This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

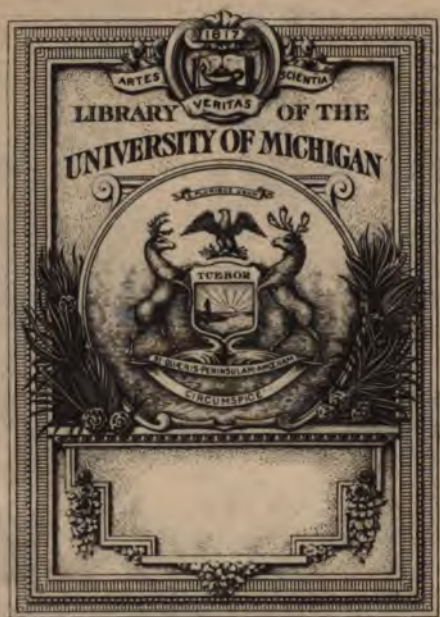
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 406984



THE GIFT OF

Kellogg Foundation

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE

GÉOGRAPHIE.

—

TOME II.

ON TROUVE CHEZ LE MÊME LIBRAIRE :

GLOBE TERRESTRE, par J.-B. Poirson, géographe.

Cet ouvrage, adopté par les divers établissemens d'instruction publique, tels que l'Université, l'école Polytechnique, Saint-Cyr, les principaux colléges, etc., etc., est réduit d'après le grand Globe du même Auteur exécuté par ordre du Gouvernement et placé aux Tuileries dans la galerie de Diane.

Ce nouveau Globe, d'une sphéricité parfaite, a un pied quatre lignes (pied métrique) de diamètre; il est supporté par un pied formant une colonne tronquée d'ordre toscan, qui soutient quatre quarts de cercle portant l'horizon et un méridien en cuivre, exécuté avec tant de soin, que leurs divisions se projettent parfaitement sur celles du Globe, dont ils sont extrêmement rapprochés. L'ensemble est d'un effet on ne peut plus agréable à l'œil.

Quant à la partie géographique, rien n'a été négligé pour lui mériter tous les suffrages. Les matériaux employés sont ceux que le Gouvernement avait fournis pour le Globe des Tuileries. On s'est servi, en outre, pour l'Amérique méridionale et le Mexique, de Cartes *inédites* du célèbre voyageur baron de Humboldt; pour la Nouvelle-Hollande et les îles du Grand-Océan (Océanique), de celles de MM. Freycinet et Flinders; pour les îles du Japon, des découvertes de Kreusenstern; et pour l'Afrique septentrionale, des ingénieuses observations du savant Malte-Brun; et depuis, de tous les matériaux fournis par nos plus célèbres voyageurs.

La gravure, tant pour le trait que pour les montagnes et la lettre, a été exécutée par d'habiles artistes.

L'élégance de ce Globe, et les nouvelles découvertes géographiques qu'il présente, le rendent le complément nécessaire de toute belle bibliothèque. Il peut également orner un salon, une galerie, ou un cabinet d'étude.

Le Globe et son pied doré, colonne en bois d'acajou, est du prix de 160 fr.

GLOBE CÉLESTE, exécuté d'après le Catalogue de Bode et la Connaissance des Temps, donnant la position de près de 7,000 étoiles, calculées pour 1834, dédié au Bureau des longitudes, par le même auteur, de la même forme et avec la même monture que le Globe Terrestre.

Prix, avec pied en bois d'acajou. . . . . 160 fr.

Les deux Globes montés avec des cercles en cuivre, avec pieds en acajou, et un mouvement horizontal, la paire. . . . . 300 fr.

N. B. Ces Globes, qui faisaient partie de la dernière exposition des produits de l'industrie française, ont obtenu les suffrages du Jury, et il a été décerné une médaille à leur auteur.

Devenu, par suite du décès de M. Poirson, mon beau-père, propriétaire de ces beaux ouvrages, je viens de les faire revoir avec le plus grand soin, et mettre au niveau des découvertes actuelles, d'après les ouvrages les plus récens, au 1er janvier 1832. Aucune autre production de ce genre ne peut être mise en parallèle pour l'exactitude, l'exécution et la perfection du travail.

Paris, imprimerie de Decourchant,
Rue d'Erfurth, n° 1, près de l'Abbaye.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE

GÉOGRAPHIE,

CONTENANT

UN ABRÉGÉ MÉTHODIQUE

DU PRÉCIS DE LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

EN HUIT VOLUMES;

DIVISÉ EN DEUX PARTIES,

Celle des Principes et celle des Descriptions;

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION HISTORIQUE, ET SUIVI D'UN APERÇU DE LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE, SACRÉE ET PROFANE;

PAR MALTE-BRUN.

TERMINÉ,

D'APRÈS LE PLAN ET LES MATÉRIAUX DE CE CÉLÈBRE GÉOGRAPHE,

PAR SES COLLABORATEURS

MM. LARENAUDIÈRE, BALBI ET HUOT;

ACCOMPAGNÉ D'UN ATLAS COMPOSÉ DE 12 CARTES

et d'un grand nombre de Tableaux statistiques et autres.

TOME SECOND.

PARIS,

AIMÉ-ANDRÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

QUAI MALAQUAIS, N° 13;

BRUXELLES, A LA LIBRAIRIE PARISIENNE,

RUE DE LA MADELEINE, N° 438.

M DCCC XXXI

NU

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

gift
Kellogg fund
10.13.41

DE

GÉOGRAPHIE.

GÉOGRAPHIE DESCRIPTIVE.

CHAPITRE LIV.

Notions générales sur l'Asie. — Ses limites. — Ses dimensions. — Mers. — Golfes. — Caps. — Montagnes. — Volcans. — Fleuves. — Lacs. — Température. — Végétaux. — Animaux.

Berceau des sociétés humaines et de la civilisation, l'Asie est après l'Amérique la plus grande des cinq parties du monde. Son nom, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, indiquait chez les anciens une contrée de la Lydie, habitée par les *Asiones*, et renfermant une ville d'*Asia*; par extension il fut donné plus tard au continent que nous allons décrire, à cette vaste péninsule, qui tient à l'Afrique par l'isthme de Suez, et à l'Europe par les terres comprises entre la mer Noire et l'océan Glacial-Arctique. Baignée au nord par cet océan, séparée du nouveau continent par le détroit de Behring, l'Asie abandonne à l'Amérique les îles Aleutiennes, simple prolongement de la péninsule d'Alaska; bornée à l'orient par le grand Océan ou l'océan Pacifique, les îles du Japon et de Formose en font partie; la mer de la Chine la sépare de l'Océanie à l'est, comme au sud le détroit de Malacca; le grand Océan et la mer

des Indes baignent ses côtes méridionales, et comprennent dans son territoire Ceylan, les Maldives et les Laquedives; à l'occident, baignée par la mer Rouge, l'isthme de Suez l'unit à l'Afrique; limitée ensuite par la Méditerranée, la mer Noire et la mer Caspienne, elle est séparée de l'Europe par la chaîne du Caucase, le cours de l'Oural et les montagnes qui portent le même nom que ce fleuve (1).

Sa plus grande longueur du sud-ouest au nord-est, depuis l'extrémité septentrionale de la mer Rouge jusqu'au détroit de Behring, est de 2,390 lieues; sa plus grande largeur, depuis le cap Severo-Vostochnoï ou Taïmoura dans l'océan Glacial, jusqu'au cap Romania à l'extrémité de la presqu'île de Malacca, est de 1825 lieues. Sa superficie peut être évaluée, en y comprenant celle des îles qui en dépendent, à 2,100,000 lieues carrées.

Les principaux golfes de cette vaste partie du monde sont ceux du Kara, de l'Obi et du Iénisséi dans l'océan Glacial; celui d'Anadir dans la mer de Behring; celui de Penjina dans la mer d'Okhotsk; celui de Corée dans la mer du Japon; celui qui porte le nom de mer Jaune, entre la Corée et la Chine; ceux de Tonkin et de Siam dans la mer de la Chine; dans la mer des Indes, ceux du Bengale et d'Oman ou du Sind, et dans ce dernier le golfe Persique; enfin, entre l'Asie et l'Afrique, la mer Rouge que l'on nomme aussi golfe Arabique.

L'Asie prolonge au milieu des flots un grand nombre de caps dont nous ne mentionnerons que les principaux. Celui de *Severo-Vostochnoï*, le plus septentrional, s'avance au milieu des glaces de l'océan Arctique; celui de *Schelatskoï* ou de *Tchelagskii*, est situé sur la côte des Tchouktchis, sous le 170e degré de longitude; le cap *Oriental*, la pointe la plus avancée dans le détroit de Behring, n'est qu'à 15 lieues des côtes de l'Amérique; celui de *Lopatka* termine la péninsule du Kamtchatka; le plus méridional est

(1) L'Asie est située entre le 23e degré 40 minutes et le 187e degré 35 minutes de longitude E., et entre le 1er degré 20 minutes et le 76e degré 5 minutes de latitude N. du méridien de Paris.

celui de *Romania*, à l'extrémité de celle de Malacca; celui de *Négrais* ou de *Manten* marque l'entrée du golfe de Martaban; celui de *Comorin* termine au sud la prétendue presqu'île en deçà du Gange; celui de *Raz-al-Gat* forme l'extrémité orientale de l'Arabie; celui de *Mocendon* ou de *Musseldon*, à l'entrée du golfe Persique, est garni d'îlots et de rochers; enfin celui de *Baba*, dans l'Archipel grec, est le point le plus occidental de l'Asie.

Quatre grands versans, l'un au nord, incliné vers l'océan Glacial, le second à l'est vers le grand Océan, le troisième au sud vers l'océan Indien, le quatrième à l'ouest vers la mer Noire et la mer Caspienne, s'appuyant tous sur un immense plateau qui s'élève entre le 30e et le 50e parallèle, forment les cinq grandes régions physiques de l'Asie.

Ce plateau central, improprement appelé *plateau de la Tatarie*, est un assemblage de montagnes nues, de rochers énormes et de plaines élevées. Plaçons-nous au milieu de ses vastes déserts pour suivre dans toutes les directions les montagnes et les versans qui l'entourent. Le désert de Cobi ou de Schamo (1) est peut-être la plus haute région de tout le globe : des lacs salés, de petites rivières qui se perdent dans un amas de sable et de gravier, quelques pâturages ou quelques buissons chétifs çà et là dispersés, sont les seuls objets qui en interrompent la triste monotonie. Il s'étend depuis les sources de l'Indus ou du Gange jusqu'au-delà du fleuve Amour ou Saghalien, sur une longueur de 23 à 24 degrés, et depuis les monts Siolki jusqu'aux monts Altaï sur une largeur de 3 à 10 degrés. Ce n'est que vers son extrémité orientale que l'œil peut se reposer sur quelques fertiles oasis arrosées par des sources.

A l'extrémité septentrionale du plateau s'étendent, entre les grands Altaï et les Altaï proprement dits, des plaines divisées par des rameaux de ces montagnes et couvertes de lacs saumâtres, dont les plus considérables

(1) D'après les cartes anglaises ce nom s'écrit aussi *Shamo*.

sont le Zaisain ou Dzaissang, long de 25 lieues et large de 9, et le Palkati, plus étendu encore. Le plateau se termine au nord par les monts Altaï, qui forment son arête longitudinale, et dont l'extrémité orientale s'unit aux monts Yablonoï et Stanovoï, ou, comme on les appelle encore, aux montagnes de la Daourie, de Khinaggan et des Lamoutes, qui vont se terminer au détroit de Behring. L'extrémité opposée des Altaï s'unit par les monts Beszka et Algydin aux monts Ourals. Ces différentes chaînes limitent le versant septentrional de l'Asie, où plusieurs rameaux indiquent la naissance de trois grands bassins : celui de l'Obi à l'ouest, celui du Ienisseï au centre, et celui de la Lena à l'est. Tout ce versant est occupé par la vaste Sibérie, qui s'étend vers le pôle et s'incline vers la mer Glaciale, et qui ne reçoit de celle-ci que des particules chargées du froid polaire.

Le plateau de l'Asie centrale se confond insensiblement avec la région du versant oriental; une large chaîne de montagnes, en partie couvertes de neiges éternelles, s'étend depuis son extrémité jusque dans la Corée; une autre n'est séparée de celles de la Daourie que par le fleuve Amour. Cette contrée à l'est du désert de Cobi est, par son élévation, la plus froide possible de la zone tempérée boréale : quoiqu'elle soit située sous les latitudes de la France, sa température ressemble à celle de l'Asie septentrionale. Elle comprend une partie de la *Tatarie chinoise*. Les ramifications des chaînes de montagnes de ce versant entourent cinq bassins maritimes : la mer de Behring, celle d'Okhotsk, celle du Japon, la mer Jaune et celle de la Chine. Les deux premiers ne reçoivent aucun cours d'eau remarquable; dans le troisième se jette le fleuve Amour; le Hoang-Ho et le Yang-Tse-Kiang se déversent dans le quatrième; enfin le Tcien-Kiang a son embouchure dans le dernier. Une prodigieuse quantité d'îles s'élèvent à peu de distance du continent et présentent comme une immense haie contre laquelle viennent se briser les flots de l'Océan. Voisine des glaces polaires d'un côté et

des régions tropicales de l'autre, cette petite région maritime présente d'innombrables variations de température.

Les montagnes du Thibet et la chaîne de l'Himalaya, qui s'étendent au sud du plateau central, garantissent des vents glacés du nord l'Asie méridionale, magnifique parterre de fleurs, où les peuples sont appelés par la nature à la vie agricole et pastorale, comme sur le versant opposé, le Sibérien, au milieu de ses déserts, est entraîné à la vie active. Six bassins reçoivent les eaux de cette région : le May-Kang et le Meinam ont leur embouchure dans la mer de la Chine; l'Iravahty et le Burampouter, sortis de la montagne de Damtchouk-Kabab, le Gange, qui descend de l'Himalaya, et le Godavery, qui prend sa source dans les Gattes occidentales, se jettent dans le golfe du Bengale; le Nerbuddah et le Sind dans le golfe du Sind ou d'Oman.

La cinquième région se détache plus qu'aucune autre de la masse du continent. La mer Caspienne, la mer Noire, la Méditerranée, les golfes Arabique et Persique, donnent à l'Asie occidentale quelque ressemblance avec une grande péninsule. Elle présente avec la région orientale presque autant de contrastes que le versant méridional en offre avec le versant opposé. L'Asie orientale est en général humide, l'occidentale est sèche et même aride dans quelques-unes de ses parties ; la première est sous un ciel orageux et nébuleux, la seconde jouit de vents constans et d'une grande sérénité d'atmosphère; la première a des chaînes de montagnes escarpées, la seconde est composée de plateaux en grande partie sablonneux. Dans l'Asie orientale plusieurs grands fleuves se suivent de près; on n'en compte que deux dans l'Asie occidentale, mais aussi cette dernière renferme plusieurs lacs : celui de Van, au pied du Taurus; celui d'Erivan, près du mont Ararat; celui d'Ourmiah, auprès des monts Elvend, et dans les steppes des Kirghis celui d'Aral, le plus considérable, puisqu'on lui donne le nom de mer : c'est dans ce dernier que s'écoule l'Amou-Deria, le plus grand des fleuves de la Tatarie in-

dépendante, et par son étendue le rival du Tigre, qui se jette dans le golfe Persique.

Les montagnes de l'Asie peuvent se diviser en quatre systèmes : l'*Himalayen*, l'*Indien*, le *Caucasique* et l'*Arabique* (1).

Le système que nous appelons *Himalayen*, le plus considérable du monde entier, se compose de quatre groupes : l'*Ouralien* et l'*Altaïque* au nord, le *Sinique* à l'est et au sud-est, et l'*Indo-Persique* au sud.

Le groupe *Ouralien* comprend toute la chaîne de l'Oural, les monts Algydim et Berka, qui dirigent plusieurs rameaux vers le sud-est et le sud-ouest.

Le groupe *Altaïque* n'est séparé du précédent que par le cours de l'Irtisch, affluent de l'Obi. Il se compose des grands et des petits Altaï, des monts Stanovoï et de Daourie, dont les rameaux se prolongent jusqu'au détroit de Behring. De l'extrémité des Altaï part une branche qui, sous le nom de *Khanggaï*, se dirige jusqu'aux grands Altaï, et se recourbe ensuite vers le sud-est pour se terminer en petites collines dans le désert de Cobi. Les grands Altaï prennent en s'étendant vers l'ouest le nom de Bogdo jusqu'aux Bélour. Ceux-ci envoient vers les Himalaya les monts Mous-Tagh.

Le groupe *Sinique* commence vers les sources du Burampouter, sur la limite du désert de Cobi ; il se compose d'un grand nombre de chaînes dans plusieurs directions : tels sont les monts Siolki ou Sioulki, Khinggan, In-Chan, les Chanyan-Ali qui se prolongent jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de Corée ; les Pe-Ling et les Yun-Ling qui bordent le bassin du Yang-Tse-Kiang ; les Ma-Tian-Ling et les Nan-Ling qui se dirigent jusqu'à l'extrémité de la Cochinchine.

Le groupe *Indo-Persique* comprend la chaîne de l'Himalaya ainsi que celle de l'Indou-Koh, la plus haute de

(1) *Voyez* dans le tome V du *Dictionnaire de géographie physique* (Encyclopédie méthodique), l'article *Systèmes de montagnes*, par M. Huot.

l'Asie après la précédente, et qui, depuis la rive droite de l'Indus, s'étend jusqu'aux monts *Elbourz*.

Le système *Caucasique* comprend, outre la chaîne du Caucase, le plateau de l'Arménie et le Taurus. Les montagnes du Liban en font même partie.

Le système *Indien* se compose des montagnes de Bérar, des Gattes orientales et occidentales, et de toutes les montagnes de l'Indoustan au sud du Gange.

Celles de l'Arabie constituent un petit système que nous appelons *Arabique*, composé de trois principaux groupes: celui du mont Sinaï, celui de Tchama et celui d'Oman.

La nature géologique des montagnes et des plaines de l'Asie est analogue à celle de l'Europe et des autres parties du monde: des roches granitiques, des produits ignés, des dépôts attestant les diverses époques du séjour des mers et des eaux douces dans les bassins et dans les plaines; des montagnes dont les couches inclinées annoncent comme en Europe l'effet du soulèvement du sol; enfin des volcans éteints. Mais les volcans brûlans y sont plus nombreux qu'en Europe et qu'en Afrique. Les principaux occupent la presqu'île du Kamtchatka. MM. Abel Rémusat et Klaproth en ont fait connaître deux dans les monts Altaï : ce sont les plus éloignés des côtes maritimes ; ce qui annoncerait que le voisinage des grands lacs peut, dans les phénomènes volcaniques, produire le même effet que la proximité des mers. On en a depuis peu signalé un aux environs de Tavay, dans la chaîne qui sépare l'empire Birman du royaume de Siam; les flammes qui brillent sur quelques collines à la droite de l'Iravahty dans l'empire Birman, celles qui se sont élevées des flancs orientaux mêmes de l'Himalaya, et dans la presqu'île d'Apcheron, à l'extrémité du Caucase, dans la mer Caspienne, paraissent être plutôt le résultat de l'inflammation du gaz hydrogène et des phénomènes analogues à ceux des salses qu'à ceux des feux volcaniques. C'est principalement dans les îles qui bordent le continent de l'Asie, que les volcans se montrent dans toute leur effrayante activité: l'archipel

des Kouriles, les îles du Japon, Formose, près des côtes de la Chine, Bazan, dans le golfe du Bengale, et plusieurs autres sont en grande partie volcaniques et tourmentés par de fréquentes éruptions.

Nous avons nommé les principaux fleuves de l'Asie : tâchons d'évaluer la superficie relative des eaux courantes sur le sol de cette partie du monde. Si nous prenons pour unité leur surface totale, les eaux des diverses contrées de ce continent présenteront les fractions suivantes de l'unité :

Fleuves de la Sibérie	coulant vers le nord. . .	0,31	0,33
	——— vers l'est. . . .	0,02	
——— de l'Inde entière.			0,27
——— de la Chine et de la Tatarie chinoise.			0,15
——— de la Turquie d'Asie.			0,10
——— de l'Asie centrale.			0,08
——— de la Perse et de l'Arménie.			0,06
——— de l'Arabie.			0,03

Pour juger de la sécheresse relative de ces pays, il faut avoir égard à leur surface respective. L'Arabie par exemple est certainement beaucoup plus sèche que la Perse ou la Turquie; mais l'Inde et la Chine sont tout autant arrosées que la Sibérie.

Afin de faire apprécier l'importance de la superficie relative et absolue des principaux lacs asiatiques, nous allons réunir les plus considérables dans un seul tableau.

	Lieues carrées.
Lac d'Aral ou mer d'Aral (Tatarie).	1280
—— Baikal (Sibérie)	980
—— Tchany (Sibérie)	960
—— Zaisain (Kalmoukie).	800
—— Palkati ou Balkhachie (Kalmoukie).	480
—— Tekiri (Thibet).	300
—— Lob-Noor (Kalmoukie).	280
—— de Van (Turquie).	255
—— Khoukhou - Noor (Chine)	240
—— de Zereh (Perse).	140
—— Namour (Chine occidentale).	130
—— Ourmiah (Perse)..	100
—— Asphaltite (Palestine).	65

Il résulte de cet aperçu de l'hydrographie de l'Asie, que ce continent, entièrement différent de l'Amérique, ne

renferme pas, toute proportion gardée, ces plaines basses que l'Océan couvrirait de ses eaux pour peu que son niveau s'élevât. Les plaines asiatiques sont en quelque sorte de vastes plateformes posées sur le dos des montagnes. Tantôt s'élevant de distance en distance par terrasses, elles portent d'autres montagnes avec leurs vallées; tantôt elles s'étendent au loin en conservant le même niveau, quoique légèrement interrompu par des pentes locales. De là ces lacs sans écoulement, ces fleuves qui naissent et meurent dans le même désert; de là ces passages subits d'un froid rigoureux à une chaleur insupportable, lorsque l'on descend du Thibet dans l'Inde, ou de l'intérieur de la Perse aux côtes maritimes. C'est aussi à cette conformation du terrain qu'il faut attribuer ces vents périodiques de l'intérieur, bien différens de ces vents maritimes, de ces moussons de l'Inde. Les vents glacés de la Sibérie remontent jusqu'au centre de l'Asie, et s'ils sont assez élevés pour dépasser la première chaîne, ils peuvent s'étendre jusqu'au sommet du Thibet. Le vent d'est, chargé de brouillards, couvre dans le même instant toute la partie basse de la Chine; mais à mesure que l'on s'enfonce dans la zone tempérée, toute régularité dans les mouvemens si intimement combinés de l'Océan et de l'atmosphère cesse peu à peu. On éprouve alors les mêmes changemens d'orient en occident qu'en avançant en Europe d'occident en orient.

La division de l'Asie en cinq régions facilite celle des climats qui y règnent : au centre l'hiver établit son empire, et dans un espace qui depuis le 30e jusqu'au 50e parallèle, comprend depuis le Caire, l'Afrique septentrionale, le midi et le centre de l'Europe, il règne près des trois quarts de l'année, et laisse à de courts étés la tâche facile de brûler des déserts couverts de sable et presque dépourvus de végétation. Il y tombe cependant quelquefois de la neige en été. La région du nord, que nous avons déjà caractérisée, n'offre que dans quelques parties australes, favorisées par une exposition particulière, des exceptions au triste spectacle de ses immenses et froides solitudes. On

peut la diviser en deux zones : depuis les bords de l'océan Glacial jusqu'au 62e parallèle, le froid y est excessif et le mercure y gèle souvent; les frimas couvrent la terre depuis le mois de septembre jusqu'à celui de juillet. Depuis le 62e jusqu'au 50e degré de latitude, le climat devient moins âpre : les rivières gèlent depuis la fin d'octobre jusqu'à la fin de mai. La région orientale, en se confondant avec les hauts plateaux du centre, est peut-être de toutes les contrées de la zone tempérée, celle dont le climat est le plus rude; mais près des bords de la mer sa température devient douce, et dans sa partie méridionale, qui comprend la moitié de la Chine proprement dite, la chaleur paraît d'autant plus insupportable que les pluies y sont peu fréquentes. Dans la région méridionale, bornée au nord par des plaines élevées, baignée à l'orient et au sud par le grand Océan, on ne connaît que deux saisons: depuis le mois d'avril jusqu'à celui de novembre, les rayons solaires sont perpendiculaires à l'horizon. Cette région, qui forme une large zone depuis le 30e parallèle jusqu'au 10e, comprend la Cochinchine, l'Indoustan, la Perse méridionale et l'Arabie. Dans l'Indoustan, et principalement sur les côtes, la fin de la saison pluvieuse est marquée par de brusques changemens de vents et par la violence des orages : nulle part les ouragans ne se déchaînent avec plus de fureur, nulle part les éclairs et les coups de tonnerre ne font naître des spectacles plus épouvantables, nulle part la grêle pesante, la sécheresse prolongée et les déluges de pluie ne menacent le cultivateur de plus de ravages. La région occidentale, qui renferme la Boukharie, l'Afganistan, la Perse septentrionale et la Turquie d'Asie, éprouve des chaleurs excessives pendant les mois de juin, de juillet et d'août. Enfin, l'Asie maritime ou les îles Asiatiques, en s'étendant du nord au sud, éprouvent au nord des froids moins intenses que sur le continent, et au midi des chaleurs plus supportables: conséquence nécessaire de l'influence de l'Océan.

L'Asie se vante d'avoir donné à l'Europe ses céréales,

et la plupart de ses plantes potagères et de ses arbres fruitiers. Cette assertion est sans doute fort exagérée; mais, ainsi qu'on l'a fait observer dans la partie des principes de ce Traité, si l'on doit entendre par là que la culture des végétaux les plus utiles à l'homme a été importée de l'Asie en Europe, et non pas les végétaux eux-mêmes, on ne fera qu'énoncer une opinion très-probable, fondée sur une autre opinion qui ne l'est pas moins: c'est que le continent asiatique, attendu son élévation, doit avoir été le plus ancien point de centre de la civilisation. La rhubarbe, objet d'un grand commerce, est originaire de ce continent : elle croît spontanément, çà et là, au milieu des déserts du plateau central, ainsi que le *polystichum barometz*, plante singulière que l'on a classée parmi les fougères, et dont la tige, couverte de longs poils, et la racine tortueuse, prennent des formes bizarres, imitent même celle d'un animal, et lui ont valu le surnom d'agneau de Tatarie.

La région septentrionale offre plusieurs zones de végétation bien différentes : près des sources du fleuve Amour, le chêne et le noisetier sont faibles et languissans; le tilleul et le frêne cessent vers l'Irtich; le sapin ne dépasse pas le 60e parallèle; d'épaisses forêts de bouleaux, d'ormes, d'érables et de peupliers bordent le cours des fleuves. Le pin cimbro (*pinus cimbra*), qui couronne en Europe la cime des monts, s'élève au milieu des plaines humides de la Sibérie, où il atteint, suivant Gmelin, une taille gigantesque; mais il n'étale toute sa magnificence que sur les terres à l'ouest de l'Ienisseï : à l'est de ce fleuve il diminue de grandeur, et vers le bord de la Lena il ne dépasse guère la taille des arbustes. Le peuplier blanc est tellement commun en Sibérie que Pallas s'étonnait que le coton qu'il porte n'y fût pas utilisé; le peuplier baumier, qui dans nos jardins n'est qu'un arbrisseau, élève majestueusement sa tige et répand dans les airs les molécules odorantes de ses bourgeons résineux. La Sibérie ne produit ni pommes ni poires : les fruits insipides du poirier sauvage de la Daourie (*pyrus baccata*) et du poirier à feuilles de

saule, sont de la grosseur d'une cerise; l'abricot du même pays est d'un goût aigrelet. Le merisier à grappes (*cerasus padus*), qui croît dans la Sibérie méridionale jusqu'au Kamtchatka, porte un petit fruit douceâtre; celui d'un autre arbre (*prunus fruticosa*), commun dans les steppes, sert à faire une sorte de vin. On tire aussi des baies de plusieurs ronces et de diverses airelles une boisson agréable. Un grand nombre de plantes ornées de fleurs brillantes sont indigènes de la Sibérie: le muguet, la violette, l'hellébore noir, le vératre blanc, l'iris jaune-blanche (*iris ochroleuca*), l'iris des prés (*iris sibirica*), l'anémone, la potentille, la gentiane des marais et l'élégant astragale des montagnes offrent en beaucoup d'endroits l'assemblage des couleurs les plus variées, ou répandent des parfums dont le mélange rappelle les contrées les plus méridionales. Le joli robinier caragan, le daphné altaïque, dont les rameaux velus portent des fleurs d'un beau blanc, l'amandier nain, la gentiane altaïque, l'œillet superbe (*dianthus superbus*) que l'on cultive dans nos jardins, et la valériane croissent sur les flancs des monts Altaï, tandis qu'à leurs pieds fleurissent l'aster de Sibérie aux fleurs bordées d'un violet pourpré, la tulipe sauvage et le rosier à feuilles de pimprenelle. Sur les autres montagnes on trouve la gentiane croisette et la gentiane des neiges; mais c'est en Daourie que la flore sibérienne étale ses principales richesses: les monts se couvrent de deux espèces de rhododendrons, l'un à fleurs rouges et l'autre à fleurs jaunes, d'églantiers, de spirées à feuilles de millepertuis, à feuilles crénelées, à feuilles d'ormes, à feuilles lisses, à feuilles de saule et à feuilles de sorbier; tandis qu'à leurs pieds croissent les anémones pulsatiles, vingt espèces de potentilles et de centaurées, la pivoine officinale à fleurs d'un beau rouge, la pivoine anomale dont la racine sert de nourriture, la pivoine à fleurs blanches dont la graine infusée dans l'eau bouillante donne une sorte de bière, et la pivoine à feuilles menues ornée de fleurs couleur de pourpre.

Ces nombreux végétaux et plusieurs autres encore ne dépassent point les limites de la Daourie; ceux qui croissent dans les Altaï continuent à se montrer sur les hauteurs qui bordent l'Obi. En remontant l'Irtich on retrouve quelques plantes des régions élevées de l'Europe; mais dès qu'on passe l'Ienisseï la végétation devient plus pauvre, et enfin au-delà du cercle polaire jusqu'au bord de l'océan Glacial, aux chétifs arbrisseaux succèdent des mousses et des lichens.

La végétation de la Mantchourie, de la Corée et du nord de la Chine, diffère essentiellement de celle de la Sibérie et du plateau central. De magnifiques forêts bordent le fleuve Amour; au pied des montagnes qui limitent ces contrées au sud, croissent le mûrier, l'abricotier et le pêcher; leurs flancs sont garnis des mêmes arbres qui peuplent les forêts de l'Europe centrale; les pins couronnent leurs sommets; les plaines basses se couvrent de rosiers, de lis et de muguets; les bords des ruisseaux sont garnis de saules, d'érables et de bouleaux; la lisière des grands bois est ornée de pommiers, d'azéroliers et de massifs de noisetiers. Les mêmes plantes se présentent dans la Corée accompagnées de citronniers et d'orangers; sur les montagnes croissent le ginseng à cinq feuilles (*panax quinquefolium*), dont la racine est considérée par les Chinois comme un précieux analeptique et comme un excellent aphrodisiaque, et le panic millet, dont on obtient par la fermentation une liqueur enivrante, et dont la graine réduite en poudre, fournit au peuple son principal aliment.

La région méridionale de l'Asie offre deux zones de végétation importantes. La seule flore chinoise, si elle était plus connue, pourrait être l'objet d'une longue description. Un arbre à cire, qui n'est pas cependant le *myrica cerifera*, et l'arbre à suif (*croton sebiferum*) offrent à l'industrie une matière recherchée pour l'éclairage; le sumac vernis, le mûrier blanc et le mûrier à papier, le camphrier (*laurus camphora*), le camellier à feuilles étroites

camellia sasanqua), dont la feuille fournit par la décoction un parfum recherché pour la toilette des Chinoises, et dont la graine donne une très-bonne huile, le jujubier, le cannellier, la pivoine en arbre (*pœonia moutan*), à laquelle sa beauté a fait donner par les Chinois le surnom de *reine des fleurs;* l'hortensia, qui fut long-temps l'une de nos principales plantes d'agrément; plusieurs espèces de magnoliers, entre autres le *pourpre* et le *yulan*, recherchés comme ornemens des jardins, l'hémérocalle, qui ressemble au lis par la forme et le surpasse en beauté; enfin un grand nombre de rosiers, le thé et ses diverses variétés sont les principaux végétaux de la Chine sous le rapport de l'élégance et de l'utilité. Dans la presqu'île de Malacca, des forêts où croissent l'aloès, le bois de santal, la casse odorante (*cassia odorata*) et plusieurs autres arbres précieux, conservent toute l'année leur brillante verdure; tandis que dans les plaines et les vallées l'air est embaumé par les exhalaisons d'une innombrable quantité de fleurs. Le teck, arbre dont le bois dur et presque inaltérable est si utile dans les constructions, et dont les fleurs passent pour un bon remède contre l'hydropisie, fait l'ornement des forêts de la Cochinchine, de la presqu'île de Malacca et des bords du Gange. Le plaqueminier bois d'ébène (*diospyros ebenum*), est indigène de la Cochinchine; dans toute l'Indo-Chine, le bananier, l'aloès, le calaba qui fournit la résine employée en médecine sous le nom de *baume-marie*, le nauclée d'orient, dont le bois, d'un beau jaune, est employé à faire des meubles, rivalisent en élévation et en beauté. Dans l'Indoustan, le bambou, qui forme d'épaisses forêts, s'élève quelquefois à 60 pieds de hauteur et produit un suc utilisé en médecine; l'indigo croît spontanément dans le Guzurate. Le cocotier doit être cité parmi les arbres les plus précieux de l'Inde; outre l'aliment et la boisson que fournit la noix de coco, le brou filamenteux qui l'entoure sert à calfater les navires et à faire des cordages. Le figuier des pagodes (*ficus religiosa*), dont le tronc atteint 10 à 15 pieds de circonférence, est en vénération chez les In-

diens, parce qu'ils croient que Vichnou est né sous son ombrage; le figuier des Indes (*ficus indica*), dont les immenses rameaux retombant à terre y poussent de nouvelles racines, et forment d'une seule tige une vaste forêt, excite l'admiration des voyageurs. A côté de ces végétaux remarquables, l'Inde voit croître la plupart des arbres fruitiers de l'Europe. Quoique la Perse ait perdu presque toutes ses antiques forêts, la végétation y offre encore de grandes richesses : celle de sa région méridionale et maritime se couvre d'une partie des plantes de l'Indoustan; les vallées de Schiraz sont garnies de platanes, d'azéroliers, de saules pleureurs et de peupliers d'une hauteur extraordinaire; à l'ombre de ces arbres, l'anémone étale ses teintes d'écarlate et de bleu; le jasmin, ses fleurs d'une éclatante blancheur; les tulipes et les renoncules leurs couleurs variées: au nord-est les montagnes sont ombragées de lauriers, de buis et de térébinthes.

Les plaines élevées de la Perse et de la Tatarie produisent une foule de plantes salines. Vers les bords de la mer Caspienne et de la Méditerranée la végétation prend une physionomie européenne, et les forêts reprennent leur vigueur; en grimpant à travers des bosquets d'églantiers et de chèvrefeuilles sur les flancs inégaux des collines, on est bientôt entouré d'acacias, de chênes, de tilleuls et de châtaigniers; au-dessus d'eux, les sommets se couronnent de cèdres, de cyprès et d'autres arbres verts; le frêne produit la manne, et le sumac croît en abondance. L'indigotier à feuilles argentées (*indigofera argentea*) croît sans art sur les bords du Jourdain; sur ceux de l'Oronte l'olivier s'élève à la hauteur des hêtres; le mûrier blanc fait la richesse du pays des Druses. Dans les plaines qui entourent le Liban on trouve réunis tous les fruits de l'Europe.

L'Arabie offre encore une autre nuance de végétation; les palmiers ombragent de nombreuses oasis; les plaines sablonneuses produisent les mêmes plantes salines que l'Afrique septentrionale, mais les côtes de la mer présentent

un aspect plus riche et plus varié. Les ruisseaux qui descendent des montagnes entretiennent sur leurs bords une verdure agréable ; un grand nombre de plantes de l'Inde et de la Perse y sont indigènes ; tels sont le tamarin, le cotonnier, le bananier, la canne à sucre et diverses espèces de melons et de courges. Mais l'Arabie heureuse se glorifie de deux arbres précieux : le cafeyer et le baumier (*amyris opobalsamum*).

Pour rendre plus complet ce tableau de la végétation, nous devons dire que le riz, originaire de l'Inde, est le principal aliment des peuples de l'Asie méridionale ; que le millet et l'orge sont la nourriture de ceux de la zone septentrionale, et que ce n'est que sur la limite des régions que l'on trouve les pays de froment.

Le règne animal est tellement riche en Asie, qu'il est indispensable d'en donner une idée. Sur les côtes méridionales les *zoophytes* brillent des plus vives couleurs : ici ce sont des coralinées roses, vertes, jaunes, bleues, ou d'une teinte pourprée ; là des gorgones étalent leurs ramifications en forme d'éventail à côté des rameaux violets de l'alcyon plexaurée ; plus loin, la marée en se retirant, laisse sur le rivage une foule d'actinies que leurs couleurs variées ont fait nommer anémones de mer, et qui donnent à la plage l'aspect d'un brillant parterre de fleurs : l'holothurie trépan est recherchée à la Chine comme aliment aphrodisiaque.

Les mers qui baignent le continent indien nourrissent les mollusques conchifères les plus remarquables par l'élégance de leurs formes et la richesse de leurs couleurs : telles sont parmi les bivalves la Donace à réseau, la Cythérée dont les Chinois et les Japonais se servent dans leurs jeux ; celle que l'on a surnommée impudique, la belle Cythérée pourprée, celle qui sous le nom spécifique de *cedo-nulli* fait l'ornement des collections ; la jolie Vénuslévantine ; l'élégante Buccarde Cœur-de-Vénus, l'Arche bistournée, le Tridacne gigantesque, dont les deux valves qui servent de bénitiers dans l'église de Saint-Sulpice à

Paris ne donnent qu'une faible idée de la taille de cette coquille; la Pintadine, qui fournit les plus belles perles fines et la nacre employée dans les arts; la précieuse Houlette, le Peigne manteau-ducal, les plus belles espèces du genre Spondyle, l'Huître rayonnée de 8 à 9 pouces de diamètre, la Placune vitrée que les Chinois emploient comme vitre. Au nombre des univalves nous citerons l'Ombrelle de l'Inde, la jolie espèce appelée Bulle fasciée, l'Anostome déprimée, la jolie Stomatelle rouge, la Scalaire surnommée précieuse, les espèces de Troque les plus recherchées, le Monodonte connu sous le nom de toit chinois; le beau Turbo marbré et celui qui doit à son intérieur d'un jaune éclatant le surnom de bouche d'or; la Fasciolaire orangée remarquable par sa coloration, le Rocher, tête de bécassine; le grand Triton émaillé, qui atteint quelquefois 16 pouces de longueur; le Rostellaire bec droit; le Ptérocère araignée; l'éclatant Casque rouge; la belle Harpe ventrue, dont les côtes pourprées se détachent sur un fond lilas; la Mitre papale, la plus grande et la plus belle de son genre; la Volute impériale, non moins rare; la belle Porcelaine argus; enfin, le précieux Cône, appelé *Cedonulli*.

Si ces mollusques méritent d'être cités, quelques-uns, comme servant à la nourriture de l'homme, d'autres, comme objets de luxe ou comme utiles dans nos arts, nous ne devons point oublier parmi ceux qui, dépourvus de coquilles, habitent les mers de l'Asie, la Sèche tuberculeuse, si importante pour les Chinois, qui fabriquent, avec la matière colorante qu'elle sécrète, la substance connue sous le nom d'encre de la Chine.

Les crustacés des mers méridionales de l'Asie sont les Squilles ou mantes de mer, animaux armés de longues arêtes et d'épines, et dont la chair sert communément de nourriture; le Palémon carcin, espèce comestible ornée de belles couleurs bleues. Les Langoustes, mouchetées de blanc sur un fond bleu; la Maïa à crête et la Maïa pipa, qui porte ses œufs sur son dos; le Ma-

tute vainqueur, dont le corps blanchâtre est parsemé de points rouges, et le Crabe bronzé, sont les plus remarquables des animaux de cette classe.

L'Asie est aussi la patrie d'un grand nombre de reptiles remarquables : l'Euphrate nourrit une tortue particulière, qui offrirait aux habitans de la Turquie asiatique un aliment succulent, si, par un préjugé religieux, ils ne repoussaient sa chair ; sur la côte de Coromandel vit la plus grande tortue terrestre que l'on connaisse, c'est celle que l'on a surnommée la tortue indienne : sa carapace, d'un brun foncé, a plus de trois pieds de longueur. Le Gange et le Burrampooter sont peuplés d'une innombrable quantité de crocodiles vulgaires, et principalement de ceux à long bec, qui appartiennent au genre gavial. L'île de Ceylan est la patrie de ce serpent appelé Amphisbène, auquel les habitans font la guerre, quoiqu'il détruise des insectes nuisibles, et dont le corps desséché et réduit en poudre fut long-temps regardé comme le meilleur spécifique contre les fractures, parce que l'on prétendait que, lorsqu'on coupait ce reptile en deux, leurs moitiés se réunissaient, malgré tous les efforts pour les empêcher de le faire. Dans les marais du continent, l'Hydrophis obscur et l'Hydrophis à bandes bleues, espèces de serpens aquatiques, dont la blessure est dangereuse, poursuivent les poissons et les autres habitans des eaux. C'est au Coromandel et au Malabar que l'on trouve, dans les bois et sur les chemins, ce redoutable Naja, surnommé la vipère à lunettes, dont la morsure donne en quelques instans la mort, que les jongleurs indiens apprivoisent, et qu'ils font danser au son de leur flûte, avec laquelle ils prétendent le charmer ; tandis que le peuple réserve à ce reptile une sorte de culte, que le superstitieux Indous lui porte des alimens dans les lieux qu'il fréquente, que les bramines le conjurent, et font de sa représentation le principal ornement de leurs pagodes.

Le Gibbon, l'un des plus paisibles singes, habite la côte de Coromandel ; le Douc, le plus remarquable des qua-

drumanes par les vives couleurs de son pelage, et le Nasique masqué, par la longueur de son nez, se trouvent à la Cochinchine; diverses espèces du genre Macaque peuplent les bords du Gange, le Bengale et l'île de Ceylan. La Sibérie et le Thibet sont la patrie de deux ours différens de ceux d'Europe; dans la presqu'île de Malacca, une autre espèce se nourrit de miel, de fruits et de fourmis blanches. C'est dans les forêts qui couronnent les montagnes de la Sibérie que se réfugient plusieurs animaux précieux pour leur fourrure: ces martes, ces hermines, ces renards argentés, et cet écureuil surnommé petit-gris. Les Chinois font avec les Russes un commerce lucratif de la dépouille des loutres du Kamtschatka. L'Arabie et la Perse nourrissent un lion au pelage isabelle. L'audacieux tigre, la panthère, et le léopard tacheté de noir, sont la terreur de toute l'Asie méridionale.

C'est de l'Inde et de la Perse, qu'à la faveur des navires marchands, le surmulot ou le gros rat gris émigra au XVIIIe siècle en Europe, où il a presque détruit l'espèce indigène noire. C'est dans les contrées les plus méridionales de l'Inde que vit le plus grand et le plus intelligent des éléphans, espèce toute différente de celle d'Afrique, et que l'on voit ces éléphans albinos si recherchés par les princes indiens. La presqu'île de Malacca est la patrie d'un tapir, qui diffère également de celui d'Amérique. Le rhinocéros qui vit au-delà du Gange se distingue de celui d'Afrique par son nez, armé d'une seule corne, par sa taille plus grande et ses formes plus massives. Les deux espèces de chameaux, celle à une et celle à deux bosses, paraissent appartenir plus particulièrement à l'Asie qu'à l'Afrique. Le chevrotain porte-musc, célèbre par le produit odorant qu'il sécrète, dirige ses pas timides dans les lieux les plus solitaires des contrées montueuses de l'Asie. Plusieurs des nombreuses espèces d'antilopes sont indigènes de ce continent. L'Asie nourrit encore différens bœufs sauvages, tels que le zébu, qui habite ses contrées les plus chaudes; l'arni, qui se tient dans les hautes montagnes de l'Indous-

tan; le gour, qui habite les forêts de l'intérieur; le yack, qui aime à se vautrer dans la fange, et dont la queue touffue sert d'étendart aux Orientaux. L'espèce de mouton appelée argali, dont la corne, suivant Gmélin, présenterait une longueur de 5 à 6 pieds si sa courbure était développée, et dont la force pourrait résister à celle de dix hommes, est très-répandue dans les steppes de la Sibérie et de la Tatarie. Enfin, la chèvre, dont le poil soyeux donne aux châles de Cachemire une souplesse particulière, habite les montagnes du Thibet.

CHAPITRE LV.

Description des possessions russes du Caucase méridional.

La région comprise entre la ligne de faîte du Caucase et les premières pentes du plateau de l'Arménie est une des plus intéressantes de l'Asie, sous les rapports physiques et historiques. La carte du Caucase, par M. Klaproth, a servi à comparer avec beaucoup de justesse cette chaîne à celle des Pyrénées. Comme celle-ci, elle offre un coude vers le milieu de sa longueur, au nord ses rameaux se terminent dans de vastes plaines, au sud ses pentes sont plus rapides, et l'une de ses branches se rattache à d'autres chaînes qui appartiennent au même système. Plusieurs cimes, dont la plus haute est celle de l'Elbrouz, sont couvertes de neiges éternelles; d'autres n'offrent que des roches arides, dépourvues de végétation. Leurs flancs décharnés et nus laissent voir sur une foule de points la roche qui les constitue.

La chaîne, dans toute sa longueur, paraît être composée de plusieurs bandes parallèles, dont la principale est granitique et surpasse les autres. Les roches micacées appelées gneiss y dominent et renferment des masses de porphyre qui montrent çà et là une structure basaltique, ce qui fournit une nouvelle preuve de leur origine ignée et de la même origine pour les granites eux-mêmes. Ces hauteurs sont couvertes de mousses et de lichens du milieu desquels on voit sortir l'airelle myrtylle (*vaccinium myrtillus*). La bande schisteuse appuyée sur les granites forme des cimes très-escarpées dominées par des pyramides de porphyre et séparées par des vallées

profondes. Les pins, les genevriers, les bouleaux s'y élèvent çà et là; au-dessous de ces grands végétaux, les plantes alpines forment de beaux pâturages. Sur les schistes s'élève une autre bande composée de calcaire blanc à grains plus ou moins fins. Les montagnes que forme cette espèce de marbre sont couvertes de touffes de hêtres qui leur donnent de loin un aspect sombre qui explique le surnom de *montagnes noires* qu'elles ont reçu des habitans. Enfin les extrémités des pentes qui aboutissent aux rivières sont composées de couches de cailloux roulés et d'argile : ces pentes sont couvertes de forêts. Dans les plus hautes cimes, et près des sources des rivières, on voit fuir le bouquetin et le chamois; à l'entrée des gorges on rencontre des daims, des cerfs et quelquefois des aurochs; plus rarement encore on aperçoit dans les forêts des loups, des renards, des linx et des ours.

Quelques-unes des vallées du Caucase sont célèbres dans l'histoire comme portes ayant servi à traverser la chaîne. Des principaux passages connus des anciens, il en est deux qui sont encore célèbres : le premier est le défilé appelé les *Portes Caucasiennes*, et qui, depuis Mtskhetha, en remontant l'Aragvi, communique des sources de cette petite rivière à celle du Térèk; c'est celui par lequel les Barbares du Nord menaçaient également l'empire des Perses et l'empire romain. Le second de ces passages est celui que l'on appelait les portes *Albaniennes* ou *Sarmatiques*. Il est probable que c'est le plus oriental : on le voit sur les pentes européennes du Caucase ; il borde la frontière du Daghestan, remonte l'Argoun depuis le confluent de cette petite rivière avec la Soundja jusqu'à ses sources occidentales, près desquelles il se réunit au précédent.

Parcourons maintenant, du couchant au levant, tout le versant méridional du Caucase. La partie qui borde la mer Noire depuis l'extrémité orientale jusqu'au cap *Cador*, comprend la *grande Abasie*, pays montueux et cependant fertile en grains, en fruits et en vins, ombragé par des forêts et soumis à une douce température. Les Abases

qui l'habitent sont les plus anciens peuples du Caucase : les Grecs les connurent jadis sous le nom d'*Aschœi*, comme des pirates rusés et redoutables. Ils sont maintenant, dans leurs montagnes, des brigands intrépides qui se donnent le nom d'*Absne*, parlent le circassien et se partagent en deux classes : les agriculteurs, paisibles sujets de la Russie, et les nomades, dont les Russes ont de la peine à réprimer les brigandages, et qui choisissent pour leur chef ou leur prince le plus brave au combat, le plus hardi dans leurs excursions. *Soudjouk-Kalé*, à sept lieues au sud-est d'Anapa, n'est pas le seul bon port de cette côte ; *Jeka*, dans la baie de *Ghelentchik*, à quelques lieues du précédent ; *Mamaï* et *Soukgoum-Kalé* sont les ports et les villes ou plutôt les villages les plus importans du pays. Le commerce des Abases consiste en étoffes de laine grossières, en fourrures, en miel, en cire, en bois et en racines de buis.

A l'est de la grande Abasie demeurent les *Mingréliens*. Ils diffèrent de leurs voisins par la religion, par les mœurs, et par les caractères physiques ; les Abases ont quitté l'Évangile pour le Coran ; les Mingréliens sont restés attachés au christianisme : ils appartiennent à la communion grecque. Les Abases ne vivent que de rapines ; leur prince n'est en quelque sorte qu'un chef de brigands ; les Mingréliens, divisés en trois classes, les princes, les nobles et les bourgeois, sont civilisés et gouvernés par un prince qui porte le titre de *Dadian*, et qui est le vassal de la Russie. Les Abases ont la tête comprimée sur les côtés, un menton court, un grand nez, des cheveux d'un châtain foncé qui donnent à leur physionomie nationale un type particulier ; les Mingréliens ont les traits plus réguliers, leurs femmes surtout sont remarquables par leur beauté.

Bien que le titre de Dadian que porte le chef de la Mingrélie signifie *maître de la mer*, les Mingréliens ne sont pas marins : ils sont tout aussi belliqueux que les Abases, mais moins pillards. Depuis que la Russie est en possession de leur territoire, leur prince, qui jouit d'un revenu

de 50,000 fr., mène une vie plus sédentaire; mais le reste de la noblesse cherche toujours à se procurer des esclaves par la force ou par la ruse, en faisant des excursions chez les peuples voisins. Les Russes s'efforcent de civiliser ce pays, le commerce des esclaves avec la Turquie a beaucoup diminué. La vente des femmes destinées aux harems est encore assez importante, si, comme on le dit, il s'en exporte 10 à 12,000 par an; mais ce n'est plus par le port d'*Anaklia*, bâti sur l'emplacement de l'antique Héraclée, que se fait ce commerce anti-chrétien. La Mingrélie est aussi humide, aussi chaude, aussi fiévreuse qu'au temps où Hippocrate la décrivait sous le nom de Colchide. L'or n'y est plus exploité; les Turcs y vont chercher de la soie, de la toile et des fourrures.

Contiguë à la Mingrélie, l'*Iméréthie* est divisée en deux parties par le cours du Rioni, le *Phase* des anciens. *Koutaïs*, sa capitale, est située sur ce petit fleuve, au milieu d'une plaine fertile. Sans compter une forte garnison russe, cette cité, que l'on croit être l'ancienne patrie de Médée, renferme 2,000 habitans, dont plus de la moitié sont Juifs, et les autres Arméniens et Iméréthiens. *Bagdad*, petite place forte située sur un affluent du fleuve, ne renferme que 1500 habitans. Les autres lieux habités ne sont que des villages et des bourgades. Cette contrée sera d'une grande ressource pour les Russes, lorsqu'ils auront fait exploiter les richesses minérales qu'elle renferme. La douceur de la température et la fertilité du sol en font une des plus riches du Caucase : les céréales et les arbres fruitiers y viennent presque sans culture. Un seul cep de vigne fournit du vin à une famille entière (1). Que serait-ce donc si les habitans, secouant leur indolence, cherchaient à aider la nature?

Les Iméréthiens appartiennent à la race géorgienne, dont ils parlent un des dialectes. Leur taille et leur beauté sont remarquables; aussi leurs femmes sont-elles recher-

(1) *Voyez* la Description du Caucase par *Reineggs*.

chées dans les harems de la Turquie et de la Perse. Ils sont gouvernés par un prince, qui reçoit une pension de la Russie. Leur commerce est entretenu par les produits de leur sol, et par quelques fabriques de taffetas et de bonnets de laine.

Au sud du Phase s'étend la *Gourie*, pays non moins fertile que le précédent; les habitations y sont éparses: on cite deux ou trois lieux seulement où quelques-unes sont rassemblées, sous le nom de villages, autour d'un couvent ou d'un château. Tout annonce les restes d'une population qui a souffert sous le despotisme des Turcs, et qui ne se compose plus que d'environ 6,000 familles de Géorgiens, d'Arméniens, de Turcomans et de Juifs. Depuis l'année 1812, époque à laquelle la Porte-Ottomane céda la suzeraineté de ce pays à la Russie, le chef des Gouriens, qui a conservé le titre de *gouriel* ou de prince, tient le rang de lieutenant-général, avec un revenu de 40,000 fr.

A l'est et au sud de l'Iméréthie, la plus grande partie du bassin arrosé par le Kour, bassin formé par les pentes méridionales du Caucase, et par les ramifications des montagnes qui séparent la plus grande partie de ce fleuve du cours de l'Aras, son affluent, presque tous les terrains de la rive gauche de cette rivière, depuis le platean de l'Arménie jusqu'aux bouches du Kour dans la mer Caspienne, comprennent la Géorgie et les dernières conquêtes des Russes sur les Persans.

Le Kour, qui de tous les points reçoit les eaux de la contrée que nous allons parcourir, est un fleuve de 180 lieues de cours : c'est le *Cyrus* des anciens. Il n'est navigable que pendant l'espace de 25 lieues, depuis sa jonction avec l'Aras jusqu'à la baie de Kirzil-Agadj. La Géorgie, qu'il traverse, est un pays qui jouit d'une douce température, et qui offre une agréable variété de montagnes et de plaines, de forêts et de prairies. L'agriculture y est dans l'enfance, mais la terre y est si fertile, que, sans beaucoup de travail, elle produit en abondance toutes les substances nécessaires à la vie.

La population de toutes les provinces géorgiennes se composed'environ 53,000 familles appartenant à des Géorgiens, à des Arméniens, à des Juifs et à des Turcs. Les Géorgiens, qui sont les plus nombreux, et qui, suivant M. Klaproth, se désignent sous le nom de *K'arthouli*, diffèrent pour le physique et le langage des peuples de l'isthme caucasien. Leur idiôme, dans lequel furent composés au XIIe siècle plusieurs ouvrages d'histoire et de poésie, est l'une des principales branches des langues sémitiques. Leur religion est le rit grec; leur chef spirituel est un patriarche; mais leurs qualités morales sont fort peu recommandables. Ils sont ignorans, superstitieux, intéressés et ivrognes. Grands, bien faits, agiles, ils réunissent tous les avantages corporels: leurs femmes justifient la réputation de beauté qu'elles ont acquise dans les harems de l'Orient, mais elles sont bien moins chastes que belles. Les hommes sont braves et excellens guerriers: toujours prêts à combattre les brigands qui peuplent leurs montagnes, ils sont rarement sans armes, et même aux champs ils ont à côté d'eux leur poignard et leur fusil. Les Arméniens portent en Géorgie le nom de *Somakhi;* plus industrieux que les Géorgiens, ils se sont emparés de tout le commerce de la contrée. Les Juifs, que les Géorgiens appellent *Ouria*, forment une population assez nombreuse. Telles sont les peuplades sédentaires de ce pays. Les tribus nomades sont les Turcs appelés *Thathari*, qui, dans la Géorgie méridionale, sont plus nombreux que les Géorgiens et les Arméniens, des *Ossetes*, des *Kurdes*, des *Lesghis* et d'autres peuplades des montagnes, telles que des *Matquouari* et des *Bochi*. On rencontre aussi dans les villages des Bohémiens errans.

On n'est pas d'accord sur l'origine du nom de Géorgie: les uns le font venir d'un prince George ou Giorgi, qui gouvernait ce pays vers la fin du XIIe siècle; selon d'autres, il viendrait du nom du Kour, qui lui aurait fait donner par les Persans celui de *Kourdjistan* ou de *Gurdjistan*, et aux habitans celui de *Gurdji*. Quoi qu'il en soit, parcou-

rons les principales villes géorgiennes et celles des provinces russes du bassin du Kour. Sur la rive gauche de ce fleuve, *Gori*, ville de 1500 habitans défendue par une forteresse qui la domine, est principalement peuplée d'Arméniens. *Mtskhetha*, ancienne résidence des rois de Géorgie sur la même rive, renferme une belle cathédrale qui date du xe siècle; sa population est à peu près égale à celle de la précédente. A quelques lieues plus bas, *Tiflis*, capitale de toute la Géorgie, est partagée en deux villes : l'ancienne est composée de rues sales, étroites et irrégulières; la seconde a été embellie par les Russes sous l'administration du général Iermoloff. On y voit de belles places, de vastes caravansérails, une belle cathédrale, un palais d'une noble architecture qui sert de logement au gouverneur, des casernes considérables, et des hôpitaux civils et militaires. Cette ville possède une imprimerie et plusieurs écoles; on y publie un journal, et la population s'y est tellement accrue depuis une vingtaine d'années, que, sans y comprendre les employés du gouvernement et la garnison, elle s'élève aujourd'hui à 33,000 âmes. *Elisabethpol*, appelée aussi *Ghendjeh* ou *Kandsag*, sur une petite rivière du même nom qui se jette dans le Kour, n'est importante que comme poste militaire.

Dans le Chirvan, région géographique qui comprend plusieurs petites provinces et qui se compose de la péninsule d'Apcheron et de la partie inférieure du bassin du Kour, nous verrons sur les pentes du Caucase la petite ville de *Cheki* composée de 500 maisons, et résidence d'un khan tributaire de la Russie, qui tient sous sa dépendance environ 8,000 familles composées de Turcomans, de Lesghis, de Géorgiens et d'Arméniens; à 30 lieues au sud-est de cette ville la nouvelle *Chamaki*, ville de 5 à 6,000 âmes entourée de bonnes murailles et résidence d'un khan : on récolte dans ses environs le meilleur vin du Chirvan. Sur la côte méridionale de la péninsule d'Apcheron, *Bakou*, le meilleur port de la mer Caspienne et le mieux défendu par deux forts placés à son étroite entrée, est important par

son commerce. Le principal édifice de la ville est l'ancien palais du schah. Ses environs offrent un phénomène curieux : un terrain d'une demi-lieue carrée est couvert de feux continuels produits par l'embrasement spontané du gaz hydrogène; près de là de nombreuses sources de naphte s'enflamment journellement. Ces effets, qui peuvent s'expliquer par la présence d'anciens feux souterrains, ont, depuis la plus haute antiquité, fait regarder Bakou comme un lieu saint par les Parsis et les Indous. Au sud-est de cette ville, *Sallian*, situé entre deux bras par lesquels le Kour se jette dans la mer, est important par ses riches pêcheries. Au-delà des steppes de Moghan, vaste plaine garnie de gras pâturages, mais infestée de serpens; au-delà du cours de l'Aras, *Chouchi*, forteresse importante, est bâtie sur un rocher qui n'est accessible que par un étroit sentier.

En remontant le cours de l'Aras, nous entrerons dans la province d'Erivan, nouvellement acquise aux Russes par les derniers traités avec la Perse. Dans la partie septentrionale de cette province, *Erivan* est situé entre le lac Sébanga, peuplé d'excellens poissons, et le cours de l'Aras. Cette ville, qui possède un grand nombre de tanneries et de fabriques de tissus de coton et de poteries, est peuplée de 10,000 habitans répartis dans 2,000 maisons éparses au milieu de champs et de jardins : elle est défendue par une forteresse bâtie sur un rocher. C'est à quelques lieues de là que se trouve le village d'*Edchmiadzin*, célèbre par un monastère où réside le premier patriarche des Arméniens.

TABLEAU des divisions administratives et de la population en 1826 des possessions russes de la région méridionale du Caucase.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
	PROVINCE D'IMÉRÉTHIE, Comprenant la Grande Abasie et la Mingrélie.	
1,794.	270,000.	150.

Villes et Forteresses.

Koutaïs.	1,000	Soukoun-Kale.. . .	»
Redoute-Kale. . . .	1,000	Rioni.	4,000

	PROVINCE DE GÉORGIE.		
2,313.	390,000.		168.

Villes.

Tiflis.	20,000	Elisabethpol. . . .	12,000
Douchethi	2,000	Telavi	2,000
Gori.	4,000	Signakh.	2,000

	RÉGION DU CHIRVAN.		
1,236.	133,000.		107.

PROVINCE DU NOUKHI.

Villes.

Noukhi	3,000	Cheki.	2,500

PROVINCE DE CHAMAKI.

Villes.

Chamaki.	10,000	Fitag.	10,000

PROVINCE DE BABOU.

Villes.

Babou.	6,000	Arbat.	500

PROVINCE DE CHOUCHI.

Villes.

Chouchi..	4,000	Sallian.	1,000

	ARMÉNIE.		
1,111.	400,000.		360.

PROVINCE D'ÉRIVAN.

Villes.

Érivan.	12,000	Nakhtchivan. . . .	5,000

CHAPITRE LVI.

Description de la Turquie d'Asie.

Des premiers sommets du mont Ararat, célèbre chez les Turcs sous le nom d'*Agri-Dagh*, et chez les Arméniens sous celui de *Macis*, parce que dans les croyances religieuses des chrétiens et des musulmans, c'est sur sa cime couronnée par les nuages et couverte de neiges éternelles que se reposa l'arche de Noé, nous voyons couler l'Euphrate, et s'élever la chaîne du Taurus; de cette montagne, regardée par l'Arménien comme une des plus hautes du globe et comme inaccessible au téméraire qui tenterait de la gravir, nous pouvons mesurer l'étendue des contrées que nous allons parcourir. La Turquie d'Asie comprend toute la péninsule de l'Anatolie, avec les îles qui la bordent dans l'Archipel, les deux versans du Taurus, le bassin du Tigre, une partie de celui de l'Euphrate, et les pays qui s'étendent au pied du Liban et du Tabor. Vingt peuples qui florissaient jadis dans cette extrémité occidentale de l'Asie sont restés inconnus aux habitans modernes; la puissance et la gloire de Tyr, les gigantesques remparts de Babylone, l'importance de la capitale des Assyriens, les noms de Sémiramis et de Mithridate, n'ont laissé aucun souvenir chez ces populations depuis long-temps abruties par l'ignorance.

Le plateau élevé qu'occupe l'Arménie est dominé de tous côtés par des montagnes plus élevées encore; c'est une suite de plaines calcaires qui s'appuient sur les flancs de plusieurs chaînes granitiques, d'où sortent ça et là des roches volcaniques et des montagnes jadis ignivomes: sur un des flancs de l'Ararat, une ouverture d'une profondeur

prodigieuse sert d'issue à la fumée d'un volcan mal éteint; au-dessus du lac de Van, le Nimrod, petite chaîne qui par les monts *Hékiars* se joint à celui du Taurus, comprend une cime arrondie qui, suivant la tradition, lançait jadis des flammes. Les anciens (1) parlent des mines d'or de l'Arménie : aujourd'hui on n'exploite plus dans ses montagnes que des mines de fer et de cuivre.

La nation arménienne, qui se vante d'être l'une des plus anciennes du monde, et dont l'antique idiôme, employé seulement dans les livres aujourd'hui, offre un grand nombre d'analogies avec le sanscrit, est active, industrieuse, et conséquemment riche. Soumis, comme aux premiers âges du monde, au gouvernement patriarcal du chef de chaque famille, les Arméniens sont attachés à la religion chrétienne depuis le IIIe siècle; ils diffèrent des autres communions par quelques nuances dans le dogme, et admettent comme les Grecs le mariage des prêtres. Outre le patriarche, qui réside à Edchmiadzin dans la province d'Erivan, ils reconnaissent deux autres chefs spirituels, dont l'un est à *Adana* au pied du Taurus, et l'autre dans l'île d'*Aghtamar* au milieu du lac de Van.

L'Arménie renferme quelques villes importantes que nous allons visiter. *Akhalzikh*, chef-lieu d'un pachalik qui comprend une partie de la Géorgie turque, est située près du Kour, au milieu d'une contrée fertile. Sa population est estimée à 15,000 âmes. *Kars*, sur une rivière du même nom, affluent de l'Aras, est entourée de remparts et de fossés. *Bayazid*, sur la frontière de la Perse, renferme 10,000 âmes et fabrique des étoffes de coton. *Bidlis*, un peu plus peuplée, à quelques lieues du lac de Van, est remarquable par des remparts de 100 pieds de hauteur, bâtis en pierres, par ses 20 ponts qui traversent deux petites rivières, par ses 30 mosquées et son commerce de tabac; mais la plus considérable des cités arméniennes est *Erze-Roum*, bâti à deux lieues du bras septentrional de l'Euphrate. Sa

(1) Strabon, lib. XI, c. 19.

population est de plus de 10,000 âmes; elle est le centre du commerce de la Turquie avec la Perse; ses maisons sont en général sales et mal construites; on cite pour son étendue l'une de ses nombreuses mosquées, c'est celle d'Aoula-Djany : elle contient, dit-on, des logemens pour 3,000 personnes.

La péninsule qui comprend la contrée que les anciens appelaient l'Asie mineure, n'offre que des rivières peu considérables quoique célèbres; on y remarque cependant un fleuve important : c'est l'*Halys* des anciens, appelé aujourd'hui *Kizil-Ermak* ou fleuve rouge. Sorti des monts Iildiz et du versant septentrional du Taurus, il se jette dans la mer Noire après un cours de 220 lieues. Les autre cours d'eau tributaires de cette mer ne sont remarquables que par leur rapidité. Les rivières qui circulent au milieu du bassin formé par les deux branches les plus occidentales du Taurus et qui se jettent dans l'Archipel, sont beaucoup plus considérables que celles qui coulent vers le midi dans la Méditerranée : la plus remarquable est le profond et sinueux Méandre, que les Turcs appelaient Meïnder et qui serpente au milieu d'une contrée marécageuse. Un grand nombre de lacs sans écoulement et dont les eaux sont imprégnées de sel, prouvent le peu d'inclinaison des parties centrales de la péninsule et l'abandon presque récent que les mers en ont fait. Les ramifications de la chaîne du Taurus qui s'étendent dans cette péninsule, étaient jadis connues par leurs richesses métalliques : les mines de cuivre de Tocat, celles des environs de Kastamouni et de Trébisonde, ont encore de la célébrité. La Caramanie renferme aussi beaucoup de sources minérales; au nord, ce pays manque de forêts; mais dans d'Anatolie, les montagnes, presque toutes calcaires, sont généralement bien boisées : on trouve, au milieu de cette contrée fertile, quelques terrains volcaniques et des sources de bitume.

Parcourons d'abord les vallées et les plaines qui s'inclinent vers la mer Noire. *Trébisonde,* que les Turcs nom-

ment *Tarabasan*, l'antique *Trapezus* de la colonie grecque de Sinope, est encore considérable, quoiqu'elle soit bien déchue de sa splendeur passée. Elle compte environ 25,000 habitans : ses deux petits ports favorisent ses pêcheries, ses expéditions de caviar et de poissons salés et ses autres branches de commerce. *Keresoun*, sur un cap rocailleux, n'est composée que de 500 maisons. Cette ville est l'antique *Cerasus* d'où Lucullus expédia à Rome les premiers plants de cerisiers. *Amasieh*, traversée par l'Iéchil-Ermak, est grande et bien peuplée; c'est l'ancienne *Amasie*. L'un de ses trois ponts en pierre a été construit avec les ruines d'antiques édifices; l'une de ses principales mosquées a été bâtie par Bajazet. Elle a vu naître Strabon et deux célèbres auteurs arabes: Mohamed Ben-Cassem et Ali Ben-Husseïn. Sa population est de 25,000 âmes. La soie est l'une des principales branches de son commerce important. Un château situé sur un rocher en défend l'approche : on y remarque de beaux portiques qui paraissent être d'une construction romaine. En remontant le cours du Tozenlou nous trouverons, sur un plateau au bord de cette rivière, *Tocat*, importante par ses fabriques de toiles, d'étoffes de soie et de tapis, par ses ustensiles en cuivre et par sa population de 70,000 âmes. Cette ville, que l'on croit être l'ancienne *Comana-Pontica*, renferme le tombeau de saint Jean-Chrysostôme. En approchant des montagnes nous verrons *Sivas*, cité assez importante, près de laquelle on reconnaît la plaine dans laquelle Mithridate fut vaincu par Lucullus. Sur les bords du Kisil-Ermak s'élève *Juzghat*, qui, après être tombée en ruine, s'est relevée depuis un demi-siècle. Elle est ceinte d'un mur bâti en terre et en briques séchées au soleil; ses maisons, construites en bois, sont petites mais propres; ses deux plus beaux édifices sont une mosquée en pierre, sur le modèle de celle de Sainte-Sophie à Constantinople, et le palais du gouverneur, bâti en briques et en bois, avec toute l'élégance asiatique. La population de ce chef-lieu de Sandjak est évaluée à 16,000 âmes.

Kastamoun, autrefois opulente, n'a plus qu'une population de 15,000 âmes; *Sinope*, au bord de la mer Noire, renfermait 60,000 habitans et n'en compte plus que 10,000; son commerce de poissons est presqu'entièrement tombé. La population d'*Inéboli* est occupée à la fabrication des câbles et au doublage des navires pour la marine turque; *Boli*, à 15 lieues de la mer, est le passage continuel des caravanes : on y voit un grand nombre d'inscriptions qui attestent que c'est l'antique *Sebaste*, appelée aussi *Adrianopolis*. En avançant vers le sud-est, dans une plaine élevée, nous découvrons *Angora*, dont les habitans passent pour les plus polis et les plus industrieux de l'Anatolie. C'est la finesse du poil de ses chèvres, dont elle fabrique diverses étoffes, qui a fait sa renommée et sa fortune moderne. Dans l'antiquité elle était célèbre sous le nom d'*Ancyre;* la plupart de ses édifices sont construits avec des débris d'anciens monumens : quelques beaux restes sont encore debout. Au pied des monts Mourad et Bordaklou, *Afioum-kara-hissar*, dont le nom signifie *la forteresse noire de l'opium*, est célèbre par la fabrication de ce narcotique qui forme sa principale branche de commerce; elle est le rendez-vous des caravanes qui vont de Constantinople à Smyrne : sa population est évaluée à 50,000 âmes.

Vers l'occident, les cimes du mont Olympe, couvertes de neige jusqu'au milieu de l'été, attirent nos regards ; à la base de cette pyramide naturelle s'étend l'importante ville de *Brousse* ou de *Bursa*, dont la fondation est attribuée à Prusias. Elle est dominée par un vieux château ; des murailles et de vastes faubourgs l'entourent ; 365 mosquées, dont trois sont magnifiques, un palais destiné au Grand-Seigneur, un grand nombre de bains et de belles fontaines, ornent cette ville, qui, avant la prise d'Andrinople, était la capitale de l'empire ottoman et dont la population est estimée à plus de 60,000 âmes. C'est dans son enceinte que se trouvent les fabriques de satin et de tapisseries les plus importantes de la Turquie. A sept lieues nord-

ouest, *Moudania*, au fond d'un golfe, lui sert de port pour ses relations avec Constantinople et le reste de l'Europe. Au sud de ces deux villes, *Kutahïeh* capitale de l'Anatolie, est moins commerçante, mais aussi peuplée que Brousse.

Sur les bords du Bosphore s'élève *Scutari*, que l'on vanterait comme une grande et belle ville si elle n'était pas située vis-à-vis de Constantinople. Elle est l'entrepôt des caravanes de l'Asie et le lieu de prédilection où les Turcs de la capitale se font enterrer. En suivant les bords de la mer de Marmara nous trouvons, sur un golfe auquel elle donne son nom, la petite ville d'*Ismid* ou d'*Isnik-Mid*, l'antique *Nicomédie*, où naquit Arrien et mourut Constantin. A neuf lieues plus loin, la misérable ville d'*Isnik* est cette célèbre *Nicée* fondée par Antigone, où s'assembla, en 325, le premier concile général.

Sur les côtes occidentales de l'Asie, où florissaient jadis tant de villes célèbres, les cités modernes sont presque sans importance; une seule mérite de fixer nos regards : c'est *Smyrne*, la plus considérable de l'Anatolie. Bâtie en amphithéâtre au fond d'un golfe, sur la pente d'une montagne dominée par un château en ruine; dix fois détruite par les incendies et dix fois rebâtie; ravagée fréquemment par la peste, sa population est toujours progressive : on l'estime aujourd'hui à 130,000 âmes. Sa situation avantageuse pour le commerce et la bonté de son port y attirent un concours prodigieux de négocians de toutes les nations : elle est l'entrepôt général de tous les produits du Levant et des denrées coloniales des principaux Etats de l'Europe. La plupart de ses rues sont étroites et sales. Ses seuls édifices remarquables sont les principales habitations des commerçans dans le quartier des Francs, quelques mosquées et le grand bazar construit en marbre blanc tiré des ruines de l'ancien théâtre. La population européenne y forme une petite république dont chaque individu n'est soumis qu'à l'autorité du consul de sa nation, et qui, fidèle aux mœurs et à la civilisation de l'Europe, entretient la publication d'un journal qui s'imprime en fran-

çais. *Scala-Nova*, dans les environs de Smyrne, doit son importance à son port et au commerce de ses vins blancs et rouges. La partie méridionale de l'Anatolie ne renferme aucune grande ville jusque près des frontières de la Caramanie : à une dizaine de lieues de celles-ci, *Satalia* ou *Satalieh*, que l'on appelle aussi *Antalia*, dans un golfe dangereux, auquel elle donne son nom, est une cité commerçante, peuplée de 20,000 âmes et bâtie en amphithéâtre au pied d'une forêt d'orangers et de citronniers.

La Caramanie, que les Turcs appellent *Conieh*, tire son nom d'une famille de Caraman qui y régnait avant que ce pays fût soumis au Croissant. Elle comprend l'ancienne Pamphylie, la Pisidie, la Lycaonie et la majeure partie de la Cappadoce et de la Cilicie. Appuyée sur le versant septentrional du Taurus qui envoie dans son intérieur quelques ramifications, son inclinaison générale est vers la mer Noire ; son plus grand cours d'eau est le Kisil-Ermak dont nous avons déjà parlé. Dans le haut de la vallée où coule le *Kara-Sou*, ou la rivière Noire, l'ancien *Mélas*, affluent de l'Euphrate, nous remarquerons *Kaisarieh*, l'antique *Césarée*, petite ville située entre deux branches du mont *Ardjieh*. L'air y est infecté par l'odeur des immondices qui séjournent dans les rues. Il existe dans ses environs un couvent grec où l'on conserve le tombeau de saint Bazile. *Conieh*, dans une grande plaine bornée au nord par la chaîne du *Foudhal-Baba-Dagh*, est aujourd'hui la capitale de la Caramanie. Ses remparts ont été construits avec les ruines d'*Iconium ;* ses maisons sont en briques séchées; le palais du pacha est en bois. Ses plus belles constructions sont : la mosquée du sultan Sélim, sur le modèle de celle de Sainte-Sophie, et le tombeau d'un saint personnage turc, qui attire dans la ville un grand nombre de pélerins. A quelques lieues de ses murs, qui renferment 30,000 habitans, *Caraman*, qui n'en a que 15 à 20,000, était jadis la capitale de la contrée. *Tarsous*, sur le versant méridional du Taurus, renferme une église dont on attribue la fondation à saint Paul, qui na-

quit dans cette ville. Sur la rive droite de l'*Adana* ou du *Seïhoun*, rivière qui se jette dans le golfe d'Alexandrette, *Adana*, jadis *Bathnæ*, s'élève en amphithéâtre au pied d'une colline couverte de vignes et d'arbres fruitiers. Ces villes, qui font toutes un commerce considérable, sont les plus importantes de la Caramanie.

Nous avons fait le tour de la péninsule de l'Asie mineure; visitons maintenant les îles qui bordent ses côtes occidentales. *Ténédos*, à quatre lieues de l'entrée des Dardanelles, est importante par sa position militaire; sa surface est parsemée de montagnes couvertes de vignes, et sa circonférence n'est que de sept lieues; elle n'a qu'une ville bâtie en demi-cercle au bord de la mer et renfermant 3 à 400 familles. *Metelin*, l'ancienne *Lesbos*, est couverte de montagnes boisées et possède des vignobles estimés : *Castro* en est le chef-lieu. *Scio*, autrefois *Chios*, qui, avant l'horrible massacre de 1822, était le plus beau jardin de l'Orient, le centre de la fabrication des parfums du sérail, et qui renfermait 120,000 habitans, n'en compte plus que 8,000, au milieu d'un amas de ruines. *Samos*, dont les montagnes offrent des carrières de marbre blanc et dont le sol, fertile en grains et en oliviers, produit un vin muscat estimé, passe pour la seule île de l'Archipel dont les femmes n'aient point la réputation de beauté. *Nicaria*, séparée de la précédente par un canal de six lieues de large, appelé le Grand Bogaze, est longue, étroite et traversée, dans toute sa longueur, par une chaîne de montagnes couvertes de forêts dont l'exploitation forme la principale branche de commerce de ses habitans, les plus pauvres de l'Archipel. *Patino* ou *Patmos* n'est qu'un rocher stérile célèbre pour avoir été le lieu d'exil de saint Jean. *Lipso*, *Lero*, *Kalimnos*, *Piscopi* et *Symi*, dont les parages produisent un grand nombre d'éponges, ne sont peuplées que de misérables pêcheurs. *Cos*, la patrie d'Hippocrate et d'Apelle, est remarquable par sa fécondité. *Rhodes*, l'une des plus considérables îles de la Turquie d'Asie, fameuse dans l'antiquité par ses

sages lois, et, dans le moyen âge, comme siége des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, a 45 lieues de circonférence. Le port, jadis renommé par son colosse, est aujourd'hui si peu profond qu'il ne peut plus recevoir les bâtimens de commerce d'un tonnage important. *Rhodes*, sa seule ville, est environnée de jardins délicieux. *Chypre*, autrefois riche en métaux, renferme des forêts qui fournissent de beaux bois de construction ; son sol est fertile, mais l'agriculture y est négligée et les récoltes sont souvent ravagées par des nuées de sauterelles. Le climat y est agréable, l'air y est sain, mais la peste, qui s'y propage par ses relations avec l'Egypte, y fait de fréquens ravages. Les sources sont rares dans son intérieur; les eaux stagnantes qui couvrent quelques endroits de la côte causent, dans certaines localités, des maladies endémiques.

Reprenons notre course sur le continent par la description de la Syrie et de la Palestine. La Syrie a pour limites, au nord, le mont Amanus, aujourd'hui *Alma-Dagh;* à l'occident, la Méditerranée; au midi et à l'orient, l'Arabie et le cours de l'Euphrate. L'Oronte et le Jourdain, qui sont des rivières torrentueuses plutôt que des fleuves, et qui descendent du Liban, le premier coulant au nord et l'autre au sud, sont ses principaux cours d'eau. Les parties orientale et méridionale de la Syrie, occupées par des déserts sablonneux qui se confondent avec ceux de l'Arabie, renferment plusieurs lacs d'eau salée sans écoulement. Des Arabes qui ont quitté la vie aventureuse du désert pour les travaux de l'agriculture; d'autres qui errent dans les plaines stériles des environs de Damas, comme les Turcomans et les Kurdes, qui vivent de brigandages sur le territoire d'Alep, de Diarbekir et de Mossoul; enfin les Druzes, les Metualis, les Ansariés et les Maronites, peuplades indépendantes et farouches, constituent les différentes nations qui peuplent la Syrie. La Palestine est habitée par des Juifs, des Turcs et des Arabes. Ces populations diverses, qui diffèrent par le langage, la religion et les mœurs, sont dans un état d'anarchie

presque continuel. On a vu souvent, dans cette contrée, des chefs entreprenans se rendre redoutables. Mais leur indépendance éphémère laisse tôt ou tard un peuple malheureux retomber sous le joug incertain des Turcs.

Aïn-Tab, la plus septentrionale des villes que nous allons visiter, est arrosée par un petit affluent de l'Euphrate; on y prépare des peaux qui se vendent sous le nom de maroquin; sa population, composée de Grecs et d'Arméniens, de Mahométans et de chrétiens, est d'environ 20,000 âmes. Sur la côte, *Scandéroum* ou *Alexandrette*, qu'un tremblement de terre renversa presque entièrement en 1822, possède un bon port au fond d'un golfe auquel elle donne son nom. Les marais qui l'entourent en rendent l'air malsain et forcent pendant l'été les habitans à se réfugier dans le village de *Belar*, à trois lieues de la ville. Ses pigeons étaient autrefois célèbres dans tout l'Orient par les messages auxquels on les employait. *Antakieh*, sur les bords de l'Oronte, remplace l'illustre cité d'*Antiochia*, jadis plus grande et plus riche que Rome. Détruite plusieurs fois, il ne reste plus de sa puissance passée qu'une muraille de trois lieues de tour, qui n'occupe pas la sixième partie de son antique enceinte, qu'un vieux pont qui tombe en ruine, que des catacombes et des aquéducs. Bâtie par Antigone, agrandie par Séleucus, renversée par un tremblement de terre, et rebâtie par Justinien; saccagée deux fois par Sapor, roi de Perse; tombée plus tard au pouvoir des Arabes, enlevée à ceux-ci par des princes chrétiens qui en firent le siége d'une principauté, Antioche est une des premières villes de l'Orient qui reçut les lumières de l'Evangile; saint Pierre y établit le grand patriarcat de l'Orient, et saint Jean-Chrysostôme y naquit. Telle est en deux mots l'histoire de cette ville renommée dans l'antiquité par la vie dissolue de ses habitans. On dit que dans les montagnes environnantes les femmes des villages de *Kesfin* et de *Martaouan* ont conservé dans leurs mœurs trop hospitalières les traces de cette dissolution antique.

A 22 lieues à l'est d'Antakieh, la ville d'*Alep*, sous le même parallèle, passait pour l'une des plus belles, des plus riches et des plus peuplées de l'Orient : son enceinte était de plus de deux lieues et demie de circonférence ; sa population de plus de 230,000 âmes, lorsque le 13 août 1822 un tremblement de terre renversa les deux tiers de ses habitations, et fut suivi quelque temps après par un fléau semblable qui compléta sa ruine. Ses malheurs ne sont point encore réparés. *Hama* sur l'Oronte, à trente lieues au sud d'Alep, est grande, industrieuse et très-peuplée. C'est la patrie d'Abulfeda, prince et géographe arabe. Une ancienne route romaine conduit de cette ville aux ruines de *Palmyre*, dont les somptueux portiques, encore debout au milieu d'un désert, attestent la magnificence de l'antique résidence de l'immortelle Zénobie, et ne servent plus qu'à fixer les tentes de l'Arabe nomade. Sous la même latitude, mais au bord de la mer, *Tripoli*, appelé *Tarabolos* par les Orientaux, serait plus importante si son port offrait plus de sûreté, et si les marais que forme l'embouchure du Kadisch n'en rendaient l'air dangereux. Sa population n'est que de 16,000 âmes.

Au pied oriental du Liban, s'étend au milieu d'une plaine fertile arrosée par le Barrady et par de nombreux canaux qui, réunis à ses portes, forment une belle cataracte, l'importante *Damas* que les Turcs appellent *El-Châm*. Bien différente de la plupart des villes de la Turquie d'Asie, elle est propre, assez bien bâtie, et formée de rues pavées et garnies de trottoirs, dans lesquelles se presse une population de 200,000 âmes que mettent en mouvement l'industrie, le commerce et le passage fréquent des caravanes qui se rendent à la Mecque. La Zekia ou la grande Mosquée, édifice d'architecture corinthienne orné d'un portail soutenu par d'énormes colonnes en granite rouge et surmonté d'un dôme magnifique ; le Bazar, vaste rotonde qui supporte une élégante coupole, et le Sérail, remarquable par son étendue, sont ses principaux monumens. Les bains et surtout les cafés, où brille le

luxe oriental, ajoutent à la beauté de Damas. Cette ville possède encore ces fabriques de lames de sabre autrefois si renommées par la supériorité de leur trempe et de leur acier dont le secret paraît être aujourd'hui perdu. Elle est célèbre aussi par ses fruits confits et ses pâtes de rose.

Sur le revers occidental du Liban, l'antique *Sidon* n'est plus, sous le nom de *Seyde*, qu'une ville commerçante de 7 à 8,000 âmes : son port est le principal débouché de Damas. *Tyr*, jadis la reine des mers et le berceau du commerce qui civilise le monde, est aujourd'hui un petit village appelé *Sour* et peuplé de pêcheurs. *Acre* ou *Saint-Jean-d'Acre*, l'ancienne *Ptolémaïs*, a depuis la mémorable mais infructueuse attaque des Français, en 1799, augmenté considérablement ses fortifications. Son port est défendu par un fort que baigne la mer; ses murs renferment plusieurs édifices célèbres dans l'histoire des croisades : telles sont les ruines du château de fer qui servait d'hôpital et de palais aux Templiers; tel est le palais du grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui sert aujourd'hui de demeure au pacha.

Avant d'entrer dans la Palestine, jetons un coup d'œil sur les peuples qui habitent les montagnes du Liban. Les *Maronites*, au nombre d'environ 120,000, vivent dans des villages et des hameaux. Le couvent de *Khanobin*, résidence de leur patriarche, peut être considéré comme leur chef-lieu. Ils vivent frugalement au sein de leurs chastes familles ; l'agriculture est leur principale occupation. Ce peuple forme une secte chrétienne qui fut fondée au VIIe siècle par un nommé Jean, surnommé *Maron* parce qu'il avait habité long-temps le couvent de Saint-Maron. Quoiqu'ils soient réunis à l'Eglise romaine, les Maronites admettent en grande partie le rite grec. Ils maintiennent l'antique institution du mariage des prêtres; ils obéissent à l'autorité spirituelle d'un patriarche élu par le peuple, comme chez les premiers chrétiens, mais confirmé par le pape. Le pays qu'ils habitent est indépendant de la Porte et se nomme le *Kesraouan*.

C'est au sud de ce petit pays que les *Druzes*, à peu près égaux en nombre aux Maronites, habitent plusieurs cantons : le plus septentrional, le plus rocailleux et le plus riche en fer est le *Matneh;* le *Gharb* renferme de belles forêts de sapins; le *Djourd*, qui occupe les vallées les plus élevées et les plus froides, est pendant l'été le séjour des pasteurs; le *Chouf*, canton central et couvert de mûriers, donne les meilleures soies. Au sud, le *Féfah* produit beaucoup de pommes, et le *Chakif* le meilleur tabac; enfin le *Sahel* ou pays plat voisin de la mer, est riche en vignes et en mûriers. *Deir-el-Camar*, c'est-à-dire *la maison de la lune*, gros bourg mal bâti, dans le canton de Chouf, est la résidence de l'émir ou du prince.

Sous le rapport politique, les Druzes sont divisés en deux classes : le peuple et les nobles ou *cheykhs*, c'est-à-dire descendans des princes; sous le rapport religieux, ils sont partagés en deux sectes : les *Oqqâl* ou spiritualistes, et les *Djâhel* ou ignorans. Ils adorent un dieu qui s'est montré, pour la dernière fois, sous la figure humaine, dans la personne de Hakem, calife d'Egypte, en 1030; mais généralement ils sont indifférens à toutes les religions; ils ne pratiquent ni circoncision, ni prières, ni jeûnes, et paraissent avoir un peu plus de mépris pour les Mahométans que pour les chrétiens. Tributaires de la Porte et respectés par les pachas voisins; gouvernés par un prince héréditaire, ils ont dans leurs mœurs et dans leur patriotisme l'austérité républicaine.

Les *Métualis* habitent la vallée resserrée entre la chaîne du Liban et celle de l'Anti-Liban; ils tirent leur nom de *Metual*, prince arabe qui se rendit célèbre pour avoir contribué à l'établissement du mahométisme en Perse. Ils se composent d'environ 500 familles, gouvernées par des cheykhs qu'ils se choisissent. Tous suivent la doctrine d'Aly détestée des Turcs. C'est dans leur pays que se trouve *Balbek*, où l'on voit encore les ruines d'un magnifique temple dédié au soleil et construit sous le règne d'Antonin. La

population de cette ville antique était, en 1780, de plus de 5,000 âmes; elle est aujourd'hui réduite à 1200.

Après ce repos dans les vallées du Liban, continuons notre course vers le sud : la Palestine offre aux chrétiens un intérêt particulier. Dans la première moitié de son cours, le *Jourdain*, le *Chari'a* des Arabes, sépare d'une contrée aride, la fertile et pittoresque *Galilée*, formant aujourd'hui un district qui porte le nom de son chef-lieu, *Saphet*, l'ancienne *Bethulia*. Traversons avec cette rivière le lac de *Genezareth* ou la *mer de Galilée*. Sur notre droite nous apercevons *Tabaria*, mauvais bourg qui remplace la grande ville de *Tibérias;* plus loin, derrière le mont Thabor, couvert de sycomores et d'oliviers, *Nazareth* ou *Nasra* compte environ 2,000 habitans chrétiens et misérables, et l'on y montre, dans un couvent habité par une douzaine de religieux, d'abord une voûte que l'on assure avoir été la résidence de la vierge Marie, puis l'atelier de Joseph, le précipice par lequel le Christ échappa à la fureur de la multitude, et la table sur laquelle il mangea avant et après sa résurrection. Le mont *Carmel*, célèbre par les miracles du prophète Elie et par le séjour qu'y firent une multitude de chrétiens qui s'y creusaient des habitations dans le roc, sépare les plaines d'Esdrelon de *Kaïsarieh*, cette *Césarée* qu'Hérode fit bâtir en l'honneur d'Auguste et qui, depuis le moyen âge abandonnée peu à peu, est maintenant presqu'entièrement déserte, quoique la plupart de ses remparts, de ses maisons et de ses églises soient encore assez bien conservés.

Dans une vallée étroite et fertile, dont le sol est un des plus riches de la Syrie, on voit, sur la pente du mont Parizim, *Naplous*, lieu célèbre dans la Bible, sous le nom de *Sichem*. Sa population passe pour être trois fois plus forte que celle de Saint-Jean-d'Acre. A l'entrée de la vallée on montre encore le puits de Jacob; deux tombeaux creusés dans les flancs de la montagne sont vénérés par les Juifs comme ceux de Joseph et de Josué. L'antique *Joppé*, que les modernes appellent *Jaffa*, est située comme Naplous au

milieu de beaux vergers, mais de plus elle est au bord de la mer, et si la Judée était cultivée, son port acquerrait de l'importance par ses exportations de cotons.

Au milieu de montagnes arides formant un bassin ouvert à l'orient pour laisser voir la mer Morte et les montagnes de l'Arabie, *Jérusalem*, bordée à l'est par la vallée de Josaphat, occupe un carré long entouré de murailles flanquées de tours carrées sur la montagne de Sion qu'elle couvre entièrement. La ville sainte est appelée par les Turcs *El-Kouds* ou *Beït-El-Mukaddes*. On estime le nombre de ses habitans à 30,000, renfermés dans des maisons en pierre à deux ou trois étages, surmontées de terrasses, éclairées par de petites lucarnes, et ressemblant plutôt à des prisons qu'à des habitations. Elle renferme plusieurs mosquées dont la plus belle occupe l'emplacement du temple de Salomon, et 7 synagogues. De ses 15 églises chrétiennes, la principale est celle du Saint-Sépulcre. Cet édifice irrégulier, commencé par l'évêque Macarius, sous le règne de Constantin, couvre le Calvaire, monticule placé hors de l'enceinte de la ville antique, et formant à peu près le centre de la nouvelle Jérusalem. Son dôme avait été brûlé vers la fin de 1807, mais il fut rebâti six mois après. Les Grecs ont fait disparaître de cette basilique les tombeaux de Godefroy de Bouillon qui fut élu duc de Jérusalem, et de Baudouin, son frère, qui en fut ensuite roi : on conserve précieusement, dans un coffre, l'épée de Godefroy. Les autres églises appartiennent à différentes sectes anciennes, telles que celles des Grecs, des Arméniens, des Abyssins, des Cophtes, des Nestoriens, des Syriens, etc. Plusieurs milliers de pélerins de toutes les communions chrétiennes visitent annuellement, dans l'église du Saint-Sépulcre, la petite chapelle au milieu de laquelle s'élève l'autel qui remplaça le tombeau du Sauveur du monde. Ces visites forment un revenu assez considérable pour les Turcs, qui exigent de chaque pélerin 23 piastres pour sa première entrée et un para pour les suivantes ; elles assurent en partie l'existence aux différens

religieux renfermés dans les couvens d'alentour. Le plus vaste et le plus beau de ces monastères est celui des Arméniens : il contient 1000 chambres destinées à loger les pélerins. D'après ces détails, on ne s'étonnera pas que la principale industrie des habitans de Jérusalem consiste à vendre une grande quantité de reliques et à fabriquer des rosaires et d'autres objets de dévotion. Ils confectionnent aussi quelques étoffes de soie et de coton.

A deux lieues au sud de Jérusalem, s'élève une montagne couverte de vignes et d'oliviers; c'est sur sa pente qu'est bâtie la petite ville de *Bethléhem*. Une belle église fondée par sainte Hélène, mère de Constantin, occupe la place de l'humble enceinte dans laquelle naquit Jésus-Christ. Les 500 familles qui habitent cette petite ville font consister leur industrie à graver sur des coquilles apportées de la mer Rouge les diverses scènes de la passion, ou façonnent la nacre en forme de croix et vendent celles-ci aux pélerins qui les font bénir ensuite au Saint-Sépulcre. Au nord-est de Jérusalem, dans la grande et fertile plaine d'*El-Gor* arrosée par le Jourdain, on visite le village de *Raha*, l'ancienne *Jéricho*: une haie de bois mort remplace ses orgueilleuses murailles.

A l'orient de la Judée une curiosité naturelle nous reste à voir : c'est le lac *Asphaltite* ou la *mer Morte* que les Arabes appellent la mer de Loth (*Bahr-El-Loud*). Ce lac, de 23 lieues de longueur sur 6 dans sa plus grande largeur, est situé au fond d'une vallée entourée de montagnes âpres et arides qui paraissent d'origine volcanique. Il reçoit les eaux du Jourdain et de plusieurs torrens dont l'un est célèbre sous le nom de *Cédron* ou de *Kédron*. Des traditions plus ou moins erronées ont accumulé sur cette petite mer les opinions les plus fausses et même les plus ridicules. On a dit que ses eaux étaient tellement lourdes qu'il était impossible de s'y noyer : il est seulement certain qu'il est très-facile de s'y soutenir en nageant; les anciens voyageurs ont répété qu'aucun poisson ne peut y vivre : mais quelques modernes ont reconnu qu'elle en

nourrit de très-petits d'une espèce qui paraît être particulière à ses eaux ; on a dit aussi que les vapeurs qui s'élèvent de sa surface à certaines époques tuaient les oiseaux qui voulaient la traverser : des observations récentes attestent, au contraire, qu'une multitude d'hirondelles en rasent impunément la surface; enfin le récit de Moïse, relatif à la destruction de Sodome et de Gomorrhe par suite de la colère divine, a long-temps accrédité, relativement au phénomène que présentent les eaux de la mer Morte, non-seulement les erreurs que nous signalons, mais plusieurs autres qu'il est inutile de relever. Elle paraît avoir été le théâtre d'une révolution volcanique qui a pu détruire plusieurs villes florissantes : quelques ruines que l'on aperçoit sur son bord occidental lorsque ses eaux sont basses ; les sources sulfureuses qui bordent la rive opposée ; le bitume ou l'asphalte qui flotte à sa surface, et que l'on recueille sur ses bords, attestent en effet l'antique présence des feux souterrains.

Quittons les ramifications du Liban, traversons les plaines sablonneuses qui se réunissent aux déserts de l'Arabie, et visitons la région arrosée par l'Euphrate et le Tigre. Le cours supérieur de l'Euphrate est entouré de montagnes d'une médiocre hauteur et de vallées agréables. L'une des plus importantes villes de cette contrée riche en métaux et parsemée de volcans éteints, est *Diarbékir*, l'ancienne *Amida*, qui fleurit par ses manufactures de maroquin et de soierie, et dont les maisons, bâties en laves, renferment une population de 60 à 80,000 habitans. *Mardïn*, à 18 lieues au sud-est, trois fois moins peuplée mais non moins industrieuse, s'élève en amphithéâtre sur le penchant d'une montagne escarpée et rocailleuse. *Orfa*, à l'ouest de la précédente et presqu'à une égale distance de Diarbékir, occupe, selon M. Buckingham, l'emplacement d'*Ur*, cité chaldéenne à laquelle les Macédoniens donnèrent le nom d'*Edesse*. Bien bâtie, industrieuse et commerçante, Orfa, adossée à deux montagnes, renferme environ 50,000 âmes. C'est près d'*Haran*, ville ruinée, appelée jadis *Char-*

ræ, à 12 lieues d'Orfa, que Crassus périt avec ses légions. Sur la rive droite du Tigre, *Mossoul*, peu peuplée pour son étendue, et renfermant cependant 60,000 habitans, est entourée d'une muraille crénelée de trois lieues de circonférence. Elle communique avec la rive opposée par un pont de 16 arches et de plus de 300 pieds de longueur. C'est par cette ville que les premières mousselines ont été transportées de l'Inde en Europe, et c'est elle qui leur a donné son nom. Elle en a long-temps fabriqué, mais aujourd'hui ce sont les toiles de coton qui forment sa principale branche de fabrication. Elle est aussi l'entrepôt des noix de galle, de la gomme-adragant et de la cire du Kurdistan. Niebühr a cru reconnaître dans l'emplacement de Mossoul une partie de celui de Ninive. Un monceau de ruines passe même pour être les restes du mausolée que Sémiramis éleva à la mémoire de son époux. Dans ses environs, nous remarquons la montagne d'*El-Kosch*, sur laquelle s'élève le monastère de Saint-Mathieu, siége apostolique du patriarche nestorien catholique, dont dépend la population chrétienne de plus de 300 villages.

Si nous traversons le Tigre, nous verrons entre cette rivière et les montagnes qui forment la frontière de la Perse, une contrée qui doit son nom aux *Kurdes*, peuple qui se prétend issu des Mongols et des Ouzbeks mais qui probablement descend des Parthes, et dont les irruptions ont si souvent troublé le repos de l'Asie. Ceux qui habitent la Turquie d'Asie sont maintenant sédentaires et gouvernés par des chefs de leur choix. Leurs vallées et leurs plaines sont fertiles en riz, en blé, en orge, en sésame, en divers fruits, en tabac et en noix de galle estimées des Européens. Sur les frontières de la Perse les *Ourghiani* et les *Sekmanes* dévastent les pays voisins de leur territoire. Les principales villes de cette contrée sont: *Djezireh*, autrefois considérable, dans une île sablonneuse formée par le Tigre; *Djoulamerk*, dont la population comprend des *Yezidis*, sectaires qui révèrent le génie du mal; *Amadiah*, ville de 600 maisons, bâtie sur une montagne et chef-lieu

d'une principauté qui possède plus de 100 châteaux forts et qui peut mettre 40,000 hommes en campagne; enfin *Chehrezour* ou *Caratcheolan*, chef-lieu de la partie méridionale du Kurdistan.

Descendons dans le bassin de la *Diala*, rivière d'environ 60 lieues de cours, qui se fraie un passage à travers les monts *Hamrin* et va se jeter dans le Tigre au-dessous de Bagdad. A mesure que l'on approche de cette ville, on voit se terminer la partie orientale du désert qui s'étend depuis l'Arabie jusqu'aux bords du Tigre; à son aridité succède le riant aspect d'une immense prairie et des champs cultivés qui entourent l'ancien séjour des califes. Le théâtre de tant de fictions orientales, *Bagdad*, jadis si riche et si florissante, qui fut pendant cinq siècles la capitale d'un puissant empire, le siége des arts et des sciences, le centre du commerce de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique, ne renferme plus aujourd'hui que 80,000 habitans. Ses rues sont étroites et tortueuses; ses plus beaux édifices sont deux tombeaux : celui de Zobéïde, épouse de Haroun-al-Rachid, et celui du fameux Sophi le cheykh Marouf-Carkhi. Ses fabriques de soie et de laine ne sont plus aussi nombreuses, mais son commerce est encore très-considérable. Ses bazars, qui forment une suite de 1200 magasins, sont constamment remplis de toutes les marchandises du monde. Une forte et haute muraille entourée de fossés remplis d'eau défend la ville proprement dite, séparée du plus important de ses faubourgs par le cours du Tigre. A 22 lieues au sud de cette cité, celle d'*Helleh* ou d'*Hillah* est grande, mais n'a que 15,000 habitans. Elle est importante comme entrepôt de Bagdad et de Bassora, et intéressante comme occupant, dit-on, une partie de l'enceinte de la célèbre Babylone : on prétend reconnaître, dans un édifice en ruine, les restes de la grosse tour du temple de Vénus.

Au-dessous du point de réunion du Tigre et de l'Euphrate, qui forme le cours d'eau appelé *Chat-el-Arab* par les Orientaux, s'étend l'importante cité de *Bassora*.

Des murs de 25 pieds d'épaisseur et de deux lieues et demie de circonférence la défendent; des jardins et des plantations de dattiers remplissent les espaces que ne couvrent pas ses rues sales, étroites et sinueuses; son commerce la rend une des plus importantes villes de l'Orient : sa population paraît s'élever à 60,000 individus.

Avant d'entrer dans l'Arabie, contrée que l'on distingue de la Turquie d'Europe, quoiqu'elle soit en partie soumise au croissant, nous ferons remarquer que les pays situés dans les deux régions que nous venons de parcourir formeraient, sous un gouvernement habile, un puissant empire : ils ont une superficie égale à plus de deux fois et demie celle de la France. S'ils étaient peuplés en proportion de cette dernière, ils présenteraient une masse de 74,000,000 d'individus. Située entre l'Europe et l'Afrique, bornée par des mers qui offrent à son commerce de nombreux moyens de communications, cette partie de l'Asie occidentale devrait être une des plus riches du monde; mais les préjugés religieux qui rendent la civilisation européenne odieuse au peuple turc, la vénalité des emplois civils et militaires qui porte le gouvernement à confier le droit de rendre la justice et de partager l'autorité souveraine à des hommes avides, la tyrannie qui règne dans les provinces, les excursions des peuplades barbares qui les pillent, entretiennent partout cet état de crainte et d'incertitude que l'on peut regarder comme le principal obstacle à la prospérité des plus belles portions des possessions ottomanes. « Désordre et faiblesse dans les diverses branches de l'administration, oppression et fermentation dans les provinces, des brigands sur toutes les routes, des insurgens dans tous les coins de l'empire, des voisins ambitieux et puissans, nulle alliance bien nouée, nul soutien au dehors : tel est en raccourci le fidèle tableau que présente depuis long-temps l'empire ottoman. »

TABLEAU des divisions administratives et de la population de la Turquie d'Asie.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
62,500.	12,000,000.	192.

A. ANATOLIE ou ASIE MINEURE.

Eialets ou Pachalics.	Villes (1).	Population.
Anatolie.	KOUTAHIEH.	60,000
	Brousse.	50,000
	Ghuzel-Hissar	30,000
	Antalia ou *Satalieh.*	20,000
	Afioum-Kara-Hissar.	50,000
	Angora.	25,000
	Kastamoun.	12,000
	Boli.	5,000
Adana.	ADANA.	6,000
	Alaya.	2,000
Caramanie.	KONIEH.	30,000
	Akcheer.	10,000
	Akseraï.	1,500
	Nikdé.	5,000
	Kircheher.	3 000?
	Kaisarieh.	5,000
Marach.	MARACH.	3,000?
	Aïn-tab.	20,000
	Kars.	2,000?
	Malafia.	6,000
Sivas.	SIVAS.	20,000
	Juzghat.	16,000
	Amasieh.	25,000
	Tcheeroum.	3,000?
Trébizonde.	TRÉBIZONDE ou Trabezun	40,000
	Irizeh ou *Rizeh.*	30,000
	Gounieh	3,000?

B. ARMÉNIE OTTOMANE.

Erzeroum.	ERZEROUM.	70,000
	Kara-Hissar.	12,000
	Ipsera.	1,500?
	Keifi.	2,000?
	Khenes	2,000?
	Mavrevan.	2,000?
	Meginghird.	2,000?
	Melezghird.	3,000?
	Pasïn.	3,000?
	Tehman.	2,000?
	Tortoum.	2,000?
Van.	VAN.	50,000?
	Betlis.	12,000
	Bayasid.	10,000

(1) Les noms en PETITES CAPITALES indiquent les chefs-lieux de Pachalics, et ceux en *italique* les chefs-lieux de Sandjaks.

ars.	KARS.	3,000?
	Erdehan.	3,000?
	Ketchik.	2,000?
	Kughizman.	2,000?
	Khodjevan.	2,000?
	Ketchvan.	2,000?
	Sarouchad.	2,000?

C. GÉORGIE OTTOMANE.

cheldir.	AKHISKAH ou Akhalzikh	15,000
	Ardanoudji.	2,000?

D. KURDISTAN OTTOMAN.

Chehrezour.	CHEHREZOUR ou Caratchéolan	30,000?

E. MÉSOPOTAMIE OU L'AL-DJÉZYREH AVEC L'IRAK-ARABI.

Diarbekir	DIARBEKIR ou Kara-Amid	70,000
Rakka	RAKKA.	3,000?
	Orfa.	30,000
	Bir.	3,000
Mossoul.	MOSSOUL.	60,000
	Badjevanlu.	1,200?
	Harounaja.	1,500?
Bagdad.	BAGDAD.	80,000
	Mechehed-Aly ou *Iman-Aly.*	7,000
	Mechehed-Hossein	8,000
	Ana.	3,000
	Nisibin.	1,000
	Mardin.	27,000
Bassora.	BASSORA.	60,000
	Corna.	5,000

F. SYRIE OU CHAM (1).

Alep.	ALEP.	120,000
	Killis.	12,000
	Alexandrette ou Scanderoun	4,000?
	Antakieh.	10,000
	Chogr.	3,000
Tripoli.	TRIPOLI.	16,000
	Ladikiek.	5,000
Acre.	ACRE.	20,000
	Bairout.	12,000
	Caïffa.	2,000
	Saïde.	6,000
	Tabarieh.	4,000
	Nasra ou Nazareth.	2,000
Damas	DAMAS	200,000
	Hama.	100,000

(1) On ne connaît pas précisément les subdivisions des pachalics d'Alep, de Tripoli et d'Acre.

Naplouse.	60,000
Razzé ou *Gaza.* . . .	4,000
Jérusalem.	30,000
Tadmor.	2,000?
Ramla.	10,000
Jaffa.	4,000?

POPULATION DES ILES

Faisant partie de l'Asie occidentale

Ténédos.	7,000	Stankhio..	4,000
Mételin.	50,000	Nicaria.	1,500
Scio.	20,000	Patino.	500
Ipsara ou Psara. . .	2,000?	Rhodes.	30,000
Samos.	20,000	Chypre.	80,000

CHAPITRE LVII.

Description de l'Arabie.

L'Arabie est une vaste péninsule de 600 lieues de longueur, d'environ 420 dans sa plus grande largeur, et de 130,000 lieues de superficie. Intermédiaire entre l'Afrique et le reste de l'Asie, elle est bordée au sud-est par l'Océan indien, et, du côté opposé, elle toucherait à la Méditerranée sans l'interposition de la Syrie; au nord-est ses limites suivent une partie du cours de l'Euphrate. Le golfe qui, à l'est, la sépare de la Perse, prend le nom de ce dernier pays; mais elle donne le sien au golfe occidental, connu aussi sous la dénomination de mer Rouge (1).

Cette contrée est une des plus anciennement connues : dès la plus haute antiquité, elle portait le nom de *Kitim;* ses habitans se donnaient celui de *Beni-Kitim* (*fils de l'Orient*); depuis, ils donnèrent à leur pays la dénomination de *Djezyret-el-Arab* (presqu'île des Arabes); les Turcs et les Persans le nomment *Arabistan*. C'est dans l'ancien Testament que cette péninsule est pour la première fois nommée Arabie; alors, comme aujourd'hui, ses habitans étaient divisés en diverses peuplades, parmi lesquelles se distinguaient les *Madianites*, les *Ismaélites*, et les *Agarrasins* ou Sarrasins, qui se rendirent si célèbres par leurs conquêtes et leurs ravages, qu'ils portèrent jusque dans l'Europe méridionale, et par le rôle qu'ils jouèrent à l'époque des croisades.

(1) La situation astronomique de l'Arabie est entre le 12e degré 40 minutes et le 34e 7 minutes de latitude septentrionale, et entre le 30e degré 15 minutes 30 secondes et le 57e 30 minutes 30 secondes de longitude orientale.

C'est dans l'Arabie que l'islamisme prit naissance; cette religion y a prouvé qu'elle n'est point ennemie des lumières, des lettres et des sciences, puisque même après son établissement les Arabes se rendirent célèbres dans la littérature; qu'ils eurent des savans, des historiens et des poètes, alors que l'Occident, guidé cependant par la divine morale de l'Évangile, était plongé dans l'ignorance et dans la barbarie. Les Arabes étaient déjà un peuple éclairé avant d'adopter la religion de Mahomet. A peine s'y furent-ils soumis qu'ils se divisèrent en plusieurs sectes dont la plupart subsistent encore. Les *Zéïdites* sont assez nombreux dans l'Yémen, les *Abadites* dans l'Oman, les *Schiites* sur la côte du golfe Persique, et les *Messékhilites* dans l'Hedjaz. Le *Wahabisme*, religion nouvelle, qui naquit au XVIIIe siècle dans le Nedjed, fut un moment sur le point de faire disparaître l'islamisme de la péninsule. Cette sorte de réformation a réuni sous sa bannière au-delà de 120,000 hommes armés; mais, aujourd'hui, ses sectateurs sont loin d'être aussi nombreux. Ajoutons à ces croyances qui divisent la population de l'Arabie, la religion de Moïse, professée par un nombre assez considérable de Juifs, dont les *Réchabites* sont les plus remarquables par leur antiquité et par l'indépendance qu'ils surent conserver.

Ces peuples vivent sous le gouvernement modéré d'imans et de schérifs; les innombrables tribus nomades obéissent à un pouvoir patriarcal; plusieurs même peuvent être considérées comme de véritables républiques.

C'est à Ptolémée que les géographes européens ont emprunté la division de l'Arabie en trois portions principales : l'*Arabie pétrée*, au nord-ouest; l'*Arabie déserte*, au nord-est, et l'*Arabie heureuse*, au sud-ouest. Les Arabes ne connaissent pas ces dénominations inexactes. Quelques savans, tels que Niebuhr et l'orientaliste Rommel, ont proposé des divisions sur lesquelles ils ne sont point d'accord; nous en adopterons donc une qui nous paraît s'accorder assez bien avec les grandes divisions géogra-

phiques et avec les divisions politiques en usage chez les naturels (1).

L'*Edjaz*, ou *pays de pélerinage*, comprend l'Arabie pétrée de nos cartes jusqu'aux frontières de l'*Yémen*: cette dernière partie se compose de tout le sud-ouest de la péninsule; l'*Oman* est formé de l'extrémité orientale de l'Arabie; l'*Hesse* ou l'*El-Aça* s'étend au nord-ouest de l'Oman, depuis le fond du golfe Persique jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate; enfin, le *Bahya*, appelé *Barr-Arab* par les indigènes, comprend les déserts de l'intérieur de l'Arabie ou le pays que nos cartes présentent comme occupé par les *Wahabys* ou *Wahabites*. Ces divisions se subdivisent encore, ainsi que nous le ferons voir dans les tableaux qui termineront ce chapitre.

La description physique de l'Arabie offre peu d'intérêt. C'est une des contrées du globe les plus dépourvues d'eau; le *Meïdan* et l'*Aftan*, ses plus importantes rivières, ne sont que des torrens que les chaleurs de l'été mettent à sec; la première se jette dans l'Océan indien après un cours de 40 lieues; la seconde, qui en a plus du double, a son embouchure dans le golfe Persique. Dans ce bras de mer, des sources d'eau douce jaillissent çà et là, particulièrement près des îles *Bahreïn*, vis-à-vis l'embouchure de l'Aftan. Le golfe Arabique est parsemé de rochers et de bancs de corail, qui, joints au grand nombre de courans et au peu de profondeur des eaux, rendent sa navigation très-dangereuse; le détroit par lequel il communique à la mer des Indes, a reçu pour cette raison le nom de *Bab-el-Mandeb*, qui signifie : *porte de celui qui s'expose à la mort*.

Les montagnes qui bordent la côte occidentale paraissent être composées de granite et de schiste micacé; celles qui s'élèvent dans la région du sud-ouest ont offert à Niebuhr des roches volcaniques et des prismes de basalte. Ces montagnes renferment probablement des ri-

(1) M. A. Balbi nous a soumis cette division, et nous l'adoptons comme la meilleure.

chesses métalliques négligées par l'Arabe : on sait que dans l'antiquité l'Yémen passait pour renfermer des mines d'or. Cette contrée possède du fer et de belles agates onyx. L'Oman a des mines de plomb argentifère, et près de *Loheïa*, on exploite une grande quantité de sel gemme.

Suivons maintenant la route fréquentée par les caravanes des pélerins mahométans. Laissons sur la côte *Calaat*, ou, comme les Arabes l'appellent, *Calaat-el-Aouz*, *Calaat-el-Moïlah*, ou simplement *Moïlah*, et *Istabel-Antar*. Les deux premiers lieux sont des forteresses de peu d'importance, et le troisième n'est qu'un bourg. *Médine* sera notre première station. Cette ville, que les Musulmans désignent sous 95 noms, qui tous caractérisent sa sainteté, est plus communément appelée *Medinet-el-Nabi*, c'est-à-dire la ville du prophète. C'est là que, dans une magnifique mosquée bâtie par Mahomet, et dont les voûtes sont soutenues par 400 colonnes ornées de pierres précieuses et d'inscriptions en lettres d'or, on voit entre les tombeaux d'Abubeker et d'Omar, celui de l'auteur du Coran. Cette cité *resplendissante*, selon l'expression des Arabes, qui l'appellent pour cette raison *Munevéré*, n'a pas plus de 8,000 habitans. Le petit port de *Yambo* alimente son commerce.

On regarde comme sacré tout le terrain de la ville de *la Mecque*. Elle est cependant située dans un pays rocailleux et stérile; ses rues sont régulières et sablées avec soin; ses maisons, presque toutes bâties en pierres, ont un aspect agréable; mais on n'y remarque pas d'autre édifice que le fameux temple qui entoure la *Caaba*. Ce temple, dont on a vanté la magnificence, est fort au-dessous de sa réputation. La Caaba, objet de la vénération des Arabes, passe pour avoir été fondée par Abraham; au centre est scellée une pierre noire que l'ange Gabriel apporta du ciel, et sur laquelle le patriarche s'est assis. La possession de cette pierre et de cet édifice, l'avantage d'avoir donné naissance au prophète, et d'avoir été

le premier siége de sa puissance, justifient aux yeux des Musulmans la vénération qu'ils ont pour cette ville. Cependant l'affluence des pélerins y a beaucoup diminué. Anciennement, elle renfermait 100,000 âmes : elle est cinq fois moins peuplée aujourd'hui.

Nous ne traverserons que des lieux peu importans, y compris même la ville de *Loheïa*, jusqu'à *Sana*, capitale de l'Yémen. Bâtie au milieu d'une plaine fertile, entourée de murailles et de tours bâties en briques, formée de rues larges, ornée de quelques beaux édifices, cette ville est une des plus belles de l'Arabie. On croit que sa population est d'environ 30,000 âmes. Nous passerons devant *Mareb* l'ancienne *Saba*, et nous arriverons à *Moka*, sur le bord du golfe Arabique; quoique le commerce de celle-ci soit bien déchu, le café, que les caravanes y apportent des vallées de l'intérieur, en fait l'une des principales places maritimes et commerçantes de l'Arabie. *Aden*, autrefois si belle et si opulente, n'est plus qu'un amas de cabanes : quelques maisons en pierre et des ruines considérables attestent son ancienne splendeur. Elle a pour rivale la petite ville commerçante de *Macula*. *Kesem*, *Doan* et *Hazec*, qui se succèdent sur la côte méridionale, exportent une grande quantité d'encens.

Arrivons à *Mascate*, capitale de l'Oman. Cette ville, située au fond d'une petite baie ouverte dans le golfe d'Oman, est un des principaux ports de l'Arabie et l'entrepôt du commerce de cette contrée avec l'Inde, la Perse et l'Afrique : les perles que l'on pêche sur sa côte augmentent encore les relations qu'elle entretient avec l'Orient. En nous avançant de plus en plus dans le détroit d'Ormuz, nous verrons *Sohar* ou *Oman*, petite ville avec un port et des chantiers. *Hedjer* ou *Lahsa*, l'une des principales cité de l'Hedjer, est grande et bien bâtie sur le bord de l'Aftan; en remontant cette rivière, on trouve la petite ville de *Jémamah*. *Elkatif*, au bord d'une baie, passe pour la plus commerçante de celles qui bordent le golfe Persique.

Telles sont les principales villes que l'Arabie offre à nos excursions chorographiques. Naguère la région centrale occupée par les Wahabites nous eût montré dans *Anézeh*, *El-Derreyeh*, et surtout *Mounfouhah*, des cités florissantes remplies de monumens et d'établissemens publics; mais dans la guerre d'extermination dirigée de 1818 à 1824 par Ibrahim-Pacha, qui s'est rendu si célèbre par sa cruauté contre les Grecs, ces villes ont disparu. Les Wahabites défaits et dispersés continuent encore à harceler les troupes égyptiennes stationnées dans les forts du Nedjed.

Outre ce peuple qui porta la terreur jusqu'aux portes de Bagdad et de Damas, l'Arabie centrale compte plusieurs tribus, telles que les *Anasehs*, errans dans les contrées désertes qui s'étendent jusqu'aux bords de l'Euphrate; les *Would-Aly*, les *Zamar*, les *Doukhy* et les *Beni-szahhers*, auxquels le pacha de Damas paie une rétribution afin qu'ils n'inquiètent pas les caravanes de la Mecque; les *Amasehs*, gouvernés par plusieurs cheykhs dont quelques-uns sont très-puissans; les *Chararats*, misérables, mais nombreux, sous la conduite de 30 ou 40 cheykhs, et les *Mahoualy*, auxquels les habitans des villes frontières du nord et de l'est paient un tribut pour n'en être pas inquiétés.

TABLEAU de la population, et des divisions politiques de la Péninsule arabique.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
130,000.	12,000,000.	92.

A. HEDJAZ.

Villes.

La Mecque. . . .	40,000	Jambo.	3,000
Djédah.	5,000	Médine.	8,000
Comfida.	2,000?	Moileh.	2,000?

B. YÉMEN.

Villes.

Sana.	30,000	*Damar*.	20,000
Beït-El-Fakih. . .	4,000	*Moka*.	7,000
Abou-Arieh. . . .	2,000?	*Aden*.	3,000?

Hadramaout.

Villes.

Makalla.	1,500?	Dofar..	?
Sahar.	1,500	Morebat.	3,000?
Kécheïn.	3,000	Hasek.	?
Hasvel.	?	Terim.	15,000?
Sedjer.	?	Ehibam.	20,000?
		Doan.	2,000?

C. OMAN.

Villes.

Mascate	60,000?	Sohar ou Oman. . .	10,000?
Rostak.	?	*Seer* ou *Ser*. . . .	1,500?

D. HESSE (Hadjar ou El-Haça).

Villes.

Ras-el-Khyma. . .	4,000?	*El-Koueyt* ou *Grain*.	10,000
El-Katyf.	6,000	*Lahsa* ou Hadjar. .	15,000
El-Hofhouf ou *Fouf*.	15,000?		

E. BAHIA ou BARR-ARAB.

NEDJED.

Villes.

El-Derreyeh. . .	5,000?	Anéseh.	2,000?

AL-DAHNA (Le Désert).

Principaux peuples nomades.

Anasehs.	200,000	Beni-Szahhers. . . .	30,000
Chararats.	10,000	Mahoualy.	30,000?
Wahabites	300,000	Amasehs.	10,000?

ILES BAHRÉÏN DANS LE GOLFE PERSIQUE.

Iles.	Population.	Villes.	Population.
Bahreïn.	15,000?	*Menaina*.	5,000
Arad.	5,000?	*Moharay*.	2,000

CHAPITRE LVIII.

Description de la Perse,

Comprenant le royaume de Perse, celui de Caboul, celui de Hérat et le Béloutchistan.

La région persique, théâtre d'un vaste empire plusieurs fois détruit et rétabli, doit être considérée dans son ensemble, puisque l'expérience des siècles a prouvé que ses divisions politiques peuvent varier d'un moment à l'autre, et que celles que l'on y distingue aujourd'hui peuvent être réunies sous le sceptre d'un conquérant. Cette contrée, qui s'étend depuis le bassin du Tigre et de l'Euphrate d'un côté, jusqu'à celui de l'Indus ou du Sind de l'autre, et depuis les golfes Persique et d'Oman jusqu'à la mer Caspienne, et au cours du Djihoun, ou de l'Amou-Déria, comprend plusieurs bassins distincts, mais qui ont cependant entre eux divers rapports physiques.

Depuis 1747, époque de l'assassinat de Nadir-Schah, surnommé Thamas-Kouli-khan, la Perse fut divisée en différens Etats indépendans; aujourd'hui, le territoire que possédait ce chef, féroce autant qu'habile, n'en forme plus que quatre : le royaume d'*Iran*, ou la Perse proprement dite; celui de *Caboul*, ou l'*Afghanistan*; celui de *Hérat*, ou le *Khorassan oriental*, et le *Béloutchistan*. Considérons séparément ces quatre grandes divisions.

Le royaume de Perse ou *d'Iran* comprend toute la partie occidentale de la région persique. Il est borné au nord par la Russie d'Asie, la mer Caspienne et la Tatarie; à l'est par les royaumes de Hérat et de Caboul, et par le Béloutchistan; au sud par les golfes d'Oman et

Persique; à l'ouest par la Turquie d'Asie (1). Sa partie septentrionale forme un plateau élevé, dont le caractère distinctif est la grande étendue que des déserts, salins plutôt que sablonneux, y occupent. L'un d'eux, appelé le Grand Désert salé, est long de 130 lieues et large de 70. La couche de sel qui recouvre sa surface est dans plusieurs endroits de l'épaisseur d'un pouce. Vers son extrémité occidentale, on voit le mont *Télesme*, ou enchanté; c'est une montagne aride et escarpée qui semble changer de figure selon les points de vue où se place le spectateur. Le sable noir et mouvant qui couvre ses flancs et sa cime contribue à multiplier ces illusions. Les déserts de la Perse rappellent ceux de l'Afrique, quoiqu'ils soient couverts de lacs beaucoup plus grands; celui d'Ourmiah, le plus vaste de tous, est fortement salé : le carbonate de soude s'y montre partout en efflorescence; la crue des rivières qui s'y jettent fait quelquefois hausser de 30 pieds le niveau de ses eaux; des montagnes calcaires l'avoisinent. Celles qui entourent la mer Caspienne sont de même nature; mais des blocs granitiques qui s'élèvent çà et là conduisent jusqu'au bord de cette mer, bordée de rescifs de granite. La chaîne la plus occidentale de la Perse présente une succession de grès, de calcaires et de roches anciennes : quelques-unes même paraissent volcaniques. Ajoutons que le sable et le sel des déserts reposent sur une couche d'argile, et nous aurons une idée de la plus grande partie du sol de la Perse.

Au midi de ces plaines élevées, un climat agréable par sa douceur, une végétation pleine de richesses, succèdent au froid et à l'aridité du désert. Le *Bend-Emir*, l'*Araxes* des anciens, rivière de 100 lieues de cours depuis le mont *Kouh-Zerdeh*, jusqu'au lac *Baghtehgan*, est renommée par ses rives verdoyantes autant que par ses dangereuses inondations; les autres cours d'eau qui se jettent dans le golfe Persique arrosent des vallées délicieuses; au reste,

(1) Sa position astronomique est entre le 42e et le 59e degré de longitude orientale, et entre le 26e et le 39e degré de latitude septentrionale.

aucun fleuve important ne traverse le territoire de la Perse proprement dite.

C'est dans la partie septentrionale de ce royaume que sont situées les principales villes. A 12 lieues à l'est du lac Ourmiah, *Tauris*, jadis plus considérable, renferme encore au-delà de 100,000 âmes; près des bords de la mer Caspienne, *Recht*, qui n'a ni murs ni portes, a 30,000 maisons, et *Balfrouch*, qui possède d'immenses bazars, passe pour avoir 80,000 habitans. Deux villes importantes Téhéran et Ispahan semblent se disputer le titre de capitale ; mais *Téhéran*, au milieu d'une plaine bien cultivée, couverte de villages, et dépourvue d'arbres, est depuis long-temps la résidence ordinaire du souverain. Ses maisons sont presque toutes en terre comme dans les autres villes de la Perse ; ses murs ceignent un très-grand espace carré, qui n'est point encore rempli; dans sa partie centrale, une autre muraille entoure une vaste construction dont l'architecture et les ornemens extérieurs brillent de toute la magnificence orientale : c'est le palais du schah ou du roi. Il est difficile d'évaluer la population de cette ville, parce que l'excessive chaleur et le mauvais air qui y règnent l'été, obligent la cour et une grande partie des habitans à l'abandonner ; mais on l'évalue pendant l'hiver à plus de 140,000 âmes. La fabrication de la tapisserie et de divers ouvrages en fer, forment ses seules branches d'industrie. Dans ses environs, on voit s'élever en amphithéâtre *Takht-Katchar*, résidence d'été du souverain, et le château de *Higaristan*, belle demeure de l'héritier du trône, et les ruines de *Rey*, l'ancienne *Rhagae* ou *Arzacia*, l'une des plus grandes villes de l'Asie au temps d'Haroun-al-Rachid, qui y résidait souvent.

Avant d'arriver à Ispahan, nons traverserons *Hamadan*, dont la vaste enceinte occupe, à ce que l'on croit, l'emplacement d'*Ecbatane ; Kachan*, fondée par Zobéide, et embellie par plusieurs édifices, tels qu'un palais royal et un collége ou médressé, qui ne le cèdent à aucun autre de

la Perse, et la ville sainte de *Kom*, dont la principale mosquée renferme les tombeaux des derniers rois et celui de Fatima, femme célèbre par ses vertus, dont les restes attirent chaque année de nombreux pélerins. *Ispahan*, la seconde ville de l'empire, et la plus considérable par sa population, est appelée *Sfahan* par les Persans. Du temps de Schah-Abbas le Grand, elle passait pour la plus grande et la plus florissante du monde ; elle renfermait 700,000 habitans; aujourd'hui on porte sa population à 200,000 âmes ; peut-être même est-ce l'exagérer. On y remarque de belles mosquées, 4 ponts qui traversent le Zendeh-Joud, dont l'un a 34 arches et 1000 pieds de longueur; plusieurs beaux édifices, entre autres les trois palais royaux, *Tchelshéoutoum*, *Aïnékhane*, ou le palais de glace, et *Talaritavie*, dont le dernier est remarquable par sa belle entrée, sa salle d'audience et ses ornemens intérieurs ; 4 autres palais considérables et celui de *Feth-Aly-Schah*, bâti en 1816, et supérieur à tout ce que la Perse renferme de plus beau dans ce genre. Outre ces édifices, on remarque le *Meïdan*, qui, de l'aveu des voyageurs, est la plus grande place publique de tout l'Orient. Ce n'est que depuis un siècle qu'Ispahan, que les Afgans venaient de ravager, a cessé d'être la capitale de la Perse. Malgré l'état de décadence dans lequel elle est tombée, elle a conservé presque toute son industrie : on y fabrique de belles étoffes de coton, de soie, d'or et d'argent, des cristaux, du papier, de jolis ouvrages en bois et en métaux, des armes de luxe, et principalement des lames de sabre très-renommées. La plaine qui l'entoure est une des plus fertiles et des mieux cultivées du royaume; elle est couverte de vastes plantations de coton, de pastèques, de melons et de fruits de toutes espèces.

Placée près d'une chaîne de montagnes, entre deux immenses déserts, *Yezd* trouve dans son industrie le seul moyen de faire oublier une position aussi défavorable pour son commerce. A d'importantes manufactures de soieries et de châles, elle joint une cinquantaine de fabriques d'ar-

mes, et entretient par là une population de 60,000 âmes. *Kerman*, que l'on croit être l'ancienne *Carmana*, rivalise d'industrie avec la précédente ; elle donne son nom à une province dont elle est la capitale. Prise en 1794 par Mahomed-Khan, qui la livra au pillage pendant trois mois, ses plus beaux édifices furent entièrement détruits. Depuis elle a été presque totalement rebâtie. *Minam*, à 50 lieues à l'ouest, sort tout-à-fait de la classe des villes ordinaires; au lieu de maisons, elle est formée d'environ 400 grottes creusées dans une montagne, et habitées par des Musulmans schismatiques appelés *Aliulliahs*.

Dans la même province, qui s'étend jusqu'au fond du golfe Persique, *Gomroun*, commerçante et fortifiée, a été cédée, en 1800, par la Perse à l'Iman de Mascate en Arabie; depuis cette époque, elle fait chaque année un pas vers sa ruine. Du haut de ses remparts, on aperçoit les îles qui s'élèvent à l'entrée du golfe Persique; la plus considérable est *Kichmich* ou *Keichme*, dont la côte est très-poissonneuse, et qui possède une pêcherie de perles. Sa capitale, qui porte le même nom, a, sur les autres villes persanes, l'avantage d'être bâtie en pierres. *Ormus*, plus près de la terre, n'est plus qu'une station sans importance, qu'un rocher couvert de pierres salines rouges et blanchâtres, sans eau potable et presque sans végétation, après avoir été, pendant la puissance des Portugais, le principal entrepôt de leur commerce en Orient. *Kharek*, qui fut plus tard un important comptoir des Hollandais, n'est peuplée aujourd'hui que d'Arabes, et n'a d'autre avantage que d'offrir aux navires une eau douce et limpide.

Éloignons-nous de la côte en suivant les vallées, nous verrons *Lar*, composée de 2,000 maisons, et située dans un pays fertile renommé depuis long-temps pour le grand nombre de chameaux qu'on y élève. Dans une large vallée, dont les sites et la fertilité ont été chantés par les poètes persans, où les champs, tapissés d'immenses récoltes de riz et de froment, sont ombragés par des arbres appartenant aux mêmes espèces que ceux d'Europe, mais cou-

verts de fruits plus savoureux et plus parfumés; où la vigne donne le meilleur vin de toute la Perse, s'élève, protégée par une muraille de 25 pieds de haut sur 10 d'épaisseur, l'industrieuse et commerçante *Schiras*, la résidence d'un prince du sang royal. A 12 lieues au nord-ouest de cette ville, on trouve les imposantes ruines de *Persépolis*, l'ancienne capitale de l'empire des Perses. Au pied du mont Bakhtiary, *Suster*, ou *Schouster*, chef-lieu du Khouzistan, conserve encore le bel aquéduc que Schahpouhr ou Sapor y fit construire; elle est sur l'emplacement de l'ancienne *Suse*, dont il reste des ruines. Près de *Kermanchah*, chef lieu du Kurdistan, dans une belle plaine arrosée par le *Kerkah* ou *Karasou*, on remarque au pied du mont Bisoutun un monument singulier qui porte le nom de *trône de Rustan:* ce sont deux grottes taillées dans le roc en forme de portiques, dont la plus grande est ornée d'une grande sculpture représentant un guerrier à cheval, entouré d'autres hommes armés et montés dans des barques. On est fort incertain sur la date de ce monument et sur le but qu'on s'est proposé dans son exécution.

Nous ne pousserons pas plus loin notre excursion dans les villes persannes: celles qui n'ont point d'importance ne doivent pas ralentir notre marche; les plus grandes et les plus peuplées de celles que nous aurions encore à visiter nous présenteraient toujours le même aspect : une réunion d'habitations en terre, des temples et des édifices presque tous sur le même modèle; des manufactures plus ou moins nombreuses; une industrie qui s'exerce principalement sur la fabrication des armes, des étoffes de soie, des toiles peintes, des châles et des tapis, la préparation des cuirs, et l'art d'extraire des fleurs les parfums les plus doux. Consacrons quelques mots à la peinture des mœurs, du gouvernement et des relations commerciales de la Perse.

De vastes contrées désertes et stériles auxquelles succèdent au nord et au midi des vallées délicieuses et des plaines fertiles ; les usurpations et les désordres dont la

Perse est depuis tant de siècles le théâtre, ont séparé la population en deux classes distinctes : l'une, constamment errante, habite les montagnes et les déserts; l'autre, connue sous le nom de *Tadjik*, cultive les champs ou réside dans les villes. Les peuples nomades se composent d'un grand nombre de tribus dont nous ne citerons que les plus importantes : les *Afchars* et les *Cadjars* habitent la contrée comprise entre la mer Caspienne, l'*Ararat* et les monts *Elwend;* les *Turcomans* parcourent le pays qui s'étend entre la mer Caspienne et le cours de l'Amou-Déria; les *Talidjs* habitent le Mazanderan; les *Kurdes* donnent leur nom au *Kurdistan* et parcourent l'*Adabaïdjan;* les *Zendes*, les *Feïlis*, et les *Bakhtiaris* sont répandus dans le *Fars* et le *Khouzistan* entre Ispahan et Schouster. Toutes ces tribus parlent la langue turque, et sont sectateurs d'Aly, à l'exception des Kurdes et des Arabes qui appartiennent à la secte des Sunnites. Les *Bestamis*, les *Beni-Kiabs* et les *Beni-Houls*, Arabes d'origine et parlant le persan, occupent le Kerman et le Khorassan. Ces tribus ne se bornent pas à camper dans les provinces que nous venons de désigner, elles en parcourent aussi beaucoup d'autres. « Les nomades persans, » ainsi que ceux de l'empire ottoman, dit à ce sujet » M. A. Jaubert, préfèrent les vastes landes, les hautes » montagnes, au séjour des lieux les plus favorisés par la » nature. Quand on leur demande pourquoi ils ne veulent » pas s'affranchir des craintes et de l'incertitude qui as- » siégent sans cesse leur existence précaire, ils répondent : » Nos pères vivaient ainsi. Changer de temps en temps » de place, respirer un nouvel air, éprouver, pour ainsi » dire à chaque instant, le sentiment de leur indépen- » dance, telle est pour eux la félicité suprême. L'habitant » d'Ispahan passera ses journées assis dans un jardin, au » bord d'une fontaine, ne songeant qu'à jouir de la fraî- » cheur de l'air, du parfum des fleurs et du murmure de » l'eau. L'Afchar, au contraire, préfère à cette vie oisive, » qu'il regarde comme honteuse, le mouvement et les

» voyages. Pour goûter les douceurs du repos, dit-il, il » faut les avoir achetées par le travail et la fatigue. Aussi » c'est des tentes nomades que sortent les hommes les plus » robustes et les plus beaux, et presque tous les gens de » guerre. Les habitans des villes, indolens et efféminés, » ne prennent les armes que dans un danger pressant, et » dans le cas où ils font partie d'une tribu foraine (1). » Ceux des déserts sont toujours armés, et prêts à com- » battre leurs ennemis. Ces troupes mercenaires, combat- » tant uniquement pour la solde qu'on leur paie ou pour » le butin qu'on leur fait espérer, sont les seules sur le » courage desquelles le schah de Perse puisse compter. Au » printemps, elles quittent leurs retraites, se rassemblent » dans les lieux désignés par les firmans du souverain, et » s'enrôlent seulement pour une campagne, l'hiver les ra- » menant toujours vers leurs tribus respectives (2). »

Si ces peuples nomades ne professent pas le culte que fonda Mahomet, la population sédentaire est partout fidèle à l'islamisme; mais elle n'a point l'intolérance des Turcs. La Perse est, de toutes les contrées de l'Orient, celles où les chrétiens d'Europe sont le mieux reçus, les Arméniens et les Israélites le moins vexés. Plusieurs milliers d'individus y professent en paix les dogmes de l'Eglise nestorienne, et les Sabéens s'y livrent en silence à leur culte, mélange monstrueux de magisme, de mahométisme et de christianisme; les Guèbres eux-mêmes, si long-temps persécutés, fidèles aux préceptes de Zoroastre, adorent sans dangers, sous l'emblême du feu, l'esprit éternel qui commande à la matière.

On a souvent dit que les Persans sont les Français de l'Asie; ils peuvent leur être comparés, en effet, par leur gaîté, leur légèreté, leur goût pour la parure; mais on convient aussi qu'ils sont égoïstes et incapables d'aucun essor généreux. Leur politesse n'est qu'un vain cérémo-

(1) Dans plusieurs villes, les habitans sont censés faire partie d'une tribu.
(2) Voyage en Arménie et en Perse, 1 vol. in-8°; 1821.

nial; leur hospitalité n'est souvent qu'un effet de leur vanité ou de l'espoir qu'ils ont d'être payés de leurs attentions par des présens. Doux et humains en temps de paix, ils semblent, dans leurs guerres civiles, être altérés de sang; mais vainqueurs ou vaincus, riches ou pauvres, leur gaîté, leur présence d'esprit ne les abandonnent jamais; on voit chez eux une joie immodérée succéder aux plus violentes querelles. Les Persans se considèrent comme plus sages et plus spirituels que les autres nations. Cela est vrai, s'ils se comparent à celles de l'Asie. Ils cultivent les lettres avec ardeur; en Perse, on estime les gens instruits, on leur accorde même les places les plus importantes; les langues arabe, turque et persane, l'éloquence, la poésie, la théologie, la médecine et l'astrologie, sont enseignées dans de nombreux colléges. Si la Turquie n'était pas placée comme une barrière entre les lumières de l'Europe et le génie naturel des Persans, ce peuple prendrait peut-être un essor extraordinaire. Il montre beaucoup de dispositions pour les arts mécaniques, et même il en a porté quelques-uns à un assez grand degré de perfection.

La barbe est sacrée pour les Persans : ils l'entretiennent avec le plus grand soin; leurs vêtemens habituels se composent de plusieurs habits attachés avec une ceinture, et beaucoup moins larges que chez les Turcs. Les femmes s'enveloppent la tête de morceaux de soie de différentes couleurs; elles portent des pantalons comme les hommes, mais leurs robes sont beaucoup plus longues : à la ville, leur visage est toujours caché par un voile. En Perse, la polygamie est permise, mais la première épouse jouit de grandes prérogatives. Malgré le respect de la nation pour la loi du Coran, les riches ne se font point scrupule de l'enfreindre, pour savourer le vin délicieux de Schiras. Quelle que soit la somptuosité de leurs repas, ils ne restent jamais plus d'une heure à table, ce qui tient au silence qu'on observe dans ces réunions comme dans toutes les autres. C'est principalement par le luxe qui règne dans

l'intérieur de leurs habitations, et par l'empressement qu'ils mettent à satisfaire les fantaisies fort coûteuses de leurs belles esclaves, que les grands seigneurs persans hâtent la ruine de leur fortune.

Le gouvernement de la Perse est féodal : le despotisme militaire y règne sans entraves ; la terre et les habitans sont considérés comme la propriété du souverain ; cependant son autorité ne pèse que sur la population sédentaire. Les peuplades nomades sont gouvernées par leurs khan respectifs, dont l'autorité est souvent très-limitée, et qui témoigne d'ailleurs peu d'égards pour le souverain ou schah, si ce n'est lorsque l'Etat est menacé : tous alors s'empressent de lui obéir. Tel est l'état de ce pays, dont les ressources seraient imposantes si l'agriculture, exercée cependant avec intelligence, était encouragée par le monarque, si des routes favorisaient les communications, et si le cultivateur, opprimé par les dépositaires de l'autorité publique, ne se voyait souvent forcé de fuir ses champs et d'abandonner le toit paternel pour rentrer dans la classe des nomades ; si le commerce intérieur trouvait quelque sûreté sur les routes, et n'était point confié à la marche longue et pénible des caravanes ; si enfin le commerce extérieur n'était pas au nord entre les mains des Russes, et au sud entre celles des Arabes et des Anglais.

Le *Béloutchistan* est, comme la Perse, une contrée dépourvue de grands cours d'eau, terminée au nord par un désert, et baignée au sud par la mer. Les États qui le limitent sont : à l'occident, la Perse, au nord l'Afghanistan, et à l'ouest la province indoue du Sindhy (1). La plupart des rivières qui descendent des montagnes sont des torrens qui tarissent pendant les brûlantes chaleurs de l'été ; quelques-unes même se perdent dans les sables. L'une des plus considérables est le *Bhegvor*, qui, après un cours de 140 lieues, se jette dans l'Océan indien. Dans

(1) Sa position astronomique est entre le 25e et le 30e degré 10 minutes de latitude septentrionale, et entre le 55e 14 minutes et le 67e 20 minutes de longitude orientale.

sa partie occidentale, les montagnes offrent çà et là des traces d'anciens volcans mal éteints : les feux souterrains y ont encore une si grande action, que, dans plusieurs endroits, la surface du sol est brûlante, et se brise quelquefois en formant d'énormes crevasses. Elles renferment en abondance du soufre et des eaux thermales; d'autres recèlent du fer, du cuivre et différens métaux; quelques-unes sont couvertes de terre végétale et d'excellens pâturages où paissent des troupeaux; le sol, dans les vallées, est noir et argileux : les plateaux n'offrent que des masses de rochers stériles. Le Béloutchistan central est couvert de montagnes et de plaines arides et sablonneuses, qui s'étendent jusqu'aux bords de la mer; mais, au nord, les monts *Vacheti* le séparent du grand désert : quelques vallées, cependant, ombragées par des palmiers-dattiers, sont couvertes de beaux pâturages. La partie orientale du Béloutchistan est composée de plaines et de vallées dont la fertilité naturelle est augmentée par de nombreux canaux d'irrigation; l'hiver, dont la douceur égale celle de nos printemps, n'y dure que deux mois; mais si la chaleur de l'été était moins forte, et surtout si le *Samoun* ou le vent du désert n'y étendait pas son souffle pestilentiel, cette région présenterait l'image du paradis terrestre.

Tel est l'aspect qu'offre le Béloutchistan, ainsi appelé du nom des Beloutchis, la plus importante des deux nations qui l'habitent. Ce peuple a, par son langage, beaucoup de rapports avec les Persans; l'autre nation, celle des *Brahouis*, parle un dialecte indou. Suivant les renseignemens fournis par les voyages les plus récens, les Béloutchis sont grands, bien faits et robustes; ils sont braves, hospitaliers, doués d'une grande intelligence, et d'un goût décidé pour la poésie. Quelques-unes de leurs tribus s'adonnent au brigandage; tels sont les *Nharroues* qui habitent des bourgades bâties d'argile et fortifiées; les autres, parmi lesquelles on distingue les *Rinds* et les *Mogchis*, sont plus civilisées. Ils ont pour armes des sabres, des lances, des fusils et des boucliers; adroits dans tous les exercices

du corps, ils aiment la chasse, les luttes et les assauts d'armes. Quoique la polygamie leur soit permise, ils ont rarement plus d'une ou de deux femmes : leurs chefs seuls en ont jusqu'à quatre. Les Brahouis, qui se divisent aussi en plusieurs tribus, sont plus adonnés que les Béloutchis à la vie nomade. Ces deux peuples professent l'islamisme; mais ils sont de la secte des Sunnites. Deux autres nations, à la vérité peu nombreuses, habitent aussi le Béloutchistan; ce sont les *Dehvars* et les *Indous :* les premiers sont agriculteurs et parlent la langue persane; les autres sont commerçans et riches. Leur religion est le brahmanisme.

Le gouvernement du Béloutchistan est une monarchie représentative : chaque tribu élit son chef ou sardar. La nomination de celui-ci est confirmée par le chef suprême ou le khan, dont le pouvoir est héréditaire, et qui jouit de toutes les prérogatives de la souveraineté.

Kélat est la capitale du pays et la résidence du monarque. Elle est située dans la région la plus septentrionale. Bâtie sur une montagne, entourée d'une muraille en terre mêlée de paille hachée, et de 18 à 20 pieds de hauteur, elle passe pour une place fortifiée : son nom signifie *forteresse.* Elle contient avec ses faubourgs 2,500 maisons, construites en briques et en bois, et renfermant chacune environ 10 individus; ses rues sont garnies de trottoirs, mais leur faible pente y entretient la saleté. Le palais du khan est un fort assez bien défendu, placé dans la partie la plus élevée de la ville. Ce prince habite pendant l'hiver un beau palais à *Gandava* sur le Kauby. Cette ville, à 55 lieues au sud-est de Kélat, est aussi grande, mais mieux bâtie et mieux entretenue. Une autre cité, plus importante encore, est *Kedje,* sur la rive gauche, de *Bhegvor,* à 25 lieues de la mer. Elle est composée de 3,000 maisons groupées autour d'une haute montagne, dont le sommet est occupé par une bonne forteresse.

Parcourons maintenant l'*Afghanistan* ou le royaume de *Caboul*, pays beaucoup plus considérable que le Béloutchistan. Il est borné au sud par ce dernier, à l'est par

l'Indoustan, au nord par le Khorassan oriental et par la Boukharie, et à l'ouest par la Perse (1). Couvert de montagnes dont les plus hautes appartiennent au nord à la chaîne de l'Himalaya, la pente générale de ses eaux se dirige vers le sud. Le *Sind* ou l'*Indus* traverse en largeur sa partie orientale; l'*Helmend*, qui naît sur son territoire, au pied du mont Kohy-Baba, et disparaît dans le lac Zerréh sur la frontière occidentale, arrose une étendue de 250 lieues.

Les Afghans se divisent en nomades qui vivent sous des tentes, et en sédentaires qui habitent les villes et les villages. D'autres peuples composent encore la population de l'Afghanistan. Parmi les nomades, on distingue des Béloutchis, des Ouzbeks, et quelques autres petites tribus; des Tadjis et des Indous exercent seuls des métiers et se livrent au commerce. Ces peuples ne sont pas moins divisés par leurs langages que par leurs croyances religieuses; la plupart sont mahométans sunnites; d'autres appartiennent à la secte d'Aly; les montagnes servent de refuge à plusieurs milliers d'idolâtres; les Indous seuls professent le culte de Brama; c'est dans les provinces orientales qu'ils ont fixé leur séjour. Ce royaume, que l'on peut regarder comme une monarchie héréditaire dans laquelle la liberté de la nation est garantie par la puissance des nobles et des grands, est, depuis le commencement du XIXe siècle, en proie à la guerre civile et à l'anarchie. Hâtons-nous d'en visiter les principales villes.

Caboul, la capitale du royaume, située dans sa partie septentrionale, occupe les pentes d'une petite rangée de collines disposées en demi-cercle et surmontées d'une muraille en briques terminée par un rempart sur le côté opposé. Sur un des points les plus élevés, le *Balla-Hissar* est une espèce de citadelle qui renferme le palais du sou-

(1) Sa position astronomique est entre 28 degrés 54 minutes et 37 degrés 26 minutes de latitude septentrionale, et entre 57 degrés 46 minutes et 70 degrés 57 minutes de longitude orientale.

verain, surmonté de trois flèches dorées. La ville est petite, bâtie en bois, et renferme, suivant quelques voyageurs, 60,000 habitans. Les montagnes qui environnent Caboul abondent en mines d'or, d'argent et de cuivre.

Balk ou *Bactra* est, aux yeux des Afghans, la plus ancienne ville du monde : ils la surnomment la *mère des villes*. Jusqu'à la frontière de l'Indoustan, on traverse une quinzaine de petites villes, ou plutôt de villages, qui n'offrent rien d'intéressant. A 25 lieues au sud de Caboul, *Ghaznih* ou *Ghiznih*, qui ne renferme plus que 1500 maisons et de nombreuses ruines attestant son ancienne splendeur, fut la capitale de ce puissant empire qui se forma au xe siècle des débris de la Perse et de l'Inde, vaincues par le rebelle Abystagy, gouverneur du Khorassan, et qui vers l'an 1030, à la mort du sultan Mahmoud-Ghiznih, s'étendait depuis le Tigre jusqu'au Gange. Près de la ville, le superbe tombeau de ce sultan est visité chaque année par un grand nombre de pélerins. La plus importante ville de l'Afghanistan est *Kandahar*, à 75 lieues au sud-ouest de Caboul; on estime le nombre de ses habitans à 100,000. Son origine est incertaine, on croit qu'elle existait du temps d'Alexandre; Nadir-Schah, roi de Perse, qui s'en rendit maître en 1738, après un siége de 18 mois, la détruisit et la rebâtit en lui donnant le nom de *Nadir-Abad;* en 1747, Ahmed-Schah-Abdalli s'en empara, lui rendit son premier nom, et en fit la capitale de l'Afghanistan, titre qu'elle perdit en 1774. On y remarque un magnifique bazar, de grands caravanserails, et plusieurs habitations élégantes. *Attock* ou *Atek*, qui portait le nom de *Taxila* lorsqu'Alexandre la traversa, a perdu son ancienne importance. *Moultan*, qui a beaucoup souffert des différens siéges qu'elle a soutenus, est encore célèbre par ses fabriques de soieries. Elle possède un beau temple indou qui renferme une image de Bouddha et qui attire chaque année une grande affluence de pélerins.

Entrons maintenant dans le *Hérat*, ou *Khorassan*

oriental, pays qui formait autrefois une province de l'Afghanistan, et que l'on peut considérer aujourd'hui comme un royaume indépendant, bien que la Perse, qui, dans ces derniers temps, chercha vainement à s'en emparer, y exerce une grande influence. Il est borné au nord par la Boukharie, à l'est et au sud par le royaume de Caboul, et à l'ouest par celui de Perse (1). Sa superficie est égale à la moitié de celle du Béloutchistan. Son sol est un plateau fort élevé formant une plaine ondulée et fertile, terminée à l'orient par de hautes montagnes. C'est au milieu de ces montagnes que l'on aperçoit les ruines de l'ancienne ville de *Bamiam*, si l'on peut donner le nom de ruines à une suite de 12,000 habitations taillées dans le roc, et dont les plus vastes paraissent avoir servi de temple; *Djengis-khan* détruisit cette cité en 1221. Son ancienne importance est attestée par quelques monumens dans le goût oriental : ici, sur une montagne, s'élève un énorme dragon en pierre, des yeux duquel jaillit en cascade une eau limpide qui se répand dans les champs d'alentour; là, deux statues gigantesques couronnent un autre sommet; ce sont celles du roi Salsal et de sa femme, hautes de plus de 60 pieds. Le nouveau *Bamian*, qui s'élève à quelque distance de là, renferme environ 20,000 âmes.

Au milieu d'une plaine couverte de villages séparés par des plantations de mûriers, s'élève près des bords du Tedjend, *Hérat*, la capitale de ce petit royaume. Elle est ceinte d'une muraille en briques séchées, entourée de faubourgs considérables, peuplée de 100,000 âmes, et bâtie sans élégance et sans régularité. Mais son commerce est si important que l'on estime son revenu à environ 1,500,000 fr. Cette ville était, sous le nom d'*Heri*, la capitale d'une grande province au temps d'Alexandre. Tamerlan en fit le siége de son empire.

(1) Il est situé entre le 58e et le 65e degré de longitude orientale, et entre le 33e et le 36e de latitude septentrionale.

TABLEAU des divisions administratives, de la population, des revenus et de la force armée des États de la région persique.

ROYAUME DE PERSE ou D'IRAN,

Divisé en 11 provinces.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
60,800	90,000,000	148

Irak-Adjemi.

Villes.			
Téhéran.	140,000	Cazbin.	40,000?
Ispahan.	200,000	Zenghian.	15,000
Kachan.	30,000	Sultanieh.	2,000?
Hamadan.	30,000?	Bourougherd.	12,000

Tabaristan.

Villes.			
Demavend.	2,500?	Damegan.	2,000?

Mazanderan.

Villes.			
Sari.	20,000?	Tarabad.	?
Aster-Abad.	1,500	Balfrouch.	25,000

Ghilan.

Villes.			
Recht.	60,000	Rudbar.	3,000?

Aderbaïdjan.

Villes.			
Tauris.	100,000	Ardebyl.	4,000
Maragha.	15,000	Khoï.	25,000

Kurdistan.

Villes.			
Kermanchah.	15,000	Senna.	10,000

Khouzistan.

Villes.			
Schouster.	15,000	Diffoul.	15,000
Khorrem-Abad.	2,000	Endian.	3,500

Farsistan.

Villes.			
Schiras.	52,000	Jerd.	35,000
Lar.	12,000	Darabgherd.	4,000
Fesa.	18,000	Firouz-Abad.	2,000?
Djaroun.	4,000	Aboucher.	10,000

Kerman.

Villes.			
Kerman.	30,000	Minab.	1,500?
Kronk.	6,000?	Gomroun.	20,000

Kouhistan.

Villes.			
Chéheristan. . . .	1,500?	Tebbes.	1,000?

Khorassan.

Villes.			
Mechehed.	80,000	Nichabour.	10,000

Revenus en francs.	*Armée.*
80,000,000.	80,000 hommes.

BÉLOUTCHISTAN,

Divisé en 6 provinces.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
18,000.	3,000,000.	166.

Saravan.

Villes.			
Kelat.	20,000	Kharan.	6,000?

Kotch-Gandava.

Villes.			
Gandava.	8,000	Dudor.	7,000

Djhalavan.

Villes.			
Zouri.	15,000	Khozdar.	3,000

Lotsa.

Villes.			
Béla.	10,000	Leyari.	8,000

Mékran.

Villes.			
Kedje.	15,000	Kas-Rend.	2,500

Kohistan.

Villes.			
Chcheristan. . . .	3,000?	Pouhra.	3,000?

AFGHANISTAN ou ROYAUME DE CABOUL,

Divisé en 4 contrées.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
29,900.	7,000,000.	234.

A. *Afghanistan.*

Subdivisé en 7 provinces.

CABOUL.

		Villes.	
CABOUL.	80,000	Logar..	3,000?

LOUGHMAN.

		Villes.	
Dir	»	Batchaour.	»

DJELAL-ABAD.

		Villes.	
Djelal-Abad. . . .	10,000		»

GHIZNIH.

		Villes.	
Ghiznih.	7,000	Sourmoul.	»

SIWI.

		Villes.	
Siwi.	»		»

CANDAHAR.

		Villes.	
Candahar.	100,000	Meamoud.	»

FERRAH.

		Villes.	
Ferrah.	10,000?		»

CHIKARPOUR.

		Villes.	
Chikarpour. . . .	10,000		»

PEYCHAVER.

		Villes.	
Peychaver.	100,000?	Attock.	6,000?

B. *Balkh*,

Subdivisé en 7 districts.

District de Balkh.	chef-lieu	Balkh.	7,000
——— de Mimana. . . .	»	Mimana.	2,000
——— de Andkhou. . . .	»	Andkhou.	1,500
——— de Chabourkhan. .	»	Chabourkhan. . . .	1,500
——— de Khoulloum. . .	»	Khoulloum.	40,000
——— de Talikhan. . . .	»	Talikhan.	2,000?
——— de Koundouz. . .	»	Koundouz.	10,000?

C. *Seïstan*,

Sultanat de Djelal-Abad. .	chef-lieu	*Djelal-Abad* ou *Zarang*	10,000
Khanat de Illoundar. . . .	»	*Illoundar*.	3,000?

D. *Moultan*,

Divisé en 5 provinces.

Province de *Moultan*. . .	chef-lieu	Moultan.	20,000?
——— de *Mokelouad*. .	»	Dera-Ismaël-Khan. .	5,000?
——— de *Leïa*	»	Leïa	4,000?
——— de Dera-Ghazy-Khan.	»	Dera-Ghazy-Khan. .	20,000?
——— de Behavolpour. .	»	Behavolpour. . . .	15,000?

ROYAUME DE HÉRAT ou KHORASSAN ORIENTAL,

Divisé en 3 provinces.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
10,600.	1,800,000.	169.

Province de Hérat. . . .	chef-lieu	Hérat.	100,000
——— de *Siahbend*. . .	»	Siahbend.	5,000?
——— de *Bamiam*. . .	»	Bamiam.	3,000?

CHAPITRE LIX.

Description de la Tatarie indépendante ou du Turkestan indépendant,

Comprenant la Boukharie, le Kharism, la Turcomanie et le pays des Kirghiz.

Ce n'est que vers le XIIe siècle que le nom de *Tatars*, changé en celui de *Tartares*, malgré les réclamations des savans, devint célèbre en Europe. Suivant Aboul-Ghazi ces peuples formaient la plus grande partie de la nation turque; suivant d'autres auteurs ils étaient une tribu mongole. Quoi qu'il en soit, les Tatars se rendirent tellement célèbres pendant les XIVe, XVe et XVIe siècles, que leur nom fit oublier celui des Mongols, leurs vainqueurs. On doit peut-être en chercher la cause dans les victoires même de Djenghis-Khan : les Tatars qu'il avait soumis furent enrôlés dans ses armées et dans celles de ses successeurs. Ils étaient plus nombreux que les Mongols : leur langue fut adoptée dans les contrées que soumirent leurs chefs mongols.

« Les Tatars diffèrent autant des Mongols par leurs traits, leur constitution physique et leur langue, que les Maures diffèrent des Nègres. Une taille élancée, des visages européens, quoique teints un peu en jaune, des cheveux bouclés, une longue barbe, distinguent le Tatar du monstre difforme, trapu, au nez écrasé, aux joues saillantes, au menton presque imberbe, aux cheveux roides, qui habite les déserts de la Mongolie. Les pays de ces deux races constituent aussi deux régions physiques. Les *Mongols*, dont les Kalmouks sont une branche, occupent tout le plateau central depuis le lac Palcati et depuis le

mont Belour jusqu'à la grande muraille et jusqu'aux monts Siolki, lesquels les séparent des Mandchoux, tribu de la grande race des Toungouses. Les Tatars sont restés définitivement les maîtres de la vaste contrée qui, des monts Belour, s'étend vers le lac Aral et la mer Caspienne, et qu'on peut appeler indifféremment Tatarie ou Turkestan. »

Ces peuples ont dominé dans la petite Boukharie, mais ils ont été subjugués par les Kalmouks; ils ont possédé de vastes terrains en Europe et en Sibérie jusqu'à l'époque où les Russes se sont emparés de leurs possessions; quelques-uns habitent encore les bords du Tobol, de l'Ieneisseï et de l'Irtich; enfin le Caucase en recèle aussi quelques tribus. Dans le sens ethnographique, les Tatars occuperaient, comme on le voit, une immense étendue de pays; mais leurs tribus indépendantes sont circonscrites dans les limites que nous allons fixer. Au nord la steppe d'Ichim et le cours du Jaïk les sépare de la Russie; à l'est les monts Belour les défendent contre la puissance chinoise; à l'ouest la mer Caspienne et le cours de l'Oural forment leur frontière naturelle; au sud l'Amou-Deria les garantit à peine des invasions des Afghans (1).

C'est entre l'Amou-Deria ou le Djihoun que s'étend la *Boukharie* ou le *khanat de Boukhara*, le plus riche, le plus peuplé, le plus puissant des Etats de la Tatarie indépendante. De nombreux canaux d'irrigation dirigés avec intelligence servent à fertiliser les champs cultivés par les Boukhares. La première ville importante que nous traverserons en nous éloignant de sa rive droite, est *Karchi* ou *Nakhcheb*. Elle est située sur la principale route qui de Hérat et de Caboul se dirige sur Samarkand, sans passer par Boukhara. Le khan y entretient toujours une garnison de 2 à 3,000 hommes. Sa population paraît être d'environ 40,000 âmes. A l'est de cette ville se trouvent deux cités assez importantes : *Tcharaghtchi* et *Ghoussar*. Près de la

(1) La Tatarie indépendante est située entre le 47e et le 80e degrés de longitude orientale, et entre le 37e et le 50e de latitude septentrionale.

première le khan possède plusieurs domaines; un grand nombre d'Ouzbeks demi-nomades habitent les environs de la seconde. Plusieurs villages se succèdent depuis Karchi jusqu'à la capitale du khanat. « Un village boukhare, dit le baron de Meyendorff, renferme ordinairement une centaine de maisons bâties en terre, et séparées les unes des autres par des rues qui ne sont pas plus étroites que celles des villes. Au centre du village se trouve un puits ou petit réservoir, dans lequel l'eau se renouvelle au moyen d'un fossé. Chaque village est situé près d'un canal, de sorte que les jardins peuvent être arrosés (1). »

Les villes boukhares, situées au sud du Djihoun, sont : *Kirki, Aghtchou, Mawri* et *Tchar-Djouï*. Mawri était florissante lorsqu'elle appartenait aux Persans; elle est gardée par une garnison de 4 à 500 hommes; sa population ne surpasse pas cette force armée. Jadis elle renfermait 25,000 âmes; aujourd'hui ce n'est plus qu'un lieu d'exil pour les malfaiteurs qui n'ont point mérité la peine capitale. *Tchar-Djouï*, sur la rive gauche du Djihoun, se compose d'à peu près 1000 maisons, et contient toujours une forte garnison, qui la met à l'abri des attaques des Khiviens.

Boukhara, capitale de la Boukharie, est située au milieu d'une grande oasis. Les allées d'arbres et les nombreux jardins qui l'entourent en cachent long-temps la vue; on ne l'aperçoit que de la distance d'une demi-lieue. « L'aspect en est frappant pour un Européen, dit le baron de Meyendorff. Des dômes, des mosquées, les hautes pointes des façades, les medressés, les minarets, les palais qui s'élèvent au milieu de la ville, la muraille crénelée qui l'entoure, un lac situé près des murailles et entouré de maisons à toits plats ou de jolies maisons de campagne ceintes de murs crénelés ; enfin, des champs, des jardins, des arbres, et le mouvement qui règne toujours dans les

(1) Voyage d'Orenbourg à Boukhara fait en 1820 à travers les steppes qui s'étendent à l'est de la mer d'Aral et au-delà de l'ancien Iaxartes, par le baron Georges de Meyendorff. Paris, 1826, p. 151.

environs d'une capitale, tout contribue à produire un effet fort agréable; mais l'illusion cesse aussitôt qu'on entre dans la ville; car, à l'exception des bains, des mosquées et des medressés, on ne voit que des maisons en terre de couleur grisâtre, entassées sans ordre les unes à côté des autres, formant des rues étroites, tortueuses, sales, et tracées au hasard. Ces maisons, qui ont leurs façades sur des cours, n'offrent, du côté des rues, que des murs uniformes sans fenêtres, sans rien qui puisse fixer l'attention ou récréer les regards des passans; tout ce qu'on rencontre dans cette ville si peuplée, semble annoncer la méfiance; la physionomie de ses habitans n'est presque jamais animée par un sentiment de gaîté; jamais de fêtes bruyantes, jamais de chant ni de musique; rien n'indique qu'on s'y divertit quelquefois, rien ne montre qu'elle soit habitée par des hommes jouissant d'une existence agréable. Aussi, au mouvement de curiosité et d'intérêt que nous éprouvâmes d'abord à voir des édifices d'architecture orientale, succéda bientôt une impression de tristesse et de mélancolie. »

Les plus belles rues de cette capitale n'ont pas plus de deux mètres de largeur : qu'on juge de ce que peuvent être les autres. Toutes sont sales et tracées au hasard. Les maisons ont leur façade sur des cours, et n'offrent du côté des rues qu'une triste muraille sans fenêtres. Un mur de 8 mètres de hauteur et flanqué de tours rondes, environne la ville. Celle-ci renferme 360 mosquées et 60 medressés ou colléges, dont le plus beau a été construit aux frais de Catherine II. L'édifice le plus remarquable est l'Arck ou le palais du khan : on dit qu'il est bâti depuis plus de dix siècles. Situé sur une éminence, entouré d'une muraille de 5 mètres d'élévation, il n'a qu'une seule porte flanquée de deux tours en briques. Quoique Boukhara soit moins importante qu'elle ne l'était jadis, elle renferme encore de riches bazars, de nombreuses manufactures, de beaux caravanserails et 80,000 habitans, la plupart Tadjiks, Ouzbeks, Afghans et Kalmouks.

A l'est de Boukhara, *Samarkand*, sur le Kouvan, fut la capitale du vaste empire de Tamerlan. Ses principaux édifices, bâtis en marbre blanc, et ornés en tuiles vernissées, annoncent la prospérité dont elle jouissait jadis. Elle renferme encore d'importantes fabriques de papier, d'étoffe de soie et de coton, et une population de 50 à 60,000 âmes. Au nord de cette ville, on voit *Jeni-Kourghan, Caratepeh et Djam*; à l'est, *Mougian, Falgar* et *Fani*; au sud, *Ourgout, Pendjakend, Ourmitan, Caratepeh* et *Katilas*, petites cités toutes sans importance.

Entre Carchi et Samarkand, au centre de la Boukharie, s'étend le *khanat de Chersabès*, l'un des plus peuplés et des plus fertiles de la Tatarie. « Ce khanat, qui avait été réuni à la Boukharie, dit le baron de Meyendorff, par Mohammed-Rahim-Khan, s'en détacha à la mort de ce prince en 1751. La perte de ce territoire doit être très-sensible aux Boukhares : traversé dans toute sa longueur par une rivière, et riche en diverses productions, il envoie en Boukharie de très-bon coton et des racines propres à la teinture. Il en tire du fer, du cuir et d'autres marchandises qui viennent de Russie. »

« Le khan de Chersabès peut mettre sur pied une armée, ou plutôt une levée en masse d'environ vingt mille cavaliers. Les villes qui dépendent de lui sont Kitab et Douab, deux forteresses, Djaouz, Pitahaneh, Jakabak, Outakourghan. *Chersabès* ou *Chehri-Sebz* mérite d'ailleurs de fixer l'attention ; car cette ville a été élevée sur l'emplacement du village de Kech, où naquit le fameux Timour. » Elle est située sur une rivière du même nom qui, à Carchi, où elle passe, porte celui de Kachka. Plusieurs fois cette rivière a protégé l'indépendance de la résidence du khan : au moyen de digues, on peut inonder au loin les environs de la ville et de la forteresse qui la défend.

Le *khanat de Khokhan*, à l'est de celui de Boukhara, est, après celui-ci, le plus important de la Tatarie sous le rapport de la population. Depuis 1805, les conquêtes de son chef ont réuni sous sa dépendance le khanat de Tach-

kend, et depuis 1815 celui de Turkestan. Il est borné au nord par les steppes des Kirghiz et le désert sablonneux de Kizil-Koum ; à l'est, par le Turkestan chinois, et au sud par le territoire montagneux de Karateghin. Sa longueur du nord au sud est de 130 lieues, et sa largeur de 50. Toute sa partie méridionale et orientale est couverte de montagnes, telles que les monts Ala-Tagh et Karataou. Le Sihoun, qui le traverse, coule au milieu de prairies magnifiques; au loin s'étendent des champs de blé et des plantations de vignes, d'orangers, de grenadiers, de mûriers et d'autres arbres qui prospèrent sous un climat dont la chaleur est presque insupportable, surtout vers l'orient. Non loin de la rive gauche du Sihoun, *Khokhan* est une ville industrieuse et commerçante, presque aussi grande que Boukhara, mais moitié moins peuplée. On y compte 400 mosquées et 4 caravanserails. Le château fortifié du khan, bâti en briques, et deux bazars en pierres, sont les seuls édifices solides de cette cité : toutes les maisons sont construites en terre. Quelques anciens monumens prouvent qu'elle fut autrefois plus florissante. C'est dans les plaines qui l'environnent que Djengis-Khan rassemblait tous les khans et autres chefs militaires de ses vastes Etats, et que Tamerlan donna pour le mariage de ses petits-fils une fête magnifique. Au-dessous de Khokhan, *Khodjend*, sur la rive gauche du Sihoun, est une forteresse entourée de champs et de jardins : on y fabrique une grande quantité de toiles de coton que les Boukhares achètent pour les teindre, et des tissus de soie nommés *koutin*. Au nord de cette ville, et à quelques lieues de la rive droite du Sihoun, *Tachkend* se compose de 3,000 maisons. *Marghilan* ou *Marghinan*, au pied des monts Kachgar-Divani, est entourée de vieux murs en terre; mais elle renferme un grand nombre d'anciens monumens et de portiques. Au milieu d'un édifice placé au centre de cette ville, on conserve un étendard de soie rouge qui, suivant les habitans, aurait appartenu à Alexandre le Grand, qui, à son retour de l'Inde, serait mort dans cet endroit.

Le khanat de Hissar, au sud de Khokhan et à l'est de la Boukharie, est un des pays les plus riches et les plus puissans de la Tatarie indépendante. *Hissar*, son chef-lieu, près la rive gauche du Kafer-Nikhan, est fortifiée et renferme 3,000 maisons. *Deïnaou* en est la seconde ville.

Le baron de Meyendorff nous fournit encore quelques renseignemens sur plusieurs petits khanats voisins des précédens et bien moins connus. « *Ramid*, selon ce voyageur, est une ville assez considérable, à 25 lieues au nord de Hissar. Son khan, dit-il, peut disposer d'environ 10,000 hommes dans ses excursions. Près de la capitale s'élève une des plus hautes montagnes appartenant à la chaîne du Kachgar-Divani. *Koulab*, ville renfermant 3,000 maisons, est le chef-lieu d'un khanat, à l'est de celui de Hissar. *Abi-Gherm*, au nord de la précédente, est la capitale d'un khan souvent en guerre avec le khan de Hissar.

» Au sud de toutes ces villes se trouve le *khanat de Badakhchan*; sa capitale, qui porte le même nom, et connue aussi sous celui de *Feïzabad*, est située aux bords du Badakhchan, qui se jette dans l'Amou-Deria. C'est un des khanats importans de cette contrée; cependant il ne fournit au commerce d'autre objet d'exportation que le lapis-lazuli; et d'ailleurs il n'est pas sur la route que les caravanes suivent ordinairement. » Dans ses environs on exploite des rubis. La plupart de ces petits pays sont peuplés d'Ouzbeks, dont un grand nombre sont cultivateurs.

Au nord du précédent, le *khanat de Dervaseh*, habité par des Tadjiks, cultivateurs et idolâtres, occupe une grande vallée arrosée par la rivière du même nom qui forme l'une des principales sources du Djihoun. Sa capitale, au bord de cette rivière, porte aussi le nom de *Dervaseh*. Le khan prétend descendre d'Alexandre le Grand.

Pénétrons dans la contrée appelée Kharism, située entre la mer Caspienne, le lac d'Aral, la Perse et la Boukharie : il n'offre que des déserts, excepté sur le territoire de Khiva. Ce territoire fertile forme le khanat le plus étendu

de toute la Tatarie. Il renferme, il est vrai, beaucoup de plaines désertes. Ses principales villes sont Khiva, Ourghendj, Ghurulen et Kiat. *Khiva*, la capitale, est la résidence du khan et le plus grand marché d'esclaves de tout le Turkestan. Elle est située sur un canal dérivé du Djihoun; ses maisons, au nombre de 3,000, sont bâties en terre et entourées de jardins qui offrent un aspect agréable; *Ourghendj*, sur un canal comme la précédente, n'a que 1500 maisons, mais elle passe pour la plus commerçante de tout le khanat; *Ghurulen* ou *Gurlian*, est riche et industrieuse; *Kiat* ou *Kati* est entourée d'un mur et d'un fossé plein d'eau, mais on ne lui donne que 2,000 habitans. La population de ce khanat se compose d'Arabes, peuples nomades et pasteurs; de Turcomans, adonnés presque tous à l'agriculture; de Sartys et de Karakalpaks ou *bonnets noirs*, qui exercent divers genres d'industrie; et d'Ouzbeks, presque tous guerriers. Les Khiviens sont généralement avides et avares. Zélés sunnites, ils abhorrent les autres mahométans, et surtout ceux de la secte d'Ali, plus encore que les chrétiens; ils observent rigoureusement leurs rites, et ne s'unissent qu'à des femmes de leur religion.

Quelques pays nous restent encore à parcourir au sein de la Tatarie indépendante : ce sont ceux des Ouzbeks-Araliens, des Turcomans et des Kirghiz, et sur la frontière du Turkestan chinois, le Kafferistan.

Les *Ouzbeks-Araliens*, appelés aussi *Arales*, occupent les plaines situées entre le Djihoun et le lac d'Aral; ils sont gouvernés par deux begs électifs, tributaires du khan de Khiva; mais ils ne paient le tribut que lorsqu'ils ne sont pas en guerre avec celui-ci, ce qui arrive rarement. Ces peuples demi-nomades parlent turc et sont mahométans; ils cultivent le coton, soignent d'innombrables troupeaux de bétail, ou suppléent par la pêche et la chasse aux produits qu'ils en retirent. En été ils vivent sous des tentes, en hiver il se rassemblent à *Konrat*, leur ville principale, qui n'est, a proprement parler, qu'un camp de cinq lieues

de circonférence, défendu par un rempart en terre haut de 26 pieds, et dont les portes sont fermées par des chevaux-de-frise. Cette ville ne renferme que des huttes en terre et de nombreuses mosquées.

Les *Turcomans* indépendans habitent l'espace compris entre la mer Caspienne et le lac d'Aral. Ils ne possèdent aucune ville, et sont partagés en un grand nombre de tribus dont le gouvernement est démocratique. Le port de *Manghichlak*, dans un golfe du même nom, et au fond de la baie de Kottchak-Koultiouk, n'est point entouré d'habitations. Dans la saison où les navires russes y abordent, les Turcomans et les Kirghiz s'approchent de la côte et échangent leurs marchandises contre celles des Russes.

Les *Kirghiz*, beaucoup plus nombreux que les Turcomans, ont soumis récemment une partie de ceux-ci. Ils occupent le nord de la Tatarie indépendante, une petite partie du Turkestan chinois, et s'étendent en Sibérie jusqu'aux bords de l'Irtych. Les steppes, au milieu desquelles ils errent, sont de vastes plaines dont le sol est généralement pierreux ou argileux, couvert d'efflorescences salines. On y voit s'élever çà et là quelques touffes d'herbes ou de buissons épineux; mais en été tout est brûlé par l'ardeur du soleil. Un puits, un lac, un trou rempli d'eau, sont les points de réunion de ces hordes nomades : les sentiers qui y conduisent sont les seules routes frayées à travers les déserts. Des tombeaux en terre glaise mêlée de paille hachée, attestent la vénération qu'ils ont pour la mémoire de leurs chefs; c'est autour de ces monumens rustiques qu'ils se réunissent pour faire leurs prières au Khodja. Comme tous les peuples orientaux, ils ont un grand respect pour les morts. Leur caractère physique les rapproche plus des véritables Tatars que des Mongols et des Nogaïs. Agiles et robustes, ils ont la taille moyenne, de petits yeux, le nez aplati, une petite bouche et de grandes oreilles; leurs femmes ont les traits agréables et beaucoup de penchant pour la parure ; fortes et lestes, elles

montent à cheval comme les hommes, et partagent quelquefois les dangers de leurs expéditions et de leurs combats. Indomptés, belliqueux, et quelquefois même féroces, ces peuples ont un grand mépris pour les professions de pêcheur et d'agriculteur, réservées seulement à ceux que la misère poursuit; une ancienne tradition qui porte que les Kirghiz perdront leur liberté dès qu'ils vivront dans des maisons et qu'ils s'adonneront à l'agriculture, encourage le mépris qu'ils ont pour les occupations sédentaires.

Les Kirghiz sont partagés en trois hordes : la grande occupe la partie orientale de leur contrée, la petite l'occidentale, et la moyenne le centre. Les deux dernières, pour éviter de tomber sous le joug des Khiviens, se sont mises sous la protection de la Russie. Tous se divisent en deux classes : les riches ou les nobles; les pauvres ou le peuple : chaque tribu est commandée par un chef qui prend le titre de sultan. Le peuple ne paie aucun impôt; mais, en temps de guerre, chaque Kirghiz est obligé de suivre son chef. Leurs armes consistent en lances, en sabres et en mousquets à mèches.

Le *Kafiristan* ou *Kafferistan*, appelé ainsi par les Mahométans, du nom de *Kafirs* ou d'*infidèles* qu'ils donnent aux peuples qui l'habitent, parce que ceux-ci professent en partie la religion des Indous, comprend les hautes montagnes de l'*Indou-Khouch* et de *Belour-Tagh*, et appartient à la partie supérieure du grand bassin de l'Indus. Les habitans de ce pays se vantent de n'avoir jamais été subjugués : lorsque Timour pénétra dans leurs montagnes en 1398, il s'estima fort heureux d'avoir pu en sortir après avoir perdu une partie de son armée. Ils sont grands, robustes, remarquables par leur beauté et par leurs usages qui ont fait supposer qu'ils étaient les descendans d'une troupe de Macédoniens qui s'établirent dans ce pays après l'expédition d'Alexandre. Ils sont hospitaliers, d'un caractère gai; ne se tiennent jamais accroupis à la manière des Orientaux, se servent de tables et de chaises, boivent du vin et se nourrissent de viandes et de toutes sortes de mets.

Leur gouvernement est patriarcal; ils se divisent en diverses tribus gouvernées chacune par un chef. La plus importante est celle des *Kamotchis*, qui tire son nom de *Kamotchi*, bourg de 500 maisons, qui paraît être le lieu le plus considérable de ce peuple intéressant.

TABLEAU de la population des différens Etats de la Tataric indépendante.

BOUKHARIE ou KHANAT DE BOUKHARA.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.	Revenus en fr.	Armée.
11,000.	2,500,000.	227.	12,000,000.	25,000.

Villes.

Boukhara.	60,000	Samarkhand. . . .	60,000
Karchi ou Nakhcheb.	40,000	Kara-Koul. . . .	30,000

KHANAT DE CHERSABÈS ou DE CHERI-SEBZ.

Population : 200,000?

Villes.

Cherri-Sebz. . . .	4,000?	Djaouz.	»
Kitab.	»	Pitahaneh.	»
Douab.	»	Iakabak.	»

KHANAT DE KHOKHAN.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.	Armée.
10,000.	3,000,000.	300.	100,000 h.

Villes.

Khokhan.	50,000	Khodjend. . . .	40,000?
Marghilan.	5,000?	Och.	5,000?
Tachkend.	20,000	Turkestan. . . .	6,000

KHANAT DE HISSAR.

Population : 2,000,000?

Villes.

Hissar.	20,000?	Deïmaou.	15,000?

KHANAT DE RAMID.

Population : 500,000?

Villes.

Ramid.	25,000	»	»

KHANAT DE KOULAB.

Population : 200,000.

Villes.

Koulab.	16,000	»

KHANAT D'ABI-GHERM.

Population : 1,500,000.

	Villes.		
Abi-Gherm. . . .	10,000?	»	»

KHANAT DE BADAKHCHAN.

Population : 1,800,000.

	Villes.		
Badakhchan. . . .	10,000?	»	»

KHANAT DE DERWAZEH.

Population : 150,000.

	Villes.		
Derwazeh. . . .	10,000?	»	»

KHRISMA ou KHANAT DE KHIVA.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.	Revenus en fr.	Armée.
12,000?	600,000?	50.	4,000,000.	50,000 h

Villes.

Khiva.	16,000	Ourghendj. . . .	8,000
Ghurulen.	3,000?	Chevat.	1,500
Kiat.	2,000	Khezarist	1,500

PAYS DES OUZBEKS-ARALIENS.

Population : 250,000.

Konrat.	»	»	»

PAYS DES TURCOMANS.

Population : 300,000.

PAYS DES KIRGHIZ.

Population : 660,000?

GRANDE HORDE : 360,000?

MOYENNE ET PETITE HORDE : 300,000?

KAFIRISTAN.

Population : 150,000.

Kamotchi. . .	2,500?	»	»

CHAPITRE LX.

Description de la Sibérie ou des possessions russes de l'Asie septentrionale.

Les souvenirs historiques qui ajoutaient à l'intérêt de nos courses dans l'Asie occidentale disparaissent, dès que nous franchissons les monts Algydim pour parcourir tout le versant de l'Asie septentrionale. En Sibérie, nous sommes hors du domaine de l'histoire; à l'exception de quelques tombeaux, recélant des ornemens en métaux précieux, de quelques statues grossièrement sculptées, de quelques rochers couverts de caractères inconnus, de quelques ruines attestant l'existence de villes fondées par des nations qui atteignirent peut-être un certain degré de puissance, cette contrée n'offre que le triste domaine d'une nature âpre, sauvage, indomptable, qui prédomine encore sur une civilisation ébauchée.

Ce n'est que vers l'année 1242 que des Tatars fondèrent au bord de l'Irtych et de l'Obi un khanat qui de sa capitale prit le nom de *Sibir*, et d'une rivière voisine, celui de *Tura*. C'est de cette ville que la contrée à laquelle elle commandait reçut la dénomination de *Sibérie*, contrée d'abord restreinte dans les limites d'un petit Etat que *Iermak Wasiliewitsch*, à la tête d'une troupe de Cosaques, envahit sans peine en 1580, mais qui, vingt ans plus tard, tombée au pouvoir des Russes, conserva son nom en s'accroissant de toutes les découvertes successives que firent ceux-ci jusqu'aux extrémités orientales de l'Asie, baignées par la mer d'Okhotsk et celle de Béring.

Circonscrite dans ces bornes, la Sibérie est limitée au nord par la mer Glaciale; à l'ouest, par les monts Ourals, qui la séparent de l'Europe; au sud-ouest, par les monts *Algydim*, qui la détachent de la Tatarie indépendante;

au sud, par les *Petits-Altaï*, les monts *Sayansk*, de *Daourie* et *Stanovoï*, qui marquent les frontières de l'empire chinois; enfin, à l'est, par l'Océan et par le détroit de Béring, qui la séparent de l'Amérique septentrionale (1). Sa longueur d'orient en occident est de 1900 lieues, et sa plus grande largeur du nord au midi, d'environ 600 lieues: ce qui lui donne une superficie de 600,000 lieues, c'est-à-dire supérieure de près d'un quart à celle de l'Europe entière (2).

La chaîne de l'Oural, qui se dirige du nord au sud sur une longueur de 400 lieues et sur une largeur de 20 à 40, présente un plateau élevé de quatre à cinq mille pieds, sur lequel reposent des montagnes de 1000 à 1500 pieds de hauteur. Cette chaîne projette au midi plusieurs petits rameaux. Les monts Gouberlinski s'unissent aux monts Oulouk-Tagh et Algydim, qui séparent la steppe des Kirghiz de celle d'Issim. Ces hauteurs forment l'anneau qui joint l'Oural au plateau de l'Asie centrale. Toutes les montagnes de la Sibérie méridionale, depuis les bords de l'Irtych jusqu'à l'occident du lac Baïkal, ne sont que des promontoires ou des terrasses avancées de ce plateau et des grandes chaînes qui le couronnent. Les *Petits-Altaï* ne sont qu'une terrasse inférieure des Grands-Altaï : les premiers sont sur la limite de la Sibérie, et les seconds, sur celle du plateau central. Les monts *Sayaniens*, entre l'Ienisseï et le lac Baïkal, présentent moins une chaîne qu'un plateau de rochers : ils se partagent en deux traînées de montagnes qui, ainsi que les monts *Khanggaï*, bordent l'Ienisseï, auquel elles donnent naissance.

C'est au sud-ouest du lac Baïkal que la Sibérie commence réellement à présenter un système suivi de monta-

(1) Elle est comprise entre le 49e et le 78e degré de latitude septrionale et entre le 55e et le 188e degré de longitude orientale.

(2) Superficie de la Sibérie. . . 600,000 lieues.
Superficie de l'Europe. . . . 484,910 Voyez t. I, p. 468 *.
Différence. . . 115,990

* Nota. Une erreur typographique porte (p. 444) cette superficie à 4,067,630 lie

nes. La longue chaîne qui termine au nord le plateau de Asie, entre ici sur le territoire russe, et se continue jusqu'au détroit de Béring, sous les dénominations de *Monts Baïkaliens*, au bord du lac; de *Monts de Daourie*, à l'ouest de celui-ci; de *Monts Iablonnoï* et *Stanovoï*. Une importante ramification de ces derniers entre dans la presqu'île du Kamtchatka, qu'elle traverse dans toute sa longueur. Elle est entièrement composée de mamelons volcaniques dont les cimes sont couvertes de neiges éternelles, et dont trois lancent encore des flammes et de la fumée.

Au pied des chaînes qui forment la ceinture de la Sibérie, s'étendent de grandes plaines ou steppes qui diffèrent entre elles d'aspect et de nature; ici, elles ressemblent à des savanes américaines : on y voit de vastes pâturages couverts d'herbes abondantes et élevées; en d'autres endroits elles sont imprégnées de sel, qui s'y montre en efflorescence sur la terre même, ou se rassemble dans des lacs et des mares. Entre l'Irtych et l'Obi se prolonge la steppe de *Baraba*, appelée aussi steppe de *Barama* ou de *Barabin*; c'est la plus considérable de la Sibérie : elle a 144 lieues du nord au sud, et 95 de l'est à l'ouest; elle est arrosée par plusieurs rivières et couverte d'une infinité de grands et de petits lacs, pour la plupart salés. Dans plusieurs endroits elle est boisée : la plus importante de ses forêts est celle que l'on appelle l'*Ourman*. Sur les points les plus élevés croissent des bouquets de bouleau, et dans les lieux bas un grand nombre de roseaux; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que sur cette steppe les marais diminuent tous les ans et qu'il est probable qu'ils sont les restes d'une petite mer : l'inspection des lieux a confirmé plusieurs naturalistes dans cette opinion, qui se trouve d'ailleurs en rapport avec la tradition conservée par d'anciens auteurs chinois et turcs qui ont désigné cette mer sous le nom de *Adji-Tenghiz* ou de *Mer amère*.

Les plaines marécageuses dont nous venons de décrire les plus importantes, sont arrosées par un grand nombre de rivières que nous ne chercherons pas à tirer de leur ob-

scurité; trois fleuves méritent seuls de fixer notre attention : ce sont, dans l'ordre de leur longueur, l'Obi, l'Iénisseï et la Lena. L'*Obi*, moins étendu que l'Irtych, devrait être considéré comme son affluent, mais il a usurpé le rang de fleuve. Depuis sa source, dans les *Petits-Altaï*, jusqu'à sa jonction avec l'Irtych, sa longueur est de 770 lieues : celle de l'Irtych, qui sort des *Grands-Altaï* et traverse le lac Saisan avant d'entrer en Sibérie, a 870 lieues jusqu'à sa réunion avec l'Obi; ainsi il a 100 lieues de plus que ce dernier, qui donne son nom à un golfe situé à 150 lieues de là dans l'Océan Glacial. A 50 lieues de sa source, l'Obi, généralement plus large que l'Irtych, commence à être navigable. Il abonde en poisson; mais l'esturgeon de l'Irtych est le plus estimé. Lorsque l'Obi a été gelé pendant quelque temps, ses eaux deviennent sales et fétides; ce qui est dû à la lenteur de son cours et aux vastes marécages qu'il rencontre sur son passage : mais il se purifie au printemps par la fonte des neiges.

L'*Ieniseï*, qui, formé de la réunion du Chichkit et du Beïket, sort des monts Khanggaï, a un cours de 320 lieues de moins que l'Obi, mais il est plus large et plus majestueux. L'*Angara*, son affluent, a généralement 600 à 1200 toises de largeur. A sa sortie du lac Baïkal, cette rivière est tellement resserrée entre les rochers, que les plus petits bateaux ne peuvent y passer qu'avec précaution. Ses eaux sont si limpides que l'on aperçoit les cailloux qui tapissent son lit à plusieurs brasses de profondeur.

Le moins important des grands fleuves de la Sibérie, est la *Lena*, qui prend sa source dans les monts Baïkaliens, à l'occident du lac Baïkal. Son cours sinueux et peu rapide, ainsi que l'indique son nom, qui signifie *la paresseuse*, est d'environ 600 lieues. Son lit est large et profond; cependant, durant la belle saison, la navigation y est gênée en plusieurs endroits par des îles et des bas-fonds; mais pendant les deux tiers de l'année elle est interrompue par les glaces.

Parmi ses nombreux lacs, la Sibérie en offre quelques-uns qui méritent une mention particulière. Le lac *Tchany* est déjà remarquable par son étendue : il a plus de 30 lieues de longueur et 22 de largeur en plusieurs endroits. Sa longueur serait doublée si l'on y ajoutait le lac *Soumy*, qui ne fait qu'un avec lui. Le plus important de tous est le lac *Baïkal :* son nom signifie en langue iakoute *mer riche*. Les Bouriats l'appellent *Dalai*, et les Toungouses, *Lam*, c'est-à-dire mer. Son étendue excuse l'inexactitude de cette dénomination : il a 150 lieues de longueur, 15 à 25 de largeur, et 468 de circonférence. Il est alimenté par un grand nombre de petites rivières qui descendent des montagnes qui l'entourent. Sa masse d'eau présente plusieurs phénomènes jusqu'à présent inexpliqués : souvent on remarque à sa surface une violente agitation qui n'est occasionée par aucune cause sensible ; quelquefois le moindre vent suffit pour la soulever, tandis qu'elle reste calme pendant les plus grandes tempêtes. Ses eaux sont douces, légères et limpides : on y peut distinguer les plus petits objets à une profondeur de 30 à 40 pieds. La plupart des lacs salés qui couvrent la Sibérie paraissent être destinés à voir leurs eaux saumâtres remplacées par des eaux douces : ceux dont les eaux ne sont plus saturées de sel marin ou de natron, d'hydrochlorate ou de carbonate de soude, l'étaient probablement autrefois; car on en connaît dans lesquels le sel cristallisait jadis, et où il ne se trouve à présent que dans l'état de dissolution. Les rivières qui y portent leurs eaux tendent sans cesse à opérer graduellement ce changement. Cependant on en cite un, le lac de *Seidiaischevo*, dans lequel une cause extraordinaire a opéré un effet opposé. Ce lac était autrefois rempli d'eau douce, très-basse et très-poissonneuse; tout-à-coup sa profondeur a augmenté, ses eaux sont devenues saumâtres, les brochets qui y abondaient sont morts; une forêt de bouleau qui lui a donné son nom y a été engloutie à moitié. Il est situé non loin de la rivière de l'Iset, dans le gouvernement de Perm.

Ce que nous avons dit des plaines de la Sibérie peut donner une idée de la plus grande partie de son sol : leur superficie se compose de vastes dépôts de sables et d'argile : celle-ci est imprégnée de sel et renferme souvent du sulfate de chaux ou du gypse. Des collines de grès, de sable, ou même d'argile, s'élèvent çà et là comme pour tracer les bassins de quelques rivières. Les hautes montagnes qui bordent la contrée offrent tant d'intérêt par leur composition géognostique, leur aspect sauvage et pittoresque, la variété des minéraux et des pierres précieuses qu'elles recèlent, et surtout par leur richesse métallique, que nous regrettons que les bornes de ce Traité nous obligent à jeter un coup d'œil rapide sur les particularités qu'elles présentent.

Les monts Ourals, ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer, réunissent la même variété de roches que les Alpes, l'aspect silencieux et triste du *Schwarzwald*, et, sur une échelle beaucoup plus grande, les mêmes trésors que l'*Erz-Gebirge*. Le *schiste argileux primitif*, c'est-à dire postérieur aux plus anciennes roches granitiques, forme sur un grand nombre de points la base de la chaîne ouralienne; sa crête consiste en serpentine. C'est dans une roche analogue que semblent s'être formés les riches dépôts d'or et même de platine qui rendent si précieux les terrains d'alluvions dont on retire ce métal par le lavage. Lorsqu'elle est dans un état complet d'intégrité, on y remarque ces métaux; la facilité avec laquelle elle se décompose explique comment ils s'en sont détachés. Le fer, le cuivre et le plomb sont plus abondans encore dans les différentes roches de cette chaîne. Le premier de ces métaux forme, près des mines de Nijneï-Tagilsk, une montagne entière, appelée pour cette raison *Magnitnoï* (aimanté), et à sept lieues plus au nord le mont *Garobladogat* s'élevant à 400 pieds sur sa base formée d'une roche appelée *Diorite primitif*. C'est sur le mont Taguilskoï et près des limites de la steppe d'Issim que l'on exploite le meilleur fer. Ces différentes localités ne renferment aucune

trace d'étain : l'argent et le plomb y sont extrêmement rares.

C'est en 1623 que la première usine fut établie dans les monts Ourals sur la rivière de la Nitsa ; aujourd'hui on en compte 25 appartenant au gouvernement, y compris une manufacture d'armes blanches pour les armées de terre et de mer ; et 100 appartenant aux particuliers, parmi lesquelles on remarque les établissemens des comtes Démidoff (1). Voici les résultats annuels de ces diverses exploitations réunies :

Fer de fonte.	125,000,000	kilogrammes.
Fer en barres.	60,000,000	»
Acier.	1,500,000	»
Ancres.	270,000	»
Agrés d'artillerie.	180,000	»
Armes blanches.	30,000	pièces.
Cuivre.	6,600,000	kilogrammes.
Or exploité par le lavage. . . .	6,000	»
Platine *idem*.	2,500	»

Le nombre d'ouvriers employés dans ces divers établissemens s'élève à environ 12,000 : ce sont des esclaves pour les particuliers, et pour le gouvernement des criminels condamnés aux travaux forcés.

Les alluvions aurifères et platinifères couvrent, à la base des monts Ourals, un espace que l'on ne peut pas évaluer à moins de 120 lieues géographiques de longueur et 12 de largeur ; c'est-à-dire une superficie d'environ 1440 lieues carrées. Que l'on considère la masse de richesses qui y est enfouie, par celle que l'on en a tirée, et qui, d'après des calculs très-probables, peut encore être exploitée pendant trois siècles, et par le volume des morceaux d'or que l'on y trouve, puisqu'on en cite un grand nombre du poids de 10 kilogrammes. Ajoutons à la valeur de ce métal précieux et à celle du platine la valeur du fer et du cuivre

(1) Les seules fonderies appartenant à ces deux frères fournissent annuellement environ 6,600,000 kilogrammes de fer, 1,000,000 de cuivre, 1,400 d'or et 500 de platine. Le meilleur fer est celui qui sort de leurs mines et de leurs forges.

que fournit la chaîne ouralienne, et l'on pourra juger de quelle importance la possession de ce seul coin de la Sibérie est pour le gouvernement russe.

Dans les monts Altaï, M. de Humboldt a reconnu que le granite à gros grains de feldspath offre, plus que partout ailleurs dans les deux mondes, des preuves d'éruption et d'épanchement qui annoncent son origine ignée. Sur la frontière de la Mongolie, non-seulement cette roche se fait jour à travers le schiste argileux, mais elle le recouvre d'une manière si visible qu'il n'est pas permis de douter qu'elle n'ait, pendant sa formation, éprouvé une sorte de liquidité, ou du moins de mollesse déterminée par l'action du feu. D'autres roches qui paraissent volcaniques s'élèvent çà et là en forme de cônes isolés. Les chaînes de collines qui se rattachent aux *Petits-Altaï* sont formées d'un calcaire ancien rempli de coraux et de madrépores. Les roches granitiques des Petits-Altaï recèlent de riches filons d'argent, de cuivre et de plomb : les célèbres mines de la montagne de Schlangenberg près du lac romantique de Kolyvan, alimentent les belles usines de Barnaoul : elles ont pour gisement un porphyre. Ces mines, jointes à celles de Reiders et de Siriaïnovski, donnent annuellement près de 20,000 kilogrammes d'argent aurifère. Entre l'Obi et le Iéniseï, les montagnes de Kutznezk, où dominent des schistes argileux, renferment de puissantes couches de houille dont quelques-unes, allumées par la foudre, brûlent depuis environ l'année 1760.

Un granite rouge renfermant des filons de cuivre forme la masse principale des *monts Sayaniens;* celui qui domine dans les *monts Baïkaliens* contient des lames de mica, tantôt blanc, tantôt noir, d'une si grande dimension que les habitans de la contrée s'en servent pour remplacer les vitres; d'autres montagnes de la même chaîne sont entièrement formée de quartz. Un chaînon moins important en longueur et en hauteur, portant le nom de *montagnes de Nertchinsk*, et dépendant des monts Stanovoï, bordent le cours de l'Onou et celui de l'Argoun. Il est

plutôt schisteux que granitique; mais ce qui le rend remarquable, c'est sa richesse minérale: l'or, le fer, l'arsenic et les pierres précieuses y abondent; les mines de plomb argentifère y emploient des milliers de bras. Celles-ci produisent, année commune, 660,000 kilogrammes de plomb et 4,200 d'argent.

Les *monts de la Daourie* ne sont pas moins abondans en filons métallifères; cette chaîne, ainsi que toutes celles qui la suivent en bordant la mer d'Okhotsk et celle de Bering, sont remplies de roches volcaniques qui s'élèvent au milieu des granites et des porphyres; on y voit aussi des montagnes entièrement composées de jaspe de diverses couleurs. Une branche détachée borde le cours de l'Olekma, et passe même la Lena. Sa nature est schisteuse; on y trouve des roches alunifères et de la houille. Elle forme sur les bords de la Lena une suite singulière de rochers pyramidaux.

Maintenant que nous avons examiné avec assez de détails le sol de la Sibérie, qu'il nous suffise de rappeler en peu de mots les principales particularités de son climat. Les trois quarts de cette contrée se trouvent à la latitude de la Norvége et de la Laponie; une partie de la province de Koliwan et la contrée voisine du lac Baïkal sont sur la même ligne que Londres, Berlin et le nord de la France. Les contrées les plus heureuses de la Sibérie n'éprouvent pas même une température aussi supportable que celle de la Norvége. L'hiver règne 9 à 10 mois sur la plus grande partie du sol sibérien. Dès le mois de septembre la neige commence souvent à couvrir la terre; il n'est même pas rare d'en voir tomber au mois de mai. Dans les vastes terrains marécageux que traverse la partie supérieure de l'Obi, le dégel ne pénètre pas à plus d'un pied de la superficie; près de *Iakoutsk*, sous le 62e degré de latitude, Gmelin trouva vers la fin de juin la terre encore gelée à trois ou quatre pieds de profondeur : aussi le froid qui se concentre dans la terre empêche-t-il de creuser des fontaines. A *Krasnoïarsk*, sous le 56e degré, Pallas a vu le mercure se

congeler, et devenir malléable. A cette température presque insupportable succèdent subitement les chaleurs les plus fortes, qui obligent souvent le Tongouze à abandonner ses vêtemens, et qui donnent une si grande activité à la végétation que les céréales et autres plantes croissent pour ainsi dire à vue d'œil.

Les orages sont très-fréquens dans les vallées et les montagnes qui bordent la partie septentrionale de la Sibérie; sur les bords de l'océan Glacial, au contraire, à peine si l'on entend le tonnerre, quoiqu'on voie très-distinctement les éclairs. Dans les contrées arrosées par l'Iéniseï inférieur, depuis le commencement d'octobre jusqu'à la fin de décembre, les aurores boréales étalent leurs feux magiques et variés; nulle part ce brillant phénomène ne se montre avec plus de magnificence.

La rigueur du climat aurait un avantage pour les nations sibériennes si, en les rendant plus robustes, elle les garantissait de certaines causes de maladies, fléaux de l'humanité dans les contrées les mieux partagées. Les éternels brouillards qui couvrent les côtes de la Sibérie y perpétuent le scorbut; des brouillards non moins épais et non moins infects règnent dans la plupart des steppes, et principalement dans celle de *Baraba;* aussi les habitans ont-ils tous l'air cacochyme. Dans les montagnes de la Daourie, l'homme est atteint par des fièvres et d'autres maladies que l'on attribue au peu de mouvement que l'air éprouve dans les vallées étroites, et même aux exhalaisons métalliques. Les animaux domestiques ne sont pas exempts de ces funestes influences : dans toutes les steppes la maladie dite *de l'air,* en tatare *jassoua,* qui ne respecte pas l'homme, et qui se déclare par des bubons pestilentiels, attaque le bétail et principalement les chevaux.

Il nous reste maintenant à assigner quelques traits caractéristiques aux différentes nations qui habitent la Sibérie. Au pied des monts Ourals et sur les rives de l'Obi nous trouvons des tribus d'origine finnoise qui paraissent être venues d'Europe: ce sont les *Vogouls* ou *Vogouli-Mansis,*

ainsi qu'ils s'appellent eux-mêmes; peuples chasseurs fixés sur les bords des diverses rivières qui se jettent dans l'Irtich, le Tobol, la Kama et l'Obi: leur nombre était jadis considérable: aujourd'hui ils sont réduits à environ 12,000 hommes. Ce sont encore les *Ostiaks*, habitans les deux rives de l'Obi : leur nombre s'élève à 110,000. Aucun caractère ne distingue leur physionomie; ils sont seulement reconnaissables à la couleur rougeâtre de leur chevelure, et à la petitesse de leur taille.

Un peuple qui paraît appartenir à une race particulière, quoiqu'il ait plusieurs traits de ressemblance avec les Finnois, est celui des *Khasovas*, nommés Samoïèdes par les Russes. Ils habitent au nord-est des Ostiaks; on en compte environ 40,000. Ceux que nous avons vus sur la limite de l'Europe sont évidemment leurs frères. La taille de ces peuples est de 4 à 5 pieds. Une tête grosse et plate, un nez écrasé, la partie inférieure du visage très-saillante, une bouche très-fendue, de grandes oreilles, un menton peu barbu, le tout animé par de petits yeux noirs très-vifs, servent à les faire reconnaître.

De nombreuses peuplades tatares occupent avec les Khirghiz la partie méridionale du gouvernement de Tobolsk; les plus reculés vers l'est sont les *Beltyres*, qui ont le singulier usage de suspendre leurs morts aux arbres, au lieu de les enterrer; les *Téléoutes* ou *Télengoutes*, connus aussi sous le nom de *Kalmouks*; les *Taraliens*, qui habitent les environs de *Tara*, sur les deux rives de l'Irtich; les *Abintzys*, que l'on peut regarder comme d'industrieux Tatars, et qui ressemblent parfaitement aux Téléoutes; enfin les *Turalinzis* ou *Turaliniens*, les plus civilisés de tous les Tatars de la Sibérie.

Entre l'Irtich et l'Obi les *Barabintses* doivent leur nom à la steppe de *Baraba*, qu'ils habitent. En été ils campent sous des tentes; en hiver ils se rassemblent dans leurs villages. On estime leur nombre à 4,000. Au pied des Petits-Altaï la petite peuplade des *Biriouses* élève des chevaux et des bœufs et passe la plus grande partie du temps à la

chasse. Les *Katchins*, leurs voisins, divisés en six hordes, qui vivent sous des tentes de feutre et d'écorce de bouleaux, passent pour les plus malpropres et les plus remuans de tous les peuples nomades de la Sibérie.

Toute la région montagneuse à l'est du lac Baïkal est peuplée de *Bouriats*, l'un des peuples mongols les plus importans des possessions russes. Ils ressemblent extérieurement aux Kalmouks, dont ils se disent les descendans. On trouve parmi eux plus de gens gras; ils ont encore moins de cheveux, et plusieurs n'ont jamais de barbe; leur teint est pâle et jaune; ils manquent de force et de vigueur, et parviennent rarement à un âge avancé. Leur population est estimée à 80,000 âmes.

Des différens peuples mantchoux soumis à la nation russe, le plus nombreux est celui des *Tongouzes :* sa population mâle se compose de 50,000 individus. Ils sont ordinairement souples, bien faits, et d'une taille médiocre; leurs yeux sont petits et vifs; leur visage est moins plat que celui des Kalmouks. Cette tribu nomade couvre de ses habitations mobiles un tiers de la Sibérie ; elle s'étend depuis les bords de l'Iéniseï jusqu'à la mer d'Okhotsk; au sud elle occupe la partie orientale de la Daourie. Ils sont pauvres comme les Samoïèdes, leurs voisins; ceux des bords de la Lena, appelés *Oléniens*, vivent de leurs rennes, de la pêche et de la chasse; les *Lamoutes*, dont le nom signifie *habitans des bords de la mer*, occupent tout le versant qui s'incline vers la mer d'Okhotsk.

Les *Iakouts*, qui habitent à l'ouest et au nord des Tongouzes, sur les bord de la Lena jusqu'à l'océan Glacial, paraissent être des Tatars dégénérés, qui se sont fixés dans ces contrées pour se soustraire à la domination des Mongols. Ce peuple, qui surpasse ses voisins en malpropreté, se distingue par la plus prévenante hospitalité. Les individus qui le composent sont au nombre d'environ 100,000.

A l'est des Iakouts, les *Ioukaghirs* occupent presque tout l'espace compris entre les monts Stanovoï et l'océan

Glacial. Ils formaient autrefois une population importante; mais, sans cesse attaqués par les *Koriaks* et les *Tchouktchis*, et décimés par la petite-vérole et les maladies vénériennes, ils se réduisent à quelques centaines de familles, qui ne vivent que de la pêche et de la chasse.

Fixés à l'extrémité orientale de l'Asie, les Tchouktchis sont à l'est des précédens et au nord des Koriaks. Ils se composent d'environ 1000 familles. Nés pour la guerre, ils sont toujours en querelle avec leurs voisins, qui redoutent leur adresse à manier la lance et la fronde.

Les *Koriaks*, dont le nombre ne s'élève pas à 2,000, vivent de leurs rennes ou de la chasse près des bords de l'Anadire et de l'Olutora. Cette petite peuplade se divise en deux parties, l'une sédentaire et l'autre nomade. Dans la première, les hommes sont si peu jaloux de leurs femmes qu'il les offrent volontiers aux étrangers; dans la seconde, les hommes sont au contraire d'une humeur farouche et très-jaloux de leurs femmes, quoique celles-ci se tatouent le visage et soient presqu'aussi laides que leurs maris.

Les naturels du Kamtchatka formaient avant l'établissement des Russes une population de 15,000 individus : aujourd'hui leur nombre ne s'élève pas à 3,000. Les *Kamtchadales* sont petits, mais robustes; ils prennent beaucoup d'exercice et paraissent insensibles aux intempéries des saisons. Leurs femmes ont la peau brune, mais fine, la main et le pied petits, et la taille bien prise. Ce peuple est doué d'une grande intelligence et d'un génie imitateur, qui devrait engager le gouvernement russe à favoriser le développement de ses facultés intellectuelles et à lui inspirer quelques principes de morale. Les deux sexes ont le tempérament ardent : le poisson salé dont ils se nourrissent, l'influence même du climat leur donnent un penchant incroyable pour le libertinage. Les hommes sont principalement adonnés à la pêche; pendant l'été les femmes vont dans les bois recueillir des végétaux; c'est alors qu'elles s'abandonnent, dit-on, à une sorte de frénésie qui ressemble à celle des bacchantes.

Faisons maintenant connaître les provinces et les villes de la Sibérie.

Le gouvernement russe, malgré la ligne de démarcation qu'offrent les monts Ourals, qui séparent l'Asie de l'Europe, comprend dans les deux gouvernemens de Perm et d'Orenbourg une petite partie de l'Asie. Dans le premier de ces gouvernemens, *Ekaterinbourg*, ou, comme les Russes l'appellent, *Iekaterinbourg*, ville de 2,000 maisons, est le siége de l'administration générale des mines, dont la juridiction s'étend sur toutes celles de la Sibérie. L'exploitation et la fonte des minerais de fer et de cuivre, et le lavage de l'or que l'on tire de ses environs, forment sa principale industrie. *Irbit*, qui n'a qu'un millier d'habitans, est célèbre par une grande foire qui s'y tient tous les ans, depuis le 15 février jusqu'au 15 mars, dans laquelle des marchands boukhares, tatars, persans et arméniens concluent des marchés qui s'élèvent jusqu'à plusieurs millions de francs. *Nijnei-Neviansk* est importante par son industrie et par sa population : elle fabrique de la tôle et renferme 12,000 habitans. Dans sa partie asiatique le gouvernement d'Orenbourg comprend la ville de *Troïsk*, le rendez-vous des caravanes kirghizes.

Le *gouvernement de Tobolsk*, qui occupe sur les bords de l'Obi, de l'Irtich et du Tobol une superficie de 75,000 lieues, ne renferme que des villes peu importantes; cependant le sol y est d'une fertilité extraordinaire; les engrais y sont inutiles; les céréales y réussissent partout; la paresse des habitans semble être le seul obstacle aux développemens de l'agriculture. L'air y est sain. Aux rigueurs d'un long hiver, pendant lequel le thermomètre descend quelquefois à 40 degrés au-dessous de zéro, succèdent d'insupportables chaleurs, qui, dans leur courte durée, font monter le thermomètre à 28 degrés. *Tobolsk*, au confluent du Tobol et de l'Irtich, est assez bien bâtie et divisée en deux quartiers. La ville haute est à 200 pieds au-dessus de la ville basse; on communique de l'une à l'autre par des escaliers. La cathédrale et le palais épiscopal sont les principaux

édifices de cette ville, généralement bâtie en bois, dont la population s'élève à près de 25,000 âmes, et qui passa long-temps pour la capitale de la Sibérie. De nombreux clochers lui donnent de loin un aspect magnifique.

Ce gouvernement est divisé en 8 arrondissemens : celui de Berezof est par son étendue l'un des plus considérables. Il se prolonge jusqu'aux golfes de Kora, d'Obi et de Taz, espace deux ou trois fois plus grand que la Finlande ou la Norvége, et situé sous les mêmes latitudes, mais deux ou trois cents fois moins peuplé encore. *Berezof*, son chef-lieu, sur l'un des bras de l'Obi, doit son nom à un bois de bouleau qui occupait le lieu où cette ville fut bâtie, en 1593. Elle ne se compose que de 200 à 300 maisons. Le pays marécageux, couvert de buissons et d'arbustes rabougris, seuls végétaux qui languissent sur un sol qui dégèle à peine à une profondeur de quelques décimètres pendant le long jour de l'été, l'*Obdorie* enfin forme la plus grande partie du territoire de Berezof. *Sourgout*, sur l'Obi, *Tara*, sur l'Irtich, *Ialoutorovsk*, sur le Tobol, sont des villes sans importance, quoique chefs-lieux d'arrondissement. *Kourgan*, autre chef-lieu, fondée en 1782, dans un pays agréable et fertile, n'a encore que l'apparence d'un village; mais *Tourinsk* et *Tioumen*, toutes deux au bord de la Toura, sont des villes de 6 à 8,000 âmes. *Ichim*, la principale ville de la steppe des Kirghiz de la moyenne horde, est arrosée par l'Ichim et peuplée de 3,000 habitans. La peine capitale étant depuis long-temps remplacée en Russie par l'exil, une partie de la population du gouvernement de Tobolsk se compose d'exilés et de colons russes, le reste appartient à des Cosaques, à des Ostiaks, des Vogouls, des Touralinzes et à d'autres peuples tatars.

Le *gouvernement de Tomsk*, à l'est du précédent, est moitié moins étendu. *Tomsk*, sa capitale, est arrosée par le Tom, affluent de l'Obi; les embellissemens successifs qu'on y a faits, l'importance commerciale qu'elle a acquise la placent au troisième rang parmi les villes de la Sibérie. Ses nouvelles rues sont larges et alignées; elle est

le rendez-vous d'un grand nombre de marchands russes, tatars et kalmouks. *Kaïnsk*, chef-lieu d'arrondissement sur la rive droite de l'Om, a été bâtie pour mettre les sujets russes à l'abri des incursions des Barabintses, des Kalmouks et des Kirghiz qui habitent la steppe de Barabin. Elle est entourée d'un rempart en terre et défendue par une petite garnison. Le principal commerce de cette petite ville consiste en fourrures. *Barnaoul*, assez bien bâtie et peuplée de 6,000 âmes, doit son importance aux fonderies et aux usines qui l'entourent. Elle est le siége de la direction supérieure des mines de l'Altaï. *Kolyvan* ne mérite d'être citée que parce qu'elle est le chef-lieu d'un arrondissement qui nourrit une quantité prodigieuse de bêtes à cornes, et qui possède de grandes exploitations de mines, dont les plus considérables sont celles d'argent. A *Tomskoïsavod*, les principales mines sont celles de fer; à *Sousounsk*, qui possède un hôtel des monnaies, les minerais de cuivre et de plomb alimentent plusieurs usines.

La *province d'Omsk*, vers la steppe de Barabin, ne présente rien de particulier. *Omsk*, son chef-lieu, situé au confluent de l'Om et de l'Irtich, est fortifié et gardé par une garnison de 4,000 hommes. *Petropavlosk*, autre forteresse sur la ligne d'Ichim, est un des principaux bureaux de douane de la Sibérie.

En descendant l'Iéniseï on arrive dans le *gouvernement d'Iéniseïsk*, où le sol est si fertile qu'on n'en laboure que la superficie et qu'on peut l'ensemencer pendant 5 ou 6 années de suite avant d'y mettre de l'engrais. Sa longueur est de 660 lieues et sa largeur de 280; ce qui donne à sa surface une étendue presque égale à cinq fois celle de la France. Mais le nord de cette contrée n'offre que des déserts au milieu desquels errent quelques tribus d'Ostiaks, de Samoïèdes, de Iakouts, de Tongouzes et de Tchapoghis. Au sud elle est assez peuplée: les Russes et les Cosaques y ont élevé des villages, des bourgs et des villes; tandis que de grands espaces sont parcourus par les Beltiris, les Koïbalis, les Sagaïtzis, les Katchinzis, les Kama-

sintzis et les Iarintzis, tribus peu nombreuses et sauvages. Tous ces peuples réunis ne forment pas une population de 190,000 individus.

Krasnoïarsk, chef-lieu de ce gouvernement, est entourée de murs et assez bien bâtie : les marchands qui vont faire le commerce de pelleteries avec les Chinois s'y approvisionnent; cependant elle ne compte pas plus de 4,000 habitans. *Iéniseisk*, à 60 lieues au nord-ouest de la précédente, est presque deux fois plus peuplée. Son commerce, beaucoup plus florissant, attire chaque année dans son enceinte des Grecs et des Arméniens. A 50 lieues au sud de Krasnoïarsk, sur la rive droite du Iéniseï, le fort d'*Abakausk*, construit en 1707 par ordre de Pierre le Grand, renferme 130 maisons et une église en bois. L'emplacement qu'il occupe est environné de montagnes et passe pour le lieu le plus chaud de la Sibérie. Dans ses environs, on trouve d'anciens tombeaux renfermant des armes, des ornemens, des monnaies en or, en argent, en cuivre et en fer, monumens de l'industrie des anciens peuples de la Sibérie. Sur les bords de la Koksa, de la Biriousa et du Tom, plusieurs rochers présentent des figures d'animaux et des caractères inconnus grossièrement sculptés.

Passons maintenant à la Sibérie orientale. Le *gouvernement d'Irkoutsk* est peuplé de colons russes, de Cosaques, d'individus condamnés à l'exil, et d'indigènes nomades dont les plus nombreux sont les Tongouzes. *Irkoutsk*, sa capitale, est située à 13 lieues du bord occidental du lac Baïkal, sur l'Angara, qui le partage en deux portions à peu près égales. Elle est murée et entourée de fossés. Ses maisons sont en bois, mais bien bâties; ses rues sans pavés, mais larges et droites, et sa population d'environ 30,000 âmes. Elle possède une bibliothèque, un cabinet de minéralogie, des écoles et un théâtre. On y compte plusieurs fabriques de différens genres, et son commerce annuel est évalué à 4,000,000 de francs. *Kiakhta*, sur la limite de l'empire chinois, est peu peuplée, mais célèbre par le commerce qu'elle fait entre la Russie et la Chine. Elle est en-

tourée de bastions et défendue par un fort. *Nertchinsk* est, comme Kiakhta, une ville qui ne renferme pas plus de 2,000 âmes : elle n'est intéressante que par les mines de ses environs, qui occupent un grand nombre d'exilés. Les montagnes qui l'entourent n'offrent que des rochers escarpés couverts d'arbres résineux et couronnés par la neige ; l'air qu'on y respire est vif et froid, même pendant l'été.

La *province d'Iakoutsk,* beaucoup plus vaste que toutes celles que nous avons parcourues, occupe la plus grande partie du bassin de la Lena. On lui donne 400 lieues de largeur et 600 de longueur ; sa superficie est de 184,000 lieues, c'est-à-dire sept fois plus grande que celle de la France. Son territoire, généralement inégal et montagneux, renferme de vastes plaines, mais son sol est stérile ; aussi sa population ne s'élève-t-elle qu'à 140,000 âmes. Ce n'est que sur les bords de la Lena que l'on trouve quelques petites villes et des villages dispersés çà et là. *Iakoutsk,* sa capitale et la plus importante de ses cités, est arrosée par la Lena, qui y forme plusieurs îles. Elle est le rendez-vous des chasseurs et l'entrepôt des fourrures dont s'approvisionnent les marchands russes et chinois. On évalue à 7,000 le nombre de ses habitans.

Jusqu'aux extrémités septentrionales de la province, rien ne fixera notre attention, si ce n'est, à Kourmak-Sourka, la Lena offrant à la sortie des montagnes le coup d'œil le plus pittoresque et le plus majestueux. Sur les côtes de cette partie de la Sibérie l'océan Glacial paraît couvert d'îles. Celles qu'on trouve à l'embouchure de la Lena ne sont, comme toute la côte, que de grandes tourbières posées sur des glaces qui ne dégèlent jamais. Des îles plus dignes d'attention sont celles de Liakhof, qui, visitées en 1711 et 1724, puis oubliées, portent le nom d'un négociant russe qui les retrouva en 1774. Ces îles désertes forment un archipel appelé *Nouvelle-Sibérie,* du nom de la plus considérable. Elles sont composées de sable et d'argile, renfermant une immense quantité d'ossemens d'éléphans et de bois pétrifié ; l'ivoire qu'on en retire est aussi blanc et aussi

recherché dans le commerce que celui que fournissent l'Asie et l'Afrique.

Les deux dernières provinces que nous allons parcourir appartiennent aux parties les plus orientales de la Sibérie. Nous les visiterons plus rapidement encore que les précédentes, car elles sont moins étendues, moins peuplées, et surtout dépourvues de villes dignes de quelque attention. La *province d'Okhotsk* n'est qu'une longue contrée stérile dont les habitans font venir leurs vivres de celle d'Iakoutsk; elle est partagée dans toute sa longueur par les monts Stanovoï et couverte de bois et de marais. *Okhotsk*, la seule ville à l'embouchure de l'Okhota, petite rivière qui se jette dans la mer à laquelle cette capitale donne son nom, ne se compoe que d'environ 150 maisons. C'est de son port que se fait la principale communication avec le Kamtchatka, et que s'expédient les marchandises destinées pour l'Amérique russe.

La *province du Kamtchatka* comprend toute la presqu'île de ce nom. Nous avons parlé de ses volcans; nous ne dirons qu'un mot de sa principale rivière, appelée aussi la Kamtchatka. Elle coule du sud-ouest au nord-est, et, après un cours de 140 lieues, elle se jette dans la mer de Bering, à *Nijneï-Kamtchatk*, l'une des quatre villes des Kamtchadales, la résidence de l'archi-prêtre de toute la péninsule. *Avatcha* ou *Petropavlofsk*, nom qui signifie *port de Saint-Pierre et de Saint-Paul*, est la capitale de la province. Cette ville ne renferme pas 2,000 âmes, mais on y remarque quelques maisons assez belles et un hôtel des douanes bien bâti. Son port doit sa sûreté et sa commodité à sa profondeur. A *Bolchéretsk* les habitations, au nombre d'une soixantaine, sont faites de troncs d'arbres et couvertes en chaume. On y élève une grande quantité de chiens qui remplacent les rennes et les chevaux : ce sont eux qui transportent toutes les marchandises qui s'expédient de cette petite place de commerce dans les autres lieux du Kamtchatka.

Quelque peu importantes qu'elles soient, nous ne de-

vons pas passer sous silence les îles qui bordent l'ex trémité orientale de la Sibérie. L'île Bering, qui porte l nom du célèbre navigateur suédois qui la découvrit en 174 et dont elle fut le tombeau, est inhabitée et dépourvue d bois: cependant le froid n'y est pas très-rigoureux. *Medno Oltrow* ou l'*île du cuivre*, qui tire son nom de la grand quantité de cuivre natif que l'on y trouve sur le rivag occidental, n'est peuplée que de renards bleus, et sert d rendez-vous aux morses ou vaches marines, et aux loutre de mer. Les *îles des Ours*, qui bordent la côte septentrio nale du pays des Tchouhoclin, ne sont pas dépourvues d végétation; mais, dans le détroit de Bering, les deux îl *Ighellin* et *Imaglin* offrent si peu de végétaux aux peu plades qui les habitent, qu'elles remplacent le bois par d os de baleine.

TABLEAU de la superficie et de la population des 8 provinces gouvernemens de la Sibérie.

GOUVERNEMENT DE TOBOLSK.

Superficie par lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
60,000?	600,000	10

Villes.

Tobolsk.	25,000	Tioumène.	8,0
Tara.	3,000	Tourinsk.	6,0
Ichim.	1,000	Sourgoute.	2,0
Kourgan.	3,000	Beresof	2,0
Ialoutarofsk.	2,000		

GOUVERNEMENT DE TOMSK.

41,000	350,000	8

Villes.

Tomsk.	9,000	Narym.	2,0
Kaïnsk.	3,000	Kouzuetsk.	4,0
Bornaoul.	6,000	Sousoun.	2,0
Kolyvano-Vosskreçensk.	4,000	Tcharychsk.	2,0

GOUVERNEMENT D'IRKOUTSK.

63,000	630,000	10

Villes.

Irkoutsk.	30,000	Nijnei-Oudinsk.	2,0
Seleunguinsk.	3,000	Nertchinnsk.	2,0
Kiakhta.	2,000	Kirennsk.	1,0

GOUVERNEMENT D'IÉNISEÏSK.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
129,000	185,000	1

Villes.

Krassnoyarsk. . . .	4,000	Iéniseïsk.	»
Kansk.	1,000	Touroukhansk. . . .	»
Atchinnsk.	1,000		

PROVINCE D'OMSK.

33,000	40,000	1

Villes.

Omsk.	2,000	Semipolatinnsk . . .	1,000
Pétropavlofsk. . . .	1,000	Oust-Kamenogorsk. .	4,000

PROVINCE D'IAKOUTSK.

183,500	147,000	0,8

Villes.

Iakoutsk	4,000	Vitimskoï.	600
Vilonisk.	500	Verkhoyansk	500

PROVINCE D'OKHOTSK.

22,500	7,000	0,3

Villes.

Okhotsk.	2,000	Ijiguinnsk.	200

PROVINCE DE KAMTCHATKA.

25,000	6,000	0,2

Villes.

Pétropavlofsk. . . .	500	Nijnei-Kamtchatsk . .	300

CHAPITRE LXI.

Description des îles de l'Asie orientale. — Empire du Japon.

Depuis l'extrémité méridionale du Kamtchatka s'étend, dans la direction du sud-ouest, une longue suite d'îles qui occupent un espace d'environ 800 lieues. Les plus septentrionales, appelées les Kouriles, forment avec celles d'Ieso et de Saghalien l'enceinte méridionale de la mer d'Okhotsk; celles d'Ieso et du Niphon circonscrivent, avec les côtes de la Mantchourie, la mer du Japon; l'île Kiusin forme, avec l'extrémité de la presqu'île de Corée, le détroit de Corée; enfin les îles Lieukien et celle de Formose constituent, avec les côtes orientales de la Chine, les limites de la mer Jaune.

Les îles *Kouriles* (1) occupent sur une seule ligne une étendue de 250 lieues; l'archipel qu'elles forment se divise en deux parties: les plus septentrionales sont appelées les *Petites Kouriles*, et dépendent de la Russie. On désigne les principales sous les noms suivans: *Choumchou*, *Paromouchir*, *Onekotan*, *Kharamakotan*, *Ketoï*, *Simousir* et *Ouroup*. Les *Grandes Kouriles* appartiennent au Japon. Les plus importantes sont: *Itouroup*, *Kounachir* et *Tchikotan*. Le climat de ces îles est froid et humide; les brouillards y règnent presque continuellement; cependant l'air y est sain. Leur constitution géognostique est entièrement volcanique: on y ressent souvent de violens tremblemens de terre. Dans les Petites Kouriles, *Ra-*

(1) Comprises entre le 43e degré 40 minutes et le 51e de latitude septentrionale, et entre le 142e degré 30 minutes et le 154e de longitude orientale.

chotka et *Ikarma* ont chacune un volcan qui portent les traces d'une récente activité; à *Ousi-Schir*, le long des côtes, plusieurs sources chaudes jaillissent avec violence. En général, ces îles, dont quelques-unes brûlent encore, offrent un sol ingrat que les habitans, Kamtchadales d'origine, sont incapables de fertiliser.

Les *Grandes Kouriles* présentent plus de ressources à des colons intelligens: la végétation y est belle; les plantes potagères y réussissent. Leurs habitans, appelés *Kouriles velus*, de la même race que les Aïnos d'Ieso et de Saghalien, sont petits et couverts de poils. On les dit humains, honnêtes, hospitaliers entre eux, mais remplis d'aversion pour les étrangers. La chasse et la pêche, l'échange des fourrures, du poisson sec et de l'huile de baleine, contre divers produits du Japon, forment toute l'industrie des petites et des grandes Kouriles.

Les importantes îles d'Ieso, de Niphon, de Sikokf et de Kinsiu ou *Kiou-Siou*, entourées d'une foule de petites îles, forment l'*empire du Japon*, que les Chinois ont d'abord nommé *Yang-hou*, c'est-à-dire atelier du soleil; puis *Hou-koué*, royaume des esclaves; et enfin, suivant Kœmpfer, *Je-pen* ou *Je-poun*, contrée du soleil levant. D'autres pensent cependant que c'est du nom de Nifon ou Nipon, donné par les naturels à la plus grande de ces îles, que les Européens ont fait celui de Japon.

Commençons la description de cet empire par celle de la plus septentrionale de ses quatre grandes îles. On la désigne sous les noms de *Jesso*, *Jeso* ou *Yeso*, *Tchika* et *Matsmaï* (1). Sa longueur est de 130 lieues, et sa largeur de 80. Elle offre de tous côtés des montagnes élevées couvertes de belles forêts remplies de cerfs, d'ours et de toute sorte de gibiers, des vallées fertiles en millet et en fèves, et des côtes abondantes en loutres, en phoques, en baleines et en saumons. C'est vers les côtes que la population est concentrée. Au bord d'un détroit qui sépare Niphon d'Ieso,

(1) Elle est située entre les 41e et 45e degrés de latitude nord et entre les 138e et 144e de longitude est.

s'élève en amphithéâtre la ville maritime de *Matsmaï*. Ses édifices sont en bois, mais couverts en pierres; son port est profond et peut recevoir des navires européens d'un fort tonnage; sa population, enrichie par le commerce, s'élève à 50,000 individus.

Niphon, la principale des îles japonaises, a 300 lieues de longueur et 80 dans sa plus grande largeur (1). Elle est hérissée de montagnes et de collines, dont la plupart sont volcaniques et dont quelques-unes jettent des flammes et de la fumée. Ses côtes, parsemées de rochers, sont battues par les flots d'une mer orageuse; son sol, peu fertile, est souvent tourmenté par des commotions souterraines; mais les vallées et les plaines, humectées par un grand nombre de rivières et de ruisseaux, dont l'industrie des Japonais a, par des canaux d'irrigation, augmenté l'utile influence, les montagnes, les pentes même des volcans, embellies par de nombreuses espèces de végétaux inconnus à nos régions tempérées, présentent l'intéressante image de l'industrie humaine au milieu des traces des révolutions physiques. Malgré des hivers très-froids et des étés très-chauds, le climat est salubre; le temps est variable pendant la plus grande partie de l'année; les tempêtes et les ouragans caractérisent l'époque des chaleurs; mais l'abondance des pluies bienfaisantes, le travail et les engrais parviennent à vaincre la stérilité du sol.

Les métaux précieux abondent dans l'île: l'or s'exploite par le lavage dans des sables d'alluvions, tellement riches, que, pour ne point en abaisser le prix par une trop grande abondance, l'exploitation en est limitée par les lois. L'argent est soumis à la même restriction; les mines de cuivre sont également d'une richesse remarquable; elles fournissent à d'importantes exploitations; le mercure offre dans ses gisemens des variétés précieuses pour les minéralogistes;

(1) Elle est située entre 33 degrés 30 minutes et 41 degrés 30 minutes de latitude septentrionale et entre 128 degrés 30 minutes et 140 degrés de longitude orientale.

le fer est le moins commun de tous les métaux. Les montagnes volcaniques fournissent à la consommation et au commerce, du soufre et du bitume, et aux habitans des sources minérales utilement employées dans diverses maladies. Il paraît que dans le nord de l'île la houille se montre en couches d'une grande épaisseur.

Choisissons dans les cinq grandes provinces qui divisent l'île de Niphon les principales villes dont il est utile de donner une idée. La capitale de l'empire du Japon se nomme *Iédo*, *Yedo* ou *Okhio*. Elle est située au fond d'une baie sur la côte orientale de Niphon, et traversée par la rivière de *Toniak*, qui se décharge par plusieurs embouchures. Son port est si peu profond que les navires européens ne peuvent s'en approcher qu'à la distance d'environ deux lieues. Cette capitale est l'une des plus vastes et des plus peuplées du monde; elle n'a pas moins de dix lieues de circonférence; son enceinte est formée par de hauts remparts de terre plantés d'arbres ; elle est traversée dans différens sens par des canaux qui ont été construits moins dans la vue de favoriser le commerce que d'offrir des ressources contre les violens incendies qui désolent d'autant plus fréquemment cette ville, qu'elle est presqu'entièrement construite en bois. Quoique son plan ne soit pas aussi régulier que celui de la plupart des villes du Japon, presque toutes ses rues sont alignées et se coupent à angles droits. Les maisons ne se composent que d'un étage, et comme le rez-de-chaussée seul est habité, l'étage supérieur servant généralement de grenier, il est difficile de croire que dans l'enceinte que nous venons de lui donner, d'après des calculs qui nous semblent exacts, on puisse ajouter foi au rapport des Japonais, qui lui donnent 280,000 maisons et 1,300,000 habitans : d'autant plus que de cette enceinte il faut retrancher celle du palais impérial, auquel on ne peut pas donner moins de deux lieues de tour. Ce palais est le seul édifice remarquable d'Iédo; il est entouré de remparts et de fossés pleins d'eau sur lesquels s'abattent des ponts-levis. Les constructions extérieures servent d'habita-

tions aux grands dignitaires de l'empire. La seconde enceinte est réservée aux premières familles de la noblesse japonaise, aux principaux officiers de la couronne et aux fonctionnaires que l'on peut assimiler à nos conseillers d'état. Ces deux séries d'habitations forment plusieurs rues qui donnent à ce palais l'aspect d'une seconde ville au milieu de la capitale. La partie centrale, où réside le souverain, s'élève sur une hauteur et domine toute la ville, quoiqu'elle ne soit aussi composée que d'un rez-de-chaussée. Il est surmonté d'une tour carrée à plusieurs étages, marque de prééminence interdite aux grands seigneurs dans la capitale, mais dont chacun d'eux jouit dans ses domaines. L'aspect du palais est majestueux; les toits sont ornés de dragons dorés; les portes sont également chargées de dorures, et tout l'ameublement consiste en nattes blanches garnies de franges d'or.

La fréquence des tremblemens de terre que l'on ressent à Iédo est probablement la seule cause qui fait que cette ville renferme si peu d'édifices remarquables et qui a fait adopter dans les habitations un papier transparent au lieu de vitres. Il est cependant une construction que nous ne devons point passer sous silence : c'est le fameux pont appelé *Niphon-Bas* ou *Pont du Japon*, d'où l'on compte les distances sur tous les grands chemins de l'île. Il est long de 240 pieds et construit en bois de cèdre bordé de balustrades ornées de boules en cuivre doré.

La seule ville importante que l'on trouve vers l'extrémité septentrionale de l'île de Niphon, est *Nambou* ou *Nubo*, sur la côte orientale, avec un port assez fréquenté. En se dirigeant vers le sud-ouest, on voit *Odowara*, où l'on prépare le cachou, improprement appelé terre odorante du Japon, puisque c'est une sorte de fécule que l'on tire de la gousse d'une espèce d'acacia (*acacia catechu*), et dont on fait une pâte stomachique. *Meaco* ou *Kio*, la seconde ville de l'empire, dont elle était autrefois la capitale, est celle du Japon qui offre le plus d'édifices remarquables. Iédo est la résidence de l'empereur ou du

Djogoun; Meaco est celle du *Daïri*, souverain spirituel descendant des anciens empereurs et révéré comme le chef de la religion. Son palais, entouré de murs et de fossés, forme, comme celui du monarque à Iédo, une sorte de petite ville. Dans la partie occidentale de cette grande cité, on remarque un palais impérial où le chef de l'État réside quelquefois. Nous n'entreprendrons point de citer les principaux palais : leur nombre depasse 130; mais celui des temples peut donner une idée du zèle avec lequel les Japonais s'acquittent de leurs devoirs religieux : on en compte plus de 6,000 dans cette ville de 500,000 habitans. Les plus remarquables sont : le temple impérial de *Tchouganin*, immense monastère composé de 28 temples et entouré de jardins délicieux ; le *Kiamitz*, surmonté d'une haute tour ; le *Gibon* ou le temple des fleurs ; le *Daïbout*, construit en marbre et renfermant la statue dorée du dieu Daïbout, dont les dimensions colossales impriment aux dévots Japonais le respect et l'effroi : six personnes peuvent ce tenir commodément assises dans sa main ; enfin le temple de *Quanvon*, qui rivalise avec le précédent par la taille colossale de la statue du dieu dont les 36 mains s'élèvent au-dessus d'un groupe de six statues de héros d'une taille gigantesque. Meaco est le centre des sciences, de la littérature et des beaux-arts ; c'est de ses imprimeries que sortent la plupart des livres japonais, et l'almanach impérial, l'un des ouvrages les plus importans et les plus utiles qui se publient dans cet empire. Cette ville est encore la plus célèbre par ses manufactures de tissus et par ses belles porcelaines.

A 8 lieues au nord-est de Meaco l'importante *Nara* mérite encore notre attention : le nombre de ses temples la range aussi parmi les villes saintes ; ils sont presque tous relatifs à la religion de Sinto, tandis qu'à Meaco ce culte rivalise avec celui de Bouddha. L'un des plus importans est le temple de Koubosi : il est précédé de trois vastes cours qui s'élèvent en amphithéâtre et auxquelles on monte par de superbes escaliers ; chacune d'elles est ornée de figures co-

lossales; de chaque côté de la porte du temple s'élèvent deux lions d'une taille monstrueuse. A l'extrémité du sanctuaire on voit trois énormes statues, dont la plus grande, placée entre les deux autres, est celle du dieu Siaca; de beaux jardins entourent ce superbe édifice. Un autre temple qui rivalise avec celui-ci est consacré à Daïbout; il est environné d'un portique soutenu par 98 colonnes de six pieds de diamètre; la statue du dieu est en cuivre, et d'une telle dimension, que sa poitrine a 46 pieds de largeur. *Ozaka*, située à l'embouchure du Yedogava, est regardée comme le port de Meaco et comme une des villes maritimes les plus florissantes de l'empire. Sa population dépasse 700,000 âmes. Les canaux dont elle est coupée et que l'on passe sur des ponts de cèdres, rappellent Venise; les plaisirs qui y règnent, joints à l'abondance et au bas prix des vivres, y attirent les Japonais qui cherchent des loisirs voluptueux. Cette ville renferme un jardin botanique où l'on cultive avec le plus grand soin tous les végétaux qui croissent au Japon. Telles sont les principales cités que nous offre l'importante île de Niphon.

Sikokf, au sud-ouest de la précédente, est une île de 36 lieues de longueur sur 20 de largeur. On connaît peu ses villes. On sait seulement que sur la côte au nord-est, *Ava* possède un bon port. *Kiou-siou* ou *Ximo*, la plus méridionale et la plus occidentale des îles du Japon, est longue de 80 lieues et large de 20. Visitée dans ces derniers temps par les navigateurs européens, ses caps ont reçu les noms de quelques Européens célèbres. Ainsi le cap Tchitchakof forme son extrémité méridionale, et sur la côte orientale on distingue ceux de Nagaef, de d'Anville et de Cochrane. Son intérieur est couvert de hautes montagnes dont quelques-unes sont des volcans redoutables; la plus remarquable de leurs cimes a reçu de Krusenstern le nom de pic Horner. La nature s'est plue à embellir cette île, et l'agriculture en a fait une des plus riches contrées du Japon; mais elle est exposée à de violens tremblemens de terre. Le 1er avril 1826 elle éprouva

une terrible secousse qui répandit la désolation dans toute la partie méridionale; pendant cette épouvantable convulsion le mont Illigigama lança d'abord jusque dans la mer une immense quantité de rochers, et vomit ensuite un énorme torrent qui détruisit tout ce qui se trouva sur son passage. Cette île formait autrefois, suivant le voyageur Kæmpfer, un royaume à part. Elle renferme encore des villes considérables telles que *Sanga*, célèbre par ses belles femmes et ses fabriques de porcelaine presque transparente, et *Nagasaki*, l'une des plus importantes places de commerce du Japon, et la seule où les Européens aient la permission d'établir des comptoirs; encore cette permission n'est-elle accordée qu'aux Hollandais depuis l'année 1639, que les Portugais s'en firent chasser après s'être rendus suspects au gouvernement. C'est aussi la seule ville où les Chinois soient admis à faire le commerce.

A l'époque où les Portugais, vers la première moitié du XVIe siècle, abordèrent dans ces parages, les îles de *Firando* et d'*Amakousa* acquirent quelque célébrité par les succès des premiers missionnaires chrétiens; c'est dans cette dernière que les jésuites fondèrent un collége où ils établirent une importante imprimerie. A l'est de Niphon la domination japonaise enveloppe un petit groupe d'îles volcaniques où l'on remarque un volcan encore brûlant. La plus considérable porte le nom de *Fatsisio* ou d'*île malheureuse*. Elle est bordée de tous côtés par des rochers escarpés qui ne sont accessibles qu'au moyen d'échelles de cordes; la seule ville qu'elle renferme porte le même nom. C'est dans cette île qu'on relègue les criminels d'état et les courtisans disgraciés: ils y sont employés à tisser des étoffes de soie dont les dessins bizarres semblent être les produits d'une imagination agitée.

Les Japonais, par une taille moyenne, un œil oblong et petit, une tête large, un nez gros et des cheveux noirs, paraissent être produits par le mélange de Chinois et de Mongols; cependant leur langue renferme peu de mots

chinois et n'offre aucun rapport ni avec le mantchou ni avec le kourilien. Leurs annales comme leur origine se perdent dans l'obscurité de l'histoire. Ce qu'elles offrent de plus vraisemblable, c'est que vers le VIIe siècle avant notre ère, un homme appelé Sin-Bou, c'est-à-dire *guerrier divin*, et qui venait probablement de la Chine, civilisa le Japon. La famille des Daïri prétend descendre de ce personnage, dont la mémoire est encore vénérée. Les anciens Daïri réunissaient l'autorité spirituelle à la temporelle; mais vers la première moitié du XIIe siècle un *Djogoun* ou général d'armée, profitant des troubles qui divisaient l'empire, s'empara d'une portion du pouvoir. C'est depuis l'année 1585 que le Djogoun possède seul la puissance civile et laisse au Daïri le soin des affaires religieuses. Deux religions distinguent les Japonais sans les diviser : la plus ancienne est le *Siouto* ou la doctrine de Confucius; la seconde, qui fut introduite au Japon vers le 1er siècle de notre ère, est le *Boudso* ou le culte de Bouddha. Amalgamé avec le Siouto, il a fait naître dans ce pays une foule de pratiques superstitieuses et encouragé l'établissement de moines, de religieuses, et de confréries de tous genres.

La superstition n'est pas le seul défaut que l'on reproche au Japonais : il est orgueilleux, défiant, dissimulé, vindicatif; cependant on s'accorde à dire que chez lui les bonnes qualités l'emportent sur les mauvaises : ainsi il est actif, sobre, poli et courageux. Nul peuple n'est moins enclin au vol; nul aussi ne fait moins de cas de la vie. Les voyageurs nous disent que tout homme en place convaincu d'un crime est obligé de se couper le ventre s'il veut sauver l'honneur de sa famille, et que les jeunes gens s'exercent de bonne heure à cette opération afin de s'en acquitter avec grâce et dextérité : cette coutume est, selon nous, une grande preuve de dépravation; ne vaudrait-il pas mieux, en effet, s'étudier à ne pas mériter cette peine? Les Japonais sont habiles dans plusieurs arts; ils excellent à fabriquer les étoffes de soie et de coton; on connaît la

beauté de leurs porcelaines. Leur commerce intérieur est très-florissant ; pour le faciliter le gouvernement prend le plus grand soin des routes dans toute l'étendue de l'empire; celles-ci sont arrosées pendant les chaleurs de l'été. Ainsi chez ce peuple que nous regardons comme bien inférieur aux Européens, nos gouvernemens civilisés pourraient aller prendre des leçons d'administration intérieure.

Depuis la révolution de 1585 les navires japonais ne sillonnent plus les mers de la Chine et des Indes, l'Etat n'a plus de marine, le pays est séquestré des autres nations, et des lois sévères punissent ceux qui, franchissant les limites de l'empire, s'éloignent des îles qui en dépendent. Cependant, malgré cette mesure qui interdit au gouvernement japonais jusqu'à la pensée d'étendre ses possessions, il entretient une armée de 120,000 hommes, et laisse peser sur 30 millions d'individus qui composent la population, une masse d'impôts que l'on estime à près d'un millard.

TABLEAU des divisions administratives et de la population de l'empire du Japon.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
28,000.	30,000,000.	1071.

DIVISION DE NIPHON,
Partagée en 5 grandes régions et en 55 provinces.

L'Otchio,
8 provinces.

Mousasi, Kadsousa, Fitats, Mouts ou Osiou, Ava, Simosa, Simodsouke, Dewa.

Le Quanto,
10 provinces.

Yetsougo, Fida, Koodsouke, Sinano, Kaï, Sangami, Idsou, Sourouga, Tootomi, Mikava.

L'Yetseghen,
9 provinces.

Iga, Isé, Ovari, Mino, Sado (île), Yetsisen, Yetstsion, Kanga, Noto.

L'YETSEN,

13 provinces.

Oumi, Vakasa, Tango, Tamba, Yamatfouro, Sitzo, Farima, Kavatsi, Yamatto, Xima, Kino-kouni, Isoumi, Avadsi (île).

L'YAMAISOÏT,

15 provinces.

Bizen, Bitchou, Bingo, Aki, Foki, Inaba, Tsousima (île), MIAGO, Souvo, Nagato, Ivami, Isoumo, Mimasaka, Ikia (île), Izpo.

DIVISION DE KIOU-SIOU,

9 provinces.

Boungo, Figo, Fiyouga, Satsouma, Tsikungo, Bouzen, Fizen, Ofosoumi, Tsikousen.

DIVISION DE SIKOKO,

4 provinces.

Iio, Iosgou, Ava, Tosa.

ILE D'IESO,

2 gouvernemens.

Ieso, Matsmaï.

CHAPITRE LXII.

Suite de la description des îles orientales de l'Asie.

Les îles que nous allons visiter dépendent de la Chine; ce que nous nous bornerons à en dire servira d'introduction à la description du plus vaste empire de l'Asie.

A peu de distance des côtes de la Mantchourie s'étend la longue île de *Saghalien*, appelée par les Japonais, qui y possèdent plusieurs établissemens, tantôt *Oku-ieso*, ou *Ieso supérieur*, tantôt *Kita-ieso*, ou *Ieso du nord*, tandis qu'elle a reçu des Aïnos qui la peuplent le nom de *Karafto*, auquel les Japonais ajoutent l'appellatif *Sima*, ou île, ce qui fait que *Karafto-sima* est le troisième nom que ceux-ci lui donnent. Cependant, suivant La Pérouse, son nom indigène serait *Tchoka*, et suivant Krusenstern, *Saldan*. Cette île, ainsi que nous l'avons déjà dit, est baignée à l'est et au nord par la mer d'Okhostk, à l'ouest par un long détroit appelé Manche de la Tartarie, et au sud elle est baignée par le détroit de La Pérouse qui la sépare de l'île d'Iéso. « Sur les cartes dressées d'après le méridien de Paris, le 140e degré de longitude orientale la partage dans toute sa longueur, que l'on évalue à 120 lieues de 25 au degré. Sa largeur varie selon les points sur lesquels on la mesure. Sous le 50e degré de latitude septentrionale elle est de 30 lieues; vers le nord elle est à peu près de moitié, et sa moindre largeur, au sud, n'est que de 10 lieues. Les eaux qui baignent ses côtes sont très-poissonneuses; ses rivières, et principalement celle de Salomon, ses ruisseaux même, nourrissent de beaux saumons et d'excellentes truites. Le sol de l'île est montagneux; c'est dans sa partie méridionale, depuis la rivière de Salomon, que l'on trouve les plus hautes montagnes,

dont les plus considérables sont : le pic *Tiara*, le pic *Lamannon*, et le pic *Bernizet* : ces deux derniers s'élèvent sur le côté occidental de l'île, le troisième est placé presqu'au centre d'une chaîne qui surmonte ses côtes orientales. Ces pics sont constamment couverts de neige; les montagnes qu'ils dominent sont boisées; on y trouve des pins, des chênes, des hêtres, des bouleaux, et dans les lieux bas, des saules; sur les collines croissent le rosier, l'angélique et le saranna ou lis du Kamtchatka. Les vallées qui les partagent offrent un sol favorable à la culture. On trouve dans l'île différentes roches granitiques et calcaires; mais à partir du 51e degré de latitude jusqu'à son extrémité septentrionale, le sol s'abaisse, on ne voit plus que quelques collines calcaires, des sables et des dunes (1). » La Pérouse a tracé des habitans de la côte occidentale un portrait favorable sous le point de vue moral. L'intelligence de ces pauvres insulaires lutte contre l'âpreté du climat; ils s'occupent de la pêche et de la chasse, et font des étoffes avec l'écorce d'une espèce de saule. Ils étendent leurs habitations jusque sur la côte méridionale; l'orientale paraît déserte; une colonie de Mantchoux occupe la côte nord-est.

Au sud de la presqu'île de Corée l'île de *Quelpaert* présente un aspect magnifique : autour d'un pic volcanique de 2,000 mètres d'élévation, s'étend un rideau de verdure qui atteste la richesse de la végétation naturelle et les soins que les habitans apportent à la culture du sol; la côte bordée d'habitations qui s'élèvent en amphithéâtre complètent la richesse de ce tableau; mais malheur au navigateur que la tempête jetterait sur cette île inhospitalière! il n'y trouverait que la cruelle alternative de l'esclavage ou de la mort.

Baigné à l'ouest par la mer Bleue et à l'est par le grand Océan boréal, le groupe des îles *Lieu-kieu* ou plutôt *Lieou-*

(1) Voyez l'article *Saghalien*, continuation du *Dictionnaire de Géographie physique*, dans l'Encyclopédie méthodique, par M. Huot.

khieou, forme un royaume tributaire de l'empire chinois. S'il fallait en croire les habitans, l'origine de ce royaume se perdrait dans la nuit des temps: il compte 25 dynasties successives dont la plus ancienne remonte à 18,000 ans; ces îles ne sont cependant connues des Chinois que depuis le commencement du VIIe siècle de notre ère, et des Européens que depuis le XVIIIe, quoique le voyageur Kæmpfer les ait aperçues en 1691. Elles sont au nombre de 36, dont la plus importante, qui donne son nom aux autres, mérite seule notre attention (1). La *Grande Lieou-khieou*, longue de 24 lieues et large de 4, est entourée, comme toutes celles du même groupe, de bancs et d'îlots, de coraux et de madrépores très-dangereux. Les rochers escarpés qui bordent ses côtes laissent place à plusieurs baies et à des anses qui forment des ports excellens. Une chaîne de montagnes parcourt l'île dans toute sa longueur, et ses nombreuses ramifications forment des vallées où la richesse de la végétation, activée par un heureux climat, multiplie les plus beaux paysages: tandis que le sapin qui croît en Norwége couvre le flanc des montagnes, le mûrier et l'oranger varient la verdure des plaines. La culture fournit au commerce le thé, le gimgembre et le poivre. Ce n'est que depuis le XIVe siècle que les îles Lieou-kieou sont tributaires des Chinois, qui y ont introduit leur civilisation; en 1720 l'empereur Kang-hi établit une bibliothèque dans la plus grande de ces îles, à *Zieuly*, la capitale du royaume, y fit élever un temple en l'honneur de Confucius, et introduisit chez les habitans la religion de Fô, qui y domine aujourd'hui. Ceux-ci parlent la langue japonaise: leurs caractères physiques indiquent plutôt qu'ils sont originaires du Japon ou de la Corée que de la Chine.

Entre le grand Océan, la mer Bleue et celle de la Chine, s'étend une grande île que les Européens, d'après les Portugais, ont nommée *Formose*, à cause de la beauté de ses

(1) Les principales sont la Grande et la Petite Lieou-khieou, Komisang, Tunalchi, Karumah, Agenhou, Tusima et Lun-houu.

sance aux principales rivières de l'île. Le sol est partout fertile : il produit de l'indigo, du sucre et du coton, mais surtout du riz et des patates, qui sont le principal aliment des habitans pauvres. Les forêts qui couvrent les montagnes renferment des arbres utiles et précieux, dont les plus importans fournissent le bois d'ébène, et ce bois de rose recherché des Européens, mais dont les botanistes ne connaissent point encore le genre. Ces forêts servent de retraite à des cerfs, à des rhinocéros, à des tigres, et à des serpens de l'espèce du boa. Les Chinois exploitent dans l'île des mines d'argent, de l'or, que l'on obtient par le lavage, et sur la côte des salines d'un grand produit. Les aborigènes d'Haï-nan sont petits, laids, et d'une couleur rougeâtre. Sujets des Chinois près d'un siècle avant notre ère, ils en ont pris les mœurs, le langage et presque l'habillement; cependant leurs femmes jouissent de plus de liberté qu'en Chine. Ce peuple compte encore un grand nombre de tribus, qui, réfugiées dans les montagnes, y mènent la vie sauvage. Ceux qui reconnaissent le gouvernement chinois habitent environ douze cents villages, forment une population mâle de près d'un million d'individus. La capitale de l'île porte le nom de *Kioun-theou-fou;* elle est sur un promontoire, et les vaisseaux viennent mouiller jusque sous ses murailles.

CHAPITRE LXIII.

Description de la Chine et de la Mandchourie.

L'empire chinois est le plus ancien, le plus riche, le plus puissant, le plus vaste et le plus peuplé des empires de l'Asie : d'après des calculs qui ne paraissent point exagérés, on estime sa force armée à 1,350,000 hommes; sa population à 155,000,000 d'habitans; et sa superficie, sans y comprendre même celle des îles que nous venons de parcourir, à 700,000 lieues carrées : c'est-à-dire à une fois et demie celle de l'Europe (1).

Les limites de cet empire sont : au nord, la mer d'Okhotsk et la Sibérie; à l'est, les différentes mers qui communiquent avec le grand Océan; au sud, celle de la Chine, l'empire d'An-Nam, l'empire Birman, le royaume de Neypal et l'Indoustan; à l'ouest, le Turkestan indépendant (2). Afin de mettre plus de clarté dans notre des-

(1) Lord Macartney, ambassadeur d'Angleterre en Chine, dans les années 1792 à 1794, porte la population de cet empire à 333,000,000 d'hab.

En Angleterre, Staunton, Barrow et Malthus; en France, M. Moreau de Jonnès et quelques autres ont adopté ce chiffre.

M. Ad. de Balbi l'a réduit à. 170,000,000

M. Martucci, après un séjour de plusieurs années en Chine, a publié le dénombrement fait en 1790, et s'élevant à. 143,000,000

M. Thomas, négociant anglais, dans une relation qu'il a publiée, portait la population chinoise à. . . 146,280,000

Enfin, suivant M. Abel Rémusat, le minimum de la population de chaque province forme un total de. . 140,000,000

Ces trois dernières évaluations ne se rapportant qu'à la Chine proprement dite, rendent très-vraisemblable celle que nous donnons pour tout l'empire. Il est même probable qu'elle est au-dessous de la vérité.

(2) Il est situé entre 69 et 141 degrés de longitude orientale, et entre 18 et 51 degrés de latitude septentrionale, y compris les îles Hai-nan et Saghalien.

cription, nous allons examiner séparément chacune des principales parties qui constituent l'empire chinois.

La *Chine* proprement dite a pour frontière au nord la grande muraille, monument étonnant de l'industrie humaine. Ce fameux rempart, qui la sépare de la Mongolie et de la Mantchourie, passe sur de hautes montagnes, traverse de profondes vallées, et occupe, depuis le désert de Cobi jusqu'à la mer Jaune, une étendue de 450 lieues. A l'ouest, des limites politiques mettent les Chinois à l'abri des courses des peuples nomades qui occupent le Thibet. Au sud la Chine confine avec les empires d'An-Nam et des Birmans. Comprise dans ces limites jusqu'à la mer, la superficie de la Chine est d'environ 200,000 lieues. Cette contrée reçoit, des peuples qui l'habitent, plusieurs noms dont la signification est l'*empire*, le *monde*, le *royaume du milieu :* cette dernière dénomination est celle qu'ils expriment par *Tchoun-koue;* quelquefois aussi ils le désignent par le nom de la dynastie régnante : leurs voisins, comme l'a fait remarquer M. Abel Rémusat, ont emprunté d'eux cet usage, mais en retenant les noms des dynasties les plus célèbres plusieurs siècles même après leur extinction : c'est ainsi que le nom de *Chine*, adopté en Europe, est celui d'une famille qui commença à régner sous le nom de *Thsin*, 256 ans avant notre ère.

On a peu de renseignemens sur la hauteur des montagnes et la nature géognostique du sol de la Chine proprement dite. Les deux chaînes désignées par les Chinois sous les noms de : *Pe-ling* et de *Nan-ling*, c'est-à-dire montagne du nord et montagne du midi, sont deux branches détachées de celles qui forment l'immense groupe du Thibet; plusieurs de leurs sommets doivent avoir au moins 2,000 toises d'élévation, puisqu'ils sont couverts de neiges éternelles. Depuis ces montagnes jusqu'à la mer, le sol s'abaisse graduellement en un immense versant divisé en plusieurs bassins arrosés par des fleuves dont les deux principaux sont : le *Hoang-ho*, ou le *fleuve Jaune*, et le *Yang-tseu-kiang*, ou le *fleuve Bleu*, ou le *Fils de l'O-*

céan. Le premier, qui doit son nom à la couleur dorée du limon qu'il charrie, rivalise de longueur avec le second : leur étendue est de 1000 à 1200 lieues.

Les montagnes que nous venons d'indiquer, et leurs ramifications, annoncent la même nature de roches que dans les grandes chaînes de l'ancien continent, dont on a étudié la constitution. Il est peu de métaux et de pierres fines que la Chine ne possède. L'or et l'argent abondent dans les provinces méridionales et occidentales : on trouve le premier de ces métaux dans les alluvions de plusieurs rivières. Dans les hautes montagnes de l'ouest on exploite du cuivre, de l'étain, du plomb; on y recueille aussi du lapis lazuli, des rubis, des émeraudes, des corindons, des saphirs et d'autres pierres précieuses; du talc olaire dont on fabrique des écritoires, et d'autres meubles; du talc stréatite, que l'on emploie à faire divers ornemens et de petites figures connues sous le nom de magots de la Chine; du feldspath laminaire et argiliforme, que l'on appelle *pé-tun-tse* et *kaolin*, substances qui entrent dans la composition de leur porcelaine; enfin ce minéral dur et d'un éclat gras appelé jade néphrétique, et si recherché des Chinois sous le nom de *iu*. La même région renferme des volcans éteints, des solfatares et des eaux thermales, dont la présence explique la fréquence des tremblemens de terre que l'on ressent en Chine. Les terrains qui s'inclinent à l'orient jusqu'au bord de la mer sont formés de calcaires anciens à débris organiques, de grès et d'autres roches qui paraissent s'étendre jusqu'au nord de Pe-king. On y exploite des mines de plomb, de zinc, de cuivre, d'étain et de mercure; d'immenses amas de houille et de sel gemme. Dans l'arrondissement de *Kia-ting*, non loin du confluent du Yang-kiang et du Min-kiang, on compte plus de 20,000 petits puits salans sur un espace d'environ 10 lieues de longueur et 4 à 5 de largeur.

Certaines parties de la Chine sont remplies de lacs dont plusieurs méritent d'être cités pour leur étendue : celui de *Thoung-thing*, sur les confins des provinces de *Hou-nan*

attributions s'étendent même à une sorte d'intervention politique dans les difficultés qui s'élèvent fréquemment entre les étrangers et les autorités locales.

Le commerce que fait la Chine avec les nations étrangères n'est cependant pas en proportion avec l'étendue et la richesse de l'empire. La valeur des échanges qui se font avec les Russes à Kiakhta ne s'élève pas à plus de 20 millions de francs, année commune. Par mer, la plus forte de ses exportations est celle du thé : elle est de 45 millions de livres; ajoutons-y 10 millions de livres de sucre, 20,000 pièces de nankin, 3 millions de livres d'un alliage appelé *toutenague*, 300 mille livres de cannelle, et une quantité plus ou moins considérable de rhubarbe, de musc et de diverses drogueries, de cuivre, d'étain, de mercure, de vermillon, d'alun, de borax, de porcelaine, d'ouvrages en laque, etc. Toutes ces marchandises peuvent être estimées à une valeur de 150 millions de francs.

Les Chinois se croient habiles dans les sciences et prétendent les cultiver depuis une longue série de siècles, et cependant ils ignoraient les mathématiques et tous les arts qui en dépendent, avant que les Européens eussent mis le pied dans leur pays; les connaissances que les jésuites y avaient introduites n'y fleurirent même que peu de temps, et disparurent sous le règne de Kang-hi, contemporain de Louis XIV. Cependant on ne saurait trop admirer l'industrie des Chinois pour tout ce qui est d'une utilité générale, ou pour tout ce qui concerne les commodités de la vie. Leur supériorité dans la fabrication de certaines étoffes, de plusieurs couleurs et de la porcelaine, ne peut être comparée qu'aux soins qu'ils mettent dans la construction des canaux, l'aplanissement des montagnes et la formation des jardins. Mais dans plusieurs de leurs ouvrages on retrouve la preuve de cette vérité, qu'une nation esclave ne saurait pas même porter à leur perfection les arts mécaniques; vérité qui est encore confirmée par l'époque reculée à laquelle remontent chez eux quelques-uns de ceux-ci. L'art de préparer la soie et d'en fabriquer des

étoffes, se perd chez eux dans la nuit des temps; leurs toiles de coton sont renommées dans le monde entier; leurs meubles et leurs ustensiles sont remarquables par leur légèreté, leur simplicité et leur solidité. De tout temps ils ont su travailler les métaux, faire des instrumens de musique, polir et tailler les pierres dures. La polarité de l'aimant était connue chez eux 25 siècles avant notre ère, quoiqu'ils aient emprunté aux Européens son emploi dans la navigation. Il y a près de 9 siècles qu'ils connaissent la gravure en bois et l'imprimerie stéréotype : leurs plus anciens almanachs imprimés remontent à cette époque. La poudre à canon ainsi que d'autres compositions inflammables, qui donnent tant d'éclat à leurs pièces d'artifices, leur étaient connues depuis très-long-temps, et l'on pourrait croire, avec M. Abel Rémusat, que des bombardes et des pierriers, dont ils avaient enseigné l'usage aux Tatars, ont pu donner en Europe l'idée de l'artillerie, quoique la forme des fusils et des canons dont ils se servent leur ait été apportée par les Européens.

La nation chinoise possède les vertus et les vices ordinaires à un peuple esclave, manufacturier et marchand; cependant on peut dire, avec M. Abel Rémusat, que depuis la plus haute antiquité le savoir est chez eux en honneur; que libre du despotisme militaire établi dans le reste de l'Asie, ignorant la division par castes qui forme la base de la civilisation indienne, la Chine présente l'image d'une contrée heureuse; mais ajoutons pour peu que nous la comparions aux contrées qui l'entourent : car il y a peut-être quelque exagération dans le tableau que le savant que nous venons de nommer donne de la civilisation, du gouvernement et des institutions de ce pays. « La piété filiale, dit-il, y est surtout en honneur; le respect pour les parens y est comme transformé en culte, et se prolonge, par l'effet de diverses cérémonies, bien au-delà du terme de leur vie. La vénération même et l'obéissance qu'on doit au souverain et aux magistrats sont adoucies par une sorte de sentiment filial qui les inspire et les ennoblit. Le

mariage n'est pas un vain mot, comme chez les peuples musulmans, quoique la polygamie soit permise, ou du moins tolérée. Une seule femme a le rang et les droits d'épouse; les autres femmes sont réputées à son service, et n'ont aucune part à l'administration domestique. Il n'y a aucune caste privilégiée : tous les Chinois peuvent aspirer à tous les emplois auxquels on arrive par la voie des examens. La connaissance approfondie des livres classiques, des principes du droit public et des traditions des anciens, puisée dans les écrits des philosophes, et constatée par les examens, est le seul titre reconnu d'après lequel doivent être réglés l'ordre des candidats et leur admission aux emplois. Les rangs sont uniquement déterminés par le titre littéraire qu'on a obtenu et la fonction que l'on exerce. Relativement à l'estime que l'on en fait, les professions se classent dans l'ordre suivant : les lettrés, les laboureurs, les artisans et les marchands. Les richesses seules peuvent intervertir cet ordre, qui est fondé sur les préjugés de la nation. »

Dans l'aperçu que nous venons de donner de la géographie physique de la Chine, nous nous sommes bien gardés de donner seulement la nomenclature des 14,607 montagnes et des 765 lacs mentionnés par les auteurs chinois; il en sera de même des 1572 villes de cette contrée : nous ne citerons que les plus importantes; mais auparavant, il est bon de faire remarquer qu'elles sont presque toutes bâties sur le même plan. Leur enceinte, formée par de hautes murailles flanquées de grosses tours, a la forme d'un carré. Dans presque toutes, des tours à plusieurs étages indiquent des monastères; de vastes temples s'élèvent avec élégance et sont ornés dans leur intérieur des symboles de la divinité, et d'inscriptions en l'honneur des hommes et des femmes célèbres. Les maisons des particuliers sont basses et toujours à un seul étage sur la rue. La plupart des constructions particulières sont en bois, mais les édifices publics, et surtout les ponts et les canaux, sont toujours en pierre. Les boutiques sont soutenues par des pilastres et

garnies d'inscriptions sur des planches de différentes couleurs, dont le mélange produit un effet agréable. Les villes chinoises n'ont pas de nom spécial; on les désigne en indiquant celui de l'arrondissement dont elles sont le chef-lieu : ainsi l'on dit la ville de tel département ou de tel district. Quelques-unes cependant portent le nom de leur principale destination. Tel est le chef-lieu du département de *Chun-thian*, qui n'a pas d'autre nom que *King-sse*, c'est-à-dire la capitale. La cour ayant plusieurs fois changé de résidence, l'usage s'est introduit de désigner ces résidences sous des dénominations qui indiquent leur position géographique; ainsi *Pe-king* signifie *cour du nord; Nan-king, cour du midi; Toung-king, cour orientale*, etc.; mais ces dénominations peuvent s'appliquer à d'autres villes que celles que les Européens ont coutume de désigner ainsi.

La plus considérable des provinces de la Chine, est celle de *Kouang-toung;* le chef-lieu du district de ce nom est la ville que les Européens nomment *Canton*. C'est une des huit principales cités de l'empire chinois; la muraille qui forme son enceinte a plus de deux lieues de tour. Des temples, des arcs-de-triomphe et des promenades ornent cette ville commerçante; mais ses rues droites, alignées, et larges au plus de 20 pieds, sont tellement remplies par la foule, qu'il est difficile d'y marcher. Y compris une population de plus de 100,000 individus qui habitent plus de 40,000 barques, cette ville paraît renfermer environ 600,000 habitans. A 25 lieues au sud de Canton, *Macao*, cédée à perpétuité aux Portugais vers l'an 1580, n'est plus cette ville florissante que le commerce enrichissait lorsque ses possesseurs fréquentaient presque seuls le Japon, le Ton-kin et d'autres contrées de l'Asie orientale; aujourd'hui sa population est d'environ 15,000 âmes. Vis-à-vis l'île de Formose, s'étend la province de Fou-kiang. Sa capitale est le chef-lieu du département de *Fou-tcheou*: ainsi nous pouvons l'appeler indistinctement Fou-kiang ou Fou-tcheou. C'est une des villes les plus

grandes et les plus peuplées de l'empire : elle renferme au moins 200,000 âmes. Elle jouit d'une grande célébrité comme place de commerce et comme ville universitaire. Le plus important de ses monumens est un pont construit en pierres et orné d'une double balustrade, et qu'on peut regarder comme un des plus grands qui existent : il est composé de plus de 100 arches ; mais la Chine paraît être le pays des ponts les plus remarquables par leur étendue. Près de la grande et belle ville de *Tsiouan-tcheou*, dans la même province, on admire un pont qui n'a point de rival : il est soutenu par 126 doubles piles, et sa longueur est de 2,500 pieds. Ce qui nécessite une si grande étendue, c'est qu'il est construit sur un bras de mer.

Dans la province centrale de *Hou-pe*, c'est-à-dire au nord du lac, dénomination qu'elle doit à sa position relativement au lac *Thoung-thing*, le chef-lieu de *Wou-tchhang*, est une ville de grande importance : les missionnaires comparent son étendue à celle de Paris ; mais sa population est moitié moins importante. Dans la même province le chef-lieu du département de *Hoang-tcheou* est une cité riche, industrieuse, d'un séjour agréable et d'une importance peut-être égale à celle de la précédente.

Une ville dont le nom est bien connu des Européens, écrit par eux *Nan-kin*, et qu'il faudrait écrire *Nan-king*, était autrefois une résidence impériale, dont le nom signifie, ainsi que nous l'avons dit, *cour du midi ;* aujourd'hui elle peut être considérée comme la capitale de la province de *Kiang-sou*, et le chef-lieu du département de *Kiang-ning*, seule dénomination par laquelle les Chinois la désignent. Elle est située sur la rive droite et à 60 lieues de l'embouchure du majestueux Yang-Tseu-Kiang. Selon les Chinois, qui se plaisent à exagérer son antique splendeur, elle était autrefois la plus grande, la plus belle et la plus riche de l'univers ; il paraît cependant qu'elle ne doit pas être beaucoup plus grande que Paris, puisque sa population est d'environ 800,000 âmes ; il est vrai qu'un tiers de sa superficie est occupé par des champs et des jardins ; mais

il faut faire observer que dans les villes chinoises les
ont généralement fort étroites. Parmi celles de Nan-
l en est quatre principales qui sont remarquables
ur alignement, leur propreté, la régularité du pa-
t l'élégance des magasins. Le beau palais qui servait
idence aux empereurs a été brûlé en 1645 par les
choux. Nankin ne conserve d'autres édifices que plu-
temples et dix portes d'une beauté extraordinaire,
nt les seules ouvertures pratiquées dans une muraille
lieues de circonférence, de quarante pieds de hau-
et de 17 d'épaisseur. Les deux plus beaux de ses tem-
ont : le *Tsing-haï-tseu*, qui renferme une gale-
portraits des principaux philosophes chinois; et
-ghan-tseu, ou le *temple de la Reconnaissance*,
equel on remarque la fameuse tour de porcelaine,
uent octogone de 40 pieds de diamètre et de 200 de
r, composé de neuf étages, séparés chacun par un
saillie, aux huit angles desquels pend une cloche,
gitée par le vent, rend, dit-on, un son argentin,
monté d'une pomme de pin d'or massif, selon les
is, mais très-probablement de cuivre doré; car il
défier de l'exagération de ce peuple. Ainsi cette pré-
tour de porcelaine est simplement construite en
s blanches recouvertes d'émail : son principal mé-
nsiste dans la parfaite liaison de ces briques, dont la
brillante donne à l'édifice la même apparence que
it d'une seule pièce. Nankin passe pour la ville la
avante de la Chine; les bibliothèques y sont en plus
nombre qu'ailleurs; ses presses fournissent les livres
eux imprimés; les médecins y ont leur principale aca-
. Son commerce est fort actif; ses cotonnades et ses
de soie jouissent d'une réputation méritée; ses en-
sont couverts de mûriers et de vastes plantations de
jaune, la seule espèce dont on fait le nankin.
sud-est de cette ville, on trouve *Sou-tcheou*, ville
de canaux, école des plus habiles comédiens, des
urs danseurs de corde et des plus adroits joueurs de

gobelets; patrie des femmes à la plus jolie taille et au plus petit pied; législatrice du goût, de la mode et du langage; rendez-vous des plus riches oisifs et voluptueux Chinois. *Le Paradis est dans les cieux*, dit un de leurs proverbes, *Sou-tcheou est sur la terre. Tchin-kiang* est une des principales places de commerce sur le Yang-teu-kiang, à 25 lieues de son embouchure; elle est en même temps une forteresse importante. Ses murailles, hautes de trente pieds, sont bâties en briques, et ses rues sont pavées en marbre. Sur le bord d'un beau lac, *Yang-tcheou* se fait remarquer; elle a deux lieues de circonférence et une population que l'on porte à 200,000 âmes : elle est le principal entrepôt du sel.

Au sud de la précédente, la province de Tche-kiang a pour capitale le chef-lieu du département de *Hang-tcheou*, ville immense dont on porte le nombre des habitans à plus d'un million. Elle est l'entrepôt des provinces méridionales de l'empire; c'est près de son enceinte que se trouve la fameuse pagode de *Ting-tse-tse*, desservie par 300 bonzes, et dans laquelle on compte plus de 500 idoles en bronze. *Chao-hing* est toute percée de canaux remplis d'une eau limpide. Dans ses grandes rues, les maisons et les arcs-de-triomphe sont, contre l'usage adopté en Chine, construits en grandes pierres blanches que l'on emploie aussi pour le pavage. Les habitans sont, en fait de chicane, les plus redoutables Chinois; il n'y a point de vice-roi ni de grand-mandarin qui ne veuille en avoir un pour lui servir de secrétaire.

Entre le Tche-kiang et le Kouang-toung, se trouve la province maritime de *Fou-kian*, l'une des moins grandes, mais des plus riches de l'empire. La pêche, la navigation, le commerce et l'agriculture s'unissent pour la rendre importante. Les campagnes y sont arrosées d'une infinité de cours d'eau que les laboureurs ménagent avec dextérité pour abreuver les rizières : on y cultive en grand le thé noir. *Fou-tcheou*, sa capitale, est célèbre par son commerce, par la multitude de ses lettrés, par ses chantiers de

construction, par la sûreté de son port, où les grands navires peuvent arriver jusqu'aux quais, et par un pont de 100 arches en pierres de taille, jeté à l'embouchure du Siho. *Yan-phing*, bâtie sur la pente d'une montagne, à une trentaine de lieues de la capitale, n'est pas fort grande, mais elle passe pour l'une des plus régulières de l'empire.

La province de *Kiang-si* est circonscrite à l'ouest, au sud et à l'est par des montagnes escarpées qui forment un vaste bassin incliné vers le nord, et traversé dans toute sa longueur par le Kan-kiang, qui va se jeter dans le lac Pho-yang. Le sol de cette province est d'une grande fertilité; cependant il ne produit pas beaucoup plus de riz qu'il n'en faut pour nourrir ses 6,000,000 d'habitans; aussi passent-ils pour très-économes : leur sordide avarice leur attire même les railleries des autres Chinois. *Nan-tchhang*, sa capitale, est peu peuplée pour une ville chinoise. La porcelaine est la marchandise sur laquelle roule tout son commerce. Cette province est le pays de la porcelaine la plus recherchée, car celle qui se fait dans les autres provinces est moins estimée en Chine que ne l'est la faïence en Europe.

Au sud du lac Thoung-thing commence la province centrale de *Hou-nan*, dont le nom signifie *au sud du lac*; province montagneuse, riche en mines et fertile en grains, et qui produit aussi le meilleur thé de la Chine. La ville du département de *Tchang-cha*, qui en est le chef-lieu, n'offre rien de remarquable. Nous passerons maintenant dans une autre province qu'il ne faut pas confondre avec celle-ci : c'est celle de *Ho-nan*. La douceur de son climat, la fertilité de ses terres l'ont fait surnommer le jardin de l'empire : elle renferme un lac appelé le *Choo-king*, célèbre par la propriété qu'ont ses eaux de donner à la soie un éclat que l'on ne peut imiter ailleurs. La capitale de cette province est la ville qui donne son nom au département de *Khaï-foung*, dans laquelle on voit la principale synagogue d'une colonie juive qui paraît s'être établie en Chine 200 ans avant l'ère chrétienne. Le chef-lieu

du département de *Ho-nan* passe pour avoir été la patrie et le séjour de Fo-hi, le fondateur de la monarchie chinoise; *Ting-fou-hien* est célèbre par l'observatoire que le fameux astronome Tchou-Homg, regardé par les Chinois comme l'inventeur de la boussole, y fit élever dix siècles avant notre ère.

Au sein de l'empire même s'étend une province dont la population féroce et belliqueuse est restée indomptée. C'est la province de *Koueï-tcheou;* ses montagnes inaccessibles servent à entretenir dans sa sauvage indépendance une nation qui paraît différer du reste des Chinois et que ceux-ci nomment *Miao-tseu.* Le gouvernement, pour empêcher leurs excursions dans les départemens qui avoisinent leurs montagnes, entretient plusieurs forts et de nombreuses garnisons. Cette contrée nourrit les meilleurs chevaux de la Chine; on n'y cultive ni le coton, ni la soie, mais on y supplée par une espèce de chanvre appelé *Ko,* qui est très-propre à faire des toiles et des habits d'été. La ville du département de *Koueï-Yang,* capitale de la province, est une des petites villes de l'empire, puisque sa circonférence est à peine d'une lieue; ses maisons, bâties en briques et en terre, sont placées sans ordre et ressemblent à de misérables chaumières. C'est la crainte des montagnards qui empêche les habitans de mettre un peu plus de luxe et de régularité dans leurs constructions.

Au sud de cette province sauvage s'étend le *Kouang-si,* l'une des parties les moins peuplées de l'empire en raison de sa superficie; il produit du riz en si grande abondance qu'il en fournit pendant six mois de l'année à la province de Kouang-Toung. La plus importante de ses villes, celle du département de *Koueï-lin,* est grande et construite sur le modèle des anciennes forteresses de l'Europe.

Le *Yun-nan,* province frontière, limitrophe de l'empire Birman et de celui d'An-nam, est une des plus riches de l'empire. Un grand nombre de rivières y répandent la

fertilité; les montagnes sont remplies de mines de métaux utiles et précieux, et de pierres gemmes les plus recherchées. Une nation dominait autrefois dans cette contrée : c'est celle de *Lo-lo;* elle était gouvernée par divers petits princes, que les Chinois ne purent soumettre qu'en prenant le parti d'accorder aux seigneurs Lo-lo les honneurs réservés aux mandarins, avec le droit de succession pour leurs descendans. Cette nation parle la langue des Birmans, et professe la religion de Bouddha. Nous avons peu de chose à dire des villes de l'Yun-nan; son chef-lieu, la ville principale du département de ce nom, est bâti au bord d'un lac considérable; on la dit riche et industrieuse : *You-ting* passe pour un des principaux boulevards de l'empire.

Traversons le *Yang-tseu-kiang* et entrons dans le *Sse-tchhouan*, province qui ne le cède à la précédente, ni sous le rapport de la fertilité, ni sous celui de la richesse minérale. Ses chevaux sont très-recherchés parce qu'ils sont vifs, petits et bien faits. La ville du *Tching-tou,* capitale de cette province, serait encore une des plus belles de l'empire, si elle n'avait été ruinée pendant les guerres civiles qui désolèrent la Chine en 1646 : elle est néanmoins très-peuplée et très-commerçante.

Ce que la province de *Chen-si* offre de plus remarquable, c'est la grande route qui conduit de la ville du département de *Si-an,* sa capitale, à celle du département de *Han-tchoung.* Il a fallu, pour la tracer, aplanir des montagnes, combler des précipices, et vaincre une foule d'autres obstacles. Les habitans de cette province passent pour les plus beaux hommes de la Chine : ils sont doux, actifs et courageux, polis envers les étrangers, et montrent plus de goût pour les arts et les sciences que les Chinois occidentaux.

Nous ne nous arrêterons point dans la province d'*Anhoeï,* formée de la partie occidentale de l'ancienne grande province de *Kiang-nan,* peuplée de 46 millions d'individus et dont la partie orientale forme aujourd'hui la pro-

vince de Kiang-sou, dont nous avons déjà parlé; l'An-hoeï renferme toutefois plusieurs chefs-lieux de département dignes de quelque attention : tel est celui du *Ning-koue*, où l'on compte un grand nombre de manufactures de papier fait avec une espèce de roseau ; tel est encore le chef-lieu du *Liu-tcheou*, dont les environs sont renommés par leurs fruits et leur thé ; telle est enfin la ville du *Foung-yang*, qui a vu naître vers la fin du XIVe siècle l'empereur Houng-vou, le fondateur de la dynastie des Ming. On y voit un beau mausolée que ce prince fit élever à son père et qui est, dit-on, l'édifice le plus haut de la Chine.

La ville du département de *Lan-tcheou* est la capitale de la province de *Kan-sou*, séparée de la Mongolie par la grande muraille. Outre cette ville, qui fait un commerce important avec les Mongols, on y peut citer encore celle du *Koung-tchhang*, près de laquelle on voit, au milieu des montagnes, un tombeau que les Chinois prétendent être celui de Fô; celle de *King-hiang*, dont les fortifications nombreuses arrêtent les incursions des Tatars, et celle du *Kan-tcheou*, dans laquelle Marc-Pol affirme avoir vu des chrétiens qui y possédaient de belles églises.

Nous allons visiter deux provinces limitrophes : celle de *Chan-si* et celle de *Pe-tchi-li*. La première est séparée de la Mongolie par la grande muraille; elle comprend, selon les Chinois, la contrée où leurs ancêtres fixèrent originairement leur séjour. La ville du département de *Thaï-youan* était autrefois une cité remplie de palais habités par des princes du sang; mais tous ces grands édifices sont tombés en ruine. Cette ville ne se soutient plus que par son commerce et son industrie : on y fabrique de très-beaux tapis et toutes sortes de petits ouvrages en fer.

La province de *Tchi-li* ou *Pe-tchi-li* peut être considérée comme l'une des plus importantes, puisque *Pe-king*, son chef-lieu, est la capitale de l'empire chinois. Elle renferme de hautes montagnes assez riches en métaux utiles et précieux, et des terrains houillers qui paraissent être inépuisables. *Pe-king* mérite quelques détails. Cette vaste

cité se compose de deux villes bâties en forme de quadrilatère. La première est appelée *King-tchhing*, ou *ville de la cour*; la seconde, au sud de la précédente, porte le nom de *Vaï-lo-tchhing*, ou *ville extérieure*. On évalue la circonférence totale de ces deux villes à plus de six lieues, sans comprendre les douze faubourgs qui les environnent. Elles sont chacune entourées d'une muraille; mais celle du King-tchhing est beaucoup plus forte que l'autre : elle a 40 pieds de hauteur sur 21 d'épaisseur; aussi sert-elle de promenade pour les piétons et les cavaliers. Son côté méridional est commun aux deux villes. Leur double enceinte forme presque deux fois la grandeur de Paris. Le King-tchhing renferme deux autres quartiers entourés aussi d'une muraille : c'est dans le plus central qu'est le palais impérial. Le nombre total des portes de Pé-king est de 16 : elles sont défendues par des tours et des canons. Comme cette ville est située dans une plaine couverte de jardins, de bouquets de bois, de couvens et de villages près desquels se groupent des cimetières entourés d'arbres, elle paraît être de loin une imposante forteresse au milieu de bosquets et de vergers. Son étendue et ses nombreux édifices répondent bientôt à l'idée qu'on se fait de la capitale d'un empire riche et populeux; mais la plupart des rues sont étroites, à l'exception de celle de la Tranquillité, qui a 180 pieds de largeur : les plus belles en ont environ 120, mais toutes sont déparées par des maisons mal alignées et quelquefois même tombant en ruines. Ces maisons n'ont généralement qu'un étage; quelques-unes même n'ont qu'un rez-de-chaussée. Les rues ne sont point pavées : l'affluence des passans fait élever, pendant les temps de sécheresse, une poussière fine et noirâtre que la pluie change en une boue épaisse et grasse; et, pour comble de désagrément, des puits placés au milieu de ces rues gênent la circulation, tandis que l'air est infecté par l'odeur qui s'exhale des égoûts et des amas d'immondices. Des maisons en briques à un seul étage; des boutiques ornées de dorures et de peintures éclatantes; des

toits jaunes sur les palais impériaux et les temples, verts sur les habitations des grands, et gris ou rouges sur les maisons des simples particuliers, rendent encore cette ville toute différente des cités européennes. Le palais impérial n'est remarquable que par son étendue : sa magnificence consiste moins dans l'élégance de l'architecture que dans la multitude des bâtimens, des cours et des jardins. Les édifices les plus apparens de Pé-king sont les arcs-de-triomphe qui décorent la plupart des rues et des places. Les plus beaux temples égalent par leur étendue quelques-uns des palais. Non loin de la demeure du souverain se trouve le *Young-ko-koung*, le plus magnifique et le plus vaste temple de la capitale : il est consacré à Fo ou Bouddha. Le *Vaï-lo-tchhing* renferme un temple célèbre sous le nom de *Thian-tan*, éminence du ciel. Il est entouré d'un mur de 2,664 toises de circonférence : l'architecture chinoise y a déployé toute sa magnificence. L'empereur s'y rend chaque année à l'époque du solstice d'hiver pour y offrir un sacrifice au ciel. C'est dans le même quartier que se trouve le *Sian-noung-thang*, ou temple de l'inventeur de l'agriculture, célèbre par la cérémonie qui y attire au printemps l'empereur et toute sa cour, et qui se termine par le spectacle de ce prince labourant pendant une demi-heure un champ voisin.

On trouve à Pé-king de nombreux établissemens qui rappellent la civilisation des grandes villes européennes ; les principaux sont : le *Han-lin-Youan*, ou le tribunal de l'histoire et de la littérature, lieu ou s'assemble le corps savant de qui dépendent les écoles et les universités de tout l'empire ; le *Koue-tsu-kia*, ou collége impérial pour l'enseignement de la rhétorique ; l'*Observatoire impérial*, bâti en 1279, renfermant les instrumens fabriqués sous la direction des jésuites, et ceux que l'Angleterre envoya en présent à l'empereur en 1793 ; le monastère attenant à l'Young-ko-koung, dans lequel plus de 300 lamas du Tibet enseignent la théologie et d'autres sciences à des disciples chinois ou mantchoux ; l'*Impri-*

merie impériale, d'où sortent les meilleurs livres qui se publient en Chine, et les deux gazettes officielles de l'empire; la *Bibliothèque impériale*, qui renferme la matière de plus de 300,000 de nos volumes in-8°; enfin les immenses galeries du cabinet d'histoire naturelle de l'empereur. Ce qui ajoute à la ressemblance qu'offre cette capitale avec nos grandes cités européennes, ce sont les établissemens de bienfaisance et d'instruction. Outre les écoles publiques, qui y sont très-nombreuses, on doit citer la maison d'enfans trouvés, l'inoculation de la vaccine et quelques autres institutions, que, dans notre vanité européenne, nous croyons inconnus à la Chine. On serait tenté de croire que les Chinois nous ont emprunté l'institution du mont-de-piété; Pé-king renferme un grand nombre de maisons de prêt, qui, sous prétexte de soulager le pauvre, sont encore plus ruineuses que les nôtres.

L'immense population de Pé-king, estimée à 2,000,000 d'habitans par le père Gaubil, et à 3 par lord Macartney, est fixée d'une manière plus vraisemblable à 1,300,000 âmes par M. Klaproth. Pour maintenir la police au milieu d'une population si nombreuse, il faut l'établir sur la brutalité asiatique : toute infraction aux réglemens est châtiée sur-le-champ, aussi n'y entend-on presque jamais parler de vols ni d'assassinats. Un corps de cavalerie, évalué à 80,000 hommes, est chargé de maintenir l'ordre; les grandes rues sont remplies de corps-de-gardes, et chaque soldat est armé d'un sabre et porte un fouet dont il a le droit de frapper quiconque commet quelque désordre.

Pour terminer ce que nous avons à dire de plus important sur cette ville, nous rappellerons qu'elle fut bâtie en 1267 par Khoubilaï, petit-fils de Tchinghiz-Khan, près des restes d'une grande ville qui avait été bâtie plusieurs siècles avant notre ère.

Au sud du golfe de Pé-king, s'avance dans la mer Jaune, en se terminant par une péninsule, la province de *Chan-Toung*. Elle est traversée de l'ouest à l'est par une chaîne de montagnes peu élevée, mais de plus de 60 lieues

d'étendue; et du nord au sud, par le *Yun-leang-ho*, ou canal impérial, qui alimente son commerce : c'est par ce canal que passent toutes les barques qui du midi se dirigent sur Pé-king. Une infinité de lacs, de ruisseaux et de rivières, animent cette province, naturellement stérile, et souvent désolée par de grandes sécheresses. On y cultive du froment, du millet, du tabac et du coton herbacé, substance que l'on doit considérer comme la principale production du pays. Outre le bombix qui produit la soie, on y élève une espèce de chenille (*phalæna serici*) dont la soie sert à faire des étoffes grossières, mais fortes et serrées. Le chef-lieu de cette province, la ville du département de *Tsi-nan*, est renommée par ses soies d'une blancheur éclatante. C'est dans le district de Yan-tcheou que naquit le célèbre philosophe Confucius.

Nous venons de parcourir la Chine proprement dite; mais il nous reste encore un vaste pays à visiter, si, à l'exemple des Chinois, nous considérons comme provinces chinoises le *Ching-king*, le *Hing-king* et le *He-loung-kiang*, qui jadis composaient la Mantchourie, mais qui ont été ajoutées à la Chine sous le règne de Kiang-loung, dont l'avénement au trône arriva en 1733, et qui depuis le règne de ce prince ont été réunies en une seule, et forment un gouvernement particulier comprenant cinq départemens.

Le *Ching-king* était appelé anciennement *Liao-toung* ou *Moukden*. La grande muraille forme vers le sud-ouest sa frontière; la mer le baigne au sud; à l'ouest, au nord et l'est il est entouré d'une immense barrière formée par des pieux. Cette province montagneuse a 115 lieues de longueur et 70 de largeur. Sa capitale, que l'on appelle le chef-lieu de *Moukden*, fut la résidence des derniers rois mantchoux. Elle est formée de deux villes, dont l'une, ceinte d'un mur ayant une lieue de tour, est comprise dans une autre ville dont la circonférence est trois fois plus considérable. La première renferme un palais impérial où réside le vice-roi, et près des portes de la seconde on

remarque deux magnifiques mausolées des premiers empereurs de la dynastie régnante.

La ville de *Ning-haï*, située sur la mer Jaune, au nord du promontoire de *Liao-toung*, appelée par les Anglais *Epée du prince régent*, mériterait à peine d'être mentionnée, si de ses murs on n'apercevait pas un archipel peu connu, qui porte son nom, et auquel M. Klaproth a imposé celui de *Jean Potocki*. Cet archipel se compose d'un grand nombre d'îles dont nous citerons les plus importantes, principalement à cause de la signification de leur nom chinois. Ce sont *Lian-houa-tao* (l'île du nénuphar), *Kin-Sian-tao* (l'île des fils d'or), *Khou-lou-tao* (l'île du crâne), *Man-gan-tao* (l'île de la selle), *Kouang-lou-tao* (l'île du bonheur rayonnant), *Kouaphi-tao* (l'île de la peau râclée), *Haï-sian-tao* (l'île de l'immortel de la mer), *Ta-Tchhang-chan-tao* (grande île de la montagne longue), *Siao-Tchhang-chan-tao* (petite île de la montagne longue), *Che-li-tao* (l'île des ossemens de Bouddha), *Pa-tchha-tao* (île des huit fourches (*Chy-tching-tao* (île de la ville de pierres), *Ouang-kia-tao* (île de la maison royale), *Tchang-tsu-tao* (île des daims), *Haï-yang-tao* (île du mouton marin), *Thalian-tao* (île des tours contiguës), *Siao-haï-thsing-tao* (petite île des faucons), *Ta-haï-thsing-tao* (grande île des faucons), enfin *Kouang-theou-tao* (île de la tête resplendissante). Ces îles n'ont rien de remarquable, si ce n'est qu'elles servent d'entrepôt au commerce maritime de la Chine avec la Corée, et que les navigateurs de ces deux pays y relâchent souvent.

Le *Hing-king* portait anciennement le nom de *Yen-den*; il forme avec la province précédente la plus petite partie de l'ancienne Mantchourie.

Le *He-loung-kiang* ou *Saghalien-Oula*, qui doit son nom au grand fleuve Saghalien ou *Sakhalian*, comprend jusqu'aux frontières de la Sibérie la plus grande partie de ce pays, puisqu'il s'étend depuis le 45e parallèle jusqu'au 56e. Sa principale ville est celle qui

porte le nom de ville du département de Hé-loung-kiang; c'est un des principaux comptoirs du commerce de fourrures, et le boulevard le plus important que la Chine puisse opposer à la Russie. Le climat de cette province est froid, mais sain; le sol y est fertile, mais les peuples qui l'habitent, entièrement adonnés à la vie nomade, n'en tirent pas le parti qu'en obtiendrait une nation sédentaire. Les Daouriens seuls y cultivent le froment, l'orge, le millet et le sarrasin; les Chinois qu'on exile dans ce pays s'y occupent aussi d'agriculture.

Terminons par quelques mots sur les peuples de la Mantchourie. Sous la dénomination d'*Yupi* on comprend des pêcheurs nomades qui habitent les côtes orientales; les *Ghilakes* occupent les deux rives du Saghalien ou du fleuve Amour à son embouchure; la tribu des *Natki* ou *Atchani* commence à quatorze journées de navigation plus haut. Tous les peuples de la Mantchourie font partie de cette grande race jaunâtre qui occupe l'Asie orientale; cependant ils paraissent être venus de pays plus occidentaux que ceux qu'ils habitent. Les Mantchoux proprement dits appartiennent à la nation nommée *Toungouse* par les Russes et les Tatars, et qui s'appelle *Oven* dans sa propre langue; les *Daouriens* ou *Tagouriens* sont des Mantchoux mêlés de Mongols. Plusieurs tribus, telles que les *Dutcheri* sur les bords de l'Amour, et les *Solons* sur l'Argoun, ne paraissent se distinguer que par des nuances de civilisation.

Les Mantchoux, sous le nom de *Nieou-tché*, soumirent, avant le XIIe siècle, les *Leaos* ou *Khitans*, dont ils étaient les vassaux, et qui habitaient le Moukden. Tout le nord de la Chine fut envahi par eux : ils ne commencèrent cependant à se former en corps de nation que vers la fin du XVIe siècle. Ce fut alors que leurs hordes obtinrent des Chinois la permission de s'établir dans le *Liao-toung*, mais en 1640 ils soumirent presque toute la Chine et donnèrent une nouvelle dynastie à ce pays : c'est celle qui règne encore en Chine. Avant cette conquête ils connaissaient l'agriculture, possédaient un code de lois, et con-

séquemment comptaient déjà parmi les peuples civilisés de l'Asie. Mais cette extension de puissance a nui à leur nation autant qu'à leur pays, car les meilleures familles mantchoues ont émigré en Chine : les Chinois gardent à leurs princes mantchoux une obéissance mêlée de haine et interrompue par des révoltes partielles.

TABLEAU des divisions administratives, et de la population de la Chine (1).

Superficie en lieues carrées.	Population absolue en 1790.	Population par lieue carrée.
300,000.	142,326,734.	474.

Noms des provinces.	Nombre de départemens qui en font partie.	Population par province.
1. Ching-king.	5.	486,643.
2. Tchy-li.	17.	3,504,038.
3. Kiang-sou.	11.	28,967,235.
4. An-hoei.	13.	1,438,023.
5. Kiang-si.	14.	5,922,160.
6. Tche-kiang.	12.	18,975,099.
7. Fou-kian.	12.	1,684,528.
8. Hou-pe.	11.	24,604,369.
9. Hou-nan.	13.	9,098,010.
10. Ho-nan.	13.	2,662,969.
11. Chan-toung.	12.	25,447,633.
12. Chan-si.	19.	1,860,816.
13. Chen-si.	12.	257,704.
14. Kan-sou.	15.	340,086.
15. Ssu-tchouan.	20.	7,789,782.
16. Kouang-toung.	13.	1,491,271.
17. Kouang-si.	13.	2,509,518.
18. Yun-nan.	21.	2,255,459.
19. Kouei-tcheou.	14.	2,941,391.
Totaux.	260.	142,326,734.
Population des autres provinces de l'empire. .		12,200,000.
Total de l'empire entier. . .		154,326,734.

(1) D'après les documens originaux publiés par M. Klaproth.

Report de l'empire entier.		154,526,734

ARMÉE DE TERRE ET DE MER.

Infanterie et cavalerie en Chine.	1,246,000	
Troupes réparties dans la Mongolie. . . .	30,000	
Id. dans la Dzoungarie et la petite Boukharie.. . .	45,000	
Id. dans le Thibet.	6,000	
Total de l'armée de terre au grand complet.	1,327,000	1,358,000
Soldats de marine et matelots.	31,000	
Total général de la population. . .		155,884,734

Revenus.

39,667,272 onces d'argent, ou 260,000,000 de francs.

M. Ad. Balbi évalue les revenus de la Chine à 750,000,000 de francs.

CHAPITRE LXIV.

scription des pays tributaires de la Chine.—Royaume de Corée.

Entre les îles du Japon et la Mantchourie s'étend la pé-
sule de *Corée,* baignée à l'orient par la mer du Japon,
à l'occident par la mer Jaune. Sa longueur, du nord
sud, est d'environ 200 lieues, et sa largeur moyenne
60. A l'endroit où un rétrécissement formant un isthme
épare d'avec le continent, elle n'a que 35 lieues de
geur; dans d'autres endroits elle a 70 à 100 lieues.
e haute chaîne de montagnes, dont la crête est deux
plus rapprochée de la côte orientale que de l'occiden-
, traverse ce pays dans toute sa longueur. Ces mon-
nes ne sont que la continuation des monts *Yin,* qui se
tachent à une chaîne dont la prolongation s'étend jus-
à l'embouchure du fleuve Saghalien.

Quoique sous la même latitude que l'Italie, la Corée
exposée à un climat très-froid; ce n'est pas seulement,
nme on l'a dit, à cause des montagnes qu'elle renferme,
sque l'Italie est montagneuse, mais parce que ses mon-
nes sont plus hautes, et surtout parce que sa situation
ysique est toute différente de celle de la péninsule Ita-
ue; en effet, cette dernière est abritée contre le souffle
nord par les Alpes et leur prolongement qui bordent
lriatique jusque dans la Grèce, et est en outre sépa-
de ces montagnes, au nord par la vallée du Pô, et au
d-est par la mer, tandis que rien de semblable ne se
sente en Corée. Celle-ci est exposée au nord-est à toute
fluence de la mer du Japon, qui communique avec
es d'Iesso et d'Okhotsk; et au nord rien ne la garantit

de l'influence des hautes montagnes de l'Asie septentrionale. Au surplus, ce que nous disons du froid de cette contrée ne s'applique qu'à sa partie septentrionale, qui reste pendant plusieurs mois presque enfouie sous la neige; toute la partie méridionale, au contraire, est exposée à une température très-chaude.

Les montagnes du nord, couvertes de vastes forêts de pins, ne produisent au reste que de l'orge et du ginseng (*panax quinquefolium*), dont la racine est si précieuse aux yeux des Chinois, qu'ils lui donnent les titres d'*esprit pur de la terre* et de *recette d'immortalité*. Les provinces méridionales abondent en chanvre, en tabac, en riz et en millet (*panicum miliaceum*), que des auteurs peu familiers avec l'histoire naturelle désignent sous le nom de *panis*, en ajoutant que c'est une espèce de grain dont on tire une sorte de vin; tandis que cette plante est tout simplement le millet ordinaire que l'on donne en Europe aux oiseaux de volière, et dont on obtient en Corée, par la fermentation, une liqueur enivrante. On y cultive aussi le citronnier, l'oranger, le mûrier qui fournit à la nourriture des nombreux vers-à-soie, et un arbre précieux par la gomme qu'il sécrète et dont on se sert pour donner au vernis l'éclat de la dorure.

Le versant occidental des monts est arrosé par une grande rivière, le Ya-lou, qui se jette dans la mer Jaune; le versant méridional, par le Han, qui coule dans le détroit de Corée; enfin l'oriental, par le Vou-men, qui se rend dans la mer du Japon.

Au sud-ouest de la péninsule Coréenne s'élève un grand nombre de petites îles connues sous le nom d'Archipel de Corée, dont quelques-unes sont couvertes de bois et habitées, tandis que toutes les autres ne sont que des rochers de granite d'une forme plus ou moins singulière. Plusieurs naufrages ont rendu célèbre l'île de *Quelpaert*, détachée au sud de la Corée.

Cette péninsule porte chez les Chinois le nom de *Kaoli*, et chez les Mantchoux, celui de *Solho*. Elle forme un

ıme composé de 8 provinces ou *tao*, nom qui en
is signifie *route*. Au centre se trouve *King-ki*, ou la
nce de la cour; sur la côte occidentale on en compte
Phing-yan et *Ouang-haï*; au sud se trouve *Thsiuan-*
la côte orientale, *Tchoung-thsing*, *Khing-chang* et
-yuan; au nord, *Hian-khing*. Ces provinces renfer-
ło districts, 33 villes du premier ordre, 58 du second
lu troisième; mais on ne possède aucun détail certain
s cités coréennes : on sait seulement qu'elles offrent à
rès le même aspect qu'en Chine, et que les maisons
âties en briques et couvertes en chaume; mais que
des seigneurs offrent un aspect plus brillant et sont
ées de vastes jardins. L'enceinte des villes est, comme
ine, formée d'une muraille crénelée et flanquée de
La capitale, qui est très-peu connue des Européens,
les différens noms de *Han-yang*, *Han-yang-tchhing*
n-tchhing; mais, par une erreur que plusieurs géo-
es ont répétée, nos traités et nos cartes l'appellent
ki-tao, en confondant son nom avec celui de la pro-
dans laquelle elle est située. Cette cité, placée en-
ux rivières qui vont se jeter dans la mer Jaune, est
idence du souverain : 160 lieues la séparent de Pé-

Corée est gouvernée par des rois héréditaires qui
ent l'investiture de la cour de Pé-king, et qui, à
vénement, paient à l'empereur un tribut de 800 onces
nt et un présent en fourrures et ginseng qui se re-
lle tous les trois ans. Du reste, ces rois sont indé-
ıns et exercent une autorité absolue sur leurs sujets,
us sont obligés de leur consacrer trois mois de tra-
de leur payer le dixième de leurs revenus. Suivant
l, ce pays est, comparativement, beaucoup plus peu-
e la Chine : on lui donne 15,000,000 d'habitans.
Coréen est d'une taille moyenne, mais bien prise,
ne physionomie agréable. Il passe pour avoir des
s très-polies; mais depuis sept siècles qu'il est courbé
joug étranger, il a pris les vices de la servitude; il est

paresseux, lâche, menteur, et tellement habitué à tromper et à voler, que les Chinois eux-mêmes sont quelquefois les dupes de sa duplicité.

TABLEAU de la superficie et de la population du royaume de Corée.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population Par lieue carrée.
10,500.	15,000,000.	1,427.

CHAPITRE LXV.

Description des pays tributaires de la Chine. — Mongolie. — Turkestan chinois. — Thibet.

Les trois pays qui vont faire le sujet de ce chapitre constituent ce que l'on appelle l'Asie centrale.

La *Mongolie*, dit le voyageur russe Timkowski, est une plaine haute, appuyée au sud sur les montagnes du Thibet, et au nord sur celles de l'Altaï. C'est un pays de steppes; on n'y voit ni grandes forêts, ni habitans stables. Sa région la plus septentrionale comprend à l'orient la Mongolie proprement dite, ou la *Charra-Mongolie;* au centre le pays des *Khalkha;* à l'occident la *Dzoungarie*, appelée par les Chinois le pays de *Thian-Chan-pe-lou.* Elle est bornée au nord par la Russie asiatique, à l'est par la Mantchourie, au sud par la Chine et par le Turkestan chinois. Sa partie méridionale, appelée le *Khoukhou-noor*, est comprise entre la Chine, le Turkestan chinois et le Thibet. La première de ces divisions a plus de 900 lieues de l'est à l'ouest, et 350 du nord au sud; la seconde 260 de l'est l'ouest, et 120 du nord au sud. Leur superficie totale s'élève à environ 250,000 lieues.

La *Charra-Mongolie*, qui occupe tout le territoire compris entre la grande muraille, la Mantchourie, le désert de Cobi et le pays des *Khalkha*, est arrosée par le *Houang-ho*, le *Sira-Mouren*, le *Toro*, le *Tchol* et le *Nonni*. Les monts *In-chan* ou *Siolki* couvrent de leurs nombreuses ramifications tout ce pays. Dans ces montagnes le climat est tellement doux et tempéré pendant l'été, que chaque année l'empereur de la Chine vient y passer une partie de cette saison. Les régions moyennes

sont couvertes de pins, les inférieures de chênes, et les vallées ainsi que les plaines sont garnies de petites forêts peuplées d'ormes, de trembles, de noyers et de noisetiers. Il est inutile de faire observer que le sol généralement argileux de ces vallées et de ces plaines est doué d'une assez grande fertilité : il s'en faut cependant que les Mantchoux et les Chinois en tirent tout le parti désirable. Le *Kartchin*, l'une des subdivisions de ce pays, en est la partie la mieux cultivée; c'est là que se trouvent les belles maisons de plaisance et les vastes domaines de l'empereur; c'est dans les forêts du Kartchin qu'il vient se livrer avec sa cour au plaisir de la chasse.

Les habitans de la Charra-Mongolie, dont il est difficile d'évaluer le nombre, et parmi lesquels les *Ordos*, que l'on appelle aussi *Ortous*, passent pour être les plus doux et les plus intelligens, sont divisés en 49 kis ou bannières, ayant chacune leur chef.

Le pays des *Khalkha*, séparé de la Sibérie par les monts *Sayansk*, comprend au sud une partie du désert de Cobi, qui n'offre à la vue que de vastes steppes; les montagnes qui l'entourent sur les autres points forment de fertiles vallées. Ce pays est arrosé au nord par l'*Orkhon* et la *Sélengga*, à l'est par le *Kerlon*, qui prend ensuite le nom d'*Amour*; au nord-ouest par l'*Ieniseï*, et à l'ouest par le *Dzabkan*, tributaire de l'*Ike-aral-noor*, lac de 14 lieues de largeur et de 18 de longueur, qui ne paraît pas avoir d'écoulement. Plusieurs autres lacs s'y trouvent encore; tels sont, près des frontières de la Sibérie, le *Kossogol*, lac de 10 lieues de circonférence, et le *Koulon*, qui en a 60.

A quelques centaines de pas de la frontière de la Sibérie, les Khalkha possèdent la petite ville de *Maïmatchin*; elle est de forme carrée et entourée d'une palissade; ses rues sont propres, ainsi que les 170 maisons qui les composent. Le soir, chaque propriétaire allume devant sa porte une lanterne en papier de couleur, ce qui produit un effet fort agréable. Deux temples assez beaux constituent ses principaux édifices. C'est dans cette ville que

se réunissent les caravanes qui se rendent à Kiakhta.

Ourga ou *Kouren*, leur capitale, est une ville de 7,000 habitans, la résidence d'un gouverneur chinois, et celle du khoutoukhtou, ou pontife-dieu des Khalkha. Des rues étroites, formées par des espèces de tentes appelées *Iourtes;* une grande place entourée d'iourtes servant de temple; un vaste édifice en bois, occupé par une école de musique et de lecture : tel est l'aspect qu'offre la plus importante cité des Khalkha. Ce peuple était autrefois très-nombreux; c'est dans son sein que naquit *Djenghis-khan.* Il est aujourd'hui faible et soumis à l'autorité de 4 *khans,* qui, depuis le XVIIIe siècle, qu'ils furent soutenus contre les *Eleuthes* par les Chinois, se reconnaissent tributaires de ceux-ci.

La *Dzoungarie* forme une contrée naturelle entourée de montagnes, dont les principales sont : à l'est, une branche des Grands-Altaï, les monts *Koutou-Daba* et *Bogotsi-Daba*, au sud, les monts *Baïtak* et *Kharamugnai-oola;* à l'ouest, par le désert de *Kharanggoui* et les monts *Thian-chan*, ou *Monts célestes.* Au nord, elle est séparée de la Sibérie par le mont *Tarbagataï-oola* et par les rivières de Narym et de la *Boukhtourma.* Les Chinois l'ont partagée en trois divisions militaires. Celle d'*Ili*, dans la partie sud-ouest de la contrée, est hérissée de montagnes qui présentent des traces d'anciens volcans; elle est coupée de marais remplis de roseaux et fréquentés par un grand nombre de sangliers; elle est divisée par plusieurs grands lacs qui nourrissent différentes espèces de poissons, au nombre desquels on cite l'esturgeon et le sterlet; enfin elle est couverte de forêts, remplies de loups et d'autres bêtes sauvages. Le pays, dont les montagnes abondent en or, en fer, en étain et en houille, est arrosé par la rivière d'*Ili*, qui traverse des pâturages où l'on élève des chevaux renommés par leur vitesse et leur beauté, ainsi qu'un grand nombre de buffles et de chameaux. Le nombre des habitans sédentaires ne formant qu'environ 6,000 familles, les terrains qu'ils cultivent suffisent à peine, suivant M. Kla-

proth, pour fournir au gouvernement chinois le blé nécessaire à l'approvisionnement des troupes qu'il y entretient.

C'est dans la division d'Ili que se trouve la capitale de la Dzoungarie; elle porte aussi le nom d'*Ili*, de *Gouldja* ou *Gouldja-Kouré* chez les Mongols, et celui de *Hoëi-yuan-tchhing* chez les Chinois. Elle est sur la rive droite de la rivière d'Ili; c'est une ville très-commerçante, défendue par une forteresse renfermant une garnison de 4,000 Mantchoux, et la résidence des généraux de différentes hordes mongoles, telles que des *Solon*, des *Sibé*, des *Tsa-khad* et des *Eleuthes*, et d'un général en chef. A 4 lieues de cette cité se trouve celle de *Bayanda*, que les Chinois, qui y entretiennent une garnison de 1900 hommes, nomment *Hoëining-tchhing*.

La division de *Kour-khara-oussou* est à l'orient de la précédente, dont elle diffère peu sous le rapport physique. Elle tire son nom d'un torrent qui se jette dans une rivière qui prend sa source au pied du mont *Malakhai-daba*, et qui doit le nom de *Kour* à l'abondance des neiges qui, pendant l'hiver, s'amoncellent non loin de son origine. Sur le bord de ce torrent s'élève une ville qui a reçu aussi des Mongols le nom de *Kour-khara-oussou*, et que les Chinois appellent *Soui-tching-phou*. C'est le chef-lieu de cette division militaire; sa construction remonte à l'année 1763; elle est défendue par un petit fort, dont les 3 à 400 hommes de garnison cultivent les terrains qui l'entourent.

La troisième division militaire de la Dzoungarie porte le nom de *Tarbagataï*, qu'elle doit à une haute chaîne de montagnes appelée *Tarbagataï-oola* ou *Mont des Marmottes*, et qui traverse le pays entre les lacs *Dzaissang* et *Balkach-noor*. Des branches de l'Altaï, une chaîne nommée *Alaktou* et plusieurs autres montagnes importantes le traversent encore en d'autres sens. De toutes les rivières qui l'arrosent, l'*Irtich* est la plus considérable. Le chef-lieu de cette division fut établi en 1763 sous la dénomination chinoise de *Tchao-fung-tchhing*, dans un canton nommé *Yar*. Mais, dit le voyageur russe Timkowski, la

température y était trop froide; en hiver, la neige s'y élevait jusqu'à 10 pieds; en été, il y avait beaucoup de serpens venimeux, et surtout une immense quantité de moucherons; c'est pourquoi, en 1767, le siége du gouvernement fut transporté à *Tchougoutchou*, dont le nom fut changé, par l'empereur *Khian-loung*, en celui de Tarbagataï. On y bâtit une ville avec des remparts en terre, et l'on y établit 2 commissaires, 3 commis et une garnison composée d'un commandant, de 7 officiers supérieurs, de 1000 soldats chinois avec un colonel, et de 1500 Mantchoux et Mongols. Les Chinois y restent constamment en garnison; ils sont tenus de cultiver la terre pour se procurer le blé qui leur est nécessaire. Les Mantchoux et les Mongols y sont envoyés d'Ili, et remplacés tous les ans.

Un mot sur le *Khoukhou-noor* terminera ce que nous avons à dire de la Mongolie, dont il forme, nous le répétons, la partie méridionale. Il doit son nom à un des plus grands lacs de l'Asie, puisqu'il a plus de 25 lieues de longueur et plus de 10 de largeur. Ce pays a environ 120 lieues du nord au sud, et 260 de l'est à l'ouest. Il est couvert de montagnes fort élevées, puisqu'elles conservent la neige pendant la plus grande partie de l'année; aussi la température y est-elle généralement froide. Les principales rivières qui l'arrosent sont le *Hoang-ho*, qui y prend sa source, et le *Kin-cha-kiang*, dont le nom signifie *rivière à sable d'or*, et qui charrie en effet une grande quantité de ce métal, dont le lavage forme un des principaux revenus des chefs de tribus. Celles-ci sont au nombre de 4, divisées en 29 bannières. La plus importante tribu est celle de *Khochot*, qui a fait donner quelquefois à tout le pays le nom de Khochotie; elle compose à elle seule 21 bannières; celle des *Khoït* en forme 3; celle des *Torgoout* 4, et celle des *Khalkha* 1. Elles sont gouvernées par une diète composée de 3 princes qui ont le titre de rois, de 4 autres chefs que l'on pourrait presque assimiler à des ducs; de 4 comtes et de 18 nobles de première classe. Le tribut que ces chefs paient à la Chine consiste en bestiaux. Il y a de

plus dans le pays quatre régimens mongols appartenant au Grand Lama. Tous ces peuples, attachés à la religion lamaïque, résident sous des tentes de feutre et mènent une vie nomade.

Le *Turkestan chinois* ou *oriental*, plus connu en Europe sous le nom de *Petite Boukharie*, est une contrée couverte de steppes comme les précédentes, bornée à l'est et au nord par différentes parties de la Mongolie, au sud par le *Thibet*, et à l'ouest par la chaîne du *Mous-tagh* ou *Mont de glace*, qui la sépare du Turkestan occidental.

« Les vents, dit M. Timkowski, sont très-fréquens dans le Turkestan oriental, au printemps et en été; mais ils ne sont pas violens ; ils ne soulèvent pas le sable et ne déracinent point les arbres ; ils font seulement tomber les feuilles des trembles, des saules, des pêchers, des abricotiers, des pruniers, des poiriers et des pommiers de différentes espèces que le pays produit. Aussitôt que les vents commencent à souffler, les arbres fruitiers se couvrent de fleurs et les fruits mûrissent. Les autres arbres alors verdissent également et répandent bientôt leur ombrage sur la campagne. Lorsque les vents cessent, des brouillards les remplacent et arrosent la terre comme une rosée bienfaisante. La pluie cause dans ces contrées des effets très-nuisibles ; elle y est rare ; mais si elle tombe, même en petite quantité, pendant le temps que les arbres sont en fleurs, elle les fane ; si elle tombe abondamment, les arbres paraissent comme couverts d'huile, et ils ne portent point de bons fruits. »

Ces renseignemens, fournis par un observateur instruit, donnent une idée nette du climat de ce pays. Ajoutons, d'après lui, que le sol est gras et chaud, et conséquemment fertile ; que les habitans arrosent leurs champs au moyen de canaux d'irrigation ; que la terre se prête à la culture de toutes sortes de grains et de légumes: on aura de ce pays une idée suffisante sous le rapport physique, et nous n'aurons plus qu'à passer rapidement les principales villes en revue.

Le Turkestan chinois était autrefois partagé en 8 principautés tributaires de la Chine. Aujourd'hui la plus grande partie du pays est entièrement soumise : trois principautés seulement paient le tribut. *Yarkand*, chef-lieu d'une de celles-ci, était autrefois la capitale du Turkestan. Elle est arrosée par une grande rivière appelée *Yarkand-Daria;* on y compte 12,000 maisons; 32,000 habitans y sont inscrits pour le tribut annuel à payer à l'empereur; mais on prétend que la population totale est huit fois plus considérable. *Tourfan*, ville assez importante, est la résidence d'un prince qui possède cinq autres villes : l'une d'elles, appelée *Pitchan*, fut la capitale de l'ancienne principauté d'*Ouïgour*. *Kachghar*, chef-lieu d'un khanat du même nom, renferme 15,000 habitans et une garnison chinoise de 6,000 hommes. Cette ville était autrefois la capitale d'un puissant royaume.

Khotan, chef-lieu d'une province dans laquelle on exploite la substance précieuse connue en Europe sous le nom de *jade*, est une ville manufacturière environnée de beaux jardins et servant de résidence à un gouverneur chinois. *Karachar* est peuplé d'Eleuthes-Torgoout, dont les femmes se prostituent et vendent leurs enfans, et de Turkestani, qui passent pour être industrieux et habiles ouvriers dans plusieurs genres. A *Koutché*, chef-lieu d'une petite province et résidence d'un gouverneur chinois, on fabrique de belles toiles de lin, et l'on fait un commerce important de soufre, de camphre et de salpêtre. Au nord de cette ville, *Ouchi* n'est plus aussi florissant que jadis; il possède cependant encore un hôtel des monnaies. Depuis 1775, les Chinois ont changé son nom en celui de *Young-ning*. Enfin *Aksou*, chef-lieu d'une petite province et résidence du commandant en chef de toutes les troupes chinoises du Turkestan, est une ville à laquelle M. Timkowski donne 6,000 maisons.

Entrons dans cette contrée peu connue où les plus grands fleuves de l'Asie, le *Brahmapoutre*, l'*Iraouaddy*, le *Hoang-ho*, le *May-Kang* ou le *Camboge* prennent

naissance : nous voulons parler du *Thibet*, que plusieurs géographes écrivent *Tibet*, et que d'autres, à l'exemple de M. Klaproth, appellent *Tubet*. Son vaste territoire s'étend, de l'est à l'ouest, depuis la Chine proprement dite jusqu'à la grande Boukharie, et, du sud au nord, depuis les limites de l'Indoustan jusqu'à celles du Khoukhou-noor, de la petite Boukharie et du désert de Cobi, qui le séparent de la Mongolie et de la Dzoungarie. Les monts *Moustagh* et *Moussoun-oola* au nord, l'*Himalaya* au sud; à l'ouest, les monts *Kaïlas*, que les Chinois regardent comme le séjour de Bouddha; enfin, un grand nombre de montagnes moins connues, telles que le Gherghir, l'Arabsang et le Dzagana, qui couvrent toute sa partie orientale, rendent ce pays l'un des plus montagneux et des plus élevés de l'Asie; c'est dans sa partie centrale qu'il atteint sa plus grande élévation.

On remarque beaucoup d'uniformité dans les saisons au Thibet: depuis le mois de mars jusqu'à celui de mai, le printemps se fait remarquer par de fréquentes variations dans l'atmosphère et par de fortes chaleurs; la saison humide commence au mois de juin et dure jusqu'en octobre, où de fortes pluies ajoutent à l'importance des fleuves. Depuis octobre jusqu'en mars le ciel n'est jamais obscurci par les nuages : pendant les trois derniers mois le froid est quelquefois aussi rigoureux que dans les contrées septentrionales de l'Europe.

Le Thibet est divisé en 4 grandes provinces ou contrées, subdivisées chacune en plusieurs états ou gouvernemens, dont le plus grand nombre paie un tribut au Dalaï-Lama, qui lui-même est, ainsi que le Bogodo-Lama et les autres chefs, sous la protection de l'empereur de la Chine. Les résidens de ce prince auprès de ces Lamas ont même acquis depuis quelques années une si grande influence dans l'administration intérieure du pays, qu'on pourrait regarder le Thibet comme entièrement dépendant de la Chine.

La province d'*Ouï* ou d'*Oueï*, arrosée par le fleuve *Yarou-dzangbo*, qui, gonflé en été par la fonte des neiges,

inonde au loin les campagnes, renferme des vallées fertiles et 30 villes de premier et de second ordre, parmi lesquelles *Lhassa* occupe le rang de chef-lieu de la province et de capitale du Thibet : son nom signifie *terre sainte*. Elle est la résidence du Dalaï-Lama, le chef de la religion, le prétendu vicaire de Dieu sur la terre. Cette ville est remarquable par l'étendue de ses rues, de ses places et de ses édifices; ses maisons, presque toutes bâties en pierre, sont vastes et élevées; mais ce qu'elle offre de plus remarquable, c'est le temple de *Boudala*, couronné d'un dôme doré, décoré d'innombrables pyramides recouvertes de lames d'or et d'argent, et placé sur le mont *Pamouri*. La population de cette ville est évaluée à 30,000 individus. A 20 lieues au sud-ouest de celle-ci s'élève, sur la rive droite du fleuve que nous avons nommé plus haut, *Jigagounggar-dzoung*, la ville la plus importante de la province après la capitale. Dans la province de *Thsang* on compte plusieurs villes importantes : *Jika-dze* en est le chef-lieu. Elle est à 53 lieues sud-ouest de Lhassa : son nom signifie *forteresse située sur une montagne*. Elle renferme 23,000 familles et 5,300 hommes de garnison. La forteresse de *Jhansou-dzoung*, sur un rocher escarpé qui contribue à la rendre inexpugnable, domine une grande vallée qui porte le même nom, et dont la fertilité n'est pas moins remarquable que l'industrie qui s'y déploie. On y voit un grand nombre de fabriques de draps dont les produits s'exportent dans les contrées voisines.

Le *Kam*, la plus orientale des provinces du Thibet, pays montagneux, riche en métaux utiles et précieux, arrosé par de nombreuses rivières, coupé par des vallées fertiles, renferme peu de villes considérables ; et cependant celle de *Li-thang*, où l'on ne compte que 200 maisons, et celle de *Ba-thang*, qui n'est pas beaucoup plus considérable, sont depuis un siècle sous la dépendance immédiate du gouverneur de la province chinoise de *Ssechouan* : toutefois *Ba-thang* est toujours considérée comme le chef-lieu du Kam.

La province de *Ngari* ou *Ari* comprend la partie occidentale du Thibet ou le *Petit-Thibet*. Elle renferme plusieurs petits États tributaires du Dalaï-Lama; ses villes principales sont : *Deba* ou *Daba*, capitale du pays d'*Urnadesa* ou de l'*Un-des*, cité bâtie en pierres et renfermant un grand nombre de temples et de couvens; *Tolin*, siége d'un grand Lama, et *Leï* ou *Ladak*, qui passe pour la capitale du Petit-Thibet, et qui est en effet l'une de ses villes les plus commerçantes. Elle se compose de 1000 maisons bâties en briques ou en pierres, et sert d'entrepôt pour le duvet de chèvres que l'on expédie tous les ans à Cachemire pour la fabrication des schals.

On peint les Thibétains comme doués d'un naturel affable et doux; leur physionomie tient un peu de celle des Mongols. Chez eux les hommes sont vigoureux, et les femmes ont le teint brun, mais orné d'une vive rougeur. Ce peuple est industrieux; il vend aux Indous le précieux duvet de ses chèvres, échange avec les Chinois, contre de la porcelaine et du thé, des peaux d'agneaux, du musc et de la poudre d'or; il expédie dans le Neypal et le Boutan du sel gemme et du borax, et reçoit en échange du riz, du cuivre et des cotonnades. Ce qui caractérise le Thibet, c'est d'être le siége principal d'une religion qui domine sur toute l'Asie centrale, et dont le chef spirituel, le Dalaï-Lama, est en même temps le souverain du pays. Ce personnage est le pape de l'Asie. Il perçoit les revenus du Thibet, quoique les empereurs de la Chine y aient acquis une puissance absolue, sous le prétexte d'une protection pieuse et au moyen de l'occupation militaire des principales places.

CHAPITRE LXVI.

Description du Boutan et de l'Assam.

Au pied des pentes occidentales de l'Himalaya s'étendent plusieurs plateaux et plusieurs chaînes de montagnes que nous traverserons avant de pénétrer dans l'Indoustan, et qui sont occupés par deux États peu étendus, si nous les comparons au Thibet et à l'Inde; cependant, comme les royaumes de l'Asie sont taillés sur une autre échelle que ceux de l'Europe, on ne sera pas étonné d'apprendre que ces deux pays rivalisent en superficie et en population, occupant chacun de l'ouest à l'est une longueur de 120 à 150 lieues, et du nord au sud une largeur de 40 à 50.

Le *Boutan* est un pays montagneux, situé entre l'Indoustan, le Thibet et l'Assam; quoiqu'il occupe trois plateaux qui s'étendent graduellement vers le sud-est, en s'appuyant sur la chaîne la plus élevée de l'Asie, on voit s'élever sur son sol des montagnes de 1000 à 1200 toises d'élévation. Tous les cours d'eau de ce pays paraissent être tributaires du *Burampouter* ou *Brahmapoutre;* mais ce n'est qu'une conjecture, car ils sont encore peu connus. Le plus considérable, appelé le *Tchin-tchieu,* grossi du *Ha-tchieu* et du *Pa-tchieu*, forme de terribles cataractes en se précipitant sous le nom de *Gaddada* vers les plaines du Bengale. Des torrens impétueux déchirent de tous côtés les flancs des monts escarpés. Malgré le voisinage des cimes glacées de l'Himalaya, le climat du Boutan est doux : des fraisiers, des framboisiers croissent sans culture au milieu des montagnes; le mûrier, le pommier, le pêcher,

l'abricotier ne réclament aucuns soins. Dans les forêts se pressent le frêne, l'érable, l'if, et plusieurs autres arbres de nos contrées, à l'exception du chêne. Ces forêts nourrissent un grand nombre de singes, d'éléphans et de rhinocéros, ainsi qu'une espèce de cheval indigène appelé *tangoun*. On ne sait rien du nombre des habitans, mais la population doit être considérable, à en juger par la grande quantité des villages.

Tassisudon, la capitale, est une ville peu importante et dans laquelle rien ne fixe l'attention ; *Buxadéouar*, que l'on nomme aussi *Passaka*, ne renferme que 12 à 15 maisons ; mais c'est une place forte que sa situation entre des montagnes impraticables rend une des principales clefs du pays; *Dellamcotta*, bâtie sur une montagne, commande un important passage qui conduit dans le Bengale. Les habitans du Boutan ont beaucoup de ressemblance avec les Tatars, et plus spécialement encore avec les Chinois : comme ces peuples, leur visage s'élargit au-dessous des yeux, et se rétrécit ensuite jusqu'au menton. Ils réservent à leurs femmes les soins de l'agriculture et les plus rudes travaux. Ce peuple est gouverné par un prince qui porte le titre de *Deb-Radjah*, mais qui n'est que le gouverneur séculier chargé des pleins pouvoirs du *Dharma-Radjah*, qui en est le souverain légitime, mais qui, regardé comme un Dieu, se contente de sa suprématie spirituelle et renonce à s'occuper des affaires temporelles.

Au sud-est du Boutan, le royaume d'*Assam* occupe une grande vallée formée par de hautes montagnes, qui ne sont que la prolongation de celles du Thibet et de l'Indoustan, et traversée dans toute sa longueur par le Brahmapoutre, qui, dans ce seul royaume, reçoit le tribut de plus de 60 rivières, dont 34 descendent des montagnes du nord et 26 de celles du sud. Aussi, pendant la saison des pluies, ce grand nombre de cours d'eau venant à s'étendre donnent-ils au centre du royaume l'aspect d'un vaste lac. L'abondance des eaux et la chaleur du climat rendent le

pays malsain, surtout pour l'Européen. Les vallées y sont très-fertiles et procurent les moyens de nourrir une population qui se compose probablement de plus d'un million d'individus. On y cultive le riz, le poivre, le gingembre, le piment, le coton, le tabac, la canne à sucre, l'oranger, le bananier et plusieurs autres arbres fruitiers. Les forêts sont peuplées des mêmes arbres et des mêmes animaux que celles du Boutan; mais on y tire un meilleur parti des richesses métalliques que recèlent les montagnes, et des matières premières, que l'on obtient de l'agriculture. 12,000 individus sont constamment occupés à recueillir l'or charrié par les rivières. De nombreuses manufactures d'étoffes de coton et de soie, la récolte du poivre, du piment, l'ivoire que fournissent les éléphans, et plusieurs autres objets d'industrie forment les principales branches du commerce que le pays entretient avec le Boutan, le Thibet, le Bengale et l'empire Birman.

Ce pays est divisé en trois provinces, appelées *Kamroup*, *Assam* et *Sodiya* : la première à l'ouest, la seconde au centre, et la troisième à l'est. *Djorhat*, la capitale, est grande et mal bâtie : les maisons des riches sont surmontées d'un toit conique; l'intérieur est garni de tiges de bambous, et le plancher est en argile battue. Elle s'élève sur le *Dissoye*, à quelque distance de la rive droite du Brahmapoutre. *Gouahatti*, chef-lieu du Kamroup, est fortifiée plus encore par la nature que par l'art; cependant *Aureng-zeyb* la prit en 1663. Ce conquérant fut forcé d'abandonner le pays à l'approche de la saison des pluies. L'insalubrité de cette saison est le meilleur moyen de défense que l'Assam puisse opposer aux invasions étrangères.

Ce royaume, dont les habitans robustes, actifs, entreprenans, mais grossiers et vindicatifs, sont originaires de l'Indoustan et professent le brahmanisme, appartient depuis peu d'années à la Grande-Bretagne.

CHAPITRE LXVII.

Description de l'Indoustan.

Entrons enfin sur le territoire de l'*Inde*. Sous ce nom, devenu depuis long-temps classique, les anciens et la plupart des modernes ont compris trois grandes régions de l'Asie méridionale : le *Dekhan*, qui occupe cette prétendue péninsule à laquelle on a donné improprement le nom de *Presqu'île en-deçà du Gange* ou *Presqu'île occidentale de l'Inde ;* toute la contrée qui au nord du *Dekhan* comprend les pays arrosés par le Sind et le Gange ; à l'est de ces deux contrées, dont elle est séparée par le golfe du Bengale, celle qui comprend l'empire Birman, celui d'An-nam, et la presqu'île de Malacca et que l'on a nommée *Presqu'île au-delà du Gange* ou *Inde extérieure.* Nous allons nous occuper de la portion connue depuis long-temps sous le nom d'*Indostan* ou d'*Indoustan.* Ces dénominations ou plutôt celles de *Sindhoustan* et d'*Hindoustan* lui furent données par les Persans ; ils désignèrent ainsi les pays voisins des bords de l'*Indus,* qu'ils appellent *Sind* ou *Hind;* mais on s'accorde à appeler Hindoustan toute la contrée bornée au nord-ouest par le Béloutchistan, dont les monts Brahouiks la séparent, et par l'Afghanistan ; au nord par les monts Himalaya, qui la séparent du Thibet ; au nord-est par le Boutan et l'Assam, et à l'est par l'empire Birman. Depuis les monts Moghs, qui bornent cet empire, jusqu'aux monts Brahouiks, elle est baignée par la mer ; c'est-à-dire à l'est par le golfe du Bengale ; au sud-est par le détroit de Palk et le golfe de Manaar ; au sud par l'océan Indien, et à l'ouest par la mer

d'Oman. Sa plus grande longueur est d'environ 700 lieues, sa superficie est évaluée à 160,000 lieues au moins, c'est-à-dire au tiers de toute l'Europe.

Cette vaste contrée était autrefois divisée de la manière suivante : l'*Indoustan septentrional*, comprenant le Cachemire, le Gorval et le Neypal; l'*Indoustan* proprement dit, formant presque tout l'empire du ci-devant *Grand-Mogol*, se composait du Lahore, du Moultan, du Sindhy, du Kotch, du Goudjerate, du Malvah, de l'Adjemyr, du Dehly, de l'Agrah, de l'Allah-Abad, de l'Aoude, du Bahar et du Bengale; le *Dekhan* ou Deccan, dans lequel étaient comprises les provinces de Khandeych, Aureng-Abad, le Beydjapour ou Visiapour, le Bérar, le Beyder, l'Hayder-Abad, le Gandouana, l'Oryçah et les Serkars septentrionaux; enfin la *Péninsule* ou l'Inde, au sud du Krichna, fleuve qui descend des Ghattes occidentales, contient jusqu'au cap Comorin, le Kanara, le Malabar, le Cochin, le Travancore, le Caïmbetour, le Karnatic, le Maïssour, le Balaghat et les provinces de Salem et Barahmahl.

Plusieurs de ces divisions sont aujourd'hui inusitées; il nous paraît donc plus naturel d'en adopter une qui ait l'avantage de faire voir quelles sont les parties de l'Indoustan qui sont soumises aux grandes puissances de l'Europe et celles qui sont restées indépendantes. Ainsi, nous décrirons les États *anglo-indiens*, la confédération des *Seykhs*, l'État de *Sindhy*, le royaume de *Sindhyah*, l'État de *Neypal*, et l'Indoustan *portugais*, *danois* et *français*.

L'empire du Grand-Mogol, qui à la mort d'Aurengzeyb en 1707 s'étendait du 10e au 35e degré de latitude, et renfermait plus de 64,000,000 d'habitans, fut bientôt livré à toutes les horreurs de l'anarchie et de l'invasion étrangère. Nadir-Schah vint enlever sans peine les immenses trésors entassés à Déhly : il en perdit un quart en traversant les déserts de *Bounguicha*. Les Afghans, devenus maîtres d'une partie de ces trésors, disputèrent aux Mahrattes l'empire de l'Inde. Les Européens se présentèrent pour prendre leur part d'une proie déjà toute déchirée;

mais la Compagnie anglaise des Indes, profitant plus habilement des circonstances, parvint à supplanter ses rivaux, à acquérir du crédit chez les indigènes. La protection qu'elle accorda au dernier Grand-Mogol lui valut en 1765 la concession du Bengale, du Bahar et de l'*Oryçah*. La suite de cet acte de générosité fut le spectacle d'un descendant du puissant Aureng-zeyb, qui avait joui d'un revenu de 900,000,000 de francs, se contentant d'une pension viagère de 8,000,000. En 1798, les trésors de Tippou-Saeb vaincu tombèrent au pouvoir de la Compagnie : on les évalua à 75,000,000. Enfin, l'univers étonné vit une société de commerçans, aidée d'une poignée de soldats européens, devenir en peu d'années maîtresse d'un des plus riches empires de la terre, et gouverner tranquillement plus de 100,000,000 d'Asiatiques.

Les limites de l'Indoustan anglais sont : au nord le Thibet, le Boutan et le Neypal; à l'ouest l'État des Seykhs, celui de Sindhy et la mer d'Oman; au sud celle des Indes, et à l'est l'empire Birman et le golfe du Bengale. Cette vaste étendue de territoire, dans laquelle sont enclavés le royaume de Sindhyah et les diverses factoreries européennes, comprend deux sortes de possessions distinctes : les possessions *immédiates* et les possessions *médiates*, c'est-à-dire celles qui sont régies par les agens de la Compagnie et celles qui sont gouvernées par des princes respectifs qui se reconnaissent les vassaux ou les alliés de la Compagnie.

Décrivons d'abord ses possessions immédiates.

Elles forment trois grands gouvernemens : ce sont les présidences de *Calcutta*, de *Madras* et de *Bombay*. Nous dirons un mot des anciennes provinces qu'elles renferment et des principales villes que l'on y remarque. La *province du Bengale* est l'une des plus fertiles de l'Indoustan. Elle est si bien arrosée, si riche en productions, que la famine, la guerre et le despotisme ont en vain conspiré à la dépeupler. Elle jouit de deux récoltes annuelles, et les productions d'une année suffisent pour nourrir pendant deux ans toute la population, que l'on estime à plus

de 25,000,000 d'habitans. A combien ce nombre, qui paraît si considérable, ne pourrait-il pas s'élever, lorsqu'on songe que la huitième partie de sa superficie est seule livrée à la culture !

Calcutta, capitale du Bengale et de toutes les possessions anglaises dans l'Inde, est située sur la rive gauche du *Hougly*, bras occidental du Gange, à 30 lieues de la mer. Bâtie au commencement du XVIe siècle, sur un terrain marécageux voisin d'une immense forêt, elle compte actuellement 700,000 habitans. Elle se compose de trois quartiers : le fort *William* au sud, la *Ville-Blanche* ou *des Européens* au centre, et la *Ville-Noire* au nord. Le fort William, disposé pour loger 15,000 hommes, surpasse en force et en régularité toutes les autres forteresses de l'Inde; entre ce fort et la ville s'étend une esplanade servant de promenade pour les équipages, et bordée par le nouveau palais du gouvernement et par une rangée de maisons magnifiques. Ce palais est le plus bel édifice de la ville. Des maisons en briques, mais en général d'architecture grecque, des rues larges et droites, une place de 500 toises de diamètre, de beaux magasins distinguent des deux autres le quartier de la Ville-Blanche. La Ville-Noire, habitée par les indigènes et les autres nations asiatiques, n'offre qu'un amas de maisons de bambous. Calcutta possède d'importans établissemens philantropiques, des écoles, des colléges, une université, une société de médecine, un superbe jardin botanique où l'on cultive les principales plantes de toutes les parties de la terre; enfin, une société asiatique qui s'est rendue célèbre dans le monde savant par les renseignemens précieux qu'elle a publiés sur l'histoire, la géographie et les antiquités de l'Asie. *Hougly*, autrefois ville florissante, est réduite à l'état de simple bourg; *Nodéah*, à 20 lieues au nord de Calcutta, est célèbre par son académie indoue; *Dacca*, sur la rive gauche du Vieux-Gange, était, sous Aureng-zeyb, la capitale du Bengale : sa population industrieuse s'élève encore à 200,000 âmes; *Islam-Abad*,

près de l'embouchure du *Tchittagong*, dans le golfe du Bengale, construit beaucoup de navires et fait un commerce important. Les édifices de *Mourched-Abad*, ville grande, mais mal bâtie sur le Petit-Gange, ont été relevés; tout près, au milieu d'une forêt de mûriers, *Cossimbazar*, ville de 25,000 âmes, est un grand entrepôt de soieries et d'étoffes de coton.

Près de la frontière du Boutan, *Beyhar* est le chef-lieu de la principauté de Koutch-Beyhar, dont le chef ou le Radjah est tributaire de la Compagnie anglaise.

Entrons maintenant dans l'ancienne *province de Bahar*. Elle est divisée par le Gange en deux parties inégales: celle du nord, qui est la plus petite, s'étend jusqu'au pied des montagnes du Neypal; celle du sud est traversée par des rameaux des monts Vindhya. Le climat y est plus sain que dans le Bengale, et le sol n'y est pas moins fertile. Elle est peuplée de 11,000,000 d'habitans. *Bahar*, qui en était autrefois la capitale, est, quoique déchue, une cité encore importante: elle renferme 5,000 maisons. C'est *Patna*, à 12 lieues de la précédente, qui en est aujourd'hui le chef-lieu. Cette ville compte 312,000 habitans; elle jouit d'un commerce considérable; on ignore l'époque de sa fondation; tout annonce qu'elle est fort ancienne, ce qui justifie l'opinion qu'elle est l'antique *Palibotrha*. A deux lieues au nord de cette ville, *Hadgypour*, assez bien bâtie, est entourée de fortifications en ruines; *Gayah*, qui forme deux villes, l'une destinée au commerce, et l'autre à la religion, possède un des temples les plus renommés de l'Indoustan: les brahmines y font voir l'empreinte du pied de Vichnou. *Boglipour* est une ville de 30,000 habitans; *Monghir*, à 12 lieues de cette ville, qu'elle égale en population, se compose de 6 bourgs enfermés dans une enceinte en briques.

A l'est du Bahar s'étend l'ancienne *province d'Allah-Abad*; son sol est généralement plat et fertile; sa population excède 7,000,000 d'habitans. Elle comprend un seul district qui n'est pas soumis aux Anglais, c'est celui de

Bendelkend : il est montagneux et renferme d'importantes exploitations de diamans. *Allah-Abad,* bâtie au confluent du Gange et de la Djemnah, est, aux yeux des Indous, la reine des cités saintes. Heureux qui peut y trouver son tombeau ! Elle est, pour les Anglais, le grand arsenal des provinces supérieures. *Bénarès,* à 19 lieues de la précédente, est une des plus grandes et des plus célèbres villes de l'Indoustan. Son territoire est regardé comme sacré par les Indous; ils doivent la visiter au moins une fois dans leur vie. Ils prétendent que le fameux *Lingham*, symbole vénéré que renferme son principal temple, est le dieu *Siva* lui-même changé en une pierre noire. Bénarès, avec sa population de 600,000 âmes, ses quais en pierre qui resserrent le Gange dans son lit, ses hautes maisons, ses temples, sa superbe mosquée bâtie par Aureng-zeyb, son observatoire qui représente l'univers, et dont la coupole mobile offre un système astronomique identique avec celui de Copernic, quoiqu'il soit de la plus haute antiquité dans l'Inde; cette ville, enfin, qui fait un commerce immense d'indigo, d'étoffes et de pierres précieuses; qui attire dans ses colléges toute la jeunesse de l'Inde, et dans ses temples, pendant les fêtes religieuses, un nombre incalculable de pélerins, a été surnommée par les Anglais l'Athènes des Indous. *Pannah*, dans le Bendelkend, est le chef-lieu d'un petit Etat. C'est dans ses environs que se trouvent ces fameuses exploitations de diamans, jadis très-riches et d'où l'on en retire encore d'assez gros.

Entre l'Allah-Abad, le Bahar et le Neypal, se trouve la *province d'Aoude.* Sa partie septentrionale offre l'aspect le plus sauvage: au centre on voit des contrées entières encore en friche; mais les forêts, remplies d'éléphans, de rhinocéros et de tigres, fournissent d'excellens bois de construction; dans les cantons agricoles, on élève une quantité prodigieuse de chevaux, de buffles et de moutons. *Aoude,* ville fort ancienne sur la rive droite du Gograh, fut jadis la capitale du royaume de *Rama*, célèbre dans les poèmes

sanskrits. *Gorekpour*, le chef-lieu du district, sur la rive gauche du Rapty, est grande, mais dépeuplée.

A l'est de la précédente, la *province d'Agrah* offre un pays plat dont le sol est gras et fertile. On cite entre le Gange et la Djemnah un territoire appelé le *Dou-ab*, presque entièrement inondé dans la saison des pluies, mais qui offre pendant le reste de l'année l'aspect d'un immense verger. Les habitans ont soin d'y placer leurs maisons sur des hauteurs. La population de cette province est de 6,000,000 d'individus. Elle renferme plusieurs districts qui ne sont soumis qu'à un tribut envers les Anglais. *Agrah*, ville autrefois florissante, s'étend en croissant sur les rives de la Djemnah. Il ne reste plus à ce chef-lieu de province que 6,000 habitans, et qu'un petit nombre de ses belles constructions dont les deux plus remarquables sont le palais de l'empereur Akbar et le monument en marbre blanc érigé par Schah-Djehan pour le célèbre Nour-Djehan-Beygum. Sur la rive gauche du Gange, *Kanodge*, que l'on croit être la *Calinipaxa* de Pline, était l'antique résidence des monarques indiens. Les Mahrates, en la saccageant en 1761, ont achevé ses malheurs. En remontant la Djemnah sur sa rive droite, on rencontre *Mathura*, ville très-ancienne, en grande vénération chez les Indous, qui la regardent comme le lieu de naissance de Krichna, leur divinité favorite. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une seule rue garnie de plusieurs temples. *Kalpy*, sur une hauteur qui commande la Djemnah, est l'une des principales places de commerce de la province. Les naturels prétendent que c'est le lieu le plus chaud de l'Inde.

La *province de Déhly* ou *Dehly*, peuplée de 8,000,000 d'habitans, s'étendait au nord de celle d'Agrah, depuis les bords de la *Djemnah* jusqu'aux montagnes de Gorval. Moins fertile que la précédente, cette province, dans des parties bien cultivées, telles que le bord des rivières et quelques vallées, fournit jusqu'à trois récoltes de riz par an. Au midi, le climat du Déhly est d'une chaleur insupportable pendant l'été, mais au nord les monta-

gnes en tempèrent l'ardeur. La ville de *Déhly* ou *Schah-Djihan-Abad*, en sanskrit *Indraprastha*, c'est-à-dire demeure d'Indra, est bâtie sur deux collines qui s'élèvent sur la rive droite de la Djemnah : sa circonférence est de 2 lieues et demie. Elle était autrefois la capitale du vaste empire du Grand-Mogol. Depuis la dévastation qu'elle éprouva de la part de Nadir-Schah, en 1738, elle endura jusqu'en 1803 tous les désastres qui accompagnent la guerre; mais au milieu d'immenses ruines, elle offre encore plusieurs édifices somptueux. Le palais impérial, qui sert de résidence à ce prince que les Anglais ont dépouillé de sa couronne et de ses trésors, en lui conservant le vain titre de *Grand-Mogol*, en ne lui laissant qu'une apparence de liberté, avec une pension qui sert à peine à l'entretien de sa famille; la demeure du résident anglais, la mosquée impériale, les bains de l'empereur, et plusieurs palais appartenant à des grands de l'empire ou à des princes du sang royal, attestent la magnificence passée de cette ville, dont la population s'élève encore à 200,000 âmes.

Entre le magnifique canal de Déhly, qui a 50 lieues de long, et la rive droite de la Djemnah, on remarque *Panipot*, ville devenue célèbre dans l'histoire de l'Indoustan par la bataille qui, en 1525, assura l'établissement de l'empire mogol par la défaite des Afghans, et par celle qui, en 1761, força les Mahrattes à abandonner momentanément le pays aux Afghans. *Rampour*, situé dans un territoire aussi fertile que bien cultivé, est une ville de 50,000 habitans et le chef-lieu d'une principauté.

Au nord du Déhly, la petite province de *Gorval*, qui se termine aux monts Himalaya, est un des pays les plus montagneux de l'Indoustan; ses forêts fournissent de beaux bois de construction; ses pâturages nourrissent un grand nombre de bêtes à cornes et de chevaux de petite taille; les éléphans n'y sont pas rares; mais comme ils ne sont pas aussi robustes que dans le reste de l'Inde, on les apprivoise rarement. *Syrinagor* est le chef-lieu d'un district et l'an-

que renferme cette province, 800,000 seulement sont sujets de la Compagnie anglaise. *Nagpour*, regardée comme la capitale de la province, n'était qu'un village en 1740; aujourd'hui elle renferme 80,000 habitans. C'est la résidence d'un radjah et d'un agent anglais. *Gorrah*, au contraire, qui en était jadis la capitale, est presque déserte aujourd'hui.

La présidence de Madras est composée de sept provinces : celle de *Karnatic* comprend une étendue de côtes d'environ 200 lieues, depuis l'embouchure du Gondegam jusqu'au cap Comorin : ainsi tout ce que l'on est convenu d'appeler la *Côte de Coromandel* lui appartient. Presque tous les rivages de ce pays sont bas et ne présentent, sur une largeur de trois quarts de lieue, qu'un sable aride et mouvant. Les *Ghattes* forment au nord-ouest sa limite. Depuis 1801 on y exploite du fer et du cuivre; sur la côte on a établi une pêcherie de perles assez productive; enfin le Karnatic est une province riche, bien cultivée, commerçante, et peuplée de 5,000,000 d'individus.

Le chef-lieu de la province et de la présidence est *Madras*, ville grande, assez bien bâtie, et peuplée d'environ 450,000 âmes, mais dans une situation peu favorable pour le commerce maritime. Elle est divisée en deux parties distinctes : le fort *George* et la ville *Noire*. Cette dernière est, comme à Calcutta, la demeure des Indous, mais les négocians arméniens et portugais, ainsi que les Européens qui n'appartiennent point au gouvernement, sont obligés de l'habiter. Le fort George, qui donne son nom au quartier dans lequel on remarque le grand et bel édifice où loge le gouverneur, le palais de Tchepak, séjour ordinaire du nabab du Karnatic, et les plus beaux hôtels de la ville, passe pour une des plus formidables forteresses des Indes. Madras rivalise avec Calcutta par le nombre et l'importance de ses établissemens scientifiques et littéraires; tels sont : le collége fondé en 1812, la Société asiatique, l'Observatoire et le Jardin botanique. On publie dans cette ville trois journaux littéraires. Sa principale in-

dustrie consiste dans la fabrication des toiles de coton, de verrerie et de poterie, et malgré sa situation sur une côte sablonneuse exposée à toute la violence des flots, son commerce est considérable. *Méliapour*, appelée *Saint-Thomé* par les Européens, n'est plus cette ville où les Portugais avaient une grande factorerie; elle est réduite aujourd'hui à l'état d'un simple bourg. *Condjeveram*, à 17 lieues au sud de Madras, possède, depuis les temps les plus anciens, un célèbre temple consacré au dieu Chiwa, qui y attire un grand nombre de pélerins. *Arcat*, peuplée de 40,000 âmes, était jadis la capitale du Karnatic. *Madura*, moitié moins peuplée, est entourée de fortifications qui tombent en ruines.

La petite province de *Caïmbétour*, à l'ouest de la précédente, est presque entièrement couverte par les ramifications des Ghattes occidentales. Toutes les rivières qui l'arrosent sont des affluens du Cavéry. Ses habitans sont au nombre de 600,000, parmi lesquels on compte plusieurs tribus nomades. Son ancienne capitale, qui porte le même nom, est au milieu de ces montagnes, entourée de murailles et défendue par un fort.

Bordé et en partie traversé à l'ouest par les Ghattes occidentales, et sur quelques points au sud-est par les Ghattes orientales, le *Maïssour* est couvert, principalement au nord, par de nombreuses montagnes. L'élévation moyenne du sol y est de 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; aussi, malgré sa position méridionale, puisqu'elle est entre le 11e et le 15e degré de latitude, jouit-elle d'un climat tempéré et salubre. Dévasté par les guerres qu'y soutinrent Hayder-Aly et Tippou-Saëb, la population de cette province n'est que d'environ 3,000,000 d'habitans. *Maïssour* est une ville peu considérable, que défend une forteresse qui occupe le sommet d'une colline escarpée; à trois lieues au nord de celle-ci, *Seringapatam*, bâtie à l'extrémité septentrionale d'une île du Cavéry, renferme 30,000 habitans. Elle était trois fois plus peuplée lorsque Tippou-Saëb s'ensevelit sous les murs de sa forteresse.

Le *Malabar*, qui, au sud-ouest du Maïssour, occupe une partie du versant qui du sommet des Ghattes occidentales s'incline jusqu'au rivage de la mer d'Oman, offre, tantôt le riant spectacle de cultures fertiles, de collines couvertes de plantations de poivre, de plaines ensemencées de riz ou ombragées de cocotiers, et tantôt l'aspect imposant de montagnes escarpées couronnées de forêts épaisses, riches en bois de teck et de sandal. On évalue la population de cette province à 8 ou 900,000 âmes. *Calicut*, sa capitale, fut le premier port des Indes dans lequel débarqua Vasco de Gama. Tippou-Saëb la détruisit, mais les Anglais l'ont rétablie. Ses rues étroites et sales se composent de 5,000 maisons. *Cranganore*, à 29 lieues au sud de la précédente, est une ville maritime où réside un archevêque catholique.

L'ancienne province de *Cochin*, au sud-est de la précédente, est d'une très-faible étendue. Sa capitale, qui porte le même nom, est une jolie ville maritime avec un port ou plutôt une rade. Quoique ravagée à diverses époques, *Cochin* compte 30,000 habitans et entretient encore un commerce considérable. *Colan*, à 15 lieues au nord-est, est la résidence d'un évêque dont la juridiction s'étend sur 100 églises catholiques.

Le *Kanara*, que l'on divise en septentrional et méridional, est borné au nord par le territoire de Goa, à l'est par le Maïssour, au sud par le Malabar, et à l'ouest par la mer d'Oman. Ses montagnes et ses forêts servent de retraites à des éléphans et à d'autres animaux sauvages; la population de ce pays s'élève à 650,000 habitans, parmi lesquels un grand nombre de tribus, principalement dans la partie montagneuse, ont su, au milieu des révolutions politiques, maintenir quelques restes d'indépendance. Les principales villes sont : *Onore*, qui a plutôt un ancrage qu'un port, mais qui fait un grand commerce de poivre; *Battecollah*, qui dans des ruines de pagodes conserve des traces de son ancienne grandeur; *Barcelor*, dont le port attirait autrefois beaucoup de vaisseaux portugais, et en-

fin *Mangalore* ou *Koryal*, chef-lieu de la province, ayant un port sur un beau lac qui communique avec la mer.

Le *Balaghat*, province centrale, entourée par le Beydjapour, l'Hayder-Abad, les Serkars septentrionaux, le Karnatic, le Salem, le Maïssour et le Kanara, est couvert par les ramifications des Ghattes occidentales, et borné par les orientales. Sa population est estimée à 1,900,000 âmes. *Bellary*, chef-lieu de district, annonce par ses ruines son ancienne importance. *Coddapah* ou *Korpah*, ville entourée de murailles et défendue par un fort, était la résidence d'un radjah, dont le palais sert aujourd'hui aux séances du tribunal.

Le pays des *Serkars* septentrionaux occupe les côtes de l'Indoustan, entre la province d'Orissa et celle de Karnatic. Quoiqu'il s'éloigne peu de la côte, le pays est couvert de collines et de montagnes; le sol en est fertile et bien arrosé : la population s'y élève à 2,500,000 âmes. Les principales villes sont : *Gontour*, défendue par un petit fort; *Radjahmendry*, *Visigapatam* et *Ganjam*, chefs-lieux de districts; *Kondapilly*, chef-lieu d'un Serkar, célèbre autrefois par ses exploitations de diamans, aujourd'hui peu productives; enfin *Masulipatam*, la capitale de la province. Cette ville, où l'on compte 70,000 âmes, et que l'on croit être l'ancienne *Cottobara*, est célèbre par ses tissus de coton. Son port passe pour le meilleur de la côte de Coromandel.

La moins considérable des trois présidences de l'Indoustan est celle de *Bombay*, quoiqu'elle se compose de cinq provinces. Celle d'*Aureng-Abad*, la première dont nous nous occuperons, est bornée par le Khandeych, le Goudjerate, le Bérar, le Beydjapour, le Bayder, l'Hayder-Abad et la mer, et tire son nom d'une ville qui, bâtie par Aureng-Zeyb, en fut long-temps la capitale, et qui, malgré la magnificence de ses monumens, a perdu son importance commerciale avec son rang politique. Cette province est divisée en deux parties par les Ghattes, qui la traversent du nord au sud, mais qui y sont peu élevées. Le

littoral et la plus grande partie du territoire appartiennent aux Anglais qui les ont enlevés aux Mahrattes. *Bombay*, sur le bord de la mer, est situé dans une île. C'est une grande ville dont le quartier central est très-beau, dont la citadelle est très-forte, et dont le port passe pour un des meilleurs de l'Inde. L'île qui renferme ce chef-lieu de présidence, forme, avec celle de *Salsette*, à laquelle elle est unie par une chaussée de 600 pieds, et le continent, un havre très-commode.

Les autres grandes villes de la province sont : *Pounah*, au pied des Ghattes occidentales, dans une vaste plaine à 30 lieues à l'est de Bombay. Elle est bien peuplée, mais mal bâtie : les maisons des riches sont placées sur de grosses masses de granite, élevées de 15 pieds; les autres sont en bois et en briques; *Calliany*, qui n'est qu'à 11 lieues de Bombay, est entourée de ruines qui attestent son opulence et sa grandeur passée; *Ahmed-nagor*, au pied des monts Balaghats, est défendue par une forte citadelle; *Perrainda*, ville assez grande, a un fort qui tombe en ruines.

La province de *Beydjapour*, plus connue sous le nom de *Visiapour*, est divisée en deux parties par les Ghattes occidentales; la Krichna, sa principale rivière, forme, avec la Bihma, la plus grande partie de sa limite septentrionale; la Toumbédra, autre rivière, la sépare du territoire de la présidence de Madras. Cette province, dont le sol est très-fertile, surtout dans les vallées, et qui fournit des chevaux estimés, comprend une population de 7,000,000 d'habitans. Elle formait autrefois un royaume indépendant, dont *Beydjapour* était la capitale. *Ghériah*, à l'embouchure de la Ghéria, sur le bord de la mer d'Oman, est défendue par une forteresse et des remparts. Avant de tomber au pouvoir des Anglais, elle était un repaire de pirates. *Darwar*, dans une vallée fertile, est entourée par une muraille et un fossé.

La province de *Khandeych* est en grande partie couverte par les Ghattes occidentales et leurs ramifications. C'est un des pays qui furent la patrie des Mahrattes: on en

estime la population à 2,000,000 d'habitans. *Bouranpour* passe pour en être la capitale. C'est une ville très-grande, arrosée par le Tapty, et qui fut jadis la résidence des rois du Dekhan. *Galna*, *Tchandour*, et *Mallaïgam*, ne sont remarquables que par leurs forteresses. La plupart des villes de cette province sont des places de guerre.

Le *Goudjerate*, ancienne province que plusieurs géographes appellent *Guzerate*, se divise naturellement en deux parties distinctes : l'occidentale, qui est une vaste presqu'île baignée au nord-ouest par le golfe de Kotch et au sud-est par celui de Cambaye, et l'orientale, qui est bornée par l'Adjemyr, le Malvah et le Khandeych. Une chaîne de montagnes divise la péninsule en deux versans principaux, l'un au sud et l'autre au nord. De ces montagnes descendent un grand nombre de cours d'eau qui se jettent dans l'un et l'autre golfes et dans la mer d'Oman. Le climat de cette partie de l'Indoustan est tellement chaud et sec, surtout en été, que, sans le système d'irrigations que les habitans entretiennent, la culture y serait impraticable. Elle n'est déjà que trop entravée par les déprédations qu'exercent dans les plaines les tribus de Grassias, qui habitent les montagnes. La population sédentaire se divise en tribus et en castes, qui se distinguent par leurs professions : les *Bhatts* font le métier de mendians ou de bardes ambulans ; les *Charons* servent de conducteurs de marchandises ; les *Ongris*, remarquables par leur force, transportent le numéraire ; les *Kounbys* sont cultivateurs ; les *Banians* parcourent l'Inde en faisant le commerce ; et les *Dhérars* sont les parias de cette partie de l'Indoustan. On estime toute la population à plus de 2,000,000 d'habitans.

Surate, chef-lieu de cette province, est une ville commerçante qui renferme 600,000 âmes. Elle est située sur le Tapty, à 5 lieues de la mer. Ses fabriques de soieries, de brocards d'or et d'argent, de toiles peintes et d'objets d'orfévrerie ; la vie somptueuse de ses riches marchands,

la variété des plaisirs, le nombre des bayadères, en font un des plus agréables séjours de l'Indoustan. *Barotch* ou *Baroche*, que l'on croit être l'ancienne *Barygaza*, est fortifiée, vaste et peuplée de 32,000 âmes. *Ahmed-Abad*, autrefois l'une des plus grandes villes de l'Inde, qui comptait plus de 1000 mosquées, et dont les ruines occupent une circonférence de plus de 10 lieues, n'occupe aujourd'hui que 2 lieues de circuit; elle est située sur la rive droite du Sabermatey.

La petite province de *Kotch*, dont le sol est fertile, dont les chameaux et les chevaux sont estimés, et dont les bestiaux forment la principale richesse, compte parmi les principales villes appartenant aux Anglais, *Mandavie*, sur la côte septentrionale du golfe de Kotch, et *Andjar*, entourée de fortifications peu importantes.

Nous venons de parcourir à peu près tout l'Indoustan; nous y avons visité les divers territoires qui appartiennent à la Compagnie anglaise des Indes. Visitons maintenant les différentes parties de cette vaste contrée, qui, sous le titre de principautés ou de royaumes, sont sous la protection de cette compagnie, ou constituent ses possessions médiates. Nous allons suivre à peu près le même ordre que celui qui nous a guidé dans les possessions immédiates. Dans l'*Allah-Abad*, qui forme quatre principautés, celle de *Jansy* est la seule qui nous offre une ville digne de quelqu'attention. *Jansy* est une cité fortifiée où l'on fabrique des arcs et des flèches encore en usage chez quelques tribus du Bendelkend. Le chef qui y réside jouit d'un revenu que l'on évalue à 1,000,000 de francs. L'ancienne province d'*Aoude* comprend un royaume du même nom, dont le souverain ou le Nabab, qui conserve le titre de *Vézyr* du Grand-Mogol, est sous la surveillance d'un corps de troupes anglaises. Sa capitale est *Laknau*, arrosée par le Goumty. Les dômes dorés des mosquées, et plusieurs grands édifices, donnent à cette ville un air de splendeur que son intérieur est loin de justifier. Elle renferme cependant 300,000 habitans.

On compte dans la province d'*Agrah* quatre petites principautés, dont trois portent les noms de leurs capitales : *Kerouly*, qui a une bonne citadelle; *Bhertpour*, qui est grande et entourée de murailles; *Dhoulpour*, vaste et florissante. Celle de *Matchery* a pour capitale *Alvar*, dont le radjah réside dans une forteresse voisine.

Dans le *Déhly* se trouve le *Sirhind* ou pays des *Seykhs*, qui se divise en plusieurs principautés : *Pattialah*, le chef-lieu de l'une d'elles, est située sur un affluent du Gagor, à 43 lieues au nord de Déhly ; elle est entourée d'un mur enterre ; le radjah y réside dans une citadelle. *Sirhind* et *Lodhyanah* sont deux chefs-lieux de principautés seykhes ; cette dernière, qui s'élève au bord du Setledje, est devenue un important poste militaire anglais, quoique le gouvernement civil appartienne au radjah.

Dans l'*Adjemyr* on compte neuf petits états gouvernés par des chefs particuliers. *Djeypour*, résidence d'un de ces radjahs, est entourée de murailles, et ses approches sont défendues par plusieurs petits forts ; elle passe pour l'une des plus belles villes de l'Indoustan. *Amber*, ancienne capitale de cette principauté, possède de beaux aquéducs, des écoles de mathématique et un observatoire. *Kotah*, qui renferme un grand nombre de maisons bâties en pierres, et qui voit s'élever près de ses murs le superbe temple de *Djougmandoul*, est la capitale d'un pays montagneux, fertile et bien arrosé, qui paie le septième de ses revenus aux Anglais. *Boundy* est la résidence d'un radjah qui demeure dans un palais entouré de fortifications. L'état d'*Odeypour* est gouverné par un radjah qui prétend descendre en ligne directe du soleil, et qui, pour soutenir ses prérogatives, a engagé tous ses revenus à des banquiers anglais ; aussi le peuple de cet état est-il dans l'état le plus misérable, quoique le sol soit fertile et riche en bétail. *Odeypour*, la capitale, est une place forte bâtie près d'un lac au milieu de montagnes ; on n'en peut approcher que par trois défilés étroits. Le radjah de *Djoudpour* est le plus puissant de l'Adjemyr ; il entretient une armée de

30,000 hommes, et possède un revenu de 5 millions de francs. *Djécelmyr* est le chef-lieu d'une principauté dont le sol sablonneux se perd dans les déserts que traverse le Sind. Le *Beykanyr* ou *Bicanere*, situé au milieu d'un désert qui le sépare de ceux des *Bhattis*, de *Tchekvaty*, de *Horriana*, de *Djoudpour*, de *Djécelmyr* et de la province de *Moultan*, est un pays plat et élevé, dont la capitale, qui porte le même nom, est grande, mal bâtie et dépourvue d'eau. Le pays des *Bhattis* est une petite contrée séparée du *Lahore* par le Setledje, et arrosée par le Gagor, qui la divise en deux portions, dont l'une est très-fertile, tandis que l'autre n'offre que des plaines incultes où l'on fait paître les chameaux et les moutons. *Bhalnir* est la principale ville de ce pays, partagé entre plusieurs chefs indépendans.

L'état de *Nagpour*, dont le radjah prend le titre de roi, comprend le centre et les parties occidentales et méridionales du *Gandouana*. *Nagpour*, la capitale, sur la gauche du Nag, petit affluent de la *Bain-ganga*, est une ville de 80,000 habitans, où réside le radjah, autrefois l'un des plus puissans princes mahrattes, aujourd'hui vassal des Anglais.

Maïssour, l'ancienne capitale de la province de ce nom, est la résidence d'un nabab qui y demeure enfermé dans un palais défendu par des fortifications. *Bangalore*, où l'on compte 60,000 habitans; *Bednore*, qui, peuplée de 12,000 âmes, est réduite au douzième de sa grandeur première; *Pedda-Ballapour* et plusieurs autres villes dépendent de cette principauté.

Une partie de la province de *Malabar* forme le royaume de *Travancore*, état dont l'étendue est d'environ 60 lieues en longueur sur 15 à 20 en largeur. *Travancore*, son ancienne capitale, s'élève sur un terrain aride et sablonneux; c'est à *Trivandéram* que réside le roi dans un palais bâti et orné à l'européenne. Le royaume de Cochin, limitrophe du précédent, est beaucoup plus petit; *Tripoutary*, la résidence du radjah, n'offre rien de remarquable.

On compte dans le *Goudjerate* plusieurs petites principautés, telles que celles de *Théraud* et de *Théarah*, qui contiennent des tribus de *Coulis* et de *Bhyls;* celle de *Dobboi*, qui renferme 84 villages et dont le chef-lieu, autrefois florissant, n'a plus que 4,000 habitans; celle de *Goundol*, dont la principale ville n'a rien de remarquable; celle de *Noanagor*, dont le prince, qui a le titre de *Djam*, réside dans une grande et belle ville bâtie à trois lieues de la côte méridionale du golfe de Kotch, et qui joint au commerce que lui procurent ses fabriques de draps estimés des Orientaux, celui des perles que l'on pêche sur sa côte. Toutes ces principautés, qui comprennent 850,000 individus, paient un tribut au chef des états de *Guykavar*, qui renferment une population de 2 millions d'habitans. Le chef de ce petit royaume appartient à la nation mahratte. *Baroda*, sa capitale, est une ville de 100,000 âmes bâtie sur la rive gauche du Dhador.

L'état du radjah de *Sétarah*, dans le Beydjapour, est une des plus importantes principautés des Mahrattes. Sa capitale, *Sétarah*, près de la source de la Krichna, est défendue par une célèbre forteresse bâtie sur un rocher. *Hetteny*, jolie ville de 15,000 âmes; *Merritch*, qui en renferme 10,000, et *Beydjapour*, qui est presque entièrement ruinée, appartiennent à cette principauté.

L'État du *Nizam*, ou, comme quelques-uns l'appellent, le royaume d'*Hayder-Abad*, est l'un des plus puissans de l'Indoustan. Il comprend l'ancienne province d'Hayder-Abad, celles de Beyder et de Berar, ainsi que les parties orientales de l'Aureng-Abad et du Beydjapour, et conséquemment l'ancien royaume de *Golconde*. Sa population est de 10,000,000 d'habitans, ses revenus de 79,000,000 de francs, et sa force armée de 8,000 hommes à la disposition des Anglais, qui, sous prétexte de protéger ce prince, entretiennent dans sa capitale même trois régimens d'indigènes et un d'Européens. *Hayder-Abad*, peuplée de 200,000 individus, renferme des fabriques de tissus et des ateliers où l'on taille les diamans et les autres

pierres précieuses. Parmi les villes importantes de cet État, nous ne pouvons nous dispenser de citer *Golconde*, que l'on peut regarder comme le dépôt de toutes les pierres fines que l'on tire du Balaghat pour y être travaillées. Elle est regardée par l s naturels comme une forteresse imprenable : le Nizan ne permet à aucun Européen d'en approcher sans sa permission écrite. *Ghonpour*, grande et belle ville; *Beyder*, renommée par ses fabriques d'armes; *Ellitchpour*, qui renferme un palais du Nizam ; *Aureng-Abad*, où l'on admire le magnifique tombeau d'Aureng-Zeyb, sont les principales villes des états du Nizam.

Entre le Boutan et le Neypal, se trouve la petite principauté de *Sikkim*. Sa capitale n'a rien de remarquable que ses remparts. Elle comprend encore quelques villages et plusieurs stations militaires importantes, au nombre desquelles figure *Naggry*.

Le *Malvah*, dont le nom sanskrit signifie pays montagneux, est situé entre l'Adjemyr, le Goudjerate, le Khandeych, l'Allah-Abad, et l'Agrah. Il est traversé par les monts Vindhia et coupé en différens sens par des collines pierreuses dont les vallées sont fertiles et bien arrosées. La plupart des cours d'eau qui le traversent sont tributaires de la Djemnah et de la Nerbedah. Nous trouverons dans cette contrée deux principautés qui font encore partie des possessions médiates de la Compagnie anglaise des Indes. Ce sont celles de *Bopal* et d'*Indour*.

La principauté de *Bopal*, presqu'enclavée dans le Sindhyah, est un petit pays montagneux où plusieurs rivières considérables prennent leur source. Son chef-lieu, qui porte le même nom, était grand et bien peuplé, mais il n'a pas encore réparé les pertes qu'il a éprouvées dans les dernières guerres jusqu'en 1817; son commerce est cependant fort étendu.

L'*Indour*, connu plus généralement sous le nom d'État d'*Holkar*, contient 1,200,000 habitans; ses revenus s'élèvent à 6,000,000 de francs. *Indour* est la résidence du prince : c'est une ville grande, peu peuplée, défendue

par une citadelle et des remparts, mais hors d'état de résister à un siége régulier.

Parcourons enfin les pays indépendans qui existent encore dans le voisinage ou au sein des possessions anglaises. La Malvah en possède un; c'est le royaume de *Sindhyah*, si puissant encore au commencement du XIXe siècle, et resserré aujourd'hui dans des bornes si étroites. Comme il se compose aussi d'une petite partie du Khandeych et de l'Agrah, il se trouve environné de tous côtés par les possessions médiates et immédiates de la Compagnie anglaise; il a de plus le désavantage de renfermer plusieurs districts appartenant à différens princes indiens. *Goualior*, sa capitale, est bâtie sur une colline où des remparts et une bonne forteresse rendent sa position inexpugnable. Sa population ne s'élève pas à 4,000 habitans. *Aceyrghor*, qui fut long-temps célèbre comme place de guerre, tombe en ruines, à l'exemple de presque toutes les possessions des Mahrattes. *Ougeïn*, sur la Serpa, est une des cités les plus anciennes et les mieux bâties de l'Indoustan; elle fut, jusqu'en 1810, la capitale du royaume; elle renferme des temples, des mausolées et d'autres édifices plus ou moins remarquables; elle est renommée pour ses écoles et son observatoire; les géographes indous y font passer leur premier méridien. On ne sait pas au juste quelle est la population de cette cité; mais il est probable qu'elle est au moins de 80,000 âmes.

L'état de *Sindhy*, auquel on a donné la dénomination de *Triumvirat*, parce qu'il est gouverné par trois émirs, se compose d'une partie du Moultan, grand pays de l'Afghanistan, que le Sind traverse dans toute sa longueur. Il s'étend de chaque côté de ce fleuve à une vingtaine de lieues de ses rives. La capitale de cet état se nomme *Hayder-Abad*; elle est située sur une île formée par le Sind et le Foulely, l'une des branches de ce fleuve. L'industrie de ses habitans, dont on porte le nombre à 15,000, s'exerce principalement sur la fabrication des armes. *Tattah*, qui fut autrefois la principale ville du Sindhy, est, malgré sa po-

sition à peu de distance du Sind, dans un état complet de décadence. On remarque dans ses environs, au milieu d'un grand nombre de tombeaux, un magnifique mausolée qui fut élevé à la mémoire d'un de ses princes. Près de l'extrémité occidentale de cet état, *Koratchy*, sur un petit golfe, doit sa prospérité croissante à sa situation vers les confins de l'Indoustan et du Beloutchistan. Son port est fréquenté par toutes les nations, et sa population n'est peut-être pas moindre de 20,000 âmes.

Le territoire de la confédération des *Seykhs* présente dans ses limites plusieurs points incertains que nous n'essaierons pas de fixer ; qu'il nous suffise de dire qu'il est borné à l'ouest par le Béloutchistan et le Caboul, au nord par le Cachemire, à l'est par quelques-unes des possessions anglaises, et au sud par l'Adjemyr et les états de Sindhy. Sa longueur moyenne est d'environ 140 lieues de l'est à l'ouest, et sa largeur de 80 du nord au sud. En un mot, ce territoire comprend toute la contrée appelée *Lahore* et quelques portions de territoire des contrées voisines. Le *Lahore* se divise physiquement en deux parties distinctes : au nord-ouest le *Kouhestan*, ou pays montagneux, et au sud-ouest le *Pendjab*, ou pays des cinq rivières. Dans la première le climat est froid sur les montagnes et doux dans les vallées : l'hiver y est rigoureux ; dans le *Pendjab* la température est chaude et très-sèche. La population de l'état des Seykhs, que l'on estime à plus de 4,000,000 d'individus, se compose de Seykhs proprement dits, secte religieuse et guerrière, de *Singhs*, exerçant différens métiers ; de *Djats*, cultivateurs, de Mahométans, pauvres et opprimés ; d'*Afghans*, occupés à guerroyer entre eux ; d'une peuplade appelée *Ghikers*, et de *Radjepouts* peu nombreux.

Le *Kouhestan* est partagé en plusieurs petites principautés tributaires des Seykhs : le *Kichtévar*, pays boisé, montagneux et peu peuplé, dont le chef-lieu, situé au pied de l'Himalaya, porte le même nom ; le *Djemmou*, dont le sol, semblable au précédent, est arrosé par le Tchenab ; le *Coulou*, qui s'étend depuis le pied de l'Himalaya jus-

qu'aux rives de Setledje; le *Tchemba*, couvert aussi de montagnes; enfin le *Kangrah* ou *Nagor-Kote*, dont la terre est fertile et les montagnes riches en métaux, et dont *Nadone*, le chef-lieu, ne se compose que de 500 maisons, mais où l'on trouve une ville quatre fois plus peuplée appelée aussi *Kangrah*.

Amretseyr, capitale des Seykhs, est le grand entrepôt du commerce des châles de Cachemire, du sel gemme de Minny, du safran, et des autres marchandises que l'on tire de l'Indoustan. L'*Amretseyd*, ou le bassin du breuvage de l'immortalité, qui a donné son nom à la ville, est un bassin construit en briques et élégamment décoré, au milieu duquel s'élève un temple appelé *Hermendel*, ou la demeure de Dieu, et dédié à *Gourou-Govind-Singh*, le réformateur de la religion de Nanek : ce temple est desservi par 600 prêtres. On ne connaît pas la population de cette ville, mais elle ne paraît pas devoir être plus considérable que celle de Lahore, qui, en sa qualité de chef-lieu de la contrée et du district qui porte son nom, lui dispute le rang de capitale. Lahore renferme 100,000 habitans; c'est une des plus grandes cités de l'Indoustan; c'est aussi l'une des plus anciennes : elle existait du temps d'Alexandre. Elle est assez bien bâtie ; ses maisons, presque toutes en pierres, sont surmontées de terrasses ornées de fleurs. Le palais du radjah passait autrefois pour l'un des plus magnifiques de l'Inde; mais il est si mal entretenu, que ses murailles de granit, ornées avec tout le luxe oriental, menacent ruine de toutes parts. *Minny*, à 30 lieues au nord de Lahore, dont la mine de sel gemme est d'un grand produit, et *Mondi*, chef-lieu d'une petite principauté, à 25 lieues au nord-est d'Amretseyr, paraissent être des cités de 5 à 6,000 habitans.

Au sud et à l'ouest du Lahore s'étend une belle vallée qu'arrose le Djylem, et qui se prolonge au nord jusqu'aux montagnes du petit Thibet. Elle a dans ce sens 25 lieues de largeur, et de l'est à l'ouest 40 lieues de longueur. Cette vallée circonscrit le *pays de Cachemire*; que l'on a sur-

nommé le paradis de l'Inde et de tout l'Orient. On n'y arrive que par trois passages au milieu des montagnes; encore sont-ils dangereux et presque impraticables pour les bêtes de charge. « Rien n'égale la surprise délicieuse que le voyageur éprouve en entrant dans cette vallée, surtout lorsqu'il vient de quitter le climat le plus brûlant de l'Inde. L'abondance et la vigueur des végétaux, la variété des sites, la douceur de l'air, l'aspect riant des maisons disséminées dans la campagne, tout y flatte les yeux, tout y séduit le cœur. Les plaines sont couvertes de rizières, de potagers, de belles prairies, de vergers et de parterres de fleurs; sur le penchant des collines on voit des champs de blé, de plantes aromatiques, de roses et de safran, des vignes, des forêts de chênes et de hêtres, à travers lesquelles passent des sources et des rivières qui descendent dans la plaine, l'arrosent, et y forment des lacs charmans. » C'est dans cette vallée que le duvet des chèvres du Thibet, préparé, blanchi, et teint des plus vives couleurs, sert à fabriquer ces tissus moëlleux presqu'aussi recherchés des élégantes de l'Europe qu'estimés des Orientaux: on évalue à plus de 100,000 le nombre de châles qui sortent annuellement de ce pays. On est fort incertain sur la population de Cachemire, on sait seulement qu'en 1809 elle s'élevait à environ 600,000 âmes. Les deux tiers des habitans sont répartis dans des bourgs et des villages, et le reste dans la seule ville de *Cachemire*.

Cette ville, qui porte aussi le nom de *Sirynagor*, est située dans une plaine sur les deux rives du Djylem, que traversent cinq ponts en bois. Ses maisons, construites également en bois, ont deux ou trois étages. Leurs toits en terrasses sont recouverts d'une couche de terre qui en hiver empêche le froid de pénétrer dans l'intérieur, et qui en été se couvre de mille espèces de fleurs odoriférantes. Les exhalaisons que celles-ci répandent ne parviennent cependant pas à mitiger celle des immondices qui encombrent les rues, et qui ont fait passer en proverbe la malpropreté de Cachemire. Cette ville, du reste, ne renferme

aucun édifice digne d'être cité; le palais même du gouverneur seykh n'est qu'un petit fort construit en briques. Mais aux environs de la ville il existe encore des restes de plusieurs beaux palais qui ont appartenu à des empereurs de l'Indoustan.

L'un des plus importans États indépendans que renferme l'Indoustan, est celui de *Neypâl*. Au nord, séparé du Thibet par l'Hymalaya; à l'est par le cours du *Conki*, de la principauté de Sikkim, qu'il comprenait autrefois; du Bengale et du Bahar au sud, par les monts *Tchourya-Ghaty;* de l'Aoude, dans la même direction, par des montagnes médiocrement élevées, et du Gorval à l'ouest par le cours du Kali, l'une des branches du Gogra : ce pays forme, sous le rapport physique, une contrée distincte du reste de l'Indoustan. C'est une suite de plaines et de plateaux qui offrent de toutes parts un amphithéâtre verdoyant parsemé de villes et de villages, dont l'élévation moyenne est de 4,000 pieds au-dessus des plaines du Bengale, et couronné au nord par des neiges perpétuelles.

Le *Neypâl*, auquel on donne avec raison le titre de royaume, est partagé en neuf districts : le *Neypâl propre*, le *Territoire des* 24 *Râdjahs, celui des* 22 *Radjahs*, le *Mokvanpour*, le *pays des Kirats*, le *Khatang*, le *Tchayenpour*, le *Saptari* et le *Morang*, dont nous ne citerons que les lieux les plus importans. Dans le Neypâl proprement dit, se trouve la capitale, appelée *Catmandou*, que les montagnards nomment *Khatipour;* c'est une ville de 20,000 âmes. Elle renferme un nombre considérable de temples, qui, bien que construits en bois, offrent une étonnante magnificence ; quelques-uns cependant sont bâtis en briques et en pierres : on dit que le nombre des idoles qu'ils renferment est égal à celui des habitans. Dans le district de *Mokvanpour*, pays fertile en riz et riche en belles forêts, situé dans la partie méridionale du Neypâl, une ville du même nom, qui en est le chef-lieu, s'élève entourée de fortifications, sur le sommet d'une montagne. *Khansa* et *Kirong* sont les principales cités du pays des *Kirats*, au

nord-est du royaume ; dans la partie orientale, le district de *Khatang* est gouverné par un soubab nommé par la cour et qui fait sa résidence au fort de *Hidang*. Le *Morang*, compris dans la partie sud-est du Neypâl, est un pays boisé, malsain, et traversé par le Conki : sa ville principale est *Vidjaypour*. Dans le *Territoire des* 22 *Radjahs*, à *Garioudon*, petite ville entourée de remparts, les Chinois possèdent un fort. Mais la ville la plus importante après la capitale, est *Gorkha*, dans le *Pays des* 24 *Radjahs* : elle renferme un temple célèbre et 2,000 maisons.

Nous allons terminer ce chapitre par quelques mots sur les possessions des Portugais, des Danois et des Français dans l'Indoustan. Des vastes territoires que les Portugais possédaient dans cette contrée, il ne leur reste plus que ceux de *Goa*, de *Daman* et de *Diu*. Le premier, situé dans l'ancienne province de *Beydjapour*, a 25 lieues du nord au sud, 11 de l'est à l'ouest, et 90 de superficie; il se compose de l'île de *Goa* et des provinces de *Bardès* et de *Salcette*. Sur 90,000 habitans on y compte 200 églises et plus de 2,000 prêtres. La ville de *Goa*, qui en est le chef-lieu, est la métropole des établissemens portugais dans les Indes orientales, c'est-à-dire dans l'Asie et l'Océanie. C'est une cité belle et commerçante, ornée de palais, de grands édifices, et située à l'embouchure de la Mandova. Elle se divise en vieille et nouvelle villes : la première peuplée de 4,000 âmes, et la seconde de 20,000. Les petites provinces de Bardès et de Salcette ne renferment que des villages. *Daman* est une ville de 6,000 habitans, située sur le bord de la mer d'Oman, dans l'ancienne province de Goudjerate : elle possède un port et des chantiers de construction. *Diu*, moins importante encore, s'élève, entourée de murailles, dans une petite île du même nom, stérile, manquant d'eau potable, mais favorablement située pour une station maritime, à la pointe méridionale de la presqu'île de Goudjerate.

Sous le nom d'*Indoustan danois*, nous comprenons deux petits établissemens : celui de *Serampour*, dans le

Bengale, et celui de *Tranquebar*, sur la côte du Karnatic. *Serampour*, sur la rive droite de l'Ougly, à quelques lieues au nord de Calcutta, est une jolie petite ville ouverte dont le commerce fut long-temps considérable, et qui est célèbre dans l'Inde par son collége de missionnaires protestans et par son imprimerie. Elle renferme, dit-on, 12,000 âmes. *Tranquebar*, qui a la même population, est bâtie à l'européenne à l'embouchure d'une des branches du Cavéri, qui lui tient lieu de port et favorise son mouvement commercial.

On peut donner le nom d'*Indoustan français* aux petites fractions de territoire que la France possède dans l'Inde, et qui sont séparées les unes des autres par les vastes provinces qui dépendent de la Compagnie anglaise. L'une des plus importantes des possessions françaises est *Chandernagor*, dans la province du Bengale, sur la rive droite de l'Ougly. Cette ville, dont les rues sont droites et bien pavées, et dont les maisons, bâties en briques et blanchies extérieurement, ont leurs façades ornées de colonnes, renferme environ 40,000 habitans, quoiqu'elle ait beaucoup perdu de son ancienne importance commerciale. Sur son territoire on trouve encore *Goretty* et plusieurs autres factoreries.

Sur la côte d'Oryçah la France possède le petit port de *Yanaon*, et conserve une factorerie à Mazulipatam, qui appartient aux Anglais depuis 1769. C'est dans le Karnatic, sur la côte de Coromandel, que se trouve la plus importante de ses possessions, *Pondichéry* et son territoire. Cette ville, chef-lieu des établissemens français de l'Indoustan, possède une bonne rade où l'on n'éprouve point ces ouragans qui ravagent la côte de Coromandel à l'époque du changement de mousson. Formée de deux quartiers, la ville blanche et la ville noire, elle a laissé tomber en ruines ses anciens remparts. Depuis long-temps elle passe pour une des plus belles villes de l'Inde ; de jour en jour elle justifie ce titre par les embellissemens et les améliorations qu'elle a éprouvées depuis la paix. Dans ces

dernières années on y a fondé un collége et des écoles d'enseignement mutuel pour les Européens et les Indiens, un mont-de-piété, un comité de bienfaisance, des ateliers de charité, un jardin botanique, et tout récemment, un vaste bazar entouré d'une belle promenade. Le plus beau de ses édifices est le palais du gouverneur général de tous les établissemens français en Asie; d'autres moins importans sont, une belle église dans la ville noire, l'hôtel des monnaies, la cour royale et le tribunal de première instance. Sa population est d'environ 30,000 âmes. Les Français possèdent aussi dans la même province les districts de *Villenour* et de *Bahour*, avec la ville maritime de *Karikal*, à l'embouchure d'une branche du Cavéry, ainsi que 113 villages, formant une population de 16,000 individus, et dépendant du territoire de Karikal, qui en renferme au moins 15,000.

La jolie ville de *Mahé*, avec ses 6,000 habitans, ainsi qu'un territoire de deux lieues de rayon dans la province de Malabar, est un comptoir français d'autant plus utile pour notre commerce, qu'on en exporte du poivre, de la cannelle et plusieurs bois précieux. Enfin la France possède encore deux factoreries, l'une à *Calicut* et l'autre à *Surate*.

Disons un mot du *Garraou*, pays que les géographes comprennent tantôt dans l'Indoustan et tantôt dans l'Indo-Chine, d'autres fois comme appartenant au royaume d'Assam, et avec plus de raison comme un pays particulier. Il est divisé en plusieurs principautés dont quelques-unes sont indépendantes et d'autres sont tributaires des Anglais. Le Djynta est la plus importante de ces principautés. Elle est entre l'Assam et les monts de Garraou; sa plus grande longueur de l'est à l'ouest est de 36 lieues, et sa plus grande largeur d'environ 29. Parmi les rivières qui l'arrosent, le Koupili est la plus considérable : sa principale ville est *Djyntapour* au pied de hautes montagnes.

Nous avons nommé, en parcourant l'Indoustan, les principales tribus qui l'habitent; nous terminerons par

quelques vues générales sur quelques peuples de cette contrée. Les véritables indigènes sont les Indoux ou descendans des anciens Indiens. Cette race, qui s'étendait jadis sur l'Inde entière, occupe encore les plus belles et les plus vastes parties de ce pays. La croyance religieuse des véritables Indoux est fondée sur le Brahmanisme, religion qui admet l'existence d'une triple divinité, *Brahma*, *Vichnou* et *Chiva*; d'une foule de divinités inférieures préposées au gouvernement du monde, ainsi que d'esprits bons et méchans; l'immortalité de l'âme, la métempsycose, la purification des âmes par les pénitences et les abstinences volontaires. Les *Seykhs* ne sont séparés des Indoux que par une croyance nouvelle et les institutions qu'elle a fait naître. Les *Persans* et les *Arabes* ont transporté la religion musulmane dans plusieurs parties de l'Indoustan, où elle compte encore de nombreux adhérens. Enfin des peuplades indoues, telles que les *Koucis*, les *Neypaliens*, les *Kallis*, les *Bhyls* et quelques autres que nous avons nommés, ont dégénéré de leur caractère primitif dans les retraites qu'ils ont choisies au milieu des montagnes et des forêts, mais en conservant toujours des traces de leur origine.

TABLEAU de la superficie, de la population et des divisions administratives de l'Indoustan.

INDOUSTAN ANGLAIS.

Possessions immédiates de la Compagnie des Indes.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.	Revenus.	Armée.
60,500.	80,000,000.	1,322.	527,236,000 fr.	210,000 h.

A. PRÉSIDENCE DE CALCUTTA.

Anciennes provinces.	Districts.	Chefs-lieux et villes principales.
BENGALE.	Calcutta.	*Calcutta*, Barrakpour.
	Nodeah.	*Nodeah.*

Anciennes provinces.	Districts.	Chefs lieux et villes principales.
	Hougly.	*Hougly*.
	Djessore.	*Mourley*.
	Backergonge.	*Burishal*, Backergonge.
	Tchittagong.	*Islam-Abab*.
	Tiperah.	*Comillah*, Lokipour.
	Dacca-Djelalpour.	*Dacca*, Narraingondge, Sounergondge.
		Radjanagor.
	Momansing.	*Beygonbarry*, Serajegondge.
	Silhet.	*Silhet*, Azmerigondge, Laour.
	Rounpour.	*Rongpour*.
	Dinadgepour.	*Dinadgepour*, Maldah.
	Pornieh.	*Pornieh*, Natpour.
	Rajshahi.	*Nattore*.
	Birbhoum.	*Soury*.
	Mourched-Abad.	*Mourched-Abad*.
	Berdouan.	*Berdouan*, Cotva.
	Midnapour.	*Midnapour*, Djelasore.
	Cous-Beyhar (princip.)	*Beyhar*.
BAHAR. . . .	Bahar.	*Patna*, Bahar, Islampour.
	Ramgor.	*Chittra*, Ramgor, Borva.
	Boglipour.	*Boglipour*.
	Tirhout.	*Hayipour*.
	Saran.	*Chuprah*, Boggah.
	Chah-Abad.	*Arrah*.
ALLAH-ABAD.	Allah-Abad.	*Allah-Abad*, Korrah.
	Djouanpour.	*Djouanpour*, Azymgor, Mô.
	Benarès.	*Benarès*, Ghazipour.
	Mirzapour.	*Mirzapour*.
	Bendelkend.	*Bandah*.
	Caunpour.	*Counpour*.
AOUDE	Kheyr-Abad.	*Kheyr-Abad*.
	Laknau.	*Laknau*.
	Aoude.	*Aoude*, Feyz-Abad.
AGRAH. . . .	Agrah.	*Agrah*.
	Etaweh.	*Etaweh*, Minpoury, Canoudje.
	Ferrakh-Abad.	*Ferrakh-Abad*.
	Kalpy.	*Kalpy*.
	Aly-gar.	*Aly-gor*.
DEHLY. . . .	Dehly.	*Dehly*, Panipot.
	Bareily.	*Bareily*.
	Morad-Abad.	*Morad-Abad*, Rampour.
	Seharempour.	*Seharempour*.
	Mérot.	*Merot*, Anoupcheher.
	Horriana.	*Hansy*.
Gorval. . . .	Syrinagor.	*Syrinagor*.
	Kemaon.	*Almorah*.
	Sirmore.	*Raïnghor*.
ADJEMYR. . .	Adjemyr.	*Adjemyr*.
ORIÇAH. . . .	Belafore.	*Belasore*.
	Ketek.	*Ketek*.
	Khourdah.	*Kourdahgor*.
	Kondjour.	*Kondjour*.
	Mohorbondje.	*Harriorpour*.
	Singboum.	*Singboum*.
GANDOUANA.	Gandouana.	*Djobbelpour*.

B. PRÉSIDENCE DE MADRAS.

Anciennes provinces.	Districts.	Chefs-lieux et villes principales.
KARNATIC. .	.Madras.	*Madras.*
	Nellore.	*Nellore*, Ongole.
	Arcat septentrional.	*Arcat.*
	Arcat méridional.	*Verdachellum.*
	Tchinglepot.	*Tchinglepot.*
	Tanjaour.	*Tanjaour.*
	Tritchinapaly.	*Tritchinapaly.*
	Madura.	*Madura.*
	Tinnevelly.	*Tinnevelly.*
CAÏMBÉTOUR.	.Caïmbétour.	*Caïmbetour.*
MAÏSSOUR. .	.Seringapatam.	*Seringapatam.*
MALABAR. .	.Malabar.	*Calicut*, Crangarore, Cananore.
KANARA. . .	.Kanara.	*Mangalore.*
BALAGHAT. .	.Bellary.	*Bellary.*
	Coddapah ou Korpah.	*Coddapah*, Gandicotta.
SERKARS SEPTENTRIONAUX.	Gontour.	*Gontour.*
	Mazulipatam.	*Mazulipatam.*
	Radjahmondry.	*Radjahmondry*, Madapollam.
	Vizagapatam.	*Vizagapatam*, Bimlipatam.
	Gangam.	*Gangam*, Goumsor.

C. PRÉSIDENCE DE BOMBAY.

AURENG-ABAD	Bombay (île).	*Bombay.*
	Djowar.	*Djowar.*
	Calliany.	*Calliany*, Radjahpour.
	Baglana.	*Sallier.*
	Singamnère.	*Singamnère.*
	Perainda.	*Perainda.*
	Solapour.	*Solapour.*
	Ahmed-Nagœr.	*Ahmed-Nagœr.*
	Akelkotta.	*Akelkotta.*
	Djounyr.	*Djounyr.*
BEYDJAPOUR.	.Concan septentrional.	*Tanna*, Dabol.
	Concan méridional.	*Raipour*, Gheriah.
	Darwar.	*Darwar.*
KHANDEYCH.	Galna.	*Galna.*
	Khandeych.	*Nandourbar.*
	Meyvar.	*Odeypour.*
GOUDJÉRATE.	Surate.	*Surate.*
	Barotch.	*Barotch.*
	Kaïrah.	*Kaïrah.*
	Ahmed-Abad.	*Ahmed-Abad.*

Population des possessions immédiates de la Compagnie anglaise par religion.

Indoux.	33,000,000
Mahométans.	4,500,000
Idolâtres.	38,000,000
Protestans.	4,500,000
Total.	80,000,000

Pays vassaux de la Compagnie anglaise.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
84,000.	33,000,000.	392.

États.	Provinces dont ils sont formés.	Capitales et villes principales.
REWAH.	Allah-Abad.	*Rewah.*
JHANSY.	*Id.*	*Jhansy.*
TEHRI.	*Id.*	
PANNAH.	*Id.*	*Pannah.*
AOUDE.	Aoude.	*Laknau*, Feyz-Abad.
KEROULY.	Agrah.	*Kerouly.*
BHERTPOUR.	*Id.*	*Bhertpour.*
DHOULPOUR.	*Id.*	*Dhoulpour.*
MATCHERRY.	*Id.*	*Alwar.*

Suite des pays vassaux de la Compagnie anglaise.

CONFÉD. DES SEYKHS.	Dehly.	*Pattialah.*
DJECELMYR.	Adjemyr.	*Djecelmyr.*
BEYKANER.	*Id.*	*Beykaner.*
PAYS DE BHATTIS.	*Id.*	*Bhatnir.*
DJOUDPOUR.	*Id.*	*Djoudpour*, Marwar, Nagore.
DJEYPOUR.	*Id.*	*Djeypour.*
ODEYPOUR.	*Id.*	*Odeypour*, Sarawy.
TOUK.	*Id.*	*Touk.*
BOUNDY.	*Id.*	*Boundy.*
KOTAH.	*Id.*	*Kotah.*
NAGPOUR.	Gandouana.	*Nagpour.*
MAÏSSOUR.	Maissour.	*Maïssour.*
TRAVANCORE.	Malabar.	*Trivanderam*, Travancore.
COCHIN.	*Id.*	*Tripoutary*, Colan.
SETARAH.	Beydjapour.	*Setarah*, Beydjapour.
GUYKAVAR OU BARODA.	Goudjerate.	*Baroda.*
THERAND.	*Id.*	*Therand.*
TURRAH.	*Id.*	*Turrah.*
DOBBOI.	*Id.*	*Dobboi.*
NOANAGOR.	*Id.*	*Nounagor.*
GOUNDAL.	*Id.*	*Goundal.*
HOLKAR OU INDOUR.	Malvah.	*Indour.*
BOPAL.	*Id.*	*Bopâl.*
SIKKIM.	Neypâl.	*Sikkim.*
NIZAM OU AYDER-ABAD.	Hayder-Abad.	*Hayder-Abad*, Golconde, *Ghonpour.*
	Beyder.	*Beyder.*
	Bérard.	*Ellitchpour.*
	Aureng-Abad.	*Aureng-Abad.*
	Beydjapour.	*Sackor.*

TABLEAU statistique des principaux États tributaires.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.	Revenus en fr.	Armée.
		Guykuvar ou *Baroda.*		
2,300.	2,000,000.	869.	18,000,000.	15,000.
		Holkar ou *Indour.*		
1,500.	1,200,000.	800.	8,000,000.	10,000.
		Maïssour.		
2,800.	3,000,000.	1,071.	25,000,000.	6,000
		Nagpour.		
9,000.	3,000,000.	333.	12,000,000.	8,000.
		Nizam ou *Hayder-Abad.*		
12,400.	10,000,000.	806.	48,000,000.	20,000.

Suite du Tableau des principaux États tributaires.

		Aoude.		
2,600.	3,700,000.	1,423.	45,000,000.	5,000.
		Setarah.		
1,400.	1,500,000.	1,071.	4,400,000.	4,000.
		Travancore.		
1,000.	900,000.	900.	7,000,000.	10,000.

TABLEAU de la superficie et de la population des possessions du Portugal, de la France et du Danemark dans l'Indoustan.

	Indoustan portugais.	
640.	500,000.	781.
	Indoustan français.	
70.	200,000.	2,857.
	Indoustan danois.	
12.	350,000.	2,916.

TABLEAU statistique des États de l'Indoustan indépendant.

		Sindiah.		
5,000.	4,000,000.	800.	26,000,000.	20,000.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.	Revenus en fr.	Armée.
		Neypal.		
6,900.	2,500,000.	362.	13,000,000.	17,000.
		Pays des Seykhs.		
22,500.	8,000,000?	355.	70,000,000?	250,000.
		Pays des Sindhy.		
6,900.	1,000,000.	144.	13,000,000.	50,000.

CHAPITRE LXVIII.

Description des îles qui entourent l'Indoustan.

Quittons pour quelques instans le continent de l'Inde Ceylan, les Laquedives et les Maldives méritent notre attention.

Ceylan, célèbre par ses pierres précieuses et par ses aromates recherchées ; qui fut connue des anciens sous le nom de *Taprobana ;* que les Indoux nomment *Lanca,* les Mahométans *Sérendib,* et les indigènes *Singhala,* qui signifie *île des lions*, a 95 lieues du nord au sud, et 40 à 50 de l'est à l'ouest (1). Sa superficie, évaluée à 2,560 lieues, pourrait nourrir une population double de celle qu'elle a, et que l'on estime à 1,200,000 habitans. Son intérieur renferme d'épaisses forêts, de longs districts couverts de broussailles, et des montagnes hautes et escarpées qui du nord au sud la divisent en deux parties, tour à tour exposées à des saisons contraires. Ces montagnes arrêtent les vents périodiques. Dans la partie occidentale, les mois de mai, de juin et de juillet sont l'époque des pluies, des tempêtes et des ouragans destructeurs; le nord éprouve à peine les effets de cette mousson: on y jouit d'un temps sec et beau. Mais dans les mois d'octobre et de novembre, lorsque l'autre mousson règne sur la côte de Coromandel, c'est le nord de l'île qui est exposé aux averses et aux tempêtes, tandis que le midi s'en ressent à peine. Les deux moussons se font peu sentir dans l'intérieur; cependant les mois de mars et d'avril y amènent ces ouragans si redoutables dans les régions tropicales, ces pluies accompagnées d'éclairs et de coups de tonnerre d'une violence dont nous ne pouvons nous faire

(1) Elle est située entre le 5e degré 56′ et le 9e 46′ de lat. N., et entre le 77e degré 16′ et le 79e 42′ de long. E.

qu'une imparfaite idée. A Ceylan les moussons règlent les saisons plus que le cours du soleil : les plus grandes chaleurs règnent depuis janvier jusqu'en avril, et c'est pendant le solstice d'été que la température est la plus agréable. Dans la partie méridionale de l'île s'élève le célèbre pic d'Adam, qui doit ce nom à l'empreinte d'un pied gigantesque attribuée par les Chrétiens et les Mahométans à notre premier père, selon d'autres à saint Thomas, et par les Indoux à Bouddha, qui, après 999 métamorphoses, s'élança de ce lieu vers les demeures célestes.

Les montagnes et les forêts renferment une foule d'animaux sauvages et dangereux, tels que l'ours, le léopard, l'hyène et le chacal; on y rencontre aussi plusieurs reptiles et surtout des serpens; les rivières sont peuplées d'énormes crocodiles. Mais l'animal le plus remarquable est l'éléphant : quoique sous le rapport spécificique il ne diffère pas de ceux de l'Asie méridionale, il leur est supérieur par sa force, son intelligence et sa docilité.

Les Portugais en chassant les Arabes, et les Hollandais en délivrant le roi de Candy du despotisme des Portugais, acquirent une grande prépondérance dans l'île; mais les Anglais, qui avaient compris qu'en s'en emparant ils seraient maîtres de toute la navigation de l'Inde, détrônèrent en 1819 ce prince, qui était resté indépendant. Depuis ce temps, l'île appartient à la Grande-Bretagne.

Colombo, la capitale, sur la côte occidentale, est une grande et belle ville peuplée de 50,000 âmes. Elle n'a point de port, mais seulement une rade qui n'est fréquentée que depuis le mois d'octobre jusqu'à celui d'avril, parce que, passé cette époque, le séjour de la côte devient malsain et que le mouillage n'en est pas sûr. *Point-de-Galle*, à 25 lieues de la précédente, sur la côte méridionale, rivalise avec elle pour le commerce : elle offre l'avantage de posséder un port spacieux et sûr, précédé d'une belle rade. *Candy*, dans l'intérieur, est entourée de montagnes couvertes de forêts; elle consiste en une longue rue à laquelle aboutissent un grand nombre de ruelles. Les

maisons y sont presque toutes bâties en terre, mais on y voit encore l'ancien palais du roi et plusieurs temples consacrés à Bouddha et à plusieurs autres divinités. Sur la côte orientale, *Trinquemale*, ville importante, mais mal bâtie, est dans la partie la plus belle et la plus fertile de l'île; c'est dans son port vaste et sûr que se décharge le *Mahavellé*, le principal fleuve de Ceylan, qui prend sa source au pied du pic d'Adam. A l'extrémité septentrionale de l'île s'élève, au milieu d'une presqu'île à laquelle elle donne son nom, *Djafnapatam*, qui passe pour la seconde ville de Ceylan : sa population est d'environ 5,000 âmes. C'est au sud de cette ville, sur la côte occidentale, que l'on voit se prolonger, à partir de l'île Manaar, une longue suite de bancs de sable nommée le *Pont d'Adam*, qui, s'approchant de la côte de l'Indoustan, joint presque Ceylan à la terre ferme, et forme ce qu'on appelle le *Golfe de Manaar*. Près du Pont d'Adam se trouve la baie de *Condatchy*, célèbre par sa pêcherie de perles, affermée par an 1,000,000 de francs.

A 30 ou 40 lieues à l'ouest de la côte de Malabar, la mer est couverte d'une trentaine de petites îles formant une quinzaine de petits amas liés entre eux par des îlots de corail, qui font de toutes ces îles un groupe occupant une longueur de 70 lieues. Elles sont connues depuis longtemps sous le nom de *Laquedives;* les plus remarquables sont : *Kalpény*, *Seuhéli-par*, *Aucutta*, *Bingaro*, *Ameni*, *Kittan* et *Chittac*. Quoique rocailleuses, la plupart ont des sources vives; Kalpény a même une rivière dont l'embouchure peut recevoir des navires de 200 tonneaux. Cette île, ainsi que 18 autres, par leur végétation composée de figuiers, de palmiers et de bétel, ainsi que par la pêche, qui fournit en abondance du poisson, du corail et une grande quantité de *Cauris* (cypræa moneta) destinées à servir de monnaie, nourrissent une population de 10 à 12,000 individus, que leur caractère physique et leur religion rapprochent des arabes, tandis que leur langue dérive du malais. Ils sont appelés *Moplays* par les naturels

du *Dekhan*, et soumis à un chef qui se reconnaît vassal des Anglais.

Au sud des précédentes, s'étendent en une chaîne de plus de 200 lieues de longueur, les *Maldives*, dont le nom dérivé de l'arabe, comme celui des Laquedives, signifie *les îles de Male*, parce que *Male* est la principale de cet archipel (1). Celle-ci est de forme circulaire; son circuit est d'environ une lieue un quart; elle est entourée de récifs qui en défendent l'entrée à l'aide de quelques fortifications; elle renferme 2,000 habitans, et sert de principale résidence au chef de toutes ces îles, qui prend le titre de sultan, souverain indépendant qui ne craint que les attaques de la population des Laquedives, depuis que les tentatives infructueuses que les Portugais ont faites pour s'y établir ont prouvé que des Européens auraient à résister à la fois aux flots irrités d'une mer hérissée d'écueils, aux attaques des habitans et à l'influence d'un climat dangereux.

La nature a partagé cet archipel en treize groupes appelés *Atollons*, et séparés par des canaux assez larges. Chaque Atollon est ceint d'un cordon de rochers qui le protége contre la fureur des vagues : elles s'y brisent avec tant de force, que le pilote le plus intrépide n'ose en approcher. Les principaux sont, en commençant par le nord, *Malicoy*, *Tilla-Dou-Matis*, *Milla-Doué-Madoué*, *Padipolo*, *Malos-Madou*, *Male*, *Poulisdous*, *Nillandous*, *Moluque*, *Colomandous*, *Adoumatis*, *Souadive*, *Addon* et *Pona-Moluque*. Les plus septentrionales de ces îles sont les plus fertiles et les moins insalubres; mais dans toutes les rats et les fourmis exercent d'épouvantables ravages. On en a banni les chiens; les bestiaux y sont fort rares, et la volaille y abonde.

Les habitans des Maldives, bien faits et d'un teint olivâtre, paraissent être d'origine malaie; selon quelques auteurs, ils sont un mélange d'Arabes et d'Indoux. Ils parlent un langage particulier, et professent la religion de Mahomet.

(1) Elles sont situées entre 0° 20′ de lat. S. et 8° 10′ de lat. N., et entre 69° 40′ et 71° 30′ de long. E.

CHAPITRE LXIX.

Description de l'Indo-Chine.

Quelqu'impropre que puisse paraître la dénomination d'*Indo-Chine* (1), comme aucun auteur n'en a proposé une meilleure, nous comprenons sous ce nom la vaste région que les géographes ont appelée *Inde extérieure, Inde au-delà du Gange, Presqu'île orientale de l'Inde* (2). Cette région qui, sous la figure d'une double péninsule, s'étend entre le golfe du Bengale et la mer de la Chine, n'est encore qu'imparfaitement connue. Quatre principales chaînes qui se dirigent du nord au sud, s'y font d'abord remarquer; la plus occidentale comprend les monts *Anou-pectou-miou*, qui bordent le golfe du Bengale; la seconde s'étend depuis la frontière du royaume de Siam jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de Malacca; c'est la plus considérable: elle a environ 720 lieues de longueur. La troisième chaîne court sur les limites du royaume de Siam et de l'empire d'An-Nam; enfin la plus orientale s'étend sur toute la longueur de ce dernier empire; on lui donne le nom de mont des *Kemoys*, de celui du peuple qui l'habite. Ces chaînes circonscrivent trois vastes bassins, dont l'occidental est arrosé par l'*Iraouaddy* et le *Thalouayn*, qui coulent parallèlement après avoir pris naissance, le premier dans les montagnes du Thibet, et le second dans celles de la Chine. Le second bassin ou le central, voit le *Meinam* couler au milieu de fertiles ter-

(1) *Voyez* dans le *Précis de la Géographie universelle* les motifs qui ont porté l'auteur à proposer cette dénomination.

(2) Elle est située entre le 1er degré 20 minutes et le 25e degré de latitude nord, et entre le 87e degré 55 minutes et le 107e de longitude orientale.

rains jusqu'à son embouchure dans le golfe de Siam. Dans le bassin occidental, le *May-kang*, appelé aussi *Camboge*, a plus de 600 lieues de cours. Il paraît que vers la moitié de sa course il communique avec le Meinam par un canal naturel de 75 lieues de longueur, nommé *Anan-myit*, ce qui prouve qu'il existe vers le 18e parallèle de grandes plaines inclinées de l'est à l'ouest.

Jetons un coup d'œil rapide sur la constitution physique de l'Indo-Chine, afin de n'y plus revenir dans la description des États qu'elle renferme. Les plaines et les vallées de la *Cochinchine* et du *Tonkin*, qui s'étendent à l'est de la chaîne des *Kemoys*, sont fertilisées par de nombreux cours d'eau et sont comptées au nombre des plus belles contrées du globe. C'est dans la Cochinchine que croît le véritable ébénier et que les plus belles plantes et les arbres les plus précieux forment d'imposantes forêts, dont le repos est troublé par les rugissemens du tigre royal : ces forêts servent aussi d'asile à l'éléphant. Parmi les végétaux les plus utiles aux Cochinchinois, nous citerons le thé, quoiqu'il soit d'une qualité inférieure à celui de la Chine, et la cannelle, recherchée des Chinois, quoiqu'elle soit moins fine que celle de Ceylan. Les forêts du Tonkin renferment les mêmes animaux que celles de la Cochinchine ; l'indigo et la canne à sucre viennent dans les plaines : l'orange de ce pays est la meilleure que l'on connaisse. Les rivières du Tonkin inondent toutes les plaines pendant la saison pluvieuse, c'est-à-dire depuis mai jusqu'en septembre.

A l'ouest de la chaîne des Kemoys, le sol est en général fertile, surtout vers le nord. Le riz est le principal produit du sol : on en cultive même une espèce qui se plaît dans les terres sablonneuses des montagnes. Dans le bassin arrosé par le *May-kang*, les campagnes, embellies par une foule de plantes aromatiques, sont fréquemment désolées par les ouragans qui règnent pendant la saison des pluies.

Les immenses forêts qui bordent la vallée du Meïnam

renferment aussi des bois précieux. Les animaux y sont les mêmes que dans toute la péninsule : mais les éléphans sont célèbres par leur intelligence et leur beauté : les blancs y reçoivent une sorte de culte, parce que les Siamois croient que c'est dans le corps de ceux-ci que passent les âmes de leurs rois. Les bords du fleuve sont infestés de serpens venimeux et de crocodiles effrayans par leur taille.

La presqu'île de *Malacca*, longue de 260 lieues sur 66 dans sa plus grande largeur, présente une contrée encore peu connue, dont l'intérieur est occupé par de vastes forêts vierges, remplies de bêtes féroces et de reptiles venimeux, et dont les parties qui bordent la côte sont fertiles et offrent tout le luxe de la végétation tropicale. Mais ce qui constituerait une richesse importante si le pays était habité par un peuple industrieux, ce sont les terrains d'alluvions aurifères et stannifères : l'or se ramasse dans le sable des rivières, et l'étain est disséminé presqu'à la surface du sol dans un sable très-fin.

Dans la région arrosée par l'*Iraouaddy*, le *Thalouayn* et le *Tenasserim*, c'est-à-dire dans l'empire birman, les montagnes sont riches en métaux ; le sol est pierreux vers le nord, nitreux ou abondant en salpêtre dans la partie centrale, mais léger et fertile dans les cantons méridionaux.

Telles sont les principales généralités physiques qu'offre l'Indo-Chine ; considérons-la maintenant sous le rapport politique. En faisant abstraction des territoires occupés par des peuplades sauvages, nous réduirons à six les États qui se partagent cette contrée ; ce sont : l'empire *Birman*, le royaume de *Siam*, l'empire d'*An-Nam*, les États indépendans de la *presqu'île de Malacca*, l'*Indo-Chine anglaise*, et enfin les îles *Indo-Chinoises*.

L'*empire birman*, qui, dans ses limites variables, paraît avoir environ 520 lieues dans sa plus grande longueur sur 180 dans sa plus grande largeur, est borné au nord par le pays d'Assam et par l'empire chinois ; à l'est par ce même empire et par les montagnes que la géogra-

parés des Indous par une étroite chaîne de montagnes, des différences très-marquées les distinguent de ceux-ci. Ils sont vifs, inquiets, actifs, portés à la colère. Ils n'ont ni l'indolence ordinaire des Indous, ni cette sombre jalousie qui engage la plupart des Orientaux à renfermer leurs femmes entre les murs d'un harem. Leurs femmes et leurs filles ne sont point dérobées aux regards des hommes : le travail est la sauve-garde de leur vertu ; cependant aux yeux de la loi elles sont d'une espèce inférieure : le témoignage d'une femme ne vaut pas celui d'un homme.

Arrêtons-nous un instant pour parler de l'*Indo-Chine anglaise.*

Quelques géographes comprennent dans les possessions britanniques de l'Indo-Chine, l'*Assam,* que nous avons décrit avant d'entrer dans l'Indoustan. Il nous semble devoir être considéré comme un annexe plutôt que comme une dépendance de l'Indo-Chine ; il est évidemment séparé de celle-ci par une chaîne de montagnes qui vont se joindre, au sud, à celles de l'*Aracan.* Il en est de même du pays de *Djynta,* que nous avons compris dans l'Indoustan. L'Aracan, qui était une des provinces de l'empire birman, forme, selon nous, la partie orientale de l'Indo-Chine anglaise. Au nord-ouest, plusieurs peuplades indépendantes qui vivent dans les montagnes formant la ligne de démarcation entre le bassin du Brahmapoutre et celui de l'Iraouaddy, séparent sur quelques points les possessions anglaises, de l'empire de la Chine ; au sud de l'empire birman, les provinces de *Martaban, Yé, Tavaï* et *Tenasserim,* appartiennent aux Anglais avec une partie du territoire de *Malacca* et les îles de *Sincapour* et de *Poulo-Pinang.*

Dans les montagnes qui forment, selon nous, la ligne de séparation entre l'Indoustan et l'Indo-Chine, on distingue plusieurs peuples connus par leur férocité ; tels sont les *Koutchoung* et les *Koukies ;* les moins sauvages sont les *Nagahs,* bergers et cultivateurs, ainsi que les *Mismis,* la

plus belle race de ces montagnards, gouvernés par des chefs constamment en guerre.

L'*Aracan* ou le *Rakheng*, occupe entre le Bengale et l'Ava une grande vallée arrosée par le Ma, le Dombok et l'Aracan, et borné à l'est par la haute chaîne d'Anoupectoumdjou. Ce pays embrasse plusieurs îles qui abondent en riz et en fruits; ses côtes fournissent du sel. Un air pur favorise les progrès de sa population. *Aracan*, capitale de cette ancienne province de l'empire birman, est bâtie autour d'un fort, à deux journées de l'embouchure de l'Aracan; elle renferme, dit-on, 600 temples ou pagodes. L'île de *Ramri*, longue de 18 lieues et large de 5, est traversée par une chaîne de montagnes dont quelques-unes sont des volcans actifs. Elle a pour principale ville *Yambia*, qui passe pour une ville forte et populeuse. L'île de *Tcheduba* fait aussi partie de l'Aracan.

Au sud-est du Pégou, toute la contrée qui borde le golfe *Martaban* porte ce nom, ainsi que la ville qui en était autrefois la capitale, et à laquelle on donne aussi celui de *Maoutama*. Cette dernière, située à la base d'une chaîne de collines près des bords du Thalouayn, est défendue par une palissade qui la sépare de quelques faubourgs, et se compose de deux longues rues. Toutes ses maisons sont bâties en bois, sur pilotis: le seul grand édifice qu'elle renferme est une pagode d'environ 150 pieds de hauteur. Cette province, malgré son étendue évaluée à 1550 lieues, et l'abondance de ses récoltes en riz, ne renferme cependant que 24,000 habitans. Une nouvelle cité, bâtie en 1826, près de l'embouchure du Thalouayn, et qui porte le nom d'*Amherst*, en est aujourd'hui le chef-lieu. C'est une place importante sous le double rapport militaire et commercial; son port est excellent; sa population, qui était au commencement de 1827 de 1600 individus, doit avoir au moins quintuplé (1) par le grand nombre de Pégouans

(1) M. Ad. Balbi estime qu'elle contient maintenant plus de 10,000 âmes.

qui, fuyant la tyrannie de leur gouvernement, viennent y chercher un asile sous la protection de la civilisation européenne.

Traversons les provinces de *Yé* et de *Tavay*, qui même dans leurs capitales, dont elles portent le nom, n'offrent rien qui doive exciter notre intérêt. Celle de *Tenasserim*, au sud des deux autres, est d'autant plus importante que l'archipel de *Mergui* en est une dépendance. Situé à quelques lieues de la côte, il occupe du nord au sud une étendue de 160 lieues. L'espace compris entre ces îles et le continent offre un bon ancrage; leur sol est fertile et couvert d'une belle végétation. Les principales, en commençant par le nord, sont les *Mascos* et *Tavay*, qui dépendent de la province de ce nom; puis l'*île du Roi*, jadis cédée par le roi de Siam à la France, qui n'en prit jamais possession; *Mel*, qui est la plus grande, mais inhabitée; *Suzannah*, au sud de la précédente, et *Saint-Mathieu*, remarquable par son beau port. Les *Tchalomés* (c'est ainsi que les Birmans nomment les habitans de cet archipel) ne forment pas une population de plus de 400 individus. *Mergui*, qui domine la côte, possède un port sûr, vaste et commode : c'est la capitale de la province. La ville proprement dite s'étend sur une montagne à 1300 pieds au-dessus du niveau de la mer : sa population est d'environ 8,000 âmes. Le Ténassérim, qui coule à ses pieds, arrose à 15 lieues au sud-est une ville du même nom, qui appartient également aux Anglais.

Dans la presqu'île de Malacca, les possessions britanniques forment deux provinces. Celle de *Wellesley* comprend l'île de *Poulo-Pinang* ou du *Prince de Galles*, à trois quarts de lieues de la côte, dans le détroit de Malacca. Cette île, longue de 5 lieues et large de 3, renferme *Georgestown*, la capitale de la province, jolie ville bien bâtie et défendue par de bonnes fortifications. Le commerce la rend chaque jour plus importante : elle compte aujourd'hui près de 15,000 habitans. La *province*

de Malacca a pour chef-lieu la ville de ce nom, dont l'évêque est suffragant de celui de Goa. Fondée en 1252 par un prince malais; embellie par les Portugais, qui s'en emparèrent en 1511; tombée au pouvoir des Anglais en 1795, elle est bâtie en pierres avec beaucoup de régularité, et renferme environ 10,000 individus. Elle fut jadis plus considérable; mais depuis qu'elle est sous la domination anglaise, son commerce commence à se relever.

A l'extrémité de la péninsule, la petite île de *Sincapour* renferme une ville du même nom, fondée en 1819 par l'Anglais sir Thom. Sa position est tellement favorable pour le commerce, que des négocians européens, arméniens, arabes, indiens et chinois s'y sont établis; qu'elle compte plus de 15,000 habitans; qu'un collége chinois et malais y a été fondé, et qu'on y publie, sous le titre de *Sincapour chronicle*, un recueil scientifique très-utile à l'avancement de la géographie de l'Asie orientale et de l'Océanie. Gloire à la nation anglaise, qui répand ainsi les lumières et les sciences dans les régions les plus reculées de l'Asie!

En terminant notre excursion dans l'Indo-Chine anglaise par ses établissemens à l'extrémité de la presqu'île de Malacca, nous ne donnerions qu'une idée bien imparfaite de cette dernière région, si nous ne cherchions à pénétrer dans les États indépendans qu'elle renferme. Après avoir, vers le commencement du XIXe siècle secoué le joug du roi de Siam, les nations de l'intérieur se voient pressées à l'Occident par les Européens, qui menacent d'étendre de plus en plus leur puissance. Les peuplades indépendantes, nommées *Diacongs*, *Bénouas* et *Samangs*, forment cinq petits États ou royaumes. Le *Pérak*, dont la principale rivière et la capitale portent le même nom, occupe en longueur un espace de 35 lieues sur la côte occidentale: *Kalang* est la résidence du souverain. Le royaume de *Salengore*, voisin du précédent, est un des plus puissans. Il possède une marine; ses vaisseaux sont redoutés comme de terribles corsaires. Ses villes sont peu impor-

tantes : *Salengore*, qui était autrefois sa capitale, est maintenant presque déserte. A l'est du précédent, dont il n'est séparé que par la chaîne centrale de la péninsule, le royaume de *Pahang*, arrosé par une rivière du même nom, est fertile et peuplé. *Pahang*, sa capitale, est une série d'habitations entourées de bambous et d'arbres, ce qui lui donne plutôt l'air d'un assemblage de jardins : que d'une ville régulière : elle possède un port où l'on fait un assez grand commerce. Au nord de cette cité, *Tringoram* n'est pas sans importance comme ville maritime. Le petit royaume de *Rumbo*, dans l'intérieur de la péninsule, diffère des précédens en ce que ses habitans se livrent presque tous à l'agriculture.

Le plus méridional de tous ces royaumes est le *Djohore*, situé à l'extrémité de la péninsule; sa longueur, du nord-ouest au sud-est, est de 45 lieues, et sa largeur de 35. Plusieurs petites rivières arrosent son sol, fertile en poivre et en sagou, et riche en or, en étain et en ivoire. *Djohore*, sur le détroit de Sincapoura, n'est qu'un misérable village qui cependant est la résidence d'un souverain.

Le royaume de *Siam*, situé entre les états du Birman et d'An-Nam, s'étend du sud au nord, depuis les frontières de l'empire chinois jusqu'à cette partie de la mer de la Chine appelée *Golfe de Siam*, qui sépare la péninsule de Camboge de celle de Malacca. La capitale de ce vaste État, qui se divise en provinces et en petits royaumes, est *Bankok*, à laquelle on donne 90,000 âmes. C'est une ville assez belle, pavée en briques, ornée de plusieurs grands édifices, tels que le palais du roi et un temple qui ne contient pas moins de 1500 statues. Elle possède un bon port à six lieues de l'embouchure du Meinam.

Parmi les autres villes du royaume, nous citerons *Pakenham*, que l'on dit importante par ses fortifications, et qui, bâtie sur pilotis, s'étend, l'espace de près d'une lieue, sur le bord du fleuve; *Si-yo-thi-ya*, connue des Européens sous le nom de *Siam*, ruinée vers 1767 par les Birmans, qui la prirent après un long siége, n'est plus la capitale

du royaume ; *Porselouc*, cité du Haut-Siam, sur un bras du Meinam, et dans laquelle les Français ont un port ; *Louvo*, où le roi possède un palais dans lequel il passe une partie de l'année à se livrer au plaisir de la chasse.

Dans le nord de la péninsule de Malacca, on compte encore six petits royaumes qui dépendent de celui de Siam, mais que l'on doit considérer comme de simples provinces : celle du *Ligor* comprend une étendue d'environ 50 lieues sur la côte orientale, ainsi que le groupe des petites îles de l'Archin ; elle a pour capitale la petite ville de *Ligor*, composée de maisons de bambous couvertes en roseaux, et dont le port reçoit pour l'exportation tout l'étain que l'on tire du pays : le *Bandelon*, auquel appartient l'île de Tantalan, et dont le chef-lieu, à 18 lieues au sud de Ligor, fait le commerce de riz, de poivre, d'ivoire et de bois de construction : le *Patani* a 50 lieues de longueur et 25 de largeur ; sa capitale, appelée aussi *Patani*, au fond d'un golfe de même nom, exporte, par l'entremise des Chinois, de la poudre d'or, des bambous, du poivre, et d'autres productions de ce pays : le *Calantan*, dont le chef-lieu est appelé *Calantan*, est, ainsi que *Tringano*, dans un petit État voisin, le siége d'un sultan tributaire : enfin le *Quédah*, plus important que les précédens, mérite que nous entrions dans quelques détails. Ce royaume, situé sur la côte occidentale de la presqu'île de *Malacca*, occupe une longueur d'environ 100 lieues sur 40 de largeur. Ses côtes sont garanties de la fureur des flots par une longue chaîne d'îles, dont les principales sont *Lancava* et *Trutao*. On y compte 30 rivières, qui toutes sont navigables, et qui prennent leur source dans la chaîne de montagnes qui traverse toute la presqu'île. Doué d'un climat chaud et sain, d'un sol gras, humide et fertile, ce pays serait un des plus riches de l'Indo-Chine, si les préjugés des habitans, composés de Malais, de Siamois, de Samsans et de Samangs, n'étaient un obstacle à l'avancement de l'agriculture. La culture du riz et du poivre, l'exportation

de l'ivoire et de l'étain, dont l'exploitation exige peu de soins, forment la principale richesse de ce royaume. Sa capitale est *Quedah*, dont le port reçoit un assez grand nombre de navires européens et bengalais. Le nombre de ses maisons ne s'élève pas à plus de 300. L'île de *Lancava*, longue d'environ 8 lieues, qui dépend de ce royaume, est très-peuplée et assez bien cultivée.

Si nous retournons dans le golfe de Siam, pour y montrer un archipel appelé *Ko-si-chang*, composé de 7 à 8 petites îles peu importantes mais riches en bois propres à l'ébénisterie, et cependant peuplées principalement de pigeons; si nous rappelons que l'archipel de *Camboge*, formé d'un grand nombre d'îles, appartient, ainsi que les précédentes, au royaume de Siam, nous aurons complété ce que nous avions à dire sur cet important État.

Parcourons maintenant un empire encore plus puissant, désigné sous le nom d'*An-Nam*. On ne connaît encore que très-imparfaitement les limites tracées entre le royaume de Siam et cet empire, fondé au commencement du XIXe siècle par Ngaï-en-choung, dernier rejeton des rois de la Cochinchine. Il est baigné au sud et à l'est par la mer de la Chine, et borné par cet empire au nord, et par le royaume de Siam à l'ouest. Il comprend le *Tonkin*, appelé *An-Nam septentrional*, la *Cochinchine* ou l'*An-Nam méridional*, le *Binh-tuam*, le *Cambodge* et le *Lao*. Le Tonkin, qui donne son nom à un golfe formé par ses côtes, une partie de celles de la Chine, et l'île d'*Haï-nan*, compte parmi ses villes les plus importantes *Kécho* ou *Backinh*, qui mérite d'en être le chef-lieu par son étendue : on lui donne 12 lieues de tour. Des missionnaires ont prétendu qu'elle égalait Paris en population; mais il paraît, par des renseignemens récens, qu'elle ne renferme que 40,000 habitans. Ce qui explique sa vaste superficie, c'est la largeur de ses rues, formées de maisons entourées de jardins. Presque toutes sont construites en terre et en bois et couvertes de roseaux; les habitations en pierre sont en très-petit nombre. L'ancien palais des

rois est construit en briques séchées au soleil; mais ce palais, qui occupe une circonférence de deux lieues, tombe en ruines et n'offre plus qu'une partie habitable dans laquelle le vice-roi du Tonkin fait sa résidence. *Hanvints* a 15 à 20,000 habitans. Le *Tonkin* comprend aussi le groupe des *Pirates*, petites îles célèbres depuis long-temps comme l'asile d'une troupe d'écumeurs de mer.

C'est dans la *Cochinchine* que se trouve *Hué* ou *Phuxuan* ou mieux *Fou-tchhouan*, chef-lieu de province et capitale de tout l'empire. Ses immenses fortifications, qui en font la première place d'armes de toute l'Asie, ont été construites par des ingénieurs français. On y entretient une garnison de 40,000 hommes, nombre égal à celui des habitans. Ses greniers, ses magasins, ses casernes et ses arsenaux, ainsi que la fonderie de canons, sont remarquables par leur construction et leur étendue; les chantiers de la marine sont dignes aussi de fixer l'attention. Le palais impérial, construit d'une manière bizarre, est d'une grande richesse. Parmi les autres villes de la Cochinchine, on doit encore citer *Hué-han* ou *Faï-fo*, qui fut ruinée par la guerre dans le siècle dernier, et dont la population, qui était alors quatre fois plus forte, n'est plus que de 15,000 âmes. Elle est située sur le Han, petite rivière qui va se jeter à 5 lieues de là dans la baie de Turon. *Touron* ou *Hansan*, cédée en 1787 aux Français, qui n'en prirent jamais possession, a perdu de son importance, quoique son commerce, favorisé par une baie large et commode, soit encore assez florissant. A une égale distance de la côte de Cochinchine et de l'île d'Haï-nan, l'archipel de *Paracels* est une dépendance de l'empire d'An-nam. Ces petites îles sont le rendez-vous d'un grand nombre de pêcheurs.

Le *Binh-tuam* ou *Tsiampa*, à l'extrémité méridionale de la Cochinchine et du Camboge, est une province dont les peuplades belliqueuses peuvent être considérées comme indépendantes; le littoral seul est soumis à l'empire: on y connaît deux havres, *Padaran* et *Phanry*, où les vaisseaux se trouvent à l'abri.

Le *Camboge* ou *Cambodge*, appelé aussi *Youdra-Skan* par les habitans et *Kao-Mien* par les Tonkinois, est un pays qui n'a pas moins de 160 lieues du nord au sud, et de 100 de l'est à l'ouest. Il était fort peu connu avant que l'un de nos savans (1) en eût donné une description tirée des écrivains chinois. Les villes sont entourées de palissades de bois plantées régulièrement ; leur forme est exactement carrée, et à chaque angle s'élève une tour en pierre. Dans chaque village on voit un temple ou une tour, et, quelque peu peuplé que soit le village, il y a des gens commis pour la garde de cette tour. On voit de distance en distance, sur les grands chemins, des stations pour les voyageurs. L'ancienne capitale du pays porte aussi le nom de *Camboge*, mais les habitans lui donnent en outre celui de *Levek;* elle est bâtie au milieu d'une grande île formée par le Maï-kang et traversé par plusieurs canaux. Le magnifique palais qu'habitaient les rois de Camboge commence à tomber en ruines : toutes les maisons de la ville sont construites en bois. A 45 lieues au sud-est de cette cité déchue, s'élève celle de *Saïgong*, qui se compose de deux villes distinctes. Près de la nouvelle, une immense citadelle qui rivalise avec celle de Hué, a été construite en 1821 sous la direction de plusieurs ingénieurs français. Le milieu de la ville est occupé par un vaste palais bâti pour le roi. L'arsenal maritime est digne de rivaliser avec les plus beaux établissemens de ce genre en Europe. Cette seconde capitale du Camboge, que l'on peut considérer comme la première place de commerce de l'empire d'An-Nam, paraît renfermer au moins 100,000 habitans. Elle possède une église chrétienne desservie par deux missionnaires italiens.

Le *Lao* ou *Laos*, au nord du Camboge, est un pays peu peuplé dont la plupart des habitans se composent de hordes vagabondes et presque sauvages; la population séden-

(1) M. Abel Rémuzat. *Voyez* ses Nouveaux Mélanges asiatiques, t. 1. Paris, 1829.

taire est établie dans de petits villages construits sur le bord des rivières, où ils se livrent à l'agriculture. *Hanniah* ou *Lan-Tchhang*, est la capitale de ce pays. Elle est entourée d'une muraille et d'un fossé et située au confluent d'une petite rivière et du Maï-Kang. On y compte plusieurs pagodes et palais en bois; 5,000 habitans forment à peu près toute sa population.

Nous avons réservé, pour terminer l'Indo-Chine, deux archipels qui forment dans le golfe du Bengale une longue chaîne d'îles dirigée du nord au sud. Le plus méridional, ou le plus rapproché de l'île de Sumatra, est celui de *Nicobar*, mais il ne se compose que de petites îles en comparaison de celles qui forment l'archipel d'*Andaman*. Ces îles sont complétement indépendantes, quoique plusieurs géographes considèrent celles de Nicobar comme appartenant aux Danois, et celles d'Andaman aux Anglais. Leur position géographique les rendrait propres à la fondation de grands établissemens européens, si l'insalubrité de l'air qu'on y respire n'en avait fait un séjour funeste aux habitans de l'Europe. Dès l'année 1756, les Danois, dans l'archipel de Nicobar, et en 1791 les Anglais dans celui d'Andaman, essayèrent d'établir des forts et des comptoirs qu'ils ont été forcés d'abandonner.

Le premier de ces archipels, que les Danois nomment *îles Frédérik*, forme trois petits groupes : le plus septentrional s'appelle *Car-Nicobar*. Viennent ensuite les îles *Nicobar* proprement dites, au nombre de trois, entre lesquelles se trouve un excellent et vaste port. Les deux îles *Sambelong*, l'une appelée *Grande* et l'autre *Petite Nicobar*, sont au sud des précédentes, et tiennent le premier rang parmi les sept grandes îles de cet archipel, dont les cinq autres sont : *Camorta*, où les Autrichiens essayèrent de fonder un établissement; *Terressa*, *Katchall*, *Car-Nicobar* et *Noncovery* : ces deux dernières sont celles où les Danois tentèrent de s'établir. Les douze autres îles de cet archipel sont trop petites pour mériter l'honneur d'être nommées. Les habitans sont d'une couleur cuivrée; leurs

yeux, petits et fendus obliquement, sont un des caractères par lesquels on est fondé à croire qu'ils descendent des Pégouans ou des Chinois. A en juger par leurs maisons, construites en bambous, leurs canaux, et différens ustensiles, ils paraissent assez industrieux. Dans leur habillement, une petite bande de drap qui leur sert de ceinture et dont un des bouts pend par-derrière, a fait croire au Suédois Kœping, marin ignorant, que ces hommes avaient des queues de singes, ce qui porta Linné lui-même à en faire une espèce particulière.

L'archipel d'*Andaman* se compose de la *Grande Andaman*, qui peut avoir 47 lieues de long sur 7 de large; de la *Petite Andaman*, longue de 9 lieues et large de 6, séparée de la première par un détroit, et d'un grand nombre d'autres plus petites, parmi lesquelles nous citerons *Barren* avec son volcan pittoresque de 600 toises de hauteur, et vomissant fréquemment des torrens de laves, et *Narcondam*, dont le sommet élevé sert de point de reconnaissance aux marins. La *Grande Andaman* est montagneuse; sa plus haute cime s'élève à 400 toises; mais celles de la *Petite Andaman* sont plus considérables. Les Andamaniens ont été représentés par les voyageurs comme l'un des peuples les plus sauvages qui existent; cependant plusieurs faits semblent attester qu'ils ne sont point cannibales: mais ils ont une antipathie prononcée pour les étrangers. Ils sont noirs, leur tête est très-grosse, leur chevelure est laineuse, en un mot leur aspect est repoussant.

L'insalubrité du climat de ces deux archipels est principalement due à la grande quantité de bois dont ils sont couverts, et à l'abondance des rosées; du reste, on y trouve en abondance des cocos, des limons, des ananas, le bois de teck et de sassafras, et l'arbre appelé *larum*, qui donne un meilleur fruit que l'arbre à pain d'Otaïti; on y trouve aussi, en grande quantité, ces nids d'oiseaux si recherchés sur la table des riches voluptueux à la Chine.

TABLEAU statistique des principaux États de l'Indo-Chine.

EMPIRE BIRMAN.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.	Revenus.	Armée.
30,000.	4,000,000.	133.	45,000,000?	150,000.

INDO-CHINE ANGLAISE.

9,500.	300,000.	31.	?	?

ROYAUME DE SIAM.

20,000.	3,000,000.	150.	40,000,000?	80,000.

EMPIRE D'AN-NAM.

39,500.	23,000,000.	582.	90,000,000.	120,000.

CHAPITRE LXX.

Description de l'Afrique. — Notions générales. — Ses dimensions. — Golfes. — Caps. — Fleuves. — Lacs. — Montagnes. — Climat. — Végétaux. — Animaux. — Richesses minérales.

L'Afrique, dont nos vaisseaux font le tour depuis trois siècles, est connue dans l'histoire depuis 3,000 ans. Malgré son antique célébrité, malgré le voisinage de l'Europe, elle échappe encore en grande partie aux regards de la science. Jadis les rives africaines envoyèrent des colonies égyptiennes porter dans l'Europe sauvage les premiers germes de la civilisation; aujourd'hui l'Afrique est la dernière partie de l'ancien monde qui attend de la main des Européens le joug salutaire de la législation et de la culture.

Cette vaste péninsule de 1,820 lieues de long, sur 1,650 de large, n'offre, sur une étendue de plus de 1,750,000 lieues carrées, qu'un petit nombre de rivières de long cours et d'une navigation facile; son circuit, formant 7,000 lieues de côtes, ne comprend que quelques ports et quelques rades qui présentent un asile aux vaisseaux; enfin aucun grand golfe n'ouvre un chemin vers l'intérieur de cette grande masse de terre. Un isthme étroit, celui de Suez, la rattache par le nord-est au continent de l'Asie : ainsi elle est bornée au nord par la mer Méditerranée, à l'ouest par l'océan Atlantique, au sud et à l'est par l'océan Indien, et au nord-est par la mer Rouge. Elle est divisée par l'équateur en deux parties à peu près égales. Ses principaux golfes sont : dans la Méditerranée, la *Grande-Syrte*, vulgairement nommée golfe de *Sydra*, et celui de *Cabès;* dans l'océan Atlantique, celui de *Gui-*

née, qui en comprend deux autres, celui de *Benin* et celui de *Biafra*, et dans la mer Rouge le golfe d'*Aden* à l'entrée de cette mer, et celui de *Suez* à son extrémité. Ses côtes forment un grand nombre de caps dont nous ne citerons que les plus importans : il en est d'abord quatre qui ont cela de particulier qu'ils sont exactement opposés, de manière à indiquer les quatre points cardinaux. Ainsi, au nord c'est le cap *Serrat*, au sud celui de *Bonne-Espérance*, à l'ouest le *Cap-Vert*, et à l'est celui de *Guardafui*. Le plus septentrional est le *Cap-Blanc*, dans la Méditerranée; le plus rapproché de l'Europe est le cap *Ceuta*, dans le détroit de Gibraltar; enfin la pointe la plus méridionale est le cap des *Aiguilles*.

L'hydrographie de l'Afrique est encore imparfaitement connue : nous nous bornerons donc à citer ses plus grands fleuves. Dans le bassin de la Méditerranée se jette le *Nil*, dont le cours, dans la direction générale du nord au sud, est évalué à 950 lieues, et qui fertilise une vallée dont la largeur moyenne est d'environ 5 lieues; plusieurs fleuves moins considérables se jettent dans l'océan Atlantique : ce sont le *Sénégal* et la *Gambie*, le *Dialiba* ou *Kollah*, appelé aussi *Kouara*, plus connu sous le nom de *Niger*, le *Nigris* de Pline, le *Nigir* de Ptolémée; mais l'identité qui se rapporte à ces noms est encore incertaine, et la position du cours d'eau qu'ils désignent n'est point suffisamment connue; le *Zaïre* ou *Barbela* traverse la Guinée méridionale ou le *Congo*, dont ce fleuve porte aussi le nom; dans la même contrée on connaît aussi le *Coanza*, fleuve large, rapide et profond, dont les eaux nourrissent le crocodile et l'hippopotame; l'*Orange* enfin, ou le *Gariep*, est le plus méridional de tous les fleuves qui ont leur embouchure sur la côte orientale: on lui donne 300 lieues de cours, et vers le milieu de sa course il franchit des masses de roches granitiques en formant une cascade de plus de 400 pieds de hauteur sur une largeur de plus de 1500. Parmi les fleuves qui ont leur embouchure dans l'océan Indien, on doit citer le *Zambeze*, qui paraît être

le même que le *Quillimanci*, sur la côte de Zanguebar ; le *Loffih*, dont on ne connaît point la source, quoiqu'on l'ait remonté durant l'espace de 25 journées, et le *Laurenzo-Marquez*, qui a son embouchure dans une baie du même nom, et qui paraît avoir un cours fort dangereux pour la navigation. Dans l'intérieur de l'Afrique, le *Yéou* et le *Chari*, que l'on croît être le *Nil Blanc*, vont réunir leurs eaux au lac *Tchad*.

L'existence du lac *Tchad* est une anomalie très-remarquable dans un continent aussi dépourvu que l'est l'Afrique de ces sortes d'amas d'eau ; son existence, attestée par les voyageurs les plus véridiques, explique ce que l'on a dit d'une Méditerranée occupant le centre de l'Afrique. Il paraît que son étendue varie et qu'elle est très-considérable après la saison des pluies; les îles qui s'élèvent au-dessus de sa surface sont habitées par des peuples féroces, dont nous aurons occasion de parler, et qui sont redoutés comme de terribles pirates sur cette petite Caspienne. Le *Dibbie* ou *Lac Noir*, dont on ne connaît point encore l'étendue, peut cependant être regardé comme un des plus grands de l'Afrique : il alimente le fleuve du Dialiba; le *Zavilanda*, appelé communément *Aquilanda*, n'est pas moins remarquable par sa position élevée que par son immense étendue; quoique, suivant les cartes les plus modernes, il soit d'une médiocre grandeur, il paraît avoir, suivant M. d'Étourville, une longueur d'environ 100 lieues du nord au sud, sur une largeur qu'il n'a pas déterminée, mais qui paraît être très-considérable : au surplus, sa superficie varie probablement aussi suivant les saisons. Il en est de même du lac *Maravi*, au sud-ouest de Zanguebar : suivant quelques voyageurs, il paraît n'avoir que 5 lieues de largeur; mais il est probable qu'il est plus considérable, puisqu'il donne naissance au fleuve Quiloa. Le lac de *Dembéa* ou *Tzana*, dans l'Abyssinie, passe pour avoir 25 lieues de longueur sur 15 de largeur; mais, comme tous ceux que nous venons de citer, il change d'étendue selon les saisons. Il contient une douzaine d'îles; ses eaux

nourrissent des hippopotames, mais paraissent être dépourvues de crocodiles. Parmi les nombreux cours d'eau qu'il reçoit, le plus considérable est le *Bahr-el-Azrak* ou *Nil Bleu*. Tels sont les principaux lacs naturels de l'Afrique, si nous ne devons pas y comprendre le *Birket-el-Keroun*, dont la longueur est d'environ 12 lieues et la largeur de 2, et qui n'est que le reste du fameux lac de *Mœris*, qui, suivant le rapport des anciens, fut creusé par un roi d'Égypte pour recevoir l'excédant des eaux du Nil. Les prétendus lacs *Mariout*, *Edkou*, *Bourlos* et *Menzaleh*, malgré leur grande étendue, ne sont que des lagunes formées par les attérissemens ou le delta du Nil, et qui pour cette raison doivent être distinguées des autres.

Nous avons vu que les contours du continent africain n'offrent point ces profondes échancrures qui forment de grands golfes autour des autres continens : ce caractère distinctif est une des principales causes du petit nombre d'îles qui entourent l'Afrique. Hâtons-nous donc d'indiquer les plus remarquables de ces îles. Dans la Méditerranée nous remarquons *Jerbi* ou *Zerbi* et le groupe de *Kerkeni*, dans le golfe de Cabès, et *Tabarca*, près de la côte de Tunis. L'océan Atlantique nous offre le groupe de *Madère*, l'archipel du *Cap-Vert*, celui des *Canaries*, celui de *Bissagos*, à l'embouchure du *Rio-Grande ; Gorée*, sur la côte de Sénégambie, l'île *Scherbro*, la plus grande de toute la Guinée occidentale, les îles *Annobon*, *Saint-Thomas*, *du Prince*, et *Fernando-Po*, qui forment un groupe dans la partie la plus enfoncée du golfe de Guinée. En nous éloignant de la côte nous apercevons l'île de l'*Ascension* et celle de *Sainte-Hélène;* plus au sud, le groupe de *Tristan d'Acunha* et l'île de *Diégo-Alvarez*. Dans la partie australe de l'océan Indien, l'île *Bouvet*, le petit groupe du *Prince Edouard*, celui de *Marion et Crozet*, et l'île de *Kerguélen*. En remontant vers le nord, nous voyons *Amsterdam* et *Saint-Paul*, *Madagascar* et les îles *Comores*, les *Mascareignes*, c'est-à-dire les îles *de France* et de *Bourbon;* les *Seychelles*, les îles *Quiloa*,

Monfia, *Zanzibar* et *Pemba*, sur la côte de Zanguebar; et enfin celle de *Socotora*, au nord-est du cap Guardafui.

Quittons les mers et revenons sur le continent africain. Quoiqu'il possède très-probablement des montagnes qui conservent des neiges éternelles, même sous l'équateur, on peut dire que les chaînes africaines sont plus remarquables par leur largeur que par leur élévation. Si elles atteignent une hauteur très-considérable, c'est en s'élevant lentement de terrasse en terrasse. Peut-être même serait-il moins hardi que juste de dire que tout l'ensemble des montagnes de l'Afrique ne forme qu'un seul grand plateau présentant de tous côtés des terrasses contiguës; c'est du moins l'opinion que l'on doit s'en faire, d'après le petit nombre de celles que l'on connaît. Ainsi, l'*Atlas*, qui borde le continent du côté septentrional, est une série de 5 à 6 petites chaînes qui s'élèvent l'une derrière l'autre, et qui renferment un grand nombre de plateaux. Les monts *Tchefty*, *Gerboda* et *Haroutch*, paraissent être des branches de l'Atlas. La chaîne *Arabique* ressemble à l'Atlas par ses falaises calcaires qui en imposent à l'œil du voyageur, mais qui n'arrivent réellement qu'à une très-petite hauteur; le *Mokattan*, montagne qui en fait partie, et qui, sur un espace d'environ 10 lieues, s'étend près du Caire, sur la rive droite du Nil, n'a pas plus de 500 pieds au-dessus de la vaste plaine qu'elle domine. Les montagnes de *la Lune*, en arabe *El-Kamar*, qui séparent la Nigritie d'une immense contrée plus méridionale et presque entièrement inconnue, paraissent s'étendre de l'est à l'ouest sur un espace considérable. On les dit couvertes de neiges perpétuelles, ce qui, relativement à leur latitude, fait supposer qu'elles s'élèvent au moins à 2,300 toises au-dessus du niveau de l'Océan. Les substances que charrient les nombreux cours d'eau qui en descendent, font supposer que leur constitution est granitique; plusieurs d'entre eux roulent des parcelles d'or. C'est du versant septentrional de ces monts que coule le *Bahr-el-Abiad*, l'une des deux branches qui forment le Nil. Le cours du *Dia-*

libah sépare, suivant Clapperton, ces montagnes de la chaîne de *Kong*, qui sépare la Nigritie de la Guinée méridionale, et qui se termine au bord de l'océan Atlantique par divers promontoires, dont les plus remarquables sont le *Cap-Verta* et celui de *Sierra-Leone*. La chaîne de *Lupata* ou l'*Épine du monde*, qui paraît s'étendre depuis le nord du Zanguebar jusqu'aux sources de la *Sofala*, au sud du Monomotapa, et qui est coupée par le *Zambeze*, paraît se continuer au sud de ce fleuve jusqu'au cap de Bonne-Espérance, où elle se termine par des monts escarpés, mais aplatis au sommet, dont l'un a même reçu le nom significatif de *Montagne de la Table*, et l'autre celui de la *Croupe du Lion*, et par des plateaux stériles et des plaines élevées, nommées *Karros*. Telle est en général l'esquisse que l'on peut tracer des montagnes de l'Afrique (1).

Ces chaînes se terminent par de vastes plateaux qui occupent l'intérieur du continent; c'est du moins ainsi que l'on doit considérer ces immenses déserts qui offrent tant d'obstacles à la marche de la civilisation africaine. Les uns, couverts de sable et de gravier et parsemés de coquilles marines reposant sur des argiles et des amas de sel, ressemblent à des bassins de mers desséchées; tel est ce fameux désert de *Sahara*, où les sables, roulant au gré des vents comme les flots de l'océan, ensevelissent des tribus entières : les autres, marécageux et remplis de lacs stagnans, deviennent les foyers d'épidémies pestilentielles ou le berceau de reptiles malfaisans. Dans les uns et les autres, les rivières, presque sans pente, et souvent sans issue, ter-

(1) On pourrait diviser les montagnes de l'Afrique en quatre systèmes : le *système Abyssinien*, composé des monts *El-Kamar* et de ceux qui bordent la mer Rouge; le *Cafro-Guinéen*, comprenant les monts *Lupata*, leurs ramifications jusqu'au cap de Bonne-Espérance et les montagnes qui bordent les côtes de Guinée; le *Sénégambien*, formé des monts de *Kong* et de *Badet*; enfin le *Barbaresque*, dont l'Atlas et les monts *Ammer* forment le principal groupe. (*Voyez* cette division par M. Huot, dans l'*Encyclopédie méthodique*, au mot *Système*; et dans l'*Encyclopédie moderne*, article *Montagnes*.

minent leur cours dans un lac ou se perdent dans les sables. Souvent aussi ces filets d'eau, ne pouvant se réunir pour former des courans durables, disparaissent avec la saison pluvieuse qui les fait naître. Au milieu de ces mers de sable, apparaissent çà et là comme des îles ces verdoyantes *oasis* qui offrent au milieu de la plus fatigante stérilité, le contraste consolant de quelques terrains doués de la fertilité la plus riche. Ces oasis ne sont que des vallées arrosées par de nombreuses sources, ou par des rassemblemens d'eaux pluviales qui favorisent sous un ciel brûlant la croissance d'une foule de végétaux.

Le climat général de l'Afrique est celui de la zone torride; rien n'y tempère la chaleur, que les pluies périodiques, les vents de mer et l'élévation du sol. Il est même à remarquer que ces trois circonstances se réunissent quelquefois dans un plus haut degré sous l'équateur, que dans les zones tempérées. Ainsi quelques parties de la Guinée, de la Nigritie et de l'Abyssinie, jouissent d'une température infiniment moins brûlante et moins sèche que les déserts sablonneux au sud du mont Atlas, quoique ceux-ci soient éloignés de 30 degrés de la ligne équinoxiale. Partout où le sol est humecté la végétation acquiert la plus grande vigueur. Les déserts qui règnent aujourd'hui sur cette partie des côtes de la Méditerranée où les anciens avaient fondé des colonies si long-temps florissantes, indiquent la richesse que pourraient acquérir certaines contrées de l'Afrique, si elles étaient placées sous l'influence de la civilisation. Plusieurs exemples en offrent aujourd'hui la preuve : ainsi la vigne réussit à la fois en Barbarie et près du cap de Bonne-Espérance ; le froment, l'orge et le riz procurent dans différentes régions des récoltes abondantes. La végétation naturelle se développe en divers endroits avec une vigueur toute particulière; la plupart des montagnes sont couvertes de forêts dont les arbres ne le cèdent en majesté à aucun de ceux des autres régions du globe : celles du mont Atlas égalent les plus belles forêts de l'Italie et de l'Espagne; celles de la Guinée, de la Sénégam-

bie, du Congo et de la Nigritie, rappellent les épaisses forêts de l'Amérique méridionale : le *baobab*, que les Européens ont transporté dans plusieurs parties du Nouveau-Monde, est originaire de l'Afrique méridionale ; le *cassier*, le *tamarinier*, le *bananier*, le grand et épineux *alto* (*mimosa gummifera*) qui donne la gomme, le *chi* ou l'*illipé* qui produit le beurre végétal, sont communs dans certaines régions ; le *cocotier* végète çà et là jusque sur les plages les plus arides ; le *dattier* élève sa large tête au milieu même des déserts. Dans ces plaines dépourvues de gazons, la végétation ne consiste qu'en quelques plantes épineuses et en *euphorbes* gigantesques.

On reconnaît dans cette courte énumération quelques-uns des caractères de la végétation asiatique. Le règne animal présente plus d'originalité. L'Afrique possède la plupart des animaux de l'ancien continent, mais ils y sont plus vigoureux. Le cheval de Barbarie, le buffle du Cap, le mulet du Sénégal en sont des exemples. Le lion d'Afrique est le seul digne de son nom. L'éléphant et le rhinocéros, d'une taille moins colossale que ceux d'Asie, ont beaucoup plus d'agilité, et peut-être aussi plus de férocité. Plusieurs animaux sont particuliers à cette partie du monde. C'est du cap de Bonne-Espérance et de l'Abyssinie que nous viennent les deux seules espèces de zèbres connues, et le cheval *couagga*, moins grand que le zèbre, et portant aussi de moins longues oreilles. Le lourd hippopotame se trouve aux environs du Cap, au Sénégal, et même en Égypte. L'Afrique méridionale nourrit aussi deux espèces de girafes ; enfin, le plus grand oiseau connu, l'autruche est particulière à ce continent.

Quelque peu connue que soit l'Afrique, on sait que le règne minéral y constitue d'immenses richesses. Le prodigieux commerce de poudre d'or, que font différentes caravanes de l'intérieur, annonce la grande abondance de ce métal ; l'une des branches des monts Lupata, à l'extrémité méridionale du continent, doit le nom de *montagne de cuivre* à la quantité qu'elles en recèlent. On

exploite le fer dans plusieurs contrées et principalement en Abyssinie et dans les montagnes entre lesquelles coulent le Sénégal et la Gambie. Nous n'avons pas besoin de rappeler que les anciens tiraient des émeraudes de la Haute-Egypte, et que les antiques monumens de cette contrée prouvent que les porphyres, les granites, les syénites et plusieurs autres roches employées dans les arts d'ornement, se trouvent en abondance dans les montagnes qui bordent le cours du Nil, et probablement dans celles que nous connaissons encore si imparfaitement.

CHAPITRE LXXI.

Division de l'Afrique en régions. — Description de la région du Nil.

La difficulté de suivre une marche méthodique en parcourant sur la carte le continent africain, a engagé un géographe connu par d'honorables travaux, à proposer de diviser l'Afrique en cinq grandes régions (1). Nous nous empressons d'adopter cette idée; mais nous la modifions en portant à sept le nombre de nos divisions, dont quelques-unes coïncideront nécessairement avec celles du savant dont nous parlons. Ces régions sont : celle du *Nil*, celle de l'*Atlas*, celle du *Sahara*, la région *centrale*, la région *occidentale*, la région *australe*, et la région *orientale*.

La *région du Nil* a pour limites : au nord, la Méditerranée ; à l'est, l'Arabie, la mer Rouge, le détroit de Bab-el-Mandeb, et une petite partie du golfe d'Aden ; au sud, les montagnes de la Lune ; à l'ouest, la Nigritie ou le Soudan, et les déserts de la Libye et de Barca, qui dépendent de la région de l'Atlas. Elle est arrosée dans toute sa longueur par le Nil, qui, près des montagnes de la Lune, prend le nom de fleuve Blanc, ou de Bahr-el-Abiad, et qui, après avoir traversé le Sennaar, reçoit sur sa droite le fleuve Bleu ou Bahr-el-Azrak, qui vient de l'Abyssinie et que plusieurs géographes regardent à tort comme la branche principale du Nil. Les contrées que comprend cette région sont celles qu'arrose le Bahr-el-Abiad : l'Abyssinie, la Nubie et l'Egypte.

La première de ces contrées, que l'on peut appeler aussi

(1) M. Ad. Balbi, dans son nouvel *Abrégé de Géographie*.

celle du *Sud-Ouest*, est encore très-peu connue ; la plupart des peuples qui l'habitent sont noirs et conservent leur indépendance. On y connaît un pays appelé *Donga* ou *Dinka*, c'est celui où le Bahr-el-Abiad prend sa source, au pied des monts *El-Kamar*. Il dépend du puissant empire des *Chilouks*, peuple noir, qui, en 1504, envahit et soumit le Sennaar, où il laissa un grand nombre de colonies. Le sultan des Chilouks habite une petite ville appelée *Tembel* ou *Tomboul*.

Le *Bertat* ou *Djebel-O'onin*, est une vaste contrée montagneuse et couverte de forêts presqu'impraticables, habitée par un grand nombre de nations nègres idolâtres et belliqueuses. Elle comprend le *Gamâmyl*, dont les farouches indigènes tirent une grande quantité d'or des terrains d'alluvions; le *Fazoql*, qui s'étend sur la rive gauche du *Bahr-el-Azrak*, et qui est gouverné par un petit prince qui s'est rendu indépendant du roi de Sennaar; enfin le *Dârfôq*, sur la rive gauche du *Toumat*, pays montagneux, couvert de bois et entrecoupé de torrens, dont le lieu principal, appelé *Fardassi*, est l'entrepôt du commerce de la Nubie, de l'Abyssinie et de tout le Bertat.

Le *Cheibon*, qui renferme une petite ville du même nom, est un pays au nord des Chilouks, remarquable par la quantité d'or que les habitans tirent de son sol. Le *Fertit*, au nord du Donga, renferme d'importantes mines de cuivre. Un autre pays limitrophe est celui des *Tuklavi*, dont le roi réside dans une petite ville nommée *Tuggala*.

Voisin de ces régions sauvages, le *Kordofan*, presque entièrement entouré de déserts, excepté vers le sud, où s'élève une petite chaîne de volcans à demi éteints, est habité par des Nègres assez civilisés, appelés *Nubas*, et par des Arabes mahométans. *Ibéit* et *Koldagi* sont ses deux principales villes. La première, qui n'est qu'un grand amas de huttes, en est la capitale : elle fait un commerce très-étendu. C'est dans le Kordofan que le pacha d'Egypte recrute ses armées, en y envoyant des troupes enlever les habitans.

L'*Abyssinie* est une vaste contrée à l'est de la précédente. L'un des plus grands royaumes qu'elle renferme, est celui de *Tigré*, habité par une race belliqueuse. Les principaux pays qui en dépendent sont, d'abord le *Tigré* proprement dit, dont *Adova* est la ville la plus importante : on y compte 8,000 habitans, la plupart professant l'islamisme, et fabriquant des toiles de coton, qui circulent comme moyen d'échange dans toute l'Abyssinie. Une autre ville plus intéressante, non par son étendue, puisqu'elle ne renferme que 600 maisons, mais par ses antiquités, est celle d'*Axoum*. Quoique cette ville ne soit mentionnée, ni par Hérodote, ni par Strabon, on ne peut douter de son antique splendeur à la vue des inscriptions grecques et éthiopiennes, des ruines magnifiques de temples et de palais, et des 54 obélisques qui couvrent encore son sol.

Voyons les autres pays de l'Abyssinie. *Enderta*, province fertile, est bien cultivée ; on y remarque *Chélicout*, ville ou plutôt gros village, résidence ordinaire du roi : sa population est d'environ 8,000 âmes. Son église, décorée de peintures, est la plus belle de l'Abyssinie. *Antalô*, chef-lieu de la province, se compose d'un millier de maisons.

Le *Lasta*, province montagneuse située entre les monts *Samen* et le lac *Achangy*, a pour chef-lieu *Sokota*, au moins aussi importante qu'Antalô. Le *Samen* est en grande partie peuplé de juifs nommés Falachas, qui paraissent être les restes d'une tribu qui, dans l'antiquité, reçut le surnom d'*Exilée*. Dans le *Baharnegach* on trouve une petite ville appelée *Dixan*, très-commerçante et peuplée d'une race noire malpropre et paresseuse. L'*Agamé* a pour chef-lieu *Genaler*, formé de petites huttes coniques ; le *Temben*, *Adet* ; le *Siré*, une ville de ce nom ; le *Vojerat*, remarquable par sa fertilité, une cité de *Wallubba*, peuplée en grande partie de moines.

Le royaume d'*Amhara* ou de *Gondar* est un des plus importans de l'Abyssinie, dont il occupe les parties centrales sur 125 lieues de longueur et 100 de largeur. Si nous jetons un coup d'œil sur ses provinces, nous y ver-

rons celle de *Dembéa*, l'une des plus fertiles, dont le chef-lieu, appelé *Gondar*, est considéré comme la capitale du royaume. Cette ville a 3 ou 4 lieues de tour, et un palais qui, par son architecture dans le style gothique, justifie l'opinion qui en attribue la construction à des missionnaires européens. Quelques auteurs attestent qu'elle renferme une centaine d'églises et plus de 50,000 habitans. Ses habitations, construites en torchis ou en pierres, sont couvertes de chaume. Les autres provinces de ce royaume n'offrent rien d'intéressant : l'*Amhara*, proprement dit, passe pour former un petit État indépendant dont le chef réside à *Watho-Haïmanot*; le *Gojam* ou *Godjam* passe pour être un des plus beaux pays de l'Abyssinie et un des plus peuplés : *Kolléla*, simple bourgade, en est la principale ville. La province de *Maitcha*, marécageuse et peu salubre, a pour chef-lieu *Ibaba*, qui rivalise avec Gondar en étendue et en richesse. Le *Belessen* a pour principale ville *Emfras*, composée de 300 maisons. Dans le *Damot*, province riche en mines d'or, on connaît la ville de *Bamé*, et dans le *Foggara*, celles de *Tabulaque*, *Tchelga*, et *Tcherkin* qui passe pour une place d'armes.

Le royaume d'*Ankober*, l'un des plus riches et des plus peuplés de l'Abyssinie, était jadis une des parties les plus civilisées de cette contrée. *Ankober*, sa capitale, est la résidence d'un prince qui s'est rendu indépendant, et dont les États se composaient en 1814 des deux grandes provinces d'*Efat* et de *Schoa*.

Le royaume d'*Ango*, qui se compose de la province de même nom, de celle de *Furfura* et de quelques autres districts, a pour villes principales *Agof*, *Cotbenou* et *Combotche*. Celui de *Naréa* occupe un des plateaux les plus élevés de l'Afrique; ses habitans appartiennent à une race blanche et sont tributaires de l'empereur d'Abyssinie.

Le *Samara*, sur la côte basse, sablonneuse et brûlante de cette contrée, compte parmi ses tribus nomades, les *Schihos* à la peau noire, et les *Hazortas* au teint cuivré.

ne les anciens Troglodytes, ils habitent les creux ochers ou des cabanes faites en joncs et en algues. urs, ils changent de demeure, selon que les pluies ermer un peu de verdure sur ce sol brûlant. Le prin- village du Samara est *Duroro*, situé dans la baie phila, habité par des *Dumhoétas*, la plus puissante des *Danakils*, qui occupe une grande étendue dans ieur des terres depuis le détroit de Bab-el-Mandeb à la baie d'Houakel. Le misérable village de *Zulla*, la baie d'Amesley, est la résidence du chef des Ha- s : c'est près de ce village que se trouvent les ruines ntique cité d'*Adulis*. A trois lieues de la côte on oit l'île de *Dhalac*, la plus grande de toutes celles mer Rouge. Sur une petite île dans la baie de *Mas-*, une ville de ce nom, qui renferme 2,000 habitans, n commerce très-important. C'est ici que débarquent yageurs qui se rendent par mer en Abyssinie.

Nubie, que nous allons parcourir, est une contrée iron 350 lieues de longueur du nord au sud, et de le largeur de l'est à l'ouest. Depuis l'invasion faite en par les troupes du vice-roi d'Égypte, tous les pays de contrée qui bordent le Nil peuvent être regardés ne tributaires de ce pacha. La plus importante des ons dont elle se compose, est le royaume de *Sennaar*, au commencement du XVIe siècle. *Sennaar*, sa prin- e ville, est sur la rive gauche du *Bahr-el-Azrak*. C'est nas irrégulier de cabanes rondes, couvertes en chaume nstruites en argile.

es autres divisions sont, le long du même fleuve et du proprement dit : le pays d'*Halfây*, où l'on exploite portantes salines, et dont la capitale, appelée aussi *fây*, est un amas confus de cabanes, dont la population ujourd'hui de 4,000 âmes, d'après les renseignemens is par le voyageur français Cailliaud ; le pays de *di*, qui, conjointement avec le précédent, peut mettre mpagne un corps de 30,000 cavaliers : *Chendi*, sa ca- e, peut avoir 800 à 900 maisons et 6 à 7,000 habi-

tans; le pays de *Damer*, dont la principale cité du même nom, située près du confluent du *Tacazzé* et du Nil, se compose de 500 maisons disposées en rues droites et bordées d'arbres qui aboutissent à une belle mosquée; le pays de *Barbar* ou *Berber*, qui peut mettre sous les armes un millier d'hommes libres et 500 esclaves, et comprenant quatre grands villages dont le principal est *El-Mekheyr*; le *Chagheia* ou pays des *Chaykié*, peuple actif et belliqueux, mais enclin au brigandage, où l'on trouve *Korti*, ville que défend un château fort, et *Hannek* qui renferme 2,000 habitans; le *Mahas*, dont les principaux villages sont *Kouké*, *Gorgott* et *Haffyr*; et le *Sokkat*, pays stérile et presque désert dans lequel la misérable bourgade de *Semneh* est bâtie vis-à-vis un temple égyptien qui s'élève sur la rive opposée du Nil.

Le *Dongolah*, dont la longueur, de l'est à l'ouest, est d'environ 200 lieues, et la largeur de 165 du nord au sud, était jadis plus fertile et plus peuplé qu'aujourd'hui; il renferme une ville importante appelée le *Vieux Dongolah*, ruinée dans ces derniers temps, mais qui occupait un rang parmi les antiques cités de la Nubie, à en juger par les fûts et les chapiteaux de colonnes en granite qui gissent autour de ses misérables habitations : celle de *Marakah*, fondée depuis peu par les Mamelouks, renferme 4,000 habitans qui ont quitté leur ancienne capitale.

La plus grande partie de la *Basse-Nubie*, que l'on appelle aussi le pays des *Barabras*, peuple nomade qui la parcourt dans tous les sens, s'étend sur la rive gauche du Nil, entre la cataracte d'*Ouady-Halfa* et celle d'*Assouan* ou de *Syense*, plus connue sous les noms de *première* et de *seconde cataractes*. Les villes, ou plutôt les villages qu'elle renferme, sont : *Deyr*, qui en est regardée comme la capitale, et près de laquelle on remarque un ancien monument taillé dans le roc, que Belzoni regardait comme un temple d'Osiris, ainsi que les ruines d'un autre temple enseveli en grande partie sous les sables; *Ouady-Halfa*, près de la cataracte de ce nom; *Ebsamboul*, petit

hameau près duquel se fait remarquer un majestueux temple égyptien; *El-Qalâbcheh*, composé d'environ 200 maisons construites en pierres arrachées à divers monumens antiques, dont le plus important est un temple qui paraît avoir été érigé à Sérapis, et qui, à en juger par quelques peintures, atteste qu'il fut transformé en église dans les premiers temps du christianisme; enfin *Ibrim*, dont les maisons en terre et couvertes de feuilles de palmiers, s'élèvent autour des restes d'une mosquée, d'un château en ruines, et de quelques antiquités.

Sur la droite du *Takazzé* et du Nil s'étend, jusqu'aux montagnes qui bordent la mer Rouge, une vaste contrée occupée en grande partie par des déserts, et parcourue dans tous les sens par des nations nomades. Parmi ces dernières, les *Bicharyeh* forment plusieurs tribus puissantes et guerrières : un de leurs principaux villages est *Olba*, avec un port sur la mer Rouge; les *Hadendoa*, qui habitent un fertile canton appelé *Belad-el-Taka*, et qui se livrent à l'agriculture; les *Ahmmadab*, tribu nombreuse qui abandonne les montagnes pendant la saison des pluies pour cultiver les bords du Takazzé; les *Hallenqahs*, qui pillent les tribus voisines et se retirent dans les cavernes des monts *Fassala* et *Attuesse*; les *Hessanyeh*, qui se répandent dans le pays au nord-est du désert de *Bahiouda*; enfin les *Kababych*, qui parcourent les déserts qui s'étendent à l'ouest du Nil. Une cité assez importante appartient à la région qu'habitent ces différentes tribus: on la nomme *Souakim*; elle renferme 8,000 habitans composés de Bicharyehs. C'est dans son enceinte que se tient l'un des plus grands marchés d'esclaves de toute la région du Nil. Elle est bâtie sur un îlot; son port est un des meilleurs et des plus fréquentés de la mer Rouge.

Depuis un temps très-reculé l'*Égypte*, dans laquelle nous allons entrer, se divise en trois régions naturelles: la *Haute*, la *Moyenne* et la *Basse-Égypte*, qui forment dans leur ensemble une superficie d'environ 22,000 lieues. Ce vaste royaume a 197 lieues de longueur, depuis l'île de

Philæ, en arabe *Djéziret-el-Birbé*, jusqu'au cap *Bourlos*, et 110 dans sa moyenne largeur; mais toute sa partie cultivable, c'est-à-dire l'étroite vallée du Nil et le Delta, ne comprend que 1663 lieues carrées. Les trois grandes divisions que nous venons de nommer sont partagées en provinces dont nous donnerons ci-après le tableau. C'est par le nord que nous commencerons la description de leurs principales villes; mais avant, esquissons rapidement les caractères physiques qui distinguent l'Égypte.

L'aspect de ce pays varie périodiquement, comme les saisons. Dans les mois de notre hiver, lorsque la nature, morte pour nous, semble avoir porté la vie dans ces climats, la verdure des prairies émaillées de l'Égypte charme les yeux. Les fleurs des orangers, des citronniers et d'une foule d'arbustes odorans parfument l'air; les troupeaux répandus dans la plaine animent le tableau : l'Égypte ne forme alors qu'un jardin délicieux, quoiqu'un peu monotone, car ce n'est partout qu'une plaine terminée par des montagnes blanchâtres, et semée de quelques bosquets de palmiers. Dans la saison opposée, ce pays ne présente plus qu'un sol ou fangeux, ou sec et poudreux; que d'immenses champs inondés, de vastes espaces vides et sans culture, des campagnes où l'on n'aperçoit que quelques dattiers, des chameaux et des buffles conduits par de misérables paysans nus et hâlés, haves et décharnés; un soleil brûlant, un ciel sans nuages, des vents continuels plus ou moins violens. Il ne faut donc pas s'étonner si plusieurs voyageurs ont tant différé les uns des autres, dans la description physique qu'ils nous ont donnée de ce pays.

La première ville que nous traverserons en suivant la pente du Nil, est *Assouan*, sur la rive droite du fleuve, dans un site agréable et sur un sol granitique. Cette ville, presque en ruines et mal peuplée, est l'antique *Syene*. Dans le moyen-âge elle était encore une des cités les plus importantes de l'Afrique. Il reste peu de débris de ses monumens d'antiquité: ceux qui ont résisté aux ravages du temps et des hommes, semblent plutôt être l'ouvrage des

Romains que des Égyptiens; ils consistent principalement en quelques colonnes de granite et en un édifice carré. *Ombos* ou *Koum-Ombos* n'est, pour ainsi dire, qu'un misérable village, mais intéressant par les ruines de deux temples qu'entoure une vaste enceinte en briques. Le plus petit de ces édifices a éprouvé de grandes dégradations par l'effet des crues périodiques du Nil. A *Edfou*, l'*Atbo* des Égyptiens, l'*Appollinopolis-Magna* des Grecs, un grand temple consacré à *Orus* montre encore ses corridors et ses couloirs mystérieux. On admire à *Esné* l'un des monumens les plus parfaits de l'antique architecture égyptienne : c'est un portique soutenu par 24 colonnes; au plafond se trouve sculpté un zodiaque que l'on suppose antérieur de 2,000 ans à celui de Dendérah. Cet édifice et d'autres restes attestent que cette simple résidence d'un cheykh arabe est l'antique *Latopolis*. A quelque distance de ce lieu se trouve une église chrétienne que les Cophtes font remonter au règne de Dioclétien.

Sur les deux rives du Nil, *Luxor*, *Karnak* et *Med-Amoud* à sa droite; *Medynet-Abou*, *Kourneh* et d'autres petits villages, sur la rive opposée, sont situés sur l'emplacement de l'ancienne *Thèbes*, et intéressent par de magnifiques ruines. A 12 lieues plus bas, *Dendérah* a peu d'importance par lui-même; mais il intéresse le voyageur, parce que dans ses environs on trouve les antiques restes de *Tentyris*, au nombre desquels on cite un beau temple de 250 pieds de longueur sur 108 de largeur. C'est au plafond d'une des salles de ce temple qu'était placé le fameux planisphère qui fait l'un des plus beaux ornemens du Musée de Paris. *Girgeh*, chef-lieu de province, possède aussi des monumens antiques, et renferme 10,000 habitans. Un peu plus bas, sur la rive droite du fleuve, *El-Akmin*, non moins peuplée que la précédente, paraît être cette célèbre *Chemnis*, si remarquable par l'antiquité prodigieuse qu'on lui attribue. A 20 lieues plus bas, et sur l'autre rive, *Syout*, où l'on voit aussi des ruines, est assez bien bâtie, et peuplée de 12,000 âmes. Son vaste bazar

est construit avec des restes d'anciens édifices. Elle est regardée comme la capitale de la Haute-Égypte. C'est là que se rassemblent les caravanes de la Nubie et du Soudan.

Nous traverserons encore une foule de ruines, mais sans nous y arrêter, jusqu'à la ville de *Minyeh*, l'une des plus grandes et des plus belles de la Moyenne-Égypte. Plusieurs auteurs pensent qu'elle remplace l'ancienne *Cynopolis*. On y remarque une grande filature de coton assez bien montée en machines européennes. On fabrique dans ses murs ces vases de terre appelés *bardaks*, dont on se sert pour rafraîchir l'eau. A 28 lieues plus bas, et sur la même rive, c'est-à-dire sur la gauche du Nil, *Beny-Soueyf* est une des plus commerçantes, des plus peuplées et des plus industrieuses villes de l'Égypte-Moyenne. *Médynet-el-Fayoum*, près de laquelle on voit les ruines de *Crocodilopolis*, qui sous le règne de Ptolémée Philadelphe reçut le nom d'*Arsinoé* sa sœur, est renommée pour son huile de roses. On remarque dans ses environs une pyramide et les restes d'un ancien labyrinthe.

En entrant dans la *Basse-Égypte*, que les Arabes appellent *Bahari*, nous voyons s'élever ces majestueuses pyramides, étonnans mausolées des monarques égyptiens : elles sont au nombre de 11, rangées presque sur une seule ligne, à peu de distance de la rive gauche du Nil, sur la route de Gyzeh. Trois d'entre elles surpassent les autres en hauteur : la plus grande étonne par ses dimensions; suivant M. Nouet, membre de l'Institut d'Égypte, elle a, quoique sa crête ait été détruite, 421 pieds 9 pouces 7 lignes de hauteur, et 699 pieds 9 pouces 7 lignes de longueur à la base de chaque face. C'est vis-à-vis de celle de *Saqqarah* que s'étendait jadis la majestueuse *Memphis*. Un monument qui doit prendre place après les Pyramides, est la fameuse tête colossale appelée le *Sphinx*.

Avant de traverser le Nil pour arriver au Caire, *Gyzeh* étend au loin ses bastions et ses demi-lunes. C'est une ville triste et mal bâtie, qui n'a de remarquable que le palais commencé par Ismaïl-Bey et terminé par Mourad-Bey,

ainsi qu'une fonderie de canons établie par ce dernier. Sur la rive opposée, à 400 toises du fleuve, on voit la capitale de l'Égypte. *El-Kâhirah* ou *Le Caire*, construit l'an 970 de l'ère vulgaire par Almansour, le premier des califes fatimites qui ait régné en Égypte, est, après Constantinople, la principale ville de l'empire ottoman, sous le rapport de l'étendue, de l'importance commerciale et de la beauté des monumens. Ce fut le célèbre Salah-Eddyn ou Saladin qui fit construire, vers l'an 1176, la vieille enceinte, qui se trouve aujourd'hui en partie renfermée dans la ville. Ses rues sont extrêmement étroites; dans quelques-unes les balcons de deux maisons opposées se touchent exactement. Ses quartiers sont au nombre de 53. Ses places sont irrégulières : on en compte 5 principales, dont la plus grande égale à peu près en superficie l'intérieur du Champ-de-Mars à Paris; au mois de septembre la crue du Nil en fait un vaste bassin qui se couvre alors de barques, et qui offre la nuit un aspect très-pittoresque par la quantité de lanternes attachées à chacune d'elles. Cette place est bordée par le quartier des Cophtes, l'ancien palais d'Elfy-Bey et les maisons des cheykhs les plus riches. Les principaux édifices du Caire consistent en 253 mosquées, dont la plus belle est celle du sultan Hassan; la plus remarquable par sa coupole et ses dépendances, celle de *El-Azhar;* les deux plus grandes, celle de *Touloun* et celle d'*El-Hakym;* en 158 chapelles, et en un grand nombre de bains, d'élégantes citernes, d'abreuvoirs, d'écoles et de ponts jetés sur le canal qui traverse la ville. Ajoutons à ces édifices la citadelle, qui, depuis la conquête de Sélim, sert de résidence aux gouverneurs de l'Égypte, mais dont les monumens remarquables qui le décorent ont beaucoup souffert des injures du temps. Cependant le vice-roi y occupe un logement magnifique. C'est dans cette partie du Caire que se trouve le palais ou plutôt la mosquée de Joseph, qui fut bâtie par Saladin : il est vrai que cet édifice a tellement souffert d'un incendie il y a quelques années, que le pacha a donné l'ordre de démolir ce qui en reste. Non loin de cette

construction, on voit le fameux puits de Joseph, construit par Saladin : on sait que ce prince se nommait *Yousef*. Le fond de ce puits est de niveau avec le Nil : il a environ 300 pieds de profondeur. Le Caire doit à la haute capacité du vice-roi actuel, Mohamed-Aly, un grand nombre d'établissemens empruntés à la civilisation européenne : un télégraphe correspond avec Alexandrie; au collége de Boulaq on traduit et on imprime en arabe les meilleurs ouvrages français, anglais et italiens.

Pendant l'occupation de l'armée française, on comptait dans cette ville 26,000 maisons habitées, et 14 à 1500 cafés; le nombre des édifices est aujourd'hui moins considérable, mais cependant la population est au moins de 300,000 âmes. Elle comprend environ 11,000 militaires, 3,500 négocians indigènes et étrangers, 4,500 marchands en détail, 1800 individus tenant café, 26,500 domestiques, 13,000 artisans et 5,000 propriétaires. Le commerce et l'industrie de cette ville sont très-florissans : on y voit environ 1300 *okels*, qui sont de vastes magasins ou espèces de bazars.

Les environs de la capitale de l'Égypte offrent plusieurs lieux remarquables, tels que *Boulaq*, sur la rive droite du Nil, que l'on peut considérer comme un des faubourgs du Caire, et dans lequel on compte plus de 15,000 habitans : environ 800 ouvriers y sont occupés à fabriquer des soieries ; et le *Vieux-Caire*, autre faubourg où se trouvent les greniers connus sous le nom de greniers de Joseph.

En continuant à descendre le Nil, nous verrons la petite ville de *Menouf*, bâtie sur un canal qui était autrefois navigable. Plus loin, *Tantah*, presque au milieu du Delta, est une des mieux bâties et des plus peuplées de la Basse-Égypte ; sa belle mosquée attire trois fois par an un grand nombre de pélerins. *Mansourah*, près de la principale branche du Nil, est une ville de 7,500 habitans, où l'on voit encore le bâtiment dans lequel saint Louis fut mis en captivité. A 12 lieues à l'est de cette ville, *San*, l'antique *Tanis*, n'est plus qu'un village habité par des pêcheurs dont les cabanes s'élèvent au milieu d'obélisques

et de ruines. A 20 lieues à l'ouest, *Damanhour*, qui renferme une église cophte, est l'ancienne *Hermopolis-Parva*.

L'antique gloire d'*Alexandrie* est encore attestée par les vastes ruines au milieu desquelles s'élève la ville moderne. Elle est bâtie sur une langue de terre sablonneuse formée par la mer le long de l'ancien môle qui autrefois joignait l'île du *Phare* au continent. Elle a deux ports, et forme deux villes distinctes, l'ancienne et la moderne. Les édifices de celle-ci sont sans régularité. Le nouveau palais, la douane, la mosquée des mille et une colonnes, et les fortifications, sont ses constructions les plus importantes des temps modernes; il faut pourtant y ajouter le canal construit par le vice-roi, qui fait communiquer cette ville avec le Caire par la branche du Nil qui débouche à Rosette. La population de cette ville est estimée à 25,000 âmes. Sur le sol de la résidence des Ptolémées s'élève encore la colonne dite de Pompée; quant aux deux fameux obélisques improprement appelés aiguilles de Cléopâtre, l'un d'eux, celui qui était debout, a été donné à la France par le gouvernement égyptien; l'autre, qui est renversé, a été donné à l'Angleterre. On voit encore les antiques catacombes creusées dans la roche calcaire; les prétendus bains de Cléopâtre, au bord de la mer; les ruines de la fameuse église de Saint-Anathase. Une mosaïque en marbre indique l'emplacement de la célèbre bibliothèque.

A 4 lieues au nord-est d'Alexandrie, le village d'*Abouqir*, qui s'élève sur la côte à la place même qu'occupait l'antique *Canope*, a vu, en 1798, la fameuse bataille navale livrée entre Brueix et l'amiral anglais, Nelson, qui triompha malgré les prodiges de courage de la marine française; et, l'année suivante, la vengeance que les Français exercèrent sur les Turcs, dont une armée forte de 15,000 hommes nouvellement débarqués, en eut 10,000 de culbutés dans la mer. Près de la rade d'Abouqir, la côte qui s'étend vers l'est cesse d'être composée de roches calcaires, et se couvre des alluvions du Nil. On aperçoit, près d'une des bouches de ce fleuve, *Rosette*, ville de

15,000 âmes, s'élevant au milieu d'une forêt de dattiers, de bananiers et de sycomores. Suivons cette côte basse et sablonneuse dont la plus grande partie est occupée par le lac Bourlos, rempli d'îlots, et arrivons à *Damiette*, près d'une autre bouche du Nil. Tout autour de cette ville la campagne offre de vastes rizières auxquelles on donne de grands soins; le riz qu'on y récolte passe pour le plus estimé du Levant. Cette cité, qui fut bâtie en 1250, à 2 lieues de l'ancienne *Thamiatis*, détruite pendant les Croisades, renferme environ 20,000 habitans, qui se plaisent à vivre dans la malpropreté.

A l'orient du Nil et du Caire, au fond d'un golfe formé par la mer Rouge, la misérable ville de *Souey* ou *Suez*, renfermant environ 1000 habitans, occupe l'emplacement de l'antique Arsinoë. Depuis cette ville jusqu'à la Méditerranée, on ne traverse que des déserts. D'autres déserts s'étendent aussi à l'ouest du Nil, depuis la Nubie jusqu'à la mer; mais ils offrent ça et là 5 à 6 oasis dont quelques-unes renferment des villes qui ne doivent pas être passées sous silence. Nous ne parlerons pas de celle de *Sélimeh*, la plus méridionale; elle n'est point assez importante. Celle qui lui succède, entre le 24e et le 26e parallèle, porte le nom d'*El-Khargeh* ou de *Grande-Oasis*; on la désigne aussi sous le nom d'*Oasis de Thèbes*. Elle comprend une ville ou un bourg nommé *El-Khargeh*, renfermant 2000 habitans, et possédant dans ses environs un grand nombre de ruines parmi lesquelles on admire celles de deux temples égyptiens. A l'ouest de celle-ci, l'oasis de *Dakhel*, qui renferme aussi plusieurs temples antiques, a pour chef-lieu *Medinet-el-Qasr*, qui ne le cède pas en population au chef-lieu de la précédente. Au-delà du 28e degré, *Qasr*, dans la petite oasis appelée *El-ouah-el-Bahryeh*, n'est qu'un simple village. Cette oasis doit être considérée comme la plus septentrionale de celles qui appartiennent à l'Égypte. La plus importante de toutes, dont nous parlerons dans le chapitre suivant, fait partie de la région de l'Atlas.

TABLEAU des divisions administratives, de la population, de l'armée et des revenus de l'Égypte.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
22,000.	2,500,000.	113.

Villes.	Villages.	Maisons.
16.	3,475.	603,700.

HAUTE-ÉGYPTE.

Provinces.	Superficie en lieues carrées.	Chefs-lieux.
Thèbes.	83.	Qénéh.
Girgéh.	67.	Girgéh.
Siout.	95.	Siout.

MOYENNE-ÉGYPTE.

Miniéh.	67.	Miniéh.
Beny-souyf.	107.	Bény-souyf.
Fayoum.	64.	Médinet-el-Fayoum.
Atfiéh.	17.	Atfiéh.

BASSE-ÉGYPTE.

Gizéh.	47.	Gizéh.
Qélioub.	41.	Qélioub.
Charqiéh.	203.	Belbeys.
Mansourah.	112.	Mansourah.
Damiette.	142.	Damiette.
Gharbiéh.	229.	Mehallet-el-Kébyr.
Menouf.	92.	Menouf.
Rosette.	120.	Rosette.
Bahéiréh.	178.	Alexandrie.

Armée de terre.

Troupes régulières.	
Infanterie.	10,000 h.
Cavalerie.	9,000
Artillerie.	1,200
Garde du Pacha. . .	1,500
Total. . . .	21,700

Armée de mer.

Navires.	
Frégates	4
Corvettes	11
Bricks.	30
Goëlettes.	13
Total. . . .	58

Revenus.

Contribution foncière : 230,000 bourses, environ. .	48,000,000 fr.
Droits sur l'industrie et le commerce : 11,428,600 piastres fortes, environ.	60,000,000 fr.
Total des revenus.	108,000,000 fr.

CHAPITRE LXXII.

Description de l'Afrique. — Région de l'Atlas.

C'EST par des déserts que nous allons entrer dans la région de l'Atlas, bornée à l'est par l'Égypte, au nord par la Méditerranée et le détroit de Gibraltar, à l'ouest par l'océan Atlantique, et au sud par le grand désert de Sahara (1). Le désert de *Barcah,* qui s'étend de l'est à l'ouest sur une longueur de près de 200 lieues, et du nord au sud sur une largeur d'environ 100 lieues, forme son extrémité orientale.

Ce désert se termine au sud par les monts *Gerdobah,* au milieu desquels se trouvent les oasis d'*Audgélah* et de *Syouah.* Cette dernière, jadis si riche, centre d'un grand commerce, et célèbre par son temple d'Ammon, n'offre maintenant que les débris de ses superbes monumens. Elle a pour chef-lieu la petite ville de *Syouah,* qui renferme 2000 habitans. Celle d'*Audgelah,* qui s'étend à l'ouest de la précédente, a, dans la ville du même nom, un chef-lieu mal bâti et moins important que Syouah. Les habitans de cette oasis ont, depuis quelques années, établi des relations commerciales avec les états de Bournou, de Baghermé et de Temboutou dans le Soudan.

Dans le pays de *Barcah* la misérable ville de *Curin,* que les Arabes appellent *Grennah,* occupe une partie de l'emplacement de la magnifique *Cyrène,* célèbre colonie grecque qui vit naître Eratosthène, Aristippe et Callimaque. On reconnaît encore dans les champs qui l'environnent des ruines de bains, un stade et des hypogées; mais ce qui mérite surtout l'attention des voyageurs, c'est la nécropolis for-

(1) Elle est située entre le 26e degré de longitude orientale et le 19e de longitude occidentale, et entre le 38e et le 25e degré de latitude boréale.

mée d'une longue suite de tombeaux ou de grottes sépulcrales taillées dans les flancs d'une montagne calcaire, et qui offrent çà et là des façades richement sculptées et des tombes ornées avec toute l'élégance qui distingue le ciseau des anciens Grecs. Au fond d'une petite baie, *Derne*, l'ancienne *Dernis*, dont les maisons ainsi que le palais du gouverneur sont bâties en cailloux et en pierres, est encore intéressante par son commerce de consommation : les habitans des environs y apportent une grande quantité de miel et des fruits délicieux. Avant la peste qui la ravagea il y a quelques années, on y comptait 7,000 habitans. Entre Derne et Curin, le hameau de *Massakhit* est célèbre chez les Arabes, qui regardent ses statues et ses antiques ruines comme une ville qui a été pétrifiée avec ses habitans. M. Pacho, la visita en 1824; il y reconnut l'ancienne *Olbie* dont parle Synésius. On voit dans ses environs des grottes sépulcrales, dont une, entre autres, est remarquable par la grandeur du portique qui lui sert d'entrée.

La grande Syrte sépare le territoire de l'ancienne Cyrénaïque de l'*État de Tripoli*, celui de tous ceux de la Barbarie qui est le plus avancé dans l'échelle de la civilisation, grâce probablement à la stabilité de son gouvernement basé sur le principe de l'hérédité. *Tripoli*, sa capitale, est, à ce que l'on croit, l'ancienne *Sabarta*, qui dut prendre le nom de *Tripolis* comme chef-lieu d'un pays où l'on distinguait trois villes principales. Le *Vieux-Tripoli* porte encore, dit-on, le nom de *Sabart*. Le *Nouveau-Tripoli* est une ville assez grande dont le port est défendu par plusieurs batteries. Le palais où réside le bey est un vaste édifice dont quelques parties sont assez belles. Cette ville, qui renferme 25,000 habitans, est un des principaux entrepôts de marchandises européennes destinées pour l'intérieur de l'Afrique, et l'un des ports d'où l'on expédie la laine venant de *Barcah*, le séné, la cire, les plumes d'autruche et la poudre d'or que les caravanes y apportent des différentes parties centrales de ce continent. Les

principales villes qui bordent la côte sont *Mesurata*, résidence d'un aga qui peut mettre sur pied un corps de 1600 hommes; *Bengazy*, ville de 5,000 âmes, qui remplace l'ancienne *Bérénice*, et qui sert de résidence au gouverneur de Barcah; et *Lébida*, l'ancienne *Leptis-Magna*, où l'on voit les restes d'un temple, d'un arc de triomphe et d'un aquéduc. Les autres ruines sont en partie ensevelies dans les sables.

Au sud des possessions du bey de Tripoli, un vaste pays appelé le *Fezzan*, est gouverné par un chef indépendant et héréditaire, prenant le titre de sultan, mais tributaire de ce bey. Le Fezzan occupe du nord au sud une longueur de 175 lieues; sa largeur moyenne est de 100 lieues de l'est à l'ouest. Le sol est, comme celui du Grand-Désert, un sable fin et rougeâtre qui recouvre des couches calcaires ou argileuses; mais les oasis y sont tellement rapprochées, que l'on évalue l'espace qui renferme les terrains cultivés à 100 lieues de longueur sur 70 de largeur. Toutefois, la population n'y est pas en rapport avec la culture des terres : les uns ne la portent qu'à 75,000 âmes; d'autres doublent ce nombre, ce qui donne un résultat plus vraisemblable. *Mourzouk*, la capitale de ce pays, l'un des principaux marchés de l'Afrique septentrionale, et le rendez-vous des caravanes du Caire, de Tripoli, de Tunis et de Temboctou, est une ville bâtie en terre et entourée d'une muraille construite de même sur une hauteur de 20 pieds et une épaisseur de 8. *Traghan*, qui avait jadis le rang de capitale, est importante par sa fabrique de tapis.

Entrons maintenant dans l'État de *Tunis*, le plus petit des États barbaresques, mais le plus peuplé et le mieux cultivé. Il est situé à l'ouest de celui de Tripoli. C'était autrefois l'Afrique proprement dite et le siége principal de la puissance carthaginoise.

Tunis, la résidence du bey, tient une des premières places parmi les villes africaines. Située au fond d'une vaste lagune nommée *Boghaz*, et bâtie sur une hauteur,

elle a un bon port et des fortifications assez considérables : sa population est de plus de 100,000 habitans. Le palais du bey, construit à grands frais dans le goût mauresque, un aquéduc, la Bourse et quelques mosquées, sont tout ce qu'elle renferme de remarquable. Aux environs de cette ville, on voit, vers le nord-est de la péninsule formée par la Méditerranée et le Boghaz, l'emplacement de l'antique *Carthage*. A l'est de Tunis, la *Goletta* ou *Goulette*, est un canal de 120 toises de longueur, bordé par des chantiers de construction, et défendu par un petit fort bien entretenu. Un phare construit en 1820 indique l'entrée de ce petit port. *Porto-Farina*, situé au nord-ouest sur la Méditerranée, a un port excellent, mais qui se comble; on exploite dans ses environs des salines considérables. L'ancienne Utique n'en était pas éloignée : sur l'emplacement qu'occupait cette ville, on a déterré, dans ces derniers temps, plusieurs belles statues. *Biserte*, jadis *Hippo-Zarytus*, entre un lac et le golfe de son nom, à 13 lieues au nord-ouest de Tunis, est défendue par des fortifications. Son port autrefois connu par sa beauté, n'admet plus que de petits navires. L'îlot appelé *Tabarca*, avec un petit port, est quelquefois le rendez-vous de plus de 500 barques, montées par environ 3,000 pêcheurs français et italiens, qui viennent y chercher le corail.

Au sud de Tunis et le long de la côte, *Souza* ou *Souze*, ville commerçante bâtie sur un rocher, possède un château et un bon port. Cette ville est remarquable par ses belles plantations d'oliviers. A quelque distance vers l'ouest, on voit, près du village appelé *El-Gemmé*, un magnifique amphithéâtre bien conservé, qui indique l'emplacement de *Tysdra*. *Monastir*, qui renferme 12,000 habitans, est intéressante par son industrie : on y fabrique des lainages et des camelots. *Cabès*, autrefois *Catapa*, au fond d'un golfe et au pied des monts *Hamara*, passe pour avoir 20,000 habitans, presque tous adonnés au commerce et aux manufactures. Dans l'intérieur des terres on trouve *Kaïrouan* ou *Kaïrvàn*, ville fondée par les Arabes sur

l'emplacement de *Vicus-Augusti*. On lui donne 50,000 habitans. C'est l'entrepôt d'un grand commerce. Sa mosquée est ornée de belles colonnes en granite, dont les Arabes portent le nombre à 500. *Toser* ou *Tezer*, non loin du lac *Chitka-El-Loudeah*, est un grand marché pour les laines et pour le commerce de l'Afrique centrale.

En avançant vers l'occident, nous entrons dans l'*État d'Alger*. Ce royaume, qui s'étend de l'est à l'ouest sur une longueur de 215 lieues, et du nord au sud sur une largeur moyenne de 180, est arrosé par *le Cheliff* et *l'Ouadidjiddi*, ses plus considérables cours d'eau. Le premier, qui peut avoir 110 lieues de cours, se jette dans la Méditerranée; le second, presque aussi étendu, va se perdre dans le lac de *Melgig*; le premier descend du Lovat, et le second de l'Ammer, qui sont deux ramifications de l'Atlas. Ce pays offre des déserts sablonneux, dont le plus vaste est celui d'*Angara*, vers la frontière de l'empire de Maroc : il a 30 lieues de longueur sur 19 de largeur. Cependant le sol algérien est généralement fertile : on y récolte principalement du froment, de l'orge et différens fruits. Il nourrit le chameau, ainsi que les divers animaux domestiques que possède l'Europe; mais les déserts et les montagnes sont peuplés d'animaux sauvages propres au climat africain : ce sont principalement le lion, le léopard et l'autruche. Ces mêmes montagnes sont riches en mines de fer et de plomb; dans différentes parties le sel est abondant : on le recueille facilement au bord des lacs qui se dessèchent en été.

On n'a que des données incertaines sur la population de l'état d'Alger : c'est peut-être exagérer que de l'évaluer à 1,500,000 âmes. Les villes sont peuplées de Maures, de Turcs, de Juifs, et de quelques Européens; le reste du pays renferme différentes tribus. Les *Arabes* occupent principalement les plaines; les *Berbers*, l'Atlas; les *Beny-Ammers*, la partie occidentale du royaume, comprise entre la Méditerranée, la province de Titeri, le grand Atlas et l'État de Maroc. Les *Cabaïles*, qui se divisent en

trois tribus, les *Coucos*, les *Beny-Abbas* et les *Henneichas*, occupent les rameaux de l'Atlas qui s'étendent dans la province de Constantine. Ces diverses tribus ne reconnaissent que faiblement l'autorité du gouvernement d'Alger : les Arabes seuls acquittent régulièrement leur tribut annuel.

Ce royaume est divisé en six provinces : *Alger*, *Constantine*, *Mascara*, *Titeri*, le *pays de Zab*, et celui des *Berbers*. Entrons dans la capitale. *Alger*, en arabe, *El-Djezaïr*, est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, au bord de la Méditerranée; elle est entourée d'un large fossé et d'une muraille de 30 à 40 pieds de hauteur, de 12 d'épaisseur, et de trois quarts de lieue de circonférence, garnie de canons. Du côté de la terre le *fort de l'Empereur* la domine et la défend, mais est dominé lui-même par une hauteur aride. Du côté de la mer, des fortifications irrégulières, mais formidables, garnissent l'entrée de son port, qui s'avance dans une rade peu sûre lorsque le vent souffle du nord. On aura une idée exacte de l'ensemble de cette ville par la description suivante qu'en a donnée récemment un Français qui faisait partie de l'expédition d'Afrique (1).

« Alger est une carrière de pierres, de forme triangulaire, d'une blancheur éblouissante, assise sur un plan fortement incliné (30 à 32 degrés), dont la base est le port, et le sommet la Casauba. Cette ville n'a d'autres communications que des ruelles étroites et tournantes, dont la pente est adoucie par des marches de pierre espacées de 5 à 6 pieds. La plupart de ces ruelles sont voûtées et tellement resserrées, que, de distance en distance, on a ménagé des retraites pour que deux bêtes de somme puissent y avoir passage. Aucune maison n'a de jour extérieur; elles sont toutes closes par de hautes murailles, et n'ont d'issue qu'une poterne basse et enfoncée, à laquelle on ne parvient souvent qu'en descendant deux ou trois de-

(1) *Précis historique et administratif de la Campagne d'Afrique*, par le baron Denniée, intendant en chef de l'armée d'expédition. 1 vol. in-8. Paris, 1830.

grés. Toutes les ruelles aboutissent vers la partie inférieure de la ville à une ruelle parallèle au port, un peu plus large que les autres, et communiquant, sur un plan uni, de la porte Babazoun à la porte Babaloued. Certe ruelle transversale, que l'on pourrait nommer la rue marchande d'Alger, encombrée par des échoppes ouvertes devant chaque maison, est elle-même si étroite, que les *piskeris* (porteurs de fardeaux) y circulent difficilement; et pourtant cette rue est la seule communication de l'extérieur de la ville à la marine. »

Alger ne possède aucun édifice remarquable; on ne saurait décorer de ce nom ses mesquines mosquées et ses casernes. Les constructions de la marine sont seules importantes. Cependant l'expédition française a trop attiré l'attention sur la demeure du dey, pour que nous n'en donnions pas une description d'après le témoin véridique que nous venons de citer. « La Casauba n'est point un palais, ce n'est pas même, dans nos habitudes européennes, une habitation tolérable. C'est une enceinte informe, fermée par des murailles blanchies à la chaux, d'une hauteur prodigieuse, sans issues, sans jours, crénelées à la mauresque, et desquelles s'échappent, par de profondes embrasures sans ordre ni alignement, de longs canons dont l'embouchure est peinte en rouge. On ne pénètre dans ce lieu, en venant du château de l'Empereur, que par la porte neuve de la ville, et après avoir suivi une longue et tortueuse ruelle dont la largeur suffit à peine, dans quelques parties, pour le passage d'une bête de somme. »

« Cette ruelle (1) conduit, après quelques minutes de » marche, sous un porche sombre, au centre duquel s'élève » une coupe en marbre blanc, d'où coule une eau limpide. » Ce porche, grossièrement décoré de larges lignes rou- » ges et blanches et de quelques petits miroirs, est le lieu » où se tenaient les Nègres qui formaient la garde fidèle » du dey. Ce porche franchi, une seconde ruelle conduit

(1) Rapport du 18 juillet 1830 au ministre de la guerre.

» d'un côté au magasin à poudre, et de l'autre à l'entrée » de la cour intérieure où le dey faisait sa demeure. Cette » cour, dallée en marbre, est carrée; elle offre, sur trois de » ses côtés, des galeries soutenues par des colonnes torses. » Sous l'une de ces galeries est une espèce de retraite, in- » diquée par une longue banquette couverte en drap écar- » late, où le dey se tenait quelquefois. C'est dans cette » cour que les négocians étaient tenus de venir déposer la » cargaison de leurs navires, pour que le dey choisît, lui- » même, le 5, le 6, ou le 10 p. cent qui lui convenait. » Cette manière sauvage d'imposer le commerce avait » donné naissance à des amoncellemens de denrées et de » parcelles d'objets fabriqués de toute espèce, entassés » pêle-mêle. »

« C'est encore sous cette galerie, et de plain-pied, que se trouvaient les salles renfermant le trésor. Le premier étage se compose de quatre galeries; dans l'une de ces galeries était placée une espèce de palanquin, sous lequel le dey venait entendre la musique. Ce meuble bizarre était adossé à de petites chambres où se trouvaient encore, après le départ du dey, quelques harnachemens de chevaux, etc. L'une des galeries du premier étage communiquait à une longue batterie qui commandait la ville, et aussi, par un véritable escalier de moulin, à une galerie supérieure où venaient aboutir les quatre longues chambres, sans glaces ni tentures, mais blanchies à la chaux, qui formaient l'appartement du dey. Cette galerie supérieure conduisait, par une porte incroyablement basse, au quartier des femmes, composé de six petites pièces, clos par de hautes murailles. Ces appartemens n'obtenaient de jour que par une cour intérieure dont le sol était à la hauteur du premier étage. D'un côté, cette triste demeure était appuyée par les canons qui commandaient la montagne dans la direction du château de l'Empereur, et de l'autre, c'est-à-dire du côté de la cour principale, par une épaisse muraille, d'où, pour satisfaire la timide curiosité des femmes, on remarquait dans quelques-unes des chambres, des espèces de meur-

dantes, qui se livrent à l'agriculture et au métier de pasteurs, et qui fournissent aux Maures du blé, des olives, des fruits et la laine de leurs troupeaux.

L'*empire de Maroc* est un reste des grandes monarchies fondées par les Arabes en Afrique. Quoiqu'il soit bien moins puissant qu'il ne l'était jadis, c'est encore l'État le plus considérable de ce continent : sa superficie égale celle de l'Espagne ; on lui donne 190 lieues de longueur du nord au sud, et 150 dans sa moyenne largeur. Compris entre l'État d'Alger, le désert de Sahara, l'Atlantique, le détroit de Gibraltar et la Méditerranée, il est divisé en deux parties égales par la chaîne du grand Atlas, qui le traverse du sud-ouest au nord-est, et qui y montre ses sommets les plus élevés couverts de neiges perpétuelles. Ses rivières, peu profondes, ont généralement à leurs embouchures une barre qui en interdit la navigation aux gros vaisseaux : les plus grandes sont le *Moulouïa*, qui, après un cours de plus de 100 lieues, s'écoule dans la Méditerranée; le *Louccos* et la *Morbéa*, qui n'ont que 50 à 60 lieues de longueur, et se jettent dans l'océan Atlantique. La *Drahæ*, qui sillonne le versant méridional de l'Atlas, termine dans des sables sa course d'environ 100 lieues.

Tous les voyageurs s'accordent à vanter la fertilité des royaumes de *Fez* et de *Maroc*, les deux principales divisions de l'empire. Cette fertilité paraît néanmoins bornée aux lieux où des eaux suffisantes viennent au secours de la fécondité du sol et de la chaleur du climat. Quoique les habitans négligent presque entièrement la culture, ils récoltent des fruits et du blé non-seulement pour la consommation, mais encore pour l'exportation. Le Maroc nourrit une partie de l'Espagne. Les richesses minérales y sont négligées : l'Atlas recèle du cuivre, de l'étain et de l'antimoine; mais ces métaux ne sont pour ainsi dire exploités qu'à la superficie du sol.

L'empire de Maroc se divise en 5 provinces : celles de *Draha* et de *Tafilet*, sur le versant méridional; celles de *Suse*, sur les deux versans du grand Atlas; et celles de *Fez*

et de *Maroc*, sur le versant Atlantique. Sans nous embarrasser dans le labyrinthe de la topographie de ces provinces, remarquons leurs principales villes.

Dans une vallée fertile, *Maroc* ou *Marakoucha*, la capitale de l'empire, est une ville entourée d'une muraille flanquée de tours, et de 3 lieues de circonférence, qui renferme de nombreuses ruines, de grands jardins, un palais impérial dont les murs ont une lieue de circuit, un quartier nommé *Al-Kaïserah*, compris dans une enceinte d'une demi-lieue, et des mosquées qui n'ont rien de remarquable. Ses habitans sont tellement malpropres, que la plupart des maisons sont remplies de vermine, de scorpions, et que les serpens même ne craignent pas d'y pénétrer. La fondation de cette cité remonte à l'an 1052; on prétend qu'à l'époque de sa plus grande prospérité elle renfermait 800,000 individus. Cette population est sans doute exagérée; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne possède pas aujourd'hui plus de 30,000 habitans. *Mogador*, au bord de l'Océan, est défendue par de nombreuses batteries élevées sur des rochers qui servent de digues aux flots. Mieux bâtie que la capitale, ses rues sont étroites, mais régulières, et ses édifices assez beaux. Son port est le meilleur et le plus important de l'empire. Elle fut fondée en 1760 sur le modèle des cités européennes. Sa population s'élève à 10,000 âmes.

Fez, capitale du royaume ou plutôt de la province de ce nom, brille parmi les cités africaines par son ancienne réputation littéraire. L'amour des études y est aujourd'hui presque éteint; mais l'industrie y est toujours active : on y fabrique des soieries, des tissus de laine, de beaux tapis, du maroquin rouge, des armes, de la bijouterie, de l'orfèvrerie, et divers ustensiles en cuivre. Chaque profession occupe une rue séparée. La mosquée de *Mouladrib* et le palais impérial sont ses plus beaux édifices. Elle possède des bains d'eau minérale qui sont très-fréquentés. Sa fondation remonte à l'an 793. Aly-Bey évalue sa population à 100,000 habitans; Jackson la porte à 380,000; ce-

pendant M. Caillé ne lui en accorde que 20,000. Elle est divisée en deux villes, la vieille et la nouvelle, renfermées dans une vaste enceinte formée d'épaisses murailles flanquées de tours.

A 12 lieues au sud-ouest de Fez, *Méquinez*, située dans une vallée grande, fertile et bien arrosée, est un des plus agréables séjours de l'empire : aussi le monarque y possède-t-il un vaste palais, beau monument dans le style mauresque, et qui couvre presque la moitié de la ville. Suivant le voyageur Hœst elle n'a que 10,000 habitans; cependant M. Jackson lui en accorde 110,000 : la probabilité est en faveur de M. Grâberg, qui lui en donne 60,000. *Salé*, jadis espèce de république de pirates, est aujourd'hui une ville de commerce, et séparée par la rivière du Buregreb de la ville de *Rabat* ou *Nouveau-Salé*, qui possède un petit port, et renferme, dit-on, 25,000 habitans.

Suivons le cours du *Louccos*; nous trouverons à l'embouchure de cette rivière une ville que ses environs délicieux ont fait nommer par les Arabes *El-Araich*, en français le *Jardin de plaisir*, et que les Européens prononcent *Larache*. Elle remplace la *Lixa* de Ptolémée et le *Lixus* de Pline. Elle faisait autrefois un commerce assez actif avec les Européens, mais l'entrée leur en est interdite aujourd'hui. Son port ne peut recevoir que de petits navires, mais sa baie est la station ordinaire de la flotte impériale. On ne porte qu'à 3,000 le nombre de ses habitans. A l'entrée du détroit de Gibraltar, *Tanger*, ville avantageusement située pour le commerce, est devenue le siége de la plupart des consuls européens. Sur le bord de la Méditerranée, *Tétouan* est remarquable par son port, par son commerce, et par sa population, évaluée à plus de 20,000 habitans.

Le chef-lieu de la province de *Suse* ou de *Sous*, est *Taroudandt*, ville industrieuse et qui défend le pays contre les incursions des nomades. Sur le versant méridional de l'Atlas, *Talifet* et *Sedjelmessa*, villes aujourd'hui peu con-

nues, étaient autrefois très-florissantes; *Ghourland* paraît être le lieu le plus remarquable de la contrée.

Les notions que l'on possède sur la population de l'empire de Maroc, sont tout aussi incertaines que celles que l'on a sur ses principales villes. L'exagération que le consul anglais, M. Jackson, a mise à évaluer celle des cités les plus fréquentées, doit faire soupçonner qu'il exagère aussi lorsqu'il donne à cet État 14,800,000 individus, bien qu'il la précise en la partageant de la manière suivante: Arabes, 9,404,400; Berbers, 4,500,000; Maures, Boukhariés, Andalous, Juifs et Francs, habitant les villes et les villages des plaines, 895,600. Au surplus, nous donnerons dans les tableaux suivans les différentes estimations admises relativement à la population de cet État.

Nous avons dit que l'État d'Alger prétend être en possession d'une partie du *Biledulgerid* ou *Béled-ul-Djerid*, ou du *pays des Dattes*. Il faut qu'on sache que cette dénomination est une de celles que les Arabes donnent à certaines parties de l'Afrique, sans qu'il soit possible de leur assigner des limites précises. En effet, le nom de pays des dattes est aussi vague que celui de pays de l'or et de pays du poivre. Les Arabes donc comprennent sous le nom de pays des dattes, tous ceux qui occupent le versant méridional de l'Atlas au nord du Grand-Désert; c'est dans le Biledulgérid que se trouve un petit État independant, celui de *Sidi-Hassem*, fondé en 1810 par un chef arabe nommé Hassem. Ce pays, qui s'étend jusque dans le Désert, est habité par un peuple industrieux, agricole et guerrier. Il est l'entrepôt du commerce établi entre l'empire de Maroc et la ville de Temboctou. Ses principales villes sont *Noun* ou *Ouad-Noun*, *Akka*, *Tatta* et *Stuka*. La première, située près de la rive gauche du *Noun*, à 30 lieues de l'Atlantique, peut être considérée comme la capitale de cet Etat, quoiqu'elle ne renferme que 800 habitans. Elle consiste en quelques maisons bâties en terre glaise mêlée de cailloux : c'est le rendez-vous des Arabes du Désert, qui viennent y échanger des chameaux,

de la gomme et des plumes d'autruche, contre les différens produits du pays et ceux de l'Etat de Maroc.

TABLEAUX statistiques des quatre principaux Etats de la région de l'Atlas.

ÉTAT DE TRIPOLI.

Superficie en lieues carrées	Population absolue.	Population par lieue carrée.
35,000.	660,000.	19.
Revenus en fr.	**Armée.**	**Marine.**
1,500,000?	4,000 h.	1 frég. 16 bricks

ÉTAT DE TUNIS

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
7,000.	1,800,000.	257.
Revenus en fr.	**Armee.**	**Marine.**
7,000,000?	6,000 h.	2 frég. 16 bricks?

ÉTAT D'ALGER.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue	Population par lieue carrée.
12,000.	1,500,000.	125.
Revenus en fr.	**Armee.**	**Marine.**
4,000,000?	16,000 h.	3 frég. 22 br.

EMPIRE DE MAROC

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
23,000.	4,500,000 (1)	195
»	6,000,000 (2).	260
»	14,800,000 (3).	643
Revenus en fr.	**Armée**	**Marine.**
25,000,000.	35,000 h.	1 frég. 14 bricks.

(1) Suivant M. A. Balbi. — (2) Suivant M. Hœst. — (3) D'après M. Jackson

CHAPITRE LXXIII.

Description de l'Afrique. — Région du Sahara.

On peut considérer comme une région particulière le *Sahara* ou le *Grand-Désert*. C'est un vaste plateau, peu élevé au-dessus du niveau de la mer, couvert de sable mouvant, parsemé de quelques collines rocailleuses et de quelques vallons où l'eau rassemblée nourrit des arbrisseaux épineux, des fougères et de l'herbe. Il occupe tout le nord-ouest du continent africain. Les montagnes qui bordent l'océan Atlantique ne forment pas une chaîne, mais seulement des pics isolés; elles se perdent vers l'intérieur dans une plaine couverte de cailloux blancs et aigus. Les collines de sable, souvent transportées par le vent, sont rangées en lignes semblables aux flots d'une mer. A *Tégazza* et en quelques autres endroits, un sel gemme plus blanc que le plus beau marbre, s'étend en vastes couches sous des lits d'argile et de gypse. Pendant la plus grande partie de l'année, l'air sec et échauffé conserve dans ces déserts l'aspect d'une vapeur rougeâtre; on croirait apercevoir vers l'horizon les feux de plusieurs volcans. La pluie, qui tombe depuis juillet jusqu'en octobre, n'étend pas à tous les cantons ses bienfaits incertains et momentanés. Une herbe aromatique semblable au thym, la plante qui porte les *graines de Sahara*, des acacias et d'autres buissons épineux, des orties et des ronces: voilà la végétation ordinaire du Désert; rarement on voit un bouquet de dattiers et d'autres espèces de palmiers. Les forêts de gommiers situées à l'extrême lisière du Désert, semblent être des colonies du règne végétal de la Sénégam-

bie. Quelques singes, quelques gazelles, se contentent de ces végétaux peu abondans. L'autruche y vit aussi en troupes nombreuses. Les lions, les panthères, les serpens souvent d'une dimension énorme, ajoutent à l'horreur de ces affreuses solitudes; les corbeaux et divers autres oiseaux se précipitent sur les cadavres qu'ils disputent aux dogues des Maures. Ces animaux vivent ici presque sans boire. Les troupeaux consistent en chameaux, en chèvres et en moutons. Les chevaux, très-rares, sont quelquefois abreuvés de lait au lieu d'eau.

Les vallées ou les oasis dispersées dans le désert, sont habitées par des peuples nomades plus ou moins féroces, mais tous également indépendans. Les *Maures* occupent la côte de l'Atlantique. Cruels quand ils sont les plus forts, traîtres et sans foi, ils ne connaissent aucun sentiment humain ou généreux; leurs traits farouches répondent à leurs manières barbares; leur couleur cuivrée, chargée de rouge et de noir, a quelque chose de sinistre. Ils vivent sous des tentes : là, hommes, femmes, enfans, chevaux, chameaux et autres animaux, restent ensemble pêle-mêle sous le même abri. Ils se nourrissent de millet, de maïs, de dattes et de gomme, et leur sobriété est difficile à concevoir. Ils s'étendent dans l'intérieur jusqu'aux solitudes parcourues par les *Touariks*.

Les *Mosselemis* ou *Monselmines* occupent, sur le bord de l'Atlantique, un espace d'environ 35 lieues, depuis le cap Noun jusqu'au cap Juby. Les *Mongearts*, pasteurs et sans goût pour le métier des armes, habitent au sud des précédens un canton inculte et brûlé. Les *Wadelims* et les *Labdessebas*, qui demeurent près du cap Blanc, se sont toujours fait connaître des naufragés par leur férocité. Les *Travzahs* sont les plus méridionaux de ceux qui touchent les rivages de l'Océan. A l'est de ceux-ci, les *Braknas*, appelés par quelques voyageurs *Ebraknas*, se subdivisent en plusieurs tribus indépendantes. Leur chef a son camp principal dans le Désert, à *Lamkhaté*. C'est avec lui que le gouverneur français du Sénégal traite de l'achat de

la gomme que chaque chef de tribu récolte sur son territoire. Au nord des Braknas, les *Oulad-Leme* forment, avec une autre tribu voisine, une nation redoutée pour ses brigandages. Les *Lebas* ou *Labos* parcourent la partie du Désert au nord des précédentes, et sont très-puissans, ainsi que leurs voisins septentrionaux les *Ouadlins* ou *Woled-Deleïm*.

Trois oasis; *Hoden*, peu connue, mais importante par ses mines de sel; *El-Araouan*, avec la petite ville de ce nom, qui compte 3,000 habitans, rendez-vous des caravanes de Maroc et de Tripoli; et *Tandeyni*, importante par ses salines, appartiennent à trois autres tribus maures.

Le peuple nombreux et guerrier appelé *Touarik* se divise en plusieurs tribus indépendantes qui occupent toute la partie moyenne du Sahara, depuis les limites des pays habités par les Berbers de Maroc, d'Alger et de Tunis, et par les Arabes de Tripoli, jusqu'au pays de Temboctou et de *Bournou*, et depuis les confins des Maures occidentaux jusqu'à ceux des Tibbos. Depuis les Carthaginois et les Romains, ce sont eux qui servent de conducteurs aux caravanes, et de courtiers pour le commerce qui se fait entre le nord et le centre de l'Afrique. Nommons les principales oasis qu'ils occupent. *Grhaat*, dont le chef-lieu porte le même nom, tient tous les ans une foire fréquentée par un grand nombre de tribus du Sahara. *Ahir* renferme *Aeoudi*, ville commerçante, et *Aghadis*, qui, habitée par les *Kollavis*, passe pour être aussi grande que Tripoli, et l'un des plus vastes entrepôts du Sahara. *Touat* est un assemblage de plusieurs oasis, dont les deux principales villes sont *Aïn-Sala* et *Agably*.

Les *Tibbos* occupent presque toute la partie orientale du Sahara. Leurs principales tribus indépendantes ont pour villes *Bilma*, située près de deux lacs dont on tire tous les ans une grande quantité de sel qu'on exporte dans le Soudan; *Aghaden*, espèce de bourgade qui sert de rendez-vous aux brigands qui attaquent les caravanes; *Yeu*,

résidence du chef des Tibbos de *Borgou*; *Abo*, où réside celui des *Tibbos-Rechadeh* ou des *Rochers*, ainsi appelés parce qu'ils vivent dans des cavernes; et *Arna*, dans une oasis située entre le Bournou et le désert de Libye.

« Ce grand désert que nous venons de décrire ne serait-il que le bassin desséché d'une mer? Diodore parle d'un *lac des Hespérides* mis à sec par un tremblement de terre; peut-être les régions du mont Atlas, autrefois entourées d'une double Méditerranée, ont-elles formé cette célèbre *île Atlantide* qu'on cherche partout et qui ne se retrouve nulle part. Sur les bords du Grand-Désert on a découvert d'immenses amas de dépouilles d'animaux marins. Tandis que le Soudan manque entièrement de sel, les déserts du Sahara en sont comme parsemés. Pline et Léon disent, d'une voix unanime, que dans plusieurs cantons on taille le sel gemme comme on taillerait du marbre et du jaspe, et qu'on en construit des maisons. Tout est favorable à l'hypothèse, mais tant qu'on ne connaît pas le niveau du Désert, rien ne saurait la démontrer. »

CHAPITRE LXXIV.

Description de l'Afrique. — Région centrale, ou du Soudan.

La couleur plus ou moins noire de ses habitans a fait donner par les Européens le nom de *Nigritie* ou de *Pays des Nègres* à l'immense région que nous allons parcourir, et qui a reçu des Africains les noms de *Soudan* et de *Takrour*. Bornée au nord par le Sahara, à l'est par la Nubie, à l'ouest par la Sénégambie, au sud par les monts El-Kamar ou *de la Lune* et ceux de Kong, et par des déserts, cette région occupe une longueur d'environ 1000 lieues de l'est à l'ouest, et une largeur moyenne de plus de 400 lieues du nord au sud : sa superficie est donc de plus de 400,000 lieues carrées.

Les renseignemens que l'on possède sur son intérieur sont tellement incertains, que nous nous bornerons à dire qu'elle renferme plusieurs chaînes de montagnes, telles que les monts *Doutchi*, *Dull* et *Nora*, mais que l'on ignore s'ils se rattachent au sud avec ceux de la Lune et de *Kong*, avec les monts *Tegla* et *Taga* à l'est, et avec ceux qui la séparent de la Sénégambie. La plupart de ces montagnes paraissent être granitiques ; plusieurs cours d'eau descendent de leurs flancs : les plus importans sont : le *Dialiba* ou *Niger*, qui paraît former le lac *Dibbie* ; le *Yébu*, dont le *Schashum* paraît être le principal affluent ; et le *Chary*, dont on ne connaît encore qu'une partie du cours inférieur. On ignore où ces deux fleuves prennent leurs sources, on sait seulement qu'ils se jettent tous deux dans le lac *Tchad*, petite mer intérieure qui, d'après la carte du major Denham, paraît avoir 75 lieues de l'est à l'ouest

le *Kanem*, sur les rives septentrionale et orientale de ce lac; une grande partie du *Loggoum*, sur la rive méridionale; une portion du *Mandara*, au sud de ce dernier, et une partie des terres à la gauche du Yéou. La ville d'*Angornou*, près des bords du lac, paraît être la plus grande et la plus peuplée de cet État. Suivant le major Denham, elle contient au moins 30,000 habitans. Ce qui lui donne tant d'importance, c'est qu'il s'y tient plusieurs fois par mois un marché où se rassemblent en temps de paix jusqu'à 100,000 individus : ses maisons, ou plutôt ses cabanes, sont plus grandes et plus commodes que dans les autres villes du Bournou. Au sud de celle-ci, *Birnie* ou le *Nouveau-Bournou*, résidence du souverain, n'est pas, comme la précédente, une ville ouverte : une épaisse muraille de 14 pieds de hauteur forme son enceinte. Quelques auteurs lui donnent 30,000 habitans, d'autres ne lui en accordent que 10,000.

A environ 5 lieues au nord d'Angornou, *Kouka*, d'une médiocre étendue, a été bâtie par un cheikh qui y fixe sa résidence, et qui peut mettre sur pied une armée de 50,000 hommes, dont 36,000 cavaliers. On pourrait le regarder comme indépendant, quoiqu'il considère le sultan de Bournou comme son seigneur suzerain. Les environs de cette ville sont formés d'un terrain d'alluvions, au milieu duquel s'élèvent des bois d'acacias.

Dagowa, sur la rive droite du Yéou, est une grande ville murée, dont on évalue la population à 20 ou 30,000 âmes. Le *Mandara* avait jadis pour capitale *Délo*, ville de 10,000 âmes; mais les attaques des *Fellatahs* ont forcé le sultan de ce pays à transférer sa résidence à *Mora*, ville qu'il fonda en 1814, à environ 50 lieues au sud du lac Tchad. Le *Kanem* a pour chef-lieu *Maou*, sur lequel on ne possède que des renseignemens incertains.

Les habitans du Bournou sont généralement des peuples d'un caractère doux; ils suivent la religion de Mahomet; ils ont un grand nombre d'esclaves abyssins : mais on compte parmi eux quelques chrétiens libres. On dit que

les nations ou tribus soumises au souverain de Bournou s'élèvent au nombre de 30, qui se distinguent par autant d'idiômes différens. Ce prince, que l'on regarde comme l'un des plus puissans de l'Afrique centrale, occupe un trône électif. Il entretient une armée nombreuse, composée principalement de cavaliers armés de casques en fer et de cottes-de-maille, et dont les chevaux sont cuirassés. Ils connaissent les armes à feu, mais ils en font rarement usage.

C'est à l'occident du Bournou que s'étend le pays des *Fellatahs* ou *Felletins*. Ce peuple forme, sous le gouvernement d'un cheikh, un empire qui rivalise et peut-être même surpasse en puissance celui de Bournou. Il paraît que cet empire comprend la plus grande partie du *Haoussa*, vaste contrée que le capitaine anglais Clapperton, et le docteur Oudney son compatriote, paraissent avoir visitée les premiers, et qui se compose de plusieurs provinces, telles que le *Goubir* ou *Gober*, qui renferme de vastes forêts, et dont le chef-lieu est *Kalaouaa*, à peu de distance de Kouka; le *Noufi* ou *Nyffé*, entre le Dialiba et le *Mekami*, son affluent, province qui compte plusieurs villages, mais dont on ne connaît point le chef-lieu; le *Kano*, dont la ville du même nom paraît renfermer 40,000 habitans; le *Zeg-Zeg*, dont le chef-lieu est *Zariya*; le *Zanfara*, qui a pour chef-lieu *Zirmi*; le *Cachena*, dont *Cachena* ou *Cassina*, la capitale, est une ville commerçante, construite en pierres, où se tiennent trois marchés par semaine; enfin le *Katagoum*, dont le gouverneur peut mettre sous les armes 4,000 cavaliers et 20,000 fantassins, et dont *Katagoum*, le chef-lieu, renfermant 8,000 habitans, est la plus importante forteresse de l'empire des Fellatahs. Ces peuples passent pour être braves, industrieux, et plus civilisés que les Bournouais. Ils sont gouvernés despotiquement; leur chef réside à *Sackatou*, dans la province de *Tadéla* ou d'*Ad'er*. Cette ville, située à environ 190 lieues à l'ouest du lac Tchad, a été bâtie en 1805, par le cheikh Danfodio, le fondateur de l'empire des Fellatahs. Elle oc-

cupe le sommet d'une petite colline; un fossé sans eau et une muraille de 24 pieds de hauteur la défendent. Ses maisons forment des rues régulières au lieu d'être réunies par groupes comme dans les autres villes du Haoussa. L'habitation du cheikh est une sorte de petite ville séparée. Si l'on en croit le capitaine Clapperton, Sackatou contiendrait environ 80,000 habitans: elle serait, d'après cette estimation, la ville la plus peuplée de toute la Nigritie.

La contrée occidentale du Soudan comprend un grand nombre d'États. Le royaume de *Borgou*, situé sur la droite du Dialiba, est une réunion de plusieurs petits pays soumis à un chef, qui paraissent reconnaître celui de *Boussa* pour leur suzerain. *Boussa*, capitale de ce dernier, est la principale ville de la confédération: Clapperton lui accorde 10 à 12,000 habitans. C'est près de l'île qu'elle occupe dans la partie du Dialiba qu'on appelle *Kouarra*, que se perdit l'embarcation que montait Mungo-Park. *Ouâouâ*, à quelques lieues de la rive droite de ce cours d'eau, est entourée de larges fossés et de remparts élevés; elle paraît renfermer 20,000 individus. *Kiama*, chef-lieu d'un des États de la confédération, a 10,000 habitans de plus: c'est à la fois la plus peuplée et la plus commerçante cité du Borgou.

Le Dialiba traverse le *Tombouctou* ou *Temboctou*, royaume jadis puissant, mais dont l'indépendance est aujourd'hui rachetée par un tribut annuel qu'il paie aux Touariks, afin que ces peuples nomades, qui errent sur ses frontières, n'inquiètent pas les caravanes qui, des différentes parties de l'Afrique, se rendent à *Temboctou*. « En entrant dans cette cité mystérieuse, objet des recherches des nations civilisées de l'Europe, dit le voyageur français qui eut récemment le bonheur d'accomplir le projet hardi de visiter l'intérieur de l'Afrique, je fus saisi d'un sentiment inexprimable de satisfaction; je n'avais jamais éprouvé une sensation pareille, et ma joie était extrême; mais il fallut en comprimer les élans. Ce fut au sein de Dieu que j'en confiai les transports!..... Revenu de mon

enthousiasme, je trouvai que le spectacle que j'avais sous les yeux ne répondait pas à mon atttente. Je m'étais fait de la grandeur et de la richesse de cette ville une toute autre idée: elle n'offre au premier aspect qu'un amas de maisons en terre mal construites; dans toutes les directions, on ne voit que des plaines immenses de sables mouvans, d'un blanc tirant sur le jaune et de la plus grande aridité. Le ciel à l'horizon est d'un rouge pâle; tout est triste dans la nature; le plus grand silence y règne; on n'entend pas le chant d'un seul oiseau. Cependant il y a je ne sais quoi d'imposant à voir une grande ville élevée au milieu des sables, et l'on admire les efforts qu'ont eu à faire ses fondateurs (1). »

Ouverte de toutes parts et bâtie en forme de triangle, elle peut avoir trois milles de tour et une population d'environ 12,000 habitans. Ses maisons sont construites en briques séchées, et ses rues sont propres et larges. *Temboctou* doit être considéré comme le principal entrepôt de commerce du Soudan; on y dépose tout le sel que l'on retire des mines de *Toudeyni;* les Maures y restent six à huit mois, pour attendre le produit de leur marchandise et le départ des caravanes. La plus importante place de commerce, après la capitale, est *Cabra,* espèce de village d'environ 1000 à 1200 habitans, bâti sur une éminence au pied de laquelle se trouve un canal ou plutôt un bras du Dialiba : cette ville est en quelque sorte le port de Temboctou.

L'État qui porte ce nom est gouverné par un chef qui se livre au commerce et dont le pouvoir est héréditaire. Il est secondé dans l'administration par un conseil d'anciens entièrement composé de noirs. Les habitans sont d'un caractère doux; leurs femmes sortent librement et ne sont point voilées : elles se percent le nez comme les

(1) *Voyez* Journal d'un voyage à Temboctou et à Jenné, dans l'Afrique centrale, précédé d'observations faites chez les Maures Braknas, les Natous et d'autres peuples, pendant les années 1824, 1825, 1826, 1827 et 1828; par René Caillié. — 3 vol. in-8. Paris, 1830.

Européennes se percent les oreilles ; celles qui n'ont pas le moyen d'y mettre un anneau, le remplacent par un morceau de soie.

Sur la rive droite du Dialiba, depuis le lac *Débo* jusqu'aux environs de *Diré*, village qui dépend du roi de Temboctou, s'étend *le pays des Dirimans*, qui se prolonge très-loin vers l'est. *Alcodra* en est la capitale.

Sur la même rive, le *Banan* est habité par un peuple exclusivement adonné au commerce ; sa capitale, appelée *Dihiover*, est un gros village situé sur la rive droite du *Débo*, à l'endroit même où le Dialiba sort de ce lac.

Le *Bambara*, dont le vaste territoire est fertile quoique sablonneux, comprend trois Etats différens : le royaume du *Haut-Bambara* ou de *Ségo*, celui du *Bas-Bambara* ou de *Djinné*, et celui de *Massina*. Dans le premier, Ségo, sur le Dialiba, est une jolie ville dont les maisons sont bâties en argile, et dont l'enceinte est construite de la même manière. Mungo-Park exagérait sans doute sa population lorsqu'il l'estimait à 30,000 âmes. C'est la capitale et la principale place de commerce du royaume. *Djinné* ou *Jenné* est la capitale du Bas-Bambara. Cette ville, située dans une plaine marécageuse mais cultivée, formée par le Dialiba, a environ deux milles et demi de tour. Son enceinte, dans laquelle on compte plusieurs portes, est formée d'une muraille en terre, d'environ 10 pieds de hauteur ; ses rues, irrégulières, sont larges, propres, et ombragées par quelques arbres. Sa population, que M. Caillié porte à 8 ou 10,000 âmes, est entièrement mahométane, et formée d'un mélange de *Foulahs*, de *Bambaras*, de *Mandingues*, et de Maures, qui semblent rivaliser d'industrie : on y voit des tailleurs, des cordonniers, des forgerons, des maçons, des porte-faix et des emballeurs. « Je vis avec plaisir, dit M. Caillié, que dans ce pays on pouvait porter un mouchoir de poche sans être ridicule ; les habitans s'en servent, au lieu que sur toute la route que je venais de parcourir il eût été dangereux d'en faire usage. » Le roi du Bas-Bambara, trouvant la ré-

sidence de Jenné trop bruyante pour ses habitudes religieuses, a fondé, sur la rive droite du fleuve, une ville dans laquelle il habite, et qu'il a nommée *El-Lamdou-Lillahi* (à la louange de Dieu), dans laquelle il a institué des écoles publiques où les enfans reçoivent une éducation gratuite. Une autre ville importante par son commerce, est *Isaca*, située à la jonction de deux branches du Dialiba : son port est le rendez-vous des embarcations qui font le trajet de Jenné à Temboctou. A 60 lieues au sud-ouest de cette dernière ville, *Massina*, sur le Dialiba, est la capitale du royaume de son nom.

Le *Sangara* est habité par des idolâtres soumis à plusieurs chefs indépendans et souvent en guerre les uns contre les autres. Il est traversé par le Dialiba, qui prend sa source dans les montagnes qui séparent ce vaste pays de la Sénégambie.

Au nord du Sangara s'étend une autre contrée appelée le *Kankan*. Sa capitale, qui porte le même nom, est située près du *Milo*, affluent du Dialiba. Cette ville, aussi industrieuse que commerçante, renferme environ 6,000 habitans nègres, tous fidèles à la loi de Mahomet. Son marché est fourni d'indiennes, de fusils, de quincailleries, de poudre à tirer, et d'autres marchandises que l'on tire d'Europe. Le Kankan, pays fertile et bien cultivé, est gouverné par un conseil de vieillards.

Le *Ouassoulo*, au nord du Kankan, est peuplé de *Foulahs* idolâtres, pasteurs et cultivateurs, doués d'une très-grande industrie. « Je voyais, dit M. Caillié, beaucoup d'ouvriers répandus dans la campagne, qui piochaient la terre et la remuaient aussi bien que nos vignerons. Ce ne sont plus les nègres esclaves des Mandingues, qui ne font que retourner la superficie du sol; ce sont de vrais laboureurs qui travaillent pour avoir une belle et abondante récolte. Je fus étonné de trouver dans l'intérieur de l'Afrique l'agriculture à un tel degré d'avancement : leurs champs sont aussi bien soignés que les nôtres. » Un petit village nommé *Sigala* est la capitale de ces Foulahs et la résidence de leur chef,

que le voyageur français dit être riche en or et en esclaves.

Le *Birou*, borné au nord par le Sahara, à l'est par le Temboctou, et au sud par le Bambara, paraît former un royaume important, puisque *Oualit*, sa capitale, grand entrepôt de sel, passe pour être plus grande que Temboctou. Les habitans de ce pays sont des Maures fanatiques.

Le *Kong* est un royaume situé près des frontières de la Guinée; il est couvert de montagnes qui portent son nom, et arrosé par une rivière appelée la *Voura*. *Kong*, son chef-lieu, est situé au pied d'une haute montagne à laquelle on donne le nom de *Toulisisina :* elle est grande, et passe pour être le centre d'un commerce considérable.

Le *Melli*, le *Mosi*, le *Fobi*, le *Calanna* et le *Dagoumbah* sont aussi peu connus qu'ils semblent peu dignes de l'être. Ils sont situés entre le Temboctou, le Borgou et le Kong. *Calanna*, peuplée de forgerons et située au pied d'une montagne riche en mines de fer, est la capitale du royaume de ce nom. *Yahndi* est le chef-lieu du Dagoumbah. Ces deux cités passent pour être grandes, bien peuplées, industrieuses et commerçantes.

CHAPITRE LXXV.

Description de l'Afrique. — Région occidentale.

Nous comprenons dans l'Afrique occidentale trois contrées importantes : la *Sénégambie*, la *Guinée septentrionale*, et la *Guinée méridionale*. Donnons d'abord une idée de la constitution physique de chacune d'elles.

Vers les sources du Sénégal, du Dialiba et de la Gambie s'élève un noyau de montagnes qui projettent en différens sens des ramifications semblables à autant de rayons. Ces montagnes paraissent être composées de roches granitiques et schisteuses; elles sont riches en minerais de fer, et renferment aussi de l'or; celles de la côte, depuis le Cap-Vert jusqu'à la Gambie, offrent quelques indices de volcans éteints : le pied du cap de Sierra-Leone est formé de roches basaltiques qui se prolongent à une grande distance le long de la côte. Cependant la Gambie traverse vers son embouchure de vastes dépôts d'alluvions qui donnent à cette partie de la côte quelque ressemblance avec celle de la Guiane.

Les rivières de cette contrée sont en grand nombre : le *Sénégal* ou *Zénaga*, prend sa source dans le *Fouta-Dialon*, chez les Mandingues, qui lui donnent le nom de *Ba-Fing*; les *Poules* ou *Foulahs* l'appellent *Ba-Péo*, qui signifie *fleuve noir;* enfin les *Iolas* ou *Biafares* l'appellent *Douguéh*. Ce fleuve reçoit plusieurs rivières importantes. A 285 lieues de son embouchure, il forme plusieurs chutes dans sa course : l'une d'elles est fort remarquable en ce que la roche sur laquelle roule ses eaux les arrête pendant sept mois de l'année, tandis que pendant les cinq autres mois elles sont assez hautes pour passer par-

dessus. Les bords du Sénégal deviennent pittoresques à 50 lieues de la mer. Environné de collines, de montagnes, où des arbres de haute futaie, mêlés de jolis arbrisseaux, forment des voûtes et des amphithéâtres de verdure, la navigation de ce fleuve offrirait le plus intéressant des voyages, si l'air malsain, l'aspect hideux des crocodiles et le mugissement de l'hippopotame n'en diminuaient les charmes.

Tandis que le Sénégal n'est navigable que pendant la saison des pluies, la *Gambie* ne l'est que pendant la saison sèche. Les pluies lui donnent un énorme volume d'eau, mais en même temps une telle rapidité, que l'on ne peut y naviguer contre le courant. Pendant la sécheresse elle conserve encore une si grande profondeur que des navires de 40 canons peuvent la remonter jusqu'à 60 lieues de son embouchure. Elle prend sa source dans un vallon en forme d'entonnoir qu'entourent les hautes montagnes de *Badet,* qui paraissent être d'origine ignée. A peine sortie de ces montagnes, elle serpente dans des campagnes riantes et fertiles, en formant de si nombreux détours, que son cours a déjà 150 lieues de longueur quoiqu'elle ne soit éloignée de sa source que de 17 lieues en ligne directe. A 120 lieues de son embouchure son lit est traversé par une rangée de rochers qu'elle franchit en formant plusieurs cascades. Au-dessous de ces chutes elle coule à travers un pays plat en faisant un grand nombre de détours : ses rives, en général marécageuses, sont ombragées de forêts impénétrables de palétuviers. A son embouchure, sa largeur est d'environ 7 lieues.

Le *Rio-Grande*, appelé aussi *Kabou* ou *Coumba*, sort de même des montagnes de Badet; il coule en faisant également de nombreux détours. Son cours, quatre fois moins considérable que celui de la Gambie, se termine par plusieurs bouches vis-à-vis l'archipel des Bissagos.

La moitié de la *Guinée septentrionale* s'appuie au nord sur les montagnes de Kong, et présente un plan incliné d'où descendent le *Rockelle,* dont la source est voisine de celle du Dialiba; l'*Ancobra* ou *Sinnie,* qui prend la sienne

au pied d'une montagne dans le royaume d'*Achanti*; la *Volta*, l'un des plus considérables de la contrée; et le *Mesurado*, dont on ne connaît que le cours inférieur, et qui est navigable malgré sa grande rapidité. Cette contrée est généralement fertile; on y remarque une végétation riche et active et de vastes forêts, ce qu'on doit attribuer en partie à l'influence du sol formé d'un terrain d'alluvion fin, gras et rougeâtre dans lequel on ne trouve pas une seule pierre. Sur les côtes le sol est tantôt graveleux et tantôt marécageux.

La *Guinée méridionale* ou inférieure présente à peu près le même aspect que la précédente : ses montagnes paraissent être en partie granitiques et en partie composées de marbres et de porphyres. Elles semblent appartenir à une grande chaîne qui se dirige du nord au sud, et que l'on désigne sous les noms portugais de *Serra de Sal*, *Serra de Salnitre* et *Serra de Cristal*. Vers le nord on connaît une chaîne qui porte le nom de *Serra Complida*. A l'est de ces montagnes s'étend, dit-on, le plâteau de *Dembo*, qui paraît avoir une hauteur de 1000 à 1200 toises, et qui pourrait bien se terminer par des déserts. Les principaux fleuves de cette contrée sont le *Zaïre* et le *Coenza* : le premier est le même que le *Congo*, et les indigènes le nomment *Moïenzi-Enzaddi*, c'est-à-dire, le *fleuve qui engloutit tous les autres*, et *Zembere*, ou la *mère des eaux*. On ne connaît que la partie inférieure de son cours, mais on croit que sa branche principale prend sa source dans le plateau de Dembo, traverse le lac *Aquilunda* et franchit les grandes chaînes de la contrée. La source du Coenza n'est pas plus connue : il franchit également les montagnes et se jette ensuite dans l'Océan, au sud de la pointe de *Palmeirinha*. Un grand nombre d'autres rivières arrosent la Guinée méridionale, mais leur cours est trop peu connu ou trop peu important pour qu'il soit utile de les nommer. Tous ces cours d'eau arrosent des vallées plus ou moins fertiles, tandis que sur les bords de l'Océan s'étendent de grandes plaines marécageuses.

Examinons maintenant, sous le rapport politique, les trois contrées de la région occidentale. Parmi le grand nombre d'États compris dans la Sénégambie, il en est une dixaine dont il est indispensable de faire mention. Les deux que nous nommerons d'abord sont remarquables par la forme de leur gouvernement, que l'on a appelée république *théocratico-oligarchique*. Ils portent les noms de *Fouta-Dialon* et de *Fouta-Toro*. Le premier, situé au sud d'un vaste désert, comprend une partie des montagnes dans lesquelles le Sénégal, la Gambie et le Rio-Grande prennent leur source : il s'étend sur toute la Gambie méridionale. *Tembo*, sa capitale, est peuplée de 3,000 âmes. *Labbé*, plus considérable, a près d'une lieue de circonférence, et renferme 6,000 habitans : on y fabrique des tissus de laine et divers objets en bois, en fer et en argent. Elle est située près des sources de la Gambie et du Rio-Grande. Le Fouta-Dialon était anciennement habité par des Dialonkes, qui furent vaincus par les Foulahs. Le mélange de ces deux peuples a produit une nation fort industrieuse. Ce pays est soumis à la croyance du Coran : les prêtres y jouissent de la plus grande influence ; il est gouverné par un roi qui ne peut rien décider sans le consentement des chefs des différentes tribus. L'État peut mettre sur pied un corps de cavalerie composé de 16,000 hommes : des forts construits en briques le défendent des invasions étrangères.

Le *Fouta-Toro* est en grande partie borné au nord par le Sénégal ; quelques parties de la rive droite en dépendent. Il a environ 80 lieues de longueur de l'est à l'ouest, et 50 du nord au sud. Selon le voyageur français M. Mollien, le nombre de ses habitans, composé en grande partie de Foulahs, serait de 200,000. La petite ville de *Tjiloga* paraît en être la capitale. *Sedo*, avec 6,000 habitans, et *Canel*, à laquelle on en accorde autant, sont ses principales villes. Le Fouta-Toro, que l'on a nommé royaume du Seratik, du titre de son souverain, et royaume des Foulahs ou Poules, de celui du peuple qui

habite, est gouverné par des chefs qui choisissent pour roi un marabou qui ne peut rien décider sans le consentement des électeurs, qui ont le droit de le déposer. Le mahométisme est la religion de tous les habitans.

Au sud-est du Fouta-Toro s'étend le royaume de *Bondou*, borné au sud par un vaste désert. Il ne comprend, pour ainsi dire, qu'une longue forêt où l'on trouve de distance en distance des espaces défrichés occupés par de petits villages, dont l'un des principaux est *Fatteconda*, près de la rive droite du *Falémé*. D'autres disent que *Boulébané* en est la capitale.

L'un des royaumes les plus importans de la Sénégambie est celui de *Cayor*, appelé quelquefois *Damel*, du titre de son souverain. Sa largeur moyenne est d'environ 15 lieues, et sa longueur de 70 du nord-ouest au sud-ouest, jusqu'à l'extrémité du Cap-Vert. Sa population s'élève à peine à 150,000 âmes : il était jadis beaucoup plus peuplé. Ses habitans sont des *Yolofs* qui professent l'islamisme. La résidence du souverain a été pendant quelque temps *Cayor* ou *Enbohl*, presqu'au centre du royaume ; elle est maintenant à *Makaïé*, sur une rivière qui se jette à 10 lieues de là dans l'Océan. *Coqué*, l'une de ses principales bourgades, comprend 5,000 habitans.

A l'ouest du Fouta-Toro se trouve le pays des *Yolofs*, dont le chef-lieu se nomme *Ouarïoï* ou *Ouarkhokh*. Ils font un commerce considérable en gomme ; quoiqu'ils soient beaucoup moins puissans qu'ils ne l'étaient jadis, ils forment encore un royaume assez important.

Le *Saloum*, qui borde la Gambie, est un royaume dont la capitale, arrosée par ce fleuve, se nomme *Kiaver:* elle se compose d'une réunion de cabanes dont la population est de 7,000 âmes.

Un royaume plus important est celui de *Barrah*, borné au sud et à l'ouest par le cours de la Gambie. Sa longueur du nord au sud n'est que d'une vingtaine de lieues, et sa largeur d'environ 15 lieues de l'est à l'ouest; mais sa population est de plus de 200,000 individus, la plupart Man-

dingues professant l'islamisme. Une partie, qui descend des Portugais, est restée attachée à la religion catholique. Le sel, qui fait l'une des principales branches du commerce de ce pays, se vend principalement à *Djillifrey*, ainsi qu'à *Albréda*, grand village à l'embouchure de la Gambie, où les Français ont un comptoir. *Barra-Inding*, qui commerce en grains, en toiles de coton et en dents d'éléphans, est située près de la pointe de *Barra*, au nord de la Gambie. Le roi, qui y fait sa résidence, perçoit un droit de 500 francs sur chaque navire qui entre dans la rivière.

Un pays rempli de sites agréables est le *Galam* ou le royaume de *Kadjaaga*, arrosé par le Sénégal et le *Falémé*, son principal affluent. Habité par quatre nations différentes, les *Bakeris*, les *Saracollets*, les *Mandingues*, et les *Bambaras*, qui rivalisent en industrie et en habileté dans les affaires commerciales, cet État faisait autrefois la traite des captifs qu'on y amenait des pays plus ou moins éloignés; mais depuis que ce honteux trafic a été supprimé par les Anglais et les Français, le commerce des productions du pays se trouve concentré à *Galam*, sa capitale.

Au nord de cet État domine un royaume appelé le *Kasson*, dont le prince, qui porte le titre de *Sagedova*, a rendu tributaires plusieurs chefs voisins. On dit qu'il peut mettre sur pied un corps de 4,000 hommes. La dignité royale est héréditaire dans ce pays, dont le chef-lieu est *Kouniakary*, dans la vallée du *Kriéko*, affluent du Sénégal.

Dans les pays limitrophes, alliés du précédent, est celui du *Kaarta*, qui fournit au commerce beaucoup d'or et d'ivoire. Son gouvernement est une monarchie tempérée par des institutions populaires. Le roi est électif, mais il est choisi dans une seule famille. La capitale est *Elimalé*, nommé autrefois *Gédingouma*.

Le *Ludemar* ou *Bagnat*, sur les limites de la Sénégambie, est borné au nord par le Sahara, et au sud par le Bam-

bara et le Kaarta. Ce royaume, qui s'étend sur une longueur de 70 lieues de l'est à l'ouest, et sur une largeur de 25 à 30 du nord au sud, est peuplé de Foulahs, dont l'industrie consiste à fabriquer des couteaux et des lances, et de Maures sauvages et barbares qui ne vivent que de pillage. *Benoum*, amas de huttes malpropres dispersées sans ordre sur une grande étendue de terrain, passe pour en être la capitale.

Entre le Sénégal et le Falémé, le *Bambouk*, pays montagneux et riche en terrains d'alluvion aurifères, est un petit royaume qui compte environ 60,000 habitans appartenant à la nation mandingue. *Bambouk* est sa capitale. Les plus considérables dépôts d'or, que l'on obtient par le lavage, sont à *Rakkon, Hambia, Hombadyria* et *Semayla*.

La Sénégambie renferme encore trois petits pays que nous devons citer : le *Dentilia* est compris entre la Gambie et le Falémé; ses industrieux habitans s'occupent du lavage de l'or et de l'exploitation du fer, qu'ils savent préparer avec art; *Béniséril* en est la capitale. Le royaume de *Houlli*, sur la droite de la Gambie, offre une grande variété de plaines et de coteaux fertiles, tout couverts de forêts. *Médina*, sa capitale, est entourée d'une muraille en terre, et renferme 1000 maisons. Enfin le royaume de *Yani*, à l'ouest du précédent, s'étend sur la Gambie moyenne. On trouve sur les bords de ce fleuve *Pisania*, petit village avantageusement situé pour le commerce, où les Anglais ont un comptoir.

Les plus puissans États de la *Guinée septentrionale* sont ceux d'*Achanti*, de *Dahomey*, de *Benin* et des *Ayos*; mais il en est d'autres qui, malgré leur faible importance politique, méritent une place dans nos descriptions. Commençons par la côte de Sierra-Leone.

Nous ne voyons rien d'intéressant à dire du *Timani*, petit pays qui a pour chef-lieu la bourgade de *Kamba*; le *Kouranko* est plus digne de notre attention. C'est un vaste pays, couvert au nord par de hautes montagnes et arrosé par la *Rokelle* : les villes y sont très-rapprochées les unes

des autres ; leur construction, qui n'est pas sans élégance, annonce l'industrie des Kourankoniens. Ce peuple passe pourtant pour être moins avancé que les Mandingues en civilisation, quoiqu'il leur ressemble par les mœurs, le costume et le langage. Parmi ses différens genres d'industrie, on doit citer le talent qu'il montre à exploiter les mines de fer et à manipuler ce métal. Chez lui, l'autorité royale est élective, et la religion musulmane généralement répandue. Ses principales villes sont *Komia* et *Komato*.

Le royaume de *Soulima* ou de *Soulimana*, est l'un des plus policés de la Sierra-Leone. *Falaba*, résidence du roi, à 70 lieues de la côte, est une ville d'une grande étendue, située sur une hauteur au milieu d'une vaste plaine, et défendue par une forte palissade et un large fossé. Le major Laing évalue sa population à 6,000 habitans.

On prétend que le royaume de *Cap-Monte* est un des plus considérables de cette partie de la Guinée, et qu'il s'étend depuis la côte jusqu'à une grande distance dans les terres. On lui donne pour capitale une ville de *Courcéa*, que l'on dit peuplée de 15 à 20,000 âmes.

L'ancien royaume de *Sanguin*, près de la rivière de *Saint-Jean*, forme aujourd'hui plusieurs petits Etats dont les principales villes, sur la côte, sont *Trade-town*, où l'on compte un millier d'habitans ; *Palmas*, qui passe pour avoir un des meilleurs ports de la Guinée ; et *Cavally* ou *Cavaille*, ville commerçante située à l'embouchure de la rivière du même nom, et à laquelle les voyageurs accordent 10,000 habitans.

L'*Achanti*, l'un des plus puissans royaumes de la région occidentale, compte une vingtaine d'Etats qui lui paient un tribut annuel ; aussi lui a-t-on donné pour cette raison le titre d'empire. Sa superficie est d'environ 1800 lieues, et sa population de plus d'un million d'individus. Suivant quelques voyageurs, le nombre des femmes y est double de celui des hommes. S'il faut en croire quelques traditions rapportées par Bowdich, les Achantins devraient leur origine à d'antiques émigrations d'Éthiopiens mêlées

à des colons d'Égyptiens. Leur caractère physique les rapproche, en effet, beaucoup plus de la race éthiopienne que de la race nègre proprement dite. Ils professent un islamisme altéré par les restes de l'idolâtrie la plus prononcée : ils mêlent les cérémonies prescrites par le Coran au fétichisme, et malgré l'ascendant que prennent sur eux leurs mollas ou docteurs, et les prédications des missionnaires chrétiens, ils n'ont point encore aboli les sacrifices humains. Ce peuple est industrieux : les tissus de coton fabriqués dans le royaume forment un des principaux articles de son commerce. Le gouvernement de ce pays est une monarchie militaire mêlée d'institutions aristocratiques. *Coumassie*, sa capitale, est située dans une vallée boisée environnée de marais au sud et à l'est. Elle est peuplée de 18,000 habitans. Ses rues sont larges et bien alignées ; les maisons sont construites en roseaux liés par un ciment argileux. Au milieu de la ville une enceinte murée renferme le palais du roi, habitation dans laquelle l'or et l'ivoire sont prodigués avec plus de luxe que de goût. Cette ville est l'entrepôt d'un grand commerce qui se fait avec tous les États tributaires de l'Achanti et avec plusieurs royaumes de l'Afrique centrale. Elle est le rendez-vous d'un grand nombre de commerçans et de voyageurs, et suivant Bowdich, à certaines époques de l'année consacrées à de grandes fêtes, elle renferme plus de 100,000 âmes.

A 4 lieues au nord-est de Coumassie, *Douabin* est le chef-lieu d'un État qui fournit au roi d'Achanti un contingent de 30,000 soldats. Les capitales des principaux pays tributaires sont : *Lahou*, sur la *côte des Dents*, à l'embouchure d'une rivière du même nom : c'est l'entrepôt d'un commerce considérable en or et en dents d'éléphans ; *Accra* ou *Ancran*, dont la population est évaluée à 12,000 âmes; *Dankara*, à 17 lieues au sud-ouest de Coumassie; *Sallagha*, importante place de commerce; enfin *Yahndi*, que l'on dit surpasser Coumassie en grandeur : siége d'une importante industrie, lieu de pélerinage

célèbre parmi les Nègres, qui viennent y consulter un oracle renommé chez les tribus idolâtres, elle est la principale cité du royaume de *Dagoumbah*. Les autres villes que nous venons de citer donnent leurs noms aux États dont elles sont les capitales.

Le puissant royaume d'*Yarriba*, qui s'étend depuis la côte des esclaves jusqu'aux limites du Soudan, a pour capitale *Katonga*, bâtie sur le penchant d'une montagne, et environnée d'une muraille de 20 pieds de hauteur et de 15 milles de circonférence. Ses autres villes sont *Daffou*, à laquelle on accorde 15,000 habitans; et *Ahouso*, qui en renferme environ 20,000.

Le *Dahomey*, dont la puissance a cessé depuis la moitié du XVIIIe siècle, est maintenant tributaire ou vassal du Yarriba; cependant c'est encore un des plus vastes de la Guinée septentrionale : toute la partie de la *côte des Esclaves* comprise entre les rivières de la *Volta* et du *Lagos*, c'est-à-dire sur une étendue de 70 lieues, forme la longueur de son territoire. Les voyageurs qui ont visité ce pays n'en donnent pas une idée bien favorable. A les en croire, les habitans ont une stupide et superstitieuse vénération pour leur souverain, qui ne semble faire usage de sa puissance que pour faire peser sur ses sujets le plus cruel despotisme. Pourrait-il en être autrement chez un peuple qui choisit le tigre comme le seul emblême de la divinité ? C'est un crime de lèse-majesté de croire que ce despote est mortel ; nul ne l'approche qu'en tremblant; les plus grands seigneurs même n'osent élever leurs regards jusqu'à lui. Il dispose à son gré de toutes les femmes de ses États; ses sujets ne peuvent en obtenir que de sa main, en déposant à ses pieds tout l'argent dont ils peuvent disposer. Cette distribution de femmes se fait tous les ans en commençant par les grands seigneurs et en finissant par les dernières classes du peuple. Personne n'a la prétention de faire un choix, chacun doit être satisfait de l'épouse que le prince lui accorde. C'est dans les murs d'*Abomey*, capitale du royaume, peuplée, dit-on, de 24,000 individus, que l'on

peut se faire une idée de la barbarie et du despotisme des rois du Dahomey: le palais royal, assemblage de chaumières entourées par un mur en terre d'un quart de lieue de circonférence, est orné de mâchoires incrustées dans les murailles; on arrive à l'appartement du roi en traversant une longue rangée de crânes humains. « Le prince marche en cérémonie sur les têtes sanglantes des princes vaincus ou des ministres disgraciés. A la fête des tributs, où tous ses sujets apportent leurs dons, il arrose de sang humain le tombeau de ses ancêtres. Cinquante cadavres sont jetés sur le sépulcre royal, et autant de têtes plantées autour sur des pieux. Le sang de ces victimes est présenté au roi, qui y trempe le bout du doigt, et le lèche ensuite. On mêle le sang humain à l'argile pour construire des temples en l'honneur des monarques défunts. Les veuves royales se tuent les unes sur les autres jusqu'à ce que le nouveau souverain mette un terme au massacre. Le peuple, au milieu d'une fête joyeuse, applaudit à ces scènes d'horreurs, déchire avec joie les malheureuses victimes, mais s'abstient cependant de dévorer leur chair. »

Le royaume de Dahomey renferme encore quelques autres villes importantes; telles sont: *Calmina*, où le roi possède un vaste palais et qui est peuplée de 15,000 âmes; *Gregoy* ou *Grigouy*, ancienne capitale du *Juda*, dans une île resserrée entre l'Eufrates et la Jakkim, à laquelle les uns accordent 8,000 habitans, et les autres 20,000. *Grand-Popo* ou *Aflah*, sur le golfe de Guinée, ville que l'on dit considérable par sa population, est le chef-lieu d'un petit État soumis à un tribut.

L'*Ardra*, qui était autrefois tributaire du Dahomey, l'est aujourd'hui du Yarriba; il est baigné à l'ouest par le Lagos; son sol est fertile et bien cultivé; il possède des salines considérables au bord de la mer. *Ardra*, sa principale ville, a, selon quelques voyageurs, 4,000 habitans, et 20,000 selon M. Robertson.

A l'est du Dahomey s'étend, sur la côte septentrionale du golfe de Guinée, le royaume de *Benin*, l'un des plus

puissans de cette partie de l'Afrique. Ses limites sont mal connues : on croit qu'il s'étend depuis le cours du Lagos jusqu'à celui de la Formosa, sur un espace d'environ 50 lieues. On dit qu'il se prolonge jusqu'à 20 journées de marche dans l'intérieur des terres. *Benin,* la capitale, à 4 lieues de la rive droite de la Formosa, est entourée de fossés profonds. On dit qu'elle a 6 lieues de circonférence. La plus grande rue est longue d'environ une lieue ; les maisons, basses et couvertes en feuilles de latanier, sont d'une grande propreté. Le palais du roi, hors de la ville, se compose d'un grand nombre d'enclos carrés, renfermant des maisons pour le roi, ses femmes et sa suite, ainsi que des écuries et des magasins. Le marché qui se tient tous les jours dans cette ville n'excite pas l'appétit des Européens : on y étale de la chair de chien, que les Nègres aiment beaucoup, des singes rôtis, des chauves-souris, des rats et des lézards; mais on y trouve aussi des fruits délicieux et toutes sortes de marchandises.

« Les habitans de Benin ont les mêmes lois et usages que ceux de Dahomey. Le roi, vénéré comme un demi-dieu, est censé vivre sans nourriture : s'il meurt en apparence, c'est pour ressusciter sous une autre forme. A la fête des *Yans,* il plante, à la vue du peuple entier, une racine dans un pot de terre; un instant après on présente, par un adroit tour de main, un autre pot avec une racine qui a poussé des jets : ce miracle détermine les espérances au sujet de la récolte. Les sacrifices humains font partie du culte expiatoire qu'on rend au mauvais principe. Les victimes, immolées au bruit des chants épouvantables du peuple entier, montrent une stupide indifférence ; ce sont, pour la plupart, des prisonniers de guerre. »

Au nombre des principales villes soumises au roi de Benin, on peut citer *Ouary,* chef-lieu d'un petit État tributaire, baigné par le golfe de Guinée; *Bonny,* capitale d'une petite république, ville de 20,000 habitans, naguère le plus grand marché d'esclaves de la côte d'Afrique. Le *Lagos,* autre État tributaire, qui doit ce nom au fleuve

qui l'arrose, a pour chef-lieu *Ouani* ou *Lagos*, peuplée de 5,000 habitans selon quelques voyageurs, et de 20,000 suivant M. Robertson : elle est située à l'embouchure du fleuve.

Nous avons déjà mentionné tant de pays sans importance, que nous n'en augmenterons pas inutilement la nomenclature. Que pourrions-nous dire du *Badagri*, petit royaume, probablement tributaire du roi de Yarriba ; du pays des *Calbongas*, peuple peu connu qui habite sur la côte de *Gabon*, entre le Rio-del-Rey et le Rio-Camaronès, et qui se subdivise en plusieurs petits États? que pourrions-nous dire enfin de quelques autres encore qui s'étendent sur la même côte ? Passons à une contrée beaucoup plus importante.

Le *Congo* est une grande région qui comprend toute la Guinée inférieure ou méridionale. Il est divisé en un grand nombre d'États indépendans, dont plusieurs comptent une foule de petits territoires vassaux. Il nous offre quatre principaux royaumes : le *Loango*, le *Congo* proprement dit, l'*Angola*, et le *Benguela*. Ces deux derniers étant soumis aux Portugais, nous en ferons la description lorsque nous nous occuperons des parties de l'Afrique soumises aux Européens.

Le royaume de *Loango*, qui occupe la partie septentrionale de la région du Congo, s'étend depuis le cap *Lopez* jusque près de l'embouchure du *Zaïre* : cet espace comprend 170 lieues de côtes, et une étendue plus considérable encore vers l'orient, où l'on ne connaît pas ses véritables limites. On y distingue le Loango proprement dit, et les royaumes tributaires de *Mayomba*, de *Cacongo*, et les pays de *Ngoyo* et de *Sogno*, et peut-être même quelques autres moins importans ou moins connus. Le Loango proprement dit renferme une population de 600,000 âmes, en y comprenant même celle de la plupart des pays qui en sont tributaires. La ville de *Bouali*, plus connue sous le nom de *Banza-Loango*, capitale du royaume, située à une lieue de la côte, dans une plaine fertile bornée par des

montagnes rougeâtres couvertes de palmiers, a des rues longues, étroites, et 15,000 habitans assez industrieux. L'eau y est excellente, mais l'entrée de son port, qui n'est point assez profond pour les grands vaisseaux, est embarrassée d'écueils. On y fait le commerce de belles étoffes de feuillages fabriquées dans la ville, de bois de teinture inférieur à celui du Brésil, et de toutes sortes de provisions de bouche. La royauté est élective dans le Loango, mais elle est héréditaire dans les États qui en relèvent, excepté dans le *Cacongo* ou *Mallemba*, dont le prince se sert de meubles à l'européenne et se fait faire la cuisine à la française, quoiqu'il soit du reste peu disposé à adopter les mœurs de l'Europe. En effet, lorsqu'il rend la justice, le jugement n'est valable que lorsqu'après l'avoir prononcé il boit un verre de vin de palmier. Il dîne en public; mais dès qu'il s'apprête à prendre du vin, tout le monde se jette à terre, parce que chacun craint de mourir s'il avait vu boire son roi. *Kingelé*, sa capitale, est composée de plusieurs milliers de huttes au-dessus desquelles les palmiers et d'autres arbres balancent leurs têtes verdoyantes. *Mallemba*, située sur une colline qui domine une baie sûre, renferme plusieurs comptoirs européens.

Le *Mayomba*, dont les habitans exploitent quelques mines de cuivre, et font le commerce d'ivoire et de gomme, a pour capitale une ville du même nom, sur le bord de l'Atlantique, à l'embouchure du *Mayomba*.

Le *Ngoyo*, appelé aussi *En-Goyo*, borné au nord par le Cacongo, et au sud par le Zaïre, a pour principale ville *Kabinde*. C'est un très bon port, surnommé le *Paradis de la côte*, et l'endroit le plus riant de tous les environs. La mer y est contamment belle et le débarquement très-facile. Les Européens y font un grand commerce; aussi les Portugais ont-ils plusieurs fois essayé, mais toujours en vain, d'y former des établissemens. Le *Sogno* est peuplé d'habitans qui sont pour la plupart rouges, grands et bien faits.

En traversant le Zaïre on entre dans le royaume de

Congo, borné au sud par la rivière de *Danda*, par les déserts sablonneux et les hautes montagnes d'Angola; à l'est, par les montagnes dites *du Soleil*, et des pays très-peu connus, habités par des tribus sauvages. Sa plus grande longueur du nord-est au sud-ouest est d'environ 200 lieues, et sa largeur moyenne dans la direction opposée, est de 80 lieues. Son sol est d'une grande fertilité et produit deux récoltes dans l'année, l'une en avril et l'autre en décembre. Outre les palmiers, qui y sont de la plus grande beauté, on y trouve des forêts de jasmins et de baobabs, ainsi qu'une grande quantité de canneliers sauvages. Les cochons, les brebis, les chèvres, les poules, les poissons et les tortues y abondent. Le royaume est divisé en six provinces, savoir : *Bamba*, *Batta*, *Sandi*, *Pango*, *Pemba* et une partie du *Sogno*. Les Portugais, qui exercèrent si long-temps une grande influence sur ces provinces, les avaient érigées en marquisats, duchés et comtés; long-temps ils regardèrent le roi de Congo comme leur vassal, mais il est aujourd'hui tout-à-fait indépendant. La capitale, appelée *San Salvador* par les Portugais, et *Banza* par les naturels, est située bien avant dans l'intérieur, sur une haute montagne qui renferme des mines de fer. Sa position est vantée comme l'une des plus saines de l'univers. Elle a des rues larges, et plusieurs belles places symétriquement plantées de palmiers, dont la constante verdure contraste d'une manière agréable avec la blancheur des maisons ou plutôt des chaumières rondes peintes à la chaux. Le sommet de la montagne est couronné par un fort que les Portugais y construisirent peu de temps après leur arrivée, et qui renferme aujourd'hui le palais royal avec ses dépendances.

« Les nègres du Congo paraissent inférieurs en intelligence à beaucoup d'autres races africaines; on leur accorde cependant un assez bonne mémoire; mais ils n'ont que des sentimens, des instincts et des penchans grossiers, des passions brusques, tumultueuses; leurs mœurs, leurs habitudes et leur manière de vivre en général, dans leur

état agreste et primitif, sont si près de l'animalité, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont regardé eux-mêmes les singes comme appartenant à leur race. Nés dans l'abrutissement, mais pétris d'orgueil et de vanité, ces êtres dégradés sont de tous les maîtres les plus durs, les plus barbares, les plus capricieux; leurs esclaves ne les approchent qu'à genoux, et les grands, qui seuls portent des pantoufles, traitent avec une morgue extrême le peuple qui courbe dans la poussière un front servile. Tous admirent comme les plus grands monarques du globe, leurs rois, fiers de chausser des bottes lorsqu'ils en ont, et souvent encore ridiculement affublés de quelques débris d'uniformes européens qui couvrent mal leur dégoûtante nudité. Leur pays, dont des animaux immondes ou carnassiers leur disputent les vastes solitudes, leur semble le plus beau, le plus riant et le plus fortuné de l'univers.

» Les superstitions indigènes des *Congues* sont trop variées pour pouvoir être toutes indiquées. Ils croient à l'existence de quelques divinités qu'ils nomment *Zambi*. Ils ont des images de ces divinités qu'ils appellent des *mokisso*, et qu'ils conservent dans des tentes. Mais les objets de leur culte habituel sont diverses espèces de fétiches ou substances censées être remplies d'une vertu divine : c'est, tantôt une plume d'oiseau, une dent de requin ; tantôt un arbre, un serpent, un crapaud. Les missionnaires capucins virent un bouc qu'on adorait, et que leur pieux zèle fit mourir; les Nègres, quoique convertis, furent effrayés de voir les capucins rôtir et manger un dieu. Les prêtres s'appellent *gangas;* leur chef, nommé *chitomé*, est censé posséder une autorité divine; il reçoit en sacrifice les prémices des fruits, et on entretient constamment un feu sacré dans sa demeure inviolable. Devient-il malade? on lui nomme un successeur, qui aussitôt l'assomme d'un coup de massue, afin de l'empêcher de mourir de mort naturelle; ce qui serait d'un sinistre augure. Bien d'autres pontifes subalternes exploitent la crédulité des Nègres : l'un guérit toutes les maladies, l'autre commande aux vents et à la pluie; ce-

lui-là sait encorceler les eaux, et celui-ci prétend conserver la récolte. Les *N'quits* sont membres d'une confrérie sacrée qui, dans les profondeurs des forêts, célèbre d'affreux mystères mêlés de danses lascives. Une espèce de magiciens, nommés les *Atombala*, prétendent savoir ressusciter les morts; leurs jongleries exercées sur un cadavre en présence des missionnaires, en imposèrent tellement à ceux-ci, qu'ils crurent voir le mort remuer, et qu'ils s'imaginèrent entendre quelques sons inarticulés qui sortaient de sa bouche et qu'ils attribuèrent au pouvoir des esprits infernaux.

« Un missionnaire français, dit M. de Grandpré, remplissait son ministère avec zèle; mais le tableau de la vie éternelle, quelque brillant qu'il pût le rendre, ne séduisait point les Congos; le séjour du paradis leur semblait d'autant plus insipide qu'on ne leur permettait pas d'y boire de l'eau-de-vie; ils s'en plaignaient beaucoup, et préféraient le voyage de France, d'où leur venait cette précieuse liqueur : aussi le missionnaire ne faisait point de prosélytes. Enfin, l'un deux, vaincu par les instances du prêtre, consentit à entrer en composition, et promit d'aller en paradis en demandant combien cela lui vaudrait de marchandises. Mais aucune, lui répondit le prêtre. Entendons-nous, répliqua le noir; je te demande combien de marchandises tu me donneras pour le voyage que tu me proposes. Le missionnaire lui réitéra avec onction sa réponse négative, en l'accompagnant de tout ce qui pouvait le séduire. L'autre lui répondit en son mauvais français : *Haben qui ça. Toi croire moi va courir pour rien là? Baille marchandises.* Le missionnaire insista au moins sur le baptême, mais il n'en put obtenir d'autre réponse que : *Baille marchandises, baille l'eau-de-vie.* »

CHAPITRE LXXVI.

Description de l'Afrique. — Région australe.

La région dans laquelle nous allons entrer, est bornée au nord-ouest par le Congo ou la Guinée méridionale, au nord par la région centrale, et au nord-est par la région orientale ; à l'occident, au midi et à l'orient, elle est baignée par les eaux des océans Atlantique, Austral et Indien.

Sous le point vue politique on peut diviser cette région en trois parties bien distinctes : la *Cimbébasie*, la *Hottentotie*, la *Cafrerie*, et la colonie anglaise du *Cap de Bonne-Espérance*. Nous ferons pour cette dernière ce que nous avons fait pour la Guinée portugaise, nous en renverrons la description à celle des Possessions européennes.

La *Cimbébasie*, ou la contrée des *Cimbébas*, s'étend depuis la rivière du *Bambarougue*, dont le cours de 160 lieues la sépare de la Guinée méridionale, jusqu'à celle du *Poisson*, qui forme au sud sa limite avec la Hottentotie. Sa longueur est d'environ 275 lieues. C'est une des contrées les plus arides et les plus désertes du globe. L'intérieur n'offre que des collines de sable; la côte, couverte de rochers, et d'un abord difficile, présente à peine quelques traces de végétation, et paraît presque dépourvue d'eau potable. Des os de baleines et de requins couvrent çà et là ses plages sablonneuses. Les lions, les loups, les buffles et les daims semblent être les seuls habitans de l'intérieur : cependant on prétend que dans ces tristes solitudes erre un peuple appelé *Cimbebas;* mais, il faut l'avouer, l'existence de cette nation ne repose que sur des témoignages équivoques.

aversant la rivière du Poisson, nous entrons dans les *Hottentots*, que l'on pourrait regarder comme nant, avec le territoire de la colonie du Cap, seule région physique. Cependant, si nous vou- chercher des limites, nous en trouverons de urelles dans les monts *Niewveld*, *Riet* et *Rogge-* i la séparent au sud du territoire du Cap. A l'ouest baignée par l'océan Atlantique; à l'est elle est bor- la *Cafrerie*; au nord ses limites se confondent ement avec celles de la Cimbébasie. Le grand *Orange* ou *Gariep* la traverse de l'est à l'ouest.

Hottentots, habitans originaires de ce pays, for- ous le rapport physique, avec les *Cafres* propre- its, une race qui semble être intermédiaire en- des Maures et celle des Nègres. Une couleur oncée ou d'un jaune brun couvre tout leur corps; est petite; leur visage, fort large d'en haut, finit te; ils ont les pommettes des joues très-proémi- les yeux en dedans, le nez plat, les lèvres épais- dents très-blanches, la main et le pied petits en aison du reste du corps; ils sont droits, bien faits, grande taille; leurs cheveux, de couleur noire, frisés ou laineux; ils n'ont presque point de

lottentots sont divisés en plusieurs tribus. Les *Da-* lemeurent le plus au nord; leur pays commence des *montagnes de Cuivre*; leur industrie se borne er ce métal. Les *Namaquas*, divisés en deux tribus, *nds* et les *Petits Namaquas*, ont des habitations e arrondie et couvertes en nattes; ils s'étendent ords de l'Orange en se dirigeant vers le nord-est. *its Namaquas* demeurent au sud du même fleuve: ncipale ville est *Pella*, sur sa rive gauche, à 20 son embouchure dans l'Atlantique. Les *Kabobi-* ands et courageux, paraissent être une tribu des as; ils habitent au nord de ceux-ci. Les *Kora-* *ots*, appelés aussi *Koras*, *Koranas* ou *Koraquas*,

c'est-à-dire *hommes à chaussures*, occupent une contrée centrale très-étendue et riche en pâturages. Moins sales que ceux des autres tribus, ils montrent dans leurs constructions et dans leur habillement quelque tendance vers la civilisation : aussi les missionnaires leur ont-ils fait faire quelques progrès sous ce rapport. C'est aux soins de ceux-ci qu'ils doivent la fondation des deux principales villes qu'ils possèdent au bord de l'Orange : celle de *Hardcastle* a près de 900 habitans; *Klaarwater* ou *Criqua* en renferme 1200 : un missionnaire anglais y a fondé une école d'enseignement mutuel. *Konnah*, *Kama*, *Kampbell* et *Kloofdorp*, sont des villages où résident aussi des missionnaires protestans. Les *Gonaquas* ou *Channaquas* forment une tribu qui se distingue des autres par une intelligence plus étendue.

Les *Boschimens* ou *Bosjesmans*, dont le nom signifie *hommes des bois*, et qui se donnent celui de *Saabs*, annoncent par leur couleur, leurs traits, leurs cheveux et d'autres caractères, une origine commune avec les Hottentots. Ces peuples sont au dernier point de dégradation où l'espèce humaine puisse descendre : « Un regard farouche, incertain et sinistre; des traits confus, mous et insidieux; un embarras visible dans toute leur manière d'être et d'agir, annoncent dès le premier abord la dépravation de leur âme. Leur excessive maigreur fait singulièrement ressortir dans leurs figures les caractères propres à la race hottentote. Pourtant, comparés avec leurs femmes, les hommes peuvent en quelque sorte passer pour beaux : celles-ci font vraiment horreur. » Après être devenues mères, elles acquièrent une obésité qui donne à la partie inférieure de leur corps une ampleur remarquable par sa difformité.

Munis la plupart du temps d'un arc, d'un carquois rempli de flèches, d'un bonnet, d'un ceinturon, de sandales de cuir, d'une toison de mouton, d'une calebasse ou d'une coque d'œuf d'autruche pour porter de l'eau, de deux ou trois nattes d'herbes qui, étendues sur des bâtons, forment leur

t quelquefois suivis de chiens barbets, ces êtres in-
s traînent l'existence la plus déplorable, en rôdant
ı par petites bandes, dans les déserts arides qui s'éten-
nord de la colonie du Cap. Ils y vivent ordinaire-
: racines, de baies, d'œufs de fournis, de sauterelles,
is, de crapauds, de lézards, et du rebut de la chasse
ons. Cet état de dégradation est sans doute l'effet
reur inexplicable que les Hottentots et les Cafres
ır les Saabs. Ce sont en quelque sorte les Crétins de
entotie; ils sont même plus à plaindre encore, puis-
ont sans cesse pourchassés par les tribus voisines : la
le d'un Saab met le Cafre ou le Hottentot en fu-

afrerie ou le *pays des Cafres* forme la plus grande
de la région australe. On lui donne une largeur
ıe de 225 lieues, sur une longueur de plus du dou-
la divise en quatre parties principales : la *Cafre-*
ore, le pays des *Betjouanas*, celui des *Barrolous*, et
omotapa.

Cafrerie propre, contrée maritime plus connue
nom de *Côte de Natal*, s'étend le long de l'océan
depuis la grande rivière de la *Keyskamma* et la
otie jusqu'à la baie de *Lagoa*, dans les établisse-
ortugais. La tribu qui se présente la première, en
ınt la côte du sud au nord, est celle des *Koussas*.
ys est borné à l'est par la rivière que nous venons
mer, à l'ouest par celle du *Poisson*, au sud par la
au nord par une grande chaîne de montagnes. Les
ont en général la taille haute et svelte, la tête
s formes régulières et la démarche assurée. La cou-
leur peau est d'un gris noirâtre. Leurs femmes sont
mais bien faites. Les deux sexes ont un goût pas-
pour le tabac à fumer. Les *Hambounas*, au con-
ıe fument jamais; en revanche ils prennent beau-
tabac en poudre. Les *Tambouquis*, dont le vérita-
paraît être *Ma-Thimba*, sont remarquables par
lustrie : ils exploitent le fer, le cuivre et l'argent;

ils en forment même un alliage dont ils fabriquent divers ornemens. Parmi les peuplades éloignées de la côte, on indique les *Abbatouanas*, qui habitent près des sources du *Mafumo*, et les *Madouanas*, voisins des *Hambounas*.

En remontant ce fleuve, on arrive chez les nombreuses tribus de la nation des *Betjouanas*. En entrant dans leur pays par le sud, on rencontre d'abord sur les rives du *Kruman* les *Matjapings*, dont le nombre est peu considérable. A 25 lieues plus au nord, sur la rivière de *Setabi*, se trouvent les *Mouroulongs*, qui forment une tribu de 10,000 individus. Le *Nouveau-Litakou*, où réside leur chef, renferme 5,000 habitans. Les *Matzaroquas*, à l'ouest, sur les bords inférieurs du Kruman, confinent avec les Hottentots-Dammaras. Au nord des Mouroulongs, sont les *Ouanketsis*, dont le roi réside à *Mélita*. Les *Thammahas*, peuplade fort nombreuse, occupent plusieurs villages; *Meribouhey*, leur capitale, renferme 800 habitans. La peuplade des *Khojas*, au nord des précédentes, est très-nombreuse, mais peu connue. A trois grandes journées au nord-est des Ouanketsis, sont fixés les *Moukhouronzis*. Les *Marouzis* ont pour chef-lieu la ville de *Kurrichane*, résidence de leur roi. Elle renferme 16,000 habitans qui passent pour être plus civilisés que la plupart des peuples voisins. Les *Machous*, qui se livrent à l'agriculture, ont pour chef-lieu une ville de *Machou*, peuplée de 12,000 âmes. Enfin les *Macquinis*, la plus puissante, la plus nombreuse et la plus riche tribu de la nation des Betjouanas, fournit aux peuples voisins du fer et du cuivre, et en fabrique différens objets qu'elle échange contre du bétail et de l'ivoire.

Ces diverses peuplades, bien qu'unies par le langage, les mœurs et les habitudes, sont soumis à des chefs qui se font souvent la guerre. Grands voyageurs, tous les Betjouanas se connaissent; les fils de bonne famille, et principalement ceux des chefs qui prétendent à la succession, sont même tenus de faire des courses lointaines pour former des liaisons d'amitié et des alliances utiles à leur tribu.

« Les Betjouanas ont une idée de l'âme, dont ils placent le siége dans le cœur : ils disent d'un homme honnête qu'il a le cœur blanc; ils associent de même les idées de méchant et de noir. La probité, la loyauté et la bravoure sont, chez eux, les premières vertus; mais les droits de propriété ne leur sont pas très-sacrés. Ils croient à un maître invisible de la nature, distributeur suprême des biens et des maux, qu'ils appellent *Mourimo*, mot analogue à *mourinna*, roi ou seigneur; le sentiment qu'ils éprouvent à son égard paraît être plus voisin de la crainte que de l'amour. Le grand-prêtre qui préside aux cérémonies religieuses, est le second personnage après le roi. Ces cérémonies sont principalement la circoncision des garçons et la consécration des bestiaux. »

Les *Barrolous* habitent à 10 journées de marche au nord des Betjouanas; leur territoire est arrosé par le Zambèze. Ils ont de grandes villes; ils savent exploiter le fer et le cuivre et en fabriquer des armes et différens ustensiles; ils sculptent avec art le bois et l'ivoire; leur sol est fertile et couvert d'une belle végétation.

Entre la Cafrerie propre et le pays des Barrolous, s'étend le *Monomotapa*, borné au nord par le Zambèze, et arrosé par la Manzora et les affluens de cette rivière. Ce pays abonde en riz, en maïs, en fruits, en bestiaux; il est cultivé le long des fleuves; mais le reste du terrain, quoique inculte, paraît fertile. Les forêts y sont peuplées d'éléphans, de rhinocéros, de zèbres, d'antilopes, de singes et de tigres. Les rivières coulent au milieu de sables aurifères; l'argent natif n'y est pas rare; les indigènes exploitent avec soin quelques mines de fer. Le Monomotapa formait jadis un empire considérable; mais il a perdu depuis long-temps deux de ses plus importantes provinces, le *Chicova* et le *Manica*. *Zimbaoé*, à 60 lieues de la mer, est la résidence de l'empereur : on la dit fort peuplée. On n'a que des renseignemens incertains sur les autres villes de ce pays.

Robustes et bien faits, les habitans de cet empire vont

presque nus comme ceux de la côte occidentale; ils s
superstitieux et croient à la magie et aux enchanteme

Le royaume de *Manica*, traversé par le *Cabrèze*, bo
au nord-ouest par la *Manzara*, et à l'est par les mo
Lupata, est un pays montagneux et froid, fréquemm
exposé à d'effroyables orages. Le territoire en est ferti
il nourrit de nombreux bestiaux. Sa capitale est *Mani*
où se tient tous les ans une grande foire, dans laque
on fait un commerce considérable d'or et d'ivoire.

Le *Chicova* s'étend le long du Zambèze, et borne
nord-ouest le Monomotapa. C'est un pays peu boisé, m
couvert d'immenses pâturages et de champs fertiles, q
les laborieux naturels cultivent principalement en riz.
exploitent de riches mines d'argent, de cuivre et de f
et fabriquent un acier dont ils font d'excellentes arm
blanches. Ils excellaient, dit-on, dès le xe siècle dans
genre d'industrie. *Chicova*, leur capitale, est située su
rive droite du Zambèze : c'est une ville importante p
son commerce, comme *Zumbo*, sur les bords supérie
du même fleuve, l'est par sa fabrication de vaisselle d
et d'argent.

CHAPITRE LXXVII.

Description de l'Afrique. — Région orientale.

Bornée au sud par la région australe, à l'ouest par la centrale, au nord par celle du Nil et le golfe d'Aden, et à l'est par l'océan Indien, la *région orientale* comprend la capitainerie générale de Mozambique ou l'Afrique orientale portugaise, dont nous parlerons plus tard, et la côte de *Zanguebar*, celle d'*Ajan* et celle d'*Adel*. Cette région présente un développement de plus de 1200 lieues de côtes.

Le cap *Delgado* détermine l'extrémité septentrionale de la Mozambique et l'extrémité méridionale du *Zanguebar*, qui finit au nord à la pointe basse où commence la côte d'Ajan. On ne possède aucun renseignement récent sur cette contrée ; on sait seulement qu'elle est partagée entre plusieurs chefs indépendans, dont la plupart sont arabes. Visitons successivement, en commençant par le sud, les principaux États qu'elle renferme.

Le *royaume de Quiloa*, que l'on représente couvert de forêts impénétrables, à quelque distance de la côte, et peuplé sur les bords des rivières, principalement près de leur embouchure, est gouverné par un roi nègre dans la dépendance complète d'un visir maure qui y représente le cheikh de Zanzibar, vassal lui-même de l'iman de Mascatte en Arabie ; il a pour chef-lieu *Quiloa*, située sur une petite île qui porte le même nom. Le nombre des habitans de l'île est de 3,000, ce qui laisse à penser que la ville elle-même n'est pas d'une grande importance.

L'État de *Mombaza* se réduit au territoire d'une île de ce nom, de 5 lieues de circuit, située à l'embouchure

de deux rivières, et séparée de la terre ferme par un canal de 180 mètres de largeur, qui est à sec dans la marée basse. Cette île, dont l'intérieur est boisé et rempli d'animaux sauvages, abonde en miel et en cire, est pourvue de bons ports, et renferme trois villes ou bourgades, dont la principale, appelée *Mombaza*, conserve encore les ruines de sept petits forts que les Portugais y ont construits.

Le *Mélinde*, situé à l'embouchure du *Quilimanci*, forme un petit royaume gouverné par un chef d'origine arabe, quoique la population se compose de nègres indigènes. La ville de *Mélinde* est bien bâtie, et située dans une plaine couverte de jardins. Malgré les bas-fonds qui bordent la côte, son port reçoit un grand nombre de navires asiatiques, et fait un commerce important en or, en cuivre, en ivoire, qu'on y échange contre des soieries et des cotonnades.

Le pays de *Magadoxo*, le plus septentrional du Zanguebar, occupe, sur le bord de l'océan Indien, une longueur d'environ 80 lieues. Sa population est formée d'un mélange d'hommes blancs, olivâtres et noirs, qui ont adopté presque généralement l'idiôme de leurs maîtres, les Arabes. Le roi paraît être de cette nation. « La capitale, qui porte le nom du pays, est une grande et belle ville, bâtie à peu de distance du bord de la mer. On y remarque un palais du roi, plusieurs mosquées, et des maisons de pierres peintes à fresque, avec des toits en forme de terrasse. Dans le lieu de sépulture de la famille royale, situé près de la ville, les tombeaux sont de marbre noir et blanc, et ornés chacun d'une coupole que surmonte une pyramide magnifique. Les urnes qui renferment les cendres des rois et des reines sont toutes en or, et entourées de lampes en même métal. »

Depuis la côte de Zanguebar jusqu'au cap Guardafui, la côte d'Ajan, dont l'intérieur est peu connu, ne présente à l'œil du navigateur qu'une masse aride de rochers et de sable. Vers le nord, on voit s'élever une contrée montagneuse qui produit de la myrrhe et d'autres aro-

mates. En tournant autour du cap Guardafui, la côte se couvre d'une assez belle végétation. Tout le littoral est peuplé d'Arabes mahométans qui font le commerce d'or, d'ivoire et d'ambre gris. Des Nègres, adorateurs de fétiches, et plutôt chasseurs qu'agriculteurs, occupent l'intérieur de cette contrée, qui se divise en plusieurs petits États dont fait partie la république de *Brava*.

Zeïla, peu fréquentée par les Européens, est une des villes commerçantes de la côte d'Adel, que l'on pourrait appeler le *pays des Somanlis*. Ce peuple est une tribu d'Arabes mahométans, souvent en guerre avec les Abyssins, et livrés au commerce et à la navigation.

CHAPITRE LXXVIII.

Description de l'Afrique. — Archipel de Madagascar.

Les petites îles *Comores* et la grande *Madagascar* peuvent être considérées comme formant un archipel. Les premières sont au nombre de quatre: *Angazija* ou *Grande Comore, Anjouan* ou *Johanna, Mayotte* et *Moely* ou *Mouhilly* (1).

Angazija, la plus occidentale, éloignée de 53 lieues de la côte de Mozambique, est un assemblage imposant de montagnes dont les différens groupes ont leur base très-près des bords de la mer, et se réunissent tous en un sommet commun qui peut avoir 1200 à 1300 toises d'élévation. Elle n'a aucune rade, mais elle renferme plusieurs villages peuplés d'Arabes mahométans gouvernés par un cheyk qui prend le titre de sultan.

Mayotte, la plus orientale, est à 75 lieues de la côte occidentale de Madagascar. Elle est entourée de récifs et couverte de montagnes dont le point le plus élevé est le *Pic Valentin.* Les navires peuvent ancrer sur quelques parties de sa côte, mais ses habitans ne permettent à aucun Européen d'aborder leurs rivages; ils sont au nombre de 1500. Leur chef réside dans le village le plus considérable situé dans la partie la plus septentrionale de l'île.

Anjouan, dont les montagnes ont 500 à 600 toises de hauteur, a sur les autres l'avantage de posséder plusieurs rades commodes. Son aspect est pittoresque; une riche végétation ombrage ses vallées et même les pics les plus éle-

(1) Elles sont situées entre 11 degrés 20 minutes et 13 degrés 5 minutes de latitude méridionale, et entre 40 degrés 50 minutes et 43 degrés 10 minutes de longitude orientale.

vés, qui tous offrent des traces de volcanisation. Ses habitans, qui paraissent être un mélange d'Arabes et de Cafres, sont actifs et industrieux. Ils sont au nombre de 20,000, répartis dans un grand nombre de villages, dont le principal est *Makhadou*, composé de 200 maisons renfermées dans une enceinte formée de murailles et de tours. Le chef qui y réside prend le titre de sultan.

Mouhilly, qui possède une bonne rade et un sol fertile, est peuplée d'Arabes qui y furent jetés par la tempête. Elle renferme deux villages principaux, l'un au nord et l'autre au sud; mais sa population, moins considérable qu'elle pourrait l'être, est fréquemment exposée aux attaques des pirates madecasses.

Abordons enfin *Madagascar*. Cette île, à 85 lieues de l'Afrique, dont elle est séparée par un bras de mer appelé *Canal de Mozambique*, a 350 lieues de longueur sur 110 dans sa plus grande largeur. Une double chaîne de montagnes, haute de 1200 à 1800 toises, la parcourt dans toute sa longueur, du nord au sud, et donne naissance à une multitude de rivières poissonneuses, sujettes à des débordemens périodiques. Ces montagnes renferment de l'étaim, du plomb, du cuivre, et principalement du fer, dont les naturels exploitaient autrefois les mines. Leur constitution est en général granitique, mais dans leur partie occidentale on trouve des roches calcaires et des bancs de sel gemme. L'aspect général de l'île est des plus pittoresques; partout la végétation, favorisée par un climat varié, se montre vigoureuse : la vigne y prospère; la canne à sucre y vient naturellement; tout le littoral est riche en bois. La position de cette île, sa fertilité, l'élévation progressive de son terrain, les différentes modifications de l'air, qui y permettent la culture de tous les végétaux propres aux zônes chaudes et tempérées, la rendent un des points les plus importans du globe sous le rapport colonial et commercial (1).

(1) Elle est comprise entre 12 degrés et 25 degrés 45 minutes de latitude

Toute la population de Madagascar, que les uns évaluent à 1,600,000 individus, et d'autres à 4,000,000, se compose d'un grand nombre de nations et de plusieurs royaumes qui ont été récemment réunis sous le sceptre d'un roi conquérant appelé Radama, chef de la nation des Ovas; mais comme la veuve de ce prince n'aura peut-être point l'autorité nécessaire pour retenir dans l'obéissance les peuples soumis par son mari, nous allons les examiner séparément avec leur territoire.

Le *pays des Ovas,* qui comprend l'intérieur de l'île, entre le 16e et le 19e parallèles, est un plateau élevé que l'on prétend être peuplé de 1,000,000 d'individus. De toutes les nations madecasses, celle des Ovas se rapproche le plus de nous par ses connaissances dans les arts. Ils exploitent différens métaux et les travaillent aussi bien que les Européens. Du reste, ils sont fourbes, traîtres, rusés, et se vendent les uns les autres. *Emirne* ou *Tatane-Abrivou*, l'une de leurs principales villes, semble avoir été pendant quelque temps leur capitale; *Tanna-Nariva*, le séjour du souverain, est, à différentes époques, le rendez-vous d'une multitude de marchands.

Le *pays des Antavarts* ou du *Tonnerre*, s'étend depuis le cap d'*Amb* jusqu'à *Manangoura* sur la côte orientale. Il comprend les grandes baies de *Vohemar* et d'*Antongil*, ainsi que l'île *Sainte-Marie*, en madecasse *Nossi-Ibrahim*, séparée de Madagascar par un détroit de 3 lieues. Il est bien cultivé et fertile, surtout en riz. Les Antavarts fabriquent des pagnes renommées dans le commerce, et font de fréquentes excursions dans les îles Comores pour y enlever des esclaves. Ils connaissent l'usage des armes à feu, et sont même des ennemis redoutables. *Teinting* est leur principale ville.

Les *Bestimessaras* ou *Betsimicaracs*, nation composée de quatre principales tribus, habitent la côte orientale,

méridionale, et entre 41 degrés 20 minutes et 48 degrés 50 minutes de longitude orientale.

aux environs de la rade de *Foulepointe*. Ils sont gouvernés par un chef d'extraction blanche, et passent pour les plus beaux hommes de Madagascar.

Le pays des *Bétanimenes*, le plus peuplé et le plus fertile des territoires maritimes, au nord de la rivière d'*Andevourante*, et au sud des Bestimessaras, a pour chef-lieu *Tamatave*, résidence d'un chef qui se reconnaît vassal du royaume des Ovas. Ce pays est le plus beau, le plus fertile et le mieux peuplé de ceux des bords de la mer, et ses habitans sont les plus doux et les plus sociables de l'île.

On représente les *Antaxines*, ou *peuples du sud*, comme pauvres et grossiers, sans industrie et sans commerce. Ce sont des Nègres aux cheveux crépus; ils sont tellement arriérés en civilisation, qu'ils négligent même la culture de leur pays, arrosé cependant par les deux plus belles rivières de Madagascar, le *Mangourou* et le *Mananzari*.

Les *Antambasses* s'étendent à l'extrémité sud-est de l'île, depuis la baie de Sainte-Luce jusqu'à l'extrémité de la vallée d'*Amboune*, sur un espace d'environ 25 lieues. *Siangourih* est leur capitale.

Dans l'intérieur de l'île on trouve les *Antambanivouls* ou *Ambanivoules*, c'est-à-dire les *habitans du pays des bambous*, peuple pasteur et cultivateur, moins corrompu que ceux de la côte. Les *Antsianaxes* demeurent depuis les sources du *Manangoura* jusqu'aux confins du pays des Antavarts. Ce sont des cultivateurs intelligens et des guerriers intrépides. Le pays de *Bezonzons* comprend 14 villages dans une vallée ceinte de hautes montagnes qui les séparent à l'est des Bétanimènes, à l'ouest des *Antancays*. Les habitans s'appliquent principalement à élever des bestiaux. Les Antancays ont, par les traits de leur figure, leur teint basané, leurs cheveux plats et rudes, leur stature basse, leur langage et leurs mœurs, beaucoup de rapports avec les Malais. Ils occupent à l'ouest des montagnes du Béfour une plaine longue de 80 lieues et large de 15. Leurs villages, placés sur les lieux élevés et sur les

flancs des monts qui bordent leur plaine, sont défendus par des fortifications. Les *Andrantsayes*, à l'est des monts *Ambotismènes*, sont un peuple pasteur et grossier, qui achète la paix en offrant, comme tribut, des troupeaux à leurs ennemis les Ovas.

Sur les côtes méridionale et occidentale nous verrons encore d'autres peuples. Après la contrée des *Antanosses*, on trouve trois pays habités par les *Ampatres*, les *Mahafalles* et les *Caremboules*. Le premier est compris entre le cap *Sainte-Marie* et la rivière d'*Ongla*; le second s'étend entre les rivières de *Vato* et de *Machicore*; le troisième, depuis cette dernière jusqu'à celle de *Malambouve*. Ces trois pays sont peu cultivés, mais riches en bois et en pâturages. En remontant vers l'intérieur des terres, on trouve au nord des Mahafalles la peuplade des *Machicores*. Aux environs de la baie de Saint-Augustin, les *Buques*, dont le territoire est arrosé par le *Darmouth*, ont un roi qui réside à *Talcar*.

Toute la côte, depuis l'embouchure de l'*Youle* au sud, jusque vis-à-vis l'île de *Nossé* au nord, appartient au royaume des *Séclaves*, qui en plusieurs endroits s'étend dans l'intérieur jusqu'à la chaîne des montagnes centrales. Ce pays, rempli de plaines et de prairies, nourrit une quantité prodigieuse de bestiaux. Les terres, généralement d'une médiocre qualité, surtout le long de la côte, sont traversées par des routes régulières où veillent des piquets de soldats. Les rivières manquent de poissons, mais les forêts abondent en gibier. *Bombetoc*, ville commerçante avec un port assez fréquenté par les peuples de la côte de Mozambique et de celle de Zanguebar, est la capitale de ce royaume. *Mouzangaye*, à l'embouchure de la *Matzamba*, est une ville de plus de 20,000 âmes, dont le commerce, exploité presqu'exclusivement par les Arabes, est fort considérable : les Anglais y échangent des étoffes et des soieries contre de l'or et des écailles de tortue. Cette cité renferme des mosquées, des maisons d'éducation et des ouvriers en tous genres. Les *Séclaves* ont sous leur

dépendance plusieurs chefs de tribus, dont l'un des plus importans possède *Ancouala*, port assez fréquenté, à 60 lieues de Mouzangaye, vis-à-vis l'île de Nossé. Ce peuple, courbé sous le despotisme, est moins belliqueux que les Madecasses orientaux, dont il partage les idées religieuses et morales.

A l'exception des Ovas, des Antancayes et des Séclaves, la plupart des nations madecasses vivent dans une sorte de liberté turbulente. « Ils ne reconnaissent d'autorité suprême que dans les *Cabares* ou assemblées publiques; c'est là que se décident les affaires publiques et que se jugent les procès. Les discours qui y sont prononcés brillent souvent d'une éloquence naturelle et énergique. Chez plusieurs tribus on reconnaît des classes héréditaires dont les priviléges ne sont pas bien déterminés. Les *voadrisi* sont les seigneurs suzerains indigènes, subjugués dans quelques cantons par les Arabes. Les *lohavohits* sont des seigneurs qui commandent dans leurs villages. Les *oudzoa* forment le peuple. Il y a en outre de nombreux esclaves. Comme dans les îles de la mer du Sud, le droit de tuer certains animaux et de manger certaines viandes est réservé aux classes supérieures.

» Les déplorables superstitions auxquelles le Madecasse est livré sont mêlées avec quelques notions empruntées des Arabes sur de bons et de mauvais anges. Les prêtres, appelés *ombias*, s'occupent de médecine, de sorcellerie, et possèdent quelques livres en langue madecasse écrits en caractères arabes. On ne parle d'aucune cérémonie qui puisse être considérée comme faisant partie d'un culte public. »

CHAPITRE LXXIX.

Description de l'Afrique.— Possessions et établissemens des Arabes, des Européens et des Anglo-Américains dans les îles de l'Afrique et sur ce continent.

Madagascar et les îles Comores nous ont paru former un groupe trop important et renfermer une population africaine trop considérable pour ne pas mériter un chapitre spécial. Dans celui que nous commençons et qui terminera la description de l'Afrique, nous n'avons plus à examiner que des contrées et des îles soumises à une population étrangère à ce continent. Les *possessions arabes* se placeront en première ligne, parce que le peuple arabe exerce, par son voisinage de l'Afrique, une influence marquée sur les mœurs d'une grande partie de la population africaine. Cependant nous ne comprenons parmi les possessions arabes que celles de l'iman de Mascate. Partout où la nation arabe vit dans l'indépendance, nous l'avons considérée comme identifiée avec celle de l'Afrique; le royaume de Quiloa, dans la partie méridionale du Zanguebar, n'étant soumis, à l'égard de l'iman de Mascate, qu'au simple paiement d'un tribut annuel, nous n'avons pas cru devoir le réserver pour figurer parmi les possessions arabes. Celles-ci donc se réduisent, selon nous, à la souveraineté qu'exerce cet iman sur les îles de Socotora, d'Abd-al-Curia, de Pemba et de Zanzibar.

Socotora, située à environ 40 lieues du cap Guardafui, a 30 à 40 lieues de longueur sur 8 à 10 de largeur (1). Entourée au nord-est par une chaîne de montagnes nues et

(1) Elle est par 12 degrés 30 minutes de latitude septentrionale, et par 51 degrés 31 minutes de longitude orientale.

coupées à pic, traversée au centre par une autre chaîne plus élevée, elle offre l'aspect d'une terre aride presqu'entièrement dépourvue d'eau et de végétation ; cependant quelques vallées abritées des vents se garnissent de dattiers, d'aloës et d'autres plantes. Les voyageurs y distinguent quatre classes d'habitans : les Arabes, dominateurs de l'île; leurs sujets, ou esclaves musulmans ; les *Bédiognes*, anciens habitans relégués dans les montagnes, et qui professent la doctrine des chrétiens jacobites; enfin, une tribu sauvage qui, cachée dans les bois, vit sans vêtemens et sans maisons. Socotora est abordable dans une partie de la côte septentrionale, où se trouve une baie qui porte le nom de *Tamarida*, l'une de ses principales villes; mais son port est loin d'être sûr. Les autres cités sont : *Zako*, habitée par les Maures, *Calenzer* à l'ouest, et *Béni* à l'orient.

Abd-al-Curia est une petite île située entre Socotora et le continent, trop peu importante pour mériter une description. *Pemba*, à 15 lieues de la côte de Zanguebar, a 14 lieues de longueur sur 4 à 5 de largeur (1). Cette île est fertile en riz et en grains. Elle est partagée entre l'iman de Mascate, le cheikh de Mombaza sur le continent, et un chef indigène.

Zanzibar, deux fois plus grande que la précédente, possède un port excellent ; ses villes sont ornées de mosquées. On porte le nombre de ses habitans à 60,000, dont 300 Arabes, et les autres de race mixte. Le cheikh auquel ils sont soumis se reconnaît vassal de l'iman de Mascate.

Les *possessions françaises* en Afrique se partagent en trois classes : celle de la côte de *Barbarie*, celle de la *Sénégambie*, et celle des *îles de l'océan Indien*.

Les établissemens de la France dans l'État d'Alger consistaient, avant l'année 1830, en une étendue de côtes désignées sous le nom de *Concessions d'Afrique*, et qu'elle avait

(1) Elle est située par 5 degrés 27 minutes de latitude méridionale, et 37 degrés 6 minutes 30 secondes de longitude orientale.

acquises des Arabes dès l'année 1750, moyennant quelques redevances. *La Cale*, petite ville de 400 habitans, pour la plupart Corses ou du midi de la France, avec un port et une forteresse, était, dans la province de Constantine, le principal comptoir de la colonie française, destinée principalement à protéger la pêche du corail, lorsqu'en 1828 le dey d'Alger fit raser les travaux qui défendaient cet établissement. Ce fut le premier des griefs qui amenèrent la rupture entre le dey et la France. Celle-ci vengea d'une manière éclatante les insultes du chef barbaresque. Aujourd'hui tout le royaume d'Alger soumis, doit être considéré comme la plus importante colonie que la France possède en Afrique.

La France possède dans la Sénégambie l'île *Saint-Louis* et divers comptoirs. Cette île est formée par le Sénégal, à 3 lieues de son embouchure dans l'Atlantique. Elle a 2,300 mètres de longueur du nord au sud, et une largeur de 180 (1). Elle est basse et sablonneuse, mais des défrichemens en ont rendu le séjour plus sain qu'il ne l'était jadis. On y voit la ville de *Saint-Louis*, capitale de toutes les possessions françaises dans cette partie de l'Afrique, et qui offre un excellent mouillage aux navires. C'est le siége d'un tribunal de première instance et d'un conseil d'appel qui juge en dernier ressort. Elle est la résidence d'un préfet apostolique, d'un sous-commissaire de marine, d'un capitaine de port et d'un ingénieur des ponts et chaussées. Cette ville présente de loin un aspect imposant : un fort et quelques batteries contribuent à sa défense, mais son intérieur est triste et mesquin. Avant l'incendie qui en 1827 en dévora plus d'un tiers, elle renfermait 217 maisons en briques et 177 cases en paille. L'hôtel du gouvernement, les casernes, l'hôpital et l'église sont ses principaux édifices. Les magasins de commerce appartenant aux particuliers sont au nombre de 572; la population totale est de

(1) Elle est située par 16 degrés 2 minutes de latitude septentrionale, et par 18 degrés 53 minutes de longitude occidentale.

6,000 âmes. Elle possède une société d'agriculture, un conseil de santé, une école gratuite pour les garçons et une pour les filles, ainsi qu'un beau jardin botanique fondé en 1822. Les petites îles voisines, appelées *Babaghé*, *Safal* et *Ghiber*, divers établissemens sur le fleuve, tels que *Kamou*, le fort *Saint-Charles*, *Faf*, *Bakel*, village de 1200 habitans, *Dagana*, qui en renferme à peu près autant, et les *Escales* ou lieux de marchés pour la gomme, et la partie des côtes qui s'étend depuis la baie d'*Iof*, voisine du Cap-Vert, jusqu'au Cap-Blanc, dépendent de l'arrondissement de Saint-Louis. Celui de *Gorée* comprend l'île de ce nom, ainsi que toute la côte depuis la baie d'Iof jusqu'à l'embouchure de la Gambie. L'île de *Gorée*, au sud du Cap-Vert, dont elle n'est séparée que par le détroit de *Dacar*, est formée d'un rocher nu, dont la longueur du nord au sud est de 880 mètres, et la largeur moyenne de 215 (1). La ville du même nom en occupe plus des deux tiers et est défendue par le fort *Saint-Michel*, placé au nord sur un rocher. Ses rues sont étroites, mais bien alignées et d'une grande propreté. Son principal édifice est une caserne qui peut contenir 300 hommes. Sa rade, défendue par le fort Saint-François, est spacieuse et belle; mais depuis le mois d'août jusqu'à celui de novembre, elle est exposée aux vents du sud-ouest et à de grandes tempêtes. La population de la ville et des environs est d'environ 6,000 âmes.

Dans l'océan Indien les possessions françaises ne consistent plus, depuis que l'Angleterre s'est emparée de l'Ile-de-France, de celle de Rodriguez et des Seychelles, que dans les îles de *Bourbon* et de *Sainte-Marie*, et dans les comptoirs de Madagascar.

L'île de Bourbon, la plus grande des *Mascareignes*, qui doivent ce nom au navigateur portugais Don Mascarenhas, qui en fit la découverte en 1545, s'appela dès cette

(1) Elle est située par 14 degrés 40 minutes 10 secondes de latitude septentrionale, et 19 degrés 45 minutes de longitude occidentale.

époque l'île de *Mascareigne*. Mais en 1649, Flacourt, qui s'en empara au nom du roi de France, substitua à ce nom celui de *Bourbon*. Sous le régime républicain elle reçut celui d'*île de la Réunion*, qui, sous le gouvernement consulaire, fut remplacé par celui d'*île Bonaparte*. Les Anglais, qui s'en étaient emparés en 1810, la restituèrent en vertu du traité de Paris. Cette île, qui semble composée de deux montagnes volcaniques, dont l'origine, dit Bory de Saint-Vincent, remonte sans doute à deux époques éloignées l'une de l'autre, a 17 lieues de longueur sur 12 dans sa plus grande largeur (1). Dans la partie méridionale, la plus petite, les feux souterrains exercent encore leurs ravages. Dans celle du nord les éruptions volcaniques qui l'ont jadis bouleversée ne se font plus ressentir: des espèces de bassins ou de vallons; des rivières rapides cernées par des remparts perpendiculaires ; des monticules jetés dans ces vallons dont ils embarrassent le cours; des prismes basaltiques souvent disposés, comme dans l'île de Staffa, en colonnes régulières; des couches de laves les plus variées, des fissures profondes, des indices d'un fracassement général, tout rappelle d'anciennes et terribles révolutions physiques.

Les récifs rendent dangereux les abords de cette île. Trois montagnes y rivalisent en élévation ; ce sont *le Volcan*, le *Brûlé de Saint-Paul*, dont les deux cimes portent le nom de *Grand* et de *Petit Bernard*, et le *Piton de Neige*, qui surpasse cependant les deux autres et qui atteint 1800 toises. Le climat de Bourbon est délicieux et passe pour le plus sain de l'univers. Des ouragans terribles y causent souvent de grands ravages, mais les fièvres endémiques y sont pour ainsi dire inconnues. *Saint-Denis*, le chef-lieu de l'île, situé au pied d'une montagne à peu de distance de la mer, est bâti en bois, avec élégance et régularité. Ses rues ne sont point pavées, mais elles

(1) Elle est entre 20 degrés 50 minutes et 21 degrés 24 minutes de latitude méridionale, et entre 52 degrés 56 minutes et 53 degrés 35 minutes de longitude orientale.

sont droites, et quelques-unes même sont plantées de beaux arbres. On y voit une église, un collége, des casernes, et un vaste jardin botanique riche en végétaux précieux. La population de cette ville, qui fait un commerce assez important, et dont la rade est plutôt défendue par les difficultés qu'offre la côte que par sa redoute et ses batteries, s'élève à 10,000 habitans. Celle de l'île entière est de 83,000, composée de 17,000 blancs, de 6,000 affranchis et de 60,000 nègres esclaves.

La colonie française de Madagascar comprend trois comptoirs : l'un à *Tamatave* et l'autre à *Foulepointe*, villages du pays des Bestimessaras; le troisième au *Fort-Dauphin*, qui avait été détruit par les Madecasses, et qui en 1819 fut réparé et replacé sous la protection du pavillon français. Cette ville est située sur la côte méridionale de l'île, dans le pays des Antambasses. A 3 lieues de la côte orientale de Madagascar, vis-à-vis les bouches du Manangouré, se trouve une île d'environ 10 lieues de longueur sur deux de largeur. M. Fortuné Albrand s'y établit en 1820 avec un seul compagnon; il y planta toutes les productions coloniales et toutes les plantes d'Europe qui peuvent prospérer sous le climat africain; en 1822, une expédition française se fixa dans cette colonie naissante et fonda le bourg de *Port-Louis*, qui en devint le chef-lieu. Telle fut l'origine d'un établissement qui aujourd'hui paraît réunir toutes les chances de prospérité. La colonie de Madagascar est d'un grand intérêt pour nos relations avec l'île Bourbon, à laquelle elle fournit des provisions de bouche. Le gouvernement français entretient une faible garnison au Fort-Dauphin, et dans l'île de *Sainte-Marie* une compagnie d'ouvriers de marine forte de 27 hommes, ainsi qu'un détachement de cinq hommes du bataillon de l'île Bourbon. En 1823, les dépenses de cette petite colonie s'élevaient à 84,000 fr. et les recettes à 160,000 fr. Tels sont les établissemens que la France possède en Afrique.

Les possessions anglaises méritent, par leur impor-

tance, de plus grands détails. Nous commencerons la plus méridionale, celle du *cap de Bonne-Espéra* Cette colonie, sur une superficie qui dépasse de 3 lieues carrées celle de la Grande-Bretagne, renferme population de plus de 120,000 âmes, composée de 32, Nègres, de 29,000 Hottentots, et de 59,000 blancs qui cendent d'Allemands, de Français, d'Anglais, et sur de Hollandais, parce que ceux-ci furent les fondateur cette colonie dont l'Angleterre s'empara en 1795, qu rendit à la Hollande en vertu du traité d'Amiens, et elle devint définitivement maîtresse en 1806. Les tr de 1815 légitimèrent cette usurpation. La colonie du occupe un territoire borné au nord par la *Hottentoti dépendante,* à l'est par la Cafrerie, au sud et à l'ouest l'Océan. Elle est en quelque sorte le noyau des possess anglaises en Afrique. D'après les renseignemens les récens, elle forme deux gouvernemens : celui du *Ca* celui de *Uitenhagen,* subdivisés en 9 districts.

La ville du *Cap,* chef-lieu de la colonie, s'étend au des montagnes de *la Table* et du *Lion,* sur l'isthme blonneux d'une presqu'île formée par la baie de Fal celle de la Table. Celle-ci est profonde, mais la m est souvent mauvaise et le mouillage peu sûr; les vaisse n'y viennent que depuis septembre jusqu'à la mi-avril relâchent le reste de l'année à la baie de False, où ils à l'abri des vents du nord-ouest. Celle-ci devient à son dangereuse, lorsque dans la saison opposée les vents s flent du sud-est; de sorte que le Cap, placé entre d baies et deux océans, n'a pas de véritable port. Toute rues sont coupées à angles droits; et dans une d'elles lement, un canal rappelle un peu la Hollande. Les m sons bâties en pierres ou en briques sont ornées de sta et terminées en terrasses. Les édifices ont peu d'apparei l'hôtel du gouverneur général ne fait pas même except La ville possède une bibliothèque publique, une mén rie et un jardin botanique. Sa population était, en 18 de près de 19,000 habitans, dont plus d'un tiers escla

Ses environs sont parsemés de charmantes maisons de campagne, où se retirent, pendant les grandes chaleurs, les habitans les plus riches. On y remarque cinq vignobles estimés dont le plus renommé est celui de *Constance*, gros village qui s'enrichit par la vente de ses vins.

Les autres villes de la colonie sont : *Simonstadt*, importante par ses beaux chantiers sur la baie de False; *Stallenbrokh*, chef-lieu de district; *Guadenthalberg*, la principale mission des frères Moraves en Afrique; *Uitenhagen*, chef lieu de gouvernement; et *Bathurst*, bâtie au confluent du Bathurst et de la Kowiec.

Les Anglais possèdent aussi plusieurs établissemens dans la Guinée et la Sénégambie. Ainsi nous trouvons les forts d'*Apollonia* et d'*Amanahea* dans le royaume de ce nom; celui de *Dixcove* et le comptoir de *Smonda*, dans le royaume d'Achanti; le fort de *Commendo*, depuis long-temps en ruine, dans le royaume de ce nom; *cap Corse* ou *Coast Castle*, ville de 8,000 âmes sur la côte d'Or; *Animaboe*, peuplé de 4,000 habitans, station importante de la même contrée; *Cormantine* ou *Amsterdam*, dans le Fanti, à 6 lieues à l'est du cap Corse, et plus loin dans le même pays les forts de *Vinebah* et de *Tantumquerry*; celui de *James*, dans le royaume d'Aura, et celui de *William*, à Juda, dans le royaume de ce nom, sur la *côte des Esclaves*.

L'importance de la colonie de *Sierra-Leone*, qui date de l'an 1787, est connue. *Freetown*, qui s'élève en amphithéâtre sur le bord de la Sierra-Leone, en est la capitale. Ses rues sont larges et droites, ses casernes sont belles, son port est un des plus beaux de l'Afrique, sa population est de 6,000 habitans; mais ce qui la distingue des autres établissemens anglais, c'est le but de sa fondation : elle est destinée à répandre la civilisation chez les habitans de cette partie de l'Afrique; destination qui s'accomplit chaque jour. Elle possède cinq écoles d'enseignement mutuel, un théâtre, et publie un journal politique. *Regenstown* est ensuite la plus importante de la colonie. Aux environs

du cap Mesurado, *Kingstown*, fondé en 1809, au pied de la montagne de Leicester, est un comptoir qui acquiert tous les jours plus d'importance.

Dans la Sénégambie, les Anglais possèdent l'île Sainte-Marie, près de l'embouchure de la Gambie. Elle n'a qu'une lieue et demie de long, et renferme la petite ville de *Bathurst*, peuplée de 1000 à 1200 habitans. Leurs autres possessions dans la même contrée sont : *Vingtain* et *Jonkakonda*, sur la rive droite, et à 90 lieues de l'embouchure de la Gambie, dans le royaume d'*Yani*. C'est une petite ville dont le commerce est fort actif. Ils ont encore un comptoir dans le même royaume au village de *Pisania*, à 45 lieues à l'est de Bathurst.

Quatre îles africaines dans l'océan Atlantique servent de station aux vaisseaux anglais. La plus importante par son étendue est la petite île de *Fernando-Po*, dans le golfe de *Biafra*, à 15 lieues des côtes de la Guinée septentrionale. Cette île, haute, boisée et fertile, qui porte le nom d'un Portugais qui la découvrit en 1741, est devenue, depuis l'année 1828, une colonie anglaise qui paraît devoir acquérir un jour une assez grande importance. Elle a 8 lieues de long sur 3 de large; le *fort Clarence*, construit depuis peu, forme une ville qui compte déjà plus de 1000 habitans.

L'île de l'*Ascension*, rocher volcanique que l'on croyait dépourvu d'eau, et qui n'était connu des navigateurs que par l'immense quantité de tortues qui viennent se reposer sur ses rivages couverts de laves et de scories, est devenue pour les Anglais, qui y ont découvert une source, une petite colonie défendue par un fort, et un lieu de relâche pour leurs vaisseaux.

A 330 lieues au sud-est de celle-ci, les yeux se portent avec intérêt sur une île célèbre pour avoir, au mépris du droit des gens, servi de prison et de tombeau au plus grand homme des temps modernes dont les cendres attendent une sépulture plus digne de lui, au sein de la France sa patrie. Elle a près de 4 lieues de longueur de

l'est à l'ouest, sur 2 lieues et demie de largeur du nord au sud. Son origine volcanique se décèle, non-seulement par les basaltes, les laves et les scories dont elle est composée, mais encore par la forme arrondie des mamelons qui dominent ses profondes vallées. Vue de quelques lieues en mer, elle paraît être un immense rocher battu de tous côtés par les flots; mais ses sommets et ses vallées sont couvertes de plantes qui offrent partout la plus brillante verdure. Cependant l'aspect de celle-ci est triste et monotone; il n'y croît naturellement qu'une vingtaine d'espèces, telles que la fougère arborescente, quelques gommiers et beaucoup d'aloës et d'ébéniers. L'oranger, le palmier, le grenadier, le figuier, l'olivier et la vigne, ainsi que plusieurs autres végétaux utiles qui y sont encore trop rares, y ont été importés. L'île appartenait à la Compagnie anglaise des Indes, lorsqu'en 1815 le gouvernement anglais en fit l'acquisition pour y enfermer Napoléon. Cet illustre captif y arriva à la fin de novembre de la même année. Il y mourut le 5 mai 1821. De *Longwood*, maison qui lui servit d'habitation, on aperçoit un petit vallon dont le fond est occupé par quelques saules au pied desquels venait quelquefois rêver celui qui, relégué sur cette terre, semblait avoir, pendant 15 ans, trouvé le monde trop petit pour sa puissance et sa renommée. C'est près de ces saules que se trouve son tombeau. La montagne l'entoure de tous côtés en forme de fer à cheval, comme pour indiquer que ses cendres doivent rester captives dans ce lieu. On y descend par un sentier bordé de géranium. L'enceinte, de 30 pieds de diamètre, couverte de gazon et fermée par une balustrade en fer, protége le dernier asile de Napoléon (1). Un vétéran

(1) Cette grille, haute de 6 pieds, longue de 14 et large de 9, entoure une pierre funéraire formée de 3 morceaux de marbre, sans aucune inscription; elle recouvre la cave sépulcrale. Celle-ci est également formée en marbre, et pénètre à 8 pieds dans la profondeur du sol. Le cercueil de Napoléon y est placé sur 4 tréteaux. Il est composé de 4 bières: la première, ou l'extérieure, est en acajou; elle porte une inscription dans laquelle on donne au grand homme le titre de général des Français; la seconde est en plomb, la troisième en fer-blanc, et la quatrième en acajou. Outre le corps

dont la maison s'élève à quelques pas de là, en est le fidèle gardien.

Nous avons sous les yeux la relation récente de quelques voyageurs anglais sur leur excursion dans l'île de *Sainte-Hélène;* nous en extrairons un passage qui peut donner une idée de la maison, ou plutôt de la prison de Napoléon. « Nous partîmes au galop pour Longwood, situé à un mille et demi plus loin ; nous traversâmes, avant d'y arriver, un bouquet d'arbres d'un aspect aussi triste que le sol aride qui les portait, et nous descendîmes à l'entrée de la salle de billard. La maison consiste en un rez-de-chaussée très-bas; les pièces en petit nombre dont elle se compose, sont étroites, sombres, humides; leur aspect n'était guère plus riant quand elles étaient meublées et que l'Empereur y résidait. Aujourd'hui la maison est complétement dévastée. La chambre où le grand homme rendit le dernier soupir n'est plus qu'une grange; son cabinet de repos, un grenier; cette bibliothèque où il passait presque toutes ses heures, où il dictait les mémoires immortels qu'il a légués à l'univers, est convertie en volière; sa chambre à coucher et les deux pavillons de ses fidèles aides-de-camp, Gourgaud et Montholon, ne sont plus que des étables. Je montai à la soupente où couchait le jeune Las-Cases : on peut à peine s'y tenir debout. Comment s'étonner que Napoléon se soit plaint avec amertume des indignes traitemens qu'il avait à subir? La maison qu'on lui donna pour résidence est si affreuse que, malgré les souvenirs imposans qui s'y rattachent, on ne l'a jugée bonne qu'à servir de magasin !.... Le jardin où Napoléon venait se promener existe encore ; à cela près, il ne reste à Longwood aucune trace de sa résidence. »

C'est au sud-ouest du tombeau de Napoléon que s'élève, à peu de distance, le *Pic de Diane,* le plus haut sommet de l'île : il a 2,468 pieds au-dessus du niveau de l'Océan.

de Napoléon, cette dernière renferme son uniforme, son chapeau, et l'épée qu'il portait à la bataille d'Austerlitz.

Jamestown, sur la côte septentrionale, est la seule ville et le seul port de Sainte-Hélène. De bonnes fortifications en défendent les approches. Le port, situé au fond d'un rocher, est étroit, mais sûr. Pour arriver à la principale porte de la ville, on passe par un chemin couvert taillé dans le roc, et par un escalier. La ville ne consiste qu'en une centaine de maisons blanchies et couvertes en tuiles rouges. Ce qu'elle renferme de plus remarquable, c'est l'hôtel du gouverneur, vaste et bien bâti, dans lequel on voit un beau cabinet d'histoire naturelle, le jardin botanique et l'hôpital. Plus loin, dans la vallée qu'occupe cette cité, se trouvent les casernes, construites pour une garnison de 1500 hommes. L'île tout entière renferme environ 5,000 individus, parmi lesquels on compte 3,000 esclaves (1).

La plus méridionale des stations anglaises dans les îles africaines de l'océan Alantique est celle de *Tristan d'Acunha*, la plus grande du groupe de ce nom (2). Ce groupe est composé de quatre îles : la principale montre de loin son piton élevé de 8,326 pieds, revêtu de verdure jusqu'à la moitié de sa hauteur, et couvert de neige pendant plusieurs mois de l'année. Sa position, la salubrité de son climat, la limpidité de ses sources, la sûreté de son port, *font* de cette île un point important pour les navigateurs qui se dirigent vers la Nouvelle-Hollande.

Dans l'océan Indien, la principale possession anglaise est l'*Ile-de-France*, jadis le centre de la navigation française dans les Indes orientales : c'était de ses ports et de ses rades que s'élançaient ces infatigables corsaires, la terreur de l'opulent Anglais. Conquise en 1810 par l'Angleterre, celle-ci lui a imposé le nom de *Mauritius*, comme pour rappeler aux habitans qu'ils doivent oublier leur origine française et renoncer à leur langue maternelle. Cette île, moins fertile et moins étendue que celle de Bour-

(1) La position de Jamestown est par 15 degrés 55 minutes de latitude méridionale, et par 8 degrés 9 minutes de longitude occidentale.

(2) Elle est située par 37 degrés 6 minutes 9 secondes de latitude méridionale, et par 14 degrés 12 secondes de longitude occidentale.

bon, a 14 lieues de longueur sur 8 dans sa plus grande largeur (1). Suivant *Bory de Saint-Vincent* (2), les récifs en rendent l'abord généralement dangereux; son sol va toujours en s'élevant depuis la côte; le milieu de l'île est un coteau boisé, de 200 à 250 toises d'élévation : au centre de ce plateau une montagne conique se termine en pointe, que sa situation a fait nommer *Piton du milieu*, et qui a 302 toises d'élévation. Parmi les autres sommités, celle de la *Rivière-Noire* a 424 toises; celle de *Pieter-Both* porte sur son sommet conique une masse semblable à un bonnet, et qui en apparence menace de sa chûte les environs. De la cime du *Pouce* on distingue au nord des îles volcaniques qui semblent appartenir à un cratère sous-marin. Entre ces rochers et la montagne s'étend une plaine basse, unie, où l'on ne trouve que quelques fragmens de laves qui ont appartenu à d'antiques courans; tout le reste est calcaire : ce ne sont que des madrépores, et des coquilles formées autrefois au fond des mers.

Le *Port-Louis* ou *Port Nord-Ouest*, résidence du gouverneur général de tous les établissemens anglais dans l'océan Indien, est une ville qui, sous l'administration française, renfermait environ 6,000 habitans, et qui est parvenue à un tel degré de prospérité qu'on lui en donne aujourd'hui 25,000, dont un tiers est composé de blancs. Ses maisons, presque toutes en bois, sont construites avec élégance et forment des rues bien alignées. L'hôtel du gouverneur, bâti dans un style moitié asiatique et moitié européen; la salle de spectacle, dont le péristyle rappelle celui de l'Odéon à Paris; l'église paroissiale et les casernes, sont ses principales constructions. Son port est garni de beaux quais. *Port-Bourbon*, qui passe pour la seconde ville de l'île, n'est qu'une simple bourgade. L'île tout entière paraît renfermer 9,000 habitans.

(1) Sa position astronomique est entre 19 degrés 58 minutes et 20 degrés 31 minutes de latitude méridionale, et entre 54 degrés 56 minutes et 56 degrés 26 minutes de longitude orientale.

(2) *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*. Tome I.

Les autres îles qui appartiennent au même gouvernement, sont *Rodriguès*, jadis habitée par un nombre considérable de crabes, aujourd'hui peuplée de 123 habitans qui possèdent un bon port; *Chagos* ou *Diégo-Garcia*, formant un groupe avec quelques îlots et renfermant près de 300 habitans; *Agaléga*, autre îlot où vivent 200 individus; et les deux groupes des *Seychelles* et des *Amirantes*. Dans les Seychelles on remarque deux îles plus importantes que les 28 autres. *Mahé* est la plus grande : elle a six lieues de long sur une et demie de large (1). Elle est composée de montagnes escarpées couvertes de bois. Elle renferme 300 habitans et une petite ville du même nom. *Praslin*, qui vient ensuite, a 400 habitans. Elle produit en grande quantité le cocotier de mer, arbre singulier de la famille des palmiers, connu des botanistes sous le nom de *Borassus flabelliformis*, dont la tige, qui atteint depuis 50 jusqu'à 100 pieds, sert pour la construction des maisons; les feuilles, pour écrire avec un stylet, et dont le fruit produit la liqueur connue sous le nom de vin de palmier. Les douze îlots qui composent le groupe des Amirantes sont peu peuplées, mais elles sont très-fréquentées pendant la saison de la pêche des tortues.

Le port de *Louguez*, sur la côte nord-est de l'île de Madagascar, dans le pays des Antavarts, paraît appartenir aux Anglais.

Passons maintenant aux *possessions des Portugais* en Afrique. Le Portugal, si peu important comme État européen, est une puissance du second ordre par le nombre et l'étendue de ses établissemens en Afrique. Ils se divisent en 5 gouvernemens, que nous allons visiter. Celui de *Madère* comprend le groupe d'îles de ce nom dans l'océan Atlantique, à l'ouest des côtes occidentales de la Barbarie (2). Il se compose de deux principales îles et de plu-

(1) Latitude méridionale, 4 degrés 40 minutes; longitude orientale, 53 degrés 15 minutes.

(2) Entre 32 degrés 33 minutes de latitude septentrionale, et entre 18 degrés 35 minutes et 19 degrés 42 minutes de longitude occidentale.

sieurs îlots. *Madère*, la plus importante, a 13 lieues de long sur 5 de large. Ses côtes sont fort élevées et d'un abord difficile ; ses deux seules rades sont même mauvaises, surtout en hiver. Son sol montueux s'élève de toutes parts vers une chaîne de montagnes, dont le sommet, haut de 914 toises, s'appelle le *Pic Ruivo*. On remarque à la cime de celui-ci un enfoncement qui paraît être un ancien cratère, à en juger par les laves qu'on y voit disséminées. Une autre cime, appelée *Torinhas*, a 860 toises de hauteur. Ces montagnes sont entrecoupées par un grand nombre de vallées étroites, fertiles et bien cultivées, d'où se précipitent en cascades pittoresques un grand nombre de cours d'eau. L'abondance des bois dont l'île était jadis couverte, lui a valu le nom de *Madeira*, qui signifie *bois de construction*. Pour en faciliter le défrichement on y mit le feu, qui dura, dit-on, sept années. On y trouve encore des forêts composées de châtaigniers et de noyers, mais qui ne s'étendent que sur les flancs supérieurs des montagnes ; plus haut croissent des pins, mais les dernières sommités ne présentent plus que des arbustes rabougris. Dans le reste de l'île on trouve aussi des cèdres, des cyprès, du bois de fer, et plusieurs espèces de lauriers, parmi lesquels on distingue le *Laurus indica*, qui donne l'acajou de Madère. La culture y produit une canne à sucre fort estimée, et des ceps dont les vins sont renommés, au nombre desquels on cite celui de *Malvoisie*, qui provient de plants apportés primitivement de Candie. La récolte moyenne de tous ces vins est d'environ 26,000 pipes : plus des deux tiers sont exportés. D'après un dernier recensement, la population de l'île, que l'on divise en deux capitaineries et en 42 paroisses, serait de 99,000 habitans. *Funchal* et *Maxico* sont les deux chefs-lieux de capitaineries. La première de ces villes a le titre de capitale de l'île ; elle s'étend sur la côte méridionale au fond d'une baie formée de deux promontoires de roches volcaniques. Elle est défendue du côté de la mer par quatre forts ; sa population est de 15,000 âmes. *Maxico*, sur une anse du même nom, n'est qu'un bourg de 2,000 habitans.

L'île de *Porto-Santo*, qui doit son nom à la sécurité qu'offre son port sur la côte méridionale, où l'on voit un bourg du même nom, est peuplée de 6,000 âmes. Le sol de cette île est montagneux : on y remarque des dépôts de sable et de grès favorables à la culture de la vigne, et des dépôts de tuf d'origine volcanique qui fournit de bonnes récoltes en céréales.

Quelques géographes ont proposé de considérer les *îles Açores* comme appartenant à l'Europe ; cependant les motifs qu'on a allégués pour les réunir à cette partie du monde sont loin d'être généralement admis. Nous les considérerons donc ici comme des îles africaines (1).

L'archipel des Açores forme trois groupes : celui du sud-est comprend *Sainte-Marie*, *Saint-Michel* et les *Formigues* ; celui du milieu se compose de *Terceira*, *Graciosa*, *Saint-George*, *Fayal* et *Pico*. Dans celui du nord-ouest se trouvent *Florès* et *Corvo* (2).

Saint-Michel ou *San Miguel* est la plus grande. De hautes montagnes la bordent à l'est et à l'ouest; vers le centre, elles prennent des formes coniques; toutes portent des traces d'éruptions volcaniques, dont la dernière date de 1652. Sa principale ville est *Ponta-Delgada*, peuplée de 12,000 âmes : *Ribeira-Grande* n'en a que 6,000.

Sainte-Marie, la plus méridionale et l'une des plus petites de ces îles, n'a que 6,000 habitans ; *Porto* et *Villa-de-Santa-Maria* en sont les principales villes. Au nord-est de cette île, et à la distance de quelques milles, se trouvent les *Formigues*, groupe d'îlots et de rochers habités.

Terceira élève perpendiculairement au-dessus des flots

(1) Dans le *Précis de la Géographie universelle* (1826, t. VI, p. 4), on peut lire ce passage : « Nous avons déjà fait voir que les îles Canaries, Madère et les Açores, pouvant être considérées comme une continuation sous-marine de la chaîne du mont Atlas, appartiennent physiquement à l'Afrique. » Ne pourrait-on point ajouter que ces trois groupes d'îles dépendent d'une même chaîne volcanique, et que, d'après ces considérations, il est difficile de les séparer pour rattacher les Açores à l'Europe?

(2) Elles sont situées entre 36 degrés 56 minutes et 39 degrés 44 minutes de latitude septentrionale, et entre 27 degrés 14 minutes et 33 degrés 32 minutes de longitude occidentale.

ses côtes presque innaccessibles. Le Danois Hebbe rapporte qu'il s'y forma, en 1761, un volcan redoutable. Le sol y est d'une extrême fertilité; le vin du pays est médiocre; mais on y récolte une grande quantité de froment. Elle renferme environ 30,000 individus. *Angra,* sa capitale, est fortifiée; son port est fréquenté par les vaisseaux qui se rendent au Brésil; mais il n'est sûr que pendant la belle saison.

L'*île de Saint-George,* peuplée de 10,000 âmes, a plus de 9 lieues de longueur sur environ 2 de largeur; son sol est haut sans être montueux; le meilleur ancrage qu'elle offre est *Avila de Vélas.* Le 1er mai 1800, à 3 lieues de cette ville, le sol s'ouvrit avec un bruit épouvantable, et il se forma au milieu des champs en culture un énorme cratère qui, en moins de deux jours, vomit une si grande quantité de scories et de ponces, qu'elles couvrirent entièrement le sol. Ce cratère a 3,500 pieds d'élévation; les éruptions durèrent jusqu'au 11 mai, et pendant ce temps il se forma quinze autres petits cratères.

L'*île Graciosa,* l'une des plus petites, renferme environ 8,000 habitans : *Santa-Cruz* est son chef-lieu. L'aspect enchanteur des trois montagnes qu'elle présente lorsqu'on la voit du sud-ouest, la prodigieuse fertilité de son sol et la salubrité de son climat, lui ont valu le nom qu'elle porte.

Fayal, la plus occidentale du groupe central, reçut dans l'origine le nom de *Fayàs*, qui signifie *hêtre,* parce que cet arbre y dominait lorsque les Portugais s'y établirent. Des montagnes de 3,000 pieds de hauteur qui l'environnent presque entièrement forment au milieu une vallée profonde, dont le centre est occupé par un petit lac que l'on regarde comme l'affaissement d'un ancien volcan. Son sol est si fertile qu'on y fait souvent deux fois la moisson du froment et du maïs. Sa population est de 22,000 habitans; *La Horta,* son chef-lieu, qui en renferme environ 4,000, est bâti en amphitéâtre sur une baie spacieuse qui offre un assez bon mouillage.

Pico, près de Fayal, est la plus grande des Açores après Saint-Michel; elle n'a cependant que 24,000 habitans dispersés dans des villages et des hameaux. Sa partie occidentale ne présente qu'un amas de montagnes surmontées par le *Pico*, ancien volcan élevé de 12,000 toises, et dont le cratère jette continuellement de la fumée. La partie orientale est basse, unie et fertile. Le vin forme la plus grande richesse de l'île : on en récolte environ 20,000 pipes, années communes.

L'île de Florès, la plus orientale des Açores, est escarpée sur ses côtes, montueuse dans l'intérieur, et arrosée par des ruisseaux limpides qui forment plusieurs belles cascades. Exempte de volcans et de tremblemens de terre, elle est, en revanche, exposée à des vents violens qui détruisent souvent l'espérance du cultivateur. On y compte 14,000 habitans, la plupart occupés de la fabrication d'étoffes de laine et de la pêche. *Lagens*, son chef-lieu, renferme 1500 âmes.

Corvo, la plus petite de ces îles et la plus septentrionale, est rarement visitée par les étrangers. Elle a deux petits ports et ne contient que 700 habitans : le chef-lieu est *Nossa-senhora-do-Rosario*.

Le gouvernement du *Cap-Vert* comprend l'archipel de ce nom et plusieurs petites villes sur la côte de Sénégambie, telles que *Cachéo*, à l'embouchure du *Santo-Domingo*, ville de 5,000 habitans, qui fait un commerce assez considérable; *Farim*, *Géba* et *Zinghicor*, sur la même rivière; enfin, *Bissao*, sur une petite île du même nom renfermant 8,000 âmes.

L'archipel du *Cap-Vert* comprend dix îles principales (1); la plus grande est *Sant-Iago*, dont l'aspect rebute l'œil par l'image de l'aridité : on dirait qu'elle sort d'un incendie. La ville de *Porto-Praya*, où abordent les navigateurs, est formée de deux rangées d'humbles maisons

(1) Entre le 14e degré 45 minutes et 17 degrés 20 minutes de latitude septentrionale, et entre le 24e degré 55 minutes et le 27e degré 30 minutes de longitude occidentale.

rustiques, mêlées de quelques cabanes encore plus misérables; le plus bel édifice est la prison. Ce chef-lieu renferme 1200 habitans. *Sant-Iago* est plus grande, mais ses édifices et ses maisons tombent en ruine; *Ribeira-Grande*, résidence de l'évêque, est une misérable cité de 200 habitans. *Mayo*, riche en salines, en bestiaux et en coton; l'île de *Fuego* ou *du Feu*, qui, malgré son volcan actif, produit de bons fruits, et *Brava* ou *Saint-Jean*, qui donne un excellent vin et du salpêtre, forment, avec celle de Sant-Iago, une chaîne dirigée de l'est à l'ouest. L'île *Boa-Vista* ou *Bonne-Vue*, qui produit du sel, du coton et de l'indigo, se prolonge du nord au sud avec l'île du *Sel* ou *do Sal*. Les quatre autres îles forment une autre chaîne. *Saint-Nicolas* ou *San-Nicoláo*, île montueuse mais fertile, renferme une ville de *Ribeira-Brava* avec un port et 3,600 habitans; *Santa Luzia* ou *Sainte-Lucie*, élevée et boisée, n'est peuplée que de bœufs, de chèvres et d'ânes; *Saint-Vincent*, qui possède une rade, est riche en bois et en tortues; *Sant-Antonio*, remarquable par l'élévation de son pic, contient environ 6,000 âmes.

Deux îles situées dans le golfe de Guinée forment un gouvernement qui porte leurs noms. Celle *de Principe* ou *du Prince* (1), longue de 4 lieues et large de 2, arrosée par un grand nombre de ruisseaux, couverte de bois et d'arbres fruitiers, renferme environ 4,000 habitans, et une petite ville appelé *Sant-Antonio*, qui n'en compte que 1000. A 25 lieues au sud-ouest, presque sous l'équateur, est l'île de *San-Thomé* trois fois plus grande que la précédente (2). Sa partie septentrionale est couverte de hautes montagnes terminées en pointes qu'enveloppent toujours des nuages. Son étonnante fertilité rachète les inconvéniens d'un climat qui provoque dans les vallons des brouillards épais et fétides. *San-Thomé* ou *Panoasan*,

(1) Par 1 degré 24 minutes de latitude septentrionale et 5 degrés 8 minutes de longitude occidentale.

(2) Par 27 degrés de latitude septentrionale et 4 degrés 28 minutes de longitude occidentale.

son chef-lieu, possède une bonne rade et renferme 3,000 habitans.

Le gouvernement d'*Angola* se compose des deux royaumes d'*Angola* et de *Benguela*, et de quelques dépendances sur le territoire du Congo et d'autres États voisins. *Loanda San Paolo*, sur une baie dans laquelle le Bengo a son embouchure, est la résidence du gouverneur général et d'un évêque. On y compte environ 12,000 individus. Son commerce est assez considérable. Ses habitans les plus riches ont des maisons de campagne sur les bords du Bengo, de la Denda et du Coenza, ainsi que dans l'île de *Laonda*, qui s'élève près de la côte vis-à-vis de la ville.

Le royaume de *Benguela*, dans lequel les Portugais ne permettent pas aux autres Européens de fonder des établissemens, est borné au nord par ceux d'Angola et de Matamba ; ses forêts et ses montagnes renferment un grand nombre d'antilopes, de zèbres, d'éléphans et de rhinocéros que poursuivent les naturels appelés *Jagas*. Sa capitale est *Saint-Philippe de Benguéla*, sur le bord de la mer, au fond d'une baie commode et sûre et à 85 lieues au sud de Saint-Paul de Loanda. Les autres établissemens qui dépendent du gouvernement sont : le fort *Caconda*, dans le Benguela ; celui de *San-Jose-de-Encoche*, sur la *Baca*, dans le Congo ; celui d'*Ambaca*, sur la *Lucala* ; et ceux de *Pedras-Pungo*, *Andango*, *Cambanca*, *Massogano* et *Machima*, sur le Coanza, dans le royaume d'Angola.

Les Portugais n'ont point encore renoncé aux droits qu'ils prétendent avoir sur les territoires de *Cabinde*, ville située à l'embouchure du Zaïre, dans le royaume de *Engoyo*, dont elle est la capitale, et de *Malemba*, ville du royaume de Cacongo. Ils ont aussi une loge à *Whidah*, dans le royaume de Dahomey.

Le gouvernement de *Mozambique* comprend toute la côte de ce nom et celle de *Sofala*, c'est-à-dire tout l'espace compris entre la baie de *Lagoa* et le cap *Delgado*. Il s'étend jusqu'aux monts Lupata, et même au-delà de cette longue chaîne. Cette grande étendue de côtes présente

partout des récifs dangereux entremêlés de nombreux îlots. Ce gouvernement a pour capitale la ville maritime de *Mozambique*, située sur un îlot de ce nom, à l'entrée de la baie de *Mossoril*, séparé du continent par un canal d'une lieue de largeur. Cette cité est assez bien bâtie; on y remarque le palais du gouverneur, l'hôtel-de-ville et le tribunal des finances. Sa population est de 3,000 individus; cependant quelques voyageurs la portent au triple de ce nombre. L'agréable village de *Mossoril* ou *Mesuril*, où l'on remarque une belle maison de plaisance du gouverneur et de nombreuses maisons de campagnes, est maintenant plus peuplé que Mozambique, dont il est peu éloigné.

Les autres lieux que nous devons encore citer dans cette partie de l'Afrique portugaise sont : dans la baie de Lagoa, *Laurenzo-Marquez*, misérable village de l'Afrique australe; *Sofala*, réunion de petites huttes, défendue par un fort près de l'embouchure du Sofala; *Tette*, petite ville sur la rive droite du Zambèze; *Quilimane*, autre petite ville qui porte le nom de la plus septentrionale des branches de ce fleuve. Les autres forts de la côte ne méritent pas d'être nommés.

Les principaux peuples du gouvernement de Mozambique sont: les *Muzimbes*, les *Mondjous* et les *Macouas*. Les peuples les plus puissans qui paient tribut aux Portugais, sont ceux des districts de *Sercima* et de *Quintangone*.

Les *possessions espagnoles* en Afrique se composent de quelques forteresses dans l'empire de Maroc, et de l'archipel des Canaries. Les forteresses dont nous voulons parler sont appelées *Presidios* en espagnol, et servent de lieu de déportation pour les criminels. Le plus important de ces établissemens est *Ceuta*, ville de 6,000 âmes, qui occupe une presqu'île à l'extrémité orientale du détroit de Gibraltar. Une citadelle en défend l'approche. C'est le siége d'un évêché suffragant de celui de Séville. Le mauvais abri qu'offre son port est la principale cause du peu d'importance de son commerce. *Alhucémas*, à 18 lieues à

uest du cap *Très-Forcas*, est bâti sur un îlot qui offre mouillage pour les chebecs espagnols. *Peñon-de-Ve-z*, sur un rocher près des côtes de Fez, à 24 lieues sud-t de Ceuta, est une petite ville défendue par une forte-sse construite avec beaucoup d'art. Enfin, *Melilla*, bâtie r une péninsule unie au continent par un isthme de ro-ers, est entourée de fortifications importantes, et pos-de un petit port. Sa population, y compris celle des tres *presidios* que nous venons de nommer, est de 2,500 ividus, y compris les exilés.

Quittons ces tristes établissemens, où l'homme dont le œur généreux a palpité en rêvant le bonheur et la liberté e son pays est confondu avec les plus vils criminels, et isitons ces célèbres îles *Fortunées*, connues aujourd'hui ous le nom de *Canaries*.

Les principales, et les seules qui soient habitées, sont u nombre de sept (1). *Lancerote* commence la chaîne l'est. Dépouillée de ses forêts, elle éprouve, comme le continent voisin, des sécheresses destructives; cependant lle exporte du blé, de l'orge et des légumes. La vigne croît avec force dans les cendres volcaniques. Cette île possède les deux meilleurs ports de l'archipel; elle ren-ferme trente lieux habités, qui forment 8 paroisses et con-tiennent 16,000 habitans. *Téguis* en est le chef-lieu.

Fortaventura n'offre qu'une continuation du sol de Lancerote; *Santa-Maria-de-Betencuria*, son chef-lieu, conserve le nom de Bethencourt, le premier conquérant moderne des Canaries.

Les quatre îles de *Palma*, *Gomere*, *Ténériffe* et *Cana-rie*, forment une chaîne de montagnes très-élevées qui se dirigent de l'est à l'ouest. Le sol de *Palma* est montueux, coupé de ravins et rempli de cavernes; c'est un amas de déjections volcaniques dont le centre est occupé par un cratère ouvert du côté du sud, et élevé de 2,164 pieds.

) Elles sont situées entre 27 degrés 39 minutes et 29 degrés 26 minutes atitude septentrionale, et entre 15 degrés 40 minutes et 20 degrés inutes de longitude occidentale.

On y connaît trois principaux pics, dont le plus important a 7,160 pieds de hauteur. *Santa-Cruz-de-las-Palmas*, son chef-lieu, possède un bon port.

Gomere est une petite île très-fertile et bien arrosée, dont les montagnes, formées de granites et de schistes, sont couvertes de forêts et entrecoupées de vallées délicieuses. Sa population est de 8,000 âmes, et son chef-lieu est *Saint-Sébastien*.

Ténériffe est la plus peuplée et la plus grande de tout l'archipel. Les montagnes d'origine ignée qui composent sa masse s'élèvent généralement à 600 toises. C'est dans sa partie méridionale que se trouve le fameux pic de *Teyde*, dont l'élévation est de 1904 toises. Le cratère qui se trouve à son sommet lance de temps à autre de la fumée. Au pied de ce mont ignivome s'étend une des plus belles contrées du monde; les coteaux, cultivés en plusieurs endroits avec autant de soin qu'un jardin, produisent les fruits les plus délicieux et les vins les plus exquis: on en récolte annuellement plus de 20,000 pipes. « Les villes de Ténériffe, auberges des navigateurs, ont été vingt fois décrites avec plus de soin que celles de plusieurs contrées européennes. *Santa-Cruz*, qui en est la principale, et qui compte 10,000 habitans, est le siége du gouvernement des Canaries. *Laguna*, ancienne capitale de l'île, vante son climat délicieux, et *Orotava* rivalise avec les plus beaux sites du monde. Dans le jardin botanique établi près de cette ville les végétaux de l'ancien et du nouveau monde entremêlent leurs feuillages. » Laguna passe pour avoir 8,000 habitans, et Orotava 11,000, en y comprenant ceux de son port, nommé *Puerto-de-la-Paz*.

Canarie, douée d'une grande fertilité, arrosée par des ruisseaux limpides, et jouissant d'un climat presque tempéré, serait la plus importante de cet archipel si elle avait une meilleure rade, et si toutes ses terres étaient également bien cultivées. Elle produit du maïs, du blé, de l'orge, du vin, du beurre, des olives et de la soie. *Palm* est le siége des autorités ecclésiastiques et du tribunal s

périeur de cet archipel. Le village de *Gualdar* se compose de grottes taillées dans les rochers par les anciens indigènes, appelés *Guanches*, peuple dont on ignore l'origine.

L'*Ile de Fer*, appellée *Hierro* en espagnol, est d'une origine volcanique, et la plus occidentale comme la plus méridionale des Canaries. Elle doit sa célébrité à l'ancien usage adopté jusque dans ces derniers temps par les géographes, de la choisir comme le point par lequel passait leur premier méridien. Elle n'a qu'un petit nombre de sources; mais l'humidité du sol est entretenue par de fréquens brouillards. *Valverde*, son chef-lieu, est une ville de 5,000 habitans.

Depuis qu'elle n'a plus le Cap de Bonne-Espérance, la *Hollande* ne possède plus en Afrique que des établissemens de peu d'importance. Nous nous bornerons à en faire l'énumération, en indiquant les royaumes indépendans sur le territoire desquels ils sont situés. Dans le royaume d'Ahanta, les Hollandais n'ont que des forts : celui d'*Anthony* ou d'*Axim*, sur le cap des Trois-Pointes; celui d'*Hollandia*, à quelques lieues du précédent et aujourd'hui presque abandonné; et dans les environs de *Succondy*, le *Fort-Orange*, et ceux d'*Akhouna*, de *Taccorary* et de *Saint-Sébastien*. La contrée appelée *Fanti*, dans la Guinée septentrionale, renferme cinq autres comptoirs hollandais : *Elmina* ou *Saint-George-de-la-Mine* est une ville fortifiée dont la population est évaluée à 15,000 âmes; *Nassau*, *Vredenbourg*, près de la petite *Commendo*, *Seniah* et *Apam* ou *Leydsaamheyde*, ne sont que de petites forteresses ou des stations fortifiées. Dans le royaume d'Inkran ils possèdent aussi *Creve-Cœur*; mais cet établissement est presque en ruine aujourd'hui.

Les *possessions danoises* rivalisent avec celles des Anglais par les progrès qu'elles font faire à la civilisation des peuplades africaines soumises à leur influence. Le siége du gouverneur général des colonies danoises est *Christiansbourg*, dans le royaume d'Inkran; ce comptoir com-

prend 8,000 habitans. *Nimbo*, *Téma*, et d'autres petits établissemens sont situés dans le même pays. Dans le royaume d'Adampie, ils possèdent le fort *Friedensbourg*, près de la ville de *Ningo;* celui de *Kienigstein*, sur le *Rio-Volta;* et à l'embouchure de cette rivière, une station dans la bourgade d'*Ada*. Enfin, dans le pays de *Kerrapay*, qui fait partie de la Guinée septentrionale, ils ont encore le *fort de Prinzenstein* ou de *Pottibra*, près de la ville de *Quitta*.

Le gouvernement *anglo-américain*, mu par la plus louable philantropie, fonda en 1821, sur la côte des *Graines* dans la Guinée septentrionale, et près du cap Mesurado, au bord du fleuve de ce nom, une colonie, qu'il appela *Liberia*, nom qui fut choisi pour indiquer que, nouvelle terre de la liberté, elle ne devait point renfermer d'es claves. Cet établissement eut à lutter contre les attaques des différens peuples voisins qui s'étaient ligués pour le détruire. La persévérance des fondateurs a triomphé de tous les obstacles; aujourd'hui *Monrovia*, chef-lieu de cette colonie, possède un port assez fréquenté, une population d'un millier d'habitans, et plusieurs écoles. Il serait à désirer pour la civilisation que l'exemple des États-Unis fût imité par les gouvernemens de l'Europe capables de comprendre l'idée généreuse qui a présidé à la fondation de cette colonie.

Nous ferons observer, en terminant ce chapitre, que nous n'avons point donné le tableau des *possessions ottomanes* en Afrique, parce qu'il faudrait y comprendre l'Égypte et les Etats de l'Afrique septentrionale soumis à la Turquie, Etats dont nous avons donné la description.

CHAPITRE LXXX.

Description de l'Amérique. — Notions générales. — Ses limites. — Ses dimensions. — Mers. — Golfes. — Caps. — Iles. — Montagnes. — Volcans. — Fleuves. — Lacs. — Température. — Végétaux. — Animaux. — Peuples indigènes.

La configuration du nouveau continent offre au premier coup d'œil des caractères qui le distinguent totalement de la grande île voisine que forment l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Borné au nord par l'océan Glacial arctique, à l'est par l'Atlantique, au sud par l'océan Austral, à l'ouest par l'océan Pacifique et par la mer et le détroit de Béring, qui le séparent de l'Asie, il est découpé au nord par de larges détroits et par de vastes baies qui méritent le nom de mers : telles sont celles d'*Hudson*, de *Baffin*, et la *mer Polaire*. Cette dernière est même d'autant plus remarquable, qu'elle sépare les parties septentrionales de ce continent, d'une terre qui jusque dans ces derniers temps passait pour en faire partie, et qui est connue sous le nom de *Groenland*. Au sud, un détroit de 10 lieues dans sa moyenne largeur le sépare d'un archipel connu sous le nom de *Terre-de-Feu*. Entre ces deux points extrêmes l'Amérique présente une figure alongée, profondément découpée sur le côté oriental, de telle sorte qu'elle forme deux grandes péninsules liées ensemble par un long isthme, tandis que le côté opposé n'offre que quelques dentelures, dont une seule est d'une grande profondeur : c'est la *mer Vermeille*, ou le *golfe de Californie*.

Considérée comme l'une des cinq parties du monde, l'Amérique est la plus grande de toutes; considérée comme continent, sa superficie est à peu près égale à la

moitié de l'ancien. Sa longueur du nord au sud est d'environ 3,200 lieues; sa partie septentrionale a 1550 lieues de longueur sur 1350 dans sa plus grande largeur; mais elle diminue en se dirigeant vers le sud : sous le 30e parallèle elle n'a plus que 650 lieues, sous le 20e 230, et sous le 10e 100; enfin sous le 8e l'isthme de Panama n'a plus que 13 lieues de largeur. Sa partie méridionale a 1650 lieues de longueur; la figure triangulaire lui donne, sous le 4e parallèle méridional, 1100 lieues de largeur, sous le 30e 420, et sous le 54e 84 lieues.

Les profondes échancrures qui forment les mers et les golfes du nouveau continent méritent de fixer l'attention. Au nord, nous avons déjà nommé la *mer Polaire*, que l'on pourrait appeler, à l'exemple de M. Balbi, *Méditerranée arctique*. Elle communique avec deux enfoncemens appelés la *mer de Baffin* et la *mer d'Hudson*, qui communiquent à leur tour avec l'océan Atlantique. Entre l'île de Terre-Neuve et le continent s'étend le *golfe de Saint-Laurent*. Entre l'Amérique septentrionale et l'Amérique méridionale se trouve resserrée, à l'est par les Antilles, et à l'ouest par la langue de terre qui se termine à l'isthme de Panama, la *Méditerranée colombienne*, divisée en deux mers, celle des *Antilles*, et celle du *Mexique*, improprement appelée *golfe*. Sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, deux grands fleuves, l'*Amazone* et le *Rio-de-la-Plata*, ont leurs embouchures dans deux enfoncemens qu'on ne doit pas non plus passer sous silence. Sur la côte occidentale nous avons à citer le golfe de Panama; nous avons signalé le *golfe* ou plutôt la *mer de Californie* : cet enfoncement mérite aussi bien la dénomination de mer que l'Adriatique. Citons aussi vers le 60e parallèle le golfe connu sous le nom d'*entrée* de Cook. Dans la *mer de Béring*, que l'on pourrait considérer comme une *méditerranée*, on remarque deux golfes profonds : celui de *Bristol* ou de *Kamichatzkaïa*, et plus au nord celui de *Norton*. L'océan Glacial arctique nous montre le golfe de *Kotzebue*, et dans la mer Polaire ceux

de *Mackensie* et de *George IV*. Dans la *mer des Antilles* on remarque trois golfes, dont le plus important est celui de *Honduras* : les deux autres sont celui de *Darien* et celui de *Maracaïbo*.

Les détroits remarquables sont ceux que nous allons nommer, en commençant par le nord : celui de *Lancaster et de Barrow*, qui communique de la mer de Baffin dans l'océan Arctique, d'après les dernières explorations des Anglais; celui de la *Furie et de l'Hécla*, qui, passant entre les îles *Melville* et *Cockburn*, conduit de la Méditerranée arctique au même océan; ceux de *Cumberland*, de *Forbisher* et d'*Hudson*, qui forment la communication entre la mer de ce nom et la Méditerranée arctique; celui de *Davis*, qui mène de cette mer à celle de Baffin; celui de *Belle-Ile*, formé par la côte du Labrador et celle de Terre-Neuve; le nouveau canal de *Bahama*, entre les îles et les bancs de sable de ce nom, et la côte orientale de la Floride; le détroit de *Magellan*, entre la pointe méridionale de l'Amérique et l'archipel de la Terre-de-Feu; celui de *Béring*, entre l'ancien et le nouveau continent; enfin celui de *Kénaïskoï*, entre l'île de Kadiak et la presqu'île d'Alaska.

Parmi les caps les plus importans que les diverses parties de l'Amérique avancent au sein des mers, nous citerons le cap *Farewell*, à l'extrémité méridionale du Groenland; le cap *Chidley*, sur la côte occidentale de cette terre; le cap *Charles*, dans le Labrador; le cap *Cod*, dans le Massachusets; le cap *Henri*, à l'entrée de la baie de Chesapeak; le cap *Agi*, à l'extrémité de la Floride; le cap *Catoche*, à celle du Yucatan; la *pointe de la Péna*, vis-à-vis l'île de la Trinité; le cap *Saint-Antoine*, à l'embouchure de la Plata; le cap de *Las Virgines*, à l'entrée orientale, et le cap *Victoria*, à l'entrée occidentale du détroit de Magellan; la pointe *Mala*, à l'entrée du golfe de Panama; le cap *Saint-Lucas*, à l'extrémité de la Californie; le cap *Newenham*, à l'entrée du golfe de Kamichatzkaïa; et le cap *Rodney*, a l'entrée du détroit de Béring.

La plupart des caps que nous venons de nommer forment l'extrémité des principales presqu'îles : nous ne croyons pas cependant devoir nous dispenser de citer celles-ci. La plus septentrionale est celle de *Melville*, dans la mer Polaire; la *Nouvelle-Ecosse* s'étend à l'est du Nouveau-Brunswick; la *Floride* forme l'extrémité méridionale des Etats-Unis. Entre la mer des Antilles et celle du Mexique s'étend la presqu'île de *Yucatan;* dans l'océan Pacifique nous trouvons celle de *Tres-Montes*, que nous ne citons que comme l'une des plus importantes de l'Amérique méridionale. La *Californie* surpasse en longueur toutes celles que nous venons de citer. Celle d'*Alaska* est moins alongée, mais beaucoup plus étroite; elle se rattache à celle des *Tchougaches :* celle des *Tchouktchis* est située entre le golfe de Norton et l'entrée de Kotzebue.

Les montagnes du continent américain peuvent se diviser en cinq systèmes, dont deux appartiennent à l'Amérique septentrionale, et trois à l'Amérique méridionale.

1° Le *système Orégo-Mexicain*, commençant à l'extrémité la plus septentrionale de l'Amérique, et se terminant vers le golfe de Darien, se divise en deux groupes : le *groupe occidental*, comprenant la *Cordillère du Nouveau-Cornouailles* et celle de la *Californie;* le *groupe oriental*, comprenant les monts *Orégon* ou *montagnes Rocheuses*, les monts *Ozarks*, la *Cordillère du Nouveau-Mexique*, celle de *Durango*, celle d'*Oaxaca* et de *Mexico*, celles de *Guatimala*, de *Veragua* et de *Costa-Rica*.

2° Le *système Alléghanyen* est formé de plusieurs chaînes réunies comme un seul groupe.

3° Le *système Ando-Péruvien* pourrait être considéré comme formé de quatre groupes, qui seraient, à proprement parler, les quatre grandes divisions adoptées par M. de Humboldt : 1° les *Cordillères de la Nouvelle-Grenade;* 2° les *Andes du Pérou;* 3° les *Andes du Chili et du Potosi;* 4° les *Andes Patagoniques*. Les nœuds ou points de jonction de chacune de ces divisions déterminent la limite naturelle de chaque groupe.

4° Le *système Parimien* se compose de plusieurs chaînes, dont la plus importante est la *Sierra-Parime*.

5° Le *système Brésilien* s'étend sur le côté oriental de l'Amérique, depuis le 4e degré de latitude méridionale jusqu'à l'embouchure du Rio-de-la-Plata (1).

Esquissons la constitution géognostique de ces montagnes. Les nombreuses observations du major Long ont fait connaître celle de l'Amérique septentrionale. Le mont *Saint-Elie*, dont la cime volcanique est couverte de neige, forme un des points les plus septentrionaux de la longue chaîne granitique qui borde les côtes occidentales de l'océan Pacifique jusqu'à la pointe de la Californie, et qui, par une chaîne transversale, se rattache aux montagnes Rocheuses. Les *montagnes Rocheuses* appartiennent aux différentes formations de la série prozoïque, c'est-à-dire aux terrains primordiaux. Le calcaire s'y montre rarement; le granite seul, et les roches qui l'accompagnent, paraissent y dominer. Depuis le cours de la rivière de la Paix, sous le 56e parallèle, jusqu'à celui du Missouri, on a peu examiné la constitution physique de ces montagnes; il est cependant probable que dans cette région on retrouve les mêmes roches que dans celles qui lui succèdent au sud. A partir des montagnes Noires s'étend, vers l'orient et le midi, un immense désert dont le diamètre moyen est de plus de 200 lieues; toute sa surface est couverte d'un sable granitique. Sur le revers opposé des montagnes Rocheuses, on traverse un désert presqu'aussi considérable, jusqu'au pied des montagnes de la Nouvelle-Californie. Près de l'embouchure de la *rivière Plate*, qui porte ses eaux au Missouri, on remarque des roches calcaires en couches horizontales qui vont se rattacher à la chaîne des monts Ozarks. Au sud de la rivière de l'Arkansas, le désert n'offre plus que des sables fins qui forment de petites buttes ondulées, comme si ce terrain avait été occupé jadis par les eaux d'un lac immense. Les collines de grès micacé et

(1) Voyez l'article MONTAGNES dans l'*Encyclopédie moderne*, et l'article SYSTÈME DE MONTAGNES, dans l'*Encyclopédie méthodique*.

de poudingues qui s'élèvent au bas des montagnes Rocheuses, sont séparées des masses granitiques par une zone de roches micacées dont les couches sont fort inclinées. Les grès de ces collines renferment des animaux marins et des plantes. Plus on s'approche des montagnes Rocheuses, plus ces grès deviennent ferrugineux, ils sont couverts de dépôts argileux et schisteux dans lesquels on trouve souvent de la houille. Près des sources de la rivière Canadienne on reconnaît un grand nombre de roches d'origine ignée, qui forment des buttes et des collines; les grès argileux qui les environnent contiennent des lits de gypse et de sel-gemme. Le plateau qui unit l'extrémité méridionale des montagnes Rocheuses avec les monts Ozarks, est composé aussi de roches primordiales.

On retrouve dans ces dernières montagnes des grès micacés et des roches quarzeuses alternant avec des calcaires de transition, c'est-à-dire appartenant aux *terrains de sédiment infra-inférieurs*, sillonnés par des filons plombifères. Un calcaire moins ancien succède à ces roches dont la série repose sur le granite que l'on aperçoit ça et là dans quelques endroits.

La triple chaîne de l'*Alléghany*, qui s'étend du sud-ouest au nord-est, depuis le 34e parallèle jusqu'à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, offre, à partir de son extrémité méridionale, une longue suite de montagnes de grès qui se termine à une région de schistes ardoisiers et de marnes bleues, à laquelle succèdent, jusque vers le fleuve Saint-Laurent, diverses roches granitiques. Entre le 41e et le 42e parallèles, on remarque sur plusieurs points de la chaîne des masses basaltiques et d'autres produits ignés. Les dépôts que supportent celles-ci sont en couches inclinées d'environ 45 degrés. Les roches appartenant aux *terrains de sédiment inférieurs*, tels que les gypses, les calcaires et les grès houillers, forment une zone qui s'étend jusqu'aux environs du lac Michigan. Les pentes qui se dirigent des monts Alléghanys vers l'océan Atlantique et le golfe du Mexique, ainsi que les terrains que traverse le

Mississipi depuis sa réunion avec le Missouri, sont couverts de dépôts d'alluvion et de transport.

La richesse minérale des États-Unis est considérable. Il existe des mines de fer importantes dans le New-Hampshire et dans le Massachusets : cet Etat possède aussi des mines de cuivre et d'étain ; des filons de fer, de cuivre et de plomb se montrent sur les bords du Connecticut ; l'État de ce nom et celui de New-York possèdent, outre ces métaux, quelques gissemens de cobalt et des couches de houille, ainsi que plusieurs sources minérales devenues célèbres ; des bancs houillers occupent de grands espaces dans la vallée de l'Ohio et sur les bords de la rivière James. Il serait trop long d'énumérer toutes les parties des États-Unis qui possèdent des métaux utiles : l'or seul y est peu commun. On y exploite des marbres blancs qui ne le cèdent en rien à ceux de la Grèce et de l'Italie : tels sont ceux du Vermont, du New-Haven et du New-York.

La continuation méridionale des montagnes Rocheuses traverse le Mexique, où des roches porphyriques et basaltiques la constituent en grande partie, et forme ces majestueux colosses volcaniques, dont les plus importans sont : le *Popocatepetl* et l'*Iztaccihuatl*. Sur un des points de cette portion du système *Orégo-Mexicain*, on compte 5 volcans enflammés : le pic d'*Orizaba*, le *Popocatepetl*, et les monts de *Tustla*, de *Colima* et de *Jorullo* : ils sont situés vers le 19e parallèle ; le dernier sortit de terre en 1759, environné d'une multitude de petits cônes encore fumans. Nous n'essaierons pas de décrire les différentes parties de cette continuation méridionale des montagnes Rocheuses qui portent les noms de *Sierra Verde* et Sierra de *Las Grullas*, de *Los Membres*, de *Acha*, de *Carkay* et *Madre*; nous dirons seulement que, diminuant de hauteur dans l'étroite portion centrale qui unit les deux grandes presqu'îles de l'Amérique, sa principale chaîne, qui devient granitique, s'abaisse graduellement au sud-ouest du golfe de Darien jusqu'aux rives du Rio-Atrato et du Rio-Naïpi, où l'on peut considérer qu'elle se termine,

quoique de petites collines la rattachent à la grande chaîne des Andes.

Les montagnes du Mexique renferment des filons de métaux précieux, dont la richesse est telle que jusqu'à présent on peut les considérer comme inépuisables. C'est surtout entre le 21e et le 24e parallèles que ces métaux sont le plus abondans. Cette région métallique fournit à elle seule près de la moitié de tout l'or et de tout l'argent que l'on exploite au Mexique, dont le produit total est de 1600 kilogrammes d'or et de 530,000 kilogrammes d'argent : le seul filon de Guanaxnato donne annuellement 130,000 kilogrammes de ce dernier métal. Les autres métaux tirés dans ces montagnes sont le fer, le cuivre et le plomb. Si l'on y trouvait de la houille en aussi grande abondance que le sel-gemme, ces richesses métalliques pourraient être exploitées à bien moins de frais.

Les quatre groupes du système *Ando-Péruvien* présentent des caractères qui le distinguent du précédent. Suivant M. de Humboldt, il se montre partout déchiré par des crevasses; s'il y existe des plaines élevées de 2,700 à 3,000 mètres, comme dans l'ancien royaume de Quito et plus au nord dans la province de Pastos, elles ne sont pas comparables en étendue à celles de la Nouvelle-Espagne : ce sont plutôt des vallées longitudinales, limitées par deux branches de la grande Cordillère des Andes. Au Mexique, au contraire, c'est le dos même des montagnes qui forme le plateau. Au Pérou, les cimes les plus élevées constituent la crête des Andes; au Mexique, ces mêmes cimes, moins élevées, sont dispersées sur le plateau.

La Cordillère se divise en trois chaînes parallèles depuis le 7e degré au nord de l'équateur, jusque vers le 2e. Au sud des précédentes, les Andes ne forment qu'un seul dos, jusqu'au 6e parallèle; là elles se séparent en deux chaînes dont les sommets les plus élevés, rangés sur deux files, composent une double crête. Leurs cimes colossales sont au nombre des plus hautes du globe. C'est au-dessus de la plus occidentale de ces chaînes, que de-

puis Quito jusqu'au 2e degré, s'élèvent le *Pichincha*, le *Chimborazo*, et d'autres sommets presque aussi importans, formés de roches d'origine ignée; c'est de la chaîne orientale que s'élancent le *Cotopaxi*, l'*Antisana* et d'autres montagnes volcaniques d'où sortent encore à diverses époques des flammes et de la fumée. Vers le 11e degré, les Andes se divisent en trois chaînes irrégulières qui vont se terminer sur la rive droite de l'Amazone. Les *Andes du Chili* et du *Potosi* occupent une largeur moyenne d'environ 45 lieues. Elles renferment un grand nombre de volcans, dont une quinzaine se font remarquer par des éruptions continuelles, tandis que d'autres, plus nombreux encore, lancent par intervalles d'épais nuages de fumée. Les *Andes-Patagoniques* sont encore peu connues; elles sont beaucoup moins élevées que les précédentes : leurs plus hautes cimes ne dépassent guère 1500 à 1800 toises; leur extrémité méridionale, jusque vers le cap *Pilar*, n'en atteint que 200, et s'abaisse de plus en plus jusqu'au détroit de Magellan. On y connaît aussi plusieurs volcans, tels que le *Minchimadiva*, le *Médiélana* et le *San-Clemente*.

Le granite se montre à découvert à la base des Andes, sur les côtes du grand Océan. Tantôt il supporte le gneiss et tantôt alterne avec lui. Il est, ainsi que ces roches qui l'accompagnent, en couches inclinées vers le nord-ouest, ce qui indique la direction imprimée à la force volcanique qui souleva les montagnes qu'elles forment. Ces granites renferment souvent des couches de calcaire et de schiste. Ils sont ordinairement surmontés de roches d'origine ignée, telles que des basaltes, des porphyres, et des phonolites dont les profils, bizarrement taillés, ressemblent de loin à des édifices en ruine. Au pied de ces montagnes reposent diverses masses de grès et des dépôts de débris agglomérés, sur lesquels s'appuient des calcaires anciens, des gypses et d'autres roches. Enfin on trouve çà et là des dépôts d'alluvion renfermant des ossemens d'animaux gigantesques qui n'existent plus.

Ces montagnes sont traversées par des filons de divers métaux, principalement de fer et d'argent. Avant la guerre de l'indépendance, les exploitations de ce métal étaient d'environ 142,000 kilogrammes; quoique l'or y soit moins commun, on en retirait, à la même époque, environ 900 kilogrammes. Mais l'un des métaux les plus utiles par son application aux opérations métallurgiques, est le mercure. Les mêmes montagnes fournissent aussi des émeraudes, des topazes et d'autres pierres précieuses.

Le *système Parimien,* compris entre le cours de l'Orénoque et celui de l'Amazone, est bien peu important après celui que nous venons de parcourir. Au lieu de composer une chaîne continue, il offre une suite de montagnes granitiques séparées les unes des autres par des plaines et des savanes, dont l'uniformité est interrompue çà et là par des masses de granite qui imitent de loin des piliers et des ruines.

Les montagnes du Brésil occupent une superficie trois ou quatre fois plus grande que le système précédent; mais elles sont inférieures en élévation : les plus hautes ne dépassent pas 950 toises. Elles se composent de trois grandes chaînes parallèles qui changent plusieurs fois de nom, et qui projettent vers le nord et à l'ouest plusieurs rameaux importans. La plus considérable est la *Serra-do-Espinhaço :* elle atteint sa plus grande hauteur entre le 18e et le 21e parallèles. Une autre chaîne qui se rattache à la précédente vers le 26e parallèle, borde la côte jusqu'au cap de Saint-Roch. Elle diminue d'élévation depuis le tropique jusque vers le 6e degré de latitude, en prenant les noms de *Serra-do-Mar* et de *Cordillera-Aimores.*

Le granite constitue la plus grande partie de toutes ces montagnes; elles présentent cependant aussi plusieurs formations calcaires. Les terrains d'alluvion qui couvrent les vallées formées par les nombreuses branches du *système Brésilien,* renferment une si grande quantité d'or, qu'on en retire par le lavage près de 8,000 kilogrammes; ce qui

fait plus du tiers du produit total de toute l'Amérique. La *Serra-da-Tapollama*, celle *do-Mar*, et leurs prolongemens qui bordent la côte orientale, ainsi que les montagnes plus éloignées vers l'ouest, renferment des filons argentifères; mais ils ne sont nulle part d'une grande richesse. Il en est de même du fer et du cuivre : ces métaux paraissent être peu abondans au sein des montagnes brésiliennes. Le plomb est exploité dans plusieurs localités; l'étain et le mercure y sont assez rares. Quant aux diamans et aux autres pierres précieuses, telles que la topaze et l'améthyste, on les trouve principalement dans des terrains d'alluvion composés de cailloux roulés, aux pieds des montagnes de la Serra-do-Mar, de la Serra-d'Espinhaço, et de celles qui sont à l'ouest du Rio-Grande.

Le continent américain présente des plateaux, des vallées et des plaines d'une immense étendue. Tels sont : le plateau central de l'Amérique du nord, comprenant la partie supérieure des bassins du Missouri, de la Mackensie et du Rio-del-Norte. Un autre plateau non moins considérable est celui qui comprend la région septentrionale des grands lacs et le cours supérieur du fleuve Saint-Laurent et du Mississipi. L'un des plus vastes est encore celui du *Mexique*, compris entre le 16e et le 28e parallèles au nord de l'équateur : il est élevé de 900 à 1200 toises. Le plateau central de l'Amérique méridionale se compose de l'immense étendue située entre la Serra-do-Espinhaço et la Cordillère des Andes, jusqu'au Rio-Madeira, affluent de l'Amazone. D'autres plateaux considérables, mais moins vastes, sont celui du *lac Titicaca*, long de 140 lieues, large de 50, et de 2,000 toises d'élévation ; celui de *Cusco*, élevé de 1200 à 1400 toises; celui de *Quito*, compris entre deux chaînes des Andes, et dont la hauteur est de 1300 à 1500 toises; enfin celui de *San-Francisco*, à l'ouest de la Serra-do-Espinhaço, et renfermant la partie supérieure des bassins du Parana, et du Rio-San-Francisco.

Plusieurs de ces plateaux sont entourés de montagnes,

et méritent conséquemment aussi le nom de vallées : ainsi nous citerons la vallée de *Quito*, celle du *Titicaca*, celle du *San-Francisco* et celle du *Rio-del-Norte*. A celles-ci nous ajouterons les vallées de la *Cauca*, de la *Magdaleina* et du *Tungaragua* ou de *Marañon*, dont la longueur est de près de 200 lieues.

Si nous classons le plateau de la région des grands lacs parmi les plaines, nous pourrons dire qu'aucune autre partie du globe n'en offre d'une aussi grande étendue. Dans l'Amérique méridionale, nous citerons encore celle de l'Amazone : elle comprend environ la moitié de l'empire du Brésil, ainsi qu'une partie des républiques du Pérou et de Bolivia. Une autre, presque aussi considérable, est celle du Rio-de-la-Plata : elle s'étend entre les principales branches des Andes et les montagnes du Brésil, se compose d'une partie de ces plaines sablonneuses appelées *Pampas*, véritables steppes du Nouveau-Monde.

Le continent américain renferme un grand nombre de lacs ; mais les plus importans, les plus vastes même de tout l'univers, sont dans l'Amérique septentrionale. Le plus éloigné vers le nord est le lac *Ouinipeg* ; son nom signifie eau bourbeuse (1) ; il a environ 100 lieues de longueur et 15 dans sa moyenne largeur (2). Ses eaux nourrissent une grande quantité de poissons. Le plus considérable est le *Lac supérieur* ; c'est la plus immense étendue d'eau douce qui existe sur la terre : sa plus grande longueur de l'est à l'ouest est de 170 lieues, et sa plus grande largeur, de 55 lieues (3). Il abonde en poissons, qui constituent la nourriture d'environ 150 familles d'Algonquins qui habitent ses bords. Parmi les nombreuses îles qu'il renferme, on distingue l'*île Royale*,

(1) Dans la langue des Chipeouays, *oui* signifie bourbeux, et *nipi*, eau.

(2) Il est situé entre 50 degrés 30 minutes et 54 degrés de latitude nord, et entre 98 degrés et 101 degrés de longitude ouest.

(3) Il est situé entre le 47e et le 49e degrés 40 minutes de latitude septentrionale, et entre le 84e et le 92e degrés 10 minutes de longitude occidentale.

qui a 18 lieues de longueur sur 4 de largeur. Il communique avec les lacs *Michigan* et *Huron;* celui-ci avec le lac *Saint-Clair,* qui communique à son tour avec le lac *Erié,* tandis que ce dernier déverse ses eaux, par le *Niagara,* dans le lac *Ontario :* de telle sorte que plusieurs géographes ont considéré tous ces lacs comme une vaste mer d'eau douce, qu'ils ont appelée *Mer du Canada.* Le *Michigan* a 120 lieues du nord au sud, et 12 à 30 de l'est à l'ouest. Le lac *Huron* a 86 lieues de longueur sur 50 de largeur; le lac *Saint-Clair* n'a qu'une dixaine de lieues du sud au nord, sur 11 dans sa plus grande longueur. Quant au lac *Erié,* sa longueur est de 83 lieues, et sa plus grande largeur, de 22. Enfin, le lac *Ontario* est long de 65 lieues et large de 25. Après ces immenses nappes d'eau douce, nous n'en pouvons plus citer une seule qui leur soit comparable dans l'Amérique septentrionale, si ce n'est le lac *Timpanogos,* qui paraît avoir une cinquantaine de lieues de long sur une dixaine de large.

Deux lacs de l'Amérique centrale méritent aussi d'être cités : celui de *Izaval* ou *Dulce* a 19 lieues de longueur sur 11 dans sa plus grande largeur; le *Rio-Dulce* déverse les eaux de ce lac dans le golfe de Honduras. Mais un autre qui mérite, par son étendue, une grande attention, est celui de *Nicaragua* (1), séparé du grand Océan par une chaîne de montagnes de 4 à 5 lieues de largeur : il est long de 50 lieues et large de 15. Plusieurs îles couvertes de végétaux lui donnent un aspect pittoresque.

Nous avons déjà cité, dans l'Amérique méridionale, le lac *Titicaca* (2) : sa longueur est de 140 lieues, et sa plus grande largeur, de 50. Il est célèbre dans l'histoire des Incas : on y voit une île du même nom dans laquelle Manco-capac prétendait avoir reçu la mission d'être le législa-

(1) Il est situé entre le 11e degré 40 minutes et le 12e degré 20 minutes de latitude septentrionale, et entre 86 degrés 40 minutes et 88 degrés 30 minutes de longitude occidentale.

(2) Sous le 16e degré de latitude méridionale et sous le 72e degré 40 minutes de longitude occidentale.

teur du Pérou. Suivant la tradition, cette île renfermait un temple couvert d'or, et c'est dans ce lac que les Péruviens, poursuivis par les Européens, jetèrent leurs trésors. Jusqu'à l'extrémité du continent américain, on ne trouve plus de lacs importans, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à de vastes nappes d'eau sans profondeur, qui ne sont que des marais.

Après avoir visité les lacs, il convient de jeter un coup d'œil sur les fleuves de l'Amérique : on sait que les plus considérables du monde se trouvent sur ce continent; toutefois, pour éviter des détails inutiles, nous ne décrirons que les plus importans. Le *Saint-Laurent*, malgré son immense volume, ses eaux profondes et sa vaste embouchure, n'occupe que le troisième ou le quatrième rang parmi les fleuves américains : il sort de l'extrémité du lac Ontario, et, après un cours de 200 lieues, il se jette dans un golfe qui porte son nom. La masse d'eau qu'il verse dans l'Océan est évaluée à 1,672,704,000 pieds cubes par heure : on peut juger par là de sa rapidité. Un cours d'eau que l'on peut regarder comme l'un des affluens du Saint-Laurent, quoique avant de s'y jeter il s'écoule dans le lac *des Deux-Montagnes*, est l'*Ottawa*. Son cours est évalué à plus de 200 lieues; ses eaux limpides et verdâtres forment, parmi d'autres cascades pittoresques, celle de *la Chaudière*. Le *Mississipi* jouit encore d'une grande célébrité; mais une méprise à laquelle la géographie est obligée de se plier, a fait regarder le *Missouri* comme un de ses affluens, tandis que ce fleuve est sa principale branche : ainsi, c'est à ce dernier qu'appartiendrait avec raison le glorieux titre de *Père des eaux* ou *Mécha-céebe*. La longueur du Mississipi, en évaluant ses sinuosités jusqu'au golfe du Mexique, est d'environ 1000 lieues. A partir de sa jonction avec l'Ohio, sa largeur varie de 1500 à 2,400 mètres; il coule au milieu d'immenses savanes et de riches vallées jusqu'à 20 lieues de son embouchure, pendant lesquelles il traverse des marécages impropres à la culture. Outre une bouche principale, il

entre dans la mer par des canaux d'écoulement qui changent souvent de direction. Son immense volume d'eau n'est retenu que par de faibles digues hautes de 5 à 6 pieds, et formées par ses propres alluvions. Le *Missouri* prend sa source à 600 lieues plus loin que le Mississipi : il devrait donc conserver son nom jusqu'à la mer. Son courant rapide entraîne une énorme quantité de sable qui s'amasse de distance en distance, et forme des bancs mobiles très-dangereux pour les navigateurs; il charrie aussi beaucoup de bois dont une partie reste au fond de son lit; ses bords, minés par les eaux, s'enfoncent souvent et lui font prendre une autre direction. L'*Ohio*, l'un des principaux affluens du Mississipi, coule avec rapidité au milieu de savanes immenses, ombragé par des arbres d'une grosseur et d'une élévation prodigieuses. Sa marche est obstruée par environ 130 îles longues et étroites, et la plupart inondées dans les hautes eaux, qui dépassent de 50 pieds la hauteur de ses eaux moyennes. Le *Rio-Bravo-del-Norte*, qui prend sa source sur le versant oriental de la grande chaîne du Mexique appelée la *Sierra-Verde*, a 500 lieues de cours jusqu'à la mer nommée *Golfe du Mexique*. Tels sont les plus grands fleuves de l'Amérique septentrionale.

Ceux de l'Amérique méridionale ne sont pas moins considérables. Le *Rio-Magdaleina* est le plus grand des fleuves qui se jettent dans la mer des Antilles : son cours est d'environ 300 lieues; il sort du petit lac Pampas dans les Andes; le *Cauca*, son principal affluent, parcourt une étendue de plus de 200 lieues. L'*Orénoque*, dont la source est incertaine, mais qui paraît sortir du lac Ipava, vers le centre de la Guyane, n'a pas moins de 500 lieues de cours. Dans sa partie supérieure, il parcourt un pays montagneux, et forme plusieurs cataractes qui, au lieu de présenter de larges nappes d'eau, tombent en une innombrable quantité de petites cascades entrecoupées d'un grand nombre d'îlots et de rochers, surmontés chacun par un massif de palmiers. Au-dessus de l'eau est sans

cesse suspendue une vapeur épaisse. « Dès que le rayon brûlant du soleil du soir vient se briser dans le nuage humide, les phénomènes de l'optique présentent un véritable enchantement. Les arcs colorés disparaissent et renaissent tour à tour; et, jouets légers de l'air, leur image se balance sans cesse. Autour des rocs pelés, les eaux murmurantes ont, dans les longues saisons des pluies, entassé des îles de terre végétale. Parées de *drosera*, de *mimosa* au feuillage d'un blanc argenté, et d'une multitude de plantes, elles forment des lits de fleurs au milieu des roches nues. » Grossi par les eaux du *Casiquiare*, du *Guaviare*, du *Méta*, de l'*Apure*, et d'un grand nombre d'autres rivières moins considérables, l'Orénoque entre dans l'Océan à travers un large delta. Son embouchure ressemble, néanmoins, à un lac sans bords, et ses ondes verdâtres au milieu desquelles s'élèvent, au-dessus des écueils, des vagues d'un blanc de lait, s'étendent au loin en traçant une ligne bien tranchée qui contraste avec le bleu foncé de la mer. Le courant qu'il forme entre le continent et l'île de la Trinité, est d'une telle force, que les navires favorisés par un vent frais de l'ouest peuvent à peine le refouler.

L'*Amazone* est le plus grand fleuve du monde; les Espagnols le nomment *Marañon*, et les naturels de l'Amérique, *Guiéna*. Il ne prend le nom d'Amazone qu'au confluent de deux grandes rivières, le *Tunguragua* et l'*Ucayalè*, qui ont leurs sources dans les Andes. La première sort du lac *Lauricocha*, et la seconde des monts *Cailloma*, sous le nom d'*Apurimac*, qui prend celui d'Ucayale après s'être réuni au *Beni*. Ses principaux affluens sont, sur sa rive gauche, l'*Ica*, le *Yupura* et le *Rio-Negro*; sur la rive opposée, le *Yavari*, le *Yutay* et le *Yurna*. Depuis son confluent avec le Rio-Negro jusqu'à l'Océan, il a 315 lieues de cours; depuis la source du Tunguragua, il en a 1035, y compris ses grandes sinuosités. La largeur de ce fleuve varie d'une demi-lieue à une lieue dans la partie inférieure de son cours; près des côtes de

l'Océan, où l'île *Caviana* partage son embouchure en deux bras, ses deux rives sont tellement éloignées, que de l'une il serait impossible d'apercevoir l'autre, quand même les îles qui se succèdent n'empêcheraient pas la vue de s'étendre. Sa profondeur est de plus de 100 brasses, et dans quelques endroits on n'a pu la mesurer. La marée s'y fait sentir à une distance de 250 lieues de la mer; et près de l'île *Marajo*, formée par l'Océan, les eaux du fleuve et la rivière de Para, on voit sans cesse un combat terrible que se livrent les eaux de l'Amazone et les flots de l'Océan.

Le *Tocantin*, qui se joint au *Rio-Grande* ou l'*Uragay*, dont il devrait porter le nom, puisque celui-ci a ses sources beaucoup plus loin dans la Serra-do-Vertentès, et qui, près de l'Océan, prend le nom de *Para*, est remarquable en ce que son embouchure a été prise par quelques géographes pour une de celles de l'Amazone, avec lequel il communique par un canal naturel nommé *Tijipuru*. Les rivières qui forment le Tocantin ont leurs sources à 460 lieues de l'Océan; celles qui forment l'Uraguay ont, jusqu'à leur jonction avec le Tocantin, plus de 350 lieues d'étendue; ce qui donnerait au premier 500 lieues de cours, si on lui rendait le rang de fleuve que l'on a maladroitement donné au dernier, qui n'est positivement que son affluent : le Rio-de-la-Plata.

Le *Rio-san-Francisco*, qui prend naissance dans la Serra-Negra, et qui se jette dans l'Atlantique après un cours de 400 lieues, n'offre cependant rien de bien remarquable en comparaison d'un autre fleuve beaucoup plus considérable et par sa largeur et par l'importance de ses affluens.

La réunion de deux grands cours d'eau, le *Parana* et un autre *Uraguay*, forment, par une singulière anomalie en géographie, un fleuve connu sous le nom de *Rio-de-la-Plata* ou de *Rivière d'argent*, dont la longueur n'est que de 70 lieues; mais le Parana, dont il est formé, et dont il devrait porter le nom, est une rivière de 550 lieues de cours, qui prend sa source au point de jonction de la Serra-do-Es-

pinhaço et de la Serra-Mantequeira. Cette rivière reçoit le Paraguay, qui sort de la Serra-do-Pary, à 430 lieues de son confluent avec le Parana. L'Uraguay, qui va se joindre à cette dernière pour former le Rio-de-la-Plata, parcourt une étendue de près de 300 lieues. Le Rio-de-la-Plata surpasse encore en largeur le fleuve de l'Amazone. La navigation n'y est pas sans dangers, parce qu'un grand nombre de rochers, de bancs de sables et de petites îles entravent le cours de ses eaux, et parce que des vents impétueux, connus sous le nom de *pampéros*, et sortis des plaines appelées *Pampas*, traversent ce fleuve avec une fureur extrême.

Quittons pour quelques instans le continent américain, et jetons un coup d'œil sur les îles qui l'entourent. Les plus septentrionales sont les *terres arctiques*, c'est-à-dire le *Groenland*, qui n'est peut-être qu'une grande île; l'*Islande*, l'île de *Jean-Mayen*, le *Devon septentrional*, les îles *Cockburn*, *Cornwallis*, *Melville*, *James*, *Southampton*, et plusieurs autres que l'on pourrait comprendre sous le nom d'*Archipel arctique* (1).

L'archipel des *îles Aléoutiennes*, qui sépare le grand Océan de la mer de Béring, formant une chaîne qui n'est que la suite de l'étroite et longue presqu'île d'Alaska, appartient évidemment à l'Amérique. Dans la mer qui les baigne au nord se trouve le groupe de *Pribylov*, composé de deux principales îles : celle de *Saint-Paul* et celle de *Saint-George*. Dans l'Océan, près de la presqu'île d'Alaska, s'étend le groupe de *Kodiak*, composé de 8 ou 10 îles.

Les archipels du *Roi-George*, du *Prince-de-Galles* et de la *Reine-Charlotte*, ainsi que l'île de *Quadra* et *Vancouver*, forment un grand archipel que M. Brué désigne sur ses cartes sous le nom de cette dernière. Il borde la côte occidentale de l'Amérique, depuis le détroit de *Cross* jusqu'à celui de *Jean-de-Fuca* ou de *Claaset*.

La côte occidentale de la Californie est bordée d'îles,

(1) Cette dénomination a été proposée par M. A. Balbi.

dont les plus étendues sont : *Santa-Catalina, San-Clemente* et *Cerros*. Dans le golfe de Californie, une longue suite d'îles pourrait recevoir la dénomination d'*archipel Californien;* les plus grandes sont : *Tiburon, Carmen* et *Sant-Ignacio*.

Entre le 16e et le 20e parallèles, on voit le groupe de *Revilla-Gigédo,* composé de trois îles désertes, dont la glus grande est *Socorro*. Dans le golfe de Panama le groupe de l'*île aux Perles* était autrefois célèbre par les riches pêcheries de perles établies dans ses parages.

L'archipel de *Galapagos,* dont l'île principale, *Albemarle,* longue de 23 lieues et large de 16, est située sous l'équateur, ne renferme point d'habitans, mais nourrit un grand nombre de tortues de terre et de mer. Il est souvent visité par les navires qui vont à la pêche de la baleine. L'île *Puna,* dans le golfe Guayaquil, a 10 lieues de long sur 4 de large; elle est très-boisée, mais beaucoup moins peuplée qu'autrefois.

Le petit groupe de *Saint-Ambroise* comprend l'île de ce nom et celle de *Saint-Félix*. La première est composée de deux parties réunies par une langue de terre, ce qui la fait ressembler de loin à deux îles : elle paraît être d'une origine volcanique. Près de la seconde s'élève un rocher remarquable en ce que, sous quelque point de vue qu'on le regarde, il ressemble à un navire sans voiles.

A 150 lieues des côtes du Chili, sous le 33e parallèle, deux îles, *Mas-a-Fuera* et *Mas-a-Tierra,* forment le groupe de *Juan-Fernandès,* du nom du navigateur espagnol qui les découvrit. Leur sol est montagneux et coupé par des ravins. Elles furent long-temps désertes, et c'est dans la seconde ou la plus grande, qui a 4 à 5 lieues de long, que séjourna pendant plusieurs années le marin écossais nommé Selkirk, dont les aventures ont fourni le sujet de l'histoire romanesque de Robinson Crusoé.

Sur la côte occidentale du Chili, dont il n'est séparé que par un détroit dangereux, large d'environ une lieue, s'élève l'archipel de *Chiloé,* composé de 80 petites îles se

pressant autour de celle qui donne son nom au groupe, et qui n'a pas moins de 50 lieues de longueur.

Au sud du précédent, et au nord de la presqu'île des *Trois-Montagnes*, l'archipel de *Los-Chonos* se compose de 47 îles ou îlots.

Un autre plus considérable est celui de *Madre-de-Dios*, la *Mère de Dieu*, si l'on veut comprendre dans le même archipel les trois îles assez importantes de la *Campana* au nord, de la *Mère de Dieu* au centre, et de la *Roca-Partida* au sud. Entre ces trois îles on en voit quelques autres très-petites : toutes ne sont qu'à 3 ou 4 lieues de la côte occidentale de la Patagonie.

L'archipel de la *Terre de Feu*, séparé de la pointe la plus méridionale de l'Amérique par le détroit de Magellan, se compose de plusieurs îles, dont la plus grande est la *Terre-de-Feu* ou *du Feu* (*Terra do Fogo*). Elles sont hérissées de montagnes arides et sauvages, couvertes de neiges éternelles, quoique les plus hautes n'aient pas plus de 500 toises, et que quelques-unes soient des volcans actifs. Ces îles, qui occupent un espace de 150 lieues sur 80, forment des passages étroits et sinueux.

Au sud-est de la Terre-de-Feu il existe, vers le 55e parallèle, plusieurs îles que, par opposition à la dénomination de celles qui sont au nord du continent américain, on pourrait appeler *terres antarctiques*, si M. Balbi n'avait proposé une dénomination plus exacte encore dans celle d'*archipel antarctique*. La plupart des îles qui le composent, récemment découvertes et d'un intérêt très-secondaire, puisqu'elles sont inhabitées, et probablement inhabitables, envahies comme elles le sont presque continuellement par les glaces, ne sont cependant pas sans importance pour le commerce, puisque leurs plages sont couvertes de phoques, et leurs parages peuplés de baleines qui fournissent aux Anglais et aux Américains un appât suffisant pour leur faire braver et les rigueurs d'un climat glacial, et les dangers d'une pénible navigation. Nous allons donner une courte description des îles et des groupes les plus remarquables de cet archipel. L'île de

Saint-Pierre, autrement nommée *Géorgie australe*, *Nouvelle-Géorgie* ou *île du Roi-George*, a 38 lieues de longueur sur 20 de largeur; ses côtes offrent un grand nombre de ports et de baies, mais les glaces les encombrent pendant une grande partie de l'année. Elle fut découverte en 1675 par le navigateur français de La Roche, au service de l'Angleterre; elle ne fut cependant bien connue que par l'expédition du capitaine Cook en 1771. Au sud de la Géorgie australe est situé le petit archipel de *Sandwich*, dont la principale île est *Bristol*; et le petit groupe du *Marquis de Traverse*, dont la plus grande renferme un volcan brûlant. A l'occident de cet archipel se trouve le groupe des *Orcades australes*, qui paraissent être d'une origine volcanique : le capitaine anglais Weddell les découvrit en 1821, et les explora de nouveau en 1823. Les principales sont *Pomona* et *Coronation-Island*; les autres, telles que *Melville*, *Robertson*, *Weddell*, *Saddle*, etc., ne sont que des îlots. En s'éloignant encore vers le sud et l'ouest, on trouve le *Shetland austral*, composé de plusieurs îles, dont les plus grandes sont *Barrow*, *Levingston* et l'*île du Roi George*. Au sud de ces dernières, le capitaine Bellinghausen découvrit dans ces derniers temps la *Terre-de-la-Trinité*, qui est probablement un petit archipel, mais dont on ne connaît point encore les limites. Enfin au sud-ouest de cette terre on trouve les petites îles d'*Alexandre Ier* et de *Pierre Ier*, situées presque sous le 70e parallèle. Ce sont les terres les plus australes que l'on ait encore explorées.

Rapprochons-nous du continent américain. A 120 lieues du cap de *Las-Virginas* ou *des Vierges*, et sous le 52e parallèle, les îles *Malouines*, ou l'*archipel de Falkland*, attirent nos regards. Nous y remarquons deux îles, *Falkland* et *Soledad*, entourées d'une multitude d'autres petites, telles que *Borbon*, *Kemolinos*, *Swan*, et les *Salvages*, dont l'île *Beauchesne* est la plus méridionale. Les montagnes y sont peu élevées, la végétation y est pauvre et chétive, et le sol, en général tourbeux, y est rebelle à

la culture, mais le climat en est tempéré, et les côtes présentent des baies et des ports commodes.

Près des côtes occidentales de l'Amérique méridionale, l'île *Santa-Catharina*, et, en remontant successivement vers l'équateur, l'île *Grande*, celle d'*Itaparica*, à l'entrée de la baie de *Bahia* ou de *Tous-les-Saints*; celle de *Maranham*, entre la baie de *San-Marcos* et celle de *San-Joze*, et l'île *Marajo*, entre le Para et l'Amazone, auront leur place dans nos descriptions, de même que celles de *Guanaja*, de *Roatan*, de *Terranof*, de *Cosumel*, et toutes les autres petites îles qui bordent la côte dans la mer des Antilles et le golfe du Mexique. Nous nous bornerons donc à donner un aperçu de l'archipel Colombien, le plus important de l'univers.

L'*archipel Colombien* peut se diviser en trois grands groupes, ceux des *Grandes* et des *Petites Antilles*, et celui des *Lucayes*. Les Grandes Antilles sont: *Cuba*, *Haïti*, autrefois *Saint-Domingue*, la *Jamaïque*, et *Porto-Rico*. On peut comprendre parmi celles-ci trois petites îles : celles de *Pinos*, le *Grand* et le *Petit Cayman*. *Cuba*, la plus considérable, est longue de 275 lieues et large d'environ 25. Une chaîne de montagnes la traverse dans toute sa longueur de l'est à l'ouest; une ceinture d'îlots, de rochers et de bancs de sable, l'environne presque sans interruption; cependant les terres près de la mer sont en général basses et inondées dans la saison des pluies. Cette superbe île passe pour avoir le meilleur sol de toutes les Antilles; la chaleur de son climat est tempérée par les pluies et les vents du nord et de l'est : il faut en excepter quelques vallées exposées au midi et brûlées par la réverbération des rochers. Ses montagnes granitiques et calcaires recèlent des mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer, qui ne sont pas exploitées. On y trouve beaucoup de sources thermales et d'abondantes salines. Ses forêts fournissent aux chantiers de l'Espagne de magnifiques bois de construction. La *Jamaïque*, par son étendue, est la troisième des Grandes Antilles : elle a 60 lieues de long sur 20 de

large. Une chaîne de montagnes escarpées, appelées les *Montagnes Bleues*, la traverse dans toute sa longueur : la plupart d'entre elles sont calcaires; le cuivre et le plomb sont les seuls métaux que l'on y ait signalés. Entre les roches nues s'élève une grande variété d'arbres superbes qui offrent l'aspect d'un printemps perpétuel; à leurs pieds jaillit une multitude de ruisseaux clairs et limpides dont les brillantes cascades, bordées de verdure, forment, avec les hauteurs qui les environnent, le paysage le plus enchanteur. Les savanes sont couvertes d'un gazon épais et brillant; dans les prairies se trouvent plusieurs sources salines. La principale chaîne de l'île est couverte de magnifiques forêts, qui fournissent le pin, l'acajou, le citronnier, et d'excellens bois de construction.

La superficie d'*Haïti* n'est que d'un sixième moins considérable que celle de Cuba : sa longueur est de 150 lieues, et sa largeur de 58. Elle est couverte de hautes montagnes et entrecoupée de vallées profondes. On y remarque deux chaînes principales : l'une en parcourt le centre, l'autre s'élève vers le sud-ouest. La chaîne centrale porte le nom de *Sibao* : le plus haut de ses sommets est le pic d'Yaque, dont la hauteur cependant ne dépasse guère 1000 toises. L'autre chaîne dirige vers le nord-ouest un rameau qui porte le nom de *Morne-du-Mexique*, et vers l'ouest une autre branche appelée *Morne-de-la-Hotte*. Ces deux chaînes forment cinq principaux bassins, arrosés par l'*Artibonite*, la *Neybe*, l'*Ozama*, l'*Youna* et le *Grand-Yaque*: toutes ces rivières sont navigables. Les plus hautes montagnes de l'île sont formées de roches granitiques, et renferment des filons de métaux utiles et précieux; quelques terrains d'alluvion contiennent même des parcelles d'or. La végétation et le climat d'Haïti présentent la plus grande analogie avec la végétation et le climat de la Jamaïque et de Cuba.

Située à l'est d'Haïti, l'île de *Porto-Rico* offre la continuation de la grande chaîne des Antilles; mais ses montagnes ont moins d'élévation que celles de la précédente;

elles sont ornées de cascades pittoresques et renferment des vallées salubres; mais dans les plaines basses l'air est malsain, surtout pendant la saison des pluies. L'or et l'argent se trouvent dans la partie septentrionale; cependant le premier de ces métaux, dont l'abondance avait engagé, peu de temps après sa découverte, les Espagnols à s'y établir, et même à détruire de la manière la plus barbare toute la population indigène, l'or, disons-nous, n'y est plus exploité.

Les *Petites Antilles* sont divisées par les Espagnols en *îles du Vent* et *îles sous le Vent :* division que les Français et les Anglais ont adoptée, mais avec des modifications plus ou moins importantes. Les îles du Vent sont désignées aussi sous le nom de *Caraïbes :* ce sont celles qui ferment vers l'est et le nord-est la mer des Antilles; la première dénomination leur vient de ce que les vents d'est ou *alisés*, qui soufflent constamment dans ces parages, sont les seuls par lesquels on y arrive d'Europe. Mais les Anglais ne sont pas d'accord avec les Espagnols, ni avec les Français, sur les limites des îles du Vent : ainsi, selon les premiers, la Martinique est la plus méridionale de ces îles; toutes les autres sont les îles sous le Vent.

A l'est de Porto-Rico, les principales du groupe des *îles Vierges* sont *Anegada*, *Virgin-Gorda* et *Tortola*. A l'est de celle-ci la petite *Anguilla* est toute plate, tandis que *Saint-Martin* est montagneuse. *Saint-Eustache* renferme un volcan éteint; la *Barboude* est basse et entourée d'écueils; *Antigoa*, dépourvue de sources, est exposée à de violens ouragans. La *Guadeloupe* se compose de deux îles séparées par un canal étroit : la plus orientale, appelée la *Grande-Terre*, a 1/4 lieues de longueur; l'autre, qu'on nomme *Basse-Terre*, en a environ 15 : elle offre plusieurs indices de feux souterrains. La Guadeloupe est entourée de petites îles dont les plus importantes sont la *Désirade* et *Marie-Galante*. La *Dominique*, située entre la Guadeloupe et la Martinique, renferme plusieurs ruisseaux où l'on pêche d'excellens poissons, et des co-

teaux qui se couvrent d'arbres magnifiques : elle a 10 lieues de long sur 5 de large. La *Martinique*, un peu plus grande, est remplie de montagnes escarpées au nombre desquelles on remarque plusieurs volcans éteints; sa plus haute cime est de 1600 mètres. *Sainte-Lucie*, au sud de la précédente, produit de beaux bois de construction; presque toutes ses montagnes sont d'origine volcanique. *Saint-Vincent*, où l'on trouve une peuplade qui descend de la race indigène, appelée *Caraïbe*, et de nègres fugitifs, passe pour être d'une grande fertilité. La *Barbade*, exposée à des ouragans terribles, offre un sol sablonneux et peu boisé : c'est la plus orientale des Antilles. Le sol de *Grenade* est un des plus favorables à la culture du sucre et du café. Un lac sur le sommet d'une montagne au centre de l'île lui fournit une multitude de rivières qui servent à la fois à l'orner et à la féconder. Elle jouit de l'avantage de n'être pas sujette aux ouragans. Ici devrait se terminer la chaîne des îles du Vent.

Les autres Petites-Antilles forment une sorte de chaîne au nord de la Colombie. *Tabago* et la *Trinité* nous semblent devoir être considérées comme les plus orientales des *îles sous le Vent*, quoique plusieurs géographes les comprennent parmi *celles du Vent*. La première, par sa position à l'entrée du détroit qui sépare les Antilles du continent, peut devenir une station importante en temps de guerre; elle offre plusieurs mouillages sur ses côtes septentrionales et occidentales. La seconde, située entre la précédente et le continent, à l'entrée du golfe de Paria, est la plus grande de toutes les Petites-Antilles; elle a 35 lieues dans sa plus grande longueur, et 12 de largeur. Montagneuse vers le nord, elle n'offre vers le centre et au sud que des plaines et des collines; le palmier et le cocotier y croissent sans culture; sa prodigieuse fertilité pourrait lui faire produire autant de sucre que presque toutes les autres Petites-Antilles réunies. La *Marguerite* se compose de deux presqu'îles réunies par un isthme étroit; elle est couverte de rochers arides; ses vallées même n'of-

frent, au lieu de terre végétale, qu'une couche sablonneuse de peu d'épaisseur : aussi ne produit-elle pas de quoi nourrir ses habitans. *Testigos*, *Hermanos*, *Blanquilla*, *Tortuga*, *Orchilla*, *Roques* et les *Aves*, sont de petites îles peu importantes, situées à l'est, au nord et à l'ouest de la Marguerite. *Ben-Ayr* ou *Bon-air* est importante par ses salines et par le nombre de bestiaux qu'on y élève. *Oruba* ou *Aruba* est inhabitée; elle est devenue, depuis peu de temps, intéressante par une mine d'or d'un grand produit. Mais *Curaçao*, située entre ces deux îles, mérite notre attention, quoiqu'elle soit aride et dépourvue de sources. Ses salines sont considérables : on y a découvert dans ces derniers temps des filons d'argent, de cuivre et de fer. L'industrie des habitans a rendu son sol très-fertile, et a remplacé l'eau de source par de l'eau de pluie potable. Cette île s'enrichit d'ailleurs par le commerce.

Les *Lucayes*, au nord-ouest des Grandes Antilles, forment un groupe d'environ 500 îles dont une vingtaine seulement mériteraient d'être nommées; nous ne citerons que les plus importantes : *Inague*, *Andros*, *Grande-san-Salvador*, *Grande-Bahama*, *l'Ile-Longue* et *la Providence*. Toutes ces îles sont basses, unies, fertiles, et jouissent d'un climat salubre; presque toutes sont groupées sur deux bancs de sable considérables nommés le *grand* et le *petit banc de Bahama*.

Entre le 32e et le 34e degrés de latitude septentrionale se trouve le petit archipel des *Bermudes*, composé d'environ 400 petites îles arides entourées de rochers et de bancs de sable. Elles doivent leur nom à Jean Bermudas, navigateur espagnol, qui les découvrit en 1522.

La plus importante des îles qui bordent la côte de l'Amérique septentrionale est *Long-Island* ou *l'Ile-Longue*, sur laquelle nous reviendrons en décrivant les *États-Unis*. Les seules qui méritent quelques détails sur leur constitution physique, sont *Terre-Neuve* et les *îles du golfe Saint-Laurent* : on pourrait les considérer comme formant un archipel qui porterait le nom de Terre-

Neuve. Cette île irrégulière, et découpée par des golfes profonds, a 120 lieues dans sa plus grande longueur, et 35 dans sa moyenne largeur. Les rochers qui la bordent forment des écueils peu dangereux, parce qu'ils ne s'avancent pas au loin dans la mer. Son sol est montueux, mais les plus hautes cimes de ses montagnes s'élèvent à peine à 975 mètres. Les points élevés n'offrent partout que la triste et monotone verdure des mousses et des lichens. De vastes forêts composées d'arbres verts et de bouleaux couvrent les flancs et la base des montagnes; la plupart de celles-ci sont composées de roches granitiques et schisteuses sur lesquelles s'appuient des grés houillers, des calcaires et des roches salifères. La serpentine forme plusieurs crêtes au centre de l'île; on y remarque aussi quelques lambeaux de basalte qui indiquent l'antique action des feux souterrains. Des étangs et des plaines humides et tourbeuses occupent plusieurs points de l'île.

Le *Cap-Breton*, île irrégulière située près des côtes de la Nouvelle-Écosse, est bien boisée et couverte d'un sol fertile. *Saint-Jean* ou l'*île du prince Édouard*, à l'ouest de celle-ci, est peu élevée, fertile, bien arrosée, et garnie d'importantes forêts. *Anticosti*, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, est boisée, mais rocailleuse, et n'offre aux navires que de mauvais mouillages. Ces trois îles ont chacune 40 à 45 lieues de longueur.

Nous avons décrit, sous le rapport physique, les principales îles qui entourent le continent américain; examinons maintenant quelle influence la configuration de celui-ci doit avoir sur la température de ses différentes régions. Un coup d'œil jeté sur la carte de l'Amérique suffit pour faire voir combien, sous les mêmes latitudes, les climats y doivent être différens de ceux de l'ancien continent. L'océan Arctique, qui la baigne au nord-ouest; la mer Polaire, communiquant avec celle d'Hudson, qui s'avance au loin dans les terres; les immenses lacs qu'elle renferme dans sa partie septentrionale, et qui y sont autant de petites mers intérieures; sa grande chaîne prin-

cipale qui forme, avec les monts Alléghanys, une sorte de vallée ouverte à toute la rigueur des vents du nord; le vaste golfe du Mexique et la mer des Antilles; les fleuves importans et nombreux qui sillonnent cette terre; ses vastes forêts; ses déserts humides, surtout vers le nord, sont les principales causes qui influent sur les climats du Nouveau-Monde. Ainsi on a remarqué que, sous la même latitude, ses différentes contrées sont généralement soumises à une température de 10 degrés plus basse que dans l'ancien continent. Qui croirait, par exemple, à en juger par leur température, que Washington et Lisbonne sont sous la même latitude, et que Paris est plus au nord que Quebec? Les causes mentionnées plus haut produisent la longueur et la rigueur des hivers dans l'Amérique septentrionale et les rendent même encore rigoureux dans l'Amérique méridionale.

On a remarqué que la côte orientale du Nouveau-Monde est généralement plus froide que la côte opposée; différence qui vient probablement de ce que la première est la plus basse, que c'est vers l'orient que se dirigent les principaux cours d'eau et que les grands fleuves ont leur embouchure : conséquences naturelles de la hauteur des montagnes qui se trouvent à l'opposé, ce qui rend la partie orientale naturellement plus humide que l'autre. Ajoutons encore qu'à l'occident les montagnes Rocheuses et les Cordillères abritent le continent contre les brises qui viennent de l'océan Boréal et de l'océan Pacifique, tandis qu'à l'orient il est exposé aux vents qui traversent l'Atlantique. Cependant nous devons dire aussi que l'Amérique éprouve, principalement dans sa portion septentrionale, une variation de température analogue à celle du nord de l'ancien continent. Aux froids les plus rigoureux succèdent des chaleurs comparables à celles de l'Afrique, mais avec cette différence, qu'au milieu même de l'été on est exposé à passer rapidement de la température la plus élevée au degré où commence la congélation de l'eau. Ces irrégularités semblent surtout augmenter

depuis les monts Alléghanys jusqu'à l'océan Atlantique.

Les hautes chaînes dont nous venons de parler ont encore une autre influence sur les phénomènes atmosphériques auxquels le continent américain est exposé; elles modifient d'une manière particulière l'action des pluies; dans sa partie septentrionale il est difficile d'en évaluer les époques et la durée: elles sont très-fréquentes. Près de l'équateur elles acquièrent de la régularité, ce qui se remarque aussi dans l'autre hémisphère. La chaîne des Cordillères partage l'Amérique méridionale en deux régions, sous le rapport des pluies: à l'ouest de ces montagnes les plaines, étroites, inclinées vers l'océan Pacifique, sont totalement privées de pluies; elles ne doivent leur fertilité qu'aux torrens qui descendent des Andes et à l'abondance des rosées. A l'est les plaines, arrosées par les grands cours d'eau qui se dirigent vers l'océan Atlantique, sont exposées à de fréquentes ondées. Au nord de l'équateur elles éprouvent l'action des pluies depuis le mois d'avril jusqu'à celui de septembre. Au sud de la ligne ces pluies commencent en octobre et finissent ordinairement dans le courant du mois de mars; mais vers l'extrémité du continent elles commencent en mars et avril et finissent en août.

L'état général de la température est très-variable dans l'Amérique méridionale : le territoire et la disposition des terrains y apportent de nombreuses modifications. Dans les régions élevées le froid s'y fait sentir pendant toute l'année. Il est rare d'y voir un été sans gelées. Dans les régions basses, la chaleur acquiert de l'intensité selon leur degré d'abaissement, mais on y connaît encore l'effet des gelées. De la disposition des plaines et des vallées il résulte que dans l'espace de quelques lieues on éprouve successivement les diverses saisons de nos climats tempérés. Ce n'est que vers le Pérou jusqu'à l'extrémité du continent, que la température commence à ressembler à celle de l'Afrique, avec cette différence dans la variété qu'elle présente, que celle de la nuit est beaucoup plus froide l'été que l'hiver.

Les caractères des climats du Nouveau-Monde in[illegible] quent déjà les grandes différences qu'il doit présenter av[illegible] l'ancien dans le règne végétal. Pour faire apprécier la [illegible] gueur de la végétation américaine, nous pourrions ci[illegible] les pins de la Colombie qui s'élèvent à 300 pieds, l[illegible] platanes et les tulipiers de l'Ohio qui atteignent 40 à [illegible] pieds de circonférence, les cyprès du Nouveau-Hanov[illegible] qui en ont 24 environ; mais nous la ferons mieux con[illegible] naître en nommant les principales plantes de quelque[illegible] régions. La grande presqu'île de l'Amérique russe voi[illegible] sur ses pentes occidentales, inclinées vers la mer de Bé[illegible] ring, croître quelques mélèses, des pins, des chênes et des bouleaux, qui presque tous se succèdent même jusque sur les îles Aléoutiennes. Au Nouveau-Cornouailles, au Nouveau-Hanovre, à la Nouvelle-Georgie, des forêts de sapins blancs, d'érables et de sycomores couvrent les pentes inclinées vers l'Océan. La végétation offre un caractère analogue sous la même latitude dans toute l'Amérique septentrionale : ainsi les pins, les cyprès et les autres arbres verts se trouvent au Canada et dans les marais de l'intérieur des États-Unis. Au sud de la région des grands lacs elle éprouve quelque modification : la Pensylvanie est ombragée par le chêne à feuilles de saule, l'orme et le châtaignier; le chêne-maronnier y acquiert une taille énorme; le tulipier et le sassafras, qui dans les régions plus septentrionales sont rabougris ou rampent sur le sol, commencent à acquérir une grande vigueur dans celle que nous indiquons.

Dans la Virginie et les États du sud-ouest et du sud, les savanes étalent leur verdure éternelle, les forêts primitives leur beauté imposante, et les marécages leurs sauvages productions. Là des bosquets semblent flotter sur l'eau; le palétuvier, le seul arbuste qui fleurisse dans les eaux salées, s'élève non loin du *lobelia cardinalis* et de l'odorant *pancratium* de la Caroline. Les lieux que la marée peut atteindre offrent le *nissa aquatica* et le cèdre blanc dont le tronc est formé, jusqu'à la hauteur de 7 pieds,

ou 5 arcs-boutans arrondis en espèce de voûte d'où
e une colonne droite de 18 à 20 pieds, sans aucune
ıe, mais dont la cime a la forme d'un parasol com-
é feuilles d'un vert tendre agréablement découpées;
ace aux fleurs en grappes, à la tige sarmenteuse, et
ıe sauvage, enlacent les arbres de ces forêts maréca-
, tandis que les lianes rampantes étalent leurs fleurs
pieds.

plateaux calcaires qui bordent les fleuves se cou-
le forêts délicieuses. L'Ohio coule sous un berceau
piers et de platanes; plus au sud l'oranger sauvage,
riers odorans et communs s'unissent au figuier-pa-
dont la colonne droite et argentée, haute de 20 pieds,
onne d'un dais de feuilles larges et découpées; mais
ıt de ces contrées est le *magnolia*, dont la tige par-
ent droite atteint la hauteur de 100 pieds, et se ter-
par une tête épaisse et volumineuse, de forme co-
et d'un vert sombre; ses fleurs, du blanc le plus pur,
mplacées par une sorte de cône cramoisi qui laisse
spendues à des filets déliés, de la longueur de six
, des graines arrondies dont la couleur ressemble à
u plus beau corail.

s la Caroline et à la Louisiane l'arbre à cire (*myrica*
a) s'élève à la hauteur de deux ou trois mètres, au
de plusieurs espèces d'*azalia*, de *rhododendron*, de
et d'*andromeda* entrelacés par la grenadille pour-
ı la *clitoria*. L'*ixia* aux fleurs azurées, les touffes
e l'*hydrangia* et la *canna lutea* dorée, bordent les
et les terrains humides. L'*amaryllis atamasco*, la
, dont la feuille, en se resserrant, devient une pri-
ur l'insecte qui s'y pose; la sensitive, qui s'irrite
ndre contact, et plusieurs espèces de *phlox*, for-
ne ceinture autour des forêts.

'loride réunit les productions des latitudes méridio-
t septentrionales : on les y voit fleurir les unes près
tres. On y trouve des forêts entières de mûriers
et blancs; les pins rouges et blancs, les sapins, les

chênes toujours verts, l'érable, le noyer, le cerisier, l'acajou, le châtaignier, le sassafras et le brésillet y occupent les différens terrains.

Sur les bords du Missouri on voit quelques bois, mais point de grandes forêts; la vigne sauvage donne d'assez bons raisins. Le poirier épineux orne les campagnes qui produisent le tremble, le pin et le cotonnier à feuilles étroites.

Au Mexique la végétation varie comme la température. Dans la région chaude le *palmier à éventail*, la *Tournefortie* veloutée, la *céphalante* à feuilles de saule, l'*amaranthine* globuleuse, le *calebassier* pinné, la *bignonie* à feuilles d'osier, la *sauge* occidentale, le *panic* élargi, la *bauhine* raide, le *courbaril* émoussé, et la *malpighie* à feuilles de sumac, s'élèvent sur les pentes des montagnes jusqu'à la hauteur de 200 toises. Le *bananier* s'étend depuis le bord de la mer jusqu'au niveau de 725 toises. La région tempérée, depuis 200 jusqu'à 1100 toises, produit le *poirier* à longues cosses, le *liseron* arborescent, la *globulaire* mexicaine, la *véronique* de Xalapa, le *cobea* grimpant, le *gattilier* mou, l'*arbousier* à fleurs épaisses, le *laurier* de Cervantes, le *daphné* à feuilles de saule, et la *fritillaire* à barbe. Dans la région froide, qui s'étend depuis 1100 toises jusqu'à 2,350, on voit le *chêne* à tronc épais (*quercus crassipes*), la *rose mexicaine*, l'aune, qui s'arrête à 1850 toises, le *cheirostemon platanoïdes*, la *krameria*, la *valériane* à feuilles cornues, le *datura superba*, la *sauge cardinale*, le *fraisier mexicain*, l'*arbousier* à feuilles de myrte, la *potentille* naine, et l'*alisier* denté. Les sapins ne finissent, dans cette région, qu'à 2,050 toises; on voit sur la limite des neiges l'*arenaria bryoides* et le *chelone gentianoïdes*.

Le Mexique produit diverses espèces de cerisiers, de fraisiers, de mûriers, de pommiers et de noyers; le *marguey*, variété de l'agave, donne la boisson nommée *pulque* : ses fibres fournissent du fil et du papier, ses épines servent de clous et d'épingles. Le canton de Xalapa produit le *convolvulus jalapa* ou vrai jalap, et l'*epidendrum*

vanilla; le baume de *capivi* et celui de *tolu* proviennent de deux arbres nommés le *copaifera officinalis* et *toluifera balsamum*. La flore mexicaine a déjà fourni aux jardins d'Europe la délicate *mentzelia*, les *dahlias*, le *sisyrinchium* strié, le *salvia fulgens*, et l'*helianthe* tournesol.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la végétation de l'Amérique méridionale. Depuis les bords de l'Océan jusqu'à 1,000 mètres d'élévation, on aperçoit de magnifiques palmiers; le jasmin et le datura embaument l'air. Les cocotiers croissent sur les bords de la mer, et couvrent de leur ombre les cactus, les mangliers et plusieurs plantes salines. Au-dessus de la région des palmiers commence celle du *chinchona* ou *quinquina* et des fougères arborescentes : le premier s'arrête à 1450 toises, les secondes à 800. Près du chinchona croissent quelques *liliacées* et diverses *cucullaires*. Des mousses du plus beau vert forment de belles pelouses; les ravins cachent une multitude d'*arum* et d'*oxalis*. Les chênes ne commencent qu'à la hauteur de 1700 mètres ; à 1800 mètres plus haut on ne voit plus que des arbustes : ce sont des *berberides*, des *barnadesia* et des *duranta;* le sol est couvert de diverses *calcéolaires*. Les plantes *phanérogames* disparaissent à 2,360 toises, et les lichens les remplacent jusqu'aux neiges éternelles.

A la *Nouvelle-Grenade*, dans les *Andes du Quindiu*, on voit des cyprès, des genevriers, des sapins, des passiflores en arbres et des bambous. Le suc du fruit d'un cestreau (*cestrum tinctorium*) donne la meilleure encre connue. Sur le plateau de Chipa croissent l'azaléa, le quinquina jaune, des *bignonia*, des chênes, des aunes, et d'autres plantes encore qui rappellent la végétation de l'Europe, tandis qu'à sa base croissent les palmiers, les bananiers et la canne à sucre : il n'y a cependant que 87 toises de hauteur entre ces deux sortes de végétation.

Les forêts du Pérou fournissent des bois précieux, des gommes odoriférantes et des résines médicinales. La noix muscade et la cannelle croissent dans la *Montanna-Real;*

les plaines sont couvertes de taillis de cacaoyers, de palmiers et de quinquinas. Le cirier des Andes occupe une grande élévation.

Au Chili, les Andes sont couvertes de forêts immenses dont les arbres atteignent une taille démesurée : les oliviers y ont jusqu'à trois pieds de diamètre. Le docteur Bertero a reconnu que l'étendue comprise entre Valparaiso, Rancogna et San-Fernando, offre dans sa végétation les plus grands rapports avec celle du midi de l'Europe, principalement avec celle de l'Italie. Parmi les espèces nouvelles du Chili, qu'il a décrites en 1829, ce botaniste en cite quelques-unes assez importantes : telles sont la *cassia flexuosa,* arbrisseau remarquable par la beauté de ses feuilles et de ses fleurs, et qui croît spontanément dans les bosquets sur le chemin de Valparaiso ; le *centaurea chilensis,* l'une des plus belles de son genre, et l'une des plus dignes d'être cultivées dans les jardins ; le *cocos chilensis* de Molina, le plus majestueux des palmiers du Chili, qui croît au pied des montagnes, et qui, méritant de former un genre nouveau, a reçu de M. Bertero le nom de *Molinea micrococos*.

Les terres basses de la *Guyane* où séjourne l'eau de la mer, produisent des palétuviers ; celles qu'inondent les eaux douces se couvrent de joncs et reçoivent le nom de savanes noyées ; les savanes sèches ont d'excellens pâturages. Les arbres fruitiers les plus communs de ce pays, sont : les palmiers, le prunier *monbin* et la grenadille. Il fournit à la médecine la violette *ytombou*, espèce d'ipécacuanha ; le *coste* arabique, la gomme *copahu*, le *dolichos pruriens* et la *potalie* amère. Les arbres des forêts sont les bananiers et les palétuviers, qui ne servent qu'au chauffage ; le *licaria,* nommé aussi bois de rose ; le *férole* ou bois satiné ; l'acajou ; deux espèces d'*icica,* qu'on nomme cèdre noir et cèdre blanc ; le cotonnier sauvage, qui atteint 12 pieds de circonférence ; et le *simira,* qui donne une belle couleur rouge. Ces forêts sont presque impénétrables, tant elles sont remplies de lianes, d'arbrisseaux, et

d'autres plantes qui enlacent les plus grands arbres. On trouve au *Brésil* une grande quantité de plantes amères, des *rubiacées*, des *légumineuses*, des *composées* et des *euphorbiacées*. Les fougères et les *aroïdes* sont nombreuses, ainsi que les *cypéracées* et les *graminées*. Les *salicornes* y sont très-riches en soude. Aucun pays ne produit d'aussi beaux bois de construction : un seul arbre suffit pour faire un canot qui peut contenir 5 à 600 tonneaux de sucre et 48 rameurs. On emploie pour la teinture le bois du Brésil ou de Fernambouc : le véritable nom de cet arbre est *brésillet* (*cæsalpinia*) ; il vient à la hauteur des chênes; sa feuille ressemble à celle du buis, et sa fleur, du plus beau rouge, à celle du muguet. Le manioc croît partout en abondance. Les goyaviers, les citronniers, les orangers, et l'espèce appelée pamplemousse sont communs sur la côte. Le figuier de Surinam se plaît parmi les ronces. Le *mangaiba* ou mamei (*mammea*), qui croît aux environs de Bahia, porte une fleur qui change l'esprit-de-vin en une liqueur aromatique, et distille une gomme qui tue les insectes nuisibles connus sous le nom de *chiques*.

Le Paraguay possède plusieurs arbres à gomme, entre autres, celui qui donne le sang-de-dragon ; la cannelle sauvage croît dans les bois; les cannes-à-sucre viennent dans les lieux humides; le thé ou l'herbe du Paraguay est la feuille d'une espèce d'*ilex* de la grosseur d'un pommier moyen.

Dans la Patagonie les plaines sont stériles, mais les montagnes se couvrent de forêts ; on y remarque une espèce de palmier ou de fougère arborescente, et un bouleau (*betula antarctica*) qui parvient souvent à 35 pieds de circonférence.

Un coup d'œil sur la zoologie américaine fera voir la différence absolue qu'elle offre avec celle de l'ancien continent. A l'exception des ours, des renards, et des rennes, qui ne redoutent pas la zone glaciale ; à l'exception des phoques et des cétacés, habitans de tous les rivages; à l'exception des sarigues ou didelphes, les animaux des deux Amériques

paraissent former des espèces particulières ou du moins des races distinctes. L'ours blanc, célèbre depuis long-temps par sa hardiesse et sa voracité, qui le portent à attaquer l'homme et à détruire un grand nombre d'animaux, habite les glaces éternelles voisines du pôle et les côtes du Groenland, où il passe l'hiver dans une sorte de léthargie presque complète. Un ours plus terrible encore, l'ours féroce, dont la taille atteint 8 à 9 pieds, habite les montagnes Rocheuses et les points les plus élevés du plateau du Missouri. Dans le nord de l'Amérique, l'orignal, analogue à l'élan de l'Europe, habite les forêts marécageuses: il en est de même de l'élan que les peuples de l'Amérique septentrionale appellent caribou. Le cerf wapiti au Canada et dans les vallées du haut Missouri, est employé par les naturels à tirer leurs traîneaux: un animal du même genre, mais avec des formes plus sveltes, a reçu dans le pays qu'il habite le nom de cerf de Virginie. Le Canada nourrit aussi une espèce de mouton appelée mouflon d'Amérique. Le bison et l'ovibos musqué paissent depuis les lacs du Canada jusqu'aux mers de Californie; les plaines du Missouri nourrissent le loup de prairie, animal qui vit en troupes nombreuses, chasse les daims et mange quelquefois des fruits; le lynx ou le chat-tigre habite la Caroline; enfin l'hermine, la marte, le castor, l'écureuil, la loutre, le raton et la sarigue à oreilles tricolores se trouvent dans différentes contrées de l'Amérique septentrionale.

Au nombre des reptiles que l'on y trouve, il en est deux que nous devons citer : le serpent à sonnettes, dont l'approche répand chez tous les êtres la crainte et l'épouvante; et le caïman à museau de brochet, celui de tous les crocodiles qui remonte le plus haut vers le nord : on assure même qu'aux approches de l'hiver il s'enfonce dans la vase des rivières et y reste engourdi d'un sommeil léthargique si profond, qu'on peut le couper en morceaux sans qu'il donne aucun signe de sensibilité.

Parmi les oiseaux particuliers à l'Amérique septentrionale, le plus connu est le dindon : il s'y trouve encore à

l'état sauvage depuis les grands lacs du Canada jusqu'au Mexique méridional. Dans la saison chaude, quelques espèces voyageuses de colibris s'avancent au-delà du centre de l'Amérique septentrionale; plusieurs espèces du genre tangara ont un plumage varié des plus belles couleurs: tels sont le gros-bec bleu de la Caroline, le tangara du Canada, d'un beau rouge de feu; le tangara verdâtre; le tangara à face rouge, dont le cou, les ailes et quelques autres parties du corps sont mélangés de bleu, de jaune et d'écarlate, et qui vit sur le territoire des Osages. Au nombre des oiseaux remarquables par leur chant, on cite l'espèce de grive appelée le moqueur. Les aigles, les cygnes, les goélans, les canards et une foule d'autres, offrent des différences plus ou moins marquées avec ceux de l'ancien continent.

Les animaux de l'Amérique du sud comprennent plusieurs genres qu'on ne retrouve point dans celle du nord. Le paresseux et faible aï (*acheus aï*), qui vit sur les arbres de la Guyane et du Brésil; l'unau (*bradypus didactylus*), qui offre quelque analogie de formes avec le précédent et habite les mêmes contrées; l'utile lama, qui sert à porter de légers fardeaux au Pérou et au Chili; la vigogne au lainage soyeux, qui vit en troupes sur les cimes glacées des Andes; le pécari, qui habite les creux d'arbres ou les trous qu'il rencontre dans les plaines, et qui est voisin du sanglier; le cabiai, qui se nourrit de végétaux sur les bords des grands fleuves où il plonge avec facilité; le cobaye, connu sous le nom de cochon d'Inde; le paca, l'agouti et d'autres rongeurs; le léger sapajou, l'élégant ouistiti; le tamanoir et le tamandua, dévorateurs d'insectes; le tatou, le chlamyphore et d'autres édentés écailleux, diffèrent essentiellement de tous les animaux de l'ancien continent, dont ils se rapprochent le plus. Le tapir était pour sa trompe considéré comme l'éléphant du Nouveau-Monde, avant qu'une espèce du même genre eût été découverte dans l'Inde. Le jaguar et le cocguar sont, mais avec moins de férocité, dans le conti-

nent américain, ce que le tigre et le léopard sont dans l'Asie et l'Afrique. Le bœuf et le cheval, importés d'Europe en Amérique, y sont devenus sauvages et parcourent en troupes nombreuses les vastes plaines de la zone tempérée.

Quatre espèces de caïmans habitent les fleuves, les lacs et même les marais des régions méridionales de l'Amérique; les tortues fourmillent dans l'Orénoque et l'Amazone; le redoutable devin (*boa constrictor*), objet du culte de quelques peuplades, et plusieurs espèces du même genre, l'élaps et d'autres serpens plus ou moins dangereux, ainsi que divers reptiles qu'il serait trop long de nommer, hatent les mêmes régions.

Les éclatantes perruches, le joli colibri, l'ara qui se distingue par les riches couleurs de son plumage, le camichi à la voix retentissante; l'intelligent agami, qui dans l'état de domesticité est, comme le chien, le fidèle gardien de la maison; le jabiru, fléau des reptiles; le rhéa nandu (*rhea americana*), presque aussi grand et non moins agile que l'autruche; le marail et le hocco, dont la chair est recherchée pour sa délicatesse; plusieurs espèces de cathartes; le condor, qui habite les cimes les plus élevées des Andes, et le toucan, dont le bec énorme est presque aussi grand que le reste de son corps, sont les principaux oiseaux de l'Amérique méridionale.

Les naturels de cette partie du globe sont, en général, d'une taille élevée et bien proportionnée. Ils ont le teint bronzé ou d'un rouge cuivré, la chevelure longue, noire et peu fournie; la barbe rare et semée par bouquets; le front bas, les yeux alongés et dirigés par en haut vers les tempes; les pommettes avancées, le nez un peu camus, les lèvres étendues, les dents aiguës et serrées; la tête carrée, la face large sans être plate, mais s'amincissant vers le menton; la poitrine haute, les cuisses grosses, les jambes arquées, les pieds grands et le corps trapu. Il n'y a pas de race sur le globe chez laquelle l'os frontal soit naturellement plus déprimé en arrière. « Tels sont les carac-

tères généraux et distinctifs de toutes les nations américaines, à l'exception peut-être de celles qui occupent les régions pôlaires aux deux extrémités (1). Les Esquimaux hyperboréens, ainsi que les Puelches méridionaux, sont au-dessous de la taille moyenne, et présentent dans leurs traits et dans leur conformation la plus grande ressemblance avec les Samoïèdes (2). Les Abipons, et plus encore les Patagons au sud, ont une stature gigantesque. Cette constitution forte et musculeuse, jointe à une forme élancée, se retrouve en quelque sorte chez les habitans du Chili, ainsi que chez les Caraïbes, qui habitent les plaines du delta de l'Orénoque jusqu'aux sources du Rio-Blanco (3), et chez les Arkansas, que l'on compte parmi les sauvages les plus beaux de ce continent (4). »

La population indigène de l'Amérique ne forme qu'environ 1,000,000 d'individus, dont 600,000 appartiennent au nord et 400,000 au midi.

(1) G. Forster, *Voyage aux côtes nord-ouest de l'Amérique*, III, 65. Ulloa, *Notice historique et physique sur l'Amérique méridionale*, II. Vater, *Sur la population de l'Amérique*, 62 et 63.

(2) Hearne, *Voyage à l'Océan du nord*, 157. Charlevoix, 45.

(3) A. de Humboldt, I, 384.

(4) Charlevoix, VI, 165.

CHAPITRE LXXXI.

Description des États-Unis de l'Amérique septentrionale.

« La paix de 1763 avait rendu l'Angleterre maîtresse de toute l'Amérique septentrionale jusqu'au Mississipi. Les colons anglais sentirent leur force; les tentatives que le gouvernement de la métropole fit pour les soumettre à des taxes nouvelles, excitèrent les feux cachés de la rébellion. La bataille de *Bunkershill*, en 1775, apprit aux hommes prévoyans combien les Américains seraient difficiles à vaincre sous le prudent et valeureux Washington. Bientôt on vit le sage Franklin poser les bases de la constitution. L'indépendance fut proclamée le 4 juillet 1776. La France et l'Espagne conclurent une alliance avec la nouvelle république. Les Anglais, après avoir vu leurs armes humiliées par les défaites de Burgoyne et Cornwallis, reconnurent l'indépendance des États-Unis, composés alors de treize provinces. » A la même époque, une portion du Canada fut cédée à la nouvelle république; en 1803, elle acheta la Louisiane à la France; dans ces dernières années, l'Espagne lui céda quelques portions de territoire qui dépendaient autrefois du Mexique; enfin, par un traité conclu en 1819, cette même puissance céda en 1821 la Floride aux États-Unis.

La confédération anglo-américaine, qui prend le nom d'*Union* et d'*États-Unis de l'Amérique septentrionale*, et que l'on désigne simplement aussi sous celui d'*États-Unis*, forme aujourd'hui la principale puissance du Nouveau-Monde. A l'époque où son indépendance fut reconnue, sa population n'était que de 2,500,000 habitans: l'influence d'un gouvernement libre, d'une industrie chaque jour

croissante, et d'un commerce important avec toutes les nations du monde, l'a quintuplée dans l'espace de 50 années. On estime à 12,500,000 environ le nombre d'individus qu'elle renferme. Le territoire anglo-américain comprend un *district fédéral*, celui de Colombia, renfermant la capitale, 24 *États*, 3 *territoires*, et 6 districts, y compris l'immense *district occidental* ou de l'*Orégon*, qui n'est point encore officiellement organisé.

Ce serait peut-être ici le lieu de donner une idée de la constitution américaine. Chacun des 24 États est une république indépendante pour tout ce qui regarde les affaires locales, et est administré par un gouvernement électif et une assemblée législative. La réunion des 24 États forme la confédération anglo-américaine. Les pouvoirs législatifs résident dans un congrès composé d'un sénat et d'une chambre de représentans. Les sénateurs, au nombre de deux pour chaque État, sont nommés pour six ans, et sont divisés en trois séries qui se renouvellent tous les deux ans : ils doivent être âgés de 30 ans. Les représentans, qui doivent en avoir au moins 25, sont élus par le peuple à raison d'un par 35,000 habitans. Le pouvoir exécutif est confié à un président et à un vice-président, élus pour 4 ans, et nommés par un nombre d'électeurs égal à celui des sénateurs et des représentans réunis, et que chaque État envoie au congrès à cet effet. Le président doit être âgé de 35 ans; le vice-président est choisi par le sénat parmi les deux autres candidats qui ont réuni le plus de suffrages. Le traitement du premier est de 125,000 fr.; celui du vice-président est de 30,000. Ce dernier préside le sénat, mais il n'y a droit de suffrage que lorsque les votes sont partagés. Le congrès s'assemble au moins une fois tous les ans. Les représentans reçoivent une indemnité du trésor, mais ils ne peuvent occuper aucun emploi du gouvernement. Les bills d'impôts sont proposés par la chambre des représentans : le sénat peut y faire les changemens qu'il juge convenables. Tout bill doit être approuvé par le président. Lorsque celui-ci le renvoie

avec des objections, il n'a force de loi que s'il passe dans les deux chambres à la majorité des deux tiers des membres. Si le président ne le renvoie pas au congrès dans les dix jours qui suivent sa présentation, le bill est censé approuvé. Le congrès propose des amendemens à la constitution toutes les fois que les deux tiers des deux chambres le trouvent nécessaire, ou à la demande des deux tiers des législateurs des divers États.

Nous avons dit que la confédération anglo-américaine comprenait 24 États et 3 territoires. Un territoire n'est admis dans l'Union que s'il a 60,000 habitans; mais l'administration y est différente de celle des États : les habitans n'y jouissent pas des prérogatives attachées à la qualité de citoyen. Chaque territoire est administré par un gouverneur que nomme le président de la république.

A l'exception de l'État de la Louisiane, qui est divisé en paroisses, et de celui de la Caroline du Sud, qui est partagé en districts, chaque État et chaque territoire se divisent en comtés. Il est assez singulier que cette division, antérieure à la fondation de la république, ait été conservée.

Il est temps d'entreprendre la description de cette intéressante république. Nous commencerons notre excursion chorographique par l'État le plus septentrionnal, celui *du Maine*, borné au nord et au nord-ouest par le Bas-Canada, à l'est par le Nouveau-Brunswick, qui appartient à l'Angleterre; au sud et au sud-est par l'Atlantique. Les principaux cours d'eau qui l'arrosent sont : le *Saint-Jean*, le *Penobscot*, la *Sainte-Croix*, le *Kennebeck*, l'*Androscoggin* et le *Saco*, qui tous ont leur embouchure dans l'Océan sur le territoire de cet État, à l'exception du premier, qui va traverser le Nouveau-Brunswick. C'est un pays élevé vers le nord et l'ouest, qui offre au centre une chaîne de montagnes, des plaines ondulées, et un grand nombre de lacs dont le plus grand, appelé *Moose-Head*, a 7 lieues de large et 11 de long. Le sol, quoique sablonneux, y est généralement fertile; ses forêts sont composées de chênes, de pins, d'érables, de bouleaux et de hêtres. *Portland*,

chef-lieu de cet État, est une jolie ville située entre le Saco et le Penobscot, sur les bords de l'Océan. Ses maisons et ses édifices sont bâtis en briques; on distingue parmi ces derniers le palais de justice, l'hôtel-de-ville et la maison de charité. On y remarque un observatoire d'où la vue s'étend au loin sur les innombrables îles qui bordent la côte. Son port, éclairé la nuit par un phare situé à 85 pieds de hauteur, est un des plus beaux de l'Amérique ; il est défendu par différens ouvrages de fortification. La population de cette cité commerçante s'élève à 9 ou 10,000 âmes. Parmi les principales villes de l'État du Maine, nous citerons *Eastport*, ville maritime bâtie sur l'île de Moose, qui communique au continent par un beau pont construit en 1820; *Hallowell*, port où l'on voit des chantiers de construction; *Bath*, l'une des villes les plus commerçantes du Maine; *Brunswick*, qui possède un collége, un cabinet de physique et d'histoire naturelle, et la plus belle galerie de tableaux des États-Unis. La plupart des villes du Maine renferment des écoles entretenues aux frais de l'État.

L'Etat de *New-Hampshire*, à l'est du précédent, est un pays plat parsemé seulement de quelques collines, mais borné au nord par les ramifications des monts Alléghanys. On y voit aussi un grand nombre de lacs. Ses principaux cours d'eau sont le *Connecticut* et le *Merrimack*. Cet Etat, rempli d'établissemens industriels, compte plus de 50 manufactures de tissus de laine, de coton et de lin. *Dover*, sa plus ancienne ville, fut fondée en 1623; elle est située sur le *Cocheto*, qui y forme une cascade de 40 pieds de hauteur. Ses habitans font un commerce considérable de bois de charpente. *Concord*, qui n'est qu'un village de 200 maisons disposées en une seule rue, et de 3,000 habitans, est sa capitale. Un lieu beaucoup plus important est *Portsmouth*, le seul port de cet Etat. C'est une ville industrieuse de 8,000 habitans, où l'on trouve une académie, un athénée et cinq banques de commerce. *Exeter*, l'ancien chef-lieu, à 11 lieues au sud-est de Concord, est une petite ville assez bien bâtie, où la construc-

tion des navires est beaucoup moins active qu'autrefois.

Le *Vermont* est couvert de hautes montagnes et abonde en pâturages; sa population guerrière n'a pas démenti, dans la guerre contre les Anglais en 1814, la réputation de bravoure qu'elle s'était acquise dans celle de l'indépendance. *Montpellier*, ville de 2,500 âmes, sur la rive droite de l'Onion, est le chef-lieu de cet Etat. Les autres principales villes sont *Middlebury*, où l'*Otter-River* forme plusieurs chutes que l'on utilise pour des manufactures; *Bennington*, où l'on voit plusieurs forges et plusieurs papeteries; et *Burlington*, qui renferme une académie et une université.

Au sud du précédent, le *Massachusets*, couvert au nord par divers chaînons des Alléghanys, étend sur l'océan Atlantique ses caps qui s'avancent en pointes, et ses golfes profonds. « L'aspect de son sol est varié à l'infini, et ses côtes sont riches de baies commodes qu'ornent un grand nombre de jolies petites îles. Les bords de la mer sont généralement arides; mais les terres de l'intérieur sont très-productives et cultivées avec un soin qui donne à toute la campagne l'air d'un riant jardin. D'élégantes maisons de campagne, de beaux villages et de grandes cités attestent à chaque pas combien la population est nombreuse (1). » Suivant M. Levasseur, sur une population qui en 1790 était de 370,000 âmes, et qui aujourd'hui dépasse 530,000, 65,000 personnes sont employées à l'agriculture, 36,000 dans les diverses manufactures de coton, de laine, de toiles, de verrerie, de papier, de savon, dans les fonderies, etc., et 14,000 environ dans le commerce. Si l'on y ajoutait le nombre, fort considérable, de celles qui sont employées à la pêche, celui des individus qui occupent des emplois dans les divers offices du gouvernement, dans l'instruction publique, etc., celui des artisans, tels que les maçons, les charpentiers, les tailleurs, etc., etc., et qu'en-

(1) *Lafayette en Amérique en* 1824 *et* 1825, ou Journal d'un voyage aux États-Unis, par A. Levasseur, secrétaire du général Lafayette pendant son voyage. T. I, p. 99.

suite on retranchât du nombre total de la population les enfans qui ne sont point encore en âge de travailler, les vieillards et les infirmes qui ne le peuvent plus, on verrait combien est petit dans cet Etat le nombre des oisifs. Aussi de cette activité industrielle résulte-t-il dans les familles une aisance qui frappe d'étonnement l'Européen qui visite pour la première fois cette contrée; et cependant elle n'est pas la plus industrieuse de la confédération américaine. Le dimanche, ajoute-t-il, il est impossible de distinguer à la mise, et l'on pourrait même dire aux manières, un artisan, de ce que l'on appelle dans la société un *gentleman;* la multiplicité des écoles, et le droit qu'a tout homme de s'occuper des affaires publiques, répandent jusque chez les artisans une instruction et une rectitude de jugement qu'on chercherait vainement dans les classes moyennes de France.

Ce que nous venons de dire est surtout très-remarquable à *Boston*, la capitale du Massachusets. Cette ville, qui s'honore d'avoir vu naître le célèbre Franklin, est située sur une péninsule au fond de la baie de Massachusets. Les rues de la vieille ville sont irrégulières, mais dans les quartiers neufs règnent l'élégance et l'uniformité. Son port, l'un des meilleurs des Etats-Unis, est assez spacieux pour contenir 500 vaisseaux à l'ancre : l'entrée en est étroite et bien défendue. Cette cité commerçante couvre de ses navires toutes les mers du globe. En tête de ses principaux édifices on doit placer l'hôtel-de-ville, bâti sur une hauteur d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le fort et les fertiles campagnes environnantes; le Faneuil-Hall, où se tiennent les assemblées publiques; le théâtre, la douane, la bourse, vaste édifice qui contient 202 salles, et un immense bâtiment à 4 étages renfermant les magasins du commerce, et un bel observatoire. Parmi ses places publiques nous mettrons en première ligne celle de Franklin; enfin au nombre de ses monumens on doit distinguer la statue de Washington. Boston est une des villes de l'Union qui possèdent le plus d'établissemens littéraires.

Son magnifique athénée, ses bibliothèques, ses sociétés savantes et philanthropiques, ses écoles et ses hôpitaux, la placent au premier rang parmi les cités du Nouveau-Monde. Sa population, qui était en 1800 de 25,000 âmes, est aujourd'hui plus que doublée.

Charlestown, à un quart de lieue de Boston, est une jolie petite ville de 7,000 habitans, importante par son arsenal et ses chantiers de construction. A *Cambridge*, un peu plus loin, on remarque une université connue sous le nom de collége de *Harward*, son fondateur : il renferme de belles collections et une bibliothèque de 30,000 volumes. C'est dans cette petite ville que fut établie la première imprimerie des Etats-Unis. *Salem*, à cinq lieues de la capitale, s'enrichit par ses pêcheries et son commerce avec les Antilles. *Newbury-Port*, *Marblehead*, *Gloucester*, *Plymouth*, *Lynn*, *Barnstable*, dont le port s'obstrue par une barre de sable, *Béverly*, *Dighton*, près de laquelle on voit une inscription hiéroglyphique qu'on n'a point encore expliquée, sont des villes industrieuses et riches qui rivalisent entre elles pour la pêche et le commerce. Les îles, petites mais très-peuplées, de *Martha's-Vineyard* et de *Nantuckett*, dépendent aussi du Massachusets. La première a des fabriques de lainage et des salines; la seconde nourrit un grand nombre de moutons et de bêtes à cornes, et s'enrichit par la pêche de la baleine.

Dans le petit Etat de *Rhode-Island*, qui fut fondé par des Anglo-Américains de la secte des Baptistes, nous remarquerons le port de *Providence*, l'un de ses deux chefs-lieux, sur la rivière du même nom. Cette ville est élégamment bâtie et renferme des manufactures et des établissemens d'instruction. Quoiqu'elle n'ait pas plus de 17,000 habitans, on y publie cinq journaux. *Newport*, sur l'île de Rhode, qui donne son nom à cet Etat, en est le second chef-lieu : sa population est moitié moins considérable que celle de Providence. La ville maritime de *Bristol* est une des mieux situées de cet Etat pour le commerce.

Le fleuve du *Connecticut* donne son nom à l'un des

ats les plus peuplés relativement à sa superficie. C'est un ys généralement uni, dont les eaux se dirigent vers le lfe de Long-Island. Deux villes y partagent le rang de ef-lieu : l'une est *Hartford*, sur la rive droite du Con-cticut, à 16 lieues de l'embouchure de ce fleuve. Plu-eurs élégans édifices ornent cette industrieuse cité, peu-ée de 5,000 âmes. L'autre chef-lieu est *New-Haven*, à mbouchure du Quinnipiack, dans le golfe de Long-Is-nd : elle est un peu plus peuplée que la précédente, et ossède un collége regardé comme l'un des plus beaux et es plus florissans des Etats-Unis. *Norwich*, assez bien âti, fait un commerce important. *Cornwall* possède une cole pour l'éducation des jeunes gens appartenant aux ations indigènes de l'Amérique.

A l'ouest du Connecticut et du Wermont, s'étend le rand État de *New-York*, qu'arrosent deux beaux fleuves, Hudson et le Saint-Laurent. Il est traversé par les monts lléghanys ; mais au-delà de ces monts le pays est uni, et e sol, formé d'un riche terreau, jouit d'une grande ferti-ité. On se fera une idée de l'activité de son industrie, lors-u'on saura que, dans ces derniers temps, on y comptait 70 usines et forges, 121 moulins à huile, 5,195 à scie, ,264 à farine, et 1222 à foulon, 1229 distilleries, 2,105 abriques de potasse, 189 manufactures de tissus de laine t 76 de tissus de coton. On pourra apprécier la civilisa-ion de ses habitans, en remarquant que l'on y compte un tudiant sur quatre individus ; que, sur une population le 1,600,000 habitans, 8,600 écoles étaient fréquentées par 468,000 enfans; que l'on y publie 160 journaux et ouvrages périodiques, et qu'il renferme 6 grands colléges, 2 écoles de médecine et 36 académies. *Albany*, chef-lieu de ce riche État, s'élève sur la rive occidentale de l'Hudson. «Cette ville, dit M. Levasseur, n'offre point un aspect agréa-ble : le terrain est partout inégal ; ses rues sont, il est vrai, arges et bien alignées, mais l'architecture des maisons est de mauvais goût, et rappelle beaucoup les vieilles villes de l'Allemagne. A l'exception du Capitole, il n'y a point de

bâtimens qui aient l'aspect monumental; celui-ci produit un assez bel effet par sa situation sur une éminence qui termine une fort belle rue appelée *State-street*. Ce monument, qui sert à la fois au sénat, à la chambre représentative, aux cours de justice, à la société des arts, à celle d'agriculture, etc., et qui renferme la bibliothèque, est construit en granite pris sur les bords de l'Hudson, et les colonnes, ainsi que tous les ornemens extérieurs, sont en beau marbre blanc tiré des carrières du Massachusets. La façade principale est d'ordre ionique; la plupart des salles sont décorées et meublées avec un luxe que l'on admire d'abord, mais qu'ensuite on ne peut s'empêcher de blâmer quand on apprend qu'il a jeté l'administration municipale dans des dettes qui, nécessairement, retombent à la charge des administrés. » Comme place de commerce, Albany est une des villes les plus considérables de l'Union; un canal, ouvert en 1825, lui facilite avec le lac Erié des communications qui accroîtront encore l'activité de son commerce. Sa population est d'environ 20,000 âmes.

Troy, sur le bord de l'Hudson, renferme environ 8,000 habitans; mais par sa fabrique d'armes, ses toileries et son commerce, elle tient le premier rang après Albany.

Après avoir vu *Hudson*, qui, sur les bords du fleuve, possède d'importans chantiers de construction, *Buffaloe*, situé à l'endroit où le Niagara sort du lac Erié, seule ville de la partie occidentale de l'État de New-York qui possède un port; *Newburg*, petite ville intéressante par ses manufactures et son importante brasserie; *Pougkeepsie*, commune de 5,000 habitans, possédant 3 imprimeries, qui livrent chacune un journal par semaine, nous arriverons à *New-York*, situé à l'extrémité méridionale de l'État qui porte son nom, sur le bord de l'Océan. Cette ville est la plus considérable de toutes celles que nous venons de parcourir : on lui donne 180,000 âmes. Elle est irrégulièrement bâtie; ses anciens quartiers sont composés de rues étroites et tortueuses; mais les nouveaux ne renfer-

ment que des rues larges, droites et bien alignées. Il faut dire cependant que le nombre de celles qui la déparent se réduit à 5 ou 6 formées des premières constructions élevées sur la rivière de l'Est par les Hollandais ses fondateurs. La plus belle et la plus commerçante, appelée *Broadway*, la traverse sur une longueur de plus d'une lieue, et sur une largeur de 80 pieds. La largeur des trottoirs, l'élégance des maisons, la richesse et la variété des magasins, la foule toujours active qui l'anime, font de cette rue une des promenades les plus intéressantes; mais ce qui la dépare c'est le cimetière immense qui borde un de ses côtés, et dont les passans ne sont séparés que par une grille en fer. Cette vue, dit M. Levasseur, contraste d'une façon pénible avec la joie folâtre des groupes de jeunes filles qui à chaque instant passent d'un pied léger devant ce triste asile de la mort (1).

Les édifices publics de cette grande cité surpassent en beauté ceux des autres villes des États-Unis; l'hôtel-de-ville est le plus magnifique de tous : il est en partie bâti en marbre, mais le couronnement de ce palais est en bois peint. Si la prison de l'État est vaste, la maison de bienfaisance la surpasse encore en étendue : la façade de son principal bâtiment est de 320 pieds. On compte dans cette ville 79 églises, dont 15 appartiennent aux épiscopaliens, 14 aux presbytériens, 10 aux réformés, 13 aux méthodistes, 10 aux anabaptistes, 2 aux luthériens, 2 aux catholiques, qui y ont un évêque, etc. Nous n'essaierons pas d'énumérer les établissemens de bienfaisance et d'instruction renfermés dans New-York; nous dirons seulement qu'on peut la regarder comme la ville de toute l'Amérique qui occupe le plus grand nombre de presses, et comme le centre principal du commerce de librairie de

(1) Une loi récente interdit les inhumations dans ce cimetière, et condamne les infracteurs à une amende de 100 dollars. Cette mesure satisfait quelques familles riches, qui voient avec plaisir l'amende écarter la multitude de cadavres des classes inférieures et laisser le champ libre à ceux du petit nombre de *gens comme il faut*, qui n'exécutent la loi qu'en imposant l'amende à leurs héritiers, fiers de cette distinction.

l'Union. Située à l'extrémité méridionale de l'île *Manhathan*, à l'embouchure de l'Hudson, elle présente du côté de la mer un coup d'œil magnifique. Son port, mal défendu par les fortifications, est assez profond pour offrir un abri sûr aux plus gros navires. Outre un nombre dix fois plus considérable de vaisseaux marchands qui lui appartiennent, environ 90 bateaux à vapeur, dont une soixantaine sont de New-York, font le service de cette ville dans presque toutes les directions.

Les riches habitans de New-York ont leurs maisons de campagne dans l'île Manathan et dans *Long-Island* (l'*île Longue*), qui n'en est séparée que par un canal d'un quart de lieue de largeur. Cette île, de 40 lieues de long et de 4 à 8 de large, est divisée en 3 trois comtés, dont *Jamaïca*, *Brooklyn* et *Sag-Harbour* sont les villes principales. *Rochester*, sur le Genesée, dont la navigation est interrompue par plusieurs chutes d'eau d'une grande hauteur, doit son importance et son accroissement rapide à sa situation au bord du grand canal Érié qui traverse cette rivière.

Le *New-Jersey*, qui s'étend sur la rive gauche de la *Delaware*, commence au nord par des montagnes très-riches en fer et en zinc, auxquelles succèdent des collines agréablement variées par des vergers et des pâturages, et se termine au sud par une presqu'île dont le sol est marécageux et sablonneux. *Trenton*, jolie petite ville manufacturière peuplée de 6,000 âmes, en est le chef-lieu. *Newark*, un peu plus peuplé, est renommé par ses fabriques de souliers, ses carrosses et par son cidre.

La *Pensylvanie*, entrecoupée de montagnes, de prairies, de vallées et de plaines, est variée dans son sol, ses productions et sa température. Au printemps elle offre l'humidité de l'Angleterre, en été la sécheresse de l'Afrique; quelques jours d'automne rappellent le doux ciel de l'Italie; mais l'hiver amène des froids rigoureux. Outre les grandes rivières de la *Susquehannah*, de la *Delaware* et de l'*Ohio*, un nombre considérable d'eaux cou-

épandent partout la fertilité, alimentent des mou-
s canaux d'irrigations, ou embellissent le pays
mantiques cascades. *Harrisburg*, son chef-lieu,
té régulièrement bâtie, dans laquelle on compte
bitans. *Philadelphie*, située à peu de distance du
: *Schuylkill* se jette dans la Delaware, est la plus
ille de cet Etat : on lui accorde 160,000 habitans.
ı première ville des Etats-Unis pour la variété, la
et la supériorité de ses manufactures. « On peut
dit le voyageur que nous avons déjà cité (1), que
phie est la ville la plus régulièrement belle, non-
ıt des États-Unis, mais du monde entier. Ses rues,
oupent toutes à angles droits, ses larges trottoirs
propres, l'élégance de ses maisons bâties en bri-
décorées de beau marbre blanc, la richesse et le
t de ses monumens publics, offrent au premier
ı aspect séduisant, mais qui peut à la longue fati-
l par son excessive régularité. Son plan, qui fut
r Penn lui-même, s'étend depuis la rive droite de
vare jusqu'à la rive gauche du Schuylkill. Cette
est d'environ deux milles sur un mille de large.
x tiers seulement de cette longueur sont couverts
ructions ; mais chaque jour voit s'élever de nou-
aisons, et je crois que peu d'années suffiront pour
l'espace qui est encore libre entre le Schuylkill
e. » Le plus beau des édifices qui contribuent à
ir, est le bâtiment de la Banque, considéré géné-
t comme le plus beau morceau d'architecture de
. Il est entièrement construit en marbre tiré des
ıes de la Pensylvanie, et présente en petit l'image
acte du temple de Minerve à Athènes. Les établis-
d'instruction y rivalisent par le nombre et la belle
vec ceux de bienfaisance. Parmi ces derniers on
plus de trente associations mutuelles pour la seule
es industriels.

evasseur, *Lafayette en Amérique*, etc.

L'industrieuse et florissante *Pittsburg*, au confluent de l'Alléghany et de la *Monongahela*, qui forment l'Ohio, est une ville bien bâtie, mais dont les maisons noircies par la fumée de la houille lui donnent un aspect triste. Elle renferme un grand nombre d'usines; son commerce est fort actif et le deviendra encore davantage lorsque le canal qui doit aller de cette ville au lac Erié sera exécuté. Sa population, en y comprenant celle de 4 villages que l'on peut considérer comme appartenant à ses faubourgs, s'élève à plus de 15,000 âmes. Dans l'intérieur de la Pensylvanie nous remarquerons encore *Lancaster*, petite ville de 6,000 âmes qui publie trois journaux anglais et trois allemands, et qui a des fabriques considérables de chapeaux et de carabines; et *Carlisle*, bourg qui renferme l'excellent collége de Dickenson.

L'agriculture et l'industrie fleurissent dans le petit *État de la Delaware*, qui a pour capitale la petite ville de *Dover*, où l'on ne compte qu'un millier d'habitans. Le commerce fait prospérer *Wilmington*, agréablement situé entre le *Christiana-Créek* et le *Brandywine* affluent de la Delaware, et renfermant environ 10,000 âmes.

La baie de *Chesapeak* divise en deux parties le *Maryland*, riche surtout en tabac, en froment et en fer; borné à l'est par l'État de Delaware et au nord par celui de Pensylvanie. *Annapolis*, son chef-lieu, sur la Severn, près de la baie de Chesapeak, n'a pas plus de 2,500 habitans. *Baltimore*, qui n'était en 1780 qu'un assemblage de maisons assez mal bâties, est aujourd'hui une grande et belle cité de 90,000 âmes. « Quoique ses rues soient toutes larges et régulièrement tracées, elle n'a cependant pas la monotonie de Philadelphie. Le sol sur lequel elle est assise a un mouvement d'ondulation qui donne à chaque quartier un caractère varié. De plusieurs points élevés de la ville, l'œil peut embrasser non-seulement l'ensemble des constructions, mais encore une partie du port, les eaux brillantes de la Chesapeak et les sombres forêts qui s'éten-

dent au loin (1). » Les habitans de Baltimore paraissent généralement avoir un goût prononcé pour les beaux-arts; ils doivent, sous ce rapport, leur supériorité marquée sur les autres peuples des Etats-Unis, à l'influence de deux artistes français qui ont résidé long-temps dans leurs murs.

« L'église unitarienne est un chef-d'œuvre d'élégance et de simplicité. Le monument élevé à la mémoire des citoyens morts en défendant Baltimore pendant la dernière guerre, est d'un style sévère et d'une belle exécution. La colonne érigée en l'honneur de Washington, ressemble assez, par son élévation et sa forme, à notre colonne de la place Vendôme à Paris. Elle est en beau marbre blanc; sa situation sur une petite colline, fait qu'elle peut être vue de presque tous les points de la ville, et même d'une assez grande distance de la baie. » Une très-petite lisière du Maryland qui s'étend dans les montagnes, est à l'abri des fièvres intermittentes et des chaleurs d'un été brûlant. Là fleurit la petite ville de *Frédéricktown*, qui renferme 4 à 5,000 habitans d'origine allemande.

Entre le Maryland et la Virginie, se trouve un territoire appartenant à toute l'Union, connu sous le nom de *District fédéral* ou de *Colombie;* c'est la plus petite des divisions politiques et administratives de la confédération anglo-américaine. Dans ce district est placé *Washington*, depuis 1801 siége du gouvernement central. Cette capitale est située au bord du *Potomac*. Sa vaste enceinte, tracée pour une ville dix fois plus peuplée; ses rues, tirées au cordeau et larges de 80 à 100 pieds; ses habitations, séparées dans quelques quartiers par de grands espaces vides ou par des champs que sillonne la charrue; ses monumens somptueux, la feraient prendre plutôt pour une colonie naissante que pour la capitale d'un Etat populeux et florissant. Sa population n'excède pas 15,000 à 16,000 habitans. Le plus beau de ses édifices est le Capitole : il renferme deux salles spacieu-

(1) *Lafayette en Amérique en* 1824 *et* 1825, ou Journal d'un voyage aux Etat-Unis, par M. Levasseur.

ses destinées pour les séances de la chambre des représentans et du sénat, une autre pour les assemblées de la cour suprême des Etats-Unis, et une bibliothèque nationale. Il fut incendié en 1814 par les Anglais, qui se conduisirent comme des Vandales lorsqu'ils prirent Washington; mais aujourd'hui il est sorti de ses cendres, plus vaste et plus riche qu'à cette époque. L'arsenal de la marine est un des plus beaux établissemens de ce genre. Au milieu de sa cour principale, une colonne rostrale a été érigée en l'honneur des marins américains morts dans un combat glorieux devant Alger; les Anglais, jaloux de toute gloire étrangère, cherchèrent à la détruire : elle porte encore les traces des coups de sabres dont ils l'ont frappée; les Américains n'en ont effacé aucune, mais ils ont gravé sur la base du monument cette phrase sévère : *Mutilé par les Anglais en* 1814. Après le Capitole, l'édifice le plus important est la maison du président. Les quatre grands corps de bâtimens qui l'entourent et qui servent à l'administration des quatre ministères, sont commodes, vastes et solidement bâtis, mais n'ont rien de remarquable dans leur architecture.

Après Washington, les deux villes les plus considérables du district de Colombie sont *George-town* et Alexandrie. La première, dit M. Levasseur, est fort joliment située sur le penchant d'une colline, entre le Potomac et le *Rock-Creek*, qui la sépare de Washington, dont elle est en quelque sorte le faubourg. Sa population est d'environ 7,000 âmes; elle renferme une fonderie de canons et un beau collége; son commerce, quoique assez actif, est cependant moins considérable que celui d'*Alexandrie*, située 7 milles plus bas, sur le bord du Potomac. La population de cette dernière ville, qui possède une académie et une banque, est de 8,000 à 10,000 âmes. Ses exportations, qui consistent principalement en farines, s'élèvent annuellement à près de 900,000 dollars.

Depuis la baie de Chesapeak jusqu'aux bords de l'Ohio s'étend l'État de la *Virginie*. Les monts Alléghanys le

partagent en deux portions : celle de l'ouest, riche en magnifiques points de vue, ressemble à un vaste parc; le fameux tabac qui porte son nom, le riz et le froment, enrichissent les cultivateurs de l'autre partie. *Richmond*, son chef-lieu, est situé sur la rive gauche du James. Un canal, construit depuis peu d'années, a donné à son commerce une activité que le cours du James n'aurait pu lui procurer, parce que la navigation de cette rivière est interrompue par plusieurs cascades. Son port reçoit un grand nombre de navires qui viennent y chercher les produits de son industrie. Des fabriques de clous, une fonderie de canons, une manufacture d'armes, une fabrication active de voitures, de selles et de souliers, occupent une partie considérable de ses 24,000 habitans. Le James la sépare de *Manchester*, bourg important, avec lequel elle communique par deux ponts. La seconde ville de la Virginie est *Norfolk*, bâtie sur la rive droite de l'*Elizabeth*, qui forme un excellent port en se jetant dans le James. On porte sa population au-delà de 12,000 âmes.

La *Caroline du nord*, bordée dans sa partie maritime de bancs de sable et de marais, et presque entièrement couverte à l'occident par les ramifications des monts Alléghanys, ne possède qu'un port de commerce appelé *Newbern*, à 12 lieues de l'embouchure de la Neuse. La ville est jolie : quoiqu'elle ne renferme que 7,000 à 8,000 âmes, c'est la plus peuplée de la Caroline. *Raleigh*, le chef-lieu, n'a que 3,000 habitans. Le plus bel édifice de cette ville est le palais de l'Etat, vaste bâtiment dans lequel on admire une statue de Washington par Canova.

La *Caroline du sud*, pays boisé, est partagé entre trois genres de culture : dans les parties élevées on récolte le froment, le tabac et le chanvre; dans l'intérieur, le maïs et le blé; dans la contrée inférieure, le coton et le riz. Les moyens de communication y sont encore dans un état imparfait; cependant les routes s'améliorent tous les jours, et l'on a construit dans ces derniers temps un canal

qui unit les rivières de la *Santée* et du *Cooper*. *Columbia* est le siége du gouvernement de cet Etat, dont elle occupe le centre, dans une plaine élevée, au confluent du *Broad* et de la *Saluda*. C'est une petite ville de 3,000 habitans. *Charleston* est situé au fond d'une rade qui ajoute à la sûreté de son port et qui contribue à maintenir cette ville, sous le rapport commercial, au cinquième rang des cités de la Confédération. Sa population, estimée à 25 ou 30,000 âmes, la place parmi les plus peuplées des Etats méridionaux. La fièvre jaune a souvent exercé ses ravages à Charleston; cependant on regarde cette ville comme une des plus saines de toutes celles de la région inférieure des Etats méridionaux; aussi est-elle pendant la mauvaise saison le rendez-vous des riches planteurs du pays et des Antilles. Il faut ajouter que la politesse et l'urbanité qui distinguent les habitans de Charleston en rendent le séjour agréable à tous les étrangers. A 18 lieues au sud-ouest de cette ville, *Beaufort* possède un port spacieux et profond.

La *Géorgie*, pour le sol et le climat, ressemble à la Caroline du sud. Vers les monts Alléghanys, qui la bordent au nord, s'élèvent de vastes forêts qui fournissent une grande quantité de bois de charpente; les bords des rivières sont couverts de champs de riz; le blé et l'indigo sont cultivés sur les terres élevées. Le coton, renommé pour sa qualité, est une des plus importantes productions du pays. Les villes de cet Etat sont peu populeuses. *Milledgeville*, le chef-lieu, situé vers le centre, sur la rive droite de l'*Oconée*, n'a que 3,000 habitans. Il est vrai qu'elle n'a été fondée qu'en 1807. A l'embouchure de la *Savannah*, dont le cours sépare la Géorgie de la Caroline du sud, s'élève sous le même nom, la principale des cités georgiennes. *Savannah* ne renferme encore que 9,000 individus, mais la beauté et la situation avantageuse de son port, l'activité de son commerce, lui assurent une longue prospérité.

La *Floride*, qui ne forme qu'un district, offre le même climat que la Géorgie, mais une plus grande quantité de

lacs, de marais, de plaines sablonneuses, et de savanes dépourvues d'arbres; aussi l'air y est-il plus humide et plus malsain. On divise ce pays en deux parties : la Floride occidentale, dont les côtes sont marécageuses; et la Floride orientale, formant une péninsule qui sépare l'océan Atlantique du golfe du Mexique. Depuis que ce district fait partie des Etats-Unis, sa population a presque décuplé; plus elle s'augmentera, plus les marais diminueront, plus il deviendra salubre. Nous ne citerons que deux de ses villes : *Tallahassée*, son chef-lieu, nouvellement bâti entre l'*Ausilly* et l'*Ocklokonne*, dont la population n'est encore que de 2,000 individus; et *Sainte-Augustine*, l'ancienne capitale, sur la côte de l'océan Atlantique. La population de cette ville était de 5,000 âmes au commencement de 1821; mais au mois de décembre la fièvre jaune la réduisit à 1600. Son port acquiert chaque jour une plus grande importance.

L'État d'*Alabama*, à l'ouest de la Géorgie et à l'est du Mississipi, tire son nom d'une des principales rivières qui l'arrosent. Dans sa partie méridionale le terrain est bas, uni et marécageux le long des rivières; sous le 31e parallèle, il devient ondulé, et s'élève presque insensiblement jusqu'au 33e; là il commence à être montueux, et s'élève progressivement jusqu'à la chaîne semi-circulaire appartenant aux monts Alléghanys, qui traversent de l'est à l'ouest sa partie septentrionale, et dont l'élévation est d'environ 3,000 pieds. La petite ville de *Taskalousa*, arrosée par la rivière de ce nom, est son chef-lieu, mais ne mérite pas de nous arrêter; elle n'a que 1500 habitans. *Mobile*, qui en renferme 8,000, s'élève au fond d'une baie à l'embouchure de la rivière de ce nom. Elle est bien bâtie; son port, qui ne peut recevoir que des navires qui ne tirent pas plus de 8 pieds d'eau, est défendu par le fort Charlotte. Elle a long-temps végété sous le despotisme de l'inquisition espagnole et sous la mauvaise administration du gouvernement français; souvent elle a été ravagée par la fièvre jaune. Quelques années de liberté ont suffi pour la

placer dans un état prospère. Lorsque les Américains en prirent possession, elle ne contenait que 200 maisons.

Passons maintenant dans l'État du *Mississipi*. Il s'étend depuis la rive gauche de ce fleuve jusqu'à l'Alabama ; ses côtes sont sablonneuses et marécageuses. Son intérieur, couvert de forêts et de pâturages, nourrit un si grand nombre de bêtes à cornes, qu'il n'est pas rare d'en voir des troupeaux de 500 à 1000 têtes appartenant à un seul propriétaire. *Jackson*, le chef-lieu de cet État, est une petite ville nouvellement bâtie sur la rive droite du Pearl, et qui ne compte encore qu'un millier d'habitans. La plus importante cité est *Natchez*, sur un coteau élevé de 300 pieds sur la rive gauche du Mississipi. Située sous un beau ciel, au milieu d'une contrée où le cotonnier réussit parfaitement, le coton est sa principale branche de commerce; son port acquiert tous les jours de l'importance, et sa population, qui n'est encore que de 4,000 âmes, paraît devoir prendre un accroissement rapide. Elle tire son nom d'une peuplade que les Français furent forcés de détruire vers l'année 1730. L'instruction y est tellement répandue, que, malgré sa faible population, on y publiait en 1826 trois journaux et une gazette littéraire.

Sur la côte du golfe du Mexique, la *Louisiane*, bornée à l'ouest par le cours de la Sabine, forme la partie occidentale des États méridionaux de la confédération anglo-américaine. La fécondité du sol y est attestée par la grande variété de plantes utiles qui y prospèrent. Diverses espèces de pins y fournissent la résine; le blé, l'orge et le maïs y sont cultivés avec succès; le cotonnier, le riz et la canne à sucre forment la principale richesse de quelques cantons. On cultive ces trois sortes de végétaux sur le bord des rivières; les prairies occupent le cinquième de la superficie de la contrée; partout, enfin, on recueille des figues, des oranges, des pêches, des raisins et presque tous les fruits de l'ancien continent. Une si grande fertilité entretient la vie et l'activité commerciales. Le siége de l'administration est *Donaldsonville*, qui ne renferme pas

1000 habitans. Mais une ville digne de tout notre intérêt, est la *Nouvelle-Orléans*. Fondée par des Français sous la Régence, elle reçut le nom du duc d'Orléans; elle fut cédée par la France à l'Espagne en 1763, avec le reste de la Louisiane; redevint française en 1801, et fut remise aux États-Unis en 1803. A cette époque sa population n'était que de 8,000 âmes; et, malgré les ravages de la fièvre jaune qui s'y firent si fréquemment sentir, et qui en 1811, 1814, 1822 et 1829 furent tellement destructifs qu'il y mourait 60 à 80 personnes par jour, le nombre des habitans s'y est constamment accru, et s'élève aujourd'hui à 65,000. Depuis qu'on s'est occupé de dessécher les marais formés dans ses environs par les attérissemens du Mississipi, la fièvre jaune a beaucoup perdu de son intensité. La position avantageuse de cette ville l'a rendue l'un des plus grands marchés de l'Amérique, et doit accroître encore sa prospérité. Ses édifices publics sont vastes et bien bâtis; ses établissemens d'instruction et d'utilité publique sont nombreux et bien tenus. On y publie huit journaux: trois en français, quatre en anglais et un en espagnol. Son commerce intérieur emploie 1400 grands bateaux plats et 130 bateaux à vapeur; 1000 vaisseaux sortent annuellement de son port pour l'Amérique méridionale et l'Europe.

Le *territoire d'Arkansas* doit son nom à une peuplade indigène fixée sur la rive droite de l'Arkansas, le principal affluent du Mississipi, et à laquelle les États-Unis, en 1818, achetèrent ce pays, d'environ 7,800 lieues carrées, moyennant 4,000 dollars en numéraire et une redevance de 1000 dollars en marchandises. Nous parlerons plus tard de cette peuplade. Le territoire dont nous nous occupons est traversé du sud-ouest au nord-est par les monts Osarks; ses parties de l'ouest et du nord-est sont encore stériles et désertes; celles du sud-est sont parcourues par les Arkansas et les Osages, et cultivées ça et là par des colons anglo-américains; celles de l'ouest, où ces derniers sont les plus nombreux, sont traversées par des routes commodes qui conduisent dans les États limitrophes, du nord, de

l'occident et du midi. *Arkopolis* ou *Little-Rock*, qui ne renferme encore que 800 habitans, est la plus importante ville du pays et le siége des autorités. Elle a été fondée en 1819; on y compte plusieurs maisons de commerce.

Au nord du territoire d'Arkansas s'étend l'*État du Missouri*, traversé dans sa largeur de l'est à l'ouest par ce fleuve, et borné à l'est par le Mississipi. Les bords du Missouri sont très-fertiles; mais au sud de cette rivière la stérilité du sol est compensée par les richesses minérales. La petite ville de *Jefferson*, au bord du Missouri, est, depuis 1822, le chef-lieu de cet État. *Saint-Louis*, qui fut fondée en 1764 par quelques Français, doit son accroissement rapide et sa prospérité à sa position sur l'un des plus grands fleuves du monde et à sa faible distance de deux de ses principaux affluens, l'*Illinois* et le Missouri. En 1816, elle ne renfermait que 2,000 habitans; aujourd'hui elle en a plus de 10,000. Elle conserve encore les fortifications dont elle fut entourée dès son origine. Elle est le siége d'un évêché catholique, et possède deux banques, un théâtre, un collége, un musée, une bibliothèque et trois imprimeries.

Nous avons laissé sur la gauche du Mississipi et au nord de l'État de ce nom et de ceux d'Alabama et de Géorgie, celui de *Tennessée*. C'est un pays couvert de montagnes, excepté au centre : elles appartiennent aux monts Alléghanys. La partie occidentale du Tennessée est arrosée par le Cumberland; dans la partie opposée, les rivières de *Clinches* et d'*Holston* forment, par leur réunion, le Tennessée. Entre cette rivière et le Mississipi résident quelques peuplades sauvages; mais nous ne parcourrons que la partie de cet État qui est peuplée d'Anglo-Américains. *Nashville*, qui en est le chef-lieu, est la seule cité qui soit digne de notre attention; c'est la plus considérable du Tennessée : sa population, qui s'est accrue assez rapidement depuis quelques années, dépasse aujourd'hui 6,000 âmes. Elle est située près de la rive gauche du Cumberland, au milieu d'une contrée agréable et fertile parsemée de

belles propriétés : on y remarque plusieurs manufactures de toiles de coton et de tissus de laine, ainsi que des distilleries.

Le *Kentucky*, au nord de l'État précédent, doit son nom à l'un des principaux affluens de l'Ohio. Le climat y est salubre et agréable ; mais les froids commencent de bonne heure, et le cotonnier n'y réussit pas. Dans sa partie septentrionale, les terrains qui bordent l'Ohio sur une largeur d'une demi-lieue, sont exposés à des inondations périodiques ; mais vers le nord-est le pays est entrecoupé de vallées étroites et couvert de montagnes dont le sol ferrugineux est de la plus étonnante fertilité. Vers les frontières de la Virginie, les montagnes sont plus escarpées, les vallées plus profondes et tellement étroites, tellement boisées, que la lumière peut à peine y pénétrer. Vers le sud, entre les rivières de *Green* et de Cumberland, le sol peu fécond n'est cultivé que dans quelques parties; toutefois il s'y trouve de bons pâturages où l'on nourrit de nombreux troupeaux. Le Kentucky occidental est plat, humide, mais fertile. La douce température qui règne généralement dans cet État, la richesse de son sol, et la variété de ses sites agréables, lui ont valu le surnom de paradis terrestre. *Frankfort*, son chef-lieu, petite ville de 3,000 âmes, est bâtie sur un plan régulier, et renferme plusieurs édifices élégamment construits, dont le principal est le palais de l'État. *Lexington*, ville à laquelle on accorde 7,000 habitans, fait un commerce considérable, possède plusieurs établissemens littéraires, entretient six imprimeries, et publie trois journaux. C'est dans son enceinte que se trouve l'une des universités les plus fréquentées des États-Unis occidentaux : elle est connue sous le nom d'université de Transylvanie. Une autre ville qui rivalise avec celle-ci sous le rapport de l'industrie, est *Louisville*, au bord de l'Ohio. Il existe dans le Kentucky une jolie ville qui porte le nom de *Versailles*, et une autre qui conserve celui de *Paris*, quoiqu'elle ait aussi celui de *Bourbonton*.

En traversant l'*Ohio* pour entrer dans l'État de ce nom, si riche en forêts, en prairies, en terres fertiles, et renfermant une population dont l'accroissement rapide atteste l'industrie et l'activité, nous nous dirigerons vers *Cincinnati*, belle cité qui se déploie majestueusement en amphithéâtre au bord de ce fleuve, dont le cours paisible occupe un quart de lieue de largeur. La population de cette ville n'était, en 1810, que de 2,500 habitans; elle est aujourd'hui de plus de 20,000. Des usines où l'on construit des machines à vapeur, d'autres où l'on fond les métaux, des fabriques de coton, de draps et de savon, des papeteries, des brasseries, des raffineries et des fabriques de produits chimiques, occupant un grand nombre d'ouvriers, fournissent au commerce un produit de 10 à 12 millions de francs. Au centre de cet État, *Columbus*, qui en est le chef-lieu, n'a que 3,000 habitans.

Limitrophe du précédent, l'*État d'Indiana* rivalise avec celui-ci par ses forêts et sa fertilité, et par la douceur de son climat avec celui de Kentucky, dont il est séparé au sud par les sinuosités de l'Ohio. *Vincennes* offre l'aspect d'une petite ville florissante; elle est bien bâtie et renferme 2,500 habitans. Tous les établissemens primitifs de cet État furent fondés par des Français du Canada, dont les descendans se distinguent encore par leur gaîté et leur insouciance. Des Suisses du pays de Vaud ont fondé, sur les bords de l'Ohio, une ville appelée *Vevay*, qui renferme environ 130 familles. Plus heureux ou plus persévérans que les Français, qui ont vainement essayé d'acclimater la vigne dans l'Amérique septentrionale, ces industrieux colons ont réussi dans cette tentative; leur principale richesse consiste dans la vente de leur vin, qui, bien qu'il ne soit pas comparable à ceux de Bourgogne, est le meilleur de ceux que l'on récolte aux États-Unis : leurs vignobles naissans promettent de grands produits pour l'avenir. *Indianopolis*, chef-lieu de cet État, est située sur la branche occidentale de la rivière Blanche (*White-River*). En 1802, elle ne renfermait que 40 mai-

sons; sa population est aujourd'hui d'environ 1000 individus.

La nation des *Illinois* donne son nom à un Etat situé entre celui d'Indiana et le cours du Mississipi. Ce pays est peu montagneux; la température y est douce; le sol y est fertile. On y récolte en grande quantité du maïs et du blé, du chanvre et du lin, du tabac excellent, du houblon et de l'indigo; la vigne sauvage y donne même un vin potable. Cet Etat naissant ne renferme encore que des villes peu importantes; *Vandalia,* son chef-lieu, bâtie avec régularité, ne compte que 1500 habitans.

Le territoire de *Michigan,* borné à l'ouest par le lac de ce nom, au nord et à l'est par les lacs Huron, Saint-Clair et Erié, au sud par les Etats de l'Ohio et d'Indiana, est un pays plat, du centre duquel partent plusieurs cours d'eau qui vont se jeter dans les lacs qui l'environnent. Si ce pays est loin d'être aussi fertile que la plupart des Etats que nous venons de parcourir, le voisinage de ces lacs rend sa position favorable pour un commerce important. Son chef-lieu est *Détroit,* petite ville régulièrement bâtie, sur la rive droite d'une rivière qui lui donne son nom. Toutes les maisons sont en bois, mais on y voit de belles casernes, un arsenal, un dépôt d'artillerie et quelques établissemens utiles, tels qu'un collége et une société d'agriculture : sa population n'est encore que de 3,000 habitans.

Nous sommes arrivés presque aux limites de la civilisation anglo-américaine; les immenses régions que les Etats-Unis possèdent à l'occident jusque sur les côtes du grand Océan, ne sont pour ainsi dire peuplées que d'indigènes. Avant de suivre ceux-ci dans les régions sauvages qu'ils occupent, nous allons passer en revue ceux qui languissent encore, abrutis par la misère, l'ignorance et la superstition, dans les parties les moins peuplées de quelques-uns des Etats que nous venons de décrire.

Les *Penobscots,* au nombre d'environ 300, habitent l'Etat du Maine. Ils vivent d'une manière paisible, et professent la religion catholique. Leurs *sachems* veillent à la

sainteté des mariages. Dans la partie occidentale de la Géorgie et le nord de l'Alabama, on trouve deux nations indigènes appelées les *Chérokis* et les *Creeks* ou *Muscogées*. Les premiers étendent leurs possessions jusque dans le Tennessée ; ils ont même établi des colonies sur les bords de l'Arkansas. Plus disposés à la civilisation que les indigènes septentrionaux de l'Amérique, ils occupent plus de 70 villages, se livrent à l'agriculture, font apprendre à lire à leurs enfans, et se vêtissent comme les blancs, dont ils ont adopté la religion. Leur principale résidence est la petite ville de *New-Echota*. Les frères Moraves ont établi, pour instruire ces peuples, une mission à *Spring-place*, dans le Tennessée; une autre mission a été fondée en 1817 à *Brainerd*, dans le même Etat, par les soins du comité américain des missions étrangères. On y enseigne aux jeunes Chérokis la lecture, l'écriture, l'arithmétique, les arts utiles et les principes de la religion. Le nombre total des individus de cette tribu américaine est estimé à environ 15,000, dont 4,000 sont guerriers.

Les *Creeks*, dont quelques-uns habitent la partie occidentale de la Virginie, et le plus grand nombre la Géorgie, les Florides et l'Alabama, tirent leur nom des petites rivières qui arrosent leur territoire, et que les Anglo-Américains nomment *creeks*. Ils n'ont point encore, comme les Chérokis, adopté une vie sédentaire et paisible. Ils sont souvent en guerre avec les Chactas, leurs implacables ennemis; ils consacrent la saison de l'été à leurs excursions militaires, et celle de l'hiver à la chasse; cependant quelques-uns s'occupent d'agriculture et de l'éducation des bestiaux pour subvenir à leurs besoins. Mais chez eux les terres sont en commun, et les diverses portions en appartiennent à ceux qui les occupent les premiers. Le nombre total de ces Indiens est évalué à 30,000, dont environ le quart se livre au métier des armes. Ces peuples sont restés fidèles à leur croyance religieuse; ils adorent le Grand-Esprit. Généreux, braves, hospitaliers, ils n'ont cédé leurs terres aux Anglo-Américains qu'avec une extrême répu-

gnance. Leur gouvernement est une monarchie élective, limitée par l'autorité des chefs inférieurs formant la grande assemblée dans laquelle les sorciers ou prêtres exercent une influence fondée sur des terreurs superstitieuses.

C'est entre le *Tombekbi* et le Mississipi, dans l'Etat de ce nom, que les Chactas ou *Têtes-Plates* habitent 43 villages. Les progrès qu'ils font dans les arts de la civilisation hâteront le moment où ils renonceront à leurs mœurs dépravées; leurs heureuses dispositions présagent les plus grands succès aux missionnaires évangéliques établis à *Elliot*, situé au confluent du *Yellow-Creek* et de l'*Upper-Creek*. Lorsque, par le traité conclu en 1816, les Chactas disposèrent d'une partie de leur territoire en faveur des Etats-Unis moyennant une somme de 6,000 dollars, que ceux-ci se sont engagés à leur payer pendant 17 ans, les chefs de cette tribu décidèrent que cette somme serait consacrée à l'établissement et à l'entretien d'un certain nombre d'écoles.

Les *Natchez*, autrefois si puissans, sont aujourd'hui si peu nombreux qu'on ne peut pas les considérer comme formant une tribu : ils vivent dans quelques parties désertes de l'Etat de la Louisiane. Mais sur la rive droite de l'*Arkansas*, on rencontre encore des peuples qui portent le nom de cette rivière ou celui de *Quapaes*. Ils sont au nombre de 600, dont 200 guerriers. D'après les traditions qu'ils ont conservées, ils ont, à une époque reculée, quitté les sources du Mississipi pour se fixer sur le territoire qu'ils occupent; ils montrent aux étrangers des pierres brutes élevées çà et là sur le sol, et qu'ils disent être des monumens de peuples plus policés et plus anciens qu'eux. Dans l'Etat du *Missouri* on trouve sur les bords de la rivière Plate deux tribus, les *Missouris* et les *Ottos*. On dit qu'ils étaient jadis très-nombreux, mais que les ravages de la petite-vérole, que les blancs leur apportèrent, les ont réduits à ne former en tout qu'une population d'un millier d'individus. Les Ottos aiment à

exécuter une danse qui consiste en petits sauts à pieds joints, qu'ils exécutent en chantant et en frappant sur une espèce de tambourin, formé d'une peau tendue sur un vase de terre.

Trois peuples différens occupent les bords de quelques cours d'eau de l'Etat d'Illinois. Les *Sauks*, établis sur la rive gauche du Mississipi, depuis la *rivière des Illinois* jusque vers les frontières de cet Etat, se livrent à la chasse dans les vastes plaines qui confinent avec le Missouri. Ils s'occupent cependant aussi de l'agriculture. Naturellement inquiets, remuans et dissimulés, ils emploient plutôt la ruse que la force dans leurs relations avec les peuples voisins. Les *Foxs* ou *Renards*, qui s'étendent sur les deux rives du Mississipi, exploitent sur les bords du Calfish de riches mines de plomb, près desquelles un de leurs chefs, qui commande à 1800 d'entre eux, habite un de leurs villages. Les *Illinois*, fixés près des bords de la rivière à laquelle ils donnent leur nom, ont conservé la férocité de leurs ancêtres : il y en a qui dévorent leurs prisonniers. Ce peuple s'étend dans l'Etat d'Indiana, où l'on trouve, vers le nord, les *Musquitons*, les *Miamis*, qui, au nombre de 3,000, habitent aussi l'Ohio et le Michigan; les *Delawares*, qui, fixés dans ces trois Etats, occupaient jadis les contrées orientales d'où les ont chassés les Anglo-Américains; les *Kickapoos*, qui, affaiblis par leurs dissensions intestines, ne peuvent plus mettre que 400 hommes sous les armes; les *Piankashaws*, qui ne sont plus qu'au nombre de 200; les *Pottowatomies*, au nombre de 3,000, soumis encore à l'influence de leurs prêtres; les *Hurons*, que nous trouverons plus nombreux dans le Haut-Canada; les *Eel-River*, peuplade de 1200 individus, et les *Shawanées*, qui, menant une vie misérable, ont cependant plus de moralité dans leurs mœurs qu'on ne pourrait le croire. On raconte qu'une femme shawanéèse ayant été rencontrée seule dans les forêts par un voyageur américain qui essayait de lui inspirer des sentimens tendres, lui répondit avec dignité : « Oulamav, mon époux, est toujours devant mes

yeux, et m'empêche d'apercevoir aucun autre homme. »

On trouve encore dans l'Ohio deux milliers d'Indiens appartenant aux tribus des *Wyandotts*, des *Senecas* et des *Ottawas*, qui diffèrent peu des précédens. Quelques-uns de ces peuples sont dispersés sur le territoire de Michigan, où ils sont moins nombreux que les *Chipeouays*, dont nous parlerons bientôt, et que les *Menomonis*, auxquels les Français donnaient le nom de *Folles-Avoines*. Ceux-ci se distinguent des autres par l'expression douce et noble de leur physionomie, leur teint plus clair, leurs yeux grands et expressifs, leurs belles dents, leur stature moyenne et bien proportionnée, leur intelligence, et leurs mœurs patriarcales. Ils font avec beaucoup de dextérité des ceinturons, des jarretières, des gaînes de couteaux, et d'autres petits ustensiles qu'ils ornent de grains de verroterie dont ils nuancent avec art les diverses couleurs. Les limites incertaines de leurs terrains de chasse s'étendent jusqu'au Mississipi; mais leurs villages sont situés sur la rivière de *Menomoni* et sur la *baie Verte*, golfe du lac Michigan. Ils parlent un langage particulier que bien peu de blancs ont pu apprendre, et qui est un mélange de pottowatomie, d'ottawa et de chipeouay. Les *Senecas*, qui ne comptent pas plus de 1600 individus de tout âge, sont les sauvages qui approchent le plus des blancs par leurs vêtemens et leurs mœurs. Ils ont des métairies mieux tenues que celles des autres indigènes.

Dans les districts que nous avons encore à parcourir, nous retrouverons quelques-uns de ces peuples, et d'autres dont nous n'avons point encore parlé. Sur la rive occidentale du lac Michigan s'étend le vaste territoire du Nord-Ouest, ou *Ouisconsin*, appelé aussi *district Huron*, qui, borné par le lac Michigan, le lac Supérieur, les petits lacs qui font communiquer celui-ci au *lac des Bois* et le cours du Mississipi, est presque entièrement occupé par des peuples indigènes dont les principaux sont : les *Foxs*, les *Menomonis*, les *Winnebagos*, les *Chipeouays* et les *Ouisconsins*. Disons quelques mots de ces trois derniers.

Les *Winnebagos* ou *Puants* descendent, d'après leur propre tradition, d'une peuplade qui a émigré du Mexique pour se soustraire à l'oppression des Espagnols. Ils passent pour braves; mais leur valeur tient de la férocité. Les *Chipeouays*, généralement cruels et voleurs, ont fait peu de progrès dans la civilisation. La polygamie paraît être permise chez eux, quoiqu'il y en aît peu qui aient plus d'une femme. On ignore s'ils ont une religion. Ils divisent l'année en lunes, qu'ils subdivisent en nuits, et partagent le jour par quarts. Toute leur industrie consiste à échanger des fourrures contre divers ustensiles avec les comptoirs de la compagnie anglaise. On n'est point d'accord sur leur nombre : quelques-uns le portent à 11,000, d'autres à 16,000, et d'autres enfin à 30,000. C'est à cette nation qu'appartiennent la plupart des tribus dont nous avons parlé, telles que les *Creeks*, les *Ottawas*, les *Sauteurs*, les *Folles-Avoines*, etc. Les *Ouisconsins*, qui ne sont qu'au nombre d'environ 4,000, habitent les bords de la rivière dont ils portent le nom.

Les deux principaux établissemens anglo-américains de ce district sont : la *Prairie-du-Chien*, bourg d'une centaine de maisons, situé à une lieue au-dessus du confluent de l'Ouisconsin et du Mississipi; et *Green-Bay* ou la Baie-Verte, station qui n'est guère plus importante.

A l'ouest de l'Etat de Missouri et du district Huron s'étendent quatre districts, dont l'un, qui porte le nom d'*Ozark*, parce que les monts Ozarks s'élèvent dans sa partie orientale, est parcouru par plusieurs tribus indépendantes, composées d'*Osages*, de *Sioux*, de *Missouris* et d'autres que nous avons décrits. Les trois autres districts portent les noms des principaux peuples qui les habitent. Dans celui des *Osages*, la confédération Anglo-Américaine n'a aucun établissement digne de fixer l'attention. On y aperçoit seulement çà et là des groupes d'habitations appartenant à ce peuple. Leurs villages sont composés de cabanes construites avec autant de soin que de propreté, mais dressées sans ordre, et quelquefois si rapprochées qu'elles ob-

struent le passage. Les Osages sont grands, forts et bien constitués; leur peau est cuivrée; ils ont les yeux bruns et le nez aquilin; ils s'épilent le corps, et ne conservent sur la tête qu'une couronne de cheveux d'où pendent deux longues tresses qu'ils chargent de divers ornemens en plumes et en métal. Ils portent des bracelets, des pendans d'oreilles et des colliers formés de différentes substances; plusieurs se tatouent le visage ou le peignent de différens traits de vermillon et de vert-de-gris. Leur chaussure est faite en peau de chevreuil et ornée de plumes de diverses couleurs, et de petits morceaux de métal qui, se heurtant lorsqu'ils marchent, produisent un bruit qui leur paraît agréable. Ce peuple est hospitalier par ostentation. Lorsqu'un Américain des Etats-Unis entre dans un village, l'usage veut qu'il se présente d'abord à la cabane du chef, qui lui sert un repas où son hôte mange le premier, à la manière des anciens patriarches; ensuite tous les personnages les plus importans du village invitent l'étranger, et ce serait leur faire une grande insulte que de ne point se rendre à leur invitation. Les Osages sont redoutés comme une nation brave et belliqueuse par les nations au sud et à l'ouest de leur territoire; mais ils usent de ménagemens avec les nations septentrionales, contre lesquelles la lutte ne serait point à leur avantage.

Le district des *Sioux* comprend la partie inférieure du cours du Missouri, sur la rive droite de ce fleuve. Le fort *Calhoun* est le seul lieu que nous ayons à nommer parmi les établissemens anglo-américains. C'est un cantonnement des ingénieurs de l'Union, qui, au milieu de vastes solitudes, ont réuni tout ce qui convient à la vie sociale, puisqu'on y voit même une bibliothèque choisie. La puissante nation des Sioux est la terreur de toutes les peuplades sauvages depuis les bords de la *rivière du Corbeau*, jusqu'aux bords du Missouri. Elle se divise en plusieurs tribus dont les plus puissantes sont celles des *Dacotas* et des *Assiboins*. « Les Sioux sont incontestablement les plus belliqueux et les plus indépendans des Indiens

établis sur le territoire des États-Unis. La guerre est même leur passion dominante. Ils connaissent l'art de faire des retranchemens en terre pour y mettre leurs femmes et leurs enfans à l'abri des flèches et des balles, lorsqu'ils craignent une attaque subite de l'ennemi (1). Du reste les marchands peuvent voyager parmi eux en toute sûreté, en ayant soin cependant de ne pas blesser le point d'honneur de ces sauvages. D'un autre côté, jamais aucun voyageur n'a démérité dans leur esprit en cherchant à tirer vengeance d'une injure qu'il aurait reçue d'un de leurs compatriotes. Les objets qu'ils vendent aux Américains sont des peaux de tigres, de daims, d'élans, de castors, de loutres, de martres, de renards blancs, noirs et gris, de rats musqués et de ratons. Leur prononciation gutturale, leurs pommettes saillantes et tout l'ensemble de leurs traits, leurs mœurs et leurs traditions confirmées par le témoignage des nations voisines, tout porte à faire croire qu'ils ont émigré de la partie nord-ouest de l'Amérique. Ils écrivent en hiéroglyphes comme les Mexicains. »

Le district des *Mandans* comprend la partie supérieure du cours du Missouri; il porte le nom d'une peuplade de 1300 indigènes qui parcourent ses solitudes. Les Mandans croient à un Grand Esprit qui préside à leur destinée et qui possède en même temps l'art de guérir. Chacun d'eux se choisit un objet de dévotion qu'il appelle sa *médecine* : c'est, ou quelque être invisible, ou plus souvent quelque animal qui devient son protecteur ou son médiateur auprès du Grand Esprit. L'idée d'associer tout pouvoir inconnu à celui d'une médecine, le plus frappant à leurs yeux, paraît être général parmi les tribus de cette partie de l'Amérique.

A l'ouest des quatre districts dont nous venons de donner une courte description, s'étend, jusque sur les bords du Grand Océan, le vaste territoire de l'*Orégon* ou de la *Colombia*. Au sud, il est limitrophe des États mexicains; au

(1) M. Z. Pike, *Voyage en Louisiane*, etc. Traduction française de Breton, p. 46, p. 218.

nord, une branche des montagnes Rocheuses et la rivière Calédonienne (*Calédonian-River*) le séparent de la Nouvelle-Bretagne. La population de ce district est principalement composée de nations indigènes qui conservent leur indépendance, et d'un petit nombre d'Anglo-Américains établis à *Astoria*, sur la rive gauche de la Colombia, à environ cinq lieues du Grand Océan. Les deux principales tribus indigènes sont : les *Têtes-Plates* et les *Shoshones*. L'habitude qu'ont les premiers d'aplatir la tête des enfans leur a fait donner par les Européens le nom qu'ils portent. On évalue leur nombre à 60,000. Leurs mœurs sont douces et pacifiques; leur principale occupation est la chasse : ils en tirent leur nourriture et leurs moyens d'échanges avec les Anglo-Américains. Les *Shoshones* ou *Indiens-Serpens* ne sont pas moins nombreux que les précédens; quelques voyageurs portent même leur nombre à 110,000. Plus guerriers que les Têtes-Plates, ils sont redoutés de ceux-ci; ils habitent des villages dont les cabanes, construites en bois, sont portatives. La principale nourriture des Shoshones est le saumon, qu'ils pêchent dans la Colombia ou dans ses principaux affluens; mais comme ce poisson quitte ces rivières au commencement de l'automne, ils s'éloignent alors dans l'intérieur des terres, d'où, après avoir chassé aux buffles pendant l'hiver, ils retournent dans la belle saison vers les bords de la Colombia. Dans leurs excursions ils éprouvent des besoins extrêmes; des semaines entières s'écoulent quelquefois sans qu'ils trouvent d'autre nourriture qu'un peu de poisson et des racines. Cependant les privations ne diminuent point leur courage; dans la plus grande détresse ils conservent leur dignité. Ils aiment les habits somptueux, et recherchent les amusemens, surtout les jeux de hasard. Chez eux la polygamie est commune, et l'homme a la propriété absolue de ses femmes et de ses enfans, que l'on ne frappe cependant jamais, dans la crainte d'affaiblir leur esprit d'indépendance. Les femmes qui appartiennent au même homme ne sont pas généralement sœurs, comme chez les

Mandans. Ils entretiennent un grand nombre de chevaux, qui se font presque tous remarquer par leur belle taille, leur vigueur, et leur endurcissement contre les fatigues et la faim. Semblable à l'Arabe, le Shoshone a jour et nuit un ou deux chevaux attachés à un pieu près de sa cabane, afin d'être toujours prêt à agir. Il paraît que ces animaux leur viennent originairement des Espagnols.

Nous ne quitterons pas le sol des États-Unis sans donner une idée des soins que le gouvernement de chaque État met à faciliter les communications commerciales. Le nombre et la beauté des canaux annoncent un peuple qui, dès que son indépendance fut assurée, a senti que la navigation intérieure était le gage le plus sûr de la prospérité de l'industrie. Multipliés en raison des besoins de la population, ce sont les canaux qui ont fait naître au sein de la confédération anglo-américaine une activité dont aucun pays n'offre l'exemple, sans en excepter les îles Britanniques. Il serait trop long de les relater tous ici; nous nous bornerons donc à indiquer les plus importans. Le plus ancien est celui de *Middlesex*, dans le Massachusets; sa longueur est de 12 lieues géographiques : il fait communiquer Boston avec Chelmsford sur le Merrimac. Le canal de *Blackstone*, dans le Massachusets et le Rhode-Island, est long de 18 lieues et met en communication Worcester et Providence; celui de *Farmington*, qui n'est point encore terminé, va de Northampton, dans le Massachusets, à New-Haven, dans le Connecticut; celui de *Morris* forme une des communications entre l'Hudson et la Delaware. Une ligne de travaux hydrauliques, longue de 208 lieues, commençant à Middletown, sur la Susquehannah, et franchissant les Alleghanys et allant jusqu'à l'une des branches de l'Ohio, forme ce qu'on appelle le *canal de Pensylvanie*. Une autre, qui commence à Reading et finit à Middletown, joint, sous le nom de *Canal-Union*, le cours du Schuylkill à celui de la Susquehannah. D'autres canaux moins importans, formant une longueur de 45 lieues, mettent en communication la pre-

mière de ces rivières avec les riches houillères de la Pensylvanie. Un canal des plus utiles est celui qui fait communiquer, depuis 1828, la baie Delaware et celle de Chesapeak : il porte le nom de *canal Delaware et Chesapeak*. Celui de *Chesapeak-Albemarle*, appelé aussi *Dismal-swanp-Canal*, parcourt une étendue de 10 lieues, et joint le cours du James aux lagunes d'Albemarle. Celui de *Wingaw*, dans la Caroline du Sud, a 3 lieues de longueur, traverse de vastes marais, et unit la Peddée et la Santée; celui d'*Eutaw*, long de 10 lieues, dans le même pays, forme la jonction de l'Eutaw avec le Cooper. Le *canal de Champlain*, dans le New-York, commence à Sandy-Hill, sur l'Hudson, et finit à White-Hall, près du lac Champlain : sa longueur est de 10 à 12 lieues. Dans le même État, le grand *canal d'Erié* est le plus étendu de tous ceux de l'Union : il n'a pas moins de 146 lieues; il commence à Albany, sur l'Hudson, et va presqu'en ligne directe vers l'ouest, en passant par Rome, Syracuse, Lyon, Rochester et Buffaloe, où il aboutit au lac Erié. L'État de New-York possède encore deux autres canaux : celui d'*Oswego*, long de 16 lieues, commence à Salina et se termine à Oswego, sur le lac Ontario. Il est d'autant plus important pour le commerce, qu'il entretient entre ce lac et celui d'Erié une communication commerciale naturellement interrompue par la célèbre cataracte de *Niagara*. Celui de *Sénéca*, long de 8 lieues, unit les deux lacs Sénéca et Cayuga avec le grand canal d'Erié. Deux autres canaux importans existent dans l'État de l'Ohio; le premier, qui porte le nom de *Grand-Canal d'Ohio*, traverse cet État du sud au nord, sur une longueur de 133 lieues. Il commence à Cléveland, à l'embouchure du Cayahoga dans le lac Erié, et aboutit à Portsmouth, au confluent du Scioto avec l'Ohio. Enfin, celui du *Miami*, qui est aussi d'une grande étendue, ouvre une communication entre l'Ohio et le lac Erié par l'entremise du Miami, affluent de ce lac, et le Grand-Miami, affluent de l'Ohio.

Les travaux immenses qu'a nécessités la construction de ces canaux offrent une utile leçon aux gouvernemens de la vieille Europe ; ce que nos grands États, avec leur absurde système de centralisation, ne pourraient exécuter au milieu même d'une longue période de paix, un pays libre, composé de parties qui s'administrent elles-mêmes suivant les intérêts des localités, a su l'exécuter en peu d'années. Et cependant ce pays, dont la prospérité nous étonne, n'est encore qu'à l'aurore de sa puissance.

Des politiques, qui ne croient point que la liberté puisse s'allier avec l'amour de l'ordre et le dévoûment patriotique, ont cru voir dans l'agglomération des États anglo-américains des germes de division et peut-être même de despotisme. Une population européenne formée de différentes nations qui, sous le rapport des idiômes, appartiennent à quatre souches premières, a sans doute été la base sur laquelle se sont appuyés ceux qui se sont plu à voir en noir l'avenir des États-Unis. En effet, les quatre souches principales de la population anglo-américaine sont : *la souche germanique*, qui comprend les *Anglais*, formant à eux seuls presque les trois quarts de tout le peuple de l'Union ; les *Allemands*, très-nombreux dans la Pensylvanie, les États de New-York, de New-Jersey, de l'Ohio, et dans d'autres États occidentaux ; les *Hollandais*, qui habitent aussi les mêmes pays, mais qui sont en très-petit nombre dans la Pensylvanie et dans les trois derniers États ; enfin, les *Suédois* et les *Suisses*, les moins nombreux de tous, qui habitent les mêmes pays, ainsi que le Maryland et l'Indiana. *La souche celtique* se compose d'*Irlandais*, de *Gallois* et d'*Écossais*, répartis dans les États du centre et dans la Pensylvanie, le New-York et le Kentucky. A la *souche gréco-latine* appartiennent les *Français*, les *Italiens* et les *Espagnols* ; les premiers sont les plus nombreux ; ils forment une partie considérable de la population, et habitent principalement la Louisiane, l'Illinois et le Mississipi. Enfin, à la *souche sémitique* appartient la faible population *juive* établie à New-York, à Philadel-

phie, à Charlestown et à Savannah. On peut répondre à ceux qui se plaisent à prédire la décadence future des États-Unis, par le passage suivant tiré du *Précis de la Géographie universelle :* « Un schisme entre les États est la supposition favorite de ceux qui rêvent l'anéantissement de la fédération ; ce schisme serait assez probable si les intérêts des États de l'est ou de la Nouvelle-Angleterre, ceux des États du midi et ceux des États de l'ouest, étaient tout-à-fait distincts et séparés ; mais, quoique ces trois grandes divisions de la fédération offrent, en général, un contraste marqué dans les mœurs et dans les idées, contraste que nous avons indiqué en les décrivant, il existe entre eux des liens d'intérêt très-forts : la Nouvelle-Angleterre a besoin des denrées de la Caroline et de la Virginie ; celles-ci tirent du nord leurs constructions navales et les produits de plusieurs fabriques ; les États de l'ouest, menacés par le Haut-Canada, ne se sentent pas assez de forces pour se passer de l'appui de leurs frères de la côte atlantique. Soutenu par ces faits simples et évidens, le raisonnement des politiques américains contre un schisme acquiert peu à peu la force d'une opinion nationale. »

TABLEAU statistique de la Confédération Anglo-Américaine.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1820.	Population présumée en 1830.	Population par lieue d'après le dernier recensement.
353,774.	10,050,000.	12,835,000.	28.

1. ÉTAT D'ALABAMA,

Constitué en 1819.

36 *Comtés.*

Superficie en lieues.	Population d'après le recensement de 1820.	Population présumée exister en 1830.
9,185.	143,000.	275,000.

Chef-lieu : TUSCALOOSA.

Villes (1) : Blakely, Cahawba, Clairborne, Demopolis, Florence, Fort-Crawfort, Fort-Jackson, Huntsville, Saint-Stephens.

(1) On relate ici celles dont on n'a pas parlé dans la description.

2. TERRITOIRE D'ARKANSAS,

Constitué en 1819.

15 *Comtés.*

Superficie en lieues.	Population d'après le recensement de 1820.	Population présumée exister en 1830.
10,539.	14,000.	35,000.

Chef-lieu : Arkopolis ou Little-Roch.

Villes : Arkansas, Napoléon, la Terre de la Paix.

3. ÉTAT DE LA CAROLINE DU NORD,

Constitué en 1776.

63 *Comtés.*

8,595.	639,000	671,000.

Chef-lieu : Raleigh.

Villes : Beaufort, Chapel-Hill, Edenton, Elisabeth, Fayette-Ville, Halifax, Plymouth, Salem, Williamsborough, Wilmington.

4. ÉTAT DE LA CAROLINE DU SUD,

Constitué en 1790.

30 *Districts.*

5,512.	501,000.	555,000.

Chef-lieu : Columbia.

Villes : Camden, Georgetown, Winnsbourough.

5. ÉTAT DE CONNECTICUT,

Constitué en 1778.

8 *Comtés.*

885.	275,000.	289,000.

Chef-lieu : Hartford et New-Haven.

Villes : Berlin, Bridge, Cornwall, East-Windsor, Fairfield, Middletown, New-London, Norwich, Stafford.

6. DISTRICT FÉDÉRAL DE COLOMBIE,

Constitué en 1800.

2 *Comtés.*

17.	33,000.	55,000.

Chef-lieu : Washington.

7. ÉTAT DE DELAWARE,

Constitué en 1792.

3 *Comtés.*

382.	73,000.	86,000.

Chef-lieu : Dover.

Villes : Newcastle, Lewistown.

8. TERRITOIRE DE LA FLORIDE,

Constitué en 1822.

15 *Comtés.*

Superficie en lieues.	Population d'après le recensement de 1820.	Population présumée exister en 1830.
9,668.	10,000?	25,000.

Chef-lieu : TALLAHASSÉE.

Villes : Fernandina, Pensacola, Saint-Marc, Tampa.

9. ÉTAT DE GEORGIE,

Constitué en 1776.

74 *Comtés.*

10,678.	341,000.	410,000.

Chef-lieu : MILLEDGEVILLE.

Villes : Athènes, Augusta, Brunswick, Cliston, Darien, Monticello, Sainte-Marie.

10. DISTRICT HURON,

OU TERRITOIRE DE L'OUEST.

21,105.	37,000?	37,000?

11. ÉTAT ILLINOIS,

Constitué en 1818.

49 *Comtés.*

10,053.	55,000.	140,000.

Chef-lieu : VANDALIA.

Villes : Cahokia, Chicago, Edwardsville, Fort-Clarke, Fort-Dearborn, Fort-Edwards, Galena, Kaskaskia, Shawaneetown.

12. ÉTAT D'INDIANA,

Constitué en 1816.

59 *Comtés.*

6,337.	147,000.	274,000.

Chef-lieu : INDIANAPOLIS.

Villes : Brookville, Clarkville, Corydon, Fort-Wayne, Harmony, Jeffersonville, Madison.

13. ÉTAT DE KENTUCKY,

Constitué en 1792.

82 *Comtés.*

7,032.	564,000.	621,000.

Chef-lieu : FRANKFORT.

Villes : Bairdstown, Bigone-Lick, Bowling-Green, Danville, Georgetown, Irvine, Manchester, Maysville, Monticello, Newport, Olympiansprings, Russelsville, Shelbyville, Vangenville.

14. ÉTAT DE LA LOUISIANE,

Constitué en 1811.

31 *Paroisses.*

Superficie en lieues.	Population d'après le recensement de 1820.	Population présumée existant en 1830.
8,560.	153,000.	275,000.

Chef-lieu : DONALDSONVILLE.

Villes : Alexandria, Bâton-Rouge, Concordia, Jackson, Natchitoches, Opelousas, Saint-Francisville, Saint-Martins, Washitta.

15. ÉTAT DU MAINE,

Constitué en 1820.

11 *Comtés.*

6,641.	298,000.	367,000.

Chef-lieu : PORTLAND.

Villes : Berwick, Cœstine, Falmouth, Kennebunk, Waldeborough, Viscasset, York.

16. ÉTAT DE MARYLAND,

Constitué en 1776.

19 *Comtés.*

1936.	407,000.	488,000.

Chef-lieu : ANNAPOLIS.

Villes : Chestertown, Cumberland, Easton, Elkton, Hagerstown, Nothingham, Oxford, Snowhill, Vienna, Williamsport.

17. ÉTAT DE MASSACHUSETS,

Constitué en 1780.

14 *Comtés.*

1519.	523,000.	578,000.

Chef-lieu : BOSTON.

Villes : Andover, Barnstable, Beverley, Dighton, Gloucester, Lynn, Malden, Marblehead, New-Bedford, Newbury-Port, Plymouth, Salem, Springfield, Taunton, Williamstown, Worcester.

18. DISTRICT DES MANDANS,

Constitué en . . . . .

51,256.	94,000?	94,000?

19. TERRITOIRE DE MICHIGAN,

Constitué en 1823.

14 *Comtés.*

6,598.	10,000.	37,000.

Chef-lieu : DÉTROIT.

Villes : Fort-Gatirot, Michillimackinac.

20. ÉTAT DE MISSISSIPI,

Constitué en 1817.

25 *Comtés.*

Superficie en lieues.	Population d'après le recensement de 1820.	Population présumée exister en 1830.
8,279.	75,000.	135,000.

Chef-lieu : JACKSON.

Villes : Columbia, Monticello, Pascagoula, Shieldsboroug, Washington.

21. ÉTAT DE MISSOURI,

Constitué en 1821.

30 *Comtés.*

11,373.	67,000.	146,000.

Chef-lieu : JEFFERSON.

Villes : Franklin, Herculaneum, Jackson, Nouveau-Madrid, Potosi, Saint-Charles, Sainte-Geneviève.

22. ÉTAT DE NEW-HAMPSHIRE,

Constitué en 1792.

8 *Comtés.*

1597.	250,000.	270,000.

Chef-lieu : CONCORD.

Villes : Franconia, Glimanton, Hanover, Kenner, Londonderry.

23. ÉTAT DE NEW-JERSEY,

Constitué en 1776.

14 *Comtés.*

1302.	278,000.	312,000.

Chef-lieu : TRENTON.

Villes : Bridgetown, Great-Egg-Harbourg, Greenwich, Hanover, Lebanon, Little-Egg-Harbourg, New-Brunswick, Perth-Ambey, Princeton.

24. ÉTAT DE NEW-YORK,

Constitué en 1776.

56 *Comtés.*

8,508.	1,373,000.	1,900,000.

Chef-lieu : ALBANY.

Villes : Athènes, Auburn, Batavia, Canandaigna, Cattskill, Clinton, Cooperstown, Fairfield, Geneva, Goshen, Herkimer, Hudson, Lewison, Manlius, Newburgh, Oswego, Owego, Plattsburgh, Pompeï, Poughkeepsie, Salina, Schenectady, Syracuse, Utica, Waterford, Westpoint.

25. ÉTAT DE L'OHIO,

Constitué en 1802.

73 *Comtés.*

Superficie en lieues.	Population d'après le recensement de 1820.	Population présumée exister en 1830.
6,902.	581,000.	800,000.

Chef-lieu : COLUMBUS.

Villes : Athènes, Canton, Chillicote, Circleville, Cleveland, Dayton, Galliopolis, Jackson, Marietta, Newark, New-Lancaster, New-Lisbon, Poland, Portsmouth, Sandusky, Steubenville, Wooter, Yellowsprings, Zanesville.

26. DISTRICT D'ORÉGON,

Constitué en 1823.

51,991.	171,000?	171,000?

27. DISTRICT DES OSAGES,

Constitué en .....

15,970.	31,000?	31,000?

28. DISTRICT OZARK,

Constitué en .....

14,472.	27,000?	27,000?

29. ÉTAT DE PENSYLVANIE,

Constitué en 1776.

51 *Comtés.*

8,247.	1,049,000.	1,459,000.

Chef-lieu : HARRISBURG.

Villes : Allentown, Bedford, Bethlehem, Brownsville, Cambersburg, Canonsburgh, Easton, Erie, Gettysburg, Huntingdon, Labanon, Lewistown, Northumberland, Sunbury, Washington, Waterford, Wilkesbarre, Williamsport, York.

30. ÉTAT DE RHODE-ISLAND,

Constitué en 1776.

5 *Comtés.*

226.	83,000.	96,000.

Chefs-lieux : PROVIDENCE et NEWPORT.

Villes : Bristol, Warwick.

31. DISTRICT DES SIOUX,

Constitué en .....

28,195.	27,000?	27,000?

32. ÉTAT DE TENNESSÉE,

Constitué en 1796.

62 *Comtés.*

Superficie en lieues.	Population d'après le recensement de 1820.	Population présumée exister en 1830.
6,980.	423,000.	600,000.

Chef-lieu : NASHVILLE.

Villes : Brainerd, Carthage, Clarksville, Columbia, Fayetteville, Franklin, Greenville, Knoxville, Murfreesborough.

33. ÉTAT DE VERMONT,

Constitué en 1791.

13 *Comtés.*

1701.	236,000.	268,000.

Chef-lieu : MONTPELLIER.

Villes : Bennington, Burlington, Middlebury, Randolph, Rutland, Windsor, Woodstock.

34. ÉTAT DE VIRGINIE,

Constitué en 1776.

103 *Comtés.*

11,533.	1,065,000.	1,275,000.

Chef-lieu : RICHMOND.

Villes : Abingdon, Bath, Belhaven, Charlotteville, Christiansburg, Danville, Dumfries, Estleville, Evansham, Ferry, Fincastle, Fredericksburg, Harpers, Leesburg, Lexington, Lynchburgh, Petersburg, Point-Pleasant, Rockbridge, Seweetsprings, Staunton, Tappahanot, Warmsprings, Wellsburg, Wheeling, Williamsburg, Winchester, Yorktown.

ARMÉE de terre.	MARINE EN 1829. Vaisseaux.	Frégates.	Bâtimens inférieurs.
6,000 h.*	25.	11.	32.

BUDGET EN FRANCS.

Revenus.	Produit net de la poste aux lettres	5,650,000	138,500,000
	Produit d'autres impôts.	132,850,000	
Dette publique.			396,000,000
Dépenses.	Intérêts de la dette publique. . . .	18,620,000	106,350,000
	Paiement annuel pour l'amortissem^t.	34,580,000	
	Dépenses pour l'armée	30,000,000	
	Idem pour la marine.	23,150,000	

* Nous ne comprenons pas dans ce total la milice, qui d'après la loi appelle dans ses rangs tous les citoyens capables de porter les armes, depuis l'âge de 18 ans jusqu'à 45 inclusivement. Elle se compose d'environ 90,000 hommes.

N. B. D'après des renseignemens qui nous parviennent à l'instant, la population de New-York qui était, suivant le dernier recensement, de 180,000 âmes, s'élève aujourd'hui à 220,000.

CHAPITRE LXXXII.

Description des États-Unis Mexicains.

Les *États-Unis du Mexique* qui forment la *Confédération Mexicaine*, comprennent toute l'ancienne contrée du *Mexique*. Ils sont bornés au nord et à l'est par les possessions anglo-américaines, à l'est par le golfe du Mexique et les États-Unis de l'Amérique centrale, au sud par ces mêmes États et le Grand-Océan; à l'ouest ils sont baignés par ce même Océan.

Les États-Unis mexicains possèdent une étendue de plus de 700 lieues de côtes sur le golfe du Mexique, et de plus de 1600 sur le Grand-Océan. Ils sont donc parfaitement situés pour acquérir un jour une grande importance commerciale. Il est vrai que toute la partie orientale, baignée par les eaux du Golfe depuis le 18e degré de latitude jusqu'au 28e, est garnie de barres qui empêchent les navires qui tirent plus de 32 centimètres d'eau d'y aborder sans courir le risque de toucher; mais ces entraves pour le commerce sont un gage de sécurité pour l'indépendance du pays contre les projets ambitieux d'un conquérant européen. Un autre inconvénient très-grave, commun aux côtes orientales et occidentales, sont les tempêtes violentes qui pendant plusieurs mois les rendent inabordables. Les vents du nord-ouest, appelés *los nortes*, soufflent dans le golfe du Mexique depuis l'équinoxe d'automne jusqu'à l'époque du printemps; ils sont généralement faibles en septembre et octobre, mais très-forts dans le mois de mars. Sur les côtes occidentales la navigation est très-dangereuse en juillet et août : des ouragans terribles y soufflent alors du sud-ouest.

La contrée du Mexique présente trois régions bien distinctes pour le climat. Les environs de Vera-Cruz, les

États maritimes de Cohahuila et Texas, de Nuevo-Leon et de Tamaulipas, les côtes d'Oaxaca, de Sonara et de Cinaloa, les lisières méridionales de Mexico, de la Puebla, du Michoacan, et les côtes de la Californie, sont des terrains bas et entrecoupés de collines peu considérables. Leur élévation au-dessus de l'Océan ne dépasse pas 300 mètres; leur température moyenne est de 25 à 26 degrés du thermomètre centigrade, c'est-à-dire de 8 à 9 degrés plus grande que la chaleur moyenne de Naples. Ces régions fertiles, que les indigènes nomment *tierras calientes*, c'est-à-dire *terres chaudes*, produisent en abondance du sucre, du coton, des bananes et de l'indigo; mais les vents du nord y soufflent depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars, et souvent ils refroidissent l'air à tel point que le thermomètre centigrade descend à 16 degrés.

Sur la pente de la Cordillère, à la hauteur de 1200 à 1500 mètres, règne constamment la douce température du printemps; les fortes chaleurs et le froid excessif y sont également inconnus. C'est la région que les Mexicains appellent *tierras templadas*, ou *terres tempérées*: la chaleur moyenne y est de 20 à 21 degrés; malheureusement cette hauteur est celle à laquelle les nuages se soutiennent au-dessus des plaines voisines de la mer, circonstance qui fait que ces régions tempérées, situées à mi-côte, sont souvent enveloppées dans des brumes épaisses.

La troisième zone, désignée par la dénomination de *tierras frias* ou *terres froides*, comprend les plateaux élevés de plus de 2,200 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, tels que les plaines de Tolma et les hauteurs de Guchilaque. A Mexico, le thermomètre centigrade descend, à la vérité fort rarement, au-dessous du degré de congellation. Les hivers, le plus souvent, y sont aussi doux qu'à Naples. La température moyenne la plus fréquente sur tout le grand plateau du Mexique, est de 17 degrés; elle est égale à celle de Rome, et l'olivier s'y cultive avec succès. Toutefois, sur ce même plateau, quelques parties qui dépassent la hauteur de 2,500 mètres, ont, quoique

sous le tropique, un climat que l'habitant même du nord de l'Europe trouve rude et désagréable. L'air ne s'y échauffe pas au-delà de 6 ou 8 degrés : l'olivier n'y porte plus de fruits.

Dans la région méridionale du Mexique, jusqu'au 28e degré de latitude, on ne connaît que deux saisons : celle des pluies, qui commence au mois de juin ou de juillet et finit au mois de septembre ou d'octobre ; et celle des sécheresses, qui dure depuis cette époque jusqu'à la fin de mai. La formation des nuages et de la pluie commence généralement sur la pente orientale de la Cordillère. Elle est accompagnée de fortes explosions électriques, et s'étend successivement de l'est à l'ouest dans la direction des vents alisés, en sorte que les pluies tombent 15 ou 20 jours plus tard sur le plateau central qu'à Vera-Cruz. Depuis le 24e parallèle jusqu'au 30e, les pluies sont rares et de courte durée ; mais à partir du 26e leur rareté est suppléée par l'abondance des neiges.

Les sources sont peu nombreuses au Mexique ; la texture poreuse et fendillée des roches d'origine ignée de ses montagnes, permet à l'eau de s'y infiltrer au lieu de la solliciter à se réunir en petits bassins souterrains ; cette eau ne sort qu'au pied de la Cordillère, où elle forme un grand nombre de petites rivières. L'aridité du plateau central exigerait, pour être atténuée, qu'un gouvernement sage et prévoyant y fît faire de nombreuses plantations : on sait que le manque d'arbres, qui a sensiblement augmenté depuis l'arrivée des Européens au Mexique, est aujourd'hui l'un des plus grands obstacles à l'exploitation des mines. Les Européens n'ont pas seulement détruit sans planter ; en desséchant artificiellement de grandes étendues de terrain, ils ont causé un autre mal plus important : l'hydro-chlorate, le carbonate, le nitrate et le borate de soude, le nitrate de potasse et d'autres substances salines couvrent la surface du sol ; elles se sont répandues avec une rapidité presque inexplicable. Par ces efflorescences salines, nuisibles à la culture, le plateau mexicain res-

semble, en quelques endroits, aux steppes salées de l'Asie centrale. Heureusement, cette aridité ne règne que dans les plaines les plus élevées. L'humidité des côtes occasionne des maladies dangereuses auxquelles sont exposés les Européens non acclimatés; mais les indigènes et les étrangers qui y sont habitués, jouissent de la santé la plus parfaite. Cependant, à l'exception de La Vera-Cruz, de quelques autres ports de mer et de plusieurs vallées profondes où les indigènes eux-mêmes souffrent de fièvres intermittentes et même de maladies épidémiques, le Mexique et ses plaines arides doivent être considérés comme un pays sain, malgré l'excessive ardeur du soleil, dont les rayons perpendiculaires sont réfléchis par le sol.

Découvert en 1519 par Fernand Cortès, le Mexique devint, sous la domination espagnole, le théâtre de toutes les persécutions et de toutes les horreurs qu'entraînent le fanatisme et la cupidité. Long-temps les indigènes seuls eurent à gémir de la tyrannie espagnole; mais bientôt les colons eux-mêmes eurent à supporter de la part de la métropole toutes les entraves qu'un gouvernement ombrageux crut devoir mettre au développement intellectuel et commercial. L'introduction de la littérature et des arts de l'Europe fut prohibée; et, pour assurer le débit des produits de l'Espagne, on défendit aux colons, sous des peines atroces, de cultiver l'olivier, la vigne et le mûrier. Tel était l'état déplorable de cette importante colonie espagnole, lorsque Napoléon envahit l'Espagne en 1808, et plaça sur le trône un de ses frères. Le Mexique, gouverné jusqu'alors par des vice-rois, voulut rester fidèle aux Bourbons. Le vice-roi Iturrigaray proposa de former un gouvernement provisoire sous l'influence d'une junte composée d'Européens et de créoles; mais les premiers, craignant un mélange qui pouvait porter atteinte à leur suprématie, s'emparèrent de lui et le renvoyèrent en Europe. Son successeur, Venegas, envoyé par la junte de Cadiz, montra une si grande partialité en faveur des Européens, qu'il exaspéra les créoles : une vaste conspi-

ration fut ourdie, et dans le mois de septembre 1810, le moine Hidalgo se mit à la tête des insurgés; mais l'année suivante il périt sur l'échafaud. Jusqu'en 1820, l'autorité des vice-rois fut tour-à-tour renversée et rétablie. A cette époque, la nouvelle de la révolution de l'île de Léon arriva au Mexique; le vice-roi Apodaca remplaça dans le commandement des troupes le général Amigo, dévoué à la constitution, par Augustin Iturbide. Le choix était malheureux; celui-ci publia, le 24 février 1821, un manifeste par lequel le Mexique était déclaré empire constitutionnel, indépendant de l'Espagne, mais sous le sceptre de Ferdinand VII. Le vice-roi Apodaca eut pour successeur O'Donaju, envoyé par les cortès, qui confirma par un traité le manifeste d'Iturbide; mais les cortès ayant refusé de ratifier ce traité, le congrès mexicain proclama le général Iturbide empereur du Mexique.

Cependant ce choix n'avait point été unanime; un parti nombreux prit les armes contre le nouveau souverain, et pendant que celui-ci se faisait couronner avec une magnificence qui rappelait celle de Napoléon, qu'il cherchait à imiter, les insurgés proclamaient la république. Après une lutte sanglante, cet empereur éphémère abdiqua en 1823 et partit pour l'Europe. Un nouveau congrès fut convoqué au commencement de 1824, et par un acte constitutionnel, le Mexique adopta une organisation modélée sur celle de la confédération anglo-américaine, et prit le titre d'*États-Unis Mexicains*. Ce fut dans le courant de cette année qu'Iturbide, espérant ressaisir le pouvoir, et croyant que sa présence suffirait pour opérer une révolution nouvelle au Mexique, y débarqua comme Napoléon l'avait fait à Cannes; mais son nom n'était point rehaussé par le prestige de la gloire : à peine eut-il mis le pied sur cette terre qu'il avait le projet d'asservir, qu'il fut pris et fusillé comme traître à sa patrie. Depuis ce temps, le Mexique n'a cessé d'être ravagé par les orages politiques. L'ignorance et la superstition du peuple, et peut-être aussi l'absence de tout esprit public, en seront long-temps

encore le foyer : cependant jamais l'Espagne ne ressaisira sa puissance dans ce pays; l'expédition qu'elle a tentée en 1829 lui a sans doute appris que son véritable intérêt est de reconnaître cette république naissante, et de profiter des liens qui l'unissaient naguère à la mère-patrie, pour chercher, par des traités commerciaux à l'avantage des deux pays, à compenser la perte d'une prépondérance dont elle n'a que trop long-temps abusé, et qui n'était d'ailleurs que d'un faible avantage dans ses mains affaiblies par les vieilles routines.

Le *District fédéral* de la Confédération Mexicaine a pour chef-lieu *Mexico*, capitale de cette confédération. Mexico occupe l'emplacement de *Tenochtitlan*, l'ancienne capitale du royaume des *Aztèques*, mais ce n'est plus cette cité qui s'élevait avec orgueil au milieu du vaste lac de *Tescuco*, à laquelle on arrivait par trois longues chaussées qui s'élevaient à quelques pieds au-dessus de la surface des eaux. Le centre de la ville moderne est éloigné du lac de 4,500 mètres. Ce changement n'est pas venu seulement de la diminution naturelle que ce lac éprouvait lentement; il a été provoqué par la destruction des arbres qui ombrageaient ses bords et qui ont été employés par les Européens aux constructions nouvelles, et principalement aux pilotis sur lesquels les édifices sont bâtis; elle a été surtout hâtée par la construction d'un canal commencé en 1607, et dans lequel s'écoulent les eaux des lacs de *Zumpango* et de *San-Christobal*, qui alimentaient jadis celui de Tescuco. Telles sont les principales causes qui, en diminuant l'étendue de cette masse d'eau salée, que Cortès appelait une mer intérieure, ont contribué à accomplir les vœux des Castillans, qui désiraient retrouver autour de cette ville les plaines arides et nues de leur patrie. L'emplacement qu'occupaient les eaux est depuis long-temps défriché; mais en détruisant les arbres qui ombrageaient les environs de Mexico, les Espagnols en ont sensiblement diminué la fertilité; dans beaucoup d'endroits la verdure du sol est remplacée par des efflorescen-

ces salines. Long-temps après Montézuma, dit M. de Humboldt, le faubourg de *Tlatelolco*, les *Barios* de Saint-Sébastien, de San-Juan et de Santa-Cruz, étaient célèbres par la belle végétation de leurs jardins; aujourd'hui ces mêmes endroits, et surtout les plaines de San-Lazaro, n'offrent plus qu'une croûte de sels efflorescens. Suivant ce savant observateur, Mexico est d'un aspect moins riant peut-être, mais plus imposant et plus majestueux que lorsqu'elle s'élevait au milieu des eaux. Cette ville est une des plus belles que les Européens aient fondées dans les deux hémisphères. L'architecture y est généralement d'un style assez pur; plusieurs édifices offrent même une ordonnance majestueuse; le porphyre et la roche appelée *spilite*, dont ils sont construits et que l'on tire des montagnes d'origine ignée qui entourent le plateau de Mexico, leur donnent un air de solidité et même de magnificence. On n'y connaît pas ces balcons et ces galeries de bois qui dans les deux Indes défigurent toutes les villes européennes. Les balustrades et les grilles sont en fer orné de bronze, et les maisons, comme celles de l'Italie, ont des terrasses au lieu de toits. Toutes les rues sont larges, droites, pavées en petites pierres rondes, garnies de beaux trottoirs et éclairées par de nombreux réverbères : plusieurs ont près de deux tiers de lieue de long et offrent en perspective les montagnes environnantes; quelques-unes sont traversées par de petits canaux qui dérivent d'un canal aboutissant au lac *Xochimilco*, et qui sont continuellement sillonnés par de légères embarcations sur lesquelles les paysans transportent au marché, des fruits, des fleurs et d'autres provisions. L'édifice destiné à l'école des mines et pour lequel les plus riches particuliers du pays ont fourni une somme de 3 millions de francs, dit encore M. de Humboldt, ornerait les places de Paris et de Londres. Le voyageur admire avec raison, au milieu de la magnifique place appelée *Plaza-Mayor*, en face de la cathédrale et du palais des vice-rois, une vaste enceinte formée de grilles richement garnies de bronze, entourant un pavé en carreaux de por-

phyre sur lequel s'élève la statue colossale équestre de Charles IV, placée sur un piédestal de marbre mexicain. Cependant c'est moins par la grandeur et la beauté de ses monumens que par la largeur de ses rues, l'ensemble et la régularité de ses édifices, que Mexico l'emporte sur la plupart des capitales du monde. La cathédrale, qui est le temple le plus vaste de l'Amérique, surpasse par sa magnificence tous ceux des deux hémisphères. La balustrade qui entoure le maître-autel est d'argent massif; on y voit une lampe de même métal, si vaste, que trois hommes entrent dedans quand il faut la nettoyer. Les statues de la Vierge et des saints sont ou d'argent massif, ou recouvertes d'or et ornées de pierres précieuses. L'architecture de ce bel édifice est en partie dans le style appelé vulgairement gothique, et en partie dans le style moderne. L'hôtel de la monnaie, vaste bâtiment d'une architecture noble et simple, est l'un des plus beaux et des mieux organisés du monde : depuis la fin du XVIe siècle jusqu'au commencement du XIXe, on y a frappé pour plus de 6 milliards et demi de francs en or et en argent. Parmi les couvens, au nombre de 38, on cite le plus somptueux, celui de Saint-François, fondé en 1531, dont le revenu en aumônes est de plus de 600,000 francs. L'hospice, ou plutôt les deux hospices réunis, dont l'un entretient 600 et l'autre 800 enfans et vieillards, possède un revenu de 250,000 francs. L'*Acordada*, bel édifice dont les prisons sont généralement spacieuses et bien aérées, a renfermé à la fois plus de 1200 personnes. L'école des mines possède de belles collections de physique, de mécanique et de minéralogie; le jardin botanique, dans une des cours du vaste et ancien palais destiné au vice-roi, est petit, mais riche en productions végétales les plus rares; l'université ne se fait remarquer ni par la beauté de ses bâtimens, ni par la richesse de sa bibliothèque; à l'académie des beaux-arts on ne peut citer qu'une collection de plâtres moulés, d'après l'antique; mais on s'occupe de fonder une école de médecine digne de cette ville, d'agrandir le jardin bo-

tanique, et de donner plus d'extension aux attributions de la société des arts industriels et de l'agriculture, récemment organisée.

L'industrie de Mexico a été arrêtée dans ses progrès par les troubles politiques. Ses principaux établissemens industriels sont des manufactures de cotonnades, de tabac et de savon; l'orfèvrerie et la bijouterie y ont acquis une rare perfection; la passementerie et la sellerie y ont fait de grands progrès. Cette ville est peuplée aujourd'hui de 180,000 habitans.

A l'ouest de la capitale on voit *Tacubaya* avec un palais pour l'archevêque, et à l'est sur le bord du lac dont elle porte le nom, la petite ville de *Testuco*, qui possède des manufactures de coton. *Guadalupe*, que les Mexicains appellent *Nostra-Señora-de-Guadalupe*, renferme trois églises : l'une est grande, belle et richement ornée, et l'autre, décorée de sculptures, est renommée par un puits placé à l'entrée, dont l'eau un peu chaude passe pour être efficace contre les paralysies.

Avant de quitter le beau bassin de Mexico, élevé de 2,277 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, et entouré de montagnes porphyriques d'une grande élévation, mesurons ses 4 lacs : celui de *Xochimilco* a 6 lieues 1/2 carrées, celui de *San-Christobal* 3 2/3, celui de *Zumpango* 1 3/10, et celui de *Teztuco* 10 1/10.

L'*État de Mexico* proprement dit a pour chef-lieu la petite ville de *Tlalpan*, nommée autrefois *Sant-Agostino-de-las-Quevas*, et qui ne mérite point une description. Nous trouvons dans cet État la ville de *Tasco*, remarquable par une belle église paroissiale construite et dotée vers le milieu du XVIIIe siècle par un Français, Joseph de Laborde, qui en peu d'années avait gagné une fortune immense dans l'exploitation des mines mexicaines, et qui, après avoir dépensé pour la seule construction de l'église plus de 2 millions de francs, mourut dans un état voisin de la misère. L'une des plus importantes cités du même État est *Acapulco*, adossée à une chaîne de montagnes grani-

tiques, qui, par la réverbération du calorique rayonnant, augmente la chaleur étouffante du climat, ainsi que l'a remarqué M. de Humboldt. Cette ville, située à peu de distance du Grand-Océan, est exposée pendant l'été à des émanations pestilentielles qui s'opposent à l'accroissement de sa population : elle n'a pas plus de 4,000 habitans.

L'*État de Queretaro* occupe une partie du plateau central du Mexique; le *Rio-Tula*, son principal cours d'eau, coule dans une vallée élevée de 6,306 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. C'est un pays aride, dont le chef-lieu, *Queretaro*, est une des plus belles, des plus industrieuses et des plus considérables villes de la Confédération. Sa population, qui était de 50,000 âmes avant la révolution du Mexique, ne s'élève plus qu'à 30,000. Ses rues sont bien alignées et ornées de beaux édifices. L'aquéduc qui fournit de l'eau à la ville est un des plus beaux de l'Amérique. *San-Juan-del-Rio*, à 8 lieues au sud-est de cette ville, est entourée de beaux jardins.

L'ancienne intendance de *Guanaxuato* forme l'Etat de ce nom. C'est un pays riche en mines, et important par la fertilité dont jouissent les parties qui peuvent être arrosées. C'est, dit M. de Humboldt, dans ces régions septentrionales, sur les bords du *Rio-de-Lerma*, appelé jadis *Tololotlan*, que furent combattus les peuples nomades et chasseurs que les historiens désignent par la dénomination vague de *Chichimèques*, et qui appartenaient aux tribus des *Pames*, *Capuces*, *Samues*, *Mayolias*, *Guamanes* et *Guachichiles*. A mesure que le pays fut abandonné par ces nations vagabondes et guerrières, les conquérans espagnols y transplantèrent des colonies de Mexicains ou d'Aztèques. Le chef-lieu, *Guanaxuato*, situé dans une vallée étroite, à 5,646 pieds au-dessus du niveau de l'Océan, est bien bâti, mais ses rues sont irrégulières. On y compte plus de 120 magasins, et près de 60,000 individus. Les mines d'argent de Valenciana, de Marfil, de Sainte-Anne, de Sainte-Rose, de Rayas et de Mellado, ont formé autour par leur exploitation comme autant de faubourgs de cette

ville, dont plusieurs ont une nombreuse population et de beaux édifices. *Salamanca* passe pour une jolie petite ville; *Zelaya* renferme de belles constructions; *Villa-de-Leon*, dans une terre fertile en blé, fait un grand commerce de céréales; *San-Miguel-el-Grande*, entourée de prairies où l'on élève beaucoup de bestiaux, fabrique des toiles de coton, des selles, des brides et d'autres objets en cuir, et renferme 3,000 habitans.

La division du sol en trois régions, appelées *terres froides*, *terres chaudes* et *terres temperées*, dont nous avons déjà parlé, se retrouve dans l'État de *Méchoacan*, qui porte le nom d'un royaume qui florissait lorsque les Espagnols arivèrent au Mexique. Dans sa partie occidentale on aperçoit deux volcans : le *Jorullo*, et le *Tancitaro*. *Valladolid*, son chef-lieu, est situé dans la région tempérée; on y jouit d'un climat délicieux; rarement il y tombe de la neige. On estime à 25,000 le nombre de ses habitans. Son séminaire est l'un des plus fréquentés de la Confédération; les revenus attachés à l'évêché sont si considérables, que la ville ne reçoit de l'eau potable qu'au moyen d'un bel aquéduc construit aux frais d'un de ses derniers évêques. *Pascuaro*, ville de 6,000 âmes, s'élève au bord d'un lac pittoresque auquel elle donne son nom; elle conserve religieusement les cendres de Vasco de Quiroga, son premier évêque, mort en 1556, et dont la mémoire est en vénération dans le pays, parce qu'il fut le bienfaiteur des Tarasques, peuple indigène, dont il encouragea l'industrie en prescrivant à chaque village une branche de commerce particulière : institution qui s'est en partie conservée jusqu'à nos jours.

Les pentes occidentales de la Cordillère d'Anahuac sont comprises dans l'Etat de *Xalisco*. Près des bords de l'Océan s'étendent de vastes forêts qui fournissent de superbes bois de construction; mais les habitans y sont exposés à un air chaud et malsain, tandis que l'intérieur du pays jouit d'un climat tempéré et favorable à la santé. Sur la rive gauche du Rio-Grande, appelé aussi *Rio-de-Santiago*, s'élève

Guadalaxara. Ce chef-lieu est une grande et belle ville dont la population est estimée aujourd'hui à 40,000 âmes, et qui possède une université qui ne le cède qu'à celle de Mexico. *San-Blas*, à l'embouchure de la rivière qui coule près du chef-lieu, serait une ville importante par son port et son commerce, si l'insalubrité de l'air ne forçait les principaux habitans à résider à quelques lieues de là dans la petite ville de *Tépic*. *Colima*, à 10 lieues au sud d'un volcan brûlant, est petite, mais bâtie avec régularité.

Un grand nombre de montagnes donnent à l'Etat de *Zacatecas* une grande ressemblance avec la Suisse. Son chef-lieu, qui porte le même nom, est situé sur le territoire le plus célèbre par ses mines d'argent après celui de Guanaxuato. *Zacatecas* ne consiste qu'en une longue rue garnie de hautes maisons, mais derrière lesquelles se groupent, à diverses distances, les cabanes qui servent d'habitations aux mineurs. Ceux-ci, avec la population de la ville proprement dite, forment une masse de 25,000 individus. *Fresnillo*, à 11 lieues au nord de la précédente, fut florissante tant que dura l'exploitation de ses mines de cuivre et d'argent; mais aujourd'hui sa population ne se compose plus que d'une centaine de familles.

Borné à l'ouest par la mer, au sud par le Guadalaxara, à l'est par le Chihuahua, l'Etat de *Sonora et Cinaloa* occupe un terrain montueux sur une grande étendue. Ses principaux cours d'eau sont le *Yaqui* et le *Sonora*. Il a pour chef-lieu *Villa-del Fuerte*, ville de 8,000 habitans, située près du *Rio-del-Fuerte*, qui va se jeter dans le golfe de Californie. Parmi les villes les plus importantes de cet Etat, nous citerons *Cinaloa*, peuplée de 10,000 âmes; *Pitic*, l'entrepôt de toutes les marchandises qui débarquent au port de *Guaymas*; et *Culiacan*, célèbre dans l'histoire mexicaine sous le nom d'*Hueicolhuacan*, qui en 1824 devint le chef-lieu du Cinaloa, et dont la population dépasse 11,000 âmes.

Une partie de l'ancienne intendance de Durango est devenue le petit Etat de *Chihuahua*, dont la capitale, du

même nom, est située sur un petit affluent du Conchos, et peuplée de 25 à 30,000 âmes. Sa principale église, l'une des plus belles du Mexique; le palais de l'Etat et la maison-de-ville, ornent sa vaste place, qu'embellissent aussi de belles galeries et de riches magasins. Un grand aquéduc apporte l'eau d'une excellente source des environs, au centre de la ville. Chihuahua est environnée de mines d'argent en pleine exploitation. Les forges et les fonderies qui en dépendent, sont placées tout autour ou dans les faubourgs, et produisent souvent des nuages de fumée fort incommodes pour les habitans.

L'*État de Durango* est formé aussi d'une partie de l'ancienne intendance de ce nom; son chef-lieu, *Durango*, est le siége d'un évêché érigé en 1620, et d'une administration des mines. Son hôtel des monnaies, qui occupe le troisième rang parmi ceux de la confédération mexicaine, doit son importance au produit des mines d'argent exploitées dans ses environs. Près de cette ville de 25,000 âmes, s'étendent de vastes pâturages où l'on nourrit un grand nombre de bestiaux qui forment une importante branche de commerce. *Nombre-de-Dios*, peuplée de 8,000 âmes, et *San-Pedro-de-Batopilas*, qui ne lui cède pas en population, sont célèbres par les mines qui les entourent; *Parras*, près d'un lac de ce nom, doit son importance aux vignes que l'on cultive près de ses murs.

Le territoire qui forme l'État de *Cohahuila-et-Texas*, est un pays couvert de montagnes et de forêts, arrosé par plusieurs cours d'eau dont le plus considérable est le *Rio-del-Norte*; il renferme aussi plusieurs lacs dont le plus important est celui d'*Aqua-Verde*. Les terres y sont d'une grande fertilité, et produisent des céréales et d'excellens vins; d'immenses pâturages nourrissent un grand nombre de chevaux et de bêtes à cornes; l'air y est salubre et le climat tempéré. *Monclova*, son chef-lieu, est une ville de peu d'importance; *Nacogdoches*, dans le Texas, à 15 lieues du golfe du Mexique, renferme tout au plus un millier d'habitans; *Sant-Antonio-de-Béjar* n'est qu'un

assemblage de misérables cabanes en terre; enfin, aucune ville de cet État ne mérite de fixer notre attention.

La province appelée *Nouveau-Royaume-de-Léon* forme aujourd'hui l'État de *Nuevo-Leon*, pays riche en mines d'or, d'argent et de plomb, en sel-gemme et en sources salées. Cette contrée, malgré sa fertilité, ses forêts remplies de bois de teinture et de construction, et ses immenses pâturages où paissent de grands troupeaux de chevaux et de bêtes à cornes, n'offre que des villes peu importantes: *Monterey*, son chef-lieu, n'a que 12,000 habitans; *Cadéreita* ne renferme que 800 familles. La population de la plupart des petites cités de cet État est occupée de l'exploitation des mines.

L'État de *Tamaulipas* appartient à la même région physique que le précédent. Il est borné à l'ouest et au nord par celui-ci et par celui de Cohahuila-et-Texas; au sud par celui de San-Luis-Potosi, et à l'est par le golfe du Mexique. La petite cité d'*Aguayo* n'offre rien d'intéressant; *Nuevo-Santander* ou le *Nouveau-Santander*, ancienne capitale de province, située sur la rivière de son nom à 13 lieues de la mer, serait plus importante sans une barre qui ne permet qu'à de faibles embarcations l'entrée de la rivière de Santander.

En continuant notre excursion vers le sud, nous traverserons l'État de *San-Luis-Potosi*, formé de l'ancienne province du même nom. Il est montagneux vers l'ouest, et marécageux vers le golfe du Mexique. Depuis les montagnes jusqu'à la mer on y éprouve les effets de trois climats différens. Près de la côte, où se trouvent les parties les plus malsaines, on cultive les fruits les plus délicieux du Mexique. Ce pays, qui n'a été colonisé que pour l'exploitation de ses riches mines d'argent, possède des forêts qui suffisent aux besoins de ses usines.

Sur la pente orientale du plateau d'Anahuac, à l'ouest des sources du Rio-de-Panico, nous apercevons *San-Luis-de-Potosi*, qui doit sa célébrité aux mines de ses environs, aujourd'hui peu productives. Maintenant elle fait un grand

commerce de bestiaux, de suif et de cuir. On prétend que sa population était en 1806 de 60,000 individus; elle en renferme à peine 20,000. *Guadalcazar*, près de la rive droite du Santander, est un bourg situé sur un territoire fertile où l'on exploite quelques filons d'argent; *Charcas* est une bourgade considérable où siége une direction des mines; mais l'exploitation la plus célèbre du pays est celle du *Réal-de-Catorce :* elle produisait encore, il y a peu d'années, pour la valeur de 18 à 20 millions de francs.

Toute la partie occidentale de l'État de *Vera-Cruz* occupe la pente des Cordillères d'*Anahuac*. Il y a peu de régions au nouveau continent dans lesquelles, dit M. de Humboldt, le voyageur soit plus frappé du rapprochement des climats les plus opposés. « Dans l'espace d'un jour, les habitans y descendent de la zone des neiges éternelles à ces plaines voisines de la mer dans lesquelles règnent des chaleurs suffocantes. Nulle part on ne reconnaît mieux l'ordre admirable avec lequel les différentes tribus de végétaux se suivent, comme par couches, les unes au-dessus des autres, qu'en montant depuis le port de la Vera-Cruz vers le plateau de Pérote. C'est là qu'à chaque pas on voit changer la physionomie du pays, l'aspect du ciel, le port des plantes, la figure des animaux, les mœurs des habitans et le genre de culture auquel ils se livrent. » Ce pays renferme dans ses limites deux cimes colossales volcaniques, l'*Orizaba* et le *Nauhcanpatepetl* ou *Coffre-de-Perote :* leurs éruptions paraissent être d'une date ancienne; mais le petit volcan de *Tuxtla*, à 4 lieues de Vera-Cruz, menace constamment cette ville; sa dernière éruption eut lieu en 1793, et lança des cendres à plus de 4 lieues à la ronde. La jolie ville de *Vera-Cruz*, siége des autorités de l'État qui porte son nom, ne doit rien aux faveurs de la nature. Les rochers de madrépores dont elle est construite ont été tirés du fond de la mer; la seule eau potable est recueillie dans des citernes; le climat est chaud et malsain; des sables arides et brûlans entourent la ville au nord, tandis qu'on voit s'étendre au sud des marais dessé-

chés. Le port, peu sûr et d'un accès difficile, est protégé par le fort de Saint-Jean-d'Ulua, élevé à grands frais sur un îlot rocailleux. Malgré les pertes causées par les troubles civils, la population de cette cité est encore de 15,000 âmes. Les riches habitans vont fréquemment chercher la fraîcheur et tous les charmes de la belle nature à *Xalapa*, ville presque aussi considérable, située sur une des terrasses par lesquelles le plateau central s'abaisse sur le golfe mexicain. *Pérote*, dont les maisons sont presque sans fenêtres, est au milieu de plaines stériles couvertes de pierres-ponces. Dans les forêts épaisses qui environnent le village de *Papantla*, à 45 lieues au nord-ouest de la Vera-Cruz, s'élève une pyramide érigée par les anciens Aztèques : elle n'a que 18 mètres de hauteur sur 25 à sa base ; mais elle est remarquable par la grandeur et la régularité des blocs de porphyre dont elle est construite, ainsi que par les hiérogplyhes dont elle est ornée.

Le territoire long et étroit qui forme l'État de *Puebla*, comprend l'ancienne intendance de ce nom, et n'a, sur le Grand-Océan, qu'une côte de 26 lieues de longueur. Il est traversé dans sa plus grande partie par les hautes Cordillères d'Anahuac. Sa moitié septentrionale est occupée par un plateau d'environ 2,000 mètres de hauteur, sur lequel s'élève le volcan encore fumant du *Popocatepetl*, l'une des plus hautes montagnes du Nouveau-Monde. Ce plateau offre des vestiges de la plus ancienne civilisation mexicaine. La pyramide tronquée de *Cholula*, élevée de 172 pieds sur une base longue de 1355 pieds, est construite en briques dont les couches alternent avec des couches d'argile. Pour se former une idée de la masse de ce monument, qu'on se représente sa base occupant un carré quatre fois plus grand que celui de la place Vendôme à Paris, et sa hauteur égalant le double de la hauteur du Louvre. La plupart des mines d'argent de la Puebla sont abandonnées ou exploitées avec peu d'activité ; son intérieur renferme des salines considérables, et ses montagnes, des marbres renommés pour leurs couleurs et leur solidité.

Le sol est fertile en blé, en maïs, en arbres fruitiers; le climat de la zone torride y fait prospérer également le sucre et le coton; mais ce qui met obstacle à l'industrie agricole, c'est que les quatre cinquièmes des terres appartiennent aux communautés religieuses et au clergé : l'inconvénient qui en résulte se fait sentir jusque dans l'industrie manufacturière. Le chef-lieu de cet État est appelé aussi *la Puebla-de-los-Angeles*, ou simplement *la Puebla*. C'est une des villes de l'Amérique les plus belles et les mieux bâties. Sa principale place publique est ornée sur trois côtés de portiques uniformes, et le quatrième est occupé par une vaste cathédrale dont les richesses rivalisent avec celles de la cathédrale de Mexico. Parmi les objets fabriqués dans cette ville, les confitures sont très-renommées; autrefois elle était célèbre par ses faïences et sa poterie rouge. On estime sa population à 70,000 âmes. *Cholula*, ville sainte chez les Mexicains, qui l'appelaient *Chunultecol*, et qui y possédaient plus de 400 temples répartis au milieu de 40,000 maisons, ne renferme plus que 16 à 18,000 habitans. *Atlixco* est célèbre par la beauté de son climat et par la fertilité des champs qui l'environnent. On voit près de ce village un cyprès qui a 73 pieds de circonférence.

L'*intendance d'Oaxaca*, dit M. de Humboldt, est un des pays les plus délicieux de cette partie du globe. Beauté, salubrité du climat, fertilité du sol, richesse et variété des productions, tout y concourt au bien-être des habitans. Aussi cette province a-t-elle été depuis les temps les plus reculés le centre d'une civilisation avancée. Toute cette intendance forme aujourd'hui l'*État d'Oaxaca*, dont la capitale, qui porte le même nom, reçut au commencement de la conquête celui d'*Antequera*; on l'appelle aussi *Guaxaca*. C'est l'ancien *Huaxyacac* des Mexicains. Elle tient un rang parmi les belles villes du Mexique; sa position au bord du Rio-Verde, dans une vallée délicieuse couverte de jardins où fleurit le nopal, qui porte la cochenille, en fait un séjour plein d'agré-

mens. Ses édifices sont construits avec élégance et solidité : le palais épiscopal et la cathédrale forment les deux côtés de sa principale place. Cette ville est souvent exposée aux ravages des tremblemens de terre. En 1826, on portait sa population à 40,000 âmes. *Téhuantépec* a un port sur l'océan Pacifique qui, malgré une barre assez dangereuse, deviendra un jour plus important, parce qu'il sert d'entrepôt entre le Mexique et le Guatemala. A dix lieues à l'ouest d'Oaxaca, les ruines que l'on voit près du village de *Mitla*, annoncent une civilisation très-avancée : les murs du palais sont décorés de *grecques* et de *labyrinthes* dont le dessin rappelle les vases improprement appelés étrusques.

L'*État de Chiapa*, formé d'une province du Guatemala, est un pays dont les parties basses sont chaudes et humides, tandis qu'un froid très-vif règne dans les montagnes. Celles-ci sont couvertes de forêts peuplées de pins, de cyprès et de cèdres. Long-temps ce pays fut regardé comme peu intéressant par les Espagnols, parce qu'il ne renferme aucune mine d'or ou d'argent. *Ciudad-Real* ou *Chiapa-de-los-Españoles*, est sa capitale. Elle ne renferme que 5,000 habitans : le vertueux Las Casas en fut un des premiers évêques. *Chiapa-de-los-Indios* est agréablement située sur la rive gauche du Tabasco, rivière qui fournit une pêche abondante. Le principal commerce de cette petite ville est le sucre, que l'on cultive en grand dans ses environs.

La province de *Tabasco*, qui forme aujourd'hui un État voisin de celui de la Vera-Cruz, est rempli de forêts où croissent des bois de teinture et où rugissent les tigres mexicains. Les terres cultivées produisent du cacao, du tabac, du poivre, et du maïs. Il a pour chef-lieu *Santiago de Tabasco*. Sur une petite île à l'embouchure du *Rio-Guijalva*, une jolie ville d'origine mexicaine, appelée *Nuestra-Señora-de-la-Vittoria*, doit ce nom à la victoire que Fernand-Cortès remporta près de ses murs à son premier débarquement.

La péninsule de *Yucatan* forme l'État de ce nom. C'est

un pays plat traversé seulement par une chaîne de collines. Il abonde en miel, en cire, en coton, en cochenille et en bois de Campêche (*hæmatoxylon campechianum*), dont les coupes se font sur les rives du *Rio-Champoton*, qui a son embouchure dans la baie de Campêche. Le climat de ce pays est un des plus chauds et cependant un des plus sains de l'Amérique équinoxiale. *Merida*, la capitale, est une jolie ville de 10,000 âmes, située dans une plaine aride. *Campêche*, sur le Rio-San-Francisco, possède un port peu sûr, ce qui oblige les vaisseaux à mouiller loin du rivage. Le sel que l'on tire de ses salines, la cire du Yucatan, le bois de Campêche et quelques toiles de coton alimentent le commerce de cette ville de 8,000 âmes. *Valladolid*, à l'est de *Merida*, cultive dans ses environs des cotonniers d'une excellente espèce, dont le produit se vend cependant à bas prix, parce qu'on ne sait pas dans le pays débarrasser le coton de l'enveloppe qui le renferme.

Ici se termine la série des Etats mexicains; cependant la Confédération possède, à l'exemple de celle des Etats-Unis, plusieurs territoires qui ne jouissent pas des avantages accordés aux Etats confédérés. Ces territoires, au nombre de quatre, sont ceux des Californies, du Nouveau-Mexique, de Colima et de Tlascala.

Le *territoire des Californies* comprend toute la péninsule baignée par la mer de ce nom et le Grand-Océan, et la partie de la côte du continent au nord de la péninsule, connue sous le nom de Vieille-Californie. La presqu'île est traversée par une chaîne de montagnes dont le point culminant, appelé le *Cerro-de-la-Giganta*, a environ 1500 mètres d'élévation, et paraît être d'origine volcanique. Ce pays est généralement aride; le manque d'eau et de terre végétale s'y opposera toujours à l'accroissement de la population. Le ciel, dit M. de Humboldt, y est constamment serein, d'un bleu foncé, et sans nuages: si ces derniers paraissent momentanément au coucher du soleil, c'est en se colorant des plus belles nuances de violet, de pourpre et de vert. Toutes les personnes qui ont séjourné

en Californie ont conservé le souvenir de la beauté extraordinaire de ce phénomène, qui tient à un état particulier de la vapeur vésiculaire, et à la pureté de l'air dans ces climats. Autant, ajoute le savant voyageur, le sol de la Vieille-Californie est aride et pierreux, autant celui de la Nouvelle est arrosé et fertile. C'est un des pays les plus pittoresques qu'on puisse voir. Le climat y est beaucoup plus doux qu'à égale latitude sur les côtes orientales du nouveau continent. Le ciel est brumeux, mais les brouillards fréquens qui rendent difficile l'attérage sur les côtes de Monterey et de San-Francisco, donnent de la vigueur à la végétation, et fertilisent le sol, qui est couvert d'un terreau noir et spongieux. Nous venons de nommer deux des principales villes de ce territoire : la première, que l'on appelle aussi *San-Carlos-de-Monterey*, en est le chef-lieu. C'est une petite ville d'un millier d'habitans, sur la côte méridionale d'une baie à laquelle elle donne son nom. Son port est loin de répondre à la célébrité que lui ont donnée les navigateurs espagnols. A 37 lieues au nord de ce chef-lieu, *San-Francisco*, au fond d'une large baie du même nom, dans laquelle débouchent les rivières de *San-Sacramento* et *Joaquim*, est plutôt un bourg qu'une ville. Son port est beau, et sa population est à peu près égale à celle de Monterey. *San-Diego*, deux fois plus peuplé, est situé sur la côte occidentale de la Nouvelle-Californie, à 143 lieues de Monterey; enfin *Loreto*, simple village avec un fort, sur la côte orientale, est le plus méridional des lieux importans du territoire des Californies.

Elevons-nous vers la partie supérieure du cours du Rio-del-Norte; c'est là que s'étend, au milieu des montagnes Rocheuses, entre le 31e et le 38e parallèles, le territoire du *Nouveau-Mexique*. C'est un terrain fertile, mais peu peuplé, qui passe pour être dépourvu de toute richesse métallique. Le sol y est en général pierreux et stérile, excepté près des bords du Rio-del-Norte; la sécheresse y est extrême; l'hiver on y ressent des froids très-rigoureux; il y

gèle jusqu'au milieu de mai : cependant l'air, dépourvu de brumes, y est pur et sain. L'industrie manufacturière et agricole y est peu avancée : quelques cabanes réunies y prennent souvent, dit M. de Humboldt, le titre pompeux de ville ; il en est pourtant quelques-unes dont la population est assez considérable. La moins peuplée des quatre que nous allons nommer est *Santa-Fé*, le chef-lieu : on lui donne 4,000 habitans. *Taos*, beaucoup plus au nord, en renferme plus de 10,000 ; *Albuquerque*, à 20 lieues du chef-lieu, en possède environ 6,000 ; enfin *Passo del-Norte* est au nombre des lieux qui méritent plutôt le titre de bourgade que celui de ville. Il est séparé de Santa-Fé par un pays inculte de 60 lieues de longueur ; mais ses environs sont tellement agréables et fertiles, ses champs sont si riches en céréales, les vignes que l'on y cultive produisent des vins si liquoreux, ses jardins voient prospérer en si grande abondance la plupart des arbres fruitiers de l'Europe, que les Espagnols comparent ce pays aux plus belles parties de l'Andalousie.

Deux autres petits territoires sont enclavés dans deux Etats de la confédération mexicaine. Le premier est celui de *Colima ;* il comprend la vallée de ce nom, située au pied du volcan de Colima, et large d'environ 9 lieues, qui forme la partie la plus méridionale de l'Etat de Xalisco. Le chef-lieu de ce territoire porte aussi le nom de *Colima ;* c'est une jolie petite ville renfermant environ 400 familles espagnoles, indigènes, mulâtres et métisses. Son principal commerce est celui du sel, que lon exploite sur les côtes du Grand-Océan. L'autre territoire, celui de *Tlascala*, comprend le district de l'ancienne république mexicaine de ce nom, qui fut toujours jalouse de son indépendance, et dont le congrès mexicain a respecté la susceptibilité en sanctionnant son isolement sous une administration particulière au milieu de l'Etat de Puébla. La ville de *Tlascala*, sur le bord d'une petite rivière du même nom, n'est plus aussi considérable qu'à l'époque où ses institutions républicaines lui donnaient les moyens de résister avec

quelque avantage aux empereurs du Mexique. Aujourd'hui on n'y compte que 4,000 habitans, dont l'active industrie est attestée par la régularité et l'élégance de ses habitations.

Pour compléter la description du Mexique, il est utile de dire quelques mots de la population. Elle se divise en sept classes distinctes : les blancs, nés en Europe, vulgairement appelés *chapetons* ou *gachupinos;* les *criollos* ou créoles, c'est-à-dire les blancs de race européenne nés en Amérique; les *mestizos* ou métis, descendans de blancs et d'Indiens indigènes; les *mulattos* ou mulâtres, fils de blancs et de négresses; les *zambos,* descendans de nègres et d'indigènes; les *nègres,* originaires d'Afrique; enfin les *indigènes,* improprement appelés Indiens. Ces derniers, dit M. de Humboldt, ressemblent en général à ceux qui habitent le Canada et la Floride; mais ils ont le teint plus basané que les habitans des pays les plus chauds de l'Amérique méridionale. A une grande force musculaire ils joignent l'avantage de n'être presque sujets à aucune difformité; ils parviendraient même généralement à un âge très-avancé, si l'ivrognerie n'affaiblissait pas leur constitution. En effet, cultivateurs paisibles, réunis dans des villages depuis six siècles, ils ne sont pas exposés à toutes les chances qu'offre la vie errante des peuples chasseurs et guerriers du Mississipi et du Rio-Gila.

Dans son état actuel, le Mexicain indigène est grave, mélancolique et taciturne. L'énergie de son caractère se déploie surtout chez les habitans de Tlascala, qui, malgré l'avilissement auquel ils ont été réduits par leurs conquérans, conservent encore de leur ancienne grandeur la fierté républicaine. On donne, au Mexique, le surnom d'*Indios-Fideles* aux indigènes qui se sont convertis au christianisme; mais malgré leur changement de religion, ils tiennent avec une extrême opiniâtreté à leurs habitudes, à leurs mœurs, à leurs opinions, comme tous les peuples qui ont long-temps gémi sous le despotisme civil et religieux. Ils se livrent dans les campagnes à l'agriculture, et

dans les villes à différens métiers. Sous la dénomination d'*Indios-Bravos*, on comprend les indigènes nomades ou chasseurs, tels que les *Mécos*, les *Apaches* et les *Lipanis*, dont les hordes dans leurs courses, souvent nocturnes, infestent les frontières de l'État de Sonora, du Nouveau-Mexique et du Durango. Ils annoncent plus de mobilité d'esprit et plus de force de caractère que les indigènes cultivateurs. Les naturels du Mechoacan portent le nom de *Tarasques* et se livrent aux travaux d'une paisible industrie. Les *Comanchès*, qui habitent principalement le Nouveau-Mexique, d'où ils se répandent en Californie et dans l'État de la Sonora, sont au nombre de 50,000. Leurs armes consistent en une massue, une lance et une petite hache en silex. Braves et genéreux, jamais ils n'insultent ceux avec qui ils ne sont point en guerre. Les *Apaches*, implacables ennemis des Espagnols, qui ont vainement cherché à les asservir, ont le teint foncé, le corps velu, et sont plus féroces que courageux. Plus avant dans l'intérieur des terres, les *Opatas* sont petits, trapus, robustes, et plus avancés en civilisation que les peuples qui les entourent.

Dans la Vieille-Californie, les indigènes montrent une extrême répugnance pour la vie civilisée et pour le travail. Ils passent une partie du jour étendus sur la terre et exposés aux ardeurs du soleil. Ces peuples se divisent en plusieurs tribus, dont les principales sont : les *Péricues*, les *Guaicoures*, et les *Laymones*. Leur divinité favorite est la lune ; ils ont aussi des fétiches. Les trois îles de la mer Vermeille sont habitées par trois tribus d'une haute stature et d'un caractère féroce : ce sont les *Tiburonés*, les *Séris* et les *Tépocas*. Dans la Nouvelle-Californie les indigènes paraissent former un grand nombre de tribus, entièrement différentes par le langage. Les *Matalans*, les *Salsen's*, les *Quirotes*, près de la baie de San-Francisco ; les *Rumsen's* et les *Escélen's*, près Monterey, sont les plus connus. Entre le golfe de Californie et la Sierra-de-los-Membres, les bords du Rio-Gila et ceux du Colorado,

qui traverse un pays à peu près inconnu, et reçoit
x du Rio-Gila avant de se jeter dans le golfe, ha-
le nombreuses peuplades, constamment en guerre
s contre les autres. On distingue parmi celles-ci
nas, les *Cajuenches*, les *Papayos*, et les *Cocomarico-*
s premiers sont d'une agilité surprenante, et cruels
erre. Leurs seules armes sont un grand croc et
ssue. Cependant ils se livrent à l'agriculture. Leur
st couvert de ruines qui paraissent être celles des
semens qu'y fondèrent d'abord les Aztèques, sortis
égion encore plus septentrionale, avant qu'ils n'al-
faire la conquête du Mexique, où ils s'établirent en
la marche d'autres peuples conquérans. On sait en
e le Nouveau-Monde offre, à différentes époques,
s souvenirs historiques, le même mouvement de
ions des peuples du nord vers le sud, que l'ancien
nt: ainsi les *Toultèques* parurent pour la première
Mexique, l'an 648; les *Chichimèques*, en 1170;
hualtèques, l'an 1178; les *Acolhues* et les *Aztè-*
n 1196. On sait aussi, comme le fait remarquer
Humboldt, que les Toultèques introduisirent la
du maïs et du coton; qu'ils construisirent des
des chemins, et surtout ces grandes pyramides que
mire encore aujourd'hui, et dont les faces sont très-
nent orientées; qu'ils connaissaient l'usage des pein-
iéroglyfiques; qu'ils savaient fondre les métaux et
les pierres les plus dures, et qu'enfin leur année
était plus parfaite que celle des Grecs et des Ro-
Peut-être pourrait-on considérer comme un reste
e nation civilisée, le peuple des *Moquis*, fixé sur
ls de la *Jaquesila*, affluent du Colorado, chez le-
P. Jarces trouva, en 1773, une ville renfermant
randes places et des bâtimens à plusieurs étages
onstruction très-régulière.

TABLEAUX statistiques de la Confédération Mexicaine.

Superficie en lieues.	Population en 1824.	Population présumée en 1831.	Population présumée par lieue.
210,000.	7,000,000.	7,450,000.	35.

RÉGION MÉRIDIONALE.

Divisions territoriales.	Population en 1831.	Villes.
DISTRICT FÉDÉRAL.	200,000.	*Mexico* †† (1), Guadalupe, Miscalco, Tacumba.
ÉTAT DE MEXICO.	1,500,000.	*Tlalpan*, Acapulco, Actopan, Chilpazingo, Cuernavaca, Mextitlan, Real-del-Monte, Tasco, Tescuco, Tixtlan, Toluca, Tula, Tulanzingo, Zimapan.
ÉTAT DE QUERETARO.	80,000.	*Queretaro*, Amealco, Cadereita.
ÉTAT DE MECHOACAN.	460,000.	*Valladolid* †, Ario, Pascuaro, Zamora, Ziutzunzant.
ÉTAT DE VERA-CRUZ.	120,000.	*Vera-Cruz*, Alvarado, Acayucam, Cordova, Guazacualco, Orizaba, Panuco, Papantla, Pérote, Pueblo-Viejo-de-Tampico, Tampico-Alto, Xalapa.
ÉTAT DE LA PUEBLA.	890,000.	*La Puebla* †, Acatlan, Atlixco, Cholula, Tehuacan, Tepeaca, Tlapa.
TERRITOIRE DE TLASCALA (enclavé dans l'État de la Puebla.)	10,000.	*Tlascala*, Huamantola.
ÉTAT DE OAXACA.	660,000.	*Oaxaca* †, Mitla, Tepozcolula, Tehuantepec, Tlapa, Villalta, Xamiltepec, Yanguitlan.
ÉTAT DE TABASCO.	70,000.	*Santiago de Tabasco*, Nuestra-Señora de la Vittoria, Villa-Hermosa de Tabasco.
ÉTAT DE CHIAPA.	90,000.	*Ciudad-Real*, Chiapa de los Indios, San-Bartoloméo de los Llanos, Tuxtla.
ÉTAT DE YUCATAN.	570,000.	*Merida*, Campêche, Salamanca de Bacalar, Valladolid.

RÉGION CENTRALE.

ÉTAT DE GUANAXUATO.	500,000.	*Guanaxuato*, Dolores, Idalgo, Irapuato, Leon, San-Miguel-el-Grande, Salamanca, Zelaya.
ÉTAT DE XALISCO.	870,000.	*Guadalaxara*, Autlan, Barca, Bolanos, Colotlan, Ertzatlan, Jecolotlan, San-Blas, San-Juan de los Lagos, Sayula, Tepic.
TERRITOIRE DE COLIMA (enclavé dans l'État de Xalisco).	10,000.	*Colima*.

(1) Le signe †† indique archevêché, et le signe † évêché.

SUITE DE LA RÉGION CENTRALE.

Divisions territoriales.	Population en 1831.	Villes.
État de Zacatecas.	190,000.	*Zacatecas*, Aguas-Calientes, Fresnillo, Jerez, Nochistlan, Pino, Sombrerete.
État de Chihuahua.	195,000.	*Chihuahua*, Santa-Rosa de Cosquieraqui.
État de Cohahuila et Texas.	70,000.	*Monclova*, Sant-Antonio de Bejar, Nacodoches, Salsillo, Santa-Rosa.
État de Durango.	130,000.	*Durango* †, Nombre-de-Dios, Parras, San-Jose del Parral, San-Juan del Rio, San-Pedro de Batopilas.

RÉGION ORIENTALE.

État de Tamaulipas.	50,000.	*Aguayo*, Altamira, El-Refugio, Nuevo-Santander, Padilla, El-Refugio, San-Carlos, Sotto-la-Marina, Tampico de Tamaulipas.
État du Nouveau-Léon.	30,000.	*Monterey* †, Cadereita, Pilon.
État de San-Luis de Potosi.	340,000.	*San-Luis-Potosi*, Charcas, Guadalcazar, Ramos, Rio-Verde, Valle de s Mais.

RÉGION OCCIDENTALE.

État de Sonora et Sinaloa.	345,000.	*Villa-del-Fuerte*, Alamos, Arispe, Culiacan, El-Rosario, Gaymas, Pitit, Sinaloa, Sonora †.
Territoire des Californies.	20,000.	*San-Carlos de Monterey*, San-Diego, San-Francisco, Loreto.

RÉGION SEPTENTRIONALE.

Territoire du Nouveau-Mexique.	50,000.	*Santa-Fé*, Albuquerque, Passo del Norte, Taos.

Revenus en fr.	*Dettes en fr.*	*Dépenses en fr.*
92,000,000.	300,000,000.	86,000,000.

Forces de terre.

Effectif sous les drapeaux.	32,000	59,000
Milice et réserve.	27,000	

Marine.

1 Vaisseau de ligne, 2 frégates, 1 corvette, 11 bâtimens inférieurs.

CHAPITRE LXXXIII.

Description des contrées et des terres de l'Amérique au nord des Grands-Lacs. — Nouvelle-Bretagne. — Terres arctiques.

Au nord du territoire de la confédération anglo-américaine, s'étend une vaste contrée qui, depuis la baie de Fundy dans l'océan Atlantique jusqu'au détroit de Juan-de-Fuca dans le Grand-Océan, se prolonge de l'est à l'ouest; baignée au sud par les lacs Ontario, Erié, Huron, le lac Supérieur et celui des Bois; bornée, depuis ce dernier jusqu'aux montagnes Rocheuses, par une frontière en ligne droite qui passe sous le 49e parallèle et, suivant l'une des branches de ces monts, entoure au nord les sources de la rivière Calédonienne, puis suit les contours du Tessé, le canal de Jarvis et ceux du golfe de Georgie jusqu'au détroit de Juan-de-Fuca. Toute cette immense région, limitée au nord-ouest par les possessions russes au-delà de la rivière de Mackensie, au nord-est par la mer de Baffin, et comprenant les deux tiers des terres continentales du nord de l'Amérique et les îles qui l'entourent dans la mer Polaire jusqu'au Groenland, appartient à l'empire Britannique.

La péninsule située entre la baie de Fundy et le golfe de Saint-Laurent a son Colomb et son Vespuce : en 1497, l'Anglais Sébastien Cabot la découvrit, mais le Florentin Verazani y aborda en 1524 et la nomma *Acadie*, et ce ne fut qu'en 1598 que Guillaume-Alexandre de Neustrie, à qui Jacques Ier l'avait cédée, lui donna le nom de Nouvelle-Ecosse, qui lui est définitivement resté, et qui s'étendit même aux terres qui bordent au nord-ouest le golfe Saint-Laurent et les rives de ce fleuve, jusqu'à l'époque où l'Angleterre établit dans cette par-

des troupes allemandes à son service, ce qui valut
ays le nom de *Nouveau-Brunswick*. La *Nouvelle-*
se, contrée généralement âpre et montagneuse, ren-
e quelques coteaux rians et fertiles, principalement
ır de la baie de Fundy, et sur le bord des rivières
'y jettent. Lorsqu'elle commença à être colonisée,
comprenait de vastes terrains marécageux qui s'é-
ıient jusque dans son intérieur et qui ont été ren-
la culture. Les forêts qui couronnent les hauteurs se
ɔosent principalement de pins, de sapins, et de bou-
:, qui fournissent au commerce du goudron et de la
enthine. *Halifax* est le siége du gouvernement,
:ours de justice, du conseil, composé de 12 mem-
à la nomination du gouverneur, et de l'assemblée
ınciale formée de 40 membres élus par les 9 comtés
ı province. Les avantages de sa position se sont
festés surtout dans les diverses guerres d'Améri-
où son excellent port, qui commande en quelque
l'océan Atlantique, servit de rendez-vous aux flottes
oisières, et de refuge aux vaisseaux marchands. La
, entourée de palissades, et régulièrement bâtie, oc-
une petite presqu'île au pied d'une colline. Elle a
faubourgs, l'un au nord et l'autre au sud. *Annapo-*
ommée autrefois *Port-Royal,* probablement parce
on port a deux lieues de long sur une de large, reçoit
rivière du même nom. Cette ville n'a pas pris un
l accroissement depuis son origine; mais *Shelburne,*
ı côte méridionale, renferme environ 10,000 âmes.
is 1802 on a fondé à *Windsor* plusieurs écoles et une
ersité.

elques ramifications des monts Alléghanys occupent
rd du Nouveau-Brunswick: ce sont de petites monta-
:ouvertes des mêmes arbres que celles de la Nouvelle-
e. La forme du gouvernement des deux pays est
ument la même, si ce n'est que l'assemblée provin-
ne se compose que de 12 membres au *Nouveau-*
swick. La capitale de ce pays est *Frederick-Town*,

petite ville assez bien bâtie, à l'embouchure du Saint-John, petit fleuve très-poissonneux : elle ne renferme pas 1000 habitans.

Avant de traverser le golfe de Saint-Laurent, jetons un coup d'œil sur les îles qui sortent de ses eaux. La grande *Terre-Neuve*, située à l'entrée de ce golfe, et couverte de brouillards, renferme des forêts peuplées d'ours, de loups, d'élans et de renards, des rivières et des lacs qui abondent en castors, en loutres et en saumons, et voit s'élever sur ses côtes plusieurs villes qui ont pris tout-à-fait un aspect européen. *Saint-John* ou *Saint-Jean*, son chef-lieu, après avoir été la proie des flammes, principalement en 1816, en 1817 et en 1818, se compose aujourd'hui d'habitations plus solides; mais ses rues sont étroites et malpropres. Elle renferme plus de 12,000 habitans. *Plaisance* ou *Placentia*, sur la côte orientale d'une baie à laquelle elle donne son nom, n'en possède que 3,000. A l'est et au sud de l'île, s'élèvent, du fond de l'Océan, plusieurs bancs de sables dont le plus grand occupe une étendue de près de 10 degrés du sud au nord. Il est le rendez-vous d'une énorme quantité de morues dont la pêche fournit à la consommation de la plus grande partie de l'Europe.

L'île *du Cap-Breton*, que les Français, qui la connurent les premiers, nommèrent *île Royale*, près des côtes de la Nouvelle-Ecosse, est bien boisée et couverte d'un sol fertile; mais son climat est brumeux et froid comme celui de Terre-Neuve. *Louisbourg*, sa principale ville, qui renferme 10,000 âmes, est située au fond d'un havre de 2 lieues de longueur. *Sydney*, beaucoup moins peuplée, est son chef-lieu.

L'île *du Prince-Edouard*, que les Français appelèrent Saint-Jean, s'étend à l'ouest de la précédente. Sa richesse en céréales la fit surnommer, sous la domination française, le *Grenier du Canada*; *Charlotte's-Town*, son chef-lieu, est une cité naissante, dont le havre est un des meilleurs de l'Amérique septentrionale.

Les petites îles *Madeleines* ou *Magdalen*, dont les prin-

sont *Coffins, Saunders, Wolfe, Amherst* et *Entry*, peuplées que de pêcheurs. La rocailleuse *Anti-* couverte de bois, mais les deux ports que le gou- ent anglais y construisit en 1809 n'ont pour objet présenter un refuge aux naufragés.

grande péninsule dont l'extrémité septentrionale entre le détroit et la baie d'Hudson, et dont est baignée d'un côté par le Saint-Laurent et de par la baie de James, comprend *le Labrador*, dont ie occidentale porte le nom de *Maine-Oriental* *Iain*). Toute cette terre et les îles qui en dépendent, principales sont Anticosti et le groupe des Ma-, sont comprises dans le gouvernement de Terre- « Détaché des terres arctiques, le Labrador de- nir un peu de la nature des régions froides tempé- ais, soit à cause de l'élévation de ses montagnes, à peu près inconnues, soit par l'influence des rds perpétuels dont les mers voisines sont couver- t un pays aussi glacial que ceux à l'ouest de la Iudson. Cartwright assure avoir trouvé une famille nes logée dans une caverne creusée dans la neige; emeure extraordinaire avait 7 peids de haut, 10 diamètre, et la forme d'un four. Un grand mor- glace servait de porte d'entrée. Une lampe éclai- térieur, où les habitans étaient couchés sur des Non loin était une cuisine, également construite e (1). » Tout ce que l'on connaît du Labrador est un montagnes et de rochers entrecoupés de lacs et res sans nombre; on sait aussi que les montagnes ouvertes de neige toute l'année. Mais en s'éloignant s, le pays prend un aspect moins triste, les rochers isparaissent, et l'on voit s'étendre au loin des forêts s, de mélèzes, de bouleaux et de peupliers. Toutefois, 56e parallèle, ces arbres font place à des arbustes is, qui disparaissent à leur tour sous le 60e degré.

twight, Journal of transactions, etc. Vol. 1.

Les principales îles qui bordent la côte septentrionale sont : les *Chidley* ou *Button's-Islands*, *Alipatak* et *Charles*. Cette dernière a 14 lieues de longueur sur 10 de largeur. Sur la côte orientale on en connaît une qui porte le nom d'*Okkak*. C'est sur cette dernière ainsi qu'à *Nain*, aujourd'hui le principal port du Labrador, que les frères Moraves tentèrent de porter la civilisation et les principes d'une douce morale chez les naturels de ce pays. « Lorsqu'ils y abordèrent, les Esquimaux avaient la coutume de tuer les orphelins et les veuves, pour ne pas les exposer à mourir de faim. Les missionnaires, après leur avoir enseigné diverses pratiques utiles pour la pêche, bâtirent un magasin où chacun pût conserver son superflu ; ils les engagèrent à mettre la dixième partie de côté pour les veuves et les orphelins. Voilà comment on convertit véritablement les peuples. » Sur la côte orientale de la baie de James, *East-Main* est une factorerie où les Anglais font avec les indigènes le commerce de fourrures.

La vaste contrée du *Canada* va nous présenter le spectacle imposant de son large fleuve, que l'on a comparé à un long détroit par lequel s'écoulent les eaux des cinq grands lacs ou mers d'eau douce ; de ses canaux naturels qui font communiquer entre eux ces lacs par de nombreuses cascades, de ses rivières qui, traversant des terrains fortement inclinés, ne coulent qu'en formant de pittoresques et bruyantes cataractes ; enfin, de ses forêts majestueuses qui servent de retraite aux ours, aux élans et aux serpens à sonnettes. Sans renfermer de véritables chaînes de montagnes, le Canada présente un sol inégal qui s'élève par degrés ; le partage même des eaux entre la mer d'Hudson et le fleuve Saint-Laurent n'offre qu'une suite de collines et de rochers isolés. Le froid et le chaud y sont extrêmes, puisque le thermomètre monte en juillet et en août à 103 degrés de Fahrenheit (31,56 de Réaumur), et qu'en hiver le mercure y gèle. La neige commence avec le mois de novembre, et en janvier il est souvent difficile à un Européen de se tenir quelques momens en plein air sans en éprouver

des suites fâcheuses. Des intervalles d'un temps plus doux n'y servent qu'à rendre le sentiment du froid plus vif et ses effets plus dangereux. Au commencement de l'hiver, la neige roule en grandes masses dans l'air, et s'accumule sur le sol à la hauteur de plusieurs pieds. En décembre, les vents neigeux cessent; un froid uniforme et un air serein leur succèdent. Tout-à-coup les glaces arrivent dans le fleuve, et s'accumulent de manière à remplir tout le bassin; mais la plupart du temps ces glaces ne sont que flottantes, et les habitans de la rive méridionale, animés par l'espoir du gain, les franchissent en laissant tantôt glisser, et tantôt flotter leurs canots. Les glaces disparaissent de même avec une rapidité extrême vers la fin d'avril ou au plus tard au commencement de mai : elles se rompent avec un bruit semblable à celui du canon, et sont entraînées à la mer avec une violence épouvantable. C'est alors que commence la végétation, les chaleurs subites la font éclore à vue d'œil; le printemps se confond avec l'été. De tous les mois de l'année, celui de septembre est le plus agréable; en novembre il règne quelquefois une espèce de brume, connue dans le pays sous le nom d'été indien. Les terrains qui bordent les rives du Saint-Laurent sont en général unis, fertiles et bien cultivés; au sud de ce fleuve, il n'est pas partout également productif. Toute la partie du Haut-Canada qui s'étend le long des lacs Ontario, Erié, Saint-Clair et Huron est d'une grande fertilité.

Remontons le fleuve Saint-Laurent. Ses rives offrent partout l'aspect le plus agréable : c'est une suite variée de champs bien cultivés, de belles forêts et de villages florissans. Il doit son nom au Français Jacques Cartier, qui le remonta en 1535, le jour de la fête de saint Laurent. La masse d'eau qu'il porte à l'Océan est énorme : on a calculé qu'elle doit être de 57,335,702 mètres cubes par heure. Sur une longueur de plus de 200 lieues, depuis sa sortie du lac Ontario jusqu'au golfe qui porte son nom, sa largeur varie considérablement : à sa naissance, elle est de 3 lieues; mais depuis Québec jusqu'à son embouchure,

c'est-à-dire sur une longueur d'environ 100 lieues, il n'en a pas moins de 15 à 20 lieues.

Québec, capitale du Bas-Canada, s'élève à l'endroit où le fleuve commence à s'élargir : les belles rives de celui-ci, bordées de rochers, parsemées ici de forêts, là surmontées de maisons; la vue de l'île pittoresque d'Orléans, qui s'élève à 2 lieues au-dessous de la ville, couverte d'arbres dans sa partie centrale et de jolies maisons près du fleuve, et peuplée de plus de 4,000 habitans; la majestueuse chute de la rivière de Montmorency, qui, resserrée entre des rochers à pic couverts d'arbres, forme une cascade de 50 pieds de largeur et de 242 pieds de hauteur : tout concourt à donner à Québec un aspect imposant et vraiment magnifique. Ce qui ajoute encore à cet air de grandeur, c'est un superbe bassin où plusieurs flottes pourraient mouiller en sûreté. La haute ville est bâtie sur la pente d'une montagne qui forme le cap *Diamant*, à 200 pieds environ au-dessus de la ville basse, qui, séparée de la première par une ligne de rochers escarpés, est construite sur un terrain que baignaient autrefois les eaux de la rivière de Saint-Charles. Une forteresse qui s'élève au sommet du cap Diamant, à 345 pieds au-dessus du fleuve, donne à la ville une grande importance militaire : un précipice de 240 pieds de profondeur l'environne de toutes parts; ses nombreux ouvrages, qui se lient aux fortifications de la place, forment un ensemble de travaux inexpugnables. La ville est irrégulièrement bâtie; la plupart des maisons sont couvertes en fer-blanc, d'autres en zinc ou en tôle. Les principaux édifices sont : le palais de justice, d'une belle architecture moderne; la cathédrale anglicane, remarquable par la hauteur et la légèreté de sa flèche recouverte en étain; la cathédrale catholique, grande et spacieuse, mais qui se distingue par sa simplicité extérieure; la prison neuve, dont on admire les belles proportions et les dispositions intérieures; l'ancien collége des Jésuites, aujourd'hui l'une des plus belles casernes de la ville; et l'arsenal, qui renferme un matériel pour l'é-

quipement complet de 20,000 hommes. Cette ville compte environ 25,000 habitans, dont les deux tiers sont catholiques, et descendent des Français qui la bâtirent et y fondèrent une importante colonie. Ne quittons pas les environs de Québec sans parler de la rivière de la Chaudière, qui se jette dans le Saint-Laurent par la rive gauche, un peu au-dessus et à l'opposé de celle de Montmorency. La Chaudière coule au milieu de rochers couverts de bois; mais une lieue avant son confluent avec le Saint-Laurent elle forme une cascade d'un volume beaucoup plus considérable que la précédente : elle a 120 pieds de hauteur et 360 de largeur.

Une seconde ville, appelée *Montréal*, se présente avec éclat sur la côte orientale d'une île de 12 lieues de longueur, formée par le fleuve à sa jonction avec l'Ottawa. Elle est plus peuplée et mieux bâtie que Québec. Les toits, les portes et les contrevents de la plupart des maisons sont recouverts de lames de fer-blanc, de zinc ou de tôle, ce qui lui donne un aspect assez triste. Son port est petit, mais son commerce est plus considérable que celui de Québec. Le rapide appelé *Sainte-Marie*, qui se trouve à l'extrémité septentrionale de la ville, est un des obstacles que présente ici la navigation du fleuve; toutefois, ses communications avec la capitale sont entretenues habituellement par 6 ou 8 bateaux à vapeur. N'oublions pas de dire qu'entre ces deux villes, celle des *Trois-Rivières*, avec 3,000 habitans, est très-fréquentée par les naturels du pays, qui y portent leurs pelleteries, et qu'elle renferme d'élégantes habitations.

Le plus considérable affluent du Saint-Laurent est l'*Ottawa*, aux eaux limpides et verdâtres. Son cours est de plus de 200 lieues : il forme plusieurs lacs, dont les plus remarquables sont celui du Chat et le lac Chaudière, entre lesquels le *Saut-du-Chat* est une des plus belles de ses nombreuses chutes. Au nord de ce cours d'eau commence le *Haut-Canada*. Les principales villes de ce gouvernement sont sur la rive septentrionale du lac Ontario. Sur

une de ses anses s'élève la ville de *Kingston*, qui pourrait passer pour jolie si ses rues, qui sont droites et garnies de maisons en pierres, étaient pavées. Elle est munie d'un port spacieux, commode et bien abrité, mais qui ne peut recevoir que des navires tirant 18 pieds d'eau. Sur la côte en face de la ville, est une baie qui peut, à la vérité, mettre à l'abri de tout vent une flotte nombreuse : c'est aussi là qu'hiverne ordinairement la flotte royale du lac. Sur le bord de la baie on aperçoit l'arsenal de la marine anglaise dans cette partie du monde, et de beaux chantiers où l'on construit des vaisseaux de guerre du premier rang. La population commerçante de Kingston se compose de plus de 5,000 habitans. A l'ouest de cette ville, *York*, siége des autorités et du gouvernement, domine le lac, possède un superbe port abrité par une longue presqu'île appelée Gibraltar, et renferme 3,000 à 4,000 âmes. La baie de *Burlington*, à l'extrémité occidentale de l'Ontario, est bordée de paysages romantiques.

Arrivons à *Newark*, aujourd'hui *Niagara*, petite ville bien bâtie, peuplée de 800 habitans, défendue par un fort, et possédant un port à l'embouchure et sur la gauche du *Niagara*. Ce que ce chef-lieu de district offre de remarquable, c'est sa position près de cette rivière célèbre qui, large d'un quart de lieue à sa sortie du lac Érié et de trois près de l'île *Grande*, parcourt environ treize lieues pour se précipiter tout-à-coup en deux nappes d'eau, dont l'une, sur le territoire du Canada, a 1700 pieds de largeur, et l'autre, sur le territoire des États-Unis, 900 à 1000 pieds. L'île d'*Iris* ou *Goat-Island*, couverte de beaux arbres, sépare ces deux chutes au bord de l'abîme. La première chute a 142 pieds de hauteur, et la seconde, 163; mais tout porte à croire que ces deux masses d'eau ont creusé un gouffre à 60 pieds au-dessous du niveau du cours, qui se rend à deux lieues de là dans le lac Ontario. Le saut ou la chute du Niagara n'est pas extraordinaire par sa hauteur, si on la compare à celle de quelques-unes des cascades que l'on admire en Europe; mais rien ne

peut être comparé au magnifique spectacle que présente une rivière trois fois plus large que le Rhin se précipitant tout entière d'une hauteur trois fois plus grande que celle de la chute de ce fleuve à Schaffouse. Le bruit que le Niagara produit en tombant se fait entendre de 15 à 20 lieues; en approchant, on sent la terre trembler sous ses pas; l'eau qui s'élève en vapeur au-dessus du précipice forme un nuage que l'on aperçoit de 25 lieues. « Mille arcs-en-ciel, dit M. de Châteaubriant, se courbent et se croisent sur l'abîme. L'onde frappant le roc ébranlé rejaillit en tourbillons d'écume qui s'élèvent au-dessus des forêts comme les fumées d'un vaste embrasement. Des pins, des noyers sauvages, des rochers taillés en forme de fantômes, décorent la scène; des aigles entraînés par le courant d'air descendent en tournoyant au fond du gouffre, et les carcajoux se suspendent par leur longue queue au bout d'une branche abaissée, pour saisir dans l'abîme les cadavres brisés des élans et des ours. » Les sites pittoresques des environs de cette cataracte attirent une foule de curieux, qui trouvent des logemens commodes dans une auberge qui domine la chute, et engagent les habitans aisés des États-Unis à venir passer la saison des grandes chaleurs dans des maisons de campagne qu'ils possèdent aux environs. Mais l'hiver même le spectacle de cette magnifique cascade est encore digne d'exciter l'intérêt; le nuage de vapeur qu'elle forme, s'attachant aux branches des arbres voisins et aux rochers bizarrement taillés qui l'entourent, s'y congèle en formant des stalactites de glace et des décorations cristallines de la plus grande beauté.

Deux petites villes nous restent à visiter dans le Haut-Canada, *London* et *Malden* : la première, à 7 lieues au nord du lac Erié; la seconde, que l'on nomme aussi *Amhersiburg*, à une lieue de l'embouchure de la rivière de Détroit dans ce lac : mais ces deux cités n'ont que 150 à 200 maisons.

La population indigène des pays compris dans la *Nouvelle-Bretagne* est, en général, peu considérable. A

Terre-Neuve, elle se compose de deux ou trois tribus de 100 à 300 individus chacune : les *Indiens rouges* s'étendent au centre et vers la région méridionale de l'île ; les *Micmaks* habitent les environs de la baie de Saint-George, de celle du Désespoir, et celle de la rivière de Great-Cod-Bay. Ces peuplades, qui sont loin de vivre en bonne intelligence, se livrent à la chasse, et font avec les Anglais le commerce de fourrures. Les Micmaks sont beaucoup plus nombreux que dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick : selon quelques voyageurs, ils y sont au nombre de 5 à 6000. La péninsule du Labrador renferme deux populations indigènes différentes : les montagnards et les petits Esquimaux. Les uns et les autres sont d'une petite stature, mais les premiers se sont depuis long-temps mélangés avec les Canadiens français, et ont adopté le rite catholique. Ils se nourrissent de rennes et de gibier. Les seconds se livrent à la pêche pendant la belle saison, et à la chasse pendant l'hiver. A l'aide de leurs chiens vigoureux qu'ils attèlent à de légers traîneaux, ils traversent facilement sur la neige des distances considérables.

Six tribus différentes habitent le Haut et le Bas-Canada. Les *Hurons*, jadis puissans, ont été presque entièrement détruits par les Iroquois : il n'en reste plus que quelques familles, qui ont généralement embrassé la religion chrétienne. Les *Iroquois* eux-mêmes, qui se partageaient en six nations réunies en une seule ligue puissante au commencement du XVIIe siècle, époque à laquelle les Français s'établirent au Canada, ne forment plus aujourd'hui qu'un peuple de 12,000 individus. Après avoir été tour à tour les alliés et les ennemis des Français et des Anglais, ils en ont adopté tous les vices sans faire un pas vers la civilisation : l'abus des liqueurs fortes les abrutit, et la passion du jeu est devenue si impérieuse parmi eux, qu'ils jouent non-seulement ce qu'ils possèdent, mais leurs femmes et leurs enfans, et finissent même quelquefois par se jouer eux-mêmes. La plupart habitent les bords de l'Ottawa. Les *Piekouagamis*, aux environs du lac Saint-Jean ; les *Mis-*

tissinnys, près du lac du même nom, et les *Papinachois*, dans la partie nord-est du Bas-Canada, mènent aujourd'hui une vie paisible, et commencent à se livrer à quelques essais de culture.

Toute la population française du Bas-Canada est resserrée sur la rive gauche du Saint-Laurent, depuis Québec jusqu'à Montréal. Au lieu d'émigrer, à l'exemple de la population anglaise, pour former de nouveaux établissemens, les membres d'une même famille partagent entre eux les biens-fonds tant qu'il en reste un seul acre. La gaîté française conserve ici son empire, quoique le climat, en rendant nécessaire l'usage des poêles et des fourrures, donne aux Canadiens l'extérieur des Russes. Les plaisirs y ont le caractère simple et même un peu grossier qu'ils avaient en France avant le raffinement introduit sous Louis XIV. Immédiatement après un dîner qu'anime une gaîté franche et bruyante, les violons se font entendre; tout le monde se livre à la danse, les menuets et les gigues se succèdent sans interruption. Les lois civiles du Bas-Canada sont les coutumes de Paris, antérieures à l'an 1666. Ce pays est administré par un gouverneur qui commande les troupes, un vice-gouverneur, un conseil exécutif composé de 17 membres, un conseil législatif de 15 membres nommés par le roi d'Angleterre, et une chambre de représentans. Cette dernière se compose de 52 membres choisis par des électeurs jouissant d'un revenu net de 50 francs.

Les habitans du Haut-Canada conservent les mœurs de l'Angleterre et de l'Irlande, leurs contrées originaires. Dans ce pays, le gouvernement est confié à un vice-gouverneur, à un conseil exécutif de 6 membres à la nomination du roi, à un conseil législatif de 7 membres au moins, et à une chambre de représentans composée de 25 membres élus par le peuple pour 4 ans.

La partie occidentale de la Nouvelle-Bretagne comprend un pays presque entièrement occupé par des indigènes indépendans. La région de l'ouest s'étend jusqu'au Grand-Océan. On traverse d'abord une contrée habitée

par les Chipéouays jusqu'aux bords de la rivière et du lac Ouinipeg, et depuis ce lac et cette rivière, par les *Assiniboins*, peuplade d'Indiens-Sioux, au nombre d'environ 4,000. Cette peuplade élève beaucoup de chevaux, et se nourrit de bisons, de daims, d'ours et d'antilopes. Chez elle, chaque homme pendant l'été parcourt le pays en chassant à cheval, et l'hiver en traîneau tiré par de gros chiens. Les *Knistinaux* se présentent ensuite; ils sont au nombre de 24,000, dont 3,000 guerriers. Ce sont des peuples qui ne comptent pas la chasteté au nombre des vertus, et qui ne croient pas que la fidélité conjugale soit nécessaire au bonheur des époux. Ils choisissent plusieurs femmes sans égard au degré de consanguinité, en changent souvent entre eux, et les offrent aux étrangers; mais celles-ci ne peuvent disposer d'elles qu'avec la permission de leurs maris, autrement elles s'exposeraient à de durs châtimens. Au-delà de ces peuples, on trouve la *Nouvelle-Calédonie*, contrée dont les côtes, profondément découpées, sont parsemées d'îles nombreuses, telles que celles de *Pitt*, de *Banks*, de la *Princesse-Royale*, de la *Reine-Charlotte* et de *Quadra-et-Vancouver*, que le golfe de Georgie et le détroit de la Reine-Charlotte séparent du continent. L'intérieur de ce pays est peuplé de différentes tribus indigènes qui paraissent avoir une grande analogie entre elles. On pense qu'elles descendent des Chipéouays, et l'on porte à 100,000 le nombre total des individus qui les composent. Ces tribus se distinguent par les noms de *Sicanniens*, de *Tacollies*, de *Ouacaches*, de *Nagails*, d'*Atenas* et de *Nas-Kontains*. Celles qui habitent les côtes passent pour être cruelles et anthropophages; celles de l'intérieur se distinguent au contraire par leur hospitalité : toutes vivent de la pêche ou de la chasse, et vendent des pelleteries aux comptoirs européens. Le plus important de ces établissemens est *West-Caledon*.

Le *Nouveau-Cornouailles*, au nord de la Nouvelle-Calédonie, est comme celle-ci un pays couvert de montagnes qui appartiennent à la chaîne des montagnes Rocheuses.

Les naturels qui l'habitent sont en très-petit nombre et appartiennent aux mêmes tribus que celles du pays qui vient d'être nommé. Le *Nouvel-Hanovre*, qui s'étend entre le Nouveau-Cornouailles et la Nouvelle-Georgie, est bordé ainsi que cette dernière à l'occident par des côtes élevées qui s'abaissent rapidement vers la mer : on y trouve des tribus appartenant aux peuples dont nous venons de parler.

Dans la région bornée à l'ouest par le fleuve Mackensie, les Anglais possèdent plusieurs forts, dont le plus important est celui de *Chipeway* ou *Chipeouan*. C'est le rendez-vous général de tous les marchands des pays environnans ; il s'y rend un grand nombre de Chipéouays qui vont y échanger des fourrures. *Hudson's-House*, sur la rive gauche de la branche septentrionale du *Saskatchawan*, est une ancienne factorerie aujourd'hui presque en ruine. Les Knistinaux et les Chipéouays sont les principaux peuples de cette région. Ceux qui fréquentent le fort Chipeouan se donnent le nom de *Sa issá-Dinnis* (hommes du soleil levant). Leur territoire de chasse était autrefois entre le lac Athabasca, le grand lac de l'Esclave et le Missinipi, région stérile fréquentée par de nombreux troupeaux de rennes qui fournissent aux Chipéouays une nourriture fraîche et de bons vêtemens; mais les agens des compagnies de commerce s'efforcent de les tenir dans le pays plus à l'ouest, où les castors habitent.

La *Nouvelle-Galles* ou le *Maine-Occidental*, contrée qui borde toute la côte occidentale de la mer d'Hudson, est divisée en deux parties distinctes, l'une septentrionale et l'autre méridionale, par le cours du *Churchill* ou *Missinipi*, fleuve qui parcourt depuis le lac de l'*Ile-à-Crosse*, où il prend naissance, jusqu'à la mer d'Hudson, une étendue de 250 lieues. Embarrassé par les rapides qui se succèdent dans sa marche, il forme un grand nombre de lacs dont les plus remarquables sont ceux de *Black-Bear*, de *Moose*, de *Big* et de *Sandy*. Les habitans de la Nouvelle-Galles septentrionale sont des Chipéouays et des Esqui-

maux, au nombre de 10,000 à 15,000; ceux de la Nouvelle-Galles méridionale, dont on estime le nombre à 20,000, sont des *Nenawehks* et des *Abitibbis*, qui font partie de la nation des Knistinaux. Toutes ces tribus habitent de petites huttes et se couvrent d'écorces d'arbres ou de fourrure; mais aucune n'a d'établissement fixe. Les principaux comptoirs de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson, portent les noms de *Fort-York*, *Fort-Churchill* et *Fort-Moose*.

Les *Terres-Arctiques*, ou les nombreuses îles répandues dans la mer Polaire et regardées comme des dépendances de la Nouvelle-Bretagne, peuvent se diviser en trois groupes. Le *Devon septentrional* est un assemblage imparfaitement connu d'îles couvertes de glaces que le capitaine Parry découvrit en 1819 et 1820, et qui est plus intéressant relativement au passage de l'océan Atlantique au Grand-Océan par le nord de l'Amérique, qu'il n'est important comme possession anglaise.

Dans la même expédition, le capitaine Parry découvrit les îles *Sabine*, *Byam-Martin*, *Bathurst*, et celle qu'il nomma *Melville*, du nom du premier lord de l'amirauté anglaise. Cette dernière est entourée de glaçons de 40 à 50 pieds d'épaisseur. On en a rapporté une nouvelle espèce de rats à laquelle on a donné le nom de *mus-hudsonus*. Il désigna sous celui de *Georgie septentrionale* cet archipel de la mer Polaire (1). La végétation y est chétive; elle ne se compose que de quelques espèces de mousses. Le capitaine Parry y trouva plusieurs animaux, tels que le bœuf musqué, l'ours blanc, le cerf américain, le renard, le renne et une grande espèce de loups : les côtes sont fréquentées par divers oiseaux et par plusieurs espèces de phoques. Il y remarqua même des traces d'habitans. On pourrait peut-être comprendre aussi dans cet archipel la *Terre de Banks*, que le capitaine Parry découvrit en

(1) Il est situé entre le 96e et le 117e degrés de longitude occidentale, et est coupé par le 75e parallèle.

1820 au sud-ouest de l'île Melville, et dont on ne connaît encore qu'une petite partie.

Le troisième groupe se compose de toutes les îles qui s'étendent au sud du détroit de Lancastre et Barrow, au nord de celui de l'*Hécla*, et entre la mer d'Hudson et celle de Baffin. Les îles principales sont : *Cockburn, Winter, Mansfield*, qui a 25 lieues de longueur du nord au sud et 6 de largeur; *Southampton*, qui est encore plus considérable, et l'île *James*. La *Terre de Cumberland*, dont on ne connaît encore que les côtes orientales; le *Nouveau-Galloway*, qui s'étend le long de la mer de Baffin; le *Sommerset septentrional*, qui se développe au sud du détroit de Barrow et à l'ouest de celui du Prince-Régent, dépendent aussi de ce groupe. La *Terre de Melville*, au sud de l'île Cockburn, dont le détroit de Fury-et-Hécla la sépare, et qui ne paraît tenir, vers le sud-ouest, au continent que par un isthme étroit; enfin les *îles Jamson*, encore imparfaitement connues, font également partie de ce groupe (1).

TABLEAU des divisions administratives de la Nouvelle-Bretagne.

Population des 7 gouvernemens.
921,000 h.

A. GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE.

Population : 75,000 hab.

Ile de Terre-Neuve ou *New-Foundland*. — 3 Districts. — Villes : *St.-John* ou St.-Jean ; *Harbourg-Grace* ou Havre-de-Grâce, *Placentia* ou Plaisance, *Trinity-Harbourg* ou Havre-de-la-Trinité.

Labrador et Maine oriental.—Villes : *Nain*, East-Main ou Maine oriental.

Iles d'Anticosti et de la Madeleine.

B. GOUVERNEMENT DU CAP BRETON.

Population : 3,000 hab.

Ile du Cap Breton. — Villes : *Sydney*, Louisbourg.

(1) M. Balbi a proposé de comprendre provisoirement toutes ces îles sous le nom d'archipel de *Baffin-Parry*.

C. GOUVERNEMENT DE L'ILE S.-JOHN
OU DU PRINCE-ÉDOUARD.

Population : 8,000 hab.

3 *Comtés :* celui du Roi (*King's-County*), celui de la Reine (*Queen's-County*), et celui *du Prince.*

Ile du Prince-Édouard. — Ville : *Charlotte's-town.*

D. GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ECOSSE
OU ACADIE.

Population : 120,000 hab.

9 *Comtés :* celui du Roi, celui de la Reine, Annapolis, Cumberland, Halifax, Lunebourg, Hants, Shelburn, et Sydney.

Villes : *Halifax*, Truro, Pictou ou Tinmouth, Liverpool, Shelburn, Annapolis, Windsor.

E. GOUVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK.

Population : 75,000 hab.

8 *Comtés :* celui du Roi, celui de la Reine, Northumberland, Charlotte, Sunbury, Westmorland, et York.

Villes : *Frédérictown*, St.-John, St.-Andrews.

F. GOUVERNEMENT DE QUÉBEC OU DU BAS-CANADA.

Population : 425,000 hab.

4 *Districts :* Montréal, les Trois-Rivières, Québec, et Gaspé.

21 *Comtés.*

Villes : *Québec*, New-Carlisle, Gaspé, Tadousac, *St.-John* ou St.-Jean, Sorel, Trois-Rivières, St.-Maurice, Montréal, China.

G. GOUVERNEMENT D'YORK OU DU HAUT-CANADA.

Population : 215,000 hab.

10 *Districts :* Gore, Home, Eastern, Johnstown, Lincoln, London, Midland, Newcastle, Ottawa, et Western.

19 *Comtés.*

Villes : *York*, Niagara ou Newark, Port-Maitland, Dundas, London, Kingston, Brockville, Bytown.

Armée du Haut et du Bas-Canada sur le pied de paix.

8,000 hommes.

CHAPITRE LXXXIV.

Description de la Russie américaine.

La partie nord-ouest du continent américain, depuis le canal de Portland sur la côte du Grand-Océan boréal jusqu'au cap des Glaces dans l'océan Arctique, et depuis la mer de Béring jusque sous le 41e degré de longitude, forme ce qu'on peut appeler la Russie américaine. Il faut y comprendre aussi les archipels du Prince de Galles, du Duc d'York et de Georges III, l'île de l'Amirauté, la longue chaîne des îles Aléoutiennes qui, s'avançant jusque près des côtes de l'Asie, forme le prolongement de la péninsule d'Alaska, et sur la côte de la Nouvelle-Californie le comptoir de *Bodega*, à l'embouchure de la Slavinska-Ross (1).

(1) D'après le traité conclu entre la Russie et l'Angleterre, le 16 (28) février 1825, les limites des possessions anglaises et russes dans la Russie septentrionale, ont été fixées ainsi qu'il suit :

« *Article* 3. La ligne de démarcation entre les possessions anglaises et russes sur la côte du continent et les îles américaines situées au N.-O., sera tracée ainsi qu'il suit : Partant du point le plus méridional de l'île appelée l'*Ile du Prince de Galles*, lequel point gît sous le parallèle de 54° 40′ de lat. N., et entre le 131e et le 133e de longitude O. du méridien de Greenwich (2° 20′ 15″ de long. O. de celui de Paris), ladite ligne montera au N., longeant le canal appelé le canal de *Portland*, jusqu'à la pointe du continent, où elle touche le 56e degré de lat. N. De ce dernier point, la ligne de démarcation suivra le sommet des montagnes situées parallèlement à la côte, jusqu'au point d'intersection 151e O. du même méridien. Et enfin, dudit point d'intersection, ladite ligne méridienne du 141e degré, dans sa prolongation jusqu'à la mer Glaciale, formera la limite entre les possessions russes et anglaises sur le continent d'Amérique, côte nord-ouest.

» *Art.* 4. Relativement à la ligne de démarcation tracée dans l'article précédent, il est entendu : 1° que l'île appelée île du Prince de Galles, appartiendra entièrement à la Russie ; 2° que partout où le sommet des montagnes qui s'étendent dans une direction parallèle à la côte, depuis le

Les archipels de *Georges III*, du *Duc d'York* et du *Prince de Galles* sont, ainsi que l'île de l'*Amirauté*, des terres garnies de forêts de pins, et habitées par des tribus indigènes qui échangent des fourrures avec les Européens contre des armes à feu.

Les *îles Aléoutiennes* forment plusieurs groupes : nous commencerons par celui des *Renards*. A l'est de la presqu'île d'Alaska, l'île *Kadiak* ou *Kikhtak* est la plus grande de ce groupe. Elle a 35 lieues de longueur sur 20 de largeur (1). Couverte de montagnes granitiques assez élevées, elle présente un grand nombre de vallées étroites ; sa côte est très-découpée et offre quelque bon port. Le sol près de la côte est fertile et se couvre de groseillers, de framboisiers, et de différentes racines dont se nourrissent les habitans. L'intérieur est garni de forêts de pins, de bouleaux, de peupliers et de différens arbres qui annoncent la douceur du climat. Ces parages sont peuplés de phoques et de diverses espèces de cétacés. Les habitans, au nombre d'environ 4,000 occupent 27 villages ou hameaux. Ce sont des *Koniagis*, qui ont les mêmes mœurs que les indigènes des Aléoutiennes, dont nous parlerons bientôt, mais qui en diffèrent par leur langage et leur taille plus élevée. La plupart ont abandonné le chamanisme pour la religion chrétienne du rite grec. L'établissement de Kadiak, autrefois le chef-lieu de toutes les possessions russes, est situé dans la baie de *Liakhik*, qui y forme un bon port ; il se compose des bâtimens de la compagnie russe, d'une église, de plusieurs magasins, de quelques habitations de négocians, et d'un petit nombre de cabanes occupées par

56e degré de lat. N. jusqu'au point d'intersection du 141e degré de long. O., se trouvera être à la distance de plus de 10 l. marines de l'Océan, la limite entre les possessions anglaises et la ligne de côtes qui doit appartenir à la Russie (comme il est dit ci-dessus), sera formée par une ligne parallèle aux sinuosités de la côte, et qui n'en excédera jamais la distance de 10 l. marines. »

(1) Elle est entre 56 degrés 45 minutes et 58 degrés 40 minutes de latitude septentrionale, et entre 153 degrés 33 minutes et 156 degrés 8 minutes de longitude occidentale.

des indigènes. L'île *Ounalachka*, appelée aussi *Agoun-Aliaska*, ou, suivant les habitans, *Nagounalaska*, est la plus grande après la précédente : elle a 30 lieues de longueur, et 8 dans sa plus grande largeur. C'est un assemblage de montagnes arides dont la plus considérable, appelée le pic *Makouchine*, élevé de plus de 5,000 pieds, est un volcan qui fume continuellement. Les vallées, arrosées par de nombreux ruisseaux, offrent d'excellens pâturages. Des renards, des souris à courte queue et des castors, sont presque les seuls mammifères que l'on y trouve. Sa population, décimée par les maladies épidémiques et les disettes, ne se compose aujourd'hui que de 300 ou 400 individus, répartis dans 14 villages qui bordent les côtes occidentales, septentrionales et orientales. *Ounimak*, longue de 25 lieues et large de 10, renferme trois montagnes volcaniques, dont l'une eut une très-forte éruption en 1820. *Oumnak*, longue de 30 lieues et large de 5, recèle un volcan qui donne naissance à des sources tellement chaudes que les habitans y font cuire leurs alimens : sa population n'est que d'une centaine d'individus. Les autres îles du groupe des Renards sont : *Spirkine*, *Acoutane*, *Acoune*, *Cagalga*, *Sannakh*, et *Choumaghine*.

Entre ces deux dernières îles se trouve un petit groupe où l'on désigne *Animak*, *Naminak*, *Couéguedak*, *Lialouskikh*, *Aganaïs-ksikh*, *Kitagodak* et *Ounakhtouh*, ainsi qu'un petit archipel composé de 7 îles nommées *Semides* ou îles d'*Eudoxie* (en russe *Evdokeiskia*). Entre le groupe des Renards ou des *Lisii* s'étend celui d'*Andréanof*, qui comprend *Boulduire*, *Kiska*, *Kriséi* ou l'île du Rat, *Tanaga*, *Bobrowoï*, *Goroloï*, *Semisopotnoï* ou l'*île des Sept Cratères*, *Adakh*, *Sitkhine*, *Tagilak*, *Goulduir*, *Kekoup*, *Ségoulla*, *Amtchatka*, *Kroueloï*, *Illak*, *Ounialea*, *Kouiouliok*, *Kanaga*, et *Tchougoulla*, ainsi que plusieurs îlots peu importans. Enfin les Aléoutiennes proprement dites sont au nombre de trois : *Attou*, *Agattou*, et *Semitch*. Toutes ces îles ont un aspect tellement uniforme qu'il est inutile de les décrire séparément ; elles ne

diffèrent que par leur végétation : ainsi les plus rapprochées de l'Amérique produisent des pins, des mélèzes et quelques chênes, tandis que les plus occidentales n'ont que des saules rabougris.

A 60 lieues au nord-ouest de la pointe d'*Alaska*, on remarque les îles *Pribylof*, dont les deux principales sont *Saint-Paul* et *Saint-Georges*. Elles paraissent être d'origine volcanique; elles sont dépourvues d'arbres, mais le sol produit beaucoup d'herbes. On y trouve des ours, des renards bleus, des morses et des loutres marines. Ces îles doivent leurs noms à un pilote russe qui les découvrit en 1786.

Les *Aléoutes*, ou les habitans des îles Aléoutiennes, sont d'une taille médiocre. Ils ont le teint brun, le visage rond, les yeux petits et noirs, et le nez un peu écrasé. Ils ont peu de barbe au menton, des moustaches, et des cheveux noirs et rudes. En général, ils se percent la lèvre inférieure ainsi que le cartilage qui sépare les narines, et y portent comme ornemens de petits os façonnés ou de la verroterie. Ils sont indolens et paisibles, sensuels, et même disposés à la gaîté, opiniâtres et cruels dans leurs vengeances. Les femmes sont assez bien faites, sans être jolies; en adoptant les ornemens que les hommes portent aux narines, elles se tatouent le menton, les joues et les bras. Douces et industrieuses, elles fabriquent avec beaucoup d'art des nattes et des corbeilles, et se font des robes en peaux d'ours dont le poil est en dehors. Les hommes construisent avec beaucoup d'adresse, et même avec élégance, des pirogues ou baïdars dont la membrure en os de phoques est recouverte d'une peau dont la transparence laisse apercevoir les rameurs et tous leurs mouvemens. Ils prennent autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir; mais lorsqu'ils choisissent une épouse, ils l'achètent du père et de la mère, et lorsqu'ils se repentent de leur acquisition, ils la rendent à ses parens, qui restituent une partie du prix. Tandis que les femmes se livrent aux soins du ménage et font les vêtemens, les hommes s'occupent de la chasse, de la pêche, et de la construction des mai-

sons; ils ont des cabanes pour l'été, et se creusent des habitations souterraines pour l'hiver. La langue des Aléoutes diffère de celle du Kamtschatka : elle paraît avoir quelque analogie avec les idiomes de Iesso et des îles Kouriles.

La partie continentale de l'Amérique russe présente de toutes parts les aspects les plus sauvages et les plus sombres. « Au-dessus d'une rangée de collines couvertes de pins et de bouleaux, s'élèvent des montagnes nues, couronnées d'énormes masses de glaces, qui souvent s'en détachent et roulent avec un fracas épouvantable vers les vallées qu'elles remplissent, ou jusque dans les rivières et les baies, où, restant sans fondre, elles forment autant de rivages de cristal. Lorsqu'une semblable masse tombe, les forêts s'écroulent déracinées et dispersées au loin; les échos des rivages en retentissent comme d'un coup de tonnerre : la mer s'en émeut, les vaisseaux éprouvent une secousse violente, et le navigateur effrayé voit se renouveler, presqu'au milieu de la mer, les scènes terribles qui semblaient réservées aux régions Alpines (1). » Entre ces montagnes et la mer s'étendent des terres basses et marécageuses qui ne produisent que des mousses et des graminées. Quelques marais, suspendus sur les flancs des collines, se couvrent d'une verdure trompeuse qui les fait prendre pour des terrains solides : si l'on veut y passer, on y enfonce jusqu'à mi-jambe. Les pins et les aunes grandissent cependant sur les rochers qui dominent ces collines, mais les végétaux les plus répandus sont les arbres nains et les arbrisseaux.

Le chef-lieu des possessions russes dans l'Amérique septentrionale, est *Nouvel-Arkhangel*, petit fort situé sur la côte Nord-Ouest, dans l'île et sur le détroit de *Sitka*. Cet établissement se compose d'une soixantaine de maisons renfermant un millier d'habitans, d'un port abrité de tous les vents, d'un chantier de construction pour les navires,

(1) *Vancouver*, t. V, p. 57, etc.; *Billings*, t. II, p. 133; *Cook*, troisième Voyage.

et d'une église. On y fait un commerce considérable de fourrures. La forteresse, garnie de 40 pièces de canons, donne au palais du gouvernement une sorte d'élégance qui contraste de la manière la plus pittoresque avec l'aspect sauvage des sites qui l'entourent. La maison destinée aux officiers, les magasins et les casernes, sont tenus avec la plus grande régularité; l'hôpital, fondé par la compagnie commerciale, se fait remarquer par la propreté qui y règne. Le palais du gouvernement renferme une riche bibliothèque composée des meilleurs ouvrages russes et étrangers; une collection d'objets rares; enfin tout ce qui peut rendre la vie agréable dans un établissement aussi éloigné du monde civilisé.

Les divers comptoirs fondés par la compagnie russo-américaine, font annuellement pour 800,000 francs d'exportations en fourrures pour la Russie.

Les peuplades de la côte Nord-Ouest, dit un voyageur russe (1), se divisent en une foule de races qui se distinguent par les noms de certains animaux : ainsi il y a une race de l'Aigle, du Loup, du Corbeau, de l'Ours; et lorsqu'on entre dans un village, on sait bientôt à quelle race il appartient, car la cabane du chef est couronnée d'un symbole qui représente cet animal peint avec plusieurs couleurs. Ce symbole les accompagne aussi à la guerre. Le chef jouit d'une puissance illimitée; cependant elle a beaucoup diminué depuis que le contact avec les nations civilisées a naturalisé le luxe chez ces peuples. La puissance des chefs est héréditaire, mais elle ne se transmet point à leurs enfans; elle passe à leurs neveux fils de leurs sœurs. Les chamans ou prêtres occupent le second rang chez ces peuplades; toute leur science se borne à la divination, à l'art de guérir les maladies, et à quelques vieilles chansons que le peuple comprend à peine. Quoique leur influence ait beaucoup diminué depuis la fondation de

(1) Voyage aux colonies russes, fait à bord du sloop de guerre l'*Apollon*, pendant les années 1821, 1822 et 1823, par *Achille Schabelski*. — Saint-Pétersbourg, 1826.

Nouvel-Arkhangel, elle est encore trop grande sur quelques esprits faibles. M. Schabelski raconte à ce sujet l'anecdote suivante.

Dans le village le plus voisin de la colonie russe, un chaman fit une déclaration d'amour à une jeune fille, et n'en fut point écouté. Résolu de se venger, il attendait une occasion favorable, qui ne tarda pas à se présenter. Le chef du village tombe malade, et le chaman, appelé près de lui, déclare la maladie incurable parce qu'elle est causée par une jeune fille possédée du démon, et il désigne celle qui l'avait repoussé. A peine le frère de cette malheureuse jeune fille a-t-il entendu prononcer son nom, qu'il s'élance hors de la cabane et porte à sa sœur plusieurs coups de lance; aux cris de l'infortunée, quelques Russes accourent, la sauvent des mains de ce forcené et la transportent à l'hôpital. Les secours de l'art rétablirent cette jeune victime du fanatisme; le frère apprit les détails de cette aventure, déplora sa conduite, et le chaman fut contraint de s'absenter pendant quelque temps du village.

Ces peuplades, que plusieurs voyageurs nomment *Kolioujis*, et représentent comme intelligentes et industrieuses, sont dans un état continuel d'hostilité les unes à l'égard des autres. La vanité des chefs et le pillage des subsistances sont les deux principales causes de guerre. Ces sauvages la font avec acharnement; pendant la nuit ils surprennent le village ennemi et en égorgent tous les habitans : ceux qui échappent au carnage sont condamnés à la plus rigoureuse captivité. Lorsqu'une peuplade déclare la guerre à une autre, les guerriers se peignent le corps en noir, afin d'inspirer plus de terreur, et se couvrent la tête avec des crânes ornés du symbole de leur race. Rarement ils se battent en rase campagne: la guerre, chez eux, est une suite de ruses réciproques à l'aide desquelles chaque parti espère surprendre le parti ennemi. Ils sont grands amateurs de cérémonies. En temps de paix, ils s'envoient réciproquement des ambassadeurs; la mort d'un

chef est le sujet de pompes et de fêtes religieuses dont la magnificence s'estime par le nombre d'esclaves immolés sur son bûcher. Chez les peuples de Sitka et de ses environs, il règne sur leur origine une tradition qui porte que, lorsque Dieu parcourut le monde, la terre était couverte d'eau, dans laquelle nageait une femme qui donna naissance à l'espèce humaine. Cette tradition, et beaucoup d'autres plus ou moins ridicules, s'adaptent très-bien aux idées des naturels, qui passent la plus grande partie de leur vie sur les flots ou sur les côtes de l'Océan.

Les environs du mont Saint-Elie, montagne volcanique, la plus elevée de toutes celles qui longent la côte depuis les bords de la Colombie jusqu'à l'extrémité de la presqu'île d'Alaska, sont habités par la peuplade des *Ougalakhmioutis*. Les Russes ont élevé à la base de la montagne et sur le bord de la mer, un établissement défendu par un petit fort. Plus loin ce sont les *Tchougatches*, tribu d'une taille plus élevée que les précédentes. Les *Kénaïts*, vers les bords d'un golfe nommé sur nos cartes *Entrée-de-Cook* (*Cook's-inlet*), lui ont fait donner leur nom par les Russes, qui l'appellent *Kanaïtskaya-Gouba*. Les *Koniagis* habitent l'île Kadiak et la presqu'île d'Alaska; les Russes possèdent sur leurs terres des comptoirs et quelques forts.

Toute la partie qui borde la mer et le détroit de Béring est peuplée de *Tchouktchis*; ils se divisent en deux tribus : les stationnaires, et les errans ou *Rennes*. Les premiers occupent les bords de la mer et toutes les localités où l'on peut pêcher commodément; ils font, pour l'hiver, des provisions de morceaux de rennes, de phoques, de morses, dans des magasins creusés en terre, où ils conservent aussi de l'huile de poisson dans des outres de peaux. Les *Tchouktchis errans* sont fiers, et regardent avec mépris les hommes des nations voisines. Les rennes sont leur seule richesse.

Depuis que les rapports des Russes avec les indigènes sont devenus plus fréquens, on compte 12,000 à 15,000 de ces derniers qui ont embrassé le christianisme.

TABLEAU de la population de l'Amérique russe.

Indigènes indépendans.	50,000
INDIGÈNES DES COLONIES.	
Sexe masculin.	4,970
Sexe féminin.	5,120
CRÉOLES.	
Sexe masculin.	310
Sexe féminin.	290
Russes de naissance (des deux sexes).	300
Total.	61,000

CHAPITRE LXXXV.

Description du Groenland et de l'Islande.

Après avoir parcouru toute l'Amérique septentrionale et les îles qui unissent ce continent à l'Asie; après avoir visité celles de la mer Polaire, nous voici au *Groenland*, dépendance naturelle de l'Amérique.

C'est à tort que l'on écrit en français *Groenland;* le véritable nom de cette terre est *Grænland*, c'est-à-dire *terre verte* (1), dénomination qu'elle doit probablement à l'aspect qu'offrirent quelques-unes de ses vallées couvertes d'herbes, de mousses et d'arbustes, aux compagnons de l'Islandais Éric Rauda ou le Rouge, qui la découvrit en 982. Du reste, le climat n'en est supportable que jusque sous le 64e parallèle; au-delà le froid est si âpre que par un vent de nord-est les liqueurs spiritueuses gèlent dans les maisons. Le Groenland, dont on ne peut déterminer exactement les limites, paraît, d'après les nouvelles explorations des navigateurs anglais dans la mer Polaire, être entièrement séparé du continent américain par cette mer, par celle de Baffin, par le détroit de Lancastre et par celui de Davis; l'Atlantique le baigne au sud-ouest et au sud-est, et l'océan Glacial arctique à l'est. Au nord et au nord-ouest ses bornes sont tout-à-fait inconnues; on présume cependant que sa longueur du nord au sud est d'environ 600 lieues, et que sa largeur est de 300 lieues de l'est à l'ouest, vers le 78e degré. La plus grande partie de ce pays présente l'aspect le plus triste. Sa surface est hérissée de montagnes couvertes de neiges perpétuelles, entremêlées d'immenses blocs de glace : c'est l'image de l'hiver

(1) Dans les langues du nord, *græn* ou *green* signifie *vert*.

uni au chaos. La plupart de ces montagnes sont granitiques et paraissent être riches en mines de cuivre et d'autres métaux, tandis qu'à leur base s'appuient des terrains houillers qui s'étendent jusque dans les îles de la côte occidentale. Le défaut de bois oblige à exploiter la houille pour le chauffage.

Une cime appelée le *Pic de Glace*, masse énorme de glace que l'on aperçoit distinctement à plus de 10 lieues de distance; des aiguilles hardies; trois pointes que l'on distingue sous le nom de *la Corne-de-Cerf*, et qui se voient d'une distance plus considérable encore; une voûte de glace longue de plus de six lieues et large de 20 à 60 toises, monument singulier de la nature qui à l'époque du changement de saisons retentit de craquemens semblables à une détonnation d'artillerie; au milieu de ces énormes amas de neiges et de glaces, un volcan qui lance souvent des flammes; un brouillard qui, s'élevant du sein des mers, présente la réunion de molécules aqueuses glacées; le spectacle fréquent de l'image de la lune entourée d'anneaux colorés d'un beau rouge, et de celle du soleil ornée de couronnes qui réfléchissent les vives couleurs de l'arc-en-ciel; enfin, le phénomène si varié dans les régions glacées, d'un autre météore connu sous le nom d'aurore boréale : telle est en peu de mots l'énumération des beautés que présente cette terre encore si peu connue.

Un voyageur danois qui visitait le Groenland dans le courant de 1829 (1) rencontra des rennes, des ours blancs, des renards et des lièvres; mais vers le 63e degré on ne connaît plus, dit-il, que de nom ces derniers animaux et les rennes. On dit que dans les montagnes les plus septentrionales il existe un animal que les naturels nomment *ancarock*, beaucoup plus grand que le chat, auquel il ressemble, et presqu'aussi féroce que le tigre. On y remarque une grande variété doiseaux, tels que l'aigle, l'au-

(1) Le capitaine Graah, envoyé pour la seconde fois par le Danemark en 1828 pour découvrir au Groenland les traces d'une colonie qui, partie de l'Islande, s'y établit pendant le XIVe siècle.

tour, l'épervier, le faucon, le corbeau, le geai, l'alouette et le canard. Pendant les fortes chaleurs d'été, qui succèdent tout-à-coup à un hiver de 8 mois, les cousins sont presque un fléau sur cette terre si peu favorisée de la nature. Les mers qui l'entourent abondent en baleines et en autres cétacés, en phoques de différentes espèces, en marsouins, en turbots, en raies, en harengs et en morues; les mollusques y sont innombrables.

Lorsque l'Islandais Eric Rauda eut fait connaître au gouvernement norwégien la découverte qu'il venait de faire d'un pays que l'on se représentait, malgré sa latitude, tout couvert de verdure, plusieurs familles consentirent à l'y suivre et à y fonder une colonie. Bientôt après, Olaüs, roi de Norwége, chargea plusieurs missionnaires de répandre le christianisme dans cette nouvelle contrée; en 1386, Marguerite de Valdemar, qui réunit sous son sceptre le Danemark, la Norwége et la Suède, déclara le Groenland domaine de l'Etat. En 1418, une flotte ennemie, qui appartenait probablement au prince Zichmni de Frislande, vint attaquer la colonie déjà affaiblie par les ravages d'une maladie contagieuse, et détruisit tout par le fer et le feu. Les dissensions troublaient alors la mère-patrie; le Groenland fut oublié. Pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, le gouvernement danois fit rechercher, mais en vain, les restes des anciens établissemens; enfin, en 1721, Jean Egède, prêtre norwégien entreprit d'aller instruire dans le christianisme les Esquimaux du Groenland: il y débarqua avec toute sa famille, y resta 15 ans, et y fonda une colonie dont la prospérité naissante attira l'attention du gouvernement, qui rétablit les relations commerciales avec le Groenland. Depuis, les frères Moraves répandirent avec zèle l'instruction religieuse parmi les Groenlandais. Aujourd'hui, le commerce que Copenhague fait avec ce pays produit un bénéfice net de 200 à 300,000 fr. Les principaux objets d'importation sont de la farine, du sel, du drap, du vin, de l'eau-de-vie et divers métaux, contre lesquels on rapporte en retour, de l'huile et des

côtes de baleine, des peaux de phoques, d'ours, de rennes et de lièvres, des cornes de narvals et de l'édredon.

Le gouvernement danois s'occupe peu de l'administration du pays : toute sa sollicitude se borne à y entretenir des missionnaires qui exercent une utile influence sur les habitans. Les colonies du Groenland sont divisées en deux inspectorats : celui du sud, dont le chef-lieu est la bourgade de *Julianeshaab*, au sud-est du cap Désolation ; et celui du nord, qui paraît avoir pour chef-lieu *Egedesminde*, dont le nom rappelle Egède, son fondateur.

Les *Esquimaux*, ces habitans du Labrador et des côtes septentrionales de la Nouvelle-Bretagne, forment la plus grande partie de la population du Groenland. Ils diffèrent de tous les aborigènes de l'Amérique par leur couleur, leurs formes, leur langage et leurs mœurs. Quelques auteurs les regardent comme indigènes du Groenland, et d'autres comme descendans des Samoïèdes. Toutefois leurs usages, et même leur physique, les rapprochent beaucoup des Lapons. Petits, trapus et faibles, ces hommes polaires ont le teint moins cuivré que d'un jaune rougeâtre et sale. Leurs huttes, de forme circulaire, sont construites de manière que l'on ne peut y entrer qu'en rampant ; leurs canots, longs de 12 pieds, naviguent avec vitesse : ils sont formés de quelques branches légères et recouverts de tous côtés de peaux de phoque. Ces barques n'ont qu'un pied et demi de large : au milieu de la surface supérieure est un trou environné d'un cerceau de bois auquel est attachée une peau qui, au moyen d'une courroie, se resserre comme une bourse ; c'est dans ce trou que se place le rameur, muni d'un seul aviron très-mince, long de 3 à 4 pieds, et s'élargissant des deux côtés. Chaque canot ne peut contenir qu'un seul navigateur. Cette invention, exactement la même chez toutes les tribus des terres boréales de l'Amérique, semble indiquer qu'elles descendent toutes d'une souche commune.

M. Graah, qui s'est assuré que l'ancienne colonie dont il cherchait la trace au Groenland n'a pu occuper que

l'emplacement que comprend aujourd'hui celle de Julianeshaab, y a reconnu des hommes qui n'ont aucune analogie avec les Esquimaux, et qui ressemblent au contraire beaucoup aux Européens scandinaves. Ils n'ont, dit-il, ni la tête plate, ni le corps petit et large, ni l'embonpoint flasque des Esquimaux. Ils sont pour la plupart au-dessus de la taille moyenne; la forme de la tête et celle de la figure sont pareilles à celles des Européens; leur corps, plutôt maigre que gras, est nerveux et a des formes fines sans annoncer de faiblesse; aussi sont-ils plus actifs et plus robustes que les indigènes de la côte occidentale. La couleur de leur peau est claire et pure chez les femmes et les enfans, et souvent ils ont les cheveux bruns, ce qu'on ne trouve jamais chez les autres Groenlandais. Quelques-uns des hommes laissent croître leurs moustaches, d'autres se tatouent les bras; toutes les femmes ont le menton, les mains et les bras tatoués, opération qu'elles exécutent elles-mêmes. Ils adorent, comme la plupart des indigènes, un génie du bien et un génie du mal; ils ont aussi des sorciers, mais qui perdent tous les jours de leur influence. Sous le rapport moral, ce peuple ne laisse rien à désirer: la douceur des hommes, la soumission des femmes et l'obéissance des enfans, ainsi que l'amour et la confiance mutuelle qui règnent entre eux tous, font oublier qu'ils n'ont point encore été convertis au christianisme.

A 60 lieues de la côte orientale du Groenland, l'*Islande*, c'est-à-dire *pays des glaces*, n'est, à proprement parler, qu'une chaîne de rochers immenses dont les sommets sont toujours couverts de neige quoique le feu couve dans leurs flancs (1). Beaucoup plus rapprochée de la terre américaine du Groenland que des îles les plus septentrionales de l'Europe, on doit la considérer comme une île de l'Amérique, bien que la plupart des géographes la placent en Europe. Elle a 85 lieues de l'est à l'ouest

(1) Elle est comprise entre 63 degrés 20 minutes et 66 degrés 45 minutes de latitude septentrionale, et entre 18 degrés 15 minutes et 27 degrés 5 minutes de longitude occidentale.

et 70 du nord au sud. Des basaltes disposés en piliers semblables à ceux de la chaussée des Géans en Irlande; une dixaine de volcans dont on connaît les éruptions, sans compter ceux qui ont pu s'éteindre avant que l'île fût habitée; l'un d'eux appelé l'*Hékla*, célèbre par ses convulsions, et d'une hauteur qui excède 5,200 pieds; une dixaine d'autres sommets dont quelques-uns atteignent 6,200 pieds; la célèbre source ascendante appelée *Geiser*, qui présente une masse d'eau de 19 pieds de diamètre s'élevant quelquefois à 120 pieds de hauteur et sortant du milieu d'une plaine d'où jaillissent 40 autres sources moins considérables; le *Torfa-iœkull*, volcan éteint, qui du sein d'un glacier lance un jet d'eau bouillante; l'ancien cratère du *Krablu*, renfermant un jet d'eau boueuse qui s'élève à 40 pieds, éruptions accompagnées d'un bruit semblable à celui du canon: tels sont les principaux objets qui, dans cette île, attirent l'attention. Ces sources bouillantes, et principalement celle du Geyser, déposent sur le bord des orifices par lesquels elles s'échappent, des concrétions siliceuses qui prennent la forme de choux-fleurs et d'autres formes élégantes et variées. Les Islandais utilisent ces sources qui jadis ont servi à baptiser leurs ancêtres païens: ils y font cuire des œufs, des légumes, et d'autres alimens; ils y lavent aussi leur linge et y font courber plusieurs instrumens de bois. Les sources moins chaudes servent à se baigner. Les vaches qui boivent de leurs eaux donnent, dit-on, une quantité de lait extraordinaire.

L'Islande est, comme le Groenland, le théâtre de phénomènes météoriques de l'aspect le plus imposant. A travers un air rempli de petites particules glacées, le soleil et la lune paraissent doubles ou prennent des formes extraordinaires; l'aurore boréale se joue en mille reflets de couleurs diverses; l'illusion du mirage crée des rivages ou des mers imaginaires: le *hrœ-var-eld* est une sorte de lueur phosphorique qui voltige non-seulement sur les nombreux marais, mais encore sur l'Océan pendant les temps d'orage.

Les montagnes centrales de l'île, composées en grande partie de roches granitiques, renferment du fer et du cuivre que le manque de bois empêche d'exploiter; mais on tire un grand parti des efflorescences sulfureuses qui se développent à la surface de plusieurs terrains. Une espèce de *lignite* ou de bois fossile que les habitans appellent *suturbrand*, est généralement utilisé comme combustible : il brûle en développant de la flamme. Le sol de l'île ne renferme pas de sel, mais la mer qui l'entoure a les eaux aussi salées que celles de la Méditerranée. Le sel qu'on en tire donne aux poissons une teinte bleuâtre.

Le climat ordinaire serait assez tempéré pour permettre la culture des céréales, qui autrefois était suffisante aux besoins d'une population beaucoup plus considérable; le gouvernement emploie tous les moyens pour faire revivre cette culture : mais lorsque les glaces flottantes viennent à s'arrêter entre les promontoires septentrionaux de cette île, tout espoir de culture cesse pour une ou deux années; un froid destructeur se répand sur l'île entière; toute la végétation s'éteint; la faim et le désespoir semblent s'asseoir sur ces montagnes qu'échauffent en vain tous les feux des abîmes souterrains. Les habitans redoutent surtout les nuages de sable, de poussière et de fragmens de pierres-ponces que les vents enlèvent des montagnes. Enfin l'excessive variabilité du climat, la vie sédentaire que mènent les habitans, et la surabondance de nourriture animale, les exposent à des maladies particulières: le *lik-thraa*, espèce d'éléphantiasis, la phtisie, la pleurésie et le scorbut font sur eux de grands ravages.

Les seuls animaux sauvages de l'Islande sont les ours blancs, qui y sont transportés sur les îles flottantes de glace, et le renard, qui fournit une fourrure d'un grand prix. Le gouvernement y a fait transporter des rennes de la Norwége. Il est à remarquer que cet animal n'est point indigène de l'île, quoique le sol de celle-ci produise en abondance les végétaux dont il se nourrit. Les chevaux, les bœufs, les vaches et les moutons y ont parfaitement réussi:

eur nombre s'accroît de jour en jour : mais il n'en est pas le même des porcs; l'habitant dédaigne de les multiplier; l n'y a guère que les marchands danois qui en élèvent.

La végétation islandaise est pauvre : les bouleaux n'y atteignent pas plus de 12 pieds, les sorbiers en ont quelquefois 16 de hauteur, et les saules ne s'élèvent qu'à 8. Les genévriers et quelques arbustes à baies dont on mange le fruit avec plaisir sur cette terre inféconde, garnissent es rochers des rivages. A l'exception du groseiller, que 'on parvient avec beaucoup de soins à conserver dans les ardins, les arbrisseaux fruitiers y manquent totalement. Les plantes potagères exigent aussi beaucoup de ménagemens; la culture même des pommes-de-terre s'y répand lentement; mais l'*elymus arenarius*, graminée sauvage qui donne un assez bonne farine, et le lichen dont on prépare un excellent gruau, sont des végétaux indigènes l'une grande utilité pour la population. Ils abondent dans la plus grande partie de l'île, tandis que d'autres se couvrent de belles prairies. Si l'imprévoyance humaine a dévasté les grandes forêts qui occupaient jadis les grandes vallées méridionales, il semble que la mer cherche à en dédommager les Islandais. C'est un phénomène remarquable que cette immense quantité de gros troncs de pins qui s'amoncèlent sur les côtes septentrionales de l'Islande, où ils servent de combustible à une partie des habitans, et fournissent à d'autres les matériaux nécessaires à la construction de leurs bateaux.

L'Islande renferme deux villes : *Reikiaviik* et *Bessastader*. La première a le rang de capitale : située dans la partie méridionale de l'île, elle est la résidence du grand-bailli, de l'évêque de toute l'île, et le siége du tribunal suprême. Elle possède un observatoire, un collége et une société biblique. Sa population n'est que de 600 âmes. La seconde, sur une péninsule de la côte occidentale, renferme un château royal, une église, une école, une bibliothèque et une manufacture de draps. *Holar* ou *Holum* est un village situé dans le golfe de Skaga, possédant

une ancienne cathédrale, une imprimerie et une école.

Consacrons maintenant quelques mots à l'intéressante peuplade qui habite cette terre singulière. Les Islandais descendent d'une colonie norwégienne qui s'y établit vers l'année 860. Probes, bienveillans, mais peu industrieux, ces insulaires exercent généreusement l'hospitalité, autant que leurs moyens le permettent. La pêche et le soin de leurs troupeaux sont leurs principales occupations; ils se livrent à quelques arts mécaniques, fabriquent des étoffes de laine, des bas, des gants, et travaillent l'or et l'argent. Fidèles observateurs de la religion réformée, qu'ils ont adoptée depuis long-temps, leurs lumières et leur civilisation font honte à quelques peuples de l'Europe qui se flattent de compter parmi les peuples les plus policés : ainsi, tous savent lire, écrire et calculer; la plupart d'entre eux connaissent l'histoire biblique et celle de la Scandinavie; les paroisses possèdent de petites bibliothèques publiques d'où les pères de famille empruntent des livres de morale ou d'histoire. On trouve parmi leurs ministres beaucoup d'hommes versés dans la littérature grecque et romaine; enfin, ils possèdent plusieurs sociétés philanthropiques et littéraires, dont quelques-unes ont publié des mémoires. Qu'on ne s'étonne donc pas que l'Islande ait produit plusieurs auteurs célèbres dont les écrits ont jeté un grand jour sur l'histoire des peuples du Nord et sur la religion des Scandinaves. L'un d'eux, Sigfusson, est l'auteur de l'*Edda*, livre sur la mythologie des anciens habitans de la Scandinavie.

Au nord-est de l'Islande se trouvent quelques îles inhabitées dont la description complètera ce qui nous reste à dire des terres boréales qui appartiennent à l'Amérique. La plus rapprochée de la côte orientale du Groenland est l'île *Jean-Mayen*, à 50 lieues de cette terre et à 100 lieues de l'Islande (1). Ses côtes sont plates et sablonneuses, mais souvent bordées par d'énormes amas de glaces qui s'élè-

(1) Elle est située par 71 degrés de latitude septentrionale et 12 degrés 24 minutes de longitude occidentale.

1200 pieds. Son sol, entièrement volcanique, est rt de montagnes dont la plus importante est le *Beerg*, élevé de 6,840 pieds et couvert de neiges éter-. L'*Esk*, volcan de 1500 pieds d'élévation, vomit emment de la lave. Cette île fut découverte par le ateur hollandais dont elle porte le nom; elle n'est entée que par les navires baleiniers; l'âpreté de son t n'y laisse qu'une chétive végétation. On ne trouve s rivages qu'un petit nombre d'oiseaux de mer : on marqué des traces d'ours et de renards.

groupe du *Spitzberg*, qui se compose de la grande ce nom entourée de trois autres assez importantes n grand nombre d'autres plus petites, est situé lieues au nord-est de la précédente (1). La plus e, irrégulièrement découpée, présente à l'orient une 'île qui a reçu le nom de *Nouvelle-Frislande*. Elle parée par des canaux étroits de l'*île du Sud-Est* et le du *Nord-Est*. Ses montagnes, couronnées de neirpétuelles et flanquées de glaciers, jettent de loin le if éclat : leur énorme élévation les fait apercevoir à rande distance. Le silence solennel qui règne sur erre déserte, accroît la mystérieuse horreur qu'é-e le navigateur en y abordant. Un jour de cinq mois ci lieu d'été; le lever et le coucher du soleil marles bornes de la saison vivante; mais ce n'est que milieu de cette saison, où si l'on veut, vers le midi our, que la chaleur, long-temps acumulée, pénètre u avant dans la terre glacée. Tandis que le goudron isseaux fond aux rayons du soleil, le sol ne voit qu'un petit nombre de plantes; la mer seule y paconde : les golfes et les baies se remplissent d'alet de fucus d'une dimension gigantesque. C'est au u de ces forêts marines que les phoques et les cétacés hent un refuge contre la hardiesse et la persévédes pêcheurs européens.

est situé entre 76° 30' et 80° 40' de latitude septentrionale, et en-5' et 20° 30' de longitude orientale.

TABLEAU des divisions administratives du Groenland et de l'Islande.

GROENLAND.

Superficie en lieues.	Population absolue.
111,000.	21,000 hab.

GROENLAND OCCIDENTAL OU GROENLAND COLONISÉ,

Population : 16,000 h.

Inspectorat du Sud.

Chefs-lieux.	Autres établissemens.
Egedesminde.	Omenak, Fiskanoss, Frederikshaab, Opernavik.

Inspectorat du Nord.

Julianeshaab.	Godthaab, Holsteinborg, les îles du Chien, de Diser, et de Kron-Prindsen.

GROENLAND ORIENTAL OU INDÉPENDANT.

Population : 5,000 h.

La population totale du Groenland comprend 6,000 indigènes chrétiens, 1000 frères moraves et 14,000 indigènes idolâtres.

ISLANDE.

Superficie en lieues.	Population absolue.
5,000.	50,000 h.

SONDERAMTEL OU BAILLIAGE DU SUD.

Reikiawiik.	Bessastader, Skalholt.

VESTERAMTEL OU BAILLIAGE DE L'OUEST.

Stappen, Herandalur.

NOERDER-OG OSTERAMTEL OU BAILLIAGE DU NORD ET DE L'EST.

Madsuval, Holum, Eskefiard, Skagastrand.

CHAPITRE LXXXVI.

ɔcription des Etats de la Confédération de l'Amérique centrale.

ur la plus grande partie de l'isthme qui unit les deux es portions continentales de l'Amérique du nord et de nérique du sud, s'étend un territoire compris entre le et le 97e degrés de longitude occidentale, et entre le t le 17e parallèles au nord de l'équateur. Ce pays, né à l'est par la mer des Antilles et par la république Colombie, baigné à l'ouest et au sud par le Grand- an, et limité au nord par les Etats mexicains, for- sous tous les rapports le centre de l'Amérique. Le nom *Guatimala* ou *Guatemala*, dérivé de celui de *Quau- mallan*, c'est-à-dire *lieu couvert d'arbres*, apparte- d'abord à un seul district; mais les Espagnols l'ap- uèrent à une capitainerie générale qui eut le titre de aume et qui en 1823 se séparant du Mexique, se con- ıa en république fédérative sous le nom de *Republica ral de Centro-America*. Sa constitution, décrétée par assemblée nationale le 22 novembre 1824, est mode- ur celle des Etats-Unis. Depuis sa publication, l'es- age a été aboli sur cette terre nouvellement affranchie, ous les esclaves ont été mis en liberté. Le gouverne- t s'engagea à rembourser aux propriétaires le prix hat de chacun d'eux; mais les riches citoyens se fai- un devoir d'adopter franchement les principes de mo- et de justice qui servaient de base à ce nouvel état so- refusèrent l'indemnité proposée.

e territoire de la république de Guatemala, qui paraît si on le compare à ceux des Etats mexicains et co- biens, a cependant 360 lieues de longueur, et 130 dans us grande largeur; ses côtes ont une étendue d'envi-

ron 500 lieues; une grande quantité d'îles répandues près de celles que baigne la mer des Antilles, depuis le golfe de Honduras jusqu'à la baie de Mosquitos, appartiennent à cette république. Une chaîne de montagnes dans laquelle on compte plus de 35 volcans, dont plusieurs sont encore en activité, et qui ont fait à diverses époques éprouver au Guatemala de violentes commotions, le traverse dans toute sa longueur, et projette vers le nord-est et l'est plusieurs rameaux importans. Après le *Nuevo-Segovia*, que les Anglais ont appelé *Blewfield*, la plus grande rivière qui descende de ces montagnes est le *San-Juan*, dont le cours, gêné par des cataractes, a plus de 40 lieues de longueur. Son importance doit devenir un jour beaucoup plus grande si l'on exécute le projet de se servir de son lit et du lac Nicaragua dont il sort, pour former la jonction de la mer des Antilles avec le Grand-Océan. C'est entre deux chaînes de montagnes que se trouve le grand lac de *Nicaragua*, dont nous avons déjà parlé. Il en est de même de celui de *Izayal*, autrement appelé *Dulce*, qui reçoit un grand nombre de rivières, et dont les eaux s'écoulent par le *Rio-Dulce* dans le golfe de Honduras. Le Guatemala est un des pays les plus arrosés de tous ceux qui sont situés entre les tropiques; la surabondance de ses eaux se fait surtout sentir pendant la saison des pluies, qui règne depuis le mois de juin jusqu'à celui d'octobre. Durant cet intervalle, les plus petites rivières se changent en torrens impétueux, et l'humidité qui se répand ensuite dans l'air rend alors pernicieux un climat naturellement très-chaud. Ces effets ne se produisent cependant que sur les terrains peu élevés qui s'inclinent vers la mer : entre les montagnes et sur les plateaux, on jouit constamment d'une température plus ou moins douce. C'est à la diversité de climats que le Guatemala doit l'avantage d'être riche en productions végétales de toutes les contrées. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, la vigne, que l'on y a transplantée depuis peu d'années, promet déjà de donner un vin excellent.

En nous bornant à décrire les principales villes du Guatemala, il nous sera facile de faire présager l'importance que cette république fédérale doit un jour acquérir. *Guatemala-la-Vieja* ou *Santiago-de-los-Caballeros-de-Guatemala*, aujourd'hui chef-lieu de l'Etat de Guatemala, offre à elle seule un exemple des catastrophes auxquelles la nature semble réserver l'Amérique centrale. Située au pied du mont d'*Agua*, à dix lieues du Grand-Océan, elle remplaça en 1524 la ville antique qui avait servi de résidence aux rois Rachiquèles, et que les feux souterrains avaient renversée. La nouvelle ville, ayant été fondée le jour de saint Jacques, reçut le sur nom de *Santiago;* mais placée entre deux volcans, elle fut détruite au bout de 20 ans par les torrens de laves de l'un et les torrens d'eau bouillante de l'autre. Une partie de ses habitans fut même ensevelie sous ses ruines; ceux qui échappèrent à ce désastre la rebâtirent un peu plus loin. Ils se croyaient à l'abri des ravages des deux monts ignivomes, lorsqu'en 1775 un tremblement de terre renversa la nouvelle ville. Avant cette terrible catastrophe, Santiago-de-Guatemala était une des plus belles cités du Nouveau-Monde : de ses 38 églises il ne reste plus que sa cathédrale; de ses 34,000 habitans 5,000 seulement persévérèrent à rester au milieu de ses ruines; les autres allèrent fonder à 10 lieues au sud une nouvelle ville sous le même nom. Guatemala-la-Vieja s'est cependant repeuplée au point qu'elle compte aujourd'hui près de 18,000 individus.

Guatemala surnommée *la Nueva*, capitale de la république, est située dans une vallée belle et fertile, dont la pente est dirigée vers la mer. Assise sur une hauteur de 5,000 pieds au-dessus du niveau de l'Océan, cette ville jouit, ainsi que ses environs, d'un climat délicieux; la température y rappelle sans cesse les plus beaux jours du mois de mai. Il suffit cependant de parcourir ses environs dans un rayon de 20 lieues, pour y éprouver l'influence des climats les plus variés. Le volcan de Agua, élevé de 14 à 15,000 pieds, fournit à cette capitale la quantité de

glace nécessaire à ses besoins. A quelques lieues de là, sur la côte du Grand-Océan, l'atmosphère est aussi brûlante que sous l'équateur. C'est à cette diversité de climats, dit un voyageur, que le pays doit la variété de ses productions naturelles; aussi les marchés de la ville sont-ils abondamment fournis de toutes les plantes potagères et des fruits les plus délicieux. A la distance de 8 lieues se trouvent plusieurs coteaux volcaniques appelés *Mastratons*, aux environs desquels la terre est dans une agitation continuelle. Cette contrée est cependant très-fréquentée, parce qu'elle renferme d'excellentes sources d'eau minérale. La population de Guatemala est d'environ 50,000 âmes. Ses rues, bien pavées, tirées au cordeau, et larges de 36 pieds, sont toutes arrosées par un ruisseau d'eau vive. La fréquence des tremblemens de terre a fait adopter l'usage de ne donner qu'un étage aux maisons. Chaque habitation possède un ou plusieurs jardins, des cours et des plates-formes avec des fontaines d'une eau fraîche et limpide. Ces cours et ces jardins sont ornés de fleurs, de citronniers, d'orangers et de diverses plantes tropicales. La place du marché, rafraîchie par un jet d'eau s'élevant au milieu d'un bassin magnifique, est un carré régulier de 450 pieds, bien pavé et entouré de portiques; l'un de ses côtés est occupé par la cathédrale, édifice majestueux construit par un architecte italien. En face de ce temple se présente le palais de la régence, et un peu plus loin le palais de justice. L'hôtel de la monnaie est d'une belle construction. Toutes les églises sont remarquables par leur architecture : elles sont au nombre de 40. Mais ce qui fixe surtout l'attention de l'étranger, c'est un bel amphithéâtre en pierres, destiné aux combats de taureaux. Guatemala renferme environ 500 prêtres; elle possède une université où l'on enseigne la jurisprudence, la théologie, la médecine, les mathématiques et les sciences naturelles. Les bâtimens qui lui sont réservés répondent sous tous les rapports à leur destination : ils renferment, outre une petite bibliothèque, un musée d'anatomie avec de précieux appareils en cire. Il

aussi dans cette ville une académie des beaux-arts.
ne centaine de lieues de la capitale, le bourg d'*O-*
ur la côte méridionale du golfe de Honduras, pos-
principal port de la république. La contrée qu'il
averser pour y arriver offre une suite continuelle de
gnes nues et de vallées fertiles. Dans cette contrée,
les atteignant une hauteur considérable, on ne peut
ir que de mulets pour voyager; les routes sont assez
pour ces animaux et pour les indigènes employés
nsport des marchandises expédiées du port d'Omoa
rg d'*Izaval* pour la capitale.

tat de Honduras, qui possède de nombreuses mines
d'argent, produit ce abondance du riz, du maïs, du
du cacao, du coton, du sucre et du café; il renferme
'excellens pâturages où l'on élève beaucoup de bes-
aussi passe-t-il avec raison pour un des plus riches de
ublique, quoique faute de bras une grande étendue
ains y soit encore inculte. Le chef-lieu de cet État
nayagua, que l'on nomme aussi *Valladolid*, et qui
autrefois le nom de *Nuestra-Señora-de-la Concep-*
Elle est le siége d'un évêché. Sa population est d'en-
12,000 âmes. Elle a une belle église, un collége,
ars couvens et un hôpital richement doté.

ille de *San-Salvador* donne son nom à un État dont
le chef-lieu. Elle est située sur la rive droite du
lillo qui se jette dans le Grand-Océan près du vol-
San-Salvador. Ses environs sont couverts de belles
ions de tabac et d'indigo. Quelques beaux édifices,
rs manufactures, un commerce actif, et une popu-
de 30,000 à 40,000 âmes, la placent au rang des
pales cités de la république. Près du lac *Guija*, le
de *Matapas*, entouré de mines de fer et d'usines,
it passer pour une ville : sa population est de plus
00 âmes.

s l'*État de Nicaragua*, pays très-chaud, mais sous
ence d'un climat humide et fiévreux, surtout en sep-
et en novembre; pays boisé, fertile et riche en

mille espèces de productions végétales; pays enfin où les orages et les tremblemens de terre sont fréquens en hiver, nous remarquerons la ville de *Nicaragua* ou *Villa-de-la-Purissima-Concepcion-de-Rivas*, sur le bord d'un lac qui porte son nom. C'est le siége d'un évêché. Sa population est de 13,000 habitans, et de 22,000 en y comprenant plusieurs petits villages qui forment ses faubourgs. L'État de Nicaragua a pour chef-lieu *Léon*. Cette ville est située auss à l'extrémité d'un lac qui porte son nom, et près d'un volcan dont les éruptions lui ont souvent été fatales. Cette cité doit son importance à la population de ses faubourgs : on lui donne 38,000 habitans. Son collége a été érigé en université dans le courant de 1822. Sa cathédrale est le plus beau de ses édifices; mais aussi nous devons dire que l'élégance et la régularité de son architecture pourraient la faire remarquer dans une ville plus importante. Le commerce de Léon est florissant ; il s'y tient des marchés très-considérables.

L'*État de Costa-Rica* s'étend entre la mer des Antilles et le Grand-Océan ; il comprend l'ancienne province de ce nom. Ses mines sont si peu productives, ses ports sont si peu fréquentés, que rien ne justifie la dénomination de *Côte riche* que son nom signifie ; à moins qu'on ne suppose qu'il la doit à ses superbes bois de construction, à ses riches pâturages et à ses paysages pittoresques. Son chef-lieu porte les noms de *San-Jose-de-Costa-Rica* ou de *Villa-Nueva-de-San-Jose*. Cette ville, percée de belles rues arrosées par des canaux et des fontaines, est la résidence d'un évêque , et renferme environ 10,000 habitans.

La partie orientale du Guatemala qui s'avance dans la mer des Antilles, pourrait être considérée comme indépendante, puisqu'elle est presqu'entièrement occupée par les *Mosquitos*, peuple indigène qui n'obéit qu'à ses chefs ou caciques. Ce peuple se divise en plusieurs tribus : les *Poyais*, qui habitent entre les rivières du Barbo et de l'Aguan ; les *Taoukas*, et les *Zambos* : ces derniers sont des métis qui proviennent du mélange de nègres et d'indigè-

nes; aussi sont-ils presque noirs. Les autres sont de couleur cuivrée, d'une belle stature, et passent pour audacieux à la guerre. La chasse, la pêche, l'agriculture et le soin de leurs troupeaux, sont leurs principales occupations.

TABLEAU des divisions administratives de la république fédérale de l'Amérique centrale.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
26,650.	2,500,000.	93.

Noms des divisions.	Villes.
District fédéral.	*Guatemala-la-Nueva.*
État de Guatemala.	*Guatemala-la-Vieja*, Acasabastlan, Chiquimila, Coban ou Ciudad-de-Coban, Gualcan, Izaval, Mixco, Peten ou Remedios, Quesaltenango, Quiché ou Santa-Cruz-del-Quiché, Solola, Santa-Cruz, Sonusco.
État de San-Salvador.	*San-Salvador*, Isalco, Matapas, Sonsonate, San-Vincente, San-Miguel.
État de Honduras.	*Comayagua*, Ciudad-de-Gracias, Nueva-Segovia, Omoa, Tegucigalpa.
État de Nicaragua.	*Leon*, Chinandega, Granada, Managua, Masaga, Nicaragua, Nicoya, San-Carlos, Sutiaba.
État de Costa-Rica.	*San-José-de-Costa-Rica*, Bornia, Cartago.

Revenus en fr.	*Dette publique en fr.*
10,000.000.	9,500,000.

Armée.

Troupes réglées.	1,500 h.
Milices.	80,000

CHAPITRE LXXXVII.

Description de la république de Colombie.

Lorsqu'on embrasse d'un seul coup d'œil tout le territoire de la Colombie, depuis les bords de la *Guancabamba,* qui se jette dans le *Rio-Marañon* vers le 6e degré de latitude australe, jusqu'aux bords de la mer des Antilles, et depuis l'embouchure de l'Orénoque jusqu'aux confins de la confédération de l'Amérique centrale, on reconnaît, avec M. de Humboldt, qu'aucun autre pays de l'Amérique méridionale ne fournit au commerce une plus grande richesse et une plus grande variété de productions du règne végétal. Son territoire produit à lui seul presque tout le cacao que l'Europe peut consommer annuellement; c'est de ce territoire que l'on tire la plus grande partie du quinquina exporté du Nouveau-Monde : les montagnes de *Mérida,* de *Santa-Fé,* de *Popayan,* de *Quito* et de *Laxa,* produisent la qualité la plus recherchée de cette écorce fébrifuge. On apprécie dans le commerce le café et l'indigo de Caracas, le coton, le sucre et les farines de Bogota, le tabac de Varinas, l'ipécacuanha des rives de la Magdaléna, et le baume des plaines de Tolu; parmi les productions animales, les cuirs et les viandes sèches des Llanos; enfin, les perles de Panama, du Rio-del-Hacha et de la Marguerite. Ce pays, traversé dans toute sa longueur par la double Cordillère des Andes qui, vers le 2e parallèle, se divise en trois branches, qui se subdivisent au nord en un grand nombre de rameaux, possède la plupart des métaux précieux, et quelques substances minérales utiles : le Popayan est surtout riche en or; le platine n'est nulle part aussi abondant qu'au Choco; la vallée

de *Santa-Rosa*, dans la province d'*Antioquia*, les Andes de *Quindiu* et de *Guazum*, offrent du mercure sulfuré, et le plateau de Bogota, du sel-gemme et de la houille. La nature y présente plusieurs végétaux recherchés comme objet de luxe ou d'utilité, tels que des bois propres aux constructions et à l'ébénisterie. On cite parmi ces derniers, l'acajou de Panama, justement estimé; la zarza ou salsepareille du Rio-Négro; le cocotier du Cumana, dont l'huile remplace celle d'olives; la vanille de Turiamo et des grandes cataractes de l'Orénoque; les bois de teinture du Cassiquiare, le palmier *chiquichiqui*, dont l'écorce sert à fabriquer de légers cordages; et le cactus de Carora, qui nourrit la cochenille.

Sur cette terre fécondée par l'industrie que protége un gouvernement libre, un jour viendra que la culture s'emparera du domaine de la nature sauvage : les arides savanes et les stériles bruyères seront complètement remplacées par des prairies et des champs; la vigne couronnera les rochers aujourd'hui décharnés; les marais desséchés se changeront en terres arables; d'utiles canaux étendront les communications commerciales; de nouvelles villes s'élèveront à l'endroit même où l'indigène traîne une vie misérable; les rivières, couvertes d'embarcations, verront disparaître de leurs bords les hideux crocodiles; le dangereux serpent fuira partout la présence de l'homme; le jaguar, le couguar, l'ours, et d'autres animaux sauvages, seront remplacés par d'utiles et nombreux troupeaux d'animaux domestiques.

On distingue dans la Colombie deux climats différens : celui des montagnes, et celui des plaines. Quatre saisons règnent dans la Cordillère : deux saisons sèches, qui commencent avec les solstices; et deux saisons pluvieuses, qui commencent avec les équinoxes. Ainsi il pleut depuis le mois de mars jusqu'à celui de juin; le ciel est pur depuis juillet jusqu'à septembre; les pluies recommencent d'octobre à décembre, et les beaux jours reparaissent de janvier à mars. Dans les plaines, au contraire, surtout celles

qu'arrosent le Meta, l'Orénoque et le Guarico, on éprouve le climat des tropiques; l'année est partagée en deux saisons : l'une de six mois de pluies, et l'autre de six mois de sécheresse.

Le vaste territoire de la Colombie se compose de l'ancienne vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, et de la capitainerie générale de Caracas ou de Vénézuéla, qui, réunis depuis la fin de l'année 1819, ont été divisés d'abord en 7, puis en 10, et enfin en 12 départemens qui se subdivisent en provinces, en districts et en paroisses. Suivant la constitution colombienne, le pouvoir exécutif est confié à un président, et le pouvoir législatif à un congrès composé d'un sénat et d'une chambre de représentans. Les membres du congrès sont élus par des électeurs de cantons, nommés eux-mêmes par des électeurs de paroisses dont les droits consistent à avoir 25 ans, à savoir lire et écrire, et à posséder 100 piastres.

Parcourons maintenant les villes que l'on remarque dans cette république. On pourrait caractériser les principales cités en disant que Santa-Fé-de-Bogota est la plus agréable, Carthagène la mieux fortifiée, Popayan la mieux bâtie, Guayaquil la plus riche, Maracaïbo la mieux située, Zipaquira la plus vivante, et Quito la plus peuplée. La plupart des villes colombiennes ont la forme d'une croix dont la grande place et l'église forment le centre. Mais examinons-les avec quelque détail.

On évalue à 40,000 âmes la population de *Santa-Fé-de-Bogota*. Capitale de toute la république, cette ville fut fondée en 1538. Elle est située près de la rive gauche de la Bogota, dans une des plus belles et des plus fertiles vallées de l'Amérique méridionale, près d'une des branches de la Cordillère, à plus de 8,000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de l'Océan. Deux montagnes la dominent et l'abritent des violens ouragans de l'est. Elle est arrosée par des eaux toujours fraîches et pures; sa position élevée la rend facile à défendre contre les attaques d'un ennemi. Son climat est un des plus humides que l'on con-

naisse, sans cependant être très-malsain. Les fréquens tremblemens de terre qu'elle a éprouvés ont beaucoup influé sur la construction de ses édifices, en général très-simples. Les maisons, bâties en briques séchées au soleil, ont des murailles d'une grande épaisseur; ce n'est que depuis quelques années que l'on commence à y faire usage de vitres. La cathédrale, bâtie en 1814, n'est remarquable que par les trésors qu'elle renferme : une seule des statues de la Vierge y est ornée de 1358 diamans. La ville renferme 26 autres églises, 3 couvens de femmes, 9 d'hommes, et 3 colléges. Les places, toutes ornées de fontaines, sont spacieuses. Les trois principales rues, bien alignées et garnies de trottoirs, sont mal pavées. Le gouvernement a fondé une bibliothèque qui renferme 12,000 volumes. Les environs de la ville offrent de jolies promenades entourées de saules et de rosiers autour desquels grimpent des capucines. Les habitans de Bogota sont doux, gais et honnêtes; les femmes, jolies et bien faites.

Sur la route de la capitale à *Ibaque*, en traversant la Magdaléna, on admire les deux ponts naturels d'*Icononzo*. Ils sont placés l'un au-dessus de l'autre, et sont jetés sur le *Rio-de-la-Somma-Paz*. Le plus élevé est à 102 mètres au-dessus de la rivière; il a 40 pieds de largeur, et une épaisseur de 7 à 8. Le second est à 50 pieds au-dessous du premier, et paraît être le résultat de la chute d'une partie de celui-ci. Au fond de l'abîme qu'ils dominent on voit l'eau couler dans une caverne si obscure qu'on ne peut en distinguer les côtés, et d'innombrables oiseaux de nuit y voltiger en plein jour. La ville d'Ibaque, dont le commerce était florissant vers la fin du XVIe siècle, qu'elle fut saccagée par les Indiens, n'est plus aujourd'hui qu'un simple village.

En remontant la Magdaléna jusqu'à 45 lieues de la capitale, on trouve une petite ville appelée *Neiva*, sur une rivière de ce nom. Elle a beaucoup souffert d'un tremblement de terre en 1827, mais elle se soutient par la vente du cacao, qui abonde dans ses environs. Le même trem-

blement de terre détruisit en grande partie Popayan; ce fléau y fut accompagné d'une terrible inondation du Rio-Coca, sur le bord duquel la ville est bâtie, et d'une éruption du Puracé. *Popayan* est construit avec régularité; ses rues sont bordées de trottoirs en pierres et lavées par les eaux rapides de la petite rivière de Malina, qui y entretiennent une grande propreté. Les dernières guerres ont porté un coup funeste au commerce de cette ville, dont la population, autrefois de 25,000 âmes, a été réduite des deux tiers. *Cartago*, que l'on traverse en descendant la belle vallée du Cauca, se présente avec une belle apparence au bord du *Rio-Labeixa*. Ses rues sont larges et droites, et ses 6,000 habitans font un commerce assez considérable en fruits, en café, en tabac et en cacao.

La province d'Antioquia, que nous allons traverser, n'est pour ainsi dire qu'une vaste forêt; mais c'est dans les entrailles de la terre que gisent ses principales richesses. Plusieurs de ses rivières coulent sur du sable d'or; plusieurs mines de ce métal sont exploitées, ainsi que l'argent, le cuivre, le mercure et le sel. Le produit de ces exploitations s'élève annuellement à 1,200,000 piastres. La ville d'*Antioquia*, ou *Santa-Fé-de-Antioquia*, sur les bords du Tomizco dans une vallée profonde, et au milieu de champs couverts de maïs, de cannes à sucre et de bananiers, est renommée par son industrie : ses charpentiers, ses serruriers et ses orfèvres passent pour être fort habiles. Sa population est de 18 à 20,000 âmes. A 12 lieues au sud, *Medellin*, avec 15,000 habitans, est bâti avec régularité et dans une situation pittoresque. La douceur de son climat lui donne une grande supériorité sur la capitale.

Si de Popayan nous nous dirigeons vers le sud en suivant la double chaîne des Andes, nous trouvons *Pasto*, ville de 7,000 à 8,000 âmes, qui se montra long-temps opposée à la cause de l'indépendance, et qui, après avoir été forcée de se rendre à Bolivar en 1822, fut en 1827 ravagée par un tremblement de terre. A 50 lieues plus loin nous trouvons *Quito*, capitale du département de l'Équa-

teur, à laquelle on donne 70,000 habitans. Elle est bâtie à 2,908 mètres au-dessus du niveau de l'Océan. Sa situation sur un terrain inégal donne à ses rues une pente rapide : à l'exception de quatre qui aboutissent à la Grande place (Plaça-Mayor), toutes sont tortueuses et mal pavées; quelques-unes même ne le sont pas du tout. Les édifices de cette ville ne répondent pas à son importance : le palais de justice, l'hôtel-de-ville, le palais épiscopal et la cathédrale occupent les quatre grands côtés de la Plaça-Mayor, au centre de laquelle s'élève une belle fontaine en bronze. L'église la plus remarquable par son architecture et ses sculptures est celle du ci-devant collége des jésuites : elle est construite sur le modèle de celle de Jésus à Rome; on lit sur un de ses murs l'inscription en marbre laissée par les académiciens français envoyés en 1736 pour mesurer un degré du méridien. Cette ville est à 13 minutes au sud de l'équateur. Son université est depuis long-temps célèbre dans l'Amérique méridionale. L'industrie des habitans de Quito consiste à fabriquer des étoffes de coton et de laine, des bas, des rubans de fil, des teintures, et des objets de moindre importance. Sur le territoire de cette ville s'élèvent une vingtaine de hautes montagnes, la plupart volcaniques et dont plusieurs sont encore embrasées. Le *Chimborazo* est sûrement d'une origine ignée, mais le *Cotopaxi*, l'*Antisana*, le *Pichincha* et plusieurs autres ont, à différentes époques, ravagé le pays, et menacent chaque jour d'y renouveler leurs terribles convulsions. En 1797 un tremblement de terre ébranla toute la contrée; la terre s'ouvrit dans toutes les directions, et 40,000 personnes furent victimes de cette catastrophe. Dans les environs de Quito est situé le village de *Turbaco*, résidence ordinaire des Européens. Tout près de là, s'élèvent à une trentaine de pieds au-dessus du sol, 18 à 20 petits volcans marécageux, d'où s'échappent, en produisant une forte explosion, le gaz hydrogène et de fréquentes éjections d'eau bourbeuse.

En suivant toujours une direction méridionale, nous trou-

vons *Cuença*, ville d'environ 20,000 âmes, où l'on compte plusieurs raffineries de sucre, et dont les confitures et une sorte de fromage qui ressemble au parmesan, sont les principales branches d'industrie. *Loxa* ou *Loja*, peuplée de 12,000 âmes, quoiqu'elle ait souvent été abandonnée par ses habitans à la suite des violens tremblemens de terre qu'elle a éprouvés, fait un commerce considérable de quinquina et de cochenille. Sur la rive gauche du *Chinchipe*, affluent du Tunguragua, l'une des principales branches du Marañon ou de l'Amazone, *Jaen-de-Bracamoros* renferme 4,000 habitans, la plupart hommes de couleur.

Sur le versant occidental des Andes nous apercevons *Guayaquil*, ville qui donne son nom au fleuve qui la traverse et au golfe dans lequel celui-ci va se jeter. Cette cité commerçante, dont le port est l'un des plus importans du Grand-Océan, est formée de deux villes, la vieille et la nouvelle, et ne renferme aucun édifice qui soit digne d'attirer l'attention du voyageur; mais ce qui frappe celui-ci, c'est la beauté de la plupart des femmes. Les maisons et les églises sont construites en bois. Ses chantiers de construction, les plus importans de toute la côte occidentale de l'Amérique, occupent un grand nombre de mécaniciens : on admire souvent la précision avec laquelle sont construits quelques-uns des vaisseaux qui en sortent.

La côte ne nous offre plus aucune ville importante jusqu'à l'extrémité du golfe de *Panama*. C'est là que s'élève une cité de ce nom, chef-lieu du *département de l'Isthme*. Elle se divise en haute et basse ville : cette dernière, appelée *El-Varal*, est la plus peuplée. La plupart des rues de ses deux quartiers sont étroites, obscures et malpropres, et le plus grand nombre des maisons bâties en bois et couvertes en chaume. La rade qui s'étend devant Panama est large, mais dangereuse; les gros navires s'arrêtent aux îles *Périco* et *Flaminco* : les seuls bateaux plats peuvent aborder dans le port. Cependant cette ville, dont la population est d'environ 20,000 âmes, fait un commerce assez considérable : elle exporte par an pour 40,000 piastres de perles

que fournissent les pêcheries établies dans la baie et sur les parages du petit archipel de Las-Perlas. Il existe depuis 1824 à Panama, un collége, un séminaire, une école d'enseignement mutuel, et des chaires de philosophie, de littérature ancienne, de théologie et de droit. La petite ville de *Santiago-de-Veragua*, à 60 lieues au sud-ouest de Panama, est dans une contrée fertile qui nourrit de nombreux bestiaux. Au sud de la province dont elle est le chef-lieu s'élève, à 6 lieues de la côte, l'île de *Quibo*, qui n'est peuplée que d'animaux sauvages.

Sur la côte septentrionale de l'isthme, *Puerto-Belo* ou *Puerto-Velo* occupe le penchant d'une montagne assez élevée, qui embrasse son port et l'abrite contre les vents. Cette ville, située à 17 lieues au nord-ouest de Panama, éprouve comme celle-ci des chaleurs très fortes et la pernicieuse influence d'une atmosphère humide, entretenue par les vastes forêts voisines. Cependant la sagesse du gouvernement a hâté la destruction d'une partie des bois qui s'étendaient jusqu'aux portes de Puerto-Belo. Cette opération a déjà purifié l'air de cette ville, qui n'est plus aussi importante qu'à l'époque où elle faisait partie des colonies espagnoles; mais un chemin en fer qui doit la mettre bientôt en communication directe avec Panama, donnera sans doute plus d'activité à son commerce. C'est peut-être exagérer que d'estimer sa population à 8,000 âmes.

Carthagène ou *Cartagena-de las-Indias* est située sur une île sablonneuse, dans le détroit formé à l'embouchure de la Magdaléna. Son port, défendu par la forteresse de Bocachica, et l'un des plus beaux de l'Amérique, est la station ordinaire d'une partie da la marine militaire de la Colombie; mais ses fortifications, dont quelques parties ont besoin d'être réparées, la mettent au premier rang parmi les places de guerre de cette république. Quelques églises, plusieurs couvens, qui passent pour de beaux édifices, sont, ainsi que ses immenses citernes, les principales constructions de cette ville. Ses rues sont droites, larges et bien pavées; ses maisons, la plupart en pierres, sont régu-

lières et élevées d'un seul étage au-dessus du rez-de-chaussée. Cependant l'aspect de cette ville est généralement triste, ce qu'elle doit surtout à ses longues galeries soutenues par des colonnes basses et lourdes, et à ses terrasses en saillie qui dérobent la moitié du jour. Malgré ce qu'elle a souffert pendant les guerres de l'indépendance, elle renferme encore 18,000 habitans, en y comprenant ses faubourgs.

En remontant la Magdaléna jusqu'à 37 lieues de son embouchure, on arrive à *Mompox*, cité de 10 à 12,000 habitans, presque tous affligés de goître depuis l'âge de 30 à 40 ans. Cette ville est un entrepôt important: elle reçoit d'*Ocaña* du tabac, du sucre et du cacao; de Pamplona et de *Cucuta*, des farines; d'Antioquia, de l'or; enfin les divers produits que l'on transporte par la Magdaléna.

A l'entrée de la baie de la Magdaléna, *Santa-Martha* est une petite cité maritime qui a beaucoup souffert des guerres qui ont désolé la Colombie. A une lieu de son enceinte se trouvent des mines de sel très-abondantes, et des mines d'argent dont on ignore encore et la richesse et l'étendue. *La Hacha*, à l'embouchure du *Rio del Hacha*, est une autre petite ville maritime à l'est de la précédente. Sur le détroit qui unit le golfe de Maraccaïbo au grand lac du même nom, s'élève la ville de *Maracaïbo*, défendue par trois forts, possédant des chantiers de construction et une population de 20,000 habitans. La rivière de *la Sulia*, qui donne son nom au département dont Maracaïbo est le chef-lieu, se jette dans le lac à son extrémité méridionale. C'est vers cette partie de ses bords que se manifeste la nuit un phénomène utile aux navigateurs : près d'un endroit appelé Ména, se trouve un dépôt inépuisable de poix minérale; les vapeurs bitumineuses qui s'en exhalent planent à la surface du lac, et s'enflamment fréquemment pendant les grandes chaleurs. Ces feux, qui aident le pilote à reconnaître la côte, ont reçu dans le pays le nom de *Lanterne de Maracaïbo*.

Près des sources des deux cours d'eau les plus méridio-

naux qui donnent naissance à la Sulia, nous voyons la petite ville de *Pamplona*, peuplée de 4,000 âmes, et près de laquelle se trouvent d'importantes carrières de mica. Sur les pentes occidentales d'une chaîne qui va se terminer à la côte, on trouve *Mérida*, qui depuis le tremblement de terre qui la détruisit en 1812, n'a plus que 3,000 habitans, mais dont les fabriques de hamacs et de confitures ont encore de la célébrité. Plus loin, *Truxillo*, moins importante, est bâtie dans une étroite vallée qui ne laisse à cette ville que l'espace nécessaire à deux rues. Au fond d'un golfe et près de l'isthme qui réunit la presqu'île de *Paraguana* au continent, *Coro*, dont la population est de 10 à 12,000 âmes, fait un commerce considérable de mulets, de chèvres, de cuirs et de fromages.

Sur la côte méridionale du golfe Triste, *Puerto-Cabello*, située dans une île qui communique au continent par un pont, offre un port commode qui peut mettre à l'abri de tous les vents une flotte considérable. On y fait un commerce important, et ses 8,000 habitans emploient plus de 60 bâtimens au cabotage. Un marais fangeux qui l'avoisine rend malsain le séjour de cette ville. *Caracas* ou *Léon-de Caracas*, à 28 lieues à l'ouest sur la côte, est plus digne d'attirer notre attention. Lorsqu'elle fut presqu'entièrement détruite par un tremblement de terre en 1812, elle renfermait 45,000 habitans. Elle était remarquable par ses édifices. A peine relevée de ses ruines, la guerre et tous les maux qui l'accompagnent l'ont empêchée de réparer ses désastres. Son université rivalise avec celles de Bogota et de Quito; son commerce doit la replacer un jour au premier rang parmi les villes colombiennes. *Cumana* est appelée à devenir un jour l'une des plus importantes places maritimes de l'Amérique; sa rade peut recevoir toutes les escadres de l'Europe. Elle est située sur la côte méridionale du golfe de *Cariaco*, à l'embouchure du *Manzanarès*. On n'y voit aucun édifice en pierres; sa population est d'environ 24,000 âmes. C'est au nord de cette ville que s'élève au-dessus des flots l'*île de la Marguerite* ou

Magarita, que Christophe Colomb découvrit en 1498, qui est séparée du continent par un canal de six lieues, qui est peuplée de 15,000 habitans, qui renferme trois ports, et dont *l'Assumpcion* est le chef-lieu.

Dans la province de Guyana, ou la Guyane colombienne, *Angostura* ou *San-Thomé-de-la-Guyana*, sur le bord de l'Orénoque, est une jolie petite cité de 5,000 à 6,000 âmes, où l'on remarque le palais du Congrès, bâti sur une belle place : un fort construit sur une colline à la droite du fleuve, en défend le passage.

A peu près aussi peuplée, *Calaboso*, sur la rive gauche du *Guarico*, offre un aspect agréable et renferme une assez belle église ; mais le commerce de cette petite ville est tous les ans, pendant la saison pluvieuse, interrompu par les inondations de la rivière. *Varinas*, sur le Rio-Domingo, ne le cède point en population aux deux cités précédentes, mais l'air y est encore plus pur. Enfin *San-Juan-de-los-Llanos*, arrosé par la Cunimia, affluent du *Guaviare*, nous annonce que nous ne devons pas pousser plus loin notre excursion ; nous ne trouverions plus, en nous approchant de l'Amazone et de ses nombreux affluens, que des cités sans intérêt pour nous ; celle-ci, qui est le chef-lieu de l'ancienne province à laquelle elle donnait son nom, ne renferme plus que de pauvres habitans. Elle fut fondée en 1555 pour servir de point central aux exploitations de mines d'or situées dans ses environs : ces mines sont abandonnées et la ville est maintenant presque déserte.

Les forêts et les montagnes voisines de l'Orénoque servent maintenant d'asile aux populations indigènes de la Colombie, qui se divisent en 14 tribus : les *Chaymas*, les *Guayquiris*, petits et belliqueux qui habitent entre l'Orénoque et la Caura, et se distinguent des autres peuples par la blancheur de leur peau ; les *Paringoios*, les *Quaquas*, les *Aruacas*, les *Caraïbes*, qui, gouvernés par des chefs électifs, sont fixés dans des villages de la partie orientale de l'ancienne capitainerie de Caracas ; les *Guaraoniens* ou *Guaraunos*, qui, habitant près de l'embouchure de l'Oré-

noque, vivent habituellement sur l'eau ou à l'ombre des mangliers dont leur pays est couvert; les *Cumanayotos*, les *Palonkas*, les *Piritos*, les *Tomouzas*, les *Topocuares*, les *Chacopatas*, et les *Guarivas*. Ces peuples sont agriculteurs, et peut-être non moins zélés partisans de l'indépendance de la Colombie que les autres classes d'habitans.

TABLEAUX statistiques de la république de Colombie,

Divisée en 12 départemens, 38 provinces, et 326 districts, renfermant 95 villes, 154 bourgs, 1340 villages et 846 hameaux.

Superficie par lieues carrées, d'après M. de Humboldt.	Population absolue en 1827.	Population par lieue carrée.
91,952.	3,000,000.	32.

1. DÉPARTEMENT DE MATURIN, 102,800 h.

Noms des Provinces.	Population.	Villes et Bourgs.
1. Province de Margarita.	15,000	*Assumpcion*, Pampatar.
2. Province de Cumana.	35,200	*Cumana*, Cariaco, Guiria, Carupano, Cumanacoa, Maturin, Aragua.
3. Province de Barcelona.	36,200	*Barcelona*, San-Diego, El-Pao, Piritu.
4. Province de Guyana.	16,400	*San-Thomé de la Guyana* † (1) ou Angostura, Guyana-Vieja, Upata, Caycara, Emeralda.

2. DÉPARTEMENT DE L'ORINOCO ou L'ORÉNOQUE, 109,600 h.

5. Province de Varinas.	87,200	*Varinas* ou *Barinas*, Guanare, Obispos, Ospino, Nutria.
6. Province d'Apure.	22,400	Achagua, San-Fernando.

3. DÉPARTEMENT DE VÉNÉZUÉLA, 327,000 h.

7. Province de Carabobo.	160,000	Valencia, *Puerto-Cabello*, Barquicimeto, Carabobo, Cafota, San-Carlos, San-Felipe, Tocuyo, Arora.
8. Province de Caracas.	167,000	*Caracas* ††, Calabozo, La Guayra, Maracay, San-Sébastien de los Reyes, Victoria.

4. DÉPARTEMENT DE SULIA, 121,100 h.

9. Province de Coro.	21,700	*Coro*, Carigua, Paraguana.
10. Province de Maracaïbo.	25,100	*Maracaïbo*, Alta-Gracia, Gibraltar, Perija.
11. Province de Truxillo.	32,600	*Truxillo*, Caruche, Escugue.

(1) Le signe † indique les évêchés, et le signe †† les archevêchés.

SUITE DU DÉPARTEMENT DE SULIA.

Noms des Provinces.	Population.	Villes et Bourgs.
12. Province de Merida.	41,700	*Merida*, Bayladores, La Grita, Machuchie, Egido, San-Cristoval.

Les quatre départemens ci-dessus formaient la *Capitainerie générale de Caracas.*

5. DÉPARTEMENT DE BOYACA, 410,200 h.

13. Province de Pamplona.	66,000	*Pamplona*, San-José de Cucuta, Rosario de Cucuta, Malaga, Bucaramanga, Giron, Ocaña.
14. Province de Socorro.	135,100	*Socorro*, San-Gil, Velez.
15. Province de Tunja.	190,000	*Tunja*, Santa-Rosa, Cocuy, Sogamoso, Tensa, Boyacá.
16. Province de Casanare.	19,100	*Pore*, Tamara, Morcoti, Tame, Casanare.

6. DÉPARTEMENT DE CUNDINAMARCA, 393,600 h.

17. Province de Bogota.	188,700	*Santa-Fé de Bogota* ††, Coqueza, Guaduas, Ulbate, Zipaquiera.
18. Province de Neiva.	47,200	*Neiva* ou Neiba, Timana, Gigante, La Purificacion.
19. Province de Mariquita.	51,400	*Honda*, Ibague, Mariquita, La Palma.
20. Province d'Antioquia.	106,300	*Medellin* †, Antioquia, Santa-Rosa de Osos, Rio-Negro.

7. DÉPARTEMENT DE LA MAGDALENA, 240,300 h.

21. Province de Mompox.	40,300	*Mompox*, Ocaña, Simiti.
22. Province de Carthagène.	143,500	*Carthagéna* †, Turbaco, Soledad, Tolu, El-Carmen.
23. Province de Santa-Marta.	44,500	*Santa-Marta* †, Plato.
24. Province de Rio-Hacha.	12,000	Rio-Hacha.

8. DÉPARTEMENT DE L'ISTHME (Istmo), 100,200 h.

25. Province de Panama.	66,200	*Panama*, Chagres, Cruces, Chorrera, Puerto-Belo.
26. Province de Véragua.	34,000	Santiago de Veragua, Alanje.

9. DÉPARTEMENT DE CAUCA, 150,000 h.

27. Province de Choco.	17,300	Zitara ou Quibdo, Novita.
28. Province de Popayan.	87,600	*Popayan* †, Buga, Caloto, Cartago.
29. Province de Buenaventura, (Bonne-Aventure).	17,700	Iscuande, San-Buenaventura.
30. Province de Pasto.	27,400	Pasto, Barbacoas.

Les départemens de Boyaca, Cundinamarca, Magdalena, Istmo et Cauca, formaient l'ancienne *Audience de Santa-Fé*, c'est-à-dire la Nouvelle-Grenade, sous la Présidence de Quito.

10. DÉPARTEMENT DE L'ÉQUATEUR (Ecuador), 307,800 h.

Noms des Provinces.	Population.	Villes et Bourgs.
31. Province de Chimborazo.	115,500	Rio-Bamba, Ambato, Alausi, Guaranda.
32. Province de Pichincha.	133,200	*Quito* †, Antisana, Esmeraldas, Latacunga, Machachi.
33. Province d'Imbabura.	59,100	Ibarra, Otavalo.

11. DÉPARTEMENT D'ASSUAY, 131,000 h.

34. Province de Cuenca.	76,500	*Cuenca* †, Cañar, Giron.
35. Province de Loja ou Loxa.	34,500	Loja ou Loxa, Zaruma.
36. Province de Jaen de Bracamoros.	20,000	Jaen de Bracamoros, San-Francisco de Borja.

12. DÉPARTEMENT DE GUAYAQUIL, 73,600 h.

37. Province de Manabi.	17,500	Puerto-Viejo, Monte-Christi.
38. Province de Guayaquil.	56,100	*Guayaquil*, Baba.

Les départemens de l'Équateur, d'Assuay et de Guayaquil formaient l'ancienne *Présidence de Quito.*

Population par classes.

Hommes libres (suivant le détail ci-dessus).	2,467,200
Indiens indépendans.	204,000
Esclaves.	103,800
Total de la population en 1827. .	2,775,000
Suivant un rapport fait à cette époque par le ministre de l'intérieur au congrès, les recensemens étaient au-dessous de la réalité. On devait donc dès 1827 évaluer la population totale à plus de. .	3,000,000

Armée de terre.

Infanterie.	25,800
Artillerie.	2,500
Cavalerie.	4,200
Total de l'armée de terre sans la milice.	32,500

Marine.

6 corvettes, 7 bricks, 6 goëlettes.

Revenus en fr.	*Dette publique en fr.*
43,000,000.	254,000,000.

CHAPITRE LXXXVIII.

Description de la République du Pérou.

Nous allons parcourir cette vaste contrée qui, vers le XIIe siècle, sortit des ténèbres de la barbarie par les soins du vertueux Manco-Capac et de la belle Oello sa sœur et son épouse. On ne sait d'où venait ce couple législateur; on le crut envoyé par le ciel. Les sauvages, répandus dans les forêts d'alentour, se rassemblèrent à leur voix. Manco apprit aux hommes à fertiliser la terre, à reconnaître un Dieu dont le soleil fut le symbole; Oello instruisit les femmes à tisser des vêtemens, à élever leurs enfans, à servir leurs époux avec un tendre zèle. Manco, devenu chef d'un grand empire, sous le titre d'Inca, eut 16 successeurs. Leur autorité n'était qu'un despotisme paternel, mais elle convenait à ce peuple attaché à ses Incas par la reconnaissance.

Ce fut en 1532 que François Pizarre et Diégo Almagro, à la tête d'un petit corps d'Espagnols, firent la conquête de l'empire péruvien; après sa soumission il continua d'être le théâtre de toutes les cruautés que le fanatisme et la cupidité exercèrent trop long-temps au sein d'une contrée où l'or ne semblait être qu'un vil métal aux yeux des indigènes. Le Pérou, érigé en vice-royauté, resta paisiblement soumis aux Espagnols jusqu'à l'époque où Napoléon envahit l'Espagne. Alors les cris d'indépendance et de liberté retentirent au sein de cette colonie; mais le parti royaliste comprima long-temps cet élan redoutable, et ce ne fut qu'en 1821 que le Pérou secoua le joug de la métropole. Les dissensions intestines amenèrent par la suite une nouvelle révolution dans ce pays: en 1825 il se divisa en deux républiques, celle du *Pérou proprement dit*, et celle du *Haut-*

Pérou, qui prit le nom de *Bolivia* par reconnaissance pour les talens et les vertus de Bolivar son libérateur. Nous allons consacrer ce chapitre à la république du Pérou.

Borné à l'ouest par le Grand-Océan, au nord par le golfe de Guayaquil et la république de Colombie, à l'est et au sud par le Brésil et la république de Bolivia, ce pays a 520 lieues de longueur du nord-ouest au sud-est, 370 dans sa plus grande largeur, et 700 lieues de côtes sans aucune échancrure ou golfe remarquable. La Cordillère des Andes entre sur son territoire par son extrémité méridionale, et se divise en plusieurs branches dont la plus orientale fournit les différens cours d'eau qui vont former l'un des bras de l'Amazone ou l'*Ucayale*, au-delà duquel, vers l'est, on ne voit s'étendre que des déserts sablonneux et marécageux. Le pays, resserré entre les Andes et l'Océan, n'est en grande partie composé aussi que de plaines couvertes de sable qui n'offrent partout que la plus triste aridité. Les seuls terrains fertiles sont ceux qui bordent les cours d'eau. Les Andes présentent des sommets tantôt nus et tantôt boisés, entrecoupés de vallées cultivées. Ce pays est un de ceux de l'Amérique où les tremblemens de terre font le plus de ravages; le climat y est, dans certaines parties basses, chaud, humide et malsain : c'est principalement dans les montagnes que l'air est le plus pur; aussi y connaît-on de nombreux exemples de longévité.

Les Andes, ainsi que nous l'avons dit, renferment une grande quantité de métaux précieux; mais on y exploite peu d'or, parce que son extraction nécessite de grandes dépenses. Les mines d'argent, d'ailleurs, bien plus nombreuses et fort abondantes, sont d'une exploitation beaucoup plus facile. Avant la révolution qui a interrompu la plupart des travaux du mineur, on exploitait sur le territoire de la république 70 mines et lavages d'or, 680 mines d'argent, 4 de mercure, 4 de cuivre et 12 de plomb. Les filons argentifères de Micuipampa produisaient an-

nuellement environ 16,000 kilogrammes, et ceux de Huantagaya, près du petit port d'Iquique, 20,000 kilogrammes : on y a trouvé des masses d'argent natif pesant plus de 8 quintaux.

C'est en commençant par le nord que nous traverserons les plus importantes villes du Pérou. Depuis le golfe de Guayaquil jusqu'au Tunguragua, l'une des principales branches de l'Amazone, on ne voit aucun lieu remarquable : *Micuipampa* ne doit être citée que comme la plus haute ville du Pérou, puisqu'elle est à 3,618 mètres au-dessus de l'Océan. Malgré sa position avantageuse au bord du *Chacapoyas*, dans une contrée délicieuse, malgré son rang d'ancien chef-lieu de province, *San-Juan-de-la-Frontera*, que l'on appelle aussi *Chacapoyas*, est petite et peu peuplée; mais sur le versant oriental de la Cordillère, à une hauteur de 1464 toises au-dessus du niveau de la mer, *Caxamarca* nous arrêtera quelques instans. Cette ville, peuplée de 12,000 âmes, renferme encore un mur en terre de l'ancien palais de l'Inca Atahualpa. Une longue pierre servant de base à l'autel de la chapelle de la prison, est celle sur laquelle ce dernier empereur du Pérou fut mis à mort par les Espagnols. Les habitans industrieux, dont plusieurs descendent des premiers conquérans, fabriquent toutes sortes d'étoffes grossières de laine, ainsi que des toiles de lin et de coton. A une lieue de ses murs sont des sources d'eau chaude appelées *les Bains des Incas*. Après avoir traversé la Cordillère nous verrons, sur le bord de la mer, *Truxillo*, ville épiscopale, bâtie en 1535 par François Pizarre, qui lui donna le nom de sa ville natale : elle est dans une contrée agréable et fertile. On voit à quelque distance les ruines d'anciens monumens péruviens où l'on a trouvé, dit-on, des trésors considérables.

Continuons à suivre les bords de l'Océan; nous traverserons ensuite les Andes pour visiter leurs principales vallées. Admirons d'abord celle de *la Rimac* : c'est à 2 lieues de l'embouchure de cette rivière dans le Grand-Océan, que s'élève, à 600 pieds au-dessus des eaux de celui-ci, *Lima*, la

capitale du Pérou. Cette belle cité, dont on estime aujourd'hui la population à 80,000 âmes, est bâtie en forme de triangle dont la base, qui se prolonge sur la rive gauche de la rivière, est de 1920 toises, et dont la hauteur est de 1080. Entourée d'une muraille en briques flanquée de 34 bastions et percée de 7 portes, on y entre du côté de la rive droite de la Rimac en traversant le faubourg de San-Lazaro et un pont élégant en pierres. Du côté de la mer elle présente un aspect enchanteur : on y arrive par une avenue bordée d'une double rangée d'abres magnifiques, près de laquelle sont les promenades publiques. De ce point on aperçoit les tours de la cathédrale, qui, ainsi que le palais de l'archevêque, ornent la grande place; les autres édifices publics se groupent avec majesté : les principaux sont l'hôtel des monnaies, le ci-devant palais de l'Inquisition, l'ancien collége des jésuites transformé en hospice d'enfans trouvés, et l'Université, dont la bibliothèque possède une intéressante collection de manuscrits. *Callao* est le port de mer de Lima, c'était autrefois une ville de 4,000 âmes; mais, détruite en 1746 par un violent tremblement de terre qui fit refluer l'Océan jusqu'au milieu de ses habitations, ce n'est plus qu'un village de 200 à 300 maisons en bois, remarquable cependant par ses 3 forts garnis de 190 canons qui défendent l'approche de Lima du côté de la mer. L'intérieur de la capitale présente l'aspect le plus régulier; ses rues, comme celles de son faubourg, sont parallèles, coupées à angles droits, pavées en petites pierres rondes, ornées de trottoirs, et arrosées par des ruisseaux qui y entretiendraient la propreté si elles n'étaient obstruées par des immondices. Les maisons, proprement construites en briques ou en bois, et peintes à l'extérieur, n'ont en général qu'un seul étage : il n'y a que celles des riches propriétaires qui en aient deux. Le milieu de la grande place est occupé par une superbe fontaine en bronze ornée d'une Renommée qui jette de l'eau par sa trompette, et de huit lions qui la font jaillir par leurs gueules. Par une singulière bizarre-

rie, l'hôtel-de-ville est bâti dans le goût chinois. Dans cette ville, où l'on compte plus de 1700 moines et religieuses, et près de 300 ecclésiastiques, les mœurs passent pour être très-libres, et les femmes pour être douées d'une imagination très-vive et d'une grande sensibilité. Lima fut fondée en 1535 par Pizarre; depuis l'an 1582 elle a été dévastée par plus de 20 tremblemens de terre: celui du 30 mars 1828 renversa la plupart des édifices publics, un grand nombre de maisons, et fit périr un millier d'habitans. Ses environs sont couverts de jolies maisons de campagne, de jardins et de vergers dont la fraîcheur doit tout aux irrigations et à l'art sous un climat où les chaleurs sont très-fortes et les pluies excessivement rares.

L'un des lieux les plus remarquables des environs de Lima par ses souvenirs, est le village de *Pachacamac*. On y voit encore les débris des murs du magnifique temple élevé par le dixième Inca Pachacutec à Pachacamac, le créateur de l'univers. C'est dans ce temple que Pizarre s'empara d'une immense quantité d'or, et qu'il livra à toute la brutalité de ses soldats les vierges consacrées au service de la divinité. Le petit port de *Canete* fait avec la capitale un grand commerce de grains, de légumes, d'oiseaux domestiques, de poissons et de fruits. A 35 lieues plus loin, *San-Geronimo-de-Ica*, peuplée de 6,000 âmes, et bâtie sur une petite rivière près de la mer, possède plusieurs verreries. L'une des villes les plus importantes du Pérou occidental est *Aréquipa*. L'état florissant de son commerce, l'importance de ses manufactures de laine et de coton, de tissus d'or et d'argent, ont porté sa population à plus de 40,000 âmes. Elle est aussi le siége d'un évêché; elle renferme un collége ainsi que plusieurs écoles, et publie deux journaux: c'est une ancienne ville. *Arica* offre un assez bon port; et *Tacna*, à quelques lieues au nord, est renommée par la salubrité de son climat.

Il est temps de traverser la Cordillère. Nous verrons sur le bord occidental du lac *Titicaca* la ville de *Puno*, bien bâtie, avec 5,000 à 6,000 habitans et une très-belle église.

Après avoir traversé dans la direction du nord les montagnes qui forment le bassin de ce grand lac, le cours du *Guatanay* nous conduira à *Couzco* ou *Cuzco*, que l'on prétend avoir été fondé par Manco-Capac, et qui jusqu'à la chute de l'empire péruvien en fut la capitale. Presque aussi étendue que Lima, cette ville est moitié moins peuplée. Le couvent des Dominicains occupe l'emplacement de l'ancien temple du Soleil; le bâtiment de l'université est d'une belle architecture; mais ce qui fait regretter qu'on n'y ait point conservé les édifices élevés par les Incas, c'est l'étonnante construction de la forteresse qu'ils y élevèrent. Quoiqu'elle soit endommagée par le temps, elle suffit pour attester la puissance de ces souverains et la civilisation des Péruviens. Les pierres dont elle est construite sont si énormes, si irrégulièrement taillées, et cependant si bien jointes, qu'il est difficile de concevoir qu'un ouvrage aussi gigantesque ait été exécuté par un peuple qui ne connaissait ni nos instrumens ni nos machines.

L'une des plus belles vallées des Andes est celle qui donne naissance à plusieurs cours d'eau dont la réunion forme la *Jauja*. Cette vallée, fort élevée et d'une température toujours froide, présente une belle et vaste plaine où nous voyons *Guanca-Belica*, ville de 6,000 habitans, devenue célèbre comme chef-lieu des riches mines d'or, d'argent et de mercure des montagnes voisines, et *Guamanga* ou *Huamanga*, fondée par Pizarre, bâtie en pierres avec régularité, et renfermant de belles places publiques, une cathédrale, plusieurs églises et une université. Cette cité, de 26,000 âmes, est quelquefois nommée *San-Juan-de-la-Victoria*, en mémoire d'une victoire remportée sur l'Inca Manco, qui avait défait les Espagnols en plusieurs rencontres. Plus loin, *Jauja* ou *Xauxa* se soutient par le produit de ses mines d'argent, la vente de ses grains et de ses pâturages; et *Torma*, habitée par des créoles, des métis et des indigènes, formant une population de 6,000 individus, est dans une petite vallée profonde où l'air circule difficilement.

Au sortir de la vallée, *Pasco*, dans une plaine âpre et sauvage où le blé n'atteint pas à sa maturité, ne florissait avant 1813 que par l'exploitation de ses mines d'argent, dont une inondation a depuis arrêté les travaux; enfin, *Huanuco* ou *Guanuco*, autrefois grande, riche et bien peuplée, où l'on voit encore les ruines de quelques beaux édifices des Incas, n'est plus qu'un misérable village.

C'est au nord-est de toute la région que nous venons de visiter qu'habitent les Indiens indépendans, divisés en plusieurs tribus. Les plus connus sont les *Piros* et les *Chirenes*, qui fréquentent les rives du Paro; les *Canes* et les *Sanchez*, qui ont leurs stations sur les bords de l'Apurimac et de la Vilcabamba; les *Conibos*, qui ne le cèderaient guère en blancheur aux Espagnols s'ils ne s'enduisaient d'huile tout le corps; les *Carapachos*, qui habitent les bords de la Pachitea et dont les femmes ont été comparées aux Circassiennes pour la beauté; les *Ouacaynas*, qui étaient, dit-on, dans l'usage d'aplatir la tête de leurs enfans; et les *Panos*, qui font circoncire les jeunes filles, usage inconnu parmi les autres tribus.

« Les Péruviens indigènes actuels sont loin de ressembler à ceux dont Marmontel s'est plu à nous tracer le séduisant tableau. Ils n'ont que des facultés très-bornées, un caractère mélancolique, timide, abattu par l'oppression, pusillanime au moment du danger, féroce et cruel après la victoire, hautain, dur, implacable dans l'exercice du pouvoir. Craignant beaucoup les Espagnols, ils se montrent dociles et soumis à leurs ordres; mais ils les détestent en secret, évitent leur société, et les haïssent seulement un peu moins que les nègres et les mulâtres. Ils sont d'un naturel méfiant; ils croient qu'on ne peut leur faire aucune honnêteté sans avoir l'intention de les tromper. Trapus, robustes et capables d'endurer le travail, ils croupissent dans l'indolence et la malpropreté : ils vivent sans aucune prévoyance. Leurs habitations ne sont que de méchantes huttes mal construites, incommodes et d'une malpropreté dégoûtante. Leur habillement est pauvre et mes-

quin, leur nourriture misérable; mais ils sont très-portés aux liqueurs fortes, et ils sacrifient tout pour s'en procurer la jouissance. Quoique leur religion soit fortement entachée de la superstition de leurs ancêtres, ils sont grands observateurs des rites et des cérémonies de l'Église, et ils font des dépenses considérables en processions et en messes (1).

TABLEAU statistique de la république du Pérou.

Superficie par lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
64,718.	1,700,000.	23.

Départemens.	Chefs-lieux.	Villes et Bourgs.
LIMA.	*Lima.*	Callao, Canete, Chancay, Huacho, Huaura, Ica, Pisco, Patibilca.
AREQUIPA.	*Arequipa.*	Arica, Camana, Huantajaya, Moquehua, Tacna.
PUNO.	*Puno.*	Chiquito, Caillomas, Lampa.
CUSCO.	*Cuzco.*	Albancay, Tinta, Urubamba.
AYACUCHO.	*Huamanga.*	Ayacucho, Huancabelica, Jauja, Lucanas, Ocopa.
JUNIN.	*Huanuco.*	Banos, Huaras, Junin, Pasco.
LIBERTAD ou LIBERTÉ.	*Truxillo.*	Caxamarcas, Casabamba, Chachapoyas, Eten, Lambayeque, Mayobamba, Micuipampa, Payta, Piura, Sechura.

Force armée.

Troupe soldée. 7,500

Marine.

1 vaisseau, 1 frégate, 5 petits navires.

Revenus en fr.	*Dépense en fr.*	*Dette publique en fr.*
39,000,000.	37,000,000.	147,500,000.

(1) Mercurio Peruviano, VIII, 48; IX, 56; X, 276.

CHAPITRE LXXXIX.

Description de la république de Bolivia.

Bornée à l'ouest par le Grand-Océan et la république du Pérou, au nord par cette même république et le Brésil qui le borde aussi à l'est; au sud par le Paraguay, les États-Unis du Rio-de-la-Plata et la république du Chili, le territoire de la Bolivia, sur une longueur de 370 lieues et une largeur de 300, comprend, ainsi que nous l'avons dit, le *Haut-Pérou*, contrée qui mérite d'autant plus cette dénomination qu'elle donne naissance aux rivières les plus reculées vers le sud, formant d'une part le *Béni* ou *Paro*, qui, sous le nom d'*Ucayale*, devient l'un des plus importans affluens de l'Amazone, et de l'autre le *Madeira*, qui, après un cours de plus de 400 lieues, va se réunir à ce fleuve. La Cordillère des Andes, qui couvre la partie occidentale de ce territoire, y acquiert une importance qui justifie encore le titre de Haut-Pérou. Le voyageur anglais Pentland y a récemment mesuré des cimes bien supérieures à celles du Chimboraço, et qui rivalisent avec celle de l'Hymalaya: l'une est le *Névado-de-Illimani*, de 7,315 mètres d'élévation; et le *Nevado-de-Sorata*, élevé de 7,696 mètres.

Depuis les plaines humides appelées *Pampas* jusqu'aux régions habitées qui s'élèvent à plus de 12,000 pieds, le Haut-Pérou offre une grande variété de climats: une température âpre et froide règne dans les montagnes, tandis qu'une chaleur accablante pèse sur les plaines et que l'humidité du sol et les inondations font de celles-ci le séjour de fièvres épidémiques. Dans ce pays, comme dans le *Bas-Pérou*, les mines d'or sont peu exploitées: la plus importante est celle du mont *Illimani*; mais les mines d'argent

sont abondantes : celles de Potosi sont les plus celèbres du monde après celles de Guanaxuato. Dans le pays d'*Atacama* on trouve des mines de cuivre et de fer.

L'indépendance du Haut-Pérou date, nous le répétons, de 1825 : elle fut le résultat de la victoire décisive remportée le 1er avril de cette même année par les indépendans sur le général espagnol Olaneta. Les Etats-Unis du Rio-de-la-Plata et la république du Pérou ayant déclaré qu'elles n'élevaient aucune prétention sur les provinces du Haut-Pérou, le général Bolivar rendit un décret par lequel il invitait ces provinces à réunir leurs députés en congrès, dans le but d'adopter librement la forme de gouvernement qui paraîtrait la plus convenable aux intérêts du pays. Ce congrès, assemblé à Potosi, déclara le 6 août, que dès ce jour le Haut-Pérou formait une république indépendante; et afin de donner au libérateur de l'Amérique méridionale et au vainqueur d'Ayacucho son lieutenant, le général Sucre, un témoignage de l'éternelle reconnaissance de la nouvelle république, le congrès décréta que celle-ci porterait le nom de *Bolivia*, et sa capitale future celui de *Sucre*.

La souveraineté de cette république réside dans le peuple et est exercée par un corps électoral, un corps législatif, un corps exécutif, et un corps judiciaire. Le pouvoir exécutif est confié à un président à vie, à un vice-président, et à 3 secrétaires d'État. Le corps législatif, élu par des colléges électoraux nommés par le peuple, se compose de trois chambres : celle des tribuns, celle des sénateurs, et celle des censeurs. Chaque chambre est composée de 30 membres; chaque législature dure quatre ans, et chaque session annuelle, deux mois. La Constitution garantit à tout citoyen la liberté civile, l'inviolabilité des personnes et des propriétés, l'égalité devant la loi, et le droit de publier librement ses pensées; mais chacun est responsable des abus de la liberté de la presse.

Au pied de cette partie des Andes qui forme le bord

oriental du bassin du lac de Titicaca, et qui est dominée par le *Nevado-de-Illimani*, s'élève à 1900 toises au-dessus du niveau de l'Océan, *la Paz*, l'une des plus importantes villes de la république. Elle est le siége d'un évêché et peuplée de plus de 20,000 âmes. On y fait un grand commerce de *matté* ou de *thé du Paraguay*. A 32 lieues au sud-est, *Oropesa*, sur un petit affluent du *Guapey*, égale presque en population la ville précédente. Ses fertiles environs produisent une grande quantité de céréales, dont la vente est une des branches considérables de son commerce. C'est sur la rive droite du *Desaguadero*, qui va se jeter dans le lac Titicaca, que l'on voit *Paria*, un peu au-dessous d'un lac qui porte le nom de cette ville. Dans ses environs on exploite des mines d'argent, d'étain et de plomb ; on élève un grand nombre de bestiaux, et l'on connaît plusieurs sources thermales. *Oruro*, ville de 8 à 10,000 âmes, se trouve dans une vallée voisine, à 3,792 mètres de hauteur ; on y voit 4 églises et 5 couvens. Mais arrivons à la capitale provisoire de la république. Si la hauteur de Déla en Asie est exacte, *Potosi* est après celle-ci la ville la plus élevée de toute la terre. Elle est à 4,166 mètres au-dessus du niveau de l'Océan. Située sur le penchant septentrional d'une montagne qui porte son nom, et dominée par une masse de rochers, ses rues sont inclinées, et son aspect est d'autant plus triste qu'elle ne possède point de promenades. On y voit cependant une belle place et quelques grands édifices, dont l'un des plus importans est l'hôtel des monnaies. Ce qui rend surtout incommode le séjour de cette ville, c'est son climat froid et variable; c'est aussi la rareté et la subtilité de l'air, qui y sont telles, qu'à la moindre marche on éprouve de la difficulté à respirer. Tant que cette ville fut le centre de grandes exploitations de mines, sa population s'éleva jusqu'à 130,000 âmes, mais en 1808 elle n'en renfermait plus que 40,000, et aujourd'hui que la plupart de ces mines sont abandonnées, le nombre de ses habitans ne s'élève probablement pas au-delà de 12,000.

Au sud et à l'ouest de Potosi, il est peu de cités qui soient dignes de fixer l'attention. *San-Francisco-de-Atacama,* à l'entrée d'un territoire maritime qui n'offre, entre la Cordillère et l'Océan, qu'un désert aride parsemé de quelques terrains fertiles, est plutôt un bourg qu'une ville; mais au nord-est de Potosi, *la Plata* ou *Chuquisaca,* dans une plaine environnée de collines qui la défendent des vents, est formée de maisons bien bâties qui ont toutes de jolis jardins où l'on cultive la plupart des arbres fruitiers de l'Europe, et renferme une population de 15,000 âmes. Ses environs, principalement les bords du *Cachimayo,* qui coule au pied de la ville, sont couverts de belles maisons de campagne. *San-Lorenzo-de-la-Frontera* ou *Santa-Cruz-de-la-Sierra-la-Nueva* est la dernière que nous visiterons : au-delà du Guapey, qui coule à quelques lieues à l'ouest, nous ne trouverions plus que des villages ou de grandes plaines peuplées de races indépendantes. Cette ville occupe elle-même une plaine immense où s'élèvent cependant, à quelque distance, d'assez belles maisons de campagne. Elle est mal bâtie, quoique ses maisons soient en pierre; sa population est estimée à 6,000 âmes. En 1605 elle fut érigée en évêché; mais l'évêque réside à *Mizque,* sur la rive gauche du Guapey, à 14 lieues d'Oropesa. C'est une ville qui fut plus considérable, et qui doit en partie sa décadence à l'air impur qu'on y respire.

Les *Moxos* et les *Chiquitos* sont les principales tribus indigènes qui peuplent les plateaux et les plaines à l'est du Guapey. Ils sont en général errans et belliqueux, et vivent principalement de la chasse et de la pêche. La polygamie paraît être en horreur parmi ces peuples; leurs chefs ou caciques seuls se permettent d'avoir deux femmes. Chez la plupart de ces tribus les mariages sont conclus entre les chefs des deux familles et les jeunes gens élevés ensemble depuis la plus tendre enfance. Mais ces nœuds ne sont point indissolubles de droit : les époux peuvent se séparer dès qu'un mutuel consentement a rendu à chacun d'eux sa liberté. Les missionnaires jé-

suites ont introduit la civilisation parmi ces peuplades; les Chiquitos surtout paraissent en avoir profité.

TABLEAU de la population des principales divisions administratives de la république de Bolivia.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
54,400.	1,400,000.	25.

Départemens (1).	Population.	Chefs-lieux.
La Paz.	} 700,000?	*La Paz.*
Oruro.		*Oruro.*
Potosi.	430,000?	*Potosi.*
Chuquisaca ou Charcas.	150,000?	*Chuquisaca* ou *La Plata.*
Cochabamba.	90,000?	*Cochabamba.*
Santa-Cruz.	30,000?	*Santa-Cruz de la Sierra.*

Armée active : 12,000 hommes.

Revenus en fr. : 11,000,000. *Dette publique en fr. :* 16,000,000.

(1) Chaque département se divise en provinces, et chaque province en cantons.

CHAPITRE XC.

Description de la république du Chili.

Une longue contrée bornée au nord par les plages sablonneuses d'Atacama, possession de la république de Bolivia, et se terminant au sud par l'archipel de *Chiloé;* un terrain en pente vers le Grand-Océan, qui se termine à l'ouest par plusieurs rangs de hautes montagnes limitrophes des États du Rio-de-la-Plata : tel est le territoire de la république dont nous allons nous occuper. Une fraîche température et des saisons régulières y entretiennent parmi les êtres animés la vigueur et la santé. Le printemps règne depuis septembre jusqu'en décembre; c'est alors que commence l'été, dont la chaleur est tempérée par la brise de mer. D'abondantes rosées humectent la terre et rafraîchissent les plantes; les vents du nord soufflent depuis le milieu de mai jusqu'à la fin de septembre : c'est la saison de l'automne. Les pluies ne tombent qu'en avril et août, encore sont-elles de courte durée. Ainsi, l'automne du Chili répond à notre printemps, et son été à notre hiver. Les Andes élevant leurs sommets couverts de neige, au milieu desquels brûlent 20 volcans; l'abondance de l'or, du cuivre et du fer dans ces montagnes; une végétation active qui fait croître une foule de plantes variées dans leurs formes; des forêts aussi vieilles que le monde, qui nourrissent des arbres énormes, les uns employés comme bois incorruptibles, d'autres utiles par leur résine et leur gomme; des plaines qui se prêtent à toutes les cultures européennes, quoiqu'elles soient ornées d'arbustes aromatiques et salins; des coteaux où la vigne réussit beaucoup mieux que dans toutes les autres parties du Nouveau-Monde : tels sont les principaux caractères phy-

siques qui distinguent le Chili des autres contrées de l'Amérique.

L'époque de l'occupation de l'Espagne par l'armée française, fut, comme pour les autres colonies espagnoles, le signal des premières tentatives que fit le Chili pour s'affranchir du joug de la métropole; mais en 1814, une armée royaliste venue du Pérou comprima l'élan des patriotes et leur ôta tout espoir d'obtenir l'indépendance de leur pays. Cependant en 1817, le général San-Martin, à la tête d'un corps de troupes buenosayriennes, pénétra dans le Chili; la plus grande partie de la population se joignit à lui; les royalistes furent battus dans plusieurs rencontres. Enfin, la bataille de Maypa, en 1818, assura l'indépendance de cette belle contrée, que la liberté placera un jour au rang des plus florissantes de l'Amérique.

Dans cette république, le pouvoir exécutif est confié à un président élu pour 4 ans, et le pouvoir législatif à un sénat de 9 membres nommés pour 6 ans, et à une chambre nationale composée de 50 membres au moins et de 200 au plus, élus pour 8 ans et renouvelés par 8e chaque année. Un conseil d'État permanent est chargé de tous les projets de lois, de toutes les affaires importantes et de la nomination des ministres. Pour être électeur, il faut être citoyen, être âgé de 21 ans, posséder un immeuble de la valeur de 1000 francs, ou exercer une industrie exigeant un capital de 2,500 francs, ou bien être à la tête d'une fabrique, ou enfin avoir importé dans le pays une invention ou une industrie dont le gouvernement ait approuvé l'utilité.

En venant du nord, nous passons près de la ville de *Copiapo*, d'où l'on exporte du soufre, du nitre et du cuivre: l'île *Grande* ou *Del-Morro*, ainsi qu'une longue chaîne de rochers, rendent l'entrée de son port difficile. Cette ville fut détruite en grande partie par le tremblement de terre de 1819. Elle commençait à se relever de ses ruines lorsqu'en 1822 un nouveau tremblement de terre la renversa entièrement. *Huasco* ou *Guasco*, avec un vaste port,

est célèbre par la beauté des femmes et par leur teint beaucoup plus blanc que celui des autres Américaines du sud. *Coquimbo* ou la *Serena*, ville ombragée de myrtes et décorée de belles maisons, possède un port d'où l'on expédie du cuivre, de la viande salée, de l'huile excellente et des chevaux. Elle fut presque entièrement détruite en 1820 par un tremblement de terre, et souffrit beaucoup de celui de 1822. Aussi sa population ne se compose-t-elle que de 5 à 600 familles. *Quillota* ou *Saint-Martin de la Coucha*, quoiqu'éloignée de 150 lieues de Copiapo, n'en éprouva pas moins d'une manière terrible les effets du tremblement de terre de 1822. Elle est située dans une belle et fertile vallée célèbre par une riche mine d'or. *San-Félipe-el-Real*, chef-lieu de province, est régulièrement bâti dans une vallée également fertile entourée de mines d'argent et de cuivre dont l'exploitation a cessé. Le principal port de commerce du Chili est celui de *Valparaiso*. Cette jolie ville, dont la population n'était que de 5,000 âmes avant la révolution, est aujourd'hui plus que quadruplée. Plus de 3,000 étrangers y sont établis; de vastes chantiers s'y sont élevés aux frais du gouvernement et des particuliers. En 1826, environ 50 vaisseaux marchands appartenant à ses négocians sortaient de son port pour diverses destinations. Vers cette époque elle possédait plusieurs écoles et d'autres établissemens d'instruction ; elle publiait plusieurs journaux, et tout y annonçait l'aurore d'une longue prospérité. Pendant les troubles de la république, elle fut le siége du gouvernement central. Une belle route communique de cette ville à Santiago, la capitale.

Santiago, situé sur la rive gauche du Mapocha, dans une vaste plaine, offre un aspect tout particulier. C'est une réunion de 150 places carrées, qui ne sont pas encore toutes bordées de maisons, et qui communiquent par des rues à angles droits. Au centre, une place de même forme, mais beaucoup plus grande que les autres, est ornée des principaux édifices de la ville et d'une belle fontaine. L'un des plus beaux bâtimens est celui de la monnaie; il

pourrait rivaliser d'élégance avec la plupart des beaux édifices de l'Europe. La cathédrale est une des plus grandes de l'Amérique du sud, mais elle n'est point encore achevée, non plus que le palais du gouvernement. Lorsque cette ville, qui, par ses établissemens scientifiques et littéraires, s'est déjà placée au rang des principales cités du monde civilisé, sera entièrement achevée, elle sera l'une des plus belles de l'Amérique; mais il est triste de penser qu'un tremblement de terre comme ceux de 1822 et de 1829 pourrait renverser en un jour des édifices qui ont coûté tant de dépenses et de si longs travaux. On ne connaît pas au juste sa population; mais il est probable qu'elle ne s'élève guère au-dessous de 60,000 âmes.

Curico, chef-lieu de province, est une petite ville peuplée en grande partie d'hommes de couleur. *Cauquen* ou *Cauquenes*, autre petite cité, est également un chef-lieu de province. *La Mocha* ou *la Nouvelle-Concepcion*, ville rebâtie pour la seconde fois depuis 1751 qu'elle fut détruite par un tremblement de terre, est peuplée de 13,000 âmes et le siége d'un évêché. *Valdivia*, à trois lieues de la mer, sur la rive gauche d'une rivière du même nom, possède un port placé dans une superbe baie et le plus vaste de tous ceux de la côte occidentale. Cette ville, de 5 à 6,000 âmes, fut fondée en 1551 par Pierre Valdivia.

L'archipel de *Chiloé*, composé d'environ 80 îles, dont une vingtaine au plus sont habitées, forme une province du Chili. La plus grande de ces îles porte le nom de *Chiloé*. On évalue sa population à 25,000 habitans, répartis dans trois villes principales: *San-Carlos*, *Castro* et *Chacao*, et dans 40 villages formant autant de paroisses. La première, qui renferme 1200 individus, possède un beau port dont l'entrée est dangereuse. La plus grande partie des habitans de l'île se compose d'indigènes qui parlent une langue particulière appelée *véliché;* ils sont d'un naturel doux et timide, montrent beaucoup d'adresse dans les arts mécaniques, et construisent avec art leurs pirogues.

La population espagnole du Chili s'est, malgré quelques préjugés, tellement mélangée avec la race indigène, qu'elle ne forme plus aujourd'hui qu'une race intermédiaire dans laquelle toutes les nuances de carnation, depuis le rouge foncé jusqu'à la teinte européenne, se font remarquer. Les esclaves africains y constituent la race noire, mais elle est peu considérable, et disparaîtra bientôt par son mélange avec le reste de la population en vertu de la loi récente qui affranchit les enfans des esclaves. C'est un caractère bien remarquable dans les révolutions qui viennent d'affranchir toute l'Amérique, que cet assentiment unanime en faveur de l'abolition de l'esclavage au milieu des contrées mêmes où des préjugés enracinés par une longue habitude faisaient regarder l'Africain comme un être destiné à porter des chaînes et à mourir dans les travaux les plus pénibles. Comment ne pas voir dans cet hommage rendu par les lumières du XIXe siècle à la dignité de l'espèce humaine, la preuve de cette sorte de sympathie que les peuples ont fini par rendre aux principes que les partisans du pouvoir despotique ont trop long-temps flétris du titre de *révolutionnaires!*

Les aborigènes du Chili sont évidemment de la même race que les *Araucaniens* ou *Arocanos*, qui habitent l'extrémité méridionale du Chili, et qui, jusqu'à ce jour, ont conservé leur indépendance. Aussi leur pays pourrait-il être considéré comme en dehors de la république, qui n'a pu encore le faire entrer sous sa domination. Ils habitent de vastes plaines qui s'étendent du nord au sud sur une longueur d'environ 75 lieues, et depuis les Andes jusqu'à la mer sur une largeur de 30 à 40 lieues à l'est de Valdivia. Leur teint est cuivré; leurs traits sont réguliers, mais ils ont peu de barbe. Leur taille est supérieure à celle des Européens : elle est de 5 pieds 8 à 9 pouces jusqu'à 6 pieds 2 et 3 pouces. Leur pays est divisé en 4 *mapus* ou principautés, qui se divisent chacune en 5 *aillerregues* ou provinces, et chaque province en 9 *regues* ou comtés. Chaque regue est commandé par un chef militaire. Les

Arocanos croient à l'existence d'un Être suprême qui a plusieurs autres dieux sous ses ordres. La polygamie est admise parmi eux; des missionnaires jésuites ont employé tous leurs efforts pour introduire chez eux le christianisme, mais ils n'ont jamais pu y parvenir. Ces peuples, suivant les voyageurs, se divisent en plusieurs tribus : les *Moluches* sont principalement ceux que les Espagnols désignent sous le nom d'Arocanos; les *Cunchi* habitent au sud du territoire de Valdivia; les *Huiliches* occupent les côtes près desquelles s'élève l'archipel de *Los Chonos*. Ces tribus, et principalement les Arocanos, font le commerce avec les habitans du Chili : ils échangent des étoffes de laine et de beaux chevaux contre du vin, du fer et de la quincaillerie.

Nous venons de décrire quelques-unes des cités du Chili; mais si dans le tableau qui termine ce chapitre il s'en trouve un assez grand nombre dont nous n'avons point parlé, nous devons faire observer que dans cet État, comme dans la plupart de ceux de l'Amérique méridionale, on donne le titre de ville à des réunions d'habitations qui ne méritent pas même celui de villages. Quelques-unes n'ont aussi qu'une existence éphémère : on en établit, par exemple, dans tous les lieux où l'on entreprend l'exploitation d'une mine; mais dès que le métal est épuisé les habitans se transportent ailleurs.

TABLEAU statistique de la république du Chili.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue.
21,400.	14,000,000.	65.

Provinces.	Chefs-lieux.	Autres villes.
SANTIAGO.	*Santiago.*	Valparaiso, Santa-Cruz, Logroño.
ACONCAGUA.	*San-Felipe.*	Quillota, St-Martin de la Coucha, Casa-Blanca, Santa-Rosa de los Andes, Ligua, Petorca.
COQUIMBO.	*Coquimbo* ou la *Serena.*	Huasco ou Guasco, San-Francisco de la Selva, Copiapo.
COLCHAGUA.	*Curico*	San-Fernando, Talca.

Provinces.	Chefs-lieux	Autres villes.
MAULE.	*Cauquen* ou *Cauquenes.*	Chillan.
CONCEPCION.	*La Concepcion.*	Angeles, Aruco, Hualqui, Talcahuano.
VALDIVIA.	*Valdivia.*	Osorno.
CHILOÉ.	*San-Carlos.*	Castro, Chacao.

Armée de terre.

Troupes régulières.	8,400 h.	29,400 h.
Milice.	21,000 h.	

Marine.

Frégate, 1. Bâtimens inférieurs, 11.

Revenus en fr. : 12,000,000. *Dette publique en fr.* : 36,000,000.

CHAPITRE XCI.

Description de la Patagonie et de l'archipel Magellanique.

Nous ne pouvons passer sous silence ce *peuple de Géans* qui a si long-temps excité la curiosité des Européens. La contrée qu'il occupe s'étend depuis les *Pampas* du Rio-de-la-Plata jusqu'au détroit de Magellan, c'est-à-dire toute la partie de l'Amérique au sud du 36e parallèle, bornée à l'ouest par le Chili, l'Auraucanie et le Grand-Océan, et à l'est par l'océan Atlantique. Cette contrée, connue sous le nom de *Patagonie* ou de *Terre magellanique*, est arrosée au nord par le *Rio-Negro*, au sud par le *Rio-Gallegos*, et au centre par le *Rio-Camarones*. C'est une suite de plaines salines couvertes d'herbages et de bruyères où paissent des troupes de chevaux, de vigognes et de guanaques, espèce de lamas. Sa superficie, en y comprenant celle de la *Terre-de-Feu*, de la *Terre-des-États* et des *îles Malouines*, est de 66,600 lieues, et sa population, que l'on a fort exagérée, ne paraît pas être de plus de 200,000 individus.

Parmi les principaux peuples de cette contrée, dans laquelle nous comprenons le *Nouveau-Chili*, pays peu connu situé entre les Andes et le Grand-Océan, et entre le 40e et le 54e parallèles, on comptait naguère les *Puelches* ou *Pulches*, qui en occupaient le nord, et qui ont presque été détruits dans les guerres qu'ils ont soutenues contre les *Arocanos*. Ceux-ci étendent en effet leurs excursions dans les parties septentrionales et même centrales de la Patagonie.

Les *Argueles* ou *Césares*, vers les sources du Rio-Camarones et du Gallegos, sont en grande partie, suivant le P. Feuillée, les descendans des équipages de trois vais-

seaux espagnols qui, ennuyés des fatigues d'un long voyage, se révoltèrent et se réfugièrent dans des vallées isolées dont ils ne permettent à qui que ce soit l'entrée.

Les *Tehuels* demeurent dans l'intérieur du pays, entre le territoire des Puelches et celui des Patagons. Ils sont même, selon quelques voyageurs, une tribu de Puelches. Leur taille, comme celle de ces derniers, est d'environ 6 pieds. Leurs mœurs sont douces et paisibles. Le cheval, importé en Amérique par les Européens, est devenu chez eux comme chez beaucoup d'autres peuples indigènes, l'animal domestique le plus utile. Ils enterrent leurs morts d'une manière particulière : on dessèche leurs os, ensuite on les transporte sur les rivages de la mer dans le désert, et on les y place dans des cabanes, entourés des squelettes de leurs chevaux.

Les *Patagons*, dont les premiers voyageurs ont exagéré la taille au point d'en faire un peuple de géans, ne sont pas beaucoup plus grands que les Arocanos, les Puelches et les Tehuels. Ils ont généralement 5 pieds 10 pouces à 6 pieds; il est rare qu'ils atteignent 7 pieds de hauteur : leur carrure est proportionnée à leur taille. Ils ont la face large, le nez écrasé, la bouche grande, les lèvres épaisses, les dents blanches, les cheveux noirs, le teint cuivré, les cuisses et les jambes très-courtes relativement à leur stature. Ils sont vêtus de longs manteaux en peaux de guanaques ou de vigognes peintes sur le côté opposé à la laine en lignes bleues et rouges qui semblent approcher des caractères chinois, mais presque tous semblables, et séparés par des lignes droites formant des espèces de carrés et de losanges. Leur coiffure est une toque ornée de plumes. Lorsqu'ils vont à la guerre ils portent une cuirasse de peau et un chapeau de cuir. L'arc, la fronde et la lance dont le fer est remplacé par un os très-pointu, sont les principales armes de toutes les tribus de la Patagonie. La taille moyenne des Patagones est de 5 pieds 6 pouces; leur teint est beaucoup moins basané que celui des hommes; elles se couvrent comme eux d'un manteau; leurs cheveux,

disposés en tresses et ornés de grelots ou de morceaux de cuivre, tombent sur leurs épaules; leurs bras et leurs mains sont ornés de bracelets; elles portent un chapeau paré de plumes de cuivre, et des colliers formés de coquilles connues sous le nom de *turbo*. Les Patagons sont pasteurs et nomades; ils adorent un dieu terrible qui paraît être le génie du mal, et qu'ils appellent *Guatechu*. A l'époque du mariage leurs femmes sont plongées dans l'eau à plusieurs reprises : leur condition est des plus malheureuses.

La Patagonie a été découverte en 1519 par le navigateur espagnol Magalhaens, que nous appelons Magellan. Quoique le gouvernement de Buenos-Ayres réclame la possession de ce pays, on doit le considérer comme tout-à-fait indépendant.

L'archipel *Magellanique* ou de la *Terre-de-Feu*, dont les côtes occidentales et méridionales sont tout-à-fait stériles, mais dont les vallées, sur les côtes opposées, sont garnies de bois et de pâturages, a pour habitans quelques peuplades qui diffèrent des Patagons par des caractères tout opposés, si l'on en croit quelques voyageurs, et tout-à-fait analogues selon quelques autres; mais tous s'accordent à dire qu'ils se tatouent la figure et d'autres parties du corps d'une manière grotesque; qu'ils sont si sales qu'il est difficile de distinguer la couleur de leur peau, et qu'ils vivent de poissons et de coquillages. On leur donne celui de *Pecherais*, mais il paraît que leur véritable nom est *Yacanacus*.

Les îles *des États*, qui n'offrent qu'un sol ingrat et qui sont dépourvues d'habitans, n'ont rien d'intéressant pour nos descriptions. D'autres terres plus favorisées de la nature vont attirer notre attention.

CHAPITRE XCII.

Description des États-Unis du Rio-de-la-Plata.

L'un des plus vastes territoires de l'Amérique méridionale est celui sur lequel nous allons entrer. Il confine au sud à l'océan Atlantique et à la Patagonie; à l'ouest la Cordillère des Andes le sépare du Chili; au nord il a pour limite la république de Bolivia, et à l'est celle de Monte-Video et le Paraguay. Découvert en 1515 par Jean-Dias-de-Solis, il dépendit d'abord du Pérou; mais en 1778 il fut érigé en vice-royauté par l'Espagne. A l'époque où toutes les colonies espagnoles se levèrent pour conquérir leur indépendance, celle de *Buenos-Ayres* fut affranchie l'une des premières. Ce fut en 1810 qu'elle se proclama libre; mais le gouvernement de ce pays n'a pu acquérir cette stabilité salutaire si nécessaire à la prospérité des États. En 1815 il parut se constituer définitivement : le Buenos-Ayres prit le titre de *Provinces-Unies du Rio-de-la-Plata,* puis celui de *République Argentine;* enfin, il s'est depuis peu organisé en une confédération de 14 États, dont le nombre et les limites ne sont peut-être encore que provisoires. Pendant ces divers changemens, la forme du gouvernement a constamment été mise en question, et si, ce qui n'est pas impossible, le Monte-Video et le Paraguay se réunissaient au Buenos-Ayres, de nouvelles modifications s'introduiraient dans la constitution de cette grande confédération.

Presque tous les grands cours d'eau qui arrosent le territoire de Buenos-Ayres se rendent dans l'océan Atlantique. Les principaux sont : le *Rio-de-la-Plata,* le *Rio-Mendoza* ou *Colorado, et le Rio-Negro* nommé *Rio-del-Diamante* dans la partie supérieure de son cours, fleuve qui sépare le Buenos-Ayres de la Patagonie.

Buénos-Ayres, la plus peuplée, la plus riche et la p commerçante cité de la confédération, peut en être c sidérée comme la capitale. C'est là que se réunissen congrès, les chefs et les ministres de la république. I est aussi le siége d'un évêché. La cathédrale, la banq le *cabildo* ou la maison-de-ville, l'hôtel des monnaie le palais de la chambre des députés, sont ses princip édifices. Ses maisons à un seul étage et bâties en briq que dominent les grands édifices et les nombreuses égl avec leurs coupoles et leurs clochers, lui donnent un pect un peu triste; ses rues droites et garnies de trotto mais un peu trop en pente, ont le désagrément d'être les, ce qui dément un peu la réputation de salubrité lui a valu son nom dont la signification est *Bon air.* M gré les scènes d'anarchie dont elle a été le théâtre dep 1806, elle renferme près de 80,000 habitans, parmi quels on compte environ 4,000 Français et autant d'A glais. Depuis la révolution il s'y est établi plusieurs fab ques, dont les plus importantes sont celles de chapeaux de taillanderie. Quoique située sur la rive droite du R de-la-Plata qui, sous ses murs, a dix lieues de large elle n'a pas de port pour les gros navires; mais le gouv nement a assigné des fonds pour en creuser un le plus possible. Son entrée par le fleuve est mieux défendue les rochers, les bancs de sable et les *pamperos* ou vents sud-ouest, ainsi appelés de ce qu'ils traversent les Pamp qu'elle ne le serait par des travaux de fortification.

Baxada, chef-lieu d'un État, est une ville sans imp tance. *Santiago-del-Estero,* sur la rive droite du *D Dulce,* qui abonde en poissons, est le siége d'un évê et renferme 15,000 habitans, la plupart métis ou mu tres. *Santa-Fe,* à 90 lieues au nord-ouest de Buénos-A res, au confluent du Salado et du Parana, est l'entre du commerce de la république avec le Paraguay. *C dova,* à 40 lieues plus loin, est sur un terrain maré geux, mais fertile, près de la Pucara qui va se perdre d un lac salé. C'est une jolie petite ville de 4,000 à 5,

âmes, où réside un évêque, et dont la cathédrale est d'une belle construction. A 80 lieues au sud-ouest de cette dernière, *San-Luis-de-la-Ponta* ou *de Loyola* entretient des relations suivies avec le Chili pour le commerce de peaux et de fourrures, ainsi que pour la vente des vigognes et des chevaux élevés en grand nombre sur son territoire. Malgré ses avantages commerciaux, sa population n'est que de 2,000 à 3,000 âmes.

Dans une vaste plaine au pied des Andes et près des bords de la *Cienega-de-Mendoza,* lac marécageux de 13 lieues de longueur sur 5 à 6 de largeur, s'élève à 4,400 pieds au-dessus de l'Océan, une des plus importantes villes de la confédération : on la nomme *Mendoza.* Elle est grande, bien bâtie, ornée de beaux édifices, d'une grande place carrée et d'une belle promenade publique appelée Alameda, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur les Andes. Elle est l'entrepôt du commerce du Buénos-Ayres avec le Chili; elle exporte avec les vins, les eaux-de-vie, les grains et les fruits de son territoire, les productions des divers États de la confédération, et reçoit en échange le thé du Paraguay et les divers produits des manufactures étrangères. Sa population est de 15,000 à 20,000 âmes; elle a même le mouvement d'une ville plus importante encore : après l'heure de la sieste, une multitude de cavaliers circule dans les rues. La possession d'un cheval n'est point ici un signe d'aisance; le plus chétif habitant possède une monture, et même il n'est pas rare d'y voir des mendians à cheval implorant la bienfaisance publique. A 54 lieues au nord de cette ville, nous traverserons *San-Juan-de-la-Frontera,* ville plus peuplée que sa petitesse ne semblerait l'annoncer : on lui donne 8,000 à 9,000 habitans. A la même distance, plus au nord, *Rioja* est le chef-lieu d'un État; mais après avoir traversé un long plateau et la petite ville de *San-Fernando-de-Catamarca,* nous arriverons après une course de 90 lieues à *Tucuman* ou *San-Miguel-de-Tucuman,* dans une position agréable près du confluent du Rio-Dulce et du Tu-

cuman. C'est une jolie ville de 5,000 à 6,000 âmes, siége d'un évêché, et bâtie au milieu de bosquets d'orangers, de figuiers et de grenadiers. A *Salta* ou *San-Felipe-de-Tucuman*, ville de 9,000 à 10,000 âmes, près de la rive droite du *Rio-Baqueros*, on est peiné de voir la plupart des habitans sujets à une espèce de lèpre, et les femmes affligées de goîtres dès l'âge de vingt-cinq ans. Il se tient tous les ans aux mois de février et de mars, dans la vallée de *Lerricca*, où s'élève cette ville, un marché considérable de peaux, de viandes salées et de mules, qui y attire un grand nombre d'étrangers. A 25 lieues au nord de Salta, *Jujuy*, sur la rive droite d'une rivière du même nom, est une jolie cité dont les environs sont couverts de pâturages où l'on élève une grande quantité de moutons, de vigognes et de chevaux, dont les habitans font un commerce considérable avec la république de Bolivia. Ses environs sont riches en métaux précieux. A peu de distance de ses murs on voit un volcan qui, suivant les voyageurs, lance des *torrens d'air et de poussière*. Nous terminerons notre tournée dans les états du Rio-de-la-Plata par *Corrientes*, ville de 5,000 à 6,000 âmes, un peu au-dessus du confluent du Paraguay et du Parana; sa position, favorable au commerce, doit lui donner un jour une plus grande importance.

Les espaces considérables que nous avons parcourus pour visiter les principales villes des États du Rio-de-la-Plata annoncent combien la population y est peu considérable relativement à leur étendue. Qu'est-ce, en effet, qu'une population de 2 millions d'individus sur une superficie de plus de 118,000 lieues carrées? Le territoire de cette république comprend, malgré de grands espaces stériles, tant de terrains fertiles, qu'il n'y manque que des bras pour en obtenir toutes les richesses agricoles et pour donner au commerce une activité que la civilisation réclame. La paix intérieure, une sage administration, de bonnes, lois augmenteront tôt ou tard l'industrie avec la population. C'est alors que la culture s'étendra non-seule-

ment sur les terrains qui y sont le plus favorables, mais encore sur ces pampas ou plaines salées qui occupent entre l'Atlantique, le Rio-Dulce et le Colorado, une longueur de 300 lieues et une largeur de 180. Nul doute que leurs herbes longues et épaisses ne fassent un jour place aux peupliers, aux saules et aux arbres fruitiers, et que le bétail sauvage qu'elles nourrissent ne soit remplacé par une population active. Les bras en se multipliant donneraient de la valeur aux forêts qui bordent le Parana et d'autres importans cours d'eau; des routes tracées dans l'intérieur se joindraient aux canaux et aux fleuves rendus navigables pour faciliter les relations commerciales et porter la civilisation chez les tribus indigènes.

Déjà par les soins du gouvernement le système des postes a éprouvé des améliorations importantes, le bienfait de la vaccine a été répandu, le clergé a été nationalisé, et l'instruction publique a reçu des accroissemens considérables. On a établi dans chaque district rural, composé de 40,000 âmes, une école élémentaire entretenue aux frais du trésor public; et dans la capitale on en a fondé 20 pour les jeunes gens des deux sexes. Dans cette même ville on a fondé aussi une université, un collége pour les sciences morales, un autre pour les sciences naturelles, et une école de théologie. Plusieurs sociétés littéraires s'y sont formées, et la bibliothèque publique a été enrichie d'un grand nombre d'ouvrages.

Sur les bords du Rio-Grande et dans toute la contrée du Chaco comprise entre cette rivière et le Paraguay, vivent des indigènes connus sous le nom d'*Abipons;* ils faisaient autrefois des incursions jusqu'aux portes de Corrientes; mais un corps de milice à cheval organisé pour les contenir est parvenu à ce but. C'est dans les Pampas qu'habite principalement la population indépendante. On y voit d'abord les *Gauchos,* peuple d'origine espagnole, qui a quitté toutes les habitudes de la vie policée pour embrasser celles de la vie sauvage. Montés sur des chevaux agiles, ils se livrent avec ardeur à la chasse. Près

de ces transfuges de la civilisation habitent des peuplades indigènes qui appartiennent à la race des Puelches, des Arocanos et des Patagons. Ces Indiens bravent, dans une complète nudité, et les chaleurs d'un été brûlant et les rigueurs d'un hiver glacial. Ils passent leur vie à cheval, et n'ont d'autre occupation que la chasse et la guerre. Leurs principales armes sont une lance et de longues courroies aux extrémités desquelles sont attachées des boules; à la distance de 100 pas ils savent avec ces courroies enlacer leurs ennemis sans qu'ils puissent s'échapper. Leur caractère est féroce et sanguinaire : ce sont les implacables ennemis des Gauchos. Pour éviter leurs attaques les voyageurs sont obligés de se réunir en caravanes.

TABLEAU statistique des États-Unis du Rio-de-la-Plata.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1820.	Population par lieue carrée.
118,600.	2,200,000.	19.

Etats.	Chefs-lieux.
Buenos-Ayres.	Buenos-Ayres.
Entre-Rios.	Baxada.
Corrientes.	Corrientes.
Santa-Fé.	Santa-Fé.
Cordova.	Cordova.
Santiago.	Santiago del Estero.
Tucuman.	San-Miguel de Tucuman.
Salta.	Salta.
Jujuy.	Jujuy.
Catamarca.	Catamarca.
Rioja.	Rioja.
San-Juan.	San-Juan-de-la-Frontera.
Mendoza.	Mendoza.
San-Luis.	San-Luis-de-la-Punta.

Population civilisée . . .	1,062,000	2,200,000.
Population indépendante. .	1,138,000	

Armée réguliére : 27,700, h.

Marine : 15 bâtimens de 7 à 14 canons.

Finances.

Recettes en fr.	19,600,000
Dépenses en fr.	18,400,000
Dette publique en fr.	30,000,000

CHAPITRE XCIII.

Description de la République Cisplatine ou du nouvel État oriental de l'Uraguay.

Une province appelée *Banda-Oriental*, qui avait fait partie de l'ancienne vice-royauté de *Buenos-Ayres*, et qui fut ensuite réunie au Brésil sous le nom de *Provincia-Cisplatina*, fut depuis 1814 jusqu'en 1826 le sujet de contestations sérieuses entre la confédération du Rio-de-la-Plata et le Brésil. La première s'en était emparée; le second la reprit; et dans la crainte de la voir retomber au pouvoir des républicains, il se l'attacha fédérativement en la constituant en république appelée *Cisplatine*. Après plusieurs combats la voix de la raison se fit entendre; la possession de cette province fut abandonnée de part et d'autre, et, par un traité de paix du 27 août 1828, le Banda-Oriental fut déclaré indépendant. Ce pays, organisé définitivement et librement en république, vient de prendre le titre de *nouvel État oriental de l'Uraguay*.

Les divisions administratives et la population de ce nouvel État sont encore trop imparfaitement connues pour que nous puissions en parler; nous nous bornerons donc à dire que sa superficie est d'environ 10,500 lieues, et que sa population, qui a dû prendre de l'accroissement, n'était en 1822 que d'environ 176,000 habitans.

Les limites de cet État sont, au nord, les États du Rio-de-la-Plata et le Brésil; à l'est, celui-ci et le petit territoire neutre compris entre la lagune de Mirim et l'océan Atlantique; au sud, cet océan et le Rio-de-la-Plata; à l'ouest, le cours de l'Uraguay ou Uruguay. Il a environ 150 lieues de longueur sur 120 dans sa plus grande largeur. De vastes solitudes y attendent, comme dans la confédération du Rio-de-la-Plata, une population active et industrieuse. Sa capitale

est *Monte-Video* ou *San-Felipe*. Cette ville est bâtie en amphithéâtre sur une petite péninsule appartenant à la rive gauche du Rio-de-la-Plata : son port, bien qu'il soit exposé à toute la violence des vents d'ouest appelés *pamperos*, est cependant plus commode que celui de Buenos-Ayres. Plusieurs ouvrages de fortifications la défendent, mais ne la mettraient pas à l'abri d'un siége fait en règle. Elle est bâtie sur un plan régulier, c'est-à-dire qu'elle est formée, comme presque toutes les villes de l'Amérique méridionale, de rues larges et droites, garnies de trottoirs et de maisons à un seul étage et à toits plats, et qu'elle a une grande place ornée des principaux édifices, dont le plus beau est la cathédrale. Peu de villes américaines ont plus souffert des guerres intestines que Monte-Video. Son commerce, jadis si florissant, est réduit au quart de ce qu'il était, et sa population, qu'on portait à 26,000 habitans, ne s'élève plus qu'à 10,000.

Les autres villes de la république sont : *Sacramento* ou *Colonia-del-Sacramento*, à 35 lieues au nord-ouest de la précédente, vis-à-vis de Buenos-Ayres, et possédant un port sur le Rio-de-la-Plata : elle peut passer pour petite et mal bâtie ; *Maldonado*, cité peu importante, avec un port sur la rivière du même nom à l'embouchure de la Plata ; et *Florida*, plus petite encore que les deux autres.

CHAPITRE XCIV.

Description du Paraguay.

L'esprit d'indépendance et de liberté qui se répandait dans toutes les colonies espagnoles de l'Amérique pénétra en 1811 dans le *Paraguay*, considéré depuis longtemps comme une des grandes provinces de la vice-royauté de la Plata. Les créoles déposèrent le gouverneur, établirent une junte, et proclamèrent en 1813 l'établissement d'un gouvernement républicain, à la tête duquel ils placèrent deux consuls nommés pour un an. A l'expiration de cette magistrature, l'un d'eux, le docteur Francia, eut assez d'influence et d'adresse pour se faire nommer dictateur pour trois ans, au bout desquels un congrès qu'il avait su gagner le proclama dictateur à vie. Cet homme extraordinaire, auquel l'histoire réserve une page, ne sera pas placé à côté du vertueux Bolivar; mais on lui rendra toutefois la justice de dire qu'après avoir fait peser pendant plusieurs années un joug de fer sur le Paraguay, il est parvenu à répandre dans ce pays le goût du travail, des arts et du bon ordre; que son gouvernement est devenu plus doux, et que des intentions louables ont percé plus d'une fois à travers son despotisme.

Le Paraguay est borné au nord et à l'est par le Brésil, au sud et à l'ouest par le territoire de la confédération de la Plata. Le pays est divisé en 8 départemens et en 28 municipalités; mais le territoire des Missions, à la droite du Parana, est divisé en districts administrés d'une manière particulière. Cette contrée est entrecoupée de lacs, de marais, de grandes plaines et de vastes forêts; elle a environ 120 lieues de longueur sur 65 de largeur. Une chaîne de montagnes appelée la *Serra-Amambahy*, pénètre jusqu'au centre, où elle se divise en deux grands ra-

meaux, dont l'un va se se terminer vers l'ouest près des bords du Paraguay, et l'autre se joindre aux montagnes qui, sur le territoire de Buenos-Ayres, s'avancent en séparant le bassin du Parana de celui de l'Uraguay. Pendant la saison des pluies les rivières sortent de leur lit et répandent sur le terrain qu'elles envahissent un limon gras et fertile. Le Paraguay n'est pas moins riche que les contrées environnantes en coton, en tabac et en arbres utiles par les différens usages auxquels on peut les employer ou par les gommes précieuses qu'ils fournissent; mais l'une des plantes les plus dignes d'intérêt est le thé qui porte le nom du pays, et qui n'est que la feuille d'une espèce d'*ilex* appelée *matté* ou *I. paraguariensis* : infusée comme le thé de la Chine, elle fournit une boisson fort agréable. On évalue à 3,000,000 de francs le seul revenu annuel de la vente de ce thé et du tabac.

Le Paraguay ne renferme que de petites cités; mais le nombre des villages est considérable. Chacun d'eux est gouverné par un magistrat choisi parmi les habitans; ils ont tous à peu près le même aspect; tous ont une grande place, une église et des maisons proprement construites et couvertes en tuiles. Le dixième de la population est formé d'indigènes; les mulâtres et les noirs composent deux autres dixièmes : le reste comprend les blancs.

Des six ou sept villes que l'on compte au Paraguay nous ne décrirons que la capitale, appelée *Assomption* (*Assumpcion*). Cette cité s'élève sur la rive gauche du Paraguay. Elle est bâtie sans régularité, et sa population est tout au plus de 12,000 âmes. Elle est la résidence d'un évêque et celle du chef de l'Etat; mais elle ne renferme aucun édifice digne de quelque attention. Le palais du dictateur n'est qu'une grande maison construite par les jésuites peu de temps avant leur expulsion.

Tel est ce que l'on connaît de plus intéressant sur ce pays, dont l'entrée est fermée à tous les étrangers, sous peine d'être retenus prisonniers par le dictateur. Tout ce que l'on sait du gouvernement de celui-ci, c'est que les Indiens

ne peuvent parvenir à aucun emploi, si ce n'est dans leurs peuplades; que le chef de l'Etat perçoit les impôts, recrute l'armée, rend la justice, et qu'il a cependant eu la sagesse d'abolir la peine de mort : le plus grand châtiment réservé aux coupables est la prison perpétuelle.

TABLEAU statistique du Paraguay.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
10,000.	300,000 (1).	30.

Villes.

Assumption, Villa-Real-de-Concepcion, Tevego, Yguamandin ou Villa-de-San-Pedro, Neembucu ou Villa-des-Pilar, Villa-Rica, Carugaty. Dans le territoire des *Missions* se trouve Ytapua.

Armée.

Troupes réglées.	5,000	25,000 h.
Milice.	20,000	

(1) La population du Paraguay est incertaine. Les uns l'ont évaluée à 150,000 habitans, d'autres à 200,000; M. Balbi, en 1828 la portait à 250,000. Nous avons adopté le chiffre donné par M. de Humboldt.

CHAPITRE XCV.

Description du Brésil.

Une superficie à peu près égale à celle de l'Europe entière, une innombrable quantité de cours d'eau, dont l'un est le plus grand fleuve de l'univers; des rivières qui parmi leurs cailloux roulés charrient l'améthyste, la topaze et le diamant; des montagnes qui, si elles le cèdent en hauteur à la cordillère des Andes, rivalisent avec celles-ci par leurs richesses en fer, en cuivre en argent et en or; un sol dont la fertilité est la source de trésors plus précieux même que ceux que l'homme va péniblement chercher dans les entrailles de la terre; une si grande variété de plantes, que le plus grand nombre reste encore à connaître; cent espèces de mammifères, dont la plupart servent à la nourriture; cinq cents espèces d'oiseaux qui toutes se font remarquer par leurs éclatantes couleurs; des mers tellement abondantes en poissons et en cétacés, que le Brésilien n'est pas obligé d'aller affronter les glaces du pôle pour amener sur ses côtes le cachalot et la baleine; un climat qui permet aux végétaux des belles contrées de l'Europe, aux arbres fruitiers et à la vigne de s'acclimater à côté du cotonnier, du cacaoyer, de la canne à sucre et du célèbre et si utile bois de teinture appelé *brésillet :* tels sont en peu de mots les avantages qu'offre ce pays, qui, jusqu'en 1822, n'était qu'une colonie d'un Etat qui occupe un petit coin de l'Europe.

Lorsqu'en 1822 cette immense contrée fut érigée par le vœu général en empire indépendant; lorsque Don Pedro, chef constitutionnel de cet empire, eut soumis à l'acceptation des citoyens de toutes les classes une constitution que, le 25 mars 1824, il jura de maintenir; on ne prévoyait pas

que sept années plus tard, des ministres impopulaires compromettraient la couronne de ce prince, et que celui-ci, après avoir abdiqué volontairement la couronne du Portugal, se verrait forcé d'abdiquer celle du Brésil, où il avait eu du moins la gloire de calmer les partis avant d'accepter le pouvoir suprême. Mais aujourd'hui ne doit-on pas pressentir que, confiées à une régence qui gouverne au nom d'un enfant à qui son père a transmis tous ses droits, les destinées du Brésil seront tôt ou tard remises en question? L'exemple des républiques de l'Uraguay, du Rio-de-la-Plata, de Bolivia, du Pérou et de la Colombie, qui, au sud, à l'ouest et au nord bornent cet empire, doit agir sur l'esprit des Brésiliens; ils voudront peut-être éviter d'être exposés à ce que leur jeune empereur, aussi mal conseillé que son père, n'ait un jour, comme lui, la témérité de repousser le vœu public pour chercher un appui incertain sur la force des baïonnettes : alors on verra le peuple de ce nouvel empire ériger ses provinces en Etats confédérés. Les monarchies constitutionnelles s'établiront un jour dans toute l'Europe; le Nouveau-Monde est le domaine des gouvernemens républicains.

C'est par l'extrémité méridionale du Brésil que nous commencerons notre excursion chorographique. La province de *San-Pedro* ou de *Rio-Grande-do-Sul*, la plus méridionale de toutes, est arrosée par plusieurs rivières, dont les bords, garnis de forêts, sont formés de terrains d'alluvions aurifères. Son sol est si fertile en grains qu'on pourrait l'appeler le grenier du Brésil; la vigne y fournit un très-bon vin; les prairies y nourrissent des bœufs d'une race estimée et des chevaux excellens. *Portalegre*, ville grande et bien bâtie, sur la rive gauche du Jacuy, au-dessus de l'embouchure de cette rivière dans le grand lac de los Patos, en est le chef-lieu.

La province de *Sainte-Catherine* (*Santa-Catharina*) doit cette dénomination à une île du même nom qui en dépend et qu'entourent d'autres petites îles et les eaux de l'Océan. Le sol de la province est couvert de petits lacs, et

ses côtes, généralement basses, sont dominées par le mont Bahul, qui sert de signal aux navigateurs. Sur la côte occidentale de l'île, *Nossa-Senhora-do-Destero*, sa capitale, peuplée de 5 à 6000 âmes, offre, vue de la mer, un magnifique tableau. *San-Francisco*, dans une île à une lieue de la côte, est un petit port où l'on construit des navires préférés à ceux de l'Europe.

Une route pavée, qui monte en zig-zag, conduit à *San-Paulo*, en français *Saint-Paul*. Cette ville est située sur une éminence agréable, dans la vaste plaine de Piratininga, au confluent du *Tamandatahy* et de l'*Hynhangabahu* : son climat est un des plus sains de toute l'Amérique méridionale. Elle est bien bâtie, peuplée de 18,000 âmes, et surtout remarquable par la civilisation et l'esprit d'indépendance qui distinguent ses habitans. La province dont cette ville est la capitale est bornée au nord et à l'ouest par le *Rio-Parana*; l'agriculture atteste que la civilisation y a fait de grands progrès; mais c'est un pays dans lequel il n'est pas agréable de voyager : quoique l'or et les diamans y soient moins abondans qu'autrefois, les issues en sont gardées avec le plus grand soin; des soldats sont postés de distance en distance pour arrêter et fouiller les étrangers.

Peu de sites dans le monde égalent la beauté du vaste bassin à l'entrée duquel se trouvent le port et la ville de *Rio-de-Janeiro*, appelée aussi *San-Sebastiao* ou *Saint-Sébastien*, qui, à proprement parler, est le nom de sa citadelle. Cette capitale est quelquefois simplement appelée *Rio*. Elle se divise en deux quartiers : l'ancienne et la nouvelle ville; celle-ci, qui a été construite depuis 1808, est bâtie à l'ouest de la première, dont elle est séparée par une vaste place appelée le *Campo-de-Santa-Anna*, que décore une belle fontaine; une autre moins grande, mais plus belle, est celle du château : on y remarque le palais impérial, le plus vaste édifice de Rio. L'eau est conduite dans la ville par un magnifique aquéduc que l'on regarde comme le plus beau du Nouveau-Monde. La douceur des mœurs, la galanterie des femmes, le luxe de la toilette, la

ıgnificence des processions, tout fait de Rio-de-Janeiro e ville de l'Europe méridionale. Un grand nombre de gocians anglais, français et allemands qui s'y sont établis puis l'abolition de toutes les mesures qui gênaient le mmerce, en on fait l'un des principaux comptoirs du onde et la première ville commerçante de l'Amérique sud. Aussi sa population s'est-elle considérablement crue dans ces dernières années : elle est aujourd'hui nviron 140,000 âmes.

Au nord de la province de Rio-de-Janeiro s'étend, le long l'Océan, et partagée dans toute sa longueur par une aîne de montagnes qui en fait deux versans, celle *de Esrito-Santo*. Nous la traverserons sans y rien remarquer ntéressant. Le chef-lieu, *Victoria* ou *Cidade-da-Vittoı*, est une petite ville assez bien bâtie; celle d'*Espiritonto* ou de *Villa-Velha*, son ancien chef-lieu, est située fond d'une large baie. Elle n'est défendue que par un tit château en ruines.

L'importante province de *Minas-Geraes* s'étend à uest des deux précédentes, et doit son nom à la grande riété de ses mines. Sa capitale, nommée autrefois *Villaica*, aujourd'hui *Cidade-do-Ouro-Preto*, doit son orine à de fameuses mines d'or dont l'exploitation est bien minuée. Elle a eu jusqu'à 30,000 âmes; aujourd'hui c'est ut au plus si elle en renferme 9,000. A trois lieues aulà, sur les bords du *Rio-del-Carmen*, est *Mariana*, jolie etite ville épiscopale, renfermant 7,000 habitans presue tous occupés aux travaux des mines. Personne ne passe la *Villa-do-Principe*, ville de 6,000 habitans, sur les onfins du *Cerro do-Frio* ou le district des diamans, sans re soumis au plus rigoureux examen. On estime que les ules mines d'or de cette province produisent encore anuellement plus de 27 millions de francs. *San-Joao-delley*, sur la rive gauche du Rio-das-Mortes, est une des lus agréables villes de la province : elle fait avec Rioé-Janeiro un commerce important en fromages, en chair e porc, en volailles et en fruits.

Les principales cultures de la *province de Bahia* sont celles de la canne-à-sucre et du tabac; le riz qu'elle produit est d'une qualité supérieure. Le bois de teinture et le coton rivalisent avec ceux de la province de Pernambouc. *Porto-Seguro,* sur la côte, serait une jolie petite ville si ses rues étaient pavées; elle est peuplée de 2,000 âmes. Une chaîne de rochers parallèle à la terre forme un môle naturel devant son port. 50 bateaux pontés y sont constamment employés à la pêche. La province de Bahia doit son nom à la baie de tous les Saints (*bahia de Todos-os-Santos*), l'une des plus importantes de la côte du Brésil. C'est à l'entrée de cette baie que l'on voit *Bahia* ou *San-Salvador,* le chef-lieu de la province. Elle est bâtie en grande partie sur un terrain escarpé, à environ 600 pieds du niveau de l'Océan, et en partie sur la plage. La baie y forme l'un des plus beaux ports de l'Amérique. La ville haute est la demeure des personnes les plus riches, et renferme les bâtimens les plus remarquables; mais les rues en sont étroites et tortueuses. La plupart des maisons sont bâties en pierres; et contre l'ordinaire des villes de l'Amérique du sud, plusieurs ont trois et même jusqu'à cinq étages. Sous le rapport de la beauté des édifices publics, Bahia peut passer pour la première ville du Brésil : il faut placer au premier rang l'hôtel-de-ville, l'ancienne église des jésuites, qui depuis plusieurs années sert de cathédrale, et l'école de chirurgie ou l'ancien collége de ces pères. Dans la ville basse, l'arsenal de la marine est regardé comme le plus considérable de tout le Brésil. Cette ville eut jusqu'en 1763 le titre et le rang de capitale, qu'elle céda à Rio-de-Janeiro, en restant toutefois sa rivale par sa population, qui est de 120,000 âmes, par son commerce et comme résidence d'un archevêque. Elle est la principale place forte du Brésil.

Au nord de celle de Bahia, la petite province de *Sergipe,* où l'on élève des bestiaux, où l'on récolte des grains qui font l'importance de son commerce, a pour chef-lieu *Sergipe-del-Rey,* petite ville au bord du *Vazabaris.* Sa

pulation s'élevait autrefois à 8,000 âmes : elle est à ine de 2,000 aujourd'hui.

La province d'*Alagoas* est plus petite encore que la pré-dente. *Alagoas*, son chef-lieu, possède un petit port, nfectionne une grande quantité de canots destinés à viguer sur le Rio-Francisco, et fabrique un tabac ex-llent.

Entrons dans la province de *Pernambuco* ou *Pernam-uc*, que par corruption on appelle *Fernambouc*. Elle oduit d'excellent bois de teinture, de la vanille, du cao, du riz, et une grande quantité de sucre; mais le ton forme l'article le plus important de son commerce, oiqu'il ait un peu perdu de sa réputation : autrefois il ssait pour le meilleur du monde. Aucune province du ésil ne possède un aussi grand nombre de ports excel-s que celle de *Pernambouc*. Celui de *Récife* est le plus marquable. Cette ville, appelée communément *Per-mbouco*, est le chef-lieu de la province. Elle se com-se de trois parties distinctes nommées : *Recife*, *Santo-ntonio* et *Boavista*. La première, située sur une pénin-le, est la plus commerçante : on y trouve la douane, les antiers et l'intendance de la marine. La seconde est sur e île formée par les bras du *Capibaribe;* elle est jointe la précédente par un grand pont ; c'est celle qui est la ieux bâtie : elle comprend le grand marché, le palais gouverneur, le théâtre et l'hôtel de la trésorerie. La isième est sur le continent; on y arrive en traversant un as du Capibaribe sur un pont de bois, le plus grand du ésil. La triple ville de Pernambouco est défendue du té de la mer par d'assez bonnes fortifications. Son com-erce a pris un tel essor depuis 20 ans, que sa population élève à environ 60,000 âmes. Quelques géographes com-rennent sous le nom de *Pernambouc* et la ville que nous nons de décrire et celle d'*Olinda*, qui en est cependant une lieue. Celle-ci, assez mal bâtie, mais dont les rues nt entrecoupées de jardins délicieux, est le siége d'un êché. La cathédrale est belle ; mais le palais épisco-

pal est en mauvais état. La population d'Olinda est de 4,000 habitans.

La province de *Parahyba*, bornée au sud par celle de Pernambouc, porte le nom d'une des principales rivières qui l'arrosent. Son chef-lieu, appelé aussi *Parahyba*, est sur la rive droite de la rivière de ce nom, à 3 ou 4 lieues de l'océan Atlantique. Elle a un assez bon port défendu par deux forteresses près desquelles les navires viennent ancrer. Son commerce est peu considérable et sa population n'est que de 3,000 âmes.

Le *Rio-Grande-do-Norte* donne son nom à une province située au nord de la précédente. Son chef-lieu est *Natal*, petite ville assez bien bâtie à l'embouchure du Potengy où s'ouvre son port, qui ne peut contenir que 6 à 7 navires : cette ville renferme au plus 1500 habitans.

La province de *Céara*, deux fois plus grande que la précédente, a pour chef-lieu *Céara* ou *Nostra-Senhora-d'Assumpçao*, qui n'est pas beaucoup plus peuplée que Natal ; mais, située près de l'embouchure du *Céara*, elle possède un port vaste et commode, à la vérité peu profond.

La province de *Piauhy*, bornée à l'est par une chaîne de montagnes dont elle tire son nom, et à l'ouest par le cours du Paranahyba, renferme de vastes plaines peu boisées, mais dont les herbes hautes annoncent la bonté du sol. Sa capitale est une petite ville commerçante appelée *Oeiras*. Le bourg de *Parnahiba* est un grand entrepôt de coton et de cuir.

La province de *Maranham* ou de *Maranhão*, qui s'étend depuis les bords de l'Océan jusqu'à 170 lieues dans l'intérieur, doit son nom à une île formée par l'Océan et le Rio-do-Mosquito, et qui sépare la baie de San-Marcos de celle de San-Joze. Sa capitale porte indistinctement le nom de la province ou celui de *San-Luiz*. Elle est située sur la côte occidentale de l'île de Maranham. Elle fut bâtie par les Français au commencement du XVIIe siècle; elle est la résidence d'un évêque qui habite l'ancien collége des jésuites : sa population est de 12 à 15,000 âmes.

Au sud de la province de Maranham s'étend, entre le Parana et l'Araguay, celle de *Goyaz*, entrecoupée de montagnes et de vallées, arrosée par un grand nombre de rivières. Cette province est très-riche en bestiaux et surtout en bêtes à laines. Son chef-lieu, *Goyaz* ou *Villa-Boa*, n'a que 5,000 habitans. La petite ville de *Natividad* est au milieu d'un territoire dont les citrons et les oranges sont fort estimés.

Traversons l'Araguay et entrons dans la province de *Matto-Grosso*, la seconde en grandeur de tout le Brésil. Elle a plus de quatre fois la superficie de toute la France. C'est dans cette province que prennent leur source les principaux affluens qui versent leurs eaux, d'un côté dans le Parana, et de l'autre dans l'Amazone. Les bords des rivières se couvrent spontanément de forêts de cacaoyers et d'autres arbres communs dans la région basse du Brésil; les hauteurs, composées de sables, n'offrent qu'une herbe dure et grossière. Les rivières roulent des paillettes d'or; le même métal abonde dans plusieurs vallées redoutées pour leur insalubrité. On y trouve aussi des terrains de transport riches en diamans et en diverses autres pierres précieuses. *Cuyaba*, autrefois *Villa-Bella*, appelée aussi *Matto-Grosso*, capitale de cette province, est située près du bord oriental de la rivière du même nom. C'est une ville de 15 à 20,000 âmes dont les édifices n'ont rien de remarquable; la plupart des maisons sont en bois et revêtues de torchis.

Au nord de la province de Matto-Grosso, celle de *Para* ou de *Gram-Para* se fait remarquer par son immense étendue. Elle a 680 lieues de longueur de l'est à l'ouest sur 280 de largeur. Sa superficie est sept fois plus grande que celle de la France. Quelques montagnes s'élèvent dans sa partie septentrionale : tout le reste du pays est plat. L'Amazone l'arrose de l'est à l'ouest en y recevant d'innombrables rivières, dont les plus importantes sont, sur sa droite, le Javari, le Jutay, le Jurua, le Teffé, le Coary, le Purus, le Madeira, le Tupajos et le Xingu; et sur sa

gauche, le Rio-Negro, l'Yapura, l'Yatuna, le Paru et l'Anaurapara. Près de l'Atlantique, les terres sont basses, marécageuses et malsaines; mais l'aspect du pays est presque partout agréable. L'Amazone est bordé de forêts impénétrables; les habitations éparses de l'homme y forment comme des îlots au milieu de l'Océan. Le climat y est brûlant; mais dans l'après-midi s'élèvent ordinairement des orages accompagnés de pluie qui rafraîchissent l'air et rendent la chaleur supportable. *Para* ou *Belem*, le chef-lieu de cette province, appelé aussi *Santa-Maria-de-Belem,* est situé sur la rive droite du Tocantin ou Para, au confluent de cette rivière avec la Guama, dans une vaste plaine à 25 lieues de l'Atlantique, et vis-à-vis de la grande île marécageuse de Marajo. Son climat, autrefois très-malsain, s'est amélioré depuis la coupe de plusieurs grandes forêts. Cette ville a de belles rues, des maisons assez bien bâties, et quelques édifices remarquables par leurs dimensions ou par leur architecture. La marée s'élève à onze pieds dans son port, mais les gros navires n'y arrivent pas facilement. Les améliorations que l'agriculture a éprouvées sur le territoire de cette ville, l'extension que le commerce a prise dans son port, ont beaucoup contribué à l'augmentation de sa population, qui s'élève aujourd'hui à près de 20,000 âmes.

Une partie de la province de Para, comprise entre l'Amazone et la chaîne de montagnes appelée *Tumucumaque,* et depuis l'Atlantique jusqu'à 200 lieues en remontant le fleuve, forme la *Guyane Brésilienne*. C'est une vaste plaine entrecoupée de marécages couverts d'épaisses forêts et fréquemment inondée par les affluens de l'Amazone. Nous n'y trouverons aucune ville digne d'être décrite: *Rio-Negro* et *Macapa* en sont les deux plus importantes bourgades.

Dans cette esquisse topographique où nous n'avons pu décrire que les chefs-lieux de provinces et quelques villes assez importantes, nous avons négligé de parler des nombreuses tribus indigènes sur lesquelles nous allons jeter un

coup d'œil. Dans la province de Rio-Grande se trouvent les *Patos* et les *Carijos;* ces derniers étendent leurs excursions dans celle de Saint-Paul, où ils ont pour voisins les *Guayanas* et les *Bugres*. Les *Purys* parcourent le nord de la province de Rio-de-Janeiro et celle de Espirito-Santo. Au sud de celle de Bahia d'autres tribus portent les noms de *Patachos* et d'*Aymores;* dans celle de Parahyba les *Cahetès* et les *Potyguaras* ont depuis long-temps embrassé le christianisme. Les *Tapuyès* demeurent dans l'intérieur de la province de Maranham jusque dans celle de Goyas. Ces peuples, qui passaient il y a peu d'années encore pour être anthropophages, ont prouvé qu'ils étaient plus susceptibles de civilisation que les Portugais ne le pensaient. A la voix des missionnaires ils se sont montrés sociables et dociles; dans les provinces les plus peuplées la plupart sont devenus agriculteurs; ceux même qui ont continué à vivre dans les forêts ont adopté quelques-uns des vêtemens européens: ainsi les hommes portent une veste et des caleçons, et les femmes une chemise et un jupon court. Ils mènent une vie misérable : ils se nourrissent de fruits sauvages et du produit de leur chasse. Quelques-unes de ces peuplades font encore une guerre acharnée aux peuplades voisines et même aux Brésiliens; mais il est incertain que quelques-unes aient conservé la coutume barbare de manger les prisonniers de guerre. Ils paraissent, en général, appartenir à la même race : leurs caractères physiques sont un teint cuivré, le visage court et rond, le nez large, la chevelure noire et lisse, le corps trapu et bien conformé. Dans la province de Matto-Grosso et dans celle de Para, les *Guaïcouros,* qui s'étendent jusque sur les bords du Paraguay, se montrent féroces à la guerre, quoique leurs mœurs naturellement douces les rapprochent des peuples civilisés. Ils sont presque toujours à cheval, et élèvent avec beaucoup de soin cet animal et d'autres animaux domestiques. Dans l'île de Marajo, les *Nhengahybas* ont été en partie convertis au christianisme par les Jésuites. En général, tous ces peuples estiment par-dessus

tout le courage et la force corporelle; des exercices fréquens les rendent de bonne heure agiles et robustes: un Européen d'une force ordinaire aurait de la peine à tendre un arc destiné à un Indien de 10 ans. Le gouvernement brésilien emploie tous les moyens qui sont en son pouvoir pour répandre la civilisation chez ces hordes à demi sauvages.

TABLEAUX statistiques du Brésil.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1830.	Population par lieue carrée.
401,600.	5,340,000.	13.

Provinces et Comarcas.	Population des provinces.	Villes.
RIO-DE-JANEIRO.	591,000	*Rio-de-Janeiro*, Boa-Vista, Santa-Cruz, Marcia, Macacu.
SAN-PAULO.	610,000	
Comarca de San-Paulo.		*San-Paulo*, Villa-da-Princeza.
Comarca d'Ytu.		*Ytu* ou *Hitu*, Porto-Feliz, Sorocaba.
Comarca de Paranagua et Corytyba.		*Corytyba*, Paranagua.
SANTA-CATHARINA.	40,000	*Cidade de Nossa-Senhora do Desterro*, San-Francisco, Laguna, Santa-Anna.
SAN-PEDRO OU RIO-GRANDE DO-SUL.	170,000	*Portalegre* ou *Porto-Alegre*, Rio-Grande ou San-Pedro, Estreito.
MATTO-GROSSO.	82,000	*Matto-Grosso*, ci-devant *Villa-Bella*, Cuyaba, Diamantino, San-Pedro-del-Rey, Nova-Coimbra.
GOYAZ.	150,000	
Comarca de Goyaz.		*Goyaz*, ci-devant *Villa-Boa*, Meia-Ponte, Pilar, Oirofino, Santa-Cruz.
Comarca de S.-João das duas Barros.		*Natividade*, Aguaquente, Porto-Real.
MINAS-GERAES.	930,000	
Comarca de Ouro-Preto (Or-Noir).		*Cidade de Ouro-Preto* ou Villarica, Marianna.
Comarca du Rio das Martes.		*San-João del Rey*, San-José.
Comarça du Rio dos Velhas.		*Sabara* ou Villa-Real do Sabara, Cahite ou Villa-Nova da Raynha.
Comarca de Paracatu.		*Paracatu* ou *Paracatu do Principe*, San-Romão.
Comarca du Rio San-Francisco.		*Rio San-Francisco das Chagas* ou Rio-Grande.
Comarca du Seno-Frio.		*Villa do Principe.*
ESPIRITO-SANTO.	74,000	*Victoria*, Villa-Velha do Espirito-Santo.

Provinces et Comarcas.	Population des provinces.	Villes.
BAHIA.	560,000	
Comarca de Bahia.		*San-Salvador* ou *Bahia*, Caxoeira, Itapicuru.
Comarca de Jacobina.		*Jacobina*, Villa de Contas.
Comarca de Ilheos.		*San-Jorge* ou *Ilheos*, Olivença.
Comarca de Porto-Seguro.		*Porto Seguro*, Belmonte.
SERGIPE.	267,000	*Cidade de San-Christovão* ou Sergipe.
ALAGOAS.	257,000	*Alagoas* ou *Cidade das Alagoas*, Penedo.
PERNAMBUCO.	602,000	
Comarca do Recife.		*Cidade do Recife* ou *Pernambuco*.
Comarca de Olinda.		*Olinda*, Goyanna, Pasmado.
Comarca de Sertao (du Désert).		*Symbres*, ci-devant *Orazaba*.
PARAHYBA.	246,000	*Parahyba*, Pombal.
RIO-GRANDE.	69,000	*Natal*, Portalègre.
CEARA.	273,000	
Comarca do Ceara.		*Cidade da Fortalezza* ou *Ceara*, Aracaty.
Comarca de Crato.		*Crato*, Icco ou Yco.
PIAUHY.	46,000	*Oeiras*, Parnahyba on Petunahyba.
MARANAO.	183,000	*Cidade de San-Luiz* ou *Maranhão*, Hycatu.
PARA OU GRAM-PARA.	190,000	
Comarca do Para.		*Belem* ou *Pará*, Macapa.
Comarca de Macajo.		*Villa de Monforte* ou *Villa-Joannes*, Chaves.
Comarca do Rio-Negro.		*Barra do Rio-Negro*, Barcellos.

Armée de terre.

30,000 h.

Marine.

2 Vaisseaux de ligne, 8 frégates, 4 corvettes, 10 brioks, 11 bâtimens inférieurs, 9 chaloupes canonnières.

Finances.

Revenus en fr.	Dette publique en fr.
80,000,000.	240,000,000.

CHAPITRE XCVI.

Description des Guyanes anglaise, hollandaise et française.

Si la contrée que l'on désigne sous le nom de *Guyane* était renfermée dans des limites naturelles, elle eût été pour nous le sujet d'une description particulière; mais comme tous les géographes la placent du nord au sud, entre le 8e degré 40′ de latitude septentrionale et le 4e degré de latitude méridionale; et de l'est à l'ouest, entre le 52e degré 15′ et le 74e degré 30′ de longitude occidentale; nous avons dû comprendre, sans chercher à en fixer les limites, la partie de cette contrée appelée *Guyane colombienne* ou *province de Guyana* dans notre description de la Colombie : il en a été de même pour la *Guyane brésilienne,* qui forme une dépendance de la province du Para. Il ne nous reste donc à décrire que la partie de cette contrée qui forme les trois colonies appelées : *Guyane anglaise, Guyane hollandaise* et *Guyane française.*

Christophe-Colomb découvrit la Guyane en 1498; Amérie Vespuce y aborda l'année suivante; Vincent Pinçon explora ses côtes en 1500; quelques auteurs prétendent que Vasco Nuñez les reconnut en 1504; le navigateur Philippe de Hutten, qui y aborda vers 1545, prétendit y avoir vu une ville dont les toits brillaient avec tout l'éclat de l'or; en 1595 l'Anglais Walter Raleigh remonta l'Orénoque jusqu'à 200 lieues de son embouchure; enfin, un aventurier français nommé Laravardière s'y établit en 1604. Ces différentes expéditions avaient principalement pour but de découvrir dans cette contrée un pays tellement abondant en or qu'on l'avait surnommé *El-Do-*

rado. On ne sait qui avait répandu le bruit de l'existence de ce pays fabuleux ; mais lorsque Laravardière s'y établit, il fut facile de reconnaître qu'aucune partie de l'Amérique n'est plus pauvre en or que la Guyane, et que ses montagnes même sont, en général, très-peu métallifères. Après plusieurs tentatives infructueuses, la première colonie française fut établie à la Guyane en 1635 ; vers la même époque quelques colons anglais avaient formé à l'embouchure du Surinam un établissement dont les Français s'emparèrent, et qui passa ensuite au pouvoir des Hollandais, auxquels les Anglais l'enlevèrent : ceux-ci, pendant la guerre de la révolution, se rendirent maîtres de tous les établissemens hollandais, qu'ils restituèrent à la paix d'Amiens ; mais en 1808 ils reprirent la partie qui leur appartenait primitivement, et dont la possession leur a été assurée par le traité de 1814. Enfin, en 1809 la Guyane française fut occupée par les Portugais, qui la restituèrent en 1817. Depuis cette époque le gouvernement français a porté tous ses soins vers la prospérité de cette colonie.

La *Guyane anglaise*, la plus occidentale et la plus septentrionale des trois colonies européennes, est baignée au nord-est par l'océan Atlantique, bornée au nord-ouest et à l'ouest par le territoire colombien, au sud-ouest par le territoire brésilien, et à l'est par la Guyane hollandaise. Elle est arrosée par plusieurs cours d'eau, dont les plus considérables sont : le *Démérary*, la *Berbice*, l'*Abary*, la *Mahaica*, et le *Pomaroun*. Ses deux principales villes au bord de la mer, sont *George-Town*, autrefois *Stabrock*, dont la population est de 7,000 à 8,000 âmes ; et *Nouvelle-Amsterdam*, petite cité bâtie dans le goût hollandais : chacune de ses maisons couverte en feuilles de bananiers s'élève au milieu d'un jardin qu'entoure un fossé qui se remplit et se vide à chaque marée et forme en quelque sorte une île particulière. Ainsi l'Océan se chargeant chaque jour d'enlever les immondices de cette ville, contribue à sa salubrité.

La *Guyane hollandaise*, baignée au nord par l'Atlantique, bornée à l'ouest par la colonie anglaise, au sud par le Brésil, et à l'est par la Guyane française, dont elle est séparée par le cours du *Maroni*, est traversée par deux rivières considérables, le *Surinam* et la *Saramaca*, qui vont se jeter dans l'Océan. Sa capitale est *Paramaribo* : c'est une des plus belles et des plus riches villes de l'Amérique méridionale ; toutes ses rues sont larges, parfaitement droites, plantées de chaque côté d'allées de citronniers, d'orangers et de tamariniers toujours chargés de fleurs ou de fruits, et au lieu d'être pavées, sablées comme les allées d'un jardin. Les rues des faubourgs sont plantées comme celles de la ville ; les places publiques, ombragées également par de beaux arbres, sont vastes et régulières. Toutes les maisons sont construites en bois plus ou moins précieux, et les fenêtres, au lieu de vitres, sont garnies de rideaux de gaze parfaitement disposés pour défendre de la chaleur. Le palais du gouverneur est un magnifique édifice couvert en tuiles. Le port est garni de larges quais d'un abord facile en tout temps ; il s'ouvre à l'embouchure du Surinam, que l'on voit toujours sillonné par des barques et des canots dont le nombre annonce la plus grande activité commerciale. Cette ville fut en grande partie détruite en 1821 par un incendie qui consuma 1500 bâtimens ; mais ce désastre fut bientôt réparé. Sa population est d'environ 15,000 individus, parmi lesquels se trouvent environ 9,000 blancs. Elle entretient des relations continuelles avec des peuplades indigènes : celles-ci y portent des bois précieux et d'autres objets qu'elles échangent contre des armes à feu. Les environs de Paramaribo sont couverts de charmantes maisons de campagne.

La *Guyane française*, entre la précédente et le territoire brésilien, comprend depuis l'embouchure du Maroni jusqu'à celle de l'Oyapok, une étendue de 80 lieues de côtes. Ces deux rivières, qui lui servent de limites à l'est et à l'ouest, sont les plus considérables qui l'arrosent. Entre ces deux cours d'eau l'*Approuague* et la *Mana* ont 30 à

40 lieues de longueur. Cette partie de la Guyane est plus saine que les deux autres, et présente les élémens de la plus grande prospérité. Il n'y règne aucune maladie endémique : la petite-vérole n'y a paru que deux fois en vingt-quatre ans, et la fièvre jaune qu'une seule fois depuis la fondation de la colonie. Le sol est très-fertile; mais quels progrès l'agriculture ne peut-elle pas y faire, puisque, sur une superficie égale au cinquième de celle de toute la France, cette colonie n'a que 7,774 hectares en culture, dont les trois quarts sont cultivés en sucre, en coton, en roucouyers, en légumes, en riz et en maïs; et l'autre quart en café, en cacao et en diverses épices! Le territoire de cette colonie renferme de vastes savanes, dont les pâturages pourraient servir à fonder une branche d'industrie importante, en y élevant des chevaux et des bêtes à cornes dont il serait facile d'approvisionner les Antilles : le nombre de ces animaux est loin d'être en rapport avec les moyens alimentaires que leur offre le sol si fécond de la colonie. L'intérieur des terres est habité par un peuple indépendant appelé *Oyampis*, dont on pourrait utiliser le voisinage en le civilisant, en lui inspirant le goût de la vie sédentaire, et en l'engageant à cultiver en grand, sous notre protection, le coton et le café. Enfin, la superficie de cette colonie est la plus considérable des trois, et cependant sa population est la plus faible.

Cayenne, la capitale de la Guyane française, est située sur le bord de la mer, à l'extrémité de l'île de Cayenne, que baignent l'Atlantique, la rivière de *Ouya* et celle de la *Cayenne*. L'île, large de sept lieues et longue de dix, est très-fertile : les mosquites et d'autres insectes y sont plus incommodes que sur le continent; deux tribus d'indigènes, les *Roucouyènes* et les *Poupourouis*, y sont indépendantes. La ville de *Cayenne* est loin de pouvoir être comparée aux cités des Guyanes anglaise et hollandaise : son port aurait besoin d'un quai commode; il est menacé d'être mis à sec par les atterrissemens. La ville est formée de deux parties : l'ancienne, et la nouvelle. La

première est mal construite, entourée de vieilles murailles et dominée par des fortifications en ruines. La seconde est plus considérable et mieux bâtie : ses rues sont larges et bien aérées. Les deux villes réunies renferment un peu plus de 3,000 habitans. Les autres lieux habités sont : *Oyapok*, dont les environs fournissent différens bois de teinture; *Kourou*, bourg fortifié et bâti avec la plus grande régularité; *Remiré*, à l'embouchure de l'Oyac; et *Sinamari*, bourg tristement célèbre pour avoir été le tombeau de plusieurs Français qui y furent déportés pendant la Révolution.

TABLEAUX des Colonies anglaise, hollandaise et française de la Guyane.

GUYANE ANGLAISE.

Superficie en lieues.	Population en 1817.	Population par classes d'habitans.		
		Colons.	Nègres esclaves.	Indiens et Nègres libres.
3,120.	116,000 h.	4,700.	96,300.	15,000.

Gouvernemens.	Chefs-lieux.
Essequebro-Demerari.	*George-Town*, autrefois *Stabroek*.
Berbice.	*Nouvelle-Amsterdam* (New-Amsterdam).

GUYANE HOLLANDAISE.

Superficie en lieues.	Population en 1816.	Population par classes d'habitans.			
		Colons.	Nègres esclaves.	Hommes de couleur libres.	Indiens.
5,330.	50,250.	2,030.	31,940.	3,080.	13,200.

GUYANE FRANÇAISE.

Superficie en lieues.	Population en 1824.	Population par classes d'habitans.			
		Colons.	Nègres esclaves.	Hommes de couleur libres.	Indiens.
5,400.	17,340.	1035.	13,660.	1925.	720.

Nombre de chevaux et de bestiaux.

Chevaux, 120; mulets, 280; ânes, 65; bêtes à cornes, 6,910.

Produit moyen des récoltes.

Sucre brut.	2,300,000	kilogrammes.
Sirop et tafia.	196,000	litres.
Coton.	210,000	kilogr.
Roucou.	1,500,000	»
Café.	200,000	»
Cacao.	83,000	»
Girofle.	500,000	»
Cannelle.	10,000	»
Muscade.	3,000	»
Poivre.	3,000	»
Manioc.	3,000,000	»

CHAPITRE XCVII.

Description de l'Archipel Colombien.

Entre les deux grandes terres continentales de l'Amérique s'étendent les trois groupes d'îles appelées *Grandes* et *Petites Antilles, îles Lucayes* ou *Bahama;* grand archipel auquel on donna d'abord le nom d'*Indes occidentales,* parce qu'on les prit pour la partie des Indes la plus rapprochée de l'Europe, mais que la raison et la reconnaissance doivent nommer *archipel Colombien.* La description physique que nous avons donnée de cet archipel nous permettra de le considérer en ce moment principalement sous le rapport politique et commercial.

Haïti, que Christophe Colomb, en 1492, appela *Hispaniola,* doit la première attirer notre attention, puisque la première elle a brisé ses chaînes et obligé l'orgueil européen à reconnaître que, malgré la teinte de leur tissu cutané, les nègres et les mulâtres sont, tout autant que les blancs qui les méprisent, dignes de jouir de tous les avantages de la civilisation (1). Hispaniola fut une conquête importante pour les Espagnols par l'abondance de l'or que l'on trouvait dans ses terrains d'alluvions; ils obligeaient les indigènes à leur fournir tout ce qu'ils pouvaient recueillir de ce métal. L'établissement que les vainqueurs fondèrent, sous le nom de *Santo-Domingo,* dans la partie méridionale de l'île, fut l'origine du nom de *Saint-Domingue* qu'elle reçut dans la suite. Nous ne rappellerons pas les barbares traitemens infligés aux Caraïbes par leurs vainqueurs, ni comment les vaincus, forcés à se révolter contre les Espagnols, furent entièrement détruits par

(1) Cette île est située entre 17° 43′ et 19° 58′ de latitude septentrionale, et entre 70° 45′ et 76° 55′.

ceux-ci. Restés paisibles possesseurs d'une île déserte, les Espagnols, au commencement du XVIe siècle, la repeuplèrent d'esclaves arrachés au sol africain. Il était réservé à ceux-ci de venger un jour ceux qui les avaient précédés sur cette terre devenue un séjour de misère et de larmes depuis l'arrivée des Européens. La vengeance fut terrible ; mais les Français, qui, dans le courant du XVIIe siècle, avaient fondé une colonie à Saint-Domingue, en furent les victimes aussi bien que les Espagnols. Les premières scènes de révolte commencèrent en 1791 ; quelques années plus tard un nègre, Toussaint Louverture, établit un nouveau gouvernement dont il fut nommé président à vie ; en 1801, les noirs affranchis rendirent à cette île son ancien nom d'Haïti. En vain Napoléon chercha-t-il à soumettre tout le pays qui avait formé une des plus importantes colonies de la France ; la valeur française céda devant des citoyens combattant pour la liberté. Enfin, en 1825, l'indépendance d'Haïti fut reconnue par la France, moyennant une indemnité de 150 millions au profit de ses anciens colons. La population de cette île passa par tous les degrés de l'anarchie, au gouvernement républicain. Ce gouvernement se compose d'un sénat, d'une chambre de représentans, et d'un président élu par le sénat, et dont les fonctions sont à vie. Les sénateurs doivent être âgés de 30 ans, et les députés de 23. Un code calqué sur le code français, la liberté de la presse et l'institution du jury, sont les principales bases du système législatif de l'État d'Haïti.

La capitale de l'île d'Haïti est le *Port-Républicain*, autrefois le *Port-au-Prince*. Elle est sur un terrain bas et marécageux, vers l'extrémité sud-ouest d'une baie dans la partie occidentale de l'île. Le palais du président, sur la place d'Armes, est le seul édifice remarquable de cette ville. Ses rues ne sont point pavées, mais elles sont larges et bien alignées. Ce qui lui donne une grande importance, c'est l'activité de son commerce : on évalue à plus de deux millions de francs les droits qu'on perçoit dans son port sur

les 200 navires de toutes nations qui y entrent annuellement, et à près du double les droits de sortie. Sa population a doublé depuis l'émancipation d'Haïti : elle s'élève aujourd'hui à 30,000 individus. Le *Cap-Français*, qui prit le nom de *Cap-Henri* lorsque le nègre Christophe qui s'était proclamé roi d'Haïti sous le nom d'Henri Ier, en fit sa capitale, porte aujourd'hui celui de *Cap-Haïtien*. Lorsqu'elle était le chef-lieu de la colonie française, sa population était de 12,000 âmes; elle n'est plus aussi peuplée ni aussi commerçante, quoique son port soit un des plus sûrs et des plus commodes de l'île. *Santo-Domingo*, capitale de l'ancienne colonie espagnole, aujourd'hui chef-lieu du département du sud-est, a éprouvé une décadence semblable; elle renfermait 25,000 habitans, on ne lui en donne plus que 12,000. On la considère comme la plus ancienne ville européenne d'Amérique : Barthélemy Colomb la bâtit en 1496 sur la rive gauche de l'Ozama, et lui donna le nom de *Nouvelle-Isabelle*. Elle est entourée de remparts flanqués de bastions; ses rues sont larges et droites, et ses maisons construites dans le goût espagnol; son port est large et profond. Ses édifices les plus remarquables sont : la cathédrale, bâtie dans le style gothique, et dans laquelle les cendres de Christophe Colomb restèrent déposées jusqu'en 1795; l'arsenal, dans lequel on conserve encore une ancre du célèbre navigateur; enfin, l'ancien palais du gouvernement. La ville des *Cayes*, où l'on ne compte plus que 6 à 700 maisons, renfermait 15,000 habitans lorsqu'elle faisait partie de la colonie française. Telles sont les principales villes d'Haïti : celle *des Gonaïves* et celle de *Santiago* sont trop peu importantes pour nous arrêter.

La plus grande et la plus occidentale des Antilles est *Cuba* (1). Ses premiers habitans étaient pacifiques et timides; ils ne connaissaient pas l'abominable coutume de

(1) Située entre 19 degrés 48 minutes et 23 degrés 11 minutes de latitude nord, et entre 76 degrés 30 minutes et 87 degrés 18 minutes de longitude ouest.

manger de la chair humaine; leurs mœurs étaient douces et pures; et cependant le fanatique Espagnol rendit cette île déserte. *Havana* ou *la Havane*, sa capitale, n'est pas moins importante par son commerce que par sa population : M. de Humboldt lui donne 130,000 habitans, en y comprenant 20,000 étrangers non domiciliés, 22,000 esclaves et une garnison de 6,000 hommes. C'est une ville d'un aspect triste, dont les rues sont étroites, tortueuses et sans pavés, mais dont les habitans passent pour les plus civilisés de tous les établissemens espagnols de l'Amérique. On y compte plusieurs sociétés littéraires et savantes. *Puerto-del-Principe*, vers le milieu de la côte septentrionale, possède un bon port, des hospices et des couvens. *Santiago-de-Cuba*, la capitale ecclésiastique de l'île, est bâtie sur la côte méridionale au fond d'une belle baie; sa population était autrefois de 20,000 habitans, elle n'est pas du quart aujourd'hui. *Matanzas*, *Trinidad*, *Holguin*, sont des villes de 6 à 7,000 habitans.

L'île de *Porto-Rico* (1) fournit aux Espagnols de bons bois de construction, du sucre, du gingembre, du café, de l'encens, du coton, du lin et des cuirs. Ses mules sont estimées dans les autres Antilles. Elle produit aussi de la casse, du riz, du maïs, du tabac excellent et du sel. *San-Juan-de-Porto-Rico*, sa capitale, est bâtie sur une petite île de la côte septentrionale. Une enceinte bastionnée, ainsi qu'un petit château, la défendent du côté de la mer; sa population est d'environ 12,000 âmes. *Aguadilla*, avec un port ouvert dans la partie du nord-ouest, jouit d'une grande réputation de salubrité; *Faxardo*, bourg très-agréable sur la côte orientale près de la rivière du même nom, renferme aujourd'hui près de 3,000 habitans.

L'île de la *Jamaïque* (2), la principale des *Antilles anglaises*, est parvenue au plus haut point de prospérité :

(1) Entre 17 degrés 50 minutes et 18 degrés 32 minutes de latitude nord, et entre 68 degrés 3 minutes et 69 degrés 30 minutes de long. ouest.

(2) Entre 17 degrés 43 minutes et 18 degrés 36 minutes de latitude nord, et entre 78 degrés 35 minutes et 81 degrés 10 minutes de longitude ouest.

elle envoie annuellement pour environ 125 millions de francs de denrées aux îles britanniques, et pour plus de 10 millions aux États américains. Le montant de la recette annuelle des contributions s'élève dans cette île à sept millions. Elle est divisée en trois comtés et soumise à un gouvernement représentatif composé d'un gouverneur, d'une chambre de représentans élus par les propriétaires, et d'un conseil de douze membres choisis parmi les députés. *Spanish-Town* ou *Santiago-de-la-Vega* en est la capitale, et *Kingston* la ville la plus commerçante. La première, située sur la rive droite du *Cobre*, est grande et ornée de plusieurs beaux édifices. Sa population est de 6,000 habitans. La seconde, six fois plus peuplée, est bâtie en amphithéâtre près de la côte méridionale de l'île. Pendant la saison des pluies, les torrens qui descendent des montagnes y font de fréquens ravages. *Anegada*, *Tortola* et *Virgin-Gorda*, les principales des îles *Vierges*, ne sont point assez importantes pour que nous nous y arrêtions; il en est de même de la petite île d'*Anguilla*, qui appartient, comme les précédentes, aux Anglais; et de *Saint-Martin*, dont une moitié est française, et l'autre hollandaise.

Continuons à parcourir les Antilles anglaises. L'île d'*Antigua* ou d'*Antigoa* (1), que l'on regarda long-temps comme inhabitable, est aujourd'hui une station importante. Son port, appelé *Inglish-Harbourg*, est un des meilleurs des Antilles. On y voit un bel arsenal de marine, des bassins et des chantiers pour le radoub des navires. *Saint-John* ou *Saint-Jean*, la résidence du gouverneur, est grande et commerçante : sa population est de 16,000 habitans.

Mont-Serrat est trop peu importante pour que nous nous y arrêtions; disons seulement qu'elle exporte annuellement 24,000 quintaux de sucre et 400 hectolitres de rhum.

(1) Située par 17 degrés 2 minutes de latitude nord, et 64 degrés 12 minutes de longitude ouest.

Saint-Christophe, en anglais *Saint-Christopher* ou *Saint-Kit* (1), dont le sol gras et fertile est favorable à la culture de la canne à sucre, fait tous les ans des exportations pour plus de 10 millions de francs : celles de *la Dominique* s'élèvent à près de 15 millions. *Roseau* ou *Charles-Town*, ville de 6,000 habitans, est la résidence du gouverneur. *Sainte-Lucie* (2) exporte pour plus de 7 millions de marchandises; son chef-lieu, *le Carenage*, possède un des meilleurs ports des Antilles : 32 vaisseaux de ligne peuvent s'y mettre à l'abri. Cette île est un des séjours les plus dangereux pour la santé des Européens.

L'île de *Saint-Vincent* (3), au sud de Sainte-Lucie, est extrêmement fertile. Le sol consiste en un terreau noir formé du résidu des laves lancées par son volcan ; il est très-propre à la culture de la canne à sucre et de l'indigo. *Kingston*, son chef-lieu, possède une bonne rade. *Grenade*, longue de 10 lieues et large de 6, exporte tous les ans pour 23 millions de ses produits; *Saint-George*, sa ville principale, possède un des meilleurs ports des petites Antilles.

Lorsque les Anglais y débarquèrent pour la première fois, en 1625, *la Barbade* (4) leur parut être l'île la plus aride et la plus misérable. Aujourd'hui cette île, dont la longueur n'est que de 7 lieues et la largeur de 3 et demie, est peuplée de près de 120,000 âmes, et ses produits sont évalués à 28 ou 30 millions de francs. *Bridge-Town*, son chef-lieu, est regardé comme une des plus belles villes des Indes occidentales. On y compte plus de 1200 maisons. Elle est située au fond de la baie de Carlisle, qui peut contenir 500 vaisseaux.

(1) Située par 17 degrés 20 minutes de latitude nord, et 65 degrés 6 minutes de longitude ouest.

(2) Située par 13 degrés 50 minutes de latitude nord, et 63 degrés 25 minutes de longitude ouest.

(3) Située par 13 degrés 15 minutes de latitude nord, et 63 degrés 35 minutes de longitude ouest.

(4) Située par 13 degrés 5 minutes de latitude nord, et 61 degrés 56 minutes de longitude ouest.

L'île de *la Trinidad* ou de *la Trinité* (1), dont l'intérieur est couvert de forêts, et qui fournit au commerce 100,000 quintaux de sucre, 15,000 de coton, 5,000 de café, 3,000 de cacao, et 3,000 hectolitres de rhum, a pour principales villes : *Spanish-Town*, autrefois *Puerto-Espana*, et *Saint-Joseph-d'Oruna*, peuplée de 3,000 à 4,000 âmes. La petite île de *Tabago* ne le cède point en fertilité à toutes les autres îles anglaises; mais elle a l'avantage d'être située hors du cours ordinaire des ouragans.

Pour terminer la série des possessions de la Grande-Bretagne dans l'archipel Colombien, nous dirons un mot des îles *Lucayes* ou *Bahama*. Elles forment un gouvernement particulier organisé d'après les formes représentatives. Ainsi, le gouverneur est chargé au nom du roi d'Angleterre du pouvoir exécutif; le pouvoir législatif est exercé par une chambre haute composée de 12 membres et par une chambre basse de 26 députés des districts. *Nassau*, dans l'île de *la Nouvelle-Providence*, est le siége du gouvernement. C'est une jolie petite ville d'environ 7,000 âmes. Les îles *Lucayes* reçoivent chaque année de l'Angleterre pour 3 millions de marchandises, et en exportent pour 13 millions.

Les *îles Turques* et les *îles Caïques*, qui dépendent des îles Lucayes, ne nous offrent rien d'intéressant.

Les îles de *Saint-Thomas*, de *Saint-Jean* et de *Sainte-Croix*, dans les petites Antilles, appartiennent au Danemark. La première n'a que 6 lieues de long sur 3 de large; la seconde a 3 lieues de longueur sur une de largeur; la troisième en a 8 de long sur 2 et demie de large. Leurs superficies, réunies à celle des îlots qui en dépendent, est à peine de 40 lieues carrées. Cependant ces îles sont si bien administrées, la population y est tellement active, la culture y est dirigée avec tant d'intel-

(1) Située par 10 degrés 38 minutes de latitude nord, et 63 degrés 58 minutes de longitude ouest.

ligence, qu'elles produisent annuellement pour 18 millions de marchandises, et qu'elles constituent pour le Danemark un revenu net de 4 à 500 mille francs. *Saint-Thomas* (1) a un excellent port capable de contenir 100 vaisseaux de ligne. *Christianstadt*, près de la pointe orientale de l'île de Sainte-Croix, renferme environ 5,000 habitans. C'est une petite ville bien bâtie, mais dont le port est d'un accès difficile.

Les Antilles *hollandaises* sont : *Saint-Martin*, dont la Hollande ne possède que la moitié, *Saba*, *Saint-Eustache*, *Curaçao*, *Bonair* ou *Buen-Ayre*, et quelques îlots voisins. *Bonair*, longue de 8 lieues et large d'une lieue et demie, ne renferme qu'un petit village avec un bon port. *Saba*, rocher de 4 lieues de circonférence, est renommée par la pureté de l'air qu'on y respire; les femmes y conservent cette fraîcheur de teint qu'on désire et qu'on cherche en vain dans les autres Antilles. Les habitans fabriquent des souliers et des bas de coton dont la vente, avec le produit de leur indigo, fournit à leur modique dépense. *Saint-Eustache* n'est pas beaucoup plus grande que la précédente, mais elle est très-fertile : la valeur de ses produits s'élève annuellement à 600,000 francs. La petite ville de *Saint-Eustache*, son chef-lieu, est assez bien bâtie et renferme de grands magasins pour son commerce. *Curaçao* (2), la plus grande des îles hollandaises, a 20 lieues de long sur 4 à 5 de large; mais elle manque d'eau, et la valeur de ses produits ne s'élève qu'à 500,000 francs. *Willemstadt*, son chef-lieu, est partagée en deux par un des plus beaux ports que la nature ait formés. Les édifices publics ont ici plus de magnificence, les rues plus de propreté, les maisons particulières une distribution plus commode, et les magasins, plus d'étendue que dans les autres Antilles.

(1) Située par 18 degrés 20 minutes de latitude nord, et par 67 degrés 23 minutes de longitude ouest.

(2) Située par 12 degrés de latitude nord, et 70 degrés 50 minutes de longitude ouest.

L'*île de Saint-Barthélemy* est la seule des Antilles qui appartienne à la Suède, encore est-elle une des moins fertiles; ce n'est qu'à force de soins que l'on est parvenu à cultiver sur son sol sablonneux quelques champs de canne-à-sucre et de cotonniers. Le bourg principal, appelé *le Carenage*, possède un port excellent où les plus grands vaisseaux sont à l'abri de tous les vents.

Les *Antilles françaises* sont : *la Guadeloupe, la Martinique*, et quelques autres îles que nous allons nommer. La première (1), qui se compose, ainsi que nous l'avons déjà dit, de deux parties séparées par un détroit qui en forme deux îles appelées *la Grande-Terre* et *la Basse-Terre*, possède une ville dans chacune d'elles. *La Pointe-à-Pitre* est sur la côte occidentale de la Grande-Terre. Elle est bâtie sur un plan régulier; ses rues sont larges, droites et garnies de trottoirs. Elle est le siége d'un tribunal de première instance. Sa population est de 15,000 habitans. *La Basse-Terre*, capitale de toute la Guadeloupe, est le chef-lieu de la partie dont elle porte le nom. Elle est arrosée par un grand nombre de fontaines publiques et ornée de belles promenades; mais son port est peu sûr et sa rade exposée à tous les vents.

La Martinique (2) est mieux arrosée et moins sujette aux ouragans que la Guadeloupe. Cette île a plusieurs ports et baies commodes : on distingue surtout *le Cul-de-sac-Royal*. Sur cette baie est bâti *le Fort-Royal* avec la ville du même nom. Celle-ci est belle; ses principaux édifices sont : l'église paroissiale, l'hôtel du gouvernement, les casernes, les magasins de la marine, l'arsenal, et les hôpitaux. Des fontaines nouvellement établies répandent la fraîcheur dans les rues. Le port est un des plus sûrs des Antilles. La ville contient 9,000 à 10,000 habitans. Celle de *Saint-Pierre*, avec une rade, est une des places les

(1) Située par 15 degrés 59 minutes de latitude nord, et par 64 degrés 5 minutes de longitude ouest.

(2) Située par 14 degrés 35 minutes de latitude nord, et par 63 degrés 26 minutes de longitude ouest.

plus commerçantes des Antilles. Ses 66 rues, toutes pavées, bien éclairées la nuit, et arrosées par des ruisseaux abondans qui tempèrent la chaleur du jour, sont garnies de belles maisons. On lui donne 18,000 habitans, sans y comprendre la garnison.

Marie-Galante est, après la Martinique et la Guadeloupe, la plus importante des Antilles françaises. Cette île, de 4 lieues de long sur 3 et demie de large, est en grande partie bordée de hautes falaises aux pieds desquelles règnent des brisans et des gouffres (1). Vers le sud-ouest seulement la côte est plate, mais la mer est traversée par un banc de récifs. Aussi Marie-Galante est-elle dépourvue de port. Son sol montagneux, boisé, faiblement arrosé, mais généralement fertile, est cultivé avec soin. Elle reçut de Christophe Colomb, en 1493, le nom du navire qu'il montait lorsqu'il y débarqua. Le *Grand-Bourg* ou *Marigot*, sa principale paroisse, se compose d'une dixaine de rues bien percées, de trois places et d'une assez belle église. Cette résidence du commandant, ce siége d'un tribunal de première instance, renferme environ 1500 habitans.

La Désirade, un peu plus petite que la précédente, ne mérite pas d'attirer notre attention. Il en est de même du groupe des *Saintes*. La première n'a ni port ni rade, mais possède plusieurs sources abondantes; la seconde offre de bons mouillages, mais sa petite source est souvent tarie.

TABLEAU de la population et des divisions administratives de la république d'Haïti.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
5,800.	1,000,000.	172.

Départemens.	Villes.
DÉPARTEMENT DE L'OUEST.	*Port-au-Prince*, La-Croix-des-Bouquet, l'Arcahaie, le Mirebalais, les Grands-Bois, Le Petit-Goave, Jacmel, — l'île Gonaves.

(1) Située par 16 degrés de latitude nord, et 63 degrés 30 minutes de longitude ouest.

Suite du Tableau de la République d'Haïti.

Départemens.	Villes.
DÉPARTEMENT DU SUD.	*Les Cayes*, Aquin, Miragoane, l'Hanse-d'Hairault, Cavaillons, Tiburon, Jérémie.
DÉPARTEMENT D'ARTIBONITE.	*Les Gonaïves*, Saint-Marc, Ennery, Le Gros-Morne, Jene-Neuve.
DÉPARTEMENT DU NORD.	*Cap-Haïtien*, ci-devant *Cap-Henri* et jadis *Cap-Français;* Liberté, autrefois *Fort-Dauphin;* Le Limbe, Le Borgne, Le Port-de-Paix, Jean-Rabel, Le Mole Saint-Nicolas, Plaisance, La Marmelade, La Grande-Rivière-du-Nord, — l'île Tortue.
DÉPARTEMENT DU NORD-EST.	*Saint-Jacques* ou *Santiago*, Port-Plate, Monte-Christi, Banica, La Vega, Cotuy.
DÉPARTEMENT DU SUD-EST.	*San-Domingo* ou *Saint-Domingue*, Seybo, Hinguey, Samana, Saint-Jean, Neyba, Azua, Lamatte, — l'île Saone.

Armée.

Troupes soldées.	40,000 h.
Gardes nationales.	113,000

Marine.

Frégate, 1; bâtimens inférieurs, 5.

Revenus en fr.	*Dépenses en fr.*	*Dette publique en fr.*
37,000,000.	32,000,000.	150,000,000.

TABLEAU des divisions administratives des Antilles anglaises (1).

Iles et Gouvernemens.	Villes.
GOUVERNEMENT DES BAHAMAS OU LUCAYES.	*Nassau*, dans l'île *Providence*, la Grande-Bahama, Grande-San-Salvador, le Groupe d'Acklin, Inagua, — le groupe des Caïques, le groupe des Jurques.
GOUVERNEMENT DE JAMAÏQUE. *Ile de la Jamaïque, divisée en 3 comtés.*	*Spanish-Town* (S.-Iago de la Véga), Kingston, Port-Royal, Montego-bay, — le groupe des îles Cayman.

(1) On trouvera à la fin de la description de chaque Etat européen le tableau statistique de celles des Antilles dont la population n'est pas donnée ici.

Suite du Tableau des Antilles anglaises.

Iles et Gouvernemens.	Villes.
GOUVERNEMENT DES LEEWARDS OU DES ILES SOUS-LE-VENT, formé par les îles suivantes :	
Antigoa.	*Jonhs-Town*, English-Harbourg.
Moutserrat et Nevis.	*Plymouth et Charles-Town*, chefs-lieux respectifs.
S.-Christophe ou *S.-Kitts.*	*Basse-Terre*, Sandy-Point.
Barboude et Anguilla (Snake).	Aucun lieu remarquable.
Les Vierges anglaises.	Les principales sont : *Tortola*, *Virgin-Gorda*, *Anegada.*
GOUVERNEMENT DE L'ILE DOMINIQUE.	*Roseau*, le Fort-Cachacrou.
GOUVERNEMENT DE L'ILE DE SAINTE-LUCIE.	*Port-Castries* ou *Carenage.*
GOUVERNEMENT DE S.-VINCENT.	
Ile Saint-Vincent.	*Kingston*, Caliacona ou Tyrolls-bay.
Ile-Grande.	*George-Town*, autrefois nommée *Fort-Royal.*
Groupe des Grenadilles.	*Hillsborough* dans l'île de *Carriacou.*
GOUVERNEMENT DE L'ILE BARBADE.	*Bridge-Town*, Speighs-Town, dite aussi Petit-Bristol.
GOUVERNEMENT DE L'ILE TABAGO.	*Scarborough.*
GOUVERNEMENT DE L'ILE TRINITÉ.	*Spanish-Town*, autrefois nommée *Puerto-Espana*, S.-Joseph-d'Oluna. Charayaramus (1).

TABLEAU de la population des Antilles hollandaises.

SAINT-MARTIN (partie méridionale). . .	4,000 h.
SABA.	2,000
SAINT-EUSTACHE.	15,000
CURAÇAO	40,000
BUEN-AYRE ou BON-AIR.	200
Total.	61,200

(1) Les îles *Bermudes*, groupe isolé loin des Antilles, étant trop peu importantes pour mériter une description spéciale sous le rapport politique, nous nous bornons à dire ici qu'elles forment un *gouvernement* dont St.-GEORGE, ville de 2,500 âmes, dans l'île de ce nom, est la capitale. (Voir, pour leur population totale, le *Tableau des possessions anglaises*, t. I, p. 974.)

CHAPITRE XCVIII.

Notions générales sur l'Océanie ou le Monde-Maritime. — Ses limites. — Ses dimensions. — Mers. — Golfes. — Détroits. — Fleuves. — Montagnes. — Vents et courans. — Climats. — Végétaux. — Animaux.

Au sein des flots, sur une ligne de 4,000 lieues, s'étend un labyrinthe d'îles, un immense archipel au milieu duquel nous distinguons une dixaine de grandes terres dont la principale surpasse en grandeur les trois quarts de l'Europe. Toutes ces îles réunies forment une cinquième partie du monde que l'on nomme *Océanie* ou *Monde-Maritime.*

L'Océanie est comprise entre le 91e degré de longitude orientale et le 105e degré de longitude occidentale, et entre le 36e parallèle boréal et le 56e parallèle austral. Ses limites ainsi déterminées, on voit que cette partie du monde tire son nom du Grand-Océan dont elle occupe l'immensité, baignée seulement d'un côté par l'océan Indien et la mer de la Chine.

L'immense étendue de ce monde maritime en a nécessité la division en trois parties. La plus petite comprend le grand archipel d'Asie, c'est-à-dire les îles de *la Sonde*, les *Moluques*, les *Philippines*, *Bornéo*, *Célèbes* et d'autres îles moins importantes : c'est l'*Océanie occidentale* ou la *Notasie*, que d'autres appellent aussi *Malaisie*. L'*Océanie centrale*, que l'on nomme *Australie*, parce que sa plus grande terre, la *Nouvelle-Hollande*, peut-être considérée comme un continent austral, comprend, outre cette terre, la *Nouvelle-Guinée*, l'archipel de la *Nouvelle-Bretagne*, l'archipel *Salomon*, l'archipel de *Santa-Cruz*, celui *Del-Spiritu-Santo*, la *Nouvelle-Zélande*, et le groupe de *Diemen*. L'*Océanie orientale* ou la *Polynésie* comprend tout le reste de l'Océanie, c'est-à-

dire tous les archipels situés à l'est de la Notasie et de l'Australie.

Les espaces plus ou moins considérables qui séparent l'Océanie du continent asiatique, ou plusieurs groupes d'îles, les uns des autres, ont reçu le nom de mers. Nous avons déjà parlé de celle de la Chine; les autres sont moins considérables. La *mer de Java* comprend la partie de l'Océan située entre Java et les îles de Sumatra, Banca, Billiton et Bornéo. La *mer de la Sonde* est circonscrite par l'extrémité orientale de Java, les îles Lombec, Sumbava, Florès, le groupe de Calaur, Célèbes et Bornéo. La *mer de Célèbes* s'étend entre la côte septentrionale de cette île, la côte orientale de Bornéo, l'archipel de Soulou et l'île de Mindanao. La *mer de Soulou*, appelée aussi *mer de Mindoro* ou *des Philippines*, est entre l'archipel de Soulou, l'extrémité nord-est de Bornéo, l'île Palaouan, les Philippines et Mindanao. On appelle encore *mer des Moluques* ou *des Epices* l'espace compris entre Célèbes, Gilolo, Vaïgiou, Sallavatty, la Nouvelle-Guinée, le groupe d'Arrou, Timorlaot, Moa, Timor et Ombay.

Toutes les mers que nous venons de désigner sont dans la Notasie. Dans l'Australie, le capitaine Flinders a proposé de nommer *mer de Corail* la partie de l'océan comprise entre la Nouvelle-Calédonie, les îles de Salomon, la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande.

Les trois plus grands golfes sont : celui de *Carpentarie*, dans le nord de la Nouvelle-Hollande; la baie de *Geelvink*, sur la côte septentrionale de la Nouvelle-Guinée; et celle de *Mac-cluer*, qui découpe profondément cette île au sud-ouest. Celle de *Tomini*, dans l'île de Célèbes, est plus remarquable par sa longueur que par sa largeur.

On conçoit que l'Océanie doive renfermer un nombre considérable de détroits; aussi ne citerons-nous que ceux qui sont les plus connus. Tels sont : celui de *Malacca*, entre la presqu'île asiatique de ce nom et l'île de Sumatra; celui de *Banca*, entre Sumatra et Banca; celui de *la Sonde*, entre Java et Sumatra; celui de *Gilolo*, entre cette île et

celle de *Vaïgiou;* celui de *Macassar,* entre Célèbes et Bornéo; celui des Moluques, entre Ternate et Célèbes; celui de *Dampier,* entre la Nouvelle-Bretagne et l'île de Rook; celui de *Saint-George,* entre la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Irlande; celui de *Torrès,* entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande; et celui de *Bass,* entre la Nouvelle-Hollande et l'île de Diemen.

Les cours d'eau de l'Océanie ne sont pas d'une grande étendue. Les plus remarquables sont : dans la Nouvelle-Hollande, le Macquarie, et le Lachlan, dont le cours inférieur est encore inconnu; le Paterson, dont on ne connaît pas toute la longueur, et le Hawkesbury, qui n'a que 20 lieues environ, mais qui éprouve chaque année des crues subites de 40 à 50 pieds; dans Sumatra, l'Indragiri, et le Polembang ou Mousi, qui a une longueur de près de 100 lieues; et dans Bornéo, le Pontianak, long de 200 lieues, et le Bandermassin, qui paraît être presque deux fois plus long.

Si, à l'exemple de plusieurs géographes, on considère les longs chaînons de terres insulaires de l'Océanie comme formant autant de chaînes de montagnes, on est porté à les diviser en plusieurs systèmes distincts. Ce serait, par exemple, une division assez complète que celle qui admettrait neuf systèmes pour toute l'Océanie (1). Les deux principaux sont: le système *malaisien,* qui comprend toutes les montagnes de l'Océanie occidentale, c'est-à-dire de la Notasie ou de la Malaisie; et le système *australien,* formé de toutes les montagnes de l'Australie, de la Nouvelle-Guinée et de la *Tasmanie* ou de l'île de Diemen, ainsi que celles des archipels qui dépendent de l'Australie. La *Nouvelle-Zélande* forme à elle seule un système; les six autres sont compris dans la Polynésie. Le tableau suivant fera mieux comprendre cette division, et présentera les hauteurs mesurées des principales montagnes, et celles qui n'ont été qu'évaluées.

(1) La division que nous donnons ici est celle qu'a faite M. Ad. Balbi, et qu'il nous a communiquée.

SYSTÈME MALAISIEN.

Chaine Sumatrienne, qui s'étend depuis la pente occidentale de Sumatra jusqu'à l'île Sarmata, à l'est de Timor. Les points culminans sont :

Groupe de Sumatra.	Dans Sumatra : *Gounong-Kosumba*	2,347 toises.
	Ophir.	2,166
	Gounong-Berapi (volcan). . . .	2,033
	Gounong-Dembo (volcan). . .	1,877
	Dans Banka : *Parmazan.* . . .	1,572
Groupe de Java.	Dans Java : *Prahù*, *Panangunau*, *Passavan*, *Radioma* et *Sindoro*..	2,000 ?
	Gédé ou *Djidé* ou *Tegal* (volcan).	1,666
	Ardjùna.	1,664
	Dans Bali : *Pic* de Karang-Assem. .	1,300 ?
Groupe de Sumbava-Timor.		
	Dans Lombok : un pic volcanique.	1,300 ?
	Dans Timor : les plus hauts sommets peut-être. .	000 ?

Chaine de Manillo-Bornéenne, qui comprend les montagnes de Bornéo et celles de Palaouan, Luçon, Mindanao et autres îles de l'archipel des Philippines. Les points culminans sont :

Groupe de Bornéo.	Dans Bornéo : les plus hauts pics des *Monts de Cristal.* . . .	1,300 ??
Archipel des Philippines.	Dans ..... *Curac.* . . .	1,200 ??
	Dans Luçon : *Mayon* ou *Albay* (volcan).	
	Mahaye.	2,000 ?
	Arayat (volcan).	1,200

Chaine Moluquo-Célébienne, qui comprend les montagnes de l'archipel des Moluques et celles du groupe de Célèbes. Ses points culminans connus sont :

Groupe de Célèbes.	Dans Célèbes : *Lampo-Batan*, dans la partie méridionale.	1,200 ?
Archipel des Moluques.	Dans Ceram : un pic. . . .	1,333
	Dans Boùroù : un pic.. . .	1,088
	Dans Ternate : un pic.. . .	640

SYSTÈME AUSTRALIEN.

Chaine de la Nouvelle-Guinée, qui comprend les montagnes des groupes et archipels de la Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Bretagne, de Salomon, de Santa-Cruz, del Espirito-Santo (Nouvelles-Hébribes) et de la Nouvelle-Calédonie. Ses points culminans connus sont :

Groupe de la Nouvelle-Guinée.		
	Dans Vaïgiou : *Corne-de-Buffle*.. .	485
	Dans la Nouvelle-Guinée : *Arfak* .	1,488
Groupe de la Nouvelle Bretagne.	Dans la Nouvelle-Irlande : quelques pics.	1,200 ?

Archipel de Salomon. Dans Guadalcanar : *Lamas.* . 1,800 toises?

Groupe de la Nouvelle-Calédonie.

Dans la Nouvelle-Calédonie : le plus haut sommet. 1,200?

CHAINE AUSTRALIENNE proprement dite, qui comprend les montagnes du continent Austral et de la Tasmanie (Terre de Diémen). Mais nous ferons observer que c'est plutôt un système qu'une chaîne. Il est même probable qu'on sera obligé de le subdiviser en plusieurs systèmes lorsqu'on aura complété l'exploration de ce continent. En attendant on pourrait le partager de la manière suivante :

CHAINE ORIENTALE OU DES MONTAGNES-BLEUES (dans la Nouvelle-Galles du Sud), dont les points culminans sont :

Sea-View-Hill. 1,017

Warning. 616

Quelques pics sur la côte sud-ouest de la Nouvelle-Galles. . . . . .

CHAINE TASMANIENNE. Dans la Tasmanie : *Wellington.* . 660

SYSTÈME DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE.

Groupe de la Nouvelle-Zélande.

Eaheino-mauwe ou Ile septentrionale : *Egmont.* . . . 1,900

SYSTÈME DES CAROLINES.

Ile Oualan : Le Piton 348

SYSTÈME DES MARIANNES.

Ile Assomption : Le Volcan. 600

SYSTÈME DE SANDWICH.

Archipel de Sandwich. Dans Owaïhi, *Mouna-Roa.* C'est le point le plus élevé du Monde-Maritime. . 2,483

Mouna-Kea. 2,300

Mouna-Huararaï (volcan).. 1,307

Dans Manoui : *Pic oriental.* 1,689

Dans Oahou : *Pic du nord-ouest.* . . . . .

Dans Atoaï : Le Pic. . . . . .

SYSTÈME DE MENDANA.

Archipel de Mendana. Dans Noukahiva, dans Ouapoa et dans Ohivaoa, les plus hauts sommets. . . . . 750??

SYSTÈME DE TAHITI.

Archipel de Tahiti. Dans Tahiti : la plus haute cime. . . 1,705

Tobronu. 1,500

Dans Borabora : *Le Piton* 365

SYSTÈME DE TONGA.

Archipel de Tonga. Dans Tofoa : le Volcan. . . . . 500?

Presque toutes les îles de l'Océanie sont d'une origine volcanique ; les unes sont dominées par des cratères depuis long-temps refroidis, tandis que d'autres sont fréquemment ravagées par des torrens de laves. Les plus grandes montrent les basaltes placés sur des calcaires anciens ou sur des plateaux granitiques, tandis que plus loin un cratère menaçant vomit la flamme et la fumée. Ainsi, Bornéo offre une série de volcans éteints et des montagnes granitiques célèbres par la beauté des cristaux de roche que l'on y trouve ; ainsi Célèbes renferme et des volcans actifs et d'autres éteints depuis long-temps, des montagnes où l'on trouve le granite, et d'autres roches anciennes au milieu desquelles l'or se montre en riches filons ou disséminé dans des terrains d'alluvions. Luçon, Mindanao et la plupart des autres Philippines présentent la même constitution physique et la même richesse.

Les îles de *la Sonde*, plus connues, offrent une nature de terrains plus variée ; à Sumatra, on trouve les diverses séries de formations, depuis le granite jusqu'au calcaire oolitique, et depuis ce calcaire ancien jusqu'à la craie et jusqu'aux terrains de sédiment supérieurs. Les basaltes, les roches trappéennes, les ponces, les obsidiennes, annoncent des volcans qui ont précédé ceux qui y brûlent encore. A Java, les *Montagnes-Bleues* élèvent leurs sommets granitiques jusqu'à la hauteur de 12,000 pieds; leurs flancs recèlent l'or et l'émeraude, et leurs terrains d'alluvions sont mêlés de rubis et de diamans. Le trachyte et le basalte y annoncent aussi d'anciens volcans, tandis que parmi ses nombreux volcans modernes il n'en est qu'un petit nombre qui rejettent des laves. Banca, riche en métaux précieux, est surtout célèbre par la qualité de son étain. Sur la base des montagnes volcaniques de Bali s'étendent des terrains d'alluvions aurifères. A Timor et à Vaïgiou, tous les terrains reposent sur des schistes. La première de ces îles renferme des mines d'or et de cuivre. Le calcaire en couches horizontales forme la base de l'île de Boni.

La Nouvelle-Guinée paraît être composée de roches et de

terrains analogues à ceux des îles précédentes. La Nouvelle-Hollande offre dans sa vaste étendue des terrains et des montagnes de toutes natures, ainsi que l'attestent et les granites que l'on y a observés et les houillères que l'on dit y exister. Des murailles de grès s'appuient sur ces granites; le fer, le cuivre y sont abondans; mais les roches calcaires y paraissent être d'une extrême rareté, quoiqu'on y ait observé sur le granite de ses côtes un immense dépôt de terrains de sédiment supérieur. De nombreux volcans éteints attestent l'influence que les feux souterrains ont dû avoir sur le relief de ce petit continent. C'est à leur présence qu'il faut attribuer l'abondance des bois fossiles à l'état de lignites; mais ce que la Nouvelle-Hollande offre de plus remarquable, c'est que le seul volcan actif qu'on y ait observé ne présente ni lave ni cratère, quoiqu'il lance continuellement des flammes : comme si les volcans même devaient offrir sur cette terre les anomalies que présentent le règne végétal et le règne animal.

Quant aux autres îles, principalement celles de la Polynésie, on peut les caractériser d'une manière générale en disant qu'elles paraissent être des montagnes soulevées du sein de l'Océan par l'action de la force volcanique. Elles sont hautes vers le milieu, très-souvent stériles dans cette partie, tantôt régulièrement coniques, tantôt crevassées et déchirées. Cependant quelques-unes de celles-ci offrent d'autres substances que des produits ignés; le calcaire entoure les pitons volcaniques des îles Mariannes, et les Pelew ou Palaos ont pour base des grès et d'autres roches.

On a dit et répété que les îles basses paraissent toutes avoir pour base un récif de rochers de corail : cette assertion est fort inexacte. Deux de nos savans qui ont déjà fait plusieurs fois le tour du monde, et qui ont parcouru l'Océanie en différens sens (1), ont reconnu l'exagération de Forster, de Péron et d'autres voyageurs lorsqu'ils supposent que, de-

(1) MM. Quoy et Gaimard. *Voyez* leur Mémoire sur l'accroissement des Polypes-Lithophytes; *Annales des Sciences naturelles*, T. VI.

puis les profondeurs immenses de l'Océan jusqu'au dessus de son niveau, les zoophytes ont créé les îles de madrépores ou de coraux qui sont les moins élevées de l'Océanie, et même quelques-unes de celles qui atteignent une grande élévation. Ces petits animaux constructeurs, dont les édifices calcaires s'élèvent en éventails, se ramifient en arbres ou s'arrondissent en boules, et dont le corps réfléchit les plus belles nuances de rouge, de jaune, de violet et de bleu, n'établissent jamais leur demeure à une grande profondeur, parce qu'ils ne sont pas susceptibles de supporter une grande pression, parce qu'ils recherchent la lumière bienfaisante du soleil, lumière qui n'a plus assez d'action à la profondeur de 1000 ou 1200 pieds, où il faudrait supposer qu'ils peuvent s'établir; tandis qu'il est évident, ainsi que l'ont observé les deux naturalistes que nous citons, qu'ils ne s'établissent jamais qu'à quelques brasses de profondeur. Ainsi il est donc certain que les zoophytes fixent leur habitation non pas sur le fond sableux de l'Océan, mais sur les hauts fonds qui s'élèvent jusqu'à une petite distance de sa superficie. Les madrépores que l'on a trouvés à une grande hauteur dans quelques îles, sont simplement des madrépores fossiles que l'on a confondus avec ceux que forment les zoophytes qui construisent autour des îles des récifs dangereux.

Ces récifs s'étendent souvent d'île en île; dans quelques parages ils atteignent la surface de l'eau, dans d'autres ils restent cachés sous les flots à la profondeur de quelques pieds : malheur alors au navigateur qui s'égare au milieu des flèches aiguës de cette cité sous-marine!

Les vents et les courans qui règnent en Océanie peuvent tous se réduire à un seul principe, celui du mouvement général de l'atmosphère et de la mer de l'est à l'ouest, en sens inverse de la rotation du globe. Cependant l'Océanie occidentale ou la Notasie est soumise à l'influence de trois vents différens. Les Philippines et les Moluques éprouvent l'effet des vents alisés; les parties de Bornéo et de Sumatra, au nord de l'équateur, se ressentent encore

des moussons des mers du Bengale et d'Oman; d'autres moussons contraires règnnet sur les parties méridionales de ces îles, ainsi que sur les autres îles de la Sonde. Dans la Polynésie, l'air est sans cesse renouvelé, principalement dans les îles hautes, par les brises de mer et de terre. Les premières soufflent ordinairement depuis 10 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, et les secondes depuis 7 heures du soir jusqu'à 8 heures du matin.

Dans la Notasie, dont les parties les plus éloignées de l'équateur n'en sont pas à plus de 20 degrés, on ne ressent pas les grandes chaleurs qui, sur les continens, sont l'attribut de cette latitude; l'air y est constamment rafraîchi par les montagnes de l'intérieur ou par les brises de mer; mais le sol bas et marécageux des côtes produit sur plusieurs points une température insalubre. Dans l'Australie, il semblerait que l'on doit éprouver la brûlante chaleur de l'Afrique et de l'Amérique méridionale; mais elle y est beaucoup moins forte. A la vérité l'hiver n'y est pas rigoureux, quoique la température en soit plus basse que dans les latitudes correspondantes de l'hémisphère boréal; il est encore caractérisé par des vents orageux et fréquens; les froids n'y sont pas de longue durée. Il faut cependant observer que les époques des saisons y sont opposées à celles de l'Europe. La Nouvelle-Zélande jouit d'un climat assez tempéré, mais humide et exposé à de violens ouragans. Celui de l'île de Diemen est un des plus sains que l'on connaisse. Les îles hautes et de peu d'étendue de la Polynésie paraissent être autant de paradis terrestres; jamais la chaleur n'y devient insupportable, même pour des Européens septentrionaux; on y éprouve les douceurs d'un printemps perpétuel, que troublent rarement les ouragans et les tremblemens de terre.

Le règne végétal de l'Océanie reproduit toutes les richesses de l'Inde et de l'Indo-Chine, mais avec un nouvel éclat et à côté d'autres richesses inconnues à l'Asie. Dans les îles de la Sonde, les Philippines, les Moluques et la Nouvelle-Guinée, le riz remplace le blé. Il y en a de deux

espèces : celui des basses terres, et celui des hautes terres. Les deux espèces de jaquiers ou d'arbres à pain (*Artocarpus incisa, A. integrifolia*) croissent dans ces îles, ainsi que dans les Mariannes, les Nouvelles-Hébrides, les archipels des Amis et de la Société et les îles Sandwich. Les fruits de cet arbre parvenus à leur maturité sont farineux et d'une saveur agréable, qui rappelle à la fois le pain de froment, la pomme-de-terre et le topinambour : ils sont alors un aliment aussi sain que nourrissant. Cet arbre atteint la grosseur du corps d'un homme et la hauteur de plus de 40 pieds. La nombreuse famille des palmiers est répandue jusque dans les îles les plus éloignées et les moins étendues. Les arbres fruitiers de l'Inde abondent dans celles de la Notasie : la grenade et l'orange y étalent toutes leurs variétés; le tamarinier offre, sous une double écorce, une pulpe acide qui éteint les ardeurs de la fièvre. Parmi les plantes qui se distinguent par les fleurs du plus brillant coloris, par la grâce ou la singularité des formes, nous citerons la famille des *Euphorbiacées*, dont l'Océanie produit quatorze espèces distinctes; le ketmie comestible (*hibiscus esculentus*), dont les capsules pyramidales se terminent en pointe recourbée; et l'ixore écarlate (*ixora coccinea*). Parmi celles dont le goût piquant ou l'odeur aromatique aiguise et varie les jouissances du gastronome, nous nommerons le cannellier qui croît à Sumatra et dont l'écorce intérieure fournit une épice recherchée; le giroflier aromatique (*caryophillus aromaticus*), dont le calice est connu en Europe sous le nom de *clou-de-girofle*, plante commune jadis aux Moluques, mais que les Hollandais se sont plu à multiplier dans l'île d'Amboine; le muscadier, dont l'espèce appelée *aromatique* (*myristica aromatica*) qui produit le fruit connu sous le nom de noix-muscade, croît à Banda et à Borneo, et dont d'autres espèces particulières se trouvent aux Philippines et aux Moluques; enfin, le poivre de Tahiti (*piper methysticum*), qui sert, dans les îles de la Société, à faire la boisson en-

septentrionales de la Nouvelle-Hollande : ces deux
lités sont particulières à deux espèces distinctes.
cond genre forme trois espèces, dont l'une est à Ja
seconde à la Nouvelle-Hollande, et la troisième au
lippines.

La flore de la Nouvelle-Hollande porte, ainsi qu
l'avons laissé entrevoir, un caractère spécial. M. I
notre ami, qui l'a examinée avec la sagacité d'un
naturaliste, va nous guider dans l'esquisse que nous
en donner. D'immenses forêts formées d'*eucalypt*
casuarina, propre à la construction des navires, de *b*
et d'arbustes singuliers et bizarres, forment, dit-
paysages de la partie extra-tropicale de ce cont
tandis que celle qui est renfermée entre le tropiq
capricorne et la ligne équinoxiale se rapproche,
nature des arbres et le luxe de la végétation, des
équatoriales des Moluques. Au nord, en effet, s
plages vaseuses, croissent le *bruguiera* et les lianes
mats chauds; plus au sud, du 10° au 25° degré, s'
les gigantesques pins de Norfolk et les cèdres de
tralie; plus au sud encore, depuis le 30° degré jus
côtes les plus méridionales, la végétation offre un
tère particulier : les premiers naturalistes qui abo
à la Nouvelle-Galles du sud, par exemple, furen

plantes cesse à mesure qu'on se dirige de l'est à l'ouest. Les prairies humides sont ornées par une charmante liliacée nommée *blandfordia nobilis*, et çà et là s'élèvent les tiges raides des singuliers *xanthorœa* et les cônes du *zamia australis*. Au nord de Botany-Bay s'étendent des forêts épaisses d'une espèce de cèdre que Brown a nommée *calidris spiralis*, dont le bois rivalise par son beau poli avec le plus beau bois des Antilles; plus loin, quinze autres espèces de bois rouges, blancs, veinés de toutes couleurs, offrent d'immenses avantages à l'ébénisterie. Tout les végétaux de la Nouvelle-Hollande, dit encore M. Lesson, ont un caractère unique, c'est celui de posséder un feuillage sec, rude, grêle, aromatique, à feuilles presque toujours simples. Ses forêts ont quelque chose de triste et de brumeux qui fatigue la vue; la teinte du feuillage est d'un vert glauque, monotone; les rameaux sont à demi dépouillés de leurs écorces fongueuses, ou celles-ci se détachent par lanières qui flottent au gré des vents. Toutefois, un grand nombre de plantes d'Europe se trouvent dans la Nouvelle-Hollande : ce sont celles qu'on peut appeler cosmopolites, et qui viennent dans les marais, telles que la samole, la salicaire, etc. Ainsi donc, ajoute M. Lesson, toute la moitié intertropicale de la Nouvelle-Hollande produit des plantes des climats chauds, notamment plusieurs espèces de muscadiers : aussi les Anglais y ont-ils établi des cultures d'indigo, de café et de cannes à sucre; tandis que la partie méridionale, au contraire, ayant sa flore spéciale, est aussi la seule qui convienne aux arbres à fruits de l'Europe: c'est ainsi, par exemple, que le pêcher s'y est assez bien naturalisé pour croître même à l'état sauvage; la vigne toutefois a été plus rebelle, et semble ne point s'accommoder des variations subites de la température.

Jetons maintenant un coup d'œil sur les animaux de l'Océanie. En parlant des récifs formés autour des îles par les zoophytes, nous avons pu faire apprécier le nombre immense et la multiplication rapide de ces petits animaux

dans le Grand-Océan. Les savans voyageurs qui nous ont éclairés sur la véritable influence de ces animalcules marins, vont nous donner un aperçu de la distribution des crustacés dans les différentes parties de l'Océanie.

Partout où les côtes découpées en baies ont des eaux peu profondes, disent-ils, les espèces de crustacés sont nombreuses, comme aux Mariannes, aux îles des Papous, à la baie des Chiens-Marins, sur la côte occidentale de la Nouvelle-Hollande, etc. (1). Mais quand les rochers sont abruptes, battus par la tempête, et que les plages manquent, les grandes espèces seules s'y rencontrent en petit nombre; c'est ce que MM. Quoy et Gaimard ont remarqué au Port-Jackson, sur les côtes orientales de la Nouvelle-Hollande et aux îles Sandwich. Un gros *ranine* de couleur rouge, pris à Owaïhi, leur prouva par la conformation de ses pieds tout-à-fait disposés pour un séjour habituel dans l'eau, que c'est à tort que des voyageurs ont dit que cet animal quitte la mer pour aller jusqu'au sommet des arbres les plus élevés. Les *hermites* ou *pagures* sont très-communs dans l'Océanie; mais les Mariannes, les îles des Papous et Timor sont les parages où ils sont en plus grand nombre. A l'instant de la plus forte chaleur, ils cherchent l'ombre sous des touffes d'arbrisseaux; et lorsque la fraîcheur du soir se fait sentir, on les voit sortir par milliers, roulant la coquille d'emprunt dans laquelle ils se logent, se heurtant, trébuchant et faisant entendre par leur choc un petit bruit qui les annonce avant qu'on les aperçoive. Il paraît qu'il existe deux espèces de ces animaux parasites: celle qui habite les eaux, et celle qui n'y va presque jamais. A Guam, à Vaïgiou, on rencontre dans les forêts, à plus de mille pas du rivage, de très-gros pagures logés dans des buccins. Les crustacés les plus extraordinaires de ceux que l'on trouve aux environs de la Nouvelle-Guinée et près des îles des Amis, sont les *phyllosomes*. Ces animaux

(1) Observations sur quelques crustacés, considérés sous le rapport de leurs mœurs et de leur distribution géographique, par MM. Quoy et Guimard. *Annales des sciences naturelles*. T. XIV.

à l'état vivant sont transparens dans toutes leurs parties comme du cristal, les yeux exceptés, qui sont de couleur bleu de ciel. Leurs mouvemens sont excessivement lents; bien différens en cela des agiles *alimes* qui, transparens aussi, nagent dans la vase avec la plus grande vitesse.

Aucune mer n'est aussi poissonneuse que le Grand-Océan equinoxial : le poisson forme la principale nourriture des habitans des différens archipels. La plupart des espèces sont celles qu'on rencontre dans l'océan Indien. Les bonites, les dorades, les thons, les surmulets, les muges, les raies, paraissent abonder également sur toutes les côtes; cependant plus de 150 espèces nouvelles y ont été observées jusqu'à ce jour. Parmi les cétacés, le dugong des Indes est un des plus répandus; le dauphin tacheté vit dans les parages de la Nouvelle-Zélande et des îles de la Société; le dauphin malais, entre Java et Bornéo; le dauphin albigène, au sud de la Nouvelle-Hollande; et le marsouin à tête blanche, aux environs de l'archipel Dangereux; enfin, un mammifère marin beaucoup plus grand, la baleinoptère mouchetée, parcourt les vastes régions du même océan.

Les îles de la Notasie possèdent à peu près tous les principaux mammifères de l'Asie méridionale. Ceux de Java sont des buffles d'une taille petite; des chevaux petits, mais vigoureux; des sangliers, un rhinocéros d'une espèce particulière (*rhinoceros javanicus*); le tigre rayé et le tigre noir, plusieurs chats inconnus ailleurs; l'écureuil bicolore, l'écureuil volant (*morchus javanicus*), et diverses espèces de singes. Ceux de Bornéo sont, outre quelques-uns de ceux que nous venons de citer, le tigre, la panthère, l'éléphant, des bœufs sauvages, une espèce de cerf appelée *cerf d'eau*, parce qu'il se tient dans les lieux marécageux (*cervus axis*); l'orang-outang (*simia satyrus*), et la plus grande espèce de singe connue (*simia pongo*). Sumatra possède un rhinocéros particulier (*rhinoceros sumatrensis*). Les forêts de Java nourrissent, aussi parmi divers reptiles, un *boa con-*

strictor, serpent qui, suivant M. Leschenault, avale des bœufs et des chevaux, mais dont la morsure n'est point vénéneuse.

Les rivières de Sumatra, comme celles de Bornéo, sont peuplées de caïmans et de crocodiles, et pendant les chaleurs du jour on voit voltiger autour des lieux habités le dragon volant (*draco viridis*), petit reptile que l'on touche sans danger, et qui se nourrit d'insectes. Dans les Moluques, ainsi qu'à Java, les forêts marécageuses servent de repaire au babiroussa. A la Nouvelle-Guinée vit un sanglier d'une espèce particulière appelée sanglier des Papous (*sus papuensis*), qui semble être l'intermédiaire entre le pécari d'Amérique et le cochon. Ce dernier animal et la volaille domestique abondent maintenant dans toute la Polynésie. Dans cette partie de l'Océanie, les mammifères sont rares : plusieurs espèces de phalangers et la roussette sont les principaux qu'on y trouve. Les oiseaux marins sont les animaux les plus répandus : les manchots se trouvent à la Nouvelle-Guinée; la frégate (*pelecanus aquilus*) et la sterne habitent les Carolines et les îles de la Société. Les défians calaos se perchent, dans la plupart des archipels, sur la cime des muscadiers; on y trouve aussi des tourterelles muscadivores, et diverses espèces de perroquets : ces oiseaux sont même les plus communs. Des troupes légères de loris rouges et tricolores, une belle espèce de martin-pêcheur, les brillans oiseaux de paradis, le moucherolle à la queue en éventail, les hérons noirs et blancs, le pluvier doré, le chevalier, la poule d'eau, sont les principaux oiseaux remarqués par les voyageurs.

Les animaux de la Nouvelle-Hollande offrent généralement un caractère tellement distinct de celui des animaux des autres contrées du globe, que nous devons les grouper séparément. Si la botanique, dit M. Lesson, imprime à ce pays une physionomie spéciale, le règne animal lui en donne une plus étonnante et plus étrange peut-être. Le caractère que ce naturaliste fait remarquer dans

les animaux de la Nouvelle-Hollande, c'est une double poche ou la *marsupialité*. Trois animaux seulement sont dénués de cet organe : le phoque, une roussette de la partie intertropicale, et le chien, qui a suivi, dit-il, de misérables peuplades lors de leur émigration sur ce continent apauvri. Depuis le doux et timide kangourou, dont quelques espèces sont les plus grands quadrupèdes du continent austral, jusqu'au *pétauriste* à grande queue, animal de la taille du rat, dont la peau des flancs est étendue entre les membres antérieurs et postérieurs, tous les mammifères de ce continent mériteraient une description spéciale; mais nous ne citerons qu'un petit nombre d'entre eux. Les *potorous*, qui ont, comme les kangourous, les jambes de derrière beaucoup plus grandes que celles de devant, et l'*halmature*, qui se rapproche tellement des kangourous, qu'il ne semble en différer que par son système dentaire, la petitesse de ses oreilles et sa queue preque nue; le *phascogale*, qui vit sur les arbres; et les *péramèles*, qui ressemblent aux sarigues, nous sont encore imparfaitement connus sous le rapport des mœurs. Les *dasiures*, dit encore M. Lesson, sont des carnassiers qui remplacent à la Nouvelle-Hollande les fouines de nos climats. Le *thylacine*, de la taille et de la forme du loup qu'il représente, est souvent mentionné dans les relations comme le loup de l'Australie. Il vit dans les cavernes, sur le bord de la mer, à la terre de Diémen. Tous ces animaux à poche, malgré la singularité de leur conformation, sont cependant moins extraordinaires que deux autres que l'on comprend sous la dénomination de *paradoxaux*, c'est-à-dire l'*ornithorynque* et l'*échidné*. Le premier, au corps couvert de poils, au bec de canard, aux pieds garnis d'ergots vénéneux, pondant des œufs, semble, suivant M. Lesson, être une créature fantastique jetée sur le globe pour renverser par sa présence tous les systèmes admis sur l'histoire naturelle; car on peut soutenir avec tout autant de raison qu'il appartient aux quadrupèdes, aux oiseaux ou aux reptiles. Le second, dont on fait deux es-

pèces selon que les piquans qui couvrent son corps sont plus ou moins garnis de poils, paraît aussi pondre des œufs au lieu de mettre au jour des petits vivans. Son museau, mince et très-alongé, est terminé par une fort petite bouche; ses mâchoires, dépourvues de dents, sont garnies de lames cornées, comme chez plusieurs oiseaux palmipèdes; sa langue est extensible comme celle du fourmilier.

Les mêmes phénomènes de singularité qui caractérisent les quadrupèdes de la Nouvelle-Hollande se reproduisent pour les oiseaux. La plupart d'entre eux, dit M. Lesson, ne pouvant tirer leur subsistance des fruits dont les forêts sont privées, n'ont que des genres restreints de nourriture. Ceux qui vivent d'insectes ont la langue organisée comme les oiseaux des autres climats; mais les perroquets, les merles et beaucoup d'autres passereaux, obligés de pomper le suc mielleux des fleurs, ont à l'extrémité de la langue des faisceaux de papilles qui ressemblent à un pinceau, et qui leur permettent de ne rien perdre de cette matière toujours peu abondante. La plupart des oiseaux du continent austral rivalisent avec ceux des autres continens pour la vivacité des couleurs; mais un grand nombre présentent avec ceux-ci des oppositions tranchées: ainsi le cygne d'Europe est considéré comme le type de la blancheur; celui de la Nouvelle-Hollande est au contraire d'une teinte noire: le kakatoès est blanc à la Chine et aux Moluques; la même espèce se trouve à la Nouvelle-Hollande, mais c'est seulement sur ce continent qu'on en trouve du plus beau noir. Partout les diverses espèces de volatiles sont couvertes de plumes: sur le continent austral, le *casoar* forme en quelque sorte le passage des animaux à plumes aux animaux à poils. Parmi les oiseaux les plus remarquables, il faut mettre, comme le dit M. Lesson, ce superbe *menure*, dont la queue est l'image fidèle, dans les solitudes australes, de la lyre harmonieuse des Grecs; ce *loriot prince-régent*, dont la livrée est mi-partie de jaune d'or et de noir de velours; ce *scytrops*, dont le bec

imite celui du toucan; ces perruches de toute taille et de toute couleur; ces bruyans martin-chasseurs et ce *moucherolle crépitant*, dont le cri imite à s'y méprendre le claquement d'un fouet.

Divers reptiles plus ou moins dangereux pullulent dans la Nouvelle-Hollande : ici c'est l'agame hérissé (*agama muriata*), encore peu connu ; là, les *scinques*, par leurs courtes pattes, semblent être intermédiaires entre les lézards et les serpens : le plus remarquable de ce genre est le gigantesque scinque noir et jaune. Le plus singulier des sauriens du continent austral est le *phyllure*, dont la queue s'élargit en forme de feuille ou de spatule, et qui constitue deux espèces, l'une d'un brun marbré (*phyllurus Cuvieri*), l'autre d'une couleur orangée (*phyllurus Milii*). Quant aux serpens, dit M. Lesson, ils y sont nombreux; on y trouve des couleuvres et des *pythons* de grande taille. Le *serpent fil*, à peine long de 8 à 10 pouces, occasionne, dit-on, la mort en moins de quelques minutes; mais l'espèce la plus redoutable, sans contredit, comme la plus commune, est le serpent noir, que son affreux venin a fait nommer *acantophis bourreau*.

CHAPITRE XCIX.

Description de l'Océanie occidentale, c'est-à-dire de la Malaisie ou Notasie.

La première terre que l'Océanie nous présente en venant de l'Asie est la grande île de Sumatra, dans l'archipel de la Sonde (1). Une chaîne de montagnes qui la parcourt dans toute sa longueur, est plus voisine du rivage occidental; néanmoins l'une et l'autre côtes sont basses et marécageuses. Cette chaîne est accompagnée d'autres chaînes moins importantes. Quatre grands lacs, suspendus sur les gradins de ces montagnes, émettent leurs eaux par des torrens rapides ou par des cascades imposantes: celle de *Manselar* est célèbre. L'île a environ 400 lieues de longueur sur 20 à 75 de largeur. Son territoire est divisé en *partie indépendante*, et en *partie hollandaise*.

La partie indépendante est partagée en plusieurs États, dont les principaux sont : le *royaume d'Achem*, celui de *Siak*, et le pays des *Battas* ou la contrée de *Batta*.

Le *royaume d'Achem* comprend toute l'extrémité septentrionale de l'île, et s'étend sur la côte orientale depuis le cap Achem jusqu'au cap Diamond ; au sud-est il confine avec le pays des Battas. Les habitans sont grands et forts, ils paraissent être d'origine malaise; peut-être ne sont-ils qu'un mélange de Malais, de Redjanas, de Battas et de Khnulias; leur langue est le malais, qu'ils écrivent en caractères arabes, et leur religion le mahométisme, dont ils observent strictement les cérémonies. Ils sont industrieux, travaillent les métaux avec une rare perfection, construisent des navires avec beaucoup d'art, et se montrent habiles navigateurs. Ils sont gouvernés par un

(1) Elle est située dans partie centrale, sous l'équateur, et sous le 99e degré de longitude.

sultan dont le pouvoir est héréditaire; cependant l'ordre de primogéniture est souvent méconnu en faveur de l'enfant du prince qui paraît le plus capable de gouverner: aussi le choix du souverain est-il quelquefois le sujet de guerres sanglantes. L'État d'Achem comprend un grand nombre de principautés gouvernées par des radjahs; celles de *Pédir* et de *Sinkel* sont les plus considérables. Plusieurs petites îles dépendent également de ce royaume. La capitale est *Achem*, sur la rivière du même nom, à une lieue de la mer, qui y forme une rade vaste et sûre. Elle contient 8,000 maisons, soutenues sur des pilotis de trois pieds de hauteur destinés à les préserver des inondations subites. Ces habitations, n'étant pour ainsi dire que des cabanes, semblent ne devoir renfermer au plus qu'une population de 40,000 individus. Le palais du sultan, situé hors de la ville, est une espèce de forteresse grossièrement bâtie, et environnée d'un fossé qui peut avoir environ une lieue de tour. *Pédir*, ville maritime, passe pour la seconde du royaume; elle rivalise avec Achem sous le rapport de l'importance commerciale.

Vers la fin du XVIe siècle, les Achemais étaient le peuple le plus puissant de la Malaisie; ils comptaient parmi leurs alliés plusieurs nations commerçantes depuis le Japon jusqu'à l'Arabie; leur marine se composait de plus de 500 voiles; enfin, leur empire comprenait presque la moitié de Sumatra et une grande partie de la péninsule de Malacca. Ils ont perdu leur prépondérance vers le milieu du XVIIe siècle.

Le *royaume de Siak*, occupant la partie moyenne de la côte orientale, est traversé par le fleuve de Siak. L'anarchie dont ce pays est depuis long-temps la proie a favorisé l'ambition des principaux chefs : tous sont indépendans. Ceux des districts maritimes se livrent à la piraterie. *Siak*, sur le fleuve de ce nom, est une petite ville qui ne peut pas avoir plus de 3,000 habitans, dans laquelle réside le sultan. *Campara* est un des lieux les plus commerçans.

Le *Batta* ou le *pays des Battas*, qui confine avec le

royaume d'Achem et le territoire hollandais, occupe une longueur d'environ 50 lieues et une largeur de 40 : le Sinkel est sa principale rivière. Ce pays, couvert de forêts impénétrables, est divisé en plusieurs districts qui forment une sorte de confédération. Le chef qui réside à l'extrémité du grand lac de Toba, paraît être le principal des membres de cette association. *Varus* ou *Barus*, sur la côte occidentale, est le plus important marché du pays; *Tappanouly*, avec un port superbe, en est la seconde place de commerce. Les Battas, quoi qu'en disent certains voyageurs, sont le peuple le plus sauvage de Sumatra : leur taille est plus petite que celle des Malais; leur teint est moins brun; du reste, ils ont les mêmes armes, et parlent un langage rempli de mots inconnus aux Malais de la côte. La punition de certains crimes, tels que l'assassinat et l'adultère, consiste chez eux à être dévoré par ses compatriotes. Les femmes des Battas sont chargées des travaux de l'agriculture. Un mari achète sa femme, et peut la vendre avec ses enfans. Ces coutumes donnent une idée du degré de civilisation des Battas. Cependant presque tous savent lire et écrire, et s'acquittent avec zèle des devoirs de l'hospitalité; mais il ne faut pas oublier que les naturels de Sumatra appartiennent à une race essentiellement sanguinaire qui paraît occuper, sous le rapport des dispositions sociales, un des anneaux les plus inférieurs dans les différens chaînons qui composent le genre humain.

La *partie hollandaise* de l'île de Sumatra comprend le gouvernement de *Padang*, l'empire de *Menangkabau*, le royaume de *Palembang*, et le pays de *Lampong*. Ces trois derniers pays reconnaissent la suzeraineté du gouverneur néerlandais.

Le gouvernement de *Padang* se compose d'un vaste territoire autour de la ville de ce nom, résidence du gouverneur hollandais. *Padang* est une place de commerce importante; on en exporte du poivre, du camphre, du benjoin, et l'on y rassemble tout l'or que l'on peut re-

cueillir dans l'île et qu'on envoie ensuite à Batavia. La ville, située sur la rivière de son nom qui se jette à peu de distance de là dans l'océan Indien, est défendue par une forteresse. Les Hollandais formèrent cet établissement vers le milieu du XVIIe siècle. Depuis 1791 jusqu'en 1794, il leur fut enlevé par les Anglais, qui ne le restituèrent qu'à la paix générale en 1814. On estime que sa population est de 10,000 individus. C'est de cet établissement que dépend celui de *Bencoulen*, ville de 8,000 habitans, parmi lesquels on compte un millier de Chinois.

Le *Menangkabau* est une grande plaine découverte, entourée de collines, où l'on compte, dit-on, 1200 mines d'or. Ce pays, situé presque au centre de l'île, fut le siége d'un grand empire auquel Sumatra presque tout entière fut soumise; mais les dissensions qui divisèrent les habitans à propos de religion, ont favorisé les Hollandais dans leur projet de réduire ce pays à l'état de tributaire. *Pagarujong* et *Ménangkabau* sont ses plus grandes villes.

Le royaume de *Palembang*, dans la partie méridionale de l'île, était naguère un de ses principaux États indépendans; mais, vaincu par les Hollandais à la suite des querelles qui s'élevèrent à l'occasion de la rétrocession à la Hollande des pays occupés par les Anglais, le sultan de Palembang fut déposé, et son successeur se reconnut le vassal des Hollandais. La ville de *Palembang*, qui s'étend sur un espace d'environ une lieue sur les deux rives de la *Moésie* ou du Palembang, qui a plus de 1200 pieds de largeur en cet endroit, est peuplée de 20,000 à 25,000 âmes. Presque toutes ses maisons sont construites en bambous et en nattes et couvertes en chaume. Les seuls édifices en pierres sont le palais du sultan et la grande mosquée. A sa sortie de la ville, la Moésie se divise en deux branches, dont l'une coule au milieu d'un groupe nombreux de petites îles que l'on a appelées les *Mille-Iles*, et dont la plupart sont comprises dans les jardins d'une maison de plaisance appartenant au sultan.

Le pays de *Lampong*, jadis vassal du sultan de Ban-

tam à Java, est borné au nord par l'État de Palembang. Ses habitans sont, de tous les peuples de Sumatra, ceux qui, sous le rapport physique, se rapprochent le plus des Chinois. Ce pays est gardé par des troupes hollandaises.

On pourrait considérer aussi comme dépandant de la Hollande le pays de *Pasummah*, gouverné par des chefs qui forment une sorte de confédération. Les habitans du Pasummah sont en général remarquables par leurs formes athlétiques, par leur adresse et leur humeur belliqueuse. Ils n'ont point de culte extérieur, et ne paraissent même avoir aucune idée de l'existence d'un être suprême. Ce qu'il y a de remarquable, s'il faut en croire les voyageurs, c'est qu'ils ont pour le tigre une attention sans bornes qui va jusqu'à s'abstenir de le tuer même pour se défendre de ses attaques. Un autre pays, qui reconnaît la suprématie politique des Hollandais, est celui des *Redjans*, divisé, de même que le précédent, entre plusieurs chefs qui se considèrent comme les vassaux du sultan de Palembang.

L'île de Sumatra et celles qui l'entourent à l'est et à l'ouest, forment un groupe particulier. Elles sont presque toutes gouvernées par un ou plusieurs chefs indépendans; quelques-unes seulement sont soumises aux Hollandais. Nous citerons d'abord les principales. Le long de la côte occidentale, *Engano*, en grande partie couverte de bois, a environ 10 lieues de circonférence. Elle est habitée par une peuplade qui paraît être de race malaie. Les hommes et les femmes ignorent l'usage des vêtemens; ils se font aux oreilles de larges trous qu'ils remplissent de rouleaux de feuilles ou d'anneaux faits avec des cocos. Leurs habitations, élevées sur des piliers, ressemblent à des ruches. En se dirigeant vers le nord-ouest, on voit les deux îles *Poggy* ou *Nassau*, peuplées d'environ 1500 habitans dispersés le long des côtes dans plusieurs petits villages. On aperçoit ensuite *Porah* ou *Bonne-Fortune* et *Si-Birou* ou *Mantawaï*, *Battoua* ou *Mentao*, et enfin *Nias* ou *Poulo-Nias*, dont les habitans, bien différens des Malais,

ont dans les traits du visage quelque chose du caractère grec. On estime leur nombre à 200,000 individus divisés en 50 petits districts. Plus loin, le groupe de *Banjak*, dont la plus importante est *Baby*.

Près de la côte orientale, les îles de *Roupa*, de *Panljour*, de *Perpeseratte*, de *Bancalis*, et quelques autres, dépendent du royaume de Siak. *Lingen* ou *Lingga*, où l'on compte 10,000 habitans, dont les deux tiers occupent la ville de *Kwala-Daï*, est remarquable comme la principale possession des Malais indépendans, qui occupent à 20 lieues au nord le groupe de *Bintang*, île de 7 lieues de longueur entourée de plusieurs autres plus petites. Le souverain de ces Malais a cédé aux Hollandais un petit îlot appelé *Riow*, qui est devenu l'un des points les plus commerçans de cette partie de l'Océanie : sa population peut s'élever à 6,000 habitans. Les Hollandais possèdent encore deux îles importantes : *Banca*, célèbre par ses mines d'étain, avec une petite ville de 3,000 habitans; et *Billiton*, qui, ainsi que la précédente, faisait autrefois partie du royaume de Palembang. C'est par le détroit qui sépare ces deux îles, que passent les vaisseaux qui vont à la Chine ou qui en reviennent.

L'île de *Java* domine par sa position les principales entrées des mers qui baignent l'Asie orientale; elle est en outre la plus peuplée et la plus florissante de toute l'Océanie : c'est donc par un esprit de calcul fort juste que les Hollandais en ont fait le centre de leurs possessions dans cette partie du monde (1). Elle est baignée au nord par la mer, à laquelle elle donne son nom, et au sud par l'Océan indien; à l'ouest, elle est séparée de Sumatra par le détroit de la Sonde, et de Bali à l'est par celui de Bali. Beaucoup moins grande que Sumatra, sa longueur est de 30 lieues environ, et sa largeur de 20 à 30. L'île est divisée en deux versans par une chaîne volcanique dans

(1) Elle est comprise entre 5 degrés 50 minutes et 8 degrés 52 minutes de latitude nord, et entre 102 degrés 52 minutes et 112 degrés 15 minutes de longitude est.

laquelle on compte 38 cratères; la population est presque entièrement composée d'indigènes qui paraissent être une variété de la race malaie, anciennement établie dans l'île, et civilisée par une colonie d'Hindous. Les Javanais, en général, sont d'une taille médiocre; ils ont le teint basané, les cheveux longs, le nez un peu épaté. Fidèles à leurs engagemens, crédules comme tous les peuples ignorans, amateurs du merveilleux, indolens par caractère, patiens dans l'adversité, extrêmement respectueux envers leurs parens, attachés à leurs enfans, ils préfèrent une vie pauvre et tranquille à des richesses qu'ils ne sauraient garder; ils ignorent le tumulte et l'agitation d'une vie industrieuse. A l'exception de quelques ouvriers qui travaillent grossièrement les métaux, tous les Javanais se contentent de cultiver leurs champs; le reste du temps se passe à fumer l'opium et à mâcher le siri. Les femmes filent du coton et fabriquent la toile qui sert à habiller la famille; mais dans ces climats brûlans on ne s'habille que par décence. Les hommes se contentent de s'attacher autour des reins une toile qui tombe jusqu'aux genoux. Les Bantamois se distinguent des autres Javanais en se couvrant la tête d'un bonnet en forme de casque. Les femmes portent en outre une petite camisole de toile bleue qui leur couvre les épaules et la poitrine. Les enfans restent nus jusqu'à l'âge de sept ans.

La domination des Hollandais s'étend sur l'île presque tout entière, partagée par eux en vingt régences. Ils ont conservé partout le régime féodal, qu'ils y ont trouvé établi dès leur arrivée. Chaque village a son chef, qui est toujours le plus riche habitant, et qui, chargé de percevoir les revenus, en est responsable au chef de plusieurs villages, qui lui-même l'est envers un chef d'un rang plus élevé, et ainsi de suite. Jetons un coup d'œil sur cette importante et riche *Batavia* qui comptait autrefois près de 300,000 habitans, et qui n'en a plus environ que 45,000 aujourd'hui. Elle est cependant encore la capitale des établissemens hollandais en Océanie, et la cité la plus commer-

le cette partie du monde. La plupart des édifices de ille ont été démolis, ainsi qu'une partie des fortifi- ; pour assainir l'air chargé des exhalaisons pesti- es que répandait l'eau croupie des canaux, on a é le nombre de ceux-ci. Tous les employés euro- et les plus riches habitans demeurent aux en- de la ville, où ils vont tous les jours pour leurs af- Batavia est située au fond d'une large baie : son t assez vaste pour contenir la plus grande flotte; il -sur, mais peu profond. On remarque dans les en- *Omrust*, avec des chantiers sur une petite île; *wyk*, où se trouvent l'hôtel du gouverneur général abitations des principaux fonctionnaires; *Vessel-* ù l'on a transporté le grand hôpital; et *Welternete*, tier général des troupes.

tam, qui fut pendant long-temps le rendez-vous des ands de l'Europe, est la résidence d'un sultan au- s Hollandais n'ont laissé que le simulacre de la ce. Cette ville offre un aspect particulier : on ne l'a- pas de loin; à peine même si on la voit lorsqu'on ntré : sans les forteresses du Diamant et d'Aujer on ait dans un bois lorsqu'on est dans cette cité. Ce et là des cabanes dispersées et entourées d'arbres; s ne sont, en quelque sorte, que des chemins. Dans cement du fort Diamant se trouve le palais du sul- cour, la garde et les domestiques de ce prince ne mposées que de femmes : les unes remplissent les ns de chambellans, d'autres font le service de gardes- s. A 90 lieues de Batavia, *Samarang*, près de l'em- re d'une rivière du même nom qui y forme un rt, est une ville commerçante, industrieuse et assez tie, renfermant un théâtre, un hôpital, un collége, rvatoire, et 35,000 habitans. Vis-à-vis de l'île de a, à l'embouchure du Kediri, *Sourabaya*, ville de âmes, est, après Batavia, la ville la plus commer- le l'île. Les royaumes de *Mataram* et de *Djocja-* ont aujourd'hui soumis aux Hollandais. *Souracarta*,

ville de 70,000 habitans, est la résidence du souverain de Mataram; *Djocjacarta*, qui en renferme environ 55,000, est surtout remarquable par le palais immense du prince qui y réside.

Java forme un groupe avec les îles qui l'avoisinent, dont les principales sont Madura, Bali et Lombok. *Madura* est tellement rapprochée de Java, qu'elle est une de ses vingt régences. Sa longueur est de 36 lieues et sa largeur moyenne de 10; elle est gouvernée par deux sultans qui se reconnaissent vassaux de la Hollande. *Bangkhalan*, l'une de ses deux principales villes, est grande, bien peuplée et commerçante; *Sumanap* ne le cède pas à celle-ci. *Bali*, peu éloignée de Java, a reçu de quelques auteurs hollandais l'épithète déplacée de *petite Java*. Elle a 27 lieues de long sur 16 de large; une chaîne de montagnes qui la traverse dans sa longueur, se termine à l'est par un volcan. Les Balinais sont de race malaie, mais plus blancs et mieux faits que les Javanais; ils réunissent un grand courage à beaucoup d'intelligence. On dit cependant qu'ils sont cruels envers leurs ennemis, et d'une incivilité choquante. Leurs femmes sont jolies et laborieuses, et exercent la profession de médecin. Leur religion est le brahmanisme mélangé de bouddhisme. L'île est divisée en huit petits États; le plus considérable est le *Karang-Assim*, dont la capitale, appelée de même, est au pied d'un volcan de ce nom. C'est une ville grande et bien bâtie, dont le port est le seul de toute l'île qui puisse recevoir des navires d'un fort tonnage. L'île *Lombok*, un peu moins grande que Bali, renferme comme celle-ci un volcan. Elle est gouvernée par un radjah tributaire de celui de Karang-Assim. Sa principale ville est *Mataran*. Le détroit qui sépare Bali de Lombok est extrêmement dangereux pour la navigation, tant y est grande la rapidité du flux et du reflux.

Le groupe de *Sumbava-Timor* se compose de Sumbava, Sumba, Florès, Ombay, Wetter, Timor et d'autres îles moins importantes. *Sumbava* est divisée en plusieurs petits

États qui dépendent du sultan de Bima, tributaire des Hollandais (1). La petite ville de *Bima* possède un port dont l'entrée est majestueuse. C'est sur son territoire que se trouve le volcan de Tomboro, dont une terrible éruption fit périr en 1815 environ 12,000 personnes. *Flores*, appelée *Endé* ou *Mangderaï*, à 25 lieues de Bima, est une île de 70 lieues de longueur sur 20 dans sa moyenne largeur (2), très-peu connue des Européens. Toute sa partie occidentale dépend du sultan de Bima. Le reste paraît être divisé en petits États indépendans. *Sumba*, appelée aussi *Tchindana*, est divisée en plusieurs États qui ont depuis long-temps secoué le joug des Hollandais. *Ombay* ou *Mallua* est habitée par un peuple barbare et inhospitalier. *Wetter* n'offre rien de particulier; mais *Timor* attire notre attention.

Cette île, la plus grande de tout le groupe, est partagée en soixante-trois petits États presque tous vassaux des Portugais ou des Hollandais. Les tribus de *Bellos* sont vassales des premiers, et celles de *Vaïkenos* reconnaissent la suprématie des seconds. Les villes les plus importantes de cette île sont : *Dillé*, peuplée de 2,000 habitans, siége d'un gouverneur portugais qui relève du vice-roi de Goa dans l'Inde; *Luka* et *Samoro*, toutes deux capitales de deux royaumes peuplés de Bellos; *Coupang*, ville de 3,000 âmes, chef-lieu des possessions hollandaises de Timor : celle-ci est dans le pays des Vaïkenos. Suivant M. de Freycinet, les royaumes de *Coupang*, d'*Amanoubang* et surtout de *Verlé*, sont les plus puissans États des Vaïkenos. Dans l'intérieur de l'île se trouvent quelques chefs qui n'ont point encore reconnu la suprématie hollandaise (3). La petite île de *Dao* ou *Damo*, près de Timor à

(1) Elle est sous le 8e degré 48 minutes de latitude sud, et sous le 115e degré 45 minutes de longitude est.

(2) Entre 7 degrés 53 minutes et 9 degrés 3 minutes de latitude sud, et entre 117 degrés 37 minutes et 120 degrés 45 minutes de longitude est.

(3) M. le capitaine Dupeyret a reconnu que la ville de Dillé est située par 8 degrés 32 minutes 51 secondes de latitude méridionale, et par 123 degrés 11 minutes 30 secondes de longitude orientale.

l'extrémité de celle de *Rottie*, est renommée par la beauté des bijoux en or que fabriquent ses habitans.

Nous allons passer dans l'île de *Bornéo*, l'une des plus grandes du monde. Elle a 285 lieues de longueur et 250 dans sa plus grande largeur. Cette vaste étendue a empêché les Européens de pénétrer dans ses parties centrales; aussi la géographie de Bornéo est-elle restée incomplète. On sait seulement qu'elle est montagneuse et qu'elle renferme des volcans éteints; on croit qu'il existe dans son intérieur un vaste lac, où les plus importantes rivières de l'île, le Bandermassin, le Bornéo, le Passir et le Sampate prennent leur source, mais dont on ne connaît que l'embouchure. La population de l'île se compose de Malais, que l'on peut regarder comme le peuple dominant; de *Dayaks*, qui habitent l'intérieur; de Chinois, qui sont répandus partout, mais principalement sur les côtes; et de *Papous* ou *Negrillos*, tribu qui habite les forêts et les contrées les plus inaccessibles. La population malaie se divise en un grand nombre d'États dont les chefs portent le titre de radjah, et celui de sultans quand ils sont musulmans. Les principaux États qui ont conservé leur indépendance sont : le *royaume de Bornéo*, dont la capitale, peuplée de 10,000 âmes et bâtie sur pilotis, est la ville la plus commerçante de l'île; et le *royaume de Passir* ou de Cotti, dont les habitans se livrent à la piraterie : ils ont pour capitale *Passir*, composée d'environ 300 maisons en bois.

Trois autres royaumes ont reconnu la suprématie des Hollandais : celui de *Pontianak*, sur la côte occidentale, n'appartient qu'en partie au sultan qui réside à *Pontianak*, ville de 3,000 âmes. *Landak*, dans le royaume de *Sucadana*, est le chef-lieu d'un district renommé pour ses mines de fer et d'or et pour ses exploitations de diamans. *Montradock*, bâtie dans le goût chinois, est une ville de 10,000 habitans, chef-lieu du district le plus riche de toute l'Océanie en mines d'or. Le royaume de *Sambas*, sur la côte orientale, a pour chef-lieu *Sambas*,

résidence d'un sultan et d'un gouverneur hollandais. Le royaume de *Bandermassin* ou *Banjermassin* occupant un territoire tout couvert de forêts, est riche en diamans et en mines d'or. Les Hollandais en tirent annuellement plus de 8,000 quintaux de poivre. *Bandermassin*, ville de 7,000 âmes, sur la baie et la rivière du même nom, est la cité la plus importante du royaume, et le siége du résident hollandais (1).

Les îles qui forment un groupe avec celles de Bornéo sont d'une très-petite superficie : on n'en peut citer que deux ou trois plus considérables que toutes les autres. Telle est à l'ouest la *Grande-Natuna*, nommée par les Malais *Poulo-Boug-Ouran*, longue de 14 lieues et large de 6, la plus grande du groupe qu'elle forme avec une dixaine d'autres; *Maratuba*, la principale d'un autre groupe situé près de la côte orientale : elle a 9 lieues de longueur; les Malais appelés *Soulous* la fréquentent souvent; enfin l'île de *Poulo-Laout*, longue de 20 lieues et large de 10, à l'entrée du détroit de Macassar.

Au nord de Bornéo nous apercevons le grand archipel des *Philippines*, découvertes en 1521 par Magellan, qui leur donna le nom d'*archipel de Saint-Lazare*. Il paraît cependant que dès l'an 1511 les Portugais avaient déjà connu l'île de *Luçon*, la plus étendue de cet archipel. Les Espagnols, qui s'y établirent définitivement en 1560, ne donnèrent le nom de leur monarque Philippe qu'à la partie septentrionale de cet archipel. On a proposé de réserver le nom de Philippines à toutes les îles qui s'étendent depuis le petit groupe des *Babuyanes* au nord, jusqu'à l'île de Mindanao au sud, et de désigner sous le nom d'archipel de Soulou les îles de ce nom situées entre Mindanao et Bornéo; nous croyons, au contraire, que c'est contribuer à faciliter l'étude de la géographie, que de comprendre dans un même archipel le plus grand nombre pos-

(1) Bornéo est située entre 4 degrés 20 minutes de latitude sud et 7 degrés de latitude nord, et entre 106 degrés 40 minutes et 116 degrés 45 minutes de longitude est.

sible d'îles voisines. Pour nous, celui des Philippines se compose de toutes ces îles proprement dites, du groupe des Babuyanes, de celui des Bachi, de celui des Calamianes, de la grande île de *Paragua*, des îles *Surigao* et de celles des *Soulous*, formant un groupe entre Mindanao et Bornéo. Ces îles, au nombre de plus de 1000, sont remplies de volcans. Commençons par les plus septentrionales.

Le groupe des îles *Bachi* nous paraît devoir être compris dans l'Océanie, en laissant *Formose* à l'Asie. Ce groupe consiste en six grandes îles et en plusieurs petites, toutes montagneuses et bien arrosées. Les principales sont *Orange* ou *Bayat*, *Monmouth* ou *Batan*, et *Goat* ou *Bachi*. Leurs habitans sont de race malaie, mais ils se distinguent par leur douceur et leur hmanité. Les *Babuyanes* sont dépourvues de bois et peuplées d'environ 2,000 individus de race malaie. Les principales sont *Babuyan*, *Calayan*, *Dalupire*, *Camiguin* et *Iuga*. Les Espagnols ont un poste militaire dans ces îles, mais la mer qui les baigne est tellement orageuse que souvent ils sont privés de communications avec les Philippines proprement dites.

Ainsi que nous l'avons dit, la plus grande de ces îles est *Luçon* ou *Manille* (1). Elle est divisée en deux parties : l'une indépendante, et l'autre soumise aux Espagnols. La première est habitée par différentes peuplades, dont quelques-unes sont sauvages ; celle des Aetas est la plus nombreuse. Ces peuplades, qui vivent dans les montagnes et dans les forêts les plus touffues depuis que les Malais se sont fixés dans l'île, appartiennent à la race nègre. Elles occupent une partie de la côte orientale et presque tout l'intérieur. La partie que possèdent les Espagnols se divise en 15 provinces, dont *Manille* ou *Manila* est la capitale. Cette ville, bien fortifiée, et défendue par des fossés et des contre-fossés pleins d'eau, est environnée de 12 faubourgs, et occupe une plaine charmante sur la côte occi-

(1) Entre 12 degeés 30 minutes et 18 degrés 45 minutes de latitude nord, et entre 117 degrés 20 minutes et 121 degrés 50 minutes de longitude est.

dentale de l'île, au fond d'une baie et à l'embouchure d'une rivière auxquelles elle donne son nom. Ses rues sont droites, larges, bordées de trottoirs, garnies de réverbères, et pavées en granite que l'on tire de la Chine. Les maisons se composent d'un étage en pierres surmonté d'un étage en bois, et les fenêtres ont pour vitres les valves d'une large coquille transparente appelée *placune vitrée*. Les principaux édifices sont les églises et les couvens, ainsi que le palais du gouverneur, qui n'est cependant remarquable que par son étendue. Les principales branches de fabrication auxquelles se livrent les habitans sont celle des cigares et celle des chaînes d'or; du reste, son commerce est très-actif. Sa population, en y comprenant celle des faubourgs, est, selon quelques-uns, de 60,000 âmes, et selon d'autres de 140,000. Une autre ville intéressante est *Cavite*, à trois lieues au sud de Manille. Elle renferme 6,000 habitans. Son port, qui est aussi celui de Manille, sert de refuge aux vaisseaux pendant les moussons.

L'île de *Samar*, dont le sol est fertile, est habitée par des peuplades indépendantes qui en occupent l'intérieur; dans la partie soumise aux Espagnols, la petite ville de *Cabalunga* est le siége d'un alcade.

Catanduanes, plus près de Luçon, est arrosée par plusieurs rivières qui charrient de l'or, et habitée par des tribus qui construisent des barques dont la vente est pour elles un objet de commerce important avec les îles voisines.

Leyte, qui n'est séparée de Samar que par un canal étroit, nourrit 40,000 individus tous mahométans. Les Espagnols ne possèdent que la côte occidentale. Les petites îles *Surigao* n'offrent rien d'intéressant.

Empressons-nous d'arriver à *Mindanao* (1), appelée aussi *Magindanao*. C'est, après Luçon, la plus grande des Philippines. Irrégulièrement découpée, elle offre en lon-

(1) Elle est entre 5 degrés 30 minutes et 9 dégrés 40 minutes de latitude nord, et entre 119 degrés 30 minutes et 123 degrés 40 minutes de longitude est.

gueur et en largeur une étendue de plus de 100 lieues. Dans sa partie indépendante on distingue le *royaume de Mindanao*, qui occupe presque toute la côte orientale et la plus grande partie de l'île. *Sélangan*, ville de 10,000 âmes, est située sur le *Pelandgi*. *Pollok* ou *Sugur*, petite ville commerçante, possède l'un des meilleurs ports de l'archipel. La *Confédération des Illanos*, qui comprend les possessions de 16 petits sultans et de 17 chefs d'un ordre inférieur, s'étend à l'ouest du royaume de Mindanao. *Mahargan*, *Tapaan* et *Tagulo* sont les principaux villages de cette confédération : ils ont chacun un port. Les habitans de Mindanao et les Illanos sont connus dans les Philippines comme de redoutables corsaires. Une partie de la côte occidentale est occupée par des tribus sauvages.

La partie espagnole de Mindanao comprend trois petits territoires dont les chefs-lieux sont : *Caraga*, sur la côte orientale; *Misamis*, presqu'au milieu de la côte septentrionale; et *Samboangan*, sur la pointe sud-ouest de l'île, petite ville mal fortifiée, avec un port et environ 1000 habitans. C'est le lieu où l'on déporte les criminels des Philippines espagnoles.

Bohol, petite île montagneuse où l'on trouve de l'or, est habitée par des tribus indépendantes ; ses côtes seules sont soumises aux Espagnols. Il en est de même de *Zébu*, à l'ouest de la précédente ; mais on y trouve une ville du même nom où réside un évêque, et qui possède un port et 2,000 habitans. L'Espagne n'occupe aussi que les côtes de *Negros* ou *Buglas*, où se trouve *Yloc*, résidence d'un alcade. L'intérieur de l'île est peu connu. Les côtes de *Panay*, dont les montagnes et les forêts sont peuplées de Papous, forment trois petites provinces espagnoles dont les chefs-lieux sont : *Antigua*, *Yloilo* ou *Lloilo* et *Caspis*. *Burias*, *Marinduque* et *Masbate*, dont les côtes offrent quelques ports, et plusieurs autres îles plus petites qui les environnent, sont complètement indépendantes. *Mindoro*, grande île boisée, de 40 lieues de longueur sur 20 dans sa plus grande largeur, est fort peu connue dans

son intérieur, qu'habitent des peuplades sauvages. Les habitans de ses côtes se distinguent par leur douceur ; c'est au milieu d'eux que les Espagnols ont fondé *Calapan*, résidence d'un alcade et chef-lieu d'une petite province. L'île *Paragoa* ou *Palaouan*, à peu près aussi large que la précédente, a environ 100 lieues de longueur. Son centre est le séjour d'un peuple de Papous; sa côte orientale est habitée par des tribus de Bissayas, la côte opposée par des *Eidahans;* mais les Espagnols y possèdent un petit district où se trouve le poste de *Tay-Tay*.

C'est entre Mindoro et Palaouan que se trouve le groupe des *Calamianes*, dont les deux plus considérables, entourées d'îlots et d'écueils, sont *Busvagon* et *Calamiane*, où se trouve le village de *Culiong*, résidence d'un alcade et le chef-lieu d'une province espagnole, si l'on peut accorder ce titre à quelques terres à peine cultivées sur lesquelles végètent de pauvres colons.

Le *groupe de Soulou*, qui se subdivise en trois petits groupes, forme un royaume indépendant dont la capitale est *Bewan*, ville de 6,000 âmes, dans l'île de Soulou; le groupe de *Tawitawi* et celui de *Bassilan* ont chacun une île et un chef-lieu de ce nom. Le sultan de Soulou n'est qu'un chef de pirates.

L'irrégulière et grande île de *Célèbes*, baignée à l'ouest par le détroit de Macassar, et à l'est par le passage des Moluques, est divisé par les trois profondes baies de Bony, de Tolo et de Tomini, en quatre grandes péninsules qui lui donnent 180 lieues de longueur sur 50 à 60 de largeur (1). Parmi les montagnes de son intérieur on compte plusieurs volcans en activité. Les habitans de cette île, que l'on distingue en *Bonys*, en *Boughieses* ou *Boughis*, et en *Macassars*, et que l'on croit d'origine malaie, sont les plus braves de toutes les îles de la Notasie. Leur premier choc est terrible; il semble être l'expression de la

(1) Elle est située entre 1 degré 45 minutes de latitude nord et 5 degrés 39 minutes de latitude sud, et entre 116 degrés 34 minutes et 122 degrés 52 minutes de longitude est.

fureur et du désespoir : mais une résistance de deux heures fait succéder un abattement total à une si étrange impétuosité. Sans doute qu'alors l'ivresse de l'opium se dissipe après avoir épuisé leurs forces par des transports frénétiques. Leur arme favorite est le *criss* : c'est un poignard dont la lame, longue de 10 pouces, s'alonge en serpentant. Ces peuples montrent une grande intelligence dans la culture des terres et dans les arts mécaniques; ils excellent surtout à fabriquer des toiles de coton très-recherchées dans les îles voisines, et à construire des navires. Leur hardiesse et leur cruauté en font des corsaires redoutables. Ils sont partagés en un grand nombre d'États formant une confédération qui reconnaît pour son premier allié le gouverneur général hollandais. Le plus important de ces États est celui de *Boni; Bayoa,* sa capitale, est une ville de 8,000 âmes.

Parmi les possessions hollandaises, la principale est *Macassar,* ville de 10,000 âmes, ancienne capitale du royaume de ce nom, et la résidence du gouverneur des établissemens hollandais du groupe de Célèbes. *Muros,* chef-lieu d'un district qui comprend 370 villages; *Manado*, défendu par un fort; *Bontain,* au fond d'une baie où les navires trouvent un abri contre les deux moussons; et *Gounong-Tella* ou *Garontolo,* comptoir assez important pour le commerce d'or et d'écailles de tortues, sont les autres établissemens de la Hollande.

De toutes les petites îles qui entourent la précédente et forment le groupe de Célèbes, les plus intéressantes sont *Bouton,* dont la capitale, dominée par une forteresse en pierres, est la résidence d'un radjah; le groupe de *Salayer* ou de *Calaur,* partagé entre quatorze petits chefs; le groupe de *Xoulla,* dont la plus grande, appelée *Xoulla-Mangala,* est une station hollandaise défendue par un fort; enfin *Banca, Siao* et *Sanghir,* les trois principales d'un groupe au nord de Célèbes, qui renferme plusieurs volcans et une population indépendante. Au surplus, toutes ces îles sont sous l'influence plus ou moins directe des Hollandais.

Nous diviserons l'*archipel des Moluques*, appelées encore *îles aux Epices*, en trois grands groupes. Plus déchirées et plus morcelées que les îles de la Sonde, elles renferment un plus grand nombre de volcans, et portent les caractères les plus évidens d'une terre bouleversée par quelque révolution violente. Les tremblemens de terre, fréquens et terribles dans ces parages, en rendent la navigation périlleuse; ils font disparaître tous les ans des bancs de sable dans ces mers, et tous les ans ils en forment de nouveaux.

Le *groupe de Gilolo* porte le nom de la plus grande des Moluques. *Gilolo* est remarquable par la ressemblance qu'offre sa forme comparée à celle de Célèbes : comme celle-ci, ses échancrures forment trois grands golfes ouverts, l'un au sud et les deux autres à l'orient (1). Ses côtes sont habitées par des Malais, et son intérieur par des *Alfourous*, peuplades nègres de la race des Papous. *Mortay* ou *Morty*, au nord-est de Gilolo, offre un aspect agréable : elle est couverte de sagoutiers, qui fournissent aux habitans leur principale nourriture. L'île de *Ternate*, quoiqu'elle n'ait pas 10 lieues de circonférence, est célèbre par la hauteur de son volcan, et comme renfermant la capitale du plus ancien et du plus puissant royaume de la Malaisie ou de la Notasie orientale. Ses souverains pendant les XIVe et XVe siècles dominaient dans tout l'archipel des Moluques; ils pouvaient mettre sur pied une armée de 80,000 hommes. Réduit à la condition de vassal des Hollandais, le sultan de Ternate est encore un des principaux princes de ces contrées, puisqu'il étend sa domination sur Gilolo, Célèbes et Mortay. *Ternate*, sa capitale, est une ville de 5,000 âmes : dans le fort Orange, qui en fait partie, demeure le résident hollandais.

Située entre Gilolo et Ternate, l'île de *Tidor* est encore plus petite que la dernière : elle est gouvernée par un sultan, qui réside à *Tidor*, petite ville de 5,000 habitans. A

(1) Elle est comprise entre 2 degrés 20 minutes de latitude nord et 0 degré 50 minutes de latitude sud, et entre 124 degrés 50 minutes et 126 degrés 25 minutes de longitude est.

Batchian, île de 18 lieues de longueur sur 3 1/2 de largeur, réside, dans une ville du même nom peuplée de 4,000 âmes, un sultan tributaire des Hollandais. Le sultan de la *Grande Oby* est cependant le vassal de celui de Batchian. Les îles *Motir* et *Makian* ont chacune leur sultan, également vassaux des Hollandais. Les deux groupes de *Popo* et de *Salibabo*, peuplés de Malais, sont gouvernés par des princes indépendans; tandis que *Mysol*, divisée en petites principautés, dépend du sultan de Tidor, et que *Mengüis* ou *Meangis*, avec les trois petites îles qui forment son groupe, sont soumises au sultan de Mindanao.

Le *groupe de Ceram* comprend cette île, Bouron, Amboine et quelques autres. *Ceram* est, après Gilolo, la plus grande des Moluques (1). Les plus importans de ses chefs sont soumis aux Hollandais : ceux de l'intérieur seuls sont indépendans. Cette île, longue de 75 lieues et large de 14, est traversée dans sa longueur par une chaîne de montagnes qui offre des sommets de 2,600 mètres de hauteur, où l'on voit des traces de volcans, et qui fournit un grand nombre de rivières. Les tremblemens de terre y sont encore fréquens; ses forêts sont remplies de diverses espèces de bois précieux. Les arbres, penchés par-dessus des ravins semblables à des abîmes où mûgissent des torrens impétueux, forment des ponts sans lesquels souvent un canton entier serait inaccessible. Les habitans des côtes sont de race malaie; ceux de l'intérieur, de race papoue. Valentyn nous apprend sur ceux-ci plusieurs particularités : pour obtenir les faveurs de sa belle, l'amant doit déposer à ses pieds cinq à six têtes d'ennemis (2).

Au sud de Ceram, la petite mais importante *Amboine* réclame notre attention. Elle a 20 lieues de long, sur 3 de large. Une grande baie la divise en deux péninsules. Des montagnes boisées, d'une moyenne hauteur, la couvrent

(1) Elle est située entre 2 degrés 40 minutes et 3 degrés 30 minutes de latitude sud, et entre 125 degrés 40 minutes et 128 degrés 28 minutes de longitude est.

(2) *Valentyn*, description d'Amboine, chap. II.

dans sa partie orientale; sur la côte septentrionale, un terrible volcan, appelé *Wawari*, étend au loin ses ravages; une grande quantité de ruisseaux, qui dans la saison pluvieuse se changent en torrens impétueux, arrosent ses campagnes animées par de nombreux hameaux et embellies par des champs en culture. Le giroflier, cultivé avec soin, fait depuis des siècles la richesse de l'île: elle en renferme plus de 500,000, et leur récolte produit annuellement plus de 20,000,000 de francs. *Amboine*, sa capitale, située sur une baie qui pénètre jusqu'à 7 lieues dans les terres, renferme plus de 1000 maisons et plus de 6,000 habitans. Les rues de cette ville ne sont point pavées, mais elles sont droites et larges. Ses ponts, ses canaux et ses édifices publics lui donnent l'aspect d'une ville hollandaise. On y remarque les bazars, les églises, l'hôpital, l'hôtel-de-ville, le jardin et la ménagerie. Amboine est, après Batavia, la plus importante place de commerce des Hollandais dans l'Océanie. Elle est la résidence du gouverneur général des Moluques.

Bourou ou *Bouro*, l'une des plus grandes du groupe de Céram, est renommée par son huile et son beurre. On y retrouve les deux mêmes races d'hommes qu'à Céram. La population en est estimée à 60,000 habitans. Son principal port est *Cajelk*: les Chinois sont presque les seuls peuples qui viennent y faire le commerce. La petite île de *Goram*, que les Hollandais n'ont pas soumise plus que la précédente, est située à l'est de Céram. Elle est remarquable comme le point le plus reculé jusqu'où l'islamisme s'est étendu dans la Notasie orientale.

Le *groupe de Banda* se compose d'une dixaine d'îles volcaniques peu considérables. *Banda-Neira*, où se trouve Nassau, ville de 1000 habitans, résidence d'un agent hollandais; *Banda-Lantoir*, ou Banda proprement dite, la plus grande du groupe, où l'on voit le gros village de Lantoir; *Ay* ou *Way*, la plus peuplée; *Gounong-Apy*, célèbre par la funeste activité de son petit volcan, sont les plus importantes. Elles sont intéressantes par leur culture:

les Hollandais les ont exclusivement réservées à celle du muscadier. On estime leur produit annuel à 6,000 quintaux de noix et à 1500 de macis ou d'écorce intérieure.

Le *groupe de Timor-Laout* est le plus oriental de la Notasie. Nous le désignons par le nom de la plus importante et de la plus méridionale des îles qui le composent. Celle-ci est habitée par des tribus pacifiques. *Laarat*, située au nord-est de la précédente, est peu peuplée; *Mose* est l'une des plus petites; *Key-Watela*, la *Petite-Key* et la *Grande-Key*, dont les habitans nombreux et idolâtres ont plusieurs chefs et se font souvent la guerre, entretiennent des relations commerciales avec les îles Banda. La dernière renferme un gros village appelé *Ely*, près duquel les Hollandais ont un poste fortifié.

TABLEAUX statistiques de la Malaisie ou *Notasie.*

Superficie par lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
96,700.	18,750,000.	193.

ILE DE SUMATRA

États.	Population.
Royaume d'Achem.	1,000,000 h.
Royaume de Siak.	700,000
Partie hollandaise.	
Gouvernement de Padang.	25,000
Pays tributaires des Hollandais.	
Empire de Manang-Kabau.	200,000?
Royaume de Palembang.	150,100
Pays de Lampong.	20,000?

ILE DE JAVA.

Superficie : 5,700 l. Population : 5,000,000.

Divisée en 20 régences hollandaises.

Régences.	Villes principales.
Batavia.	*Batavia*, Noordwyck, Ryswik.
Bantam.	*Sirang*, Bantam.
Buytenzoorg.	*Buytenzoorg.*
Preangan.	*Samadang.*

SUITE DE L'ILE DE JAVA.

Régences.	Villes principales.
KRAWANG.	*Krawang.*
CHERIBON.	*Cheribon*, Indramayo, Limbangang.
TAGAL.	*Tagal.*
PAKKALONGANG.	*Pakhalongang.*
KADOU.	*Prapag.*
SAMARANG.	*Samarang*, Damak.
JAPARA.	*Japara*, Joana.
REMBANG.	*Rembang*, Tubang.
GRESIK.	*Gresik*, Sicluya.
SOURABAYA.	*Sourabaya.*
PASSAROUANG.	*Passarouang*, Malang.
BESUKI.	*Besuki*, Prabolingo, Panaroukan.
BANJOUWANG.	*Banjouwang.*
SOURACARTA.	*Souracarta*, Banyumas.
DJOCJOCARTA.	*Djocjocarta*, *Panaraga*, Kadiri.
MADURA.	*Madura* (dans l'île de ce nom).

ILE MADURA. . . . . 220,000 h.
ILE BALI. 300,000

ILE DE TIMOR.

Superficie : 1390 l. Population : 150,000 hab.

ILE DE BORNÉO.

Superficie . 40,000. l. Population : 3,000,000.

ARCHIPEL DES PHILIPPINES.

Population : 2,530,000, savoir : naturels, 2,400,000 ; métis, 118,000 ; Chinois, 7,000 ; blancs espagnols, 5,000.

ILE LUÇON ou MANILLE. . . . . 1,380,000 hab.

La partie espagnole est divisée en 15 provinces.

Provinces.	Villes.
TONDO.	*Manille* ou *Manila.*
CAVITE.	*Cavite.*
VALANGAS.	*Valangas.*
ALBAY.	*Albay.*
BATANGAS.	*Batangas*, Mahaye, S.-Pablo.
BULACAN.	*Bulacan.*
CAGAYAN.	*Ylagan*. Nueva-Ségovia.
CAMARINES.	*Naga*, Nueva-Caceres, Mambulao.
LAGUNA.	*Passanhas.*
NUEVA-ECIJA.	*Valert*
PAMPANGA.	*Boccolar* ou *Cabessera de Bacolo.*
PANGASINAN.	*Linguyen.*
TAYABAS.	*Tayabas.*
ILOCOS.	*Vigan.*
ZAMBALES.	*Licon.*

Suite de la partie espagnole des Philippines.

Ile Mindanao ou Magindanao.	1,000,000 h.
Groupe des Calamianes.	20,000

ILE DE CÉLÈBES.

Superficie : 7,000 l. Population : 3,000,000 h.

Royaumes qu'elle renferme.

Royaume de Ouajou ou de Wadjo ou de Toadjo.
——— de Louhou ou de Luhu.
——— de Goa ou Goach : capitale, *Goach.*
——— d'Unguila : capitale, *Palos.*

ARCHIPEL DES MOLUQUES.

Ile de Gilolo.	60,000 h.?
Ile d'Amboine.	50,000
Ile de Bouro ou Bourou.	60,000
Groupe des Banda.	6,000

CHAPITRE C.

Description de l'Océanie centrale ou de l'Australie.

En entrant dans cette partie de l'Océanie que l'on est convenu d'appeler Australie, toute notre attention se portera d'abord sur la *Nouvelle-Hollande*, cette île immense que l'on peut considérer avec quelque raison comme le plus petit continent du globe. Elle a de l'est à l'ouest environ 1000 lieues de longueur, et du nord au sud 625 depuis le cap *York* jusqu'au promontoire *Wilson*. Prenant pour guides les voyageurs de différentes nations qui se sont succédé sur cette terre australe depuis l'an 1605, qu'elle fut découverte par les Hollandais, nous ne nous hasarderons point dans son intérieur, encore inconnu. Depuis le golfe de Carpentarie nous visiterons toutes ses côtes, et nous arriverons aux établissemens si dignes d'intérêt que les Anglais ont fondés sur la côte orientale. (1)

Le golfe de Carpentarie a 110 lieues de largeur et 130 de profondeur; son côté occidental est bordé d'un grand nombre d'îles; son sol est sablonneux et aride, tandis que le côté oriental offre une terre plus fertile que les autres parties du golfe. Celles qui bordent ce côté sont désignées sous le nom de *Terres de Carpentarie;* au côté opposé s'étend la *Terre d'Arnheim;* entre le golfe de Carpentarie et celui de King s'avance vers le nord la *Terre de Van-Diemen septentrionale*, près de laquelle s'élèvent les îles *Bathurst* et *Melville :* c'est sur le détroit d'Apsley, formé par ces deux îles, que l'on a fondé en 1824 la colonie du *Port Cockburn* ou *Port-Raffles*, établissement d'une grande importance pour le commerce du *trépan*, espèce

(1) Elle est située entre 11 degrés et 39 degrés 15 minutes de latitude sud, et entre 111 degrés et 151 degrés 30 minutes de longitude est.

quelle s'ouvre la vaste baie des *Chiens-Marins*, que
pier visita en 1699, et qu'il nomma *Shark's-Bay* o
du Requin, et à laquelle, un siècle plus tard, les
français qui y abordèrent donnèrent le nom de ce c
navigateur. La seconde est la *Terre d'Edels;* la tro
est la *Terre de Leeuwin,* sur laquelle les Anglais ont
depuis peu d'années une nouvelle colonie sur la
des Cygnes (*Swan-River*). Cette colonie est divi
comtés, en cantons, en juridictions et en sections. C
comté comprend six cantons, chaque canton qua
ridictions, et chaque juridiction vingt-cinq sections
tenant chacune un mille carré de 640 acres. Le ter
de la colonie paraît être entièrement composé d'un s
et fertile; la rivière des Cygnes coule pendant une do
de lieues au milieu des vallées formées par les mont
ling. Tout paraît devoir concourir à la prospérité
nouvel établissement.

La *côte méridionale* se subdivise en quatre part
Terre de Nuyts, sur laquelle est située la petite c
du *Port-du-Roi-George;* la *Terre de Flinders*, qu
vre pour former les golfes de *Saint-Vincent* et de *Sp*
à l'entrée desquels se trouvent le *Port Lincoln*, et l'
Kangourous, couverte de collines peu élevées; la
de Baudin; et enfin la *Terre de Grent*, une des pre

par le fait, une des possessions du gouvernement britannique.

La *côte orientale* comprend, sous le nom de *Nouvelle-Galles du Sud*, la plus importante colonie anglaise de l'Australie. Elle se divise en *territoire colonial* et *territoire indépendant*. Le territoire que nous appelons *colonial* offre deux parties distinctes : celle qui renferme une suite d'établissemens dont les territoires se touchent, et celle qui ne comprend que des établissemens séparés l'un de l'autre par des distances plus ou moins considérables. La première est divisée en 9 comtés, dont nous ne citerons que ceux qui possèdent les villes principales.

Le *comté de Cumberland* est plus intéressant, puisqu'il renferme la plus importante ville de la Nouvelle-Hollande. Baigné par la mer à l'est, borné par des montagnes au sud, et au nord par la rivière de *Napéan*, qui après sa jonction avec la *Grose* prend le nom de *Hawkesbury*, il comprend le vaste havre de *Port-Jackson*, qui a 5 lieues de longueur et une dans sa plus grande largeur. C'est sur le bord méridional de ce port qu'est située *Sydney*. Cette capitale, fondée en 1788, est déjà la plus peuplée de toute l'Océanie centrale. Elle renferme 16,000 individus, un théâtre, plusieurs manufactures, des banques, une école de commerce, des écoles gratuites, quelques autres établissemens d'instruction, une société philosophique, une d'agriculture et d'horticulture, et l'on y publie quatre journaux. Parmi ses 1500 maisons on en compte une centaine en pierres, 2 à 300 en briques; le reste est en bois. Son port magnifique, ses magasins, ses quais, son phare, lui donnent l'apparence d'une cité maritime de l'Angleterre ; la beauté de son climat et la fécondité de son sol l'ont fait surnommer le Montpellier de l'Océanie; ses rues sont larges, droites et éclairées par des réverbères; partout on y remarque une active industrie. On y a établi une tannerie, une manufacture de draps, deux fabriques de chapeaux, et une de poterie grossière. Les habitans sont, comme on le sait, presque tous des déportés pour de graves délits; mais leur moralité s'améliore tellement pendant la traversée et durant le séjour, que

les vols y sont extrêmement rares. « Par un temps clair et serein, dit un voyageur, on découvre les Montagnes-Bleues du haut de la ville de Sydney, c'est-à-dire à la distance de 50 milles. Elles se présentent alors comme un rideau bleuâtre peu élevé au-dessus de l'horizon, et dont l'uniformité laisse à peine soupçonner quelques plans inférieurs. Observées à 25 milles d'éloignement, elles offrent moins de régularité dans leurs crêtes : on distingue çà et là quelques cimes plus hardies; les plans se dessinent sur plusieurs lignes, qui paraissent s'élever davantage à mesure qu'elles s'enfoncent dans l'intérieur du pays, et leur couleur, devenue plus sombre, semble indiquer une constitution aride et sauvage. »

A une lieue et demie de Sydney, dans un vallon arrosé par la rivière de Paramata, qui va joindre la mer à l'extrémité du Port-Jackson, on voit *Paramata*, petite ville de 1800 âmes, remarquable par sa grande manufacture de draps où travaillent les femmes déportées, par sa foire de bestiaux, par l'école instituée pour répandre l'éducation et la civilisation chez les indigènes, et par son bel observatoire. On y construit plusieurs hôpitaux. Chaque maison de cette ville est séparée comme une maison de campagne et entourée de jardins. Fondé avant les autres cités de la colonie, *Windsor*, sur le Hawkesbury, réunit environ 1000 habitans. A 6 lieues à l'ouest de Sydney, sur la rive gauche de *George's-River*, la ville de *Liverpool* renferme plus de 2,700 habitans. Les campagnes entre ces différentes cités sont couvertes de petits villages et de jolies fermes : on y cultive le blé, le riz, le maïs, le lin et la vigne, à côté du sucre et du café; les prairies sont remplies de nombreux troupeaux dont on exporte une partie des cuirs en Europe.

Dans le comté de *Northumberland* nous ne pouvons signaler que *Newcastle*, peuplée d'environ 1000 habitans; elle est située sur le *Hunter*, appelé *Coal-river*, parce que l'on exploite non loin de ses rives de la houille dont il se tient un grand marché dans cette ville, ainsi qu'un

marché de bois de cèdre et de rose. Dans celui de *Roxburgh* se trouve *Bathurst*, sur la rive gauche de la Macquarie, à l'ouest des Montagnes-Bleues, au milieu d'une plaine légèrement ondulée et propre à presque toutes les cultures. C'est la première ville qui ait été fondée dans l'intérieur; elle est à près de 40 lieues de la mer. Sa population est de 2,000 âmes. Elle possède déjà une société littéraire et un collége où l'on enseigne, outre la littérature, plusieurs sciences, et surtout celles qui sont nécessaires pour le commerce. Le port de *Macquarie*, à l'embouchure du Hastings, au nord de Sydney, est le plus important établissement du *comté d'Ayr*.

Les colonies isolées dont nous avons parlé plus haut sont au sud et au nord de Sydney. Au sud, nous apercevons, à plus de 30 lieues de cette ville, un poste établi dans la baie de Jervis, et à 25 lieues plus loin, celui de la baie de Batman. Au nord de Sydney, dans la baie *Moreton* ou *Glass-House*, on trouve la colonie de *Redcliff-point*, à l'embouchure de la Brisbane; et vis-à-vis les îles Albion, le poste appelé *Port-Curtis*.

A l'époque où les colonies anglaises de l'Amérique septentrionale se séparèrent de la métropole, le gouvernement de la Grande-Bretagne, forcé de chercher un autre lieu d'exil pour les criminels, choisit d'abord *Botany-Bay*, ou la baie de Botanique, découverte en 1770 par Cook, qui, étonné de la grande quantité de plantes qu'il trouva sur ses bords, lui donna ce nom. Cependant les fondateurs de la colonie, ne trouvant pas que cette baie eût assez de profondeur, s'établirent un peu plus au nord au port Jackson, et la ville de Sydney fut fondée; mais l'établissement continua à porter le nom de Botany-Bay. Il commença en 1787 par un envoi de 760 condamnés: un recensement fait à la fin de 1821 a présenté les résultats suivans:

Emigrans volontaires et criminels libérés. Hommes, 12,608; femmes, 3,422; enfans, 7,224.. . . Total.	23,254
Déportés, hommes et femmes.	13,814
Total général.	37,068

39.

Aujourd'hui cette population s'élève à plus de 40,000 individus. En 1821, on comptait dans la colonie 5,000 chevaux, 120,000 bêtes à cornes et 350,000 moutons. Elle consommait, à cette époque, pour environ 8,500,000 fr. en marchandises anglaises, et exportait en Europe pour une valeur de plus de 2,400,000 francs.

On a émis depuis peu d'années en France différentes opinions sur la nécessité et la possibilité de modifier le code pénal et d'abolir la peine de mort ainsi que celle des travaux forcés, peines entachées de barbarie, pour les remplacer par celle de la déportation; mais parmi les difficultés qu'on a présentées dans l'exécution de ce projet, des hommes supérieurs ont allégué les frais immenses qu'entraînerait l'établissement d'une colonie fondée dans le même but que celle de Botany-Bay. Cependant il est bon de faire remarquer ici que, depuis 1788 jusqu'à la fin de 1821, l'Angleterre a dépensé pour l'entretien, la surveillance, etc., de 33,155 criminels déportés à la Nouvelle-Galles, 5,301,023 livres sterling (environ 127,225,000 f.), tandis qu'elle aurait dépensé plus de trois fois cette somme pour tenir ces malheureux dans les prisons des îles Britanniques, sans avoir la satisfaction d'avoir changé en citoyens utiles des hommes qui faisaient la honte de la société.

Parmi les criminels que l'on envoie à la Nouvelle-Galles, les hommes doivent avoir moins de 50 ans et les femmes moins de 45. Ceux qui savent un métier travaillent pour le compte du gouvernement. Dès qu'un vaisseau aborde avec un convoi de déportés, les hommes qui ne sont pas mariés peuvent choisir une femme parmi les condamnées. A l'expiration de la peine, tout condamné mâle peut retourner à ses frais dans sa patrie; celui qui reste reçoit une concession en terres et des vivres pour 18 mois; s'il est marié, l'indemnité est plus forte, et l'on y joint un supplément pour chaque enfant. Ceux qui se présentent volontairement pour aller habiter la colonie, sont transportés aux frais du gouvernement: on leur accorde 150

cres de terre, des semences et des instrumens aratoires. l est à remarquer que, grâce aux soins de l'autorité, les éportés perdent dans cette colonie leurs habitudes cou- ables; que les femmes y deviennent plus retenues et plus écondes, et que les enfans n'y héritent pas des vices de eurs pères. Ces résultats moraux suffisent pour placer la olonie de la Nouvelle-Galles au rang des plus belles in- titutions philanthropiques. Pourrait-on après cela de- nander combien coûte un si utile établissement?

Les peuplades indigènes de la Nouvelle-Hollande ap- partiennent à une race noirâtre qui, d'après ce qu'en di- ent les voyageurs, présente dans toute l'Australie un ca- actère uniforme (1). Elles sont divisées par tribus peu nombreuses qui n'ont point de communication entre elles; d'où résulte, suivant M. Lesson, l'état de barbarie profond dans lequel elles croupissent, et dont rien ne semble de- voir les tirer. Partout elles montrent une complète igno- rance, une grande misère et une sorte d'abrutissement moral. Les deux sexes sont nus et ignorent la pudeur; ils ne paraissent avoir senti la nécessité des vêtemens de laine que pour se garantir la poitrine. En vain a-t-on essayé de les amener à des idées de civilisation en leur bâtissant des maisons et en leur fournissant des vivres plus abondans et plus sains que ceux qu'ils se procurent avec tant de dif- ficulté; ils se sont jusqu'à présent montrés constamment rebelles à toute espèce d'amélioration : la vue de cités eu- ropéennes qu'ils fréquentent souvent, n'a excité chez eux aucun désir d'imitation; ils se livrent même au sein de ces cités aux actes qui révoltent le plus la morale publi- que; ils n'ont adopté des Européens que des vices hon- teux et un goût désordonné pour les liqueurs fortes. La libe té paraît être le besoin qui les domine; ils préfèrent leur indépendance misérable, aux douceurs d'une vie pai- sible. Tous vivent en plein air, se bornant à se réunir au- tour d'un grand feu pour remédier à l'action de la pluie

(1) Voyez ce qui en est dit sous le rapport physique, t. I, p. 380.

et du froid, et à former avec une large écorce d'*eucalyptus* un toit sous lequel ils se couchent pêle-mêle pour se mettre à l'abri des intempéries du climat. Le règne végétal ne leur offre pour nourriture que la racine de diverses fougères et quelques bulbes d'orchidées; le règne animal ne leur présente que le casoar et le kangourou, qui deviennent de jour en jour plus rares par la chasse continuelle qu'ils leur font. Aussi éprouvent-ils souvent les effets de famines désastreuses. C'est alors, dit Collins, qu'on rencontre de ces malheureux indigènes réduits à un tel excès de maigreur qu'on les prendrait pour des squelettes, et qu'ils paraissent sur le point de succomber d'inanition. Ceux qui habitent les contrées centrales de la Nouvelle-Hollande, n'ayant pas la ressource des productions maritimes, sont réduits à dévorer des grenouilles, des lézards, des serpens et diverses espèces de larves, et particulièrement les grosses chenilles qui se réunissent autour de l'*eucalyptus* résineux. Les araignées elles-mêmes font partie de leurs repas dégoûtans. Dans d'autres circonstances, ces hordes misérables sont réduites à vivre de certaines herbes et à ronger l'écorce de quelques arbres; enfin, il n'est pas jusqu'aux fourmis nombreuses qui dévastent leur sol qu'elles n'aient été contraintes de faire servir à leur nourriture. Lorsque les vivres leur manquent totalement ils tuent les nouveau-nés. Les Australiens ne se marient qu'après avoir enlevé et accablé de toutes sortes de violences leurs futures compagnes. Chez eux la coquetterie consiste à se peindre le nez et les joues, et à se sillonner le front et les tempes avec diverses matières colorantes; à se faire des cicatrices sur diverses parties du corps, et à couper aux femmes les deux premières jointures du petit doigt de la main gauche. Plusieurs peuplades se placent dans la cloison du nez des bâtonnets arrondis, longs de 4 à 6 pouces. Enfin ils se décorent quelquefois de colliers faits avec des chaumes de gramen. Ils ne paraissent avoir aucune idée de religion; cependant ils sont superstitieux à l'excès, et ont beaucoup de respect pour leurs jongleurs. Les soins

qu'ils prennent de leurs tombeaux annoncent même qu'ils ont l'idée d'une autre vie. Ils brûlent leurs morts et en enterrent les cendres avec une sorte de respect religieux. Les armes dont ils se servent dans leurs combats, toujours acharnés, sont une sorte de javeline qu'ils lancent au moyen d'un bâton façonné pour cet usage, un sabre de bois recourbé, le casse-tête et le bouclier.

Traversons le détroit que le chirurgien Bass découvrit en 1799, et qui porte son nom. Il est parsemé d'îles pour la plupart stériles qui en rendent la navigation dangereuse, et sépare la Nouvelle-Hollande du *groupe de Diémen* ou de la *Tasmanie*. Ce dernier nom lui a été donné de celui d'un célèbre voyageur, qui en 1642 découvrit cette contrée australe; nom qui est devenu celui d'une des plus hautes montagnes de la principale île, la *Terre de Diémen* (1): on l'appelle le pic de Tasman. Tasman donna à cette île le nom de Van Diémen, gouverneur général de Batavia, dont le souvenir sera long-temps cher aux colons de Java.

Les principales productions de cette grande île sont le froment, l'orge, l'avoine, presque tous les légumes et beaucoup de fruits de l'Europe. Le climat ne permet pas à la vigne d'y prospérer, quoiqu'il approche beaucoup de celui de Bordeaux; mais les pâturages y sont excellens. La Tasmanie se divise comme la Nouvelle-Hollande en deux parties: le *territoire colonial*, et le *territoire indépendant*. La première est divisée en deux comtés: celui de Cornwal ou Cornouailles au nord, et celui de Buckingham au sud. En 1828 le nombre des bêtes à cornes y était de 40,000, et celui des bêtes à laine de 450,000. Elle consommait annuellement pour 120,000 livres sterling de marchandises anglaises, et elle exportait pour 60,000 livres de grains et de cuivre.

Le *comté de Cornouailles* comprend de vastes plaines

(1) Elle est située entre 40 degrés 42 minutes et 43 degrés 38 minutes de latitude sud, et entre 142 degrés 22 minutes et 146 degrés 5 minutes de longitude est.

arrosées par le Tamar, les deux Esk et la Macquarie. La totalité des terres cultivées dans cette colonie, s'élevait en 1820 à 2,982 acres, ou à environ 1155 hectares. Son chef-lieu est depuis quelques années *Brighton*, petite ville encore peu peuplée; auparavant c'était *Georges-Town* ou *Port-Dalrymple*, qui occupait ce rang. C'est une cité florissante, renfermant environ 4,000 habitans, et qui publie un journal. Elle est située sur le Tamar, qui y forme un beau port. *Launceston*, à 10 lieues au sud de la précédente, réunit plus de 300 maisons et compte plus de 1500 habitans. Sa situation au confluent du North-Esk et du South-Esk, qui forment le Tamar, serait très-favorable à son commerce, si cette dernière rivière pouvait recevoir des navires de plus de 150 tonneaux.

Le *comté de Buckingham* renferme *Hobart-Town*, la résidence du gouverneur et de toutes les autorités de l'île. Elle est au fond d'une petite baie nommée *Sullivan Cove*, près de l'embouchure de la belle rivière du Derwent, et à peu de distance du mont Wellington ou de la Table, qui s'élève à 1310 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, et qui est couvert de neige pendant 6 mois de l'année. Elle est bâtie avec élégance et régularité; toutes ses rues ont 60 pieds de largeur; une source abondante d'eau douce la traverse en mettant en mouvement trois moulins à grains. L'hôtel du gouverneur, la maison de justice, la caserne et les magasins du gouvernement sont beaux; l'église contient environ 1000 personnes; l'hôpital est vaste et commode. Quoique la fondation de cette ville ne date que de 1804, sa population s'est accrue si rapidement, que déjà elle compte 7,000 habitans. On y trouve même un nombre de familles bien élevées assez grand pour pouvoir y jouir des charmes qu'offre la société. Une belle salle y a été construite pour les concerts et les bals. Il s'y est formé une société d'agriculture; on y imprime deux journaux; plusieurs écoles y sont établies; le commerce et l'industrie y prennent chaque jour de l'accroissement. Depuis 1824 on y a ouvert une banque d'escompte; plusieurs manufac-

tures de draps y ont été fondées; on y voit prospérer 16 brasseries ou distilleries; enfin son port est l'un des plus beaux de l'Océanie.

Les naturels de la terre de Diémen ont beaucoup plus d'analogie avec les Papous ou avec les nègres de la Nouvelle-Calédonie qu'avec les indigènes de la Nouvelle-Hollande. Ils sont entre eux encore plus féroces et d'un caractère plus implacable que les naturels de la Nouvelle-Galles du sud, mais ils sont francs et affables envers les étrangers. Quelques familles habitent dans des huttes faites avec des écorces; d'autres se retirent pendant la nuit dans des troncs d'arbres. Ils se construisent avec des écorces et des roseaux des canots de 8 à 9 pieds de longueur. Leurs armes consistent en une courte massue et en une lance de 16 à 18 pieds de longueur. Ils paraissent vivre sans chefs et n'avoir aucune idée de religion.

Il nous reste à citer les principales îles qui dépendent du groupe de Diémen. Celle de *Bruny*, non loin de l'embouchure du Derwent, n'a pas plus de 11 lieues de longueur. Elle est couverte de bois et peuplée d'hommes qui ressemblent à ceux de la terre de Diémen, mais qui ne paraissent pas avoir de demeures fixes. Les îles *Furneaux*, groupe formé de trois grandes îles et de plusieurs petites, sont habitées momentanément tous les ans par des pêcheurs que la grande quantité de phoques y attire. Enfin l'île de *King*, longue de 14 lieues et large de 9, située dans la partie occidentale du détroit de Bass, est embellie par une végétation active et couverte de forêts impénétrables. Elle serait favorable à l'établissement d'une colonie si elle possédait un port.

Nous ne nous arrêterons qu'un instant sur les rochers de la *Nouvelle-Zélande* (*New-Zeeland*) (1). On désigne ainsi deux grandes îles dont la principale ou la plus méridionale porte le nom de *Tawaï-Poenummou*. Couverte d'énormes montagnes remplies de sites sauvages animés

(1) Elle est située entre 35 et 47 degrés de latitude, et entre 164 et 177 degrés de longitude est.

par l'action des feux souterrains, elle a environ 275 lieues de longueur; mais elle est peu peuplée relativement à son étendue; elle paraît même ne l'être que vers ses extrémités. La population méridionale diffère, dit-on, beaucoup des peuplades septentrionales. Celles-ci ne se distinguent en rien des peuples qui habitent *Eaheino-Mauwe*, la plus septentrionale. Sur cette île, longue de 200 lieues et séparée de la précédente par le détroit de Cook, plusieurs missionnaires anglais ont fondé en 1827, dans un lieu nommé *Mangungu*, sur le bord d'une belle rivière, un établissement protégé par un des chefs les plus puissans de l'île et destiné à remplacer celui qui, formé à *Wangaroa*, fut pillé et détruit par une horde de Zélandais. Leur intention, dit la Gazette de Sydney (1), est de visiter toutes les tribus voisines pour leur enseigner les vérités du christianisme, et de se charger immédiatement de l'éducation de tous les enfans qu'ils pourront entretenir, et dont quelques-uns, par la suite, aideront à instruire leurs propres compatriotes.

Il existe dans la partie septentrionale d'Eaheino-Mauwe, un lac de 3 lieues de longueur, appelé *Morberri*, très-poissonneux, et dont les environs présentent le plus beau paysage. Suivant un voyageur anglais (2), aucune localité ne conviendrait mieux que les environs de ce lac pour établir une ville, qui serait le siége du gouvernement, si l'on voulait fonder dans la Nouvelle-Zélande une colonie dont la *baie des Iles* serait le port principal. Une cité au bord de ce lac, à portée de deux rivières navigables, ne pourrait manquer de devenir florissante et répandrait les bienfaits de la civilisation parmi les grossiers habitans de l'île. « Mais pour parvenir à un but si salutaire, il faudrait que la nouvelle colonie fût composée d'élémens différens de ceux qui forment celle de la Nouvelle-Galles du sud. Les condamnés à la déportation ont les habitudes du

(1) Sydney-Gazette, 21 mai 1828.

(2) M. John Liddiard Nicholas, qui visita la Nouvelle-Zélande en 1814 et 1815.

ce trop profondément enracinées dans l'âme, pour de-
nir des hommes utiles à un peuple que l'on veut tirer
la barbarie; leur funeste exemple le rendrait encore
us méchant qu'il ne l'est : il faut des artisans et des la-
ureurs honnêtes et actifs. A une époque où tant d'in-
vidus ont de la peine à subsister dans leur patrie, il doit
n trouver qui consentiraient à la quitter volontairement
ur un pays où ils seraient assurés de pouvoir vivre à
ar aise et élever facilement leur famille. »

Les New-Zélandais (1) sont partagés en plusieurs peu-
ades qui obéissent à des chefs. On peut juger de leur
gré de civilisation par le trait suivant. Dans le courant
l'année 1820, Chounghi, l'un de ces chefs, ayant
pris que durant une absence qu'il avait faite un de ses
rens avait été tué dans la baie de Mercure, déclara aus-
ôt la guerre aux habitans. Leur chef demanda inutile-
ent à se réconcilier. Chounghi, après avoir rassemblé
000 combattans, attaqua ses ennemis. La lutte fut san-
ante, mais la victoire se déclara pour lui : 1000 soldats
ses adversaires furent tués. Les siens en rôtirent et en
angèrent 300 avant de quitter le champ de bataille.
hounghi tua le chef de sa propre main, lui coupa la
te et but le sang qu'il en laissa découler dans sa main.

. Liddiard Nicholas nous donne dans sa relation une
ée des villages new-zélandais. Dans l'île d'Eaheino-
auwe, celui de *Ranghibou*, situé sur une colline, au
ilieu de champs de pommes-de-terre et de patates très-
en cultivés et entourés de haies, est environné d'un fossé
ofond au-delà duquel une palissade de pieux très-forts
mettent à l'abri d'une attaque. Chaque maison a une
ôture particulière; il faut en passer plusieurs avant d'ar-
ver à celle du chef, située sur la partie la plus haute de
colline. Ce palais ne diffère des autres habitations que
r les dimensions : il a 20 pieds de long, 15 de large et
de haut; la porte est si basse, qu'on ne peut y entrer

(1) Voyez, pour leurs caractères physiques, t. I, p. 375.

qu'en rampant; la fumée du foyer n'a d'autre issue que la porte. Le nombre des habitans de ce village est d'environ 200. Celui de *Ouiématti*, au bord de la rivière de ce nom, est remarquable par les champs cultivés qui l'entourent, et par les fortifications qui le défendent, et qui feraient honneur à des gens du métier. « Une enceinte extérieure de palissades hautes de 20 pieds, renforcées par des gabions, et percées de trous pour faire feu sur les ennemis; un fossé plein d'eau qui protégeait la partie de la colline la plus faible, et qui était contenu par un tertre formé par des palissades semblables aux premières; enfin une dernière enceinte autour de laquelle la colline avait été taillée perpendiculairement à la hauteur de 15 pieds, formaient un poste très-fort dans lequel les habitans, bien pourvus de vivres, pouvaient défier les attaques les plus vives de leurs ennemis. »

Les New-Zélandais croient à un Être suprême et à un grand nombre de dieux inférieurs qui ont chacun un pouvoir distinct et des fonctions particulières. Le plus grand des dieux est Maouhirangaranga. Ils croient que le premier homme a été créé par ce dieu et par deux autres divinités, et, chose fort curieuse, que la première femme a été faite d'une côte de l'homme. Ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que dans leur langue *Hévi* signifie un os.

Le groupe de la Nouvelle-Zélande comprend l'île *Stewart*, que l'on avait regardée jusqu'à nos jours comme une péninsule de Tawaï-Poenummou, dont elle est cependant séparée par le détroit de Foveaux. On y trouve le *port Pegasus*.

Trop éloignées de ce groupe pour pouvoir y être rattachées, nous mentionnerons quelques autres îles situées au sud-ouest et au sud de la Nouvelle-Zélande. Ce sont d'abord le *groupe de Broughton*, composé de l'île *Chatam*, qui a 25 lieues de longueur; de celle de *Pitt*, des îles *Cornwallis*, et de plusieurs îlots. Ce sont aussi les îles *Bounty* et *Antipodes*; et au sud, le *groupe de lord Auckland*, les îles *Campbel* et *Macquarie*.

Le groupe de la *Nouvelle-Calédonie* se compose de l'île de ce nom, longue de 85 lieues et large de 11, et renfermant des montagnes dont la plus centrale paraît avoir 1200 toises de hauteur. Elle est fertile, et habitée par des nègres océaniens, qui n'ont pour vêtemens qu'une ceinture de feuillage ou de tissu grossier, et qui ont pour armes des massues, des frondes et des zagaies longues de 15 pieds : quelques-unes de leurs tribus sont anthropophages. Les petites îles qui entourent la Nouvelle-Calédonie sont celles de l'*Observatoire*, des *Pins*, *Beaupré*, *Loyalty*, *Botanique* et *Hohona*.

Entre la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie, le petit *groupe de Norfolk* est formé de trois îlots appelés *Nepean*, *Philip* et *Norfolk*. Sur ce dernier se trouve une petite colonie que les Anglais viennent d'établir dans l'emplacement de celle qu'ils avaient abandonnée : elle dépend du gouvernement de Sydney.

Au nord-est de la Nouvelle-Calédonie se présente un archipel important par l'étendue et la fertilité des îles qui le composent. Fernandès de Quiros, qui découvrit la principale en 1606, la nomma *Tierra-Australia-del-Spiritu-Santo*, parce qu'il supposa qu'elle faisait partie d'un continent austral ; plus tard, Bougainville y ajouta quelques îles, et les nomma *archipel des Grandes-Cyclades*; enfin, Cook leur donna le nom de *Nouvelles-Hébrides*. La plus grande de ces îles est *Espiritu Santo* : sa circonférence est d'environ 60 lieues ; elle est couverte de montagnes. Le pieux navigateur espagnol qui la découvrit voulut y fonder la *Nouvelle-Jérusalem*, mais avant qu'il eût pu en élever la première cabane, une discussion sanglante avec les indigènes et le manque de vivres l'obligèrent à retourner en Amérique. *Mallicollo* est longue de 18 lieues et large de 5 à 7. Les peuplades qui l'habitent sont peut-être, de toutes celles de la mer du Sud, celles qui se font le plus remarquer par leur laideur; les femmes ne le cèdent point aux hommes sous ce rapport. Ceux-ci ont pour armes de lourdes massues, des lances, des arcs et des flèches empoison-

nées. Dans chacun de leurs villages, une cabane est réservée pour la divinité. *Sandwich* fut découverte par Cook; elle n'a que 25 à 30 lieues de tour. Sa belle verdure, ses bosquets entremêlés de cocotiers, lui firent juger qu'elle était propre à un établissement. L'île *Aurora* est ornée de forêts pittoresques. L'île *Banks* est de forme circulaire: elle paraît stérile, et cependant elle est habitée. Celle qui reçut le nom de *Pentecôte*, du jour où Bougainville la découvrit en 1768, est montagneuse et couverte de bois. Celle que ce navigateur nomma *île des Lépreux* lui parut renfermer un plus grand nombre de ces malheureux qu'aucune de celles qu'il avait visitées. Celles de *Tanna* et d'*Ambrym* ont chacune un volcan presque continuellement en activité. *Annatom*, *Apée-Paoom*, *Saint-Barthélemy*, *Blig*, *Erromango*, *Erronan*, *Hinchinbrook*, *Immer*, *Montagüe*, *Pain-de-Sucre*, *Pic-d'Etoile*, *Shepherd* et *Three-Hills*, n'offrent rien de remarquable.

Diverses races habitent cet archipel; la plupart, nous le répétons, sont remarquables par leur laideur. Dans quelques îles la population offre des traits plus agréables, mais ne se distingue pas par une taille élevée. Les femmes sont, dans plusieurs de ces îles, traitées comme des bêtes de somme, et chargées des emplois les plus serviles, tandis que les hommes restent dans une oisiveté complète.

Mendana découvrit en 1595 un archipel situé au nord du précédent; la principale de ces îles reçut de lui le nom de *Santa-Cruz*. En 1767 le capitaine anglais Carteret, ignorant la découverte de son devancier, nomma ces îles *archipel de la Reine-Charlotte*, et donna le nom d'*Egmont* à la principale. Cette île n'a que 8 lieues de longueur sur 4 de largeur; sa belle végétation présente un aspect agréable. Les indigènes paraissent être de races différentes: les uns sont noirs, les autres ont le teint olivâtre. Les femmes portent un jupon court; les hommes vont nus et se tatouent. Parmi les autres îles, nous citerons *Andany* ou *Nitendy*; *Tinnacoraw*, très-petite, mais remarquable par son volcan; *Ourry*, *Edgecombe*, *Tucopia* ou

Brawell, Mytre, Cherry et *Vanikolo* ou plutôt *Vanikoro*, la plus intéressante de toutes depuis que des recherches récentes ont prouvé que c'était sur ses côtes qu'avaient péri les deux vaisseaux de l'infortuné La Pérouse. Le capitaine français d'Urville, qui jeta l'ancre entre les récifs de cette île le 21 février 1828, s'empressa d'élever à la mémoire de son illustre compatriote un modeste monument auquel tous les hommes de son équipage se firent un devoir de travailler. D'après la position que lui assigne M. d'Urville, Vanicoro n'est autre que l'île de *la Recherche* de d'Entrecasteaux. Ainsi, lorsque ce capitaine envoyé à la recherche de nos compatriotes découvrit cette île en 1793, c'était environ 4 ans après le naufrage de La Pérouse, il était loin de se douter qu'en mettant pied à terre sur ce rivage insalubre, il devait atteindre le but de sa mission.

On pourrait joindre à l'archipel de Santa-Cruz, comme dépendances géographiques, le groupe de *Filoti*, composé de 8 îlots dont les habitans appartiennent à la race malaise; celui de *Daff*, qui en comprend onze, et enfin *Kennedy* ou *Mattoucty*, que les Anglais découvrirent en 1801, et dont la population nombreuse se compose d'habitans cruels et féroces.

L'archipel de Salomon, que Mindana découvrit en 1568, et qu'il ne put retrouver à un second voyage, correspond en partie aux *Terres-Arsacides* du navigateur français Surville et à la *Nouvelle-Géorgie* de Shortland. Ces îles sont en général assez bien peuplées (1). Les habitans ont la plus grande soumission pour leurs chefs : les voyageurs nous assurent qu'un sujet qui marche dans l'ombre de son roi est puni de mort. Ils construisent des barques remarquables par l'élégance de leurs ornemens, et qui ont 50 à 60 pieds de longueur. Les principales îles de Salomon sont *Bougainville*, l'une des plus grandes; *Bouka*, l'une des plus peuplées; *Choiseuil*, dont une partie des habitans paraît être anthropophage; *Guadalcanar*,

(1) Elles sont entre 6 degrés 45 minutes et 10 degrés 51 minutes de latitude sud, et entre 152 degrés et 162 degrés de longitude orientale.

hérissée de montagnes, dont l'une, le *Pic-Shortland*, a été comparé pour la hauteur à celui de Ténériffe; *San-Christoval* et *Georgia*, couvertes de montagnes; *Sesarga*, très-petite, mais renfermant un volcan; enfin *Santa-Isabella*, la plus grande de toutes: elle a 45 lieues de longueur sur 7 à 8 de largeur.

Parmi les dépendances de cet archipel on peut comprendre quelques îles et plusieurs groupes qui l'environnent. Telles sont les îles *Rennell* et *Bellona*, le groupe des neuf îles de Carteret, toutes très-petites mais bien peuplées; celui de *Mortloch* ou de *Hunter*; celui de *Lord-Howe*, celui de *Steward*, et le petit groupe de *Laughlan*.

Au sud-est du précédent, l'*archipel de la Louisiade* (1) est composé d'un grand nombre d'îles et de récifs irrégulièrement disposés sur une longueur d'environ 150 lieues et sur une largeur de 50. Quelques-unes d'entre elles sont fertiles et peuplées d'une race guerrière et perfide, que l'on croit anthropophage, et qui excelle dans la construction des pirogues. Les principales îles sont celles de *Rossel*, *Saint-Aignan*, *Jurien*, *d'Entrecasteaux*, du *Sud-Est* et du *Trobriand*, la plus grande de toutes, mais une des moins connues.

On peut comprendre sous le nom d'*archipel de la Nouvelle-Bretagne*, et la grande île de ce nom, et celle de la *Nouvelle-Irlande*, ainsi que les îles qui se prolongent vers l'ouest depuis cette dernière jusqu'au-delà de celle de l'*Amirauté*. La *Nouvelle-Bretagne* a 110 lieues de longueur; sa population nombreuse offre, plus qu'aucune de celles que nous avons pu parcourir, des traces de civilisation (2). La *Nouvelle-Irlande* longue d'environ 80 lieues, et d'une largeur moyenne de 8 lieues. Ses habitans ont une plus haute stature et des traits plus beaux que ceux des *Papous* de la Nouvelle-Guinée. La petite île du *Duc-d'York* offre

(1) Entre 8 degrés et 12 degrés de latitude sud, et entre 147 degrés et 153 degrés de longitude est.

(2) Entre 4 et 6 degrés 30 minutes de latitude sud, et entre 146 et 150 degrés de longitude est.

l'aspect d'un grand jardin. Le *Nouvel-Hanovre*, île plate vers le nord-ouest, renferme dans son centre une chaîne de hautes montagnes. Celle de *Gérardde-Nys*, très-peuplée, est entourée d'un grand nombre de baies : dans celle de *Saint-Matthieu*, les Portugais fondèrent jadis un établissement, abandonné aujourd'hui. Le petit groupe des îles *Portland* en comprend 6 à 7 entourées de récifs qui rendent leur accès dangereux ; celui *des Hermites* et celui *de l'Echiquier* sont indignes de notre attention; nous dirons seulement que leurs habitans paraissent doux et pacifiques; enfin celui *de l'Amirauté* est couvert d'arbres, principalement de cocotiers, et peuplé d'habitans qui connaissent l'usage du fer, mais qui ne garnissent la pointe de leurs lances que d'une espèce d'obsidiène ou de lave vitreuse.

Une île importante par son étendue réclame notre attention. La *Nouvelle-Guinée* ou la *Terre des Papous* paraît avoir environ 500 lieues de longueur sur 200 dans sa plus grande largeur. Elle se présente comme l'anneau qui unit d'un côté les îles Moluques à la Nouvelle-Hollande, et de l'autre aux archipels de la Polynésie. Une presqu'île remarquable, qui la termine vers le nord-ouest, en est la partie la plus connue. Elle est habitée par deux races de nègres et par des Malais. Les premiers forment la plus belle variété de l'espèce noire océanienne. Leurs femmes, généralement laides, sont chargées des travaux les plus rudes. « Ces peuples, disent deux naturalistes estimés (1), emploient le tatouage, qu'ils nomment *panaya* à la Nouvelle-Guinée ; et, opposés en cela aux Océaniens, ils se bornent à tracer quelques lignes éparses sur les bras ou à l'angle des lèvres de leurs femmes, comme une marque particulière. Ils aiment tous les ornemens, de quelque nature qu'ils soient : nulle part nous ne rencontrâmes en plus grande abondance des colifichets de plumes, d'écailles ou de nacres, destinés à être placés sur la tête, à la ceinture, ou sur les armes. Mais partout nous observâmes l'usage, exclusif à cette race,

(1) Mémoires sur les Papouas ou Papous, par MM. Lesson et Garnot. *Ann. des sciences naturelles*, t. X.

de porter des bracelets d'une blancheur éblouissante, faits avec beaucoup d'art, très-polis, et qu'ils façonnent probablement avec la grosse extrémité de la coquille des énormes *cônes* qui vivent dans les mers environnantes. »

Aux Malais et aux Papous ou Papouas, qui habitent les régions basses de la Nouvelle-Guinée, il faut ajouter les *Alfourous-Andamènes*, qui vivent dans l'intérieur des terres de la manière la plus sauvage et la plus misérable. Toujours en guerre avec leurs voisins, disent les deux naturalistes que nous venons de citer, ils ne sont occupés que des moyens de se préserver de leurs embûches, et d'échapper aux piéges qu'on leur tend sans cesse. Les Papouas leur attribuent un caractère féroce, cruel et sombre. Selon ceux-ci, ils n'ont aucun art, et toute leur vie s'écoule dans la recherche de leur subsistance au milieu des forêts. Le témoignage des Papouas, leurs ennemis, ne peut être sincère: ce tableau est donc probablement exagéré. Toutefois, les Alfourous paraissent être d'une profonde stupidité. Ces nègres, dont la peau est d'un noir-brun sale assez foncé, vont nus; ils se font des incisions sur les bras et sur la poitrine; ils portent dans la cloison du nez un bâtonnet long de près de 6 pouces. Leur caractère est silencieux et leur physionomie farouche; leurs mouvemens sont irrésolus et s'exécutent avec lenteur.

Les principales îles qui entourent celle de la Nouvelle-Guinée forment les groupes suivans : celui *des îles des Papous* comprend *Waïgiou*, longue de plus de 30 lieues, et qu'on dit très-peuplée ; *Sallwatty*, qui, ainsi que la précédente, dépend du sultan de Tidor; et la petite *Geby* ou *Gibby*, presque sous l'équateur. Celui de *Freewill*, que le capitaine Duperrey a prouvé être le même que celui de *Saint-David*, se compose des trois îles appelées *Pegan*, *Onata*, et *Onella*, peuplées d'hommes de couleur cuivrée. Le *groupe de Schouten* a pour principales îles *Djobie* et *Misory* ou *Schouten*. Le petit *archipel de Dampier*, près de la côte de la Nouvelle-Guinée, est remarquable par ses volcans : ses principales îles sont *Rook* et l'île

Longue. Enfin, le *groupe d'Arrou*, qui fournit au commerce avec la Chine de la nacre de perle, des écailles de tortues et des nids d'oiseaux, comprend les îles de *Traman, Kobosoat, Valham, Wammer, Wokkan, Ojier*, et d'autres plus petites, gouvernées toutes par des chefs indépendans.

TABLEAU de la superficie et de la population de l'Océanie centrale ou *de l'Australie.*

Superficie en lieues.	Population absolue.
443,000.	1,250,000.

NOUVELLE-HOLLANDE.

Superficie en lieues.	Population		
	Coloniale.	Indigène.	Totale.
385,000.	50,000?	100,000?	150,000?

TASMANIE ou TERRE DE DIÉMEN.

Superficie en lieues.	Population		
	Coloniale.	Indigène.	Totale.
3,600.	20,000.	5,000?	25,000.

NOUVELLE-ZÉLANDE.

Superficie en lieues.	Population absolue.
8,600.	150,000.

NOUVELLE-CALÉDONIE.

Superficie en lieues.	Population absolue.
800.	50,000.

NOUVELLES-HÉBRIDES.

Superficie en lieues.	Population absolue.
300.	150,000.

ARCHIPEL DE LA REINE CHARLOTTE.

Superficie en lieues.	Population absolue.
200.	50,000.

ARCHIPEL DE SALOMON.

Superficie en lieues.	Population absolue.
2,200.	100,000.

Suite du Tableau de l'Océanie centrale.

ARCHIPEL DE LA LOUISIADE.

Superficie en lieues.	Population absolue.
100.	10,000.

ARCHIPEL DE LA NOUVELLE-BRETAGNE.

Superficie en lieues.	Population absolue.
3,200.	65,000.

NOUVELLE-GUINÉE ou TERRE DES PAPOUS.

Superficie en lieues.	Population absolue.
39,000.	500,000.

CHAPITRE CI.

Description de l'Océanie occidentale, ou de la Polynésie.

Nous n'entreprendrons pas de décrire une à une les innombrables îles qui forment la Polynésie, ce serait nous condamner à répéter des détails qui nécessairement se ressemblent. Bornons-nous à considérer en particulier chacun des groupes qu'elles forment.

En quittant les parages de la Nouvelle-Guinée, nous aborderons d'abord aux *îles Palaos* ou *Pelew* (1). Ces îles, au nombre de 18, ont en général une élévation moyenne. Des bois épais les couvrent; un long récif de corail qui s'étend à 2 lieues du rivage, et en quelques endroits jusqu'à 6, les environne à l'ouest. Elles sont très-peuplées: les naturels, plutôt noirâtres que cuivrés, se tatouent et sont d'habiles nageurs. Ils semblent n'avoir aucune idée de religion. La plus grande de ces îles est *Baubelthouap; Eriklithou* est la résidence d'un des principaux chefs. On remarque au nord *Kyangle,* au sud *Korouraa, Pelelew* et *Angour.* On peut rattacher à cet archipel les îles *Soronsol, Anna, Marieres,* et quelques autres qui s'étendent au sud-ouest.

L'archipel des *Carolines* ou des *Nouvelles-Philippines,* est un des plus grands de la Polynésie (2). Ces îles, en général assez petites, sont disséminées sur une vaste étendue de mer formant une longue chaîne qui se divise en plusieurs groupes. Elles jouissent d'un climat agréable, quoiqu'elles soient exposées à de terribles ouragans; mais

(1) Cet archipel s'étend du nord au sud entre 6 degrés 33 minutes et 8 degrés 9 minutes de latitude nord, sous le 132e de longitude est.

(2) Il s'étend entre 6 degrés et 12 degrés de latitude nord, et entre 135 degrés et 169 degrés de longitude est.

elles offrent peu de ressources, et ses habitans n'y trouvant que des noix de cocos et quelques racines peu substantielles, ne vivent que du produit incertain de leur pêche. Ces insulaires diffèrent beaucoup des autres Polynésiens par leurs mœurs et leurs habitudes. Ils les surpassent dans l'art de naviguer, dans la construction des pirogues et dans la connaissance des astres. Ils divisent la rose des vents précisément comme le faisaient, d'après Timosthène, les Grecs et les Romains, depuis le règne d'Alexandre jusqu'à celui de Claude. Ils connaissent l'usage de la boussole, ce qui supposerait d'anciennes communications avec les Chinois ou avec les Arabes. Ils sont soumis à plusieurs chefs formant une noblesse qui règne avec orgueil sur un peuple d'esclaves. Le tatouage dont ils se couvrent le corps offre quelque chose d'élégant. Chaque île a son chef, mais toutes obéissent à un chef suprême qui réside à *Lamurec*, la principale du groupe de *Gouliaï*, auquel appartiennent aussi les îles *Elat*, *Oulimirec* et *Satahoual*. *Eap* ou *Yap*, la plus grande de tout l'archipel, est partagée entre 46 chefs qui se font souvent la guerre. Le groupe de *Mogemug* est composé de 26 îles à l'est de celle d'Yap. Les principales sont : *Egoy* et *Loumouloulontou*.

Le groupe de *Monte-Verde*, découvert en 1806 par celui dont il porte le nom, comprend 29 îles basses, les plus méridionales de l'archipel, ainsi que le petit groupe de *Mac-Askill*, dont la plus importante est *Pelelap*. L'île d'*Oualan* ou de *Strong*, qui en fait également partie, mérite quelques détails. Elle fut découverte le 20 décembre 1804 par le capitaine américain Crozer, et visitée en 1824 par le capitaine français Duperrey. Elle est entourée par un récif de corail qui s'ouvre sur quelques points pour donner accès à de très-bons mouillages compris entre le rivage et celui-ci. Les montagnes d'Oualan, quoique revêtues jusqu'à leur sommet d'une végétation active et variée qui les rend inaccessibles, dit M. Duperrey, décèlent, par leur forme conique et déchirée, une origine volca-

nique que l'examen des roches a en effet confirmée. La hauteur du piton Crozer, qui domine au centre, est de 657 mètres. Les insulaires n'avaient point encore vu d'hommes de la race européenne lorsque les Français abordèrent à Oualan. « Hommes, femmes, enfans se précipitèrent en foule sur nos pas, rapporte M. Duperrey ; leur étonnement se portait plus particulièrement sur la couleur de notre peau, qu'ils touchaient soit avec les mains, soit avec le visage, en laissant échapper à chaque instant de nouveaux cris d'admiration. C'est ainsi qu'ils nous ont escortés jusque chez l'*hurosse-tone,* ou chef principal, devant lequel ils s'accroupirent en observant un silence bien capable de fixer nos idées sur le respect qu'ils ont pour sa personne..... Cette charmante peuplade porte sur sa physionomie la douceur des mœurs qui la distinguent..... Les hommes sont d'une taille moyenne, d'une couleur peu foncée et d'un abord aisé et agréable. Les femmes sont gracieuses et bien faites ; elles brillent d'ailleurs par la blancheur de leurs dents, la vivacité de leur yeux, et plus encore par cette pudeur non affectée qui les éloignait de nous lorsque nos relations devenaient trop familières..... Le peuple d'Oualan n'est point guerrier ; des lances de 10 à 12 pieds, que nous avons vues entre ses mains, ne sont destinées que pour la pêche. Les murs qui entourent les propriétés sont moins propres à repousser une agression qu'à soutenir le sol et à encaisser les torrens qui, dans la saison pluvieuse, doivent occasioner de grands dégats. Nous ne le rangerons pas non plus parmi les peuples navigateurs. Il construit de belles pirogues, il est vrai, mais il ne connaît pas l'usage des voiles et ne s'expose d'ailleurs que bien rarement en dehors des récifs..... Il est facile de se convaincre, dit en terminant M. Duperrey, de quelle importance l'île d'Oualan peut devenir un jour. Placée au milieu des îles Carolines, sur la route des navires qui vont de la Nouvelle-Hollande en Chine, elle leur présente à la fois des ports de carénage, de l'eau en abondance, et des rafraîchissemens de différentes espèces.

Ses peuples sont généreux et pacifiques, et ils seront bientôt en état d'offrir aux navigateurs un aliment indispensable à la mer, celui qui résultera sans doute de deux truies pleines que nous leur avons laissées, et qu'ils ont reçues avec la plus vive reconnaissance (1). »

Suivant M. Duperrey, le groupe des îles *Hogolen* consiste en deux systèmes de petites îles hautes dont les pitons coniques décèlent une constitution évidemment volcanique ; elles sont entourées çà et là de petites îles basses bien boisées. Les habitans sont semblables en tout aux Carolins.

En naviguant vers le nord-ouest, nous rencontrons les îles *Mariannes*, découvertes en 1521 par Magellan, qui les nomma *Ladrones* ou *îles des Larrons*. Sous Philippe IV on leur donna le nom de *Mariannes*, en l'honneur de Marie-Anne d'Autriche, mère de Charles II, qui y envoya des missionnaires. Cet archipel se compose d'une chaîne de 15 à 16 îles dont la plus grande est *Guam*, à laquelle on donne 43 lieues de circonférence (2). Elle était très-peuplée à l'époque de sa découverte ; mais les Espagnols massacrèrent presque tous ses habitans. Elle appartient encore à l'Espagne, qui en a fait un établissement important. *Santo-Ignazio-de-Agaña*, son chef-lieu, offre une bonne rade défendue par deux forts ; elle est peuplée de 3,000 âmes. Les autres principales îles sont : *Rotta*, autrement *Zarpana* ou *Santa-Anna*, la plus peuplée après Guam ; *Tinian* ou *Buenavista*, intéressante par les ruines des monumens élevés par ses anciens habitans ; *Seypan* ou *Saint-Joseph*, une des plus grandes, et dont les Espagnols chassèrent en 1815 les Anglo-Américains qui s'y étaient établis depuis cinq ans ; enfin, *Agrigan*, *Assomption* et *Pagou*, remarquables par leurs volcans.

(1) Mémoire sur les opérations géographiques faites dans la campagne de la corvette de S. M., *La Coquille*, pendant les années 1822, 1823, 1824 et 1825, par L. J. Duperrey, capitaine de frégate, commandant l'expédition.

(2) Entre 13 degrés 27 minutes et 20 degrés 30 minutes de latitude nord, et entre 142 degrés 37 minutes et 144 degrés de longitude est.

Au nord des *Mariannes* s'élève l'*archipel de Magellan* (1), qui se compose de trois groupes : celui de *Monin-Sima* ou *Bonin-Sima ;* celui des *Volcans,* dont les principales îles sont celles de *Soufre,* de *Saint-Alexandre* et de *Saint-Augustin ;* et celui de *Marguerite.* Cet archipel comprend 89 îles, dont 79 ne sont que des écueils. *Guadalupa, Malagrida* et *Grampus* font partie de cet archipel. Les îles de *Bonin-Sima,* qui furent découvertes en 1675 par un négociant japonais, renferment un établissement appartenant au Japon. C'est depuis cette époque que ces îles sont habitées.

On a proposé le nom d'*archipel Central* (2) à celui que la plupart des géographes nomment *archipel Mulgrave.* Il est en effet situé au milieu de la Polynésie. Il se compose de quatre principaux groupes assez rapprochés et de plusieurs autres peu importans. Le *groupe de Ralik* comprend les îles *Muskitoes,* les îles *Kili,* entourées de bancs de corail ; *Bonhom,* couvertes d'une belle végétation, et quelques autres imparfaitement connues. Le *groupe de Radak,* que Kotzebuë a découvert, s'étend parallèlement à l'est du précédent, et comprend *Tagaï,* dont les habitans sont noirs; *Bujar,* qui est inhabitée; *Odia* ou *Romanzoff, Miaden* ou *Miadi,* et les îles *Kawen,* qui passent pour très-peuplées. Le *groupe de Scarborough,* au sud de celui de Radak, se compose des îles *Marshall,* basses et presque entièrement composées de coraux ; des îles *Gilbert,* désignées dans la plupart des cartes sous le nom d'îles *Mulgrave ;* de l'île *Simpson,* que M. Duperrey a reconnu être la même que celle d'*Hopper ;* de l'île *Cook,* qui paraît être la plus grande, et des îles *Henderville* et *Woodle,* qui se composent chacune de deux petites îles placées sur un même récif. Henderville renferme une population assez nombreuse relativement à sa faible

(1) Entre 24 degrés et 29 degrés de latitude nord, et entre 137 degrés et 145 degrés de longitude est.

(2) C'est M. Balbi qui a proposé de l'appeler ainsi.

étendue. Le *groupe de Kings-Mill*, au sud-est du précédent, comprend, entre quelques autres, les îles basses de *Drummond* et de *Sydenham*, couvertes de cocotiers, et habitées par des naturels aux membres grêles, aux traits grossiers et à la peau noirâtre.

Au sud de l'archipel Mulgrave on trouve celui qui a reçu le nom d'*archipel Viti* ou *Fidji*, et que Tasman, qui le découvrit en 1643, nomma *îles du Prince-Guillaume*. *Paou* et *Naviheilevou* sont les deux plus grandes de cet archipel. La première a 50 lieues de circonférence : elle est célèbre par le bois de Sandal ou de Santal, qu'elle produit en abondance, et que les Européens et les Américains viennent y chercher. Sa population est très-nombreuse. La seconde porte les noms de *Fidji*, *Viti*, *Ambow* ou *Bawo*. Les autres sont : *Myvoulla*, *Farewell*, *Middleton*, *Akatembo*, l'île de *la Table*, celle de *la Tortue*, et quelques autres. On pourrait regarder comme une dépendance des îles Fidji, *Ono*, dont les habitans, doux et pacifiques, et vivant de poissons, passent pour assez bons navigateurs. Ceux des îles Fidji ont la réputation d'être anthropophages, et sont plus industrieux que ceux de Tonga, qui les ont subjugués.

En naviguant à l'est nous verrons s'élever du sein des flots les collines et les plaines qui composent l'archipel des îles *Tonga* ou *des Amis* (1). Il est composé de plus de 150 îles et îlots. La principale de ces îles se nomme *Tonga* ou *Tongatabou*, c'est-à-dire *île consacrée*; c'est la même que Tasman désigne sous le nom d'Amsterdam. *Eoua*, appelée Middelbourg par Tasman, offre des vallées, des plaines et des prairies; *Anamoaka* ou *Rotterdam* renferme deux volcans et une grande lagune salée : ses habitans sont au nombre de 2,000. *Kotou* est entourée de récifs de corail qui la rendent inaccessible. *Ouavao* ou *Wavao* est la seconde de tout l'archipel par son étendue; elle possède

(1) Situé entre 13 degrés 20 minutes et 25 degrés 50 minutes de latitude sud, et entre 173 degrés 18 minutes et 178 degrés 38 minutes de longitude ouest.

aussi les meilleurs mouillages. *Toufoa* renferme un volcan actif que les indigènes regardent comme le séjour d'une divinité. *Amargoura*, que les Anglais ont nommée *Gardner*, offre au premier abord un aspect sauvage ; mais elle est bien arrosée et assez peuplée : c'est la plus septentrionale de l'archipel. *Pilstaart* ou *Sola* n'est habitée que par des oiseaux marins. Le petit groupe des îles *Hapay*, qui dépend de cet archipel, est fertile et bien cultivé. Les îles des Amis ont mérité ce nom, que leur donna Cook, par la libéralité et la générosité avec laquelle leurs habitans accueillirent ce capitaine. Pendant 4 mois, dit un voyageur anglais, nous n'avons vu s'élever aucune querelle entre eux. L'infidélité conjugale, parmi les classes élevées, est sévèrement punie sur le séducteur. La polygamie est une prérogative des chefs. Ces insulaires se montrent d'une propreté fort rare parmi les habitans de la Polynésie : ils se baignent fréquemment, s'oignent le corps avec de l'huile de cocos afin de se rendre la peau plus douce ; dans l'île d'Eoua les hommes ont même l'habitude de se couper la barbe. La douceur de leurs mœurs est attestée par le plaisir qu'ils éprouvent à se réunir pour converser et pour jouir des plaisirs de la danse et du chant. Leur gouvernement est féodal : la classe des nobles se compose de tous les parens du roi, et des prêtres; la couronne paraît être héréditaire; mais, quoique le monarque jouisse d'un pouvoir absolu, il reconnaît comme ses supérieurs les principaux pontifes. On pourrait rattacher à cet archipel les îles des *Cocos* et celle d'*Ooua*, situées à 60 lieues au nord d'Amargoura, et quelques autres situées à l'est du même archipel.

Au sud-ouest de celui des Amis, se trouve le groupe ou l'*archipel de Kermadec*, que d'Entrecasteaux nomma ainsi en l'honneur de Huon de Kermadec. Les principales îles qui le composent sont *Raoul*, *Vasquez* et *Curtis*. Elles sont toutes fertiles et peuplées (1).

(1) Leur position est entre 24 dégrés 35 minutes et 31 degrés 28 minutes de lat. sud, et entre 176 et 177 degrés 30 minutes de longitude ouest.

Au nord de l'archipel des Amis nous remarquerons celui *des Navigateurs :* dénomination assez inexacte, quoiqu'elle lui ait été donnée par Bougainville, puisque tous les habitans de la Polynésie mettent une adresse plus ou moins grande à diriger leurs pirogues (1). Ces îles sont en général élevées et bordées de récifs de corail. Les plaines bordent les rivages, et des montagnes occupent leur partie centrale. Leur sol paraît être d'une grande fertilité, à en juger par la variété infinie de cocotiers, d'orangers, de bananiers et d'autres arbres fruitiers qui le couvrent. Les femmes y sont jolies, grandes, bien faites, mais ne comptent point la pudeur parmi leurs vertus. La physionomie des hommes porte généralement l'expression de la férocité. La plus grande de leurs îles est *Pola,* que le capitaine Edwards nomma *Chatam,* et dans laquelle il remarqua une rivière considérable, dont l'embouchure offre un assez bon ancrage. *Ooyolava* est une des îles les plus belles, les plus fertiles et les plus peuplées de la Polynésie. La Pérouse y vit un village si important qu'il le prit pour une ville. *Maouna* a mérité le surnom de *Massacre* que lui donna cet infortuné navigateur : le capitaine Langle, le naturaliste Lamanon et neuf marins français furent victimes de la perfidie de ses habitans. « Je suis, disait La Pérouse en racontant ce funeste événement, mille fois plus en colère contre les philosophes que contre les sauvages mêmes. Le malheureux Lamanon, qu'ils ont massacré, me soutenait encore la veille de sa mort, que les Indiens valaient mieux que nous. »

Un archipel encore peu connu est celui de *Harvey,* nommé souvent archipel *Cook* ou *Mangeca* (2). Ses principales îles sont : *Ouhytoutake* ou *Aitutèke,* la plus septentrionale ; *Mitiaro,* basse, boisée vers le centre et peu fertile, dont les 100 habitans ont été en 1823 convertis,

(1) Il est situé entre 13 et 15 degrés de latitude sud, et entre 170 et 175 degrés de longitude ouest.

(2) Entre 18 degrés 45 minutes et 21 degrés 26 minutes de latitude sud, et entre 159 degrés 45 minutes et 162 degrés 15 minutes de longitude ouest.

ainsi que leur chef, au christianisme; *Mautii* ou *Maouti*, dont les 200 habitans ont été également convertis et qui ont fait des pas rapides vers la civilisation; *Manaïa* ou *Mangeca*, environnés de bancs de corail de 20 à 70 pieds d'épaisseur; et *Rarotonga*, la plus méridionale et la plus peuplée, dont tous les habitans ont embrassé la religion chrétienne.

Quoique le nom d'*îles de la Société* n'ait été donné originairement par le capitaine Cook qu'au groupe d'Ulitéa et de Huaheine, il a reçu depuis, et sur l'autorité de Cook lui-même, une acception plus étendue. Cependant les géographes anglais donnent encore le nom d'*îles George* à une partie de cet archipel (1). La plus considérable de toutes est l'île de *Taïti* ou d'*O-Taïti*, que l'on écrit aussi *Otahiti*, la même que Quiros appela *Sagittaria*. Sa circonférence est d'environ 30 lieues. Elle est formée de deux péninsules unies par un isthme large d'une lieue. Ses montagnes, d'une grande élévation au centre, sont boisées jusqu'à leurs sommets, remplies de précipices et couvertes de cascades. *Huaheine* est partagée aussi en deux péninsules; ses montagnes renferment, comme celles de la précédente, des traces de volcanisation; *Borabora*, petite, mais une des plus belles de l'archipel, en possède le meilleur port. *Maupiti* ou *Maura*, dont l'approche est défendue par des écueils de corail, produit des arbres à pain beaucoup plus grands que les autres îles voisines. *Tubaï* et *Eimeo* ne nous offrent rien de remarquable.

Ces îles, qu'on a si souvent visitées et décrites, et dont on a représenté avec des couleurs si fraîches et si vives, et la pureté de mœurs et les vertus des habitans, n'ont plus rien qui rappelle l'innocence et la félicité d'un peuple heureux et pacifique. Les missionnaires anglais y ont, il est vrai, porté la religion chrétienne, dont les mystères

(1) Entre 16 degrés 28 minutes et 17 degrés 29 minutes de latitude sud, et entre 150 degrés 20 minutes et 151 degrés 45 minutes de longitude est.

y ont été d'autant plus facilement adoptés que les naturels admettaient l'immortalité de l'âme et comprenaient dans leurs croyances religieuses celle d'une espèce de trinité sous les noms suivans : *Tani, te Médoua*, le Père; *Oromattaw, tona, ti, te, meidi*, Dieu dans le Fils; *Taroa-Mannau, te, houa*, l'Oiseau, Esprit. Les vêtemens légers et courts qui suffisaient pour satisfaire la pudeur naturelle des Taïtiens, ont été remplacés par des habits européens; la lecture et l'écriture sont devenus d'un usage presque général chez ce peuple, dont l'esprit languissait dans une paisible ignorance; des écoles d'enseignement mutuel sont ouvertes pour recevoir tous les enfans; un code de lois, qui garantit les droits des individus et ceux de la propriété, et qui consacre le jugement par jury, a remplacé des coutumes qui annonçaient l'enfance de la civilisation. Mais, hâtons-nous de le dire, ces pas rapides qui, en moins de vingt ans, ont presque transformé un peuple polynésien en un peuple européen, ont été rachetés par la plupart des vices des nations policées: c'est un écueil que les religieux législateurs n'ont pu éviter, mais auquel le temps et de sages précautions apporteront un jour quelque remède. La grande quantité de vaisseaux européens qui fréquentent aujourd'hui les îles de la Société y propage chez les femmes, avec les marchandises de l'Europe, les plus dangereux moyens de séduction, le goût de la parure et celui des plaisirs de tout genre et tous les maux qui accompagnent le libertinage; et entretient chez les hommes la passion du jeu et le pernicieux usage des boissons spiritueuses. Ces jeunes Taïtiennes que les premiers voyageurs nous représentent courant en folâtrant au-devant des Européens, sans se douter de la puissance de leurs charmes, sont aujourd'hui pour la plupart en proie aux plus affreuses maladies secrètes, fruits d'une débauche effrénée. Des lieux de prostitution et de débauche se sont élevés çà et là pour satisfaire l'intempérance des matelots étrangers.

Une vaste région, composée de petites îles basses, sa-

blonneuses, et entourées de récifs de corail, attire notre attention (1). Sous le nom d'*archipel des Iles-Basses*, on doit comprendre l'*archipel Dangereux*, celui de la *Mer-Mauvaise*, et l'*archipel Méridional*, ainsi qu'un grand nombre d'autres îles récemment découvertes et qui remplissent les intervalles que l'on croyait exister entre ces archipels. Toutes ces îles sont plutôt des attollons ou petits groupes d'îlots réunis par des bancs de corail, que des îles proprement dites. Plusieurs sont entièrement désertes, les autres ont une population très-faible. Quelques-unes présentent des formes bizarres : ainsi les noms de *La Harpe*, du *Croissant*, de *Pitcairn*, de l'*Arc* et de la *Chaîne*, expriment les figures qu'elles représentent assez exactement. Leurs habitans ressemblent beaucoup à ceux de l'archipel de la Société; mais ils n'en ont ni la douceur de caractère, ni la disposition à la sociabilité. L'attollon ou le groupe de *Lazareff*, dépourvu d'habitans, est le plus occidental; celui du *Désapointement* est le plus septentrional; celui du Croissant, occupé par une tribu inhospitalière, est le plus oriental; celui de *Pitcairn*, habité par les descendans des matelots du navire anglais *le Bounty*, qui se sont alliés à quelques indigènes, est le plus méridional; enfin, celui des *Mouches* est un des plus grands, avec celui des *Palliser*. L'attollon de *Mattio*, ainsi nommé en 1803 par le capitaine Turnbull, paraît être identique avec l'île que Roggewein appela *Aurora* en 1722; celui de *Gambier*, dont l'île principale paraît être la plus haute de tout l'archipel, est occupée par une population d'un aspect féroce. Cette île renferme deux montagnes que l'on aperçoit à 15 lieues en mer. Celui de la *Minerva* est l'île de *Clermont-Tonnerre*, de M. Duperrey. « Cette île, dit ce capitaine, est d'autant plus intéressante qu'elle est, quant à présent, la plus orientale de l'archipel Dangereux. Sa partie septentrionale forme une chaussée circulaire non interrompue, bordée d'une belle plage de sable et d'une

(1) Située entre 17 et 23 degrés de latitude sud, et entre 137 et 151 degrés de longitude est.

végétation dans laquelle le cocotier se fait particulièrement remarquer. La partie méridionale n'offre qu'un banc couvert de rochers et de petits îlots, et il existe un lagon entre ce banc et l'île proprement dite. Une pirogue vint à une portée de fusil du bord, mais elle ne voulut point communiquer avec nous, et la mer brisait tellement au rivage qu'il ne nous fut pas possible d'y envoyer un canot. »

Au nord des Iles-Basses s'élève la chaîne sourcilleuse des îles *Marquises* ou des *Marquesas-de-Mendoza*, ainsi appelées en l'honneur de Garcias de Mendoza, vice-roi du Pérou, par l'Espagnol Mendaña, qui les découvrit. Les principales sont : *Tatouiva* ou *Magdaleina*, la plus méridionale; *Tahouata* ou *Santa-Christina*, la plus fréquentée par les navigateurs, et *Hiwaoa* ou *Santa-Dominica*, la plus grande et la plus montagneuse. Ces îles forment un un groupe au nord duquel s'étend celui de *Washington*, qui comprend les îles découvertes en 1791 par l'Américain Ingraham, et que visita dans la même année le navigateur français Marchand, qui les nomma *îles de la Révolution*. Les principales sont : *Ouapoa* ou *Marchand*, longue de 3 lieues, large de 2, et couverte de montagnes; *Ouahouga*, plus considérable, et *Noukahiva*, la *Federal-Island* d'Ingraham, l'île *Beaux* de Marchand, la plus grande, la plus montagneuse et la plus peuplée du groupe. Les deux groupes constituent l'archipel de Mendaña (1).

Les habitans de cet archipel l'emportent sur presque tous les autres peuples de la Polynésie, par les belles proportions de leurs formes et la régularité de leurs traits; et s'ils n'étaient pas dans l'usage de se noircir la peau par le tatouage, leur teint ne serait que basané. Au surplus, on ne peut s'empêcher d'admirer la régularité avec laquelle les hommes se tatouent. Ils relèvent leurs cheveux et les soutiennent sur les côtés de la tête avec une espèce de diadème d'écaille orné le plus souvent de plumes de

(1) Situé entre 7 degrés 30 minutes et 10 degrés 26 minutes de latitude sud, et entre 140 et 143 degrés de longitude ouest.

diverses couleurs. Le plus grand nombre laissent croître leur barbe et la divisent en deux portions qu'ils nattent. Leurs habitations, construites avec une sorte d'élégance, et couvertes avec les feuilles de l'arbre à pain, sont agréablement placées dans les vallées. Ces insulaires paraissent n'avoir point de lois, et sont gouvernés par des chefs qui ont peu d'autorité et ont le droit d'avoir plusieurs épouses. L'usage de prostituer les femmes et les filles aux étrangers est général chez toutes les classes d'habitans. Ils ont un grand nombre de divinités : leur religion n'est qu'un tissu de superstitions grossières.

L'archipel le plus isolé de toute la Polynésie est celui de *Sandwich*, à 750 lieues au nord-ouest du précédent (1). Sa position est d'autant plus importante, que, situé sur la route maritime qui unit les trois mondes, possesseur de ports excellens, peuplé d'hommes disposés à la civilisation et gouvernés par des princes qui en ont compris tous les avantages, il est appelé à devenir un jour le siége d'une puissance maritime qui commandera à la plus grande partie de la Polynésie.

Hawaii ou *Owaïhi* est la plus grande île de cette partie de l'Océanie; c'est sur une baie qui porte son nom, que se trouve *Karakakoua*, un gros village de 3,000 âmes, où l'on voit une maison royale. Une autre résidence du roi est celle de *Tyahtatoua*, autre gros village défendu par un fort. *Morotoï* est une des plus petites villes, mais aussi des plus peuplées; un détroit de 9 lieues de largeur sépare cette grande île de celle de *Maouï* ou *Mowée*, dont le sol est volcanique et montagneux. *Owahou* ou *Oahou* est la plus importante après Owaïhi : elle possède dans *Hanarourou*, gros bourg de 5,000 âmes, la capitale et le meilleur port de tout l'archipel. Plusieurs de ses maisons sont construites et meublées à l'européenne, et son entrée est défendue par une citadelle. Enfin, *Atouaï*, formant un petit royaume indépendant, qui sera tôt ou tard soumis au roi

(1) Entre 19 degrés 18 minutes et 23 degrés 45 minutes de latitude nord, et entre 158 degrés 20 minutes et 166 degrés 52 minutes de longitude est.

des autres îles, présente un bon mouillage dans la rade d'*Ouimoa*. Son sol est cultivé avec soin; ses plantations sont environnées de haies et traversées par des chemins bien entretenus.

La plupart de ces îles sont couvertes de montagnes, dont plusieurs ont une hauteur considérable. Le sol est, dans quelques parties, doué d'une grande fertilité; d'autres n'ont qu'une végétation rare et peu variée; d'autres enfin, mais sur une faible étendue, ne contiennent qu'une lave stérile. La patate, le bananier, l'oranger, la canne à sucre, l'ananas, et plusieurs espèces de plantes potagères, sont les principales productions de ces îles.

Les insulaires de l'archipel Sandwich ont fait des progrès si rapides en civilisation, que déjà le royaume d'Owaïhi doit être compté parmi les États policés de l'univers. Ils possèdent une flottille composée d'une douzaine de bâtimens bien armés, et une marine marchande parfaitement équipée. Ils font des expéditions commerciales jusqu'à la côte nord-ouest de l'Amérique, dont ils sont éloignés de plus de 1,000 lieues, au Kamtschatka et à la Chine. Deux cents Européens, établis parmi eux, les ont instruits dans les arts les plus utiles: le port d'Hanarourou est la station de leurs bâtimens de guerre, et son fort est garni de 30 canons. Depuis 1820, des missionnaires anglo-américains ont converti ces insulaires au christianisme, et leur ont communiqué les lumières de la civilisation en multipliant chez eux les écoles, les livres et l'instruction. Déjà en 1826 une imprimerie y répandait des livres élémentaires de morale, de religion et de sciences, écrits dans l'idiome des Sandwich, et plus de 1,000 enfans fréquentaient les écoles: ce nombre s'est considérablement accru depuis. Partout où l'enseignement des missionnaires s'est répandu, on a vu cesser le vol, l'ivrognerie, l'impudicité et les crimes auxquels s'adonnait cette population livrée sans frein à tous ses penchans. Ce qui peut donner une idée de l'importance commerciale que ces îles atteindront sans doute un jour, c'est celle dont

elles jouissent depuis peu d'années. Elles reçoivent annuellement de la France pour plus de 300,000 francs de marchandises, et pour plus de 800,000 francs des autres puissances en relation avec elles. Leurs exportations s'élèvent même à plus de 900,000 francs. Enfin, en 1828, environ 120 grands navires de commerce étaient entrés dans le port d'Hanarourou, et l'on estimait à plus d'un million de francs la valeur du numéraire en circulation dans ces îles.

L'île *aux Oiseaux*, l'île *Necker*, ainsi nommée par La Pérouse, qui la découvrit et qui n'y trouva pas un seul arbre; l'île *Gardner*; le *Banc des Frégates françaises*, et quelques autres îles qui s'étendent au nord-ouest, semblent devoir être considérées comme des dépendances géographiques de l'archipel des Sandwich.

On pourrait comprendre sous le nom de *Sporades* un grand nombre d'îles qu'il est impossible de rattacher aux archipels de la Société, des Iles-Basses, de Mendana et de Sandwich, parce qu'elles en sont séparées par des espaces trop considérables. L'équateur peut servir à les diviser en deux séries : les Sporades australes au sud, et les Sporades boréales au nord. Nous ne citerons que les plus importantes.

Parmi les premières nous comprendrons d'abord l'île *Arthur*, qui n'offre rien d'intéressant; l'*île du Duc-d'York*, déserte, mais renfermant un temple rustique; *San Bernardo*, dont les habitans sont presque blancs; les deux petites îles de *Pérégrino* et de *Souwaroff*, couvertes d'une belle végétation; le groupe des îles *Penrhyn*, boisées et très-peuplées; l'île *Sauvage* ou *Savage*, habitée par de cruels insulaires; *Palmerston*, qui est moins une île qu'un groupe d'îlots réunis circulairement par un récif de corail; l'île d'*Oparo*, renfermant 1500 habitans; l'île de *Pâques*, appelée par les naturels *Ouaihou*, remarquable par un volcan éteint dont la profondeur est de 800 pieds, et par des statues colossales et des colonnes irrégulières dont on n'a point encore découvert l'origine, puis-

que les habitans eux-mêmes n'ont pu éclairer sur ce point les voyageurs. Ce que cette île offre de particulier, c'est que, bien qu'elle soit peuplée, elle manque d'eau douce; aussi, lorsque celle des pluies rassemblée dans les cavités des rochers est épuisée, ils se désaltèrent avec l'eau de mer. L'île de *Sala*, qui est déserte, mais qu'il est utile de signaler comme formant l'extrémité de l'Océanie du côté de l'Amérique, appartient de même aux Sporades australes.

Parmi les Sporades boréales nous citerons le groupe des *Palmiras*, entre l'archipel des Navigateurs et celui des îles Sandwich; *Fanning*, *Washington*, et *Noël* ou *Christmas*, au sud-ouest de ce groupe; *San-Bartholoméo*, plus étendue que les précédentes; et *Roca-de-Plata*, l'une des plus septentrionales de l'Océanie.

Telles sont les principales terres et les îles de la cinquième partie du monde ou de l'Océanie.

TABLEAU de la superficie et de la population des îles de la Polynésie.

Superficie en lieues carrées.	Population absolue.	Population par lieue carrée.
5,000.	900,000.	180.

ARCHIPEL DES CAROLINES
OU DES NOUVELLES PHILIPPINES.
Population : 50,000 ?

ARCHIPEL DES MARIANNES.
Population : 6,000.

ARCHIPEL VITI ou FIDJI.
Population : 100,000 ?

ARCHIPEL DES AMIS.
Population : 200,000 ?

ARCHIPEL DES NAVIGATEURS.
Population : 150,000 ?

ARCHIPEL DE LA SOCIÉTÉ.
Population : 130,000.

ARCHIPEL DE MENDANA.

Population : 34,000.

ARCHIPEL DES SANDWICH.

Superficie en lieues.	Population.
1,050.	200,000.

Superficie des principales Sandwich.

Hawaii.	696 lieues.
Maoui.	105
Ovahou.	90
Tauaï.	90
Morokai.	29
Ranai.	17
Nubau.	15
Taburawa.	10
Atouai.	10

FIN DE LA PARTIE DESCRIPTIVE.

APERÇU
DE
LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE,

PAR M. LARENAUDIÈRE.

INTRODUCTION
A L'ÉTUDE DE LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

Coup d'œil sur les principaux travaux des modernes.

La description des parties du globe terrestre connues des Grecs et des Romains, comprend ce qu'on appelle l'ancienne géographie. Pour traiter convenablement cette géographie morte, il serait bon de l'envisager d'une toute autre manière qu'on ne le fait dans les écoles. Il serait philosophique de la présenter par grandes périodes, de l'offrir sous le point de vue combiné de la chronologie et et de l'ethnographie, de classer le sol suivant la marche de la civilisation et le mouvement de l'état social. Tout s'enchaînerait dans cette méthode naturelle où les hommes et les choses ne sortiraient pas de leurs relations réciproques. Alors les grands empires de l'Asie et le colosse romain seraient les deux termes extrêmes de cette géographie progressive, vaste dépôt qui, recevant successivement les souvenirs de l'industrie, du commerce, des arts et de l'organisation religieuse et politique de chaque époque, se présenterait comme le bilan matériel et moral de l'ancien monde. La sécheresse topographique disparaîtrait sous les couleurs animées des produits de la terre et de ses divers accidens: rien de ce que les anciens nous ont ap-

pris de la nature vivante ne serait mis en oubli. Ce serait là sans doute un travail tout scientifique. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il se trouve hors du cadre d'un simple abrégé. Bornons-nous aujourd'hui, en marchant dans les routes ordinaires, à classer le plus méthodiquement possible les principaux traits de ce vaste ensemble, évitant cette aridité fatigante qui s'attache aux catalogues-squelettes des localités. Pour embrasser le cercle des découvertes le plus étendu, nous nous placerons au siècle de Ptolémée, alors que l'horizon du monde ancien est le plus vaste. Toutefois, avant d'entreprendre ce tableau classique, tant de fois répété, jetons un coup d'œil rapide sur les travaux des modernes, et prenons une idée de leur manière de traiter la géographie des peuples de l'antiquité (1).

A peine les écrits de ces derniers sont-ils devenus l'objet d'une exploration critique, que l'examen de leur géographie est pris à tâche; mais cette étude, comme celle des autres branches de la science, suit long-temps une marche incertaine et fausse. On prit d'abord pour base de travail la comparaison des cartes modernes et des textes anciens: c'était demander à l'erreur la route de la vérité. Alors les cartes, fautives et grossières, n'offrant que des points mal déterminés et des tracés informes, ne permettaient pas d'identifier d'une manière satisfaisante les lieux mentionnés par les Grecs et les Romains. Plus ceux-ci étaient exacts, moins la carte répondait à leurs récits. Dans ce pénible labeur, les érudits des XVIe et XVIIe siècles se guidaient sur la situation et les distances relatives, la ressemblance des localités et la similitude des noms. Ils se donnaient une peine infinie pour déterminer pas à pas des points d'autant plus incertains qu'ils opéraient sur une géographie mélange de notions disparates, où les villes et les peuples

(1) Dans cette rapide analyse j'ai mis à contribution un article inséré par mon savant ami Malte-Brun, dans les *Nouvelles Annales des voyages*, et j'y ai puisé d'autant plus largement que j'avais fourni la plus grande partie de ce résumé. — L. R.

qui existaient au temps d'Homère se trouvaient réunis aux villes et aux peuples du temps d'Auguste. On était loin encore de la distinction des époques. Toutefois, à l'aide de cette méthode chorographique, les Bertius, les Ortelius, les Cluverius, les Cellarius, débrouillèrent le chaos de l'ancienne géographie. Il est juste de consigner ici que le dernier de ces érudits s'aperçut le premier du double inconvénient du mélange des périodes, et du défaut de précision des cartes; il essaya même d'en tracer de nouvelles d'après les textes anciens. Mais l'habile helléniste était un pauvre mathématicien. Il fallait un d'Anville pour cette œuvre de critique et d'érudition. Le géographe français vint en temps opportun. Les mathématiques, en marche progressive, sentaient alors le besoin de s'appuyer sur la précision des méthodes analytiques; d'Anville en tira bon parti; il refit les cartes modernes à l'aide du calcul et des produits de l'observation des deux derniers siècles, et grâce à cet instinct géographique qui le servait si bien, il devina juste alors qu'il manquait d'un renseignement précis ou qu'il avait à choisir entre des données contradictoires. Sur ses cartes, créées ou rectifiées, il appliqua les indications des géographes anciens; il nous dit ce qu'ils savaient de l'ancien monde, qu'il mit à sa place, ne laissant à ses successeurs que des détails à rectifier.

Marchant habilement à la suite d'un tel maître, M. Barbié du Bocage a marqué son passage par d'excellens travaux. Ce qu'il a fait pour l'ancienne Grèce se montre empreint d'une critique judicieuse. L'atlas d'Anacharsis est au rang des ouvrages qui ont fait faire un pas à la science. On en doit dire autant du grand et beau travail de Rennell sur la géographie d'Hérodote.

Mais, il faut l'avouer, l'école de d'Anville, si remarquable sous le point de vue chorographique et topographique, n'a point assez philosophiquement envisagé la science. L'histoire raisonnée des idées des anciens sur notre globe et les terres à eux connues, l'examen motivé de l'ensem-

chacune de leur côté dans cette route nouvell
écoles s'élevèrent presque en même temps, sans
entre elles et n'ayant de but commun que la con
la vérité. L'une de ces écoles s'appuya systémati
sur la géométrie; l'autre demanda toutes ses p
l'histoire.

M. Gosselin, chef de la première, obéit à l'i
de Fréret et de Bailly, et se charge d'établir en pr
pinion qui admet l'existence d'un peuple primiti
mais oublié, dont les travaux savans venus au
des Grecs, pillés et mal compris par eux, ont enfa
leurs récits un mélange continuel d'erreurs et de
C'est à travers une telle pensée que M. Gosselin
toute l'ancienne géographie. Esprit raisonneur
homme ingénieux et fort instruit, il emploie tou
et son talent au triomphe de cette hypothèse; il la
sur tous les sens pour en fortifier tous les côtés.
calcul ne suffit pas il explore les textes, choisit le
tes, en propose de nouvelles, glisse sur les rensei
contraires ou ne se fait faute de les supprimer, e
pour base d'examen de toute la topographie a
que les mesures données par les Grecs et les Rom
les résultats de travaux très-exacts et très-scien

ons et aux résultats suivans. Les Grecs et les Romains
rlent de grandes distances exprimées en stades; en ont-
employé d'une seule espèce, ou en ont-ils admis plu-
eurs de longueurs différentes dans leurs opérations? Telle
t la question principale. Si avec eux on évalue les me-
res rapportées en stades grecs de 600 pieds, aucun rap-
rt ne se trouve exact; mais si on les réduit tantôt en
ades de 500 ou de 700 au degré équatorial, tantôt en
ades de 666 ou de 833 au même degré, tout s'accorde
erveilleusement avec la réalité, avec les mesures mo-
rnes les plus exactes et les plus authentiques : on re-
ouve même la circonférence du globe déterminée avec
ne précision vraiment inconcevable. Il y a plus : si d'a-
rès les données des anciens on construit une carte géo-
raphique suivant la projection de Ptolémée, elle pré-
ntera une image bizarrement défigurée des contrées
u'elle comprendra; mais si on assujettit les mesures des
nciens à la construction de Mercator ou des cartes pla-
s, il en résultera une image bien plus vraie. Donc les an-
ens géographes avaient sous les yeux une carte dont ils
e comprenaient pas la construction. M. Gosselin, ne
yant dans tous les systèmes d'Eratosthène, d'Hipparque
d'autres, que les débris d'une ancienne civilisation,
attache aucune importance aux traditions populaires
es Grecs et des Romains, à toutes les relations des voya-
eurs et des navigateurs, ainsi qu'aux indications des cir-
nstances physiques et historiques. Ils ne marche que le
mpas à la main. Arrivé dans la région des traditions,
delà des limites des mesures positives, il se retranche
ns la négative la plus absolue, et resserre dans les limi-
s les plus étroites l'ensemble du monde connu des an-
ens. Telle est la base de l'édifice élevé par le savant fran-
is sur un terrain tout systématique. Ses disciples, dans un
cle ami des faits historiquement établis, dans l'âge d'une
nération positive et raisonneuse, ne pouvaient être
mbreux. Il faut une foi tout aveugle dans la parole du
aître pour se placer sous sa bannière; il faut croire avec

lui et comme lui à ce monde savant et primitif dont les vestiges ne sont plus.

L'autre école, l'école historique, reconnaît M. Voss pour son fondateur et pour son chef. La méthode analytique appliquée chronologiquement à l'exploration des textes, est le fil qui guide sans cesse le savant professeur. Il s'enquiert d'abord auprès d'Homère des idées géographiques les plus anciennement admises chez les Grecs, et les prenant comme type des systèmes postérieurs, il voit ces idées, comme celles des Indous et des Hébreux, appuyées sur des aperçus incomplets, sur des observations inexactes et très-bornées, dans lesquelles la poésie et la mythologie jouent le premier rôle. Cette mappe-monde primitive si resserrée, est souvent envahie par les couleurs de la fable: couleurs indélébiles que ne peuvent effacer dans les âges suivans ni les raisonnemens des philosophes, ni les chiffres et les calculs des géomètres, ni les combinaisons scientifiques des géographes. L'empreinte des traditions mythiques ne disparaît jamais chez les anciens. M. Voss veut qu'on prenne leur géographie telle qu'elle est, qu'on la suive pas à pas, de siècle en siècle, dans ses lents développemens, nés de la marche des armées d'invasion, des entreprises des navigateurs et des rapports politiques et commerciaux des peuples. Il l'explore, cette ancienne géographie, depuis Homère jusqu'à Hipparque, dans une indépendance complète de ses prédécesseurs, et même de ses contemporains.

Depuis une quinzaine d'années, l'école historique allemande est en plein progrès; elle a pris l'offensive sur un grand nombre de points; elle attaque de toutes parts l'édifice élevé avec tant de labeur par notre célèbre compatriote. Bredow reproche à ce dernier son tracé, beaucoup trop restreint, du monde connu des anciens; Mannert, sa malheureuse confiance dans certaines traductions latines des auteurs grecs, dont il applique les textes. Le même géographe signale chez M. Gosselin bon nombre d'observations de détail, appuyées sur sa méthode d'envisager les

tades comme directement contraires à des circonstances physiques, historiques ou géographiques, consignées dans les écrits des anciens. Ukert va plus loin; il présente les stades divers du savant français comme l'erreur d'un talent paradoxal : il prend à tâche de prouver dans un mémoire étendu et substantiel, que les Grecs ne se sont servis que d'un seul et même stade; que les *stades astronomiques* n'ont aucune existence réelle; que toutes les hypothèses basées sur ces stades ne sont qu'un jeu d'imagination soutenu par des calculs erronés, des corrections arbitraires et des traductions fautives. Cet arrêt absolu a été répété et fortifié de nouveaux motifs par les érudits anglais, qui, dans le Quarterly-Review, ont porté un sévère jugement sur le système de M. Gosselin. Plus tard, Ukert ne se borne plus à détruire : il élève sur les ruines qu'il a faites un vaste monument tout étayé d'érudition positive, tout appuyé de textes anciens; il sépare l'histoire de la théorie de la science; il passe en revue les découvertes et les géographes de chaque siècle, sans oublier l'auteur du plus mince fragment. Dans sa marche savante, mais beaucoup trop vague et sans ordre, il adopte trois grandes divisions : la première, depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'âge d'Alexandre; la seconde, depuis la mort du vainqueur de Darius jusqu'aux jours d'Auguste; et la troisième, d'Auguste à Ptolémée. A cette narration succède l'exposé de la géographie mathématique et physique des Grecs et des Romains, et là viennent se placer bon nombre de questions controversées. Puis il fait passer sous les yeux du lecteur les grandes divisions géographiques de la terre connue des anciens, d'abord en deux parties suivant le cours du soleil, en trois suivant les grands fleuves ou les grands golfes, en quatre enfin selon les 4 rhumbs principaux. Ce travail, éminemment philosophique, doit être pour l'homme consciencieux l'objet d'une profonde méditation. On peut en contester quelques résultats, mais il n'est pas permis de l'ignorer lorsqu'on veut connaître l'ensemble

complet des travaux géographiques de l'antiquité,
sentés non dans un esprit de système, non dans un
combiné pour le succès d'une opinion, mais tels
nous sont parvenus.

On a cherché un moyen terme destiné à concili
idées de Voss et d'Ukert et celles de M. Gosselin. M
Brun crut l'avoir trouvé dans l'admission des stades l
ou mesures particulières à différentes provinces de la
ou aux différens royaumes fondés par les successeur
lexandre : mesures dont les géographes grecs tradui
les vraies appellations par le mot *stade*, qui leu
familier. Cette ingénieuse observation, proposée
ment comme un doute, n'a été sérieusement exa
ni par son auteur, ni par les savans de l'Allemagne
vrai dire, elle n'est pas étayée par le témoignag
textes, comme nous le verrons en examinant les p
pales mesures itinéraires en usage chez les anciens.

Tel est l'exposé sommaire des diverses exploratio
la géographie classique par les modernes. Il n'y a plu
troverse en Allemagne. En France, de vieilles préoc
tions sont restées sous l'influence des idées systéma
de M. Gosselin. Nous ne les reproduirons pas da
rapide abrégé, qui ne doit admettre que des faits ét
et dans lequel les conjectures ne peuvent trouver
Nous y toucherons quelques-unes des sommités
géographie mathématique des anciens, travail trop n
dans les ouvrages élémentaires, et sans lequel
peut comprendre ni l'ensemble de leurs connaiss
ni le véritable esprit de leur cartographie, ni les
topographiques de leurs descriptions.

CHAPITRE II.

ppeler quelques-unes de leurs principales idées, en ous plaçant toujours dans le cercle des connaissances de aque époque, sans chercher à les envisager à travers s progrès de notre âge, ou à les expliquer à l'aide d'in-inieuses fictions. Nous prendrons dans les textes anciens qui s'y trouve, et non ce que la science des modernes udrait y découvrir.

Les opinions des anciens sur la figure de la terre ont ccessivement varié ; et, d'après le vague et l'insuffisance s autorités, il devient impossible d'établir avec quelque gré de certitude l'époque où une opinion a pris nais-nce, celle où elle a été modifiée, et le moment où elle disparu pour faire place à une autre erreur ou à la rité.

Nous avons vu dans l'histoire de la géographie que les recs du temps d'Homère, heureusement trop ignorans our disserter sur l'inconnu, s'en tinrent à la représenta-on sensible des choses. Ils jugeaient la terre d'après leur rizon rétréci, d'après le cercle borné que leurs regards uvaient embrasser : pour eux, la terre fut un disque, ne surface plate ; le ciel, une voûte métallique et ansparente, posée sur des montagnes à l'extrémité du onde, environné d'un fleuve qu'ils nommaient Océan. inq siècles se passèrent sous l'influence d'une telle idée, ont se moque Hérodote, plus éclairé et moins crédule. omme de bon sens, il se contenta de rejeter l'ancienne inion, sans en rêver de nouvelle.

Comme lui voyageur, et, de plus, l'un des sages de son ys, Thalès ne le fut cependant pas assez pour éviter de éer un système. Il suppose que la terre est un corps lat nageant sur l'eau et enclos par la voûte céleste com-e un œuf dans sa coquille. D'autres philosophes de son ole, en s'adressant aussi à leur imagination, lui donnent forme d'une feuille de platane ou d'une planche portée r les eaux, qui, déplacées par son poids, la débordent toutes parts et l'environnent d'une nappe liquide. C'est core l'ancien Océan d'Homère. Anaximandre voit la terre

comme un cylindre dont le diamètre est égal au tiers de sa plus grande longueur. Son disciple Anaximènes la juge moins profonde, et le produit de l'air et des vapeurs condensées.

Cependant l'idée première de la forme aplatie devient douteuse à l'aspect de certains phénomènes qui, dans cette hypothèse, ne s'expliquent nullement. En considérant le ciel comme une voûte hémisphérique, les Pythagoriciens crurent, par voie d'identité, que la terre devait affecter la forme globuleuse. Toutefois, cette opinion ne prévalut pas généralement et de prime abord. Des hommes de la même école voulaient que la terre eût la figure d'un cube, d'autres d'un tambour. Socrate demande quelque part à Anaxagore si la terre est ronde ou plate; le maître lui répond que, selon l'opinion commune, elle est plate, et que les dieux ont permis qu'elle s'affaissât vers le sud, afin d'en rendre quelques parties habitables. Archélaüs, son disciple, qui, comme le maître, se mêlait de physique, supposait que la terre avait été d'abord un grand lac; que le sol s'élevait du centre aux extrémités, et que les inégalités du terrain expliquaient pourquoi le soleil ne se couche et ne s'élève pas également pour tous les habitans du monde.

Tous ces tâtonnemens prouvent que la géographie mathématique chez les philosophes ioniens était vague, obscure, et restait, incertaine dans sa marche, en proie, aux caprices de l'imagination et privée des secours de l'observation. Du temps de la guerre du Péloponèse, la lutte entre l'opinion populaire et poétique de la surface plane, et l'opinion savante de la forme globuleuse de la terre touchait à sa fin. Cette derrière, malgré les efforts des épicuriens, devint la seule admise dans les écoles. Les stoïciens l'adoptèrent; ils professèrent que tout se dirige vers le milieu, et que nos antipodes, semblables aux lézards, se cramponnent au sol par l'effet de l'attraction. Les idées de Platon sur la formation de la terre, sur les lois qui régissent son mouvement, sur ses rapports avec le ciel, dépassant dans

leur examen le cadre de cet aperçu, bornons-nous à noter que pour lui la terre est un globe formé d'un ou de plusieurs cubes, et qu'il la regarde comme la première chose créée en dedans du ciel. Philolaüs, dans le même temps, se montre un des partisans de la rotondité de la terre, et soutient que notre continent est une île de la zone tempérée du nord. On croyait alors à l'existence d'autres îles terrestres rivales de la nôtre, et on en supposait de plus grandes et de plus fortunées. L'Atlantide de Platon était de ce nombre. Taprobane, avant l'expédition d'Alexandre, passait pour une terre immense, et la grande île de Bretagne de Pythéas fut prise aussi d'abord pour un continent séparé.

N'oublions pas qu'en adoptant la forme sphérique, Aristote apporta tout le poids de son autorité dans cette question controversée. Ses disciples, Dicéarque surtout, combattirent avec lui pour le triomphe de cette opinion. Archimède ajouta que l'eau dont notre globe est entouré devait prendre aussi la même forme. Eratosthène, Hipparque, Posidonius, Strabon, Ptolémée, regardent ces vérités comme démontrées. Pline produit en preuve de la sphéricité un grand nombre d'argumens pris dans l'ordre des phénomènes célestes.

Toutefois, pendant ces longs débats, les prêtres affectèrent de rester sous l'influence des idées homériques, idées qui s'unissaient trop intimement aux croyances théologiques et populaires, pour être abandonnées par les ministres de la religion. Ils eussent regardé comme une impiété de penser autrement qu'Homère, le chantre des dieux.

Si les Grecs ont varié pendant plusieurs siècles sur la figure de la terre, leurs tâtonnemens n'ont été ni moins grands ni moins prolongés sur son étendue. C'est chez Hérodote qu'on prendra la première idée approximative de sa longueur. Il n'en établit pas le chiffre, mais on peut le déduire de diverses opérations partielles, et le porter de 37 à 40,000 stades.

Platon, dont nous venons de parler, traite en poëte cette

question mathématique. Il n'a aucune donnée sur l'étendue de ses îles ou continens; il sait seulement que le nôtre, depuis les colonnes d'Hercule jusqu'au Phase, n'est qu'une petite partie des terres habitées. Son école n'est pas mieux instruite : elle croit que notre terre est incommensurable, et qu'il existe dans ce continent mystérieux, au-delà de l'Europe, de l'Asie et de la Libye, des hommes deux fois aussi grands et aussi robustes que nous, et qui vivent deux fois notre âge. Aristote assure que la circonférence de la terre est de 400,000 stades. Il paraît qu'il suit ici les calculs de quelques contemporains : s'il eût répété les opinions chaldéennes, il n'eût évalué cette surface qu'à 262,800 stades; ce qui exclut toute influence des travaux d'un peuple antérieur sur les Grecs de cette époque. Aristarque de Samos, en portant ce chiffre à 300,000 stades, ne paraît avoir nullement reproduit une tradition orientale. Archimède, qui donne la même évaluation sans y tenir beaucoup, ne nomme que des Grecs en parlant des mathématiciens antérieurs qui se sont occupés de mesures célestes et terrestres.

Quelques-uns des résultats géodésiques d'Eratosthène sont parvenus jusqu'à nous. Le plus célèbre de ses travaux est sans contredit la mesure de la circonférence de la terre. Personne dans l'antiquité n'a mis en doute qu'il ait exécuté lui-même cette opération, et qu'il n'en ait pris le résultat pour base de ses travaux géographiques. L'importance de cette mesure, bien qu'elle ne soit pas l'expression de la vérité, nous engage à entrer à ce sujet dans quelques détails.

Eratosthène avait trouvé que l'arc du méridien compris entre les deux tropiques était de $\frac{11}{83}$ de la circonférence entière. On a cru trop légèrement que cette estimation supposait une observation antérieure, mais l'auteur de l'histoire de l'astronomie ancienne, le savant Delambre, n'y voit qu'une détermination grossière obtenue on ne sait trop par quel moyen, peut-être avec la règle et le compas, d'après le rapport observé entre les deux ombres sol-

sticiales et la hauteur des gnomons : elle conduisit toutefois son auteur à une autre détermination aussi peu précise, celle de la grandeur de la terre.

C'était chose connue, qu'à Syène le jour du solstice à midi les corps ne jetaient aucune ombre ; qu'un puits était éclairé jusqu'au fond. Cette ville était donc sous le tropique. La hauteur du pôle était donc égale à l'obliquité de l'écliptique. Mais à Alexandrie la distance solsticiale, au lieu d'être nulle, était $\frac{1}{50}$ de la circonférence du méridien. L'arc compris entre les deux parallèles terrestres était donc $\frac{1}{50}$ de la circonférence du méridien terrestre ; il suffisait donc de prendre 50 fois la distance entre les deux villes, car Eratosthène les supposait sous le même méridien. Il y avait cependant une différence de 2 degrés, qu'il ne connaissait pas ou qu'il négligea.

La distance d'Alexandrie à Syène avait été trouvée par les *bematistes*, c'est-à-dire par des arpenteurs ou géographes qui déterminaient les distances par le nombre des pas. Ils avaient compté 5,000 stades entre les deux villes dont il s'agit. La circonférence de la terre était donc de 50 fois 5,000 stades, ou 250,000 stades. Ces 250,000 divisés par 360 eussent donné 694 $\frac{4}{9}$ de stades par degrés. Eratosthène supposa 252,000 pour avoir un nombre rond de 700 stades pour un degré.

Ce géographe savait mieux que ses contemporains qu'il lui était impossible de répondre de ces quantités : détours du chemin, qui n'était sûrement pas une ligne droite, différence des méridiens, inégalités du terrain, il avait tout négligé. Il n'ignorait pas non plus que les 5,000 stades des bematistes ne pouvaient être qu'une approximation ; tout était donc incertain dans son calcul : mais ce calcul était d'un homme de talent, qui aperçoit ce qu'il faudra faire pour obtenir avec précision la grandeur de la terre quand on aura des données plus exactes et de meilleurs instrumens. On voit que tout est obscur dans cette mesure, que les auteurs modernes ont tourmentée de tant de manières pour lui trouver une exactitude que ne lui a jamais supposée son auteur

même; et la preuve que les Grecs ne la regardaient que comme une approximation, ou comme une conjecture, ou comme l'effet du hasard, c'est que long-temps après on voit Posidonius essayer une nouvelle opération géodésique de même nature, bien plus incertaine encore que celle de son prédécesseur. Il voulut voir probablement si ce nouveau travail infirmerait ou confirmerait le premier.

Hipparque avait adopté, dit-on, la mesure d'Eratosthène; Posidonius, croyant, comme ses prédécesseurs, que Rhodes et Alexandrie étaient sous le même méridien, mais éloignées l'une de l'autre de 5,000 stades, et trouvant par l'observation de différentes hauteurs de l'étoile Canobus, que l'arc du méridien compris entre ces deux villes était la 48e partie du cercle entier, concluait la circonférence de la terre à 240,000 stades ou à $48 \times 5{,}000$. Cette distance entre Rhodes et Alexandrie était, comme on voit, un point fort important; malheureusement elle était incertaine. Strabon, répétant des mesures ou des conjectures antérieures, la faisait d'un peu moins de 4,000 stades. On peut suposer, d'après les différences de chiffres existantes, que les anciens n'avaient aucun moyen sûr pour déterminer rigoureusement deux points aussi rapprochés, mais qui, séparés par la mer, devaient être mesurés scientifiquement.

Enfin, Ptolémée, dans sa Géographie, admet 180,000 stades pour la circonférence du globe terrestre. Il est probable que ce chiffre ne fut pas le résultat d'observations qui lui fussent propres, mais bien l'opinion reçue alors parmi les savans d'Alexandrie. Hâtons-nous d'ajouter qu'il reconnaît ce chiffre tout-à-fait sans précision. De tels tâtonnemens prouvent jusqu'à l'évidence l'enfance de la science et l'impossibilité de rien demander de positif à ces longues séries d'opérations vagues et contradictoires. Il y a grande préoccupation chez les modernes qui veulent y voir le reflet d'anciens calculs, dont les Grecs ne disent pas un mot. N'oublions pas que les plus éclairés parmi les anciens doutèrent toujours de l'exactitude de leurs travaux géodésiques, ne les présentent qu'en nombres ronds, et ne pren-

ient pas même la peine de noter les différences ou la va-
eur absolue de la mesure itinéraire à l'aide de laquelle ils
n expriment les résultats. C'est de cette mesure mainte-
iant qu'il faut nous occuper.

CHAPITRE III.

Du stade employé comme mesure itinéraire.

Il est prouvé que le type des plus anciennes mesures fut
pris sur différentes parties du corps humain, telles que
e doigt, la paume de la main, le bras, le coude, le pied,
t la taille moyenne. De là, la concordance de quelques
nesures de longueur chez les peuples de l'antiquité. Les
nultiples de ces petites divisions servirent pour les grandes
listances : pour celles-ci encore on eut recours à la portée
lu jet d'une pierre, d'un disque, d'une lance; à l'espace
ntermédiaire entre la voix et l'écho, au chemin que fait
in cheval ou un mulet traînant la charrue. On employa
urtout les divisions du temps, et les heures écoulées ser-
irent à déterminer les distances parcourues.

Enfin, mais postérieurement à l'âge d'Homère et d'Hé-
iode, le stade fut adopté comme mesure itinéraire. On
peut supposer que le pied qui en est la base était, dans
'origine, identique avec le pied égyptien, et une impor-
ation de la terre du Nil. On admit pour les grandes lon-
gueurs des multiples du stade, tels que la parasange et le
chœne, mesures étrangères. Du temps d'Hérodote, on avait
coutume de désigner les distances moins par stades que par
orgyies. Toutefois cet historien géographe compte aussi
par stades, et les évalue à 600 pieds, évaluation souvent
répétée par les écrivains postérieurs, et que nous retrou-
vons à toutes les époques.

L'adoption du stade n'empêcha pas l'usage des mesures
horaires; mais on combina l'une et l'autre manière d'expri-
mer les distances. Un voyage de jour et de nuit s'évaluait
par un certain nombre de stades; une journée moyenne de

navigation, d'après Hérodote, égalait 700 stades; une nuit moyenne, 600. Marin de Tyr porte à 1000 le premier de ces chiffres pour 24 heures, mais avec toutes circonstances favorables et un habile pilote; sans ces conditions, il le réduit à 500. Ainsi, les proportions entre les bons et les mauvais temps se rencontrent dans ces trois données, 1200, 700, 500. Mêmes différences se font remarquer dans les voyages par terre : la journée moyenne d'un piéton répond, selon Hérodote, à 180 ou 200 stades; celle d'une armée, à 150 ou 160. Strabon et beaucoup d'autres géographes évaluent la première à 250 ou 300 stades. Dans les temps anciens, la mauvaise construction des vaisseaux, l'inexpérience des mers ou l'ignorance des routes de terre, contribuèrent à tromper le voyageur et le géographe sur les distances. Un exemple entre mille vient en preuve : Thucydide compte 8 journées pour faire le tour de la Sicile ; Strabon n'en compte que 5. Lorsque les Grecs firent voile sur l'océan Indien, ils évaluèrent les journées de navigation dans ces parages nouveaux, d'après les calculs faits pour la Méditerranée qu'ils connaissaient mieux : il y eut donc erreur en plus dans les stades exprimés. Il en fut de même dans leurs courses aux mers occidentales, où la lenteur de la marche conduisait à une estime beaucoup trop forte.

Lorsqu'on a voulu assujettir ces calculs à la véritable position des lieux, on s'est imaginé à tort qu'il fallait faire les stades plus petits pour les contrées orientales, et à tort l'on est parti de là pour établir d'une manière absolue la variation de cette mesure itinéraire chez les anciens. Eux-mêmes, répétons-le encore, ne se faisaient pas illusion sur l'insuffisance de leurs procédés. Ils cherchaient à expliquer les différences entre les distances rapportées, non par la diversité des stades, mais par celle des courses, par leur direction plus ou moins rapprochée de la ligne droite, par les accidens de la navigation, par l'habileté des pilotes, la nature des mers, les sinuosités des côtes, la force des courans, la présence ou l'éloignement des terres, et la contrariété ou l'avantage du vent. Ils tenaient compte aussi des

talens personnels du voyageur, et de la connaissance plus ou moins grande des contrées visitées. Ptolémée invite à se tenir en garde lorsqu'il s'agit de pays rarement parcourus ; il engage à n'ajouter foi qu'aux mesures relatives à des lieux souvent reconnus et sur lesquels on s'accorde pour le nombre de stades. Polybe, le plus judicieux des écrivains, l'avait dit également. Il plaignait aussi le géographe de n'avoir pour élémens de ses travaux que des récits mensongers ou incomplets, surtout en ce qui concernait les contrées lointaines. Marin de Tyr n'accordait pas grande confiance aux renseignemens des marchands voyageurs. En général, les anciens ne regardaient comme exacts que les chiffres relatifs à de très-petites distances; pour toutes les autres, ils procédaient en nombres ronds. L'expression d'à peu près en parlant des grandes distances leur est familière, et le *plus minus* des Romains est souvent ajouté à leurs indications. Strabon gourmande Hipparque de son injustice envers Eratosthène en exigeant de lui une précision géométrique qu'aucun géographe n'a eue en vue, et qu'il taxe même de subtilité. Comme les résultats des mesures, soit celles des mathématiciens, soit celles des voyageurs, étaient rarement semblables, chaque géographe prenait le chiffre qui allait le mieux à son système, en se tenant presque toujours dans les extrêmes. On cherchait, dans cette large manière d'opérer, à établir la route sur la ligne droite, en déduisant pour les courbes supposées un quart, un tiers, et même quelquefois moitié de la distance exprimée par le navigateur ou le voyageur. Les grands espaces s'évaluaient approximativement par la comparaison des jours et des nuits employés à parcourir de plus petites localités, mais bien déterminées et souvent visitées; le tout était converti en stades, à l'aide des rapports que nous avons indiqués.

Ceci explique l'accord remarquable qui existe entre les évaluations des anciens et des modernes lorsqu'il s'agit de petites distances exprimées en stades ou en pieds, et l'énorme différence de leurs calculs en ce qui touche les grands

espaces et les distances considérables, surtout lorsqu'on s'éloigne du bassin de la Méditerranée.

Il faut poser comme un fait, que nul géographe ancien, en parlant du stade mesure itinéraire, ne le désigne par aucune de ces grandeurs différentes que M. Gosselin a cru devoir arbitrairement lui reconnaître. Nul texte n'autorise à supposer que dans le même ouvrage le même écrivain ait employé des stades de valeurs diverses suivant les lieux. Tout semble établir que chez les anciens géographes grecs le stade olympique de 600 pieds fut le seul stade itinéraire, et le seul qui doit être entendu lorsque le mot *stade* est exprimé. Les écrivains grecs et romains ne manquent jamais de faire remarquer les différences qui existent dans les poids ou les monnaies lorsque sous la même dénomination elles représentaient des valeurs inégales. Quand les mesures de Perse ou d'Egypte, sans changer de nom, changent de valeur dans telle ou telle partie de ces contrées, ils le disent encore; pourquoi auraient-ils gardé le silence sur le stade itinéraire, s'il eût varié de même? Cette exception serait inexplicable si l'on pouvait l'établir.

Comme le mot stade désignait aussi le lieu où les courses s'exécutaient, et que dans quelques localités les lices variaient d'étendue ou de longueur, quoiqu'en général elles fussent tracées sur le modèle de celle d'Olympie, on est parti de là pour supposer à tort que le *stade mesure* subissait les mêmes changemens. On n'est pas mieux fondé à voir deux stades différens dans l'italique et l'olympique. Cette prétendue différence n'est qu'apparente, et tient uniquement aux rapports du pied grec au pied romain. Le premier est au second comme 25 : 24 : donc 625 pieds romains = 600 pieds grecs. Le stade reste le même.

Reconnaissons avec M. Gosselin que l'emploi d'un stade de même valeur conduit généralement à trouver chez les anciens les grandes distances affectées de graves erreurs ; mais c'est justement parce qu'il mène à ce résultat qu'il faut l'adopter : il est conforme à leur ignorance, au peu d'importance

qu'ils attachent à une expression rigoureuse, à l'usage de leurs *à peu près;* conséquence de leurs renseignemens incomplets, de leurs matériaux rares et grossiers, de leurs mauvais instrumens, de leurs itinéraires vagues de marchands voyageurs sans connaissances nécessaires pour bien évaluer les grands espaces. Avec l'emploi arbitraire de stades divers on refait d'imagination toute une géographie ancienne; on procède en sens inverse de la vérité; on prend des mesures modernes exactes pour point de départ, on les présente successivement sur quatre ou cinq échelles qu'on prétend celles des anciens; on continue ce jeu scientifique jusqu'à ce qu'on trouve un rapport plus ou moins approchant de la vérité, ou qu'à l'aide du hasard on rencontre un résultat identique. Ce n'est pas ainsi qu'il est rationnellement permis d'expliquer la géographie des Grecs et des Romains.

Voici quelques comparaisons entre plusieurs mesures anciennes, dont l'usage est le plus fréquent, et leurs rapports avec les nôtres. Nous devons avertir que les élémens d'une précision rigoureusement mathématique manquent quelquefois dans ces rapprochemens; mais les erreurs qui en résultent sont trop faibles pour s'y arrêter dans l'usage ordinaire.

1 pied grec olympique	= 0mètre 3,079	11pouces 4lignes $\frac{810}{1000}$ Gosselin et Romé Delisle. 11pouc. 4lig. $\frac{13}{15}$ Ukert.
1 pied romain	= 0mètre 2,956.	10pouc. 11lig. $\frac{2}{5}$ Ukert. 10pouc. 11lig. $\frac{746}{1000}$ Gosselin. Notre chiffre en mètres est la moyenne de 22 évaluations différentes.
1 coudée égyptienne ou grecque = 1 pied $\frac{1}{2}$ grec = 0m. 4,618. . . . . . 1 coudée romaine = 1 pied $\frac{1}{2}$ romain = 0m 4,434.		Différence $\frac{1}{25}$, la même qu'entre le pied grec et le pied romain.
1 orgyie = 6 pieds grecs = 1m 8,474		100e partie du stade.
1 plèthre = 100 pieds grecs = 30m 7,900		6e partie du stade.

1 stade = 600 pieds grecs = 625 pieds romains = 184^m 7,400. . . . . .
- 95 toises 0pi 0po 11 lig. ½ Gosselin.
- 94 toises 3 pieds D'Anville.
- La 6e partie du mille hébraïque.
- La 8e partie du mille romain.

1 parasange = 30 stades = $5,542^m$ 20.
1 grand schœne = 60 stades = $11,084^m$ 40.
1 petit schœne = 30 stades = $5,542^m$ 20.

D'après plusieurs passages d'Hérodote, d'Athénée, de Strabon, de Pline, etc., on voit que la parasange de Perse et le schœne d'Égypte variaient dans plusieurs provinces de ces contrées, remarque que les mêmes écrivains ne font pas pour le stade. Le petit schœne était plus généralement employé dans le Delta, le grand dans la Thébaïde. Ce dernier paraît plus généralement celui d'Hérodote, qui se sert encore d'un autre schœne de 32 stades ou de 4 milles romains.

1 mille hébraïque = 6 stades = 1108^m 44.

Le mille hébraïque est au mille romain comme 3 : 4. 5 milles hébraïques = 30 stades, ou une parasange, ou un petit schœne, ou $5,542^m$ 20.

1 mille romain = 8 stades = 1477^m 92.

M. Gosselin l'évalue à 760 tois. 0pi 7po 8 lig. Il est contenu 75 fois dans un degré du grand cercle de la terre.

1 pas romain = 5 pieds romains = 1^m 4,780.
- 4 pieds 6 pouces 8 lignes $\frac{270}{1000}$. Gosselin.

1 lieue gauloise = 1500 pas romains = $2,217^m$.
- Romé Delisle l'évalue à 1070 tois.
- D'Anville, à 1133 toises 1 pied ½.

1 lieue de 25 au degré = 24 stades $\frac{3}{100}$ = $4,444^m$ 45.

CHAPITRE IV.

Des vents.

Comme la direction des vents était un des élémens de la cartographie des anciens, qu'elle leur servait à indiquer la position d'une localité, particulièrement des villes maritimes, des caps, des promontoires, des golfes, de l'embouchure des grands fleuves, nous devons donner une idée de leurs différentes roses de vents comparées à la nôtre.

Les plus anciens Grecs ne distinguèrent probablement

que les quatre vents qui soufflaient des quatre points cardinaux, et divisaient l'horizon en parties de 90 degrés chacune. Ils opposèrent le *notos* (sud) au *boreas* (nord), et le *zephyros* (ouest) à l'*euros* (est) : Homère n'en nomme pas davantage.

A ces quatre vents principaux on ajouta plus tard quatre autres vents intermédiaires : le *cœcias*, ou l'orient d'été (nord-est); l'*euros*, l'orient d'hiver (sud-est); (l'*euros* d'Homère fut alors nommé *apeliotes*); le *libs*, l'occident d'hiver (sud-ouest), et l'*argestes*, l'occident d'été (nord-ouest). Ces noms ont souvent été confondus par les auteurs anciens, qui assez généralement n'ont guère montré d'exactitude dans cette nomenclature; les poètes surtout, à commencer par Homère.

Il paraît qu'une division postérieure réduisit tous les vents à deux principaux. Hippocrate fait mention de ce fait. Tous les vents d'ouest se trouvaient confondus dans ce système avec les vents du nord, et tous les vents d'est avec celui du sud. Ceci sert à expliquer plusieurs passages d'Hésychius qui seraient inintelligibles sans cela. Toutefois Posidonius, mentionné par Strabon, affirme qu'aucun écrivain de quelque célébrité, tel que Timosthène, Aristote, Bion l'astronome, n'admet cette division simplifiée.

Vers le temps d'Alexandre on ajouta 4 nouveaux vents à la rose ancienne, en divisant en trois chacun des deux grands espaces qu'embrassaient les *aparctias* et les *notos*, comme on avait précédemment divisé les *zephyros* et les *euros*; et le nombre des vents fut porté à 12. Cette rose, dans laquelle on continua de faire usage des oriens et des occidens solsticiaux, fut adoptée généralement pendant plusieurs siècles par les navigateurs grecs et romains.

Voici les noms que portaient ces 12 vents :

Chez les Grecs.	Chez les Romains.	Rose des modernes.
APARCTIAS.	Septentrio.	NORD.
Boreas ou Meses.	Aquilo.	
Cœcias.	Cœcias.	Orient d'été.
APELIOTES	Subsolanus.	ORIENT équinoxial.
Euros.	Vulturnus.	Orient d'hiver.
Euro-notos *ou* Phœnicias.	Phœnicias.	
NOTOS.	Auster.	SUD.
Libo-notos *ou* Leuco-notos	Libo-notos.	
Libs.	Africus.	Occident d'hiver.
ZEPHIROS.	Favonius.	OCCIDENT équinoxial.
Argestes.	Corus.	Occident d'été.
Thrascias.	Circius.	

Cette rose de douze vents est celle d'Aristote, et probablement celle de Timosthène. Il est bon d'observer, dit M. Gosselin, qu'en multipliant le nombre des vents on ne cessa point de considérer ces additions comme de simples subdivisions des quatre vents principaux de l'ancienne rose, qui embrassaient chacun 90 degrés de l'horizon. Long-temps après cette époque, les Romains, sous le règne d'Auguste, reconnurent les inconvéniens des divisions d'après les levers et les couchers solsticiaux, et abandonnèrent cette méthode, tout au plus supportable pour la Méditerranée. Ils séparèrent leur rose en 24 parties égales de 15 degrés chacune. Vitruve nous a conservé les noms de ces 24 vents. C'est la dernière rose que les anciens nous aient transmise.

Quant aux synonymies des 12 vents ci-dessus indiqués, cette recherche, utile pour l'intelligence parfaite de l'ancienne géographie, n'appartient point à un abrégé (1).

Si les Grecs, qui dans l'âge d'Alexandre touchèrent à l'océan Indien et se bornèrent à en côtoyer les rivages, eussent osé s'aventurer sur la haute mer, nul doute que la connaissance de ces vents périodiques que nous nommons moussons, ne leur eût été dès-lors acquise. Les Arabes à cette époque n'en ignoraient probablement pas les pro-

(1) Il convient de lire avec beaucoup de précaution le travail de M. Gosselin sur cette synonymie.

riétés, et s'en servaient dans leur navigation des côtes d'Afrique aux côtes de l'Inde, à Ceylan, et peut-être beaucoup plus à l'est. Les sujets des Ptolémées, soit crainte, soit ignorance, n'en tirèrent aucun parti. C'est à l'an 47 de l'ère chrétienne que Dodwell, Blair et le docteur Vincent rapportent la découverte des moussons par un certain Hippalus, navigateur instruit et courageux. Son succès changea la marche du commerce de l'ancien monde et lia directement l'Inde à l'Égypte.

CHAPITRE V.

Des cartes des anciens et des principaux élémens de leur construction.

La cartographie, chez les Grecs et les Romains, ne paraît pas avoir existé comme branche spéciale de la science, mais seulement comme moyen rationnel de réduire un système à sa plus simple expression et de le présenter sous une forme sensible. Il n'y avait pas de cartographes en titre, mais chaque philosophe, mathématicien ou géographe traçait sa carte d'après ses propres idées et les traditions de l'époque. On prétend qu'Anaximandre fit le premier des essais de ce genre : ses cartes et celles de ses successeurs dûrent être plus informes encore que les grossières productions du moyen âge. Long-temps on n'eut aucune donnée précise sur la configuration des divers pays, comment pouvait-on en représenter la véritable image ?

Parmi les auteurs de cartes primitives on cite Hécatée, qui avait fait la description des terres alors connues, dans un ouvrage intitulé *le Tour du Monde*. Aristagore fit transporter de Milet à Lacédémone une table d'airain sur laquelle étaient gravés les terres, les mers et les fleuves. Aristophane cite plusieurs cartes géographiques de son temps : Socrate en possédait quelques-unes. Théophraste ordonna par son testament qu'un temple serait

destiné à l'exposition de cartes tracées sur airain. Eudoxe en dessina d'après les matériaux de son temps et ses propres idées. Il est probable que les Ératosthène, les Hipparque, le Posidonius, les Ptolémée, en firent autant. Les Romains eurent aussi des cartes générales et spéciales, ainsi que nous l'avons vu dans l'Histoire de la Géographie.

Pour rédiger leurs cartes, les anciens se contentèrent long-temps de procédés grossiers. On déterminait le plus souvent la position d'un lieu par le vent qui y conduisait; on évaluait ensuite la distance par approximation, ainsi que nous l'avons déjà dit en parlant du stade. Vers le temps d'Ératosthène, on s'aida du ciel pour déterminer plus rigoureusement quelques points de la terre : je dis quelques points, car les applications étaient en petit nombre, par cela même que les observations d'éclipses de soleil ou de lune étaient rares. Ce moyen de comparaison servait à fixer les longitudes, comme les rapports du gnomon à son ombre et la longueur des journées servaient à déterminer les latitudes. Les Grecs n'attachèrent de prix à ce dernier moyen d'observation, que lorsqu'ils eurent entrepris de lointains voyages, et observé que la longueur des jours et des nuits variait selon qu'on allait vers le sud ou vers le nord. D'après cette donnée, les anciens divisèrent l'hémisphère boréal, et plus tard la petite partie de l'hémisphère austral qui leur fut connue, en plusieurs zones qui furent appelées *klima* (climat). Ptolémée, dans sa géographie, en admet 10 au nord et 1 au sud : cela suffisait aux besoins du géographe, d'après les connaissances de l'époque. On eut encore recours à une autre division : on partagea la terre en plusieurs sections, que les Grecs appelaient *parallèles* et les Romains *circuli*. On en compta sept d'abord, et plus tard ce nombre fut augmenté.

Les anciens ne se bornaient pas aux seuls élémens mathématiques. Dans la pénurie d'observations célestes, et manquant surtout de séries d'éclipses de soleil et de lune

s contrées éloignées de Rhodes et d'Alexandrie, ce rabon et Ptolémée se plaignent plusieurs fois, ils recours à des moyens secondaires : ils indiquaient at d'après les animaux et les plantes. On croyait nes espèces invariablement fixées aux mêmes lati- on s'imaginait que des Éthiopiens, des Nègres, des éros et des éléphans déterminaient les limites de e tauride. On avait trouvé des serpens près de la spienne, et les eaux de cette mer peu salée; on en ait que c'était un marais. On n'avait pas trouvé de dans l'Asie supérieure, et l'on partait de là pour que les contrées voisines du Tanaïs, où croissaient ins, étaient par cela seul dans les limites de l'Eu- trabon n'hésite pas à déclarer que la concordance renseignemens lui paraît quelquefois préférable servations mathématiques, faites ordinairement à 'instrumens peu exacts. Après avoir épuisé le petit de points scientifiquement déterminés, Hipparque forcé d'employer les données des voyageurs anté- et de les réduire en stades. Plutarque, qui nous a ne description des cartes de son temps, remarque géographes se mettaient fort souvent à l'aise. Pour trées lointaines peu ou point connues, ils écri- : Tout est ici sable ou marais; ici règnent des ards éternels et un froid scythique.

t Ératosthène, on suivait pour la figure de la terre me alors en faveur; on alongeait ou rétrécissait inens, suivant qu'on adoptait pour l'ensemble la onde ou oblongue. On supposait Delphes au cen- nonde habité; puis, partant de cette base, on ran- lles, fleuves, promontoires, montagnes, suivant nées recueillies ou probables. On avait recours s cartes spéciales à la comparaison des figures pri- s l'ordre des objets les plus connus ou d'un usage re. Le Pont-Euxin, disait-on, ressemble à un arc hie; la Thrace, à une faucille; Alexandrie, à une le de Macédoine, ainsi que Délos; l'Ibérie, à une

feuille de lierre; Naxos, à une feuille de vigne; Sardes, à une semelle; le Péloponèse, à une feuille de platane; Chypre, à une peau de mouton; la Libye, à une peau de panthère; l'Italie, à une feuille de chêne ou bien à un triangle dont la pointe serait dirigée vers la Sicile et dont les Alpes seraient la base. D'autres fois on comparait les pays entre eux. Suivant Strabon, la configuration de cette même Italie ressemblait à celle de l'Arabie; suivant Hérodote, la Chersonèse taurique avait la forme de l'Attique ou de l'Italie inférieure.

Nous retrouvons l'emploi de ces images populaires comparatives chez les géographes les plus éclairés. Ératosthène, avec lequel commence l'âge scientifique de la géographie, donne à l'île terrestre la forme d'une chlamide de Macédoine ou d'un carré long irrégulier. D'après l'opinion générale, il la fait deux fois plus longue que large, et la place au milieu des eaux de la mer dans la zone boréale tempérée. Sur sa carte, telle qu'il est permis de la restituer aujourd'hui, la terre est divisée en deux parties presque égales par une ligne parallèle à l'équateur, qui traverse les colonnes d'Hercule, la Sicile, la partie méridionale du Péloponèse, *Rhodes* et une partie de la Pamphylie, et suit, en coupant l'Arménie et la Médie, le tracé imaginaire du Taurus, de l'Émodus, de l'Imaüs, jusqu'à l'extrémité de son Asie. Cette ligne fondamentale n'est point une innovation. Nous retrouvons le partage de la terre par le détroit de l'Ouest (des Colonnes) au nombre des idées géographiques les plus anciennes. Ératosthène admet les grandes divisions d'Europe, d'Asie et de Libye, long-temps reçues avant lui, mais pas généralement. Au temps d'Homère, on n'attachait pas aux noms d'Europe et d'Asie l'idée qu'on s'en fit depuis: on les restreignait à des contrées particulières; on admettait une division prise dans l'ordre physique: celle de l'ouest et de l'est, c'est-à-dire le pays des ténèbres, et celui du jour, ou le coucher et le lever du soleil. Hérodote se figure l'île terrestre comme un grand ensemble, et ne

connaît de limite entre l'Asie et la Libye, que l'Égypte. Vers l'époque d'Alexandre nous remarquons une division géographique fondée sur la direction et la marche des vents. C'est d'après la rose des douze vents dont nous avons déjà donné les noms, que Timosthène place les grandes contrées de la terre. A ce système se rattachent les divisions d'Eudoxus et d'Ephorus, bien que le dernier le simplifie en se bornant à quatre points principaux, l'ouest, l'est, le nord, et le sud.

Revenons à Eratosthène : il détermine à 78,000 stades le diamètre du cercle terrestre, à partir de l'extrémité orientale des Indes au-delà du Gange jusqu'à la pointe occidentale de l'Europe au-delà des Colonnes. Il opère sur le parallèle de Rhodes, où ce cercle n'a, selon lui, que 203,840 stades de circonférence; de sorte que le degré n'est là que de 566 $\frac{2}{9}$ stades. Il trouve pour la longueur de la terre 74,000 stades; mais comme aux deux points extrêmes il juge l'évaluation trop faible, il ajoute 2,000 stades à chacune de ces extrémités, et porte le tout à 78,000 stades : longueur qu'il croit plus que le tiers du cercle entier, mais à laquelle il ne conclut pas moins. Ce sont pourtant de telles mesures que certaines personnes prétendent soumettre à une enquête mathématique ! L'évaluation de la largeur de cette même terre est de la même force. Eratosthène trouve 46,400 stades du parallèle de Thulé à la ligne équatoriale qui coupe l'océan Éthiopien; car la terre ne va pas jusqu'à cette ligne. Il divise cet espace en 8 parties inégales, par des lignes parallèles à l'équateur. Son méridien principal passe par Méroë, Syène, Alexandrie, Rhodes, la Carie, l'Ionie, l'Hellespont, Byzance, et l'embouchure du Borysthène. Il ne croit pas que la terre puisse être habitée à plus de 3,000 stades au sud de Méroë, à raison des grandes chaleurs, et à plus de 3,000 stades au nord de l'embouchure du Borysthène, à cause du froid rigoureux. Ce qui fait une largeur de 29,000 stades pour la terre habitable, et 32,800 stades pour celle de l'île terrestre là où elle est le plus

large, parce qu'elle diminue progressivement à mesure qu'elle s'avance vers l'est. De ce côté elle ne présente plus à ses dernières limites qu'une largeur d'environ 18,000 stades. C'est par suite de cette dépression que la mer Caspienne touche presque à l'océan du Nord, dont elle est un golfe; que les sources du Nil, près de Méroë, ne sont qu'à quelques lieues de l'océan Ethiopien; que toute la presqu'île de l'Inde est supprimée, que le fond de l'Adriatique et la Manche sont à peu de distance, et que tout le nord de l'Europe et de l'Asie est comme non avenu.

Cette évaluation, toute fondée sur des conjectures, sur des à peu près, prouve que le savant lui-même n'avait aucun moyen de résoudre les difficultés qui n'échappaient pas à son esprit. Il n'est pas plus exact en faisant passer sous son premier méridien Méroë, Rhodes, Byzance et le Borysthène, points qui s'éloignent les uns à l'est, les autres à l'ouest de la prétendue ligne sous laquelle on les comprend. A l'époque dont nous nous occupons, les données mathématiques, d'une faible ressource pour l'ensemble de la carte, n'étaient pas grand' chose pour les détails; sans cela, comment Eratosthène aurait-il multiplié les erreurs ainsi qu'il l'a fait? Les indiquer devient impossible dans le cadre borné où nous sommes restreint : notons seulement qu'il inscrit bon nombre de positions d'après ses devanciers; qu'il emprunte beaucoup de choses aux itinéraires des voyageurs et que, citant presque toujours ses autorités, on ne voit pas qu'il ait mis à contribution d'anciennes cartes ou d'anciennes mesures faites par des hommes de l'Orient.

La carte d'Hipparque, telle qu'on peut l'inférer d'un très-petit nombre de passages de Strabon, telle que M. Gosselin a essayé de l'établir, est assez souvent dans ses points principaux une répétition du travail d'Eratosthène. Son Asie est cependant corrigée, non d'après des autorités récentes, mais d'après d'anciennes cartes qu'il paraît avoir préférées à des renseignemens plus modernes. Plus rigou-

roux mathématicien que son prédécesseur, il tente de figurer des méridiens et des parallèles courbes comme dans nos cartes, et pose les bases dont on se sert encore aujourd'hui. Son premier méridien est celui d'Ératosthène, à l'exception de la petite déviation d'Athènes, qu'il critique. Il compte comme Eudoxe 15 parties depuis l'équateur jusqu'aux pôles; 4 de l'équateur aux tropiques, ou 24 degrés; et 5 de ceux-ci aux cercles polaires, ou 30 degrés : ces derniers se trouvent donc au 54e degré. Il divise ensuite par un méridien l'espace limité par les cercles polaires; il obtient ainsi 4 trapèzes, et dans l'un d'eux, dans l'hémisphère boréal, il place la terre habitée, comme l'avait fait son prédécesseur; mais comme lui il n'affirme pas que cette terre soit une île de l'Océan. On aperçoit chez Hipparque le commencement d'une autre terre qui semble se lier à la côte orientale d'Afrique et à la presqu'île au-delà du Gange; elle se prolonge au sud de la mer Erythrée, qu'elle enferme, et qui, dans ce système, devient une autre Méditerranée. Nous retrouverons cette mer intérieure et ce continent austral chez Ptolémée. Eratosthène avait dirigé l'Indus du nord au sud, et le Gange du nord au sud-est, mais seulement dans la dernière partie de son cours. Hipparque conduit ces deux fleuves du nord au nord-est, et force tellement à l'est pour le Gange, que son embouchure se trouve dans un grand golfe sur la côte orientale de son Asie. Nous verrons Strabon s'emparer de cette idée et augmenter la somme de l'erreur. Il est impossible de noter celle d'Hipparque, parce qu'on manque entièrement de données pour établir les détails de sa carte et le petit nombre de rectifications qu'il fit subir au travail d'Eratosthène dont l'ensemble fit autorité dans les âges suivans.

En traduisant cartographiquement les matériaux réunis par Strabon, vous aurez encore une carte d'Eratosthène enrichie dans l'intérieur des continens de quelques rectifications d'Hipparque et de l'observation de deux siè-

cles ou de deux siècles et demi, mais augmentée aussi de nouvelles erreurs, de renseignemens infidèles ou mal compris. Strabon n'était pas assez mathématicien pour combiner d'autres grandes divisions positives. Les lignes courbes d'Hipparque le satisfont moins que la projection d'Eratosthène : il lui donne la préférence. Ce serait donc très-inutilement ici que nous prendrions connaissance des différences du tracé des deux géographes, si dissemblables dans le but de leurs travaux. Strabon adopte à peu près les parallèles et les méridiens de son savant prédécesseur; mais il fait la terre de 8,000 stades moins longue, ou d'environ 70,000 stades; il admet trois parties : l'Europe, l'Asie et la Libye. Il considère peut-être comme division hydrographique les coupures profondes et la séparation des terres produite par les quatre grands golfes qu'il signale, savoir : le Pont-Euxin, et au-dessous le golfe Arabique; la mer Caspienne, et au-dessous le golfe Persique. Le Pont-Euxin est indiqué comme un golfe de la Méditerranée, et la Caspienne comme un golfe de l'océan du Nord. Strabon croit, comme les autres géographes grecs, que les côtes de l'île terrestre sont généralement droites et sans mouvemens de terrain, à l'exception des quatre grands enfoncemens dont nous venons de parler. Thulé lui paraît une terre chimérique, et Jerne (l'Irlande) le dernier terme des navigation au nord. Il a une idée vague de l'embouchure de l'Elbe ; au-delà à l'est son ignorance est complète. L'exiguité et la forme triangulaire de son île d'Albion, prouvent que les connaissances d'alors sur cette partie du nord de l'Europe, loin d'être en progrès, semblent moins avancées que du temps d'Eratosthène. Strabon le critique sur l'étendue qu'il donne à l'isthme de l'Asie-Mineure, mais ne propose aucun autre tracé : l'ensemble de son Asie est plus rapproché de l'Occident. Mais c'est à l'extrémité de ce continent qu'il s'écarte complètement des idées antérieures. Il fait courir le Gange parallèlement et à peu de distance de l'Imaüs, c'est-à-dire dans la direction de la ligne équatoriale. On voit que toutes les positions qui se

rattachent à ce grand fleuve doivent être inscrites sur la carte de Strabon de l'ouest à l'est, au lieu de l'être du nord-est au sud. Hipparque lui a donné l'idée de cette grave erreur qui place l'Inde à l'extrémité orientale de l'Asie, et transporte de ce côté l'océan Indien.

La Libye de Strabon est encore celle d'Eratosthène; c'est un triangle rectangle dont le rivage de la Méditerranée fait la base, dont le Nil forme le côté perpendiculaire qui se prolonge jusqu'à l'Océan, et dont l'hypothénuse est la côte comprise depuis l'Éthiopie jusqu'au détroit des Colonnes; le sommet de ce triangle se trouve sous cette zone brûlante où le soleil donne la mort. Strabon ne se prononce pas sur la limite orientale de cette partie du monde : est-ce le Nil ou le golfe Persique? Il ne le décide pas. Je crois cependant qu'il penche pour le Nil. La Libye et l'Europe réunies n'égalent pas l'Asie; elle seule n'est pas le tiers de la terre habitée; du point où l'homme y peut vivre jusqu'à Alexandrie, sa plus grande largeur est d'environ 13,000 stades; sa plus grande longueur du Nil au détroit, 21,500 stades. Quand on compare les renseignemens de Strabon avec ceux d'Hérodote sur cette grande contrée, on est forcé de convenir que ce dernier est mieux informé sur tout ce qui tient à la Haute-Egypte, à la position des Garamantes, aux diverses oasis et à un assez grand nombre de points de l'intérieur. N'oublions pas que le but de Strabon dans sa Géographie est tout philosophique; que ce n'est pas un travail de géomètre qu'il a prétendu laisser à la postérité, et qu'il compte l'exactitude mathématique pour si peu de chose, que même dans les détails rapprochés il ne fait pas attention à une déviation de quelques centaines de stades pour des lieux qu'il inscrit sous le même méridien.

Les travaux de Marin de Tyr ne nous sont pas parvenus, nous n'en savons quelque chose que par la critique que Ptolémée en a faite. De son temps on connaissait divers procédés pour projeter l'image de la terre sur une surface plane; Marin semble les trouver tous également bons. Il

s'arrête toutefois à la projection d'Eratosthène, à la projection plate, dont il paraît avoir reconnu la défectuosité. Ne pouvant la corriger, il s'attache à représenter le plus exactement possible la Méditerranée et les parties de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique voisines du parallèle de Rhodes ou du 36e degré, parties les plus connues et les plus fréquentées par les Romains, celles qu'on supposait avoir été le plus exactement mesurées et dont les distances étaient consacrées par la tradition et l'opinion générale. Il établit donc les bases de sa graduation en longitude sur le parallèle de Rhodes, en y réduisant le degré comparé à celui du grand cercle de la terre, dans la proportion de 93 à 115 : proportion qui n'est pas tout-à-fait exacte, mais qui, lui donnant 400 stades en nombre rond, lui convenait mieux que le chiffre rigoureux de 404 stades. Il en admet 500 pour le degré équatorial.

Si Marin, avec sa méthode de réduction, s'était borné à une zone rapprochée du parallèle de Rhodes, c'eût été chose raisonnable; mais en l'étendant à toute sa carte, c'est-à-dire sur 87 degrés, il n'arrivait qu'à déplacer les erreurs. Avec ses méridiens droits, les distances se trouvaient trop grandes au nord du 36e degré, et trop petites au sud du même parallèle. Il conçoit l'étendue de la terre habitée plus largement qu'Eratosthène; il lui donne 43,500 stades du nord au sud, et 225 degrés de l'ouest à l'est, c'est-à-dire du méridien des îles Fortunées à celui de Thinæ et de Catigara. Au nord il place Thulé, qui n'est pas celle de Pythéas, à 63 degrés de l'équateur, 31,500 stades. Il termine la partie la plus australe de la terre par la région Agisymba de l'Éthiopie et le cap Prasum, sous le tropique d'hiver, à 24 degrés de l'équateur. A ces détails on reconnaît les traits principaux de la carte de Ptolémée, dont le travail de Marin est le type primordial. Ptolémée profite des recherches de son laborieux prédécesseur, et lui doit une bonne partie des connaissances accumulées dans son ouvrage. Il admet les longitudes fixées par lui à 400 stades pour le par-

allèle de Rhodes; il donne 500 stades au degré équatorial; il place son premier méridien aux îles Fortunées, et compte de ce point au pays de Sines 180 degrés. Prenons une idée sommaire des conditions auxquelles, selon Ptolémée, doit être assujettie, sur un plan, la description de la terre connue. « Il est bon, dit-il, que les méridiens soient représentés sur les cartes par des lignes droites; que les lignes destinées à représenter les parallèles soient des arcs de cercle concentriques. Ce centre commun tiendra lieu du pôle où tous les méridiens se réunissent. Pour conserver toute la ressemblance possible avec la surface sphérique, il convient encore que tous les méridiens coupent à angles droits tous les parallèles; mais il sera impossible de conserver aux arcs des parallèles leurs rapports exacts avec les arcs du méridien : il suffira du moins de maintenir ce rapport à l'équateur et au parallèle extrême, qui est celui de Thulé. Quant aux longitudes, il faut que le parallèle de Rhodes, qui tient le milieu entre tous les autres, soit divisé suivant le rapport exact, ainsi que l'a pratiqué Marin; c'est-à-dire, que le rapport soit environ $\frac{4}{5}$, afin que la partie la mieux connue de la terre garde ses véritables proportions. »

On voit que Ptolémée voulait une carte qui fût à peu près exactement bonne dans tous ses points, ce qu'il obtenait mieux pour le parallèle de Rhodes que pour tout le reste. On peut prendre une idée des détails de sa projection dans le chap. XXIV du liv. Ier de sa Géographie; projection qui ne contient nullement le germe de celle que Mercator lui attribue. C'est peut-être à la courbure des parallèles et à la direction droite des méridiens qu'on doit la différence entre la valeur du degré de longitude et du degré de latitude que M. Gosselin signale sur la carte de Ptolémée, et qu'il impute, suivant son idée fixe, à l'ignorance des principes de la fameuse carte primitive, que le géographe grec voulait graduer. M. Gosselin fait cette différence de $\frac{2}{7}$ en plus pour le degré de latitude. Sans entrer dans et examen inutile à l'instruction, remarquons avec

le savant Delambre, que sur la carte de Ptolémée toutes les latitudes sont fausses et devaient l'être au moins d'un quart de degré, parce qu'il les déduisait ou que ses devanciers les avaient déduites des ombres d'un gnomon qui ne donne que le lieu des bords supérieurs du soleil, et qu'on prenait ce lieu pour celui du centre. Quant à ses longitudes, elles sont bien plus défectueuses encore; il n'avait, pour les déterminer, que les éclipses de lune dont les temps ne sont donnés qu'en heures ou demies ou tout au plus en quarts; en sorte que les différences des méridiens ne peuvent être exactement que quatre, dix, ou quinze degrés, et beaucoup plus encore, et cela pour des lieux déterminés astronomiquement, lieux en petit nombre. Que doit-on penser de ceux qui ne l'étaient pas?

L'incertitude du tracé des anciens géographes, leurs graves erreurs, étaient donc tout-à-fait indépendantes de leur volonté, mais bien la conséquence forcée de l'imperfection de leurs instrumens et de leurs méthodes de calcul. Le talent des observateurs est ici hors de cause. Hipparque, le plus judicieux d'entre eux, entrevoyait les véritables principes, et comme lui ses successeurs reconnaissaient l'insuffisance de leurs moyens d'opération et doutaient avec raison du mérite de leurs positions absolues. Toutefois aucun d'eux ne rattache ses travaux à ceux d'un peuple de l'Orient, tous gardent un silence profond sur les prétendus trésors astronomiques d'un âge antérieur et oublié. La science des Grecs est seule en vue; elle naît grossière, s'épure successivement; mais lorsqu'elle atteint le maximum de ses progrès elle est encore là frappée d'impuissance. Les regards les plus perçans voient le but, mais les mêmes yeux voient aussi d'insurmontables obstacles que vingt siècles plus tard les modernes étaient appelés à surmonter. Tels sont les véritables points de vue sous lesquels doit être envisagée la géographie mathématique des anciens : nous venons d'en exposer les principaux élémens d'après leurs propres idées dégagées de tout commentaire

systématique; il est temps de sortir de cette route âpre et difficile que le seul intérêt de l'instruction nous a déterminé à parcourir. Décrivons maintenant le monde des Strabon et des Ptolémée, en nous bornant aux grandes généralités, en évitant surtout ces noms sans souvenirs, sans application historique, et ces détails qui ne peuvent trouver place dans un rapide abrégé.

SECTION PREMIÈRE.

ASIE.

L'Asie, berceau de la plus ancienne civilisation, des religions les plus anciennes et des plus anciens empires, va nous occuper la première. Ce nom d'Asie, aux jours d'Homère, semblait borné à une petite contrée comprise entre les monts Tmolus, Messogis et la rivière Caystrus; les Grecs l'étendirent à toute l'Asie-Mineure, puis aux autres pays de l'Orient qui vinrent successivement à leur connaissance. Si on imagine une ligne partant de la mer Caspienne et se courbant au sud-est jusqu'au-delà de la presqu'île de Malacca, on aura à peu près la limite de l'Asie connue des anciens; encore n'eurent-ils que de vagues notions de la plupart des contrées situées immédiatement en-deçà de cette ligne au nord-est et à l'est. On supposait l'Asie traversée dans son entier, en ligne droite, par une prétendue chaîne à laquelle on donnait le nom de grand Taurus, réunion imaginaire de plusieurs suites de montagnes très-distinctes. Cette chaîne latérale commençait vis-à-vis de Rhodes, et se prolongeait jusqu'aux frontières de l'Inde ou jusqu'à Thinæ. On la connaissait aussi mal que ses branches secondaires. Toutefois son tracé conduisait naturellement à la division de l'Asie en deux grandes parties : tout ce qui était au nord de ces montagnes s'appelait Asie en-deçà du Taurus, par rapport à l'Asie-Mineure qu'occupaient les Grecs; ce qui était au midi se nommait Asie au-delà du Taurus.

C'est dans l'Asie que nous trouvons les traces des premières relations commerciales du monde : ses richesses, son industrie sont célèbres chez les géographes anciens; de grandes routes de caravanes la traversaient de l'ouest

à l'est. Babylone était au jour de sa puissance le principal dépôt de l'Asie supérieure et méridionale; Palmyre, dans le Désert, se montrait comme une station intermédiaire entre les mêmes contrées et les villes maritimes de la Phénicie; Bactra et Samarcande sont citées comme les entrepôts des marchandises transportées de l'Inde ou de la Chine et destinées à l'Asie septentrionale ou occidentale; enfin les villes maritimes de l'Asie-Antérieure, presque toutes colonies grecques, échangeaient les produits asiatiques contre ceux de l'Europe et de l'Afrique : c'était le rendez-vous industriel et le grand bazar des trois continens.

ASIE-ANTÉRIEURE.

C'est par cette partie de l'Asie, la mieux connue des Grecs, que nous commencerons notre description. Nous lui donnons mal à propos le nom d'Asie-Mineure; les anciens l'appelaient Asie-Inférieure, Asie-Antérieure, ou partie antérieure de l'Asie occidentale. C'est une terre fertile en grands souvenirs : vingt peuples avec leurs villes opulentes, leurs trésors, les palais de leurs rois, leurs riches industries et les produits de leurs beaux-arts, ont fleuri sur cette péninsule, et disparu de ce théâtre de guerres et de révolutions sans laisser à peine trace de leur passage. Les géographes reconnaissent qu'il est fort difficile d'assigner les limites exactes des divers provinces ou États de cette grande contrée. Voici ses principales divisions, non rigoureusement telles qu'elles devraient être, mais telles qu'elles sont consacrées par l'usage. A l'ouest, la Mysie, la Lydie, l'Ionie et la Carie; au nord, la Bithynie, la Paphlagonie et le Pont; au centre, la Phrygie, la Galatie, la Cappadoce; au midi, la Lycie, la Pamphylie, avec la Pisidie et la Cilicie.

La Mysie, *Mysia* (Anatolie), au nord-ouest de l'Asie-Antérieure, comprenait l'Æolide, la côte des Pélasges, des

Lélèges, l'île de Lesbos et la Troade, puis la petite Mysie. Ses limites au nord étaient la Propontide, à l'ouest l'Hellespont et la mer Égée; à l'est elles paraissent voisines du cours du *Macestus;* au sud elles s'approchaient du *Lycus* et du *Caïcus*. Le mont Ida la traversait; ce fut une des satrapies du grand-roi. Des Grecs de la race éolienne avaient occupé le littoral; ils étendirent la chaîne des colonies cariennes et lydiennes jusqu'à l'Hellespont. Le sol du pays, quoique le climat fût moins doux, surpassait presque en fertilité l'Ionie : l'agriculture était la principale occupation des anciens habitans.

Parmi les fleuves qui l'arrosaient on remarquait le *Rhyndacus* (le Lartacho), sur les bords duquel Lucullus triompha de Mithridate; le *Granicus* (Oustvola), célèbre par la grande victoire d'Alexandre; le *Xanthus* ou Scamandre et le *Simoïs,* ruisseaux de la Troade fameux par les chants d'Homère; l'*Æsepus,* où finissait le royaume de Troie.

Si nous allons du nord au sud, nous trouvons dans une petite île voisine du continent, *Cyzicus* (Zisick), riche et ancienne colonie de Milet, remarquable par ses deux ports, ses murs et ses édifices de marbre blanc veiné, son prytanée rival de celui d'Athènes, et la sagesse de ses lois. *Lampsacus* (Tcherdach), autre colonie de Milet, sur l'Hellespont, entouré de vignobles et sous la protection du dieu des jardins. *Abydos* (Nagara), au nord-est de Troie, gardait le souvenir des amours d'Héro et de Léandre, de sa résistance aux armes de Philippe, et du pont de bateaux de Xerxès.

Nous cherchons en vain les ruines de Troie, dont Strabon ne pouvait rencontrer le moindre débris. Les marbres taillés et les colonnes qu'on a trouvés à la jonction du Xanthe et du Simoïs, sont des vestiges de la Nouvelle-Ilion, *Alexandria Troas,* élevée non loin de la première par ordre d'Alexandre, agrandie par Lysimaque et protégée par Sylla, par J. César et par Auguste.

En quittant la Troade, nous voici dans la Grande-My-

sie et sur cette partie de la côte de la mer Égée qui reçut le nom d'Eolide, *Æolis*. Là étaient *Antandros*, assise au plus haut sommet de l'Ida; *Adramyttium*, au fond du golfe de ce nom, vis-à-vis de l'île de *Lesbos* (Mételin), patrie d'Alcée, d'Arion et de Sapho. De sa capitale, *Mytilène*, riche de ses vignobles réputés, nous passons à *Eléa*, et de ce port, remontant le *Caïcus*, nous arrivons à *Pergame* (Pergamo), que son temple d'Esculape, son bois sacré et sa bibliothèque de 200,000 volumes signalaient à la curiosité du voyageur. A l'Eolide appartient encore le golfe de *Cuma* ou *Cyme*, et la ville du même nom, métropole de cette contrée.

La Lydie, *Lydia*, suit immédiatement. On la divisait en Lydie-Intérieure, et Lydie-Maritime ou Ionie. Ses habitans avaient la même origine que les Mysiens et les Cariens; leur industrie se portait de préférence sur des objets de luxe. Ils faisaient le commerce de l'or, qu'ils convertissaient en monnaie, fabriquaient des jouets plus ou moins ornés qu'ils vendaient aux Grecs. Avant l'invasion des Perses, leur capitale est décrite comme un grand marché d'esclaves et d'eunuques. Ses plaines, arrosées par le *Méandre* et le *Caystrus* si vanté pour ses beaux cygnes, étaient d'une admirable fertilité; et sa côte, couverte de colonies grecques de la race ionienne venues à la suite de l'invasion des Doriens, offrait une chaîne de 40 lieues d'opulentes cités, asile de tous les arts et de toutes les sciences. Entre elles se faisaient remarquer *Phocea*, qui alla fonder Marseille et dont les vaisseaux avaient entrepris les plus longues navigations vers l'occident, mais dont la prospérité ne survécut pas à la domination persane; *Smyrna*, la plus belle ville de l'Asie-Mineure; *Ephesus*, qui se vantait de posséder dans son temple de Diane l'une des merveilles du monde : toutes deux au premier rang par leur commerce, rang qu'elles conservèrent pendant la durée de l'empire romain. Puis venaient de moindres cités : *Clazomenæ* (Vourla), patrie d'Anaxagore; *Teos*, berceau d'Anacréon; *Colophon* (Zillé), connu pour sa résine, son

couronné de vignes, la capitale du royaume d
Sardes (Sart), qui, plusieurs fois détruite par l
les tremblemens de terre et les incendies, était
sez belle du temps de Florus pour être appelé
conde Rome.

Quant aux autres villes du pays, il nous suffir
Thyatira (Ak-Hisar), au nord, sur le Lycus;
Sipyli (Magnisa), près du mont Sipylus, patri
sanias; *Philadelphia* (Alah-Shehr), à l'est, su
mus, célèbre par ses jeux publics; *Tralles* (S
sar), fortifiée de tous côtés par la nature, et
Méandre, qui séparait la Lydie de la Carie.

Dans le nord de cette dernière descendait l'é
colonies ioniennes. *Miletus*, Milet, leur apparti
de toutes les villes grecques d'Asie, métropole
cent colonies, son commerce régnait par elles s
rivages du Pont-Euxin avant que les Athéniens
une marine. Ses quatre ports étaient pleins de
on recherchait ses laines et ses tissus. Lors de l
tion romaine c'était encore une grande ville, m
dustrie. On a beaucoup de doutes sur sa positio

Au sud de Milet, se prolongeaient jusqu'à l'il
des les villes grecques doriennes, parmi lesque

A ces deux villes il faut ajouter *Iassus* (Assem-Kalassit); *Caryienda*, qui vit naître le géographe Scylax ; *Caunus*, patrie de Protogène, où les chaleurs étaient extrêmes et les fruits d'un goût exquis; *Mylasa* (Melazzo), bâtie de marbre blanc, et ornée d'un beau temple dédié à Jupiter; *Stratonicea* (Eski-Hisar), colonie de Syriens-Macédoniens; *Alinda*, remarquable par ses fortifications.

Le long des rivages de la Carie, et dans la mer Egée, les îles *Sporades*, c'est-à-dire dispersées, rivalisaient en industrie, en opulence avec les ports du continent. Citons comme les plus importantes *Pathmos*, lieu d'exil de l'apôtre Saint-Jean; *Cos*, patrie d'Appelle et d'Hippocrate; et *Rhodus* (Rhodes) surtout, l'épouse du soleil, comme disait Pindare, et qui fut puissante par sa marine, son commerce et sa politique égoïste. On sait que sa capitale, qui portait le même nom, passait pour imprenable; que son colosse était une des merveilles de la terre, et que les chefs-d'œuvre des plus célèbres artistes de la Grèce ornaient ses temples et ses palais.

Nous allons quitter les riches contrées de l'ouest pour les provinces du midi. La Lycie, *Lycia*, grande péninsule, se présente la première avec ses belles forêts de cèdres et de platanes, et ses sites pittoresques montagneux. Une ligne de hauteurs la protégeait au nord et au sud; vers le cap Sacré commençait la chaîne du *Taurus*. Ses vingt-trois villes formaient une république fédérative qui par sa constitution ressemblait à la ligue Achéenne. Montesquieu en fait l'éloge. Quelques-unes de ces villes méritent une mention particulière, telles que *Telmissus* (Macri), dont tous les habitans passaient pour d'habiles devins; *Xantus* (Eksenidé), qui se défendit avec le désespoir et le mauvais destin de Numance contre l'armée de Brutus, l'assassin de César; *Patara*, qui fut après la chute de Xantus la principale ville du pays; *Phaselis* (Fionda), qui devait ses richesses à la piraterie, unique occupation de ses habitans associés aux corsaires de Cilicie. Entre cette ville et celle d'*Olympus*, on voyait dans le canton d'*Hephestium* des

feux sortir de la terre et voltiger sur le gazon sans le détruire; le même phénomène se reproduisait dans les ravins du mont *Cragus*, mont volcanique auquel les anciens rattachaient la fable de la Chimère.

La Pamphylie, la Pisidie et l'Isaurie appartiennent à la même division. Le sol de la première s'élevait de la mer jusqu'au Taurus; quatre rivières sorties de cette chaîne l'arrosaient : c'étaient le *Cataractes*, rapide comme un torrent, le *Cestrus*, l'*Eurymédon*, et le *Mélas* aux ondes noires. Les Pamphyliens se faisaient gloire d'être de courageux pirates. Au-dessus d'eux, les Pisidiens, fort peu civilisés, occupaient le revers méridional du Taurus, conservant dans leurs montagnes leur caractère sauvage et leur indépendance. Au nord de la même chaîne vivaient les féroces Isauriens, hommes de rapines et de brigandages, la terreur de leurs voisins, quelquefois châtiés, jamais complètement soumis. Voici les villes principales de ces trois peuples : dans la Pamphylie, *Aspendus*, à l'embouchure de l'Eurymédon, là où l'Athénien Cimon défit la flotte des Perses; *Perga* (Kara-Hissar), capitale de la province; et *Side*, dont le port était le refuge des forbans ciliciens: dans la Pisidie, *Antiochia Pisidiæ*, métropole sous les Romains; *Termessus* (Estenaz), ancienne demeure des Solymes dont parle Homère; *Cremna* (Kebrinaz), forteresse et colonie romaine; *Selga*, au centre du pays, république bien administrée et pouvant mettre 20,000 hommes sous les armes: dans l'Isaurie, *Isaura* (Bei-Shehri), détruite par Perdiccas, rebâtie et en partie renversée par les Romains; *Lystra* et *Derbe*, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.

La Cilicie, *Cilicia*, ayant le Taurus au nord, une de ses branches à l'ouest, l'*Amanus*, autre branche, à l'est, étendait ses rivages du cap *Laertes* au golfe d'*Issicus*. Au milieu de ses montagnes, vers l'Orient surtout, de grandes plaines couvertes de blés, de vignes, de fleurs et de fruits, témoignaient de sa fertilité. A l'ouest, le sol inégal et raboteux était beaucoup moins productif. De là cette division du

pays en *Cilicia trachea* ou montagneuse, et *Cilicia campestris*, ou des plaines. Elle ne fut jamais parfaitement soumise par les Perses, et n'obéissait qu'à peine aux rois de Syrie successeurs d'Alexandre; les Romains seuls la mirent sous le joug. En 29 jours Pompée en fit la conquête. Ses habitans étaient d'intrépides écumeurs de mer, dont il purgea la Méditerranée.

Tarsus (Tarsous), sa capitale, passait pour une des villes les plus opulentes, les plus commerçantes et les plus littéraires de l'Asie, et son port, sur le *Cydnus*, pour le rendez-vous des vaisseaux de Chypre et des côtes de la Phénicie. Cléopâtre s'y montra sur une galère dorée, dans tout le luxe oriental, lorsqu'elle vint y visiter Antoine. Alexandre, pour s'être baigné dans les eaux glacées du même fleuve, faillit mourir. Saint Paul, citoyen de Tarse, n'est pas un des moins illustres de son école, que Strabon fait plus célèbre que celle d'Athènes.

Seleucia, capitale de la Cilicie-Trachée, resta libre sous les Romains. *Homonada* (Ermenak), aux confins de l'Isaurie, malgré sa position presque inaccessible, subit le joug. *Olba* se distinguait par son temple de Jupiter, dont le pontife était en même temps souverain du pays; *Corycus* (Courco), par le privilége d'être un lieu d'asile pour tous ceux qui l'habitaient; *Soli*, par ses académies, et ses poètes et ses philosophes; *Anchiale*, par un fastueux monument érigé en l'honneur de Sardanapale, si honteusement célèbre; *Anazarbus* (Anzarba), sur le Pyrame, par ses deux citoyens, le médecin Dioscoride et le poète Opien; *Mallus* (Mallo), par son oracle célèbre; *Issus* (Oseler), par la grande victoire d'Alexandre sur Darius. Du temps de Strabon, *Issus*, jadis riche et belle, n'était plus qu'une petite cité, à l'est de laquelle se trouvait le défilé qui conduisait en Syrie : *pylæ Syriæ*. Au nord de Tarse, un autre défilé, *Ciliciæ pylæ*, l'une des passes du *Taurus*, était la route de communication de la Pamphylie avec la Cappadoce. Mais avant d'entrer dans cette grande province, n'oublions pas l'île chère à Vénus.

Cyprus (Chypre), en grec *Kupros*, est célèbre chez les

anciens par son air pur, son beau soleil, sa fertilité. Ils vantaient ses fruits délicieux, ses figues qui donnaient un excellent vinaigre, ses arbustes qui distillaient le *ladanum*, ses huiles parfumées, son miel aromatique, ses vins généreux, ses antiques mines de cuivre, son jaspe, son asbeste, ses pierres gemmes. Cette île nourrissait plus d'un million d'habitans qui pouvaient se passer du monde entier. Là, Vénus avait de nombreux temples où fumait un encens toujours renouvelé. *Paphos, Amathus, Idalium*, se distinguaient dans ce culte d'amour et de volupté. D'autres villes encore animaient cette terre fortunée : c'étaient *Arsinoé*, parée du nom d'une reine d'Égypte ; *Solœ* ou *Soli*, bâtie par les conseils de Solon dans une plaine fertile, et peuplée tout à la fois de Grecs et d'indigènes; *Salamis*, capitale de l'île sur le *Pedœus*, sa principale rivière, long-temps gouvernée par la postérité de Teucer, frère d'Ajax; *Citium* ou *Citeum*, colonie phénicienne, fière d'avoir vu naître le Stoïcien Zénon, et dont le nom rappelle le *Cithim* de la géographie des Hébreux.

Revenons sur le continent et parcourons les provinces centrales de l'Asie-Antérieure. Nous voici dans la Cappadoce, *Cappadocia*, nom d'abord étendu à tout le pays entre l'Halys et l'Euphrate, le Pont-Euxin et le Taurus. Plus tard les Perses divisèrent cette contrée en deux satrapies; plus tard encore les successeurs d'Alexandre en firent deux royaumes : le Pont, au nord, et la Grande-Cappadoce, séparée de ce dernier par les monts *Lithrus*, *Ophlimus* et *Paryadres*; c'est de celle-ci que nous nous occupons. Ses blés, son froment surtout, son vermillon aussi vif que celui d'Espagne, ses bestiaux, ses chevaux renommés pour leur légèreté, étaient ses articles d'exportation. Elle était peu riche, le sol y était mal cultivé, elle manquait de bois, et de hautes steppes, pâturages de brebis, en couvraient une partie. Ses habitans passaient pour menteurs, et semblaient se plaire dans l'esclavage. A Rome, ces hommes aux larges épaules étaient recherchés comme porte-faix. La vente des serfs faisait le principal revenu

des seigneurs du pays, qui, couvert de châteaux forts, possédait peu de villes importantes. *Mazaca*, sa capitale, au pied du mont *Argæus* entouré de forêts, renfermait dans une enceinte immense des jardins, des rochers, des temples, et même des pâturages. Dans la fertile Cataonie, *Comana* se faisait remarquer par son temple de Bellone, par son grand-prêtre, souverain du pays, et sa population de prêtres, de dévots pélerins et de beautés vénales. Il en était ainsi de *Morimena*. *Sebaste* remplaçait *Cabira*, où Lucullus trouva les trésors de Mithridate. Les frontières orientales de la Cappadoce étaient occupées par la Petite-Arménie, dans laquelle on distinguait les villes de *Mélitène*, quartier de la légion Fulminante sous les Romains; de *Nicopolis*, élevée sur le champ de bataille où Mithridate fut vaincu; et la forteresse de *Satala*. Les Cappadociens, nommés aussi Syriens blancs, préférèrent à la liberté offerte par les Romains, un maître absolu.

Sur le même plateau, après avoir traversé l'Halys, nous nous trouvons dans la Phrygie, *Phrygia*, grande plaine arrosée par de nombreux courans. Strabon vante sa fertilité. Ses habitans passaient pour l'un des peuples les plus anciens de l'Asie-Mineure. Leurs propres traditions les représentaient comme indigènes; ils se livraient à l'agriculture, à l'éducation des bestiaux, et surtout des brebis, dont la laine, recherchée pour sa finesse, égalait la laine milésienne. Hérodote compte les Phrygiens parmi les peuples les plus opulens de l'Asie-Mineure. Du temps des Perses, *Célœnœ* était leur capitale. C'était une ville riche et magnifique, située sur la grande route de commerce qui conduisait de l'intérieur de l'Asie à Milet et à Éphèse. *Apaméa* lui succéda presque sur le même site, et continua d'être un riche entrepôt; *Laodicea* seule, avec ses sept collines, ses théâtres de marbre blanc, les richesses de ses citoyens, pouvait rivaliser avec elle. Du temps de Strabon, *Colossœ* et *Sagalassus* sont citées comme des villes importantes; on remarquait *Synnada*, bâtie de marbre blanc tacheté de rouge; *Cybira*, chef-lieu d'une petite républi-

que fédérative ; *Cotyœium*, qui, sous le nom de Kutayé, est la capitale actuelle de l'Anatolie. La partie la plus occidentale de la Phrygie portait le nom de *Catakekaumèné*, c'est-à-dire région brûlée. Dans cette plaine couverte de cendres, on voyait trois cratères de volcans éteints. La vigne se plaisait sur ce sol basaltique. Près des rives du *Méandre*, les habitans d'*Hiérapolis* arrosaient leurs champs avec l'eau des sources chaudes de leur canton ; *Hiérapolis*, la ville sacrée à cause de ses temples, possédait des bains nombreux et des eaux réputées pour la teinture des laines.

La Lycaonie, *Lycaonia*, partie du sud-est de la Phrygie, était une steppe saline où les troupeaux trouvaient une nourriture convenable : de leur grossière toison on fabriquait ces étoffes phrygiennes connues sous le nom de frise. Dans la plus grande partie de cette contrée on manquait d'eau potable, qui s'y vendait fort cher; mais en revanche il s'y trouvait de grands lacs salés. Celui qui portait le nom de *Tatta* était le plus considérable. Strabon nous parle d'*Iconium* (Konieh), la capitale de cette contrée, comme d'une petite ville bien bâtie, au milieu d'une campagne agréable; et de *Laodicea combusta*, comme d'une cité assise au milieu d'un pays brûlé et sujet aux tremblemens de terre.

La Galatie, *Galatia*, autre démembrement de la Phrygie vers le nord-est, était baignée à l'ouest par le *Sangarius*, à l'est par l'*Halys*. Parmi les chaînes de montagnes qui la couvraient au nord, les monts *Olympus* et *Magaba* se faisaient remarquer. Dans ses sites agrestes les chèvres se plaisaient et les lapins y multipliaient à l'infini : leur poil était fort recherché ; on le tissait déjà du temps des Perses. La population de cette contrée n'appartenait pas aux races asiatiques, mais à la race gauloise ou celtique. Les Gaulois avaient envahi ce pays dans la 125e olympiade. Saint Jérôme crut y retrouver la même langue que le peuple parlait à Trèves. *Ancyra*, sa capitale, ne jouissait pas du temps de Strabon de l'importance et de la splendeur que Ptolémée et les écrivains postérieurs lui attribuent. *Pessinus*, avec son temple de Cybèle; *Gordium*, avec le souvenir de

son nœud fameux et du bon sens d'Alexandre; *Amorium*, où l'on fait naître Ésope, sont les lieux les plus remarquables de la Galatie, où l'on trouvait beaucoup de châteaux forts.

Les trois grands États du nord nous restent à parcourir: la Bithynie, *Bithynia*, pays uni, fertile, riche en pâturages, habité par plusieurs peuples, mais tous d'origine européenne et venus de la Thrace voisine. De grandes forêts se prolongeant sur la côte fournissaient beaucoup de bois pour la construction des vaisseaux, surtout aux habitans de la colonie grecque d'Héraclée. Tous les fruits de la Grèce y venaient fort bien, excepté l'olive. On vantait également ses beaux cristaux, ses carrières de marbre et ses excellens fromages. Quelques-unes de ses villes se lient à de grands souvenirs historiques : *Chalcedon* (Chalcédoine), à l'entrée du Bosphore de Thrace, du côté de la Propontide, appelée par dérision la ville des Aveugles, à raison de son site moins avantageux que d'autres sites voisins; *Nicomedia*, capitale de Prusias qui trahit la confiance d'Annibal; *Lybissa*, où reposaient les cendres de ce grand homme; *Prusa* (Brousse), au pied du mont Olympe la plus haute montagne du pays, peu importante du temps de Strabon, mais qui dans le moyen âge recueillit la splendeur des cités voisines; *Nicéa*, rivale de Nicomédie, embellie par Lysimaque et par Pline le Jeune, célèbre par son concile général, et patrie d'Hipparque; *Heraclea Pontica*, florissante colonie grecque sur le Pont-Euxin, long-temps puissante par son commerce et sa marine, détruite par ordre de Lucullus après la défaite de Mithridate; et du temps des Perses, *Dascylium*, la résidence des gouverneurs et le séjour du luxe et de tous les plaisirs.

—La Paphlagonie, *Paphlagonia*, traversée par la chaîne du *Cytorus* et des monts *Olgassys* couverts de forêts de buis. En quelques endroits la vigne et l'olivier y bravaient les vents du nord; elle élevait d'excellens chevaux et sa cavalerie était célèbre dans toute l'Asie. La première

de ses villes maritimes commerçantes était *Sinope*, une des plus actives, des plus industrieuses et des plus riches colonies de Milet; elle commandait sur le Pont-Euxin par ses vaisseaux, et par les colonies qu'elle y avait elle-même fondées. Elle formait une république particulière avec un territoire; elle ne conserva pas toujours son indépendance sous les Perses, et Byzance lui enleva son rang et sa puissance. Ses environs étaient remplis de mines de fer, et elle tirait grand parti de la pêche du thon. C'était la patrie de Mithridate et de Diogène le Cynique.

L'étendue et les divisions du Pont, *Pontus* ou *Regio Pontica* (pays de Roum), ont souvent varié. Nous suivrons les limites adoptées par d'Anville, qui l'étend de l'Halys aux frontières de la Colchide, et de la mer à la chaîne des monts Lithrus et Paryadres, dont nous avons déjà parlé. Dans la partie montagneuse de l'est on trouvait des mines de fer et de cuivre; du côté de l'occident où les montagnes s'abaissent, on voyait à leurs pieds, sur un sol légèrement ondulé, croître le froment, l'olivier et les fruits de l'Asie et de l'Europe. Les bords de l'Halys, du *Sidenus*, du *Thermodon*, du *Lycus* et de l'*Iris* étaient surtout fertiles. Un grand nombre de peuplades, diverses de mœurs et de civilisation, occupaient cette longue contrée. Voisins de la Colchide, les *Heniochi* ou conducteurs de chariots vivaient en nomades ou en pirates, tentés par les riches cargaisons des vaisseaux grecs. Avec eux demeuraient les *Chalybes*, renommés déjà du temps d'Homère pour leurs mines d'argent. Ces deux peuples vivaient sous la domination des barbares et sauvages *Mosynœci*, dont le roi résidait dans une tour de bois qu'il ne pouvait quitter; eux habitaient aussi des tours sur le sommet des montagnes, et correspondaient par des signaux. Venaient les *Macrones*, les *Macrocephali* des vieux écrivains, puis les *Tibareni*. Les *Phazemonites*, aux mœurs plus douces, touchaient aux fertiles plaines de *Thémiscyra*, ancien séjour des fabuleuses Amazones. A d'autres époques, quelques-uns de ces différens peuples se retrouvent dans les contrées

entre la mer Noire et la Caspienne. Au milieu du Pont s'élevait la ville de *Comana* (Tocat), qui, comme la Comana de Cappadoce, avait un temple de Bellone, un grand-pontife pour chef, une constitution toute religieuse, des milliers d'esclaves attachés aux temples, et qui rappelait la richesse et les voluptés de Corinthe. Nous trouvons encore dans le royaume du Pont *Amasea*, patrie du premier des géographes, de l'immortel Strabon; *Cabira*, ornée d'un temple du *Dieu* de la lune, et probablement identique avec la *Neocæsaria* des écrivains postérieurs; *Amisus* (Samsoun), une des résidences des rois du Pont, favorisée par les Romains et maîtresse du canton de Gradilonitis, connu par ses moutons à laine fine; *Zela* (Zileh), où César vengea le nom romain par sa victoire sur Pharnace, qu'il annonça si laconiquement : « *Veni, vidi, vici;* » *Trapezus* (Trébizonde), d'origine grecque, qui reçut la première Xénophon et ses frères d'armes au retour de leur belle retraite, et fut plus célèbre dans le moyen âge, sous les Comnènes, que dans l'antiquité; *Cerasus* enfin, où Lucullus fit la conquête du cerisier, dont il enrichit à son retour les jardins de l'Italie.

L'ASIE ENTRE LE PONT-EUXIN ET LA MER CASPIENNE.

COLCHIDE, IBÉRIE, ALBANIE.

En franchissant le Bathis nous nous trouvons dans la *Colchide* propre (Mingrélie, Imirette, Guriell), qui s'étendait le long du Pont-Euxin à l'ouest. Le Phasis la traversait, et se perdait, comme le Rhin, dans les sables. Cette contrée se lie aux traditions des siècles héroïques de la Grèce par le voyage des Argonautes; mais sa véritable toison d'or consistait dans ses toiles fines, sa cire et ses goudrons. La Mingrélie est encore humide et fiévreuse, comme aux jours où Hippocrate la décrivait sous le nom de Colchide.

Sa végétation est toujours aussi active, ses vins aussi généreux, ses fruits aussi abondans. Le long de ses nombreux canaux les maisons étaient bâties sur pilotis. Les habitans avaient un embonpoint excessif; leur parler était lourd et sans grâce. Parmi les principales villes de cette contrée, nous citerons *Pythus*, la dernière place forte de l'empire romain, de ce côté; *Dioscurias*, le port le plus fréquenté, où dans les réunions de marchands se parlaient 300 langues ou dialectes différens : les affaires s'y traitaient par l'entremise de 130 interprètes; *Æa* et *Scyta*, théâtre des aventures des Argonautes, et séjour de Médée, la grande magicienne de l'antiquité. A l'est de la Colchide se trouvait l'Ibérie, *Iberia* (partie de la Georgie), fertile plateau, l'un des entrepôts de l'ancien commerce de l'Inde, dont les produits traversaient la Caspienne et remontaient le *Cyrus* (le Kur). Ses habitans, en grande partie indigènes, se divisaient en quatre castes : la royale, la sacerdotale, la militaire, et la caste des serfs. Les hommes de la plaine se livraient à l'agriculture; ceux des montagnes ressemblaient aux Scythes et aux Sarmates leurs voisins, pour les mœurs et les habitudes de la vie. *Seumara*, *Harmozica*, *Zalissa*, *Cumania*, étaient des places fortes. La dernière, élevée par les Romains, défendait le défilé connu sous le nom de *Caucasiæ pylæ*.

A l'est de l'Ibérie, l'Albanie, *Albania*, (Daghistan à l'ouest, et Shirvan à l'est), bordant la mer Caspienne, s'étendait du Caucase aux rives du Cyrus. Les anciens vantent la douceur de son climat, son air pur et la fertilité de ses terres, qui donnaient deux et trois moissons. On y comptait 26 idiomes différens. Ses habitans, plus chasseurs et pasteurs qu'agriculteurs, ne connaissaient que le commerce d'échange. Ils adoraient le soleil, Jupiter et la lune, et sacrifiaient quelquefois des victimes humaines. *Cabalca* (Kablasvar), sur la Caspienne, et *Albana* (Miasabad), à l'embouchure de l'*Albanus*, étaient leurs villes principales.

ARMÉNIE.

rménie, *Armenia,* qui conserve encore son nom
n peu moins d'étendue que dans l'antiquité, com-
t tous les pays où se trouvent les sources du Tigre,
uphrate, du Cyrus et de l'Araxe. Sur ce plateau,
mpérature fraîche entretenait la verdure des pâtu-
qui nourrissaient une belle race de chevaux. Dans
lées mûrissaient les olives et les raisins, tandis que
iges éternelles couvraient le sommet des montagnes.
lans la chaîne des *Gordiœi* ou *Carduchorum mon-*
ibitée par les Carduques, qui firent tant souffrir les
lille dans leur retraite, qu'il faut placer le mont
t, plus élevé que notre Mont-Blanc, et sur lequel
pose que s'arrêta l'arche de Noé. Les villes d'*Ar-*
a, capitale de l'Arménie, et de *Tigranocerta* prise
ucullus, fleurissaient du temps de Strabon, et s'é-
rent dans les IVe et Ve siècles devant la splendeur de
losiopolis. La langue du peuple arménien ne paraît
oir éprouvé de changemens notables, et cependant
ristianisme rigoureux y a remplacé le culte volup-
d'Anaïtis ou de la Vénus assyrienne.

SYRIE.

descendant l'Euphrate au midi, nous pénétrons en
(Shan), nommée dans l'Ecriture *Aram,* bornée au
par le Taurus, au nord-ouest par l'Amanus, à l'ouest
mer intérieure et la Phénicie, au sud par l'Arabie-
e, et à l'est par l'Euphrate, qui la sépare de la Méso-
ie. Ce pays était partagé en districts distingués par
a de leur capitale. Nous y trouvons le culte du soleil
alement répandu. Les divinités de la Grèce y furent
es après la conquête d'Alexandre : c'est l'époque où
a le mélange des anciens habitans avec une foule
ngers venus de l'Occident, particulièrement de la

Grèce. Les Syriens de l'intérieur, ceux des vallées et des plateaux fertiles, étaient à la fois pasteurs et agriculteurs; ceux des côtes se livraient au commerce et à la navigation; nous en parlerons à l'article Phénicie : les historiens ont représenté les uns et les autres comme énervés par le luxe, l'abus des voluptés et les délices des festins. La Syrie fournissait aux Romains des musiciens, des acteurs et des danseurs. Le syriaque, une des langues sémitiques, était non-seulement parlé dans la Syrie propre, mais sur toute la vaste plaine depuis la Méditerranée jusqu'aux monts arméniens et perses.

En pénétrant en Syrie par le nord, nous traversons d'abord la *Comagène*, dont *Samosata* (Semisat), séjour des descendans des Séleucides et patrie de Lucien, était la capitale : avec elle rivalisait d'importance *Zeugma* (Roum Kalah), qui avait pris son nom d'un pont jeté en cet endroit sur l'Euphrate et qui servait de communication entre la Syrie et la Mésopotamie. *Hierapolis* ou Bambyce, également sur l'Euphrate, attirait les dévots adorateurs de la déesse syrienne *Decertis*, et accumulait sur son temple les immenses trésors que Crassus employa plusieurs jours à faire peser. A l'ouest, dans la région montagneuse de la Haute-Syrie, coulait l'Oronte, dont les eaux encaissées étaient portées par des machines dans les champs voisins. Ici brillaient les cités fondées ou rétablies par les Séleucides, et dont les proconsuls romains ne pouvaient épuiser les richesses. La populeuse *Antiochia* (Antakié), rivale de Rome, d'Alexandrie et de Séleucie, sur le Tigre, était fière de ses théâtres, de son cirque, de ses riches bazars et des voluptueux bosquets de daphnés qui croissaient dans son voisinage. Sur la côte, *Laodicea* florissait par son port et ses vignobles. *Seleucia* passait pour une forteresse imprenable. Près de l'Oronte, *Emesa* (Hems) renfermait un magnifique temple où l'on adorait le soleil sous l'emblême d'une pierre noire. *Apamea* (Famieh) avait hérité de la population de *Hemath*, si importante dans la géographie des Hébreux, et devenue

depuis l'insignifiante *Epiphania*. Au milieu du Désert, dans une oasis couverte de palmiers, arrosée de ruisseaux limpides, la *Tadmor* de Salomon, la *Palmyre* des Grecs, recevait dans ses murs les caravanes chargées des produits de l'Orient, et s'enrichissait par le commerce avant d'accueillir les sciences et les beaux-arts.

Dans la partie méridionale de la Syrie, le Liban et l'Anti-Liban renfermaient ces vallés profondes qui composaient la *Cœlé-Syrie* ou Syrie creuse. *Damascus* (Damas), déjà connue aux jours d'Abraham, en était la capitale, mais non la ville la plus importante : ce rang appartenait à *Héliopolis*, nommée en syrien *Baalbek*, c'est-à-dire maison du Seigneur ou ville du soleil. Ses ruines attestent son ancienne magnificence.

PHÉNICIE.

La Phénicie proprement dite fut, au temps de sa plus grande splendeur, un des plus petits pays de l'antiquité. Elle comprenait cette partie de la côte de Syrie qui s'étend depuis Aradus jusqu'à Tyr, environ 50 lieues du nord au sud, sur 8 à 10 lieues de large. Cette côte était hérissée de hautes montagnes couvertes de bois de construction, et dont les vallées étaient d'une admirable fertilité. Le peuple qui habitait ce petit canton était une branche de la grande tribu sémitique ou araméenne ; sa langue avait les plus grands rapports avec l'hébraïque. Les villes phéniciennes, colonies les unes des autres, formaient autant d'Etats séparés mais réunis par un lien fédératif. Toutes se livraient au commerce intérieur et maritime. Leurs vaisseaux parcouraient les mers de l'Orient jusque dans l'Inde et à Ceylan ; à l'Occident ils exploraient les îles de l'Archipel, les rivages de l'Afrique, de la Sicile, de l'Espagne, et s'avançaient jusque dans la Grande-Bretagne, et peut-être au nord de l'Europe. La Phénicie régnait au loin par ses nombreuses et puissantes colonies. C'étaient, au midi de l'Espagne : *Tartessus, Gades, Carteja;* à l'ouest de la Petite-Syrte, *Utique, Carthage, Adru-*

metum; sur la côte nord-est de la Sicile, *Panormus, Lilibœum.* Elle avait aussi des établissemens sur le golfe Persique et dans les îles de Tylos et d'Aradus (les îles Baharein). Ses caravanes allaient chercher dans l'Arabie-Heureuse et à Gerra, sur le golfe Persique, les parfums et les épices. Elle était en relation avec Babylone par Palmyre, et les marchandises de la Petite-Boukarie, du Tubet occidental, et peut-être de la Chine, lui parvenaient par la Perse. Elle répandait dans le monde les produits de ses fabriques: sa pourpre éclatante, ses tissus de laine, ses belles toiles de lin, et ses verroteries qui entraient dès-lors dans la parure des femmes. Messagère de la civilisation, par elle les connaissances de l'Asie centrale étaient importées en Europe.

La plus ancienne des villes phéniciennes fut *Sidon,* appelée par Moïse la fille aînée de Chanaan, puissante, riche et corrompue presqu'en naissant, et dont l'excellent port fit long-temps la prospérité. Elle fonda Tyr pour en faire une échelle de son commerce, mais la fille éclipsa bientôt la mère. Tyr, *Tyrus,* déjà célèbre du temps de Salomon, bien antérieure au siége de Troie, brilla par ses flottes et son industrie jusqu'aux jours de Nabuchodonosor, qui pendant 13 ans la bloqua, et la sépara de l'Asie. Ses habitans se réfugièrent dans une île voisine où s'éleva rapidement une nouvelle Tyr, qui sous la domination babylonienne et perse continua de s'agrandir. La fondation d'Alexandrie, bien plus que sa conquête par Alexandre, porta un coup de mort à son commerce. Au milieu de cette ville se trouvait le temple de sa divinité tutélaire, comme l'indique le nom de *Melcarth* (roi de la ville), que les Grecs ont traduit par celui d'Hercule Tyrien, mais qui diffère essentiellement de leur Hercule.

Si de Tyr et de Sidon nous remontons vers le nord, nous trouvons *Sarephta,* théâtre des miracles du prophète Elie; *Berytus,* colonie romaine avec une école de droit très-fréquentée; *Byblus* ou *Byblos,* fameuse par le culte d'Adonis, dont sept jours on pleurait la mort, et dont le

huitième on célébrait la résurrection; *Botrys* ou *Botrus*, colonie de Sidon, dont les richesses étaient immenses; *Tripolis*, réunion de trois cités, comme l'indique son nom, ou plutôt de trois colonies, d'Aradiens, de Sidoniens et de Tyriens; *Aradus*, sur un rocher au milieu de la mer, dernière ville de Phénicie vers le nord, et l'une des plus commerçantes : vis-à-vis d'elle, *Antaradus*, sur le continent, était habité par les *Aradii* de l'Ecriture. Dans les terres on remarquait *Arce* ou *Arca*, au pied du mont Liban; *Aphaca*, et son temple de Vénus, et près de là le Lac-Sacré, où les prêtres faisaient subir l'épreuve de l'eau aux offrandes présentées à la déesse.

PALESTINE.

Nous voici sous la tente des Patriarches, sur la terre des miracles, au berceau de la religion chrétienne, qui changea le monde; sur le champ de bataille où dans le moyen âge se rencontrèrent l'Europe et l'Asie, la première combattant pour un tombeau, la seconde défendant ses foyers domestiques et le culte de son choix.

Dans l'acception la plus étendue, la Palestine était bornée au nord par l'Anti-Liban, au sud par l'Arabie-Pétrée, à l'ouest par la Méditerranée, et à l'est par le Désert. Avant l'entrée des Hébreux, elle était habitée par plusieurs petits peuples compris sous le nom général de *Cananéens*. Après la conquête de Josué elle prit le nom de terre d'Israël, et fut séparée entre les douze tribus victorieuses, dont neuf et demie s'établirent à l'ouest du Jourdain, et deux et demie à l'est. Après le retour de la captivité, on distingua dans la Palestine quatre contrées principales, dont trois en-deçà du Jourdain : la Galilée au nord, la Samarie au milieu, la Judée au midi; et une au-delà du fleuve, la Pérée, dont le nom même indique la position, et qu'on pourrait appeler la Palestine-Ultérieure. Les deux premières divisions présentent encore les mêmes caractères physiques que les anciens avaient signalés; mais la

Judée n'est plus cette terre sur laquelle coulaient du lait et du miel. La région maritime, qui s'élève en terrasses jusqu'aux montagnes, offre encore une végétation magnifique; ce n'est que la chaîne centrale dont l'aridité est effrayante. Cette partie du pays a toujours été exceptée par les écrivains hébreux de cette fertile Judée, de celle qui produisait ce pur froment que l'on portait à Tyr, ce miel, ces huiles, ces résines, ces figues et ces fruits secs, et ces vins de Sorec, de Sebana, de Jazer, d'Abel, et ce baume précieux que l'on exportait dans les villes riches de la Phénicie, où ces divers articles étaient en haute réputation.

Les terres de Canaan étaient bien cultivées; elles étaient couvertes de villes nombreuses, florissantes et fortifiées; elles nourrissaient une immense population, lorsque les Israélites vinrent s'y établir : cet état de prospérité subsista long-temps sous les vainqueurs; ses jours de décadence ne datent que de l'époque de la conquête romaine.

En descendant du nord au sud et suivant les divisions que nous avons indiquées, nous parcourons d'abord la Galilée, où Jésus se fit souvent entendre, où vivait dans la partie supérieure une population païenne peut-être indigène, et qui n'avait pas subi le joug. Le mont Carmel, *Carmelus*, gardant le souvenir du prophète Élie; le *Tabor*, l'Atabyrus ou Itabyrius des anciens, théâtre de la transfiguration du Christ, et d'où la vue plonge sur le Jourdain, le lac de Tibérias et la Méditerranée; *Gelboé*, témoin de la mort de Saül et de Jonathas, appartenaient à cette province, qui comprenait les tribus d'Asser, de Nephtali, de Zabulon et la plus grande partie de celle d'Issachar. Nous sommes ici au milieu des vignes, des oliviers, des palmiers. Dans la partie moyenne et supérieure du cours du Jourdain, sur le bord du lac *Tibérias* ou de la mer de *Gennésareth*, et au milieu d'un peuple instruit dès l'enfance aux exercices de la guerre et assez peu éclairé, nous nous trouvons entourés de villes si populeuses, que l'historien Josèphe prétend que la plus petite n'avait pas moins de 15,000 habitans; ce qui paraît fort exagéré, même pour un Juif.

Au nombre de ces villes, nous citerons les suivantes : *Cæsarea Philippi*, l'ancienne *Paneas*, vers les sources du Jourdain; *Iotapata*, que Josèphe défendit vaillamment contre les Romains, qui prirent cette place, la brûlèrent, le firent prisonnier et l'envoyèrent à Rome, où il composa les annales de sa patrie; *Aca* ou *Aco*, plus tard *Ptolemaïs* (Saint-Jean-d'Acre); et sur le lac *Capharnaüm*, *Bethsaïda* et *Gennesareth*. Dans l'intérieur nous devons mentionner encore *Sepphoris*, ou *Dio Cæsarea*, métropole de la Galilée; *Dothaïn* au pied du Tabor, où Joseph trouva ses frères, où ils le vendirent à des marchands ismaélites; *Naïm*, à la porte de laquelle Jésus-Christ ressuscita le fils unique d'une veuve; *Nazareth*, où s'accomplit le mystère de l'Incarnation, et qui fut habitée par l'Homme-Dieu depuis sa tendre enfance jusqu'au jour de son baptême; *Cana*, où il fit son premier miracle; *Endor*, séjour de la pythonisse que Saül consulta avant la bataille de Gelboé.

Dans la Samarie, *Samaria*, vécurent et la tribu d'Éphraïm, et la demi-tribu occidentale de Manassé, et une partie de la tribu d'Issachar. Cette province, qu'il ne faut pas confondre avec le royaume du même nom, reçut, pendant le temps de la captivité, des colonies de Babylone, composées d'Orientaux idolâtres; plus tard ils adoptèrent le culte de Jéhova et les cinq livres de Moïse, mais restèrent séparés des Juifs et devinrent la souche des Samaritains, qui sacrifiaient dans leur temple sur la montagne de *Garizim*, où ils prétendaient que la Divinité se trouvait tout aussi bien qu'à Jérusalem.

Les villes de Samarie ont aussi leurs souvenirs : celle qui portait le nom de la province, et qui plus tard fut *Sebaste*, ne le cédait qu'à Jérusalem en richesse, en magnificence; on vantait son palais royal, sa maison d'ivoire et l'abondance de ses eaux. C'était la capitale du royaume d'Israël. *Bethsan* ou *Scythopolis* était la première entre les dix villes de la Décapole. *Ennon* avait vu le baptême de Jésus, et *Thirsa* la cour des rois d'Israël pendant un demi-

siècle. A *Sichem*, on se plaisait à raconter l'histoire d'Abraham, à rappeler le séjour de ce puissant patriarche dans ces contrées, et cette vision céleste dans laquelle la terre de Canaan lui fut promise. Sichem est la *Sichar* de l'Evangile, voisine du puits de Jacob, où la Samaritaine prêta l'oreille à la parole du Sauveur. *Cæsarea Palestinæ*, petit port de mer bâti sur l'emplacement de la tour de Sraton, *turris Stratonis*, devint, après la conquête, la résidence des gouverneurs romains.

La Judée, *Judæa*, comprenait les tribus de Dan, de Siméon, de Benjamin et de Juda, et le pays des Philistins. Au centre du pays et d'un bassin aride fermé de toutes parts par des sommets jaunes et rocailleux, s'élevait Jérusalem, *Hierosolyma*, capitale du puissant empire de David et de Salomon, dont l'or d'Ophir et les cèdres du Liban ornaient le Temple. Dévastée par les Babyloniens, elle renaquit plus belle sous les Machabées et sous Hérode, et le style grec se montra sur quelques-uns de ses monumens. Elle comptait alors plusieurs centaines de milliers d'habitans. Là J.-C. voulut par sa mort accomplir le plus grand des mystères. Dès ce moment Jérusalem sembla dévouée à la vengeance céleste : dans l'année 70 Titus la détruisit de fond en comble ; Adrien bâtit à sa place la ville d'*Ælia Capitolina;* mais depuis Constantin le nom de Jérusalem fut rétabli par l'usage. Elle a changé dix-sept fois de maîtres avant de tomber aux mains des Turcs.

Tout ce qui environne cette triste cité se rattache à l'origine du christianisme, à la vie et à la mort de son divin Fondateur. Au midi c'est la profonde vallée de *Cedron* ou *Kedron*, arrosée par le torrent de ce nom ; près de là le *mons Olivarum ;* vers le nord ce sont les châteaux de *Bethania* et d'*Emmaüs*, où Jésus apparut à deux de ses disciples après sa résurrection ; où il fit un miracle en faveur de l'amitié, en rendant la vie au frère de Marthe et de Marie ; au midi c'est *Bethlehem*, où il vint au monde. N'oublions pas, sur les bords du Jourdain, *Jéricho*, que Moïse appelle la cité des Palmiers, dont Josué s'em-

para d'une manière si merveilleuse; *Hébron*, qui se vantait à tort de posséder le tombeau d'Abraham; et la plaine de *Mambré*, où le Patriarche dressa long-temps ses tentes; et *Joppe* ou *Japho*, le port des Hébreux sur la Méditerranée où abordèrent les vaisseaux chargés de marbre et de bois de cèdre envoyés par le roi de Tyr à Salomon pour la construction du Temple, où saint Pierre fit des miracles, et qui fut deux fois saccagée par les Romains.

Les Philistins, *Philistæi*, les *Palæstini* des Grecs et des Romains, les *Philistiim* de l'Ancien-Testament, et les *Allophyli* ou étrangers des Septante, connus par leurs longues guerres avec les Hébreux, occupaient la côte de Judée depuis *Jamnia* jusqu'aux frontières du Désert, peut-être même jusqu'à l'Égypte. Leur gouvernement était une espèce de féodalité; leur cinq villes principales ressemblaient à cinq seigneuries du moyen âge: chacune d'elles avait ses dieux particuliers. Les Philistins ne doivent pas être jugés d'après les récits des Israélites. Les Grecs les préféraient à tous les autres peuples pour la fidélité et l'intelligence dans le commerce. On sait qu'ils furent d'intrépides guerriers. Voici les noms de leurs villes principales: *Geth*, patrie du géant Goliath; *Azotus*, où le dieu Dagon avait un temple; *Ascalon*, où l'on adorait cette déesse Décerto ou Décertis, Astarté, Athara, Dircé, représentée sous la figure d'un poisson à tête de femme. On citait aussi les beaux pigeons, les vins généreux, les cyprès élevés et les oignons exquis d'Ascalon, qui se glorifiait d'avoir vu naître Sémiramis. Mais de toutes les villes des Philistins la plus importante par sa force et son étendue était *Gaza*, *Haza* du texte hébreu. Ce fut la plus malheureuse; on la voit long-temps figurer dans les guerres de l'Orient, et succomber souvent: elle n'était plus qu'une cité déserte au temps des Apôtres.

Il nous reste à mentionner cette partie de la Palestine située a l'est du Jourdain, depuis les frontières de Syrie jusqu'à la mer Morte ou *Lacus Asphaltites*, jadis vallée fertile, en partie suspendue au-dessus d'un amas d'eaux

souterraines, en partie composée de couches de bitume, et sur laquelle s'élevaient les villes de Sodome et de Gomore, qui disparurent dans l'abîme lorsque le feu du ciel alluma ces matières combustibles.

Au nord de cette mer stérile et solitaire, à l'orient du Jourdain, commençait la *Pérée, Peræa,* à laquelle l'Écriture donne assez souvent le nom de *terra Galaad.* On peut la diviser en deux parties séparées par le *Jabok :* la Pérée propre au midi ; la Batanée, *Batanæa,* au nord.

La première forme comme une espèce d'île entre le Jourdain, l'Arnon et le Jabok ; les champs Moabites, *campestria Moab,* la terminaient au midi. Dans la Pérée inférieure par rapport au Jourdain, demeurait la tribu de Ruben. Près du lac, sur un roc escarpé, s'élevait *Machræus,* forteresse ruinée par Gabinius et rétablie par Hérode le Grand. En s'avançant vers le nord on trouvait la montagne d'*Abarim,* d'où Moïse aperçut la terre promise ; puis *Amathus,* place forte située à l'extrémité d'une des branches de cette chaîne, et qui dominait sur le Jourdain ; *Bethabara,* où la tradition veut que saint Jean ait vécu et baptisé ; *Lasa,* célèbre par ses eaux minérales très-chaudes, et limites du pays de Chanaan au temps de Moïse ; vers le midi *Phanuel,* où Jacob lutta contre un ange, qui le bénit ensuite et le dota du nom d'Israël.

Au-delà du Jabok nous nous trouvons dans la Batanée, *Batanæa,* l'ancien pays de Basan, que les Israélites conquirent sur le géant Og. On ne dit pas que le pays fût peuplé de gens de sa taille, mais il l'était infiniment. On vantait ses pâturages, ses chênes et ses bestiaux : c'était une des contrées les plus fertiles de l'Asie. On y distinguait *Gadara,* qualifiée de capitale par Josèphe, fondée par Sémiramis, ancienne ville des Syro-Macédoniens, où la langue grecque était en usage, même sous les Romains ; *Hippos,* autre ville grecque ; *Bathyra,* bâtie par un Juif de Babylone ; *Julias,* ci-devant *Chorozaïm,* sur le Jourdain, près de l'entrée de ce fleuve dans le lac Tibériade. De toutes les villes Décapolitaines, fédération puissante de

cités idolâtres et commerçantes, et dont neuf étaient comprises dans la Batanée, la plus célèbre était *Gérasa,* dont un voyageur moderne a découvert les magnifiques ruines; où des temples, des amphithéâtres et plusieurs centaines de colonnes encore debout attestent la puissance romaine. Mannert en a mieux fixé la position que d'Anville, qui la fait beaucoup trop au nord.

Avant de quitter la Palestine il nous reste à parler de quelques pays limitrophes et de quelques-uns des peuples qui l'entouraient à l'orient. Se présentent d'abord les *Iturœi,* peut-être les ancêtres des Druses, disséminés dans l'Anti-Liban et dans les chaînes latérales qui s'avancent au midi : idolâtres, sans villes, voleurs redoutables, archers pleins d'adresse, Cicéron les signale dans sa seconde Philippique comme les plus barbares de tous les hommes.

Les *Trachonitæ,* ou hommes d'un pays âpre et rude, occupaient la partie septentrionale de la Palestine, au-delà du Jourdain ; partie montueuse et couverte de rochers. C'étaient des brigands comme les *Iturœi*, avec lesquels ils étaient mêlés, bien que d'Anville les place plus au nord : ils habitaient des grottes profondes et spacieuses, dont Hérode eut beaucoup de peine à les chasser. Plus au sud vivaient les *Auranites* et les *Gaulonites,* occupant le revers oriental de la chaîne de l'*Hermon,* et s'étendant à l'est sur une plaine immense qui se confond avec les déserts de l'Arabie. Sous Trajan l'Auranitis fut soumise aux Romains, qui en détachèrent la partie méridionale, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Arabia. Bostra* était la métropole et la grande forteresse de cette province frontière de l'Empire ; son territoire était fertile. L'Astarté des Phéniciens y avait un temple, ainsi que le Bacchus des Arabes.

Toujours en descendant au sud, nous trouvons les *Ammonites, Ammonitæ,* dans les montagnes aux sources du Jabok. Les dieux de la Phénicie et de la Perse étaient les leurs. C'était encore le culte du soleil répandu dans tout l'Orient sous des noms divers. *Rabbath-Ammon,*

ensuite *Philadelphia*, vers les sources de l'Arnon et du Jabok, était leur ville royale. Depuis le IIe siècle on les a confondus avec les Arabes. On en doit dire autant des *Moabites, Moabitæ*, célèbres comme les précédens par leurs guerres avec les fils d'Israël, et par eux signalés comme des hommes d'une taille gigantesque et d'une force extraordinaire. Une partie du *Moabitis*, conquise par les *Amorrhéens*, était réunie à la Pérée et donnée aux tribus de Gad et de Ruben. Sa capitale, *Rabbath-Moab*, ou *Ariel*, ou *Areopolis*, s'élevait près de l'Arnon, ou sur les bords mêmes de cette rivière.

La dernière des contrées dont il nous reste à parler est l'Idumée, *Idumæa*, l'*Edom* des Hébreux, qu'il faut d'abord chercher à l'orient de *Bosor* ou *Bostra* : c'était la terre de Seïr avant l'invasion des Edomites. Ceux-ci se répandirent au midi du lac Asphaltites, et jusque dans l'Arabie-Pétrée : c'est le nouveau séjour des Iduméens, l'*Idumée méridionale*, l'*Idumæa Magna* : ses limites sont vagues et ont souvent varié. Pendant la captivité des Juifs des tribus d'Iduméens occupèrent la partie méridionale de la Judée ; plus tard même le nom d'Idumée ne subsista que sur ce dernier point, et disparut dans l'Arabie, les Edomites qui y étaient restés s'étant mêlés et confondus avec les Arabes Nabathéens. On croit que Job, ce grand modèle de patience et de résignation, était iduméen. Ce prince devait habiter vers l'orient et se rapprocher de la Chaldée.

ARABIE.

L'Arabie, *Arabia*, était imparfaitement connue des plus anciens géographes grecs; ce n'est qu'entre l'époque de Strabon et celle de Ptolémée, que sa géographie fait de véritables progrès. Ptolémée semble avoir adopté le premier la division de cette grande péninsule en Déserte, Heureuse, et Pétrée : *Deserta, Felix, Petræa*. Cette dernière surtout se rattache à l'histoire des Hébreux. C'est là

ue fut pour eux le théâtre de plusieurs grands événe-
ıens; là qu'ils traversèrent d'une manière si merveilleuse
ne partie de la mer Rouge, *mare Rubrum* des Latins,
are Erythræum des Grecs, la *mer des Joncs* de l'Écriture;
s'étendait le désert de *Sin*, où la manne céleste leur
endit la vie; là le mont *Horeb*, où le Dieu d'Israël, pro-
ecteur de la liberté, commanda à Moïse d'aller délivrer
s frères de la servitude; là le mont *Sinaï*, d'où leur grand
égislateur leur rapporta le code religieux et civil qui de-
ait les régir..... Nous trouvons dans l'Arabie-Pétrée le
te de quelques peuples souvent mentionnés dans la Bi-
le et qui ne sont connus que par ce livre sacré. Outre les
ımmonites, les Moabites et les Iduméens, dont nous avons
éjà parlé, vécurent dans cette contrée les Ismaélites,
smaelitæ, pasteurs et commerçans, qui parcoururent
ong-temps les solitudes de *Pharan* avant de se diviser en
ribus et de se répandre dans presque toute l'Arabie. C'est
des marchands de cette nation que le jeune Joseph fut
endu par ses frères. Les Nabathéens, *Nabathæi*, cités
onorablement par Strabon pour leurs sages lois, com-
osaient la plus célèbre de leurs tribus. On plaçait encore
ans l'Arabie-Pétrée les Madianites septentrionaux idolâ-
res, battus par Moise, et quelques siècles plus tard exter-
ninés par Gédéon; les Madianites méridionaux, en pa-
enté de culte avec les Hébreux, gouvernés par Jéthro,
ui donna pour épouse à son serviteur Moïse sa fille Se-
hora; et les Amalécites, hommes presque sauvages, vi-
ant dans des cavernes comme des bêtes féroces, enne-
nis les plus acharnés du peuple de Dieu. *Petra* (Crac),
Elana, *Aziongaber* (Minet, Idabad), sont citées comme
es principales villes de l'Arabie-Pétrée : c'était par cette
ernière que les Phéniciens faisaient le commerce des
ôtes d'Afrique; c'était de là que Salomon faisait partir
es flottes pour Ophir.

C'est dans la partie occidentale et méridionale de la
péninsule que nous trouvons l'*Arabie-Heureuse* des an-
ciens, cette patrie de l'or, de l'encens, de pierres précieu-

ses et des aromates. En partant de *Leuce-Kome*, dernière station des douaniers romains, et nous avançant au sud, nous trouvons *Iatrippa* (Médine?), *Macoraba* (La Mekke?), *Nagrana* ou *Anagrana*, *Asca*, *Athrulla*, qui figurent au nombre des villes saccagées par Gallus; *Muza*, dans la Sabée, première place maritime où le commerce rencontrait un asile. *Ocelis* recevait les flottes qui d'Égypte se rendaient dans l'Inde. Au midi du détroit on apercevait l'*Arabia Felix* du Périple, l'*Arabiæ Emporium* de Ptolémée, probablement l'*Aden* ou l'*Eden* des Hébreux (malgré l'opinion de M. Gosselin), centre du commerce de l'Inde; *Cané*, dernière station des vaisseaux qui se rendaient dans cette riche contrée.

Sur toute cette partie sud-ouest de la presqu'île habitaient quatre peuples principaux : les *Chatramotitæ*, dont le nom, déjà connu de Moïse, se retrouve dans la province d'Hadramant; les *Catabanes*, au nord de ceux-ci; les *Sabéens*, *Sabæi*, dans le pays desquels on peut placer *Ophir* avec quelque probabilité, et dont la capitale, *Saba*, comme tous les chefs-lieux de l'Arabie, est désignée sous le nom générique de *Mariaba*; enfin les *Minæi*, qui s'étendaient fort loin dans l'intérieur des terres, jusqu'à La Mekke : capitale, *Carana*. De ces différens peuples, les Sabéens, enrichis par le commerce de l'Inde, étaient les plus puissans. En remontant au nord-est nous franchissons rapidement cette côte baignée par la mer Erythrée, dont les identités ne sont pas bien fixées; cette *Région de l'Encens*, qui s'étendait assez avant dans l'intérieur, et dont *Moscha*, qui n'est pas la Mascate des modernes, était le port et l'entrepôt le plus important. Parvenus vers le *Sinus Persicus*, nous remarquons les *Sachalitæ*, dont le nom se conserve dans celui de Seger; puis le pays des *Omanitæ*, dont la capitale, *Omanum*, est l'Oman de nos cartes. Sur le bord du golfe même s'étendaient les *Ichthyophages* ou mangeurs de poissons, et s'élevait l'opulente cité de *Gerrha*, ou *Gerra*, bâtie en pierres de sel, la rivale d'Aden, et dont les industrieux habitans, chaldéens d'o-

rigine, transportaient, en remontant l'Euphrate jusqu'à Tapsaque ou *Thapsacus*, puis à travers le Désert, les parfums qu'ils recevaient des Sabéens. C'est à ces rivages qu'appartiennent les îles de *Tyros* et d'*Arados* (les îles Bahharein), vantées pour leurs bancs de perles, leurs bosquets de citronniers, de cotonniers, de palmiers et de tamariniers.

Nous les quittons pour les sables arides de l'*Arabie-Déserte*, la dernière des trois divisions dont il nous reste à parler. L'intérieur ne nous est guère mieux connu qu'il ne l'était aux Romains du temps de Pline ou mieux de Trajan. Cette division s'étendait des monts Nabathéens aux rives de l'Euphrate; elle descendait au midi jusqu'aux limites inconnues de la Région de l'Encens. Des hordes errantes, telles que celles qui parcourent encore ces solitudes, y promenaient leurs tentes et leurs troupeaux. Comme aujourd'hui, ces hordes attaquaient les voyageurs et pillaient les caravanes. Les Grecs les connurent sous le nom de *Scenites*. Les *Saraceni* ou brigands paraissent du temps de Pline, comme une petite tribu au centre du Désert : Ptolémée et Ammien-Marcellin les étendent successivement. On sait quel rôle ces hommes indépendans ont joué sur la scène du monde. Les Romains et les Perses les prenaient à leur solde : leurs mœurs et leurs habitudes étaient celles des Bédouins de nos jours. Au nord de l'Arabie-Déserte était une route qui conduisait directement de Damas dans la Babylonie; Procope l'appelle *strata regio* ou région pavée. M. Barbié du Bocage conjecture avec raison que ce devait être le lit d'un torrent rempli de cailloux, qui se jetait dans l'Euphrate.

ASIE-SUPÉRIEURE.

ASIA SUPERIOR.

MÉSOPOTAMIE.

Cette contrée comprend la grande plaine renfermée par l'Euphrate et le Tigre : c'est l'*Aram Naharaïm* des

Hébreux, ou leur *Padan Aram* (campagnes d'Aram). Quelquefois les noms de Syrie, d'Assyrie, et même d'Arabie, lui sont alternativement attribués, parce que la tribu syrienne s'était avancée jusque là, et que des hordes d'Arabes avaient fait invasion dans ses steppes et peuplé une partie des contrées riveraines de l'Euphrate inférieur. Plus tard, mais postérieurement à Hérodote et à Xénophon, les Grecs lui donnèrent le nom de Mésopotamie (pays entre les fleuves). Elle n'était bien cultivée que sur les bords de l'Euphrate et à l'extrémité nord au pied du Taurus, qui la couvrait de ce côté; au midi la muraille médique en briques cimentées de bitume la séparait de la Babylonie : c'est le dernier point de l'Asie orientale où les Romains aient essayé d'étendre leur domination. Elle figure souvent dans leurs guerres avec les Parthes, et ses limites changent au gré de la fortune. Elle était, longtemps avant, célèbre dans l'Ecriture, pour avoir été le séjour primitif des Patriarches. Là naquirent Tharé, Nachor, Abraham, Sara, Rébecca, Rachel, Lia, et les fils de Jacob à l'exception de Benjamin. On croit qu'une partie des plaines de Sennaar s'étendait sur la Mésopotamie.

Les villes de la Mésopotamie, entre autres *Circesium*, *Anthemusias* près de l'Euphrate, et *Zoba* ou *Nisibis* (Nisibin) au nord, étaient de la plus haute antiquité, et leurs habitans, d'origine syrienne. *Nisibis*, vers la source du *Mygdonius*, appelée par les Grecs *Antiochia Mygdoniæ*, prise par Trajan sur les Parthes, devint un des boulevards de l'Empire. *Charræ*, non loin de la source du Chaboras, se retrouve dans les textes hébreux sous le nom d'*Haran:* c'est de là qu'Abraham partit pour se rendre en Palestine. *Cunaxa* n'existe plus, même en débris : elle vit 400 ans avant J.-C. la défaite de Cyrus le Jeune, le courage des 13,000 Grecs qui combattaient pour lui, et le départ de Xénophon à la tête de 10,000 de ses compatriotes, pour effectuer cette longue et pénible retraite dont il a si admirablement raconté les dangers et la gloire. Pline attribue à Alexandre la fondation de *Nicephorium:* c'était le seul

titre de cette ville à la célébrité. *Thapsacus*, lieu de passage sur l'Euphrate, doit être cité comme un des points les plus importans de la Mésopotamie ; là se rencontraient les caravanes de Damas et des côtes phéniciennes, et les marchands d'Arabie qui avaient fait remonter le fleuve aux riches produits de l'Inde et de la Sabée. La tradition reportait jusqu'aux jours incertains de Nemrod la fondation de quelques-unes des villes mésopotamiennes, telles que *Résaina, Nisibis, Ur*. D'autres devaient leur origine aux rois de Syrie successeurs d'Alexandre : de ce nombre était *Edessa* (Orfa), premièrement *Antiochia*, et qui dut le surnom de *Calli-Rohé* à la beauté des eaux qui sortaient d'une fontaine renfermée dans son enceinte. Elle paraît plus tard comme la capitale de l'Osroène, petite principauté arrachée par Osroès à la faiblesse des rois de Syrie 120 ans avant Jésus-Christ, et dont les chefs, pendant plus de deux siècles, furent assez habiles pour se ménager entre les Romains et les Parthes.

ASSYRIE.

Il ne s'agit point ici du puissant empire de ce nom, qui comprenait une partie de l'Asie-Supérieure, mais d'une grande contrée, *Assyria* (Kurdistan), qui s'étend depuis les monts *Carduques* et les confins de l'Arménie jusqu'à la Babylonie, et depuis les bords du Tigre jusqu'aux monts *Zagros*, limites de la Médie. Le royaume d'Adiabène, *Adiabena*, possédé par les Parthes, comprenait presque toute la Syrie, ou, selon le dialecte chaldéen, l'*Aturie*, qui paraît avoir été anciennement la dénomination générale de ces contrées, et que Strabon applique plus particulièrement à l'Assyrie proprement dite.

C'est dans celle-ci que s'élevait la *Ninive* des Hébreux, la *Ninus* des historiens grecs, bâtie peu de temps après Babylone, et plus étendue encore que cette grande cité. Diodore lui donne 18 lieues de circuit ou 450 stades. Ses murs avaient 100 pieds de haut ; ils étaient assez larges

pour que trois chars pussent y courir de front. Des jardins, des champs labourables, des prairies, et même des terres non cultivées, étaient renfermées dans son enceinte. Jonas avait prophétisé sa chute et prédit qu'on chercherait en vain la trace de ses murailles. *Lucien* prétend que de son temps on ignorait l'emplacement de Ninive, qui paraît avoir été plus rapprochée de Babylone que d'Anville ne l'a cru. On peut supposer que les Romains avaient appliqué le nom de *Ninus* à une autre ville, puisque Tacite parle de Ninive comme d'une ville existante.

Dès le temps de la retraite des Dix-Mille, *Mespila* et *Larissa*, sur le Tigre, villes d'origine grecque, étaient en ruines; plus loin on rencontrait dans les terres *Arbela*, Arbèle, capitale de l'Adjabène, qui donna son nom à la bataille livrée dans son voisinage par Alexandre à Darius. A cette partie de l'Assyrie appartiennent plusieurs autres petites villes citées par Ptolémée, mais sans aucune importance historique.

BABYLONIE.

La Babylonie, *Babylonia*, ou Chaldée, s'étendait de la partie méridionale de la Mésopotamie et de l'Assyrie jusqu'au golfe Persique, et de l'Arabie-Déserte aux frontières de la Susiane. La Babylonie et la Chaldée sont quelquefois séparées et placées, relativement l'une à l'autre, la première au nord et la seconde au sud; mais avec plus de raison on les regarde comme un même pays, puisque les Chaldéens étaient maîtres de tous les deux. Tous les anciens vantent l'extrême fertilité de la Babylonie sous ses rois, et même sous les Perses. Elle était alors arrosée d'innombrables canaux, parmi lesquels on distinguait le *Fleuve royal*, qui servait à la navigation intérieure. Le dattier et le palmier étaient la principale ressource du pays, où l'on ne voyait ni oliviers, ni vignes, ni figuiers, et qui manquait tellement de bois que le conquérant macédonien fut obligé de transporter sa flotte par terre,

des ports de la Phénicie dans l'Euphrate; les parcs royaux lui fournirent cependant quelques cyprès. Les bateaux du pays étaient en osier couvert de cuir ou enduit de bitume. Le pays était encore coupé de lacs artificiels qui semblent, ainsi que la plupart des canaux, avoir été creusés dans un système de défense. De grands marécages naturels entouraient également Babylone. Cette contrée manquait de pierres; le blé y venait à merveille et donnait 100 et jusqu'à 300 pour 1. Sa constitution était celle de tous les États despotiques de l'Asie. Ses prêtres, ou mages chaldéens, étaient à la fois ministres des autels, interprètes des écritures, astronomes, prophètes et devins, réunissant ainsi tout ce qui peut asservir la raison humaine. L'empire babylonico-chaldéen parvint, sous le règne de Nabuchodonosor, aux limites qu'il eut depuis; il l'étendit du Caucase aux sables de la Libye, et de l'extrémité du golfe persique aux rivages de la Méditerranée. La Babylonie fut long-temps le centre du commerce du monde; ses manufactures de toiles de coton et de lin, ses ateliers de teinture, d'objets de toilette, de bijouterie, de parfumerie, étaient nombreux. Elle commerçait avec la Perse, la Médie et l'Inde. Les habitans de Gerrha exportaient ses produits par l'Euphrate, et par cette voie les Phéniciens étaient en relation avec elle. Sa capitale, *Babylone*, est célèbre dans les annales du genre humain par ses richesses, son luxe, son orgueil et les mœurs dissolues de ses habitans. Son enceinte avait 13 ou 14 de nos lieues. On admirait son temple de Bélus, ses palais, ses murailles de briques chargées d'inscriptions, et ses jardins suspendus sur des voûtes hardies. C'est là que mourut Alexandre, au moment où il allait en faire la capitale de l'Asie. Du temps de Strabon, la splendeur de cette grande cité, tombée au milieu des festins, comme l'avait prédit le Prophète, était encore éclipsée par *Séleucie*, qui compta bientôt 600,000 habitans vivant à la manière des Macédoniens. On dit que sa forme ressemblait à celle d'un aigle aux ailes déployées. Les Ba-

byloniens y accoururent en foule, et Babylone disparut par degrés : l'œil la cherche aujourd'hui sous le tertre de gazon qui la couvre. Séleucie devait son importance aux priviléges que son fondateur, Séleucus Nicator, lui avait accordés; elle la conserva jusqu'au moment où les rois parthes élevèrent *Ctésiphon* sur la rive opposée du Tigre. Cette dernière fut pour Séleucie ce que Séleucie avait été pour Babylone. *Ctésiphon* (al Modani ou al Modain) était environné de murailles : c'était une résidence royale pendant l'hiver. Trajan eut le vaniteux bonheur de s'asseoir un moment sur le trône d'or où les rois parthes recevaient les hommages de leurs sujets. Ctésiphon et Séleucie n'existent pas plus que Babylone et les autres villes de la Chaldée, jadis remplie d'habitans, aujourd'hui déserte. Entre celles de ces dernières qui méritent une mention, nous indiquerons *Is* ou *Aieopolis* (Hit), où sont encore les sources de bitume qui ont servi à construire les murs de Babylone; *Peri-Saboras* (Peri-Sabour), sur l'Euphrate; *Borispa* (Brouss), où se trouvaient de grandes fabriques de coton et de lin qu'on y voyait encore du temps de Strabon; *Orchoé* (Sémavat), près de laquelle on remarquait dans des marais les tombeaux des rois assyriens de Babylone, qu'Alexandre alla visiter; *Ampé*, où Darius plaça les Milésiens qu'il avait arrachés de l'Ionie.

MÉDIE.

La Médie propre, *Media* (l'Irak-Adjémi), qui n'était qu'une des provinces de l'ancien empire des Mèdes, s'étendant de l'Indus à l'Halys, était bornée au nord par l'Arménie et la mer Caspienne, à l'ouest par l'Assyrie, au sud par la Susiane et la Perse propre; à l'est de grands déserts la séparaient de l'Arie et de l'Hyrcanie : on la divisait en orientale et occidentale. C'était, dans les jours de Cyrus et de ses successeurs, un des pays les plus fertiles et les mieux cultivés de l'Asie. Au nord l'*Atropatène*, petit royaume fondé par Alexandre, avait un climat plus

âpre. Dans les plaines ondulées de la Grande-Médie, dans le voisinage de *Nisa* (plaines de Casbin), croissait l'*herba medica* des anciens (peut-être notre trèfle); là se trouvait aussi une excellente race de chevaux, que leur taille élevée et leur blancheur parfaite faisaient rechercher par les grands de la Perse. Le *silphium*, qui se vendait au poids de l'or, était un des produits du sol de cette contrée, qui fournissait aussi les fruits les plus exquis. Les riches habits des Mèdes quand ils quittèrent leurs mœurs antiques, la finesse et les riches couleurs de leurs étoffes, la profusion d'or et d'argent répandue sur leurs armures et sur les harnais de leurs chevaux, attestent l'état prospère de leur industrie et les rapports lointains de leur commerce. C'est dans leur capitale que ce luxe se montrait avec le plus d'éclat. *Ecbatane* (Hamadan) fut dans l'origine plus une citadelle qu'une ville; les anciens rois mèdes l'habitaient; les souverains perses y passaient les chaleurs de l'été, attirés par la douceur du climat. La magnificence de son palais, si l'on en croit Hérodote, et bien mieux Polybe, ne le cédait point à ceux de Suze et de Babylone; ses boiseries de cèdre ou de cyprès étaient couvertes de plaques d'or et d'argent, qui furent enlevées par Alexandre, Séleucus et Antiochus. Ecbatane s'étendait du sommet d'une colline dans une plaine des plus pittoresques. Entre cette ville et *Artaxate* on trouvait *Gazaca*, ou *Gaza* (Tauris), la capitale de l'Atropatène, dont le climat était plus frais encore. Dans cette partie montagneuse longeant les rivages méridionaux de la mer Caspienne, on rencontrait les *Mardi* ou *Amardi*, puis les *Tapuri* ou *Tapyri*, qui gardaient ce passage fameux dans l'antiquité: les portes Caspiennes, *Caspiæ pylæ* ou *portæ*. *Rages* ou *Ragæ*, la seconde ville des Mèdes, se cachait au milieu des montagnes qui bordaient le pays des Parthes, dont les rois aimaient le séjour d'*Hecaton-Pylos*, placée à l'entrée des déserts.

pendans, dont les Uxiens sont les plus renomm
imposaient un tribut au grand-roi lorsqu'il se
Suse à Persépolis. La Susiane était habitée pa
siens, tribu qui, sans être vraiment perse, off
coup d'analogie avec ce peuple, dont elle ava
mœurs et le costume. Les nombreux couran
pays était arrosé donnaient à son sol une gra
lité : parmi les plus célèbres il faut citer l'*Eu*
Choaspes (Karum), l'Ulai des Chaldéens, dont
sait pour être délicieuse à boire. On la serva
ble des rois, et Cyrus en faisait porter avec lu
vaisseaux d'argent pendant sa marche sur Bal
centre de cette province s'élevait *Suse, Suza*, s
Le temps a détruit les derniers vestiges de ses s
palais, de ses jardins enchantés. Comme les
Babylone, ils étaient en briques cuites au soleil
cement de Suse est incertain ; le docteur Vinc
tifie avec Suster ou Schuster, mais il paraît plu
à Rennell que les ruines de Schuch, situées à
l'ouest de cette dernière, sont l'ancienne Suse
et les hyènes les habitent. Suse sortit, comme
du camp des souverains perses; depuis Darius e
résidence d'hiver ordinaire : son époque florissa

de Denys, surnommé le Périégète, qui retraça en vers grecs le système géographique de Strabon, et d'Isidore connu sous le nom d'Isidore de Charax, dont il nous reste les *Stathmi Parthici*.

PERSE ou PERSIDE.

La patrie de Cyrus, la Perse propre, *Persis propria* (Farsistan), appelée dans l'Écriture *Paras* et *Elam*, n'était qu'une des provinces du vaste empire détruit par Alexandre. La Médie la bornait au nord, la Susiane à l'ouest, le golfe Persique au sud, et la Carmanie à l'est.

Cette contrée possédait dans sa capitale *Persépolis*, Istakhar en ancien persan, non-seulement celle du pays, mais encore la capitale du vaste empire des Perses. *Persépolis* s'élevait dans la plaine fertile de Merdasht, et s'étendait autour d'un magnifique château royal, dont les ruines imposantes sont nommées *Tchil-Minar* ou les quarante colonnes : expression qui répond aussi à celle de *beaucoup de colonnes*. Ces ruines ont été explorées avec soin dans ces derniers temps : la vérité des descriptions de Diodore a été reconnue. Parmi ces débris se remarquent plusieurs tombeaux, dernières demeures des rois perses; mais ces restes d'un grand palais et d'une multitude d'autres édifices ne sont pas circonscrits à un petit espace, ils s'étendent au loin, et se lient à d'autres ruines qui couvrent la plaine de *Murghaub*, emplacement de *Pasargada* où se trouvait le tombeau de Cyrus. Sans entrer dans une discussion fort étrangère à un aussi rapide aperçu, nous devons mentionner ici l'opinion du savant Heeren, qui regarde le nom de Persépolis comme la traduction de celui de Pasargada ou Parsagada, et croit que ce dernier a désigné toute la contrée où se trouvait cette foule de monumens de l'ancienne Perse qui couvraient jadis et la plaine de Murghaub et celle de Merdasth. Dans le sens le plus étroit ou dans l'usage ordinaire, le nom de Persépolis ne s'applique qu'au site du vieux palais de Tchil-Minar. Ce

monument, ainsi que tous les autres, appartiennent à l'époque de l'ancienne Perse, et n'ont rien de commun avec l'art égyptien ou l'architecture grecque. On sait qu'Alexandre, dans un de ces momens où le grand homme n'était qu'un barbare dans l'ivresse, incendia de sa propre main le palais de Persépolis, la demeure d'un ennemi vaincu: ses boiseries de cèdre furent seules consumées; les murs restèrent debout, et la ville en grande partie subsista jusqu'au VIIe siècle. Quittons ces témoins de la haute civilisation des mages, et continuons notre route géographique.

LA CARMANIE.

A l'orient de la Perse nous entrons dans la Carmanie, *Carmania* (Kerman et Laristan), couverte au nord de grands déserts, mais dont la partie méridionale ou maritime, située sur la mer Erythrée, à l'entrée du golfe Persique, charma les regards des Macédoniens fatigués de l'aspect de solitudes incultes et sablonneuses. Ses vins, ses blés, ses raisins énormes, sa belle race d'ânes, ses mines d'or et de cinambre, furent vantés par ces guerriers voyageurs, et sur leur parole par les géographes grecs. De nombreux troupeaux de brebis étaient répandus sur les terres salsugineuses du nord, qui se réunissaient à la steppe salée de l'*Ariana*. C'était le pays de la laine la plus fine et la plus soyeuse, et des belles et moelleuses étoffes. L'une de ses montagnes, d'après Strabon, produisait du sel, l'autre de l'arsenic. Ses peuples, selon Hérodote, étaient en parenté avec les Perses, et cherchaient à copier leurs usages. Leur capitale, *Carmana* (Kerman), n'a rien d'historique, pas plus que *Sidodona*, dont on ne connaît pas même la position. C'est à *Salmus* (Memaum) qu'Alexandre apprit l'arrivée de Néarque, qu'il croyait mort; c'est à l'embouchure de la rivière *Anamis* (Mina) que cet amiral fit tirer ses vaisseaux à terre et reposer ses troupes, et alla rendre compte à son maître de

son expédition. Cette partie de la côte s'appelait *Harmozia;* là fleurissait, par le commerce de l'Inde, la ville du même nom, qu'on trouve aussi écrit *Harmuza*. Dans le XIIe ou XIIIe siècle les Tartares forcèrent les habitans à se retirer dans l'île voisine d'*Organa*, déserte au temps de Néarque, mais célèbre au XVIe siècle sous le nom d'Ormuz ou Harmuz. Une autre île voisine, la fertile *Oaracta*, porte le nom de Kichmis sur les cartes modernes. Parmi les montagnes de la Carmanie, celle qui porte le nom de *Sémiramis*, notre mont Elbourz, était la plus remarquable.

GÉDROSIE.

La Gédrosie, *Gedrosia* (Béloutchistan), l'une des parties de l'ancienne Perse la plus stérile, la plus pauvre et la plus mal peuplée, était renfermée entre les monts *Becius* au nord, les monts *Parsici* à l'est, et une autre chaîne à l'ouest. C'était un vaste bassin de sable, surtout au midi; la sécheresse et l'aspect sauvage disparaissaient dans les contrées septentrionales, et la fertilité commençait dans les montagnes frontières de l'Arachosie. L'armée d'Alexandre, à son retour de l'Inde, pensa périr en traversant ce désert sablonneux, dont *Pura*, qu'il faut chercher sur les limites de la Carmanie, était la capitale. Nous devons à Néarque, amiral de la flotte d'Alexandre, des détails curieux sur le littoral érythréen de la Gédrosie, habité par un peuple *ichthyophage*. Ces mangeurs de poissons en réduisaient la chair en une sorte de pâte ou caviar; de la peau des grands cétacés ils se faisaient des vêtemens; les arêtes devenaient des armes, les côtes tenaient lieu de bois de charpente pour leurs cabanes couvertes d'herbes marines. Leur pays ne produisait que très-peu de dattiers et d'arbrisseaux aromatiques; on en trouvait bien plus le long de la côte des *Horitæ*, habitans d'un petit canton entre la Gédrosie et l'Inde, et qui conserve encore le nom de Hor ou Haour. Ce canton est placé par d'Anville à la suite de la Gédrosie, quoiqu'il

n'en dépendît pas; il s'étendait à l'est des *Parsici montes;* il abondait en vignes, en riz, en blé et en palmiers. Néarque y remarqua à l'embouchure du *Tomerus* des espèces de sauvages dont le corps velu était couvert d'une peau de phoque ou de baleine.

ARIE, ARACHOSIE.

Nous réunissons sous un même titre ces diverses contrées dont les anciens habitans étaient en parenté et appartenaient en majorité aux *Arii* d'Hérodote. En quittant la Gédrosie, nous franchissons le mont Bécius et nous entrons dans l'Arachosie, *Arachosia* (Candahar), moins déserte et mieux peuplée que la dernière. Toutefois ses habitans ne figurent pas dans l'état des armées et sur la liste des tributaires des Perses ou des successeurs d'Alexandre: ils avaient le privilége de la pauvreté, le seul qui garantisse de l'ambition des conquérans. Leurs villes sont aussi peu célèbres que leur histoire. On trouve dans Ptolémée un *Araconthus* dont on faisait honneur à cette Sémiramis à laquelle les anciens accordaient la fondation des villes dont ils ne connaissaient pas l'origine. On cite aussi dans l'Arachosie une *Alexandria* fondée par Alexandre.

Venait ensuite le pays des *Zarangéens, Zarangæi*, qui fait aujourd'hui partie du Schistan ou Sigistan, et dont l'ancien nom s'est conservé dans celui de Zarang, sa capitale actuelle, l'ancienne *Prophtasia*. C'était une grande région tout-à-fait plate, bornée au sud par la Gédrosie, au nord par la Bactriane, à l'est par l'Arachosie, et à l'ouest par l'Aria. Les Zarangéens brillaient dans les armées de Xerxès par l'éclat des couleurs de leurs vêtemens; ils passaient pour les plus civilisés entre les peuples de ces contrées: l'*Etymander* traversait leur pays. Ils avaient pour voisins plusieurs petites tribus, comme les Drangiens, *Drangæ*, dont il fallait traverser le pays pour se rendre du territoire de *Zaranga* à Aracotus. C'est à tort que ces derniers peuples ont été souvent confondus avec les Za-

rangéens, erreur reproduite sur les cartes de d'Anville. Il paraît qu'ils conservaient l'indépendance dans leurs âpres montagnes, où les soldats d'Alexandre souffrirent cruellement de la neige, de la faim et du froid. Leur nom s'est effacé; celui de leurs voisins, les *Agriaspes*, a été conservé par les Grecs sous l'épithète d'*Evergètes* ou bienfaiteurs. Ils ne payaient pas de tributs en mémoire du service qu'ils avaient rendu à Cyrus en lui apportant, lors de son expédition contre les Nomades, 30,000 charges de blé pour nourrir son armée. Leur capitale portait le même nom qu'eux.

L'Arie proprement dite, *Aria* (le Khoraçan méridional) était un grand pays de steppes, fertile seulement dans quelques parties; il tirait son nom du fleuve *Arius* (Héri). Les *Arii* et les Mèdes n'étaient dans le principe qu'un seul peuple; mais sous la domination perse ces deux nations sont divisées : pour communiquer entre elles il leur fallait franchir le défilé des Portes-Caspiennes. L'Hérat actuelle est l'ancienne *Aria* ou *Artacaona*, double nom qu'elle portait jadis; l'*Alexandria* dont il est question plus tard dans les descriptions de cette province, est probablement la même. Alexandre n'y fonda pas de villes; il passa trop rapidement pour cela. Le *Palus-Aria*, au-delà des monts *Bagous*, était comme le grand réservoir de cette partie du pays : nos cartes l'indiquent sous le nom de Zéreh, qui rappelle celui de Zaris, ancienne ville placée sur ses bords. L'Arie passait pour produire d'excellens vins qui se conservaient très-long-temps dans de certains vases non enduits de poix.

HYRCANIE, PARTHIE.

Les pays montagneux compris sous le nom de *Parthia* et d'*Hyrcania* (Dahistan et province d'Asterabad) ne formaient sous Darius et Alexandre qu'une seule satrapie. La Parthie était une des contrées les plus pauvres de leur vaste empire. Ces rois, qui dédaignaient de s'y arrêter, étaient

loin de soupçonner alors que les cavaliers sauvages qui les faisaient sourire de pitié descendraient un jour de leurs montagnes pour s'emparer comme leurs prédécesseurs des royaumes de l'Asie. La Parthiène propre, à l'est de l'Hyrcanie, paraît leur plus ancienne résidence; *Hecaton-Pylos,* à l'entrée des déserts, fut long-temps leur capitale après leur première migration de leur site primitif. Plus tard ils envahirent toutes les contrées entre la Médie et l'Arie, et commencèrent à jeter les fondemens de ce puissant royaume, qui lutta corps à corps avec le colosse romain. *Nisæa Parthaunisæ* (Nesa), sépulture des rois, s'élevait au milieu de belles plaines couvertes de troupeaux, arrosées par l'*Ochus,* issu des monts *Sariphi,* La Tabienne se prolongeait plus au midi au milieu des déserts; l'Hyrcanie, *Hyrcania,* bordant les rivages de la mer Caspienne, étalait dans ses vallées humides et chaudes la plus belle végétation; le revers de ses montagnes était couverts d'épaisses forêts que la nature semblait y avoir placées pour servir à la navigation, mais dont les habitans ne faisaient aucun usage; sa capitale, *Zandrakarta,* doit être cherchée dans le Nichabour moderne; elle avait aussi une résidence royale qui, selon Arrien, devait être située au pied des montagnes sur la route des caravanes. Au nord de l'Hyrcanie erraient dans les plaines sablonneuses de l'Astabène, *Astabena* (Khivan et Dahistan), les *Dahæ* (Dahiens), les Paricaniens, peuples nomades, probablement d'origine scythe, en parenté avec les Parthes, qui figurent accidentellement dans les armées perses, et ne payaient d'autre tribut que celui qu'ils voulaient bien accorder.

SOGDIANE.

En gagnant vers le nord-est nous parvenons sur les bords de l'Oxus après avoir traversé un canton d'une prodigieuse fertilité, la Margiane, *Margiana,* partie septentrionale du Khoraçan, et sa capitale *Antiochia,* dont les

premières maisons s'étaient élevées par ordre d'Alexandre, et qui devait ses murailles et ses embellissemens à Antiochus Soter. Nous voici dans la *Sogdiana* (Grande-Boukharie), à laquelle l'*Iaxartes* servait de frontière naturelle du côté du nord, et qui renfermait notre lac Aral, inconnu aux anciens. C'était la satrapie la plus septentrionale; elle formait dans ces temps, comme de nos jours, la limite entre les nations agricoles et nomades; alors les Sogdiens étaient distingués des Scythes, dont les nombreuses hordes à cheval traversaient la contrée avec leurs troupeaux, pillant les plus faibles et se repliant dans leurs déserts à l'approche de la résistance et du danger. La ville royale des Sogdiens, *Maracanda* (Samarcande), était dès-lors riche et florissante par le commerce des caravanes : c'était un des grands marchés de l'Asie. Les mœurs et les arts des Grecs l'embellirent : ses brillantes destinées ne devaient pas finir avec le monde ancien; il lui était réservé de refleurir sous le drapeau du Prophète et d'être une des plus belles entre les villes musulmanes. Les Perses attachaient tant d'importance à la Sogdiana, qu'ils avaient établi une ligne de forteresses le long de l'Iaxartes. On en comptait sept; la plus grande est attribuée à Cyrus, qui lui donna son nom. Les Grecs la nommaient *Cyreschata* (Cogend), qu'on traduit par : *la ville de Cyrus la plus reculée*, nom probablement corrompu de Corascarta ou Corescarta (la ville de Cyrus). Alexandre voulut imiter son prédécesseur. Après avoir pris et détruit la ville du grand-roi, il en bâtit une autre dans son voisinage; il destina l'*Alexandria ultima* à devenir le centre du commerce avec l'Asie centrale. C'est non loin de *Nautica* (Kech), où fut arrêté Besus, meurtrier de Darius, que l'on place la *Petra-Chorienis*, où le héros d'Arbelle et d'Issus fit la conquête de la belle Roxane, qui l'asservit à son tour, et qu'il épousa comme un gage d'alliance entre les Perses et les Macédoniens.

BACTRIANE.

Au midi de la Sogdiane, notre route nous conduit dans la fertile Bactriane, *Bactriana,* qui voyait mûrir tous les fruits de la Grèce, excepté l'olive. C'était une des provinces les plus riches, les mieux cultivées, les plus fertiles et les plus puissantes du grand empire. Elle s'étendait le long de l'Oxus, qui la bornait au nord; elle avoisinait l'Inde septentrionale; elle était l'entrepôt naturel de son commerce: les grandes routes de caravanes qui allaient dans l'est de l'Asie descendaient au pied de ses montagnes et conduisaient à sa capitale, *Bactra* (Balk), l'un des siéges principaux du commerce universel. Les traditions de l'Orient racontaient qu'elle avait été la ville royale de souverains puissans bien avant la domination des Perses, et que dans ces temps reculés brillait pour elle la lumière d'une douce civilisation. Parmi ses autres villes on cite *Zariaspa*, que d'Anville et quelques autres géographes identifient mal à propos avec Bactra. Les compagnons d'Alexandre parlent de l'une et de l'autre comme de deux villes différentes.

L'INDE ET LE PAYS DES SINES.

Les anciens connaissaient mal cette vaste région dans son ensemble et dans ses détails. Ce qu'ils en ont écrit de moins erronné s'applique aux contrées dans lesquelles Darius, et Alexandre après lui, portèrent leurs armes, mais qui échappèrent promptement au joug de leurs successeurs. C'est à cette ligne qu'il faut circonscrire les connaissances réelles de Strabon : celles de Ptolémée vont plus loin et atteignent les rives du Gange.

Les limites de l'Inde, *India* chez les anciens, ne ressemblent nullement à celles qui sont inscrites sur nos cartes; ils la bornaient à l'ouest par les montagues de *Kho* ou le Caucase indien, au nord par les chaînes du *Paropamissus*

de l'*Emodus* (l'Himalaya); à l'est elle s'éloignait du *Gange* jusqu'au pays des *Sines;* au midi elle était baignée par l'Océan. Ajoutons que l'Inde de Ctésias et d'Hérodote est encore plus étendue, car elle comprend les pays montagneux au-dessus de la vallée de Cachemire, et ne s'arrêtait qu'à la Petite-Boukharie. Sa configuration maritime est fort bizarre chez les géographes grecs antérieurs à Ptolémée; la côte occidentale devint méridionale. Sur la carte de Strabon la forme péninsulaire disparaît; le golfe du Bengale se trouve entièrement tourné à l'est, et devant lui roulent les flots de l'océan Oriental: c'est la fin de son Asie.

L'Inde était divisée en trois parties à l'aide de ces deux deux grands fleuves: Inde en-deçà de l'Indus, *India cis Indum;* Inde entre l'Indus et le Gange, *India intra Gangem;* Inde au-delà du Gange, *India extra Gangem.*

A la première appartenait l'Inde persique ou macédonienne, et même l'Inde boréale de Ctésias et d'Hérodote, sur laquelle nous n'avons que de vagues indications. Dans cette partie qui recèle les sources de l'Indus inconnues aux anciens, dans ces lieux reculés qu'Alexandre n'osa envahir, se réfugièrent toutes les fables dont les plus anciens géographes, dont Hérodote même entremêlèrent leurs récits. Là se trouvaient des fourmis exploitant des mines d'or, là des pygmées, des grues, des hommes à tête de chien, et d'autres hommes sans bouches, se nourrissant par l'odorat et ne vivant que du parfum des fleurs. S'il nous est impossible de rencontrer ces merveilles, nous retrouverons avec plus de certitude les *Caspiræi* dans la fertile vallée de Cachemire; le district de *Paktyia,* dans le Caboul; *Peucela,* près de l'Indus, dans Pehkely ou Peichavour; *Massaga,* capitale des *Assaceni* ou *Assacani,* dans Achnagar; *Bazira,* ville des *Astaceni,* dans Bijore; *Arigeus,* dans Irjab; *Nisa,* dans Nough ou Deva-Naoucha-Nagar, capitale des *Nyséens,* qui vivaient sous une constitution libre. En se rapprochant du delta de l'Indus on arrivait chez les *Musicani,* puis au milieu des anthropophages Padens, *Padæi;* puis on entrait dans la Pattalène, c'est-

à-dire dans la terre entrecoupée. *Pattala*, si l'on en croit Pottinger, ne se cherchera plus dans le Latta actuel, mais à l'entrée du Delta, dans l'Hydrabad moderne. Au-delà de l'Indus, dans le Panjab, nous devons signaler le pays de *Taxilla* s'étendant jusqu'à l'Hydaspe, où Alexandre trouva des alliés, et dont la capitale, *Taxilla*, passait pour la plus grande ville de ces contrées. Le royaume de Porus, nom qui a bien pu être un titre aussi bien qu'un nom propre, occupait une partie du Lahore actuel, comme l'ancien nom de sa capitale, *Lahora*, l'indique. *Spatura*, sur l'*Acesines*, est peut-être la ville bâtie par Alexandre sur ce fleuve. Au-delà se succédaient plusieurs petites républiques à constitutions aristocratiques, et dont les notables citoyens prenaient le titre de monarques, d'autocrates ou de magistrats. Parmi ces peuples libres on distinguait les *Cathæi*, occupant les rives de l'*Hyphasis*, terme des conquêtes d'Alexandre; les *Malli*, dans le Moultan, les plus puissans de ces confédérés; les *Oxydraques*, et d'autres encore plus à l'est vers le Gange. Ces républiques occupaient le pays de nos Rasboutes ou Marattes, qui conservent comme un patrimoine l'amour de la liberté et de l'indépendance. Dans la partie intérieure de l'Inde en-deçà du Gange les géographes anciens nous signalent deux puissantes nations : les *Prasii*, et plus à l'est (dans le Bengale) à l'embouchure du Gange, les *Gangaridæ*. Les imaginations grecques se sont fort exercées sur ces peuples lointains et sur leurs riches cités. *Palibothra* (près de Patna), la capitale des Prasiens, passait pour la plus grande ville de l'Inde. Strabon lui donne 8 lieues de tour. Pline n'est pas moins généreux en faveur de son roi; il le met à la tête de 600,000 fantassins, 30,000 cavaliers et 9,000 éléphans. Le souverain des Gangarides était un peu moins redoutable : son armée n'était que 200,000 hommes d'infanterie et 20,000 de cavalerie; mais s'il avait également moins d'éléphans, les siens passaient dans l'Inde pour les plus grands et les plus gros. L'ivoire de ce pays était en haute réputation. La ville royale porte chez Pto-

émée le nom de *Gange regia* (Gour); il la place à l'entrée du delta du fleuve.

Les parties maritimes de l'Inde ancienne nous restent à parcourir; nous en indiquerons les points de quelque importance et les peuples principaux. Si de l'Indus nous nous dirigeons à l'est, *Barygaza* (Broatch), appartenant au royaume de *Larice*, se présente comme la première grande place de commerce; nous y trouvons des marchands venus de la Scythie avec de belles fourrures, des hommes de l'Inde avec des pacotilles de soie écrue. La contrée d'*Ariaca*, qui a plus d'étendue dans l'intérieur que sur les côtes, répond à peu près aux provinces modernes de Candeiche, Daoulatebad et Berar occidental. *Tagara*, renommée pour ses indiennes, était son principal marché. A dix journées de là, des onyx et des pierres précieuses signalaient *Plutana* à l'attention des voyageurs. Dès cette époque, comme de nos jours, la côte comprise entre Goa et Bombay portait le nom de côte des Pirates, dépendante du *Dachin-Abades* ou région du midi; ce que le mot Decan exprime encore. Sur ces dangereux rivages, le port de *Lymirica* était, ainsi que tout le pays de *Limyrice* (Canara et partie du Calicut), le siége du commerce du poivre, dont la meilleure espèce croissait dans le canton de *Catonara;* des diamans, des perles et de l'ivoire, que l'Occident payait avec des étoffes de laine, des verroteries, du cuivre, du plomb et de l'or. C'est dans le Malabar moderne qu'il nous faut chercher les *Aii*, dans la chaîne des Gates le mont *Maleus* de Pline, et vers le cap *Comaria* (Comorin) les *Coliaci* ou *Colchi*, intrépides plongeurs qui allaient chercher au fond de la mer ces perles destinées à la chevelure des reines de l'Orient et à relever l'éclat des belles Romaines. Nous voici vis-à-vis de Taprobane, *Taprobana* (Ceylan), que les anciens Grecs du temps de Platon prenaient pour un continent ou pour l'extrémité d'un monde austral qui se joignait à l'Afrique, sur laquelle Strabon n'avait d'autres notions que celles recueillies à Palibothra par Mégasthènes, et que Ptolémée

même figure seize fois aussi grande qu'elle l'est réellement. Depuis l'ambassade qu'elle avait envoyée à Rome, sous Claude, on avait une haute idée de ses richesses, de ses beaux éléphans, de ses pierres précieuses et des mœurs simples et paisibles de ses habitans.

Au-delà de cette grande île les connaissances géographiques deviennent plus vagues encore, et les fables se multiplient. Cependant nous pouvons appliquer la position de notre Madura à la *Modura*, capitale de la *Pandionis regio*, qui, comme tous les États de l'Inde ancienne, variait souvent d'étendue. Les *Soræ* ou *Soringi*, une des principales nations de cette côte, rappellent le non sanscrit de *Tchora-Mandalan*, d'où nous avons fait Coromandel; et les pays de *Mæsolia* et des *Calingæ*, en parenté avec les Gangarides du Gange, se rapportent à Mazulipatnam et à Calingapatnam.

Nous serons courts sur l'Inde au-delà du Gange. Ptolémée la voit dans un lointain obscur. La région de l'or et celle d'argent, *Argentea regio* et *aurea Chersonesus* paraissent répondre, la première à l'empire Birman, et la seconde à la partie méridionale de la presqu'île de Malaca. La position des *Sines*, *Sinæ*, est plus controversée et n'est pas sans difficultés; toutefois, avec d'Anville et le savant M. Klaproth, guide bien plus sûr encore pour tout ce qui tient à l'Asie, nous comprenons sous le nom de *pays des Sines* la partie orientale du royaume de Siam, le Camboge et la Cochinchine (l'empire d'Anam). Les anciens ne le connaissaient que de nom, et Ptolémée avait si peu de données sur ces terres lointaines, dont sa *Thinæ* était la métropole, qu'il supposait que la côte, au lieu de se diriger au nord, descendait au midi, puis, tournant à l'occident, allait se joindre à la côte orientale de l'Afrique pour former un vaste bassin de la mer Érythrée.

SÉRIQUE.

Si la position des Sines est une des énigmes de l'an-

cienne géographie, celle de la Sérique, *Serica*, n'est ni plus précise, ni moins controversée. D'Anville l'identifie avec la province chinoise de Chen-si, et trouve dans Kan-tcheou, sa capitale, la *Sera metropolis* de Ptolémée. M. Barbié du Bocage, s'appuyant des lumières de Hager, croît que cette Sera n'est autre que Sigan-fou. Gosselin place la Sérique dans le Tubet occidental. Malte-Brun, craignant, dans un sujet aussi obscur, les indications rigoureuses, adopte aussi le Tubet, mais a soin d'ajouter : *et les contrées voisines;* ce qui ne le compromet pas. Ici nous prendrons encore pour guide M. Klaproth, et nous penserons avec lui que la contrée appelée *Serica*, en tant qu'elle est indiquée dans Ptolémée, n'est que la partie orientale de la Petite-Boukharie, et *Sera metropolis* un des chefs-lieux du gouvernement chinois. Quant au peuple appelé *Sere* par les anciens, et qui fournissait la soie, il n'y a nul doute que ce ne fût un peuple chinois. Dans le IIe siècle de notre ère, les limites occidentales de l'empire chinois s'étendirent jusqu'aux montages de *Zung-ling* et jusqu'à la partie supérieure du cours du *Iaxartes* et de l'*Oxus*. Les négocians chinois venaient en foule jusqu'à ces frontières; ils y trafiquaient de la soie. Ce furent ces Chinois répandus à l'Occident que les anciens appelaient *Seres*.

SCYTHIE.

Depuis les bords de l'Iaxartes au sud, du *Rha* ou Volga à l'ouest, la Scythie s'étendait au nord jusqu'à des terres inconnues; une chaîne détachée de l'*Imaüs* (les monts Belour et d'Eygour) marquait en la traversant ses deux grandes divisions: *Scythia intra* et *Scythia extra Imaüm*. A l'est ses limites étaient indéterminées. Hérodote, dans le IVe livre de son histoire, nous fait connaître les Scythes avec quelques détails, et nous initie au spectacle de leurs mœurs, de leur manière de vivre, de leurs coutumes et de leurs habitudes errantes. Il nous fait parcourir les lignes

de démarcation de leurs tribus diverses, dont il nous indique les degrés de parenté; il décrit géographiquement les fleuves et les steppes; et c'est dans cet ancien tableau, empreint d'une vérité de couleur ineffaçable, que se montrent pour la première fois les ancêtres des Lettoniens, des Finnois, des Turcs, des Germains, des Calmoucks.

Le nom de Scythe est aussi vague dans l'ancienne géographie que ceux de Mongols et de Tartares dans la moderne. Tantôt il désigne un peuple distinct et isolé, tantôt il s'applique indifféremment à toutes ces tribus nomades au nord-est de la mer Noire, au nord de la mer Caspienne, et à l'est jusqu'au cœur de l'Asie. La même incertitude règne aussi dans la dénomination de leur patrie; car on donne également le nom de Scythie à un pays habité par le peuple Scythe proprement dit, comme à toutes les contrées diverses qui forment aujourd'hui la Mongolie et la Tartarie : c'est dans l'acception la plus étendue que nous avons pris les noms de Scythie et de Scythes, nous bornant toutefois aux tribus particulières à l'Asie.

Entre la mer Noire et la mer Caspienne, nous remarquons sur les bords de l'*Hypanis* le site primitif des Alains, *Alani*. Près d'eux s'étendent les Sarmates, dont la langue était un dialecte de celle des Scythes, et qui devaient leur origine, suivant de vieilles traditions, à un mélange de Scythes et d'Amazones. Sur les bords de la mer Caspienne, et entre cette mer et le lac Aral, erraient les tribus de Caspiens, habillés de fourrures, armés de sabres et d'arcs faits d'une espèce de jonc. C'est dans la même contrée qu'il faut placer les Pœsices, les Darites et les Panthimathes. Vers le sud, dans les vastes plaines de Kkiwa, étaient dispersées les demeures des Chorasmiens, dont le nom se retrouve à toutes les époques de l'histoire. Ces hommes établis sur l'Oxus, ainsi que les Thamanéens, portaient l'arc de Médie et le costume bactrien; leurs voisins les Myciens et les Uzes, les ancêtres des Turcs, étaient revêtus de pelisses, et quoique nomades se livraient à l'agriculture. Au nord de ces derniers vivaient sur l'Iaxartes inférieur les Parica-

iens, puis à l'est, dans l'intérieur de la Grande-Boukharie, es tribus des Gandariens, des Aparytes, des Dadices et des Sattagides, réunion connue sous le nom de *Iaxartæ*. Tou- es ces hordes, dispersées autour de l'empire des Perses, taient confondues par ce peuple sous le nom général de Saces, *Sacæ*, aussi vague peut-être que l'était le nom de Scythes chez les Grecs. Au-delà de l'Imaüs habitaient les puissans Massagètes, *Massagetæ*, les vainqueurs de Cyrus, qui paraissaient appartenir à la race scythique : ils avaient son courage et sa férocité ; ils vivaient sur des chariots, et savaient comme elle manier la lance et la hache d'armes : les leurs étaient de cuivre ; leurs casques et leurs ceintures ornés d'or. Leur pays ne produisait ni argent ni fer. Ces Massagètes avaient pour voisins les Issedons et les Argippéens, avec lesquels ils étaient en parenté. Peut-être ces peuples sont-ils la souche de la grande tribu mongole? Dans cette partie de la Scythie le point le plus reconnaissable est le *Casia regio*, dont le nom est resté à Cashgar, et l'*Auzakitis regio*, qui semble le canton d'Acsou. Les *Chatæ Scythæ* ne doivent point être cherchés à Koten, mais dans une vallée de l'Imaüs, vers les sources de l'Indus. Nous terminerons par faire remarquer qu'à toutes les époques de l'antiquité, la Scythie, aperçue dans un lointain obscur, fut le refuge des fables et des traditions populaires. C'est là que l'on plaçait les hommes qui n'ont qu'un œil, ceux qui n'ont pas de bouche, les peuples aux pieds de chèvre, les peuples qui dormaient six mois, et ceux qui vivaient dans une éternelle nuit.

Les Anciens ne connurent que la portion
nale de l'Afrique, *Africa*; ils la regardaient co
grande que l'Europe. Les Grecs l'appelèrent
nom d'Afrique ne fut d'abord donné par les Ro
la partie du littoral méditerranéen la plus av
l'Italie; il fut ensuite étendu à tout ce contine

Plusieurs auteurs placèrent l'Égypte, d'autr
marique même, hors de l'Afrique, et les attr
l'Asie; quelques-uns établirent le Nil pour bor
le sentiment le plus raisonnable fut adopté;
les limites de l'Afrique comme la nature les av
on reconnut qu'elle ne tenait à l'Asie que par
étroit; qu'elle en était séparée par le golfe
qu'elle était bornée au nord par la Méditerrané
et au sud par l'Océan. On ignorait son étendue
nier côté.

A l'époque où les Anciens avaient recueilli
renseignemens sur l'Afrique, ils y distinguaien
la Marmarique, la Cyrénaïque, la Syrtique
propre, la Numidie, la Mauritanie, la Libye,

ÉGYPTE, *ÆGYPTUS.*

Dès les siècles historiques les plus anciens

l'Afrique : on a trouvé dans des tombeaux des productions des pays les plus reculés vers l'Orient ; le commerce les apportait en Égypte, où les sciences et les arts florissaient lorsque l'Europe n'était encore habitée que par des peuples barbares. Des colonies égyptiennes contribuèrent à civiliser la Grèce.

Les habitans donnaient à leur patrie le nom de *Chémi*. Les Hébreux le connaissaient sous celui de *Misraïm*. Celui d'Égypte appartenait au fleuve, source véritable de la fécondité de la terre qu'il arrosait ; il fut employé par les Grecs pour désigner la contrée qui lui devait sa richesse.

A l'orient l'Égypte avait pour limites l'Arabie et le golfe Arabique, au midi l'Éthiopie, à l'occident la Libye et la Marmarique, au septentrion la Méditerranée.

La vallée étroite baignée par le Nil et limitée à l'est par les monts d'Arabie, à l'ouest par ceux de Libye, composait seulement l'Égypte habitable ; au-delà s'étendaient les déserts où vivaient des peuples nomades et pasteurs, où quelques oasis susceptibles de culture étaient éparses. Le Nil était la seule rivière de l'Égypte. La récolte dépendait, comme aujourd'hui, de l'élévation à laquelle les eaux parvenaient durant l'inondation. Après avoir franchi sur les confins de l'Éthiopie des cataractes dont on avait beaucoup exagéré la hauteur, il coulait avec rapidité en Égypte vers le septentrion ; arrivé au point où la vallée s'élargissait, il se partageait en deux bras qui se subdivisaient ensuite, et se jetait enfin dans la Méditerranée par sept embouchures.

Un canal conduisait l'eau surabondante du Nil dans le lac *Mœris* creusé de main d'homme à la rive gauche du fleuve pour féconder les terres qui l'entouraient. D'autres lacs s'étaient formés par l'expansion des eaux vers les bouches du Nil.

Les limites de l'Égypte varièrent à diverses époques ; tantôt l'ardeur belliqueuse de quelques rois les étendit au loin, tantôt l'ambition des peuples voisins les resserra.

Sous les Grecs et les Romains le pays fut divisé en

plus grand nombre de monumens remarquabl
grandeur et cette majesté qui caractérisent l'a
égyptienne; leurs débris nous frappent encore d'a

L'île d'Éléphantine, la place forte de l'Égy
avancée vers le midi, avait un temple et un
Syène (Assouan), sur le penchant d'une monta
termine au Nil, possédait dans son voisinage d
précieuses de marbre et de granite. *Apollinop*
(Edfou), *Latopolis* (Esné), *Hermontis* (Er
frent encore les restes des grands édifices qu
raient; mais ces monumens le cèdent à ceu
bes, première capitale de l'Égypte. Leurs r
tent le haut degré auquel les anciens Égypti
porté la culture des arts. Jamais les hommes
struit rien d'aussi vaste. L'emplacement de Th
cupé maintenant par quatre villages : *Carna*
sur la rive droite du Nil, *Médinet-Abou* et *G*
la rive gauche. Entre le temple ou tombeau
le nom de *Memnonium* et le fleuve, s'élèven
tues colossales de 55 pieds de haut, assises l'un
l'autre et chacune d'un seul bloc de pierre. Le
des rois creusés dans le roc au nord-ouest offrer
tures et des sculptures du plus grand intérêt.

caravanes d'Arabes. *Tentyris* (Denderah) était dans un terrain fertile en palmiers; son principal temple subsiste encore en partie; deux zodiaques de son plafond ont donné lieu à de nombreuses discussions; l'un a été transporté en France. *Abydos* (Medfume) fut célèbre par le palais de Memnon; *Panopolis* (Ekmin) l'était par l'habileté de ses habitans à travailler le lin et à tailler les pierres. *Lycopolis* (Siout) a dans ses environs des grottes immenses, percées dans le roc et ornées de peintures et de sculptures.

Examinons maintenant l'Egypte-Moyenne. *Antinoe* (Ensini) fut embellie par Adrien de monumens en honneur de son favori; *Hermopolis magna* (Aschmunein) était à l'extrémité méridionale du canal qui conduisait les eaux du Nil dans le lac Mœris : au milieu de débris on y voit un portique superbe. *Heracléopolis*, dans une île entre le canal et le Nil, est entièrement détruite. *Arsinoe* ou *Crocodilopolis* (Médinet-el-Farès) était la capitale d'un nome (le Faïoum) célèbre par sa fécondité en grains et par ses oliviers : on y voit un obélisque. Le *Labyrinthe*, édifice immense et magnifique, était sur les bords du lac Mœris. *Memphis* fut après Thèbes la capitale de l'Egypte; il ne reste plus que des décombres de ses anciens monumens à Metrahenny, sur la rive gauche du Nil. Ses environs sont couverts de ruines : au nord s'élèvent les trois grandes pyramides si imposantes par leur masse, et le Sphynx gigantesque; d'autres pyramides moins grandes sont éparses à l'ouest sur la plaine de Sakkarah, dont l'intérieur est rempli de tombeaux. Des canaux dérivés du Nil séparaient Memphis des pyramides et des nombreuses sépultures qui l'entouraient.

Le *Delta* l'emportait sur les autres parties de l'Égypte par sa fertilité, sa population et son commerce florissant. *Héliopolis* (Matarièh) n'a conservé de ses monumens qu'un bel obélisque; *Athribis* (Athrib), *Bubastisa gria* (Belbeis), étaient des villes considérables; *Patumos* faisait un grand commerce avec le golfe Arabique. *Bubaste* (Besta), une

des plus belles cités du Delta, avait un temple fréquenté par de nombreux pélerins. *Aouaris* ou *Heroopolis* était près des lacs amers et de l'extrémité du canal qui allait du golfe Arabique au Nil, et *Arsione* ou *Cleopatra* (Suez) à son embouchure dans la mer. *Clysma* (Colsuum) était un autre port plus au sud. *Pelusium* (Tineh), patrie de Ptolémée célèbre géographe, donnait son nom à la bouche la plus orientale du Nil. *Rhinocorure* (El-Arisch) était le poste le plus avancé vers le désert d'Arabie. *Tanis* (Menzaleh) et *Mendès* (Aschnoum-Tanah) étaient à l'issue de deux bouches du Nil, nommées d'après ces villes; *Taniathis* (Damiette), *Paralus* (Bourlos), à celles des bouches Phatmétique et Sébennitique; *Bolbitina* (Rosette) et *Canope* (Aboukir), à celles des deux autres bras. *Naucratis* était la seule ville où les Grecs obtinrent d'abord la permission d'aborder. *Saïs*, la plus grande cité du Delta, fut remarquable par la somptuosité de ses édifices, ses fêtes brillantes et un célèbre collége sacerdotal où les Grecs vinrent étudier la philosophie et les sciences des Égyptiens. Les rois de la dernière dynastie y avaient établi leur résidence. *Alexandrie*, bâtie hors du Delta, sur une baie où existait une bourgade nommée *Rhacotis*, devint la capitale de l'Égypte sous les Ptolémées, le grand entrepôt du commerce de la Méditerranée avec l'Inde, et une des villes les plus florissantes du monde. L'île du *Phare*, sur laquelle un fanal avait été élevé à l'entrée d'un de ses cinq ports, a fait appliquer ce nom aux établissemens du même genre. Alexandrie n'avait d'autre eau potable que celle qui lui venait du lac Maréotis : c'était par ce lac qu'un des ports communiquait avec le Nil. « Le » principal avantage que présente la ville, dit Strabon, » c'est d'être le seul lieu de toute l'Égypte également bien » situé pour le commerce de mer, à cause de la bonté de » son port; et pour le commerce intérieur, parce que le » fleuve y transporte facilement toutes les marchandises, » et les rassemble en ce lieu, devenu le plus grand marché » de la terre habitable. » Ses environs produisaient un vin

renommé. Alexandrie était également le siége des arts, des sciences et des lettres. Le *Museum*, le *Serapium*, palais magnifiques, renfermaient des bibliothèques nombreuses. Eratosthène et Ptolémée composèrent dans cette ville leurs ouvrages sur la géographie.

LA MARMARIQUE, *MARMARICA*.

Les limites de la *Marmarique*, à l'occident de l'Égypte, varièrent souvent, surtout au midi du côté de la Libye. Ce pays avait la Cyrénaïque à l'occident et la Méditerranée au septentrion; il suivit fréquemment le sort de l'Égypte. La Marmarique était assez stérile; les environs d'*Antiphræ*, à quelque distance de la mer, du côté de l'Egypte, étaient, suivant Strabon, « peu fertiles en vignobles; aussi, » continue ce géographe, met-on dans les tonneaux plus » d'eau de mer que de vin; c'est ce qu'on appelle le vin » libyque, qui forme avec la bierre la boisson du peuple » à Alexandrie. On se moque beaucoup d'Antiphræ pour » son vin. » On récoltait des figues le long de la côte; des palmiers l'ombrageaient par intervalle. Les Marmarides habitaient le littoral et s'étendaient fort loin au sud; ils appartenaient à la grande nation des Libyens, et se partageaient en plusieurs tribus. *Parætonium* (El-Baretoun ou Bark-Marsah), ville fortifiée, avait un port assez grand; elle fut la capitale du nome libyque. *Catabathmus*, autre port au pied d'une montagne, était plus occidental. Les confins de l'Asie furent quelquefois placés dans ce lieu. Entre ces deux endroits se trouvait *Apis*, bourgade remarquable par un temple égyptien. C'est là que les pélerins qui allaient au temple d'Ammon quittaient la côte, et après un voyage de cinq jours ils arrivaient à leur destination. Alexandre le Grand suivit la même route. La côte de la Marmarique offrait un grand nombre de bourgades et peu de villes; elle est très-découpée, présente plusieurs pointes de terre, est bordée d'îlots et d'écueils, par conséquent difficile à naviguer; d'ailleurs

ses ports ne sont pas assez profonds pour de grands navires, et sont rarement à l'abri de tous les vents. Comme les anciens longeaient les côtes autant qu'ils le pouvaient, ils ne s'éloignaient pas de celle-ci en allant d'Alexandrie aux ports de la Cyrénaïque et à ceux qui sont plus à l'ouest sur le littoral de l'Afrique septentrionale; aussi connaissaient-ils bien celui de la Marmarique.

LA CYRÉNAIQUE, *CYRENAICA.*

La *Cyrénaïque* (pays de Barcah) avait au septentrion la Méditerranée, à l'orient la Marmarique, à l'occident le golfe de la Grande-Syrte, au midi les déserts de la Libye. C'était comme un grand promontoire dans la partie septentrionale de cette contrée déserte. Il offrait des montagnes boisées, des prairies riantes. Le pays, disposé en terrasse, arrosé par des sources nombreuses, était fécond en grains, en olives et en vins. Les brises de mer venaient protéger ces collines toujours vertes contre le souffle dévastateur des vents du Désert. Peuplée par une colonie de Lacédémoniens, la Cyrénaïque forma tantôt un royaume, tantôt une république. Son territoire s'étendit fort loin dans le sud; elle eut souvent des discussions avec Carthage pour ses frontières. Sous le règne d'Auguste elle fut réunie à l'empire romain.

Cyrène (Grennah), sur un plateau, à onze milles de la mer, était une des villes les plus grandes et les plus commerçantes d'Afrique; les lettres y florissaient. Ératosthène, garde de la bibliothèque d'Alexandrie et célèbre géographe, y était né. Des monumens magnifiques s'y élevaient: des ruines confuses marquent son emplacement. Il paraît par le témoignage des anciens historiens, que les Cyrénéens étaient extrêmement adonnés au luxe et aux voluptés: est-il donc étonnant qu'ils n'aient pas été assez forts pour supporter le poids de la liberté, qui s'offrit si souvent à eux? On remarquait le long de la côte : *Apollonia* (Marsa-Soura), port de Cyrène; *Ptolémaïs* (Tolometa); *Barcè*

(Barcah), à cent stades de la mer; *Teuchira*, plus tard *Arsinoe* (Teukhira); *Berenice* (Benghazi), sur un cap près de la Grande-Syrte. Le nombre de ces villes avait fait donner au pays le nom de Pentapole. La côte est peu sûre.

Le plateau de la Cyrénaïque produisait une plante précieuse que les anciens nommaient *silphium*, et qui est le *laserpitium derias*: on attribuait des propriétés merveilleuses au suc que fournissait sa racine. A l'orient de Bérénice le promontoire *Phycus* offre un emplacement où la beauté et la variété des arbres peut faire retrouver le jardin des Hespérides de la Cyrénaïque, décrit par Scylax.

LA SYRTIQUE, *SYRTICA REGIO.*

La *Syrtique* tirait son nom de sa position entre la Grande et la Petite-Syrte, golfes remplis d'écueils et de bas-fonds; la première à l'est, la seconde à l'ouest. La côte orientale, où s'élevait le *promontorium Borium*, du côté de la Cyrénaïque, était la plus dangereuse; un enfoncement où se trouvaient les *aræ Philenorum* (autels des Philènes), ainsi nommés de deux jeunes Carthaginois qui s'y laissèrent enterrer vivans pour agrandir jusque là le territoire de leur patrie, marquait les limites entre les possessions de Carthage et celles de Cyrène. Le *promontorium Kephalæ* marquait l'extrémité de la Grande-Syrte. Les anciens connaissaient les bancs de sel gemme et le lac salé qui se trouvent sur cette côte aride, sablonneuse et presque déserte, à une petite distance de la mer à *Dissio* (Arar). On pêchait dans ces parages beaucoup de poissons que l'on avait la facilité de saler. A l'occident des bords du *Cynips* (Ouadi-Quaain) s'étendait le territoire fertile de la Syrtique; les anciens le regardaient comme le paradis de toute l'Afrique, mais il était très-resserré par les sables.

Leptis magna ou *Neapolis* (Lebida), où l'on voit des ruines à moitié enterrées par le sable, était entourée de vignobles et de jardins. *OEa*, depuis *Tripolis*; *Sabrata*, *Tacape* (Gabès), étaient ses villes principales sur la Médi-

terranée : ce furent les trois premières qui firent donner le nom de *Tripolis* au territoire où elles se trouvaient, et changer celui d'OEa. Là commençait la suite de celles qui avaient été fondées par les Phéniciens sur la côte septentrionale d'Afrique jusqu'aux Colonnes d'Hercule. *Cydamus* (Gadamès), dans l'intérieur du pays, expédiait à ces ports les marchandises que lui apportaient les caravanes des Africains.

A l'entrée de la Petite-Syrte, l'île *Meninx* ou des *Lotophages* (Zerbi), célèbre par ses teintures en pourpre, était ombragée par des dattiers dont le fruit exquis fit perdre aux compagnons d'Ulysse le désir de retourner dans leur patrie. Les anciens géographes connaissaient un pays des Lotophages dans la partie du continent qui est au sud et à l'est. Aujourd'hui encore ces contrées produisent des récoltes abondantes de dattes; elles ont pour cela été nommées Beled-ul-Jerid.

L'AFRIQUE PROPRE, *AFRICA*.

L'Afrique propre avait à l'occident la Numidie, au septentrion et à l'ouest la Méditerranée, au midi la Syrtique et la Libye. Elle avait formé le principal territoire de Carthage. On y distinguait dans le sud la *Byzacène*, dans le nord la *Zeugitane*.

Cette contrée, coupée par de nombreux chaînons de montagnes, offre des vallées où coulent des rivières que la brièveté de leur cours empêche d'être navigables, mais qui donnant la facilité d'arroser la terre, contribuaient à augmenter sa fécondité. La chaleur du climat et la régularité des pluies secondaient les efforts de l'homme lorsqu'il voulait cultiver ces campagnes, et les plus riches récoltes le récompensaient de ses travaux.

Le lac *Triton* ou *Libya palus*, dans la Byzacène, s'écoulait dans la Petite-Syrte, regardée comme plus dangereuse et plus difficile que la Grande. Le pays était extrêmement fertile le long de la mer. La possession du

canton nommé *Emporia*, et renommé par sa grande fécondité, donna occasion à la querelle de Massinissa l'Ancien avec Carthage, et par conséquent à la troisième guerre Punique. *Thenæ* (Tléna) rappelle la première conquête de César en Afrique; *Taphraca* (Sfax) était le port le plus fréquenté de la côte; l'île *Cercina* avait un très-beau port et faisait un grand commerce; *Thapsus* (Dembar) fut illustrée par une grande victoire de César sur les partisans de Pompée; *Leptis minor* (Lempta), *Adrumetum*, villes florissantes, offrent encore, ainsi que les précédentes, des ruines remarquables. *Capsa*, principale forteresse de Jugurtha, et *Telepte* où il tenait la plus grande partie de ses trésors, étaient dans l'intérieur.

La *Zeugitane* était arrosée par le *Bagradas*. Le promontoire *Hermæum* (cap Bon) s'avançait vers l'Italie: sur la côte occidentale du golfe qu'il bornait à l'est, s'élevait *Carthage*. « Le pays qu'il fallait traverser pour arriver du » fond du golfe à cette ville, était garni de toutes sortes » d'arbres et traversé par plusieurs canaux d'eau courante. » Il s'offrait à la vue, de tous côtés, des maisons de cam- » pagne incrustées de pierres de toutes couleurs, et qui » indiquaient la grande richesse de ceux à qui elles appar- » tenaient. Les avant-cours, que l'on découvrait du che- » min, étaient garnies de tout ce qui entre dans l'usage et » dans les plaisirs de la vie, et donnaient l'idée d'un pays » depuis long-temps à l'abri de toute guerre. Le terroir y » produisait une grande quantité de vignes, d'oliviers et » d'arbres fruitiers de toute espèce. D'un autre côté on » apercevait dans les campagnes des troupeaux immenses » de bœufs, de vaches, de brebis, ou d'amples haras de » chevaux; en un mot tout ce pays semblait être le séjour » de la félicité, et donnait des Carthaginois l'idée d'un » peuple très-riche, mais encore d'une nation délicate » dans le choix des commodités et des plaisirs de la vie. » Tel était, selon le témoignage de Diodore de Sicile, le tableau que présentait cette contrée au commencement du IVe siècle avant notre ère. Mais la culture ne s'étendait pas

au-delà du territoire immédiat de Carthage, où, suivant Strabon, l'on comptait 300 villes. Polybe, d'accord avec ces auteurs, nous apprend que les Libyens négligeaient la culture des champs et ne vivaient que du produit de leurs troupeaux.

La domination de Carthage s'étendit graduellement par l'asservissement des indigènes et l'établissement des citoyens carthaginois sur leur territoire; du mélange de ces peuples provinrent les Liby-Phéniciens. Depuis les frontières de la Cyrénaïque jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Afrique toute la côte obéissait à Carthage. Détruite en l'an 146 avant J.-C., cette ville fut rebâtie par Auguste: les Vandales la saccagèrent au ve siècle. On n'en voit plus que quelques ruines. A peu de distance au sud, au fond d'une baie, était *Tunes* (Tunis). Au nord, *Utique* a été immortalisée par la mort de Caton; *Hippo-zaritus* (Biserte), sur un canal entre un étang navigable et la mer, avait des arsenaux maritimes et faisait un gros commerce.

LA NUMIDIE, *NUMIDIA*.

La *Numidie* s'étendait, le long des côtes de la Méditerranée, des rives du *Tusco* jusqu'à celles de l'*Ampsaga*; mais le royaume de ce nom se prolongeait à l'occident jusqu'aux bords du *Mulucha* ou *Malva* (Melloïah), ce qui correspond au pays d'Alger. Des branches de l'Atlas serpentaient dans l'intérieur, en se prolongeant vers le nord-est, et séparaient en partie les cantons civilisés de ceux qui appartenaient aux déserts de la Libye. Le mont *Buzara* (monts de Tittery) est le plus occidental. L'*Audus* ou *Amasius* (Aurès) est extrêmement escarpé et a une très-grande étendue; le plateau qu'il soutient offre des plaines fertiles, des vallées riantes, des sources abondantes, des bocages verdoyans et beaucoup d'arbres fruitiers. Le *Thambes* se prolongeait au nord jusqu'à la la mer; le *Kirna* (U'kell) se terminait à la côte par le *promontorium Candidum*, le *promontorium Apollinis*, le

promontorium Pulchrum. A l'entrée occidentale du golfe de Carthage le *Momploios* file plus au sud, et l'*Usaletos* donne naissance à la rivière qui forme le lac Triton. La culture, du temps de la domination de Carthage, s'étendit chez les peuples libyens. Les rois de Numidie, auxquels leurs relations avec les Romains avaient fait connaître les avantages de la vie civilisée, accoutumèrent leur sujets à la vie sédentaire; des villes furent fondées; des campagnes fertiles s'offrirent de tous côtés à la vue, mais les coteaux étaient nus. *Hippo-regius* (Bone), sur une baie, fut la première résidence des rois. *Cirta* (Constantine), dans l'intérieur, devint la ville la plus considérable et la plus riche lorsque les rois y eurent fixé leur séjour; elle était très-forte et ornée de toutes sortes d'édifices et d'établissemens : de belles ruines y attirent l'attention du voyageur. *Vacca* (Vegio), sur le *Rubricatus*, était très-commerçante; *Zama*, dans une plaine, est devenue célèbre par la victoire de Scipion sur Annibal.

LA MAURITANIE, *MAURITANIA*.

La *Mauritanie*, bornée au septentrion par la Méditerranée, à l'occident par l'océan Atlantique, comprenait une partie orientale et une occidentale, séparées par le Malva. Cette dernière formait seule un royaume auquel l'autre fut jointe après la prise de Jugurtha : toutes deux furent ensuite réunies à l'empire romain et distinguées par les surnoms de Césarienne à l'orient, et de Tingitane à l'occident. La première était la plus fertile, quoique montagneuse, et devint le grenier de Rome; dans les montagnes il y avait des mines de cuivre. Les rivières nommées précédemment l'*Audus*, le *Chinalaph* (Chelliph) et le *Siga* l'arrosaient et versaient leurs eaux dans la Méditerranée. *Egilgilis* (Gigeri), *Choba* (Bugie), à l'embouchure de l'Audus; *Iol*, appelé plus tard *Julia-Cæsarea* (Alger), résidence de Juba; *Portus divinus* (Masr-al-Quivir); *Siga*, résidence de Syphax, étaient les principales villes mari-

times. *Sitifis* (Setif), place importante dans l'intérieur, donnait son nom à une partie du pays. Les cantons les plus reculés étaient âpres et déserts, sauf quelques parties habitables occupés par les Gétules. La multitude de reptiles obligeait les laboureurs de ne travailler qu'avec des bottines et d'avoir le reste du corps couvert de peaux; avant de se coucher ils frottaient d'ail les pieds de leur lit, et les entouraient d'épines de paliure pour se garantir des scorpions.

La *Mauritanie Tingitane* (empire de Maroc) était généralement peu fertile; l'*Atlas*, nommé *Dyris* par les barbares, y atteignait à sa plus grande hauteur et en couvrait une partie de ses rameaux : l'un de ceux-ci allait former le cap *Abyla* à l'entrée occidentale, et le cap *Ampelusia* ou *Cotes*, à l'occidentale du détroit de Cadix ou d'Hercule, qui séparait l'Afrique de l'Europe. Le *Dourdos* se dirige à l'est et aboutit dans la Mauritanie-Césarienne au *promontorium Magnum* (cap Hone); le *Jarapha*, le *Kennaba* se prolongeaient également de l'ouest à l'est; le *Garas* et le *Valua* formaient la jonction avec le *Buzara*. Les principales rivières, telles que le *Subar*, le *Sula*, l'*Asama* et le *Lixus*, versaient leurs eaux dans l'océan Atlantique. Strabon présente un tableau curieux de ce pays: « On » convient généralement que, sauf une petite partie déserte, » il est riche et fertile, bien arrosé de rivières et baigné de » lacs. Cette contrée, abondante en toutes choses, produit » surtout une grande quantité d'arbres d'une dimension » extraordinaire; aussi fournit-elle aux Romains ces très- » larges tables d'une seule pièce dont les veines présen- » tent des accidens si variés. Les rivières nourrissent, dit- » on, des crocodiles et d'autres animaux qui ressemblent à » ceux du Nil..... Toutes les herbes y sont hautes..... Ce » pays nourrit en abondance de gros serpens, des élé- » phans, des dorcades (gazelles), des bubales et animaux » analogues; des lions, des panthères; enfin une prodi- » gieuse quantité de singes. » *Tingis* (Tanger) était sur le détroit; *Lixus* (Larrache), à l'embouchure du fleuve du

même nom. *Sala* (Salé) était la place la plus méridionale occupée par les Romains sur la côte ; dans l'intérieur ils avaient *Tacolosida* (Maghila), sur la pente du *Zarhon*, coteau fertile; *Volubilis* (Walili), place forte; *Babba* ou *Julia campestris* (Bani-Tendè). Pomponius-Méla, géographe romain, dit que l'on ne rencontrait dans ce pays, d'ailleurs fertile, que de petites villes et de petites rivières; et en parlant des habitans des côtes d'Afrique situées à l'occident de l'Égypte, il fait cette remarque : « Ils ont » pris en tout nos mœurs et nos usages, excepté que quel- » ques-uns ont conservé leur langue primitive, les dieux » de leurs ancêtres et les antiques cérémonies de leur » culte. Les peuples voisins vivant dans l'intérieur n'ont » point de villes et demeurent dans des cabanes.» Le tableau que ce géographe fait de leurs mœurs montre des hommes grossiers ayant des habitations fixes. Au-delà, d'autres Africains plus barbares encore étaient nomades.

LA LIBYE, *LIBYA.*

La surface de la Libye était parcourue par des chaînes de montagnes qui venaient du groupe de l'Atlas dans l'ouest; elles se rapprochaient toujours du septentrion. Les rameaux les plus méridionaux étaient éloignés d'une cinquantaine de lieues de la mer. Tout le pays au sud appartenait à la région des déserts. Plusieurs rivières coulaient vers le midi; quelques-unes, telles que le *Gir*, étaient considérables : toutes terminaient leur cours dans les sables. Dans les cantons peu nombreux où se trouvaient des eaux courantes ou bien des sources, les peuples avaient des demeures fixes et cultivaient la terre : ailleurs ils étaient nomades. Les Gétules occupaient la Libye au sud de la Mauritanie et de la Numidie. Ils étaient divisés en un grand nombre de peuplades, dont l'une devait le nomde Mélanogétules à sa couleur noire, et tirait probablement son origine d'un mélange avec les nègres. Tous avaient une origine commune avec les Maures et les Numides si

renommés par leur adresse à monter à cheval. L'usage des chameaux n'a probablement été introduit dans ces contrées que par les Arabes. Les chevaux étaient petits, rapides à la course et d'une docilité merveilleuse. Les Libyens traversaient le Désert en suspendant sous le ventre de leurs chevaux des outres pleines d'eau. Strabon dit qu'ils venaient jusqu'à Cirtha par des cantons remplis de marais et de lacs. Ces peuples, quoique menant par prédilection la vie nomade, tenaient cependant à la parure; ils se frisaient les cheveux et la barbe, portaient des ornemens en or, et se nettoyaient les dents et les ongles. On les voyait même bien rarement se toucher les uns et les autres à la promenade, dans la crainte que le moindre contact ne vînt à déranger leur coiffure. Prendre quelqu'un par la barbe était lui faire le plus grand outrage.

Les dénominations partielles finirent par se fondre dans celle de Maure qui s'est conservée jusqu'à nos jours. Cette grande nation est celle des Berbers. A cette nation appartenaient les *Nasamons* et les *Garamantes :* les caravanes de ces derniers parcouraient l'intérieur de l'Afrique et faisaient un commerce très-actif avec les habitans de la côte.

Les Nasamons, entièrement nomades, se construisaient sur les rivages de la Syrte des demeures portatives avec des joncs et des asphodèles entrelacés; ils les transportaient d'un lieu à un autre sur cette sorte de terrain mouvant. Cette peuplade était pauvre et voyait de temps en temps ses rares moissons et ses champs emportés par les vents. Elle passait pour avoir la coutume odieuse de piller les navires que la tempête jetait sur les côtes.

Le pays des Garamantes répond au Fezzan, grande oasis située au midi de la Grande-Syrte et nommée aussi *Phazania.* On a trouvé dans les ruines de Cyrène des peintures où l'on remarque des figures de femmes noires, dont les longues robes bleues sans agrafes et les châles rouges entrelacés dans les cheveux ou couvrant la tête en guise de turban, offrent une analogie frappante avec l'habillement des modernes Fezzaniennes. Les Romains pé-

nétrèrent dans cette contrée. A l'est s'étendait le *Mons Ater* (Haroutche), ainsi nommé pour son aspect qui semblait offrir des roches brûlées. En allant à l'orient on rencontrait successivement dans la Libye l'oasis d'*Augila* (Audjelah), où l'on recueille d'excellentes dattes, et celui d'*Ammon* (Siouah), où l'on voit les restes du temple fameux dans l'antiquité par son oracle. D'autres oasis qui se suivent du nord au sud le long de l'Égypte, jusque vers la latitude de Thèbes, contiennent des restes d'édifices égyptiens : les deux plus grandes appartenaient à un nome de l'Heptanomide. Ce mélange de terrains fertiles au milieu de vastes espaces absolument arides et déserts, donna sujet à un ancien de comparer la surface de la Libye à la peau d'une panthère, et de dire qu'elle était comme mouchetée.

L'ÉTHIOPIE, *ÆTHIOPIA*.

L'Éthiopie comprenait les contrées situées au sud de la Libye et de l'Égypte, et peuplées d'hommes noirs qui cependant n'appartenaient pas tous à la race des Nègres à chevelure laineuse. L'Éthiopie inférieure (Nubie) commençait au nord à la dernière cataracte du Nil : les Nobates et les Blemmyes l'habitaient. Ces Éthiopiens firent des incursions en Égypte, et à leur tour furent quelquefois subjugués par les rois de ce pays. Les Romains portèrent leurs armes dans ces régions lointaines.

L'île de *Philæ* (Gazirat-el-Birbé), rocailleuse et stérile, est encore presque entièrement couverte de temples magnifiques; c'était l'entrepôt du commerce entre l'Égypte et l'Éthiopie. Des monumens de structure égyptienne subsistent dans plusieurs lieux sur les bords du Nil.

Dans l'Éthiopie supérieure, ce fleuve recevait à droite l'*Astaboras* (Atbarah), venant du sud-est, et plus haut l'*Astapus* (Abavi ou Bahr-el-Azrek). Dans l'espace compris entre ces rivières avait flori l'empire de Méroë. Des pyramides, des temples en ruines, des débris de colonnes,

marquent la position de sa capitale près du hameau d'El-Maroukh, à 600 pas de la rive droite du Nil, dans le pays de Sennar. La chaleur s'élève quelquefois à 40 degrés dans ce canton de l'Afrique intérieure.

Des fugitifs Égyptiens avaient fondé dans l'Éthiopie supérieure, à peu de distance du golfe Arabique, un royaume dont *Auxumi* (Axum) était la capitale : un obélisque et d'autres monumens attestent l'origine de cette colonie. Axum faisait un grand commerce; les marchandises étaient débarquées au port d'*Adulis* (Arkeko).

La côte au sud de l'Égypte était occupée par des peuples nommés *Ichtyophages* (mangeurs de poissons), et Troglodytes ou habitans des cavernes. Les rois d'Égypte étendirent à diverses époques leur domination jusque dans ces parages : la chasse des éléphans avait attiré l'attention sur ces contrées méridionales. *Ptolemaïs Theron* (Mirza-Mombarik) était un port fréquenté à cause des forêts voisines qui fournissaient des bois de construction; le commerce en ivoire y était très-actif, et de là on faisait facilement voile pour l'Inde. Plus au sud s'étendait le pays des Aromates (côte de Dankali et de Zeila) : on trouvait peu de villes le long du rivage, mais dans l'intérieur des terres il en existait un grand nombre de bien habitées. Le promontoire des Aromates est le cap Guardafui : la côte au sud, baignée par l'océan Érythréen, était l'*Azania* (côte d'Ajan). *Rhapta* (cap Formose) fut long-temps regardé comme le point le plus méridional de ce côté; mais ensuite on connut l'île *Menuthias* (Pemba) et le *Prasum promontorium* (cap Delgado), aux environs duquel on pêchait beaucoup de tortues.

Les connaissances des anciens ne s'étendaient pas aussi loin sur la côte occidentale, probablement parce que le commerce y était moins actif; cependant les Carthaginois y avaient fondé des colonies; quoiqu'elles eussent été abandonnées, la navigation ne cessa pas d'y être active. L'île *Cerne*, voisine du continent, donnait la facilité de trafiquer avec les habitans de la côte d'Afrique. De petits

navires nommés *hippi* ou *gauli*, expédiés de Cadix pour l'embouchure du Lixus, s'avançaient ensuite plus au sud pour leur trafic. Ces voyages devinrent plus fréquens lorsque l'accroissement du luxe à Rome eut fait donner la préférence aux tissus de pourpre teints avec les coquillages de ces parages éloignés, où ils étaient très-abondans.

Les opinions des savans ont beaucoup varié sur les points correspondans à ceux que désignent les géographes de l'antiquité. Suivant d'Anville, le promontoire *Soloès* est le Bojador; *Cerne*, l'île d'Arguin, sur la côte du Sahara; l'embouchure du *Daradus*, celle du Senégal; l'*Arsinarium promontorium*, le cap Vert; le *Stachir*, la Gambie; l'*Hesperu Keras*, le Cabo-Roxo, un peu au sud de ce fleuve : les îles des *Hespérides* ou des *Gorgones* se retrouvent dans l'archipel des Bisagos, et le *Notu-Keras* est le cap au sud de Sierra-Leone. Comme la côte tourne là vers le sud-est, les anciens pensaient qu'elle allait rejoindre celle de l'orient. D'autres géographes ont pensé que l'Hesperu-Keras était le cap des Palmes, et le Notu-Keras le cap des Trois-Pointes à la côte de Guinée. M. Mannert conjecture que le promontoire nommé *Atlas Majorqui* s'élevait vis-à-vis des îles Fortunées; à l'extrémité méridionale de la Mauritanie était le cap Geer. Il est d'avis que l'embouchure du Daradus était celle du Rio-do-Ouro sur la côte du Sahara; l'*Arsinarium promontorium*, le cap das Barbas; l'Hesperu-Keras, le cap Vert, et le Notu-Keras, le Cabo-Roxo. D'autres, enfin, ont pris le Notu-Keras pour le cap Noun; mais ce système manque de vraisemblance.

Les îles de l'océan Atlantique qui appartiennent à l'Afrique ne furent pas toutes inconnues des Anciens : *Junonia* et *Purpuri*, où l'on recueillait la pourpre, sont Madère et Porto-Santo; les îles *Fortunées* (les Canaries) produisaient du miel et des fruits en abondance. *Nivaria* (Ténériffe) est ainsi nommée à cause du sommet du pic de Teyde, constamment couvert de neige : on l'appelait aussi *Convallis*. *Planaria* (Canarie) a de petites montagnes et de

vastes forêts; *Ombrion* ou *Pluvialia* est Palma, dont la partie méridionale n'a que l'eau des pluies conservée dans des citernes: *Capraria* est Goméra; *Junonia*, Ferro; *Kentaria*, Fortaventure. La septième n'a pas de dénomination particulière.

Quant à l'intérieur de l'Afrique, les Anciens savaient qu'un désert immense couvrait la plus grande partie de sa surface, et que des peuples noirs le traversaient; au-delà, vers le sud, se trouvaient des pays fertiles. Des caravanes tiraient de ces régions méridionales de l'or, des esclaves nègres, de l'ivoire et d'autres marchandises qu'elles amenaient dans les cantons voisins de la Méditerranée. Parmi ces marchandises les auteurs anciens font mention de *pierres carthaginoises;* Strabon dit qu'elles viennent du pays des Garamantes. On a supposé que c'étaient des grenats; il est également possible que ce soient des cornalines, des sardoines et d'autres pierres fines du même genre; car des voyageurs qui ont pénétré chez des nations du cœur de l'Afrique y ont vu de ces pierres que les nègres savent polir, façonner et percer.

Dans le pays des Éthiopiens occidentaux, presque partout mal habité, on trouvait des girafes, des éléphans, des lions et des animaux extraordinaires.

Les sources du Nil étaient placées au sud dans les monts de la Lune, dont on n'a pas encore trouvé la position. Hérodote parle d'une grande rivière coulant de l'ouest à l'est, et dans laquelle il y avait des crocodiles; ailleurs il dit que le Nil vient de l'ouest. Des renseignemens obtenus par des voyageurs modernes ont appris que, suivant l'opinion des indigènes vivant sur les bords de ce fleuve dans ces contrées reculées, sa source principale devait être portée à l'ouest, et non dans les montagnes du sud. On ne peut rien avancer de positif sur une autre rivière nommée le *Niger*, une ville des *Nigrites*, une rivière à laquelle Ptolémée ne donne pas de nom : voir dans celle-ci le Dialiba, et dans la ville une de celles que baigne ce fleuve, seraient des conjectures trop hasardées.

TROISIÈME SECTION.

EUROPE.

Les Grecs ne connurent l'Europe, *Europa*, que partiellement et très-imparfaitement. Les Romains surent qu'elle était bornée au sud par la Méditerranée et à l'ouest par l'océan Atlantique; ils ignoraient son étendue vers le nord; ils y plaçaient des îles et une mer où tantôt les glaces, tantôt des brumes épaisses rendaient la navigation impossible. Du côté de l'est la limite était formée par la mer Égée (Archipel), l'Hellespont (détroit des Dardanelles), la Propontide (mer de Marmara), le Bosphore de Thrace (canal de Constantinople), le Pont-Euxin (mer Noire), le Palus-Mæotide (mer d'Azov), une partie du cours du Tanaïs (Don), depuis son embouchure jusque vers les 48 degrés de latitude; au-delà, vers le nord, tout devenait vague sur les bornes respectives de l'Europe et de l'Asie.

Les géographes romains partageaient l'Europe en plusieurs contrées que nous décrirons successivement.

LA THRACE, *THRACIA*.

La *Thrace*, baignée à l'orient par le Pont-Euxin, au midi par les mers qui formaient la séparation de l'Europe et de l'Asie, correspond à une partie de la Roumélie. Autrefois ses bornes au nord étaient marquées par l'*Ister* (Danube), plus tard elles le furent par l'*Hæmus* (Balkan), et à l'ouest par le *Scomius;* leurs rameaux couvraient une partie de sa surface; le plus considérable était le *Rhodope* (Despotodag), qui se prolongeait dans l'ouest vers le

sud en limitant le cours de l'*Hebrus* (Maritza), qui versait ses eaux dans la mer Égée. Le *Pangeus* sépare le bassin du *Nestus* (Karasou) de celui du *Strymon*.

Chez les poètes grecs le nom de Thrace n'a pas un sens bien déterminé; il désigne toute la partie septentrionale de la terre : cette notion se retrouve chez des écrivains postérieurs. C'est en Thrace que la mythologie grecque place plusieurs événemens importans. Orphée y était né. On vantait l'aspect verdoyant des montagnes de ce pays, la température délicieuse de ses vallées, la fraîcheur de ses eaux; mais en même temps on l'appelait la patrie de Borée, le séjour des aquilons, le siége des frimats. Toutefois c'était une contrée fertile. Les chevaux thraces passaient pour les plus beaux de l'univers.

Les Thraces avaient probablement une origine commune avec les Pélasges; ils étaient belliqueux, mais cruels. Lorsque des colonies grecques vinrent s'établir sur les côtes de ce pays, ils avaient déjà fait des progrès dans la civilisation, tout en conservant des traces de barbarie. Les Thraces se divisaient en plusieurs peuples, dont les principaux étaient les *Triballes*, les *Odryses*, les *Besses*, les *Cicones*, les *Pières*. Trop faibles pour résister à Darius, ils furent subjugués par ce roi des Perses. Ensuite ils recouvrèrent leur indépendance; plusieurs de leurs rois furent puissans. Quelques États furent conquis par les Macédoniens : tous finirent par appartenir aux Romains.

Mesembria (Missevitia) était une ville très-commerçante sur le Pont-Euxin. *Byzantium*, nommée plus tard *Constantinopolis* lorsqu'elle devint la seconde capitale de l'empire romain, dut son importance à sa position avantageuse sur la Propontide, à l'entrée du Bosphore de Thrace. Elle avait beaucoup souffert dans la guerre du Péloponèse. *Perinthus*, ensuite *Heraclea* (Erekli), ville marchande et considérable, était sur la Propontide. *Sestos*, sur l'Hellespont, vis-à-vis d'Abydos en Asie, fut immortalisée par les amours de Héro et de Léandre, et par le pont que Xerxès y fit construire. *Ægos-Potamos*, sur

une petite rivière dans la Chersonèse, fut fameuse par la victoire navale des Spartiates sur les Athéniens. *Abdera*, près de l'embouchure du *Nestus*, n'était connue que par la stupidité de ses habitans. *Trajanopolis* avait été bâtie dans l'intérieur, pour défendre un défilé dans les montagnes. *Adrianopolis* (Andrinople ou Edrené) était une ville riche et considérable sur l'Hébrus.

Les îles de *Lemnos* (Stalimène), où la mythologie plaçait les forges de Vulcain; *Samothrace* (Samandrakhi), célèbre par ses mystères; et *Thasos* (Taso), qui produisait beaucoup de froment et avait de belles carrières de marbre, étaient les îles de l'archipel attribuées à la Thrace.

LA MACÉDOINE, *MACEDONIA*.

La *Macédoine* avait au midi la mer Égée, qui formait sur ces côtes deux golfes, le *Strymonicus sinus* à l'est, ainsi nommé du *Strymon*, qui lui apportait le tribut de ses eaux; le *Thermaïcus sinus* à l'ouest. Le mont *Orbelus* à l'est, le *Scomius* et le *Scordius* au nord, le *Bernus* à l'ouest, entouraient la Macédoine. Les *Cambunii montes*, qui étaient une branche de ces derniers, filaient vers le sud; le mont *Kercine* ou *Bertiscus*, qui se détache du Scomius, se prolonge au sud, et, en s'élargissant, forme la péninsule *Chalcidique*, dont les côtes sont découpées par deux grandes baies, et dont la presqu'île *Æte*, la plus orientale, est dominée par le mont *Athos* (Monte-Santo). L'*Axius* (Vistriza), le *Strymon* (Isca), l'*Haliacmon* (Platamona), étaient les principales rivières de la Macédoine. La surface de ce pays offrait de belles plaines et des vallées fertiles. La température des montagnes était rude et froide, mais leurs flancs étaient tapissés de belles forêts et renfermaient des mines de différens métaux.

Des hordes de Thraces et d'Illyriens occupèrent la Macédoine; elles obéissaient à un grand nombre de petits chefs. Des Argiens, admis dans le pays, finirent par s'emparer du pouvoir dans un canton à l'ouest de l'Axius, et

parvinrent à agrandir leur territoire. Philippe fonda la grandeur de la Macédoine, poussa ses conquêtes jusqu'à l'Ister, arracha aux républiques grecques les colonies qu'elles avaient établies sur la côte afin d'y couper des bois de construction et d'exploiter les mines, et vainquit leur ligue, dont il se fit déclarer le protecteur. Alexandre, son fils, s'est immortalisé par ses exploits. Après sa mort, la Macédoine eut ses rois particuliers jusqu'au moment où elle fut réunie à la république romaine.

Pydna, sur la mer, fut témoin de la bataille qui amena cette catastrophe, 168 ans avant notre ère; *Pella*, sur l'Axius, fut la résidence de Philippe et la patrie d'Alexandre; *Ægea* ou *Edessa*, sur l'Erigon, avait dans son voisinage la sépulture des rois. *Therma*, ensuite *Thessalonica* (Saloniki), sur le golfe qui porta son nom, était très-commerçante : elle devint la capitale du pays. *Chalcis*, sur une petite rivière près de la côte; *Olynthus*, près de la baie Toronaïque, dans la presqu'île; *Potidea*, ensuite *Cassandria*, sur un isthme, sont fréquemment citées dans les guerres des Athéniens contre les rois de Macédoine. *Stagyra* (Libanova), sur le Strymon, vit naître Aristote; *Enneahodene*, dans une île du Strymon, reçut le nom d'*Amphipolis* des Athéniens, qui l'agrandirent. *Eion* (Contessa) était son port. *Crenidas*, ensuite *Philippi*, dans l'intérieur du pays, près du mont Pangée, avait des mines d'or dans son voisinage : Brutus et Cassius furent défaits dans les plaines qui l'entourent.

LA GRÈCE, *HELLAS*.

La *Grèce* est séparée au nord de la Macédoine par les monts Cambuniens, bornée à l'est et au sud par la mer Egée, à l'ouest par la mer Ionienne; la chaîne du *Pinde*, qui de ce dernier côté forme la limite avec l'Épire, se prolongeait au sud en envoyant plusieurs rameaux dans l'intérieur du pays.

La Grèce fut originairement habitée par beaucoup de

petites peuplades; on y distinguait surtout les *Pelasges* et les *Hellènes*, qui parlaient des langues différentes. Les premiers furent d'abord la tribu dominante; on leur attribue les plus anciens monumens qui subsistent encore, et que l'on nomme Cyclopéens. Les Hellènes, qui dans le principe étaient les plus faibles, étendirent graduellement leur domination, et chassèrent presque entièrement les Pélasges, qui émigrèrent en Italie et dans diverses îles. Des colonies venues de Phénicie, d'Égypte et de Mysie, entre 1600 et 1400 ans avant Jésus-Christ, contribuèrent à civiliser la Grèce. Les peuplades, réunies par le lien de la religion, éprouvèrent de grandes révolutions; après avoir eu des rois, la plupart adoptèrent le régime républicain.

Parmi les contrées de la Grèce il n'y en avait qu'un petit nombre qui formassent un État particulier; les autres renfermaient autant d'États isolés qu'elles avaient de villes possédant un territoire; toutefois il existait entre celles-ci un lien naturel de parenté, et souvent des alliances entre elles; dans d'autres, une ville, à raison de sa puissance prépondérante, s'arrogeait une espèce d'autorité sur les autres, mais cette domination était toujours précaire. Leur plus belle période est celle qui suivit leurs victoires sur les Perses. Ensuite la Grèce, morcelée en une multitude de petits États que n'unissait aucun pacte politique, fut en proie aux dissensions intestines; Athènes et Sparte s'arrogèrent alternativement la suprématie; Philippe, roi de Macédoine, l'exerça ensuite; après la mort d'Alexandre, le pays, toujours livré aux factions, ne jouit plus que d'une ombre de liberté, et finit par devenir la proie des Romains.

Les Grecs, qui se désignaient par le nom d'*Hellènes*, donnèrent à leur patrie celui d'*Hellas*. La dénomination de Grecs, quoique très-ancienne, était particulière à ceux de l'Étolie et de l'Épire, que les Romains connurent les premiers. Le nom d'*Hellas* ne fut appliqué à toutes les républiques grecques qu'après la guerre des Perses; ensuite

il fut étendu aux pays où la langue grecque était parlée en Europe.

La douceur du climat de la Grèce, la multitude de petites rivières dont elle est arrosée, les golfes nombreux dont ses côtes sont découpées, le caractère du peuple, contribuèrent à la marche rapide de la civilisation dans cette contrée, où les arts et les lettres furent en peu de temps portés à un degré de perfection qui depuis n'a pas été atteint. L'agriculture et l'industrie y étaient florissantes; le commerce maritime y était très-actif; mais l'état social se ressentait encore de l'imperfection inséparable de toute institution nouvelle : les femmes étaient peu considérées; les lois et l'usage autorisaient le commerce et la possession des esclaves.

La *Thessalie, Thessalia,* la contrée la plus septentrionale de la Grèce, était en même temps une des plus fertiles. Le *Pindus* la bornait à l'ouest; le *Penæus* l'arrosait, et arrivait dans le golfe Thermaïque en traversant la vallée ou plutôt la ravine de Tempé, resserrée entre l'*Olympus* au nord, où la mythologie avait placé le séjour des Dieux, et l'*Ossa* au sud; au-delà, dans la presqu'île de Magnésie, s'élevait le *Pelion;* plus loin l'*Othrys* et l'*OEta :* le *Sperchius* parcourait la partie méridionale et se jetait dans le golfe Maliaque.

Examinons les villes suivant les cantons où elles se trouvaient : dans l'*Estiæstis* ou *Perrhœbia, Gonnos*, à l'extrémité occidentale de la vallée de Tempé, était une ville forte et très-importante. Dans la *Pelasgiotis, Larissa,* sur le Pénée, avait vu naître Achille. *Pheres,* près du lac Barbas, avait été la résidence d'Admète; son port était à *Pagasæ,* sur la baie qui tirait son nom de ce lieu (golfe de Volo). *Demetrias,* sur la même baie, s'agrandit aux dépens des villes voisines, et devint le principal arsenal maritime des Macédoniens. Les collines de *Cynocéphales* étaient célèbres par la victoire de Flaminius sur Philippe II; les champs de *Pharsale,* sur l'*Enipeus,* le furent par la bataille entre César et Pompée. Dans la presqu'île de *Ma-*

gnesia, Iolcos, sur la baie *Pagasatique*, était le port d'embarquement des Argonautes. Sur la côte orientale, près du *promontorium Sepias*, la flotte de Xerxès avait été battue par la tempête. Dans la *Phtiotis*, *Lamia*, grande ville, était voisine de l'embouchure de l'Achéloüs. Antipater, général macédonien, vainquit près de là les Athéniens et les autres Hellènes. *Anticyra*, près de l'embouchure du *Sperchius*, était célèbre par l'ellébore que l'on cueillait dans son territoire, sur l'OEta. *Trachys* ou *Heraclea* (Zeitoun), au pied septentrional de ce mont, entre le *Melas* et l'*Asopus*, était à l'entrée du défilé des Thermopyles, immortalisé par le dévoûment des Spartiates. *Anthela* était un bourg à l'embouchure de l'Asopus, dans le golfe Maliaque, près du point le plus resserré du défilé ; l'assemblée générale des Amphictyons se tenait tous les ans en automne dans un temple du voisinage.

La Doride, *Doris*, petite contrée montagneuse nommée aussi *Tétrapole dorienne*, vers le flanc méridional de l'OEta, avait servi de retraite à la branche des Hellènes qui lui donna son nom, et qui ensuite devint maîtresse de la plus grande partie du Péloponèse.

Deux cantons portaient le nom de Locride, *Locris* : l'un, à l'orient, sur l'Euripe, était habité par les *Locri Opunti* et *Epicnemidii* : on y remarquait *Opus*, sur le *Boagrius*, patrie de Patrocle. L'autre canton, le plus considérable, à l'occident, sur le golfe de Corinthe, était celui des *Locri Ozolæ* : leurs principales villes étaient *Amphissa* (Salona), sur une petite rivière, place forte dans l'intérieur; *Naupactus* (Lépante), port très-commerçant : on y voyait des temples magnifiques.

La Phocide, *Phocis*, était séparée des Locriens à l'est par les monts *Phrycus* et *Cnemis*, branches de l'OEta; à l'ouest par le Parnasse et ses rameaux qui couvraient le pays, et où les Grecs avaient placé le séjour d'Apollon et des Muses. Le *Cephissus* prenait sa source dans cette montagne et se dirigeait vers la Bœotie ; le *Cirphis* et l'*Hélicon* étaient des prolongemens du Parnasse. Cette contrée montagneuse

n'offrait que des vallées, la seule plaine se trouvait à l'ouest des monts, vers le golfe de Corinthe.

Delphi (Castri), ville peu considérable sur le *Plistus*, fut cependant la plus importante de la Phocide par le temple d'Apollon, situé un peu plus haut sur la montagne. Son oracle était le plus célèbre de la Grèce. Le conseil des Amphictyons, dont le but était de réunir les Hellènes par un lien commun, tenaient alternativement leurs séances dans ce temple et à Anthela. Les richesses immenses enfouies dans ce sanctuaire tentèrent souvent l'avidité des villes voisines, et finirent par causer la guerre Sacrée, que termina l'asservissement de la Grèce par Philippe. La fontaine *Castalie* coule toujours au milieu des ruines informes de Delphes. *Cirrha* et *Crissa* étaient deux villes où abordaient les pélerins qui arrivaient par le golfe de Corinthe pour consulter l'oracle. *Anticira*, sur une presqu'île du golfe, était très-commerçante et renommée pour son ellébore, qui l'emportait par ses vertus sur celui de la ville du même nom en Thessalie. *Elatea* était une place forte de l'intérieur.

La Béotie, *Bœotia*, contrée montagneuse, avait au nord le *Cnemis* et le *Ptoon*, à l'ouest l'*Hélicon*, au sud le *Cythéron*; le *Cephissus* y formait le lac *Copaïs*. L'*Ismenus* et d'autres petites rivières contribuaient à la fertilité du pays; il avait d'excellens pâturages, mais était sujet aux tremblemens de terre. On attribuait à l'air épais émané d'un sol marécageux l'espèce de pesanteur d'esprit dont on accusait les Béotiens, chez lesquels sont cependant nés plusieurs hommes illustres. La Béotie comprenait un plus grand nombre de villes que toutes les autres contrées de l'Hellade. Chacune avait son territoire; la plus considérable, celle qui souvent domina sur toutes les autres, était *Thebæ*, sur l'Isménus; elle joua un rôle important dès les temps héroïques : détruite par Alexandre, elle fut rebâtie par Cassandre. *Lebadea* (Livadie) avait dans son voisinage l'antre et l'oracle de Trophonius. *Cheronæa* fut fameuse par la bataille qui décida de la liberté de la Grèce.

Orchomènes, dans la vallée du Céphise, avait été la ville la plus riche du pays. *Aulis*, port vis-à-vis de l'île d'Eubée, avait été le lieu de la réunion des Grecs partant pour Troie. *Platea* fut célèbre par les victoires des Grecs sur les Perses; *Leuctres*, par celle d'Epaminondas sur les Spartiates. *Tanagra*, sur une hauteur près de l'embouchure de l'*Asopus* dans l'Euripe, récoltait des vins renommés.

L'Attique, *Attica*, contrée maritime et rocailleuse, avait un terrain très-inégal; le Cithéron et ses branches, telles que le *Parnès*, le *Pentélique*, célèbre par ses carrières de beau marbre; l'*Hymète*, par son miel délicieux, la bornaient et se répandaient sur sa surface : le *promontorium Sunium* (cap Colonne), qui les termine au sud, était couronné d'un superbe temple en marbre blanc, dédié à Minerve, déesse du pays. L'Attique, riche en mines, produisait beaucoup d'huile et de vin; sa situation avantageuse, entre la mer Égée à l'est et le *sinus Saronicus* à l'ouest, porta de bonne heure ses habitans à s'adonner à la navigation et au commerce; mais ce fut surtout par la culture des lettres et des arts qu'ils se distinguèrent parmi tous les Hellènes. La grandeur d'Athènes ne fut qu'éphémère; le peuple exerçait la souveraineté : il écouta des flatteurs qui le perdirent. La splendeur politique d'Athènes est évanouie depuis long-temps, mais le renom qu'elle s'est acquis par le culte des Muses est resté impérissable. Cette ville, la seule de l'Attique, offre encore parmi ses ruines des restes imposans de sa magnificence; elle avait au Pirée son port et ses arsenaux maritimes. *Eleusis*, près du golfe Saronique, était célèbre par les mystères de Cérès. Vis-à-vis on trouvait l'île de *Salamine* (Colouri), près de laquelle les Athéniens défirent les Perses. *Marathon*, célèbre par une victoire semblable remportée sur terre, était un bourg de la côte orientale.

La Mégaride, *Megaris*, la plus petite des contrées de l'Hellade, était montagneuse et âpre; le mont *Oreia* se prolongeait vers l'isthme de Corinthe; le *Gerania* la séparait de l'Attique. *Megarus* fut une ville importante, et

donna son nom à une secte de philosophes de l'école de Socrate; son port était à *Nysæa*. Une des principales branches d'industrie de la Mégaride était de préparer du sel.

Le *Péloponèse* (la Morée), presqu'île qui tenait au continent par l'isthme de Corinthe, et dont les côtes étaient découpées par plusieurs baies, était la partie la plus méridionale et la plus importante de l'Hellade.

La Corinthie, *Corinthia*, petite contrée à l'entrée de la péninsule, s'étendait aussi sur une partie de l'isthme jusqu'au mont *Gerania* et aux *rochers Skironidiens;* elle était baignée à l'ouest par le golfe qui portait son nom, à l'est par le Saronique. *Corinthus*, sa capitale, près de l'isthme, fut une des villes les plus commerçantes, les plus riches, les plus magnifiques et la mieux bâtie de la Grèce; elle avait deux ports : *Lechæum* à l'ouest, *Cenchræ* à l'est; elle n'était pas moins florissante par ses manufactures. Les jeux Isthmiques se célébraient au milieu de l'isthme, où l'on voit encore des débris de monumens.

La Sicyonie, *Sicyonia*, très-petite contrée, s'étendait au nord jusqu'au golfe de Corinthe; le *Némée* la bornait à l'est : elle était très-fertile. *Sicyone*, à une certaine distance de la mer, le disputait à Corinthe pour la belle qualité de draps que l'on y fabriquait. *Phlias*, dans les montagnes au sud, était la capitale d'un petit État indépendant. Ce territoire produisait des vins recherchés.

L'Achaïe, *Achaïa*, anciennement Ionie et Ægialée, occupait la côte septentrionale de la presqu'île. Des branches de montagnes de l'Arcadie séparaient les ruisseaux qui arrosaient cette contrée, assez resserrée. On y comptait douze villes : *Aroe*, ensuite *Patræ*, sur la mer Ionienne, près de l'entrée du golfe de Corinthe, avait le meilleur port de la côte.

L'Elide, *Elis*, s'étendait le long de la mer Ionienne, des bords du *Larissus* à ceux du *Neda*. Sur les côtes s'ouvraient le *sinus Chelonites*, au sud du promontoire du même nom (cap Tornèse), et le *sinus Cyparissius* (golfe

de Chiarenza), le mont *Pholoe* la séparait de l'Arcadie; l'*Alpheus*, l'*Erymanthe* et le *Pénée* arrosaient ses campagnes fertiles. *Cyllène* avait un bon port sur une grande baie au sud du *promontorium Araxus*. *Elis*, sur le Pénée, était regardée comme une ville sacrée, de même que, dans le *Pisatis*, le territoire nommé *Pisa*, sur l'Alphée. Là s'élevait le célèbre temple d'*Olympia*, près de l'emplacement où se célébraient tous les quatre ans ces jeux qui attiraient des spectateurs de toutes les parties de la Grèce. Dans la *Tryphilia*, pays montagneux, on trouvait *Skillus*, où Xénophon passa les dernières années de sa vie.

La Messénie, *Messenia*, donnait son nom à une grande baie qu'elle avait au sud; le mont *Lycorus* et ses branches la séparaient de l'Arcadie et de la Laconie; c'était une contrée très-fertile, qui, assujettie par les Spartiates dès l'an 668 avant J.-C., fut ensuite rendue à l'indépendance par Épaminondas. *Messène*, sur le *grand Pamisus*, était une place forte dans l'intérieur. *Pylos* (Navarin), port abrité par l'île *Sphacterie*, avait été la résidence de Nestor.

La Laconie, *Laconia*, contrée montagneuse entre le golfe de Messénie ou de *Coroné* à l'ouest, et celui d'*Argos* à l'est, avait au sud celui qui portait son nom. La chaîne du *Taygète*, à l'ouest, se terminait par le *promontorium Tenarium*; les groupes du *Skiritis*, du *Parnon*, du *Cromius*, la séparaient de l'Arcadie et de l'Argolide, et se prolongeaient au sud jusqu'au *promontorium Malea*. *Sparta* ou *Lacédémone*, capitale qui fut long-temps l'arbitre de la Grèce et toujours la rivale d'Athènes, était sur les bords de l'Eurotas : on voit ses ruines à Magoula. *Gythium* était le port et l'arsenal de Sparte. *Epidaurus Limera*, sur la côte orientale, était entourée de belles prairies. *Cythère*, île rocailleuse, au sud du Malée, était consacrée à Vénus.

L'Argolide, *Argolis*, presqu'île montagneuse, mais fertile, entre le golfe Saronique à l'est et le golfe d'Argos à l'ouest, avait ses côtes découpées par de nombreuses baies. *Argos*, sur l'*Inachus*, était la ville la plus ancienne

du Péloponèse; elle avait son port à *Nauplia* (Napoli de Romanie), sur une langue de terre à l'est : au sud s'étendait le marais de *Lerne*. *Mycènes* avait été la résidence d'Agamemnon; le bourg de *Némée* était célèbre par les jeux qui s'y célébraient; *Epidaurus Argolis*, vis-à-vis de l'île d'*Egine*, était un port très-commerçant : un bois voisin renfermait le temple d'Esculape. *Trézène*, sur la même côte, était vis-à-vis de la petite île de *Calauria* (Poro), où Démosthène finit ses jours dans le temple de Neptune.

L'Arcadie, *Arcadia*, occupait le centre du Péloponèse; le *Cyllène*, l'*Erymanthe*, le *Stymphale*, le *Ménale*, le *Lycée*, étaient ses principales montagnes; ses vallées, arrosées par l'*Alphée*, le *Crathis* et d'autres rivières, abondaient en gras pâturages et invitaient les habitans à la vie pastorale : accoutumés à la frugalité, ils s'accrurent considérablement; habitués aux dangers par les fatigues de la chasse, ils s'enrôlaient comme soldats mercenaires chez les peuples qui n'avaient pas assez de troupes indigènes pour faire la guerre. Long-temps divisés entre eux, ils se réunirent par le conseil d'Epaminondas, et fondèrent *Megalapolis* (Tripolitza), sur l'Hellisson; elle devint une belle ville. *Mantinée* fut célèbre par la victoire et la mort du général thébain. *Orchomènes* était riche en troupeaux. *Tegée* avait été long-temps la capitale de la contrée.

Les îles de la Grèce attribuées à l'Europe étaient, dans la mer Egée, les *Sporades*, parmi lesquelles on remarquait *Scyros*, où Achille fut caché dans sa jeunesse. *Eubée* (Négrepont), très-considérable, était séparée du continent par l'Euripe : *Chalcis*, sa capitale, était commerçante et très-forte. Au sud s'étendaient les *Cyclades* : *Délos* était célèbre par son temple d'Apollon, *Paros* par ses carrières de beau marbre, *Naxos* par ses vins exquis. La possession de ces îles causa de fréquentes guerres entre les Grecs. *Crète*, à l'extrémité méridionale de la mer Égée, était fertile en vins et en fruits excellens; au centre s'élevait l'*Ida*, sa plus haute montagne, berceau de Jupiter : *Cnosse*, *Gortyne* et *Cydonie* étaient ses villes les plus importantes.

Maintenant revenons sur le continent. L'Etolie, *Ætolia*, au nord de l'entrée du golfe de Corinthe, était séparée de la Locride et de la Thessalie par les monts *Chalcis et Corax*, et baignée par l'*Evenus* ou *Lycoræus* (Fidari). On ne voyait que des villages dans ce pays. Les assemblées de la nation se tenaient à *Thermus*.

L'Acarnanie, *Acarnania*, bornée à l'est par l'*Acheloüs* ou *Thoas*, était une contrée montueuse, mais généralement fertile : elle avait au nord le golfe d'*Ambracia* et l'Epire. Ce fut près du promontoire d'*Actium*, à l'entrée de ce golfe, que la flotte d'Auguste défit celle d'Antoine. *Amphilochium*, sur ce golfe, et *Stratès* sur l'Achéloüs, furent successivement ses capitales. Enfin cette prérogative appartint à *Leucas*, dans la presqu'île du même nom, que les habitans parvinrent à détacher du continent (île Sainte-Maure). Les Etoliens et les Acarnaniens étaient regardés par les autres peuples de l'Hellade comme des barbares; ils se faisaient entre eux des guerres continuelles, exerçaient le brigandage et la piraterie, et, malgré la position avantageuse de leur pays, ne s'adonnaient pas au commerce, qui était entre les mains des colonies de Corinthe.

Au sud s'étendait *Ithaque*, petite île rocailleuse que le nom d'Ulysse a immortalisée; *Cephallenie* et *Zacynthus* (Zante) étaient plus fertiles. Au nord, *Corcyrus* (Corfou) fut une puissance maritime considérable.

L'ÉPIRE, *EPIRUS*.

L'*Épire*, baignée à l'ouest par la mer Ionnienne, au sud par le golfe d'Ambracie, était séparée à l'est et au nord-est de la Thessalie et de la Macédoine par le Pinde et ses branches; au nord de l'Illyrie, par les monts Cérauniens. Cette contrée, fort montagneuse, riche en pâturages où paissaient de nombreux troupeaux de bœufs, et des chevaux renommés par leurs triomphes aux jeux Olympiques, était arrosée par le *Thyamis*, l'*Acheron* grossi du *Cocy-*

tus, l'*Aracthus* ou *Arethon*, et l'*Avus*. Elle était habitée par différens peuples, tels que les *Chaones*, les *Thesproti*, les *Athamantes*, les *Molossi*. Ceux-ci devinrent les plus puissans; ils donnèrent au pays une suite de rois héréditaires, qui résidaient à *Ambracia* (l'Arta), ville maritime. *Nicopolis* (Prevesa) fut bâtie par Auguste en mémoire de la victoire d'Actium, à l'entrée du golfe d'Ambracie. *Buthrotum* (Butrinto) était un port très-commode. Au pied du mont *Tomarus*, dans l'intérieur, qui était couvert de belles forêts de chênes, se trouvait l'oracle de *Dodone*, le plus ancien de la Grèce.

L'ILLYRIE, *ILLYRICUM*.

L'*Illyrie* s'étendait le long de la mer Adriatique, des rives de l'*Arsia* au nord, jusqu'à celles de l'*Aous* (Vojuza) au sud; de ce côté s'élevaient les monts Acro-Cérauniens, vers l'Épire; les monts *Albius* ou *Albanus*, le *Bebis*, l'*Adrion*, les *Scordus*, les *Candavii*, formaient les limites vers la Macédoine, la Mœsie, la Pannonie. Le *Drilus* (Drino), sortant du lac *Lychnitis*, le *Genusus*, le *Tedunius*, arrosaient cette contrée, dont les limites varièrent, et dont les peuples n'étaient pas unis entre eux.

Chez les *Taulantii*, *Illyrii* des Romains, *Aulona* était un port très-fréquenté; *Epidamnus*, ensuite *Dyrrachium* (Durazzo), l'était également pour les communications entre la Grèce et l'Italie. Chez les Dalmates, *Epidaurus* (Raguse vieille) était un port très commerçant; *Salona* était une ville importante, embellie par Dioclétien, qui y vécut après avoir abdiqué l'empire; *Scodra* (Scutari), dans l'intérieur, près d'un lac, avait été la résidence du roi des *Labeates*; *Jadera* (Vieux-Zara), chez les *Liburni* et les *Iapides*, offre encore de beaux restes d'antiquités. Les îles d'*Absyrtides* (Osero et Cherso), *Curieta* (Veglia), *Issa*, *Pharia* (Lesina) et autres, toutes fertiles et peuplées, bordaient les côtes des Dalmates et des Liburnes, qui offraient ainsi un excellent abri aux navigateurs. Cette contrée four-

nissait en abondance du vin, du froment, de l'huile, des métaux. Les Illyriens faisaient un commerce maritime très-actif, mais étaient adonnés à la piraterie. Les Romains éprouvèrent souvent leur valeur. Les navires liburniens étaient réputés très-fins voiliers.

L'ITALIE, *ITALIA.*

L'*Italie,* bornée au nord par les Alpes, l'était à l'est par la mer Adriatique, à l'ouest par la mer de Toscane ou Tyrrhénienne; la mer Ionienne formait à son extrémité méridionale le golfe de Tarente; l'Apennin la traverse dans toute sa longueur. Les Grecs n'eurent pas de nom commun pour désigner l'Italie; celui d'Hespérie désignait sa position à l'ouest; on donnait à ses différentes parties ceux d'*Ausonia*, *OEnotria*, *Saturnia tellus.* Celui d'*Italia* ne fut d'abord appliqué qu'à la petite presqu'île la plus voisine de la Sicile, ensuite on l'étendit graduellement au nord jusqu'aux Alpes.

Des hordes d'Illyriens, de Slaves, d'Ibériens, de Celtes, pénétrèrent en Italie dès les premiers temps, et s'y répandirent sous différens noms; des Pélasges, des Etrusques, nommés Tyrrhéniens par les Grecs, y pénétrèrent aussi; enfin des Grecs établirent des colonies dans la partie méridionale. Du mélange de tribus celtes avec celles des Pélasges provinrent différens peuples, entre autres les Latins, les Sabins, les Samnites, qui occupaient le milieu de la péninsule. Une colonie des premiers, fondée sur les rives du Tibre, devint cette Rome, qui, après avoir subjugué tous les peuples qui l'entouraient, s'empara de l'Italie, puis de toutes les contrées qui entouraient la Méditerranée, et étendit son empire sur la plus grande partie du monde connu des anciens.

L'Italie se divisait en *Italie supérieure,* depuis les Alpes jusqu'au *Rubicon* et au *Macra,* deux petites rivières, dont l'une se jetait dans la mer Adriatique, l'autre dans la mer Tyrrhénienne; en *Italie moyenne,* depuis ces deux

rivières jusqu'au *Silarus* et au *Trento;* et en *Italie inférieure,* comprenant le reste de la péninsule.

Examinons rapidement ces contrées si fécondes en souvenirs historiques, et où il est difficile de faire un pas sans rencontrer un lieu qui ne soit signalé par quelque événement mémorable.

Une partie de l'Italie supérieure fut nommée *Gallia Transalpina,* parce qu'elle était presque toute entière possédée par des peuples gaulois, et en-deçà des Alpes. C'était une plaine continue arrosée par le *Padus* (Pô), qui recevait à droite le *Tanarus* (Tanaro), la *Trebia,* la *Parma,* le *Gabellus* (Secchia), le *Rhenus* (Reno); à gauche les deux *Doria,* le *Sissitès* (Sesia), le *Ticinus* (Tesin), l'*Addua* (Adda), le *Mincius* (Mincio); mais l'*Athesis* (Adige), le *Medoacus major* (Brenta), le *Tilaventus* et d'autres coulaient directement vers la mer Adriatique.

La *Venetia* occupait la partie orientale de la *Gallia Transpadana,* ou au nord du *Padus. Pola,* dans l'*Istrie,* offre encore de beaux monumens antiques. *Tergeste* (Trieste) était un port commerçant du pays des *Carni. Aquilera,* ville très-importante près de l'embouchure du *Sontius,* fut ruinée par les Huns. *Patavium* (Padoue), sur le *Medoacus major,* ville très-riche, était la patrie de Tite-Live. *Adria,* sur le *Tartanus,* donna son nom à la mer Adriatique. *Verona,* sur l'*Athesis,* aux confins de la Vénétie, une des plus belles villes de cette contrée, a encore un amphithéâtre et d'autres beaux édifices. *Mantua,* dans un lac formé par le *Mincius,* a été chantée par Virgile, né dans un village des environs. *Cremona,* sur le *Padus,* souffrit beaucoup dans les guerres civiles; *Mediolanum* (Milan), sur l'*Ollius* (Oglio), ville ancienne, devint la plus importante de cette région. *Ticinum* (Pavie) était une ville célèbre : Annibal y défit les Romains. *Augusta Prætoria* (Aost), capitale des *Salassi,* a conservé de beaux restes d'antiquités. *Augusta Taurinorum* (Turin), sur le *Padus,* fut une des premières conquêtes d'Annibal.

Dans la *Gallia Cispadana,* ou au sud du *Padus,* nous

remarquerons *Ravenna*, belle ville qui avait jadis un port sur la mer Adriatique, et qui fut la résidence des derniers empereurs romains d'Occident. *Felsine*, ensuite *Bononia* (Bologne), sur le *Renus*, devint considérable sous les empereurs; *Faventia* (Faenza) était célèbre par la blancheur extrême du lin récolté dans son territoire; *Mutina* (Modène) soutint un long siége dans les guerres civiles; *Parma* et *Placentia* (Plaisance) étaient dans des campagnes extrêmement fertiles.

La Ligurie, *Liguria*, comprise d'abord entre les Apennins et un golfe de la Méditerranée, et ensuite étendue au-delà de ces montagnes, était couverte de forêts. *Genua* (Gênes) faisait un commerce maritime considérable; *Alba Pompeia* (Albi), sur le Tanarus, fut une colonie romaine.

L'Italie moyenne comprenait sept régions : l'Étrurie, la Sabine, le Latium et la Campanie à l'ouest; l'Ombrie, le *Picenum* et le *Samnium* à l'est.

L'Étrurie, *Etruria*, nommée aussi *Tuscia* et *Tyrrhenia*, était en grande partie montagneuse, les cantons voisins de la mer offrant seuls des plaines. L'*Arnus* (Arno) est sa principale rivière : on y remarque le lac *Trasymène*, célèbre par une victoire d'Annibal sur les Romains. L'Etrurie s'étendait au sud jusqu'aux rives du Tibre. Les Étroriens ou Étrusques avaient fait de grands progrès dans l'agriculture, le commerce, la navigation et les arts. Plusieurs de leurs institutions furent adoptées par les Romains : ceux-ci ne les vainquirent que difficilement. Nommons leurs principales villes : *Pisa*, près de l'embouchure de l'Arno : elle avait un commerce florissant et des eaux thermales; *Arretium* (Arezzo), dans l'intérieur, avait des fabriques d'armes et de poterie; *Cortona* et *Perusia* (Pérouse) tinrent long-temps le premier rang dans le pays; *Clusium* (Chiusi) était la résidence de Porsenna; *Vulsium* (Bolsena), sur le bord d'un lac, fit la première usage de meules pour moudre le blé; *Veii* (Veies), ville très-riche, ne fut prise par les Romains qu'après un siége de dix ans;

Centum Cellæ (Civita-Vecchia) avait un port construit par Trajan.

L'Ombrie, *Umbria*, pays de plaine, était bornée au nord par le *Rubico* (Fiumesino). Une loi défendait à tout général romain de passer cette rivière, à la tête d'une armée, sans le consentement préalable du sénat : on sait que César brava la défense. L'*Aesis* (Gesano), au sud, séparait l'Ombrie du Picenum, et le *Nar* (Néra) de la Sabine. *Ariminium* (Rimini), port sur la mer Adriatique, faisait un grand commerce. Les *Umbri* s'étaient répandus sur la plus grande partie de l'Italie.

Le *Picenum* (Marche d'Ancone), le long de la mer Adriatique, avait *Ancona*, port commerçant où l'on voit encore un arc de triomphe en l'honneur de Trajan.

La Sabine, *Sabina*, contrée de l'intérieur, fertile et abondante en pâturages, avait eu plusieurs villes, qui furent détruites dans les premières guerres des Romains contre leurs voisins. L'*Allia*, dont les rives virent la sanglante défaite des Romains par les Gaulois, l'arrosait. L'*Anio* (Teverone) la séparait du Latium ; on y voyait la *fontaine de Blandusie*, chantée par Horace. *Reate* (Rieti), ville considérable, était dans un canton riant près du lac *Velinus*, auquel le consul Curius Dentatus procura une issue qui forme une magnifique cascade; *Nursia* (Norcia) et *Teate* (Chieti) étaient dans un pays montagneux.

Le *Latium* s'étendait des rives du Tibre à celles du *Liris* (Garigliano); auparavant il n'allait que jusqu'au cap Circeii, ce qui comprenait la plaine fertile séjour des Latins. Autour d'eux s'étaient répandues plusieurs petites peuplades telles que les *Hernici*, les *Sabini*, les *Æqui*, les *Marsi* à l'est dans les Apennins; les *Volsci*, les *Rutuli* et les *Aurunci* au sud. A l'extrémité septentrionale de la contrée s'élevait Rome, capitale de l'ancien monde. Les monumens anciens qui l'ornent encore montrent quelle fut jadis sa magnificence. Il serait trop long de nommer tous les lieux voisins que l'histoire a rendus célèbres, et qui sont détruits ou réduits à peu de chose. L'*Anio*, après avoir ar-

rosé le Latium, se jetait dans le Tibre; l'*Ufens* portait ses eaux dans les *Pontinæ paludes* (marais Pontins), qui, dès les temps les plus reculés, bordaient les côtes de la mer Tyrrhénienne. Au sud, *Anxur* ou *Terracina* et *Velitræ* (Velletri) étaient de belles villes; *Privernum* (Piperno-Vecchio) et *Cæcubum* avaient des vignobles renommés; *Cajeta* (Gaëte) avait un bon port.

La Campanie, *Campania*, entre le *Liris* au nord et le *Silarus* au sud, l'emportait par sa fécondité sur toutes les contrées de l'Italie. Les coteaux de *Massique* et de *Falerne* produisaient des vins excellens. *Capua*, sur le *Vulturnus*, était une ville magnifique, célèbre par la vie délicieuse qu'on y menait, ainsi que par ses écoles de gladiateurs. *Parthenope*, depuis *Neapolis* (Naples), ville très-ancienne sur un golfe, était fréquentée par les riches Romains pour la douceur de son climat et la beauté de ses environs. *Baiæ* (Baies), *Puteoli* (Pouzzoles), étaient également des lieux de délices. Sur cette côte les Romains tenaient une division de leur armée navale au pied du *promontorium Misenum*, à l'entrée du *Crater* (bassin ou golfe de Naples). Les îles de *Prochyta* (Procida) et *Ænaria* (Ischia) étaient près de ce cap; *Caprara*, malheureusement fameuse par les derniers jours de Tibère, s'élevait vis-à-vis du *promontorium Minervæ*, qui terminait les coteaux de *Surrentum* (Sorrento), célèbres par leurs bons vins. Le long du golfe subsistaient *Herculanum*, *Pompeii*, *Stabiæ*, que les éruptions du Vésuve ont ensevelies sous des cendres, et qui ont été retrouvées dans le XVIIIe siècle. Les *Campi Phlegræi* (campagne brûlée) comprenaient le terrain entre *Cumæ*, ville très-ancienne, *Baiæ* et le cap *Misenum*; on y remarquait le lac *Avernus*, aux émanations pestilentielles, regardé comme une des portes des enfers. Dans l'intérieur, *Venafrum* était dans un canton qui produisait de très-bonne huile. Plus au sud, dans le canton des *Picentini*, *Salernum*, forteresse, devint une ville considérable.

Le *Samnium* (Abruzze), pays de montagnes, s'étendait

le long de la mer Adriatique, de l'*Atarnus* au nord, jusqu'au *Frento* (Fortore) au sud : c'était une contrée montagneuse. *Beneventum* et *Caudium* (Ariola) en étaient les villes principales. Dans les défilés voisins de cette dernière, une armée romaine, forcée de se rendre, passa sous le joug.

Le nom de Grande-Grèce, *Græcia Magna,* fut donné à l'Italie inférieure à cause des colonies que les Hellènes y avaient établies; leur langue s'y maintint long-temps. Elle était divisée en quatre grandes contrées : l'Apulie et la Messapie à l'est ; la Lucanie et le Brutium à l'ouest. Tous les petits États qui s'y trouvaient furent successivement envahis par les Romains.

L'*Apulie* (la Pouille) s'étendait le long de la mer Adriatique; le *Bradanus* la séparait de la Lucanie : l'*Aufidus* (Ofanto) était sa rivière principale. Dans sa partie septentrionale, nommée *Daunia,* s'élevait le *mons Garganus* (Monte Sante-Angelo), formant un vaste promontoire baigné par la mer ; au sud se déployait une plaine extrêmement aride, faiblement peuplée et propre seulement au pâturage des moutons. La laine des troupeaux de l'Apulie était recherchée. L'art vint au secours de la nature : des canaux artificiels répandirent la fécondité dans ces campagnes. *Salapia* et *Sipontum* étaient les ports où l'on embarquait le froment, l'huile, le vin, les fruits et le miel qui avaient été récoltés; mais dès les derniers temps de la république romaine ces deux villes abandonnées n'étaient plus habitables à cause de l'air insalubre de la côte. *Arpi, Lucania, Canusi* (Canosa), sur l'Aufidus, étaient les principaux marchés de l'intérieur. L'adresse des muletiers de cette dernière ville était appréciée. Un peu au nord, sur la rive droite de l'Aufidus, les champs voisins du village de *Cannes* furent le théâtre de la sanglante défaite des Romains par Annibal. La *Peucetia,* partie méridionale de l'Apulie, avait *Barium* (Bari), port qui s'adonnait avec succès à la pêche.

La Messapie, *Messapia,* nommée *Calabria* par les Romains, comprenait l'extrémité orientale de la péninsule,

baignée à l'est par la mer Adriatique, au sud par la mer Ionienne, à l'ouest par le golfe de Tarente, et terminée par le *promontorium Iapygium* ou *Salentinum* (cap Leuca). *Brundusium* (Brindisi) était un port très-commerçant, où l'on s'embarquait ordinairement pour la Grèce. *Hydruntum* (Otrante) avait aussi un bon port. Sur la côte méridionale, *Callipolis* (Gallipoli) était bâtie sur un rocher joint au continent par un pont. *Tarentum* fut long-temps une république puissante, dans un canton fertile arrosé par le *Galesus*. Le sel que l'on préparait dans les environs était le plus blanc et le plus pur; ses teintures étaient célèbres. La douceur du climat faisait rechercher ce séjour.

La Lucanie, *Lucania*, le long de la mer Tyrrhénienne, était séparée du *Brutium* par le *Sibaris* et le *Laüs*, de la Peucétie et de la Messapie par le *Brandanus*, de la Campanie par le Silarus. C'était une contrée généralement montagneuse. *Posidonia* ou *Pœstum*, dont les rosiers fleurissaient deux fois par an, ne montre plus d'autres restes que trois temples superbes au milieu de marécages pestilentiels. *Olea*, *Metapontum*, *Heraclea*, républiques importantes, ne sont plus que des villages insignifians. *Sybaris*, ensuite *Thurii*, et plus tard *Copiæ*, entre le Sybaris et le Cratis, rappelle des idées de richesse, de puissance et de luxe. On n'en voit plus que des ruines confuses à Terra-Nuova.

Le *Brutium* (la Calabre) occupait la partie la plus méridionale de la Grande-Grèce. Le *promontorium Herculis* (cap Spartivento) terminait la chaîne de montagnes qui couvrait sa surface. Les *Brutii*, peuple à moitié sauvage, vivaient dans les rochers de l'intérieur. *Cosentia* (Cosenza), *Pandosia*, *Mamertum*, *Petilia*, furent des républiques puissantes, de même que *Crotona*, sur la mer Ionienne, fameuse par la force et l'adresse de ses habitans aux jeux Olympiques; *Locri* (Gerace), dont Zaleucus fut le législateur, et *Rhegium* (Reggio), sur le détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. Le *promontorium Scyllæum*, à peu de distance,

rappelle la fable de Scylla, monstre qui engloutissait les navires et dévorait les nautonniers.

La Sicile, *Sicilia*, la plus grande île de la Méditerranée, dut son nom à deux tribus de ses premiers habitans, les *Sicani* et les *Siculi*. Les Grecs la nommaient *Trinacria* à cause des trois promontoires qui la terminent : le *Pelorum* à l'est, le *Pachynum* au sud, le *Lilybæum* à l'ouest. Les monts *Nebrodes* se prolongeaient dans la direction et à peu de distance de sa côte septentrionale : du milieu de cette chaîne les monts *Heræi* filaient au sud. De leurs flancs peu élevés, couverts de belles forêts et de riches cultures, sortent les rivières qui répandent la fertilité dans les vallées et les plaines de l'île : le *Gela*, l'*Hymera*, le *Camycus*, arrosaient sa partie méridionale; le *Symæthus* réunissait presque toutes les eaux de la partie orientale. C'est de ce côté que l'*Etna* porte jusque dans la région des neiges perpétuelles sa cime vomissant des flammes : la mythologie plaçait dans ses entrailles la demeure de Vulcain et des Cyclopes. On appelait *mare Siculum* les parages de la Méditerranée voisins de la Sicile.

La fécondité merveilleuse de cette île invita les Phéniciens, les Carthaginois et les Grecs à y former des colonies; les deux derniers peuples s'en disputèrent la possession avec acharnement. Après la première guerre Punique les Romains s'emparèrent de la Sicile.

Parcourons d'abord la côte orientale : *Zancle*, ensuite *Messana* (Messine) était près du détroit de Sicile, *fretum Siculum*, et de l'écueil de Charybde. Le désir de posséder cette ville donna lieu à la première guerre Punique. *Tauromenium* (Taormina) était célèbre par ses vins exquis et ses beaux marbres; les ruines de son théâtre sont remarquables. *Catana*, au pied de l'Etna, dont les éruptions l'ont souvent ravagée, a néanmoins toujours été riche et florissante. *Leontium* (Lentini), dans un canton délicieux, fut puissante et la rivale de Syracuse. *Hybla*, plus tard *Megara* (Augusta), était une grande ville; on recueillait dans le voisinage du miel renommé. *Syracusæ*

étendit sa puissance sur la plus grande partie de l'île. Son ancienne enceinte, remplie d'une population immense et d'édifices magnifiques, n'offre plus que des ruines; la ville actuelle est renfermée dans l'île d'*Ortygia*, qui formait l'un de ses cinq quartiers.

Sur la côte méridionale, *Gela*, grande ville, a laissé à peine des ruines reconnaissables à Terra-Nuova. *Achragas* ou *Agrigentum* (Girgenti), sur un plateau à peu de distance de la mer, faisait un grand commerce, surtout en chevaux de course; elle fut souvent la rivale de Syracuse : les proportions gigantesques de ses ruines frappent d'étonnement. *Selinus*, surnommée *Palmosa*, à cause des beaux palmiers qui croissent dans ses environs, est entièrement détruite.

Sur la côte occidentale et septentrionale, *Lylibæum* (Marsala) fut la place forte des Carthaginois en Sicile. *Drepanum* (Trapani) avait un port où aborda Enée. Au nord-est s'élevait le mont *Eryx*, un des plus hauts de l'île, fameux par son temple de Vénus. *Panormus* (Palerme), au fond d'une baie et à l'embouchure de l'*Orethus*, était commerçante et riche. *Himera*, sur la rive gauche d'un petit fleuve de même nom, avait dans son voisinage des eaux thermales qui donnèrent lieu à la fondation d'une ville (Termini). *Milæ*, sur une péninsule, fut témoin de la première victoire navale des Romains sur les Carthaginois.

Dans l'intérieur de l'île, *Centuripæ* (Centorbi) était habitée par des agriculteurs habiles qui possédaient une grande partie des campagnes voisines de l'Etna. *Enna* (Castro-Giovanni), au centre de la Sicile, était sur une hauteur au milieu d'une plaine d'une fertilité admirable; la mythologie y plaçait l'enlèvement de Proserpine, fille de Cérès. *Ægesta* ou *Segesta*, belle ville, a été totalement détruite; il n'en reste plus qu'un temple presque entier.

Les iles Eoliennes, *insulæ Æoliæ* ou *Hephestiades* (îles de Lipari), au nord de la Sicile, ont reçu leur nom

moderne, de *Lipara,* la plus grande du groupe, qui avait un beau port : les anciens connaissaient tous les phénomènes qu'elles présentent. *Hiera* (Volcano) et *Strongylæ* (Stromboli) étaient, dans les temps les plus reculés, remarquables par leurs cimes ignivomes constamment en activité. Les îles *Ægades* ou *Egares,* près du promontoire Lylibée, virent la défaite des Carthaginois par les Romains; ce qui termina la première guerre Punique. *Melita* (Malte), malgré son peu d'étendue, était importante par son vaste port et l'industrie de ses habitans, très-habiles à tisser la laine.

La Sardaigne, *Sardinia,* peuplée successivement par des Libyens, des Illyriens, des Grecs, qui la nommèrent *Ichnusa* et *Sandaliotis,* enfin par des Troyens, fut longtemps disputée entre les Carthaginois et les Romains. L'intérieur était habité par les *Sardi pellicati* ou *Mastrucati catrunculi,* ainsi nommés de leurs longs vêtemens en peau de mouton, usage qui s'est conservé jusqu'à nos jours. Ces peuples, vivant dans des montagnes que leur escarpement fit nommer *Infami montes*, étaient des brigands déterminés. Quoique décriée par son climat insalubre, l'île produisait d'abondantes récoltes de froment; elle avait de gras pâturages; elle était riche en métaux. On recueillait sur ses côtes beaucoup de coquillages donnant la pourpre. *Calaris* (Cagliari), avec un port sur sa côte méridionale; *Olbia* (Terra-Nuova), sur la côte du nord-est; *Sulci,* vis-à-vis de l'île *Plumbaria* (S.-Antioco), étaient ses principales villes.

La Corse, *Corsica,* nommée *Cyrnos* par les Grecs, était séparée de la Sardaigne par le *Taphros,* en latin *Fossa* (détroit de Bonifacio). L'histoire de sa population offre les mêmes vicissitudes que dans cette dernière île. Elle passait pour un pays stérile et malsain, et ne fournissait aux Romains que du miel peu recherché à cause de son amertume; son vin était estimé; ses forêts donnaient d'excellens bois de charpente; ses pâturages nourrissaient de bons chevaux. Ses habitans étaient regardés comme des hommes

stupides : de nos jours ils se sont montrés bien éloignés de mériter cette épithète. Parmi ses villes, nous nommerons *Mariana*, à l'embouchure du *Tavolo* (Golo); *Aleria*, à celle du *Rhotamus* (Tavigani); *Mantiorum oppidum* (Bastia).

L'ESPAGNE, *HISPANIA*.

L'*Espagne* était séparée au nord-est de la Gaule par les monts Pyrénées; la mer Cantabre la baignait au nord, l'océan Atlantique à l'ouest, la mer Méditerranée à l'est: ces deux mers la bornaient au sud, où le détroit de Cadix, *fretum Gaditanum*, formait la limite entre l'Europe et l'Afrique.

Les Grecs avaient nommé *Iberia* la côte occidentale, d'après le fleuve qui y a son embouchure; et aussi *Hesperia*, pays de l'ouest. Cette dénomination resta chez les poètes romains.

Le mont *Vindius* se prolongeait parallèlement à la côte du nord jusqu'au *promontorium Trileucium* (cap Ortegal), et au *promontorium Artabrum* ou *Celticum* (cap Finistère). Le *promontorium Magnum* (cap Roca), le *promontorium Barbarium* (cap Espichel), de chaque côté de l'embouchure du *Tagus*, et le *promontorium Sacrum* (cap S.-Vincent), s'avançaient également à la côte occidentale. Dans le sud le *mons Marianus* bornait au nord le bassin de l'*Anas* (Guadiana), au sud celui du *Bœtis* (Guadalquivir); la chaîne du *Lillipulla* (les Alpuxarras), la plus haute de la Péninsule, se termine au rocher de *Calpe* (Gibraltar). Le *promontorium Charidemum* (cap de Gate) marquait son extrémité à l'est; le *promontorium Scombrium* (cap de Palos), le *promontorium Dianium* (cap S.-Martin), et le *promontorium Aphrodisium* (cap de Creux), étaient comme le précédent battus par les flots de la Méditerranée. La chaîne de l'*Idubeda* couvrait la partie orientale de l'Espagne, et renfermait à l'est le bassin de l'*Iberus* (Ebre), et à l'ouest ceux du *Tagus* et du *Durius* (Duero); la chaîne de l'*Orospéda* (Sierra-Morena) séparait les

plaines du centre de celles du sud, où coulait le *Bœtis*.

L'Espagne fut originairement peuplée par les *Iberi*, partagés en un grand nombre de tribus. Les Celtes arrivèrent par les Pyrénées: les deux nations se firent une guerre acharnée; enfin, une partie des anciens habitans du pays se joignit aux nouveaux. Les *Celtiberi*, issus de cette union, occupaient une partie considérable du pays. Les Phéniciens et les Grecs formèrent des colonies sur la côte; les Carthaginois pénétrèrent davantage dans l'intérieur: les Romains les en expulsèrent, et finirent par dominer sur toute la péninsule.

A cette époque, l'Espagne fut distribuée, d'abord en *Citerior* au nord, *Ulterior* au sud, puis en *Bœticæ*, entre l'*Anas*, l'*Oro peda* et la mer; *Lusitania*, entre l'*Anas* et le *Durius*; *Tarraconensis*, comprenant le reste de la contrée. Dans le IIIe siècle avant notre ère, on voit les Ibériens parvenus à un certain degré de civilisation. Ils préparaient avec habileté la laine et le lin pour leurs vêtemens; les uns étaient de bons agriculteurs, les autres fabriquaient des armes. Ils avaient de grandes villes bien construites; ils connaissaient même l'écriture. Ils étaient très-braves, mais cruels dans la guerre. Ils n'avaient aucun égard pour les femmes, qui étaient chargées de tous les travaux de la maison et de la campagne.

La richesse naturelle de cette contrée y avait attiré les étrangers. Ses chevaux étaient renommés par leur extrême vitesse; on y élevait beaucoup de mulets. Ses moutons étaient déjà fameux par la finesse de leur laine. La pêche y était très-active, surtout sur les côtes méridionales; on y faisait sécher le poisson sur la grève et on le salait. L'huile, les figues, le vin, le miel, la cire, abondaient; le froment fournissait une partie de l'approvisionnement de Rome. Le plus beau lin se récoltait au nord de l'*Iberus*. On fabriquait des cordages, des nattes, des tapis avec le *spartum*, espèce de graminée; le bois de construction et diverses plantes bonnes pour la teinture étaient employées par l'industrie. L'Espagne ne se servait pour son commerce que

des navires qui sortaient de ses chantiers. Ses mines d'or, d'argent, de cinnabre, d'étain, de plomb et de fer étaient exploitées avec avantage. L'Espagne fut pour les Phéniciens et les Carthaginois ce que l'Amérique a été pour les Espagnols modernes.

La *Bétique*, correspondant à l'Andalousie entière et au pays à l'ouest jusqu'à la Guadiana, est vantée par tous les auteurs anciens comme un pays délicieux. La *Beturia*, qui s'étendait à la gauche de l'*Anas*, était un canton montueux, rocailleux, peu fertile et couvert de châteaux forts. Les *Turdetani* habitaient sur les deux rives du *Bœtis*. Parcourons leurs principales villes. *Italica* (Séville vieille), à la droite du fleuve, vit naître les empereurs Trajan et Adrien. *Hispalis* (Séville), sur la rive gauche, faisait un grand commerce; de grands navires remontaient jusque sous ses murs. *Tartessus*, un des premiers établissemens des Phéniciens, était dans le delta de l'embouchure du *Bœtis*; le grand entrepôt du commerce fut porté ensuite à *Gadeïr* ou *Gadés* (Cadix), sur une île voisine du continent. C'est de là que les navigateurs phéniciens allaient trafiquer au nord et au sud sur la mer Atlantique. On vantait la richesse du temple d'Hercule. *Carteia*, à l'embouchure d'une rivière, au nord de la baie de Gibraltar, était commerçante et riche. Plus au sud, dans le voisinage de *Mellaria* (Tariffa), la bourgade de *Tingetera* avait vu naître le géographe Pomponius Méla. Chez les *Turduli* nous remarquerons *Corduba* (Cordoue), sur le *Bœtis*, ville considérable, qui fut sous les Romains la capitale de la Bétique; chez les *Bastuli Pœni*, *Munda*, ville forte, souffrit beaucoup dans les guerres qui désolèrent le pays: *Malaca* était un des principaux entrepôts du commerce des Phéniciens.

La *Lusitanie* comprenait la plus grande partie du Portugal. Chez les *Lusitani*, *Olysipo* (Lisbonne) était renommée par les haras de son voisinage; *Norba Cæsarea* (Alcantara), sur le *Tagus*, a encore un pont bâti par les Romains. *Emerita Augusta* (Merida), sur l'*Anas*, fut em-

bellie de plusieurs monumens par les Romains. Chez les *Vettones, Salmantica* (Salamanque), sur une petite rivière, grande ville, a encore deux ponts antiques; chez les *Celtici, Ossonora* (Faro), *Lacobriga* (Lagos), ports de la côte méridionale, étaient très-commerçans. *Myrtilis* (Mertola), sur l'*Anas*, était une ville opulente.

Dans l'Espagne *Tarragonaise*, les *Callaïci*, les peuples les plus occidentaux, ne furent soumis qu'avec difficulté par les Romains; leurs principaux ports étaient *Brigantium* (La Corogne), *Cale* (Porto). *Braca Augusta* (Braga) devint une colonie romaine. Les *Astures* avaient dans leurs montagnes des mines d'or : *Legio* (Léon) et *Lucus Asturium* (Oviedo) étaient leurs villes les plus remarquables. Les *Cantabri*, au nord le long de la mer, furent les derniers que les Romains subjuguèrent; ils occupaient la contrée où se trouvait *Portus Victoria* (Sant-Ander). Les *Autrigones* avaient *Flavio Briga* (Porto-Galeto), port commerçant. Les *Vascones* habitant les montagnes de l'intérieur, eurent peu de communications directes avec les Romains : c'est d'eux que descendent les Basques, qui ont conservé leur idiome primitif. *Œiaso* était un port voisin du *Magrada* (Bidassoa). Ce fut près de là qu'Asdrubal traversa les Pyrénées pour aller au secours de son frère Annibal en Italie. *Pampelo* (Pampelune) était dans l'intérieur; *Calagurris* (Calahorra) soutint un long siége contre Pompée. Les *Vanæi*, plus à l'ouest, étaient un peuple puissant qui avait *Pallantia* (Palencia), place forte et opulente, et *Pintia* (Valladolid). Chez les *Pellendones* on trouvait *Termès*; chez les *Arevaci*, *Numantia*, près de la source du *Durius*, une des villes les plus célèbres de l'Ibérie, qui résista pendant 14 ans aux Romains. *Segovia* fut ornée de beaux édifices par ces conquérans. Le territoire des *Carpetani*, au centre de la péninsule, avait de vastes plaines : les villes de ces peuples étaient *Toletum* (Tolède), fameuse dès le temps des Romains par ses manufactures d'acier, et *Complutum* (Alcala de Hénarès). Les *Oretani*, plus au sud, virent leurs campagnes servir fréquemment

le champ de bataille aux Carthaginois et aux Romains. Les *Jacetani* se rapprochaient des Pyrénées. On rencontrait plus à l'est les *Vescitani*, les *Ilergètes* et les *Indigètes*; les Marseillais avaient fondé chez ces derniers les colonies de *Rhode* (Roses) et d'*Emporiæ* (Ampurias). Les *Ausetani* avaient *Gerunda* (Girone) sur le *Sambroca*, et les *Laietani*, *Barcino* (Barcelone), port près de l'embouchure du *Rubricatus* (Llobregat). On regardait comme le fondateur de cette ville Amilcar, surnommé Barca, père d'Annibal. Chez les *Cosetani*, *Tarraco* (Tarragone), port à l'embouchure du *Tulcis* (Framola), au milieu d'un pays riche en beaux vignobles, était la capitale du pays et très-commerçante. Chez les Celtibériens, *Bilbilis* était renommée par ses beaux ouvrages en acier et par les eaux minérales de ses environs. *Salduba*, ensuite *Cæsaraugusta* (Saragosse), sur l'*Iberus*, était la capitale des *Edetani*; leur territoire comprenait aussi *Segobriga* (Ségorbe), *Valentia* (Valence), sur le *Turia*, et *Saguntum*, fidèle alliée des Romains, qui fut saccagée par Annibal. Les *Contestani* habitaient dans le sud; on remarque chez eux : *Sætabis* (Xativa), où l'on fabriquait de très-belle toile; *Lucentum* (Alicante), port fréquenté; *Carthago nova* (Carthagène), une des plus belles et des plus grandes villes d'Espagne; sa situation avantageuse et son beau port avaient engagé Asdrubal à y fonder un établissement. On exploitait de riches mines d'argent dans ses environs.

A l'est de l'Espagne on voyait les îles Baléares, *insulæ Baleares* ou *Gymnasiæ*, nommées ainsi parce que leurs habitans étaient fort habiles à lancer la fronde, et en été marchaient presque nus. La plus grande, *Balearis major* (Majorque), avait pour capitale *Palma*, qui a conservé son nom. *Balearis minor* (Minorque) faisait un gros trafic de mulets; *Mago* (Mahon), son port, un des plus beaux de la Méditerranée, a gardé le nom de Magon, général carthaginois. Les îles Pitiuses, *Pityusæ insulæ*, à l'ouest des précédentes, étaient riches en moutons et en figues : *Ebusus* (Viça) était habitée; *Ophiusa* (Formentera), déserte; *Co-*

ıtiquité les mieux conservés. A l'est du Rhône, les *Sa-* occupaient le littoral. C'est dans leur pays que les ɔcéens, venus de l'Asie-Mineure, fondèrent, 600 ans nt J.-C., *Massilia* (Marseille); elle devint une des cités plus commerçantes de l'antiquité. Elle fut la patrie de héas et d'Euthymenès, navigateurs et géographes. *Fo-* ɜ *Julii* (Fréjus) était un arsenal maritime des Romains. -*æa* (Nice), colonie de Marseille, était, comme aujour- ɔi, fréquentée en hiver pour la douceur de son climat. ɜæ *Sextiæ* (Aix) était célèbre par ses eaux thermales. ɜ*late* (Arles), dans un territoire très-fertile, à la gauche Rhône, fut très-commerçante et embellie de monu- ɔs magnifiques dont on voit encore de beaux restes. *Cavari* et les *Voconcii* étaient entre l'Isère et la Du- ce. *Arausio* (Orange) fut une des principales villes des ɜniers; on voit près de son enceinte un arc de triomphe z bien conservé. Les *Allobroges* s'étendaient entre le ɔne et l'Isère. *Geneva* (Genève), sur le Rhône, à sa sor- du lac Léman, était considérable dès le temps de Cé- *Vienna* (Vienne), sur le même fleuve, devint une des s riches et des plus importantes villes de la Gaule.

a Gaule Aquitaine, *Gallia Aquitanica,* auparavant ɜ*morica,* était peu fertile sur une grande partie de sa Face; les côtes n'offraient que des sables qui s'étendaient loin dans l'intérieur; les montagnes étaient riches en aux. Les pays arrosés par l'Adour et les affluens de la onne produisaient d'abondantes récoltes. Les nom- ɜses peuplades des Aquitains n'avaient pas de villes -considérables. La province s'étendit ensuite jusqu'à la re. *Uxellodunum,* dans le pays des *Cadurci* (Quercy), ce très-forte, fut celle qui tint le plus long-temps con- César. *Gergovia,* autre ville forte assiégée inutilement César, était dans le pays des *Arverni* (Auvergne), à ɜ de distance d'*Augustonemetum* (Clermont). *Burdi-* *la* (Bordeaux), chez les *Bituriges Vibisci,* sur la Ga- ɜne, était très-commerçante : les lettres y florissaient alement. *Avaricum* (Bourges), chez les *Bituriges Cubi,*

était du temps de César la plus belle ville de la Gaule.

La Gaule Celtique, *Gallia Celtica,* fut nommée *Lugdunensis* d'après sa métropole. *Lugdunum* (Lyon), chez les *Segusiani,* au confluent du Rhône et de la Saône, était, du temps de Strabon, une des plus peuplées de la Gaule. On y battait monnaie; trois grandes routes y aboutissaient et contribuaient à y faire fleurir le commerce. Des édifices l'embellissaient : il en reste des ruines. Chez les *Edui,* l'un des peuples les plus puissans de la Gaule, *Bibracte,* ensuite *Augustodunum* (Autun), était une ville considérable; les lettres y florissaient : il y subsiste encore des monumens dégradés. *Cabillonum* (Châlons), sur l'*Arar,* était la station d'une flotte; *Matisco* (Mâcon), sur la même rivière, avait une manufacture de flèches. Les *Boii* étaient entre l'Allier et la Loire. *Alesia,* chez les *Mandubii* (l'Auxois), soutint un long siége contre César. Chez les *Senones, Agendicum* (Sens) était une grande ville. Les *Parisii,* petit peuple, avaient leur chef-lieu à *Lutetia* (Paris), ville chétive, que sa position dans une île de la Seine rendit importante, et qui est devenue l'une des plus grandes et des plus belles de l'Europe. Le pays des *Carnutes* était principalement recommandable chez les Gaulois par la grande assemblée que les Druides y tenaient annuellement. Ce peuple donna par la suite, comme beaucoup d'autres, son nom à sa capitale, *Autricum* (Chartres), sur l'*Autura* (Eure). Ce peuple avait l'entrepôt de son commerce à *Genabum,* ensuite *Aurelinum* (Orléans). En allant vers l'ouest on trouvait les *Turons* et leur ville, *Cæsarodunum* (Tours); les *Aulerci Cenomani* et *Suindiacum* (le Mans); les *Andes* et *Juliomagus* (Angers); enfin les *Nannètes* et *Condivicnum* (Nantes) : le port principal de ceux-ci était à *Corbilo* (Coiron), que pour l'importance on comparait à Narbonne et à Marseille. Au nord les *Venètes* étaient des marins habiles et avaient une flotte puissante qui commerçait sur l'Océan : *Dariorigum* (Vannes) était leur ville principale. A l'ouest les *Osismii* occupaient l'extrémité de la Gaule de ce côté. *Vorganium* (Carhaix)

était leur plus grande ville. On trouvait sur la côte les îles *Uxantis* (Ouessant), et *Seno* (Sein) célèbre par une communauté de prêtresses qui avaient le don de soulever les vents et la mer. En retournant à l'est on retrouvait les *Curiosolites*, les *Redones* et *Condate* (Rennes). Les Druides avaient un temple fameux à *Agrœgenus* (Bayeux), chez les *Bajocasses*. *Rothomagus* (Rouen), chez les *Veliocasses*, était une ville importante.

La Gaule Belgique, *Gallia Belgica*, commençait chez les *Veliocasses*, voisins des *Calètes*, qui habitaient le long de la mer (pays de Caux). *Samarobriva* (Amiens), chez les *Ambiani*, avait des manufactures d'armes, entre autres de boucliers; le *Portus Itius*, où César s'embarqua pour son expédition de Bretagne, doit être à l'embouchure de l'*Authie*, petite rivière contiguë au territoire des *Morini*, que Virgile place au bout du monde. *Gessoriacum* (Boulogne), une de leurs villes, fut un arsenal maritime des Romains; ils y avaient élevé un phare. Du temps de César, les *Bellovaci* étaient un peuple très-puissant; *Bratuspantium*, leur capitale, se trouvait dans le voisinage de *Cæsaromagus* (Beauvais). Dans le pays des *Remi*, dont *Durocortorum* (Reims), cité florissante, était la capitale, se déployaient les plaines où Attila fut battu par les Francs et les Romains réunis. Les *Lingones* habitaient le canton élevé où se trouvait *Andematum* (Langres); les *Sequani* vivaient dans le pays arrosé par le *Dubis* (Doux), et où se trouvait *Vesontio* (Besançon), place très-forte. Les *Helvetii* s'étendaient jusqu'au *Brigantinus lacus* (lac de Constance). *Aventicum* (Avenches) et d'autres villes ont des antiquités. Les *Rauraci* étaient resserrés entre le Rhin et le *mons Vœtius*. Les ruines d'*Augusta Rauracorum* se voient à Augst, à peu de distance de Bâle. *Argentoratum* (Strasbourg), chez les *Tribocci*, était le point de réunion de plusieurs routes; les Romains y avaient une place d'armes, de même qu'à *Moguntiacum* (Mayence), chez les *Vangiones*. *Divodurum* (Metz), dans le pays des *Mediomatrices*, était une ville magnifique. *Augusta Trevicorum* (Trèves), chez le

peuple dont elle portait le nom, passait pour une des villes les plus opulentes de la Gaule; elle devint une de ses métropoles. Les *Ubii*, peuple germain, le long du Rhin, étaient très-puissans; ils bâtirent une ville qu'ils nommèrent *Colonia Agrippina* (Cologne), en honneur de la fille de Germanicus. Les *Jugerni*, plus au nord, étaient voisins des *Batavi*, qui, au milieu des canaux naturels dont leur pays était coupé, défendirent opiniâtrement leur indépendance contre les Romains. Ils n'avaient que des villes peu considérables. Les *Menapii*, les *Aduatici* et les *Nervii*; enfin les *Atrebates*, dont la capitale était *Nemetacum* (Arras), occupaient le reste de la contrée en revenant à l'ouest.

ILES BRITANNIQUES, *INSULÆ BRITANNICÆ*.

Les Grecs eurent connaissance des deux plus grandes îles de l'Europe occidentale; ils nommèrent *Albion* la plus considérable, *Ierne* la moindre. César voulut conquérir la première, qu'il appelle *Britannia*; il entendit parler de la seconde, qui, pour lui, est *Hibernia*. Du reste, les anciens n'avaient qu'une idée confuse de ce groupe; car Ptolémée fait tourner à l'est la partie septentrionale de la grande île, qui est dirigée au nord.

Des Celtes venus du continent peuplèrent la Bretagne; long-temps après des Belges y arrivèrent. Beaucoup de noms de peuplades de ces derniers se retrouvent dans l'île, qui, probablement, reçut aussi des habitans de quelques autres côtés.

Les Phéniciens fréquentèrent les côtes de la Bretagne; ils y apportaient de la vaisselle de terre, du sel, des outils en cuivre; ils recevaient en échange du plomb, de l'étain, des peaux. Strabon dit encore que l'île abondait en blé et en troupeaux, et fournissait au commerce de l'or, de l'argent, du fer, des esclaves, et même des chiens excellens pour la chasse.

La conquête de la Bretagne, tentée inutilement par Cé-

sar, fut successivement effectuée, et enfin terminée par Agricola, qui s'attacha surtout à civiliser les habitans et à leur faire prendre du goût pour les usages des Romains. Ceux-ci laissèrent aux peuples barbares la partie la plus septentrionale de l'île, où il eût été trop pénible de les poursuivre. Sous le règne d'Adrien un rempart fut construit contre leurs incursions, de l'embouchure de la Tyne, *Tynna*, à la baie de Solway, *æstuarium Itunæ*. Sous le règne de Sévère on en éleva un autre plus loin, de la baie d'Edimbourg, *æstuarium Bodatriæ*, à celle de la Clyde.

La Bretagne romaine, *Britannia Romana*, au sud de ces remparts, était arrosée par la Tamise, *Tamesis*, la Severn, *Sabrina*, l'Avon, *Aufona*, et subdivisée en cinq provinces. *Rutupiæ* (Hyth) le port le plus fréquenté en venant de la Gaule, est maintenant à une certaine distance de la mer. *Londinium* (Londres) était dès ce temps la ville la plus commerçante; *Aquæ Calidæ* (Bath) était déjà souvent visitée; *Camalodunum* (Maldon) fut la première colonie romaine; *Verulamium* (S.-Albans) fut détruite par César, et ensuite rebâtie. *Deva* (Chester), *Venta Icenorum* (Caster dans le Norfolk), *Eboracum* (York), étaient des villes considérables; les gouverneurs romains résidaient dans la dernière. Les îles *Cassiterides*, riches en étain, étaient les Sorlingues; leur nom fut sans doute appliqué à la côte voisine. L'île *Mona* (Anglesea) avait un célèbre collége de Druides. *Vectis* (Wight) fut conquise sous Vespasien.

La Bretagne barbare, *Britania barbara*, que l'on nommait auparavant *Caledonia* (l'Écosse), ne fut occupée que partiellement par les Romains, qui connurent les monts Grampiaus, *mons Grampius*, les îles *Ebudes* et les *Orcades*; au-delà se trouvait l'île *Thulé* de Ptolémée, qui correspond au Shetland.

Les habitans de l'*Hibernia* étaient plus sauvages que les Bretons. Les Romains ne portèrent pas leurs armes chez eux; ils surent qu'*Eblana* (Dublin) était un port de la côte orientale. Ptolémée nomme la Boyne, *Oboka*, et

plusieurs autres rivières, ainsi que des villes dont il n'est pas aisé d'assigner la position.

LA GERMANIE, *GERMANIA.*

Les bornes de la Germanie étaient l'Océan et la mer Baltique, *oceanus Sarmaticus,* au nord; la Vistule à l'est, le Danube au sud, le Rhin à l'ouest. Les Romains connurent ses fleuves principaux : *Viadrus* (l'Oder), *Albis* (l'Elbe), *Visurgis* (le Wéser), *Amisus* (l'Ems), enfin *Lippia* (la Lippe), et *Mænus* (le Mein), affluens du Rhin. Sous le nom de forêt Hercynienne, *Hercynia sylva,* ils comprenaient toutes les montagnes couvertes de bois qui couvrent la partie orientale de l'Allemagne. Le *mons Sudetus* était à l'ouest de la source de l'Elbe; l'*Asciburgius,* à l'est.

L'*Aboroba* s'étendait de celle du *Danubius* ou Ister aux rives du Mein et de la Lippe, et touchait au *Taunus,* entre ces deux rivières. Le *Melibocus* est le Harz.

Les Germains, *Germani,* étaient divisés en un grand nombre de peuples. Plusieurs se donnaient le nom de Teutons, *Teutones.* Ils vivaient surtout du produit de leurs troupeaux; la chasse et la guerre étaient leurs principales occupations. Ils étaient braves, mais adonnés à l'ivrognerie et querelleurs. Tacite, en peignant le tableau de leurs mœurs, a peut-être moins songé à les représenter fidèlement qu'à faire la satire de celles des Romains. Ceux-ci ne purent pousser leurs conquêtes chez les Germains; ils portèrent plusieurs fois leurs armes chez eux, souvent sans succès. Ils dûrent se contenter de les resserrer dans leurs forêts pour les empêcher de faire des incursions dans les Gaules; mais au IVe siècle de notre ère toutes les barrières qu'ils leur opposaient devinrent inutiles, et les Germains, franchissant le Rhin, les Alpes et le Danube, inondèrent l'Empire.

Il est superflu de chercher ni une division politique, ni des villes dans la Germanie; on ne peut qu'indiquer les noms et les demeures des principales peuplades : mais on

doit observer que, surtout depuis le second siècle, celles-ci changèrent souvent de demeure, et que les noms des peuples principaux désignaient souvent une confédération de plusieurs petites tribus.

Les *Frisii* occupaient la Hollande et la Frise; les *Bructeri*, la Westphalie; les *Chauci majores* et *minores*, le pays d'Oldembourg et de Brême; les *Catti*, la Hesse; les *Sicambri*, plus à l'ouest, les bords de la Lippe; les *Cherusci*, le pays de Brunswick; les *Angli* et les *Saxones*, la côte au nord de l'Elbe; les *Cimbri*, la presqu'île du Jutland; les *Varini*, le Mecklenbourg; les *Rugii*, la Poméranie : les *Heruli* et les *Gothones* étaient plus près de la Vistule. Les *Hermanduri* vivaient dans le sud de l'Allemagne, les *Marcomanni* dans la Bohême, les *Quadi* dans la Moravie. Les *Allemani*, nom qui désignait une confédération et non un peuple particulier, ne paraissent que dans le troisième siècle. Du temps d'Auguste, ces peuples, et en général ceux de la Germanie orientale, étaient compris sous le nom de *Suevi*.

Les contrées septentrionales de l'Europe étaient regardées comme des îles de l'océan Germanique, et en conséquence comme des dépendances de la Germanie. Telles étaient *Scandinavia* ou *Scandia* (la Suède méridionale), habitée par les *Suiones* et les *Sithones*, peuples puissans et expérimentés dans la navigation. Ce pays était séparé de la Chersonèse Cimbrique et de la Germanie par le *sinus Codanus* (le Sund et les deux Belt), ainsi que par le *sinus Lagnus* (Cattegat).

On avait entendu parler de l'île *Nerigon* (la Norvège), plus au nord, où s'élevait le mont *Sevo* (Kœlen); et aussi d'*Enningia* ou *Finningia* (peut-être la Finlande).

L'île la plus septentrionale de ce côté était *Thulé*, dont Pytheas avait le premier cité le nom. Ce ne peut être l'Islande; car les nombreux phénomènes volcaniques de cette île n'auraient pas manqué d'être observés par les anciens; c'est donc une partie de la côte de Norvège voisine du cercle polaire.

LA VINDÉLICIE, *VINDELICIA.*

Les Romains donnèrent le nom de Vindélicie, d'après celui de ses habitans, à la contrée comprise entre le Danube, le lac de Constance et l'Inn *Œnus ;* des branches des Alpes couvraient sa surface : *Vindo* (le Wertach), *Licus* (le Leck), et *Isarus* (l'Iser), l'arrosaient. Ses principaux peuples étaient les *Brigantii,* près de *Brigantium* (Bregents); les *Estiones,* près de *Campodunum* (Kempten); les *Licates,* qui avaient *Damasia,* nommée ensuite *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg), la seule colonie romaine de ces contrées, et *Reginum* (Ratisbonne).

LA RHÉTIE, *RHÆTIA.*

Les *Rheti* tiraient leur origine des *Tusci* ou Étruriens; ils étaient un peuple adonné au brigandage; ils habitaient la contrée que nous venons de décrire et celle qui portait leur nom; elles furent quelquefois réunies; il est difficile de désigner leurs limites précises. La Vindélicie répond à une partie de la Souabe et de la Bavière. La Rhétie au sud du Saint-Gothard, s'étendant jusqu'aux sources de la Drave, comprenait une portion de la Suisse, le pays des Grisons, la Valteline et le Tyrol. Les *Leponti i* habitaient dans les Alpes, qui sont nommées d'après eux, et où se trouvait le *Verbanus lacus* (lac Majeur); les *Gennauni,* entre ce lac et celui de Come; les *Vennones,* le long de l'Adda; les *Euganei* et les *Brixentes,* au sud des Alpes Rhétiques. Les lieux les plus remarquables qui subsistent encore étaient *Curia* (Coire), *Clavenna* (Chiavenna), *Tridentum* (Trente), *Feltria* (Feltre). *Veldidena* (Wilten), chez les *Breuni,* était la capitale de tout le pays.

LA NORIQUE, *NORICUM.*

Le Danube au nord, le *mons Cetius* (Kahlenberg) à

l'est, les Alpes *Noricæ* et *Juliæ* et la Save au sud, l'*Œnus* à l'ouest, formaient les bornes de la Norique, qui comprenait la plus grande partie de l'ancien cercle d'Autriche, une partie de la Bavière et du Tyrol : l'Ens, *Anisus*, la Drave, *Dravus*, et la Save, *Savus*, y prenaient leurs sources.

Les *Norici* étaient des Gaulois qui jadis avaient porté le nom de *Taurisci*. Ils amenaient au marché d'Aquilée de l'or, du fer, du bétail, et prenaient en échange du vin et des fruits. Affaiblis par des guerres contre d'autres peuples barbares, ils furent aisément subjugués par les Romains. Les principales villes étaient *Bojodurum* (Passau), *Juvavium* (Salzbourg), *Noreia* dont on ignore la position, *Teurnia* (Villach).

LA PANNONIE, *PANNONIA*.

Les *Boii*, peuple celte, habitèrent d'abord les belles plaines bornées au nord et à l'est par le Danube, au sud par le mont *Albius*, à l'ouest par le mont *Cetius*. Forcés de céder à d'autres hordes barbares, ils se retirèrent à l'occident dans la Bohême. Parmi les tribus qui les remplaçaient, les *Pannonii* ou *Pæonii*, venus des montagnes de l'Illyrie, restèrent maîtres de la contrée; ils furent soumis du temps d'Auguste. Le pays, mieux cultivé, devint un des greniers de Rome. Sa position l'exposa aux attaques fréquentes des nations voisines, et le rendit souvent le théâtre de sanglantes batailles.

L'*Ocra*, branche des Alpes, et le *mons Claudius* étendaient leurs rameaux sur une partie de sa surface; la Drave, la Save et l'*Arabo* (Raab), le *Murus* (Muhr), versaient leurs eaux dans celles du Danube. On y voyait le *lacus Peiso* (Ferteu) et le *Volcea palus* (lac Balaton).

On divisait la Pannonie en haute ou première à l'ouest, et basse ou seconde à l'est ; la partie comprise entre la Drave et la Save était, par cette raison, nommée *interamnia*, et la plus voisine du Danube, *ripensis*.

Vindobona (Vienne) était dès cette époque une grande ville; *Carnutum*, également sur le Danube, vis-à-vis de l'embouchure de la Morava, lui disputait la prééminence. *Æmona* (Laybach) fut long-temps l'entrepôt du commerce entre les Romains et les *Scordisci*, peuple celte vivant entre la Drave et la Save. *Nauportum*, dans le voisinage, était une place d'armes importante, de même que *Segesta*; ensuite *Siscia* (Sissek), dans une île du *Colapis* (Kulpa), est citée fréquemment dans l'histoire des empereurs. Tous ces lieux sont de la *Pannonia superior*; passons à ceux de l'*inferior*. *Acincum* (Bude) était considérable et avait des eaux thermales. *Mursa* (Essek), sur la Save, était une place forte; *Taurunum* (Semlin), sur le Danube, était la station d'une flotte; *Simium*, sur la Save, (Sireim en Esclavonie), était la ville la plus considérable du pays. Il comprenait une partie de l'Autriche, de la Hongrie et de l'Esclavonie.

LA MOESIE, *MOESIA*.

La partie septentrionale de la Thrace, entre l'*Hæmus* et l'*Ister*, en fut distraite par les Romains, qui en firent une province; ils la nommèrent d'après les *Mœsi* ses habitans, qui étaient extrêmement grossiers, mais braves et très-habiles à tirer l'arc. Ce pays, fertile en blé, était utile aux Romains, en favorisant les communications commerciales entre leurs provinces orientales. Il était borné à l'ouest par le *Drinus* et la Save, à l'est par le Pont-Euxin, et partagé par le *Ciabrus* (Zibriz) en *Mœsia superior* à l'occident, et *Mœsia inferior* à l'orient. Ses autres rivières étaient le *Margus* (Moræva), le *Timachus* (Timok), l'*OEscus* (Isca) et l'*Utus* (Uid), qui avaient leurs sources dans les monts *Scordius*, *Scomius* et *Hæmus*. Il correspond à la Bulgarie et à une partie de la Servie.

A l'occident du *Ciabrus*, *Singidunum* (Belgrade) était une place très-forte, au-dessous du confluent de la Save

avec le Danube. *Margum* (Passarowitz), place forte à l'embouchure du *Margus; Naïssum* (Nissa), ville florissante, et *Sordica,* dans une plaine fertile arrosée par l'OEscus, étaient dans l'intérieur du pays. A l'orient du *Ciabrus, Durostorum* (Silistria) était une place importante sur le Danube. *Noviodunum* (Isaczi), château fort, défendait le passage du fleuve à l'endroit où il se partage; le canton au sud du fleuve était nommé petite Scythie, *Scythia minor.* Plus au midi on trouvait sur la côte *Tomi,* lieu de l'exil d'Ovide, et *Odessus* (Varna); *Marcianopolis,* grande ville de l'intérieur (Eskistamboul), à la source du *Potamica.*

LA DACIE, *DACIA.*

Les Gètes, *Getæ,* nation thrace, ayant passé le Danube, s'étendirent vers le nord et occupèrent les pays compris entre la Theisse, *Tibiscus*, à l'ouest, le Danube au sud et à l'est, le Pont-Euxin aussi de ce dernier côté, les *Carpathes,* au nord. Après avoir soutenu plusieurs guerres avec les Romains, ils furent soumis par Trajan. Cette contrée fut divisée en *Dacia Mediterranea* (Transsylvanie), *Alpestris* (partie supérieure de la Moldavie et de la Valaquie), *Ripensis* (la plus grande partie du banat de Hongrie et de la Valaquie). Des branches des Carpathes la couvraient et donnaient naissance à ses rivières, *Marisus* (le Marosch), *Rhabon* (le Syl), *Aluta* (l'Olt), *Hiesus* ou *Porata* (le Pruth), *Tyras* (le Dniestre).

Trajan organisa le pays en province, y établit des colonies pour le peupler, et les étendit graduellement. C'est de ces colons que descendent les Valaques, qui parlent une langue dérivée du latin. Ces nouvelles possessions fournissaient de l'or et du sel. Les principales villes étaient *Tibiscum* (Temezoar), *Ulpiacum* (Colosvar), *Zarmisogethusa,* résidence du roi Décébale, ensuite *Ulpia Trajana* (Varhely en Transsylvanie), *Apulum* ou *Alba Julia* (Carlsbourg). *Nœadia* était fréquentée pour ses eaux thermales.

A l'ouest, entre la Theiss et le Danube, habitaient les *Iazyges Metanastæ*, peuple venu de la Sarmatie, qui avait conservé son indépendance.

Les attaques continuelles des nations voisines de la Dacie, engagèrent les empereurs romains à retirer les garnisons qu'ils y tenaient. Ces boulevards enlevés, les peuples barbares s'avancèrent plus facilement et débordèrent en Pannonie.

LA SARMATIE, *SARMATIA*.

Toute la partie de l'Europe comprise entre la *Vistula*, le *Tanaïs*, les *Carpathes*, était nommée *Sarmatie* : on la supposait bornée au nord par l'océan Sarmatique, *Sarmaticus oceanus* ; au sud elle avait le Pont-Euxin et le Palus-Méotide. Elle comprenait ainsi la plus grande portion de la Pologne et de la Russie européenne. Les Grecs avaient nommé cette région Scythie, *Scythia*, d'après les Scythes, *Scythæ*, ses habitans; mais cette dénomination et celle de *Sarmate* ne désigne pas un peuple particulier, elle comprend au contraire un grand nombre de nations absolument différentes entre elles.

La portion de la Scythie ou Sarmatie située au sud le long de la mer était la mieux connue; la Dacie lui avait appartenu. Le *Tyras* (Dniestre), l'*Hypanis* (Bog), y avaient leurs embouchures dans le Pont-Euxin; l'*Oarus* (Don) grossi de ses affluens, le *Lycus* (Khoper), le *Tanaïs* (Donetz), le *Syrgis* (Oscol), se jetaient dans le Palus-Méotide. L'usage a prévalu de donner le nom de Tanaïs au Don. La Chersonèse Taurique séparait le Pont-Euxin du Palus-Méotide.

Les Scythes, quoique belliqueux, étaient pacifiques : il n'existait pas de villes chez eux; cependant ils avaient des enceintes sacrées à *Gerrhus* (près de Kiev) et à *Hyleia* (près de l'æstuaire du Borysthène). Ce fleuve séparait les Scythes agricoles des Scythes nomades, qui s'étendaient à l'est jusqu'au Tanaïs. Les *Sauromates* vivaient entre cette

rivière et l'Oarus. Les Scythes nomades vivaient du produit de leurs troupeaux, et demeuraient dans des cabanes de feutre posées sur des chariots. Ces habitations portatives sont encore en usage dans les vastes prairies ou steppes de la Russie méridionale, aussi nues aujourd'hui qu'elles le furent du temps d'Hérodote. Les *Tauri* occupaient la partie montagneuse et méridionale de la presqu'île, qui d'après eux fut nommée *Chersonesus Taurica*. Ils exerçaient la piraterie et traitaient inhumainement leurs prisonniers ainsi que les naufragés que la tempête jetait sur leurs côtes.

Malgré leur aversion pour les demeures fixes, les Scythes accueillirent amicalement les Grecs qui vinrent fonder des colonies sur leurs côtes. *Olbia*, près de l'embouchure du Borysthène, faisait un commerce immense dans l'intérieur du pays. *Theodosia* (Caffa) était dans la Chersonèse, de même que *Panticapea*, bâtie sur une hauteur à l'entrée du Bosphore Cimmérien. Enfin, *Tanaïs*, à l'embouchure du fleuve du même nom, offrait un entrepôt aux marchandises de l'Asie.

Les détails que donne Hérodote sur la géographie de la Scythie européenne, où il avait voyagé, font voir que Darius s'avança jusqu'aux rives du Khoper, dans le gouvernement de Voroneje, vers 53° de latitude; il dit que le *Lycus*, l'*Oarus*, le *Tanaïs* et le *Syrgis* ont leurs sources dans le pays des *Thyssagètes* (gouvernemens d'Orel, Toula, Riæzan, Tambov et Penza), ils sortent des monts *Ryphæi*. L'*Oarus* ne peut donc être le Volga. Les *Geloni* étaient entre le Borysthène et l'Hypanis; les *Budini*, leurs voisins, se trouvaient à l'est, les *Androphages* et les *Melanchleunes* au nord.

Le nom de Scythie tomba graduellement en désuétude, celui de *Sarmatie* le remplaça. On supposait sa côte septentrionale beaucoup plus rapprochée de celle du sud qu'elle n'est réellement. Ptolémée connaît les fleuves qui versent leurs eaux dans le *sinus Venedicus*, golfe de l'océan Sarmatique; ce sont la *Vistula*, le *Chronius* (Niemen), le *Raudo* (Duna), le *Turuntus*, le *Chesinus*. Le

Pag.

Tableau de la superficie et de la population du royaume de Corée. 158
Chap. LXV. — Description des pays tributaires de la Chine. — Mongolie. — Turkestan chinois. — Thibet. 157
Chap. LXVI. — Description du Boutan et de l'Assam. 167
Chap. LXVII. — Description de l'Indoustan. 170
Tableau de la superficie, de la population et des divisions administratives de l'Indoustan. 199
Chap. LXVIII. — Description des îles qui entourent l'Indoustan. 204
Chap. LXIX. — Description de l'Indo-Chine. 209
Tableau statistique des principaux États de l'Indo-Chine. 215
Chap. LXX. — Description de l'Afrique. — Notions générales. — Ses dimensions. — Golfes. — Caps. — Fleuves. — Lacs. — Montagnes. — Climat. — Végétaux. — Animaux. — Richesses minérales. 226
Chap. LXXI. — Division de l'Afrique en régions. — Description de la région du Nil. 235
Tableau des divisions administratives, de la population, de l'armée et des revenus de l'Égypte. 249
Chap. LXXII. — Description de l'Afrique. — Région de l'Atlas. 250
Tableaux statistiques des quatre principaux États de la région de l'Atlas. 264
Chap. LXXIII. — Description de l'Afrique. — Région du Sahara. 265
Chap. LXXIV. — Description de l'Afrique. — Région centrale ou du Soudan. 269
Chap. LXXV. — Description de l'Afrique. — Région occidentale. 279
Chap. LXXVI. — Description de l'Afrique. — Région australe. . 296
Chap. LXXVII. — Description de l'Afrique. — Région orientale. . 303
Chap. LXXVIII. — Description de l'Afrique. — Archipel de Madagascar. 306
Chap. LXXIX. — Description de l'Afrique. — Possessions et établissemens des Arabes, des Européens et des Anglo-Américains dans les îles de l'Afrique et sur ce continent. 312
Chap. LXXX. — Description de l'Amérique. — Notions générales. — Ses limites. — Ses dimensions. — Mers. — Golfes. — Caps. Iles. — Montagnes. — Volcans. — Fleuves. — Lacs. — Température. — Végétaux. — Animaux. — Peuples indigènes. . . . 337
Chap. LXXXI. — Description des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 376
Tableau statistique de la Confédération anglo-américaine. 411
Chap. LXXXII. — Description des États-Unis mexicains. . . . 418
Tableaux statistiques de la Confédération mexicaine. . . 442
Chap. LXXXIII. — Description des contrées et des terres de l'Amérique au nord des grands Lacs. — Nouvelle-Bretagne. — Terres arctiques. 444
Tableau des divisions administratives de la Nouvelle-Bretagne. 459
Chap. LXXXIV. — Description de la Russie américaine. . . . 461

Pages.
Tableau de la population de l'Amérique russe. 469
Chap. LXXXV. — Description du Groenland et de l'Islande. . . 470
Tableau des divisions administratives du Groenland et de l'Islande. 480
Chap. LXXXVI. — Description des États de la Confédération de l'Amérique centrale. 481
Tableau des divisions administratives de la république fédérale de l'Amérique centrale. 487
Chap. LXXXVII. — Description de la république de Colombie. . 488
Tableaux statistiques de la république de Colombie. . . 499
Chap. LXXXVIII. — Description de la république du Pérou. . . 502
Tableau statistique de la république du Pérou. 509
Chap. LXXXIX. — Description de la république de Bolivia. . . 510
Tableau de la population des principales divisions administratives de la république de Bolivia. 514
Chap. XC. — Description de la république du Chili. 515
Tableau statistique de la république du Chili. 520
Chap. XCI. — Description de la Patagonie et de l'archipel Magellanique. 522
Chap. XCII. — Description des États-Unis du Rio-de-la-Plata. . 525
Tableau statistique des États-Unis du Rio-de-la-Plata. . . 530
Chap. XCIII. — Description de la république Cisplatine ou du nouvel État oriental de l'Uraguay. 531
Chap. XCIV. — Description du Paraguay. 533
Tableau statistique du Paraguay. 535
Chap. XCV. — Description du Brésil. 536
Tableaux statistiques du Brésil. 546
Chap. XCVI. — Description des Guyanes anglaise, hollandaise et française. 548
Tableaux des Colonies anglaise, hollandaise et française de la Guyane. 552
Chap. XCVII. — Description de l'archipel Colombien. 554
Tableau de la population et des divisions administratives de la république d'Haïti. 563
Tableau des divisions administratives des Antilles anglaises. 564
Tableau de la population des Antilles hollandaises. . . . 565
Chap. XCVIII. — Notions générales sur l'Océanie ou le Monde-Maritime. — Ses limites. — Ses dimensions. — Mers. — Golfes. — Détroits. — Fleuves. — Montagnes. — Vents et courans. — Climats. — Végétaux. — Animaux. 566
Tableau des hauteurs des montagnes de l'Océanie, présenté au moyen de neuf systèmes distincts. 569
Chap. XCIX. — Description de l'Océanie orientale, c'est-à-dire de la Malaisie ou Notasie. 584
Tableaux statistiques de la Malaisie ou Notasie. 604
Chap. C. — Description de l'Océanie centrale ou de l'Australie. . 607

Pages.

Tableau de la superficie et de la population de l'Océanie centrale ou de l'Australie 627
Chap. CI. — Description de l'Océanie occidentale ou de la Polynésie. 629
Tableau de la superficie et de la population des îles de la Polynésie. 644

APERÇU DE LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE,

PAR M. LARENAUDIÈRE.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Chap. I. — Coup d'œil sur les principaux travaux des modernes. . 647
Chap. II. — De la forme et de l'étendue de la terre. 654
Chap. III. — Du stade employé comme mesure itinéraire. . . . 661
Chap. IV. — Des vents. 666
Chap. V. — Des cartes des anciens et des principaux élémens de leur construction. 669

SECTION PREMIÈRE. — ASIE.

Asie-Antérieure. 683
L'Asie entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne.— Colchide. — Ibérie. — Albanie. 695
Arménie. — Syrie. 697
Phénicie. 699
Palestine. 701
Arabie. 708
Asie-Supérieure, *Asia superior.* — Mésopotamie. 711
Assyrie. 713
Babylonie. 714
Médie. 716
Susiane. 718
Perse ou Perside. 719
La Caramanie. 720
Gédrosie. 721
Arie, Arachosie. 722
Hyrcanie, Parthie. 723
Sogdiane. 724
Bactriane. — L'Inde et le pays des Sines. 726
Sérique. 730
Scythie. 731

DEUXIÈME SECTION. — AFRIQUE.

Égypte, *Ægyptus.* 734
La Marmarique, *Marmarica.* 739
La Cyrénaïque, *Cyrenaïca.* 740

Pages.
La Syrtique, *Syrtica regio*. 741
L'Afrique propre, *Africa*. 742
La Numidie, *Numidia*. 744
La Mauritanie, *Mauritania*. 745
La Libye, *Libya*. 747
L'Éthiopie, *Æthiopia*. 749

TROISIÈME SECTION. — EUROPE.

La Thrace, *Thracia*. 753
La Macédoine, *Macedonia*. 755
La Grèce, *Hellas*. 756
L'Épire, *Epirus*. 765
L'Illyrie, *Illyricum*. 766
L'Italie, *Italia*. 767
L'Espagne, *Hispania*. 777
La Gaule, *Galliæ*. 782
Iles Britanniques, *Insulæ Britannicæ*. 788
La Germanie, *Germania*. 790
La Vindélicie, *Vindelicia*. 792
La Rhétie, *Rhætia*. . . . . *ibid.*
La Norique, *Noricum*. . . . . *ibid.*
La Pannonie, *Pannonia*. 793
La Mœsie, *Mœsia*. 794
La Dacie, *Dacia*. 795
La Sarmatie, *Sarmatia*. 796

Table alphabétique des noms de lieux de la Géographie ancienne et moderne. 805

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU IIe VOLUME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DE LA

GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE,

CONTENANT

noms des contrées, royaumes, provinces, îles, caps, mers, golfes, baies, lacs, cours d'eau, montagnes, villes et autres lieux décrits dans cet ouvrage.

OTA. Les chiffres romains indiquent les tomes; les chiffres arabes, les pages, et les mots en italique, les s de la géographie ancienne. — Les abréviations b., c., dét., bg., fl., l., mt., r^me., c^té., dépt., pr., s., gr. d'l., pén., prom., r., v., vill., vall., établ., E. U., N. H., N. G., etc., signifient *baie, cap, détroit, g, fleuve, île, mont, royaume, comté, département, province, archipel, groupe d'îles, péninsule, promonto- e, rivière, ville, village, vallée, établissement, Etats-Unis, Nouvelle-Hollande, Nouvelle-Galles.*

A

LBORG, v. I 783
ir, r. 538
rhrnus, v. 783
akansk, v. II 107
ary, r. 549
barim, mt. 706
asie (l'). 22
beville, v. I 484
d-al-Curia, l. II 313
bdera, v. 755
ensberg, v. I 690
erbrothock, v. 956
erdeen (New-), v et cté. *ibid.*
erdeen (Old-), v. *ibid.*
ingdon, v. II 417
o, v. I 820
o, v. II 268
omey, v. 288
boroba (l'). 790
ou-Arieh, v. 58
ou-Chehr, v. 75
ouqir. 247
rantès, v. I 926
bsyrtides. II 766
bydos, v. 684
y-Gherm, v. et pr. 85, 90
byla, c. 746
yssinie (l'). 237
Aca ou *Aco*, v. II 703
Acadie (l'). 444
Acapulco, v. 426
Acarnania (l'). 765
Acasabastlan, v. 487
Acatlan, v. 442
Acayucam, v. 442
Accra, v. 287
Acerra, v. I 586
Acesines, fl. II 728
Aceyrghor, v. 191
Achaïe (l'). 762
Achangy, lac. 237
Achanti, r^me. 286
Achem, v. 585
Achem, r^me. 584
Achenrein, vill. I 683
Acheron, fl. II 765
Achragas, v. Voyez *Agrigentum*.
Acineum, v. 794
Acklin, l. 564
Açores, l. 327
Acoune, l. 463
Acoutane, l. *ibid.*
Acqui, vill. et pr. I 559
Acre (Saint-Jean-d'), v. II 41
Actopan, v. 442
Ada, fort. II 336
Adakh, l. 463
Adam (le pont d'), récifs. 207
Adam (le pic d'). 206
Adana, v. 31, 37
Adelfors, v. I 798
Adelsberg, v. et c. 600
Aden, golfe. II 227
Aden, v. 57
Aderbaïdjan, pr. 75
Adersleben, v. I 783
Adiabène (l'). II 713
Adige, fl. I 548, 681
Adjemyr ou Marvar. pr. II 178, 187
Adour, r. I 482
Adova, v. II 237
Adra, v. I 916
Adramytium, v. II 685
Adria, v. I 549
Adrianopolis, v. II 755
Adrion, mt. 766
Adrumetum, vill. 696
Adrumetum (Afrique), v. 743
Adulis, v. 750
Æa, v. 696
Ægades ou *Egares*, l. 776

Ægea ou *Edessa*, v. II 756
Ægesta. 775
Ægos-Potamos, v. 754
Ægyptus. 734
Ælia-Capitolina, v. 704
Æmona, v. 794
Æoliæ insulæ. 775
Æolide. 683, 685
Aeoudi, v. 267
Æsepus, fl. 684
Æsis, r. 770
Afghanistan propre (l'), ou Caboul. 71, 77
Afioum-Kara-Hissar, v. 50
Africa (l'). 734
Afrique. 226
Afrique (Saint-). I 526
Aftan, r. II 55
Agabbli, v. 206
Agamé (l'). 237
Aganaïs-Ksikh, î. 463
Agattou, î. *ibid*
Aghadis, v. 267
Agde, v. I 508
Agen, v. 504
Agendicum, v. II 786
Aghadeu, bs. 267
Aghtamar, î. 31
Aghtchou, v. 81
Agof, v. 238
Agrægenus, v. 787
Agrafa, mt. I 875
Agrah, p. et v. II 176, 187
Agram, v. I 623
Agreda, v. 914
Agrigan, î. II 631
Agrigentum, v. 775
Agua, mt. 483
Aguadilla (l'), v. 557
Aguas-Calientes, v. 443
Ahir, oasis. 267
Ahmed-Abad, pr. v. 186
Ahmed-Nagor, v. et pr. 184
Ahouso, v. 288
Aieopolis, v. 716
Aignan (St.-), î. 624
Aigues-Mortes, v. I 508
Aiguilles (c. des). II 227
Ain, r. I 513
Ain (dépt de l'). 508
Aïn-Sala, v. II 267
Aïn-Tab, v. 39
Aire, v. I 528
Aisne, r. I 488
Aisne (dépt de l'). 525
Aïtutèke, î. II 636
Aix, v. I 517
Aix-la-Chapelle, v. 761
Ajaccio, v. 520
Akatembo, î. II 634
Akcheer, v. 50
Akelkotta, pr. et v. 201
Akerman, v. I 842
Akhalzikh (fort.). II 31
Akhtirka, v. I 840
Aki, pr. II 122
Akierman, v. I 858
Akka, v. II 263
Akoucha, v. I 853
Akseraï, v. II 50
Aksou, v. 163
Alabama, état. II 393
Alagoas, pr. et v. II 541
Alais, v. I 509
Alaktou, mt. II 160
Alamos, v. 443
Aland, î. I 821
Alaska (pén. d'). II 340
Ala-Tagh, mt. 84
Alaunus, m. 798
Alavara, port. I 876
Alaya, v. II 50
Alba, pr. et v. I 558
Albacete, v. 915
Alba-Julia. II 795
Albana, v. 696
Albania (l'). *ibid*
Albanie. I 872
Albanus, fl. II 696
Albany, v. 383
Alba-Pompeia, v. 769
Albaracin (sierra de). I 899
Albay, v. II 605
Albemarle, î. 355
Albenga, pr. et v. I 559
Albion, i. II 788
Albis, fl. 790
Albius, mont. 793
Alboroba (l'). 790
Albreda, vill. 284
Alby, v. I 505
Albuquerque, v. 438
Alcala, v. 915
Alcamo, r. 584
Alcañitz, v. 913
Alcantara, v. 914
Alcaraz, v. I 907
Alcaras, sierra. 904
Alcaudeta, v. 916
Alcira, v. I 915
Alcoba. 924
Alcodra, v. II 276
Alcoy, v. I 915
Aldea-Gallega, v. 926
Alderney, î. 930
Aleiben, v. 673
Alem-Tejo (l'). 921
Alençon, v. 497
Aléoutiennes, î. II 354, 462
Alep, v. 40
Aleria, v. 777
Alesia, v. 786
Alexandre (St.-), î. 633
Alexandre Ier, î. 355
Alexandrette ou Scanderoun, v. 39
Alexandria-Troas, v. 684
Alexandria (*Arachosia*), v. 725
Alexandria-Ultima, v. 725
Alexandrie d'Égypte, v. 247, 738
Alexandrie, v. et pr. Piémont. I 555
Alexandrofsk, v. 843
Alfioum Kara-Hissar, v. II 34
Algarves. I 919, 920, 927
Alger (Etat d'). II 254
Alger, v. 255
Algésiras, v. I 916
Alghéro, v. et pr. 559
Algydim, monts. II 91
Alhama (sierra d'). I 903
Alhama, v. 916
Alhucemas, v. II 332
Alicante, v. I 900
Alicata, v. 583
Alicudi, î. 588
Alinda, v. II 687
Alipatak, î. 448
Alkmaar, v. I 778
Allahabad (l'). II 174
Allah-Abad, v. 186
Alleghanyen, système. 340
Allen, lac. I 961
Allendorf, v. 708
Allentown, v. II 416
Aller, r. I 741
Allia, r. II 770
Allier, r. I 499
Allier (dép. de l'). 496
Almada, v. 916

Alma-Dagh, mont, jadis *Amanus*. II 38
Almanza, v. I 901
Almeria, v. 902
Almorah, v. II 178
Almuñecar, v. I 916
Alost, v. 779
Aloutchti, v. 845
Alpes (dép. des Basses-). 508, 525
Alpes (dép. des Hautes-). *ibid.*
Alpes Dinariques. 860
Alpes Juliennes. 676; II 793
Alpes Noriques. 648 II 793
Alpes Pennines. I 536
Alpes Rhétiques. 681
Alpes Styriennes. 648
Alpestris. II 795
Alphée, r. I 880
Alpheus, fl. II 763
Alsen, î. I 784
Alsfeld, v. 706
Alstedt, v. 713
Altaï, monts. II 3
Altaï (le petit), m. 4
Altaïque (groupe). 6
Altamira, v. 443
Altamura, v. I 579
Altena, v. 758
Altenbourg, v. 714
Altona, v. 782
Altorf, v. 542
Alt-Strélitz, v. 726
Aluta, r. 635, 860
Alvar, v. II 187
Alvarado, v. 412
Alwar, v. 202
Aly-Gor, v. 200
Amadiah ou Imadéh, v. 47
Amak, i. I 784
Amakuusa, î. II 119
Amalfi, v. I 586
Amambahy, mont. II 533
Amanahea, v. 319
Amand (St.-), N. I 499
Amanoubang, rme. II 593
Amanus, mont. 688
Amargoura, î. 635
Amasea, v. 695
Amasieh, v. 50
Amasie, v. 33
Amasius, mont. 744
Amathus, v. 690, 706
Amaxichi, v. I 893
Amazone ou Maragnon, fl. II 328, 352
Amb, cap. 308
Ambaca, fort. 331
Amber, v. 187
Amberg, v. I 690
Amboine, î. II 602
Amboine, v. 603
Ambotisméne, m. 310
Amboune, vall. 309
Ambracia, v. 765, 766
Ambroise (St.-) gr. d'î. 355
Ambrym, î. 622
Amealco, v. 442
Ameland, î. I 777
Ameni, î. II 207
Amérique. 337
Amersfoort, v. I 778
Amhara, rme. II 237
Amherst, v. 215
Amherst, î. 447
Amiens, v. I 531
Amirantes, î. II 325
Amirauté (î. de l'). 462, 625
Amis (les î. des) 634
Amisus, v. 695
Amlwich, v. I 950
Ammon (oasis). II 749
Amorgo, î. I 891
Amorium, v. II 693
Amou-Déria, ou Gihon, fl. 5
Amour ou Kerlon, fl. 158
Amour ou Saghalien, fl. 4
Ampé, v. 716
Amphilochium, v. 765
Amphipolis, v. 756
Amphissa, v. 759
Amplepuis, v. I 510
Amretseyr, v. II 193
Amsterdam, v. I 776
Amsterdam, î. II 229
Amsterdam ou Cormantine, v. 319
Amsterdam (Nouvelle), v. 549
Amtchatka, î. 463
An, fl. (*I.-Ch.*) 220
Anah, v. 51
Anahuac, m. 432
Anaklia, p. 24
Anamis (l') 702
Anamoaka ou Rotterdam, î. 634
Anas, fl. II 777
Anatolie. 30
Anaurapara, r. 544
Anazarbus, v. 689
Ancenis, v. I 528
Anchiale, v. II 689
Anclam, v. I 752
Anclam, v. *ibid.*
Ancône, v. 573
Ancouala, port. II 312
Ancyra, v. 692
Andalousie, pr. I 901
Andamans, î. II 224
Andango, v. 331
Andany, î. 622
Andelys (les), v. I 527
Andematum, v. II 787
Ander (St.-), v. I 914
Andernach, v 762
Andes du Pérou. II 340
Andes du Chili et du Potosi. *ibid.*
Andes Patagoniques. *ibid.*
Andevourante, r. 309
Andjar, v. 186
Andkhou, v. et pr. 78
Andover, v. 414
Ando-Péruvien (syst.). 340
Andorra, république et v. I 925
André (St.-), v. 971
Andréanof, gr. d'î. II 463
Andréewa, v. I 858
Andrichow v 645
Andrinople, v. 877
Androscoggin, r. II 378
Andujar, v. I 904
Anegada, î. II, 360, 558
Anet, chât. I 492
Anezeh, v. II 58
Angara, désert. 254
Angara (l'), r. 94
Angazija, î. 306
Angermunde, v. I 751
Angers, v. 497
Anglesea, v. 970
Anglesey, î. 950
Angleterre. 929
Ango (l'). II 238
Angola, rme. 331
Angora, v. 50
Angora, v. 54
Angostura, v. 498
Angoulême, v. I 501
Angoulême, v. 526

Angra, v. II 328
Anguilla, r. 558
Anhalt (duc. d'). I 700, 718
Anhalt-Bernbourg (duché d'). 700, 719
Anhalt-Dessau (duché d'). 700, 718
Anhalt-Kœthen (duché d'). 700, 719
Anhalt, i. 783
Anhoei, pr. II 143
Animaboe, v. 319
Anio, r. 770
Anjouan, i. 306
Ankober, pr. et v. 238
Ankober, r^me et v. 238
Annapolis, v. 388
Annatom, i. 622
Annecy, lac et v. I 558
Annobon, i. II 229
Annonay, v. I 509
Annoupectoumion (les monts). II, 209, 215
Anssee, bg. I 677
Antakié, bs. L'anc. *Antiochia*. II 39
Antaliach, v. Anc. *Atalia*, 50
Antaló, v. 237
Antaradus, v. 701
Antendros, v. 685
Antequerra, v. 434
Antequerra, m. et v. I 902
Anthela, v. II 759
Anthemusia, v. 712
Anticira, v. 760
Anticosti, i. 44, 363
Anticyra, v. 753
Antigoa, i. 565
Antigua, i. 360, 558
Antigua, i. 598
Antilles, i. 358, 554
Antilles anglaises. 557
Antilles françaises. 562
Antilles hollandaises. 561
Antilles (mer des). 338
Antinoe, v. 737
Antiochia Pisidiæ v. 688
Antiochia, v. 698
Antiochia Mygdoniæ, v. 712
Antiparos (la Caverne d'). I 891
Antiphræ, v. II 739
Antipodes, i. 620
Antioquia, v. II 492
Antisana, mont. 345
Antivari, v. I 871
Antlau, v. II 442
Antongil, baie. 308
Antonio, i. 330
Antonio-de-Béjar (San). 430
Antrim (c.), v. I 972
Anvers, v. 774
Anxus, v. II 771
Aoste, v. et pr. I 555
Aouaris, v. II 738
Aoude, pr. et v. 175, 186
Aous, fl. 766
Apam, fort. 335
Apamea, v. 691, 698
Apée-Paoom, i. 622
Apennins, monts. I 548
Apenrad, v. 783
Aphaca, v. II 701
Aphrodisium prom. 777
Apis, b. II 739
Apolda, v. I 712
Apollinis promontorium. II 744
Apollinopolis magna. 736
Apollonia, v. 740
Apollonia, cap. 319
Appenzell (canton d') et bs. I 536, 539, 545
Appleby, v. 949
Approuague (l'). II 550
Apsley, dét. 607
Apt, v. I 515
Apulie. II 772
Apulum ou *Alba Julia*, v. 795
Apure, r. 352
Apurimac, r. 352
Aqua-Verde, lac. 430
Aquæ Calidæ. 789
Aquæ Sextiæ, v. 785
Aquila, v. I 579
Aquilunda, lac. II 228, 281
Aquin, v. 564
Arabia. 708
Arabie. 49, 53
Arabie-Déserte. 54
Arabie-Heureuse. 54
Arabie-Pétrée. 55
Arabique, golfe. 5, 55
Arabique (chaîne). 230
Arabo, fl. 793
Aracan (l'). 215
Aracan, fl. II 215
Aracan, v. *ibid.*
Aracena, v. I 916
Arachosia (l'). II 722
Araconthus, v. *ib.*
Aracthus ou *Arethon*, fl. II 766
Arad, i. 59
Arados. 711
Aradus, v. 701
Aragon (l'). I 899
Aral (mer d'). II 5
Aram, v. 697, 711
Aranda, v. I 914
Aranjuez, v. 910
Arar, r. II 781
Ararat, monts. 530, 697
Aras, r. 25, 31
Arau, v. I 540
Arausio, v. II 785
Araxe, fl. 61
Arbat, v. 29
Arbe, i. et v. I 602
Arbela, v. II 714
Arboga, v. I 799
Arbois, v. 513
Arbourg, v. 546
Arc (île de l'). II 639
Arca, v. 701
Arcadia, v. I 889
Arcadia. II 764
Arcadie. 885
Arcahait, v. 503
Arcat, v. et pr. 181
Archim, i. 219
Archipel californien. 355
Archipel colombien. 554
Archipel arctique. 354
Archipel norwégien. I 791
Archipel central. II 633
Archipel dangereux. 639
Archipel méridional. *ibid.*
Archipel de la mer Mauvaise. *ibid.*
Arcis-sur-Aube, v. I 489
Arcos, v. 916
Ardanoudji, v. II 51
Ardebil, v. 75
Ardèche (dép. de l'). I 508
Ardennes (dép^t. des). 525

Ardjieh, v. I 863
Ardjieh, mt. II 36
Ardra (l'). 289
Ardra, v. 289
Arelate, v. 785
Aremorica. *ib.*
Arendal, v. I 800
Arensbourg, v. 816
Aréquipa, v. II 506
Arévalot, v. I 914
Arezzo, v. 564
Argæus, mont. II 691
Argentea. 730
Argentière (l'), i. I 891
Argentière, v. 525
Argentoratum. II 787
Argolis. 763
Argos, bourgade. I 888
Argostoli, v. 894
Argoun, fl. II 22
Argovie (canton d'). I 545
Argyle, cté. 970
Aria, v. II 723
Ariuca. 729
Ariuna (l'). 720
Ariano. 579
Arica, v. 506
Ariége (dép. de l'). I 525
Ariel, v. II 708
Arigens, v. 727
Ariminium, pr. 770
Ario, v. 442
Arispe, v. 443
Arkansas, établissemens. 395, 412
Arkansas, v. 412
Arkanzas, fl. 395
Arkhangel (l'). I 823
Arkhangel, v. 825
Arkhangel (Nouvel-), fort. II 465
Arles, l'ancienne *Arelas*. I 516
Arlon. 779
Armagh, v. et cté. 963
Armas, v. 917
Arménie (l'). II 29
Armenia. 697
Armyros. I 888
Arna, bg. II 268
Arnheim, terre. 607
Arnhem, v. I 775
Arno, fl. 548
Arnsberg, v. 758
Arnstad, v. 718
Arnus, riv. II 769
Aroe, v. 762
Arolsen, v. I 723
Arouca, v. 926
Arpi. II 772
Arpino, v. I 586
Arrah, v. II 200
Arrau (i. d'). I 960
Arras, v. 483
Arretium, v. II 769
Arrou, i. 627
Arsacides (les terres), i. 623
Arsamas, v. I 835
Arsinarium promontorium. II 751
Arsinoe, v. 690
Arsinoe. 737
Arsione. 738
Arsissa-Palus, lac.
Arsk, v. 829
Arta, golfe. I 871
Arta, fl. 872
Arta, v. 872
Artabrum, cap. II 777
Artaxate, v. 717
Arthur, i. 643
Artibonite, r. 359
Aruba, i. 362
Arv, v. I 630
Arzamass, v. 857
Asaba, riv. II 746
Asca, v. 710
Ascalon, v. 705
Ascension (île de l'). 320
Aschaffenbourg, v. I 693
Asciburgius, mt. II 790
Ascoli, v. I 573
Asie. II 1
Asie. 682
Asie-Antérieure. 683
Asie-Mineure ou Anatolie. 32
Asie centrale. 4
Asie méridionale. 5
Asie occidentale. 5
Asinara, i. I 553
Askersund, v. 799
Asopus, riv. II 761
Aspendus, v. 688
Asphaltite, lac. 45
Aspropotamo (l'), r. I 874
Aspro-Potamos, r. 886
Assam. II 168
Assen, v. I 777
Assyria. II 713
Assomption, i. 632
Assomption, v. 534
Assouan, catar. 240
Assouan, v. II 242
Assumpcion, v. 498
Astabena. 724
Astaboras, riv. 749
Astapus, riv. *ib.*
Aster-Abad, v. 75
Asti, v. et pr. I 555
Astorga, v. 896
Astoria, fort. II 407
Astrakhan (l'). I 849
Astrakhan, v. 850
Asturium, v. II 780
Atax, riv. *ibid.*
Atarnus. 772
Atchinsk, v. 111
Ater, mt. 749
Atfieh, pr. et v. 249
Ath. I 779
Athènes, v. II 413
Athènes, v. I 887
Athesis, i. II 768
Athos, mt. I 875; II 755
Athribis, v. II 737
Athrulla, v. 710
Atlantide (l'). 268
Atlas (l'), mont. 230, 746
Atlas (rég. de l'). 250
Atlas majorqui, pr. 751
Atlixco, v. 434
Atouaï, i. 641
Atripalda, v. I 586
Atropatène. II 716
Attica. 761
Attique. I 887
Attock ou Atek, v. II 73
Attou, i. 463
Aturie. 713
Aturus, riv. 782
Aual, autrefois *Tylos*, i.
Aube (dép. de l'). I 487
Aubin (St.-), v. 930
Auburn, v. II 415
Aubusson, v. I 500
Auch, v. 505
Auckland, i. II 620
Aucutta, i. 207
Aude (dép. de l'). I 525
Audenarde, v. 779
Audjélah, oasis, anc. *Angila*. II 250, 749
Audus, mont. 744
Audus, riv. 745
Aufidus, riv. 772
Aufona, riv. 789
Augsbourg, v. I 689
Augusta, v. II 413

Augusta Prætoria, v. II 768
Augusta Rauracorum, v. 787
Augusta Taurinorum, v. 768
Augusta Trevicorum, v. 787
Augusta Vindelicorum, v. 792
Augustin (St.-), l. 633
Augustine (Ste.-), v. 393
Augustodunum, v. 786
Augustow, v. I 808
Augustow (l'). 808
Aulis, pr. II 761
Aulona, pr. 766
Aura, r. I 820
Aureng-Abad, v. II 190
Aurich, v. I 742
Aurillac, v. 504
Aurora, l. II 622
Ausilly, r. 393
Ausonia. 767
Austerlitz, v. I 658
Australie. II 566
Authie, r. 787
Autriche, archiduché. I 669
Autricum, v. II 786
Autura, riv. *ib.*
Auxerre, v. I 492
Auxum, riv. II 750
Auzakitis. 733
Ava (l'). 212
Ava, pr. 122
Ava, v. 118, 212
Avadsi, l. 122
Avallon, v. I 492
Avanches, v. 544
Avaricum, v. II 785
Avatscha, volcan. 109
Aveiro, v. I 926
Avellino, v. 579
Aventicum. II 787
Avernus, lac. 771
Aversa, v. I 586
Aves, l. II 362
Avesne, v. I 484
Avestad, v. 799
Aveyron (départ. de l'). 503
Avezzano, v. 586
Avignon, v. I 516
Avila, v. 897
Avila-de-Vélas, p. II 328
Aviles, v. I 913
Avlone, v. 873
Avon, r. 940
Avræe, l.
Avranches, v. 494
Axim, fort. II 335
Axius, r. 755
Axona, riv. 782
Axuom, v. 237
Ay, l. 603
Ayamonte, v. I 906
Aylesbury, v. 942
Ayos, 1me. II 285
Ayr (cté d'), N.-H. 611
Ayr, v. et cté. I 954
Azania. II 750
Azimgor, v. 200
Azmerigondge, v. *ibid.*
Azof, mer. *Palus meotis* des anc. I 842
Azof, v. 843
Azotus, v. II 705
Azua, v. 561

B

Baba, cap. II 3
Baba-Dagh (le), m. 36
Babaghé, r. 315
Babba, v. 747
Bab-el-Mandeb (dét. de). 55
Babuyan, l. 596
Babuyanes, l. 595
Baby, l. 589
Babylone, v. 715
Babylonia. 714
Bachi, gr. et l. 596
Backergonge, v. et pr. 200
Bac-Khiuh, v. 220
Bacs, dist. I 630
Bactra, v. II 726
Bactriane (la). *ib.*
Badagri, 1me. 291
Badajoz, v. I 907
Badakshan (le). II 85
Bade (gr.-duché). I 701
Bade, v. 546
Bade ou Baden, v. 703
Baden, v. autrich. 773
Baden, v. 540
Badet, mt. II 280
Badjevanlu, v. II 51
Baëdou (le), ou *Bondou*. 283
Baena, v. 916
Baeza, v. 904
Baffin (baie de) 337
Bag lad, v. 24
Baghermé (le). 271
Baghtegan, lac. 61
Baglana (le). 201
Bagna-Louka, v. I 882
Bagneaux, l. 478
Bagnères de Bigorre, v. 502
Bagous, monts. II 728
Bagradas. riv. 743
Bahama, l. 362
Bahama, nouv. canal. 339
Bahar, v. et pr. 174
Baharnegach (le). 237
Bahéiréh, p. 249
Bahia, v. 519
Bahia-Negro, baie. 358
Bahiouda, dés. 241
Bahour, dist. 198
Bahr-el-Azrak, fl. 229
Bahrein, l. 55
Bahreïn, l. II 59
Bahya (le). 53
Baiæ. 771
Baie-des-îles, p. 618
Baikal, lac. 95
Baikaliens, mts. 94
Bainganga, r. 179
Bairdstown, v. 413
Bayreuth, v. I 691
Bairout, v. II 51
Baïtak, mt. 159
Bakhmout, v. I 843
Bakou, v. II 27
Baktchéseraï, v. I 844
Bala, v. 950
Balaghat, pr. II 183
Balaklava, v. I 845
Balaton, lac. 608
Balbek, v. l'anc. *Héliopolis*. II 42
Baldhead, cap. I 540
Bâle, canton et v. 545
Baléares, l. 910
Balearis, l. II 781
Balfrouch, v. 62
Bali, l. 592
Bali, dét. 592

n, mts. I 860
n, petit mt. 877
Ilissar, v. 72
, v. et pr. II 73
istedt, v. 719
nore, v. II 388
arough, r. 296
arra (le). 276
erg, v. I 691
ouk (le). II 285
ouk, v. *ibid.*
, v. 238
an, v. et pr. 74, 78
ou, v. 212
en, v. I 767
i (le). II 276
des frégates
noises, î. 643
, î. 589
, dét. 567
, î. 600
ilis, î. 589
ah, v. 200
a-Lantoir, î. 603
a-Néra, î. *ibid.*
elon, pr. 219
ermassin, r. 568
ermassin, rme
v. 595
, v. et cté. I 958
dore, v. II 188
chalan, v. 592
louka, v. I 869
a, v. II 564
k, gr. d'î. 589
uwang, v. 605
s, î. 457, 622
m, v. 591
imas, v. 605
ou San-Sal-
lor. 293
ros, r. 528
-Duc, v. I 529
ur-Aube, v. 489
ur-Seine, v. 488
a (steppe de). II 93
ras (le). 240
pour, v. 199
iat, v. 178
ade, î. 361, 559
arium, cap. 777
istro, v. I 913
zieux, v. 501
oude, î. II 360
, v. 442
ah, désert. 250
é. 740
Barcellos, v. I 927
Barcelonette, v. 516
Barcelonne, v. 899
Barcelore, v. II 182
Barcino, v. 781
Bardez, prov. 196
Barèges, v. I 502
Bareily, v. et p. II 200
Bari (Terre de). I 579
Bari, v. *ibid.*
Barium, pr. II 772
Barletta, v. et port. I 579
Barnaoul, v. II 98, 106
Barnstable, v. 382, 414
Baroda, v. 189
Barofsk, v. I 857
Barotch, v. et pr. II 186
Barra, î. I 960
Barrady, r. II 40
Barrah, rme. 283
Barra-Inding. v. 284
Barren, î. 224
Barrow, î. 357
Barth, v. I 753
Barthélemy (S.-), î. II 622
Barthélemy (S.-), î. 562
Bartholomeo (San), î. 644
Barygaza, v. 729
Basilicate. 580
Basiluzzo, î. I 588
Bass, détroit. II 568, 615
Basse-Terre, v. 360, 562
Bassilan, î. et v. 599
Bassora ou Basra, v. 48
Bastia, v. I 520
Batanæa. II 706
Batangas, v. 605
Batavia, v. 590
Batchaour, v. 77
Batchian, î. et v. 602
Bath, mer. v. I 940
Bath, port. II 379
Bath, v. 417
Bathabara. 706
Bathala, b. I 923
Ba-thang, v. II 165
Bathurst, r. et v. 319
Bathurst, v. (N. H.) 611
Bathurst, î. 458
Bathyra, v. 706
Baton-Rouge, paroisse. 414
Batta, province. 585
Battecollah, v. 182
Battoua, î. II 588
Baudelthonap, î. 629
Baudin (Terre de). 608
Bauge, v. I 529
Bautzen, v. 737
Baviére, rme. 685
Baxada, v. II 526
Bayamo, v. I 917
Bayanda, v. II 160
Bayazid, v. 31
Bayerdorf, v. I 692
Bayeux, v. 493
Baylen, v. 976
Bayoa, v. II 600
Bayonne, v. I 502
Bayreuth, v. 695
Baza, v. 908
Bazas, v. 503
Bazira, v. II 727
Beaucaire, v. 508
Beaufort, v. II 392
Beaujeu, v. I 510
Beaumaris, v. 970
Beaume les Dames, v. 512
Beaune, v. 511
Beaupré, î. II 621
Beaupréau, v. I 500
Beauvais, v. 490
Becius, monts. II 721
Bedford, v. 416
Bedfort, v. et c. I 944
Bednore, v. II 188
Beerenberg, mt. 479
Beeskow, v. I 765
Behavolpour, pr. et v. II 78
Behring. 4
Beit-el-fakih, v. 58
Béja, v. I 921
Bekess, v. 631
Bela, v. 615
Belar, vill. II 39
Belasor, v. 200
Belef, v. I 838
Belessen (le), v. II 238
Belfast, v. I 963
Belfort, v. 972
Belgique. 769-779
Belgrade, v. 866
Belhaven, v. II 417
Bellac, v. I 532
Bellary, pr. et v. II 183
Belle-Ile, î. I 477
Belle-Ile, dét. II 339
Belle-Ile-en-Mer. I 495
Belley, v. 514

Bellinzone, v. I 542
Bellona, î. II 624
Bellune, v. I 593
Belour (le), mont. II 80
Béloutchistan. 60, 76
Belovar, v. I 625
Belt (le grand), dét. 784
Belt (le petit), dét. *ibid.*
Belzig, v. 749
Benarès, v. II 175
Benbécula, î. I 960
Bencoulen, v. II 587
Bendelkend, pr. 175
Bend-Emir, r. 61
Bender, v. I 841
Bénévent, v. 572
Bengale (le). II 172, 199
Bengazi, v. 252
Bengo, r. 331
Benguéla, r^me. *ibid.*
Benguéla (St-Philippe de), établ. *ibid.*
Benicarlo, v. I 915
Benin, v. II 290
Benin (côte de). *ibid.*
Benin, golf. 227
Béniséril, v. 285
Benisoueyf, v. 244
Bennington, v. 380
Bennington, v. 417
Benoum, v. 285
Béotie (la). I 887
Berat, v. 873
Béraun, v. 667
Berber (le). II 240
Berbice, r. 549
Berdouan, v. 200
Bérénice, v. 736
Bérézof, v. et gt. 105
Bergame, v. I 592
Bergdorf, v. 732
Bergen, v. 753
Bergen, v. 791
Bergerac, v. 504
Bergo, v. 820
Berg-op-Zoom, v. 775
Bergou, pr. II 271
Béring, dét. 338
Béring, mer. 99, 338
Béring, î. 110
Berlin, v. I 750
Berlin, v. II 412
Bermudes, î. 362
Bernalillo, fl. 485
Bernardo (San-), î. II 643
Bernay, v. I 527
Bernbourg, v. 719
Berne (cant. de). I 545
Berne, v. 540
Bernizet, m^t. II 124
Bernus, monts. 755
Bertat (le). 236
Berthelm, v. I 638
Bertiscus, m^t. II 765
Berwick (comté de). I 970
Berwick, v. II 414
Berk (comté de). I 968
Berk (comté de). 941
Berytus, v. II 700
Besançon, v. I 51
Beskow, v. 749
Bessarabie (la). 841
Bessasstader, v. II 477
Besuki, v. 605
Betanzos, port. I 913
Bethania, ch. II 704
Bethléem, v. *ibid.*
Bethsaïda, v. 703
Bethsan, v. *ib.*
Bethulia, v. 43
Béthune, v. I 483
Bétique. II 779
Betlis, v. 50
Beturia. 779
Beveland, î. I 773
Beverly, v. II 382
Bewan, v. 599
Beyder, v. 190
Beydjapour, v. 184
Beygonbarry, v. 200
Beyhard. 174
Beykaner, état. 202
Beykanir (le). 188
Béziers, v. I 507
Bhadri-Nath, v. II 178
Bhalnir, v. 188
Bhattis, pr. *ibid.*
Bhegvor, r. 69
Bhertpour, v. et pr. 187
Bhertpour, ét. et v. 202
Biafra (gol. de). 227, 320
Biala, v. I 645
Bialystock (vice-gouvern.). 813
Biarmie (la). 828
Biberach, v. 699
Biberich, v. 711
Bibracte, v. II 786
Bidlis, v. 31
Bielaïa (la), r. I 829
Bielitz, v. 659
Biella, pr. et v. 558
Bielo-Osero, lac. 452
Bienne, v. 541
Bies-Bo ch, lac. I 773
Biesziad, m^t. 641
Big, lac. II 457
Bigone-Lick. 413
Biguglia, lac. I 519
Bilbao, v. 895
Bilbilis, v. II 781
Biledulgerid (le). 269
Billiton, î. 589
Bilma, v. 267
Bima, v. 593
Bimlipatam, v. 201
Bingen, v. I 706
Bingo, pr. II 121
Binh-Tuam (le). 221
Bintang, î. 589
Biocovo, m^t. I 624
Bir, v. II 51
Birbhoum, pr. 200
Biri, v. I 800
Birkenfeld, v. 728
Birman (empire). II 211
Birmingham, v. I 944
Birnbaum, v. 746
Birou (le). II 278
Bischofshofen, vill. I 674
Bischoffzell, v. 559
Biserte, v. II 253
Bisignano, v. I 580
Bisoutun, m^t. II 65
Bissagos, î. 229
Bissao, v. 329
Bistritz, bg. I 636
Bitchou, pr. II 121
Bithynie (la). 683, 693
Bithynium, v. 683
Bitolia ou Monastir, v. I 875
Bitonto, v. 579
Bizen, pr. II 122
Blackstone, can. 408
Blakely, v. 411
Blanc, cap (côte de Sahara). 217
Blanche, r. 398
Blankenbourg, v. I 720
Blanquilla, î. 362
Blaye, v. 527
Bleiberg, vill. 598
Bleues (les montagnes). II 359, 571
Blewfield, r. 482
Blig, î. 622
Blois, v. I 498
Boagrius, r. II 759
Boa-Vista, î. 330
Bobbio, v. et pr. I 559

Bober, r. I 748
Bobra, r. 804
Bobrowoy, i. II 463
Boccolar, v. 605
Bochnia, v. Mine de sel. I 645
Bœhmer-Wald, mt. 649
Bœotia, II 760
Bœrœs, v. I 798
Bœticæ. II 778
Bœtis, r. 777
Boggah, v. II 200
Bogdo, mont. 6
Boghaz, lac. 252
Boglipour, v. 174
Bogoui-Daba, mt. 159
Bohême (rme de). I 661
Bohol, i. II 598
Boianova, v. I 746
Bois-d'Amont, bs. 513
Bois-le-Duc, v. 772
Boitzenbourg, bs. 725, 751
Bojodurum, v. II 793
Bolanos, v. 442
Bolbitina, v. 738
Boli, v. 34
Bolivia (rép. de). 510
Bolkof, v. I 838
Bologne, v. 571
Bolscheretz, hameau. II 109
Bolzena, lac. I 550
Bombay. II 183
Bombay, v. 184
Bombetoc, v. 310
Bommeler-Waard, i. I 772
Bomst, v. 746
Bona, v. II 259
Bonair, i. 362, 561
Bonaparte (archipel). 608
Bondou (le). 283
Bonhom, i. 633
Boni, i. (Célèbes). 600
Bonifacio, port. I 521, 552
Bonn, v. 761
Bonne-Espérance (cap de). II 227
Bonny, v. (côte de Guinée). 290
Bononia, v. 769
Bontain, v. 600
Bopal, v. et pr. 190
Bora (le), m. I 875
Borabora, i. II 637
Borba, v. I 927
Bordeaux, v. I 503
Borgholm, v. 797
Borgne, v. II 564
Borgo, v. I 566
Borgou, v. II 268
Borium, cap. 741
Borispa, v. 716
Borja, v. I 913
Borkum, i. 741
Bornaoul, v. II 110
Bornéo, i. 566, 594
Bornéo, v. 594
Bornholm, i. I 784
Bornia, v. II 487
Borosk, v. I 837
Borva, v. II 200
Borysthène, fl. I 842
Bosa, port. 557
Bosna-Seraï, v. 882
Bosnie (la). 866, 867, 869
Bosphore (le), dét. 878
Boston, v. 947
Boston, port. II 381
Bostra, v. 707
Botanique, i. 621
Botany-Bay, établiss. anglais. 611
Bothnie. I 794
Botouchani, v. II 862
Botrys, v. 701
Botzen, v. I 683
Bouali ou Banza-Loango. II 291
Bouches du Cattaro, golfe. I 603
Bouches-du-Rhône. (départ. des). 526
Bougia, v. II 259
Bouillon. I 779
Bouka, i. II 623
Boukara, v. 81, 89
Boukharest, v. I 863
Boukharie. II 79, 89
Boukharie (petite). 162
Boukhtourma, r. 159
Boulak, v. 246
Boulébané, v. 283
Boundy, v. 187
Bounngo, pr. 122
Bounguicha, dés. 171
Bounty, i. 620
Bouranpour, v. 185
Bourbon (i. de). 229, 315
Bourbontan, v. 397
Bourbon-Vendée, v. I 501
Bourg, v. 525
Bourganeuf, v. I 500
Bourges, v. 499
Bourghas, v. 877
Bourgneuf, baie. 477
Bourlos, lag. II 229
Bournou (Neau), v. 272
Bournou (le). 271
Bouro, i. 603
Bourougherd, v. 75
Boussa, v. et pr. 274
Boussac, v. I 527
Boutan (le). II 167
Bouton, i. et v. 600
Bouvet, i. 229
Bouzen, pr. 122
Bovino, v. I 587
Bowling, v. II 413
Braca, v. 780
Bracciano, v. I 550
Bradano, r. 548
Bradanus. II 772
Bradford, v. I 947
Braga, v. 924
Bragance, v. 925
Brahmapoutre (le), fl. II 163
Brahilow, v. I 865
Brainerd, v. II 400
Brandanus, 773
Brandebourg (p. de). I 749
Brandebourg, v. 765
Brandywine, r. II 388
Bratuspantium, v. 787
Braubach, v. I 711
Braunau, v. 675
Braunfels, v. 763
Braunsberg, v. 744
Brava (le). II 305
Brava, i. 330
Brazza, i. I 602
Brecon, comté. 970
Breda. 775
Bregens, v. 683
Brême, v. 730
Brenta, r. 548
Brentenico, b. 684
Brescia, v. 593
Brésil. II 536
Brésilien, syst. 341
Breslau, v. I 747
Bressay, i. 959
Bressuire, v. 500
Brest, v. 494
Bretagne (Nle), archipel. 974
Brezany, v. 644
Briançon, v. 516

Bridge, v. II 412
Bridgetown, v. 415
Bridge-Town, v. 559
Brieg, v. I 542
Brielle, p. 673
Brieuc (St.-), v. 494
Brieuc (St.-), baie. 477
Briey, v. 529
Brig, v. 748
Briga, p. II 780
Brigantinus lacus. 787
Brigantium. 780
Brighton, v. (N.-H.) 616
Brighton, v. I 938
Brignolles, v. 518
Brihuega, v. 915
Brindisi, v. 587
Brioude, v. 499
Brisbane, r. II 611
Bristol, v. I 940
Bristol, v. II 382
Britannia, 788
Britanniques (les î.) I 929
Brives-la-Gaillarde, v. 504
Brixen, v. 683
Broad, r. II 392
Broken, mont. I 650
Brockville, v. II 460
Brody, v. I 644
Bromberg, v. 746
Bronislawa, v. 803
Brooklyn, v. II 386
Broos, bg. I 639
Broughton, gr. d'î. II 620
Brousse, v. 34
Brownsville, v. 416
Bruck, v. I 680
Bruges, v. 773
Brundusium, v. II 773
Brunecken, v. 684
Brünn, v. 658
Brunswick, v. et duché. 700, 720
Brunswick (le Nouveau-). II 445
Brunswick, v. E.-U. 379
Bruny, î. 617
Brutium. 773
Bruxelles, v. I 774
Brzezani, v. 646
Bubaste, v. II 787
Bubastisagria, v. ibid.
Bückebourg, v. I 722
Buckingham, v. et comté. 942
Buckingham, comt. II 616
Bude, v. I 613
Budweis. 662
Buenos-Ayres (le). II 525
Buenos-Ayres, v. 526
Buffaloe, v. 384
Bug, r. I 642, 804
Buglas, î. II 598
Bujalance, v. I 916
Bujar, î. II 633
Bukowine (la). I 643
Bulacan, v. II 605
Bulgarie, rme. I 864
Burampouter, fl. II 5
Burdigala, v. 785
Burg, v. Danemarck. I 737
Burgdorf, v. 541
Burgel, bg. 712
Burgos, v. 898
Burias, î. II 598
Burishal, v. 200
Burlington (baie de). 380, 452
Burlington, v. 417
Burray, î. I 959
Burtscheid, v. 762
Bussang, v. 485
Busvagon, î. II 599
Bute (î. de). I 960
Buthrotum, v. II 766
Button's-Island, î. 448
Butweis, v. I 666
Butzow, v. 725
Buxadéouar ou Passaka, v. 168
Buxton, sources minérales. 946
Buytenzoorg, v. II 604
Buzachi, pr. et v. I 559
Buzara, mont. II 743
Byam-Martin, î. 458
Byblus, v. 700
Bysacene. 742
Bytown, v. 460
Byzantium, v. 754

C

Cabalca, v. II 696
Cabès, golf. 226
Cabès, v. 253
Cabillonum, v. 786
Cabinde, rme. 331
Cabira, v. 691
Caboul, v. 71, 72
Cabra, vill. 275
Cabrera, î. I 910
Cabrèze, fl. II 302
Cacerès (Nueva), v. 605
Cacerès, v. 914
Cachacrou, fort. 565
Cachemire (le) 193
Cachena, pr. et v. 273
Cachéo, fort. 329
Caconda, fort. 331
Cacongo, v. 291
Cacongo, rme. 291
Cadereita, v. 442
Cadiz, v. I 906
Cæcubum, v. II 771
Caen, v. I 526
Caermarthen (c. et v. de). 951
Caernarvon, port et cté. 950
Cæsarea-Palæstinæ II 704
Cæsarea Philippi, v. 703
Cæsarodunum, v. 786
Cæsaromagus, v. 787
Caffa, v. I 845
Cafrerie (la). II 299
Cagalga, î. 463
Cagliari, v. et pr. I 557
Cagnone (montagnes de la). 519
Cahawba, v. II 411
Cahors, v. I 505
Caïcus, r. II 684
Caïcus, f. 685
Caïffat, v. 52
Caïmbetour, pr. 181
Caïques, gr. 564
Caire (le), v. 245
Caithness, monts. I 930
Caithness, cté. 970
Cajelk, port. II 603
Cajeta, v. 771
Calaat-el-Aouze, fl. 56
Calaboso, v. 498
Calabre. I 580
Calabria II 772
Calagurris, v. 780
Calahora, v. I 914
Calais (St.-), v. 531
Calamianes, î. II 599
Calanna, pr. et v. 278
Calantan, pr. et v. 219

pan, v. II 599
ris, v. 776
ritès, bg. I 872
tagirone, v. 583
tayud, v. I 913
uria, î. II 764
yan, î. 556
utta, v. 173, 199
erona (sierra). I 920
(la), v. II 314
, v. 780
donia. 789
donie (la Nouv.-). 456
nzer, v. 313
ioun, fl. 405
acona, v. 565
cut, v. 182, 198
fornie, pres-
l'île. 340
fornie (la Nou-
elle). 436
fornie (la Vieil-
-). 437
ao, port. 505
era, v. I 915
iany, v. et pr. II 184
nar, v. I 797
nina, v. II 289
uri, î. I 892
e, roch. II 777
a-Nisetta, v. I 588
ados (dépar-
ment du). 526
i, port. *ibid.*
v, v. 699
, r. 943
ialodunum, v. II 789
argue (î. de la) I 478
ibanca, fort. II 331
ibaye (baie de). 185
ibersburg, v. 416
iboge, fl. et v. *ibid.*
iboje (le). 212
ibrai, v. I 483
ibridge, v. Et.-
nis. II 382
ibridge, v. et
omté. I 943
ubunii, monts. II 755
iden, v. 412
iérino, v. I 572
iguin, î. II 596
iorta, î. 223
ipana, î. 356
npania. 771
ipara, v. 585
Campbel, î. II 620
Campêche, v. 436
Campi-Phlegræ. 771
Campobasso, v. I 579
Campodunum, v. II 792
Campo-Grande, bs. I 923
Campo-Mayor, v. 921
Campre-Moldo, bs. 562
Camycus, riv. II 774
Cana. 703
Canada (le). 448
Canada (Haut-). 451
Canandaigua, v. 415
Cananor, v. 201
Canarie la grande, î. 334
Canaries, î. 229
Cancale, baie. I 477
Candahar (le). II 77
Candahar, v. *ibid.*
Candavii, monts. 766
Candaviens (les
monts). I 874
Candidum. II 744
Candie, î. I 880
Candie, v. *ibid*
Candy, v. II 206
Cané, v. 710
Canée, v. I 880
Canel, v. II 282
Cannes, v. I 518
Cannes, vill. II 772
Canonsburg, v. 416
Canope. 738
Canoudje, v. 200
Cantal (départe-
ment du). I 503
Cantara, r. 582
Cantire. 960
Canton, v. II 133, 137
Canton, v. 416
Cantorbéry, v. I 935
Canusi, v. II 772
Caona, mont. I 519
Cap-Haïtien. II 556
Cap-Vert. 329
Cap-Vert (îles du). 229
Cap de Bonne-Espérance (la colonie du). 318
Cap de Bonne-Espérance (le), v. *ibid.*
Cap-Breton (île
du). 363, 446
Capharnaüm, lac. 703
Capibaribe, r. 541
Capitanate (pro-
vince de la). I 579
Cap-Monte, rme. II 286
Capo-d'Istria, v. I 599
Capoue, v. 577
Cappadoce (la). II 36, 690
Caprara, î. 771
Caprara, î. 752
Caprera, î. I 553
Capri, î. 551
Capsa, v. II 752
Capua, v. 771
Caraccas (le). 497
Caraga, v. 598
Caraman, v. 36
Caramanie. *ibid.*
Carantonus, fl. 782
Caruna, v. 742
Caratepeh, v. 83
Carcagente, v. I 915
Carcassonne, v. 506
Cardif, port. 951
Cardigan (comté
de). *ibid.*
Cardigan, port. *ibid.*
Cardona. 899
Carduque, monts. II 712
Carélie (la). I 819
Carénage, port. II 559, 562
Caresbrook. I 939
Cariati, v. 580
Carievitza, mt. 622
Carini, vill. 585
Caritène, v. 890
Carkay (sierra de). II 343
Carleby, v. I 821
Carlisle, v. Etats-
Unis. II 388
Carlisle, v. I 948
Carlobago, port. 633
Carlos (San-) de
Charcao, port. II 518
Carlos (San-), v. 443
Carlow, v. et cté. I 972
Carlowitz, bs. 625
Carlsbad, v. 666
Carlsberg, château
royal. 796
Carlscrona, v. 797
Carlshamn, v. 798
Carlsruhe, v. 703, 704
Carlstad, v. 799
Carlstadt, v. 623
Carmana, v. II 720
Carmanie (la). 50, 720
Carmel, mont. 43, 702
Carmen, î. 355
Carmona, v. I 905

il-Blanc, II 228, 229
m, cap. 777
. I 771
II 448
aint-),
nent. 415
v. 392
, v. 382, 559
v. I 484
archip.
ne-). II 622
l. de la 354
Town, v. 446
le, v. 417
r. 249
golie. 157
cienne
. 712
I 492
vill. 514
935
II 620
nt. I 528
inon, 529
v. 527
-Prés, 513
thier, 497
. 495
v. 499
ierry, 525
, v. 500
u Pôla. II 636
icine, I 488
. 499
838
491
des - 509, 933
onds, 543
924
. II 48
v. 89
76
236
27
237
254
. I 942
lfe. II 762

Chemnitz, v. I 737
Chendi, v. et pr. II 239
Chen-si, pr. 143, 151
Chepstow, port. I 945
Cher (dépt du). 496
Cherbourg, v. 494
Cherbury (chât. de).
Cheribon, v. II 605
Cheronæa. 760
Cherry, î. 623
Chersabès, khan et v. 83, 89
Chersonesus-Aurea. 730
Chersonesus-Taurica. 797
Chesapeak (baie de). 388
Chesinus, fl. 797
Chessy, vill. I 510
Chester, v. et c^té. 950
Chestertown, v. II 414
Cheval, v. 90
Cheviots, monts. I 930
Chiapa (le). II 435
Chiapa, v. *ibid*
Chiavari, pr. et v. I 559
Chicago, v. II 413
Chichester, v. I 938
Chicova, rme. II 302
Chicova, fort. 302
Chidley, cap. 339
Chiens (î. des). 480
Chiens-Marins (b. des). 608
Chieti, v. I 579
Chihuahua, v. et ét. II 429
Chikarpour, pr. et v. 77
Chili (le). 515
Chili (Nouveau). 522
Chillicote, v. 416
Chiloé, î. 515, 518
Chilpazingo, v. 442
Chimborazo, mt. 345, 493
China, v. 460
Chinalaph, r. 745
Chinandega, v. 487
Chinchilla, v. I 915
Chinchipe, r. II 494
Chine (la). 129
Chine (mer de la). 4, 129
Ching-King, pr. et v. 151
Chinon, v. I 497
Chios (î. de). II 686
Chiquimila, v. 487
Chirvan. 27
Chika, lac. 254
Chittac, î. 207
Chittra, v. II 200

Choaspes, r. 718
Choczin, v. I 841
Chogr, v. II 51
Choiseul, î. 623
Cholet, v. I 500
Cholula, v. II 433, 434
Chooking, lac. 141
Chorozaim, v. 706
Chouchi, v. 28
Chouf. 42
Choumaghine, î. 463
Choumchou, î. 112
Choumla, v. I 865
Christiania, v. 790
Christiansand, p. 791
Christiansbourg, v. II 335
Christianstad, v. (Suède). I 797
Christianstad, v. (î. Saint-Thomas). II 561
Christiansund, v. I 800
Christinestad. 821
Christinhame, v. 799
Christmass, î. II 644
Christophe (St-), î. 565
Chronius, r. 797
Chrudin, v. I 606
Chun-Thian, dépt. II 159
Chuprah, v. 200
Churchill, fort. 458
Chypre (î. de). 38, 52
Ciabrus. 795
Cilicia. 688
Cilicie (la). 683
Cilly, v. I 679
Cimbasie. II 296
Cimbrishamn, v. I 798
Cinaloa, v. II 429
Cincinnati, v. 398
Cintra, v. I 923
Circassie (la). 851
Circesium, v. II 712
Circleville, v. 416
Cirphis, mt. 759
Cirrha, v. 760
Cirta, v. 744
Citium, v. 699
Ciudad-de-Gracias, v. 487
Ciudad-Réal, v. I 907
Ciudad-Réal, v. II 435
Ciudad-Rodrigo, v. I 897
Civita-Vecchia, p. 571
Civray, v. 532
Clackmannan, v. et comté. 970

Clair (St.-), lac. II 349
Clairborne, v. 411
Clamecy, v. I 529
Clare (comté et v. de). 973
Clarke (fort). II 413
Clarkville, v. 413
Claude (St.-), v. I 513
Claudius, mt. II 799
Clavenna, v. 792
Clazomenæ, v. 685
Clemente (San-), volc. 345
Clemente (San-), î. 355
Clermont-Ferrand, v. I 499
Clermont-Tonnerre, î. II 639
Cleveland, v. 416
Clèves, v. I 759
Clinches, r. II 396
Clinton, v. 415
Clisma, v. 738
Cliston, v. 413
Clonmel, v. I 965
Closter-Neubourg, v. 675
Cloud (St.-), bs. 490
Clusium, v. II 769
Clyde (canal de la). I 951
Clyde (golfe de la). 931
Cnemis, mt. II 759
Cnidus, v. 686
Cnosse, v. 764
Coanza. 227
Coary, r. 543
Coast-Castle, v. 319
Coban, v. 487
Cobbé, v. 270
Cobi, ou Shamo (désert de). 3
Coblentz, v. I 762
Cobourg, v. 715
Cobre, r. II 558
Coca (rio), r. 492
Cochampri, pr. 213
Cocheto, r. 379
Cochin, pr. et v. 182
Cochinchine (la). 210, 221
Cockburn, î. 354
Cockburn, î. 459
Cocos (île des). 655
Cocythus, r. 765
Cod, cap. 339
Coddapah ou Korpah, pr. et v. II 183
Cœle-Syrie. 699
Coenza, fl. 281
Cœstine, v. 414
Cœtheu, v. I 719
Coffins, î. II 447
Cognac, v. I 501
Cohahuila-et-Texas, ét. II 430
Coïmbre, v. I 924
Coire, v. 542
Colan, v. II 182
Colapis. 794
Colberg, v. I 752
Colchester, v. 942
Colchide. II 24, 695
Colebrook Dale, vill. I 945
Colima, volc. II 343
Colima, v. 429
Colle, v. I 587
Colmar, v. 487
Cologne, v. 760
Colombia, v. II 392
Colombie, (rép. de) 488
Colombo, v. 206
Colonia-Agrippina. 788
Colophon, v. 685
Colossæ, v. 691
Colotlan, v. 442
Colouri, î. I 894
Colubraria, v. II 782
Columbie, Etats-Unis. 389, 406
Columbia, v. 415
Columbus, v. 398
Comagène, pr. 698
Comana, v. 691
Comayagua ou Valladolid, v. 485
Combotche, v. 238
Côme, v. I 592
Comfida, v. II 58
Comillah, v. 200
Comino, î. I 552
Commendo, fort. II 319
Commercy, v. I 484
Comores, î. II 229, 306
Comorin (le cap). 3, 180
Compiègne, v. I 491
Complutum, v. II 780
Complida (serra). 281
Concan, pr. 201
Concord, v. 379, 415
Concordia, fort. 414
Condatchy, b. 207
Condate, v. II 787
Condivicnum, v. 786
Condjeveram, v. 181
Condom, v. I 527
Confolens, v. 526
Congo (le). II 291, 293
Congo, fl. ou Zaïre. 281
Coni, v. et pr. I 535
Coniéh, v. II 36
Conispolis, v. I 873
Conitza, v. ibid.
Conki, r. II 195
Connaught, pr. I 961, 963
Connecticut (le). II 382
Connecticut, fl. 379
Constance, vign. 319
Constance, v. I 763
Constance (lac de). ibid.
Constantayna, v. 915
Constantine, v. II 259
Constantinople, v. I 877
Consuerga, v. 915
Contessa (G. de). 875
Cook, î. II 633
Cook, archip. 636
Cooper, r. 392
Cooperstown, v. I 415
Copaïs, lac. 885
Copenhague, v. 783
Copiapo, v. II 516
Copiæ, v. 773
Coqué, bg. 283
Coquimbo, v. 517
Corail (mer de). 567
Corax, mt. 765
Corbach, v. I 722
Corbeil, v. 531
Corbeau (r. du). II 462
Corbilo, v. 788
Corcyrus, î. 765
Cordillera *Aimores*. 346
Cordillière du Nouveau-Cornouailles. 349
Cordillière de Californie. ibid.
Cordillière du Nouveau-Mexique. ibid.
Cordillière de Durango. ibid.
Cordillière de la Nouvelle-Grenade. ibid.
Cordoue, v. I 904
Cordova, v. II 526
Corduba, v. 779
Corée (archip. de). 134

(la), pén. II 124, 153
(dét. de). 154
u, î. et v. I 893
the, v. 888
the, ist. 886
thia. II 762
thus, v. *ibid.*
comté et v. I 965
, v. II 51
uailles (comté), G. 615
uailles (comte). I 939
uailles (le veau). II 456
vall, v. 383
vallis, î. 354
v. 497
ne, port. I 896
nandel (côte). II 180
, v. et golf. I 88
ation-Island, II 357
ze (dép. de la). I 503
, lac. 961
ntes, v. II 528
(î. de). I 519
, cap. I 519, II 319
(dép. de la). I 519
a, î. II 776
, v. I 526
a, v. II 769
a, v. I 564
, î. II 329
us, v. 689
on, v. 413
a, î. I 603
. II 37, 187
tia, v. 773
a, v. I 580
, v. 529
bazar, v. II 174
Rica (la corère de). 340
Rica, état. 486
ous, v. 238
l'Or (dép. de I 508
- du - Nord (dép. des). 526
axi, m. II 345
axi, volc. 493
ie, v. I 587
s, v. 749
ora, v. II 183
v. 564
Cotva, v. II 200
Cotyæium, v. 692
Couéguedak, î. 463
Coulommiers, v. I 531
Coulou, pr. II 192
Coumassie, v. 287
Counpour, v. 200
Coupang, rme et v. 593
Courcéa, v. 286
Courlande (la). I 815
Cours, vill. 510
Courtray, v. 774
Coutances, v. 494
Covilhaa, v. 926
Cragus, v. II 688
Craïova, v. I 863
Cranganor, v. II 182
Crathis, r. 764
Crefeld, v. I 759
Cremna, v. II 688
Cremona, v. 768
Crémone, v. I 591
Crenidas, v. II 756
Crète, î. 764
Creuse (département de la), et r. I 496
Criqua, v. II 298
Crissa, v. 760
Cristal (Serra de). 281
Croatie (la). I 621
Croatie turque (la). 869
Crocodilopolis, v. II 737
Croissant, î. 639
Croix (Ste.-), î. 560
Croix (Ste-), r. et v. 378
Croix - des - Bouquets, v. 563
Cromarty, v. et cté. I 958
Cromius, mt. II 763
Cronstadt, v. I 818
Cross, détroit. II 354
Crotona, v. I 580
Crotona, v. II 773
Croupe-du-Lion, mt. 231
Crozet, î. 229
Cruz (Santa), arch.- 566, 622
Cruz (Santa-), v. 328
Cruz (Sta.-), port, (Ter. Magl.). 487
Cruz (Santa-), v. (Ténérife). 334
Cruz (Santa-), v. (Las-Palmas). *ibid.*
Csik-Szereda, bs. I 634
Ctésiphon, v. II 716
Cuba, î. 358, 556
Cucuta, v. 496
Cuemavaca, v. 442
Cuença, v. 494
Cuença, v. I 900
Cuivre, monts. II 297
Culiacan, v. 429
Culiong, vill. 599
Culm, v. I 745
Cuma, v. II 685
Cumæ, v. 771
Cumana, v. 497
Cumania, v. 696
Cumberland (cté de), Nouv.-Holl. 609
Cumberland, r. 396
Cumberland, dét. 339
Cumberland (cté de). I 948
Cumberland (terre de). II 459
Cumberland, v. 414
Cumourdjina, v. I 882
Cunimia, r. II 498
Cupar, v. I 956
Curaçao, î. II 362, 561
Curia, v. 790
Curiaco, golfe. 497
Curico, v. 518
Curicta, î. 766
Curtis, port. 611
Curtis, î. 635
Cusco, lac. 347
Custrin, v. I 751
Cuyaba, v. II 543
Cuzco, v. 507
Cybira, v. 691
Cyclades (les), î. I 891
Cydamus, v. II 742
Cydnus, fl. 689
Cydonie, v. 764
Cyllène, v. 763
Cynips, r. 741
Cynocephale, coll. 758
Cynthus, mont. I 892
Cyparissius, golfe. II 762
Cyprus, î. 689
Cyrénaïque. 740
Cyrène, v. aujourd'hui Curin. 250
Cyreschata, v. 725, 740
Cyrus, fl. 25, 696
Cysicus, v. 684
Cythère, î. 763
Cytheron, mt. 760

Diarbekir (pachalik de). II 51
Dibbie, ou lac Noir. 228, 269
Die, v. I 515
Diego-Alvarez, i. II 229
Diego-Garcia, i. 325
Diego (San-), v. 437
Diemen (terre de). 566, 615
Dieppe, v. I 484
Diez (St), v. 485
Diez, v. 711
Diffoul, v. II 75
Dighton, v. 382
Digne, v. I 516
Dihiover, vill. II 276
Dijon, v. I 511
Dillenbourg, v. 711
Dimothæcha, v. 882
Dinadjepour, v. II 200
Dinan, v. I 494
Dinant, v. 771
Dinkelsbuhl, chât. 691
Dioscurias, v. II 696
Dir, v. 77
Dire, v. 276
Diser, i. 480
Dismal-Swamp, canal. 409
Dissio. 741
Dissoye, r. 169
District fédéral. 442
Diû, i. et v. 196
Divodurum, v. 787
Dixan, v. 237
Dixcove, fort. 319
Djafnapatam, v. 207
Djam, v. 88
Djaouz, v. 89
Djaroun, v. 75
Djécelmir, v. 188
Djedah, v. 58
Djelal-Abad, v. 77
Djelasore, v. 200
Djemmou, pr. 192
Djemnah, r. 175
Djessore, pr. 200
Djeypour, v. 187
Djezireh, v. 47
Djhalavan, pr. 76
Djihoun, r. 80
Djobbelpour, v. 200
Djobie, i. 626
Djocjacarta, rme et v. 591
Djohore, rme et v. 218
Djorhat, v. 169
Djouanpour, v. II 200
Djoudpour, v. 187
Djoulamerk, v. 47
Djounir, v. et pr. 201
Djourd. 42
Djovar, pr. et v. 201
Djylem, r. 193
Djyntapour, v. 198
Dnieper, fl. I 814
Dniester, fl. 642, 841
Doan, v. II 57, 59
Dobberan, v. I 725
Dobbois, pr. II 189
Dobrilugk, v. I 749
Dobschau, bourg. 616
Dodone. II 766
Dœbeln, v. I 738
Dofar, v. II 59
Dofrines, m. I 789
Dôle, v. 512
Dolgelly, v. 950
Dolotès, v. II 442
Dombok, fl. 215
Dombovitza, r. I 864
Dominique, i. II 360
Domo-d'Ossola, v. I 559
Don, fl. 838
Donaldsonville, v. II 394
Donawerth, v. I 689
Donégal, v. et cte. 972
Donetz, r. 842
Donga (le). II 236
Dongolah (le). 240
Dongolah (Vieux), v. *ibid.*
Dorchester, v. I 939
Dordogne (dépt. de la). 503
Dordrecht, v. 773
Doria, r. 555
Dornoch, v. 958
Dorogobouje, v. 837
Dorpat, v. 816
Dorset (cté de). 939
Dortmund, v. 758
Dothaïn. II 703
Dotis, bourg. I 621
Douab, v. II 89
Dou-Ab. 176
Douabin, v. 287
Douay, v. I 483
Doubdpetly, v. II 213
Doubs (dépt. du). I 508
Douchethi, v. II 29
Dougua, v. I 837
Doulens, v. 531
Dourdos, mt. II 746
Douro, fl. I 924
Doutchi, mts. II 269
Douvno, v. I 869
Douvres, v. 935
Dover, v. II 388
Dover, mts. I 789
Dover, v. II 379
Down-Patrick, v. et cté. I 963
Draguignan, v. 518
Draha, pr. II 260
Drahæ, r. *ibid.*
Drama, v. I 876
Drammen, v. 800
Drangæ. II 722
Drave, r. I 608, 676
Dravus, r. II 793
Drepanum, v. 776
Dresde, v. I 736
Dreux, v. 492
Drewenz, r. 804
Drilus, fl. II 766
Drina, r. I 860
Drin-Blanc, r. 873
Drin-Noir, fl. 872
Drinus, r. II 794
Drœbak, v. I 800
Drogheda, v. 965
Drôme (dépt. de la). 508
Drômère, v. 972
Drontheim, v. 791
Drottningholm (château royal). 799
Druentia, r. II 780
Drummond, i. 634
Dublin, v. et cté. I 964
Dubno, v. 855
Dudor, v. II 76
Duero, fl. I 896
Duiveland, i. 773
Dulcigno, v. 871
Dull, monts. II 269
Dumbarton, v. et cté. I 955
Dumfries, v. et cté 953
Dumfries, v. II 417
Dundée, v. I 956
Dunfermlines, v. 955
Dunganuon, v. 972
Dunkerke, v. 483
Dunse, v. 953
Durango, v. et Etat. II 430
Durazzo, v. I 871
Düren, v. 762
Durham, v. et cté. 948
Durius, r. II 777

Duroro, v. II 239
Durostorum, v. 795
Dusseldorf, v. I 760
Dweed ou Tweed. I 934
Dwina, fl. 823
Dyle, r. 774
Dyrrachium. II 776
Dzoungarie. 169

E

Eahéino-Mauve, î. II 459
Easton, v. 414
East-Main, v. 618
East-Port, v. 379
East-Windsor, v. 412
Eberfeld, v. I 760
Ebersdorf, v. 716
Ebersdorf, bg. *ibid.*
Eblana, v. II 789
Eboracum, v. *ibid.*
Ebre, fl. I 898
Ebudes, î. II 789
Ebusas, î. 781
Ebsamboul, v. 240
Ecbatane, v. 717
Ecija, v. I 905
Ecosse. 951
Ecosse (Nlle). II 340, 445
Eday, î. I 959
Edchmiadzin, vill. II 28
Edels (Terre d'). 608
Eden, r. I 956
Eden. II 710
Edenton, v. 412
Edesse, v. 46
Edessa, v. 713
Edfou, v. 243
Edinbourg, v. et cté. I 955
Edjas. II 55
Edjecombe, î. 622
Edkou, lag. 229
Edom, v. 708
Edouard (île du Prince-). 363, 446
Edouardsville, v. 413
Eduam, vill. I 953
Edwards (fort). II 413
Efat, pr. 238
Egedesminde, bg. 473
Eger, v. I 666
Eger, r. 661
Egge, mts. 650
Egilgilis, v. II 745
Egine, golfe. I 885, II 764
Egine, v. I 892
Egmont, î. II 622
Egoy, î. 630
Egypte. 241
Egypte moyenne. 244
Egypte basse. *ibid.*
Ehibam, v. II 59
Eider, r. I 649
Eimbeck, v. 742
Eimeo, î. II 637
Einsiedeln, v. I 546
Eion, v. II 756
Eisenach, v. I 713
Eisenberg, v. 714
Eisenbourg, dist. 630
Eisenerz, bg. 677
Eisleben, v. 755
Eisnach, v. 712
Eixo, v. 927
Ekatérinbourg, v. II 104
Ekatérinodar, v. I 847
Ekaterinoslavl, gt et v. 842, 843
Ekesjo, v. 798
El-Aça. II 55
El-Akmin, v. 243
El-Araich, v. 262
El-Araouan, v. 267
Elatea, v. 760
El-Bassan, v. I 874
Elbe (île d'). 553
Elbe, fl. 661
Elberfeld, v. 767
Elbing, v. 745
Elbogen, v. 667
Elbours, mt. II 7, 21
Elche, v. I 915
Elda, v. *ibid.*
El-Derreyeh, v. II 59
Elea, v. 685
Eletz, v. I 857
Eleusis, v. II 761
El-Facher, bg. 271
Elgin, v. et cté. I 958, 971
El-Hofhouf, v. II 59
Elie (Saint-), mt. 341
Elie (Saint-), mt. I 891
Elimalé, v. II 284
Elis, v. 762
Elisabethpol, v. 29
Elisavetgrad, v. I 842
Elizabeth, v. II 391
El-Kamar, mt. 236
El-Katif, v. 57
El-Katif, v. 59
El-Khargeh, v. 248
El-Koseh, mt. II 47
El-Koueit, v. 59
Elkton, v. 414
El-Lamdou-Lillahi, v. 277
Ellitehpour, v. 190
El-Mekheyr, v. 240
Elmina, fort. 335
Elseneur, v. I 783
Elsfsteth, bg. 730
Elvas, v. 921
Elverum, v. 800
Ellwangen, v. 698
Elwend, mt. II 5
Ely, vill. 604
Embrun, v. I 516
Emden, v. 741
Emerita Augusta, v. II 779
Emessa, v. 698
Emfras, v. 238
Emirne, v. 308
Emmaüs, ch. 703
Emmerich, v. I 759
Emodus, mont. II 727
Emporia, pr. 743
Ems, r. I 650, 741
Enara, lac. 824
Enbohl, v. II 283
Enderta, v. 237
Endery, v. I 852
Endian, v. II 75
Endor. 703
Endracht (Terre d'). 608
Engelholmn, v. I 798
Enger, v. 758
English-Harbourg, v. II 365
Enipeus, r. 758
Enna, v. 775
Ennery, v. 564
Enniskilling, v. I 972
Ennon. II 703
Ens, v. I 674
Ens, r. 669
Entrecasteaux, t. II 624
Entre-Douro-et-Minho. I 924
Entrée de Cook, golfe. II 338

Entry, i. II 447
Eoua, i. 634
Eperies, v. I 616
Epernay, v. 491
Ephesus, v. II 685
Epidamnus, port. 766
Epidaurus, v. 763
Epinal, v. I 485
Epiphania, v. II 699
Epire (l'). I 872, II 765
Erdeham, v. II 51
Erekli, v. (l'anc. *Héraclée*). 693
Eresma, r. I 897
Erft, r. 759
Erfurth, v. 756
Erié, lac. II 349
Erié, fort. 416
Erié, canal. 409
Eriklitou, i. 629
Erivan (l'). 28, 31
Erivan, v. 28
Erivan (lac d'). 5
Erix, mont. 775
Erjas, r. I 919
Erlangen, v. 691
Erlau, v. 631
Erromango, i. II 622
Erronan, i. *ibid.*
Erne, lac. I 961
Erymanthe, fl. II 763
Erythræum (*mare*). 709
Erzeroum (pachalik d'). II 50
Erzeroum, v. 31
Erz-Gebirge, mts. I 649
Escaut, fl. 768, 774
Eschwége, v. 708
Esclaves (côte des). II 288
Esclavonie (l'). I 621
Escurial de Abajo, bs. 909
Esk, vol. II 479
Esk, r. 616
Eskefiard, v. 480
Eskilstuna, v. I 799
Esné, v. II 243
Espagne. I 895, II 777
Espalion, v. I 526
Espirito-Santo, pr. II 539
Espirito-Santo, v. *ibid.*
Espiritu-Santo, i. 621
Essek, v. I 624
Essex (comté d'). 942
Essling, v. 699
Estella, v. 913
Estepa, v. 916
Estepona, v. 917
Esthonie. 816
Estleville, v. II 417
Estramadure (l'). I 921
Estrella (sierra de). 924
Estremoz, v. 921
Eszek, v. 631
Etampes, v. 531
Etat-Oriental de l'Uraguay. II 531
Etats (i. des). 524
Etats-Unis de l'Amér. sept. 376
Etats-Unis du Rio-de-la-Plata. 525
Etaveh, v. 200
Etienne (Saint-), v. I 498
Etna, mont. 551
Etymander, fl. II 722
Etruria. 769
Eubée, i. I 892, II 764
Eufrate, fl. II 289
Euganiens, mts. I 550
Euleus, r. II 718
Eupen, v. I 767
Euphrate, fl. II 30
Eure (dép. de l'). I 488
Eure-et-Loir (dep. d'). *ibid.*
Europa. II 753
Eurotas, r. I 886
Eurymedon, fl. II 688
Eustache (Saint-), i. et v. II 360, 561
Eutaw, can. II 409
Eutin, v. I 728
Evansham, v. II 417
Evenus, r. 765
Evora, v. I 921
Evreux, v. 492
Exe, r. 939
Exeter, v. *ibid.*
Exeter, v. II 379

F

Faenza, v. I 571
Fagaras, v. 638
Fairfield, v. II 412
Fair, i. I 959
Falaba, v. II 286
Falaise, v. I 526
Falémé, r. II 283
Falerne. 771
Falgar, v. 83
Falkland, i. 357
Falmouth, v. I 940
Falmouth, v. II 414
Falster, i. I 784
Falun, v. 795
Fanæ, i. (côte de Danemark.). 786
Fanning, i. II 644
Fango, r. I 519
Fani. II 83
Fardassi, v. 236
Farewel, cap. II 339
Farim, v. 329
Farima, pr. 122
Farsistan, pr. 75
Fassala, cav. 241
Fatsisio, i. et v. 119
Fatteconda, vill. 283
Faucigny, pr. I 558
Faventia, v. II 769
Faxardo, bs. 557
Fayal, i. 328
Fayette-Ville. 412
Fayoum, pr. 249
Fazoql (le). 236
Féfah. 42
Feira, v. I 926
Feizabad, v. II 85
Felcine. 769
Felegy-Haza, v. I 618
Felicudi, i. 588
Felipe-el-Réal (San-), v. II 517
Felipe (San-), I 900
Félix (St.-), i. II 355
Fellatahs (pays des). 273
Feltria, v. 792
Femern, i. I 784
Fer (i. de). II 335
Fermanagh, v. I 972
Fermo, v. 572
Fernandina, v. II 413
Fernando-de-Catamarca (San-), v. 527
Fernando (San-), v. I 916
Fernando-Po, i. II 229, 320
Féroe ou Fœrœ, i. I 785
Ferrah, pr. et v. II 77
Ferrakh-Abad, v. 200

Ferrare, v. I 571
Ferrol, port. 896
Ferry, v. 417
Fertil (le). II 236
Fesa, v. 75
Fetlar, i. I 959
Feyz-Abad, v. II 200
Fez, v. et pr. 261
Fezzan (le). 252
Fichtel-Gebirge, mont. I 649
Fida, pr. II 121
Fidgi, i. 634
Fife (cté de). I 955
Figeac, v. 505
Figo, pr. II 122
Figuières, v. I 914
Filibé, v. 865
Filoti, gr. II 623
Fincastle, v. 417
Finistère (dép. du). I 527
Finlande (golfe de). 814
Finningia. II 791
Fionie, i. I 781, 784
Fiorenzuola, v. 566
Firando, i. II 119
Firouzabad, v. 75
Fiskanæs, v. 480
Fitag, v. 29
Fitats, pr. 121
Fittré, lac. 270
Fiume, v. I 623
Fiumera, r. *ibid.*
Fiyouga, pr. II 122
Fizen, pr. *ibid.*
Flaminco, i. 494
Flandre, pr. I 773
Flavio, p. II 780
Flèche (La), v. I 497
Flensborg, v. 783
Flessingue, v. 773
Flevo, lac. II 782
Flinders (Terre de). 608
Flint, v. et cté. I 950
Florac, v. 505
Florence, v. II 411
Florence, v. I 564
Flores (Océani.), i. II 593
Florès-Açores, i. 329
Florida, v. 532
Floride (la), presqu'i. 340
Floride américaine (la). 392
Flour (Saint-), v. I 504
Fobi (le). II 278
Fœhr, i. I 783
Fœroe, i. 781, 785
Foggara (le). II 238
Foggia, v. I 579
Foix, v. 506
Foki, pr. II 122
Foligno, v. I 571
Fondi, v. 576
Fontainebleau, v. 489
Fontarabie, v. 895
Fontenay-le-Comte, v. 501
Forbisher, détr. II 339
Forcalquier, v. I 516
Forfar, v. et cté. 971
Forli, v. 572
Formigues, îlots. II 327
Fortaventura, i. 333
Fort-Clarence, v. 320
Fort-Crawfort, v. 411
Forth, r. I 931
Forth (golfe de). 931, 951
Fort-Royal, v. II 562
Fortunées, i., ou Canaries. 333, 751
Forum-Julii, v. 785
Fougères, v. I 494
Fougerolles, bs. 511
Fou-Kian (le) II 140
Foula, i. I 959
Foulely, r. II 191
Foulpointe, bs. 309
Foung-Yang, v. 144
Fouta-Dialon (le). 282
Fouta-Toro (le). *ibid.*
Fou-Tcheou ou Fou-Kiang, v. et pr. 137, 140
Fou-Tchhouan, v. 221
Foyle, golfe. I 963
Fraga, v. 913
France. 473
France (Ile-de-). II 229
Francfort, v. I 765
Francfort, v. (Kentuckey). II 397
Francfort (sur-le-Mein), v. I 733
Francfort (-sur-l'Oder), v. 749
Francisco (San-), lac. II 347
Francisco (San-), i. 538
Francisco-de-Atacama (San-), v. 513
Francisco (San-), port. 437
Francisville, v. II 414
Franconia, v. 415
Frankenhausen, v. I 717
Frankenthal, v. 694
Frankenwald, mont. 650
Frankfort, v. II 413
Frank-Hœhe, mont. I 650
Franklin, v. II 415
Frascati, v. I 579
Frauenbourg, v. 744
Frauenfeld, v. 539
Fraustadt, v. 746
Frederick's-town, v. II 445
Fredericktown, v. 389
Frederiksborg, fort. I 786
Frederiksborg, v. 787
Frederiksburg, v. II 417
Freetown, v. 319
Freevill, gr. 626
Fregenal, v. I 916
Freiberg, v. 737
Freising, v. 688
Fréjus, v. 518
Frento. II 771
Fresnillo, v. 420
Freybourg, v. I 703
Fribourg, v. 543
Fribourg (canton de). 545
Fridericia, v. 786
Friderikshaab, v. II 480
Friderikshald, v. I 790
Friderikshamn, v. 819
Friderikstadt, v. 790
Friderikswœrn, v. 800
Friedensbourg, fort. II 336
Friedland, v. I 736
Frisch-Haff, lac m. 744
Frislande (Nouv.-). II 479
Fromentera, i. I 910
Frontagna, m. 519
Frontignan, v. 507
Frozinone, v. 573
Fuego, i. II 330
Fuerte (Rio-del-). 429
Fuerte (Villa-del-). *ibid.*
Fulda, r. I 650, 737
Fulde, v. 708
Funchal, v. II 316
Furca, m. I 538
Furfura, pr. II 238
Furie-et-Hécla, dét. 339
Furneaux, i. 617
Fürstemberg, v. I 749
Furth, v. 692

G

Gabellus, r. II 768
Gabon (côte de). 291
Gabora, r. I 921
Gadara, v. II 706
Gaddada, catar. 167
Gadeïr, v. 779
Gades, v. 699
Gaeta, v. I 577
Gagor, fl. II 187
Gaillac, v. I 505
Galaad, pr. II 706
Galam (le). 284
Galam, v. *ibid.*
Galapagos, arch. 355
Galatie. 683, 692
Galatz, v. I 862
Galena, v. II 413
Galice (la). I 896
Galilée (la). II 43
Galilée (mer de). *ibid.*
Galitsch, v. I 856
Gall (canton de St-). 545
Galles (pays de). 950
Galles (la Nouv.). II 457
Galles du Sud (la Nouv.) 609
Galles (archipel du Prince de). 354
Galles (i. du Prince de). 462
Gallia Aquitanica. 785
Gallia Belgica. 787
Gallia Braccata. 783
Gallia Celtica. 786
Gallia Cispadana. 768
Gallia Comata. 783
Gallia Transalpina. 768
Gallia Transpadana. *ib.*
Galliopolis, v. 416
Gallipoli, v. I 879
Gallipoli, port. 580
Galloway (Nouv.). II 459
Galna, v. 185
Galway, v. et c^té. I 964
Gamâmyl (le). II 236
Gambie, fl. 227, 280
Gambier, gr. d'i. 639
Gand, v. I 774
Gandava, v. II 71, 76
Gandicotta, v. 201
Gandouana, pr. 179
Gangam, pr. et v. 201
Gange, fl. 5, 174
Gange (petit). 174
Gange-Regia, v. II 729
Ganjam, v. 183
Gannat, v. I 525
Gap, v. 516
Garas, mont. II 746
Garbiéh, pr. 249
Gard (départ. du). I 508
Garda (lac de). 452
Gardner, i. II 643
Garganus, mt. 772
Gariep, ou Orange, fl. 297
Garioudon, v. 196
Garizim, mt. 703
Garonne, fl. I 481
Garonne (départ. de la Haute-). 527
Garraou, pr. II 198
Garsten, couv. I 674
Garumna, r. II 782
Gascogne ou Biscaye (golfe de). I 477
Gata (sierra de). 897
Gatirot (fort). II 414
Gatschina, v. I 818
Gaudens (Saint-), v. 506
Gavarnie, casc. 502
Gayah, v. II 174
Gaymas, v. 443
Gaza, v. 52
Gaza, v. 705
Géba. 329
Gebenna, mt. 782
Gebora, r. I 919
Géby, i. 626
Geelvink, baie. II 567
Gefle, port. I 799
Geiser, source. II 475
Geislingen, v. I 698
Gela, v. II 775
Gelboé, v. 702
Gellivara, v. I 799
Gelnhausen, v. 708
Gemunden, v. 675
Genabum. II 786
Génaler, v. 237
Gênes, v. et pr. I 556
Gênes (golfe de). *ibid.*
Geneva, v. II 415, 785
Genève, v. I 544
Genève (canton de). 544, 545
Genève (lac de). 544
Geneviève (Ste-) v. II 415
Genevois, pr. I 558
Genil, r. 903
Gennezareth, v. II 703
Genua, v. 769
Genusus, r. 766
George III (archipel de). 462
George IV (golfe de). 339
George (i. du Roi-) 354
George (port du Roi-). 608
George-Rivers, r. 610
George (Saint-), bg. I 625
George (Saint-), i. II 328
George (St-), dét. 568
George-Town, v. 216
Georgia, i. 624
Géorgie (la) (États-Unis). 392
Géorgie (Nouv.), i. 357
Géorgie septentrionale (archip.). 458
Géorgie turque (la). II 25
Géra, v. I 716
Gerace, v. 587
Gerania, mt. II 761
Gerard de Nys, i. 625
Gerasa, v. 707
Gerboda, mt. 230
Gerdobah, mt. 250
Gergovia, v. 785
Germersheim, v. I 694
Geronimo-de-Ica (San-), v. II 506
Gerrah, v. 710
Gerrhus. 796
Gers (dép^t du). I 503
Gesenker-Gebirge, mont. 649
Gessoriacum, v. II 787
Geth. 705
Gettysburg, v. 416
Gex, v. 525
Gharb. II 42
Ghasipour, v. 200
Ghattes, monts. 5, 180
Ghaznih, v. 73
Ghelentchik, b. 23
Ghendjeh, v. 27
Ghériah, v. et r. 184
Ghilan (le). 75
Ghisnih, pr. et v. 77
Ghonpour, v. 190

Haute-Marne (dépt. de la). I 488
Hautes-Pyrénées (dépt. des). 502
Haut-Rhin (dépt. du). 486
Haute-Saône (dépt. de la). 508
Haute-Vienne (dépt. de la). 496
Havane, v. II 557
Havel, r. I 750
Havelberg, v. *ibid.*
Havre (Le), v. 490
Hawkesbury, r. II 568, 609
Hayder-Abad, v. 189
Haye (La), v. I 775
Hayipour, v. II 200
Hazebrouck, v. I 529
Hébrides, î. 960
Hébrides (les Nouvelles), î. II 621
Hebron, v. 705
Hebrus, r. 754
Hecaton-Pylos, v. 717
Hechingen, v. I 705
Hécla, détr. II 459
Hedemora, v. I 799
Hedjaz (l'). II 58
Heide, v. I 786
Heidelberg, v. 703
Heilbronn, v. 698
Hekiars, mt. II 31
Hékla, mt. 475
Héléne (Ste), î. 229, 320
Helgoland, î. I 974
Hélicon, mt. II 059
Hélicon, mt. I 886
Hélier (St), v. 930
Héliopolis, v. II 699
Hellas. 757
Hellada, r. I 885
Helleh ou Hillah, v. II 48
Helléniques, mts. I 886
Helmend, r. II 72
Helmstædt, v. I 720
Hé Loung-Kiang, v. II 149
Helsingfors, v. I 820
Heltau, bs. 638
Helvetii. 535
Hemath, v. II 698
Hénarès, r. I 908
Henderville, r. II 633
Henri, cap. 339
Hephestiades, î. 775
Hephestium, v. 687
Heraclea, v. 693
Heracleopolis, v. 737
Herandalur, v. II 480
Hérat, v. et pr. 74
Hérault (dépt de l'). I 527
Herculaneum, v. II 415
Herculanum, v. I 578
Hercynia Silva. II 790
Hereford, v. et cte. 945
Herford, v. 766
Hérizau, v. 539
Herkimer, v. 415
Hermæum, v. 743
Hermanos, î. 362
Hermanstadt, v. I 637
Hermites (î. des). II 625
Hermon, mont. 707
Hermontis, v. 736
Hermopolis, v. 737
Hernæn, î. I 795
Hernæsand, v. *ibid.*
Herœi, mt. II 774
Hersfeld, v. I 709
Hertford, v. et cte. 159
Hertford, v. et cte. 968
Hertzberg, bs. 740
Hesperides, î. 751
Hespérides (î. des). II 268
Hesse. I 700
Hesse-Darmstadt. 706
Hesse électorale. 700, 707
Hesse-Hombourg. 700, 709
Hetteny, v. II 189
Hettstadt, v. I 755
Hia-Men, port. II 133
Hian-Khing, pr. 155
Hibernia. 788
Hidang, v. 196
Hiddensée, î. I 753
Hielmar, lac. 792
Hiera, î. 776
Hierapolis, v. II 692
Hières, î. I 478
Hierosolyma, v. II 704
Hiesus, r. 795
Highlands. I 957
Hildbourghausen, v. 713
Hildesheim, v. 740
Hiloé, archip. II 355
Hillsborough, v. 565
Himera, v. 775
Himmalaya, monts. 5, 164
Hinchinbroock, î. 622
Hindöen, î. I 792
Hinhangabahu, r. II 538
Hing-King. 149
Hinguay, v. 564
Hinzouan ou Anzouan, î. II 306
Hippos, v. 706
Hippo-Regius, v. 745
Hirschenstand. I 665
Hispalis, v. II 779
Hissar, v. et pr. 85, 89
Hissicus, v. 688
Hitteren, î. I 791
Hiwaoa, î. II 640
Hoang-Ho, ou fl. Jaune. 4, 130, 157, 163
Hoang-Ho, r. 161
Hoang-Tchéou, v. 138
Hobart-Town, v. 616
Hoden. 267
Hœmus, mt. 753
Hoff, v. I 800
Hogoleu, î. II 632
Hohenstaufen, vill. I 698
Hohenzollern-Hechingen. 700, 705
Hohenzollern-Sigmaringen. 700, 704
Hohona, î. II 621
Holar, bs. 477
Holguin, v. 557
Holyrood. I 955
Hollande (la Nouv.-). II 566, 607
Hollande. I 769
Hollandia, fl. II 335
Holstein — Oldenbourg, duchés. I 700, 726, 781
Holsteinborg, v. II 480
Holston, r. 396
Holum, v. 480
Holzappel, v. I 711
Holzminden, v. 720
Hombourg, v. 709
Hommelsbourg, v. 693
Homonada, v. II 789
Honan (le). 141
Honduras (golfe de). 339
Honduras, Etat. 485
Honfleur, v. I 493
Hongrie. 608
Honorat (St.-), î. 478
Hôpital (l'). 558
Horeb, v. II 709
Horn, v. (Lippe). I 721
Horn, v. 776
Horner, volc. II 118
Hottentots. 297
Hotzschevie, v. I 598
Hougli, fl. et v. II 173

ñ (le). II 285
nan, pr. 141
g-tse, lac. 132
pe, lac. 132
pé, pr. 138
e, i. I 959
: (Lord-), i. II 624
i. I 958
iseh, fort. 658
eine, i. II 637
iantola, v. 442
uco, v. 508
:o, v. 516
rt (St.-), v. I 771
iksvall, v. 799
Hudson, v. II 384
Hudson (baie d'). 337
Hudson, dét. 339
Hué-Han, v. 221
Huecar, r. I 900
Huelva, v. 916
Huescar, v. 903
Huête, v. 907
Humantz, i. 753
Humber, r. 931
Hunter, i. 624
Hunter, r. II 610
Huntingdon, v. 416
Huntsville, v. 411
Huron, dist. 413
Huron, lac. II 349
Husum, v. I 783
Huszt, v. 616
Huttingdon, v. et comté. 943
Huy, v. 779
Hydra, i. 892
Hydruntum, v. 773
Hyleia, v. 796
Hymeria, r. 775
Hymète, mt. I 887
Hypanis, r. II 732
Hyperboræi, mts. 798
Hyphasis, r. 728
Hyroania. 723

I

ak, v. II 89
itsk, v. et pr. 99, 108
iarowsk, v. 105
aw, v. I 644
s, v. II 687
v. I 862
pa, v. II 710
tes, r. 725
, v. 238
e, v. 491
v. 236
i. 696
s, r. 777
, v. 241
352
, v. 105
nzo, vallée. 491
st. (Candie). I 880
), v. II 442
im. 691
v. I 599
, pr. II 121
da, mt. 777
æa. 708
v. et pr. 115, 122
oli, b. 34
cher, v. I 874
ei, fl. 826
eïskv, bassin
r. II 4, 106, 111
ievsk, v. I 850
. II 113, 122
r. 121
v. I 658
is, v. et pr. 559
io (St.-), i. II 355
, r. I 740
. II 122
n.t. 32
Ikia, i. II 122
Ikarma, volcan. 113
Ike-aral-Noore, lac. 158
a Hébrides. I 960
Idefonse (St.-, v. 808
Ile-à-Crosse. II 457
le-de-France. 323
Ilhavo, v. I 926
Ili, r. et p. II 159
Illak, i. 463
Ille-et-Vilaine, (dépt. d') I 528
Illinois, r. II 396
Illinois (l'). 399, 413
Illoundar, pr. et v. 78
Illyrie (l') I 596
Illyrii, p. II 766
Ilmen, lac. I 452
Ilmeneau, v. 712
Imaglin, i. II 110
Imandra, lac. I 824
Imaüs, mt. II 731
Imbro, i. I 870
Imérétbie, pr. II 24
Immédiates (possessions). 172
Immer, i. 622
Imst, bs. I 683
Inaba, pr. II 12
Inachus, r. 763
Inagua, i. 362
In-Chan, mt. 6
Inde ou Indoustan. I 170
India. II 726
Indiana, état. 398
Indianopolis, v. *ibid*
Indo-Chine. 209
Indo-Chine anglaise. 214
Indo-Persique, group. 6
Indou-Koh, mt. II 6
Indour, pr. et v. 190
Indoustan. 170
Indoustan danois. 198
Indoustan français. 197
Indragiri, r. 568
Indramayo. 605
Indre (dép. de l'). I 496
Indre-et-Loire (dép. d'). *ibid.*
Indus, fl. II 7, 170
Indvig, v. I 800
Ingolstadt, v. 690
Ingrie (l'). 816
Ingrowitz, v. 658
Inn, r. 538
Inspruck, v. 683
Insterbourg, v. 763
Inverary, bs. 970
Inverbervie, v. 956
Inverness, v. et cté. 958
Iol, v. II 745
Iolcos, v. 759
Ioniennes (les 7 i.). I 893
Iosgou, pr. II 122
Iotapata, v. 703
Ipsara ou Psara, v. 52
Ipsera, v. 50
Ipswich, v. I 943
Irac-Adjemi (l'). II 75
Iraouaddy, fl. 163, 209
Irapuato, v. 442
Iravahty, fl. 5
Irbit, foire. 104
Iris, i. 452
Iris, r. 694
Irizeh, ancienne *Risaeum*, v. 50
Irkoutsk, v. et gt. 107

Irkoutsk, v. et gr. II 110
Irlande. I 960
Irlande (Nouv.), arch. II 624
Irtich, r. 91
Irvine, v. 413
Isabella (Santa), î. 624
Isaca, v. 277
Isala, r. 782
Isalco, v. 487
Isar, r. I 685
Isara, r. II 782
Isaura, v. 688
Isaval, v. 487
Ischia, î. I 551
Isé, pr. II 121
Isère (dép. de l'). I 508
Isili, v. et pr. I 559
Islamabad, v. II 173
Islampour, v. 200
Islande, î. 354, 474
Ismaïl, v. I 842
Ismenus, r. II 76[illegible]
Isnik, v. 35
Isnikmid, v. 35
Isola-grossa, î. I 602
Isoumi, pr. II 122
Isoumo, pr. *ibid.*
Ispahan, v. 63
Issa, v. 766
Issicus, gr. 688
Issoire, v. I 499
Issoudun, v. 499
Issus, v. II 689
Ista, v. I 83[illegible]
Istabel-Antar, b. II 5[illegible]
Ister, fl. 75[illegible]
Istria. 76[illegible]
Istrie, cercle. I 6[illegible]
Italia. II 7[illegible]
Itaparica, î. 35[illegible]
Ithaque, î. 76[illegible]
Itouroup, î. 112
Iuga, î. 596
Iung-Bunzlau, v. I 666
Ivami, pr. II 122
Ivice, î. I [illegible]
Ivrée, pr. et v. [illegible]
Izaval ou Dulec, lac. II 349, [illegible]
Iztacci-Huatl, volc. 343

J

Jaar, r. I 772
Jabalon, r. 907
Jabok, r. II 706
Jacmel, v. 563
Jackson (Fort.), v. 411
Jackson (Port). 609
Jackson, v. 394
Jacobstadt, v. I 821
Jacques-de-Compostelle (St.-), v. 896
Jacuy, r. II 537
Jadera, v. 766
Jaen-de-Bracamoros, v. 494
Jaën, v. I 904
Jaën, r. *ibid.*
Jaffa ou Jafa, ville anc. Joppé. II 43
Jaïk, fl. 80
Jaïtzé, v. I 869
Jakkim, r. II 289
Jamaïca, v. 386
Jamaïque, î. 358, 557
Jambo, port. 58
James, î. 354
James, î. 459
James, fort. 319
Jamestown, v. 323
Jamnia, v. 705
Jamson, î. 459
Janina, v. I 872
Jansi, pr. et v. II 186
Japara, v. 605
Japon. 112
Japon (mer du). 4, 112
Jarapha, mt. 746
Jarensk, v. I 826
Jarnac, v. 501
Jaroslaw, v. 646
Jaslo, v. 644
Jaune (mer). II 4
Jauja, pr. 507
Java (mer de). 567
Java, î. 589
Javari, r. 543
Jazygie, dist. I 619
Jean-d'Angely (St-), v. 501
Jean (St.-), fl. (E. U.) II 378
Jean (St.-), v. 564
Jean (St.-), archip. Colomb., î. 560
Jean-de-Fuca (dét. de). 354
Jean de Maurienne (St-), v. I 554
Jean de Mayen (î. de). 354, 478
Jean-Rabel, v. 564
Jed. I 953
Jedburg, v. *ibid.*
Jefferson, v. II 396
Jeffersonville. 413
Jeka, p. 23
Jemamah, v. I 57
Jena, v. 712
Jemtie (la). I 793
Jene-Neuve, v. II 564
Jeni-Kourghan, v. 83
Jenné, v. 276
Jérémie, v. 564
Jerd, v. 75
Jericho, v. 7[illegible]
Jersey, î. I [illegible]
Jérusalem (Nouv.). II [illegible]
Jérusalem, v. [illegible]
Jesero, lac. I [illegible]
Jhanson-Dzoung, fort. II [illegible]
Jhansy, v. et Et. 200
Jiga-Dze, v. 165
Jigagounggar-Dzoung, v. *ibid.*
Jitomir, v. I 81[illegible]
Joana, v. II 6[illegible]
Joao-del-Rey (San-), v. 539
Jœgernsdorf, v. I 659
Jœnkœping, v. 79[illegible]
John (St.-), v. II [illegible]
John'stown, v. 56[illegible]
Joigny, v. I 492
Jonkakonda, v. II 320
Jonzac, v. I 526
Joppe, v. II 705
Jorullo, volc. 343
Joseph d'Oruna (St.-), v. 560
Jourdain, fl. 38
Joursouf, I 845
Juan (San-), r. II 482
Juan (San-), v. I 917
Juan-de-la-Frontera (San-), v. II 504
Juan-de-la-Frontera, v. 507
Juan-de-los-Llanos (San-), v. 49[illegible]

ernandez II 355
- Rio
v. 443
I 900
II 704
rg, v. I 678
II 528
Julianeshaab, bs. II 472
Julias, v. 706
Julien (Saint-), v. I 558
Juliomagus, v. II 786
Jumilla, v. I 915
Jung-Bunzlau, v. 667
Junonia, î. II 751
Jura (départ. du). I 508
Jura, î. (Hébrides). I 960
Jurieu, î. II 624
Jurna, r. 543
Jurques, î. 564
Jutay, r. 543
Jutland, presqu'î. I 781
Juvavium, v. II 793
Juzghat, v. 33

K

. I 662
). II 284
v. 292
. 62
Divani, mt. 85
, v. 163
v. I 838
II 462
, pr. 121
605
. 88, 90
121
ont. 164
. 106
r. et v. 201
, v. 253
, anc. Cé-
. 36, 43
ntern, v. I 694
II 217
, v. 273
195
, î. 37
. I 806
et pr. 809
. 618
le). 837
î. II 207
176
v. 808
165
I 828
II 285
- Poyas,
I 823
zkaïa ou
(golfe). II 338
t-Podols-
I 813
v. 667
, bs. II 89, 90
v. I 776
, pr. II 169
tk (Nij-
109
Kamtschatka (pénisule de). II 109
Kamtschatka, r. *ibid.*
Kanaga, î. 463
Kanara, pr. 182
Kandahar, v. 73
Kandala, gt. I 824
Kanem (le). II 272
Kanga, pr. 121
Kangourous (î. aux). 608
Kangrah, v. et pr. 193
Kankan, pr. et v. 277
Kan-Kiang, fl. 141
Kano, pr. et v. 273
Kanodge, v. 176
Kan-Sou, pr. 144, 151
Kan-tcheou, v. 144
Kaoli (le). 154
Kapella, monts. I 622
Kapnik-Banya, bs. 639
Kaposvar, bs. 630
Kara, r. 826
Karachar, v. II 163
Kara-Hissar, v. 50
Karakakoua, vill. 641
Kara-Koul, v. 89
Karang-Assim, pr., v. et volc. 592
Karasou, anc. *Mélas*. 36
Karasou, r. 65
Karataou, mont. 84
Karchi, v. 80, 89
Kardzag, bg. I 618
Kargopol, v. 827
Karguula, bs. 830
Karical, v. II 198
Karkie, bs. 876
Karlobago, v. 625
Karlsburg, fort. 637
Karlstadt, v. 693
Karmoë, î. 791
Karnatic, pr. 180
Karotschka, v. I 839
Karros, plaines. II 231
Kars, pachalick et v. 51
Kars, v. II 31
Kartchin, pr. 158
Kaschau, v. I 616
Kasimow, v. 838
Kaska, port. 821
Kaskaskia, v. II 413
Kaspla, r. I 837
Kas-Rend, v. II 76
Kassay, pr. 213
Kasson (le). 284
Kastamoun, v. 34
Katabatron, gouff. I 885
Katagoum, pr. et v. II 273
Katchall, î. 223
Kati, v. 86
Katilas, v. 83
Katonga, v. 288
Kaufbeuern, v. I 695
Kaurzim, v. 667
Kavatsi, pr. 122
Kawen, î. 633
Kazan (gt. de). I 831
Kazan, v. *ibid.*
Kechin, v. II 59
Kédiri, r. 591
Kedje, v. 71, 76
Kedron, r. 704
Keifi, v. 50
Kekoup, î. 463
Kelat, v. 71, 76
Kelle, caverne. I 756
Kelso, v. 953
Kemi, fl. 823
Kemoys, monts. II 209
Kempten, v. I 689
Kénaïskoï, détr. II 339
Kendal, v. I 949
Kennaba, mont. II 746
Kennebeck, fl. 378
Kennebunk, v. 414
Kennedy, îles. 623
Kenner, v. 415
Kent (comté de). I 968
Kentucky (le). II 397, 413
Kenty, v. I 645

Kenty, v. I 646
Kephalæ, prom. II 741
Keresoun, v. 33
Kerguelen, î. 229
Kerka, r. I 606
Kerkeni, î. II 229
Kerlon, r. I 158
Kermadec, î. 635
Kerman (le). 64, 76
Kerman, v. *ibid.*
Kermanchah, v. 65
Kerouly, v. et pr. 187
Kerry, comté. I 973
Kersko, v. 598
Kesem, v. II 57
Kesfin, bg. 39
Kesmarck, bg. I 615
Kesraouan ou Castravan. II 41
Kesthely, bg. I 621
Ketchik, v. II 51
Ketchwan, v. *ibid.*
Ketek, v. 200
Ketoï, î. 112
Ketskemet, bg. I 618
Key, Grande et Petite, î. II 604
Keyskamma, r. 299
Key-Watela, î. 604
Khaï-Foung, v. 141
Khalkha (pays des). 158
Khandeych, pr. 184
Khanggaï, monts. 6, 92
Khansa, v. 195
Kharamagnaioola, mt. 519
Kharamakotan, pr. 112
Kharan, v. 76
Kharanggoui, désert. 159
Kharék. 64
Kharism. 85
Kharkof, gt. I 840
Khaspour, v. II 213
Khatang, pr. 196
Khenes, v. 50
Kherson, v. et gt. I 842
Khing-Chang, pr. 155
Khinggan, mont. II 6
Khiva, v. et pr. 86, 90
Khochot, tribu. 161
Khodjend, v. 84
Khoï, v. 75
Khokhan, v. et pr. 84, 89
Kholmogory, v. I 823
Khorassan (le) oriental. II 73, 78
Khorrem-Abad, v. 75
Khosdar, v. 76
Khotan, v. et pr. II 163
Khou-khou-noor. 157
Khoulloum, v. et pr. 78
Khouzistan. 65
Kiakhta, v. 107, 110
Kiama, v. 274
Kiamitz, v. 117
Kiangle, î. 629
Kiang-nan (le). 143
Kiang-ning, dépt. 138
Kiang-si (le). 133, 151, 141
Kiang-sou, pr. 138, 151
Kiang-yuan, pr. 155
Kiat, v. 90
Kiaver, v. 283
Kichenau, v. I 841
Kichmich, î. II 64
Kichtevar, pr. et v. 192
Kiel, v. I 782
Kielce, v. 806
Kief (le). 839
Kief, v. *ibid.*
Kienigstein, fort. II 336
Kildare, v. et cté. 973
Kili, î. 633
Kilia, v. I 841
Kilkenni, v. et cté. 965
Killala, v. 972
Killaloc, v. 973
Killarney, v. 965
Killarney lac. 961
Killis, v. II 51
Kilmory, paroisse. I 972
Kimméne, r. 819
Kimpina, b. 864
Kimpolung, bg. 863
Kincardine, cté. 971
Kin-cha-kiang, r. II 161
King, î. 617
King-hiang, v. 144
Kingelé, v. 292
King-ki-tao, pr. et v. 155
Kings-mill, î. 634
King-sse, v. 137
Kingston, v. 558
Kingston, v. (Amérique). 452
Kingston, v. I 948
Kingstown, v. II 320
Kino-kouni, pr. 122
Kinross, v. et cté. I 956
Kinsale, v. 966
Kioun-tcheou-fou, v. II 128
Kiou-siou. 122
Kiousiou, î. 113, 118
Kircheher, v. 50
Kirensk, v. II 11[illegible]
Kirghiz (pays des). 87
Kirkaldy, v. I 956
Kirki, v. II 81
Kirk-Kilissia, v. I 877
Kirkudbridght, v. et cté. 954
Kirkwal, v. 959
Kiro-Joki, r. 831
Kirong, v. II 195
Kischenau, v. I 841
Kisil-Ermak, fl. II 31
Kisil-Koum, désert. 84
Kiska, î. 463
Kislar, v. I 851, 858
Kitab, v. I 83, 89
Kitagodak, î. 463
Kittan, î. 207
Kitzengen, v. I 693
Kladova, v. 867
Klagenfurt, v. et cté. 598
Klattau, v. 667
Klausemburg, v. 637
Klausenbourg, v. 639
Klausthal, v. 740
Klimata, mgnes. 845
Kloster-Neubourg, v. 673
Kniphausen. 728
Knoxville, v. II 417
Kobosoat, î. 627
Kodiak, gr. d'î. 354
Kœlen, mts. I 789
Kœniggreitz, v. 666
Kœnigsberg, v. de Hongrie. 615
Kœnigsberg, v. de Prusse. 744, 751
Kœnigslutter, v. 721
Kœnigstein, v. 737
Kœping, v. 799
Korneubourg, v. 673
Kœslin, v. 751
Kœvorden, v. 778
Kohistan (le). II 76
Kohy-Baba, mt. 72
Kokelbourg, bg. I 639
Kola, v. 814
Koldaji, v. II 130
Koliwan, lac. 98
Koliwan, v. 106
Kolkis, lac. I 452
Kolléla, v. II 258
Koloméa, v. 646
Kolomna, v. I
Kolyvano, v. II
Kom, v. 63

ıo, v. II 286
ı, v. *ibid.*
ıotau, v. I 662
rn, v. 614
ıpilly, v. II 183
jour, v. 179
, mt. 231
, pr. et v. 278
sberg, v. I 800
svinger, v. *ibid.*
h, v., anc. *Ico-*
m. II 50
at, v. 86, 90
cie, v. I 806
souke, pr. II 121
golfe. 105
chy, v. 192
ofan (le). 236
, lac. I 604
es-Banya, bs. 637
ıraa, î. II 629
h, v. I 845
-chang, archip. 220
w, v. 845
gol, lac. II 158
ndil, v. I 876
oma (le). 834
oma, v. *ibid.*
, v. II 187
h, golfe et
185, 186
u, î. 634
ebue, golfe. 338
ng-si, pr. 142
ng-toung,
133, 137, 140
rra, î. II 274
a ou Kuba, v. I 853
an, lac. 847

Koubetchi, v. I 853
Koueï-tcheou, pr. II 142
Koueï-lin, v. *ibid.*
Koueï-yang, v. *ibid*
Kouhistan, pr. 76
Kouhistan, pr. 192
Kouh-zerdeh, mt. 61
Kouiouliok, î. I 463
Koukhou-noor, lac
et pr. 161
Koulab, v. et pr. 85, 89
Koulon, lac. 158
Kouma, r. 851
Koumel, r. II 259
Kouna-schir, î. 112
Koundouz, v. 78
Koungour, v. I 828
Kouniakary, v. II 284
Kour, r. 25
Koura, v. 853
Kouranko, pr. 285
Kourdaghor, v. 200
Kouriles (grandes), î. 112
Kouriles (petites), î. *ibid.*
Kour-khara-ous-
sou, pr. et v. 160
Kourou, bs. 552
Koursk, gt. et v. I 839
Koutché, v. 163
Koutaïs, v. II 24
Koutatis, v. 29
Koutou-Daba, mt. 159
Kouvan, r. 83
Kouzuetsk, v. 110
Kowno, v. I 813
Kozmodémiansk, v. 831
Krakovie, 1me et v. 802
Krasno, v. 646
Krasnoiar, v. 850

Krasnoiarsk, v. II 106
Krawang, v. 605
Krayowa, v. I 882
Krementchuk, v. 840
Kremnitz, v. 611, 615
Krems, v. 675
Kremsier, v. 659
Kreutz, v. 631
Krichna, fl. II 184
Kriéko, r. 284
Kriséi, î. 463
Kromau, v. I 658
Kron-Prindsen, î. II 480
Kronstadt, v. I 638
Kronstadt, baie. 814
Krosno, v. 645
Krostochin, v. 746
Kroueloï, î. II 463
Krouk, v. 76
Kruman, r. 300
Kruschovatz, v. I 867
Krzeszowice, bs. 803
Kughizman, v. II 51
Kulmbach, v. I 695
Kumanie (la gr. et
la petite). 618
Kuopio, lac. 452
Kuopio (le). 820
Kurdistan (le). II 47
Kurdistan persan
(le). 65, 75
Kurrichane, v. 300
Kutaïéh, v. 35
Kuttack, v. 179
Kuttemberg, v. I 662, 666
Kuttno, v. 808
Kutznezk, mont. II 98
Kwala-Daï, î. 589
Kyéok-Zeit. 212

L

nd, î. I 781, 784
t, î. II 604
é, v. 282
ixa (Rio-). 492
ıdor (le). 447
les-Bois. 403
démone, v. 763
a, mts. I 875
hâtre, v. 499
lan, r. II 568
briga, v. 781
nia. 763
nie. I 888
s-Asphaltite. II 705

Ladak ou Leï, v. II 166
Ladikié ou Lata-
quié, v. 51
Ladoga, lac. I 815
Laertes, c. II 688
Lagens, v. 329
Lagoa, baie. 299
Lagos, r. 288
Lagos (le). 290
Lagos, v. 291
Lagos, v. I 921
Lagosa, î. 603
Lagosta, î. *ibid.*
Laguna, v. II 334

Laholm, v. I 798
Lahora, v. II 728
Lahore, pr. 192
La-Horta, v. 328
Lahr, v. I 703
Lahsa ou Hejar (le).
II 57, 59
Lahsa, v. 57
Laknau, v. 186
Lamannon, mt. 124
Lamégo, v. I 926
Lamegs, v. 924
Lamia, v. II 759
Lampeduse, î. 552

Lampong (pays des). II 587
Lampsacus, v. 684
Lamurec, ì. 630
Lanark, v. et comt. I 971
Lancaster, v. I 949
Lancaster, comté. *ibid.*
Lancaster, v. (Pensylvanie. II 388
Lancastre-et-Barrow, dét. 339
Lancava, ì. 219
Lancerote, ì. 333
Lanciano, v. I 579
Landak, v. II 594
Landau, v. I 694
Landes (dép. des). 528
Landsberg, v. 751
Landsekrona, v. 798
Landscrone, mt. 748
Landshut, v. 688
Landsitz, b. 614
Lanerk, v. 954
Langænsalza, v. 766
Langeland, ì. 784
Langensalza, v. 756
Langres, v. 492
Lannion, v. 526
Lanslebourg, v. 555
Lan-Tchang, v. II 223
Lan-Tcheou, v. 144
Lanusci, pr. et v. I 559
Laodicea, v. II 691, 698
Laon, v. I 491
Laonda, ì. II 331
Laos (le). 222
Laou, r. et v. 287
Laour, v. 200
Laponie (la). I 824
Laquedives, ì. II 207
Lar (le). 64
Lar, v. *ibid*
Larice, rme. 729
Larissa, v. 714
Larisse, v. I 874
Larissus, r. II 762
Lasa, v. 706
Laschwa, v. I 868
Lasta (le). II 237
Las-Virginès, cap. 339
Latopolis, v. 736
Lauenbourg, duché. I 781
Lauenbourg, v. 782
Laufen, chute du Rhin. 539
Laughland, ì. II 624
Launceston, b. 616
Laurent (St.-), golf. 338
Laurent (St.-), fl. II 350
Laurenzo-Marquèz, fl. 228
Lauricocha, lac. 352
Laurvig, v. I 800
Lausanne, v. 544
Laval, v. 497
La-Valette, v. 552
Lavaur, v. 531
Laxembourg, vill. 673
Laybach, v. et ct. 598
Lazareff, ì. II 639
Lebadea, v. 760
Lebanon, v. 415
Lébédin, v. I 840
Lebida, v. II 252
Leblanc, v. I 528
Lecce, v. 580
Lechæum, port. II 762
Lectoure, v. I 505
Leesburg, v. 417
Leeuwarden, v. I 777
Leeuwin, cap. II 608
Leeuwin (Terre de). *ibid.*
Leganger, v. I 800
Leïa, v. II 78
Leicester, v. I 946
Leicester, comté. *ibid.*
Leina, r. 714
Leine, r. 740
Leinster, prov. 962
Leipa, v. 866
Leipsick, v. 736
Leiria, v. 923
Leitmeritz, v. 666
Leitrim, v. 972
Léman, lac. 543
Lemberg, v. 646
Lemgo, v. 721
Lemnos, ì. 880
Lemnos, ì. II 755
Lena, fl. et bassin. 4, 94
Lentschan, v. I 616
Léon (Nuevo-), v. (Mexiq). II 431
Léon, v. 486
Léon, v. (Espag.). I 896
Léon (Nouveau-), rme. II 431
Léon, v. 442
Leontium, v. 774
Léopoldstadt, v. I 614
Lépante, v. 887
Leptis-Minor, v. II 743
Lerida, v. I 899
Lerins, ì. 478
Lerne, marais. II 764
Lero, ì. 37
Lerrièca, vall. II 5[illegible]
Lesbos, ì. 684-[illegible]
Leschkirch, b. I [illegible]
Lesina, ì. [illegible]
Lessœ, ì. et v. [illegible]
Lesparre, v. [illegible]
Leucade, roch., ì. [illegible]
Leucas, v. II [illegible]
Leuce-Kome, v. [illegible]
Leuctre, v. [illegible]
Leuk ou Loueche. I [illegible]
Leutenberg, seig. [illegible]
Leuwarden, v. [illegible]
Levanger, v. [illegible]
Levante, v. et pr. [illegible]
Leven, r. et lac. [illegible]
Levingston, ì. II [illegible]
Lewis, ì. I [illegible]
Lewistown, v. II [illegible]
Lexa, lac. I [illegible]
Lexington, v. II [illegible]
Leyari, v. [illegible]
Leyde, v. I [illegible]
Leyte, ì. II [illegible]
Lhassa, v. [illegible]
Liakhof, ì. [illegible]
Liakhik, baie. [illegible]
Lialouskikh, ì. [illegible]
Liao-Toung, prom. [illegible]
Liban, mont. [illegible]
Libau, v. I [illegible]
Liberia, v. II [illegible]
Libourne, v. I [illegible]
Licon, v. II [illegible]
Lichtenstein, principe. I 700, [illegible]
Lidkœping, v. [illegible]
Liége, v. [illegible]
Liegnitz, v. [illegible]
Lieou-Hoang-Chan, mont. II [illegible]
Lieou-Kieou, arch. [illegible]
Liffy, r. I [illegible]
Liger, fl. II [illegible]
Liguria. [illegible]
Lilibæum, colonie. [illegible]
Lille, v. I [illegible]
Lillipulla, mnes. II [illegible]
Lilybæum, v. [illegible]
Lilybæum, prom. [illegible]
Lima, v. [illegible]
Limbe, v. [illegible]
Limbourg, v. (P.-Bas). I [illegible]
Limbourg, v. (P.-B.) [illegible]
Limera, v. II [illegible]
Limerick, v. et ct. I [illegible]
Limirica, v. II [illegible]

ice. II 729
ges, v. I 500
ix, v. 506
ln (comté de). 947
ln, v. *ibid.*
ln, port. II 608
u, v. I 689
yen, v. II 605
n, î. 589
rès, v. I 926
eping, v. 796 798
hgow, v. et
té. 955
e, lac. 951
v. 673
golfe du). 448
, î. II 776
, î. I 551, 585
, r. 757
- Detmold,
cip. 700, 721
-Schauenbourg,
cip. 700, 722
, fl. II 790
adt, v. I 721
î. II 37
771
ne, v. I 921
n, v. 963
. II 463
î. I 603
v. 746
u (Nouveau-),
II 300
ield, v. I 945
ang, v. II 165
Egg-Harbourg,
415
Rhoe, î. I 959
e. 887
e, v. *ibid.*
ool, v. 949
ool, v. N. H. II 610
ie (la). I 815
rne, v. 565
, v. II 746
, fl. *ibid.*
x, v. I 493
dal, v. 799
a, v. 907
gat, fl. 899
-), v. 493
a-San-Paolo,
II 331
o, rme. 291
stein, v. I 716
no, b. 547
s, v. 528
Lochy, lac. I 951
Locri, v. II 773
Locris. 959
Lodève, v. I 507
Lodhyanah, v. II 187
Lodi, v. I 595
Lœfsta, v. 799
Lœssoë, î. 786
Lœwenstein, v. 698
Loffih, fl. II 228
Loffoden, groupe d'îles. I 792
Logar, v. II 77
Loggoum, pr. 272
Loheia, v. 56
Lohr, v. I 695
Loir-et-Cher (département de). 496
Loire, fl. 481
Loire (dépt. de la). 496 528
Loire (départ. de la Haute-). *ibid.*
Loire - Inférieure (dép. de la). 524 528
Loires, vill. 923
Loiret (dép. du). 528
Loja, v. 916
Lokeren, v. 779
Lokipour, v. II 200
Lombard-Vénitien, rme. I 589
Lombèz, v. I 527
Lombok, î. II 592
Lomond, lac. I 931
Lomza, v. 808
Londinium. II 789
London, v. (Canada). 453
Londonderry, v. et comté. I 963
Londonderry, v. II 415
Londres, v. I 935
Longford, v. et cté. 973
Long-Island, î. II 386
Longue, î. 362, 626
Longwood. 321
Lons-le-Saulnier, v. I 513
Lopatka, cap. II 2
Lopez, cap. 291
Lorca, v. I 915
Lorenzo-de-la-Frontera (San-), v. II 513
Loreto, fort. 437
Lorette, v. I 572
Lorient, v. 495
Los-Chanos, arch. II 356
Lot (dép. du.) I 503, 528
Lot-et-Garonne (dép. de). 561
Lotsa, pr. II 76
Loubny, v. I 840
Louccos, fl. II 260
Loudéac, v. I 526
Loudun, v. 500
Loughman, pr. II 77
Louguez, port. 325
Louhans, v. I 510
Louhou, rme. II 606
Louis (St.), î. et v. 314
Louisbourg, v. I 698
Louisbourg, port. II 446
Louisiane, ét. 394, 414
Louisiade, archip. 624
Louisville, v. 397
Loulé, v. I 927
Loumouloulouton, île. II 630
Louth (comté de). I 973
Louvain, v. 774
Louviers, v. 492
Louvo, v. II 219
Lovisa, v. I 820
Lowicz, v. 808
Lowlands, contrée. 957
Loxa, v. II 494
Loyalty, î. 621
Lozère (dép. de la). I 503
Lubben, v. 749
Lubeck, v. 732
Lublin (le), (Pologne.) 806
Lublin, v. *ib.*
Lucala, r. II 331
Lucaniæ. 773
Lucar de Baraméda (San-), v. I 916
Lucas (St.-), cap. II 339
Lucayes, î. 362, 554, 560
Lucena, v. I 905
Lucerne (cant. de). 545
Lucerne, v. 541
Lucie (Ste.-), î. II 361
Luçon, î. 596
Luçon, v. I 531
Lucques (duc. de). 561
Lucques, v. *ib.*
Ludemar (le). II 284
Ludwigslust, v. I 724
Lugano, v. 542
Luganskaïa, v. 848
Lugdunum, v. II 786
Lugo, v. 913
Lugos, b. 631
Luis de Potosi (San-), v. et État. 431
Luka, v. 593
Lulea, r. I 794
Lulea, v. *ibid.*

Lumelline, pr. I 559
Lund, v. 798
Lune (mts de la). II 230
Lunebourg, v. I 741
Lunel, v. 507
Lunéville, v. 485
Lupata ou Epine du monde, mts. II 231, 302
Lure, v. I 511
Lusitania. II 778
Lutetia, v. 789
Lutzen, v. I 755
Luxembourg, v. 771
Luxeuil, v. 511
Luxor, vill. II 736
Luxuri, v. I 894
Luzera, v. 587
Lybissa, v. II 693
Lycaonia. 36, 692
Lycée, mt. 764
Lychnitus, lac. 766
Lycia. 687
Lycie, pr.
Lycopolis, v. 7
Lycorus, mt. 6
Lycus, fl.
Lydia.
Lym-Fiord, golfe.
Lynchburgh, v.
Lynn-Régis, port.
Lyon, v.
Lys, r.
Lystra, v.

M

Ma, fl. II 215
Maaseyk, v. I 772
Macao, v. II 137
Macapa, v. 544
Mac-Askil, gr. 630
Macassar (détroit de). 568, 599
Macassar, v. 600
Mac-Cluer, baie. 567
Macédoine (la). I 875; II 755
Macerata, v. I 572
Macestus, v. II 684
Machicore, r. 310
Machou, v. 300
Machræus, v. 706
Mackensie, golfe. 339
Mâcon, v. I 510
Macoraba. II 710
Macquarie, fl. 568
Macquarie, port. 611
Macquarie, i. 620
Macra, r. 767
Macula, port. 57
Madagascar, i. 229, 307
Madapollam, v. 201
Madeleines, îles. 446
Madeira, r. 510, 543
Madère, i. 229, 325
Madison, v. 413
Madras, v. et pr. 180
Madre-de-Dios, arch. 356
Madrid, v. I 908
Madsuval, v. II 480
Madura, pr. et v. 181
Madura, i. et v. 592, 605
Maestricht, v. I 772
Mafumo, r. II 300
Magaba, m. 692
Magadoxo (le). 304
Magdalena, i. I 553
Magdalena, r. II 496
Magdebourg, v. I 757
Magellan, détroit. II 339
Magellan, arch. 356, 633
Mageroe, i. I 792
Magnesia-Sipyli, v. II 686
Magnoncourt. I 511
Magnum, prom. II 777
Mago, port. 781
Magrada, v. 780
Mahaïca, r. 549
Mahargan, vill. 598
Mahas (le). 240
Mahavellé, fl. 207
Mahay, v. 605
Mahé, i. et v. 325
Mahé, v. 198
Mahon, v. I 911
Maï-Kang, fl. II 222
Maïmatchin, v. 158
Maine (Etat du). 378
Maine-et-Loire (dép. de). I 496
Mainland, i. 959
Maïssour ou Mysore (le). II 181
Maïssour, v. 181, 188
Maïtcha, pr. 238
Maitland (port), v. 459
Majeur, lac. I 452
Majorque, i. 911
Makaïé, v. II 283
Makalla, v. 59
Makhadou, v. 307
Makian, i. 602
Makouchine, mont. 463
Maks, v. I 631
Mala, cap. II 339
Malabar, pr. et v. 182
Malaca, v. 779
Malacca, presqu'île. 211, 219
Malacca, détr. 567
Malafia, v. 56
Malaga, v.
Malagrida, i.
Malakhai-Daba, mt
Malambouve, r.
Malang, v.
Malaya, mont.
Maldah, v.
Maldeu, v.
Malden, v.
Maldives, i.
Maldonado, v.
Malé, i.
Maléa, cap.
Malea, prom.
Malemba, port.
Malines, v.
Mallaïgam, v.
Mallemba, v.
Mallicollo, i.
Mallus, v.
Malmédy, v.
Malmœ, v.
Malmsbury, baie.
Malo (Saint-), v.
Malœus. I
Malouines, i. 357
Mal-Strom, gouf.
Malte, i.
Malvah (le). I
Mamaï, v.
Mambré, plaine.
Mambulao, v.
Mamers, v.
Mamertum, prov.
Man, i. de. I
Mana, r. II
Manaar (golfe de).
Manado, v.
Managua, v.
Manaïa, i.
Manangoura, v.
Manangoura, fl.
Mananzari, r.

(départ. de I 529
ster, v. II 391
ster, v. I 949
, v. 800
, dist. II 406
a, pr. et v. 272
ie, v. 186
louia, v. I 579
or, v. (ou
l). II 183
chlack, port. 87
rou, r. 309
gu, établ. 618
han, i. 386
n, v. I 702
(le). II 302
v. *ibid*
, v. 596
, v. 415
our, v. 213
, v. I 914
e), v. 497
r, casc. II 584
ld, i. 459
rah, v. et pr. 246
ourie (la) 129
, c. 3
v. I 531
um oppidum.
II 777
de. 764
e, v. I 591
, v. II 768
arès, r. 497
, r. 302
. 272
i. 641
, i. 630
i. 637
bo, lac et v. 496
bo, golfe. 339
nda, v. 725
, v. et pr. 50
a, v. 75
i. 353
h, v. 240
am, i. 358
am, pr. 542
ao (San-Luiz
v. 542
n, r. 488
ion. 761
onisi, b^s. I 889
ba, i. II 595
. lac. 228
a, port. I 902
Marblehead, v. II 382
Marbourg, v. (Hesse.) I 708
Marbourg, v. (Styrie.) 679
Marc (St.-), v. II 564
Marc (St.-), v. 413
Marcellin (St.-), v. I 514
March ou Morave), r. 648
Marchand, i. II 640
Marchena, v. I 916
Marcianopolis, v. II 795
Marcos (San-), i. 358
Mardi, déf. 717
Mardin, v. 46, 51
Mareb ou Mariaba, l'anc. *Saba.* 57
Mareuil, b^g. I 491
Margarita, i. II 497
Marghilan, v. 84
Margiana. 724
Marguerite, i. 361, 633
Marguerite, i. (Amérique). 356
Margum, v. 795
Margus, r. 794
Mariaba, v. 710
Maria-Hitzing, v. I 673
Mariana, v. II 777
Mariana, v. (Brésil). 539
Mariannes, i. ou des Larrons. 632
Maria-Zelt. I 678
Marie-Galante, i. II 360, 363
Marie (Ste-), i. 413, 308
Marieboe, v. I 784
Marienbourg, v. de Prusse. 745
Marienwerder, v. *ibid.*
Marinduque, i. II 598
Mariestad, v. I 798
Marietta, v. II 416
Marion, i. 229
Mariout, lag. *ibid.*
Marisus, r. 795
Maritza, ancien *Hebrus*, r. I 860
Marmande, v. 504
Marmara (la mer de) ou la Proponticle. II 753
Marmarique. 739
Marmelade, v. 564
Marne (dép^t de la Haute-). I 529
Marne (dép^t de la). I 488
Maroc (empire de). II 260
Maroc ou Merakasch, v. 261
Maroni, fl. 550
Maros, v. I 609
Maros-Vasarhely, v. 637
Marquis de Traverse, gr. d'i. II 357
Marquises, i. 640
Marsala, port. I 583
Marseille, v. 517
Marshal, i. II 633
Marstrand, v. I 798
Martaban, (r. de). II 215
Martaban, v. *ibid.*
Martaouan, v. 39
Martha (Ste), v. 496
Marthas-Winyard, ou vigne de Marthe, i. 382
Martin (St-), i. 361, 558, 561
Martin (St-), l^s. 414
Martin (St-), cap. I 900
Martinique (la), i. II 361, 562
Martiño-dos-Mouros, v. 926
Martos, v. I 916
Marvejols, v. 529
Maryampol, v. 808
Maryland (le). II 388
Mas-a-Fuerra, i. 355
Masaga, v. 487
Mas-a-Tierra, i. *ibid.*
Masbate, i. 598
Mascara (le). 259
Mascareignes, i. 229
Mascate, v. I 533
Mascos, i. II 216
Mask, lac. I 961
Maskat ou Mascate, v. II 57, 59
Massa-Carrara, v. et duché. I 560
Massachusets (le). II 380
Massaga, v. 727
Massakhit. 251, 371
Massilia, v. II 785
Massina, pr. et v. 277
Massique, coteaux. 771
Massouah, v. et baie. 239
Matachel, r. I 907
Matanzas, v. II 557
Matapan, ancien *Ténare*, cap. I 886

Matapas, bg. II 485
Mataram (rme de). 591
Mataram, v. 592
Mataro, v. I 914
Matcherry, Etat. II 187, 202
Matera, v. I 580
Mathieu (St-), t. II 216
Mathura, v. 176
Ma-Tiang-Ling, mt. 6
Matisco, v. 786
Matneh, pr. 42
Matrona, r. 782
Matsmaï, v. 114, 122
Mattogrosso, pr. et v. 543
Matzamba, fl. 310
Maupiti, t. 637
Mauriac, v. I 526
Maurienne, pr. 558
Mauritanie. II 745
Mauritanie-Tingitane. 846
Mavrevan, v. 50
Mavro-Potamos, r. I 885
Mawri, v. II 81
Maxico, v. 326
Mayence, v. I 707
Mayenne (dépt. de la). 496
Mayenne, v. 497
May-Kang, fleuv. II 5, 163, 210
Mayo, t. 330
Mayo (le). I 972
Mayomba (le). II 292
Mayomba, fl. *ibid.*
Mayotte, t. 306
Maysville, v. 413
Mazaca, v. 791
Mazanderan (le). 75
Mazovie (la). I 807
Mazulipatam, v. et pr. II 201
Méaco, v. et pr. 116
Méandre, fl. 32, 685
Meaux, v. I 531
Mechehed-Aly, v. II 51, 76
Mechehed-Hosscin, v. 51
Mechelen, v. I 774
Mechoacan (le). II 428
Mecklenbourg (gd. duché de). I 700, 723
Mecque (La), v. II 56
Medellin, v. 492
Media. 716
Médiates (possessions). II 172
Médina, v. 285
Médina-Sidonia, v. I 906
Médine, v. II 56, 58
Medinet-el-Qasr, v. 248
Méditerranée, mer. 5
Mednoi-Ostrow, t. 110
Medoacus-Major. 768
Medway, r. I 935
Medwisck, v. 638
Megalopolis, v. 764
Megara, v. 774
Megaris. 761
Megarus, v. *ibid.*
Mehadia, v. I 620
Mehallet ou El-Kebir, v. II 249
Méhénédy, fl. 179
Méidan, r. 55
Meinam, fl. 5, 209
Meiningen, v. I 713
Meissenheim, v. 710
Mekami, r. II 273
Mekheyr (El-), vill. 240
Mékran (le). 76
Mel, t. 216
Mélas, fl. 688
Meleda, t. I 603
Melezghiard, v. II 50
Meliapour, aujourd'hui Saint-Thomas, v. 181
Melibocus, r. 790
Mélilla, v. 333
Mélinde (rme de). 304
Mélinde, v. *ibid.*
Melita, v. 300, 776
Melitène, v. 691
Mellaria, v. 779
Melle, v. I 531
Melli, p. II 278
Melun, v. I 489
Melville, t. II 354
Melville, t. 607
Melville, presq. 340
Memel, v. I 744
Memmingen, v. 689
Memphis, v. II 241
Menaina, v. 595
Menale, mgne. 764
Menangkabou, pr. et v. 587
Mende, v. I 529
Mendes, v. 505
Mendès, v. II 738
Mendoza, v. II 527
Menehould (Ste.-) v. I 529
Menguis, t. II 602
Menin, v. I 779
Meninx, t. II 742
Ménomoni, r. 403
Menouf, v. 246
Menuthias, t. 750
Menzaléh, lac. 229
Meppel, b. I 778
Méquinez, v. II 262
Mer de Harlem, lac. 776
Mère-de-Dieu, t. II 356
Merecz, v. I 855
Mergui, port. II 216
Méribouhey, v. 300
Mérida, v. 497
Mérida, v. (Amérique). 436
Mérida, v. I 907
Merioneth (comté de). 951
Merot, v. II 200
Merrimack, r. 379
Merritch, v. 189
Mersebourg, v. I 753
Mersebourg, v. 766
Mersey, r. 949
Mesembria, v. II 754
Mesna, v. 271
Mésopotamie (la). 50
Mespila, v. 714
Messana, v. 774
Messapia. 772
Messène, v. 763
Messenia. *ibid.*
Messine, v. I 581
Messogis, mont. II 632
Mesurado, fl. 281
Mesurate, v. 252
Meta, r. 351
Metapontum, vill. 773
Mételine, l'ancienne Lesbos, t. 37, 51
Météora, mont. I 845
Metz, v. 486
Metzovo, mont. 860
Metzovo, v. 872
Meudon, vill. 490
Meurthe (dépt de la). 519
Meuse, fl. 761
Meuse (dépt de la). 485
Mexico, v. II 425
Mexique (golfe du). 351

Mexique (mer du). II 338
Mexique (le). 418
Mextitlan, v. 442
Meyvar (le). 201
Mezen, fl. I 823
Mezen, v. 826
Mezeritz, v. 746
Mézières, v. 484
Miadén, ĭ. II 633
Miami, can. 409
Miava, bourg. I 614
Michel (St.-), ĭ. II 327
Michigan, lac. 349
Michigan (le). 399
Michillimackinac, v. 414
Micklé-Rhoc, ĭ. I 959
Micuipampa, v. II 504
Middelbourg, v. I 773
Middelbury, v. II 380
Middlesex, canal. 408
Middlesex, cté. I 969
Middleton, ĭ. II 634
Middletown, v. 412
Midiah, ancienne *Salmydessus*, v. I 877
Midnapour, v. II 200
Miéchow, v. I 806
Miguel-el-Grande (San-), v. II 442
Mihiel (St.-), v. I 484
Mikava, pr. II 121
Miklos-Var, bs. I 637
Milæ, v. II 775
Milan, v. I 592
Milazzo, v. II 687
Miletus, v. II 686
Milhau, v. I 505
Miliaska, r. 868
Milkow, r. 862
Milledgeville, v. II 392, 413
Mille-Ilcs. 587
Milo, r. 277
Milo, ĭ. I 891, 894
Mimana, v. II 78
Mimasaka, pr. 122
Minab, v. 76
Minam, v. 64
Minas-Geraes (le). 539
Minchimadiva, volc. 345
Mincius, fl. 768
Mindanao, ĭ. 597
Minden, v. I 758
Mindoro, ĭ. II 598
Minervæ, prom. 771
Mingrélie (la). 24
Miniéh, v. 244
Minny, v. 193
Mino, fl. I 896
Mino, pr. II 121
Minorque, ĭ. I 911
Minpoury, v. II 200
Minsk (le). I 814
Minsk, v. *ibid.*
Miquelon, ĭ. 532
Miragoane, v. 564
Miranda, v. I 924
Mirande, v. 527
Mirandole, v. 562
Mirebalais, v. II 563
Mirecourt, v. I 485
Mirzapour, v. II 200
Misamis, v. 598
Miscalco, v. 442
Misenum, prom. 771
Misitra, v. I 889
Miskolcz, bs. 631
Misraïm, v. II 735
Missinipi ou Churchill, r. 457
Mississipi, Etat. 394
Mississipi, fl. 350
Missolonghi, v. I 887
Missouri, fl. II 396, 351
Missouri, Etat. 396
Mitiaro, ĭ. 636
Mitla, v. 435
Mitrowitz, bg. I 625
Mittau ou Ielgawa, v. 816
Mittel-Gebirge, monts. 649
Mixco, v, 487
Mixnitz, v. I 677
Mizque, v. II 513
Mô, v. 200
Moabitis. 708
Mobba, v. 271
Mobile, v. 393
Mocendon, cap. 3
Mocha ou Nouv.-Conception, v. 518
Modène (duché de). I 562
Modène, v. *Ibid.*
Modlin, v. 808
Modon, v. 889
Modum, v. 800
Modura, v. II 730
Mœlar, lac. I 792
Moen (ĭ. de). 784
Mœnus, fl. II 790
Mœris ou Birket-el-Karoun, lac. II 229, 735
Mœrs, v. I 759
Mœsia. II 794
Moesi ou Palembang, fl. 587
Mœttling, v. I 598
Mogador, v. II 261
Mogemug, ĭ. 630
Moguer, port. I 906
Moguntiacum, v. II 787
Moharay, v. 59
Mohilef (le). I 814
Mohilef, v. *ibid.*
Moilah, fort. II 56
Moileh, v. 58
Moissac, v. I 505
Moka, v. II 57
Mokwampour, pr. et v. 195
Mokattan, mont. 230
Mokelouad, v. 57
Mola, bs. I 577
Moldau, r. 661
Moldavie (la). 861
Molde, v. 800
Mole-Saint-Nicolas, v. II 564
Molina (sierra de). I 899
Moluques, ĭ. II 566
Moluques (mer des). 567
Mombaza, ĭ. 303
Mombaza, v. 304
Momfia, ĭ. 230
Momploios, fl. 745
Mompox, v. 496
Mona, ĭ. 787
Monaco (principté de). I 560
Monastir, v. II 253
Monchique (sierra de). I 920
Monclova, v. II 430
Mondi, v. 193
Mondonedo, v. I 913
Mondovi, p. 558
Monghir, v. II 174
Mongolie (la) 157
Monin-Sima. ĭ. 633
Monmouth, ĭ. 596
Monmouth, v. et cté. I 945
Monomotapa (le). II 301
Monongahéla, r. 388
Monrovia, v. 336
Mons, v. I 774
Monsator. II 749
Montagnes-Blanches. I 880
Montagnes-Noires. II 22
Montagüe, ĭ. 622

Montargis, v. I 528
Montauban, v. 505
Montbéliard. 512
Montbrison, v. 498
Montchabou, v. II 212
Mont-de-Marsan, ville. I 503
Montdidier, v. 531
Monte-Bolca. 549
Monte-Christi, v. II 564
Montego-Bay, v. *ibid.*
Monte-Léone, v. I 587
Montélimart, v. 515
Montenegro (le). 869
Monterey, v. II 431
Monte-Verde, gr. 630
Monte-Video, v. 532
Montfort-sur-Meu, v. I 528
Montgomery (cté de). 951
Montgomery, v. *ibid.*
Monticello, v. II 413
Montilla, v. I 905
Mont-Luçon, v. 499
Montmédy, v. 529
Montmorillon, v. 500
Montpellier, v. 507
Montpellier, v. (E.-U.). II 380
Montradock, v. 594
Montréal, v. (Amérique.) 451
Montréal, v. I 584
Mont-Serrat, î. II 558
Monza, v. I 592
Moose, l. II 457
Moose, fort. 458
Moose-Head, lac. 378
Mora, v. 272
Morad-Abad, v. 200
Morang (le). 196
Morat, v. I 543
Moravie (la). 657
Morawa, r. 860
Morbea, r. II 260
Morberri, lac. 618
Morbihan (baie du). I 477
Morbihan (dépt. du.) I 529
Morebat, v. II 59
Morée ou Péloponèse (la). I 886
Morena (sierra). 904
Moreton, baie. II 611
Morges, v. I 544
Morimena, v. II 691
Morlaix, v. I 494
Morne de la Hotte, montagne. II 359
Morotoï, î. 641
Morris, can. 408
Mortain, v. I 529
Mortay, î. II 601
Morte (la mer). 45
Mosa, r. 782
Moscou, v. I 835
Mosdok, v. 851
Mose, î. II 604
Mosella, r. I 782
Moselle, r. 768
Moselle (dép. de la). 529
Moskoensœ, î. 792
Moskowa, r. 837
Mosi (le). II 278
Mossoril, b. et vill. 332
Mossoul, v. 47
Mostagan, v. 259
Mostar, v. I 869
Motir, î. II 602
Motril, v. I 902
Mouches (î. aux). II 639
Moudania, v. 35
Mougian, v. 83
Mouhilly ou Malalé, î. 307
Moukden ou Schin-Yang, pr. et v. 148
Moulins, v. I 499
Mouloüia, fl. II 260
Moultan, v. et pr. 73, 78
Mounfouhah, v. 58
Mourad, mt. 34
Mourched-Abad, v. 174
Mourley. v. 200
Mourom, v. I 835
Mourzouk, v. II 252
Mousasi, pr. 121
Moussoun-Oola, mt. 164
Moustagh, mt. 6, 162, 164
Mouzangaye, v. 310
Mozambique (le). 331
Mozambique, v. 332
Mozambique (can. de). 307
Mozdok, v. I 858
Mstislawl, v. 835
Mtskhetha, v. II 27
Mulda, r. I 718
Mulgrave, î. II 633
Mulhouse, v. I 487
Mull, î. 960
Mullenbach, v. 638
Mulucha, r. 744
Munda, v. 779
Munich, v. 688
Munkatz, b. 631
Munster, v. 758
Munster, pr. 965
Muonio, fl. 792
Mur, r. 609, 676
Murat, v. 526
Murcie, v. et pr. 901
Muret, v. 506
Murfreesborough, v. II 417
Murghaub, plaine. 719
Muros, v. 600
Murray (golfe de). I 930
Murus, r. II 793
Mustag, autrefois *Imaüs*, mt. 6, 162, 634
Muskitoes, î. 631
Mutina, v. 769
Muza, v. 716
Mycène, v. 764
Myconi, î. I 892, 948
Mygdonius, r. II 712
Mylobra, v. 687
Myos-Hormos, port. 736
Mysie (petite). 684
Mysia. 683
Mysol, î. 600
Mytilène, v. 685
Mytre, î. 623
Myvoulla, î. 634

N

Nacogdoches, v. II 430
Nadone, v. 193
Nag, r. 188
Naga, v. 605
Nagæf, cap. 118
Nagasaki, v. 119
Nagato, pr. II 122
Naggry, v. 190
Nagpour, v. 188
Nagrana, v. 710
Nagy-Banya, v. I 616
Naharaïm, v. II 711
Naïm, v. II 703
Nain, î. 448
Nairn, v. I 958
Nakhitchevan, v. 858
Nakhtchivan, v. II 29
Nambou, v. 116

ak, ì. II 463
au, v. I 748
', v. 771
, v. 485
), v. II 138
ing, mt. 6, 130
io, ì. I 891, 894
'chang, v. II 141
i, v. I 496
a, v. 513
ckett, ì. II 382
ich, v. 950
n, r. 609
i, v. I 577
ion, terre. II 412
i de Malvoi-
ou Manem-
e, v. I 888
i de Roma-
v. *ibid.*
II 770
v. 117
), v. I 506, II 784
nne, v. I 506
ndam, ì. II 224
, roy. 238
ta, r. I 604
, r. 807
ngdonge, v. II 200
, v. I 818
), v. II 110
ille, v. 396
ille, v. 417
), fort. 335
), v. 560
i (duché de). I 700
), v. 711
(côte de). II 299
v. 542
ez, v. 394
itoches, v. 414
dad, v. 543
ur, v. 200
e, v. *ibid.*
a (grande), ì. 595
anpatepetl
ou Coffre de
ote, volcan. 432
bourg, v. I 754
actus, v. II 759
la, v. 764
ortum, v. 794
ica, v. II 725
in, v. I 889
re (1me. de). 899
ateurs (l'ar-
pel des). II 636
Naviheilevou, ì. 634
Naxos (ì. de). I 891
Naxos, ì. II 764
Nazareth, bg. 43, 703
Neagh, lac. I 961
Neapolis, v. II 741
Nebrodes, mts. 774
Necker ou Neckar,
rivière. I 696
Necker, ì. II 643
Neda, r. 762
Nedjed (le). 59
Neess, lac. I 951
Négrepont, ì. 885, 892,
894
Negroponte ou
Egripo, ì. *ibid.*
Negros, ì. II 598
Neisse, r. et v. I 748
Neiva, v. II 491
Nejin ou Nesohin,
ville. I 857
Nellore ou Nellour,
v. et pr. II 201
Nemausus, v. 784
Nemée. 762, 764
Nemetacum, v. 788
Nemet-Gyula, v. I 619
Néoundoh, v. II 212
Nepean, ì. 621
Nérac, v. I 504
Nerbédah, fl. II 179
Néricie (la). I 793
Nerigon, ì. II 791
Néris-les-Bains,
bourg. I 499
Nertchinsk, v. II 108
Nertschinsk (mon-
tagnes de). 98
Neschin, v. I 839
Nestus, fl. II 754
Netze, r. I 746
Neu-Arad, bg. 619
Neu-Bidschow, v. 667
Neubourg, v. 689
Neu-Brandebourg,
v. 726
Neuchâtel (canton
de). 543
Neuchâtel (lac de). 452
Neuchâtel, v. 543
Neudorf ou Iglo, v. 615
Neufchâteau, v. 532
Neuheim. 707
Neu-Orsova, v. 867
Neu-Sandec, v. 646
Neusatz, v. 618
Neusiedel, v. I 608
Neusohl, v. 615
Neuss, v. 759
Neustadt, v. 773
Neustædtel, v. 598
Neu-Stettin, v. 752
Neu-Strélitz, v. 726
Néva, fl. 814
Névado-de-Illima-
ni, mt. II 510
Névado-de-Sorata,
mt. *ibid.*
Nevers, v. I 498
Nevis, ì. II 565
Newark, v. 386
New-Bedford, v. 414
Newbern, v. 391
Newburg, v. 384
Newbury-Port, v. 382
Newbury, plaine. I 941
Newcastle, v. (cté
de Stafford. 945
Newcastle, v. (cté
de Northumber-
land). 948
Newcastle, v. II 610
New-Echota, v. 400
Newenham, cap. 339
New-Hampshire
(le). 379
New-Haven, v. 383
New-Jersey (le). 386
New-Lancaster, v. 416
New-Lisbon, v. *ibid.*
New-London, v. 412
New-Madrid, v. 415
New-Market, v. I 943
Newport, v. II 382
Newport, v. (Rho-
de-Island). 416
Newport, v. 413
New-Yorck (le). 383
New-Yorck, v. 384
Neyba, v. 564
Neybe, r. 359
Neypal, pr. 195
Ngari, pr. 166
Ngoyo, pr. v. 292
Niagara, fl. 409
Niagara, v. 452
Niamtz, v. I 862
Nicaragua (le). II 485
Nicaragua, lac. 349, 482
Nicaragua, v. 486
Nicaria, ì. 37
Nice, v. et pr. I 559
Nicea, v. II 693, 785

Nicée, v. II 35
Nicephorium, v. 713
Nichabour, v. 76
Nicobar, i. 223
Nicolaef, v. I 842
Nicolas (St.-), i. II 330
Nicolas (St.-), v. I 779
Nicolsbourg, v. 658
Nicomedia, v. II 691
Nicopole, v. I 881
Nicopolis, v. II 691
Nicoya, v. 487
Niemen, fl. I 804
Nièvre (départem^t de la). 496
Niewveld, m^t. II 297
Niger, ou Dialiba, fl. 227, 269
Nigritie (la). 269
Nijnei-Kamtchatsk, v. 111
Nijni-Novgorod, gt. I 834
Nijni-Oudinsk, v. II 110
Nikdé, v. 50
Nikiœbing, v. I 748
Nikolsbourg, v. 660
Nikolsk, v. 826
Nikopol, v. 865
Nil, fl. II 227
Nil (région du). 235
Nimègue, v. I 775
Nimes, v. 508
Nimrod, m^n. II 31
Ning-Haï, v. 149
Ning-Koue, v. 144
Ning-Pho, port. 133
Ninive, v. 713
Nio, i. I 891, 894
Niort, v. 501
Niphon, i. II 114, 121
Nisa, v. 717, 727
Nisæa-Parthaunisæ, v. 724
Nischneï-Newiansk, v. I 828
Nisibin, v. II 51
Nisibis, v. 712
Nissa, v. I 865
Nith, r. 953
Nivaria, i. II 751
Nivelles, v. I 779
Nizam, r^me. II 189
Noanagor, v. et pr. *ib.*
Nodéah, v. 173, 199
Nœadia, v. 795
Nœrdlingen, v. I 692
Nogent-le-Rotrou, v. 521
Nogent-sur-Seine, v. 525
Noire (la mer) ou Pont-Euxin. II 5
Noirmoustiers (île de). I 477, 501
Nola, v. 586
Nombre-de-Dios, v. II 430
Noncovery, i. 223
Nonni, r. 157
Nontron, v. I 527
Noordwyk, v. II 591
Nora, m^t. 269
Nord (dép^t du). I 529
Nord-Beveland, i. 773
Norder-og-Osteramtel. II 480
Nordstrand, i. I 783
Noreia, v. II 793
Norfolk, i. 621
Norfolk, v. (É. U.) 391
Norfolk (comté de). I 943
Nordhausen, v. 756
Noricæ (Alpes). II 793
Noricum (le). 792
Norrkœping, v. I 798
Nortelge, v. 799
Northampton, v. et comté. 944
North-Uist, i. 960
Northumberland (c^té de). 948
Northumberland (c^té N.-H.). II 610
Northumberland, v. 416
Norton, golfe. 338
Norwège. I 788
Norwich, v. 943
Norwich, v. II 383
Noss, i. I 959
Nossa-Senhora-do-Destero, v. II 538
Nossa-Senhora-do-Rotario, v. 329
Nossé, i. 310
Notasie. 566
Noto, pr. 121
Nottingham, v. et c^té. I 946
Nottingham, v. II 414
Notu-Keras, cap. 751
Noufi, v. 273
Noukahiva ou Baux, i. 640
Noukhi, pr. et v. 29
Noun, v. 263
Nouveau-Mexique. 437
Nouvelle-Providence, i. 560
Nouvelles-Populations. I 904
Novare, v. et pr. 555
Novgorod (le). 833
Novgorod-Weliki, v. *ibid.*
Novi, pr. et v. 559
Novi-Bazar ou Iéni Bazar, v. 869
Noviodunum, v. II 795
Novoï-Tcherkask, v. I 858
Noyon, v. 491
Nubie (la). II 239
Nubie (basse). 240
Nuestra-Senora-de-la-Vittoria, v. 435
Numantia, v. 780
Nuoro, v. et pr. I 559
Nuremberg, v. 692
Nursia, v. II 779
Nuyts (terre de). 608
Nykœping, v. I 796
Nylande (la). 820
Nyon, v. (Suisse). 544
Nyons, v. (Fr.). 515
Nysæa, port. II 782
Nysi, v. 889
Nyslott ou Savolinna, v. I 819
Nystad, v. 820

O

Oakham, v. I 914
Oaracta, i. II 721
Oarus, r. 796
Oaxaca (l') ou Oaxaca, Cordillière. II 340
Oaxaca, État. 434
Oaxaca, v. II 434
Obdorie (l'). 105
Oberstein, b^g. I 728

II 4, 91
a, r. 779
ko, v. I 746
vatoire, î. II 621
grande), î. 602
i, v. 496
nie. 566
s, v. 710
v. 89
da, lac. I 872
da, v. 881
s, fl. II 724
, r. I 720
konne, r. II 393
ée, r. 392
, mt. II 793
sée, v. I 784
wald, mt. 650
fl. 746
ia, v. 842
sus, v. II 795
pour, pr. et 187
î. 633
ara, v. 116
v. 741
nbourg, v. I 621
s, v. II 542
zso, v. 780
na, v. 709
d, î. I 797
v. 747
otria (l'). II 767
is, fl. 791
oro, v. I 799
us, v. II 794
, ou Kurri-
ar, î. I 816
rsund, v. 799
, mt. 874, II 758
o, r. 548
bach, v. 706
nbourg, v. 703
umi, pr. II 122
, fl. 351
(l'). 398
, canal. 409
, v. I 748
dép.t de l'). 488
ux (île aux). II 643
î. 627
r. I 830
stsk, pr. II 109
stsk, v. *ibid.*
ta, r. *ibid.*
tsk, mer. 4, 99
k, î. 448

Olba, vill. II 241
Olbase, v. 689
Olbia, v. 776
Olbia (Sarmatie), v. 797
Oldenbourg, v. I 727
Oldenbourg (grand duché d'). *ibid.*
Olea, v. II 773
Oleggio, v. I 555
Oléron, î. 478, 502
Oléron, v. 502
Olgassys, mont. II 693
Olinda, v. 541
Olischef, v. I 826
Oliva, v. 915
Olivenza, v. 914
Ollius, r. II 768
Olmutz, v. I 659
Olonetz, monts. 810
Olonetz (l'). 823
Olonetz, v. 827
Olpe, v. 758
Olympe, mont. 874, 886
Olympe de Mylie, mont. II 34
Olympia, v. 773
Olympiansprings, v. 413
Olympus (Phrygie), mt. 692
Olympus, v. 687
Olympus (Thessalie), mt. 758
Olysipo, v. 779
Olythus, v. 756
Oman (l'). 53, 57
Oman, mer. 182
Oman, golfe. 5
Oman, mt. 7
Omanum, v. 710
Ombay, î. 593
Ombos, l. 243
Ombrion, î. 752
Ombrone, r. I 548
Omenak, v. II 480
Omer (Saint-), v. I 483
Omoa, port. II 485
Omrust, v. 591
Omsk, v. et pr. 106
Onéga, lac. I 814
Onéga, v. 826
Oneille, v. et pr. 559
Onékotan, î. II 112
Ongla, r. 310
Ono, î. 634
Onore, v. 182
Onou, r. 98

Ontario, lac. II 349
Ooua, î. 635
Ooyolava, î. 636
Oparo, î. 643
Opelousa, v. 414
Opernavik, v. 480
Ophir, v. 710
Ophiusa, î. 781
Ophlimus, mt. 690
Opoczno, v. I 806
Oppeln, v. 748
Oppidolo, î. 585
Opus, v. II 759
Oran, v. 259
Orange, fort. 335
Orange, fl. 227
Orange, v. I 515
Orange, î. II 596
Orbe, v. I 544
Orbelus, mt. II 755
Orcades australes. 357
Orcades, î. I 958
Orchilla, î. II 362
Orchoé, v. 716
Orchomènes, v. 764
Orduña, v. I 913
Orégo-Mexicain, syst. II 340
Orégon, fl. et terr. 406
Oreia, mont. 761
Orel, v. I 838
Orenbourg, gouv. II 104
Orenbourg, v. I 829
Orénoque, fl. II 351
Orensé, v. I 896
Orfa, pach. II 51
Orfa, anc. *Edessa*, v. 46
Organa, î. 721
Orihuella, v. I 915
Orissa ou Oriçah (l'). II 176
Oristano, r. et v. I 557
Orizaba, v. II 442
Orizaba ou Oziza-va, volc. 343, 432
Orkhon, r. 158
Orkney, î. I 971
Orléans, v. 498
Orléans (Nouvlle-), v. II 395
Ormus, î. 64
Ormus, détr. 57
Orne (dépt de l'). I 530
Oronte ou Aasi, fl. II 38
Oropesa, v. 512
Oroshaza, b. I 619
Orospeda, mt. II 777

Orotawa, v. II 334
Orsova, v. I 626
Orthez, v. 502
Ortygia, î. II 775
Oruro, v. 512
Orvietto, v. I 571
Orwell, v. 943
Osages, dist. II 404
Osero, î. I 597
Osiou, pr. II 121
Osnabruck, v. I 741
Ossa, mt. II 758
Ossola, pr. I 559
Ostende, v. 773
Osterôé, î. 785
Osterode, v. 742
Ostie, v. 571
Ostrobothnie ou Pohian-Ma, ou Kainu-Ma. 821
Ostrogojsk, v. 838
Ostro-Gothie, pr. 793
Ostrolenka, v. 808
Ost-Vaagen, î. 792
Osuna, v. 916
Oswego, canal et v. II 409
Otchio, pr. 121
Othrys. 758
Otrante (terre d'). I 579
Otrante, v. 580
Ottawa, fl. II 350
Otter-River, r. 380
Ouadey, v. 271
Ouady-Halfa, catar. et v. 240
Ouaihou, î. II 643
Ouang-Haï, pr. 155
Ouaola, î. 630
Ouâouâ, v. 274
Ouara, v. 271
Ouari, v. 290
Ouarioï. 283
Ouassoulo (le). 277
Ouchi, v. 163
Ouessant, î. I 477
Oufa, v. 830
Ougeïn ou Odchan, v. II 191
Ouglitsch, v. I 834
Ougly, r. II 197
Ouï, pr. 164
Ouiématti, vill. 620
Ouïgour, pr. 163
Ouimoa, port. 642
Ouinipeg, lac. 348
Ouisconsin, ou district Huron. 403
Oulimirec, î. 630
Ouman, v. I 857
Oumi, pr. II 122
Oummerapour, v. 212
Oumnak, î. 469
Ounakhtouh, î. 463
Ounalasehka, î. *ibid.*
Ounialea, î. *ibid.*
Ounimak, î. *ibid.*
Ouralsk, v. I 851
Oural ou Jaïk, fl. 829, 850
Ouralien, gr. de m. II 6
Ourals, monts. I 810
Ourem, v. I 926
Ourga, v. II 159
Ourghendj, v. I 86, 90
Ourgout, v. II 83
Ourmia, lac. 5, 62
Ourmitan, v. 83
Ouroup ou Orup, î. 112
Ourry, î. 622
Ours (î. des). 110
Ourthe, r. I 769
Ouse, r. 943
Ousi-Schir. II 113
Oustioug-Veliki, v. I 826
Oust-Kamenogorsk, v. II 111
Oustzysolk, v. I 826
Ou-Tchi-Chan, mt. II 127
Ouya, r. 551
Ouzbeks-Araliens. 86
Ovari, pr. 121
Ovas (Pays des). 308
Oviédo, v. I 896
Owahou, î. II 641
Owaihi, î. *ibid.*
Owego, v. 415
Oxford, v. (Etats-Unis.) 414
Oxfort, v. et cté. I 941
Oxus, fl. II 731
Oyapok, r. et v. 550, 552
Ozaca, port. 118
Ozama, r. 359
Ozarks, monts. 340
Ozark, dist. 404
Ozieri, pr. et v. I 559

P

Pablo (St-), v. II 605
Pachacamac, v. 506
Pachynum, prom. 774
Padan-Aram, plaine. 712
Padang, gr. et v. 586
Padaran, v. 221
Paderborn, v. I 758
Padilla, v. II 443
Padoue, v. I 593
Padron, v. 913
Padus, fl. II 768
Pagham-miou, ruin. 212
Pagarujong, v. 587
Pagasæ, v. 758
Pagou, î. 632
Pahang, 1me, v. et fl. 218
Paimbœuf, v. I 528
Pain-de-sucre, î. II 622
Paiva, v. I 926
Pakenham, v. II 218
Pakhalongang, v. 605
Pakratz, bs. I 624
Paktyia (la). II 727
Palembang, v. et rme. 587
Palencia, v. I 897, 914
Palerme, v. 584
Palestine (la). II 38, 701
Palibothra, v. 728
Palisse (la), v. I 525
Palk, dét. II 170
Palkati, lac. 4
Pallantia, v. 780
Pallanza, pr. et v. I 559
Palliser, î. II 639
Palma, î. I 911; 333
Palmas, port. 286
Palmas, v. II 344
Palmeirinha, cap. 281
Palmerston, î. 643
Palmyras, î. 644
Palmyre, v. 40
Palos, cap. I 901
Palos, v. II 606
Palus-Aria, lac. 723
Pamiers, v. I 505
Pamisus, fl. II 763
Pamouri, mt. 165
Pampas, plain. 354, 510
Pampelo, v. 780
Pampelune, v. I 899
Pamphylie (la). II 36, 683
Pamplona, v. 497
Pamysus, r. I 889
Panama, isthme. II 494

ma, golfe. II 494
ma, v. *ibid.*
raga, v. 605
ria, î. I 551
roukan, v. II 605
y, î. 598
sova, fort. I 626
lesia, v. II 773
lionis regio. 730
jour, î. 589
eas, v. 703
geus, mt. 754
ionium, v. 686
pot, v. 177
ah, v. et Ét. 175
nonia. 798
ypolis, v. 737
rinus, v. 706, 775
icapea, v. 797
co, v. 442
ı, v. I 587
, î. II 634
ntla, v. 433
-Stour, î. I 959
ilagonie. II 683, 693
hos, î. 690
us (gr. des î.). 625
enbourg, v. I 742
es (î. de). II 643
, r. 544
, v. *ibid.*
cels, arch. 221
etonium, v. 739
goa, î. 599
gua, î. 596
guana, presqu'î. 497
guay (le). 533
hyba, pr. 542
hyba, v. *ibid.*
ilus, v. 738
maribo, v. 550
mata, r. 610
mata, v. *ibid.*
meras, plaux. I 897
na ou Rio-de-Plata, fl. II 353, 526
nahyla, fl. 542
him, v. I 725
a, v. 873
ı, v. II 512
nien, système. 341
s, v. I 489
zim, mt. II 43
na, v. 768
ne, v. et duché. I 561
ahiba, bs. II 542
Parnasse ou Lakoura, mt. I 886
Parnès, mt. II 761
Parnon, mt. 743
Paro, r. 510
Paromouchir, î. 112
Paropamissus, mt. 726
Paros, î. I 887, 764
Parras, r. et v. II 430
Parsici, mt. 721
Parthenope, v. 771
Parthia. 723
Paru, r. 544
Paryades, mt. 690
Pasargada, v. 719
Pascagoula, v. 415
Pasco, v. 508
Pascuaro, v. 428
Pas-de-Calais (dépt. du). I 530
Pasewalk, v. 752
Pasin, v. II 50
Passanhas, v. 605
Passarouang, v. *ibid.*
Passau, v. I 690
Passe, r. 823
Passir, v. et rme. II 594
Passo-del-Norte, v. 438
Passo-del-Norte, v. 443
Pasto, v. 492
Pasummah (pays des). 588
Patagonie (la). 522
Patani (le). 219
Patani, v. *ibid.*
Patara, v. 687
Patavium, v. 768
Pa-tchieu, r. 167
Paterson, fl. 568
Patino, î. 52
Patmos, î. 37
Patmos, î. 687
Patna, v. 174
Patos (los), lac. 537
Patræ, v. 762
Patras, golfe. I 887
Patras, v. *ibid.*
Pattala, v. II 728
Patti, v. I 585
Pattialah, v. II 187
Patumos, y. 737
Pau, v. I 502
Paul (St-), î. II 229
Paul (St-), î. 463
Paul (St-), v. 538
Pavie, v. I 591
Pavoa, v. 927
Paxo, î. I 893
Payerne, v. 544
Payo, î. 602
Pays-Bas, rme. 768
Paz (la), v. II 512
Pecs, v. I 621
Pedda-Ballapour, v. II 188
Pédir, v. et pr. 585
Pedœus, r. 690
Pedro-de-Batopilas, v. II 430
Pedroso, v. I 927
Peebles, v. 971
Peebles (cte). *ibid.*
Péene, r. 752
Pegasus, port. II 620
Pégou ou Baigou (le). 212
Peipus, lac. I 834
Peiso lacus. II 793
Pé-King, v. 133
Pelandgi, r. 598, 144
Pelasgiotis. 758
Pelelap, î. 630
Pelew ou Palaos, î. 629
Pé-Ling, mt. 6, 130
Pelion, mt. I 876
Pella, v. II 297
Pella, v. 756
Peloponèse. 762
Pelorum, pr. 774
Pelusium, v. 738
Pelworn, î. I 783
Pemba, î. II 230, 313
Pembroke, comté. I 951
Pembroke, v. 951
Pena (pointe de la), cap. II 339
Penæus, r. 758
Penafiel, v. I 927
Pendjab (le). 192
Pendjakend, v. 83
Penée, r. I 874, II 763
Penella, v. 926
Penobscot, fl. II 378
Peñon-de-Velez, v. 333
Penrhyn, î. 642
Pensacola, v. 413
Pensylvanie (la). 386
Pensylvanie, can. 408
Pentecôte, î. 622
Pentelique, mt. 761
Pentellaria, î. I 552, 585
Pentland, dét. 958
Penza (le). 838

Penza, v. I 838
Peræa. II 706
Perainda, pr. et v. 201
Perak, pr., r. et v. 217
Percoftza, v. I 881
Peregrino, î. II 642
Péreiazlawl, v. I 840
Perga, v. II 688
Pergame, v. 685
Périco, î. 494
Périgueux, v. I 504
Perinthus, fl. II 754
Peri-Saboras, v. 716
Perleberg, v. 751
Perles (î. aux). 355
Perm, v. et gt. I 828; II 104
Perm (le). I 828
Pernambuco ou Fernambouc (le) II 541
Pernambouco, v. *ibid.*
Pernau, v. I 816
Peronne, v. 484
Péroté, v. II 435
Pérou (république du). 502
Pérouse (détroit de La) 123
Pérouse, v. I 571
Perpeseratée, î. II 589
Perpignan, v. I 507
Perreinda, v. II 184
Perrhæbia (la). 758
Perse ou Iran. 60
Persépolis, aujourd'hui Istakhar, v. 719
Persicus sinus. 710
Persique, golfe. 5
Persis (la). 719
Perth, v. et cté. I 956
Perth-Ambey, v. II 415
Perusia, v. 762
Pesaro, v. I 573
Pescara, r. 548
Pessinus, v. II 692
Pesth, v. I 614
Pe-tchi-li, pr. II 144
Petchora ou Petzora, fl. I 823
Peten, v. II 487
Pétersbourg (St.-), v. I 817
Petersburg, v. II 417
Peterwaradin, fort. I 624
Petilia, v. II 773
Petra, v. 709
Petra-Chorienis, v. 725
Petrikau, v. I 806
Petropavlofsk, v. II 111
Petropavlofsk, fort. 106
Petrosavodsk, v. I 827
Pettau. 679
Peuce, mt. II 798
Peucela, v. 727
Peucetia (la). 772
Peychaver, v. et pr. 77
Pezenas, v. I 508
Pforzheim, v. 703
Phanuel, pr. II 706
Pharan, désert. *ibid.*
Phare (î. du). 728
Pharsale, v. 881
Phaselis, v. 687
Phasis, fl. 665
Phazania (la). 748
Phénicie. 699
Pheres, v. 758
Philadelphia, v. 686
Philadelphia (Palestine). 708
Philadelphie (Etats-Unis), v. 387
Philæ, î. 749
Philates, b. I 873
Philip, î. II 621
Philippi, v. 756
Philippines, î. 566, 595
Philippopoli, v. I 881
Phing-Yan, pr. II 155
Phlias, v. 762
Phocea, v. 685
Phocis. 759
Pholoe, mt. 762
Pho-Yang (le). 132
Phrycus, mt. 759
Phrygie. 683, 69
Phtiotis. 759
Phycus, prom. 741
Piatra, v. I 862
Pianhy, pr. II 542
Piave, r. I 548
Pic-de-Diane. II 322
Pic-d'Etoile, î. 622
Pic-de-Glace (le). 471
Pic-Shortland. 624
Picenum (le). 770
Pichincha, mt. 493
Pico, î. 329
Pico, volc. *ibid.*
Picos-Fragosos, mts. 345
Pictou, v. 345, 460
Pierre (St.-) Martinique, v. 562
Pierre (St.-), v. I 930
Pierry, coteau. 491
Pieve, bs. 683
Pignerol, pr. et v. 558
Piliça (la), r. 805
Pillau, v. 744
Pilon, v. II 443
Pilstaart, î. 635
Pilzen, v. I 662, 666
Pincz, v. 809
Pindus ou Metzovo, mt. 860
Pinhel, v. 926
Pino, v. II 443
Pins (î. des). 621
Pintia, v. 780
Piombino, v. I 565
Piotrkow, v. 809
Pirano, v. 599
Pirates, (î. des). II 695
Pirmaszen, v. I 695
Pirna, v. 738
Pisa, v. II 763
Pisa, v. 769
Pisania, v. 285
Pisatis (le). 763
Piscopi, î. 37
Pise, v. I 563
Pisek, v. 667
Pisidie (la). II 36, 683
Pisino, v. I 600
Pistoja, v. 564
Pisuerga, r. 897
Pitahané, v. II 89
Pitcairn, î. 639
Pitchan, v. 163
Pitea, v. I 799
Pithiviers, v. 528
Pitie, v. II 429
Piton-de-Neige, mt. 316
Piton-du-Milieu, mt. 324
Pitt, î. 620
Pitt, archipel. 456
Pittsburg, v. 388
Pityusæ, î. 781
Pizzo, v. I 580
Placentia, v. II 769
Plaisance, v. (Terre-Neuve). 446
Plaisance, v. I 561, 561
Planaria, î. II 751
Plata (Rio-de-la-) ou Parana, fl. 511
Plata (la) ou Chacuisaca, v. 513
Platea, v. 761
Plate (Rivière-). 341

tsburg, v. II 415
ıen, bg. I 738
'a, r. 873
ko, v. 833
kow ou Pskow
e). *ib.*
ıivitza, mont. 622
tus, fl. II 760
k, v. I 808
rmel, v. 495
nbières, v. 485
nbaria, î. II 776
'ana, v. 729
'iala, î. 752
ıouth (Etats-
ıis). 382
ıouth (Angle-
're). I 939
;orze, v. 645
aquie (la). 807
ılie (la). 813
en (St.-), v. 675
y, î. II 588
t-Pleasant, v. 417
t-de-Galles, v. 206
te-à-Pitre, v. 562
on (r. du). 296
ers, v. I 500
tie, mont. 644
î. 600
, v. II 768
re, mer. 337
ıd, v. 416
ubang, r. 568
ie. I 814
ny, v. 513
k, port. II 598
ne (la). I 804
ık, v. 855
ı, v. 765
'a, v. et gt. 840
andro, î. 891
ésie ou Océa-
occidentale.
II 566, 629
ı, v. I 752
roum, r. II 549
al, v. I 926
'anie (la). 751
na, î. I 958, II 357
ei, v. II 415
'ia, v. I 578
eii, v. 771
:héry, v. II 197
le). 683
-Delgada, v. 327
-Mousson, v. I 486
Pontarlier, v. I 512
Pont-Audemer, v. 527
Ponte-Corvo, v. 572
Ponte-Vedra, v. 913
Pontianak, r. II 568
Pontianak, 1me et v. 594
Pontica, v. 693
Pontinæ paludes. 771
Pontivy, v. I 495
Pont-l'Evêque, v. 493
Pont-l'Evêque, v. 526
Pontoise, v. 531
Pontremoli, v. 566
Popayan, v. II 492
Popo, gr. d'î. 602
Popocatepetl, volc.
343, 433
Porah, î. 588
Porata, v. 795
Porentruy, v. I 541
Poretchié, v. II 837
Pornich, v. 200
Poros, port. I 892
Porquerolles, î. 478
Porseloue, v. II 219
Porsgrund, v. I 800
Port-au-Prince, v. II 555
Portalègre, v. 537
Port-Bourbon, v. 324
Port-Cockburn. 607
Port-Croz, î. I 478
Port-de-Paix, v. II 564
Port-du-Passage. I 815
Porte-de-Fer (dé-
filé). 637
Portici, v. 578
Portland, v. II 378
Portland, gr. d'î. 625
Port-Louis, v. (Ile
de France). 324
Porto, v. I 924
Porto-Conte, port. 557
Porto-Farina, port. II 253
Porto-Ferrajo, v. I 565
Porto-Longone, v. *ibid.*
Porto-Plate, v. II 564
Porto-Praya, p. 329
Porto-Rico, î. et v.
359, 557
Porto-Santo, î. et
bg. 327
Porto-Vecchio, bg. I 521
Port-Royal, ou An-
napolis, v. II 445
Port-Royal, v. 564
Port Sainte-Marie,
v. I 916
Portsmouth, v. I 938
Portsmouth (état
d'Ohio), v. II 416
Portsmouth (New-
Hampshire), v. 379
Portugal (le). I 919
Portus Divinus. II 747
Portus Itius. 785
Portus Victoria. 780
Port-Vendre, v. I 507
Poséga, v. 624
Poseu (grand-du-
ché de). 745
Posen, v. 746
Posidonia ou *Pœs-
tum*, v. II 773
Potenza, v. 580
Potidea, v. 756
Potocki (archip.
de Jean). 149
Potomac, fl. 389
Potosi, v. 415
Potosi, v. 512
Pottibra, fort. 336
Potzdam, v. I 749
Pougkeepsie, v. II 384
Pouhra, v. 76
Poullaouen, bg. I 495
Poulo-Laout, î. II 595
Poulo-Nias, î. 588
Poulo-Pinang, ou
î. du P. de Gal. 216
Pounah, v. 184
Poutivl, v. I 839, 857
Pouzzolle, v. 578
Prabolingo, v. II 605
Prado, v. I 927
Prague, v. 662
Prairie-du-Chien,
bg. II 404
Prapag, v. 605
Praslin, î. 325
*Prasum promonto-
rium.* 750
Prato, v. I 564
Prémithi, ancienne
Paramythia, v. 873
Prenslau, v. 751
Prerau, v. 659
Presbourg ou Poso-
ny, v. 614
Preserin, bourg. 872
Presidios, v. II 332
Presteigne, bourg. I 970
Prevesa, v. 873
Pribilow, î. II 354, 464
Priebol, v. I 882

Priégo, v. I 916
Prince, î. du (Afrique). II 330
Prince-Edouard (î. du) 229
Princesse-Royale (î. de la). 456
Princeton, v. 415
Pripec, r. I 804, 813
Privas, v. 509
Privernum, v. II 771
Prochyta, î. *ibid*
Procida, î. I 551
Proclian, lac. 604
Prolozatz, lac. *ibid*
Prophtassie, v. II 722
Prosna, r. I 746, 804
Prouth, r. 860
Providence, î. II 362
Providence, v. 416
Provincia-Cisplatina. 531
Provins, v. I 489
Prusa, v. II 693
Prusse. I 743
Przemysl, v. 644
Pskof, v. 856
Ptolémaïs, v. II 41, 703
Ptolemaïs (Egypte). 741
Ptolemaïs Theron (Ethiopie). 750
Ptoon, mt. 760
Puebla (État de). 433
Puebla-de-los-Angelos, v. 434
Pueblo-Viejo-de-Tampico, v. 442
Puerto-Belo, v. 495
Puerto-Cabello, v. 497
Puerto-de-la-Paz, port. 334
Puerto-del-Principe, v. 557
Pulchrum promontorium. 745
Pulstusk, v. I 808
Puna, î. II 355
Puno, v. 506
Pura, v. 721
Purpuri, î. 751
Puruz, r. 543
Puthus, v. I 753
Puteoli, v. II 771
Putride, mer. I 844
Puy (le), v. 498
Puy-de-Dôme (dépt du). 496
Pydna, v. II 756
Pylos, v. 763
Pyrénées, monts. I 895
Pyrénées (dépt des Basses-). 530
Pyrénées-Orientales (dépt des). *ibid.*
Pyrmont, v. 723
Pythus, v. II 696

Q

Qars, vill. II 248
Qélioub, v. et pr. 249
Qénéh, v. *ibid.*
Quadra et Vancouvert ou Noutka, î. 354, 456
Quanto (le). 121
Quantong, v. 212
Quatre-Cantons (lac des). I 452
Québec, v. II 450
Quedah (le) II 219
Quedah, v. 220
Quedlimbourg, v. I 756
Quelpaert, î. II 124, 154
Quenn's-County. I 973
Quentin (St.-), v. 484
Quérétar, v. et État. II 427
Querfurt, v. I 755
Quesaltenango, v. II 487
Quibo, î. 495
Quiché, v. II 487
Quilimanci, fl. 304
Quilimane, v. 332
Quillota, v. 517
Quiloa, roy. et v. 303
Quiloa, î. 229
Quimper, v. I 495
Quito (vallée de). II 348
Quito, v. 491
Quito, lac. 347

R

Raab ou Gyor, v. I 621
Rabat, v. II 262
Rabbath-Ammon, v. 707
Pabbath-Moab, v. 708
Rachotka, volc. 113
Radak, î. 633
Radjahmendry, v. et pr. 183
Radjahpour, v. 201
Radjanagor, v. 200
Radkersbourg, v. I 679
Radom, v. 806, 809
Rages ou *Ragæ*, v. II 717
Raguse, v. et cté. I 605
Raha, vill., anc. *Jericho.* II 45
Raïnghor, v. 200
Raipour, v. II 201
Rajshahi, pr. 200
Rakka, v., ancienne *Nicephorium.* 51
Rakkon, bs. 285
Rakonitz, v. I 667
Raleigh, v. II 391
Rambouillet, v. I 531
Ramgor, v. II 200
Ramid, v. et pr. 85, 89
Ramla, v. 52
Ramos, v. 443
Rampour, v. 177
Ramri, î et v. 215
Ranaï, î. 645
Randers, v. I 786
Randolph, v. II 417
Ranghibou, vill. I 619
Rann, v. I 679
Raoul, î. II 635
Raphoé, v. I 972
Rapti, r. II 176
Rarotonga, î. 637
Rascie (la). I 869
Rastadt, v. 703
Rathenau, v. 750
Ratibor, v. 748
Ratisbonne, v. 690
Ratschka, fort. 624
Ratzebourg, v. 782
Raudo, r. II 797
Rauhe-Alp, mt. I 650
Raumo, v. 820
Ravenne, v. 571

ı, v. I 809
tz, v. 746
al-gat, cap. II 3
ì. I 477, 502
ing, v. 941
-de-Catorce,
ploitation. II 432
e, v. 770
ierche (arch. de
. 623
it, v. 62
fe, port. 541
:liffpoint, col. 611
ans (pays des). 588
on, v. I 495
oute-Kale, v. II 29
lac. I 961
nstown, v. II 319
io, v. I 562, 580
itz, r. 692
henbach, v. 738
henberg, v. 666
henhall, v. 695
hstadt, v. 666
iaviik, v. II 477
is, v. I 491
sberg, v. 751
smarkt, b. 639
bang, v. II 605
iré, bg. 552
iremont, v. I 485
o (San-), pr. 559
oulin, bg. 509
iix, v. 779
irds (groupe
s), ì. II 462
lsbourg, v. I 782
rew, bg. et cté. 954
iel, ì. II 624
ies, v. I 495
e (La), v. 527
, bg. 638
iena, v. 915
ina, v. II 713
el, v. I 525
no, v. 880
-Sari, ì. 818
s-Greitz, princ. 700
s-Lobenstein-
ersdorf, princ.
700, 715, 716
s-Schleiz,
inc. 700, 715
lingen, v. 698
l, v. I 816
la-Gigédo,
oupe. II 355

Rewah, Etat et v. II 202
Rey auc. *Rhagæ*, v. 62
Rha, fl. 731
Rhabon, r. 795
Rhacotis, bg. 738
Rhapta, cté. 750
Rhegium, v. 773
Rhenus, r. 768
Rhenus, fl. 782
Rhetia. 792
Rhin, fl. I 538, 707
Rhin (Bas-), dépt du. 530
Rhin (Haut-), dépt du. *ibid.*
Rhinocure. II 738
Rhodanus, fl. 782
Rhode-Island (le). 382
Rhodes, ì. et v. 37
Rhodez, v. I 505
Rhodope, monts. 860, 876, 753
Rhodus. II 687
Rhœne-Gebirge, mt. I 650
Rhône, fl. 481, 538
Rhône (dép. du). 508
Rhotamus, v. II 777
Rhydacus. 684
Rhymnici, mts. 798
Riazan, v. I 838
Ribadavia, v. 913
Ribadeo, v. *ibid.*
Ribbiano, v. 566
Ribeira-Brava, v. II 330
Ribeira-Grande, v. 327
Ribe, v. I 786
Riberac, v. 527
Richemond, v. 938
Richmond, v. (Etats-Unis). II 391
Riesenberg, v. I 673
Riet, mt. II 297
Rieti, v. I 573
Riga, v. et gt. 816
Rima-Szombath, bg. 615
Rimac, r. II 504
Rimini, v. I 572
Rio-Almanzora, r. 902
Rio-Camarones, r. II 522
Rio-Champoton, r. 436
Rio-de-la-Plata, fl. 338, 353
Rio-de-la-Somma-Paz, r. 491
Rio-del-Carmen, r. 539

Rio-del-Hacha. II 496
Rio-del-Norte, vallée et fl. 348, 351
Rio-del-Norte, r. 430
Rio-Domingo, r. 498
Rio-Dulce, fl. 349, 482, 526
Rio-Gallegos, fl. 522
Rio-Grande, fl. (Brésil). 542
Rio-Grande, fl. 280
Rio-Guijalva, r. 435
Rioja, v. 527
Rio-Janeiro (le). 538
Rio-Janeiro, v. *ibid.*
Riom, v. I 499
Rio-Magdalena, fl. II 351
Rio-Mendoza ou Colorado, fl. 525
Rio-Negro, r. (Amérique). 352, 522, 525, 544
Rio-Negro, v. 544
Rioni, r. 24
Rioni, v. 29
Rio-Parana, r. 538
Rio-Tula, r. 427
Rio-Verde, v. 443
Rio-Volta, fl. 336
Riow, ì. 589
Rivière-des-Cygnes. 608
Rivière-du-Nord (grande), v. 564
Rivière-Noire. 324
Rjef-Vladimirof, v. I 834
Robertson, ì. II 357
Roca-de-Plata, ì. 644
Roca-Partida, ì. 356
Rochechouart, v. I 500
Rochefort, v. 501
Rochelle (la). *ibid.*
Rochemaure, bg. 509
Rochester, v. II 386
Rochester, v. I 935
Rocheuses, mont. ou Orégon. II 340
Rockbridge, v. 417
Rock-Creek, r. 390
Rockelle, fl. 280
Rocroy, v. I 484
Rodney, cap. II 339
Rodrigués, ì. 325
Rœnne, v. I 786
Rœskilde, v. *ibid.*
Roggeveld, mt. II 297
Romania, cap. 3
Rome, v. I 568
Romélie. 875

Romoramtin, v. I 498
Ronda, v. 902
Ronda (sierrania de), mt. *ibid.*
Rongpour, v. II 200
Ronne, v. I 784
Ronneby, v. 798
Ronnebourg, v. 714
Rook, l. II 626
Roques, l. 362
Roraas, v. I 800
Roscommon, v. et cté. 972
Roseau, v. II 565
Rosenau, bs. I 616
Rosendahl, v. 800
Rosette, v. et pr. II 247
Rosinar, bs. I 638
Ross, cté. de. 971
Rossano, v. 580
Rossel, l. II 624
Rostak, v. 59
Rostock, v. I 724
Rostof, lac. 834
Rostof, v. I 834
Rota, v. 926
Rothenbourg. 755
Rothenbourg, v. (Bavière). 692
Rothomagus, v. II 787
Rothsay, ls. I 970
Rotschenssalm, v. 819
Rotta, l. II 632
Rotterdam, v. I 773
Rottie, l. II 594
Rouane, v. I 528
Rouen, v. 490
Roupa, l. II 589
Rouphia, r. I 886
Roustchouk, v. 865
Roveredo, v. 683
Rovigo, v. 591
Rovigno, v. 600
Roxburgh, cté. 953
Royale, l. II 348
Rubicon, r. 767
Rubieszow, v. I 807
Rubricatus, fl. II 745
Rubricatus (Espagne), fl. 781
Rudbar, v. 75
Ruden, l. I 753
Rudkœbing, bs. 786
Rudolstadt, v. 717
Ruffec, v. 526
Rugen, l. 753
Rugenwalde, v. 752
Ruivo, pic. II 326
Rum, l. I 960
Rumbo, rme. II 218
Runsala, l. I 820
Ruremonde, v. 772
Russ, r. 907
Russelsville, v. II 413
Russie (la). I 810
Rutland, v. II 417
Rutland, cté. I 944
Rutupiæ, v. II 789
Ryswik, v. 604
Rzeczow, v. I 645

S

Saale, r. I 693, 754
Saalfeld, bs. 713
Saardam, bg. 776
Saatz, v. 662
Saba, v. (Arabie). II 710
Saba, l. 561
Sabacz, v. I 867
Sabart ou Vieux-Tripoli, v. II 251
Sabermatey, r. 286
Sabina (la). 770
Sabine, l. 458
Sabioncello (péninsule). I 603
Sables-d'Olonne, v. 501
Sabrata, v. II 741
Sackatou, v. 273
Saco, r. 378
Sacramento (Colonia del), v. 532
Sacrum prom. 777
Saddle, l. 357
Sado, l. 121
Sætabis, v. 781
Safal, l. 315
Sagalassus, v. 691
Sagan, v. I 748
Sagard, bs. 753
Saghalien, l. II 123
Saghalien-Oula, pr. 149
Sag-Harbourg, v. II 386
Sagra (sierra), mt. I 904
Saguntum, v. II 781
Sahar, v. 59
Sahara ou Grand-Désert. 231, 265
Sahel (le). 42
Saïde, v. 51
Saïgong, v. 222
Saillies, v. I 502
Saïma, lac. 452
St.-Christophe, l. II 559
Saint-Domingue. 554
Ste.-Catherine, pr. 537
Sainte-Lucie, l. 330, 559
Ste.-Marie, v. (l. d'Ustica). I 585
Saintes, v. 501
Saintes (l. des). II 563
Saint-Gall (canton de), et v. I 539
Saint-George, v. II 559
Saint-Jean, r. 286
Saint-John, v. 558
Saint-Kit, l. 559
Saint-Marin, rép. I 572
Saint-Pons, v. 528
Saint-Weit, v. 598
Saint-Vincent, l. II 559
Sala, v. I 799
Sala, v. II 747
Sala, l. 644
Salado, r. 526
Salagora, port. I 873
Salamanca, v. II 428
Salamanque, v. I 897
Salamine ou Colouri, l. I 892, II 761
Salamis, v. II 690
Salapia, v. 772
Salayer, l. 600
Saldan, l. 123
Salduba, v. 781
Salé, v. 262
Salem, v. 382
Salengore, rme et vs 217
Salentinum, prom. 773
Salerne, v. I 579
Salernum, v. II 771
Salghir, r. I 844
Salibabo, gr. d'l. II 602
Salina, l. I 585
Salina, v. II 415
Salins, v. I 512
Salisbury, v. 941
Sallagha, v. II 287
Sallian, v. 28
Sallier, v. 201
Sallwatti, l. 626
Salmantica, v. 780

ıs, v. II 720
on, r. 123
on, arch. 566, 623
a, v. 766
que, v. I 876
que, golfe. 875
(comté de). 945
n (le). II 283
te, ł. 184, 196
o, v. 443
v. 528
s, pr. et v. I 558
ı, r. II 392
lor (San-), ł. 362
es, ł. 357
ch, vill. I 703
urg, v. 674
ang, v. II 604
a, v. 564
, ł. 597
'a, r. 782
a, r. I 843
a, v. 831
a (le). II 238
ang, v. 591
ia, v. 703
kand, v. 83, 89
obriva, v. 787
s, v. 594
angan, v. 598
r, v. I 646
e, r. 768
oca, r. 781
(le). 237
um (le). 771
ɔ, v. 593
, ł. 37, 52
, r. I 635
II 686
ıta, v. 698
raki, ł. I 879, 755
II 246
ı. 57, 58
ıtioco, ł. I 553
as, v. II 429
ırlos-de-Mon-
ı, v. 437
re, v. I 526
ıristobal, l. II 423
ıristoval, ł. 624
emante, v. I 907
ɛ, ł. II 785
ı, ł. I 959
uir, v. 806
o, l.s. 592
ky, v. II 416
ich, arch. 357
Sandwich, ł. II 621, 641
Sandy, lac. 457
Sandy-Point, v. 565
San-Francisco (val. de). 348
San-Francisco, fl. 353
Sanga, v. 119
Sangami, pr. 121
Sangara (le). 277
Sangarius, fl. 692
Sangerhausen, v. I 766
San-Germano, v. 576
Sanghir, ł. II 600
Sanguin, rme. 286
Sangro, r. I 548
San-Jose, fort. II 331
San-Juan del Rio, v. 427
San-Lucar, v. I 905
San-Miguel, v. II 487
San-Miguel-el-Grande, v. 428
Sann, r. I 642
Sannakh, ł. II 463
Saône, ł. 564
Saône (dép. de la Haute-). I 530
Saône-et-Loire (dépt de). 508
San-Pedro, rme. II 537
San-Pietro, ł. I 55[illegible]
San-Salvador, État et v. II 485
Santa-Fé, v. I 903
Santa-Fé, v. (Nouv. Mexique). II 438
Santa-Fé, mont. 488
Santa-Fé, v. (Buénos-Ayres). 526
Santa-Fé-de-Bogota, v. 490
Santa-Maria-de-Bétencuria, v. 333
Santa-Martha, v. 496
Santander (Nouv.). 431
Santander, v. I 896
Santarem, v. 923
Santa-Rosa, v. II 443
Santa-Severina, v. 587
Santée, r. 392
Santerno, r. I 548
San-Thomé, ł. et v. II 330
Sant-Iago, ł. 329
Santiago, v. 517
Santiago, v. I 556
Santiago-de-Cuba, v. II 557
Santiago-de-la-Vega, v. II 558
Santiago-del-Estero, v. 526
Santorin, ł. I 891
Saphet, anc. *Bethulia*, v. II 43
Saragosse, v. I 899
Sarajegondge, v. II 200
Sarakino, anc. *Peparethos*, ł. I 892
Sàramaca, fl. II 550
Saran, pr. 200
Saransk, v. I 838
Sarapoul, v. 829
Saratow, v. 831
Saratow (le). 830
Saravan, pr. II 76
Sardaigne (ł. de). I 552
Sardes, v. II 686
Sardinia, ł. 776
Sari, v. 75
Sarephta, v. 700
Sarepta, v. I 831
Sarguemines, v. 486
Sark, r. 951
Sarlat, v. 527
Sarmatia. II 796
Sarmaticus oceanus. 790, 796
Sarmatiques (portes). 22
Sarnem, bg. I 542
Saronicus sinus. II 761
Sarouchad, v. 51
Sarpa, r. I 849
Sarrebourg, v. (Meurthe). 529, 763
Sarrebrück, v. 763
Sarrelouis, v. *ibid.*
Sartène, v. 521
Sarthe (dépt de la). 496
Sarzane, v. 559
Saskatchawan, fl. II 457
Sassari, v. I 557
Satacunda (le). 820
Satahoual, ł. II 630
Satala, fort. 691
Satalia, v. 36
Satorallia, v. I 631
Satsouma, pr. II 122
Saturnia tellus. 767
Saumur, v. I 497
Saunders, ł. II 447
Saut-du-Chat. 451
Sauveur (Saint-), bg. I 502

Savage, ℓ. II 643
Savannah, r. 392
Savannah, v. *ibid.*
Save, r. I 609
Savenay, v. 528
Saverne, v. 486
Savoie (la). 554
Savoie (Haute-). 558
Savolax (le). 820
Savus, fl. II 794
Saxe (1me de). I 735
Saxe-Altenbourg (duché). 700, 714
Saxe-Cobourg-Gotha (duché). *ibid.*
Saxe-Meiningen (duché). 700, 712
Saxe-Weimar (gr. duché de). *ibid.*
Sayansk, monts. II 92
Sayula, v. 442
Scala-Nova, port. 36
Scaldis, fl. 782
Scalloway, v. I 959
Scandia ou *Scandinavia*. II 791
Scanie (la), pr. I 793
Scarborough, v. II 565
Scarborough, v. I 948
Scardus, mont. 860, 875
Sceaux, ℓs. 531
Schaffouse, ville et canton. 539, 545
Schandau, v. 737
Schashum, r. II, 269
Schatsk, v. I 857
Schelatskoï, cap. II 2
Schelestat, v. I 487
Schelling. 777
Schemnitz, v. 611, 615
Schenbrunn, v. 673
Schenectady, v. II 415
Scherbro, ℓ. 229
Schiraz, v. 65
Schlangenberg, mt. 98
Schleiz, v. I 716
Schlusselburg, fort. 818
Schmalkalden, v. 709
Schoa, pr. II 238
Schœnebeck, v. I 757
Schœssbourg, v. 639
Schouster, v. II 63
Schouten, ℓ. 626
Schouwen, ℓ. I 773
Schuylkill, r. II 387
Schwabach, v. I 692
Schwabisch-Hall. 698
Schwartz-Wald, mt. I 649
Schwarzbourg-Rudolstadt, princ. 700, 717
Schwarzbourg-Sonderhausen, princ. 700, 718
Schwatz, v. 683
Schweidnitz, v. 748
Schweinfurt, v. 695
Schwerin, v. (Prusse.) 746
Schwerin, v. et gr.-duché. 723, 724
Schwitz, cant. et v. 536, 541
Sciacca, v. 583
Sciglio, v. 587
Scio ou Chios, ℓ. et v. II 37, 52
Scodra, v. 769
Scombi, r. I 874
Scombrium prom. II 777
Scomus, mt. 753
Scopelo, ℓ. I 892
Scopia, v. 875
Scordius, mt. II 794
Scordona, v. I 606
Scutari, v. (Asie). II 37
Scutari ou Scodra, ville. I 871
Scyllæum prom. II 773
Scyros, ℓ. 764
Scythia (la). 731
Scythopolis, v. 703
Searempour, v. 200
Sebanga, lac. 28
Sebaste, v. 691
Sebaste, v. (Palestine). 703
Sebastien (St.-), fort. 334
Sébastien (St.-), fort. 335
Sébastien (St.-), v. (Espagne). I 895
Sebenico, v. 606
Seca, r. 921
Sedan, v. 484
Sedjelmessa, v. II 262
Sedjer, v. 59
Sedo, v. 282
Seeland, ℓ. I 783
Seer, v. II 59
Segesvar, v. I 638
Segesta, v. (Sicile). II 775
Segesta, v. (Pannonie). 794
Sego, v. 276
Segobriga, v. II 771
Segorbe, anc. *Segobriga*. I 915
Ségoula, ℓ. II 463
Segovia, v. 780
Segovia-Nueva, v. 605
Ségovie, v. I 898
Segré, v. 529
Segundera (sierra), mgne. 896
Segura, r. 900
Séidiaischévo, lac. II 95
Seihoun, riv., anc. *Pyramus*. 37
Seine, fl. I 481
Seine (dépt de la). 487
Seine-Inférieure (dépt de la) 488
Seine-et-Marne (départ. de). 487
Seine-et-Oise (dépt de). 488
Seixe, r. 920
Sel (ℓ. du). II 330
Selangan, v. 598
Selengga, fl. 158
Seleucia, v. 689
Seleucia, v. 698
Seleunguinsk, v. 110
Selga, v. 688
Selimeh, v. 248
Selinonte, v. I 583
Selinus, v. II 775
Selkirk, v. et cté. I 971
Selters, vill. 710
Semendria, v. 867
Sémides ou Eudoxie, ℓ. II 463
Semipolatinnsk, v. 111
Semisopolnoï, ℓ. 463
Sémitch, ℓ. *ibid.*
Semlin, v. I 625
Semneh, v. II 240
Sempach, v. I 541
Semur-en-Auxois, v. 526
Sénéca, can. II 409
Sénégal, fl. 227, 279
Sénégambie (la). 279
Séniah, fort. 335
Senlis, v. I 491
Senna, v. II 75
Sennaar, rme et v. 239
Sens, v. I 492
Sepias promontorium. II 759
Sepphoris, v. 703

·Cratères, l. II 463
noncel, vill. I 513
una, fl. II 782
, ou Bosna-
raï, v. I 868
-*Metropolis*. II 731
npour, v. 197
, v. I 876
h, r. 643, 860
h, v. 643
pe, pr. II 540
pe-del-Rey, v. *ibid.*
a. 730
gapatam, v.
pr. 181
ho, l. I 891
ars (pays des). II 183
oukof, v. I 837
, cap. II 227
-do-Espinaço. 346
-do-Mar. *ibid.*
t, m. I 899
l, v. II 259
o, v. I 927
e (la). 866
ga, l. II 624
i, r. 300
ah, pr. et v. 189
dge, r. 187
al, v. I 921
ara, v. II 696
stopol ou Ak-
r, v. I 845
berg, m^ts. 789
, r. 919
(Saint-), v. 502
n, fl. 940
o-Vostochnoï,
). II 2
le, v., ancienne
spalis. I 905
s (départ. des
ux-). 531
etsprings, v. II 417
), v. 564
nelles, l. 229, 325
e, anc. *Sidon*, v. 41
n, l. 632
non, fl. I 961
nshay, l. 950
ancetown, v. II 413
urne, v. 445
yville, v. 413
nerd, l. 622
nd, l. I 959
nd austral. II 357
lsborough, v. 415
Shrewsbury, v. I 969
Siahbend, pr. et v. II 78
Siak, r^me et v. 585
Siak, fl. *ibid.*
Siam (r^me de). 218
Siam (golfe de). 210, 218
Siam (monts de). 212
Siam, v. 218
Si-an, v. 143
Siangourih, v. 309
Siao, l. 600
Sibao, m^t. 359
Sibaris, r. 772
Sibir, v. 91
Sibérie (la). *ibid.*
Sibérie (Nouvelle-). 108
Si-Birou, l. 588
Sichem ou *Sichar*. v. 704
Siciles (roy^me des
Deux-). I 574
Sicilia, l. II 714
Siclaya, v. 605
Siculum fretum. 774
Siculum mare. *ib.*
Sicyone, v. 762
Sicyonia. *ibid.*
Side, v. 688
Sidenus, fl. 694
Sidi-Hassem (le). 263
Sidodona, v. 720
Sidon, v. 700
Siedlce, v. I 807
Siefsk, v. 838
Siegen, v. 759
Sienne, v. 565
Sierck, v. 486
Sierra-de-Acha. II 343
Sierra-de-las-Grul-
las. *ibid.*
Sierra-del-Caño. I 901
Sierra-de-los-Mem-
bres. II 343
Sierra-de-Penaga-
che, mont. I 896
Sierra-Leone, cap. II 231
Sierra-Leone (la). 286, 310
Sierra-Madre. 343
Sierra-Morena. I 907
Sierra-Nevada-de-
Merida. 901
Sierra-Parime. II 341
Sierra-Verde. 343, 351
Sieva, r. I 862
Sigæ, fl. II 745
Sigæ, v. *ibid.*
Sigala, vill. 277
Sigmaringen, v. I 704
Signakh, v. II 29
Siguenza, v. I 908
Sihoun, fl. II 84
Sikino, l. I 891
Sikkim, v. et pr. II 190
Sikokf, l. 113, 118
Sikoko. 122
Sil, r. I 896
Silarus, r. II 768
Silésie (la). I 746
Silésie autrichienne. 656
Silhet, v. et pr. II 200
Silistri, v. I 865
Simbirsk (le). 831
Simbirsk, v. *ibid.*
Simium, v. II 794
Simodsouke, pr. 211
Simoïs, fl. 684
Simonstadt, v. 319
Simosa, pr. 121
Simousir, l. 112
Simpson, l. 633
Si-Hou, lac. 132
Sinaloa, v. 443
Sinaï, mont. 7, 709
Sinamari, bourg. 552
Sinano, pr. 121
Sincapour, l. et v. 217
Sind, fl. 5, 72, 188
Sindhy, pr. 191
Sindhyah, r^me. *ibid.*
Singamnère, pr. et v. 201
Singhoun, v. 179, 200
Singidusum, v. 794
Sinique, groupe. 6
Sinnie, r. 280
Sinkel, pr. 585
Sinope, v. 34, 694
Siolki, mont. 6, 157
Sion, v. I 543
Sion, mont. II 44
Siout, v. 249
Sioux, dist. 404
Siphanto, l. I 891
Siphocos, l. 894
Sipontum. v. II 772
Sipyli (*Magnesia*), v. 686
Sira-Moureu, fl. 157
Sirang, v. 604
Sire (le), v. 237
Sirhind, v. et pr. 187
Sirinagor ou Cache-
mire, v. 194
Sirmore, pr. 200
Siscia, v. 794
Sissités, r. 768
Sisteron, v. I 516

Sitifis, v. II 746
Sitka ou Nouv. Arkangel, établ^t. 465
Sitzo, pr. 122
Sivas, v., anc. *Sébastia*. 33
Siwi, pr. et v. 77
Sizeboli, v. I 877
Skagastrand, v. II 483
Skagen, cap. I 781
Skager-Rack, dét. 789
Skalholt, v. II 480
Skara, v. I 798
Skeen, v. 800
Skerries, i. 959
Skiathos, i. 892
Skillus, v. II 763
Skiritis, mt. *ibid.*
Skleno, baie. I 615
Skogn, v. 800
Skye, i. 960
Skyros, i. 892
Slatina, v. 863
Slege, v. 786
Sleswig, v. et duché. 781, 783
Sleswig, isth. 782
Sligo, v. et comté. 964
Slobodsk, v. 829
Slonim, v. 855
Slutsk, v. *ibid.*
Smalcalde, v. 708
Smolensk, v. 837
Smoleask (le). *ibid.*
Smonda, compt. II 319
Smyrna, v. 685
Smyrne, v. 35
Sniatyn, v. I 644
Snowhill, v. II 414
Soar, r. I 946
Soccoro, i. II 355
Société (i. de la). 637
Socotora, i. 230, 312
Sodiya, pr. 169
Sœderhamn, v. I 799
Sœderkœping, v. 798
Sœdertelge, v. 799
Sœmmering-Gebirge, mont. 648
Soest, v. 758
Sofala (côte de). II 331
Sofala, r. 231, 332
Sofala, fort. 332
Sogdiana (la). 724
Sogno, prov. 292
Sohar ou Oman, v. 57
Soissons, v. I 491
Sokkat (le) II 240
Sokota, v. 237
Solapour, pr. et v. 201
Soledad, i. 357
Soleil (montag. du). 293
Soleure, v. et canton. I 540, 545
Soli, v. II 689
Solikamsk, v. I 828
Solingen, v. 760
Solœ, v. II 690
Solola, volc. 487
Solowetskoï, i. I 827
Solway, golfe. 951
Somanlis, ou Côte-d'Adel. II 305
Sombrerete, v. 443
Somlyo, b. 639
Somme (départ. de la). I 531
Sommerset (comté de). 940
Sommerset septentrional. II 459
Somo (Sierra-). I 897
Sonde ou Sunda, dét. II 567
Sonde (mer de la). *ibid.*
Sonde (i. de la) 566
Souderamtel, pr. 480
Souderbourg, v. I 784
Soudershausen, v. 717
Sondrio, v. 595
Sonnenberg, baie. 714
Sonora et-Cinaloa. II 429
Sonora, r. *ibid.*
Sonsonate, v. 487
Sonusco, v. *ibid.*
Sophia ou Triaditza, v. I 865
Sordica, v. II 795
Soria, v. I 898
Soronsol, i. II 629
Sorrento, v. I 573
Sotto-la-Marina, port. 443
Souakim, v. 241
Soudak, port. 845
Soudan (le). II 269
Soudjou-Kalé, port. 23
Soufre (i. de). 633
Soukgoum-Kalé. 23
Soukoun-Kale, v. 29
Soulima, r^me. 236
Soulou (mer de). 567
Soulou, i. 599
Soumy, lac. 95
Soumy, v. I 840
Sounergoudge, v. II [illegible]
Sourabaya, v. [illegible]
Souracarta, v. *ibid.*
Sourgout, v. 105
Sourmoul, v. 77
Sourouga, pr. [illegible]
Soury, v. [illegible]
Sousounsk, v. [illegible]
Sou-Tcheou, v. 139
Southampton, i. 354, [illegible]
Southampton, c^té. I [illegible]
South-Uist, i. [illegible]
Sout-Ronaldsay, i. 959
Souvo, pr. II 122
Souwaroff, i. 643
Souza, v. 253
Souzdal, v. I 835
Sow, r. 945
Spa, v. 772
Spachia, v. 880
Spalatro, v. et c^le. 605
Spandau, fort. 756
Spanish-Town, v. II 566
Sparta, v. 763
Spatusæ, v. 728
Speighs-Town, v. 565
Spencer, golfe. 608
Sperchius, fl. 758
Spessart, mt. I 650
Spetzia, i. 892
Spey, r. 930
Spezzia, v. 556
Sphacterie, i. II 763
Spiegelberg, colline. I 757
Spire, v. 694
Spiritu-Santo (arch. del). II 566
Spirkine, i. 463
Spithead (rade de). I 939
Spitzberg (le). II 479
Spolete, v. I 571
Sporades, i. II 687
Sporades australes, îles. 644
Sporades du nord, i. *ibid.*
Sprée, r. I 749
Springfield, v. II 414
Spring-Place, v. 400
Squillace, v. I 587
Stabiæ, v. II 771
Stabrock ou George-Town, v. 549
Stachir (le). 751
Stade, v. I 742
Stadt-Hilm, v. 717
Staffa. 960

Stafford, v. et cté. I 945
Stafford, v. II 412
Stagyra, v. 756
Stahlberg, mt. I 759
Stallenbrokh, v. II 319
Stampalia, î. I 891
Stanislawow, v. 644
Staukhiô, î. II 52
Stannowoï, mt. 4, 92
Stanz, v. I 542
Stappen, v. II 480
Staraia-Russa, v. I 833
Stargard, v. (Prusse occid.) 725
Stargard, v. (cerc. de Stettin). 752
Staroï-Tcherkask, v. 858
Staunton, v. II 417
Stavanger, v. I 800
Stavropol, v. 851
Steigerwald, mt. 650
Steinamanger, v. 630
Stendal, v. 757
Stephen (St.-), v. II 411
Sternberg, v. I 660
Sterzing, v. 683
Stettin, v. 751
Steubenville, v. II 416
Stewart, î. 620
Steyer, v. I 673
Stirling, v. et cté. 955
Stockholm, v. 796
Stœrdalen, v. 800
Stolpe, v. 752
Stornway, v. 971
Stour, r. 942
Stralsund, v. 753
Strangfort, lac. 963
Strasbourg, v. 487
Strata regio. II 711
Stratonicea. 687
Stratonis turris, v. 704
Straubing, v. I 691
Strengnœs, v. 799
Stridova, v. 621
Stromöe, î. 785
Strœmstad, v. 798
Stromboli, î. 551, 585
Strongylæ, î. II 776
Stronsay, î. I 959
Stry, v. I 646
Strymon, r. 875, 754, 755
Stuhl-Weissembourg, v. 621
Stuka, v. II 263
Stuttgard, v. I 697
Stutzerbach, v. 712
Stymphale, mt. II 764
Styrie (la). I 676
Subar, fl. II 746
Sucadana, rme. 594
Suczawa, v. I 643
Sud-Beveland, î. 773
Suderœe, î. 785
Sud-Est, î. II 624
Sudètes, mts. I 649
Suède (la). 788
Suez, golfe. II 227
Suez ou Souey, v. 248
Suez, isthme. 226
Suffolk (cté de). I 943
Suhl, v. 766
Suir, r. 965
Sula, î. II 746
Sulci, v. 776
Sulia, r. 496
Sullivan-Cove, baie. 616
Sultanieh, v. 75
Sumanap, v. 592
Sumatra, î. 586
Sumba, î. 593
Sumbava, î. 590
Sumeg, dist. I 632
Sunbury, v. II 416
Sund, détroit. I 783
Sundswall, v. 799
Sunium prom. II 761
Supérieur, lac. 348
Surate, v. et pr. 185, 198
Surigao, î. 596
Surinam, fl. 550
Surrentum, v. 771
Surrey (comté de). I 969
Sursée, v. 526
Susiana. II 719
Susquehanna, r. 386
Sussex (comté de). I 938
Sutherland, prov. (Ecosse). 971
Sutiaba, v. II 487
Suwalki, v. I 808
Suzannah, î. II 216
Suze, bg. et pr. 260
Svéaborg, fort. I 820
Svendborg, v. 786
Svethiwora, mgne. 865
Swan, î. II 357
Swansea, v. I 951
Sybaris, v. II 773
Sydenham, î. 634
Sydney, v. 446
Sydney, Port-Jackson. 609
Syène, v. Eg. 242
Sylt, î. I 783
Symæthus, r. II 774
Symféropol, v. I 844
Symi, î. II 37
Synnada, v. 691
Syouah, oasis et v. 250
Syout, v. 243
Syra, î. I 892
Syracusæ, v. II 774
Syracuse, v. I 582
Syracuse, v. II 415
Syrgis, r. 796
Syriæ pylæ. 689
Syrie (la). 38, 697
Syrinagor, v. 177
Syrmich, v. I 624
Syrmie (la). *ibid.*
Syrte (la Grande-), golfe. II 226
Sysran, v. I 831
Szala, r. 630
Szalad, dist. *ibid.*
Szamos, r. 637
Szamos-Falva, v. 637
Szamos-Vivar, v. *ibid.*
Szarogorod, v. 855
Szalmar, v. 616
Szesebrzeszyn, v. 809
Szegedin, v. 618
Szek, v. 639
Szent-Giorgy, bg. 637
Szent-Miklos, v. 630
Szent-Miklos, bg. 637
Szexar, bg. 630
Szigeth, bg. 616
Szulyo, v. 615

T

Tabago, î. II 361, 560
Tabarca, î. 229, 253
Tabaria, anc. *Tiberias*, bg. 43
Tabasco (le). II 435
Tabasco (Sant-Iago de), v. *ibid.*
Taber, mt. 702
Table (î. de la). II 634
Table (montagne de la). 231, 616
Tabor, v. I 667

Tabulaque, v. II 238
Tacape, v. 741
Tacazzé, fl. 240
Taccorary, fort. 335
Tachkend, v. 84
Tacna, v. 506
Tacolosida, v. 747
Tacubaya, v. 426
Tadéla, pr. 273
Tadmor ou *Palmyra* 52, 699
Tadonsac, v. 459
Tafalla, v. I 913
Tafilet, v. et pr. II 260
Tagaï, î. 633
Tagal, v. 605
Taganrok, v. I 843
Tage, fl. 907
Tagilak, î. II 463
Tagulo, v. 598
Tagus, fl. 777
Tahouata, î. 640
Tahurawa, î. 645
Taï-Hou, lac. 132
Tain, v. I 958
Taïti, î. II 637
Talcar, v. 310
Talikhan. *V.* Talifet, vill. 262
Tallahassée, v. 393
Tamandatahy, r. 538
Tamar, r. 616
Tamar, r. I 939
Tamarida, v. II 313
Tamatave, v. 309
Tamaulipas, État. 431
Tamba, prov. 122
Tambof (le). I 838
Tambof, v. *ibid.*
Tamega, r. 924
Tamesis, fl. II 789
Tamise, fl. I 931
Tampa, v. II 413
Tampico-Alto, v. 442
Tampico de Tamaulipas, v. 443
Tana, r. I 823
Tanaga, î. II 463
Tanagra, v. 761
Tanaïs, fl. 790
Tanaïs, v. 797
Tanarus, r. 768
Tancitaro, volc. 428
Tandeyni. 267
Tanger, v. 262
Tango, pr. 122
Tanis, v. 738
Tanjaour, prov. et ville. II 201
Tanna-Nariva. 308, 622
Tantah, v. 246
Tantalan, î. 219
Taormina, v. I 582
Taos, v. II 438
Tapaan, v. 598
Tapanouly, v. 586
Taphraia, v. 743
Taphros, dét. 776
Tappahanot, v. 417
Taprobana, î. 205
Tapti, fl. 185
Tara, v. 103
Tarabad, v. 75
Tarabasan ou *Trébisonde*, v. 33
Tarabolos ou *Tripoli de Syrie*, v. 40
Taragone, v. I 899
Tarare, v. 510
Tarascon, v. (Ariége). 506
Taravo, r. 519
Tarbagataï, pr. et mont. II 160
Tarbagataï-Oola, mont. 159
Tarbes, v. I 502
Tarentaise, pr. 558
Tarente, v. 580
Tarentum, v. II 773
Tarifa, v. I 906
Tarifa, v. 916
Tarki, v. 853
Tarn (départ. du). 503
Tarn-et-Garonne (départ. de). *ibid.*
Tarnis, fl. II 782
Tarnopol, v. I 644
Tarnow, v. 645
Taroudandt, v. II 262
Tarraco, v. 781
Tarraconensis (*Hispania*). 778
Tarragone, v. I 914
Tarsus, auj. Tarsous, v. II 36, 689
Tartessus, v. 699, 779
Tasco, v. 426
Taskalousa, v. 393
Tasman, mt. 615
Tasnad, bg. I 630
Tassisudon, v. II 168
Tatar-Bazardgik, ville. I 865
Tatarie (la) chinoise. II 4
Tatarie (la) indépendante. 79
Tatouiva, î. 640
Tatta, v. 263
Tatta, lac. 692
Tattah, v. 191
Taunton, v. 414
Taunus, mt. 790
Tauride. I 844
Tauris ou Tebris, v. II 62
Tauromenium, v. 774
Taurunum, v. 794
Taurus, mt. 5, 7, 30, 687, 689.
Tavastehus, v. I 820
Tavastie (la). *ibid.*
Tavastie (lac de). 452
Tavay, pr. et î. II 216
Tavignano, r. I 519
Tavira, v. 921
Tavolara, î. 533
Tavolo, r. II 776
Tawaï-Poënummou, î. 617
Tawitawi, gr. d'î. et v. 599
Taxilla, v. 728
Tay, fl. 956
Taya, r. 658
Tayabas, v. 603
Taygète, mt. I 886; II 763
Taz, golfe. 105
Tchad, lac. 228, 269
Tchama, mt. 7
Tchandour, v. 185
Tchang-cha, v. 141
Tchang-tcheou, p. 133
Tchany, lac. 95
Tchao-hing, port. 133
Tcharaghtchi, v. 80
Tchar-Dagh, mont. I 860
Tchar-Djouï, v. II 81
Tcharychsk, v. 110
Tcheboksar, v. I 832
Tchéduba, î. II 215
Tchefti, mt. 230
Tche-kiang (le). 140, 151
Tchelagskii, cap. 2
Tchelga, v. 238
Tchemba, pr. 193
Tchenab, r. 192
Tcherkask, v. I 848
Tcherkask-Novoï, v. *ibid.*
Tcherkin, v. II 238
Tchernigof (le). I 839

Tchernigof, v. I 839
Tchikotan, î. II 112
Tchinglepot, v. et pr. 200
Tchin-kiang, v. 140
Tchin-tchieu, r. 167
Tchirmène, v. I 877
Tchitchakof, cap. II 118
Tchittagong, fl. et pr. 174, 201
Tchoka, î. 123
Tchol, r. 157
Tchornoï-iar, v. I 850
Tchougaches, péninsule. II 340
Tchougoutchou, v. 161
Tchougoulla, î. 463
Tchouktchis (presqu'île des). 340
Tchoung-thsing, pr. 155
Tchourya-Ghaty, mont. 195
Tchufut-Kali, v. I 845
Tchy-li, pr. II 151
Tcien-kiang, fl. 4
Téachi, anc. *Itaque*, î. I 894
Teate, v. II 770
Tebbes ou Tabas, v. 76
Techein, v. I 882
Tedunius, fl. II 766
Teffé, r. 543
Tegazza. 265
Tégée, v. 764
Tégucigalna, v. 487
Teguis, v. 333
Téhéran, v. 62
Tehman, v. 50
Tehri, État. 202
Téhuantepec, v. 435
Teinting, v. 308
Téjada (sierra), mt. I 903
Telavi, v. II 29
Telemsen, v. 259
Telepte, v. 743
Telesme ou Talisman, mt. 61
Telmissus, v. 687
Tema, fort. 336
Temben (le). 237
Tembo, v. 282
Temeswar, v. I 620
Tenarium prom. II 763
Tenasserim, fl. 211
Tenasserim, pr. 216
Ténédos, î. 39
Ténériffe, î. 334
Tennessée (le). II 396
Tentyris, v. 737
Teos, v. 685
Tepeaca, v. 442
Tepelen, v. I 873
Tepic, v. II 429
Tepozcolula, v. 442
Teramo, v. I 579
Terceira, î. II 327
Tereck, r. I 850
Tergeste, v. II 768
Terim, v. 59
Terlizzi, v. I 587
Termès, v. II 780
Termessus, v. 688
Termini, v. I 585
Termonde, v. 779
Ternate, î. et v. II 601
Terracine, v. I 576
Terre-de-Banks. II 458
Terre-de-Feu, archipel. 337, 356, 522
Terre-de-la-Paix. 412
Terre-de-la-Trinité. 357
Terre-des-Etats (la), î. 522, 524
Terre-Neuve, î. 362, 446
Terres antarctiques. 356
Terres arctiques. 458
Terressa, î. 223
Teruel, v. I 913
Teschen, v. 659
Tescuco, lac et v. II 423
Tessin, r. I 538
Tessin (canton du). 542, 545
Testigos, î. II 362
Testuco, v. 426
Tétérew, r. I 813
Tetrapole dorienne. 759
Tette, v. II 332
Tétouan, v. 262
Teurnia, v. 793
Teutobourg, forêt. I 741
Texel, î. 777
Teyde, volc. II 334
Thabor, mt. 43
Thaï-Wan ou Formose, î. 126
Thaï-Wan, v. 127
Thaï-Youan, v. 144
Thalouayn, fl. 209
Thambes, fl. 744
Thaphraia, v. 743
Thapsacus, v. 711, 713
Thapsus, v. 743
Thassos, î. I 879
Théara, pr. II 189
Thèbes d'Égypte, v. 243
Thèbes ou Thiva (Grèce), v. I 887
Theiss, r. 609
Themiscyra. II 694
Thenæ, v. 743
Theodosia, v. 797
Theodosiopolis, v. 697
Théraad, pr. 189
Theresienstadt, v. I 618
Therma, v. II 756
Thermaïcus sinus. 755
Thermia, î. I 891
Thermopyles, déf. 885
Thermodon, r. II 694
Thermus, v. 765
Thessalie (la). II 874, 758
Thessalonica, v. II 756
Theuchira, v. 741
Thian-chan, mts. 159
Thibet, groupe mts. 130
Thibet (le). 164
Thielt, v. I 779
Thiers, v. 499
Thinæ, v. II 730
Thionville, v. I 486
Thirsa, v. II 703
Thisted, v. I 786
Thizi, b. 510
Thoas, fl., ou *Achéloüs.* II 765
Tholen, î. I 773
Thomar, v. 926
Thomas (St-), î. II 229, 560
Thonon, v. I 558
Thorda, v. 637
Thorn, v. 745
Thornhavn, v. 785
Thoung-Thing, l. 131
Thrace (la). I 876, II 753
Thrée-Hills, î. II 622
Thsang, pr. 165
Thsiuan-lo, pr. 155
Thulé, î. 791
Thun, v. I 546
Thurgovie, cant. 539, 545
Thurii, v. II 773
Thuringerwald, forêt. I 650
Thurso, b. 958
Thyamis, fl. II 765
Thyatira, v. 686
Tiara, mt. 124
Tiberias (lac de). 702
Tibiscum, v. 785

Tibiscus, fl. II 795
Tibre, fl. I 548
Tiburon, î. et v. II 355
Ticinum, v. 768
Ticinus, fl. *ibid.*
Tidor, î. et v. 601
Tiflis, v. 27
Tigranocerta, v. 697
Tigré, r^me. 237
Tigre, fl. 5, 47
Tijipuru, canal. 353
Tila ventus, fl. 768
Tilsitt, v. I 744
Timachus, fl. II 794
Timani (le). 285
Timok, r. 866
Timor, î. 593
Timor-Laout, î. 604
Timpanogos, lac. 349
Tingetera, v. 779
Tingis, v. 746
Ting-fou-hien, v. 142
Ting-tse-tse. 140
Tinian, î. 632
Tinnacoraw, î. 622
Tinnevelly, v. et pr. 201
Tino, î. I 892
Tinto, r. 906
Tioumen, v. II 105
Tiperah, v. 200
Tipperary, v. I 973
Tirajana, v. 917
Tirhout, v. II 200
Tirlemont, v. I 779
Tirnava, v. 865
Titan (î. du). 478
Titicaca, lac. II 347, 506
Titicaca (vallée de). 348
Titul, v. I 618
Tixtlan, v. II 442
Tjiloga, v. 282
Tlalpan, v. 426
Tlapa, v. 442
Tlascala, v. et pr. 438
Tmolus, m. 682, 686
Tobol, r. 104
Tobolsk, v. et gt. 104
Tocantin, fl. 353
Tocat, v. 32, 33
Tœplitz, v. et b. (Moravie). I 659
Tœplitz (Bohême), ville. 666
Tokai, b. 631
Tolède, v. 910
Toletum, v. II 780
Tolin, v. 166
Tollotlan, fl. ou Rio-de-Lerma. II 427
Tolna, dist. I 630
Tolosa, v. 913
Tolosæ, v. II 784
Toluca, v. 442
Tom, r. 105
Tomarus, m^t. 766
Tomaszow, v. I 807
Tombekbi, r. 401
Tombouctou (le). II 274
Tomboul, v. 236
Tomerus, fl. 722
Tomi, v. 795
Tomini (baie de). 567
Tomizco, r. 492
Tomsk, v. 105
Tomskoïsavod, v. 106
Tondern, v. I 783
Tongatabou, î. II 634
Toniak, r. 115
Tonneins, v. I 504
Tonnerre, v. 492
Tonquin ou Tunkin (golfe de), Indo-Chine. II 220
Tonquin ou Tunkin (le). 210, 220
Tonsberg, v. I 800
Tootomi, pr. II 121
Tordesillas, v. I 897
Toresko, bg. 637
Torfa-iœkull, v. II 475
Torgau, v. I 754
Torinhas, m^t. II 326
Torjok, v. I 834
Torma, v. II 507
Tormès, r. I 897
Torna, bg. 616
Tornéo, r. 792
Tornes, v. 824
Toro, mont. 911
Toro, v. 897
Toro, fl. II 157
Toropetz, v. I 834
Torre del Annunciata, v. 586
Torre del Greco. *ibid.*
Torres (détroit de). II 568
Torres-Novas, v. I 926
Torres-Vedras, v. *ibid.*
Torshavn, v. 786
Tortola, î. II 360, 558
Tortone, v. et pr. I 559
Tortose, v. 899
Tortoum, v. II 50
Tortue, î. II 56[illegible]
Tortues, î. 63[illegible]
Tortuga, î. 36[illegible]
Torviscon, v. I 916
Tosa, pr. II 12[illegible]
Toscane (grand-duché de). I 5[illegible]
Toser, v. II [illegible]
Totana, v. I 91[illegible]
Totma, v. 8[illegible]
Toudeyni, sal. II [illegible]
Toufoa, î. 635
Toul, v. I 486
Toula, v. et gouv. 8[illegible]
Toulon, v. 518
Toulouse, v. 5[illegible]
Toumat, r. II [illegible]
Toumbédra, r. [illegible]
Tour-du-Pin, v. I 5[illegible]
Tourfan, v. II [illegible]
Tourinsk, v. [illegible]
Tournay, v. I 7[illegible]
Tournon, v. 5[illegible]
Tournus, v. 5[illegible]
Touron, v. II 22[illegible]
Touroukhannsk, v. [illegible]
Tours, v. I [illegible]
Tovaros, bourg. 6[illegible]
Tozenlou, r. II [illegible]
Trachys ou *Heraclea*, v. [illegible]
Trade-Town, bg. [illegible]
Traghan, v. 2[illegible]
Trajanopolis, v. [illegible]
Tralles, v. [illegible]
Traman, î. 6[illegible]
Trancoso, v. I [illegible]
Trani, v. [illegible]
Tranquebar, v. II [illegible]
Transylvanie (la). I 6[illegible]
Trapani, v. 5[illegible]
Trapezus, v. II 33, 6[illegible]
Tras-os-Montès. I [illegible]
Trasymène, lac. II [illegible]
Traun, r. I 670, [illegible]
Traunstein, v. 6[illegible]
Travancore, v. et pr. II [illegible]
Trave, r. I [illegible]
Travemunde, v. [illegible]
Trawnick, v. [illegible]
Trebia, r. II [illegible]
Trébigné, v. I [illegible]
Trébisonde. II [illegible]
Trebitsch, v. I [illegible]
Trent ou Humber, riv[illegible]

, v. I 683
). II 788
n, v. 386, 415
chin, v. I 630
e, v. II 764
orcas, cap. 333
Iontès, pres-
e. 340
, v. I 762
e, v. 593
ix, v. 513
a, v. et pach. 874
ttum, v. II 792
, v. I 599
cium, prom. II 777
cria, i. 774
mo, v. 219
orum, v. 218
lad, v. 557
é, i. 361
é ou Trinidad, i. 560
y-Harbourg, v. 459
nemale, v. 207
i (Etat de). 251
i, v. I 873; II 251
lis, v. II 701
lis (Syrtique). 741
itza, v. I 890
ntary, v. II 188
n d'Acunha, i. 229
inapaly, v.
r. 201
, lac. 742
nderam, v. 188
nto, v. I 587
e. II 684
and, i. 624
telfingen, v. I 705
k, v. I 830; II 104
Montagnes,
qu'île. 356

Trois-Rivières (v. des). II 451
Troki, v. I 855
Trollhœtta, v. 798
Trond (Saint-), v. 779
Trondray, i. 959
Tronto, r. 548
Tropea, v. 587
Troppau, v. 659
Troy, v. II 384
Troyes, v. I 488
Truro, v. II 460
Trutao, i. 2 9
Truxillo, v. 504
Truxillo, v. 497
Tryphilia (la). 263
Tsikousen, pr. 122
Tsikungo, pr. *ibid.*
Tsi-nan, v. 148
Tsiouan-Tchéou, v. 138
Tsousima, i. 122
Tuam, v. I 972
Tubaï, i. II 637
Tubang, v. 605
Tubingue, v. I 698
Tucopia, i. II 622
Tucuman, v. 527
Tudela, v. I 913
Tuggala, v. II 236
Tuklavi (le). *ibid.*
Tula, v. 442
Tulanzingo, v. *ibid.*
Tulcis, fl. 781
Tulle, v. I 504
Tuloma, r. 824
Tumucumaque, montagne. II 544
Tunes, v. 743
Tungaragua, vallée et r. 348, 504
Tunis (rme de). 252

Tunis, v. II 252
Tupajo, r. 543
Turbaco, vill. 493
Turia, r. 781
Turin, v. et pr. I 555, 558
Turkestan ou Taras, v. II 89
Turnhout, v. I 779
Turocz, v. 630
Turon, r. 919
Turques ou Caïques, i. II 560
Turquie d'Asie. 30
Turquie d'Europe. I 860
Turuntus, fl. II 797
Tuscia (la). 769
Tusco, fl. 744
Tuscoloosa, v. 411
Tusis, v. I 542
Tustla, volc. et v. II 343, 432, 442
Tuy, v. I 913
Tuyabes, i. 918
Tweed, r. 948, 951
Twer (le). 834
Twer, v. *ibid.*
Tyabtatoua, vill. II 641
Tykocin, v. I 807
Tyne, r. 948
Tynna, v. II 789
Tyr, v., ou Sour, vill. 41, 700
Tyras, fl. 795
Tyrnau, v. I 614
Tyrol (le) 681
Tyrone, c. 972
Tyrrhenia (la). II 769
Tzaïlak, v. I 882
Tziemlianskaia, vill. 848
Tzua, r. 838

U

, v. I 916
ir, v. 904
ingen, bains. 698
le, r. II 352, 503
, r. et lac. I 751
valla, v. 798
, v. 595
rhely, b. 637
, fl. II 771
, v. I 721
n, i. 606
ka, v. 837

Uitenhagen, v. II 319
Ukraine (l'). I 840, 846
Uléa, lac. 452
Uléa, r. 821
Uléaborg, v. *ibid.*
Ulm, v. 699
Ulster, prov. 961, 963
Ulpia trajana, v. II 795
Ulpiacum, v. *ibid.*
Umbria (l'). 770
Umea, v. I 794
Uncuila, rme. II 606

Ung-Var, château fort. I 616
Union, canal. II 408
Unna, v. I 758
Unst, i. 959
Unterwald, canton. 536, 542, 545
Upland, prov. 793
Upper-Creek, r. II 401
Upsal, v. I 795
Uraguay, ou Rio-Grande, fl. II 353

Urbino, v. I 572
Uri, canton. 536, 545
Urnadesa, v. II 166
Urupinskaïa, v. I 848
Usalctos, fl. II 745
Usedom, î. 753
Uskub, ancienne *Scopia*, v. II 881
Ussel, v. I 526
Ussitza, v. 867
Ustica, î. 585
Utica, v. II 415
Utique, v. II 699, 744
Utrecht, v. I 775
Utrera, v. 916
Uxantis, î. II 787
Uxellodunum, v. 785
Uzès, v. I 509

V

Vacheti, mts. II 70
Vadutz, bs I 705
Vætius, mt. II 787
Vahalis, fl. 782
Vaigiou, î. 568
Vaioutza, r. I 872
Vajda-Uniad, bs. 639
Vakasa, pr. II 122
Valachie (la). I 863
Valachie (la petite). *ibid.*
Valais (canton du). 542, 545
Valangas, v. II 605
Valdivia, v. 518
Valence, v. (Espagne). I 900
Valence, v. 515
Valentin, pic. II 306
Valert, v. 605
Valery (St.-), port. I 484
Valham, î. II 627
Valinco, r. I 519
Valladolid, v. (Amérique). II 436
Valladolid, ancien Mechoacan. 428
Valladolid, v. (Esp.). I 897
Vallée-du-Cheval-Blanc. 941
Valogne, v. 494
Valparaiso, v. II 517
Val-Sésia, pr. I 559
Valverde, v. II 335
Van, lac. 5
Van, v. et pr. 50
Vandalia, v. 399
Van-Diemen septentrional (terre de). 607
Vangenville, v. 413
Vanicoro, î. 623
Vannes, v. I 495
Var (dép. du). 531
Varallo, v. 559
Vardar, ancien *Axius*, r. 860, 875
Varinas, v. II 498
Varna, v. I 865
Varsovie, ou Warszawa, v. I 807
Varus, v. II 586
Varus, fl. 782
Vasarhely, bs. I 619
Vasili-Potamos, anc. *Eurotas*, r. 886
Vasquez (île de). II 635
Vassy, v. I 529
Vasto, v. 587
Vato, r. II 310
Vatzberg, v. I 680
Vaucluse (dépt de). 508
Vaud (canton de). 544, 545
Vazabaris, r. II 530
Vectis, î. 789
Vega, (î. Saint-Domingue). 564
Vegesak, bs. I 730
Veglia, î. 597
Veii, v. II 769
Veldidena, v. 792
Velebitchi, mts. I 603
Velez-Malaga, v. 917
Velica-Gubovisa, casc. 604
Velitræ, v. II 771
Velij, v. I 855
Venafrum. II 771
Vendée (départ. de la). I 531
Venden, v. 816
Vendôme, v. 528
Venedicus sinus. II 797
Venef, v. I 838
Venersborg, v. 797
Venise, v. 593
Venloo, v. 772
Vent (îles du). II 360
Vent (îles sous le). 361
Venta Icenorum, v. 789
Vera, p. I 902
Vera-Cruz (la). II 432
Vera-Cruz, v. *ibid.*
Veragua (Cordillère de). 340
Veragua (Santiago-de-), v. 495
Verbanus lacus. II 792
Verceil, v. et pr. I 555
Verdachellum, v. II 201
Verden, v. I 742
Verdun, v. 484
Vergara, v. 913
Verkhoyansk, v. II 111
Verlé, rme. 593
Vermeille (mer). 337
Vermont (le). 330
Vérone, v. I 593
Verreta, v. 837
Versailles, v. (E.-U.) II 397
Versailles, v. I 490
Verta (le cap). II 231
Verte (baie). 403
Verulamium, v. 789
Verviers, v. I 772
Vervins, b. 525
Vesontio, v. II 787
Vesoul, v. I 511
Vésuve, volc. 577
Veszprim, v. 621
Vevay, v. (E.-U.). II 398
Vevay, vill. (Suisse). I 544
Vexio, v. 798
Viadrus, fl. II 790
Vianna, v. 927
Viareggio, v. 566
Viatka, r. 829
Viatka, gouvt. 829
Viazma, v. 837, 856
Viborg, v. et gt. 819
Vic-d'Essos, vallée. 506
Vicence, v. 593
Vich, v. 914
Vichnoï-Volotschk, r. 834
Victoria, v. II 539
Victoria, cap. 339
Vidin, v. I 881
Vidjaypour, v. II 196
Vienna, v. 785
Vienna, v. E. U. 414
Vienne, v. (Autriche). I 672
Vienne (départ. de la) 496, 531

Vienne (départ. de la Haute-). II 496, 532
Vienne, v. (Fr.). 514
Vierges (ì. des). 558, 567
Vierges, ì. 360
Vigan, v. 605
Vigegano, v. I 556
Vigenna, r. II 782
Vigten, ì. 791
Villa-Boa, v. 543
Villach, v. et cercl. I 598, 600
Villach, v. 598
Villa-de-Léon, v. II 428
Villa-de-Santa-Maria, v. 327
Villa-do-Principe, v. 539
Villa-Franca, v. I 914
Villalta, v. II 442
Villa-Nova-de-Portimao, v. I 927
Villa-Nueva-de-San-Jose, v. II 486
Villa-Real, v. I 915
Villa-Rica, aujourd'hui Cidade-do-Ouro-Preto. II 539
Villa-Viçosa, v. I 927
Villefranche, v. (Haute-Gar.). 505
Villefranche, v. (Rhône). 510
Villena, v. 901
Villeneuve-d'Agen, v. 504
Villenour, distr. II 198
Vilna, gt. I 814
Vilna, v. 813, 855
Vilonisk, v. II 111
Vinaros, v. I 915
Vincennes, ville. (E.-U.) II 398
Vincent (St.-), ì. 361
Vincent (St.-), golfe. 608
Vincente (San-), v. 487
Vindelicia (la). 792
Vindhia, mts. 190
Vindo, fl. 792
Vindobonia, v. 794
Vinebah, fort. 319
Vingtain, v. 320
Vintimille, v. I 559
Vire, v. 493
Virgin-Gorda, ì. II 360, 558
Virginie (la). 390
Visagapatam, pr. et v. 201
Viscasset, v. 414
Vischegrad, v. I 869
Viseu, v. 924
Visiapour, pr. II 184
Visigapatam, v. 183
Vistritza, anc. *Erigon*, r. I 875
Vistule (la), fl. 642, 807
Visurgio, fl. II 790
Vitebsk, v. I 814
Viterbe, v. 571
Vitimskoï, v. II 111
Vitré, v. I 495
Vitry-le-Français, v. 491
Vittoria, v. 899
Viviers, v. 525
Viza, v. 877
Vizille, v. *ibid.*
Vladekavkas, v. 852
Vladich, mt. I 868
Vladimir, v. 835
Vlieland, ì. 777
Vocetius, mt. II 782
Vodina, anc. *Edesse*, v. I 876
Vogelberg, mt. 650
Vogesus, mt. II 782
Voghera, v. et pr. I 555
Vohemar, baie. II 308
Voitzberg (canton de) et v. I 679
Volcans, gr. d'ì. II 633
Volcea palus. 793
Volhynie. 813
Volkerode. I 714
Vologda, gt. et v. 823, 826
Volsk, v. 857
Volta, r. II 281
Volterra, v. I 565
Volturno, r. 548
Volubilis, v. II 747
Volutza, mt. I 875
Vonitza, v. 874
Vorganium, v. II 786
Vorneck, ì. I 599
Vosges (dépt. des). 532
Vou-Men, fl. II 154
Voura, r. 278
Vouting, v. 143
Vouziers, v. I 525
Vrachori, v. 874
Vredenbourg, fort. II 335
Vüg, v. I 800
Vukovar, bs. 624
Vulcano, ì. 585
Vulsium, v. II 769
Vulturnus, v. 771

W

Waagœe, ì. I 785
Wadjo, ime. II 606
Wadovice, v. I 646
Wadstena, v. 798
Wag, r. 609
Wagram, vill. 673
Wahal, fl. 768
Waigiou, ì. II 626
Waine (fort). 413
Wakfield, v. I 947
Walcheren, ì. 773
Waldeborough, v. II 414
Waldeck (princ. de). I 700, 722
Waldubba, v. II 237
Wals, ì. (Orcades). I 959
Wangaroa, établ. II 618
Warasdin, v. I 623
Warberg, v. 798
Warlitz, v. 718
Warmsprings, v. II 417
Warnemunde, p. I 724
Warnitza, v. 841
Wartha, r. 746, 806
Warwick, v. II 416
Warwick, v. et cté. I 944
Wasa, v. 821
Wash, golfe. 943
Washington, v. II 389
Washington, ì. 644
Washington, gr. d'ì. 640
Washitta, v. 414
Waterford, v. et cté. I 966
Waterford, v. II 415
Waterloo, vill. I 774
Watho-Haïmanot, v. II 238
Wavao, ì. 634
Wawari, volc. 603
Weddell, ì. 357
Weicksel, v. I 659
Weilbourg, bs. 711
Weiler, v. 695
Weimar, v. 712
Weiskirschen, v. 659
Weissembourg, bs. 637
Weissenfels, v. 755
Wellebit, mt. 622

ERRATA ET CORRECTIONS.

Page 32,	ligne 31,	dans d'Anatolie,	*lisez*	dans l'Anatolie.
112,	10,	Kiusin,	*lisez*	Kiusiu.
Ibid.	12,	Lieukien,	*lisez*	Lieukieu.
113,	1,	portent,	*lisez*	porte.
148,	au folio,	814,	*lisez*	148.
148,	30,	et l'est,	*lisez*	et à l'est.
151,	37,	154326,734,	*lisez*	154526.734.
152,	au folio,	251,	*lisez*	152.
161,	18,	puisqu'il,	*lisez*	puisque ce lac.
227,	32,	orientale,	*lisez*	occidentale.
240,	30,	*Syense*,	*lisez*	Syene.
242,	7,	nord,	*lisez*	sud.
245,	31,	le,	*lisez*	la.
250,	20,	Temboutou,	*lisez*	Temboctou.
283,	15,	nord-ouest,	*lisez*	nord-est.
287,	1,	colons d'Egyptiens,	*lisez*	colons égyptiens.
296,	8,	trois,	*lisez*	quatre.
485,	13,	ee	*lisez*	en.
548,	20,	Amérie,	*lisez*	Americ.
594,	20,	sultans,	*lisez*	sultan.
623,	19,	malaise,	*lisez*	malaie.
624,	30,	et,	*lisez*	est.
670,	4,	le,	*lisez*	les.
672,	1,	Sardes,	*lisez*	la Sardaigne.
679,	3,	de,	*lisez*	des.
Ibid.	37,	et,	*lisez*	cet.
713,	12,	*Calli-Rohé*,	*lisez*	*Calli-Rhoé*.
720,	20,	Cinambre,	*lisez*	Cinabre.
730,	12,	non,	*lisez*	nom.
738,	4,	*Arsione*,	*lisez*	*Arsinoë*.
751,	22,	*Atlas Majorqui*,	*lisez*	*Atlas Major*, qui.
Ibid.	23,	au lieu de ;	*mettez*	,
761,	37,	*Megarus*,	*lisez*	*Megaru*.
763,	10,	*Tryphilia*,	*lisez*	*Triphylia*.
768,	21,	*Aquilera*,	*lisez*	*Aquileia*.
773,	7,	*Callipolis*,	*lisez*	*Gallipolis*.
Ibid.	15,	*Sibaris*,	*lisez*	*Sybaris*.
776,	20,	*Infami*,	*lisez*	*Insani*.
778,	13,	*Bœticœ*,	*lisez*	*Bœtica*.
787;	26,	(Doux),	*lisez*	(Doubs).

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA

LIBRAIRIE D'AIMÉ ANDRÉ,

ACQUÉREUR DU FONDS DE M. LEFÈVRE;

QUAI MALAQUAIS, N°s 11 ET 13, A PARIS.

OUVRAGES DE MALTE-BRUN.

PRÉCIS DE LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE, ou DESCRIPTION DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE, sur un plan nouveau, d'après les grandes divisions naturelles du globe; précédé de l'Histoire de la Géographie chez les peuples anciens et modernes, d'une Théorie générale de la Géographie mathématique, physique et politique, et accompagné de cartes, tableaux analytiques, synoptiques et élémentaires, et d'une Table alphabétique des noms de lieux, de montagnes, de fleuves, etc., etc., par Malte-Brun. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, mise dans un nouvel ordre et enrichie de toutes les nouvelles découvertes, par M. J.-J.-N. Huot, membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères, continuateur de cet ouvrage, et l'un des collaborateurs de l'Encyclopédie méthodique et de l'Encyclopédie moderne, etc., etc.

Conditions de la souscription.

Le Précis de la Géographie universelle formera dix gros vol. in-8° de 700 pages environ chacun; il sera accompagné d'un atlas grand in-fol. composé de 70 cartes, dont un certain nombre sur grand format double : ces cartes, imprimées sur très-beau papier, sont très-bien gravées et coloriées avec le plus grand soin.

Les deux premières livraisons, composées des vol. 1er et 3e de texte et de quatorze cartes anciennes et modernes, sont en vente. Les autres livraisons, composées également d'un vol. et de six ou huit cartes, paraîtront très-régulièrement tous les deux mois.

Le prix de chaque livraison est fixé pour les souscripteurs à 12 fr.

A la mise en vente du 3e vol. chaque livraison publiée sera augmentée de 2 fr. pour ceux qui n'auront pas souscrit.

Trente exemplaires seulement sont tirés sur très-beau papier cavalier vélin satiné. Prix de chaque livraison : 20 fr.

N. B. Il reste encore un petit nombre d'exemplaires des volumes IV, V, VI, VII des précédentes éditions du *Précis de la Géographie universelle* en 8 vol. Les anciens souscripteurs qui désireront compléter cet important ouvrage peuvent acquérir chacun de ces volumes à raison de 10 fr. broché.

— Le volume VIII et dernier contient l'Espagne et le Portugal, la France, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, la Suède, la Norwége, le Danemark, le royaume des Pays-Bas, et la table générale des huit volumes. Gros volume in-8 de 1000 pages, avec un grand nombre de tableaux. Prix, broché, séparément : 12 fr.

— *Idem*, avec les 5 cartes complémentaires de l'atlas de 75 cartes. 15 fr.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE GÉOGRAPHIE, contenant un abrégé méthodique du Précis de la Géographie universelle, etc.; divisé en deux parties : celle des principes et celle des descriptions; précédé d'une introduction historique, et suivi d'un aperçu de la Géographie ancienne, sacrée et profane, par Malte-Brun. Terminé d'après le plan et les matériaux laissés par ce célèbre géographe, par ses collaborateurs et ses amis MM. Adrien Balbi, de Larenaudière et Huot. Paris, 1831. 2 gros vol. in-8, de 900 pages environ chacun, accompagnés d'un atlas composé de 12 cartes sur 1/2 colombier, gravées et coloriées avec soin, et de nombreux tableaux statistiques. Prix, brochés : 25 fr.

MÉLANGES SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES DE MALTE-BRUN, ou Choix de ses principaux articles sur la Géographie, l'Histoire et la Littérature; recueillis et mis en ordre par M. M.-J. Nachet, avocat à la cour royale de Paris. 3 vol. in-8. Prix, broch. 18 fr.

TABLEAU DE LA POLOGNE ANCIENNE ET MODERNE, ou HISTOIRE GÉNÉRALE DE CE PAYS, sous les rapports statistiques, géographiques, géologiques, politiques, moraux, historiques, législatifs, scientifiques et littéraires; publié en un volume par *Malte-Brun*. Nouvelle édition, entièrement refondue et continuée jusqu'au 1er janvier 1831, par M. *Chodzko*, Polonais, membre de plusieurs sociétés savantes. 2 gros vol. in-8, avec deux belles cartes coloriées. Prix, brochés : 15 fr.

GLOBE TERRESTRE, par J.-B. POIRSON, géographe.

Cet ouvrage, adopté par les divers établissemens d'instruction publique, tels que l'Université, l'école Polytechnique, Saint-Cyr, les principaux colléges, etc., etc., est réduit d'après le grand Globe du même Auteur exécuté par ordre du Gouvernement et placé aux Tuileries dans la galerie de Diane.

Ce nouveau Globe, d'une sphéricité parfaite, a un pied quatre lignes (pied métrique) de diamètre; il est supporté par un pied formant une colonne tronquée d'ordre toscan, qui soutient quatre quarts de cercle portant l'horizon et un méridien en cuivre, exécuté avec tant de soin, que leurs divisions se projettent parfaitement sur celles du Globe, dont ils sont extrêmement rapprochés. L'ensemble est d'un effet on ne peut plus agréable à l'œil.

Quant à la partie géographique, rien n'a été négligé pour lui mériter tous les suffrages. Les matériaux employés sont ceux que le Gouvernement avait fournis pour le Globe des Tuileries. On s'est servi, en outre, pour l'Amérique méridionale et le Mexique, de Cartes *inédites* du célèbre voyageur baron de Humboldt; pour la Nouvelle-Hollande et les îles du Grand-Océan (Océanique), de celles de MM. Freycinet et Flinders; pour les îles du Japon, des découvertes de Kreusenstern; et pour l'Afrique septentrionale, des ingénieuses observations du savant Malte-Brun; et depuis, de tous les matériaux fournis par nos plus célèbres voyageurs.

La gravure, tant pour le trait que pour les montagnes et la lettre, a été exécutée par d'habiles artistes.

L'élégance de ce Globe, et les nouvelles découvertes géographiques qu'il présente, le rendent le complément nécessaire de toute belle bibliothèque. Il peut également orner un salon, une galerie, ou un cabinet d'étude.

Le Globe et son pied doré, colonne en bois d'acajou, est du prix de 160 fr.

GLOBE CÉLESTE, exécuté d'après le Catalogue de BODE et la Connaissance des Temps, donnant la position de près de 7,000 étoiles, calculées pour 1834, dédié au Bureau des longitudes, par le même auteur, de la même forme et avec la même monture que le Globe Terrestre.

Prix, avec pied en bois d'acajou. . . . . 160 fr.

Les deux Globes montés avec des cercles en cuivre, avec pieds en acajou, et un mouvement horizontal, la paire. . . . . 300 fr.

N. B. Ces Globes, qui faisaient partie de la dernière exposition des produits de l'industrie française, ont obtenu les suffrages du Jury, et il a été décerné une médaille à leur auteur.

Devenu, par suite du décès de M. Poirson, mon beau-père, propriétaire de ces beaux ouvrages, je viens de les faire revoir avec le plus grand soin, et mettre au niveau des découvertes actuelles, d'après les ouvrages les plus récens, au 1er janvier 1832. Aucune autre production de ce genre ne peut être mise en parallèle pour l'exactitude, l'exécution et la perfection du travail.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE LA LANGUE FRANÇAISE et Vocabulaire universel des Sciences, des Arts et des Métiers, contenant, outre les mots de la langue usuelle, leurs définitions, leurs diverses acceptions, au propre et au figuré, les synonymes et les contraires, les locutions grammaticales, familières, proverbiales, etc., DIX MILLE mots et QUINZE MILLE acceptions (tous précédés d'une †) de plus que BOISTE, GATTEL, LAVEAUX, etc. Ouvrage entièrement neuf, renfermant au moins 100,000 mots, présentant le Dictionnaire le plus complet qui ait paru jusqu'à ce jour, et accompagné d'un Dictionnaire géographique, d'une Liste des personnes les plus remarquables, d'un Précis de Grammaire française, d'une Méthode particulière sur l'art de ponctuer, d'une Solution sur les participes déclinables, d'une synonymie, etc. Par *F. Raymond*, auteur du Supplément au Dictionnaire de l'Académie, et de plusieurs autres ouvrages relatifs à la langue française. Paris, 1832. 2 gros vol. in-4°, brochés. 36 fr.

COLLECTION DES CLASSIQUES FRANÇAIS,

Avec des Notes de tous les Commentateurs, et des Notices biographiques, par MM. AIMÉ MARTIN, AMAR, AUGER, BEUCHOT, ELOI JOHANNEAU, FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, PARRELLE, J. V. LE CLERC, WALCKENAËR, etc.

80 VOLUMES GRAND IN-8°, PAPIER CAVALIER VÉLIN,

Imprimés chez M. Jules Didot aîné.

Chaque ouvrage se vend séparément.

N. B. Il ne faut pas confondre cette belle collection avec les éditions *stéréotypes et incorrectes* annoncées à 3 fr. et 2 fr. 25 c. le vol. sous le titre de COLLECTION DES MEILLEURS OUVRAGES DE LA LANGUE FRANÇAISE, EN 100 et 200 VOL. IN-8°. Les auteurs déjà publiés de ces collections, imprimés *sur papier carré ordinaire*, ne sont accompagnés d'aucune note, variante, ni commentaire, et ne peuvent, sur aucun point, être mis en parallèle avec les magnifiques éditions données par M. Lefèvre, et dont nous publions ci-après la liste.

Ouvrages déjà en vente, 73 volumes.

MALHERBE. OEUVRES CHOISIES, avec des notes de tous les commentateurs. Edition publiée par M. Parrelle, répétiteur du cours d'histoire et de littérature à l'Ecole polytechnique. Paris, 1825. 2 volumes, avec port. 15 fr.

— LE MÊME OUVRAGE, très-grand papier vélin, *dit* grand-jésus. 42 fr.

Cette édition a l'avantage de contenir 1° des notes de Ménage, de Balzac, de Chevreau et de Saint-Marc; 2° un Extrait du Commentaire *inédit* de Malherbe sur les poésies de Desportes; 3° un Choix de maximes, que Malherbe a imitées ou traduites de Sénèque; 4° plusieurs lettres qui n'avaient pas encore été imprimées; 5° les observations de Malherbe sur le 23e livre de Tite-Live. Malgré son titre d'OEUVRES CHOISIES, cette édition de Malherbe est plus complète qu'aucune de celles publiées jusqu'à présent.

P. CORNEILLE. OEUVRES COMPLÈTES, avec les notes de tous les commentateurs. Paris, 1824. 12 volumes, avec portrait. 102 fr.

On trouve dans cette édition 1° quatre lettres inédites de Corneille; 2° quelques pièces de vers inédites, qu'on nous a communiquées en manuscrit, et quelques autres extraites des recueils du temps; 3° la Notice sur Corneille par Fontenelle, avec un Appendice contenant beaucoup de particularités relatives à la vie de Corneille; 4° le Commentaire de Voltaire, les notes ou remarques de Palissot, La Harpe, Marmontel, etc., etc.; 5° les nombreuses variantes de texte que présentent les premières éditions publiées par Corneille, et que jusqu'à présent on a négligé de recueillir.

— LE MÊME OUVRAGE, très-grand papier vélin, *dit* grand-jésus. 252 fr.

MOLIÈRE. OEUVRES COMPLÈTES, avec les notes de tous les commentateurs; par M. Louis-Aimé Martin. Paris, 1824 à 1826. 8 vol., avec portr. 68 fr.

—LE MÊME OUVRAGE, très-grand papier vélin, *dit* grand-jésus. 168 fr.

JEAN RACINE. OEUVRES COMPLÈTES, avec les notes de tous les commentateurs; par M. Louis-Aimé Martin. Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée des Etudes (*inédites*) de Racine sur l'Odyssée d'Homère et sur les Olympiques de Pindare. Paris, 1825. 7 vol., avec un portr. 60 fr.

BOILEAU. OEUVRES COMPLÈTES, avec une Notice sur la vie de Boileau, et un Commentaire par M. Amar. Paris, 1824. 4 vol., avec portr. 36 fr.

PASCAL. Ses Pensées, suivies d'une nouvelle Table analytique. Paris, 1826. 1 vol., avec portrait. 8 fr. 50 c.
—Le même ouvrage, très-grand papier vélin. 21 fr.

PASCAL. Les Provinciales, précédées de Remarques sur les Provinciales et sur le style de Pascal, par M. François de Neufchâteau. Paris, 1826. 1 volume. 8 fr. 50 c.
— Le même ouvrage, très-grand papier vélin. 21 fr.

LA BRUYÈRE. Ses Caractères, avec une Notice sur la vie de La Bruyère, par M. Suard; un Avertissement et de nouvelles notes, par M. Auger, de l'Académie française; suivis 1° *des Caractères de Théophraste*, avec des additions et des notes, par M. Schweighæuser; 2° d'une Table analytique des Caractères de La Bruyère. Deuxième édition. Paris, 1828. 2 volumes, avec portrait. 15 fr.
—Le même ouvrage, très-grand papier vélin, *dit* grand-jésus. 42 fr.

BOSSUET. Discours sur l'Histoire universelle. Edition augmentée des additions nouvelles et des variantes. Paris, 1825. 2 volumes. 15 fr.
—Le même ouvrage, très-grand papier vélin, *dit* grand-jésus. 42 fr.

BOSSUET. Oraisons funèbres, avec les variantes de texte et des notes de tous les commentateurs (La Harpe, Maury, de Bausset, de Vauxcelles, etc., etc.); précédées d'une Notice biographique sur Bossuet, et de jugemens par MM. de Chateaubriand, Dussault et Villemain; suivies du *Sermon de Bossuet* sur l'*Unité de l'Eglise*. Paris, 1825. 1 fort volume, avec portrait. 9 fr.
—Le même ouvrage, très-grand papier vélin. 21 fr.

FLÉCHIER. Oraisons funèbres, avec des notes de La Harpe, Batteux, Maury, etc.; suivies de l'*Oraison funèbre* de Turenne, par Mascaron, et de celle du prince de Condé, par Bourdaloue. Paris, 1826. 1 volume, avec portrait. 8 fr. 50 c.
—Le même ouvrage, très-grand papier vélin. 21 fr.

FÉNELON. Aventures de Télémaque, avec des notes critiques et géographiques, et les passages grecs et latins que Fénelon a traduits ou imités. Paris, 1824. 2 volumes, avec portrait gravé par M. Roger, et une belle carte dessinée et gravée par M. P. Tardieu l'aîné. 15 fr.

FÉNELON. Œuvres diverses. 1 volume contenant: 1° les *Dialogues sur l'Éloquence*; 2° le *Discours pour le sacre de l'Électeur de Cologne*, et le *Sermon pour la fête de l'Epiphanie*; 3° l'*Examen de conscience sur les devoirs de la royauté*; 4° la *Lettre à l'Académie française*; 5° les *Aventures d'Aristonoüs*, etc., etc. Paris, 1824. 8 fr. 50 c.
— Le même ouvrage, sur très-grand papier vélin, *dit* grand-jésus. 21 fr.

MASSILLON. Le Petit Carême, précédé de l'*Éloge de Massillon*, par d'Alembert; suivi 1° des Sermons sur la *Mort du Pécheur et du Juste*, le *Petit nombre des Élus*, l'*Enfant prodigue*, l'*Aumône*, la *Mort*; 2° de l'*Oraison funèbre de Louis XIV*. Paris, 1826. 1 fort vol., avec port. 8 fr. 50 c.

J.-B. ROUSSEAU. Œuvres poétiques, avec une nouvelle notice sur J.-B. Rousseau, et un Commentaire par M. Amar. Paris, 1824. 2 volumes, avec portrait. 15 fr.
—Le même ouvrage, très-grand papier vélin. 42 fr.

LE SAGE. Gil-Blas de Santillane, avec des notes par le comte François de Neufchâteau, et une Notice biographique par M. Patin. Paris, 1825. 3 volumes, avec un portrait gravé par M. Roger, et une carte dressée par M. Barbié du Bocage. 22 fr. 50 c.

MONTESQUIEU. Œuvres complètes, avec les variantes des éditions originales et les notes de tous les commentateurs, recueillies et mises en ordre par M. Parrelle, répétiteur du cours d'histoire et de littérature à l'Ecole polytechnique. Paris, 1826. 8 vol. avec portrait. 60 fr.
— Le même ouvrage, très-grand papier vélin, *dit* grand-jésus. 168 fr.

JEAN DE LA FONTAINE. OEuvres complètes, mises en ordre, accompagnées de notes et augmentées de plusieurs pièces *inédites*, et de variantes, par M. Walckenaër, membre de l'Institut. Paris, 1826-1827. 6 vol., avec portrait. 54 fr.

— Le même ouvrage, sur très-grand papier vélin : 126 fr. *On vend séparément des OEuvres, les*

FABLES DE J. LA FONTAINE. Nouvelle édition, augmentée 1° de l'*Éloge de La Fontaine*, par Chamfort; 2° d'une *Notice biographique*; 3° d'un *Essai sur la Fable et les Fabulistes*; 4° de *Notes sur le texte*, par M. Walckenaër, membre de l'Institut. Paris, 1827. 2 vol. in-8, imprimés chez M. Jules Didot aîné, sur grand papier vélin d'Annonay, et ornés du portrait de La Fontaine. 15 fr.

MONTAIGNE. Ses Essais, avec les notes de tous les commentateurs. Édition revue et augmentée de nouvelles notes, par M. Jos.-Victor Le Clerc, professeur d'éloquence latine à la Faculté de Paris, etc. Paris, 1826-1828. 5 forts vol., avec portrait. 45 fr.

— Le même ouvrage, sur très-grand papier vélin, *dit* grand jésus. 120 fr.

LA ROCHEFOUCAULD. Ses Pensées, Maximes et Réflexions morales. Édition revue et augmentée de nouvelles notes et remarques, et de quelques morceaux inédits. Paris, 1827. 1 vol., avec portrait. 5 fr.

— Le même ouvrage, sur très-grand papier vélin, *dit* grand-jésus. 15 fr.

PARNY. OEuvres choisies. Édition revue et augmentée de variantes de texte, et de notes. Paris, 1827. 1 fort vol., avec portrait. 9 fr.

— Le même ouvrage, sur très-grand papier vélin, *dit* grand-jésus. 21 fr.

CRÉBILLON. OEuvres complètes, avec les notes de tous les commentateurs. Édition publiée par M. Parrelle, professeur de littérature à l'École polytechnique. Paris, 1828. 2 vol., avec portrait. 15 fr.

— Le même ouvrage, sur très-grand papier vélin, *dit* grand-jésus. 42 fr.

N. B. Il reste *un seul* et unique exemplaire bien complet de tous les auteurs publiés, sur papier grand jésus vélin satiné. 73 vol., ornés des portraits avant la lettre, tirés sur papier de Chine, premières épreuves. Cet exemplaire, bien cartonné à la Bradel, est du prix de 1800 fr.

50 exemplaires seulement ont été tirés de ce format, et plusieurs ouvrages sont totalement épuisés et presque introuvables de ce papier.

N. B. Cette collection sera terminée, en 1832 et 1833, par les auteurs ci-après : Madame de la Fayette, OEuvres choisies, 2 vol.; Thomas Corneille, OEuvres choisies, 2 vol.; Hamilton, OEuvres choisies, 1 vol.; Gresset, OEuvres choisies, 1 vol.; Bernardin de Saint-Pierre, Paul et Virginie et la Chaumière indienne, 1 volume.

N. B. On peut joindre à cette magnifique collection les ouvrages ci-après, imprimés sur le même papier et du même format, par le même imprimeur.

OEUVRES CHOISIES DU POÈTE LEBRUN, précédées d'une Notice sur sa vie et ses ouvrages; par M. D***. 1 fort vol. in-8, imprimé par Jules Didot aîné, sur très-beau papier cavalier vélin, et orné d'un beau portrait. Prix, broché, satiné : 9 fr.

OEUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. Nouvelle édition, revue et collationnée sur les manuscrits autographes ou sur les éditions originales, classée dans un meilleur ordre, et augmentée 1° de pièces non encore comprises dans les OEuvres de Voltaire; 2° de nouvelles variantes en prose ou en vers; 3° de nouvelles préfaces, de nouvelles notes, etc., etc., etc.; par M. Beuchot; destinée à faire suite à la belle Collection des Classiques français, grand papier vélin, publiée par M. Lefèvre et détaillée ci-dessus. 70 vol. in-8°, de chacun 550 pages, imprimés par MM. Firmin Didot père et fils, sur grand papier cavalier vélin superfin. Prix de chaque volume, broché et satiné : 7 fr.

— Le même ouvrage, sur très-grand papier vélin superfin, *dit* grand-jésus. Prix de chaque volume : 15 fr.

Cette édition des OEuvres de Voltaire est publiée par M. Lefèvre : les quinze premières livraisons, composées de 40 volumes, ont paru; les autres livraisons seront de trois volumes; elles paraîtront de deux mois en deux mois.

VOYAGE DU JEUNE ANACHARSIS EN GRÈCE, vers le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire; par J.-J. Barthélemy. Nouvelle édition. 7 vol. in-8, imprimés avec le plus grand soin, par Jules Didot aîné, sur grand papier vélin d'Annonay satiné, et atlas in-4, rédigé et gravé par Tardieu, imprimé sur papier jésus cavalier vélin, composé de 36 planches, dont cinq doubles. Prix, brochés : 90 fr.

HISTOIRE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DE MOLIÈRE; par J. Taschereau. 1 vol. in-8, imprimé sur papier cavalier vélin d'Annonay satiné. Prix, broché : 12 fr.

COLLECTION DE VIGNETTES

Pouvant s'adapter à quelques-uns des auteurs classiques sur papier cavalier vélin.

MOLIÈRE, 18 vignettes et un portrait, dessinés par Desenne, et gravés par les premiers artistes. Prix sur papier vélin : 15 fr.
— Avant la lettre, sur papier vélin superfin. 40 fr.

BOILEAU, 6 vignettes et un portrait, dessinés par Desenne, et gravés par les premiers artistes. Prix avec la lettre sur papier vélin : 8 fr.
— Avant la lettre, sur papier vélin superfin. 18 fr.

RACINE, 12 vignettes et un portrait, d'après Gérard, Girodet, Desenne, etc., gravés par les premiers artistes. Prix avec la lettre, sur papier vélin : 15 fr.
— Avant la lettre, sur papier vélin superfin. 25 fr.

CRÉBILLON, 6 vignettes et un portrait, dessinés par Devéria, et gravés par les premiers artistes. Prix sur papier vélin, avec la lettre : 12 fr.
— Avant la lettre, sur papier vélin superfin, ou sur papier de Chine. 15 fr.

LA FONTAINE, 12 vignettes et un portrait, d'après les dessins de MM. Johannot frères, gravés par les premiers artistes. Prix sur papier vélin, avec la lettre : 15 fr.
— Avant la lettre, sur papier vélin superfin. 36 fr.

THÉATRE DE M. EUGÈNE SCRIBE, dédié par lui à ses collaborateurs. 10 volumes in-8, contenant chacun huit ou dix pièces, ou 450 pages environ, imprimés sur très-beau papier fin satiné, avec une jolie couverture. Prix, brochés : 70 fr.
— Il a été tiré quelques exemplaires sur très-beau papier vélin. Prix, brochés et satinés. 120 fr.

N. B. Chaque pièce a été revue et corrigée par l'auteur, qui a rétabli, *seulement pour ce recueil*, les passages supprimés par la censure. Cette entreprise ne doit pas être confondue avec le *Répertoire du Théâtre du Gymnase*, annoncé format in-32. Cette collection ne se compose que de pièces détachées qui ne peuvent paraître que séparément.

DE L'ENTENDEMENT ET DE LA RAISON, ou INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA PHILOSOPHIE; par M. Thurot, professeur au Collége royal de France. 1830. 2 forts volumes in-8, très-bien imprimés sur beau papier. Prix, brochés : 14 fr.

HISTOIRE DES PREMIERS ÉLECTEURS DE PARIS en 1789, extraite de leur procès-verbal, rédigé par Duveyrier, et précédée d'une Introduction historique, d'après les événemens, arrêtés, discours, pamphlets, caricatures, etc.; et d'un Essai sur le corps électoral selon la Charte; par Ch. Duveyrier fils, avocat; dédié aux électeurs de France. 1 très-fort vol. in-8 d'environ 600 pages. Prix, broché, couverture imprimée : 6 fr.

N. B. Ce volume est destiné à faire partie de la Collection des Mémoires sur la révolution française, publiée par MM. Barrière et Berville.

LIVRES DE MON PREMIER FONDS ET ARTICLES EN NOMBRE.

CASTI (J. B.) *Gli animali parlanti*, poëma. Nuova edizione publicata da A. Buttura. Paris, 1829. 4 vol. in-32, sur papier vélin satiné, et ornés d'un joli portrait, gravé par Blanchard. Prix, brochés : 10 fr.

CASTI (J. B.) *Novelle galanti*. 5 vol. in-32, imprimés sur papier vélin satiné, et ornés du portrait de l'auteur. Paris, 1829. Prix, br. : 14 fr.

CASTI (J. B.) OPERE SCELTE, *Gli animali parlanti e Novelle galanti*. 1 seul volume, imprimé à deux colonnes sur grand papier vélin, in-8, cavalier, orné d'un très-beau portrait de Casti, gravé par Blanchard aîné. Prix, broché, satiné : 20 fr.

CATÉCHISME D'ÉCONOMIE POLITIQUE, ou INSTRUCTION FAMILIÈRE qui montre de quelle façon les richesses sont produites, distribuées et consommées dans la société; avec des notes en faveur des personnes qui veulent approfondir davantage les principes de cette science. Troisième édition, revue par l'auteur, et enrichie de nouveaux développemens; par Jean-Baptiste Say, auteur du TRAITÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE. 1 vol. in-12, broché. Prix : 2 fr. 50 c.

COLLECTION HISTORIQUE DES ORDRES DE CHEVALERIE CIVILS ET MILITAIRES existant chez les différens peuples du monde; suivie d'un Tableau chronologique de tous les Ordres éteints; par A.-M. Perrot. 1 vol. in-4, orné de 40 planches gravées en taille-douce et coloriées avec le plus grand soin, représentant les plaques, croix, médailles, rubans, et généralement toutes les marques distinctives des Ordres anciens et nouveaux, au nombre de plus de 500. Prix, broché : 36 fr.

— LE MÊME, papier vélin, cartonné par Bradel. 72 fr.

Cet ouvrage, le plus exact et le plus complet de tous ceux du même genre qui ont paru jusqu'à ce jour, donne tous les changemens survenus dans les statuts, l'organisation et les décorations des différens Ordres; changemens nécessités par les derniers événemens politiques; de plus toutes les médailles et les marques distinctives créées par les souverains en faveur des actions d'éclat, soit dans le militaire, soit dans le civil. On publiera à la fin de chaque année, s'il y a lieu, un petit cahier supplémentaire qui contiendra tous les changemens dans les statuts et décorations, et les nouveaux ordres créés dans l'année.

CONTES AUX JEUNES AGRONOMES, contenant : Adèle, ou la Petite Fermière; Gustave de Millau, ou le Petit Jardinier-Fleuriste, Adolphe, ou le Petit Laboureur, et les Vendanges; ouvrage à l'usage de la jeunesse, publié par mademoiselle S. Trémadeure. 4 vol. in-18, ornés de jolies gravures. Prix, brochés : 6 fr.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE, par Bossuet. Edition augmentée des nouvelles additions et des variantes de texte. Paris, 1829. 2 vol. in-8, très-bien imprimés sur beau pap. superfin satiné. Pr. br. 9 fr.

FABLES DE J. DE LA FONTAINE. Nouvelle édition, augmentée 1° de l'*Éloge de La Fontaine*, par Chamfort; 2° d'une *Notice biographique*; 3° d'un *Essai sur la fable et les fabulistes*; 4° de *Notes sur le texte*; par M. Walckenaër, membre de l'Institut. Paris, 1827. 2 vol. in-8, imprimés chez M. Jules Didot aîné, sur grand papier vélin d'Annonay, et ornés du portrait de La Fontaine. 15 fr.

HARMONIES (les) DE LA NATURE; par J.-H. Bernardin de Saint-Pierre. Nouvelle édition, publiée par M. Aimé-Martin. Paris, 1824. 5 gros vol. in-18, ornés de jolies figures. Prix, brochés, satinés : 12 fr.

HISTOIRE ABRÉGÉE DES RÉVOLUTIONS DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE ET SEPTENTRIONALE, depuis les premières découvertes par les Européens jusqu'à nos jours; par P.-J. Dufey (de l'Yonne), avocat. Paris, 1827. 4 gros vol. in-18. Prix, brochés : 5 fr.

HISTOIRE-ANECDOTE DE LA MONARCHIE FRANÇAISE, depuis son origine jusqu'à nos jours; par Moustalon et C. de Méry. Paris, 1830. 6 gros vol. in-12, ornés d'un grand nombre de figures. Prix, br. : 18 fr.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'INDE ANCIENNE ET MODERNE, depuis l'an 2000 avant J.-C., jusqu'à nos jours; précédée d'une Notice géographique et de Traités spéciaux sur la chronologie, la religion, la philosophie, la législation, la littérature, les sciences, les arts et le commerce des Indous; par M. de Marlès. Paris, 1828. 6 v. in-8, avec cartes. Pr. br. 30 f.

HISTOIRE DE LA SUISSE, par H. Zschokke, traduite de la dernière édition allemande, avec additions et notes; par J.-L. Manget, professeur de littérature à l'Académie de Lausanne. Paris, 1828. 2 v. in-8. Pr. br. 13 fr.

INDICES CICERONIANI, post J.-A. Ernestium, nova cura compositi et acuti a Jos.-Vict. Le Clerc, *auctore editionis Ciceronianæ cum interpretatione gallica,* 1821 à 1824. *Parisiis,* 1824. 1 vol. in-8 *à deux colonnes.* Prix, brochés : 12 fr.

LYCÉE, ou Cours de littérature ancienne et moderne; par J.-F. La Harpe; précédé d'une Notice sur sa vie et ses ouvrages, par M. Saint-Surin. Nouvelle édition. Paris, 1829. 16 vol. in-8, imprimés sur beau papier fin. Prix, brochés, satiné : 64 fr.

MANUEL DE L'HERBORISTE, ou Manière de récolter, de sécher et de préparer les plantes médicinales indigènes; par J.-M. Rédarès. Paris, 1827. 1 vol. in-18. Prix, broché : 2 fr.

MANUEL DES GRANDS ET DES PETITS SÉMINAIRES, ou Recueil de textes sacrés sur toutes sortes de sujets, classés par ordre alphabétique; par Guy de Cressé, prêtre, docteur de Sorbonne, etc., etc. Paris, 1826. 1 gros vol. in-12. Prix, broché. 2 fr. 50 c.

MÉMOIRES SUR VOLTAIRE ET SUR SES OUVRAGES; par P.-G. Longchamp et J.-L. Wagnière, ses secrétaires; suivis de divers Ecrits inédits de la marquise Du Châtelet, du président Hénault, de Piron, Dorat, Baculard, Thiriot, etc., etc., tous relatifs à Voltaire; le tout mis en ordre par M***, et publiés par M. Beuchot. Paris, 1826. 2 forts volumes in-8, imprimés sur beau papier fin des Vosges, brochés. 14 fr.

— Les mêmes, grand papier vélin superfin, tirés à 25 exemplaires seulement, brochés. 36 fr.

N. B. Ces Mémoires, jusqu'alors inédits, sont semés d'une foule d'anecdotes curieuses sur Voltaire et les principaux personnages contemporains, qui en rendent la lecture extrêmement amusante; ils peuvent servir de complément à toutes les éditions des œuvres de ce célèbre écrivain publiés dans le même format.

MÉTAPHYSIQUE NOUVELLE, ou Essai sur le système intellectuel et moral de l'homme. Paris, 1826. 3 vol. in-8, brochés.

Pour donner une idée de cet ouvrage, nous transcrivons ici l'avis de l'auteur au lecteur.

Lecteur, qui que tu sois, ne t'effraie pas de mon titre ni de mes trois volumes. Prends et lis : ma métaphysique n'a rien de farouche, rien de barbare, rien même, je crois, de bien ténébreux : c'est, comme je te l'annonce, de la Métaphysique nouvelle. Tu es sûrement de ceux à qui l'originalité fait grand plaisir dans un livre. Qui ne l'y aime pas? Hé bien, j'ose t'assurer que ce que tu trouveras dans le mien, tu ne l'as vu nulle part. Au temps où nous sommes, c'est quelque chose que d'être neuf dans un livre; mais pour un livre de la nature de celui-ci, l'essentiel n'est pas cela : c'est qu'il y ait vérité dans la doctrine. Ce que je puis seulement t'affirmer là-dessus, c'est que j'ai mis tous mes soins à ce qu'il en fût ainsi de la manière. A toi seul appartient de décider jusqu'à quel point j'y ai pu réussir. Mais il est clair qu'il faut pour cela que tu me lises. Encore une fois, Prends donc et lis.

NOUVELLE GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE, à l'usage des colléges et des pensions, divisée par leçons, et accompagnée d'un Atlas de 18 cartes muettes, écrites et coloriées, par J.-B. Poirson, et gravées avec le plus grand soin, donnant toutes les nouvelles découvertes d'après les plus célèbres voyageurs, et les dernières divisions de chaque État. Paris, 1 vol. in-8, et l'Atlas in-4, broché. 15 fr.

— L'Atlas se vend séparément : 10 fr.

— Chaque carte muette en noir : 50 c.

— Écrite et coloriée : 75 c.

— Il a été tiré un certain nombre de ces cartes avec la projection seulement. Prix de la feuille : 40 c.

ŒUVRES DE F.-G.-J. STANISLAS ANDRIEUX, de l'Académie française, composées de ses comédies, contes et anecdotes en vers, poésies fugitives, et mélanges de littérature et de morale en prose. 4 vol. in-8, ornés du portrait de l'auteur, de gravures et de vignettes d'après Desenne. Prix, brochés : 20 fr.

— Les mêmes, papier vélin satiné, figures avant la lettre. 30 fr.

On vend séparément le quatrième volume, Paris, 1823, contenant deux comédies inédites, diverses notices et des mélanges en prose et en vers, servant à compléter la première édition en 3 vol. Prix, brochés : 6 fr.

— Le même, papier vélin, broché et satiné. 12 fr.

ŒUVRES DE F.-G.-J. STANISLAS ANDRIEUX, composées de ses comédies, contes et anecdotes en vers, poésies fugitives, et mélanges de littérature et de morale en prose. Nouvelle édition, imprimée par MM. Firmin Didot, aussi complète que la précédente. 6 vol. in-18, ornés du portrait de l'auteur. Prix, brochés : 12 fr.

— Les mêmes, sur papier vélin superfin, brochés et satinés. 18 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE DÉMOSTHÈNE ET D'ESCHINE, en grec et en français, traduction de l'abbé Auger. Nouvelle édition, revue et corrigée par J. Planche, professeur de rhétorique au collége royal de Bourbon; enrichie d'un beau portrait de Démosthène, gravé d'après l'antique par M. Mécou. 10 vol. in-8, imprimés sur pap. fin des Vosges. Prix, br. : 60 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE J.-F. DUCIS, suivies des Œuvres posthumes, publiées pour la première fois, et précédées d'une Notice sur la vie de l'auteur, par M. Campenon, membre de l'Académie française. Paris, 1826. 4 vol. in-8, sur papier vélin superfin d'Annonay, et ornés de 14 figures, premières épreuves avec la lettre. Prix, brochés et satinés : 40 fr.

— Les mêmes, avec les Œuvres posthumes. Nouvelle édition, imprimée avec soin par M. Rignoux. 6 forts vol. in-18, grand papier raisin vélin, ornés d'un très-beau portr. Paris, 1827, br., sat. avec couvert. imprim. 18 fr.

— Les mêmes. 6 vol. in-18, papier carré superfin satiné, 1827, br., avec couvertures imprimées. 12 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE FLORIAN. Édition publiée par M. Augustin Renouard. 20 vol. in-18, sur très-beau papier, ornés de 31 gravures médaillons. Prix, brochés : 30 fr.

— Les mêmes. 20 vol. in-18, papier fin satiné, avec 80 nouvelles gravures d'après Moreau et Desenne. 50 fr.

— Les mêmes. 20 vol. in-12, papier fin satiné, avec 80 gravures premières épreuves, brochés. 70 fr.

N. B. On vend séparément chaque ouvrage détaché ainsi qu'il suit :

In-18, papier ordinaire. Le volume. 1 fr. 50 c.

In-18, papier fin satiné, figures. Le volume. 2 fr. 50 c.

In-12, papier fin satiné, figures. Le volume. 3 fr. 50 c.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MOLIÈRE, avec les notes de tous les commentateurs, par M. Louis-Aimé Martin. Paris, 1826. 8 vol. in-8, grand papier *dit* MISE EN TRAIN, ornés de 18 vignettes dessinées par M. Desenne et gravées par les premiers artistes, et d'un beau portr. Prix, br. sat. 60 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MOLIÈRE, revues avec soin sur toutes les éditions, avec des notes extraites des meilleurs commentateurs, et une notice, par A. Martin; jolie édition en 2 gros vol. in-18, imprimées sur papier coquille vélin superfin, et ornée d'un portrait et de sept vignettes d'après les dessins de Chasselat. Paris, 1831. Prix, brochés, satinés : 20 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE J. RACINE, revues avec soin sur toutes les éditions de ce poète, avec des notes extraites des meilleurs commentateurs; par P. A. Auguis. Paris, 1826. 1 gros vol. in-8, imprimé sur très-beau papier vélin superfin, et orné d'un portrait. Prix, broché, satiné : 12 fr.

PAUL ET VIRGINIE, suivi de la Chaumière indienne, du Café de Surate, du Voyage en Silésie, de l'Éloge de mon ami, du Vieux Paysan Polonais, etc., etc. 1 vol. in-8, imprimé sur papier superfin d'Annonay satiné, et orné de cinq charmantes vignettes, gravées par les premiers artistes anglais, d'après les dessins de Desenne. Prix, broché : 12 fr.
— LE MÊME, grand-raisin superfin, figures avant la lettre. 30 fr.
— LE MÊME, figures avant la lettre, imprimées sur papier de Chine. 40 fr.
— LE MÊME, figures avant la lettre et eaux-fortes, papier de Chine. 60 fr.

PAUL ET VIRGINIE; par J.-H. Bernardin de Saint-Pierre. Jolie édition, imprimée par M. Didot aîné, sur papier fin des Vosges; ornée d'une jolie gravure d'après le dessin de Desenne; br. 2 fr.
—LE MÊME, orné de quatre jolies vignettes gravées en taille-douce d'après les dessins de Moreau et Desenne, broché, papier fin satiné. 3 fr.
— LE MÊME, sur papier superfin vélin d'Annonay, avec les 4 figures avant la lettre, broché, satiné. 5 fr.

ÉTUDE LITTÉRAIRE sur la partie historique du roman de Paul et Virginie, accompagnée de pièces officielles relatives au naufrage du vaisseau *le Saint-Géran;* par P.-L. Lemontey, de l'Académie française (Institut royal). Paris, 1823 In-8, broché. 1 fr. 50 c.
—LE MÊME OUVRAGE, 1 vol. in-18, broché. 1 fr. 25 c.

N. B. La lecture de cet opuscule, faite par l'auteur lui-même dans une des séances de l'Académie française, produisit la plus vive sensation. Je l'ai fait imprimer dans les deux formats in-8 et in-18, afin qu'on puisse le joindre aux diverses éditions de PAUL ET VIRGINIE, dont il faut le regarder comme la clef, le complément et le commentaire inséparable.

POÉSIES NOUVELLES DE JEAN POLONIUS. Paris, 1827. 1 vol. in-8, imprimé sur papier fin, broché, satiné. 3 fr.

POÉSIES NOUVELLES DE JEAN POLONIUS (second recueil), contenant : Empédocle, vision poétique; Dimos, la jeune veuve; la Terre promise, etc., etc., etc. 1 vol. in-18, sur papier grand-raisin vélin. Prix, broché et satiné : 3 fr.

Ces charmantes poésies d'un auteur distingué, qui se cache sous le nom de POLONIUS, obtiennent un succès mérité; tous les journaux qui ont rendu compte de ces Recueils se sont accordés pour en faire l'éloge, et plusieurs morceaux ont été comparés aux plus belles Méditations de M. de Lamartine.

RECHERCHES NOUVELLES SUR L'HISTOIRE ANCIENNE; par C.-F. Volney. Nouvelle édition. Paris, 1822. 2 vol. in-8, ornés de cartes et figures. Prix, brochés : 12 fr.

RETOUR (le) A LA RELIGION, poème; suivi du Sacre de Charles X; par M. Baour-Lormian, de l'Académie française. In-8, papier fin satiné. 2 fr.

ROLAND FURIEUX, poème traduit de l'Arioste, par le comte de Tressan. Nouvelle édition, revue, corrigée et accompagné de notes par M. Pannelier. 3 vol. in-8, imprimés par MM. Firmin Didot père et fils, sur papier superfin d'Annonay; ornés d'un portrait du comte de Tressan, de neuf gravures, d'après la composition de M. Colin, élève de Girodet, et d'un *fac-simile* de l'écriture de l'Arioste. Paris, 1823, brochés. 21 fr.

— LE MÊME OUVRAGE. 3 vol. in-8, grand papier vélin superfin, avec les gravures avant la lettre. 45 fr.

N. B. Il a été tiré quelques exemplaires de la collection des figures, sur grand papier de Chine, avant la lettre, premières épreuves, in-fol. et in-4°, pour joindre aux éditions italiennes de *l'Arioste*.

SIX (les) CODES avec la Concordance des articles de ces Codes; précédés de la Charte et des lois qui en dérivent; suivis des Tarifs des frais en matières civile et criminelle; de la Concordance des calendriers Grégorien et Républicain; du Rapport de l'ancien système des poids et mesures avec le nouveau, des Tableaux de la dépréciation du papier-monnaie, et d'une Table générale des matières. 1 vol. in-18, imprimé à deux colonnes, sur papier coquille vélin satiné, broché, avec couverture imprimée. 6 fr.

N. B. Ce volume, en caractère très-lisible et du format le plus commode, peut facilement se placer dans la poche : étant relié, il ne tient pas plus d'espace que le plus simple portefeuille. C'est la plus jolie édition de ce format qui ait paru jusqu'à ce jour.

TABLETTES QUOTIDIENNES de recettes et de dépenses jour par jour, dédiées aux amis de l'ordre et de l'économie, avec cette épigraphe :

Sur votre revenu réglez votre dépense :
En chassant le besoin, l'ordre amène l'aisance.

Un cahier in-fol. réglé et lithographié, avec une jolie couverture-vignette, broch. 3 fr.

TENUE DES LIVRES DES MAITRES DE FORGES, ou COMPTABILITÉ EN PARTIE SIMPLE OU DOUBLE, applicable aux usines en général, contenant trois méthodes propres à la tenue des livres de forges : la première en partie double, la seconde en partie simple extrêmement abrégée; et enfin la nouvelle méthode pour tenir les livres en partie double, par le moyen d'un seul registre; ouvrage indispensable aux chefs, régisseurs, comptables et employés des usines à fer; par Edmond Dégrange. Paris, 1824. 1 vol. in-8, avec des tableaux, broché. 5 fr.

THÉATRE GREC, format in-32, sur papier grand-raisin vélin satiné. — SOPHOCLE, ESCHYLE, EURIPIDE et ARISTOPHANE. Traductions nouvelles par M. Artaud, ancien professeur à l'Athénée royal de Paris et au Collége Louis-le-Grand.

Il n'existait de ces quatre poëtes ni traduction passable ni édition portative. Nos traductions ont été entièrement refaites d'après les meilleures éditions allemandes, et l'excellent texte de M. Boissonnade.

Ce théâtre grec, imprimé sur papier grand-raisin vélin satiné, pourra figurer dans les bibliothèques à côté des textes publiés par M. Boissonnade, et avec les charmantes collections des Classiques latins, français et italiens, imprimés dans le même format par M. Lefèvre.

Chacun des quatre auteurs paraîtra séparément. Il paraît en ce moment:

THÉATRE DE SOPHOCLE. 3 vol. ornés du portrait de l'auteur, gravé d'après l'antique. Prix, brochés, satinés : 10 fr. 50 c.

THÉATRE D'ARISTOPHANE. 6 vol. ornés du portrait de l'auteur. Prix, brochés, satinés : 21 fr.

TRAITÉ D'ÉDUCATION PUBLIQUE ET PRIVÉE DANS UNE MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE, ou PRINCIPES DE PHILOSOPHIE, DE SCIENCES, DE LITTÉRATURE ET DE LÉGISLATION, appliqués au développement des facultés de l'homme, à l'amélioration des mœurs et au perfectionnement de l'ordre social; par P.-H. Suzanne, professeur de mathématiques au collége royal de Charlemagne, correspondant de l'Académie de Lyon et de celle de Marseille. Paris. 2 vol. in-8, brochés. 12 fr.

TRAITÉ DE PERSPECTIVE LINÉAIRE, à l'usage des artistes, comprenant la théorie des ombres; par Ch. Choquet. 1 vol. in-4° accompagné de 30 planches gravées, offrant un grand nombre d'applications. Paris, 1823. Prix, broché : 12 fr.

L'auteur s'est particulièrement proposé, en publiant ce traité, de rendre l'étude et la pratique de la perspective simples et faciles aux personnes les plus étrangères aux sciences mathématiques; et en même temps qu'il a pris soin de n'émettre aucun principe et de ne donner aucune méthode qui ne fût appuyée sur une démonstration exacte, il n'a rien négligé pour faire de son ouvrage le plus complet de tous ceux qui ont été composés jusqu'à ce jour dans le même but.

VOYAGE A L'ILE DE FRANCE EN 1768 ET 1769, par J.-H. Bernardin de Saint-Pierre. Nouvelle édition, précédée de l'Essai sur la vie et les divers ouvrages de cet illustre écrivain, par L. Aimé-Martin. Paris, 1824. 2 gros vol. in-18, ornés de jolies figures, prix, brochés, satinés : 6 fr.

PIÈCES DE THÉATRE DONT J'AI LA PROPRIÉTÉ OU QUE JE VENDS POUR COMPTE DES AUTEURS.

ALBUM (l'), comédie-vaudeville en un acte; par MM. Picard et Mazères. Paris, 1823. In-8, broché. 1 fr. 50 c.

BAYADÈRES (les), opéra en trois actes; par M. Jouy. Paris, 1821. In-8, broché. 2 fr.

FERNAND CORTEZ, ou LA CONQUÊTE DU MEXIQUE, opéra en trois actes; par M. E. Jouy. Paris, 1821. In-8, broché. 2 fr.

JULIEN DANS LES GAULES, tragédie en cinq actes et en vers; par M. E. Jouy. Paris, 1827. In-8, broché. 3 fr.

MOISE ET PHARAON, ou LE PASSAGE DE LA MER ROUGE, opéra en quatre actes; par M. E. Jouy. Paris, 1827. In-8, brochés. 2 fr.

PARRAIN (le), comédie en un acte et en prose; par MM. Delestre-Poirson et Scribe. Paris, 1821. In-8, broché. 1 fr. 50 c.

PRINCE (le) CHARMANT, ou LES CONTES DE FÉES, vaudeville en un acte; par MM. Delestre-Poirson et Scribe. Paris, 1828. In-8, broché. 2 fr.

RÊVE (le) DU MARI, ou LE MANTEAU, comédie en un acte et en vers; par Fr.-G.-S. Andrieux. Paris, 1826. In-8, broché. 1 fr. 75 c.

SOURD (le), ou L'AUBERGE PLEINE, comédie de Desforges, réduite en un acte, et arrangée pour l'état actuel du théâtre. Paris, 1829. In-8, broché. 1 fr. 50 c.

TIPPO-SAEB, tragédie en cinq actes et en vers; par M. E. Jouy. Paris, 1823. In-8, broché. 3 fr.

VESTALE (la), tragédie lyrique en trois actes; par M. E. Jouy. Nouvelle édition. Paris, 1827. In-8, broché. 2 fr.

PARIS, IMPRIMERIE DE DECOURCHANT,
Rue d'Enfurth, n° 1, près de l'Abbaye.

To renew the charge, book must be brought to the desk.

TWO WEEK BOOK

DO NOT RETURN BOOKS ON SUNDAY

DATE DUE

DEC 15 1954

JAN 4 1955

JAN 19 1955

FEB 3 1955

MAR 3 1955

Form 7079 6-52 30M

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05954 8365
BOL
APR 4 1942
UNIV. OF MICH.
LIBRARY